



Histoire de l'art chez les anciens

Johann Joachim Winckelmann

LU AVEC [LIREGRATUITEMENT.COM](https://liregratuitement.com)

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

Histoire de l'art chez les anciens

±J Histoire de l'art chez les anciens est sans contredit une des plus admirables productions de l'esprit humain , et celui des ouvrages de Wiukelmann qui mérite de tenir la première place , quoiqu'il n'ait point pour lui la primauté de date. Après tout ce qui a été dit de ce chef-d'œuvre de littérature , de savoir et de génie , ce seroit un travail inutile que de vouloir ajouter quelque chose aux éloges qu'il a reçus , ou aux réflexions critiques auxquelles il a été soumis ; et l'on nous accuseroit sans doute d'amour - propre si nous voulions faire connoître les avantages qu'offre notre édition sur toutes celles qui en ont été données jusqu'ici , tant en allemand , qu'en italien et en françois. Un simple coup-d'œil suffira pour convaincre le Lecteur que nous sommes , en quelque sorte , fondés à nous flatter que notre travail pourra lui être utile et agréable. Nous nous bornerons donc à indiquer , en peu de mots , la marche que nous avons tenue pour parvenir à l'espèce de perfection à laquelle cette édition nous semble être portée.

Nous devons à M. Huber la justice de dire que nous nous sommes fait une loi de conserverie fond de sa traduction, que nous avons regardée , en général, comme estimable, malgré l'amère critique qu'en fait M. Carlo Fea. Il faut remarquer néanmoins que cet excellent littérateur a eu l'inattention de suivre la leçon de la dernière édition allemande de Y Histoire de l'art , faite à Yienne en 1776 , laquelle fourmille d'omissions , de fautes , de contre-sens et de fausses citations , ainsi que M. le conseiller

viij AVERTISSEMENT.

Heyne de Gottingue , et d'autres grands écrivains d'Allemagne l'ont observé , et comme le prouve , entr'autres , M. de Murr , dans son excellent Journal (i) , où il relève près de cent-cinquante de ces iliutes. L'empressement que M. Huber a probablement mis à publier son édition (en 1781) , lui en a fait commettre une infinité d'autres , dont il sera facile de s'appercevoir si l'on prend la peine de comparer son texte au nôtre.

Nous avons donc pensé qu'il falloit nous soumettre au travail , aussi long que pénible , de comparer la dernière édition de YHis-Loire de l'art , que les éditeurs de Vienne prétendent avoir été faite d'après le manuscrit que Winkelmann a laissé à sa mort , avec la première édition de cet ouvrage , publiée par l'auteur , à Dresde , en 1764 , et avec ses Remarques sur l'histoire de l'art , qui ont également paru de son vivant, à Dresde, en 1767. Et, afin d'être plus exacts encore, nous avons fait cette même scrupuleuse comparaison avec les éditions italiennes de Milan , 1779, et de Rome , 1785.

Il y a un point qui nous a embarrassé beaucoup , et que voici, I^es éditeurs de Vienne ont rejette un grand nombre de passages et de citations de la première édition de l'Histoire de l'art et des Remarques de Winkelmann sur cet ouvrage. Ils prétendent qu'en cela ils ont suivi le manuscrit de l'auteur. Cependant les principaux savans d'Allemagne leur en ont fait un crime , et avec justice sans doute. Ils leur ont reproché aussi d'avoir in-

(1) Jourtml znr Kunstgeschlichte und ziir atlegmesno Liite-ratur , 2^om, ■viij , pag. 50 set^ . Nuniberg , i jSo,

terverti

AVERTISSEMENT. ix

terverti Tordre de l'ouvrage , en mettant dans le texte plusieurs notes de la première édition , qui interrompent la marche des idées. Pour remédier à ce premier défaut , nous nous sommes déterminés à donner à la fin du second volume de Y Histoire de l'art, par forme de variantes , tous les passages deFédition de Dresde qui ont été omis dans celle de Vienne, Par ce moyen nous espérons éviter le blâme de ceux qui auroient pu trouver mauvais que nous eussions donné des choses que Winkelmann a peut-être eu raison de rejeter après un plus mûr examen , ainsi qu'il paroît en effet y en avoir quelques-unes ; et , d'un autre côté , nous croyons mériter l'approbation de ceux qui pourroient désirer ne rien perdre des idées de l'auteur sur les matières qu'il traite. Quant aux notes qui avoient été intercallées dans le texte , nous les avons rémises à leur place , à trois ou quatre près , qui nous ont paru mieux lier le corps de l'ouvrage, et par conséquent devoir y rester.

Nous ne dirons rien des notes au bas du texte et des additions à la fin de chaque volume, prises de différens bons critiques , mais puisées principalement dans les éditions italiennes de Milan et de Rome , et qui toutes servent à jeter quelque lumière sur l'histoire de l'art. C'est au Lecteur seul qu'il a|> partient d'apprécier cette espèce de travail (i).

{ 1) Les noms des autem-s de qui nous avons pris des notes sont indiqués de la manière suivante :

X AVERTISSEMENT

Pour ce qui est des citations des écrivains , nous avons conserve celles de Winkelmann , que M. Carlo Fea a jugé à propos de changer d'après des éditions plus modernes des ouvrages allégués. Nous donnerons à la fia du second volume une catalogue des éditions dont Winkelmann s'est servi , et de celles que M. Carlo Fea a employées pour ses notes.

D. signifie M. Dasdorff, bibliothécaire de la bibiothèque électorale de Dresde.

X. — f'u M. E. G. Leasing

/ . l'éditeur de cette édition.

Les notes qui n'ont point de lettres majuscules à la fin sont toutes de Winkelmann même.

On est prié de remarquer qu'il y a des notes dans lesquelles les idées des éditeurs de Milan et de M. Carlo Fea sont confondues ensemble ; ce qui est indiqué alternativement par les lettres initiales qui désignent leurs noms.

PREFACE DE L'AUTEUR

L'histoire de Tart chez les anciens, que je donne au public, n'est pas une simple narration chronologique des révolutions qu'il a

éprouvées. Je prends ^le mot histoire dans la signification la plus étendue qu'il ait dans la langue grecque , mon dessein étant d'offrir le précis d'un système de l'art. C'est ce que j'ai tâché d'exécuter en traitant de l'art des peuples anciens. Après avoir parlé de l'origine de l'art chez les différentes nations qui l'ont cultivé , je discute en particulier celui des Egyptiens et des Etrusques; ensuite je traite spécialement de l'art chezles Grecs, comme faisant l'objet principal de tout l'ouvrage , et je passe enfin à l'histoire de l'art dans le sens le plus strict ; c'est l'histoire du sort qu'il a éprouvé relativement aux différentes circonstances des tems , principalement chez les Grecs et les Ptomains. Mais je me suis sur-tout proposé pour but , dans tout cet ouvrage , de discuter l'essence même de l'art. Conformément à ce plan , l'histoire des artistes n'y entre que pour peu de chose , et l'on y chercheroit en vain des notices historiques , dont on a fait tant ue compilations. Quant aux monumens de l'art, propres à répandre du jour sur ce sujet , j'ai eu grand soin de les indiquer , particulièrement dans le sixième livre.

L'objet d'une histoire raisonuée de l'art est de remonter jus-

xij PREFACE

qu'à son origine , d'en suivre les progrès et les variations jusqu'à sa perfection, d'en marquer la décadence et la chute jusqu'à son extinction , et de faire connoître les différens styles et les divers caractères des peuples , des tems et des artistes ; enfin , elle doit constater les faits , autant qu'il est possible , par des monumens de l'antiquité parvenus jusqu'à nous.

Il a paru quelques ouvrages sous le titre d'histoire de l'art ; mais l'art y a eu peu de part. Les auteurs de ces ouvrages n'ayant

pas suffisamment étudié leur matière , n'ont pu que se répéter les uns les autres. Il est peu d'écrivains qui nous fissent connoître l'essence même de l'art; et la plupart de ceux qui traitent des antiquités , ne discutent que les parties qui servent à faire briller leur érudition. Quand ils parlent de l'art , ce n'est que pour se répandre en éloges généraux , ou ils ne fondent leur jugement que sur de faux principes. Telle est l'Histoire des Arts[^] etc. par le Monier , et la traduction des derniers livres de Pline , connue sous le titre de l'Histoire de la Peinture ancienne , par Durand. Nous rangerons dans la même classe , le traité anglois de la peinture ancienne de George Turnbull. Cicéron (i) nous apprend qu'Aratus avoit fait un très-bon poëme sur l'astronomie , sans savoir les élémens de cette science ; mais je doute qu'un Grec même fût en état d'écrire dignement sur l'art , sans en avoir une connoissance approfondie.

C'est en vain qu'on chercheroit des notions de l'art dans les magnifiques ouvrages qui ont paru jusqu'ici , contenant les descriptions d'anciennes statues. La description d'une statue doit faire connoître ce qui constitue sa beauté, et indiquer le caractère de son style. Il faut par conséquent avoir bien étudié les parties de l'art avant de pouvoir en apprécier les productions. Mais dans quel ouvrage trouve-t-on enseigné en quoi consiste la beauté d'une statue ? Quel savant a été à même de l'examiner avec les yeux d'un artiste éclairé ? La plupart de nos descriptions en

< 1) De orat. lib. i , cap. iG.

DE VAUTEUR. xiiij

ce Êçenrp ne valent guère mieux que celles de Callisfrate (i) : ce sophiste supercilieux auroit pu décrire dix fois plus de statues

<]a"il n"a fait , sans jamais en avoir vu une seule. Nos idi'es se ré-
trécissiit à la lecture de la plupart de ces descriptions ; et ce qui
et oit grand devient petit.

Déclt-t-on inie production gi-ecque , ou un prétendu ouvrage
romain , on se décide communément d'après la dr<iperie , ou da-
près la bonté du travail. Un manteau jeté sur l'épaule gauche de
la figure , doit prouver que l'ouvrage est delà main d'un Grec, et
même fait en Grèce (2). Ne s'est-on pas avisé d'aller chercher la
patrie de l'auteur de la statue de Marc-Aurèle dans la touffe de
crin de la tête du cheval ? Comme on y a trouvé quelque ressem-
blance avec une chouette , on s'est imaginé que le statuaire s'étoit
servi de ce signe pour indiquer Athènes, sa patrie (5). Dès qu'une
bonne figure n'est pas habillée en sénateur , elle passe pour une
figure grecque : nous avons pourtant des statues sénatoriales par
des maîtres grecs dont on sait le nom. Un groupe de la villa Bor-
ghese porte le nom de Coriolan avec sa mère. D'après une pa-
reille supposition , on conclut que cet ouvrage a été

(1) Ces descriptions de Callistrate , chouette, et semble l'ap-
prouver. Ficoau nombre de quatorze , se trouvent ^'^^ ^
"^^'^^ "^^^^•^^ observations sur

j , j m -1 . . r> E' 1 ouvrage cité de Montfaucon , pas. 56 :

dans les oeuvres de Philostrate. L. r. i> ' r'"b- ^^ 1

en ajoutant qu'au modèle exact de celte {2)YAhïftt\\ , Iiiscript.
cap. b,n. 290, tête de cheval qu'on conserve à l'acapag. 400.
W'inkeLmann s'étend plus au demie de France , on ne voit abso-
lulong sur ce sujet , livre vj , chap. 4 1 ment que des crins. Pinaro-
li , dans l'en- 6. 57. C. F. droit cité par Wiukelmann , prétend

que c'est une chouette , mais il n'y re-

(5) Pinaroli , Trat. délie cose piti connoît qu'un symbole de la sagesse de

memor. di Roma , tanto antiche ., clie M&ic-AuTele. Le Spec-
taiei/r afig/o!s\ tut

moderne toin. j , pag. 106. Le Spec- que la chouette soit ici une
figiuc allé-

tateur , vol. 1 , Disc. 56, pag. 104. gorique qui sert à indiquer la
patrie du

Montfoucon , dans son Diario , cap. 22 sculpteur. C'est-là aus-
si l'opinion de

in fine , pag. Soi , a rapporté l'opinion quelques gens à Rome ,
à qui je l'ai en-

de ceux qui croient uouver ici une tendu soutenir, C. F.

xiv PREFACE

fait du tems de la république (i) , et dans cette idée on le
trouve plus médiocre qu'il ne Test en effet. Egalemeht, parce
qu'on a qualifié de ligure égyptienne une statue de marbre de la
même villa , on trouve le vrai style égyptien dans la tête (2) , qui
est de bronze, et qui n'indique rien moins que ce style. Il y a plus,
c'est que cette tête , qui est de bronze , ainsi que les mains et les
pieds , est un ouvrage du Bernin. Voilà ce qui s'appelle traiter
l'arcliitecture d'après le bâtiment. C'est avec tout aussi peu de
fondement qu'on a donné le nom de Papirius avec sa mère , au
fameux groupe de la villa Ludovisi (5) ; et c'est fort gratuitement
que l'abbé Dubos trouve dans la physionomie du jeune homme

un sourire malin (4), dont, en vérité, l'original n'indique pas la moindre trace.

Il ne suffit pas , lorsqu'on assigne le premier rang à une statue, d'imiter le ton tranchant du Bernin , qui nous donne la figure mutilée de Pasquin pour la plus belle figure de l'antiquité (5).

(1) Ficoroni , Rom. antiq pag. 20.

Raguenet (Monumens de Rome, pag- 26. 27. Atiister. 1701. 12.) jirt'tend que ce groupe représente Faustine et son gladiateur; et il trouve en conséquence sur la physionomie de la première une expression admirable du combat de la vertu avec le vice dans le cœur d'une femme. Mais il paroît ridicule à M. Heyne {Satiun-liing antiq. yiiifsatze, tom.j , p. 162) de croire qu'on eût représenté la passion désordonnée d'une impératrice par un monument public. Il faudroit plutôt penser, dit ce savant, que ce groupe a pour objet Faustine et Marc- Antonin. On a deux médailles , ajoutet-il , sur lesquelles on voit ce groupe , avec ces mots : J'en-cri Vitrici. S. C. , qui peut-être ont été frappées à l'occasion du départ de cet empereur pour lar-

mée , ou de quelque autre événement. /.

(3) Maffei Stat. n. 7g.

(3) Jbid. n\ 63.

(4) Réfiex. sur la Poës. e: lu Peint, tom. I. pag. 373.

(5) Bandinucci , Vita di Bernini , pag. 'jz. Bernini , yiti del caval. Bernini, pag. i5.

Le Bernin ne s'est pas trompé en cela. Cette statue est d'un excellent ciseau grec et fort antique , de l'espèce de marbre qu'on

appelle cipolla. Le savant abbé Visconti prouvera, dans la description qu'il doit publier du cabinet Clémentin , par la comparaison d'une autre pareille tête et d'autres anciens fragmens trouvés à la villa Adrienne , que la statue en question représente Ménélas, qui tient dajis ses bras le corns de Patrocle blessé entre les épaules. C. F.

DE L' A U T E U R. xv

Quand on avance de pareilles assertions, il faut motiver son jugement. Il auroit pu tout aussi bien nous donner la Meta sudanle , devant le Colisée , pour un modèle de Farcliitecture ancienne.

Il en est d'autres qui n'ont eu besoin que d'une seule lettre jDOur nous nommer hardiment l'artiste (i). Un de ces soi-disans connoisseurs , après avoir passé sous silence les noms des artistes de plusieurs statues, et en particulier de celle de Papirius et sa mère , ou plutôt d'Oreste et Electre , ainsi que du j^réten du Germanicus de Versailles , nous donne le Mars de Jean de Bologne de la villa Médicis pour une statue antique (2) : méprise qui a déjà égaré d'autres antiquaires (3). Un second, au lieu de nous faire connoître une bonne figure, nous décrit une assez mauvaise statue ancienne , savoir , le prétendu Narcisse du palais Barberin , et nous conte la fable de cet infortuné , épris de lui-même (4). Tel est encore l'auteur d'une description de trois statues du Capitole , la déesse Roma et les deux rois de Tlirace , captifs (5) , qui , à cette occasion , donne , contre toute attente , une histoire de Numidie (6). Les Grecs diroient ici : Leucon porte une chose , et: son âne en porte une autre.

(1) Capac. ^nt. et Hist. Camp.felic (5) Braschius, De Trih. Seat.
, c. 10.

(6) Je ne vois pas que cette histoire (2) Maffei , Stat. ant. n.
30. <je Numidie , que donne , à l'endroit

,r,, , - ^r TT -.7 <=i'^ > ^'^gr- Braschi , soit dënlaçéa.

(5) Montfaucon , Diar. ital. p. 222. ... ^

Comme cet écrivain prétend que ces

(4) Tetii, AEdeEarherina, p.\?i^ . deux statues représentent
Siphax et Ju-

Aujourd'liui daus le cabinet Clémen- gurtà , rois de Numidie ,
faits esclaves

tin. La blessure qu'on voit à la cuisse et conduits en triomphe
à Rome , il étoit

droite , et l'air épouvanté répandu sur nécessaire qu'il donnât
quelque idée de

la physionomie et .lur toute la figure , ce pays , des guerres
qu'il eut à soutenir

indiquent clairement que ce n'est pas un contre les Romains ,
ainsi que du ca-

Karcisse , mais un Adonis blessé par le ractère de ces prison-
niers , pour faire

sanglier , comme le prouvera M. l'abbé voir que les événemens
du tems s'ac-

Visconti dans la description de ce cabinet concordent avec ce qu'il dit des statues en

binet. C. F. question. Si ces deux statues représen-

xvj PREFACE

Les descriptions des autres antiques répandues dans les galeries de Rome et dans les maisons de campagne , aux environs de cette ville , ne sont guère propres à augmenter nos connoissances sur l'art : faites sans réflexion , elles servent plutôt à nous égarer qu'à nous instruire.

Richardson , qui nous a donné une description des édifices de Rome et de ses environs, ainsi que des statues qu'ils renferment, parle de toutes ces choses comme un homme qui ne les auroit vues qu'en songe. Il a fait si peu de séjour dans cette capitale , qu'il y a plusieurs palais qu'il n'a pas vus du tout, et qu'il y en a d'autres qu'il n'a vus qu'une seule fois , comme il l'avoue lui-même. Cependant son livre , malgré ses défauts , est encore le meilleur que nous ayons dans ce genre. Il ne faut pas être étonné s'il nous donne pour antique une peinture à fresque du Guide (i).

Les voyages de Keysler , pour ce qui regarde les ouvrages de l'art , soit de Rome , soit des autres villes d'Italie, ne méritent pas même d'être cités ; car il a copié les plus mauvais livres dans ce genre.

Manilli a composé , avec beaucoup de soin , un livre particulier sur les antiques de la villa Borghese , et cependant il a passé sous silence trois morceaux très-remarquables. L'un est Penthesilée , reine des Amazones , qui arrive à Troie 5 chez Priam , au-

quel elle offre son secours ; l'autre est Héb  , qui , privée de sa fonction de présenter l'ambrosie aux dieux , est prosternée aux pieds des déesses , et leur demande pardon ; tandis que Jupiter a déjà donné son emploi à Ganymède; le troisième est un bel autel triangulaire , sur lequel on voit représenté Jupiter à cheval sur un centaure ; morceau que personne , avant moi , n'avoit remarqué , parce cju'il est placé dans les voûtes souter-

tent v riiablement deux rois tliraces , chi , c'est ce qui seia mieux prouvé au comme le veut Winkelmann , ou deux livre vj , chapitre 5, à. 25. C. F. rois numides, comnierassurcMgr. Bras- (i) Traité de Peint. T. z.p. 2-j5,

raines

DE L' A U T E U R. xvij

raines du palais. J'ai publié ces trois morceaux dans mon Ex-
pli^ catio/i de Monumens de l'antiquité (i).

Montfaucon , éloigné des trésors de l'antiquité , a composé son ouvrage de réminiscence. Obligé de voir par les yeux d' autrui , il n'a pu juger c|ue d'après des gravures et des dessins , ce qui lui a fait commettre de grandes méprises. (2) Hercule et Ant e , au palais Pitti   Florence , ouvrage du dernier rang , et restauré de plus de moitié , n'est rien moins à ses yeux (5) , et à ceux de Maffei (4)5 qu'un ouvrage de Polyclète. Il nous donne pour antique le Sommeil en marbre noir de la villa Borghiese (5) , statue qui est pourtant de 1" Algardi ; et l'un des grands vases faits aussi de marbre noir par Silvio de Veletri , et placés à côté de la figure du Sommeil , est, suivant lui, un vaisseau destiné à contenir une liqueur soporifique (6) , parce qu'il Tavoit trouvé gravé sur la même planche. Que de choses importantes il a passées sous si-

lence ! Il dit qu'il n'a jamais vu d'Hercule en marbre avec une corne d'abondance; cependant la villa Ludovisi nous offre ce demi-dieu en Hermès de grandeur naturelle , et avec cette corne qui est véritablement antique. On voit encore Hercule avec le même attribut sur le fragment d'une urne funéraire (7), qui se trouve parmi les débris des antiquités

(^\\) Explication de Motiu m. de l'an t. raison , sur plusieurs points , sous le

K. iSy. 16. 11. nom pseudonyme de Riccobaldi. C.F,

Aujourd'hui non-seulement les statues (^Z) Antiq. expliq. Toin. i. p. oSi,

dont AViii];olmann parle ici , mais toutes Suppl. Tom. \.p. zi5.

les autres de la villa Borghese , sont (4) Seat. ant. N. 4^.

restaurées et placées daus-un local plus (5) Antiq. expl. T. 1 , p. 365.

convenable , sur des piédestaux du 2)lus (6) Ibid. liv. \. ch. i. «. 2. p. lOf).

beau marbre. C. F. Montfaucon dit , à la vérité , ce que

(2) Le père Montfaucon avoit cepea- Wiukelmann lui impute ici ; mais il

dan' voyagé en Italie , et avoit vai Rome, ajoute d'avoir acheté depuis une petite

Un grand nombre d'erreurs contenues statue pour le cabinet de son abbaye ,

dans son Diario Italico ont été relevées qui représente Hércule de la manière

par Ficoroni , dans un petit volume dont il est question ici. C. F.

d'observations sur ce sujet ; auxquelles (7) Descrip. des pierres grav. du Ci:b.

le savant Bénédictin a répondu, et avec de Stosch , sec. cl. sect. iG. n. iyo6.

xviiij PREFACE

de la maison Barberin qui ont été vendus il y a quelques années.

Il y a certaines erreurs d'antiquaires, adoptées par le public, et consacrées par le tems qui , par-là même semblent être à Tabri de toute réfutation. Le palais Giustiniani nous offre un monument rond de marbre, airquel on a donné la forme d'un vase , au mayen de différentes additions , et lequel a été orné d'une bacchanale en bas-relief. Cet ouvrage , publié par Spon , a été souvent gravé depuis, et inséré dans plusieurs livres dont on se sert pour expliquer l'antique. Bien plus , un lézard qui grimpe contre un arbre , a fait conjecturer que ce monument pourroit bien être de la main de Sauros , qui , de concert avec Batrachus , avoit construit le portique de Métellus ; et toutefois le travail en est incontestablement moderne (i). Il en est de même d'un vase que Spon décrit dans une dissertation particulière (2). Tout connoisseur de l'antique et tout homme de goût voit d'abord que c'est une production moderne,

La plupart des méprises des savans en fait d'antiquités , proviennent du peu d'attention qu'ils apportent à discerner les restaurations modernes ; car il en est bien peu c|ui distinguent du véritable antique les parties substituées à celles qui manquoient (5).

Fabretti a voulu prouver par un bas-relief du palais Mattéi ,, représentant une chasse de l'empereur Gallien (4) > que dès-lors on étoit dans l'usage de ferrer les chevaux à la manière d'aujourd'hui (5) ; et il n'a pas remarqué que le pied du cheval

(1 1 On peut voir ce qni est dit à ce l'explication d'ancie?is momimens , par

sujet dans mes Recherches sur VArchi- des restaurations faii-tii'es. Sammlinig

tecture des anciens , tome ij de cet antiquarische aufsatze , tom. ij , pag.

ourrage. i-jz. J.

(2) Discours sitr une pièce antique (4) Bartholi admir. antiq. Tah.zl^.

du cabinet de Jacques Spon. (5) Fabretti, De Cohinin. Traj. c. y.

(3) Voyez sur cela' M. Heyne , Dis- Montf. Ant. explic. T. iv , part. 1.

senution sur les erreurs causées dans iiv. 6, ch. 3 , n. 5 , p. - ^Q.

DEL'AUTEUR. xix

qui lui fournit sa preuve , est une restauration faite par un sculpteur ignorant (i). Montfaucon , en voyant un rouleau ou bâton , qui est moderne , dans la main d'un prétendu Castor ou Pollux de la villa Borgliese , croit que ce sont les lois des jeux dans les courses des chevaux (2). Selon le même écrivain, un pareil rouleau , également moderne , dans la main du Mercure de la villa Ludovisi , offre une allégorie difficile à expliquer. Tristan , en dissertant sur la fameuse agate de la Sainte -Chapelle de Paris, prend la courroie du bouclier que tient le prétendu Germanicus, pour des articles de paix (o).

Wright (4) regarde comme véritablement antique un violon dans la main d'un Apollon de la villa Negroni , et il indique encore comme tel un autre violon que tient une petite figure de bronze conservée à Florence , et citée aussi par Addison (5). Wright croit défendre la réputation de Raphaël , en avançant que ce grand peintre a pris la forme du violon qu'il fait tenir à Apollon , dans son fameux tableau du Parnasse , au A'atican ,

(1) Ce bas-relief est placé au troisième ^ ^ 3 Montfaucon , Ant. explhj. tom.

palier de l'escalier tlu palais Mattéi. j ^ ^ ^ ^ ^ , . ^ _ / , - ^ _ 2 , ch. G , /i. 4 ,

Bartholi n'en parlo pas a l'endroit cité ; „ ^ „ ^ „ ^

mais il allècue seulement les chasses de „ , . .

„ V, ■ , , „ (T) t oir-7ne?it. htst. tom. 1 , p [of).

l'empereur irajan, représentées sur 1 arc de Constantin. On peut voir ce bas-relief dans Montfaucon , Ant. expliq. tom. iij ,

Tristan s'est trompé en écrivant. Cette figure n'est pas celle de Germanicus ; mais c'est celle qui se trouve à la droite.

part. 2 , pag. 020 , pi. 180. Il se trouve , -ht,-

.,-,_,. , ... qui représente cet illustre Uomain , et

aussi dans les iKZb« «wi. mattli. tom. lij , ■'. ^ 1 ■ \ ^ --i

tab. 40 , fig. 2 , pag. 77 , où M. l'abbé Amaduzzi croit trouver , principalement]ar la coni[iaraison du visage sur les médailles , que ce monument rc[irésente l'empereur Philippe et non l'ompe-reur Gallien , comme l'assure VVinkelniann , sans le prouver. Î\I. l'ablje

Amaduzzi s'est trompé en prétendant

que Montfaucon l'attribue à Trajan , au- < 4) f^hscn: macle in travels through

quel il ap]]lique simplement les chasses France , etc. pag. 205.

de l'arc de Constantin. CF. (5) Remarks , pag. 241.

qui paroît véritabletniit tenir à la main uii livre. Ceux qui n'ont pas l'ouvrage de Tristan , peuvent voir cette agate , dessinée à contre-sens , dans luie explication de cet auteur, qui se trouve rapportée par Polenus , dans le Supplément des antiquités ro-maines de Grevius , tom. ij , co'. 574- C. F.

XX PREFACE

de la statue en question , que le Bernin n'a restaurée que centcinquante ans après Raphaël. On auroit eu autant de raison de citer un Orphée avec un violon sur une pierre gravée (i). C'est ainsi qu'on a cru voir , sur l'ancienne voûte peinte du temple de Bacchus près de Rome (2) , une petite figure tenant aussi un violon. Pièrre Santé Bartoli , qui avoit dessiné cette figure , reconnut ensuite sa méprise , et effaça ce violon sur sa planche gravée, comme je le vois par l'épreuve qu'il a jointe à ses dessins coloriés d'après les peintures antiques qui se trouvent au cabinet du cardinal Alexandre Albani. Par le globe placé dans la main de la figure de César, qui est au Capitole (5) , l'ancien auteur de cette statue , suivant l'interprétation d'un poète romain de nos jours (4), a voulu désigner le désir du dictateur de parvenir à l'autorité suprême : il n'a pas vu que les deux bras sont des restaurations modernes. Spence ne se seroit pas amusé à dissenter sur le sceptre d'un Jupiter (5) , s'il avoit remarqué que le bras est moderne , et par conséquent le sceptre.

Ceux qui publient des antiques devroient avoir l'attention d'indiquer les restaurations , dans les planches gravées , ou dans les explications des sujets. Il est certain que la tête du Ganymède de la galerie de Florence est assez mauvaise dans la planche gravée (6) , mais elle est encore plus mauvaise dans l'original. Combien cette galerie ne renferme-t-elle pas de têtes modernes sur des statues antiques , qu'on n'a jamais pris la peine d'examiner! Telle est, entr'autres , la tête d'un Apollon, dont Gori cite la couronne de laurier comme quelque chose de re-

(1) Maffei , Geinme , tom. ii> , p. 96. (4) M. l'abbé Piossi , dans 1111 sonnet

(2) Ç'est-à-dire , en mosaïque , comme composé à l'occasion de la fête de l'aca-

Ciampini le dit , (Vetcr. Monum. demie de Saint-Luc à Rome , célébrée

tom. ij , tab. 1 ,pag. 2) et comme Win- en 1758. C. F.

kelmann le remarque lui-même , Hist. (5) Palymetis, dialog. 6, pag. 46 ,

de Fart , Hv. i>j , ch. 8 , §. ib. C. F. nat. 3.

(3) JMaffei , Stac. ant. tab. i5. (6) Mus. Flor. tant, iij , tab. 5.

D E i; A U T E U R. xxj

marquable (i). Le Narcisse , le Prêtre phrygien (2) , la Matrone assise (o) , la Vénus genitrix , ont des têtes modernes. Les têtes dune Diane et d'un Bacchus avec un Satyre à ses pieds (4) ? ainsi que celle d'un autre Bacchus qui tient une grappe de raisin en l'air, sont très-mauvaises (5) , La plupart des statues de la reine Christine de Suède , qui sont aujourd'hui à Saint -Ildefonse en Espagne, ont pareillement des têtes modernes ; et les bras des huit Muses qui se trouvent dans le même endroit , sont restaurés.

Une gTande partie des méprises des écrivains viennent de la faute des dessinateurs. L'explication de l'Apothéose d'Homère par Cuper en est un exemple. Le dessinateur a pris la Musa tragique pour une figure d'homme , et il n'a pas indiqué sur le dessin le cothurne , qui est très - remarquable sur le marbre. Quant à la Muse qui est à l'entrée de la grotte , il lui fait tenir un rouleau

écrit , au lieu du plectrum. Le commentateur de ce monument fait d'un trépied sacré un tan égyptien , et prétend voir trois bouts au manteau de la figure placée devant le trépied , ce qui ne se trouve pas non plus sur l'original.

Il est donc très-difficile , pour ne pas dire impossible, d'écrire hors de Rome un ouvrage solide sur l'art chez les anciens , et sur les antiquités peu connues ; mais il est encore plus difficile

(1) Gori n'a rien trouvé de parti- avec quelque fondeineni, que cette sta-

culier dans cette couronne ; il en parle tue devoit plutôt représenter Atis , prê-

seulement , comme il a , en général , tre et amant de Cybèle. C. F.

coutume de faire mention de tous les (3) Gori prévient que la tête de cette

ornemens des statues. C. F. statue a été restaurée. C. F.

(2) Gori avertit non-seulement nue , / ^ / ^ ■ • c

^ ^ (4) Ce n est m un Satvre , ni un

la tête de cette statue est moderne , -c ■ , " , ■ , .

raune , c est un homme véritable ; et

mais que tout le reste l'est de même . r- ■ j • s ■ 1

' . Gori pense que ce doit être Ampehis.

à l'exception de la poitrine , à laquelle p -p.

ont été jointes toutes les autres parties du
corps de la statue, dont on a fait un (5) -'^^«■f- Florent, tom.
iij , tah. 10.

roi phrygien. Il pense cependant, et 7'- ^'^- ^2. 02. ig. 47- 50.

xxlj PREFACE

(le saisir la connoissance de l'art dans les ouvrai^es des an-
ciens : après les avoir vus cent fois on y fait encore de nouvelles
découvertes. Mais la plupart des soi-disans connoisseurs de l'art
pensent accpu'rir les notions de l'antique , en promenant avec in-
différence leurs regards sur les monumens , à-peu-près comme
certains amateurs des belles-lettres croient saisir les principes de
la litt'rature en lisant des journaux. Vous entendez ceux-là
raispnner d'un ton tranchant sur le Laocoon , comme ceux-ci siu'
Homère , et cela devant des gens qui ont passé bien des années à
étudier l'un et l'autre. Aussi parlent-ils du plus grand des poètes
comme la Mothe, et de la plus parfaite des statues comme l'Aré-
tin. En général , la plupart des savans qui ont écrit sur ces ma-
tières , sont comme les lleuves , qui s'enflent lorsqu'on n'a pas be-
soin de leurs eaux , et qui restent à sec quand leurs eaux seroient
le plus nécessaires.

PRÉFACE

Des Éditeurs de la traduction italienne de /'Histoire de l'art chez
les anciens , publiée à Milan en 1779. (1)

J.L n'auroit certainement pas été juste que les Italiens fussent obligés de lire dans une langue étrangère cet ouvrage de Winckelmann , conçu et écrit en Italie , établi sur des monuments qui pour la plupart se conservent dans ce pays , et destiné à faire connoître le prix des arts qui tiennent au dessin, et à en développer , en quelque sorte , la métaphysique chez les anciens. Nous nous flattons par conséquent d'avoir rendu un véritable service à nos compatriotes en leur en donnant une traduction en notre langue.

Comme dans la vie de Winckelmann , insérée dans la préface des éditeurs de Vienne , il est dit , qu'étant sur le point de faire traduire en françois son Histoire de l'art, pour la publier dans les deux langues à la fois, il avoit demandé , entr autres , qu'il n'y fut fait aucun changement , ni la moindre addition, on pourroit croire qu'il regardoit cet ouvrage comme fini et parfaitement corrigé; de sorte , disent ces éditeurs, qu'on ne sauroit , sans se rendre coupable , y faire aucune altération. Mais

(1) Nous n'avons pris de cette pièce le reste nous a paru inutile à donner ,

face que ce qui étoit relatif à la partie comme étranger à notre édition , et

du travail des éditeurs de Milan dont même au fond de l'ouvrage de Win-

nous avons plus ou moins fait usage ; Winckelmann. /.

xxlv PREFACE

comme ils y ont d'ailleurs reconnu quelques erreurs , ils les ont indiquées et relevées dans cette préface , afin de le point

contrevenir à cette défense. Nous avons été moins scrupuleux , sans craindre cependant que l'ombre de Winkelmann en soit irritée, et moins encore que le Lecteur nous en sache mauvais gré.

Il n'est guère facile de concevoir comment Winkelmann, qui avoit écrit sur des feuilles volantes , et qui avoit fait au crayon des notes et des additions à son ouvrage , soit parvenu à donner avec tant d'exactitude les cliangemens nécessaires à l'original ; de quelle manière cet auteur , qui a suppléé à plusieurs omissions dans ses Remarques sur l'Histoire de l'art , et dans son Explication de monumens de l'antiquité , ait ensuite pu exiger qu'on laissât dans la nouvelle édition toutes les inexactitudes de la première; ni comment Touvrage étant assez parfait pour n'avoir besoin d'aucun changement , il se trouve néanmoins des différences entre l'original allemand imprimé à Vienne , et la traduction française commencée à Berlin , par M. Toussains , que nous avons sous les yeux. Quelque puisse en l'I re la cause , il est certain qu'en plusieurs endroits les transpositions de périodes et même de paragraphes entiers sont utiles , si même elles ne sont pas absolument nécessaires pour conserver l'ordre , et pour éviter les répétitions. Il nous a paru également convenable d'éclaircir quelques passages obscurs , d'adoucir quelques expressions trop fortes , sur-tout quand il s'agit de critiquer des savans du premier ordre , de rectifier le texte et les citations , de redresser quelques erreurs , et de corriger quelques négligences , quoique d'ailleurs de peu d'importance pour le fond de l'ouvrage.

De plus , nous avons jugé à propos d'adopter une marche différente de celle de l'auteur. Il a partagé son livre en deux parties dont la première contient cinq chapitres, qu'il a divisées tantôt en

deux et tantôt en un plus grand nombre de sections, de paragraphes et d'articles. Cette marche , qu'oicpTelle présente

clairement

D E s É D I T E U R s D E M I L A N. xxv

clairement par la table des matières, la classification des objets , paraît tenir trop de l'école; outre quelle a l'inconvénient d'olirir des divisions extrêmement inégales , et qu'elle ne laisse point au Lecteur le repos nécessaire. Le chapitre IV de la première partie occupe plus de la moitié de l'ouvrage, tandis que le chapitre V ne contient qu'un petit nombre de pages; et la seconde partie, qui comprend un peu moins de la moitié de l'ouvrage, n'a ni chapitres , ni sections. Ce défaut n'est sans doute pas considérable ; cependant nous avons cru devoir donner à un ouvrage aussi intéressant la forme dont se servent pour l'ordinaire les meilleurs historiens de nos jours. Nous avons donc divisé Y Histoire de l'art en douze livres , et chacun de ces livres en plusieurs chapitres ; de sorte que la première partie renferme huit livres et la seconde partie quatre livres (i).

Winkelmann a demandé non-seulement qu'on ne fît aucun changement au texte de l'Histoire de l'art ; mais il a même cxif^é qu'on n'y ajoutât point de notes : conditions qu'il auroit été raisonnable de prescrire si l'édition s'étoit faite pendant sa vie , comme il l'espéroit probablement ; mais il n'a point prétendu sans doute que ces conditions s'étendissent au-delà de son existence , et il étoit trop juste , trop ami de la vérité , pour qu'il put porter envie à ce que d'autres améliorassent son travail.

(i) Nous avons pensé qu'il ne falloit pitres ; mais comme la division de

pas s'écarter de la division et de la manière - M. Huber paroît plus utile, en ce qu'elle

che données par Winkelmann à son distingué mieux les objets, nous avons

ouvrage , malgré l'exemple que nous en eûmes bien faire de nous y conformer ; de

fournissent les éditeurs de Milan , et même que de partager aussi, avec cet

M. Carlo Fea, qui n'a fait que les éditeur , en chapitres le sixième livre,

imiter en cela. Tout ce que nous nous que Winkelmann fait marcher de suite,

sommes permis c'est de suivre l'édition en se contentant d'indiquer simplement

de M. Huber , qui a divisé le quatrième en marge , par forme de sections , les

livre en huit chapitres , tandis que l'auteur - époques de l'art , dont il est question

teur ne l'avoit partagé qu'en cinq chapitres - dans ce livre. /.

xxvj PREFACE DES EDITEURS DE MILAN.

Nous nous sommes par conséquent permis d'y joindre des notes tirées des mêmes fonds où l'auteur avoit puisé , ou prises dans des ouvrages de même nature que le sien , ou fondées sur des observations et des découvertes faites depuis peu , ou destinées à expliquer d'anciens monumens de l'art qu'il n'avoit pas

connu , ou enfin à relever des erreurs dans lesquelles il étoit tombé , le plus souvent en s' appuyant sur le témoignage des auteurs qu'il cite.

PREFACE

Mise à la télé de l'édition italienne de /'Histoire de l'art chez les anciens , publiée à Rome , par M. Carlo Fea , en 1783. (*)

JLiORSQUE je me proposai de publier à Rome une nouvelle édition de V Histoire de l'art chez les anciens , par Winkelmann , mon intention étoit de suivre simplement la traduction qui avoit été donnée de ce livre à Milan, en 177g. Les soins que les éditeurs prétendoient , dans leur préface, avoir pris relativement à l'exactitude et à la fidélité de la version , ainsi que par rapport aux citations des auteurs , et aux corrections du texte , me firent croire que je n'avois qu'à marcher servilement sur leurs traces. Mais depuis ayant mieux réfléchi sur cet objet, et poussé par le désir qui ma toujours mu, de m' assurer par moi-même , c[uand

(*) Nous n'avons pris de la préf.ice partie profité ; le reste, qui ne contient

de Al. Carlo Fea que ce qui sert à iu- que des éloges et des réflexions critiques

diquer le travail que ce savant traduc- "sur notre auteur , nous a paru inutile

teur a fait sur l'ouvrage de Winkel- à flonner ici. /. manu , et dont nous avons en grande

xxvîij PREFACE

je le pouvols , de la vérité des promesses des auteurs et des éditeurs, dout j'en avois trouvé beaucoup en faute (i) , je me suis permis d'examiner cet ouvrage avec plus d'attention, et j'ai été bientôt convaincu que ce travail ne seroit point fait à pure perte. Je me suis apperçu qu'un grand nombre de citations avoient été omises, et qu'une infinité d'autres étoient faites à contre-sens ; sans parler des erreurs qui se trouvent dans le texte même de l'auteur. Je crus donc devoir m'appuyer de lavis de quelques personnes versées dans les antiquités, qui toutes me confirmèrent dans l'idée qu'il se trouvoit dans fédition de Milan plusieurs incorrections qui demandoient à être redressées. Mais il ne me resta plus de doute sur cet objet , après que M. le chevalier d'Azara m'eut communiqué la nouvelle traduction de Y Histoire de l'art, publiée en françois par M. Huber à Leipzig , en 1781. La pensée me vint alors d'avoir recours à l'original allemand de cet ouvrage ; et je vis que les éditeurs de Milan, aussi bien cque M. Huber s'éloignoient souvent , dans leur traduction, du vrai sens de fauteur ; j'observai qu'ils avoient adopté souvent des termes génériques et insignifiants, au lieu des termes propres de l'art ; qu'en un style déclamatoire et empoulé ils s'dtoient livrés à un bavardage inutile (2) , et qu'il s'en falloit de beaucoup qu'ils eussent fait les améliorations et les corrections qu'ils semblent promettre. Je fus convaincu

(I) Voyez Vindicia , et Observ. lemand ; langue dans laquelle il avoit

juris. vol. 1. perdu l'habitude d'écrire , ainsi qu'il

(2) Il est vrai que le style de Win- le dit lui-même dans une lettre à M. le

kelmann est , en général , sec et mauvais conseiller Heyne , datée de Rome le

dans les ouvrages qu'il a publiés en al- j5 Juillet 1763. C. F.

DE M. C A Pu L O F E A. ^xix

également que les erreurs de l'auteur même y sont fort fréquentes.

Ne pouvant me résoudre à publier de nouveau un ouvrage dont l'utilité netoit rien moins que réelle, et à répéter une multitude de fautes, je pris la résolution de revoir le tout , et de faire les corrections que je pourrois juger nécessaires d'après la comparaison exacte avec l'original allemand.

J'ai profité pour cet effet des bontés de M. le conseiller Reifenstein , Prussien de nation comme Winkelmann , de qui il a été l'ami intime pendant plus de vingt ans qu'il a demeuré à Rome. J'ai consulté en même tems les versions françoises que MM. Sellius et Robinet ont faites avec plus d'exactitude d'après la première édition allemande de V Histoire de l'art; mais je me suis sur-tout servi de la Description des pierres gravées du cabinet du ba- 7 on de Stosch et du Traité préliminaire de l' Explication de Monuniens de l'antiquité qui n'ont pas encore été publiés, principalement dans les endroits oii Winkelmann traitales mêmes sujets, et dont j'ai quelquefois adapté les mots et les phrases, lorsqu'il y avoit un sens louche dans le texte allemand, ou que l'explication en étoit plus exacte que dans la traduction italienne de Milan. Par ces moyens je suis parvenu non-seulement à corriger une

infinité de fautes de cette traduction , mais aussi à réduire à leur juste valeur une quantité de- passages de l'original, dont les contre-sens doivent être attribués au copiste , ou à l'imprimeur de Vienne , ou peut-être même à quelque oubli de la part de Winkelmann ; coïtre-

XXX PREFACE

sens qui ne se trouvent point dans les ouvrages dont je viens de parler , ni dans la première édition de l'Histoire de l'art.

A l'exactitude du texte j'ai voulu que répondît celle des citations , qui n'est pas moins nécessaire ; et que j'ai par conséquent toutes refondues , à quelques-unes près de peu d'importance , dont je n'ai pu me procurer les livres ; mais j'y ai souvent suppléé par les mêmes citations faites dans V Explication de Monumens de l'antiquité , etc. De cette manière je suis parvenu à rapporter plus fidèlement et plus exactement les passages cités des auteurs anciens et modernes , lesquels dans l'édition allemande, mais plus encore dans les traductions, avoient été oubliés; sur-tout les passages grecs , dont j'ai cru devoir donner la traduction latine au bas des pages , d'après les meilleurs interprètes connus. Ce travail m'a permis aussi de défendre les écrivains cités contre la critique injuste de Winkelmann et d'autres, et de maintenir la véritable leçon , ou d'en donner l'explication que j'ai regardée comme la plus probable et la plus correcte.

En troisième lieu , j'ai ajouté un grand nombre de notes par lesquelles j'ai relevé et corrigé une infinité de passages du texte qui contenoient des erreurs , ou dont le sens n'étoit pas clair ^

tant par rapport à l'érudition qu'à la qualité et à la forme des monumens cités, ainsi qu'au local où ils se trouvent placés; j'y ai joint aussi plusieurs réflexions relatives aux sujets dont il est parlé , et des notions sur quelques ouvrages de l'art auxquels Winkelmann n'avoit pas pensé , ou qui ont été découverts depuis

DE M. CARLO F E A. xxxj

sa mort. Je sais que je me suis quelquefois un peu livré à des questions qui ne tiennent pas immédiatement à l'art ; mais j'ai pense que cela étoit nécessaire afin de répandre de la lumière sur des parties de l'histoire ancienne qui ont rapport à l'art , que Winkelmann et d'autres antiquaires m'ont paru avoir négligées ; telle est , par exemple , celle qui concerne les Egyptiens. Ce qui m'a semblé d'autant plus essentiel , que notre auteur ayant voulu réduire tout en système , a établi des règles générales et absolues qui n'ont jamais existées et qui sont sujettes à une infinité d'exceptions. D'ailleurs , se confiant à l'étendue de ses connoissances , il a pris souvent un ton magistral et décidé , capable d'en imposer aux personnes qui ne sont pas versées dans la matière qu'il traite , quoiqu'il ait quelquefois , sans doute par inadvertance, défiguré le véritable sens des auteurs qu'il cite, et qu'il leur fasse dire le contraire de ce qu'ils ont avancé, ou en a tiré de fausses conséquences.

Winkelmann s' étoit bien apperçu lui-même que dans la première édition de \ Histoire de l'art il lui étoit échappé beaucoup de bévues , ainsi que dans ses autres ouvrages ; et il en convenoit ingénument avec ses amis. Il employa en conséquence plus de cinq ans à y faire des corrections , des améliorations et des augmentations. Aussi se flatta-t-il alors que non-seulement l'Histoire de l'art étoit la meilleure de ses productions ; mais il étoit persua-

dé que si quelque chose pouvoit être regardé comme parfait , c'étoit ce livre ; tant il est vrai que decipimur specie recti ; c'est avec chagrin que j'ai été

xxxij PRÉFACE DE M. CARLO FEA.

forcé de prouver que son amour-propre étoit mal fondé à cet égard. En comparant la seconde édition avec la première je me suis apperçu qu'il n'y avoit fait que fort peu de cliangemens , et que les erreurs corrigées n'étoient qu'en petit nombre ; que d'ailleurs , soit par amour pour la brièveté , soit pour placer des choses nouvelles , il en avoit ôté plusieurs passages , qu'il auroit été aussi convenable d'y conserver que le reste.

MÉMOIRES

Sur la vie et les ouvrages de W[^]inkelmann ; Par m. h U B E R C 1).

\J N peut dire de Winkelmann , ce que Corneille disoit de lui-même , qu'il ne doit qu'à lui seul toute sa renommée. La nature, qui lui avoit imprimé le sceau du génie , l'avoit doué en même-tems de cette persévérance nécessaire pour corriger les influences de son origine. Obligé , pendant la plus belle partie de sa jeunesse, de lutter contre l'indigence, il eut besoin de toute la force de son ame pour ne pas perdre courage. Avec tant d'obstacles à vaincre , pouvoit-on prévoir qu'il Fixeroit un jour le degré J'estime qu'on doit avoir pour les chefs-d'œuvre des anciens que les siècles ont épargnés ? Sa naissance fut obscure. Fils unique d'un pauvre cordonnier, il naquit le g Décembre 1717 (3), à Sten-

dal , petite ville de la vieille Marche de Brandebourg , à deux lieues de l'Elbe. Il reçut sur les fonts de baptême, les noms

(1) M. Huber a pris ces mémoires des retranchemens assez considérables dans la préface des éditeurs de VHist. blés. /.

/oz>"e</e /'art publiée à Vienne, en 1776. (2) Il y en a qui prétendent que

Nous nous sommes permis d'y faire ^Yillkell^ann re^ut le jour en lyiS. /.

xKxîv MÉMOIRES SUR LA VIE

de Jean-Joachim ; mais dans la suite il renonça à ce dernier nom , sans doute parce qu'il blessait son oreille. Dès sa plus tendre jeunesse il montra les plus heureuses dispositions pour l'étude. Son père fournit aux dépenses nécessaires pour son instruction , et les continua tant qu'il put travailler; mais étant devenu infirme , il fut obligé de se retirer à l'hôpital de Stendal , et d'abandonner son fils à lui-même. Il le destinoit à l'état ecclésiastique , pour lequel Winkelmann n'a jamais eu la moindre vocation.

Le premier maître de Winkelmann fut un certain Toppert, recteur du collège de Stendal , qui , trouvant que son élève avait une mémoire heureuse et un jugement sain, lui donna des soins particuliers. Dans un âge très-tendre , Winkelmann entendoit déjà assez les langues savantes pour trouver du plaisir à la lecture des auteurs classiques (i). Son maître , charmé de ses progrès , le regardoit comme un prodige ; le seul grief qu'il eût contre lui , fut qu'il n'étoit pas aussi attentif aux leçons de théologie qu'à celles des autres sciences. Il le surprit même plus d'une fois faisant des

extraits des auteurs latins, auxquels il prenoit plus de goût qu'aux définitions théologiques. Sur ce point , il ne put rien gagner, ni par les voies de l'indulgence , ni par celles de la rigueur. Cicéron étoit son auteur favori , et les oraisons de l'orateur romain étoient les modèles sur lesquels d cherchoit à se former. Pour subvenir à ses petites dépenses , il enseignoit à lire à des enfans. Toppert ayant perdu la vue , prit chez lui le jeune Winkelmann, qui fut obligé de voir, de lire et d'écrire pour lui. Le maître , sensible aux attentions de son disciple , l'en récompensa par de bons conseils , et par la permission qu'il lui donna de se servir à son gré de sa bibliothèque. Parmi les sciences qu'il cultivoit alors par prédilection, étoient l'histoire , la géographie , la philosophie , les langues, et sur-tout

(I) Dans les dernières années de sa vie , il s'appliqua à Rome , à l'étude de la langue arabe. C. F.

DE W I N K E L M A N N. xxxv

les antiquités. On rapporte que son goût pour les recherches de l'antique se manifesta dès sa plus tendre Jeunesse , et que les jours d'été il alloit avec ses camarades fouiller les sablonnières de Stendal pour en tirer des fragmens d'urnes , qu'il conservoit comme des reliques.

Le désir d' étendre ses connoissances , ne le laissa pas longtemps en repos dans le lieu de sa naissance. A l'âge de seize ans Winkelmann se rendit à Berlin avec une lettre de recommandation à j\I. Damm , recteur du collège de Coëln. Les heures qu'il ne destinoit pas k l'étude, il les employoit à donner des leçons dans les sciences qu'il possédoit déjà. Bon fils , il faisoit encore des épargnes avec lesquelles il soulageoit son vieux père. Après

un séjour d'un an à Berlin , il retourna à Stendal dans les bras de ses parens , et dans la bibliothèque de son instituteur. Les bienfaits qu'il avoit reçus à Berlin étoient restés gravés dans son cœur reconnoissant. Au bout de trente ans , il écrivoit de Rome à un de ses amis de Zurich , en ces termes :

ce Demandez à M. le professeur Sulzer, si le pasteur Kuhze à Berlin vit encore. Il m'a fait du bien dans le tems que j'y étois. Je lui aurois écrit de Rome, si je n'avois pas craint que ma lettre n'eût été mal reçue à cause de mon changement de religion. Je prie M. Sulzer de le voir de ma part , et de lui dire de ma part les sentimens de ma reconnoissance. J'ai connu aussi dans cette ville le recteur Damm ; je lui fais mes salutations, s'il est encore en vie. Du reste, je n'ai pas revu Berlin depuis ce laps de dix-sept ans 33.

Revenu à Stendal , Winkelmann reprit ses études et ses fonctions. C'est un usage assez généralement établi dans les villes d'Allemagne, que des troupes de pauvres écoliers qu'on nomme chœurs , se promènent en procession dans les rues, et chantent des cantiques et des motets. Winkelmann fut le coryphée d'un de ces chœurs. Cette place lui donnoit non seulement de quoi fournir au peu de besoins qu'il avoit , mais lui suffisoit encore

xxxvj MEMOIRES SUR LA VIE

pour soulager ses pauvres parens. Comme il avoit ambition de se faire un nom dans les lettres , il se roidissoit contre les difficultés. Au sein même de l'indigence , il nourrissoit de grands projets , et il ne perdit jamais l'espérance de les exécuter.

Ne pouvant plus rien apprendre à Stendal , il se rendit en 1738 à l'université de Halle, dans l'intention de continuer ses études.

Peu de tems après son arrivée dans cette ville , il fit un voyage à Dresde avec quelques-uns de ses compatriotes , autant pour connoître les objets de curiosité de cette capitale ", que pour voir les solemnités qui s'y faisoient k l'occasion du mariage de la princesse de Saxe avec le roi des deux Siciles. On pense qu'il avoit un autre but , et cpiil avoit entrepris ce voyage dans l'espérance de trouver une place à Dresde. Muni d'une lettre de recommandation pour M. Lœschler , sur-intendant de cette ville , il s'étoit flatté de réussir par ce canal ; mais n'ayant pas eu l'avantage de plaire à son protecteur, il fut obligé de renoncer à son projet.

De retour à Halle , il reprit ses études. Il ne fréquentoit que rarement les leçons publiques ; mais il profitoit d'autant plus des bibliothèques , n'ayant pas le moyen de se pro curer les livres qui lui étoient nécessaires. Pour s'exercer , il faisoit des ti'aductions des anciens , et des commentaires sur Hérodote , qui fut toujours son auteur favori. Il se nourrissoit l'esprit de la lecture des écrivains grecs. L'étude des anciens occupoit tellement les facultés de son ame , qu'elle lui faisoit oublier souvent les besoins du corps. Sobre par goût et par nécessité, il ne vivoit la plupart du tems que de pain et deau ; et quoicpi'il manquât souvent de tout , on l'a toujours vu gai et content. Sa candeur lui faisoit des amis , et ses talens des protecteurs. Cependant la perspective qu'il avoit n'étoit rien moins que brillante. Vers la fin de ses études il avoit écrit plusieurs fois au savant Gessner, professeur à l'université de Göttingue, pour le prier de lui procurer quelque place , mais ses démarches

DE WINKELMANN. xxxvij

furent' infructueuses. Après avoir fait d'autres tentatives inutiles, il se vit obligé d'entrer précepteur chez un bailli dans le.

pays d'Halberstat.

Le désir de voyager, si naturel aux jeunes gens d'un tempérament ardent , fut toujours une passion chez lui. S'étant mis un peu en fonds , il forma le projet d'aller à Paris. Plus jeune encore il avoit voulu faire le voyage d'Egypte , déguisé en pèlerin , pour contempler les fameuses ruines de ce pays. Ce fut une lecture de César qui lui fit naître le dessein de voyager en France. Soutenu par son seul courage , il partit à pied en \]l\ , dans l'intention de se rendre à Paris. Il avoit poussé sa course jusqu'à Gelnhausen près de Francfort, lorsqu'il sentit la témérité de son entreprise et l'impossibilité de l'exécution , rendue plus difficile encore par les troubles de la guerre qui venoient d'éclater de ce côté-là. En revenant de ce voyage manqué , il lui arriva une aventure qu'il a racontée à plusieurs de ses amis. Se trouvant sur le pont de Fulda dans un équipage assez délabré, il voulut se rajuster un peu avant d'entrer dans la ville, et surtout se faire la barbe. Au moment qu'il portoit le rasoir à son visage , il entendit jeter de grands cris : c'étoient des dames qui venoient en voiture à l'autre bout du pont , et qui, voyant faction de Winkelniann , crurent qu'il alloit se couper la gorge. Arrivées près de lui , elles font arrêter leur voiture , et lui demandent ce qu il vouloit faire? Il leur raconte naïvement le mauvais succès de son entreprise , et fétat dans lequel il se trouvoit. Leur curiosité satisfaite , elles le prièrent d'accepter quelque argent, afin qu'il pût continuer plus commodément sa route.

Revenu à Halle , il chercha une nouvelle place de précepteur. Il fut quelque tems en cette qualité auprès des enfans de M. Stohnanu, capitaine de cavalerie en garnison à Osterbourg , et ensuite chez le grand-bailli Lamprecht à Heimersleben. C'est

dans cette dernière place qu'il fit connoissance avec M. Boysen, qui , venant à quitter le correctorat de Seiehauseu pour \xi\

xxxviiij MEMOIRES SUR LA VIE

emploi plus considérable, fut chargé de se donner un successeur. Winkelmann reçut cette place à la recommandation de son prédécesseur, et entra en fonction en 1742 ; mais il étoit déjà trop grand pour une si petite sphère. Voici ce que M. Boysen écrivit à M. Gleim sur ce sujet :

ce J'appuyai Winkelmann de toutes mes forces , après qu'il « m'eut donné des preuves étonnantes de ses connoissances « dans la littérature grecque. — Mais qu'en est-il arrivé ? Tout « le monde est persuadé à Seehausen que j'ai en plus à cœur « les intérêts de Winkelmann que ceux du collègue. Plusieurs « lie mes amis m'ont fait là-dessus les plus amers reproches. Le « nouveau correcteur ne sait pas prêcher; il se peut aussi qu'il « n'ait pas le don extérieur de linstruction , ou que le cercle « dans lequel il se trouve soit trop étroit pour lui. Ouoi([u'il « en soit, le nombre des écoliers a considérablement diminué. « Winkelmann m'a prié de vive voix et par écrit de le pourvoir ce ailleurs. 53 —

Il paroît pourtant qu'on a reconnu une partie de son mérite, si l'on en juge par les attestations avantageuses qu'il obtint de ses supérieurs. Du reste , on voit par ce qu'il écrivit long-tems après de Rome à un de ses amis de Zurich , qu'il déploya toute sa philosophie pour ne pas perdre courage dans ses fonctions de maître d'école à Stendal et à Seehausen.

ce Soyons toujours comme les enfans à table , et contentons- « nous de ce qu'on nous sert , sans porter nous-mêmes la main ce au plat , et sans murmurer lorsqu'on nous donne peu. Jouons ce

notre personnage , quel qu'il soit , du mieux que nous pouvons. ce J'ai rempli autrefois la fonction de maître d'école avec la plus grande ponctualité , et j'ai appris l'a, b, c à des enfans sales et teigneux , tandis que j'aspirois pendant cette occupation à la connaissance du beau , et que je méditois tout-bas des conceptions d'Homère. Je me disois alors , comme à présent : ce Paix , mon cœur, tes forces surpassent encore tes ennuis. «

DE W I N K E L M A N N. xxxix

Toute sa conduite à Seehausen, mélange de mécontentement et d'inquiétude , décéloit un homme qui n'avoit pas envie de rester toute sa vie régent de collège , et qui formoit dans le silence de plus vastes projets. L'usage qu'il faisoit du tems dont il pouvoit disposer sans négliger les devoirs de son emploi , prouve la vraisemblance de cette conjecture. Il employoit ce tems à se faire un magasin d'extraits, fruit de ses lectures, et à apprendre les langues modernes.

Son père vivoit encore. Accablé sous le poids des ans , il n'avoit d'autre consolateur que ce fils , qu'il appella auprès de lui Winkelmann n'hésita point à remplir les devoirs de la piété filiale , et s'empressa de se rendre aux vœux de son père. Il ne reprit ses fonctions à Seehausen que lorsqu'il eut fermé les yeux de son père , et qu'il eût tari les pleurs que sa perte lui avoit fait répandre. Cependant , toujours tourmenté du désir d'augmenter ses connoissances , et de parcourir une carrière plus analogue à son goût, il songea enfin à trouver un Mécène , et cette fois il ne fut point trompé dans le choix qu'il en fit.

M. le comte de Bunau est connu généralement pour un habile ministre, un bon historien, un généreux protecteur des lettres.

Son Histoire de l' Empire sera toujours , sinon un modèle de goût , du moins un monument de son profond savoir ; et sa bibliothèque , formée par ses soins , rend aujourd'hui la bibliothèque électorale de Dresde , à laquelle elle est incorporée , une des plus célèbres de l'Europe. Tel fut le protecteur sur lequel Winkelmann jeta les yeux. Dans une lettre qu'il lui écrivit en 1748 , il lui exposa les désagrémens de sa situation, et lui demanda une place dans sa bibliothèque.

Cette lettre , datée du 16 Juin 1748 , de Seehausen , dans la vieille Marche de Brandebourg , fut reçue favorablement ; et dès-lors Winkelmann ne songea plus qu'à se rendre en Saxe (1).

(1) Cette lettre , et toutes les autres de Winkelmann , qui formeront le septième volume de ces mémoires , se trouveront dans le même volume de cette édition. / . dans le Recueil de lettres familières

xl MÉMOIRE SUR LA VIE

En effet, il partit de Seehausen, et arriva à pied à Nöetlitz, terre située près de Dresde , où M. le comte de Bunau avoit sa bibliothèque. Winkelmann , qui venoit de faire un si grand pas, se crut au comble de ses vœux. Retire dans ce temple des Muses , il pouvoit nourrir son esprit de la lecture des anciens et des modernes ; il pouvoit rectifier ses idées et acquérir de nouvelles richesses littéraires. Il y trouva de plus un ami dont Winkelmann ne se démentit jamais. M. Franke , bibliothécaire et auteur du catalogue raisonné de la bibliothèque de Bunau , n'étoit pas moins estimable par la bonté de son cœur que par l'étendue de ses connoissances. Cependant ces deux hommes ne se lièrent pas d'abord. Ils vécurent même au commencement avec beaucoup de réserve, ayant de la défiance l'un de l'autre ; défiance qui leur

avoit été suggérée par un tiers ; mais cet état étoit trop pénible pour des personnes du caractère de Winkelmann et de Franke , qui étoient la candeur et la franchise même. Ils s'expliquèrent enfin, et dès ce moment ils cimentèrent une amitié qui dura jusqu'à leur mort. Dans une lettre que Winkelmann adressa à M. Franke de Rome , en 1764 , il avoue ses torts , et il épanche les sentimens de son ame dans les termes les plus touchans.

M. Franke , quelque tems après la mort de son protecteur , M. le comte de Bunau, fut nommé bibliothécaire de la bibliothèque électorale de Dresde. Il avoit promis de donner la vie de son ami , et de publier un volume de ses lettres ; mais il n'a pas eu le tems d'ériger ce monument à l'amitié , la mort l'ayant surpris le 10 Juin 1776.

Winkelmann au milieu des trésors littéraires d'une immense bibliothèque, reprit ses études favorites. Il y trouva des ouvrages précieux, et il en profita selon sa méthode. L'art chez les anciens attira toute son attention. De l'inspection des recueils de gravures de Noethenitz , il passoit à la contemplation des ouvrages antiques et modernes de Dresde; et dès-lors il posa, sans s'en

douter ,

DEWINKELMANN. xli

douter , les fondemens de son Histoire de l'art. Telles furent ses occupations depuis 1748 jusqu'en 1788.

Le voisinage de Dresde fut très-utile à Winkelmann. Indépendamment des "productions de l'art qu'il y vit, il eut le bonheur d'y trouver des hommes dont il sut tirer parti. Il se lia d'amitié avec MM. de Hagedorn , Oeser et Lippert ; et ne tarda pas à captiver

aussi celle de M. Heyne , qui avoit alors f inspection de la bibliothèque du comte de Bruhl , et qui ajoute aujourd'hui au lustre de l'université de Gœttingue. Ces deux hommes s'étant perdus de vue , renouvelèrent leur ancienne connoissance en 1 764. M. Heyne ayant annoncé à son ami que la société littéraire de Gœttingue l'avoit élu au nombre de ses membres , reçut de Winkelmann une lettre de remercimeus pleine d'affection. Ils établirent alors une coïrrespondance qui ne finit qu'à la mort de Winkelmann. M. de Munchhausen, ce protecteur zélé des lettres , y fut pour un tiers.

Winkelmann jouissant des richesses littéraires, et vivant dans un cercle d'amis , avoit lieu d'être content de son sort. Cependant son désir de voyager, et , disons-le, une certaine inquiétude qui ne l'a jamais quitté, se réveillant en lui , le portèrent à exécuter son plan chéri. La proximité de Dresde attiroit beaucoup de monde à Noethenitz. Le nonce du pape , M. Arcliinto , étant venu voir plusieurs fois la bibliothèque , eut occasion de connoître Winkelmann. Frappé de sa vaste érudition, il lui parla de Rome , et lui dit qu'il se flattoit de lui procurer une place de bibliothécaire au 'Vatican; mais il lui fit sentir en même tenis, que pour réussir dans ce dessein , il falloit qu'il se rendît catholique. Winkelmann ne tint pas contre la force de cet argument , et fit ce qu'on voulut. M. Arcliinto l'adressa au P. Rauch, confesseur du roi de Pologne , et peu de tems après il lui fit faire l'acte d'abjuration (1). La cérémonie eut lieu sans bruit à l'hûtel

(1) D'après l'attestation du nonce fait sa profession de foi de Catholique Arcliinto , trouvée parmi les papiers de Romain, à Dresde , le 1 1 Juin 1764, ce prélat , il paroît ^ue Winkelmann a C. F.

du nonce. Du reste , le confesseur du roi lui fut plus utile que le nonce du pape : il rendit des services signalés à Winkelmann , qui la toujours nomme l'artisan de son bonheur.

A cette occasion il écrivit au comte de Bunau une lettre où il semble vouloir dire quelque chose, mais où il ne dit rien. Il résulte du désordre de ses idées que son changement de religion fut plutôt une affaire de convenance que de conviction. Cette lettre singulière est datée du 17 Septembre 1754.

Winkelmann , ayant fini ses travaux à la bibliothèque de Nœthenitz , se rendit à Dresde au commencement de Novembre 1764. M. le comte de Bunau , qui l'aimoit, le vit partir à regret. Ce ministre éclairé, loin de lui en vouloir à cause de son changement de religion , fut toujours son ami et son protecteur ; aussi Winkelmann , qui reçut de ce Mécène une gratification en partant pour Rome , lui fut constamment attaché , et le regarda toute sa vie comme le premier auteur de sa fortune. A la mort du comte il marqua ses regrets à son ami Franke, dans une lettre datée de Castel-Gandolpho, le 26 Juin 1762.

Il passa encore une année à Dresde , à se préparer pour son voyage d'Italie , par la connoissance intuitive de l'art; et trouva pour cet effet toutes les facilités par la demeure qu'il fit chez M.Oeser,aujourd'hui professeur de l'académie des arts à Leipzig, artiste penseur , très-capable de rectifier ses idées. Winkelmann , guidé par un pareil maître , acquit bientôt une grande aptitude à juger sainement des ouvrages de l'art. La galerie de Dresde lui fut d'un grand secours pour appliquer la théorie à la pratique.

Le nonce Archinto étoit puiti de Dresde pour se rendre à Vienne. A son départ il avoit conseillé à Wuikelmann de composer quelque ouvrage capable de donner au public une idée avantageuse de sa manière de voir. En conséquence de cet avis Wⁱⁿkelmann publia ses Réflexions sur l'i/nilation des ouvrages grecs dans la peinture et dans la sculpture. Ce premier essai ayant été reçu avec les plus grands applaudissemens, il donna bientôt

DE W I N K E L M A N N. xliij

une suite à cet ouvrage , sous les titres d'Eclaircissemojis nu sujet des Ré/lexio/is sur l'iinilation des ouvrages grecs dans la peinture et dans la sculpture; et de Poeponse à la lettre critique sur ces réflexions. L'auteur de la lettre critique , à kffuelle Winkelmann répond, lui avoit reproché de n'avoir pas cité ses autorités, et sembloit douter de son savoir. Winkelmann , par ce premier ouvrage , n'avait point rempli l'attente d'une certaine classe de savans de son pays, lesquels attachent la plus grande importance à un certain étalage d'érudition , qui consiste en notes et en citar tions. Pour se mettre bien dans l'esprit de cette espèce de gens , il chargea ses Éclaircissemens de citations immenses , et il obtint par-là leurs suffrages. Les érudits furent contens de lui , sans se douter même que sa condescendance n'étoit qu'un persifflage.

te Je n'ai pas cru , dit-il , que mon petit ouvrage feroit quelque « sensation , et qu'il s'attireroit l'honneur d'une critique. Je ne « l'avois composé que pour quelques connoisseurs des beaux-arts; « et je n'avois pas cru nécessaire de lui donner cette parure sa- « vante qui relève si merveilleusement un écrit par des citations. « Les artistes entendent à demi-mot ce qu'on leur dit sur les « arts ; et comme la plus saine partie d'entr'eux regarde , avec « raison ,

comme une folie de mettre plus de tems à la lecture « qu'au travail , ainsi que nous l'enseigne un ancien orateur , « il s'ensuit que , quand on n'a rien de nouveau à leur apprendre , €c on obtient du moins leur suffrage par la brièveté de l'élocution. te Je pense, en général, que, comme le sentiment du beau consiste « plus dans la finesse du tact que dans la profondeur du savoir , « il faut religieusement observer le principe de Néoptolème ; Piai- « sonne, mais en peu de mots, w —

Ces deux ouvrages , quoique connus en France , n'ont Jamais été traduits en entier. Il en a paru un extrait très-ample dans le Journal étranger (i) , fait par M. "Wachtler , attaché aujour-

(2) Journal étranger , Janvier \'-b%.

xlîv MEMOIRES SUR LA VIE

d'hui au prince de Kaunitz. L'auteur ayant ensuite juge à propos de donner une autre forme à cet ouvrage , le fit connoître en Italie , sous le titre de Lettres romaines , dont il parle dans quelques endroits de ses écrits. M. Suard , de Tacadémie fran- roise, a traduit sept de ces lettres, qui renferment le précis de 1 ouvrage (i). Winkelmann s'annonça avantageusement dans la ré- publique des lettres par cette production pleine de pensées neuves. On pourroit dire que les Pxéjlexions sur l'iinUation des artistes grecs , sont à Y Histoire de l'ari ce que les Lettres per- sannes sont à Y Esprit des lois.

Il ne manqua pas d'envoyer son ouvrage à son ancien protec- teur le comte de Bunau , avec une lettre datée de Dresde, le 5 Juin 1765, et quelque tems après il partit pour Rome.

Winkelman établi à Rome , se trouvoit au terme de ses désirs. Muni de bonnes lettres de recommandation , il sut bientôt se faire des amis et des protecteurs. Au milieu des richesses de l'antiquité, il lui étoit facile d'augmenter ses connoissances et de rectifier celles qu'il avoit déjà acquises sur cet objet. Tout concouroit au développement de ses talens , la disposition de son esprit et les circonstances du tems. Benoît XIV étoit souverain pontife, et les cardinaux Passionei et Albani faisoient l'ornement de la cour pontificale. Mengs , qui joignoit la théorie la plus profonde à la pratique la plus savante de son art, démêla d'abord son génie , et s'empessa de l'encourager et de le guider. Tous ces hommes s'intéressèrent diversement en faveur de Winkelman. La pension modique qu'il devoit aux bontés du P. Ranch , et quelques secours d'argent d'un petit nombre d'amis généreux, le mirent dans l'heureuse situation de pouvoir conserver sa liberté , dont il connoissoit si bien le prix.

Au bout de quelque tems de séjour dans cette fameuse capitale , Winkelman prit le petit collet , en partie par esprit d'éco-

(1) Gazette littéraire de l'Europe, Tome v , à Paris 1760.

DEWINKELMANN. xiv

nomie , et en partie pour s'ouvrir l'accès dans les premières maisons de Rome. Il n'y trouva pas d'abord toutes les facilités dont il s'étoit flatté. M. Arcliinto , qui avoit été fait cardinal à son retour à Rome, ne fut rien pour lui , et les ressources sur lesquelles il avoit le plus compté lui manquèrent ; de sorte que son impatience eut plus d'une occasion d'éclater.

Dès le commencement de l'année 1766 Winkelman avoit été présenté au pape Benoît XIV; et le cardinal Passionei , si connu

par son érudition et par sa brusque franchise , ne fut pas des derniers à l'estimer.

On sera peut-être bien aise de savoir de quelle manière Winkelmann s'est conduit à Rome. Il entre lui-même dans de grands détails sur ce sujet, et rend compte des obstacles qu'il a surmontés , et des progrès qu'il a faits. Je me contenterai de rapporter ici quelques traits caractéristiques , tirés de sa préface placée à la tête de ses Remarques sur l'Histoire de l'art ; les bornes de cet écrit ne me permettant pas de l'insérer en entier.

» J'ai passé , dit-il , la première année à Rome , à voir et à « contempler sans suivre aucun plan. L'étude de l'art ayant « été constamment ma principale occupation , je fis bientôt quelques progrès , et Je parvins enfin à un degré de connoissance « c qui me permit de distinguer le moderne de l'antique. Je « trouvai la règle générale que les extrémités des statues , ce sur-tout les bras et les mains , sont pour la plupart des res~ ce taurations postérieures ; comme le sont aussi les attributs « des figures. J'ai d'abord eu de la peine à décider par moi-même ce de la valeur de certaines têtes; car comme il est plus facile de trouver le mauvais que le bon , j'éprouvai encore plus de difficultés à discerner le beau dans les antiques du premier ordre , « qui surpassoient mes connoissances. J'ai toujours considéré les ouvrages de l'art avec un certain enthousiasme , et non » comme cet homme qui , voyant la mer pour la première fois , dit qu'elle étoit assez jolie. L'athéisme ou la noii-adinira"

xlvi MEMOIRES SUR LA VIE

« lion , recommandée par Strabon , parce qu'elle produit Tatâ-
« raxie, peut avoir son mérite en morale, mais elle ne vaut rien «

en fait de beaux-arts. Je me suis quelquefois bien trouvé de « la prévention en faveur de certains ouvrages d'une réputation «< universelle ; c'est elle au moins qui m'a excité à y chercher « le beau et à m'en convaincre. Le Torse en est un exemple. « Le premier aspect de ce morceau , loin de m'en imposer , ne « me satisfait nullement. Je ne pouvois concilier l'indication mo- >3 dérée de ses parties avec la saillie forte dans les autres statues « d'Hercule, particulièrement dans celle de l'Hercule Farnese. « Mais je me retraçois devant les yeux la haute estime de Mi- « chel-Ange et de quelques autres artistes pour cette antique. « Le sentiment de ces grands-hommes fut pour moi un article de foi , de fa(ç)on pourtant que je ne voulols pas lui donner mon « acquiescement sans en avoir trouvé la cause. Je fus dérouté te long-tems par l'attitude que le Bernin et d'autres ont donnée « à cette figure mutilée , qui , selon eux , représente un Hercule « filant auprès d'Ompliale. A force de l'examiner, je trouvai enfin a que l'attitude en question n'étoit pas celle de la statue que « j'avois devant les yeux , qui représentoit ce héros en repos, le « bras droit posé par dessus la tête, 'et l'esprit occupé à se rapeller •t la suite de ses travaux. Dès-lors j'entrevis la cause de la diffé- « rence de cet Hercule avec ses autres statues ; je trouvai que « c'étoit Hercule reçu parmi les dieux. Après avoir réussi à dé- « couvrir dans plusieurs statues la cause de leur réputation , « je continuai d'examiner les autres , et cela de manière que je te me mettois toujours dans la position d'un houuiie qui se seroit te proposé d'en rendre compte dans une assemblée de connois- « seurs. M —

Un des premiers ouvrages qu'il composa à Rome , fut une description des chefs-d'œuvre des anciens parvenus jusqu'à nous. Cet écrit , qui n'a point paru sous le titre que l'auteur lui donna d'abord , se trouve refondu dans son Histoire de l'art. Il en

parle dans une lettre à son ami M. Franke , datée du 20 Mars

Winkelman fut en commerce de lettres avec le célèbre baron de Stocli , qui l'invitoit depuis long-tems à venir passer quelques mois à Florence. Il n'eut pas la satisfaction de le connoître personnellement; ce fameux antiquaire mourut en 1768. On peut voir ce qu'il écrivit à ce sujet à M. Franke , dans une lettre du 30 Septembre 1758.

Le plus grand protecteur de Winkelman fut sans contredit le cardinal Alexandre Albani. L'amour de l'art chez les anciens fut la passion dominante de ces deux hommes. Les mêmes goûts les réunissoient, et levoient la barrière que la fortune avoit mise entre eux. Avant d'avoir été attaché à ce prélat , il parle de lui dans plusieurs endroits de ses lettres , et toujours avec l'expression du sentiment (1).

Winkelman jouissoit depuis quatre ans de sa pension de cent écus , qu'il devoit plus à l'indulgence du P. Rauch qu'à la cour ; mais l'éloignement de son protecteur , et les circonstances fâcheuses de la Saxe tarirent cette source. «Les secours , écrit-il à M. Franke , qui me venoient de Sion sont finis. Je n'en murmure pas; je veux bien porter ma part des calamités publiques. 3> La suppression de sa pension le détermina enfin à renoncer à une partie de sa liberté. Dans une lettre écrite de Florence , datée du premier Janvier 1709 , il manda à M. Franke la résolution qu'il venoit de prendre , d'entrer au service du cardinal Alexandre Albani , en qualité de bibliothécaire et d'inspecteur de son cabinet d'antiquités. En 1763 il fut nommé président des antiquités du Vatican ; place qu'il résigna un an avant sa mort.

(1) Un des autres zélés protecteurs étoit parvenu au pontificat, Winkelmann

de Winkelmann, ce fût le cardinal Stop- auroit pu se flatter d'obtenir de lui l'ar-

■pani , qui lui avoit fait une [pension de gent nécessaire pour faire des fouilles

cent écus romains par an. iii ce prélat à Olympie. C.- F,

xlviij MEMOIRES SUR LA VIE

Avec les avantages dont Winkelmann jouissoit à Rome, et les sentimens que nous lui connoissons , il ne faut pas s'étonner s'il n'a jamais pensé sérieusement à accepter les places qui lui ont été offertes par plusieurs cours d'Allemagne. 11 fut appelle successivement à Vienne, à Berlin, à Dresde, à Brunswick, à Hanovre et à Göttingue ; mais il étoit trop attaché à la vie libre qu'il menoit à Rome , pour ne pas appréhender un pareil déplacement , et pour ne pas craindre de se préparer des regrets. Les propositions qui lui furent faites de la part du roi de Prusse, firent le plus de bruit , ayant été annoncées dans les papiers publics. M. Nicolai , qui desiroit depuis long-tems d'attirer Winkelmann à Berlin , fut chargé de lui marquer que sa majesté lui offroit une pension de mille écus. Le colonel Quintus Icilius , qui étoit le moteur de cette négociation , lui fit dire de demander deux mille écus , persuadé que le roi les lui accorderoit , au moyen d'un certain arrangement qu'il proposeroit ; mais sa majesté , ne goûtant point le projet du colonel, déclara qu'il ne donneroit rien de plus. Winkelmann , qui se fâchoit facilement, ne voulut plus entendre parler de cette affaire. Il fut d'autant plus piqué de ce refus , qu'il lui étoit revenu

que sa majesté prussienne avoit dit, que c'étoit déjà trop de mille écus pour un Allemand.

Il est naturel que les voyageurs de distinction se soient adressés à Winkelmann pour lui demander ses conseils sur l'étude des antiquités à Rome. Il s'en est trouvé de différens caractères, qui Font affecté bien diversement. Il mande à ses amis , avec sa franchise ordinaire , les impressions qu'ils ont fait sur lui. Les uns lui ont donné bien de rhumeur, les autres beaucoup de satisfaction , comme on peut le voir par différentes lettres à ses amis.

Malgré sa prévention ou sa jalousie contre la nation françoise, il parle avec éloge de plusieurs François dont il avoit fait la connoissaiice à Rome. Dans la première édition de son Histoire défait, il s'étoit exprimé un peu durement sur quelques

principes

DE WINKELMANN. xlix:

principes avancés par M. Watelet, dans son poëme de X Art de peindre , et dans ses Réflexions sur la Peinture. On s'apperçoit par plusieurs endroits de ses lettres qu'il en étoit fâché , et qu'il auroit voulu adoucir son jugement, et cela même avant qu'il eût fait sa connoissance. On peut voir ce qu'il écrit , entr'autres, à ce sujet à M. Heyne, dans une lettre datée du 4 Janvier lyGS.

« Indépendamment des fausses notions que j'ai données dans « mon ouvrage, des prétendues peintures antiques, j'aurois été « bien aise d'adoucir la critique que j'ai faite du livre de M. Waec telet ; non pour me disculper du reproche que les Allemands « m'ont fait , dans des feuilles périodiques , sur ma prévention ce contre la nation françoise , mais parce que j'ai eu occasion ce en-

suite de connoître personnellement cet aimable homme , « et de faire avec lui de petites courses aux environs de Rome, ce Je me souviendrai toujours des heures agréables que j'ai pasce sées avec lui , à la maison de campagne de mon patron et de a mon ami , à Porto d'Anzio , où nous avons goûté ensemble te les plaisirs champêtres au bord de la mer. Je vous avouerai te que la sottise des Allemands, de traduire avec tant d'empresce sement toutes les futilités françoises, m'avoit tellement échauffé ce la bile , que je me suis servi d'expressions un peu dures. — ce Malgré cela, je ne donne pas le titre de juge infailible dans «c fart à ce poète agréable, à cet écrivain plein de goût ; luite même a eu la modestie de convenir à Rome , qu'il s'étoit ce trompé dans quelques endroits, et qu'il auroit mieux fait de « ne publier son ou\Tage qu'à son retour d'Italie. »

Cet aveu satisfera sans doute M. Falconnet , et lui donnera quelques regrets d'avoir relevé si amèrement la critique de Winkelmann. ce II est scandaleux, jj dit cet artiste-auteur, dans ses Observations sur la statue de Marc-Aurèle , « que dans un ce siècle poli on parle de AI. Watelet , recommandable par ses ce mœurs honnêtes, ses talens littéraires, ses vraies connoissances K dans les arts, et par d'autres excellentes qualités ; il est scan-

MEMOIRES SUR LA VIE

« daleiix qu'on en parle grossièrement et à-peu-près comme d'un cf homme sans mcirite. Cela est trop malhonnête , quel que suit re r écrivain. «

Tous ceux qui ont eu l'avantage de connoître personnellement M. Watelet , souscriront avec plaisir au jugement qu'en porte M. Falconnet, et personne ne le fera avec plus de joie que moi , me rappelant toujours letems oii j'ai joui de ce bonheur. Cependant je ne crois pas que M. Falconnet se serve du terme propre, en disant que Winkelmann parle grossièrement de M. Watelet.

Au reste , si M. Falconnet a raison sur cet article , il a tort , je pense , lorsqu'il reproche à Winkelmann de n'entendre ni le grec ni le latin ; et il a manifestement tort , lorsqu'en parlant d'une pierre gravée du cabinet de Stosch , il lui fait dire une absurdité (ainsi qu'on le verra ci-après) qui ne se trouve ni dans l'original qu'il affecte toujours de citer, ni dans ma traduction, qu'on peut consulter , et cela pour amener cette honnêteté qui doit caractériser Winkelmann : Et voilà comme avec une honnête portion de suffisance , on instruit , sans contredit , son lecteur, et comme on écrit l'histoire de l'art.

Mais revenons à la justice que Winkelmann a rendu au vrai mérite.

« Le penchant naturel que j'ai pour être maître d'école , <c se manifeste dans toutes les occasions , et je ne suis jamais <c plus charmé que quand je rencontre parmi les voyageurs des M hommes de mérite. Dernièrement j'en ai trouvé un de ce « nombre dans la personne d'un jeune seigneur françois, M. le duc de la Rochefoucauld, le jeune homme le plus doux , le plus « honnête et le plus instruit qu'on puisse voir. Il voyage accom- « pagné d'un peintre et de deux hommes de lettres, dont l'un , « nommé M. Desmarest , s'est fait connoître comme habile « physicien. Pendant que j'étois avec ces étrangers , à la maison (c de

campagne du cardinal Albani à Castel -Gandolfo , je fus «'interrompu par le prince de Meklenbourg-Strelitz, frère de la

u reine d'Angleterre. Arrivé la veille à Rome , il étoit venu me ce chercher pour me prier d'être son guide dans cette capitale, ce C'est un prince très-aimable , âge de dix-sept ans ; il vient « d'Angleterre par l'Espagne et la France , dans l'intention de « jouir de Rome pendant toute une année, m

De tous les illustres voyageurs , celui qui attira le plus son attention, c'est le prince d'Anhalt-Dessau. Un homme moins sensible que Winkelmann , n'auroit pu se défendre de l'air de bonté et des manières affables qui caractérisent toutes les démarches de ce prince, l'amour de tous ceux qui ont le bonheur de l'approcher. Winkelmann, souvent exagérateur, s'en tient aux termes* de la vérité lorsqu'il écrit à Franke :

ce Le prince d'Anhalt est un des plus grands princes que je conte noisse ; c'est un sage né pour le bonheur et les délices de ses sujets. La première fois que je le vis , ce fut un soir qu'il entra ce tout d'un coup dans ma chambre , avec un bâton à la main , « et sans être accompagné de qui que ce soit, pour n'être pas reconnu. Je suis de Dessau , me dit-il , mon cher Winkelmann ; ce je viens à Rome pour apprendre, et j'ai besoin de vous. 11 resta ce chez moi jusqu'à minuit, et j'en ai versé des larmes de joie, en ce félicitant ma nation d'avoir produit un si digne enfant de ces hommes. Il est accompagné de deux personnes de mérite , dont ce l'un, ancien aide-de-camp du roi de Prusse , s'appelle M. de Baerenshoff; et l'autre , gentilhomme saxon, se nomme M. d'Erckmannsdorf. :>■>

Dans une autre lettre, datée du mois de Juin 1766, il écrit au même : ce Le prince de Dessau est parti d'ici , avec son frère , il ce y a deux jours , pour Florence , après un séjour de cinq mois. « < De-là il compte se rendre en Angleterre , et parcourir une ce seconde fois tout ce royaume ; il se propose aussi de passer en ce Irlande pour y voir les manufactures. Ce prince , cet ami de l'humanité, mériterait d'être empereur. J'ai lié avec lui une étroite « amitié ; et comme je ferai mon voyage d'Allemagne , après

liij MÉMOIRES SUR LA VIE

« L'impression de mon ouvrage italien , je me propose d'aller ce passer quelque tems chez lui. 35

Une autre connoissance qui a flatté Tamour-propre de Winkelmann, c'est celle du prince de Brunswick. Dans une lettre du 4 Octobre 1766 , il écrit à son ami Franke :

« Depuis environ quinze jours , je n'ai pas quitté l'Achille ! (de Brunswick , le prince héréditaire. Il vient de partir pour Naples , où il compte passer deux semaines , et à son retour il « se propose d'en rester encore autant à Rome. On lui a rendu « ici tous les honneurs publics dûs à son rang et sur-tout à ses « qualités personnelles. Je peux me vanter d'avoir été fort avant <c dans sa familiarité. M'ayant témoigné un jour son envie de te courir avec moi , nous avons fait des courses dans l'intention « de nous laisser , et quelquefois nous avons si bien réussi , que « nous étions souvent plus d'une heure avant de pouvoir manger. <c J'ai toujours saisi l'occasion de dire bien des vérités à ces entes fans gâtés de la fortune. Une chose que je leur ai répétée souvent , c'est que je rendais sincèrement grâces à la Providence de n'être pas né dans un rang si élevé. Il est certain que le vrai bonheur n'est

pas leur partage. Combien de fois n'ai-je « pas répété à cet aimable prince , que j'avois plus de ressources te que lui pour être heureux. Une liaison intime avec les grands te de la terre , est une véritable école de contentement pour les <e gens de notre état, ec

Je pourrois grossir considérablement cette liste , si je voulois citer toutes les personnes dont Winkelmann avoit été le conducteur à Rome. Si nous considérons la multiplicité de ses liaisons et l'étendue de son commerce de lettres, nous serons surpris qu'il lui soit resté assez de tems pour composer un si grand nombre d'ouvrages. Mais telle étoit l'activité de son esprit , qu'il savoit, pour ainsi dire, se multiplier. Je vais rapporter un précis des différens ouvrages qu'il a publiés pendant son séjour en Ita- Jie , eu suivant dans cet exposé Tordre de leur composition.

DE W I N K E L M A N N. l.ij

Le premier en date est sa Description des pierres gravées du feu baron de Stosch (i). Les conseils et les lumières du cardinal Albani avaient été d'un grand secours à Winkejmann pour la description de plusieurs morceaux rares. Cet ouvrage, écrit en françois , fut généralement bien reçu. Feu M. Mariette en a donné un ample extrait dans le Journal étranger (2) : ceux qui ne connoissent pas le livre, peuvent s'en faire une idée par la lecture de cet extrait. Je me contenterai de rapporter ici le jugement de ce célèbre antiquaire , sur la collection de Stosch , et sur le travail de Winkelmann.

ce II est peu de ces hommes utiles et dignes de la reconnois- « sance publique , qui aient mieux mérité des arts , et en partice cuher de la gravure, que feu M. le baron de Stosch. Cet illus- « tre

amateur avoit travaillé pendant plus de quarante ans , et te dans de longs voyages , à faire une collection de pierres grâcées antiques ; et jamais particulier ne forma un cabinet aussi riche en ce genre. Le neveu de ce grand homme , M. le baron de Stosch-Muzell, héritier de ce magnifique cabinet, vient de faire imprimer à Florence la description en françois. L'auteur de cette description , ornée d'explications savantes , est « M. l'abbé Winkelmann , cet amateur doué de l'heureuse sensibilité que les impressions du beau élèvent Jusqu'à l'enthousiasme , et de ce génie ardent qui pénètre jusqu'à la pensée des artistes. L'ouvrage est dédié à M. le cardinal Alexandre « Albani , qui possède lui-même tant de rares antiquités , moins encore comme au protecteur des savans et des artistes , que comme au juge le plus éclairé en matière d'arts et d'érudition, et à ce un ami de feu M. le baron de Stosch. m

Je n'entrerai pas dans de plus grands détails sur cet ouvrage

(1) Descriptioⁿ des pierres gravées de son éminence. A Florence , 1760 ,

du feu baron de Stoschⁱ , dédiée à son in-/[^]". éminence M. le cardinal Alhainⁱ ^ par ^2) Août 1760.

M. l'abbé Winkelmann , bibliothécaire

liv MEMOIRES SUR LA VIE

de Winkelmann , me contentant de dire que la description des pierres gravées est le complément de son Histoire de l'an, et que c'est celui de ses ouvrages , avec son Explication de Monumens de l'antiquité , qu'il cite le plus souvent.

Winkelmann donna ensuite ses Remarques sur l'Architecture des anciens. Ce petit traité, peu connu en France, et fort applaudi en Allemagne, parut à Leipzig un an après le précédent (i),

Après quoi il publia une description détaillée des ruines de l'ancienne ville de Posidonium ou Paestum. Ces ruines sont aujourd'hui publiques, par les soins de M. le comte de Gazzola, grand-maître d'artillerie du roi des deux Siciles, qui a été le premier à les faire graver. Depuis ce temps-là plusieurs artistes ont été sur les lieux pour les dessiner sous divers aspects. Il est inconcevable que des antiquités de cette importance aient échappé pendant tant de siècles aux recherches des curieux.

Un voyage que Winkelmann fit à Naples en compagnie de MM. le comte Henri de Bruhl et de Kauderbach, ministre de la cour de Saxe à la Haye, donna lieu à un second ouvrage, qui a pour titre : Lettre de M. Winkelmann à M. le comte de Bruhl sur les découvertes d'Herculanum.

Cette lettre eut beaucoup de succès, sur-tout en Allemagne, où les papiers publics en parlèrent avec éloge. Deux ans après sa publication, feu M. le comte de Caylus me proposa d'en faire une traduction française. Ayant accepté sa proposition, je me mis à l'ouvrage, et au bout de quinze jours la lettre fut en état d'être imprimée. Elle étoit sur le point de paraître par les soins de M. Mariette, qui s'étoit chargé de l'impression, lorsque Winkelmann écrivit à un de mes amis, M. Wille, et le conjura par tout ce qu'il y a de sacré, d'empêcher la publication de sa lettre.

Il avoit appris l'erreur dans laquelle il étoit tombé, touchant les prétendus tableaux antiques dont il avoit fait une si belle

(\) Cet ouvrage fait, daus notre édition, partie de VHisuòire de l'art.

DE W I J N K E L M A N N. Iv

description , et dont M. Casanova s'étoit déclaré Tauteur; (i)i\ vouloit , avant qu'on publiât sa lettre en françois , en corriger quelques endroits et changer entr'autres le passage dans lequel il s'égaie aux dépens des antiquaires dont le tact est si peu exercé qu'ils prennent le moderne pour l'antique. Il cite sur-tout le comte de Caylus , qui acheta comme antique une peinture faite par Joseph Guerra , peintre vénitien, mort à Rome en 1761. M. le comte de Caylus n'eut donc garde d'entrer dans les peines de Winkelmann. La lettre parut , et c'est toute la vengeance qu'il en tira. Du reste, cet ouvfrage fut très-bien reçu à Paris , et feu M. l'abbé Arnaud en fit une mention honorable dans la Gazelle lilléraire.

La traduction françoise donna une plus grande publicité à cette lettre. Les jugemens que Winkelmann porte sur plusieurs choses et sur plusieurs personnes , lui firent des affaires dont il craignit les suites, comme il le dit dans une lettre à M. le baron de Riedesel.

Dans le compte que je rends des ouvrages de Winkelmann , j'anticiperai ici la date , pour parler d'un écrit qui traite du même sujet que le précédent. Le ton de cette seconde lettre sur les découvertes d'Herculanum est plus mesuré , et les jugemens de l'auteur sur les antiques sont plus circonspects. Cependant elle causa encore bien des rumeurs à Naples.

L'ouvrage qui a précédé celui que je viens d'annoncer , et qui est une espèce de lettre , norte pour titre : Réflexions sur le senti-

ment du beau dans les ouvrages de l'art, dédié à M. de Berg , gentilhomme livonien. Cet ouvrage essuya quelques Jcritiques , et reçut encore plus d'éloges en Allemagne. Il y règne une teinte

(1) Cette supercherie de M Casanova, de leur vie , entre doux hommes faits

et quelques autres raisons de mécontent- pour s'estimer , et pour coopérer en-

tement que cet artiste avoit données à semble à l'avancement des arts , ainsi

Winkelmann , furent la cause de l'éloi- qu'ils se l'étoient proposés avant leur

gnement qui subsista , pendant le reste dispute. /.

Ivj MEMOIRES SUR LA VIE

d'enthousiasme , qui plaira toujours à la classe des lecteurs pour laquelle Winkelmann semble l'avoir écrit.

Son Histoire de Z'a// parut l'année 1764. On sait quel en fut le succès ; on sait aussi que cet ouvrage eut à peine paru , qu'il en fut mécontent et qu'il se mit à travailler à une nouvelle édition. Cette édition n'ayant pas eu lieu, il donna séparément ses Remarcejnes sur l'Histoire de l'art. N'étant pas encore satisfait, il prit le parti de réfondre entièrement son ouvrage, et de lui donner la forme qu'il a aujourd'hui.

Un des ouvrages allemands le plus considérable de Winkelmann, après son Histoire de l'art , c'est son Essai sur l'allégorie à l'usage des artistes , ouvrage qui parut à Dresde en 1766. Il suffira de dire que les matériaux qui ont servi à la construction de ce

nouvel édifice , sont tirés en grande partie de sa Description des pierres gravées du feu baron de Stosch; mais on trouvera aussi qu'il a de nouveau médité son sujet , et qu'il l'a considérablement augmenté en lui donnant une autre forme.

Le dernier ouvrage de Winkelmann est son Explication de Monumens de l'antiquité cjuí 11 avaient pa^ encore été publiés.. Par cet ouvrage , que je ne ferai qu'indiquer et que Winkelmann a donné à ses frais , il a mis le sceau à sa gloire. Appréciateur judicieux des ouvrages de l'antiquité , il produit ici tant de moíiimens en bas-reliefs de marbre , en vases et en pierres gravées , d'après lesquels il établit les principes des différentes manières des iatiois et des âges , qu'on peut les considérer comme les preuves et les pièces justificatives de son Histoire de l'art. Sur chacun de ces monumens il fait les recherches les plus exactes, en y ajoutant l'explication détaillée du sujet et en tirant toutes les preuves relatives k la connoissance de l'antiquité. Il est vrai que la plupart de ses explicationis renferment des principes qui nous sont déjà connus par ses ouvrages allemands ; mais souvent les mêmes pensées y prennent une nouvelle tournure , une nouvelle

DE WINKELMANN. Ivij

velle forme. La partie historique et didactique de cet ou%tage est proprement un extrait raisonné de Y Histoire de l'art ; extrait qu'il a fait pour les Italiens. L'auteur s'étoit adressé à un de ses amis , M. Baladani , habile antiquaire , pour la correction du style , et pour donner à son travail toute la perfection donc il étoit susceptible. Aussi ce livre eut-il le plus grand succès en Italie. Voici T éloge qu'en fait M. d Hancarville , auteur de YEx" plication des vases de la collection de M. Hamilton : ce On peut voir te sur cet article ce que dit M. Winkelmann , dans le traité prête liminaire

de l'excellent ouvrage qu'il vient de donner au puce blic , et qui a pour titre : Explication de Moniimens de l'antc tiquité, etc. Nous renverrons souvent à cet auteur , parce que te loin de pouvoir ajouter à ce qu'il dit nous sommes persuades te qu'à moins de le copier , nous ne pourrions pas dire aussi te bien que lui. Et nous pensons qu'également satisfaisant pour te les savans et les gens de goût , son livre , qui contient tout <c ce que l'on a écrit de plus solide et de mieux raisonné sur te l'art des anciens, est aussi ce qu'on a fait déplus capable de te perfectionner celui des modernes. »

Parmi les ouvrages de Winkelmann qui n'ont pas vu le jour, et qu'il annonçoit depuis long-tems à ses amis , on regrette un traité écrit en allemand , portant pour titre : De l'état actuel, des ^ris et des Sciences en Italie. La liberté avec laquelle on prétend qu'il s'exprime dans ce traité sera sans doute une des causes qui empêcheront qu'il ne paroisse Jamais. Il parle dans ses lettres d'autres ouvrages qui l'ont occupé pendant plusieurs années de son séjour en Italie, et qui n'ont pas paru dans leur première forme. Tels sont les traités suivans : i**. Du goût des artistes grecs , ou des statues du Belvédère ; 2°. Description des galeries de Rome et d'Italie ; 5°. De la restauration des statues ; 4". Explication des points difficiles de la mythologie. Ces différentes productions sont les matériaux qui ont servi à la construction de son grand ouvrage.

Iviiij MEMOIPtES SUR LA VIE

Iiiiiépendaniment de ces traités, un des amis de Winkelmann conserve encore plusieurs de ses manuscrits, que j'ai eu occasion de parcourir, et parmi lesquels il y a des morceaux curieux. Le plus considérable est un Discours sur les avantages de l'ëlocution

verbale pour traiter l'histoire moderne universelle. Dans ce discours, il s'attache à prouver , par des exemples , que le professeur qui traite l'histoire en leçons publiques, peut dire à ses auditeurs des vérités que l'historien n'oseroit confier à ses lecteurs. Ce morceau, écrit avec chaleur et avec liberté, renferme des traits piquans , et montre qu'il auroit réussi également dans le genre historique. Parmi ces manuscrits, j'ai trouvé encore un extrait de Junius, Sur la peinture des anciens , et des Remarques sur les orateurs grecs , d'après la préface sur le même sujet de M. de Tourreil. Ces différens morceaux, écrits avant son voyage en Italie, nous font connoître sa façon de lire. Ils nous montrent aussi , qu'à l'exemple des artistes qui font des croquis de leurs premières pensées , il arrêtoit sur le papier les idées que lui faisoient naître ses lectures. On trouve plusieurs de ses premières idées employées dans ses ouvrages postérieurs. On voit par-là que le génie même ne dédaigne pas de recourir aux expédiens de la mémoire.

Nous venons de dire que l'ouvrage italien est la dernière production qu'il ait publiée. La mort de l'auteur nous a privé du troisième volume, qui étoit déjà fort avancé, tant pour le texte que pour les planches, et qu'il comptoit donner au retour de son voyage d'Allemagne. On ignore s'il paroîtra jamais. Tout ce qu'on en sait, c'est que le cardinal Alexandre Albani , légataire universel de Winkelmann , est en possession de ses manuscrits et de ses planches. Les éditeurs de la traduction italienne de l'Histoire de l'art faite à Milan ont publié, à la suite de cet ouvrage , quelques morceaux dont le cardinal leur avoit fait remettre les dessins; mais la simple inspection suffit pour nous montrer qu'ils sont bien loin de nous dédommager de notre perte (i).

(1) On retrouve ces mêmes morceaux dans notre édition ,
mais gra-

U Explication de Momimens de l'antiquité a donné lieu à de fâcheux démêlés entre Winkelmann et M. Casanova , qui eu en avoit fait les dessins. Cet artiste, élève de M. Mengs, crut avoir sujet de se plaindre de Winkelmann , qui l'appelle son ami , et qui parle de lui avec éloge dans plusieurs endroits de ses lettres. Ces deux hommes, différons de caractère et d'opinion, n'étoient guère propres à terminer la querelle qui règne depuis si lon2-tems entre les savans et les artistes , sur des demandes réciproques qu'ils sont si peu disposés à remplir , faute de se bien entendre. Comme ils se voyoient presque tous les jours chez M. Mengs, ils eurent souvent de vives contestations sur des points relatifs aux arts et aux antiquités. Quoiqu'il en soit, M. Casanova, déterminé de se venger de Winkelmann , l'attaqua par l'endroit le plus sensible, en rendant suspecte cette finesse de tact dont il aimoit à se glorifier. Comme je ne veux pas prendre parti dans cette querelle, d'autant plus que le traducteur de Winkelmann seroit sans doute suspect de partialité , je me contenterai de rapporter le fait historiquement. iVI. Casanova fit quehjues tableaux dans lesquels il imita parfaitement le goût des peintures d'Herculanum. On avertit Winkelmann sous main qu'on venoit de faire d'importantes découvertes en fait de peintures. Après qu'on eut excité sa curiosité sur ces prétendues antiques , on les lui fit voir mystérieusement, et on les lui vanta comme des chefs-d'œuvre de l'art. On lui fit accroire aussi que ces tabl\ 'uix avoient été découverts près de Rome par un gentiilioinme frauçois, le chevalier de Diel, natif de Marsilly en Normandie, et ancien lieutenant de la garde des grenadiers du roi de France. Winkelmann, c|ui désiroit d'avoir des éclaircissemens sur ces peintures, cliercha à s'abou-

cher avec le possesseur; mais il apprit par le même canal que le chevalier de Diel étoit mort subitement à liome au mois d'Août 1761, emportant avec lui son secret,

vés d'après de meilleurs dessins que ceux qu'ont employés les éditeurs do Mil.ui. /.

IX MEMOIRES SUR LA VIE

etc. etc. Enfin , Winkelmann, qui ne se défioit de rien , donna entièrement dans le piège sur ces peintures, et en fit une description emphatique, qu'il inséra dans Y Histoire de /'o/Z. A peine cet ouvrage eut-il paru, que M. Casanova se déclara l'auteur de ces prétendus chefs-d'œuvre. Dans une lettre datée du 4 Janvier 1765 , Winkelmann écrit sur ce sujet à M. Heyne, et le prie de rendre sa déclaration publique.

Winkelmann, sensiblement blessé par ce trait piquant, se répandit en invectives. Ce que M. Casanova ne regardoit peut-être que comme une de ces saillies que certaines gens se permettent quelquefois , étoit aux yeux de notre auteur un trait de noirceur dont il n'y avoit point d'exemple. Les feuilles publiques prirent part à leur querelle. La Gazette littéraire de Gœttingue exposa la chose à l'avantage de Winkelmann (1); celle de Halle (2), à laquelle présidoit alors un homme qui s'étoit rendu redoutable par son talent pour le sarcasme , prit hautement le parti de M. Casanova. Klotz , c'est le nom de l'auteur de cette dernière feuille , étoit en même-tems un des principaux coopérateurs des Acta litteraria, journal dans lequel l'auteur de Y Histoire de l'art n'étoit pas ménagé. Winkelmann fut d'autant plus fâché contre le critique de Halle, que les Acta litteraria étoient lus et goûtés à Rome, où il y avoit bien des gens qui donnoient gain de cause à

Klotz. Aussi notre auteur prit-il la chose fort au tragique, et accusa-t-il les Allemands d'ingratitude.

On sera peut-être surpris de voir tomber Winkelmann dans une pareille méprise; mais on cessera de l'être, dès qu'on voudra bien réfléchir sur son caractère. Tous ceux qui l'ont connu savent que lorsqu'on avoit une fois gagné sa confiance on pouvoit tout sur son esprit. Les derniers instans de sa vie nous font bien voir qu'il n'a jamais su se défier de personne. Il vivoit peut-être

(1) Gœningische Anzeigen von gelehrten (2) Hallische gelehrte Zeitungen.

ten. SacJten. Ko. 14. Feb. J766. No. 85. OcCob. 1766.

DE W I N K E L I M A N N. Ixj

encore, s'il avoit été moins facile à se laisser prendre aux apparences. En général, ses amis ont eu toujours beaucoup d'ascendant sur lui : il y parut bien alors , puisqu'ils le détournèrent de prolonger cette querelle, et de publier une justification qu'il projetait.

Je saisisai cette occasion pour parler de quelques critiques qui, usant de représailles, ont écrit contre Winkelmann. Par les dilTérens traits que je viens de rapporter de lui , on voit que la candeur et la présomption formoient la base de son caractère. Plus de modestie et de politesse dans son commerce et dans ses écrits, n'auroient fait qu'ajouter à son mérite, et lui auroient épargné bien des chagrins. Il avoit d'ailleurs le défaut dont les philosophes mêmes ne savent pas toujours se garantir, celui de conclure trop vite du particulier au général, et d'attribuer à tout le corps d'une nation, ce qui n'est souvent que le vice d'un de ses

membres. Il n'a ménagé ni les Allemands, ni les Italiens, ni les François , ni les Anglois. Le ton de dureté qui règne dans quelques-uns de ses jugemens sur plusieurs savans, devoit lui attirer plus d'ennemis qu'il n'en a eu. L'on peut dire qu'il en a été quitte à bon marché : à l'exception de Klotz en Allemagne , de M. l'abbé Bracci en Italie, de M. Falconeten France, et de Henri Home, lord Kaïms , en Angleterre , qui se sont déclarés ses antagonistes , il a essuyé peu de contradiction ; encore ces écrivains se sont-ils plus attachés à le chicaner qu'à le réfuter, n'ayant pas toujours pris la peine de l'entendre, ni de le comparer avec lui-même. On aura observé qu'en général le motif de la plupart des critiques dérive de lamour-propre blessé, ou d'une différence totale de goût. Les trois exemples suivans constatent cette proposition.

Je placerai à la tête des antagonistes de Winkelmann M. l'abbé Bracci. Ce savant se plaint d'avoir été attaqué injustement dans plusieurs endroits de ses ouvrages , et notamment dans sa Description' Lion des pierres gravées du cabinet, de StoscJi : en conséquence , il

Ixij MEMOIRES SUR LA VIE

se croit dispensé à son tour d'être juste. Il nous apprend que les prmaphs erronés de l'antiquaire allemand , fruits d'une imagination déréglée, ont fait prodigieusement rire les Romains, et que pour lui il n'en a pas non plus donné sa part. De cette nature est 1 exemple suivant : Winkelmann , en parlant de l'influence du chmat s exprime ainsi : ce Les Napolitains sont encore plus fins « et plus rusés que les Romains, et les Siciliens le sont plus que les ce Napohtams; mais les Grecs surpassent même les Siciliens (i) .. M. labbé Bracci, Florentin de nation trouve cet éloge des Napoli-

tains et des Siciliens si magnifique, qu'il s'élève avec force contre ce jugement. Jaloux de soutenir la gloire de son pays, Il nomme les grands hommes qui l'ont illustré. « Pour l'honneur de ma patrie dit-il, je ne citerai qu'un Dante, un Machiavel, ce un Michel-Ang. et un Galilée, qui n'étoient ni Napolitains ni Siciliens .. On observera à M. l'abbé que les hommes qu'il cite étoient des génies vastes et profonds , et non pas des esprits fins et rusés; qu'il ne peut réclamer tout au plus contre ce jugement ,,,,,, ^^ M. Clément. Nous autres Allemands

ne attachons pas une si grande idée de vertu à la finesse et à la ruse nous croyons les Napolitains et les Siciliens plus lésés que les Français; mais le général, avec Le

attaque Winkelmann dans un ouvrage qui a paru il y a une vingtaine d'années (2). Il y a une

M. Falconet, qui aime aussi beaucoup à rire aux dépens de

(1) Telle est l'expression de Winkelmann, d'Or!

SPIRITUELS ET INGÉNIEUX. ,•//,,,' ^f'''''''''' ^l 1 OSCuna ,

il s'en- ■ illustré par Do Kimco Augdsto RnAr

na , t.o.aco lanno .763 nelle vicinanze ^'

DE WINKELMANN. Ixij

Winkelmann , le fait de meilleure grâce que le critique italien , parce qu'il est naturellement plus gai , comme son livre en fait foi. Dans sa lettre à M. Diderot sur la statue de Marc-Aurèle (j) , il relève avec assez de succès quelques jugemens hasardés de Winkelmann. Du reste, un trait suffira pour faire juger de la droi-

ture de ses intentions. Quand Winkelmann a manifestement tort, il cite toujours , outre la page de la traduction française , la page du texte allemand ; mais quand le traducteur a ajouté de son chef quelque absurdité , alors M. Falconet passe sous silence l'original. C'est ainsi qu'il procède à l'égard d'une pierre étrusque du cabinet de Stosch. Winkelmann, dans sa description de cette fameuse cornaline, croit que c'est une des plus anciennes pierres gravées, puisque son exécution indique un tems où l'on connoissoit déjà la pratique des pierres fines , mais où l'on n'avoit encore aucune idée des proportions. En conséquence de cela, il loue le fini du travail dans les extrémités, et il reprend le manque de beauté dans les proportions. Le dessin de cette pierre, qui représente la délibération de cinq capitaines grecs avant leur expédition contre Thèbes, est gravée à la tête du livre UI, chap. i , page 218 de cette édition. M. Falconet , qui n'y a remarqué que quatre figures, la décrit ainsi : « Deux têtes de polichinelles qui « sont derrière deux magots assis ».

A cette occasion il faut voir comme l'artiste français s'écarte sur le compte de Winkelmann. En voici un échantillon : ce Mais « ce qui amusera, je ne dis pas seulement les vrais connoisseurs , te mais tous ceux qui auront sous les yeux les objets de comparaison, c'est d'entendre dire au même antiquaire, page 253: « Les plus belles pierres, sans contredit, après celles dont je viens de parler, sont une autre cornaline du cabinet; de Stosch , etc. Il n'y

(1) Observations sur la statue de relatifs aux beaux-arts. A. I. Diderot. Marc-Aurèle , et sur d'autres objets Par Etienne Falconet. Amsterdam, 1771.

« a personne qui, à cet exposé, ne croie que cette seconde pierre ce qui représente un Tidée blessé , est plus mal que la première , ce et que son rang ne doit lui être assigné qu'après ». C'est ici que M. Falconet en impose à ses lecteurs, en mettant sur le compte de Winkelmann un jugement absurde qu'il sait être du traducteur, puisqu'il s'est toujours fait expliquer l'original, comme il nous l'apprend lui-même , et qu'il sait par conséquent que ce membre de phrase, après celles dont je viens de parler, lie se trouve pas dans le texte. D'ailleurs , Winkelmann ne laisse point d'équivoque sur cet article , dans sa Description des pierres gradées du cabinet deSlosch , classe Ill.sect. 9..n. 172. Mais Winkelmann avoit attaqué M. Falconet dans son Histoire de l'art, et ces choses ne se pardonnent pas.

Quant au critique anglois et à l'écrivain allemand, on peut être assuré qu'il n'y a point eu de récrimination de leur part. Mais on pense bien que deux hommes d'une trempe d'esprit aussi différente que Henri Home et Jean Winkelmann, n'étoient pas faits pour se goûter. Ils se sont expliqués respectivement dans un tems où il ne pouvoit y avoir rien de personnel. Le lord écossois , dans ses Essais sur l'histoire de l'homme (i) , établit en principe que le despotisme a été la cause unique de la décadence des arts dans la Grèce, ce Winkelmann, dit-il, qui n'a pas vu la ce cause que j'établis, en va chercher d'autres dans Paterculus, ce qui sont assez ridicules 33. Voilà bien le jugement d'un homme qui ne s'est pas donné la peine de lire l'auteur qu'il critique, encore moins celle de le comparer avec lui-même. S'il y a quelque chose de ridicule, c'est assurément la décision du lord, qui n'a pas remarqué, ou qui n'a pas voulu remarquer que la plupart du tems il ne diffère de l'auteur qu'il critique, ni pour les causes, ni pour les effets. De

son côté , Winkelmann traite assez les tement l'écrivain anglais.
Dans une de ses lettres j écrite en 1760 à un

(1; Sketches of the History of Man , Edimbourg , 2 vol. in-8".
1774-

DE WINKELMANN. Ixv

de ses amis en Suisse, il ne juge pas favorablement d'un ouvrage de Home, qui a eu encore plus de succès en Allemagne qu'en Angleterre. « Parmi les livres nouveaux, écrit-il, on m'a vanté « comme un chef-d'œuvre , Henry Home's Elements of Criticism , « in three vol. Edinburgh 1762. J'ai été fortifié dans l'idée avancée que qu'on m'en avoit donnée, en lisant l'épître dédicatoire . « au roi. L'auteur y parle d'une approbation non équivoque, et « d'une estime obtenue depuis longtemps. J'ai cru qu'il y auroit « des idées neuves, et je n'y ai trouvé que le bavardage d'un petit « métaphysicien. Cet ouvrage renferme un chapitre sur la beauté, « qu'un Groënlandois auroit pu faire tout aussi bien. Je vois « par- là que la nature n'opère pas plus de miracles en Angleterre ce qu'en Allemagne. Je vois de plus que les jugemens du public ce anglais ne sont pas plus sans appel que ceux du nôtre; ce qui ce est prouvé encore par l'approbation donnée à Londres à un ce ouvrage aussi somptueux que médiocre , portant pour titre : « Of ancient Painting, by Titian &c

Tels sont en substance les adversaires de Winkelmann. C'est au public à juger si les coups qu'ils lui ont portés sont bien redoutables. Je ne mettrai pas dans la même classe MM. Lessing et Heyne. Ces deux savans ont réfuté quelques opinions et relevé quelques erreurs de l'auteur de \ Histoire de l'art; le premier dans son Laocoon, ou des limites de la peinture et de la poésie (1)

; le second dans ses Dissertations sur différents points d'antiquité (2) ;

(1) Nous avons tiré les principaux (2) Sammlung antiquarischer Aiif-

articles de ce livre , où Lessing relève satze von Chr. G. Heyne. Erstes und

les erreurs qu'il a cru appercevoir dans zweytes Stûck. Leipzi^bey IVeidniunns

V Histoire de l'art , et nous les avons Erben und Reich. 1778, 177g.

placés aux endroits sur lesquels portent Nous avons également tiré de ces Mé-

cette critique. On trouvera aussi à la fin moires de 1\L Heyne les notes critiques

de ce volume , (Addition C.) un ex- que nous avons jugé convenables pour

trait de l'ouvrage de Lessing , relative- relever ou pour éclaircir le texLe de

ment aux sujets que la peinture peut era- notre auteur. /. prunter de la poésie. J .

Ixvj MÉMOIRES SUR LA VIE

mais on voit, par le ton qui règne dans leur critique , qu'ils l'ont laite plus pour éclaircir la matière, que pour trouver des torts à Winkelniann.

Après cette digression, revenons aux occupations de Winkelmann à Rome. Avant de parler de son voyage en Allemagne, il me reste à dire un mot de ses courses dans plusieurs contrées d'Italie , sur-tout à Florence et à Naples. Dans tous ces endroits, il s'étoit fait des amis et des ennemis. On a vu, au sujet des Lettres sur les découvertes d'Herculanum , que les savans de Naples avoient été choqués de la hardiesse de ses jugemens sur leurs explications des antiquités.

Non content de parcourir l'Italie , il projetoit depuis long-tems un voyage dans la Grèce. Je me rappelle d'avoir lu une lettre dans laquelle il marque à un ami de Paris, qu'il alloit faire ce voyage avec une dame angloise , qui se chargeoit de tous les frais; et il en fait mention aussi dans ses lettres à M. le baron de Riedesel , mais avec une humeur qu'il n'a pas toujours quand il parle de cette dame.

Ce voyage de la Grèce, qui lui tenoit tant à cœur, balança pendant quelque tems celui d'Allemagne, auquel il se résolut enfin, ainsi qu'il le marque dans sa lettre à M. Heyne, du mois de Janvier 1768.

Le terme de son départ arrivé, il quitta en effet Rome , comme il l'avoit mandé à ses amis, dans la compagnie de M. Cavaceppi, sculpteur romain. Je me contenterai de rapporter à cette occasion le précis du journal de cet artiste, qui nous rend compte de plusieurs détails et de la singulière maladie d'esprit dont Winkelmann étoit alors attaqué. L'original italien se trouve placé à la tête du tome second du *P\ecueilde statues antiques* , etc. restaurées par M. Cavaceppi (1). Le compagnon de voyage de Winkelmann commence son journal de la manière suivante :

(\) Raccotta d'antiche statue ,husti , Cavaceppi, scultoro romano. Roma , teste cognite , ed altre sciltiliire anti- 1763, in-folio. che scelte , restaurate da Bartholomeo

DE W I N K E L M A N N. ixvi)

ce Nous partîmes de Rome, l'abbé Wiiiikelmann et moi, le lo «Avril 1768, clans rintention de faire un tour en Allemagne; « lui avec le projet de veiller de plus près k la traduction de son ce principal ouvrage dans une langue plus universelle , et moi unice quement pour voir de nouveaux pays et de nouvelles chosesce Nous prîmes notre route par Lorette, Bologne, Venise et Vécc rone ; dans toutes ces villes , nous fîmes chacun nos observace tions, selon la diversité de nos goûts et de nos professions.

ce De-li\ nous gagnâmes le Tirol par les Alpes. Pendant que ce nous avançons dans les gorges des montagnes, je remarquai ce tout dun coup que Winkelmann changeoit de visage. Il me dit ce alors d'un ton pathétique : Voyez , mon ami, quel horrible aspect! ce quelles terribles hauteurs! Peu de tems après, lorsque nous étioîis « déjà sur le territoire de l'Allemagne , il s'écria encore en m'ace dressant la parole: Quelle pauvre architecture! voyez ces toits, ce comme ils sont terminés en pointe! Et il dit tout cela avec tant cède véhémence, que ses paroles exprimoient très-vivement le ce dégoût que lui inspiroient ces objets. Je m'imaginai d'abord qu'il ce plaisantoit; mais voyant qu'il parloit sérieusement, je lui repliée quai que la hauteur des montagnes avoit quelque chose de ce grand qui me charmoit; que quant à la façon pyramidale de ce bâtir, elle auroit dû plutôt me choquer, moi qui suis Italien, ce que lui qui étoit Allemand. Au surplus, ajoutai-je, ilfaut juger cède ces choses avec plus de circonsj^ection , attendu que dans ce un climat où il tombe beaucoup de neiges, ces sortes

de toits ce sont indispensablenient nécessaires. Je pris aussi la liberté de ce lui observer qu'il ne convenoit pas à un philosophe comme lui ce de montrer tant de délicatesse. Pour tâcher de l'égayer, je lui ce citai quelques épigrammes de Catulle, contre ces mouvemens ce bizarres dhumeur; mais le tout en vain. Il me dit qu'il n'y ce avoit plus de repos pour lui, sil continuoit ce voyage, et il ce chercha à me persuader de retourner en Italie.

Ixviiij MEMOIRES SUR LA VIE

ce Au milieu de ces discours désagréables, nous arrivâmes à <c Augsbourg, d'où, sans y faire de long séjour, nous partîmes te pour Munich. Pendant toute la route mon compagnon de voyage « n'avoit pas discontinué de me tourmenter par son incompré- « hehsible mélancolie; de manière c[ue je croyois quelquefois qu'il « étoit devenu fou. J'employai tous les moyens pour relever son ic courcige : je le priois , je me fâchois , le tout inutilement. A toutes « mes remontrances sa réponse étoit : Torniamo a Pwma , retource nous à Rome. — Eh oui, nous y retournerons, mais dans son c< tems. Rome est une beauté achevée qui mérite nos soupirs : à ce l'exemple des amans, désirons de la revoir, et la possession de « l'objet de nos vœux sera d'autant plus délicieuse.—

« A Munich, Winkelmann reçut les honneurs dûs à son grand ce mérite ; on lui fit présent d'une belle pierre antique gravée ce en creux, qui lui fut très-agréable. Cependant ces distinctions ce ne furent pas capables de dissiper les vapeurs noires qui offusce quoient son esprit. Toujours plongé dans un morne chagrin, il ce m'accompagnoit comme un criminel. A Ratisbonne il résolut ce de me quitter et de reprendre le chemin de l'Italie. Je lui dis « tout ce que je pus pour le détourner de ce dessein, j'affectai ce d'être très-offensé de ses procédés. A tout cela il ne me répondit

« c autre chose , sinon qu'il savoit bien qu'il faisoit mal, mais qu'il < c se sentoit poussé avec une telle violence de retourner en Italie, te qu'il lui étoit impossible de résister à cette impulsion. Dans tf f hôtellerie il demanda ce qu'il falloit pour écrire , et après avoir ce fini deux lettres, il fit en sorte que je ne pusse les lire. La pre- « mière étoit au cardinal Alexandre Albani, à qui il mandoit son ce retour, et les motifs qui f y déterminoient ; la seconde s'adressoit te à Nicolas Mongali , son graveur, auquel il marquoit de lui préce parer sa chambre, parce qu'il comptoit être dans peu de re- tour te à Rome. Lui ayant donné le tems de faire partir ses lettres, je te lui répétai mes remontrances et mes reproches ; je lui dis que ce je n'ignorois pas ce qu'il avoit écrit; et cherchant à le piquer

DE WINKELMANN. Ixix

« d'honneur, je fis ensuite de nouveaux efforts pour le détour- ner « de son dessein. Tout ce que je pus obtenir, après une longue « conversation , où j'employai tour-à-tour le reproche et la douce ceur, futqu'il m'accompagneroit jusqu'à Vienne, mais que de-là ce il retourneroit en Italie.

ce C'est ainsi que nous arrivâmes à "\ "ienne tous deux le cœur ce serré. Nous fîmes la cour à différens seigneurs de cette capi- tale, ce Je trouvai moyen de les instruire de la disposition singu- lière de et Tame de mou ami. Ils s'efforcèrent tous à l'envi de le détourner ce de son dessein. Mais cette dernière tentative fut aussi inutile ce que les autres : il leur donna les mêmes raisons qu'à moi. Je ce ne puis penser sans attendrissement aux paroles affectueuses de ce S. A. le prince de Kaunitz, pour dissuader Win- kelmann de te retourner en Italie. Comment, lui â\t-\\ , poiivez- vous prendre sur te vous de quitter votre ami, qui est plus en

peine pour vous que pour et lui-même? Songez donc qu'il a encore à parcourir bien des pays ce dont il ignore les usages et la langue. Je vous prie instamment de ce reprendre votre premier plan. Lorsque nous remarquâmes qu'il te persistoit dans sa résolution, et qu'il avoit l'air fort abattu, nous ce ne voulûmes pas le tourmenter davantage. Le voyant pûle et te tremblant, je le pris par la main et je lui dis les larmes aux et yeux: Mon cher ami, vous faites mal! mais puisque vous le et voulez ainsi, prenez soin de vous, je vous recommande à la et bonté divine! L'émotion fut si vive qu'il en eut la fièvre, et tt qv'il fut obligé de garder le lit pendant quelques jours. Il tt n'étoit pas encore rétabli lorsque je le quittai dans la maison de tt M. Schmidtmayr, et que je me préparai à continuer nion et voyage 53.

Winkelmann , attendu avec impatience dans toutes les villes cil il devoit passer, manda son changement de résolution au prince d' Anhalt-Dessau et à son ami M. de Stosch de Berlin. Ces lettres, qui paroissent être les dernières qu'il ait écrites, sont de nouveaux témoignages de la singulière maladie qui accabloit son

IXX MEMOIRES SUR LA VIE

esprit. Je rapporterai celle à M. de Stoscli , parce qu'elle est la plus circonstanciée et qu'elle peint le mieux le triste état de son ame. Dans cette lettre, datée du 4 Mai, il s'exprime ainsi:

ce Mon cher ami, après un voyage des plus pénibles, je suis « arrivé avant hier au soir à Vienne, ayant mis cinq semaines à ce faire la route de Rome jusqu'ici. Votre lettre, qui m'a été remise ce par M. de Wallmoden, m'a fait le plus sensible plaisir. Ce ce voyage, bien loin de m'avoir égayé l'esprit, l'a accablé d'une ce mélancolie extraordinaire. Comme il ne m'est pas possible de ce

pouï'suivre ma route avec les commodités qu'exigeroit ma ce situation, et que par conséquent la peine passeroit le plaisir, ce je ne vois d'autre moyen pour remettre mon esprit dans son ce assiette et pour couper court à la mélancolie qui m'obsède, que cède retourner à Rome. Depuis Augsbourg jusqu'ici je me suis ce fait violence pour être de bonne humeur : mais mon cœur déce ment constamment les efforts de ma raison, et la répugnance te que j'ai pour ce voyage est insurmontable. Le repos que je goitce terois avec vous , mon ami , ne seroit que de courte durée; à te mon retour il faudroit m'arrêter en cent endroits; il faudroit te recommencer à vivre autant de fois. Ne vous dégoûtez pas de te moi, mon cher ami! Trompé aujourd'hui dans le plus ardent te de mes vœux , je suis persuadé qu'il n'y a plus de vrais plaisirs te pour moi hors de Rome , sans qu'il faille les acheter par mille ce incommodités. Mon compagnon de voyage , M. Cavaceppi , ce habile sculpteur, sent lui-même la nécessité du parti que je ce prends ; mais pour lui, il veut continuer son voyage et passer «cj- Dar Dessau pour se rendre à Berlin, où il compte ne s'arrêter te que deux jours. Il vous prie de lui donner vos bons conseils.— ce Mon ami, j'aurois encore bien des choses à vous écrire; mais je ce ne suis pas comme je souhaiterois d'être. Je me propose de et partir d'ici dans quelques jours par le coche de Trieste , pour me ce rendre de-jù à Rome par eau. Je vous embrasse d'un cœur ser- ré , « et je suis pour jamais , etc. 3>

DE W I N K E L M A N N. Ixxj

Winkelmann resta à Vienne jusqu'au commencement de Juin. Malgré la fâcheuse disposition de son esprit, il sut mettre à profit son séjour dans cette capitale. Eglises, bibliothèques, cabinets, galeries, il vit tout en observateur exei-cé. Il ne négligea pas non

plus les hommes : il y lit plusieurs connoissances qu'il se proposoit de cultiver. On a vu, par le rapport de M. Cavaceppi, le tendre intérêt que prenoit à sa situation S. A. le prince de Kaunitz. M. le baron de Sperges, qui lui avoit écrit précédemment à Rome pour lui offrir la place de secrétaire de l'académie inijjériale des arts, le mena au château de Schoenbrun, et le présenta à sa majesté l'impératrice-reine , ainsi qu'aux archiducs et archiduchesses.

Il partit de Vienne, comblé d'honnêtetés et de présens, les premiers jours du mois de Juin. Après avoir changé plusieurs fois de dessein par rapport à la route fju'il prendroit, il s'étoit arrêté à celui de gagner Venise par la Carniole, province pour laquelle il s'étoit même fait donner des lettres à Vienne. On ignore la raison qui lui fit reprendre son premier plan. Quoiqu'il en soit , il se mit en chemin pour Trieste, oh il comptoit s'embarquer oour Ancône. Proche de Triesle il trouva un compagnon de voyage avec lequel il entra en conversation. Cet homme, Italien de nation et fourbe de profession, connut bientôt le foible de Winkelmann. Affectant un grand amour pour les arts et une extrême déférence pour sa personne, il sut gagner en peu de tems sa confiance et son amitié. Dès le premier jour que Winkelmann en fit la connoissance , il lui confia ses secrets ; il lui montra les médailles d'or dont la cour de Vienne l'avoit gratifié, et lui fit voir une bourse bien fournie. Ce nouvel ami de Winkelmann, nommé François Archangeli , et natif de Pistoïa en Toscane, avoit été cuisinier de M. le comte de Cataldo à Vienne. Condamné à mort pour plusieurs crimes, il venoit d'obtenir sa grâce et sa liberté.

Arrivé à Trieste, Winkelmann s'étoit vu forcé d'attendre un vaisseau pour se rendre à Ancône. N'ayant voulu voir personne

dans cette ville, il resta seul dans l'hôtellerie, tandis qu'Archan-

Ixxij MEMOIRES SUR LA VIE

geli s'empressoit de soigner ses affaires et de s'informer du départ d'un bâtiment. Son principal amusement en cette ville fut la lecture d'Homère , le seul livre qu'il avoit pris avec lui. Il s'occupoit aussi à faire quelques additions à son Histoire de l'art, et sur-tout à écrire d'avance les lettres de remerciement qu'il se proposoit de faire partir de Rome à ses amis et à ses protecteurs de Vienne. Pour se délasser de son travail , il s'amusoit à causer avec un enfant de l'hôtellerie, qu'il avoit pris en affection à cause de la naïveté de ses réparties.

Le 8 Juin, entre une et deux heures après midi, Winkelmann étoit assis à sa table, écrivant des avis à l'éditeur futur de son Histoire de l'art. Le papier qu'on a trouvé sur sa table sembleroit indiquer qu'il pressentoit son malheur. Il entre dans les moindres détails sur l'arrangement typographique de son ouvrage (i). Il en étoit au quatrième article , lorsqu'Archangeli vint l'interrompre et lui annoncer, avec une feinte tristesse , qu'il étoit obligé de le quitter pour se rendre dans l'état de 'S"énise , où il avoit des affaires. La confiance de Winkelmann en cet homme avoit été telle, qu'il ne s'étoit pas même informé de sa condition ni de son état. Archangeli prend tendrement congé de lui et le prie, comme par réminiscence, de lui montrer encore une fois ses médailles, pour se les mieux imprimer dans l'esprit. Winkelmann , s'empresant de lui donner cette satisfaction, se lève , va à sa malle et se met

(1) Voici le contenu de ce papier qu'on 2. Les tables des matières seront placées

peut regarder coin me formant des articles de la manière suivante. (C'est-à-dire,

de son testament littéraire ; on s'y est cou- de la même manière qu'on les trouvera

formé , selon qu'on a cru la chose plus à la fin du second volume.) convenable par rapport à l'arrangement

qu'on a adopté dans cette édition. 5. On ne fera point de cliangemens au

1, Les noms propres ne seront pas im- '^'^e .et on n'y ajoutera point de

primés en gros caractères , parce

que cela interrojnpt l'iarmonie de

l'impression. 4" '^'^ "

DE WINKELMANN. Ixxiij

à genoux pour l'ouvrir. Cet homme se glisse derrière lui , tire de sa poche une corde avec un nœud coulant, et la lui jette au cou povir rétrangler; mais la corde s'étant arrêtée au menton, il ne peut exécuter son dessein. Dans ce moment de détresse, "Winkelmann sort de sa léthargie , le danger lui donne des forces ; d'une main il se défend, et de l'autre il saisit la corde qu'il tient ferme, quoique l'assassin le frappe plusieurs fois sur les doigts avec un grand couteau dont il s'étoit muni. Alors le scélérat se lance sur lui , le terrasse , lui plonge cinq fois son couteau dans le bas-ventre. Il l'auroit achevé sur la place , si l'enfant que Winkelmann aimoit n'étoit venu frapper à la porte pour entrer. A ce bruit Archangeli prend la fuite , sans avoir le tems de s'emparer

des médailles qui dévoient être le prix de son crime. L'infortuné Winkelmann reçoit du secours, mais ses blessures sont jugées mortelles. 11 jDardonne à son meurtrier, reçoit les sacremens, dicte sa dernière volonté, le tout avec la plus grande présence d'esprit, et meurt au bout de sept heures. Son assassin ayant été arrêté, fut ramené à Trieste, où il reçut le châtimement de ses forfaits. Le testament de Winkelmann portoit en substance, qu'il instituoit héritier universel son illustre ami et son grand protecteur, le cardinal Alexandre Albani. Le dernier acte de sa vie est un témoignage public de reconnoissanôe pour un bienfaiteur généreux. Il légua trois cent cinquante sequins à M. Mogali, graveur à Rome, et cent à M. l'abbé Pirami, indépendamment de vingt sequins qu'il ordonna de distribuer aux pauvres de Trieste.

Telle fut la fin tragique de Winkelmann; fin qui présente à l'esprit une foule de réflexions sur les décrets de la Providence. La nouvelle de sa mort se répandit bientôt dans toute l'Europe, et fit verser des larmes aux âmes sensibles. Il fut pleuré de ses amis et regretté de tous ceux qui s'intéressent aux progrès des arts et des sciences. On a vu combien de projets relatifs aux recherches des antiquités se sont trouvés anéantis par la perte de ce grand homme. Ses ennemis mêmes, aux tristes détails de sa

Ixxiv MÉMOIRES SUR LA VIE

morf, se turent, et ses amis s'empressèrent de faire éclater leur sensibilité. Peu de tenis après sa mort, M. d'Hancarville, auteur du Picueil des vases antiques du cabinet de M. Hamilton, profita de la publication du second volume de son ouvrage, pour donner des marques de son estime à la mémoire de Winkelmann son ami , par une planche, gravée mise à côté du frontispice. Cette planche représente un columbarium , ou l'intérieur d'un tom-

beau, dans lequel on voit un sarcophage qui porte cette inscription (i).

ORCO PEREGRINO

Les arts nous ont conservé Timaëre de Winkelmann de différentes manières. Son j^ortrait se trouve placé à la tête du troisième volume de la Nouvelle bibliothèque des belles-lettres et des beaux-arts qui paroît à Leipzik; il est gravé par M. Folin, d'après un dessin de M. Casanova, fait en médaillon dans le goût antique. La célèbre Angélique Kaufmann le peignit pendant son séjour à Piome. Ce portrait , qu'elle grava ensuite à l'eau- forte , eut toute l'approbation de Winkelmann , ainsi que nous le voyons par ses lettres. Cependant cette, gravure est moins connue que celle que nous devons au burin de M. Bause de Leipzik, d'après un portrait peint à Rome par M. Maron, et appartenant à M. de Stosch-Muzell de Berlin; morceau qui réunit la beauté de l'exécution aux avantages de la ressemblance. J'apprends de Rome qu'un ancien ami de Winkelmann , M. le conseiller Reiffensteui , vient d'obtenir de

(1) Voyez le cul-de-lampe à la fin de ces Mt^noires , page 82. J.

DE WINKELMANN. Ixxv

sa sainteté la permission de placer à la rotonde le buste de l'historien de Tart (i). Ce monument, érigé par l'amitié, sera exécuté en marbre par un jeune artiste qui montre les plus-grands talens, M. Doell, sculpteur de S. A. S. le duc de Saxe-Gotha (2).

Winkelmann étoit de moyenne taille et d'une figure qui ne prévenoit pas toujours en sa faveur. Un front bas , un nez pointu , de petits yeux noirs et enfoncés, lui donnoient un air plus sombre qu'ouvert. S'il avoit quelque chose de gracieux dans sa physionomie, c'étoit la bouche, dont les lèvres pourtant avoient trop d'élévation. Mais cpand il étoit animé et de bonne humeur, toutes ces parties faisoient un ensemble qui plaisoit.

D'après les traits que j'ai rapportés sur sa manière de voir les choses, il est aisé de se former une idée de son caractère. D'un

(1) Voici l'inscription mise au bas de ce buste , par M. l'abbé Giovanezzi :

JOHANNI WINKELMANN BRANDEBURGEN.

LITTERARUM GRAECARU-M ET LATINARUM
DOCTISSI^MO

VI. IDUS JUN. AN. MDCCLXVIII

COiUTIS QUEM FIDUM PUTABAT L\LMANISSIMO
LATROCINIO.

(2) Ni ce buste , ni aucun des portraits d'Azara , minisire plénipotentiaire de la

donnés jusqu'à présent de Winkelmann , cour d'Espagne près le Saint-Siège. Ce

ne lui ressemble, ainsi que cela nous généreux amateur des beaux-arts a bien

a été confirmé par M. le chevalier voulu nous envoyer un des-
sin précieux

Ixxvj MEMOIRES SUR LA VIE

tempérament bouillant, il a donné quelquefois dans les extrêmes. Porté naturellement à Tenthousiasme, il s'est laissé entraîner souvent à une admiratioji outrée; mais doué d'ailleurs d'un sens droit, il parvenoit à apprécier les choses à leur juste valeur. En conséquence de la trempe de son esprit et de la négligence de son éducation , la réserve et la circonspection étoient des qualités qu'il connoissoit peu. S'il est hardi dans ses jugemens la plume à la main , il l'étoit bien davantage dans les disputes de vive voix , où ses amis ont tremblé plus d'une fois pour lui. Si jamais homme a connu l'amitié , c'étoit Winkelmann : il en apprécioit, il en pratiquoit les devoirs ; aussi pouvoit-il se vanter d'avoir des amis de tout état. Les gens de son humeur ne sont guère soupçonneux, et ce n'étoit pas non plus le défaut de Winkelmann, qui donnoit plutôt dans l'excès contraire. Plein de franchise, il osoit penser tout haut; mais trop épris du genre d'étude qu'il cultivoit, il n'étoit pas toujours assez sur ses gardes pour réprimer les saillies de son amour-propre. Enfin , chez lui , le bien et le mal , tout étoit don de la nature. « Je suis, dit-il lui-même , comme une plante ce sauvage; j'ai pris ma croissance, abandonné à mon propre inscc tinct. J'aurois été capable de sacrifier ma vie , si j'avois su qu'on « érigeât des statues aux meurtriers des tyrans 53.

Pour achever de tracer le caractère de Winkelmann, qu'il me soit permis de rapporter une lettre que j'ai reçue d'un de ses amis, et qui renfermeplusieurs traits propres à ajouter à la ressemblance du portrait. En publiant cette lettre, qui n'étoit pas

destinée à l'usage que j'en fais, je commets une petite infidélité, qui tournera, à ce que je me flatte, au profit du Lecteur. Veut-on trouver aussi un peu d'amour-propre dans mon fait, je ne m'en défendrai pas. Elle est écrite par un homme généralement aimé et estimé pour la douceur de ses mœurs et l'étendue de ses connoissances

qu'il a fait faire au crayon noir d'Italie, graver le portrait de notre auteur qui se parM. Salesa.d'aprèsle tableaudeMengs trouve à la tête de ce volume. /. qu'il possède , et qui nous a servi a faire

DE W I N K E I. M A N N. Ixxvij

dans les arts d'imitation, par M. d'Ermannsdorf, gentilhomme saxon et compagnon de voyage de S. A. S. le prince d'Anhalt-Dessau. —

ce — Enfin je vous renvoie, avec beaucoup de remerciemens , la « vie de Winkelmann que vous avez bien voulu me communiquer. « Je Tai lue et relue avec le plus sensible plaisir. Cette lecture « m'a remis sous les yeux le tableau des endroits charmans que « nous avons vus si souvent en compagnie de votre auteur ; ente droits que j'ai encore revus après sa mort, mais jamais sans « donner des larmes à cet ami , dont la mémoire me sera toujours te chère. \ous avez la bonté de me dire, Monsieur, que vous ce attendez de moi les observations qui me viendront en lisant ce votre manuscrit. Je vous assure que je Faurois fait, si j'y eusse « trouvé des choses contraires à la connoissance que j'ai des circc constances de la vie et de la façon de penser de Winkelmann. ce Vous avez puisé dans les meilleures sources , en tirant la plupart <e des traits caractéristiques des ouvrages et des lettres de votre

ce auteur. Le soin que vous avez pris de vous instruire des moindres ce détails relatifs à la vie de cet homme célèbre, fait qu'on n'y ce peut rien ajouter. — Pendant les six mois que j'ai passés à Rome ce en 1766 avec notre prince, j'ai vu tous les jours Winkelmann. ce Il venoit chez nous le matin vers les neuf heures, pour accomce pagner le prince dans les courses que nous faisions pour voir ce cette multitude de cliefs-d'œuvre si dignes de la curiosité des ce hommes. Vous concevez quel avantage c'étoit pour nous d'avoir te un pareil guide. Winkelmann étoit d'ailleurs infatigable: il ce jouissoit alors d'une santé beaucoup meilleure qu'il n'av oit fait ce les premières années de son séjour en Italie. Nous avons parte couru bien du pays avec lui , et toujours il parloit avec le même ce feu de tous les objets de curiosité dignes de quel-qu'attention. ce Nous poussions ordinairement nos courses jusqu'à trois ou quatre ce heures de l'après-midi; alors Winkelmann restoit avec nous, où et nous, allions tous dîner chez le prince de Meklen bourg. Très-

Ixxviiij MÉMOIRES SUR LA. VIE

(c souvent la conversation du dîné étoit une répétition des leçons « du matin. Quand je revois le journal que je fis alors à la hâte, « j'y trouve mille choses intéressantes sorties de sa bouche. D'ailcc leurs, notre prince, auquel, comme vous savez, il étoit tendrece ment attaché, Tavoit mis tout-à-fait à son aise; de fac;on qu'il ce étoit toujours de la meilleure humeur du monde avec nous, et ce qu'il ne nous amusoit pas moins par ses vives réparties, qv'il ce ne nous instruisoit par ses savantes observations. Charmé de se « trouver avec nous, il vouloit être de toutes les parties de camée pagne que nous faisions dans les contrées délicieuses des envice rons de Rome, comme à Tivoli, à Frascati , à

Palestrine, etc.; ee mais il nous accompagnoit sur-tout aux maisons de campagne ce du cardinal Albani , à Castel-Gandolfo et à Nettuno , où ce ce prélat a voit la politesse déloger le prince, et de nous faire fournir ce toutes sortes de provisions. Winkelmann , qui étoit chargé dans ce ces occasions de faire les honneurs de la maison, n'avoit pas ce de plus grand plaisir que de nous obliger. Vous sentez que tout ce cela devoit nous le rendre bien cher. Il étoit d'ailleurs intéresce sant par la bonté de son cœur et par sa façon de penser simple ce et ingénue. Plein de franchise, dès qu'il ne croyoit pas avoir ce raison de se délier, il étoit sans réserve avec ses amis, et il se ce seroit sacrifié pour les servir. Ce n'est qu'après sa mort qu'on a ce appris de plusieurs pauvres le bien qu'il leur faisoit selon ses ce facultés. Les revenus de Winkelmann consistoient en une petite ce pension du cardinal Alexandre Albani, en une autre du cardinal ccStoppani, et en celle qu'il tiroit de la place de président des ce antiquités du Capitole. En mettant tout cela ensemble, il u'étoit ce pas encore fort riche; mais ayant toujours tâché de ne pas augcc menter ses besoins, il s'embarrassoit peu des biens de la fortune, ce II ne connoissoit point d'autre ambition que celle de la gloire ce littéraire. Appuyé comme il l'étoit de puissans protecteurs, il ce n auroit tenu qu'à lui d'obtenir quelque bénéfice lucratif, s'il ce avoit pu se faire au métier de prêtre ; mais il aimoit trop sa

DE W I. N R E L J M A N N. Ixxix

«liberté, et il s'estimoit très-heureux dans sa situation. A Rome « il étoit logé au palais Albani , où il habitoit le dernier étage , ce comme il convient à un homme de lettres , moins occupé de sa «fortune que de sa gloire. Homère, Euripide et quelc[ues autres « auteurs grecs , composoient toute sa bibliothèque ; aussi

n'en ce avoit-il pas besoin , puisqu'il pouvoit se servir tout à son aise de « celle du palais Albani, dont d'ailleurs personne n'étoit curieux. « Toute sa garde-robe consistoit en deux habits noirs et une grande <c pelisse qu'il avoit apportée d'Allemagne, et dont il se servoit «l'hiver, parce qu'il s'étoit accoutumé à ne jamais faire de feu ce chez lui , excepté pour préparer son chocolat. Il n'avoit perçe sonne pour le servir. Il ma dit lui même que tout bon fils de ce l'église romaine qu'il étoit, il avoit contracté l'habitude de ce chanter le matin, en préparant son déjeuner (veuillent les saints ce du paradis le lui pardonner!}, quelques-uns de nos bons cancc tiques luthériens. Son mobilier répondoit au reste, et il n'avoit ce de précieux qu'une belle tête de Faune antique, gravée dans son (c Explication de monumens de l'antiquité. A mon dernier voyage ce en Italie, j'ai revu cette tête conservée précieusement dans la ce chambre à coucher du cardinal, à la villa Albani. Tout cela te nous prouve assez qu'il étoit heureux et qu'il méritoit de l'être, ce II aimoitRome à cause de la grande liberté qui y règne, sur-tout cr pour ceux qui n'ont point d'emploi et qui n'en briguent pas. Il ce est vrai que Rome étoit l'endroit où il devoit vivre, et mourir, ce s'il vouloit poursuivre, comme il avoit fait, la carrière qu'il s'é- « toit ouverte, malgré les ligues de ses petits ennemis , c{ui le harcc celoient de tems en tems. Du reste-, il avoit peu adopté les mœurs ce italiennes à Rome , et il aimoit à vivre à sa guise. Il étoit sincc cérement attaché à son pays, et il se faisoit un devoir d'obliger ce ses compatriotes. C'étoit toujours très - affectueuse- ment qu'il ce parloit des intérêts de l'Allemagne , ainsi que des amis qu'il y c< avoit eus et qu'il y avoit encore. Un jour que je revenois seul ce avec lui de JNettuno, et que nous nous jentrete- nions sur cette ce partie de sa vie qu'il avoit passée en Saxe, il me dit qu'il se

Ixxx MÉMOIRES SUR LA VIE

« flattoit que ceux qui Tavoient connu alors, ne le soupçonneroient pas d'avoir embrassé la religion catholique par des vues €c d'intérêt , comme il convenoit que c'étoit le cas de la plupart de ce ceux qui faisoient cette démarche. Il m'avoua que si sa mère « ou quelques-uns de ses proches parens eussent encore vécu, il « n'auroit jamais pu s'y résoudre, de peur de les chagriner; mais « que, n'ayant plus personne qui s'intéressât vivement à ce qui le « regardoit , il avoit cru devoir passer sur ce que le public diroit « là-dessus à son désavantage , fermement persuadé que c'étoit ce l'unique moyen de parvenir à son but. Aller à Rome et se livrer ce entièrement à l'étude de l'antiquité, c'étoit-là oii tendoient les ce plus chers de ses vœux. Il avoit été délicat sur un point relatif ce à son honneur. Le cardinal Archinto , alors nonce du pape à (c Dresde, avoit fort désiré en partant pour Rome, de mener "Winckelmann avec lui; mais il aima mieux y aller à ses frais, de peur ce de faire sa première apparition dans cette capitale à la suite du ce nonce , comme un de ses prosélytes. Éloigné de toute apparence ce d'hypocrisie, il ne vouloit être que son propre cathécumène. Le ce cardinal Alexandre Albani l'aimoit comme son fils; et quoique ce cette éminence n'eût pas d'ailleurs le cœur des plus tendres, elle cène m'a jamais parlé de "Winckelmann sans avoir les larmes aux ce yeux. On m'a raconté qu'Archangelo avoit avoué qu'il avoit ce eu intention de assassiner la veille qu'il commit ce meurtre , «e et que déjà il alloit se jeter sur lui; mais que Winckelmann l'inc vita avec tant de bonté à partager son déjeuner, que ne se sence tant pas la force de commettre le crime à l'instant , il n'exécuta ce que le lendemain son affreux projet. — Que ne peut-il vivre ce encore pour vous remercier de la peine que vous prenez de rendre ce son ouvrage utile au reste de l'Europe! Il auroit été

sincèrement ce votre ami : vous l'auriez consolé des chagrins que lui a causés ce la première traduction française. J'attends avec impatience la

ce publication de votre ouvrage. Votre amour pour les arts

ce Je vous suis très-obhgé du vase étrusque que vous avez fait graver

DE WINKELMANN. Ixxxj

«graver. Je l'ai d'abord porté au prince, qui trouve, ainsi que « moi , qu'il rend parfaitement bien l'original. Je dois vous saluer ce de la part de S. A. S. ect. »

Si cette lettre nous peint le cœur de Winkelmann, le discours suivant nous trace le tableau de son esprit. Je parle de l'éloge de Winkelmann par M. Heyne, fait dans une occasion particulière. L^a Société des antiquaires établie à Cassel , ayant proposé pour sujet du prix de fondation , le mérite de Winkelmann relativement à l'étude de l'antiquité, a eu la satisfaction de voir ses suffrages d'accord avec ceux du public , en couronnant la pièce de M. Heyne. Ce savant judicieux méritoit à plus d'un titre d'être l'appréciateur du génie de Winkelmann. Habile antiquaire lui-même, il a donné sur cet objet des ouvrages qui lui ont mérité l'approbation du public (i). Au reste, M. Heyne, en semant des roses sur la tombe de son ami , y a laissé quelques épines. Loin de ressembler aux panégjTistes ordinaires, qui louent jusqu'aux défauts de leurs héros, il assaisonne sa louange d'une saine critique (2).

(1) On trouve la traduction de plusieurs dissertations de M. Heyne sur des points d'antiquité , dans le Recueil de Pièces inté-

ressantes concernant les Ajitiejuités , les Beaux-Arts , les Belles-Lettres et la Philosophie , 6 vol. in-S '. chez Barrois l'ainé , quai des Augustins.

(2) Nous avons déjà donné une traduction de cet éloge de Winkelmann , par M. Heyne , à la tête de deux volumes de lettres familières de ce premier , que nous avons publiés en 1781.

Nous croyons néanmoins devoir le placer ici de nouveau en entier. /.

ÉLOGE

DE W I N K E L M A N N y

Par m. Heyne (i) ;

Qui a remporté le prix proposé par la Société des Antiquaires de Hesse-Cassel.

Et dixhitamus adhiic virtiitem exteiidere factis

Traduit de l'allemand.

L A demande qu'on a faite, en proposant l'éloge de Wiiiikelmänn, qu'on examinât en même-tems, quels progrès l'étude de

(1) Conseiller intime de la cour élec- quence et de poésie à ru-niversiie de torale de Brunswick , et professeur d'élo-GoeiLingue.

Ixxxiv ÉLOGE

rant!qiiit(^ avoit fait avant lui , et jusqu'à quel tiegrè de perfection il porta lui-même cette science, nous fait clairement connoître que l'objet principal de cette illustre Société est de déterminer le mérite auquel Winkelmann est parvenu dans la connoissance de Tantiqxiité , et quelle influence il a eu par ses lumières sur son siècle. Sous ce point de vue l'éloge de 'Winkelmann peut devenir très-utile et de la plus grande importance pour l'étude de l'antiquité en général; étude dont on s'étoit peu occupé jusqu'alors, de sorte qu'on ignoroit son véritable but, ainsi que les progrès qu'on y avoit déjà fait, et ceux qui restoient encore à y faire. C'est à cette double question que je tâcherai de répondre, en m'occupant plutôt à considérer Winkelmann comme un scrutateur de l'antiquité et comme un connoisseur profond de l'art chez les anciens, qu'à faire l'histoire de sa vie; en rapportant tout à l'étude de l'art, et à l'influence qu'il y a eu et qu'il peut y avoir encore. Je ne prendrai donc point le ton de panégyriste; je ne chercherai point à flatter l'oreille : l'utilité seule sera le but que je me proposerai.

L'étude de l'antiquité, et particulièrement celle des anciens ouvrages de l'art, exige la combinaison d'une infinité de connoissances, une imagination vive et en même-tems réglée, avec des circonstances heiu-euses qui se trouvent rarement ensemble. De même que le naturaliste doit connoître et avoir présent à sa mémoire, dans un ordre méthodique, tous les objets que présente la nature, et que le littérateur doit embrasser d'un coup-d'œil toutes les productions du genre de littérature auquel il se consacre; de même l'antiquaire doit avoir une idée parfaite de tous les monumens de fantiquité, suivant les différens degrés de leur importance; à laquelle il doit joindre l'aptitude d'expliquer tous ces objets, et de déterminer l'art, le siècle, l'authenticité et le mérite de

chacun en particulier. Et quelles études étonnantes ne demande point cette connoissance ? Il faut que l'antiquaire possède parfaitement l'histoire ancienne en général , et celle de Rome

DE W I N K E L M A N N. Ixxxv

et de la Grèce en particulier; il doit avoir fouillé dans la nuit des siècles les plus reculés; être pénétré des usages et des mœurs des tems héroïques; ne rien ignorer de tout ce qui tient aux différentes parties de la fable et de la mythologie ; après quoi il faut qu'il passe à l'histoire de l'art, des artistes et de leurs ouvrages dans toute son étendue. Et comme il se voit souvent forcé de tirer ses éclaircissemens des médailles et des inscriptions, dont la connoissance tient d'ailleurs si intimement à celle de la sculpture, il ne peut se passer d'en faire une étude profonde. Pour parvenir dans toutes ces sciences à un certain degré de perfection» il doit préalablement avoir fait une lecture immense et bien raisonnée des meilleurs anciens auteurs grecs et latins , principalement des poètes; et pour tirer quelque fruit de cette lecture , il est nécessaire qu'il soit doué d'une critique éclairée dans les langues savantes, et d'une grande familiarité à les expliquer. Mais à cette vaste connoissance de la littérature ancienne , il doit joindre encore celle des principes de la peinture, de la sculpture et de l'architecture; et la partie mécanique de ces arts ne doit même pas lui être tout-cî-fait étrangère. Enfin, il faut qu'il ait beaucoup vu , qu'il se soit formé des idées justes par la contemplation des meilleurs ouvrages de l'art , tant anciens que modernes, et qu'il ait profondément réfléchi à tout ce qui a été pensé et dit sur ce sujet.

Au milieu de cette vaste mer de sciences, son esprit doit conserver toute son énergie et toute sa fraîcheur, pour examiner ,

comparer et juger; et le sentiment du beau, du vrai et du sublime doit s'être épuré et fortifié chez lui par la nature, par l'étude et par une longue méditation. Un coup-d'œil juste et sur, une imagination ardente et facile à s'enflammer, mais accoutumée à obéir à la raison, jointe à la faculté de distinguer facilement l'analogie et le rapport des choses, et d'en assigner les différences; un goût délicat et pur, qui dans chaque siècle et dans chaque style reste fidèle à la nature, au vrai et au beau : voilà quelles sont les qualités

Ixxxvj ÉLOGE

caractéristiques d'un esprit que la nature a destiné à être un antiquaire.

Il faut de plus qu'une étoile propice y ait joint encore d'autres avantages. Les anciens inouïs de l'art ne sont pas rassemblés dans un seul endroit, ni se trouvent répandus dans différents pays. Pour les voir tous il ne faut pas se renfermer dans l'Italie, mais parcourir aussi l'Angleterre, l'Espagne, la France, l'Allemagne, et alors même beaucoup de choses resteront encore inconnues. Cependant l'antiquaire tel que nous le concevons ici, doit au moins avoir vu et étudié les plus grands ouvrages de l'art, et s'être formé des autres une connoissance historique, qu'il peut acquérir par les dessins, les gravures, les copies, les pâtes et les descriptions.

De toutes ces qualités que peuvent donner la nature, l'amour de savoir et des circonstances heureuses, Winkelmann en possédoit peut-être plus que n'en a jamais eu aucun antiquaire. La littérature grecque et latine, ainsi que la critique grammaticale des langues lui étoient devenues plus familières qu'elles ne l'avoient été jusqu'alors aux amateurs de l'antiquité, tant par ses études

comme disciple , que par les enseignemens qu'il donna lui-même comme maître; car la littérature grecque, qui est l'ame et le flambeau de la science de l'antiquité, est rarement le partage de ceux qui se piquent de l'étudier. Ce seul avantage suffisoit déjà pour distinguer Winkelmann des antiquaires de l'Italie. Il avoit lu les meilleurs auteurs anciens; il avoit formé son goût sur celui des grands modèles de la Grèce; il s'étoit rempli d'imagination des tableaux d'Homère et de Platon; il avoit accumulé un trésor de connoissances mythologiques, historiques et poétiques, même avant qu'il eût songé à les appliquer aux ouvrages de l'art des anciens. Le loisir dont il jouit ensuite dans une grande et belle bibliothèque contribua à lui donner une profonde érudition même dans les ouvrages de plusieurs langues modernes , et la solitude, la beauté du lieu qu'il habitoit, les rêveries platoniciennes dont il nourrissoit son esprit; tout servit à préparer son ame à l'enthous-

DE W I N K E L M A N N. Ixxxvij

siasme que lui inspira la vue des chefs-d'œuvre de l'art, et à le guider dans l'étude qu'il en fit. Ses premiers pas dans cette carrière annoncèrent un homme de génie; mais quel concours de circonstances ne fallut-il point pour développer le germe qui reposoit en lui? La magnifique galerie de tableaux de Dresde et le cabinet d'antiques de cette ville, la conversation des artistes et des amateurs, ensuite son voyage d'Italie et son séjour à Rome, l'amitié de Mengs, sa demeure dans les palais et les maisons de plaisance du cardinal Alexandre Albani , sa place même de secrétaire au Vatican , et celle de président des antiquités , furent autant d'avantages qui servirent à lui procurer des matériaux, ou à lui en faciliter l'usage pour l'exécution du projet dont son esprit laborieux étoit alors uniquement occupé. Maître absolu de son

tems, il vivoit dans une entière indépendance, qui est la vraie source du génie ; se contentant d'une vie simple et frugale , et ne connoissant d'autres passions que celles qui pouvoient enflammer davantage son esprit ardent. Une ambition active l'aiguillonnait sans cesse, quoiqu'il cherchât quelquefois à la couvrir d'une apathie stoïque. S'il falloit ici faire connoître le caractère moral de Winkehnann, il seroit peut-être facile de tirer de ce que nous venons de dire , ainsi que de ses premiers pas dans le monde , de l'influence de l'étude et des différentes circonstances où il se trouva, une entière solution des qualités extraordinaires de ce grand homme. Mais nous ne devons nous arrêter pour le moment qu'à ce qui tient uniquement à l'antiquaire et à ce qui le caractérise. — Une imagination prompte et active, jointe à une excellente mémoire, lui firent tirer de grands fruits de son étude des ouvrages des anciens ; et un zèle soutenu et infatigable le conduisit naturellement à des découvertes que personne n'avoit faites avant lui (i).

(1) Le style de Winkelinaiin peut ties, chacune de ses pensées se présente être comparé à im monument de l'art d'une manière noble , simple et achedes anciens. Parfait dans toutes ses par- vée ; en un mot , elle est. N'importé

Ixxxvllj ELOGE

De la manière dont on avoit dirigé, en général, Jusqu'alors l'étude de l'antiquité, il étoit impossible de donner à cette science une forme régulière et d'en composer un tout. A la renaissance des lettres, on commença d'abord par s'occuper de la topographie de Rome, et pendant long-tems les inscriptions firent la seule ou du moins la principale occupation des savans. D'autres se bornèrent à la connoissancedes médailles; d'autres encore n'eurent

pour objet que les vases et les ustensiles , ou bien les mœurs et les usages des anciens ; souvent on se contentoit d'une nomenclature latine des choses les plus communes; et lors même qu'on commença à penser au véritable antique , c'est-à-dire, aux ouvrages de l'art chez les anciens, on ne songea pas à en former un système régulier; mais on s'arrêta seulement à quelques objets particuliers. Il seroit naturel de croire que les Italiens auroient été les premiers à étudier et à décrire les grands et magnifiques ouvrages qu'ils ont chez eux, tels que le Laocoon , l'Apollon du Belvédère, la Niobé, etc.; mais c'est ci qu'ils n'ont pas fait. Ils nous ont donné des dissertations aussi longues que fastidieuses de figurines et d'idoles de bronze qui n'offrent pas le moindre intérêt. Les explications et les éclaircissemens mêmes que nous avons d'eux , combien ne

ce qui peut y avoir donné lieu , et s'il encore qu'un champ de bataille couvert l'a conçue avec effort ou avec facilité ; de guerriers rassemblés des contrées les n'importe s'il l'a doit à un Grec ou à plus éloignées de la terre , offre un spectacle même ; il suffit que cette pensée tache magnifique tout-à-la-fois , et imposoit sortie de la tête de cet auteur originaire. Mais lorsque , revenu de sa première , semblable à Minerve , qui saillit même surprise , le spectateur , plus fatout armée de la tête de Jupiter. Je familiarisé avec cette étonnante scène , m'arrête avec respect devant ses écrits essaye de ramener ses regards autour immortels , et mon esprit étonné en de lui , il les fixe sur chaque guerrier admire la sublimité. C'est ainsi que, placé en particulier, curieux d'en connaître sur le bord d'une mer d'idées grandes l'origine et les hauts faits ; et de la plue nouvelles , l'œil du philosophe qui part d'entre-eux il apprend qu'ils ont parvenu en parcourir l'immensi-

té, se perd couru avec gloire la carrière des héros. //. dans le vague de l'iiorison ; c'est ainsi

s'écartent-ils

DE WINKELMANN. Lxxxix

s'écartent-ils point presque tous du but et du goût qui marquent un connoisseur éclairé?

La première règle de la science critique de l'antique consiste à juger les anciens ouvrages de l'art avec l'esprit et dans l'idée que les artistes ont exécuté ces ouvrages. U faut donc chercher à se transporter dans le siècle et parmi les contemporains de ces artistes, à se pénétrer de leur génie et de leur talent , et tâcher de connoître, autant qu'il est possible, le but qu'ils se sont proposés; en regardant , par exemple , d'un œil différent un ouvrage particulier et un monument public, une copie et un original, une production des premiers tems et un chef-d'œuvre des beaux siècles de l'art. La connoissance de l'art, de son origine et de la manière de le traiter, est donc la première chose que doit posséder un antiquaire , lorsqu'il veut examiner et éclaircir quelque ancien monument. Il faut qu'il ait présent à sa mémoire toute la fable ; c'est-^dire, qu'il sache saisir l'idée des sujets que les artistes aiment à représenter. Si cela ne suffit pas, il doit consulter les autres mythologies , les différens cultes religieux et l'histoire , pour tâcher d'y découvrir l'éclaircissement du sujet qui l'occupe ; et lorsqu'il a trouvé ce qu'il cherchoit, il est essentiel qu'il ne prodiguera plus d'érudition qu'il n'en est besoin pour en faciliter l'explication aux autres. S'il ne découvre rien qui ait quelque analogie avec ridée de l'artiste, sans s'étendre alors en dissertations inutiles , il faut qu'il se contente de dire en peu de mots pourquoi

il ne peut pas donner cette explication. Mais il en est tout autrement de la plupart des antiquaires : ils prennent au hasard la première pensée qui se présente, qu'ils appliquent bien ou mal-à-propos au monument dont ils veulent parler, suivant les systèmes reçus de la mythologie et de l'antiquité; ils copient des citations inutiles, ou qui ne prouvent -rien , sans avoir une connoissance assez approfondie des langues et de l'antiquité pour comprendre la pensée des anciens auteurs, ou pour saisir l'esprit des anciens ouvrages de l'art. Le plus souvent ils ne disent pas un mot du

xc ELOGE

mérite que l'art donne à ces ouvrages; jamais ils ne parlent de leur grandeur ou des autres propriétés générales. Des compilations indigestes, sans savoir, sans goût et sans jugement, voilà ce qui compose la plupart des livres qui parient de l'antiquité.

Winkelmann alluma au milieu de Rome le flambeau de la saine étude des ouvrages de l'antiquité. Nourri de l'esprit des anciens, exercé dans la bonne critique, versé dans la connoissance grammaticale des langues savantes, accoutumé à puiser dans la source même et à faire une lecture comparée des auteurs grecs, familiarisé avec les poètes et avec leurs fables, il lui fut facile de porter une grande certitude dans l'explication des anciennes productions de l'art et même dans ses conjectures. En remontant au cycle mythique (i), il remarqua ce que les artistes en avoient emprunté , et vit que l'antiquaire qui veut parvenir à une parfaite connoissance de l'art, doit sur-tout étudier le costume, c'est-à-dire, les usages et les coutumes des différens siècles. Il renversa un grand nombre de principes arbitraires et d'anciens préjugés. Son principal mérite est d'avoir indiqué à l'étude de l'antiquité sa

vraie source, qui est la connoissance de l'art. Comme aucun artiste n'avoit encore écrit sur les anciens ouvrages de l'art, mais seulement quelques savans, qui en avoient à peine une idée superficielle, ou un bien foible sentiment, on n'avoit jusqu'alors regardé comme digne de considération que quelque particularité de la mythologie, quelque cérémonie ou quelque usage inconnu ou tout au plus l'explication de quelque passage d'un ancien -auteur qui y avoit plus ou moins de rapport, sans que le plus savant antiquaire eût songé à tourner ses regards vers l'origine de l'art, ou sur la manière de le traiter et de l'exécuter. Mais Winkelmann, qui avoit bien examiné tout cela, porta avec lui en Italie le sentiment du beau et de l'art; sentiment qui lui fit

(1) Le cycle mythique est le même Voyez la préface de l'auteur à la tête de compris entre l'union d'Uranus avec la l'Explication de Monumens de l'anti' terre, et le retour d'Ulysse à Italie. quitte
 ^ §. 13. C. F.

DE W I N K E L M A N N. xvj

d'abord admirer les chefs-d'œuvre du Vatican, et avec lequel il commença à les étudier. De cette manière il s'affranchit bientôt ses connoissances; et ce ne fut qu'après avoir épuré son goût et conçu l'idée du beau idéal, avec laquelle il s'éleva jusqu'à l'inspiration, et pénétra dans les plus grands secrets de l'art; ce ne fut qu'alors, dis-je, qu'il commença à penser à la recherche et à l'explication des autres monumens ; travail dans lequel il pouvoit espérer de se distinguer par sa grande érudition.

Pendant ce même temps un autre savant immortel traitoit d'une pareille manière, en - deçà des Alpes, la science de l'antiquité • le comte de Caylus avoit une connoissance profonde et

étendue des arts, dont il pratiquoit le mécanisme, étant bon dessinateur et bon graveur; talens qui ont donné à tous ses ouvrages un mérite singulier. Winkelmann , qui n'étoit point doué de ces avantages, avoit, d'un autre côté, accumulé une vaste érudition classique, que ne possédoit point le comte de Caylus ; et tandis que celui-ci s'occupoit de petits objets dont il nous a donné de si excellentes explications , Winkelmann avoit sans cesse sous les yeux à Rome les plus grands monumens de l'art chez les anciens.

Cette même érudition classique qui mettoit Winkelmann si fort au-dessus des antiquaires, lui facilita les moyens de remplir son principal plan, celui d'écrire l'Histoire de l'art. Il chercha long-tems avant d'en saisir la juste idée; et ce ne fut qu'après plusieurs essais qu'il trouva enfin la bonne route, comme on peut le voir par les lettres qu'il a écrites à ses amis. Il commença d'abord par un petit ouvrage sur le goût des artistes grecs; tantôt il vouloit donner la description des galeries de Rome et dirait • tantôt celle des statues du Belvédère occupoit son esprit; ensuite il entreprit de traiter de la corruption du goût dans l'art , de la restauration des statues, ou bien de l'éclaircissement des points les plus difficiles de la mythologie. Tous ces différens essais le conduisirent enfin à faire son Histoire de l'art et à donner sou

xcfj ELOGE

Explication de Monumens de l'antiquité qui n'ont pas encore été publiés. Cependant on peut dire que ce premier ouvrage n'a même pas encore dans son plan général et dans la division de ses parties et des objets qui y sont traités, toute la clarté et toute la précision qu'on pourroit désirer; quoique d'ailleurs il embrasse tout ce qui peut être essentiel à l'étude des productions des anciens, et qu'il en est résulté l'heureux fruit que les idées , tant des

antiquaires que des amateurs de l'antiquité, se sont aggrandies et étendues en même-tems sur tout ce qui tient à l'art. Une petite pierre de peu d'importance, une figurine de bronze, une vieille clef ne fixent plus aujourd'hui toute l'attention d'un savant, et ne le conduisent plus à des conjectures aussi fausses que puériles, pour donner à ces bagatelles une valeur qu'elles n'ont point. Chaque morceau de l'antiquité, chaque classe, chaque espèce, est estimé suivant son importance et son utilité : on ne préfère plus ce qui est rare à ce qui est beau; les petites choses ne sont plus regardées que comme de petites choses; cependant on sait en tirer quelque avantage relativement à la place qu'elles méritent d'occuper.

T^a Description des pierres gravées et des pâtes du cabinet du baron de Slosch ne contribua pas peu à étendre les connoissances que Winkelmann avoit déjà acquises en ce genre. Peu d'hommes jouissent de l'avantage d'avoir sous les yeux d'aussi grandes collections d'antiquités ; quoique les empreintes que Lippert a données des pierres gravées aient facilité aux savans et aux amateurs les moyens de mieux connoître et de mieux étudier la beauté des antiques, qu'ils n'avoient pu le faire jusqu'alors par de simples gravures. Ces empreintes ont servi aussi à étendre et à rectifier considérablement les idées de l'art et du beau; et même l'étude de l'antiquité, en général, a reçu par là un nouveau jour. C'est par les pierres qu'on peut parvenir à apprendre la fable des anciens artistes, et combien ces artistes étoient féconds en idées. La connoissance contemplative du beau, qui manque à ceux qui n'ont pas la faculté d'aller visiter Rome et Florence , peut , en quelque

sorte, s'acquérir par les collections d'empreintes semblables à celles de I^hippert. Le comte de Caylus a connu les avantages de cette méthode : outre les pierres qu'il avoit dans son cabinet, il a dessiné et gravé celles du cabinet du roi de France.

C'est sur-tout par son Explication de Monumens de l' antiquité , ect. que Winkelmann paroît avoir cherché à mériter l'estime des antiquaires. On remarque facilement dans cet ovivrage qu'il a donné beaucoup de peine à étaler une grande érudition , et k pris l'explication d'anciens monumens , et particulièrement de bas-reliefs , dont on avoit regardé jusqu'alors l'explication comme impossible. Il semble qu'il ait voulu s y conformer au goiit des Italiens, en faisant une plus grande parade de savoir qu'il ' n'étoit nécessaire. Si la mort ne l'eût pas prévenu, nous aurions un ouvrage qu'on désire depuis long-tems, savoir, une collection aussi complete qu'il est possible des bas-reliefs découverts au siècle de Santé Bartoli, ainsi que d'avitres anciens monumens trouvés dans ces derniers tems, et dont la plupart des principaux appartenoient au cardinal Alexandre Albani.

Je ne m'arrêterai point ici aux petits ouvrages de Winkelmann , qui tous ont contribué à l'avancement de l'antiquité et à la connoissance du beavi , tant dans les idées que dans leur exécution ^ et qui ont servi en particulier à déveloj^per de plus en plus le germe du bon goût en Allemagne, et à y exciter même quelques savans à se livrer à cette étude. L'enthousiasme et l'énergie avec lesquels il a parlé de la beauté idéale du Torse, de l'Apollon et d'autres, grands ouvrages des anciens , a reveillé l'attention de notre jeunesse , et lui a inspiré le sentiment du beau. On devoit naturellement s'attendre que ces efforts produiroient beaucoup d'écarts; mais au milieu même de ces écarts il a paru quelques

génies qui se sont élevés d'un vol heureux, et qui sans cela auroient , comme les autres , resté attachés à la terre.

La mort tragique de Winkelmann est une perte pour la science de l'antiquité et pour l'art, ainsi que pour l'érudition ancienne en

xciv ELOGE

général; perte à laquelle on ne peut penser sans répandre des larmes. Cependant on pourroit mettre en question si cet étonnant génie étoit destiné à jeter dans la suite une aussi grande lumière sur l'art qu'il Favoit fait jusqu'alors. Pendant les dernières années de sa vie il avoit appliqué toute la force de son esprit à éclaircir et à expliquer des anciens monumens qu'on avoit regardé comme n'étant point susceptibles de la moindre explication, et qui , en effet , ne le sont pas pour la plus grande partie. Frappé sans doute par l'influence du climat de l'Italie, comme il paroît par son Explication de Monumens de V antiquité, ect. , il se livra dans la science des anciens monumens à l'art du prestige; il commença à \\e plus expliquer les sujets de ces ouvrages, mais à vouloir les deviner; en un mot , il ne fut plus un commentateur des productions des anciens , mais une espèce de voyant ou de prophète. Son imagination ardente ne lui permit pas toujours de faire usage de la réflexion et d'un jugement sain; et ce fut cette brillante imagination qui, suivant la marche ordinaire de l'esprit humain, fit que Winkelmann regarda les choses qu'il n'avoit d'abord que soupçonnées ou jugées possibles, comme des êtres réels et véritablement existans , auxquels il ne faisoit qu'appliquer les nouvelles idées qui lui survenoient, parce qu'il les y croyoit analogues. C'est de cette manière qu'il trouva des rapports entre les choses, et qu'il inventa des explications que personne

n'avoit imaginées avant lui , ainsi que des ressemblances et des beautés que d'autres yeux ne pouvoient y découvrir (i),

(1) Dans la préface de la Description /défauts ; mais quand il s'est apperru

des jii erres gravées du baron de S coscli , par la suite qu'il avoit porté un juge-

§. 15, Winkelmann reproche le peu ment peu fondé sur un ouvrage de Fart ,

de modération que quelques écrivains il en a prévenu. Lorsqu'il n'avoit rien de

ont mise à faire des conjectures et à appli- mieux à dire, il avançoit des conjec-

quier des noms arbitraïies aux choses , tures ; ce qui ne mérite cependant pas

ainsi qu'à en donner des explications un reproche bien vif. C'est ainsi qu'en

liasardées. Il est à la vérité quelque- ont agi non-seulement les Italiens, mais

fois tombé plus que personne dans ces aussi les écrivains d'autres nations , tels

DE W I N K E L . Ai A N N. xcv

Il résulta encore un plus grand préjudice de cette manière de voir de AVinkelmanu et de son séjour en Italie : à mesure qu'il acquéroit des progi-ès dans la connoissance des caractères de l'art des anciens monumens, il faisoit des pertes dans la littéra-

ture et dans l'érudition classique. Le fond de ses remarques, tirées des anciens et particulièrement des Grecs, étoit en quelque sorte épuisé; il n'avoit plus le tems de lire, et les moyens nécessaires lui en manquoient même; de sorte qu'il fut obligé d'y suppléer par une mémoire trompeuse et par une imagination fantasque. On est surpris en voyant la notice des livres classiques dont il a fait usage, combien les bonnes éditions lui ont manqué. Quelle peine ne doit pas lui avoir coûté la lecture d'un Hérodote, d'un Thucydide? puisqu'il n'avoit point d'autres éditions de ces livres qu'elles de Basle, qui souvent ne sont même pas divisées par chapitres. D'un autre côté, les ouvrages qui paroissent dans les autres parties de l'Europe sur les arts et sur les antiquités, lui restoient pour la plupart inconnus; de sorte qu'il ne lui étoit pas possible de suivre les progrès de la littérature de nos jours. Nulle part ce défaut de moyens essentiellement nécessaires n'est plus frappant que dans la partie historique de son Histoire de l'art, laquelle pêche continuellement par des anachronismes de tout genre (i).

Ces remarques me conduisent naturellement au second point de la demande; savoir, quel chemin il nous reste encore à faire

que Saïunaise, Hardouin, Grevius, choses, si elle ne produit pas d'autre

Gronovius, Burmann, Binkershoek, bien, sert du moins à faire naître des

Paw.Caylus, etc. Pausanias lui-même, que idées qui peuvent conduire à trouver le

loue notre auteur, quoique plus qu'oisin véritable sens des anciens monumens.

de tant de siècles , quand il a voulu C. F.

expliquer plusieurs sujets représentés sur (i) Voyez à la fin de ce volume Y Ad-

les monumens de la Grèce , a dû se con- dition H , dans laquelle M. Heyne fait

tenter d'en donner une simple descrip- une critique de la manière dontWinkel-

tion à laquelle U a ajouté quelques con- mahn a fixé les époques de l'art ,

jectures , afin de satisfaire la curiosité et relève plusieurs anachronismes de

du lecteur. Cette manière d'exposer les l'Histoire de l'art. A

xcvj ELOGE

dans l'étude de l'antiquité? Je diviserai cette question en deux membres, dont l'un a un rapport direct à ce qu'a fait Winkelmann, et dont l'autre porte davantage sur l'objet en général.

Les réflexions que j'ai faites sur la manière dont Winkelmann a traité l'étude des ouvrages des anciens, en font naître plusieurs autres sur lesquelles l'attention des savans antiquaires doit nécessairement s'arrêter. Les ouvrages de Winkelmann sont des ouvrages classiques , et son Histoire de l'art est une production unique en ce genre. Le sort des écrivains célèbres est , en général, d'être considérés comme des oracles : pendant long-tems on ne se permet pas le plus léger doute sur ce qu'ils ont dit. Il semble qu'il en est de même des ouvrages de Winkelmann; on diroit que toutes les assertions qui y sont avancées sont autant de vérités

imprescriptibles sur lesquelles on ne doit pas se permettre la moindre recherche. Cependant une critique juste et exacte de \ Histoire de l'art, et un examen scrupuleux de ce qu'on pourroit tirer de ce livre, me paroît le premier pas qu'il faudroit faire dans l'étude de l'antiquité.

La partie historique de cet ouvrage demande sur-tout à être entièrement revue et corrigée, parce que la plupart des jugemens de Winkelmann sur les anciennes productions de l'art , et la manière dont il en détermine le style , portent sur des preuves historiques qui sont visiblement fausses.

Quoique Winkelmann nous ait tracé la route pour parvenir à une bonne explication des anciens monumens de l'art, il faut cependant qu'on ait soin de ne pas se laisser égarer par son enthousiasme et par son penchant à deviner en matière d'antiques , au lieu de les expliquer.

D'un autre côté, l'étude de l'antiquité offre une espèce de critique dont on n'a fait encore que très-peu d'usage , quoiqu'elle soit juste et nécessaire. Lorsqu'on consulte les anciens auteurs, ou qu'on veut éclaircir un ouvrage ou bien quelque passage difficile, le premier soin qu'on prend, c'est de savoir si cet ouvrage

est

DE WINKELMANN. xcviij

est autlientique, ou si un passage qu'on consulte n'a pas été altéré et corrompu; il en est de même de l'étude des anciens ouvrages de l'art. Avant de passer à d'autres recherches, il faut commencer par savoir si ces ouvrages sont véritablement anciens , ou ce qu'il y a d'ancien ; quelles sont les parties qui y ont été restau-

rées ou ajoutées. Cette manière de procéder n'a pas encore été adoptée généralement , et moins par les antiquaires italiens que par ceux des autres nations. En général , ils expliquent à un ouvrage l'antique et le moderne tout ensemble; et ils nous donnent l'idée de l'artiste moderne qui a restauré quelque monument , pour celle de l'auteur même de l'ouvrage (i); néanmoins il y a une grande différence entre l'un et l'autre , particulièrement aux statues de femmes. Souvent les anciens ouvrages de l'art ont des parties défectueuses, des attributs absurdes, un costume singulier; et cela par la faute d'un artiste du seizième siècle, ou des siècles suivans, qui a osé entreprendre de les restaurer sans avoir la moindre connoissance du costume ou du génie des anciens. On ne peut nier que l'allégorie ne soit un champ fécond et utile pour l'invention , et qui mérite d'être cultivé soigneusement par les artistes. Winkelmann nous a aussi indiqué pour ce travail de nouveaux moyens qu'on ne peut suivre qu'avec fruit, en y employant cependant moins d'art et plus de simplicité qu'il n'a mis lui-même dans ses recherches.

Le second point de la demande a pour objet la question en général : quel est le chemin qui nous reste encore à faire dans l'étude de l'antiquité? Nous nous trouvons déjà, ainsi que je l'ai remarqué, sur la bonne route pour considérer les productions des anciens comme ouvrages de l'art. On va. désormais former un tout autre système des monumens de l'antiquité que nous possédons actuellement , et de ceux qu'on pourra découvrir

(1) M. Cavaceppi a cherché en cela tiquité , qu'à leur donner des notions plutôt à tromper les amateurs de l'antiquité exactes de l'art.

par la suite. Cependant le nombre des chefs - d'œuvre de l'art qui indiquent un génie créateur et la main d'un grand maître est très-petit encore , et le sera sans doute toujours. Le sort que nous avons éprouvé relativement aux anciens auteurs, dont un si petit nombre d'écrits sont parvenus jusqu'à nous, de manière que nous avons cent mauvaises productions modernes pour un seul bon ouvrage de la haute antiquité ; ce même sort nous l'éprouvons aussi relativement aux productions de l'art. Mais cette quantité de mauvais ouvrages (si considérable en comparaison de celle des beaux monumens de l'art) , oii l'on ne trouve ni génie, ni goût, ont une valeur et une utilité qu'on ne peut mettre en doute. Ce sont ou des copies ou des imitations des plus anciens et des meilleurs ouvrages qui ne sont pas parvenus jusqu'à nous ; elles nous occupent utilement parla recherche de l'idée de l'artiste, par l'invention et par l'exécution d'un sujet autrefois connu (i); elles nous fournissent des objets de comparaison; elles servent à étendre nos connoissances dans l'art et dans la fable , et nous aident enfin à parvenir plus facilement à l'intelligence et à l'explication des autres monumens. Quelle lumière le comte de Caylus n'a-t-il pas su tirer pour la partie mécanique de l'art des plus médiocres productions des anciens ? Chaque morceau qui nous reste de l'antiquité peut donc nous devenir utile ; mais

(1) Les anciens artistes, tant peintres de la liberté qu'Horace ,
(De arie poei.)

que sculpteurs , ne se sont , en général , dit leur être commune avec les poètes ,

pas écartés des idées des mythologues , et ont altéré les choses ; de manière qu'il

et des descriptions des poètes , ainsi que est difficile de les reconnoître quand

le prouve, par un grand nombre d'exem- elles ont été représentées par difiérerrrs

pies , le P. Ansaldi , De Sacr. et publ. artistes, ou qu'elles se trouvent employées

apud Ethnie. pictor. tahiil. usu. , cap.6; dans divers monumens , quoique d'ail-

mais souvent , soit pour adapter la fable , leurs le fond en soit bien connu. Voyez ,

en quelque sorte, à leur but , et pour par exemple , M. Foggini, dans l'expli-

ïatisfaire ceux à qui leurs ouvrages étoient cation des planches 1,2, etc. pag. 5

destinés , soit par le peu de capacité de du Muséum Capitol. , où il parle de

l'endroit dans lequel ils dévoient placer deux bas-reliefs , l'un placé dans ce

tout leiu- sujet, ou même quelquefois cabinet, et l'autre à la villa Borgliese.

par un simple caprice , ils ont fait usage C. F.

DE WINKELMANN. xcxi

il faut que ce soit suivant le rapport ou l'analogie qu'il peut avoir avec les autres ouvrages de Tart; et rien ne doit paroître ab-

solument à rejeter pour l'amateur qui sait observer d'un œil attentif et éclairé.

Cependant , malgré ces divers moyens, l'étude de l'antiquité sera toujours trop vaste pour qu'un seul homme puisse en embrasser toutes les parties. Les monumens de l'art que le tems a respecté sont dispersés à Rome et dans les palais et les maisons de plaisance des grandes familles de l'Italie, de la France, de l'Angleterre, de l'Espagne et de l'Allemagne; tous les Jours même on en découvre de nouveaux (i). Dans quelle immense quantité de livres ne doit-on pas en chercher les descriptions? et cela encore dans des livres dont la plus grande partie ne peuvent être lus sans ennui et sans dégoût. Un des premiers ouvrages dont il seroit par conséquent nécessaire de s'occuper pour l'avancement de l'étude de l'antiquité , ce seroit une notice ou un répertoire de tous les anciens ou\Tages de l'art qui nous sont connus. Cette notice ne devoit d'abord contenir que la partie historique et littéraire; c'est-à-dire, qu'il faudroit donner une idée historique de ce qui reste de chaque monument et du jugement qu'on en a porté; en indiquant l'écrivain chez qui on en pourroit trouver la description et le dessin (2). Après qu'on auroit une fois formé le plan de cette

(1) A Rome principalement , et dans des mosaïques , des bustes et des statues , les environs de cette ville , on a décoré le cabinet clémentin. Parmi ces couvert, pendant ces dernières années, morceaux il y en a de fort précieux et un grand nombre de statues, de bustes, même d'uniques en leur espèce , que de bas-reliefs , de mosaïques , de peintures nous ne manquerons pas de citer en leur lieu, de vases, de médailles , de colonnes dans nos notes sur l'Histoire de ces objets, et l'un des obélisques

sans hié. l'art. Il a été parlé de quelques-uns de roglyphes, qui déco-
 roient anciennement ces ouvrages dans l'^ritologia Romana ,
 le tombeau d'Auguste. Ce dernier mor- dans le Diario Romano ,
 et l'abbé Clir. ceau sera placé, par les soins du pape Amaduzzi en
 fait mention dans sa pré- Pie VI , entre les deux chevaux colossals
 face des Monumenta Mathifjorum , du Quirinal ; et la plus
 grande partie 2'om. j , §. 12 , pag. ôj et seq. C. F. des vases , des
 peintures , des bas-reliefs , (2) Il n'y a pas long-tems que MJVI.
 Bou-

c ELOGE

espèce de catalogue, il seroit facile de raugmenter et d'en rec-
 tifier les critiques, en y ajoutant, quand on le voudroit, ou pour-
 roit, les supplémens nécessaires.

Le second moyen qu'il faudroit mettre en usage, seroit de tra-
 cer une bonne introduction à fétude de f antiquité et à la connois-
 sance des anciens ouvrages de fart. Cette introduction devroit
 contenir une idée concise des anciens monumens , suivant leurs
 différentes classes et espèces, avec une indication des meilleurs
 ouvrages, en faisant connoître les raisons pourquoi ils sont regar-
 dés comme tels; enfin, une méthode pour procéder à lexamen et
 à l'explication des anciens ouvrages de fart, dans laquelle on
 trouveroit les idées les plus nécessaires de Fart même, de la fable,
 et de la partie mécanique ou de l'exécution , avec une analyse de
 l'histoire de l'art Çi). Déjà on a fait les premiers pas dans cette
 nouvelle route : les professeurs des académies et des universités
 d'Allemagne ont commencé à traiter méthodiquement l'étude de
 la belle antiquité. Il ne reste plus qu'à déterminer avec précision
 les limites dans lesquelles devront se renfermer à l'avenir, sui-

vant leurs différentes vues , les amateurs qui voyagent, les jeunes gens curieux de s'instruire et les savans de profession.

11 nous manque également pour l'étude dont il est question, des traités sur les connoissances accessoires , et sur-tout un bon ouvrage sur la fable. Nous avons, à la vérité, beaucoup d'écrits sur la mythologie; mais je ne sais quel mauvais génie se saisit de tous ceux qui veulent traiter cette matière. Us commencent par

chard et Gravier ont puLlié , sur-tout à nées , et qu'an a publiées séparément ; l'usage des étrangers , une collection non plus que celles qu'on déterra en assez complete de toutes les peintures 1780 derrière l'hôpital de Saint-Jean-deantiques découvertes à Rome et aux en- Latran , et qui représentent plusieurs \irons de cette ville , pi-incipalemeiit Dapifères , qu'on se propose de publier , pendant le dernier siècle. Ils n'y ont et dont la description se trouve dans néanmoins pas compris les célèbres \ Aiiitologia Romana de l'année 1781 , peintures des bains de Titus , de la villa num. xl , pag. 3i3 seq. CF. Negroni trouvées il y a quelques an- (1) M. le professeur Cuscliing , connu

DE W I N K E L M A N N. cj

établir quelque hypothèse d'après laquelle ils cherchent à dénaturer et à forcer le sens des anciennes fables ; et aucune de ces hypothèses ne se trouve établie sur T esprit même de l'antiquité. Il nous faut une mythologie qui ne consiste qu'en un simple récit , qui nous présente la forme primitive sous laquelle chatjue fable nous a été transmise par les premiers poètes et par les premiers artistes. Nous devons connoître aussi les cliangemens et les additions que les artistes et les poètes postérieurs y ont faits. La meilleure explication est celle qu'on peut tirer de cette méthode

et de cette manière d'exposer les choses, en partant des tems de la première origine des fables , et en les suivant dans les différens cliangemens qu'elles ont éprouvées.

Ici, immortel Winkelmann, je me transporte en idée auprès de ta cendre, pour te consacrer comme à un héros bienfaisant, ce discours. J'ai parlé de toi et de ton mérite avec cette liberté que ta belle ame regardoit comme le plus noble privilège de l'homme de lettres. La plus belle gloire qui pourroit rejaillir sur ton urne funéraire, seroitsans contredit (si le souvenir de la mémoire pouvoit opérer cet heureux effet) que l'étude de l'antiquité prit une forme plus sage et plus utile ; cette étude magnifique que d ineptes pédans et même des savans instruits ont si cruellement dénaturée; étude cependant qui non-seulement peut servir à répandre un plus grand jour sur l'art de notre siècle, à perfectionner notre goût et à étendre nos richesses dans l'invention; mais encore à échauffer l'imagination de nos jeunes artistes, et à réveiller en eux le sentiment du beau, du vrai et du grand, tant dans l'art, que dans la nature et dans la morale; étude qui , si on la considère sous un point de vue plus étendu , peut nous conduire à une connoissance plus intime de l'antiquité, à une explication

avantageusement par sa Géograplne et ouvrage allemand , intitulé Histoire et

par plusieurs autres bonnes productions Principes des Sciences et des Beux-

littéraires , à commencé à nous donner Arts. J. un travail fait d'après ce plan , dans un

Cl)

ELOGE

plus précise des idées des premiers tems et K l'art de les exposer, particulièrement pour ce qui regarde les cultes et les usages religieux, les raisonnemens philosophiques sur la marche de l'esprit humain, aussi bien dans la spéculation que dans la j^ratique. C'est pour parvenir à ce but louable que S. A. S. le Landgrave a fait rassembler une considérable collection d'antiques, et qu'elle a institué pour l'explication des anciens monumens une Société au jugement de laquelle je sou mets cet éloge.

CHAPITRE PREMIER

De l'origine de l'art, et des causes de sa diversité chez les peuples qui l'ont cultivé.

^ . 1. L/Axs les arts qui tiennent au dessin, ainsi ciue dans idée gi!në-

, . . . , . . . raie lis cetce

toutes les inventions humaines, ou a commence parle nécessaire, histoïie. Tome I. ' A

3 LivreI,ChapitreI.

ensuite on a cherche le beau, et Ton a donné enfin dans le sii-perfhi et dans TexagéraLion : voilà les trois principaux périodes de Fart.

§. p.. Dans le principe , les beaux -arts étoient informes comme les beaux hommes le sont à leur naissance ; et ils se ressembloient entr eux, comme les graines de quelques plantes , qu on distingue à peine les unes des autres. Dans leur origine et dans leur décadence , ils sont semblables à ces grandes rivières, qui, aux endroits où elles devroient être le plus larges, se partagent en petits ruisseaux , ou se perdent dans les sables. w:^e gêné- §. 3. Chez les Egyptiens , Fart peut être comparé à un chez Jes '^ arbre de bonne espèce , dont la croissance a été interrompue ilf"in!"qii'es P^^^ ^^ piquure de quelque insecte , ou par quelque autre accident, et ki Grues, ^^g néanmoins éprouver aucun changement; par conséquent, sans atteindre son point de perfection , il est resté dans le même état en Egypte jusqu'aux tems des rois grecs ; sort qu'il paroît avoir eu également parmi les Perses. L'art des Etrusques peut se comparer dès sa naissance à un torrent qui se précipite avec impétuosité de rocher en rocher : le caractère du dessin de ce peuple est dur et exagéré. Mais , chez les Grecs , l'art ressemble à un fleuve dont les eaux limpides , après maints circuits , arrosent de fertiles vallées et grossissent dans leur cours sans causer d'inondation.

Ori-ine , §• 4- L'objet principal que Fart s'est proposé, c'est l'homme. progrès et ^ugsi peut-on dire ici de Fhomine (et cela avec plus de vérité Van chez les ^^g jgg p^ £^[^ Protogoras) , qu'il est la règle et la mesure de toutes choses (i). Les plus anciens historiens nous apprennent que les premières figures dessinées n'offroient de 1 homme que le contour et Fombre , et non l'aspect du corps et la ressemblance. De cette simplicité de formes , on passa à Fétude des proportions, étude qui donna la justesse. De-là, on augmeitta

(i) Sext. Emp. //jy7. IU\ j , cap. Zz , pag. 44-

Del'originedel'aht. 5

de hardiesse , et on osa s'élever au grand ; procédé par lequel Tart parvint peu à peu au sublime , et atteignit chez les Grecs le plus haut point de la beauté. Après qu on eut combiné toutes les parties , et qu'on eut cherché les ornemens , on tomba dans le superflu; dès-lors, on perdit de vue la grandeur de l'art , et Ion vit arriver enfin son entière décadence. Tel est sommairement l'objet de cette Histoire de l'art. Dans ce livre, il sera question : premièrement , de l'art en général ; secondement , des différentes matières employées pour la composition des ouvrages de l'art ; troisièmement, de l'influence du climat par rapport à l'art.

§. 5. L'art a commencé par la configuration la plus simple, On-ginp.îo par la plastique en terre cuite , et par conséquent par une espèce scuiP/me. de sculpture ; car un enfant peut donner une certaine forme à une masse molle , mais il ne sauroit rien tracer sur une superficie plane. Pour modeler, il suffit d'avoir la simple idée d'une chose; tandis que pour dessiner, il faut posséder une infinité d'autres connoissances : ce qui n'a pas empêché que la peinture ne soit devenue par la suite la décoratrice de la sculpture.

§. 6. Il est vraisemblable que l'art doit sa naissance aux . ^ ^ f
«" ■■'-

^ gme de 1 art

mêmes procédés chez tous les peuples qui l'ont cultivé , et l'on
'^J' ^ ^ ' * ^ ' < ^ ^ _

, , , féreus peu-

n' est pas assez fondé en raison pour lui assigner une patrie particulière. Les arts qui tiennent au dessin doivent leur origine au besoin ; il faut donc qu'ils ayent été imaginés en particulier dans chaque pays ; et quoique la sculpture et la peinture , de même que la poésie , puissent être considérées plutôt comme filles du plaisir que delà nécessité, on ne peut disconvenir que le plaisir ne soit aussi essentiel à l'homme que les choses sans lesquelles il ne sauroit exister. Comme les premières figures paroissent avoir représenté les images des divinités, il résulte de -là que l'époque de l'invention de l'art remonte plus ou moins haut , selon l'antiquité des nations , et selon l'introduction avancée

4 LivreI, Chapitre I.

ou reculée du culte ; de sorte qu'il est très-probable que les Chaldéens et les Egyptiens ont commencé avant les Grecs à se représenter par des objets sensibles les hautes intelligences qui leur inspiroient de la vénération. Il en est des arts d'imitation comme des autres découvertes ; la pratique de teindre en pourpre fut connue dans les pays orientaux long-tems avant qu'elle le fût ailleurs. Les notions que T écriture-sainte nous donne des images sculptées et fondues, sont fort antérieures (i) à tout ce que nous savons des Grecs sur cet objet. Les figures taillées originairement en bois, et les statues jetées en fonte, ont toutes leur dénomination particulière dans la langue hébraïque (2) ; par la suite des tems les premières furent dorées ou revêtues de lames d'or (3). L'erreur de ceux qui discutent l'origine d'un usage, ainsi que celle d'un art, et qui parlent de la communication des pratiques' d'une nation à une autre, vient ordinairement de ce qu'ils s'arrêtent à des parties isolées qui ont de la ressemblance entr'elles , et qu'ils en tirent des conclusions générales. C'est ainsi que Denis d'Hah-

carnasse, en parlant de la ceinture dont se ceignoient les lutteurs grecs et romains, prétend que ceux-ci avoient emprunté cet usage de ceux-là (4) de l'antiquité § 7 L'art florissoit chez les Egyptiens dans la plus haute

Egypte, et

causa de cette

antiquité. $\hat{r} - \hat{t} \hat{t} ? \bullet m$

() Conf. Ger. vos. Inst. poet. l, j, ils se présentèrent tout-à-fait nus au

n'imitèrent jamais dans leur totale nudité

11 ne me paroît pas que ce soit là ce que Constat igitur Romanos , qu'il ait hanc

dit Denis d'Halicarnasse. Après avoir noté l'état d'une priscum Gneoriun

observé que les premiers athlètes , et morem sen'unt , en tant que non a nobis

ceux encore du tems d'Homère , se posaient didicisse ; sed ne progressu qui-

couvraient au moins les parties viriles , deni tetnporis eum mutasse ut nos Jeci'

et qu'ensuite , abandonnant cet usage , mus. C. F>

De l'origine DE l'art. 5

antiquité ; et s'il est vrai que Sésostris ait vécu plus de trois siècles avant la guerre de Troie (i), il s'ensuit que les grands obélisques, qui depuis ont été transportés à Rome, existoient dès-lors en Egypte (2). Les fameux ouvrages de ce roi , tels que les vastes édifices de Thèbes , y subsistoient déjà , pendant que les ténèbres couvroient encore les arts dans la Grèce. La population de ce royaume , et la puissance de ses monarques , semblent renfermer le principe de cette antériorité de l'art chez les Egyptiens : l'autorité pouvoit exécuter les découvertes de l'industrie , ou celles que Ton devoit au hasard. La situation et la nature de ce pays, tout concouroit à favoriser cette grande population et cette pleine puissance. Une température toujours égale , un climat constamment chaud (5) , soulageoit la vie et

o) V. Nof. ad Tac. An. î. ij , c. 60, p. 25 1 , ecclie. Gionof. ; Vales. iVo^ ad Amittian. l. xvij , c. 4; et Warburth.

Essai sur les Hiéroglyphes. p. 60S.

(2) Les obélisques qui sont à Rome ne furent pas tous élevés en Egypte par Sésostris. Pline (/. xxxcj , c. g, Ç. 14 , "• 5), dit qu'un seul obélisque érigé par ce roi fut transporté à Rome par Auguste , et placé au cliamp de Mars ; on croit qu'il y en a un que son fils fit élever ; qu'un autre fut érigé par Raniessus , et que les princes suivans élevèrent les autres. Voyez Mercati dans son livre des Obélisques , et Gogviet, De l'Origine des loix et des arts , t. ij , part, ij , L ij , C. 3, art. 1. C. F.

(3) Le climat de l'Egypte est chaud , à la vérité , mais d'une chaleur supportable pendant l'été , tandis qu'en hiver il est inconstant et froid , principalement durant la nuit. Dapper, Des-

cription de l'Afrique, par gS. Quand Hérodote (/iJ, c. 77, pag. 38;), dit que

les saisons ne varient pas dans cette partie du monde, il faut penser qu'il n'entend cela que d'une grande partie de l'année, et dans le sens le plus étendu. C. F. M. Pav^, {Rec/ierch. Phil. sur les Grecs, t. 1, part. 1, pag. 84, suiv.} critique Winkelmann sur l'idée qu'il doive du climat de la Grèce, et il prétend que son erreur n'est venue que de ce qu'il n'a consulté que les cartes géographiques. M. Pav^ assure qu'en général, sur le continent de la Grèce, les hivers sont très-rigoureux, et les étés d'une chaleur excessive; sans qu'il y ait un rapport déterminé entre la nature des saisons et l'élévation du pôle, ou la latitude respective des lieux. Il ajoute ensuite qu'il faut en attribuer uniquement la cause à l'inégalité du terrain, qui, depuis l'intérieur de la Thrace jusqu'aux parties les plus méridionales du Péloponnèse, est, dans une étendue de cent cinquante lieues, entrecoupé de hautes montagnes, qui jettent des ombres très-

6 Livre I, Chapitre I.

facilitoit l'entretien des habitants; et ce qui favorisoit encore la propagation de l'espèce, c'est que les enfans y alloient nus jusqu'à l'âge de puberté (1). La situation de l'Egypte sembleroit presque nous autoriser à croire que la nature l'avoit destinée à former un état monarchique indivisible et puissant; étant arrosée par un seul grand fleuve, et ayant pour limites du côté du nord la mer, et des autres côtés de hautes montagnes (2). Le Nil et le pays de plaine s'opposoient à tout partage; et s'il y a eu des temps où ce royaume a été gouverné par plus d'un roi à la fois, c'étoit une constitution de peu de durée. Aussi l'Egypte a-t-elle goûté plus que tout autre pays les douceurs de la paix, si propres

à faire éclore et à nourrir les arts. La Grèce, au contraire , divisée naturellement par une infinité de montagnes , de fleuves, d'îles et de presqu'-îles, comptoit anciennement autant de rois que de villes : forme de gouvernement qui , en faisant naître des dissensions intestines et des guerres fréquentes , troublait le repos public , s'opposoit à la population , et empêchoit par conséquent de faire des découvertes dans les arts d'imita-

froides , et des vallées creusées en en- (2) L'Eg\ -pte, comme on lésait, n'a point

tonnoir, où, durant l'été, les rayons du demontagnesvers l'orient; de sortequ'elle

soleil viennent se concentrer comme dans a toujours été exposée de ce côté-là aux

le foyer d'un miroir concave ; tandis incursions des peuples voisins. Sésostris ,

qu'en hiver la neige s'accumule à des en revenant de ses conquêtes , fit élever

hauteurs prodigieuses sur la tête du mont dans cette partie une muraille de défense

Olympe, sur le Parnasse, l'Hélicon, le depuis Péluse jusqu'à Héliopolis , qui

Citliéron , le Taygète et le Parnès. /. avoit 1500 stades , ou environ 150 milles

(j) Cette raison ne paroît pas trop d'Italie d' ('-tendue. Diodore de Sicile,

plausible. Plin. liv. vij , c. 3 ,) Solin / . 1, §. ôy, pag. 66 et 67.
Ce roi fit

(c. 1 , ^, 4) Séneque {Nat. qucest. l. iij, creuser aussi un grand
nombre de ca-

c. 26) , attribuent l'étonnante popula- naux lo long du Nil,
pour rendre le ter-

tion de l'Egypte à la qualité des eaux rein de l'Egypte imprati-
cable pour les

du Nil ; et ces écrivains , de même que charriots et la cavalerie
des ennemis ,

Paulus (L. Antiqu  t. 3 ff. si pars her. si jamais il leur prenoit
envie d'entrer

^c^), disent qu'il n'étoit pas lare qu'une dans ce pays. Diodore
de Sicile , / . c. ,

femme y a,ccoili  t de sept enfans mâles Hérodote , l- ij , c.
joS , p<ig- iSa.

   la fois. C F, C. F.

tion. L'on conçoit donc aisément que Fart a dû fleurir plus
tard chez les Grecs que chez les Egyptiens.

  . 8. Dans la Gr  ce , ainsi que dans les pays orientaux , lart a
commencé par une extrême simplicité ; d'où il résulte que les
Grecs , au lieu d'en avoir emprunté le germe des autres nations,
pourroient bien en être les inventeurs , et l'avoir cultivé comme
une plante naturelle du pays (i). Ces peuples avoient déjà trente
divinités r  v  r  es sous des formes visibles , dans le tems qu'on ne

les représentoit pas encore sous la figure humaine , et qu'on se contentoit de les désigner , soit par un bloc informe, soit par une pierre cubique , comme faisoient les Arabes (2) et les Amazones (3). Ces trente pierres se voyoient encore à Phérée, ville d'Arcadie, au siècle de Pausanias (4) , et les figures des autres dieux n'étoient pas moins informes alors (5). Telles étoient celles de la Junon de Thespis , et de la Diane d'Icare (6). La Diane Patroa et le Jupiter

Dërcinerr*

posléiieiuç , mais originale, <ie l'ni t en Grèce , où les pierres et les colonnes Ibrmoientles premiers simulacres.

(1) Nous observerons Ici , avec le savant père Bertola {Lezioni distoria, tom. \ , c. 3 , >iot. 2.) qu'en disant que les Grecs et les autres peuples ont eu les Egyptiens ou d'autres nations pour maîtres , on n'a pas voulu faire entendre que le premier germe des beaux-arts n'existoit pas parmi eux, car il s'est développé ici plus , et là moins , à la faveur du climat , de la religion et de la forme du gouvernement. Il faut seulement en conclure que ce germe s'y est développé plus facilement , et que les arts y ont plutôt fleuri par Je secours qui y avoit donné de la vigueur à d'autres parties essentielles de la société. Wiukelmann lui-même ne prouve pas le contraire par les raisons qu'il en ex^jose dans la suite. C. F.

(2) Maxim. Tyr. Dus. viij , §. 8 , p. 87. Clem. Alex. Coliort. ad Gent. c. iv, p. 40.

(3) Apollon. ..<^/-^o«. /. ij , c. iijS.

(4) Pausan. /. (vy, p. 679, /. 32.

(5) Id. l. viij, p. 665 , /. 28 ; p. 666 , /. 27 ; /J. 671 , /. 31.

Pour donner lieu à cette citation de Pausanias, faite ici mal à propos, sans doute par une inattention de l'auteur, j'ai iiUercallé le passage auquel cette citation a rajjport , tel qu'il est dans le Traité préliminaire de \ Explication de Moniirnens de l'antiquité, qiti n'ont pas encore été publiés. Il semble néanmoins que Pausanias parle , dans les endroits cités , d'Hermès bien faits , plutôt que de pierres quadrangulaires d'une forme grossière. C. F.

(6) Clera. Alex. /. c.

Ces figures étoient faites de deux troncs d'aibre, sansle moindre travail. Clément d'Alexandrie est sur cela d'accord avec Arnobe , Advers. Gentes , l. cj, p. ir)6. CF.

Conformario.i donnée progressivement aux li- Eures par :

La tête.

8 LivreI, Chapitre I.

Miiichius de Sicyone (i) ainsi que Fancienzie Vénus de Paplios (2) , n étoient que des espèces de colonnes (3). Bacclius fut révééré sous la forme d'une colonne (4) ; F Amour même (5) et les Grâces (6), ne furent représentés que par de simples pierres. C'est pour cela que le mot /.w , colonne , signifioit encore une statue , dans les beaux siècles de la Grèce (7). Chez les Lacédémoniens , Castor et Pollux avoient la forme de deux morceaux de bois parallèles , joints par deux baguettes de traverse (8) ; et cette ancienne figure s'est conservée jusqu'à nous par le signe H , qui dénote ces frères gémeaux du zodiaque (9).

§. 9. Dans la suite des tems , on plaça des têtes sur ces pierres. Parmi plusieurs statues de cette espèce, Ton voyoit un Neptune et un Jupiter : le premier à Tricolini (10) , le second à Tegée (11), villes d'Arcadie ; car les Grecs de ce canton conservèrent plus long-tems que les autres l'ancienne forme de l'art (12). Au siècle

(i) Pausan. l. ij , p. 172 , /• 3g.

La première de ces figures (la Diane Patroa) avoit la forme d'une colonne ; et la seconde (le Jupiter Miiichius) avoit celle d'une pyramide. C. F.

(2) Max. Tyr. et Clém. Alex. II. 1. c. Cette Vénus de Paphos avoit la forme

d'une pyramide blanche. Tacite {Hist.

l. ij , c. 2 et 5.) , qui nous a donné un plus long détail sur l'ancien temple de Vénus à Paphos , dit qu'elle étoit de forme conique , semblable à une borne ; et il ajoute qu'il en ignoroit la situation. On trouve encore cette figure sur quelques médailles dans Patin. (Imper. rom. numis. ex itinere medicæ et itineris. for. png. 80). Tristan , Comment. hist. t. i , pag. 111 \ Spanheim , De usu et præst. numism. t. 1 , diss. 8, §. 6, page 505. CF.

(3) Eumale , ancien poète , dit que , dans le principe , on représentoit toutes

les divinités sous la forme d'une colonne ; et telle étoit , entre autres , la statue d'Apollon Delphien. Clément d'Alexandrie , Strom. l. 1, 71. / 2 , p. 18 in fine et seq. C. F.

(4) Schwarz , Miscel. polit, humanit.

pog. 67. Tristan, Continent, hist. t. 1, pag. 419.

(5) Pausan. /. ix , p. 761 , /. 3i.

(6 Id. l. ix , p. 786 , /. 16.

(7) Fpigr. ap. Codin. Orig. Constant, p. 19.

Cet écrivain du bas-empire parle de statues posées sur des colonnes. C. F.

(8) Plutarch. De amore fraterno , init, p. 849 , edit. Steph.

(9) Conf. Palmer. Exercit. in Auct, Gra;c. p. 223.

(10) Pausan. /. viij , p. 671 , /. 22.

(11) Ihid. p. 6gS , /. 2.

(12) Pausanias dit, à l'endroit cité , que la forme cairée étoit celle qui plaisoit le

de

De l'origine DE l'art, 9

de Pausanias, l'on voyoit encore à Athènes une Vénus-Uranie , représentée de cette manière (i). L'écriture -sainte nous parle aussi de certaines idoles du paganisme , qui n'avoient de la figure humaine que la tête (2). L'on sait que les Grecs appelloient les pierres quadrangulaires surmontées de têtes , des Hermès , c'est-à-dire, de grosses pierres (5); dénomination conservée constamment par leurs artistes (4)- L'on prétend encore que ces monumens grossiers , appellez aussi des Termes , portoient le nom d'Hermès, parce que c'étoit à Mercure qu'on les avoit d'abord érigés (5).

§. 10. Après avoir vu cette première ébauche, nous coiti- L'in-
dication nuerous à examiner la formation progressive de la figure
, en recourant au témoignage àes écrivains et aux monumens de
l'antiquité. Ces pierres surmontées de têtes n'avoient d'abord
rien de particulier que d'offrir vers le milieu la différence du sexe
, qu'apparemment on ne reconnoissoit pas assez aux traits mal
décidés du visage. Quand on lit chez les anciens,

plus aux Arcadiens ; quoique d'ailleurs ils n'eussent pas
conseiTé les anciennes formes de l'art. C. F.

(1) Pausan. lih. 1 , pag. 44 > ^"- 20.

(2). Ps. i3, V. CXXXV.

11 est vrai que dans le Pseaume CXXXT^", il n'est question
que de la tête seule ; mais au Pseaume CXIII , c. j , seq. où il est
fait mention de la même chose , on parle aussi des mains et des
pieds. E. M.

(3) Scylac. Peripl. p. 53 , seq. Suidas i)oc. E cMx.

(./^)TzexzGS{C}nliad. xiiij^hi'st. p. 429.

V. 5g3) , dit qu'on donnoit le nom d'Hermès à toutes les sta-
tues et à tous les amas de pierres. C. F.

(5) Les Hermès , par lesquels on représentoit dans le com-
mencement Mercure , dévoient peut-être leur forme à quelque al-
légorie mystique , ainsi que le

Tome I

prétendent Macrobe , Saturnal. dier.

l. \ , c. 19 , pag. 293 ; Suidas, au mot "BpuSt, et Codin ; /. c. cap. 29, ^ . i5, iB. ; ou à ce qu'on avoit coupé les mains et les pieds à ce dieu , pendant qu'il dorraoit , ainsi que le dit Servius ^ d j4E? teid. I. viij , v. i58 ; et comme, en effet, on voit dans une mosaïque chez Spon , (Mùce//. erud. antiq. sec t. ij , art. 8 , pag. 38 , seq.) , ce dieu représenté avec les bras presqu'entièrementC coupés. Suivant Pausanias (/ . iv , cap.

33, pag. 36 1 , vers la fin) , ce furent les Athéniens qui les premiers donnèrent une forme carrée aux Hermès. Cjcéron (ad Atticum , lib. 1 , epùt. 8) , parle de quelques Hermès avec des têtes de bronze , posées sur des troncs de marbre penthélisien ; et l'on voit dans les peintures d'Herculanum (tom. IF' , pag. 5.)

lo LivreIjChapitreI.

qu'Eiimarus cFAtliènes fut le premier artiste qui indiqua la différence du sexe dans la peinture , cela ne doit s'entendre sans doute que de la conformation du visage dans les ri ^ uvcs juvéniles ; ce peintre aura caractérisé les personnages de Fun et de l'autre sexe par des traits et des grâces analogues à chacun. Cet Eumarus vivoit avant Romulus, et peu de tems après le renouvellement des Jeux olympiques par Iphitus. Enfin , la partie supérieure de la figure reçut la forme qui lui convient, pendant que la partie inférieure conservoit toujours sa première configuration, savoir, celle d'Hermès (i); excepté pourtant qu'on indiquoit la séparation des cuisses par une incision , ainsi que nous le voyons à une statue de femme à la villa Albani. (Voyez la Planche I , à la fin de ce vo-

lume). Je cite cette statue, non comme un ouvrage des premiers tems de l'art, sachant bien qu'elle a été faite beaucoup plus tard, mais comme une preuve que les artistes connoissoient ces figures antiques , dont on a voulu représenter ici la forme. Mais nous ignorons si les Hermès , caractérisés par le sexe féminin , et érigés par Sésostris dans les pays qu'il avoit conquis , étoient tous représentés de la même manière; ou si, pour indiquer le sexe, on avoit employé le triangle par lequel les Egyptiens étoient dans la coutume de le désigner (2).

un Hermès , qui se termine en une patte pag. 260 ,) ; et Newton , (Chronol. des

de lion posée sur l'abacque ceinturée d'un anciens royaumes , pag. 171 ,) croit que

pilastre. E. M. et C. F. c'étoit ainsi qu'étoient faits les simula-

(1) L'écrivain cité , {ch. iij , pag. 02) ores des divinités que l'on porta en Grèce

pense qu'au bout de quelque tems les du tems d'Eacus. Si l'on admet cette

Hermès prirent à peu près la figure des idées, il sera facile de comprendre ce que

momies d'Egypte ; et il observe que c'est dit Pausanias , qui a été cité un peu plus

I. i la forme d'une quantité de figures haut; savoir , que les Arcadiens aimoient

de bois et d'argile qu'on a trouvées la forme carrée ; qu'ils firent les pre-

dans les tombeaux des Egyptiens, et qu'on miers à la donner aux Hermès, et que c'est

a transportées dans toute l'Europe, d'eux que les autres peuples de la Grèce

M. Paw vient à l'appui de ce sentiment apprirent à faire la même chose. C. F. (Rech.phil. sur les Amer. t. i , sect. ly, (2) Euseb.Pr^p. evang. l.uj,p. 40, /.aa.

•De l'origine

^. 11. Enfin, selon 1 opinion la plus générale (i), Dédale La forma-

„ -x 1 ? . „ , t'on des jam-

commença a séparer entièrement la partie inférieure de ces bes. Hermès, et à lui donner la forme de jambes ; mais comme on n'étoit pas encore parvenu à faire des figures entières d'une seule pierre , cet artiste travailla en bois ; et ce fut de lui , à ce qu'on prétend , que les premières statues reçurent le nom de Dédales (2). Socrate , en rapportant le jugement des sculpteurs

Clément d'Alexandrie, {Cohortat. ad gent. num. 2 , pag. i3 , /. 20) cité par Eusébe , ne fait aucune mention de ce triangle. Que le triangle étoit une figure mystérieuse pour les Egyptiens , c'est ce qu'atteste Plutarque. (De Isid. et Osir. op. tom. II , 278 , E.); et le comte de Caylus observe la même chose , (Recueil d'antiquités , tom. II ; Antiquités égyptiennes , pag. 11.) Quant aux Hermès , comme les appelle Winkelmann , ou plutôt les simples pierres d'une forme équarrie , ou un peu régulière , destinées à servir de Termes , que Sésostris fit placer dans les pays des nations qu'il vainquit dans sa fameuse expédition en Asie ; (Diodore de Sicile

en parle , / . 1 , §. 55. p. 65 , / . 50) on sait que pour indiquer les peuples puissans et belliqueux qu'il avoit soumis , il y fit représenter , outre une inscription avec son nom , les parties sexuelles de l'homme ; elles parties secrettes de la femme , pour les nations timides et méprisables. In cippis illis pudendum viii, apud gentes quidem sisrenuas , et pugnaces , apud ignavas autem , et timidas foemiiiia expressit. Ex pœecipuo Jiomiiiis membro animorttm in singulis affectionem posteris evidentissimain fore ratus. Hérodote (/ . ij , c. 102. p. j50. / . 5.) atteste la même chose , relativement aux

Termes de la seconde espèce , dont il parle seidement , et non des autres ; sans doute à cause qu'il en avoit vu quelques-uns qui subsistoient encore de son tems dans la Syrie , ainsi qu'il le dit, / . ij , c. 106. p. i5i. / . 55. Il étoit plus convenable au but de Sésostris de faire représenter , pour servir d'un pareil symbole, les j^arties sexuelles d'une manière véritable , que de les cacher sous une figure allégorique égyptienne , qui , au bout de quelque tems , auroit été peu comprise , ou , pour mieux dire , ne l'auroit point été du tout. C. F.

(1) Je crois que Palefato , (De incredib. Iiist. c. 23. pag. 30) est l'auteur de cette opinion , que Winkehnann dit être la plus générale. Eusébe (Cliron. ad ann. 730.) le cite ; et c'est peut-être de lui aussi que l'aprise Themestius , Orat. xxvj, pag. 36 1 , C. F.

(2) Diodore de Sicile , (/ . /c. Ç ■ 76 , pag. 319) et Pausanias (/ . ix. c. 3 , pag. 716. / . 17. set].) semblent dire le contraire de ce qu'assure ici notre auteur. Selon le premier , ce ne fut pas Dédale qui imagina de donner des jambes aux Hermès; mais «('«/if lui les artistes firent des statues avec les yeux fermés et les bras pen-

dans et attachés au corps. Dédale fut le premier qui enseigna à les représenter ai'ec les yeux

Kes<pmbance des premières figures chez les Egyptiens , les Etrusques et les Grecs.

13 LivreIjChapitreI,

de son tems , nous donne une idée de la manière de cet ancien artiste. Si Dédale, dit-il (i) , revenoit au monde, et qu'il fit des ouvrages semblables à ceux qui passent pour être de lui , il se lendroît ridicule au jugement çle nos statuaires (2).

§. 12. Les premiers essais des figures chez les Grecs, étoient composés de lignes simples , et pour la plupart droites. Les

ouverts , à séparer les jambes , et à tcarter les mains du corps ; ce qui le fit beaucoup admirer de tout le inonde. O" "Tifl rovTiv nyj'tTa.i xarEOCsi/a^oi' t« à-j a.>.yLa.-T a. toÎç yUiK oy/uaai /u.s/ni<x.oTa. flfoiTo; ^i Aa.iJ'aMi ôiJ.ij.!Vj}{i6a!; , &C. Il paroît donc qu'avant Dédale il y avoit des statues semblables à celles des Egyptiens , dont il est question un peu plus bas. Suivant Pausanias (/ . c.) c'est Dédale qui a pi'is son nom d'elles , pviisqu o71 avoit coutume d' appelier les statues de bois des Dédales , avant que Dédale fût né à Athènes.

Winkelmann ne pouvoit ignorer ce passage de Pausanias , qu'il a cité ailleurs, savoir, au ch. ij , §. g vers la fin ^ E. M.

(1) Plat. Hipp. moj. op. tom. 1 , pag. 282. A.

(2.) Comme le Palladium est une des plus anciennes figures connues chez les Grecs , il est à propos de rappeler ici les notions

qu'ils leurs auteurs nous en ont données. Suivant Suidas et d'autres écrivains , il étoit de bois. Apollodore (Bibl.

lib. 3 , édit. Rom. pag. 120) lui donne trois pieds et demi , en supposant toutefois d'après Hesychius , que le mot ἡμιπῆδος, signifie une mesure d'un pied et demi. En interprétant littéralement le texte d'Homère, on croiroit que la figure du Palladium étoit assise et non debout , si , comme il le paroît , elle étoit la

même sur les genoux de laquelle Théoïde, épouse d'Antenor , et prêtresse de Pallas, posa son Peplinn. (Iliad. lib. vj, -v. 303). Mais il faut que les premiers Grecs et leurs artistes des meilleurs tems aient mis entre la déesse Pallas et la statue du Palladium une différence , ou que par l'expression ἡμιπῆδος ils n'aient pas entendu qu'il fût question de placer quelque chose sur les genoux. Ils ont sans doute seulement voulu dire que Théoïde avoit déposé son Péplum aux pieds de la déesse ; et c'est en effet le sens qu'on peut donner à ce passage. La Pallas que j'ai dans mon cabinet , sur un fragment des plus beaux bas-reliefs antiques, sur lequel on voit Ajax , qui engage Cassandre à répondre à son amour , y est représentée debout , comme le Palladium qui , sur des pierres gravées , est dans la main de Diomède. Elle l'est de même sur un fort beau monument antique dans les souterrains du palais de la villa Borgliese , monument dont le sujet offre , non l'amour d'Ajax pour Cassandre , mais la violence qu'il fit à cette princesse. Ici la déesse a la forme d'un Terme ou Hermès : son vêtement lui descend jusques sur les pieds qui sont joints , ἡμιπῆδος . ainsi que ceux du Palladium des pierres gravées et de toutes les autres figures exécutées avant Dédale.

Sa main droite est posée sur l'égide qui

anciens écrivains rapportent (i) que les comniencemens de l'art furent les mêmes chez les Egyptiens , les Etrusques et les Grecs, qui ne mettoient point de différence dans la composition de leurs figures. Quant à la Grèce , le fait est constaté par une des plus anciennes figures grecques en bronze, conservée dans le cabinet de Nani à Venise. Sur sa base on lit l'inscription suivante; OO^TKPATJ^A' At^J^®^K^ ,c est-à-dire, Polycrate Ta dédiée; et \Taisemblablement ce Polycrate n étoit pas Fauteur du monument. C'est à cette manière simple de dessiner qu'il faut attribuer la ressemblance des yeux dans les têtes des anciennes médailles grecques et des figures ég}ptiennes ; dans les unes et dans les autres ils sont aplatis et allongés , comme nous le dirons plus en détail dans la suite. Diodore de Sicile a voulu sans doute désigner des yeux de cette nature , lors qu'en parlant des figures de Dédale , il dit qu elles étoient représentées , of^/jafi ij.ty.v/.oTa (o) ; cc que les traducteurs ont rendu par luminibiis clausis , les yeux fermés ; mais cela n'est nullement vraisemblable ; car si fartiste a voulu faire des yeux , il les aura fait ouverts. Aussi , la traduction est -elle entièrement contraire au sens propre du mot /^ii^:;y-à{ , qui signifie cligner les yeux, en latin nie tare , et en italien sbirciare ; expression qui devrait être rendue par conniventibus oculis (o) , puisque

lui couvre la poitrine , et elle tient sa parle de lexcellence des anciens sculp-

lance de la main gauche. En cela elle leurs et architectes égyptiens , de qui ,

diffère de la figure du Palladéen dit-il, les premiers et les plus célèbres

critique par les anciens, qui de la droite artistes grecs, et particulièrement Dé-

tenoit la lance et de la gauche un fudaire, avoient appris leur art. C. F.

seau. (Apollodore loc. cit.). C'est ainsi (2) Ce n'est pas à Dédale, mais à de plus

qu'une très-ancienne statue de Pallas anciens artistes que Diodore de Sicile

qu'on voyoit à Erythres en Achaïe (/. zV. §. 76, /?. Sig) attribue les statues

noit pareillement un fuseau, et avoit la avec les yeux fermés, ainsi que nous

tête surmontée d'un globe. Pausan. lib. l'apprend la note 2, page i\ . E. M.

vij, pag. 534. (3) Rhodomaimet Wesseling, dans l'édi-

(1) Diod. Sic. l. j, pag. 87, /. 55 ; tion de 1746, avec les planches, chez Wet-

Strab. Geogr. l. xvij, pag. 806. stein à Amsterdam, de laquelle nous

Dans cet endroit, Diodore de Sicile faisons usage, ont traduit, nictantibiis

izj. Livre I, Chapitre I.

i^iy.uKÔTn Ktiah , sigiïifie des lèvres entrouvertes (i). Tel fut le premier état de la sculpture. A l'égard de la peinture, les premiers tableaux étoient des monogrammes, nom qu'Epicure donnoit aux dieux (2); c est- à -dire, quils offroient la simple délinéation de Tombre de la figure humaine ; et c'est de cette manière que la fille de Dubitade fit le portrait de son amant (3).

§. 13. De ces lignes et de ces formes, il devoit résulter une figure qu'on nomme ordinairement égyptienne. Les figures faites

dans ce style étoient toutes droites , sans action , avec les bras pendans parallèlement et adhérens au corps : c'est ainsi qu'étoit

Doute sur exécutée encore dans la cinquante-quatrième olympiade la statue

biie'que les d'un Arcadien , nommé Arrachion, vainqueur aux jeux olym-

pùïiéieséU: piques (4). Mais cela ne prouve pas que les Grecs aient appris

chèT lei '^'^ '^'^^^ Egyptiens les arts qui dépendent du dessin. Les Grecs

fË)ptiens. d'ailleurs n'auroient guère eu d'occasions d'apprendre quelque

chose des Egyptiens ; car avant le règne de Psamraeticus , un de

leurs derniers rois , l'accès de l'Egypte étoit interdit à tous les

peu lis ; et Winkelmann aïiroit pu le (3) Pline, (/. xxxc , cap. 12, sect.

consulter sur ce sujet , ainsi qu'il semble /p) et Athénagore , (Légat, pro Chris-

l'avoir consulté, sur les corrections qu'il tian. niim. \j , pag. aga) attribuent

a faites dans d'autres passages de Dio- l'origine du dessin du simple contour à

dore de Sicile , comme on le verra par un certain Saurius , qui traça sur la

la suite {l.ij , ch. 2 an coinmencenient). terre l'ombre de son cheval ; et les prin-

Junius , (Catalog. arclدتect. V, Egiptii, cipes de la peinture à Craton , lequel

pag. 5 , pr.) , en parlant de ces st«tues , arrêta sur une table blanche les ombres

dit qu'elles étoient faites conjiiiventihus d'un homme et d'une fercme. La fille

qculis ; et c'est peut-être à lui que de Dubitade , appelée Coré , inventa,

Winkelmann doit cette observation. C i\ dit-on , la coroplas- tique. Elle doit avoir

(1) Non. Dionys- lib. iv , p. 76, r. 8. ti-acé sur une muraille l'ombre de son

(2) Chez Cicéron , (De Nat. Deor. amant , pendant qu'il dor-
moit , et son lib. 1 , cap. 27) Epicure dit que Dieu père , qui étoit
potier de terre , y forma u'a pas de corps, mais la ressemblance
ensuite la figure en relief avec de l'ard'un corps. Voyez aussi Bru-
cker , Hist. gille ; image qui se conservoit encore cric. Philosoph.
torn. \, part, i, cap. i5, à Coriuthe du tems de Pline. C. F. §. la. €. F.
(^; Pausan. /. viij , c. 40, p, 682,

Del'origixedel'art, i5

étrangers, et déjà bien avant ce tems-là , les Grecs culti voient
les arts. De plus , les voyages que les philosophes grecs faisoient
dans ce pays (et ils n'en firent qu'après la conquête de ce
royaume par les Perses), avoient singulièrement pour objet la
forme du gouvernement (i) , et la découverte de la science mys-
tique des prêtres égyptiens , mais nullement Fart (2). Ceux qui
font venir toutes les découvertes des Orientaux , auroient bien
plutôt la vraisemblance de leur côté , s'ils attribuoient la pre-
mière culture des arts aux Phéniciens, avec lesquels les Grecs
étoient en commerce depuis long-tems , et desquels ils tenoient
les premières lettres de leur alphabet, apportées par Cadmus.
Dès les siècles les plus reculés , même avant le règne de Cyrus (5)
, les Etrusques , puissans par leurs forces maritimes , étoient al-
liés des Phéniciens , ainsi que le prouve la flotte équipée en com-
mun par ces deux peuples contre les Phocéens (4).

§. 14. Cependant ces faits ne convaincront pas ceux qui De la
Mysa vent que quelques auteurs grecs, entr" autres , Diodore de
qu'-oT^ pré-

leud que Jes Grecs ont aj)-

(1) Strab. /. X , p. 482. C. Plutarch. et par la dénomination que certains F"" .""^ Solon. p. 146 , /. 28. entboits avoient pris d'eux , et qui peut-

(2) Pour ne pas donner ici une trop être étoient des monu- niens publics. En longue note , je me bornerai à faire second lieu , je demanderai avec le deux obser\'ations. En premier lieu, père Bertola { Lezioni di storia , etc. Diodore de Sicile (/. 1 , ft, 96 , pag. tom. 1 , c. iij , pag. 48) , à Winkel- 107) , parle de philosoplies et d'artistes, mann , coïnment il a jamais pu se qui , avant et après le règne de Psam- dissimuler le passage de colonies égypt- meticus , se rendirent en Egypte ; et ils tiennes en Grèce ? pas- sage attesté par se nommoient Orpliée , Musée , Melam- le té- moignage d'un grand nombre d'épode , Dédale , Homère , Li- curgue , crivains de l'antiquité , comme on peut Solon , Platon , Pj'thagore , Eudoxe , le voir dans Goguet , l. c , l. 1 , ch. 4; Démo- crité , Enopide. 11 l'affirme sur dans l'ouvrage du père Paoli , Dé- lia l'autorité des prêtres égyptiens ; puis il Relig. ad gent. etc. part, ij , (;. z5 , ajoute qu'on y en conservoit toujours la pag. 76, et dans Denina , Istoria mémoire par les statues ou les images délia Grecia , /. 1 , cap. 1 , C F.

qui avoient été faites par eux , et (3) Pausan. /. x , pag. 836 , /. 2.

qui s'y voyoient encore de son tems ; (4) Herodot. lib. j , p. 43 , /. 3,

i6 LivreI, Chapitre I.

Sicile (i), conviennent d'avoir reçu leur mythologie des Egyp- tiens, et que les prêtres de ces peuples prétendoient montrer les divinités grecques dans celles de leur pays sous diff'trens noms ,

et sous une forme symbolique toute particulière. J'avoue que si ce témoignage ne souffroit aucune contradiction , la communication prétendue de la mythologie des Egyptiens aux Grecs , fourniroit un fort argument contre mon opinion. Car alors on pourroit en tirer la conséquence que les Grecs , en recevant des Egyptiens la doctrine sur les dieux , ont reçu aussi de ce peuple la forme de ces dieux. Pour moi , loin de me rendre à ce raisonnement , je crois plutôt qu'après la conquête de l'Egypte par Alexandre , et sous les Ptolémées ses successeurs, les Prêtres égyptiens, pour se conformer aux usages des Grecs, et pour les disposer à tolérer leur ancien culte , imaginèrent cette affinité entre les dieux des deux nations. Peut-être craignoient-ils que les formes bizarres de leurs divinités ne les rendissent ridicules aux yeux de leurs spirituels vainqueurs ; peut-être appréhendoient-ils aussi de leur part un traitement pareil à celui que leur fit éprouver Cambise (2). Macrobe donne à cette conjecture tout le degré de vraisemblance possible , en disant expressément que le culte rendu à Saturne et à Sérapis n'avoit été institué en Egypte par les Ptolémées , qu'après la mort d'Alexandre , en conformité de celui que pratiquoient les Grecs d'Alexandrie (5). Il s'ensuit que les prêtres , se voyant obligés de reconnoître et de révéler des divinités grecques , n'avoient pas de meilleur parti à prendre que de soutenir la

(1) L. 1. Ç. 23. seq. , png. 26, seq. Alexandre , on croyoit dans la Grèce Cet (écrivain paroît néanmoins ne pas et en Egypte, (ce qui étoit le sentiment être de ce sentiment ; et il rejette même d'Hérodote lui-même, h. ij , c. 49, engrjmdepariielespr^ten^tionsdesEgyp:- pag, 128.) que les Grecs avoient pris tiens à cet égard. C. F, plusieurs divinités des Egyptiens , ainsi

(2) Cet argument perd toute sa force, que les rites suivant lesquels on adoroit si l'on considère que du tems d'Héro- ces divinités. C. F.

dote, qui vécut plus d'un siècle avant (3) Macrob. {Satiirri- Lj, c.j.p- \q<j),

ressemblance

DEL'oRIGI^'E DE l'art. ly

ressemblance de leurs dieux avec ceux de leurs vainqueurs (i); il s'ensuit de plus, que les Grecs, en convenant de ce point, devoient aussi convenir d'avoir reçu leur culte des Egyptiens , bien plus anciens qu'eux. Tout le monde sait d'ailleurs que les Grecs étoient très-mal instruits de la religion des autres nations; ce qui est prouvé particulièrement par la multiplicité des dieux persans dont ils ont fait l'énumération, tandis qu'il est avéré

(1) Quelque spécieux que paroisse ce raisonnement , il est néanmoins faux, et porte sur des suj)positions erronées. Saturne et Serapis nétoient pas des divinités dune origine grecque. Il y en a qui veulent que Serapis fut porté du Pont dans Alexandrie ; et d'autres prétendent que cétoit le Platon même qu'on adoroit en Egypte. Voyez Tacite.

His[. l. h: c. Si. Plutarcli. De Isi.

et Osir. op. toril. 2 , pi^g. 63 1. £. , et Clément d'Alexandrie. Cohort. ad gent.

ttum. 4 . pog- 4"- Macrobe (/. c.) dit que les Egyptiens furent obligés de les admettre parmi leiu-s divinités. Tacite , Plutarque et Origène (Contra Celsiim , l. c. niim. 28 , p. 607. D.) assui-ent

qu'ils y furent poussés par les supercleries du roi Ptolémée. Macrobe ajoute que si les Egyptiens se virent contraints à adorer ces divinités , il ne fut pas possible à Ptolémée d'engager les pontifes à faire usage des rites et des sacrifices par lesquels on les honoroient dans Alexandrie , parce qu'ils ne s'accordoient pas avec ceux qu'ils emploioient pour leurs dieux : Tyrannicle Pto'e-meeonnn pressi /los quoqtie deos in cultum recipere Alexandri-norum more, apiid /jiiios præcipue colehantur , coacti surit ; ita tarnen iitiperio parue-

Tome L

rrint , ut non omnino religionis suce observata confunderent. Or , après tant de résistance , et tant d'attachement à leurs coutumes religieuses , comment peut-on penser que dans ce même tems ces prêtres aient montré une si grande facilité à reconnoître et à révéler ces divinités grecques , et k soutenir pour cet effet qu'il n'y avoit point de différence entr'elles et les divinités égyjstiennnes ? Ces mêmes écrivains , et paiticu- Lèrement Plutarque , n'en parlent point. Pourra-t-on , après cela affirmer que les Egyptiens l'ont fait spontanément?

Mais en supposant même que les prêtres égyptiens en soient venus à prendre ce parti , afin de pouvoir remplir tranquillement leur ministère ; d'où vient qu'ils ne se sont pas délivrés de cette oppression lorsqu'ils ne furent plus sous la puissance des Grecs , comme Winkelniann (/ . ij , ch. 1. §. 5.) dit qu'ils le firent dans d'autres occasions ? Et s'ils avoient fait cela , ou s'ils avoient persisté encore par la suite dans ce même système , avec quelle har-

diesse n'auroientils pas pu assurer à Diodore de Sicile et à d'autres Grecs , qui se le seroient persuadé de bonne foi , que la plupart des divinités de la Grèce étoient venues d'Egypte ? C. F.

i8 LivreI, Chapitre I.

que les Perses n'adoroient que le soleil, et qu'ils rêveroient cet astre sous le symbole du feu (i).

§. 15. Ce n'est pas ici que je dois me faire à moi-même des objections difficiles à réfuter. J'ai lieu de m'imaginer pourtant que les mêmes idées naîtront dans l'esprit de plusieurs de mes lecteurs. Quand , par exemple , on voit représenté sur le haut d'un obélisque un scarabée comme l'image du soleil (2) , et que cet insecte se trouve figuré sur le revers ou la partie convexe des pierres gravées, tant égyptiennes qu'étrusques, l'on pourroit en inférer que les Etrusques avoient reçu ce symbole des Egyptiens ; ce qui accrédi teroit fort la conjecture (3) qu'ils en avoient appris aussi l'art de graver les pierres fines. Il doit assurément paroître étrange qu'un pareil insecte soit devenu le symbole sacré pour l'un de ces peuples, et, à ce qu'il semble, aussi pour l'autre. L'on pourroit s'imaginer que les Grecs , de leur côté , se sont représenté quelque chose de particulier sous la forme du scarabée. Lorsque Pampho , un de leurs plus anciens poètes , décrit Jupiter couvert de fumier de cheval (4) ; il semble indiquer par cette image que la présence de la divinité s'étend à tous les objets, même jusques dans les choses les plus abjectes. Ce qui est même plus probable , c'est que le poète , en se servant d'une représentation aussi vile, a voulu faire allusion à la coutume qu'a le scarabée de fouiller dans le fumier de cheval, et de s'en nourrir. Quoiqu'il en soit, je conviendrai volontiers que les Etrusques l'ont empruntée des Egyptiens ; j'ajouterai seulement qu'ils ont pu la recevoir

par une voie particulière , sans qu'ils aient eu besoin de faire un voyage en

(1) Cela sera mieux développé dans postérieurs , gravées pour la plupart sur

le livre ij , ch. 3, Çi. 17. C. F. des basaltes verdâtres , peut-être dans le

(2} Eus. F/a-p. evang. l. iij ,p. 58,/ . 9. troisième ou quatrième siècle de notre

(3) Il lam noter ici que j'appelle ère , et caractérisées par des signes sj-m-

pierres égyptiennes , non celles de leurs boliques et des divinités égyptiennes.

anciens artistes , mais celles des tems (4) Philostr. Heroic. p. 6(j5 , / . 11.

De l'origine DE l'art. ig

Egypte; ce qui, comme nous Tavons dit, n'étoit pas permis aux étrangers , sur-tout dans les tems dont nous parlons. Cependant il en est tout autrement de l'art, et les Etrusques ne pouvoient pas prendre la manière des Egyptiens sans avoir dessiné d'après leurs ouvrages.

§. 16. Cette opinion sur la prétendue communication des arts , n'est particulière qu'à un petit nombre d'auteurs grecs ; mais, quand tous soutiendroient que les arts ont passé des Egyptiens aux Grecs, ce ne seroit pas encore une preuve démonstrative pour ceux qui connoissent la manie des hommes pour toutes les origines étrangères ; manie dont les Grecs n'étoient pas plus

exemts que les autres peuples. Pausanias nous apprend que les habitants de Délos prétendoient que le Nil , en passant sous la mer , forinoit la source de l'Inope , rivière qui arrose cette île (1).

§. 17. A cette opinion commune, l'on pourroit opposer Deia-praencore les pratiques différentes des trois peuples dont nous r'entl rfans iâ parlons. On sait que les Etrusques , ainsi que les Grecs des ?iacér'iesin"s! premiers tems, mettoient les inscriptions sur la figure même , [Jl^"^^^" pendant que les Egyptiens plaçoient les hiérogly2:)hes sur le socle et sur les cippes qui servent de soutien aux figures (2).

(1) Paus. /. i/.p. 122,/. 22. l'Egy^îte , et qu'ils osoient nier qu'ils

Quelle que puisse avoir été la cause phy- eussent jamais eu clie?. eux la moindre

sique ou le principe de vanité sur lequel colonie d'Egypte. Nous savons cepen-

ces insulaires appuyoient cette opinion , dant la vaine et ridicule prétention

il ne semble pas qu'on doive en tirer qu'avoient les Athéniens d'être autoc-

une conséquence bien générale, rela- thones, ow. gens nés dans le pays même ,

tivement aux autres Grecs , et pour leurs à peu près comme le sont les plantes

opinions sur d'autres objets. Diodore de et les végétaux ; sur quoi consultez Go-

Sicile vient ici à notre appui , liv. j , guet, De l'origine des lois et des arts ^

Ç. 23 , pag. 27. seq. , où il dit que les etc. tome j , l. j , art. 5 , \$. i. CF.) Egyptiens se plaignoient de ce que les (3) On en voit souvent sur la figure

Grecs vouloient s'attribuer comme pro- même. Une petite statue d'Isis , en bois ,

près etindigètes une quantité de divi- chez le comte de Caylus, {Rec. d'anti/j.

nités et de héros qui appartenoient à tome v. Antiq. égypt. , pi. 2. niirn, 1

20 LivreIjChapitreI.

Needham a prétendu prouver le contraire par une tête d'une pierre noirâtre, qui se trouve dans le cabinet du roi de Sardaigne a Turin , et qui offre des caractères inconnus , tracés sur toutes les parties du visage ; caractères qui , selon lui , sont des lettres égyptiennes , assez semblables à celles des Chinois. Ce savant a présenté au public une explication de ces caractères ; explication qu'il avoit faite par le secours d'un Chinois de Rome, qui n'étoit pas plus instruit de sa langue que les autres jeunes Chinois qu'on élève à Naples dans un collège fondé pour eux. Il faut savoir que tous ces jeunes gens sont si peu au fait des usages de leur pays, qu'il n'y en a pas un en état d'expliquer les caractères tracés sur les ustensiles , les instrumens , les étoffes , etc. , parce qu'ils sont écrits , disent-ils , dans la langue des lettrés. Comme ces enfans sont du nombre de ceux que leurs parens exposent , et que les missionnaires arrachent à la mort , pour les élever dans la reli-

gion chrétienne , et pour les envoyer hors du pays , du moment que leur âge le permet , il ne faut pas s'étonner s'ils n'ont qu'une connoissance très-bornée de leur langue (i). La tête de Turin n'a d'ailleurs pas la moindre

et 2 , pag. g.) a des caractères siir De /'usage des statues , ch. x , p. 296.

toute sa draperie , depuis le milieu du Ch. xij , pag. "ôzù. Le très-ancien sphinx

corps jusqu'aux pieds. Dans le riche ca- de bronze , dont la ' figure se txouve

binet de la famille Borgia à Velletri , il placée à la tête du présent chapitre

y a de très-anciennes idoles égyptiennes d'après le comte de Caylus , (Toin.j,

en marbre, en porcelaine et en bois pi. \6 , pag. 44-) ii"^ des caractères que

de sicomore , sur les figures desquelles sur le corps. C. F.

on voit plusieurs hiéroglyphes gravées (1) Winkelmann a été mal informé

ou peintes. Les autres statues d'Isis et à cet égard. Il est vrai que les enfans

d'Osiris, en partie dessinées par Pococke, Chinois , qui viennent en Europe à un

et dont plusieurs ont été trouvées dans âge fort tendre , ne peuvent savoir leur

des tombeaux égyptiens , { une des- langue en perfection , ni même passa-

quelles nous citerons ci-après) ont toutes blement , ainsi que cela arrive aux en-

des hiéroglyphes sur la poitrine, sur le ians de toutes les autres nations , et

dos , sur la draperie , ou depuis la tête pour toutes les langues jjossibles ; mais

jusqu'aux pieds. Voyez le M. Guasco , il devoit savoir qu'on la leur apprend

De l'origine de l'art. 21

ressemblance avec les têtes égyptiennes. Je crois donc que cette tête , faite d'une pierre molle du genre des ardoises , nommée BardigUo , doit être regardée comme une supercherie (1).

§. 18. I^es artistes étrusques et grecs, après avoir acquis du Progresse

"^ l'art dans la

savoir, et approfondi les règles , quittèrent la configuration manière d roide et immobile des premiers tems, et donnèrent différentes moiuemén positions à leurs figures ; tandis que les Egyptiens s'en tinrent, '^*""ë""^

d'une manière admirable au collège de Naples , comme on en a eu une preuve l'automne de l'année 1782. Quatre de ces élèves , reçus dans les ordres , étant venus à Rome , ils compilèrent avec une extrême i'acilité l'index de quelques centaines de manuscrits

en langue chinoise qui se trouvent dans les bibliothèques de cette ville. Il ne faut pas être surpris s'il n'entendent pas l'écriture qu'on voit sur les marchandises qui viennent de la Chine ; car ne sait-on pas que la plupart de nos savans , pour ne pas dire tous , ne comprennent rien aux marques dont se servent nos marchands d'Europe? On connoît d'ailleurs la grande difficulté qu'il y a d'apprendre la langue chinoise , qui offre un nombre si considérable de différens caractères symboliques , qu'il faut de prodigieux efforts de mémoire pour les retenir ; (Nicolai, Dissert, e di S. Scriu. Tome 5 , lez ôg. Acad. royale de Berlin. Nouveaux Mém.

ann. 1773, pag. 506,) et les plus savans lettrés de la Chine sont ceux qui ont retenu la plus grande quantité de ces mots. Le Chinois qui a donné lieu à cette digression de Winkelmann , étoit son prédécesseur dans la place de secrétaire à la bibliothèque du Vatican , et savoit un nombre considérable de mots ;

mais pour notre malheur c'étoit un insigne imposteur. Cet homme , informé probablement de la dispute qui s'étoit élevée depuis quelque tems entre les savans , au sujet de l'ancienneté et de l'originalité des nations chinoise et égyptienne , comme on le verra , L. ij , cil. 1 , Ç. 2 , n. 2 , et que parmi les raisons qu'on auroit de part et d'autre , on faisoit entrer l'examen et la confrontation des caractères de ces peuples , et de la plus grande antiquité et ressemblance qu'il y avoit entre eux , voidut favoriser sa nation , et prouver que la langue chinoise étoit la même que l'ancienne langue égyptienne , il intercala dans quelques manuscrits chinois de la bibliothèque du Vatican , les chiffres et les caractères qui sont sur la tête de pierre noire qui est dans le cabinet du roi de Sardaigne , à Turin. C. F.

{ 1) On le sait aujourd'hui à n'en point douter. Milord Montagu a dit à M. le marquis Guasco , qu'on lui avoit assuré que cette tête , supposée d'Isis , est faite d'une pierre noirâtre qu'on trouve en Piémont. Voyez l'ouvrage de cet écrivain , De l'usage des statues , ch.x,pag. 296; et Paw , Recherches sur les Egyptiens et les Chinois , tom. 1 , prern. part. sect. 1 , p. 28. C. F.

32 Ij 1 V R E I , C H A P I T R E I.

comme ils y étoient obligés, à leur première manière. Cependant, comme la science de Tart, fondée sur des règles strictes, précède la beauté , et commence l'instruction par une exacte détermination des parties , le dessin étoit devenu correct et arrêté, mais anguleux et resenti, mais dur et souvent exagéré, tel que nous l'offrent les Etrusques , et tel que nous le voyons dans la sculpture moderne perfectionnée par Michel-Ange. Je citerai en son lieu plusieurs pierres gravées et bas-reliefs en marbre, exécutés dans ce style prononcé, que les anciens comparent au style des Etrusques (1). A ce qu'il paroît , l'école d'Egine s'appropriâ ce style; du moins les artistes de cette île, habitée par les Dorien (2) , le conservèrent le plus long-tems. Strabon semble vouloir indiquer cette exagération dans l'attitude et dans l'action des figures qui s'écartoient de la forme primitive , par le mot de it^{okios} , contourné. Quand cet auteur rapporte qu'Ephèse avoit plusieurs temples , bâtis les uns dans les siècles les plus reculés , et les autres dans les tems postérieurs ; que les premiers renfermoient des figures de bois très-anciennes, tt(x£(a 4^{****}, et qu'on voyoit dans les seconds des statues, 2^{oa}/_<« â'-y (3), il n'a pas prétendu dire sans doute que les statues placées dans les derniers temples fussent mauvaises , comme Casaubon a entendu l'expression grecque , en traduisant r[^]hiis par prams (4) : c'étoit ce

que Strabon auroit dû dire plutôt des ligures placées dans les anciens temples.

§. ig. Le contraire de «koaij* paroît être exprimé par ôSot. Lorsqu'il est question de statues , comme quand Pausanias parle de la figure de Jupiter de la main de Lysippe (5) , les in-

(1) Diod. Sic. et Strab. // . ce. antiquis vetusla surit iimulacra ,
ia

(3) Herod. liv. viij , pag. 30i , / . ?iovis opéra prava. C. F,

5q. (5) Pausan. l.ij ,p- i65 , / . 22. Conf.

(3) Strab. //V. xiv , pag.^o. A. ihid. p. 16S, / . Sa. E regione
Nemei

(4) Cinn autem plura suit ihi tem- Joi-is œcles ; in efuasiinulacrumDei recto phi , anti'jtia alla , alia recentia : in statu ex œere Lysippi opiiis. C. F.

E L ORIGINE DE L ART

terprètes rendent ce dernier mot par une position droite; tandis qu'il doit indiquer une figure dont l'attitude est tranquille et sans action (i).

(i) Comme le sentiment d'un homme dition sous la lettre A , à la Fm de ce

tel que le célèbre Mengs , surtout ce volume , ses idées sur l'origine de l'art , et

qui concerne l'art , ne peut être indiffé- sur la marche qu'il a tenue pour parvenir

rent au lecteur, nous donnerons par ad- à sa perfection. /.

CHAPITRE II

Introduction

L'argile , première matière employée par les artistes

StRtucs en terre cuite.

Des différentes matières employées dans les ouvrages de sculpture.

§. 1. V^OMME ce second chapitre a pour objet les différentes matières employées par la sculpture , il faut y indiquer l'origine et les progrès de l'art de sculpter. 11 résulte des recherches sur cet objet, que les premières productions de l'art furent exécutées en argile ; ensuite on s'attacha à ciseler le bois , puis l'ivoire ; enfin on entreprit de donner une forme à la pierre et au métal.

§. 2. Tout, jusqu'aux anciennes langues, indique l'argile ou la terre comme la première matière de l'art : l'hébreu désigne l'ouvrage du potier et du sculpteur par le même terme (i). Au tems de Pausanias, l'on voyoit encore des divinités d'argile dans plusieurs temples , comme dans celui de Cérès et de Proserpine à Tritia en Achaïe (2). Le temple de Bacchus à Athènes ren-

(i) Gusset. Comment. L. hebr. i>. ■ ^;"p-> C'étoit, comme le dit Pausanias, un tem- (a) Pausan. //V. -vij , p. 5 So , /. 30. pie dt-

dié seulement aux grands dieux ,

fermoit

De l'origine de l'art.

fermoit un ouvrage en terre cuite , représentant le roi Amphic-
tyon qui reçoit à sa table Bacchus et d'autres dieux (1). Dans un
des portiques de la même ville , nommé le Céramique , à cause de
la quantité d'ouvrages d'argile qui le décoroit , il y avoit de
morceaux de la même matière : Thésée qui précipite le brigand
Sciron dans la mer, et l'Aurore qui enlève Cépale (2). L'on a aus-
si trouvé dans les fouilles de la ville de Pompéia quatre statues de
terre cuite, qu'on voit dans le cabinet d'Herculanum. Deux de ces
statues , un peu au-dessous de la grandeur naturelle , repré-
sentent des figures comiques de l'un et de l'autre sexe , avec des
masques sur la tête : les deux autres , un peu plus grandes que
nature , nous offrent un Esculape et une Hygiea. On y a encore
découvert le buste d'une Pallas de grandeur naturelle , qui tient
son bouclier rond du côté du sein gauche. A l'égard de ces figures
de terre , on les peignoit quelquefois en rouge (5), comme on le
voit à une tête d'homme,

et non pas , comme paroît l'avoir compris Winkelinian , aux
grandes déesses ; qui , selon Pausanias f / . viij , c. 31 , pri'nc. p.
664) étoient Cérès et Proserpine. C. F.

(1) Pausan. lit'./ , p. 7 , / . i5.

(2) Ibid. pag. 8 , / . 10.

ron (De Finib. l. 1 , c. 11.) parle du Céramique , et dit que de
son tems il y avoit une statue de Crisippe. Dans le /ii> . ij , c. 36,
Da Legih. , il fait mentioa d'un autre lieu appelle Céramique ,

hors des murs d'Athènes , et destiné aux statuaire , où il n'étoit pas permis de meure des If erniés et d'antres oiurages On donnoit le nom de Céramique à enduits. Atticus avoit dans cet endroit un quartier d'Athènes où étoit le porli- une maison de campagne appelée Céque dont il est question, de même que plu- ramijue , au rapport même de Cicésieirs autres portiques. Il fut ainsi nom- ron. Epist. ad Attic. lih. 1 , epist. 10. mé , suivant le témoignage de Pausanias , Voyez Meursius , Ceramîcus geminns , à l'endroit cité , non à cause de la «Ve de Ceram. Athen. antiq. lib. sinquantiié .d'ouvrages en argile qui le dé- gui. cap. 1 et seq. oper. tom. i,p.^66. coroit ; mais d'après Céramus , un des setj. C. F.

héros de son tems, fils de Bacchus et (3) Onemployoit le mini^mpou^pein-

d' Ariane. Pline (liv. xxxv , c. 12, sect. dre ces statues d'irgile : Pline , /. xxxh'J 45) prétend que cet endroit fut appelle c. 7. sect. 36 ; et autant qu'on peut le de la sorte, à cause de l'atelier d'ouvrages croire par ce passage , il paroît qu'on en argile qu'y avoit Calcosthène. Cicé- peignoit ainsi les statues et plusieurs au-

LlvnEİjCHAPITREII

ainsi qu'à une petite figure vêtue en sénateur, trouvée à Velletri au mois de juin 1767. Derrière le socle on ht Cruscus , qui est le nom de la figure. Je suis possesseur de ces deux morceaux , dont le dernier est fait d'une seule pièce , y compris le socle (1). La pratique de peindre le visage en rouge étoit principalement usitée pour les figures de Jupiter (2) , dont on voyoit une statue enduite de cette couleur à Phigalie , ville d'Arcadie (3) ; mais on étoit aus-

si dans l'usage de peindre en rouge le dieu Pan (4). Les Indiens pratiquent encore la même chose à l'égard de leurs idoles (5). 11 paroît que c'est de-là qu'est

Iros choses en rouge, à cause que le minium est une couleur vive , et qu'on préféroit à toutes les autres. C. F.

(1) Une autre figurine de terre cuite , ainsi peinte et rejirésentnt une Furie , trouvée dans les environs de Rome , se voit dans le cabinet de la famille Borgia. C. F.

(2) Plin. XXXV. c. 45.

(3) Plin. /. xxij , c. 3.

Pline ne dit pas cela. Peut-être étohce le Bacclius, dont nous parlerons dans le moment ? C. F.

(/)) Pausan. lib. ini] , p. 68 1 , lin. nh.

Pausanias fait mention d'un simulacre de Bacclius peint en rouge , qui étoit dans un temple à Phigalie. Suivant Virgile (Ed. x. V. 26 , 27.) Pan avoit le visage barbouillé de la même couleur ; et peut-être étoit-ce de cette couleur dont on se servoit en Egypte. Hérodote , /. jj. cap. 46. p. 126. C. F.

(5) Délia Valle , P'iag. t. j. p. 28.

Suivant Pline , (Hv. xxxv. c/i. 7.

Sect. 36.) les Ethiopiens enduisoient de minium non-seidenient les simidacres de leurs dieux , mais les principaux d'entr'eux s'en colorioient aussi le corps.

Les Egyptiens s'en scrvoient également pour quelques-unes de leurs idoles , ainsi qu'on le voit jjar une peinture du cabinet

d'Herculanum , (tom. iv. pi.

62.) et comme l'observent les éditeurs de cet ouvrage , pages 253. «". 8.

Quelques idoles du cabinet Borgia en font également foi. La coutume de peindre les statues des dieux subsistait encore à Rome du temps d'Arnobe , comme il paraît par son livre Adv.

Gentes l. vi. pag. 106 ; et Pline , (/. xxxv. c. 12. sect. 43.) en attribue l'invention à Dubitade, qui avait l'usage de donner une couleur rouge à l'argile.

Ensuite on imagina , comme le remarque le même écrivain (/. xxxiiij. c. 7. sect. 36.) et comme le dit Tzetzes (Chiliad. xiiij. Mst. 461. v. 43-) de peindre de cette manière le corps des triomphateurs ; du temps d'Homère les Grecs peignirent de même la proue de quelques navires, Iliad. l. ij. et Ienn. nav. V. 144' Les anciens, et principalement les Egyptiens , enduisoient d'un bon vernis les statues d'argile , de manière qu'elles ressembloient à nos ouvrages de porcelaine , ce qui servait à

De l'ORIGINE DE L'ART. 27

venu à Cérès le surnom de $\alpha\iota\nu\acute{o}\tilde{\iota}\alpha$ (i) > $\alpha\iota\alpha$ pieds rouges.

§. 5. Dans les beaux siècles de l'art et encore dans ceux Modèles pu de sa décadence , l'argile étoit toujours la première matière pour les artistes , soit pour les ouvrages de relief, soit pour les vases bas-reliefs/" peints. Les bas-reliefs de terre cuite étoient non-seulement employés aux frises des temples (2) , mais ils servoient encore de modèles aux artistes. Pour multiplier ces modèles , on avait soin de les mouler dans des creux préparés : la

quantité de monumens qui nous restent duii seul et même sujet , et qui se ressemblent , sont une preuve de ce que j'avance. L'ouvrier avoit soin de retoucher ces empreintes avec l'ébauchoir, comme on le voit clairement. A ce qu'il paroît , on avoit aussi coutume de suspendre ces modèles dans les ateliers ; car il s'en trouve avec ua trou au milieu pour y passer une corde (3).

§. 4- Les anciens artistes composoient non-seulement des modèles pour leurs ouvrages et pour leurs ateliers ; mais ils cherchoient aussi , dans les tems les plus florissans de l'art , à se distinguer autant par des productions d'argile , que par des monumens de marbre et de bronze. Quelques années après la mort d'Alexandre , sous le règne de Démétrius Poliorcète ,

leur donner plus de consistance. On présente une femme qui tient le ciste

voit de pareils ouvrages égiptiens dans mystique , dans le cabinet de M. Fabbé

plusieurs cabinets , ainsi que Tobserve Yisconti , président des antiquités , à

le marquis Guasco ; (De l'usage des Rome , on voit trois trous , auxquels

statues, ch. w. page 100.) et de cette en devoit correspondre un quatrième ,

espèce est une figurine que nous domie- qu'on n'y voit pas , à cause que ce

rons ci-après. C jP. morceau est un peu mutilé. Le nom-

, __, __, . - bro de ces trous indique manifestement ,

(1) Pind. Olymp. ti. v. 126. . . , , , -

- . , , . ainsi que le prouve aussi leur forme ,

^ous vei Tous dans la suite que cette, ^ , ,

, . _ , , T.. T , y- , , qu lis etoient destines a fixer les bas-

epithete donnée par Findare a Ceres , , . ^ , , ,

. , , ,. relieis aux murs par le moyeu de clous,

pourroit également s expliquer dans ua ^ . - ^ . .

^ V)ux pourroit en erlet s imaginer que ûuti'e sens. o. ■/*.

des morceaux de terre cuite aussi pé-

(2) f lin. /. XXXV. c. 12. sect. 43 s^ n^ pouvoient se tenir sus-
pendus enet 40. c. r. £j^ j ^ ^ jgg cordes dans les ateliers des

Cj) Dans l'une de ces frises , qiù re- artistes? C. F.

20 Livre I, Chapitre II.

ils continuoient encore à exposer ces sortes de modèles aux yeux des curieux. Ces expositions se faisoient tantôt en Béotie , tantôt dans les villes des environs d'Athènes , et nommément à Platée , aux fêtes célébrées en mémoire du ftimeux Dédale (i). Ces modèles avoient le double avantage d'exciter l'émulation des artistes dans ce genre de travail , et de rectifier le jugement des connoisseurs sur de pareils ouvrages. On sait que la plastique ou l'art de modeler en terre est pour le statuaire , ce que le dessin sur le papier est pour le peintre. De même que le premier suc qu'on tire du raisin mis sur le pressoir , nous donne le vin le plus exquis ; de même la matière molle du modeleur et l'esquisse sur

le papier du dessinateur, nous offrent le véritable esprit de l'artiste ; tandis que dans un tableau terminé , et dans une statue achevée , le talent de l'artiste se trouve , en quelque sorte , caché par le fini qu'il a cherché à mettre dans son ouvrage. Nous savons que Jules-César, ayant envoyé une colonie à Corinthe pour faire sortir de ses cendres cette ville infortunée , ordonna de fouiller dans les décombres de ses édifices , et d'en tirer d'abord tous les ouvrages en bronze , ensuite tous ceux en terre cuite : ce qui nous prouve la liante estime des anciens dans tous les tems pour ces espèces de pro-

(i) Dicaearch. Geogr. p. 168 , /. i5. Alheiiarum) hahitant id hene evenit ,

Conf. Meurs, de Fest. Græc. ut omnibus suis arti/icibus (figuî-

nis) inagTiam laiidetn ab adi'entanti-

Voyez Meursius , Gracia feriata , lus comparent , cum Iceto die in publi-

sii'e dejest. Græc. l. //. c. AAI^AA. ^A , ^iim efferunt admiranda animalium

oper. vol. iij. col. 834. Dicéarque ^^ hominum exemplaria argilacea ex-

parle des potiers de terre d'Athènes cellefitissima. Aux fêtes célébrées , à

qui , avix fériés, avoient la coutume pj^tée , à la mémoire de Dédale , on

d'exposer en public leurs ouvrages en exposoit quatorze petites statues de bois,

argile, représentant des figures d'hommes ^ cause que Dédale avoit travaillé cette

et d'animaux. Voyez le passage de cet matière , ainsi que le remarque Meur-

écrivain , tel que le Père Paciaudi l'a s^s , \ l'endroit cité, d'après l'autorité

rétabli. (Monim. Pelop. tom. II. (J. 4. unanime des écrivains de l'antiquité.

pag. 45.) Ilis vero , qui eam (urbcm q p^

De l origine de l'Art, zC)

ductions. Ce trait d'histoire est rapporté par Strabon (i) , qui ne paroît pas avoir été bien entendu jusqu'ici. Il est certain que si Casaubon , son interprète (2) , s'étoit fiiit une juste idée de la narration de son auteur , il n'auroit pas rendu ce que Strabon appelle Top^vy-ctra. ô^fâKita. , par testacca opéra , et il n'auroit pas induit d'autres en erreur. Avec plus d'attention , il auroit traduit l'expression grecque par anagljphafigulina: car on nommoit TOf;viJ.aTx, comme je le ferai voir au septième chapitre du quatrième livre, tous les ouvrages travaillés de relief. Cette estime pour les productions en terre cuite, se trouve encore confirmée aujourd'hui par f expérience : l'on peut établir comme une règle générale , qu'on ne rencontre rien de mauvais dans ce genre , ce que l'on ne sauroit dire des bas-reliefs en marbre.

§. 5. Le cardinal Alexandre Albani a formé un cabinet de quelques-uns des plus beaux morceaux de cette nature, dans sa magnifique maison de campagne aux portes de Rome. Parmi ces morceaux on distingue celui qui est à la tête de ce chapitre, et qui représente Argo travaillant au vaisseau des Argonautes; une autre figure d'Iiomme , peut-être Tiphys , pilote du navire Argo , est occupé , avec l'aide de Minerve , à attacher la voile à ime vergue. Ce bas-relief, avec deux autres tirés du même creux , avoit été trouvé encastré dans le mur d'une vigne devant la porte latine , et employé avec d'autres fragmens pareils au lieu de briques.

§. 6. La grandeur ordinaire de ces bas-reliefs , est semblable à celle de ces grands carreaux de terre cuite , auxquels on ne peut donner le nom de briques , et passe un peu celle de trois

(1) Strab. Geogr. liv. inij , page Uni Polyhùtor. CapiC. 52. Tom. II. i>0\ , D. P^^ge- 578.) que Top€Li/uy.Tx o~ pcixiva de-

(2) D'après CasaiiLon , dans l'édition voit s'expliquer -par cae/ata /tcti/ia , hasfaite à Amsterdam en 1707, à la page reliefs d'argile. Winkelmann qui a emcitée num. 5 , on a observé, ainsi que ployé plusieurs fois celte édition, ne le fait aussi Saïunaise {Exercic. in So- devoit pas ignorer cela. C. F.

30 I^ I V K n I , Chapitre II.

palmes dans toutes ses faces. Ces sortes de carreaux, employt^es ordinairement à la construction des arcades , de même que les bas-reliefs en question , ont tellement éprouvé Taction du feu , qu'elles rendent un son clair, et qu'elles résistent à Thumidité , au froid et au chaud (i).

§. 7. Je ne saurois passer sous silence un endroit de Pline , d'après lequel il sembleroit que les anciens artistes qui travailloient en bronze , étoient dans l'usage d'employer 1" argile et la farine de froment la plus pure , pour composer la pâte de leurs creux (re) Vn'es lie §. 8. Quaut aux autres monumens antiques en terre cuite , tels que les vases peints , il s'en est conservé quelques milliers , dont je me réserve de parler encore plus en détail. L'usage des vases d'argile, qui remonte aux siècles les plus reculés , fut long - tems gardé dans les pratiques religieuses (5) , même après que le luxe les eut bannis de la vie ordinaire. Comme il se trouve quantité de ces vases sans fond (4) , on peut en conclure

terre ciiue

(i) Le bas-relief que possède M. l'abLé Visconti , dont il a été fait mention plus liant à L; p. 2y, n. 3 , a environ un p;ilme et un tiers de long et de large. Pline {liv. XXXV. ch. 14. secc. /jq.) fait mention de ces autres ouvrages d ai ;ille , et qui sont des espèces de briques.

Cet auteur dit , à fendroit cité , que les Grecs les faisoient de quatre et de cinq palmes de long sur autant de large ; qu'à cause de cela on les appelloit Tetracloron et Pentadoron , et quon les employoit pour les édifices publics et royaux. On s'en servoit également à Rome , mais on les y faisoit moins grends. Sur la plupart de ces briques on voit l'empreinte ou la marque de Fariiste, ou du maître de la manufacture, avec les noms des consuls du tems

où ils ont été faits, ainsi que cpla est connu des savans, et comme l'observe, entr'auLres Fubretti , Ifiscript. cap. 7. pnt^c 496 , et Passer! , Storia dei Fossili , etc. Dissert. VI. Ç. 3 e; 4. C F.

(2) Plin. /. xviiij. c. 20. Ç. 2.

(5) Conf. Brod. mûcel. l. v. c. ir).

(4) L'auteur donne ici à l'argile la première place parmi les matières employées par les anciens artistes , et ensuite viennent le bois , l'ivoire , la pierre et le bronze , etc. Il y a tout lieu de croire qu'il a raison , relativement à l'argile; mais cela n'est pas suffisamment prom ô par la citation des ouvrages en terre cuite des tems les plus reculés dont nous avons connois'.ince. 11 faudroit faire voir qu'avant ces ouvrages il n'y en a pas eu d'autres sculptés en bois ou

ùl

De l origine de lart.

que les anciens s en servoient, ainsi que nous nous servons de la porcelaine , pour orner l'intérieur de leurs maisons (i).

§. 9. L'on faisoit des statues de bois (2) , avant qu'on les fit Figures en de pierre et de marbre. Il en fut de même -des bâtimens des anciens Grecs , et Polybe nous apprend que les palais des rois de Mt'die étoient de bois (3). En Egypte on trouve encore aujourd'hui d'anciennes figures faites de bois de sycomore; et plusieurs cabinets de l'Europe offrent aux curieux de ces sortes d'antiquités égyptiennes. Pausanias rapporte les noms des différens bois dont les anciens artistes tailloient leurs figures (4).

en marbre ; et pour preuve de cela on. poui-roit citer le ttf^moignage de Séneque , Epis t. i3i ; de Pline , liv. xxxw c. 12. sect. 44 ; d'Ovide , Fast. l. \. v. 203 , et de Juvenal. Satir. \\. v. ii5. Après l'argile on ss sera servi du bois, comme étant la matière la plus facile à travailler; à moins qu'on ne prétende que l'art de foudre les métaux est plus ancien que celui de sculpter le bois , en

s'appuyant pour cela sur ce que Moïse nous dit de Tubalcain ,
fondeur en métaux, (Genèse, ch, 4. <' . 22.) du veau d'or, et des
chérubins jetés en fonte dans le désert. Exode, ch. Sa.

V. 4. cha. 35. V. 32. E. M

(i) Passeri (Picturte Etnisc. tom. i.

jirolegom. pag. i4-) croit qu'on se servoit de ces vases princi-
palement dans les oratoires des dieux Lares , ainsi que dans les
temples ; et pag. 17 , il dit qu'on les donnoit en présent à l'occa-
sion des fêtes, des noces, etc. Cet écrivain avance la même chose
des vases que l'on employoit à des usages domestiques , dont il
ne faut pas attribuer l'origine aux luxe , comme le prétend Win-
kelmann ; car le luxe contribua seu-

lement à en faire inventer de plus beaux. Pline (/. xxxv. c. 12
sect. 4G.) dit que de son tems on se servoit encore généralement
de vases de terre , que l'on cherchioit à l'envi de faùc j îs plus
beaux et les plus finis qu'il étoit possible dans plusieurs villes
d'Italie , de la Grèce et d'Espagne. On en faisoit un grand com-
merce , et l'on en vendoit plus que de vases murrliins , car les
personnes de la première distinction ne dédaignoient pas de s'en
servir. ViteUius , ainsi que nous l'apprend Suétone dans la vie de
cet empereur , (c. i3.) fit faire un si grand plat de terre pour un
repas, qu'il fallut construire expressément un four poui" le cuire.
Il sera jDarlé plus au long de ces vases antiques au livre iij. ch. o.
C. F.

(2) Cela est prouvé des statues des dieux par Ovide , Métam. l. x. fable 11. V. 694. C. F.

(3) Polyb. /. X. p. 59S , A. Schol. Apol» V. 170.

(4) Pausan. /. inij , p. 633 , /. 32.

Outre Pausanias à l'endroit cité , Théo-

phraste (Hist. plant, l. v.) et Plinie (/. xvj. c. 40. sect. yS.) font mention des différentes espèces de bois qit'on em-

Le figuier, selon Plinie, fut préféré aux autres espèces de bois , à cause de sa mollesse (i). Au siècle de Pausanias Ton voyoit encore des statues de bois dans les lieux les plus renommés de la Grèce : telles étoient , entre autres , les figures qui se trouvoient à Mégalo polis en Arcadie : savoir , une Junon , un Apollon et les Muses (2) ; de plus , une Vénus et un Mercure da la main de Damophon , un des plus anciens artistes (5). L'on sait même que la statue de FApollon de Delphes , envoyée en présent par les Cretois (4) , étoit de bois , et faite d'un seul tronc d'arbre. Dans le nombre de ces statues, il faut remarquer à Thèbes (5) , Hilaïre et Phœbé , femmes de Castor et de Pollux , avec les chevaux de ces deux frères en ébène et en ivoire , de la main de Dipoe ne et Scyllis , disciples de Dédale (6) ;

ployoit pour la scilpture ; et ces écrivains nomment l'ébène , le ciprès , le cèdre , le cliêuc , l'if, le buis, le micocoulier, et pour les plus petits ouvrages la racine de l'olivier. Mais cela n'exclut pas cependant l'usage des autres espèces de bois , tels, par exemple , que le figuier cité par Horace , /. i . sat. 8. c. 1 ; l'érable dont Properce C /• '<'• ; el. a. V. 59.) et Ovide (/. j. de tirt. am. V. 325.) font mention ; le hêtre , dont il est question dans X Antliol.

gr. epig, 1. 1. c. 68. 7ium. 2. v. 1 ; le palmier , chez Théophraste , / . v. c. 4- ; le mirthe nommé par Pline , / . xi'J. c. 1. soct. a. ; le poirier suivant Pausanias , / . 7j. c. 17. p. 14S. , et Clément d'Alexandrie , Co/iort. ad Gentes , niim. 4- pig- 4' ' lo tilleul, duquel parle Tertulicu , de Idol, c. 7. num. 5. op. font. 1. ptig. 4g5. , el la vigne dont Pline dit la même chose. , / . xii'. c. j. secc. 2. E. M.

(1) Pliu. / . xvj , c. 77.

Au figuier on peut joindre pour cet

effet le saule , le tilleul , le bouleau , le sureau et deux espèces de peuplier. On préféreroit le figuier aux autres bois , non seulement à cause de sa molesse , mais encore à cause de sa blancheur , de sa légèreté , et d'une certaine consistance qu'il a. Pline. (ibid.) C. F.

(2) Pausan. / . \ij , p. 665.

(5) Id. ibid.

(4) Pindar. Pyth. 5. v. 55.

(5) Pausan. / . ij. p. 161, / . 34.

A Argos , dit Pausanias , et non h Thebès , il y avoit un temple de Castor et Pollux , où l'on voyoit les statues non seulement de ces dieux , mais aussi de leurs femmes Hilaïre et Phœbé , et de leurs eufans Anaxis et Mnasinoils.

Ces statues étoient de bois d'ébène , de fa façon de Dipoeue et de Scyllis; leurs cliçvaux étoient aussi d'ébène , à la réserve d'une petite partie qui ttoit d'ivoire. (?./^.

(6) C'est mal à propos que Winkelmaïin dit ici que Dipoeue et Scyllis étoient disciples de Dédale ; puisqu'au

à Tégée en Arcadie , une Diane d'ébène , des premiers tems de Tart (i) , et à Salamine, une statue d'Ajag, du même bois (2). Sui-
vant Pausanias (3) il y avoit déjà des statues de bois nommées
Dédales, avant l'artiste de ce nom (4). A Sais et à Thèbes en
Egypte , on voyoit même des statues colossales sculptées en bois
(3). Nous trouvons qu'on érigeoit encore des statues semblables
aux vainqueurs des jeux publics de la Grèce , dans la soixante et
unième olympiade , au siècle de Pisistrate (6) , et que même le
célèbre Myron fit une Hécate de bois pour les Eginètes (7). Le
philosophe Diagoras , si fameux parmi les athées de l'antiquité ,
manquant un jour de bois , apprêta son manger à un feu qu'il
avoit fait avec une figure d'Hercule (8). Dans la

lii're vj. ch. 1. sect. 5 , il le aie quant au premier Dédale , et le
met en doute relativement à l'autre. C. F.

(1) Pausan. /. viij. p. 708. ad. fin.

(2) Idem. /. y. p. 85. /. 24.

(3) Idem. /. ix. p. 616.

(4) Pausanias parle , principalement au /. 7/, de plusieurs
autres statues et simulacres de bois, qui existoient encoi'e deson
tems ; et entr'auties de la statue d'Apollon Licius , faite par Attole
, et consacrée dans un temple d'Argos par Danaïis , c. 19 ; et dans
le même temple , Hypermnestre eu consacra une de Vénus , et
une autre de Mercuae faite par Epéus, ib. Pausanias ajoute , dans
le premier passage cité , qu'il croit que dans les plus anciens tems
toutes les statues étoient de bois , particulièrement celles que fai-

soient les Egyptiens. A Rome , et dans toute l'Italie , on continua à faire de bois les statues des divinités , même après qu'on eût trouvé l'usage du marbre et du bronze , jusqu'à ce qu'enfin le luxe , venu de l'Asie , abolit cet usage. Plinio. /, xxxiv. ch. 7. sect. 16. On peut aussi

Tome I

consulter Guasco , (De l'usage des statues antiques , ch. 9.) où il est parlé fort au long des statues de bois des anciens, C. F.

(5) Herodot. /. ij. p. 95. /, 35.

(6) Pausan. /. vj. p. 497. l. i5.

Ces athlètes étoient au nombre de deux , qui eurent l'honneur de se voir élever des statues à Olimpic ; l'un pour avoir remporté la victoire au ceste dans l'olympiade lix , et l'autre 'pour avoir vaincu au pancrace dans l'olympiade Ixj. ^La statue du second étoit faite du tronc d'un figuier , et celle du premier de bois de ciprès , mais celle-ci étoit fort grossièrement exécutée. C. F.

(7) Idem. /. jj. p. 180. /, 30.

(8) Scoli. ad Arist. Nu h. v. 828.

Clément d'Alexandrie {Cohort. ad Gen.^

Jium. 2. p. 20.) place , à cause de ce fait Diagoras parmi les plus grands et les plus sages philosophes de l'antiquité, pour faire connoître par là l'idée raisonnable qu'il avoit des idoles et des di-

vinités de son tems ; et il s'étonne de ce qu'on l'a mis au rang des athées. Il

Ouvra

ges

34 Livre I, Chapitre IL

suite on introduisit l'usage de dorer ces sortes de statues , comme le firent les Eg}^ptiens (1), aussi bien que les Grecs (2). Gori possédoit deux figures égyptiennes qui avoient été dorées (3). Cependant après que les sculpteurs eurent dédaigné le bois pour en faire des statues , ils regardèrent toujours cette matière comme très-propre à exécuter d'autres ouvrages. Nous trouvons , par exemple , que Quintus , frère de Cicéron , s'en étoit fait faire un Ljchnuchus ou candélabre (4) , à Samos , et conséquemniement par im habile artiste dans ce genre d'ouvrage.

§. 10. Les Grecs travaillèrent en ivoire dans la plus haute antiquité (5). Homère parle de poignées et de foui'eaux d'épée ,

faut remarquer aussi que , suivant Clément d'Alexandrie , la statue d'Hercule dont il est ici question étoit petite , puisque Diagoras la prit dans sa main, en disant qu'il vouloit en faire le même usage qu'Euristhée avoit fait d'une de la même espèce. C. F.

(1) Herodoi. ///'. ij. pag. 71. /. 28.

(2) Du tems de Pausanias il y avoit encore à Corinthie deux simulacres de Bacchus faits de bois et entièrement dorés , à fexception du visage , qui étoit peint en rouge avec du minium. Voyez /.

ij. c. 2. Nous parlerons à la pag. suivante , note 7 , d'une semblable statue de Pallas. C. F.

(3) V. Mus. Etr. t. j. p. b\ . tah. i5.

(4) Cic. ad Qiiirit. Fr. l. iij. ep. 7.

(5) 11 n'est pas probable qu'on ait fait des statues d'ivoire avant qu'on en eût exécuté en marbre. Quoiqu'on puisse inférer par ce que nous dit l'histoire , et plus encore j)ar la grande quantité d'os fossiles qu'on a trouvés dans tontes les partiels du globe, {P/iil. l'iiinsiict. , et Clioix, d Opuscles intéressantes, t. iij, p. b-j) que l'ivoire a été

anciennement beaucoup plus abondant qu'il ne l'est aujourd'hui,; il ne peut cependant avoir été jamais aussi commun que la jiiierre et le marbre ; il est d'ailleurs J)lus dur et d'un travail jilus difficile , quoique les anciens artistes eussent le secret de l'amolir, ainsi que nous f apprend Plutarque , An ■vitositas , etc. op. toin. ij , pag. 4Q9- F). Lorsqu'Homère parle de plusieurs ouvrages en ivoire , il y a lieu de croire que c'étoient de petites choses , ou des ornemens apportés en Grèce par le moyen du commerce avec les contrées où se trouvoient des éléphants. Sénèquj (Epist. 90.) attribue f invention de travailler l'ivoire à lui certain Démocrite, dont parle Diogène Laërce , Vit. Phil. l. ix , c. 43 , ainsi que Ménage toni. ij, pag. 410. ; mais aucun des deux n'indique dans qur-1 tems vécut ce Démocrite. .Tunins (De Pict. vet. l. iij , c. 1 1 , pag. 28g,) donne uns longue notice des stnlufs d'ivoire , taiit des Grecs que des Romains. E. M. Voyez sur les ouvrages en ivoire cliez les anciens l'addition à la fin de ce volume , sous la lettre B.

De l'origine de l'art. 35

de lits et d'une infinité d'autres choses , faites de la même matière (i). Les chaises curules des premiers fois et ensuite des premiers magistrats de Rome, étoient pareillement d'ivoire (2); et chaque Romain , élevé à la dignité à laquelle étoit attaché l'honneur de la chaise , en avoit une en propriété de cette matière (5). C'étoit sur de semblables chaises qu'étoit assis le sénat en corps , quand un orateur prononçoit de dessus les rostrs , dans une place de l'ancienne Rome , l'oraison funèbre de quelque illustre Romain (4). Les lyres des anciens étoient d'ivoire (5). Il en étoit de même des pieds de tables ; et Sénequie , dans sa maison de Rome, avoit cinq cents tables de bois de cèdre , montées sur des pieds d'ivoire (6). Dans la Grèce on voyoit plus de cent statues d'ivoire et d'or (7) , la plupart fabriquées dans les tems les plus reculés de l'art , et plus grandes que nature. Un petit bourg en Arcadie possédoit un bel Esculape en ivoire (8) ; et un temple bâti sur la route de Pellène en Achaïe , renfermoit une Pallas de la même matière (9). A Cyzique, au royaume de Pont (10) , il y avoit un temple , dont les joints des pierres étoient ornés de moulures d'or , et dont l'intérieur étoit décoré d'un Jupiter d'ivoire , couronné par un Apollon de marbre (11). On voyoit à Tivoli un Hercule sem-

(1) Pausan. l. j , pag. 50; Casaub. ad c. 26. Il y avoit une Vénus nue, en- Spartian. pag. 20. E. tièrement d'ivoire , faite par Pergamion

(2) Dionys. Halic. Ant. Rom. l. iij, de Chypre : Clément d'Alexandrie , pag. 187, /. 25; /. ^V, pag. 267, /. 29. Cohort. ad Geiit. nuni. 4- ! tic même

(5) Tit. Liv. /. c, c. 41. que la statue de Minerve qu'on voyoit

(4) Poly-h. / . f] , pag. ^g5, /in. 7jU. h Rome dans le Forum d'Auguste,

(5) Dionys. Halic. ioc. cit. lib. vij , Pausanias , lib. l'ij , c. 4*5. ; et celle de pag. 4.58, / . Sg. Jupiter dans le temple de McteUus ,

(G) Xipliil. Ner. pag. 162 , / , g. Pline , lib. xxxrj , c. 5, sect. 4-
Le

(7) C'est-h;-lire , que c'étoit ordinaire- Jupiter Olympien étoit d'or et d'ivoire ,

ment d'ivoire qu'on faisoit le \isaj^e , Pausanias , /;/' . c, c. z.
C. F.

les mains et l(>s pieds , ainsi qu'étoit un (8) Strab. Geo/ g. lib.
ni] , p. SSj. D.

simulacre de Pallas en Egire , dont le (9) Pnusan. //." . f] , pag.
594,/ . 29.

reste étoit de bois doré et peint de dif- (10) Dans la Propon-
tide. Pl. / . 7> . C. F.

férentes couleurs, Pausanias, lib. fi/, (11) Plin. lib. xxxtj , c. zz.
Sur

36 LivreIjChapitreII. '

blable (i). Dans l'île de Malte, l'on conservoit quelques statues
repr^santant des Victoires qui datoient des premiers tems de
Tart , mais faites avec beaucoup de soin (2). Hérode- Atticus , cé-
lèbre par son éloquence et par ses richesses sous les règnes de
Trajan et des Ant.onins , fit placer dans le temple de Neptune , à
Corinthe , un char attelé de quatre chevaux entièrement dorés, à

la réserve de la corne qui étoit en ivoire (3). Parmi tant de découvertes qu'on a faites , il ne s'est trouvé aucun vestige de statues d'ivoire , à l'exception de quelques petites figures; parce que les dents d'éléphants se c;dcinent sous terre (4) , ainsi que celles des autres animaux , à l'exception de celles du loup (5). Il y avoit à Tyrinthe en Ar-

quelques vases en terre cuite , conservés à la bibliothèque du Vatican , les pieds des sièges sont peints en blanc , sans doute pour indiquer la couleur de l'ivoire.

([]) Propert. lib. iv , el. j , v. 82.

(2) Cic. l[^]err. iv , c. 46.

(5) Pausan. lib. ij , pag. ii3, /. 1.

(4) Un particulier à Rome possède une dent de loup , sur laquelle sont représentés les douze dieux.

Winkelmann a sans doute pensé que les dents de loup ne se calcinent point en restant long-tems enfouies dans la terre , parce qu'il en a vu quelquesunes qui se sont conservées intactes depuis les plus anciens tems jusqu'à nos jours. Mais c'est-là un argument peu concluant , pour ne pas dire tout-à-fait faux , puisqu'il s'est également conservé des morceaux d'ivoire ; quoique , selon lui, et conformément à l'expérience, cette matière se calcine , ainsi que les dents des autres animaux , même plus dures que celles du loup. Le comte de Buffon, (Hist. nat. tojn. vij , des loups , p. 46.) a observé que les dents de cet animal

sont entièrement usées quand il est vieux. C. F.

(5) On peut consulter Buonarroti , (Osservazioni istor. sopra alcuni MedagUoiii, pref. pag- 22.) sur la calcination de f ivoire , et la grande quantité d'ouvrages que les anciens ont faits de cette matière. On couvroit même dans l'antiquité de tablettes d'ivoire les livres , et principalement ceux que les consuls avoient coutume de distribuer aux fêtes publiques et aux spectacles , à l'entrée de leur consulat. L'on donnoit à ces livrets le nom de Dittici , ainsi qu'aux autres choses couvertes. On sculptoit en bas-relief stir ces tablettes l'imaae des consuls , vêtus des habits convenables à leur dignité ; des jeux , etc. Voyez Godefroy , Code Théodosien , jiote , l. XV , tic. 9 , /. 1 . ; et Buonarroti , Osserv. sopra tre dittici antichi d'avorio , dans l'appendix , Osserv. sopra alcuni frammenti di vasi antichi , etc. pag. 201. Parmi le nombre des tablettes de cette espèce qui se sont conservées , deux en ont été expliquées par M. l'abbé Oli-

DEL'oniGir^EDELART. Sj

cadie (i) une Cybèle dor, dont le visage étoit fait de dents dliipopotame jointes ensemble (2).

\$. 11. Quant à Texécution des statues composées de différentes matières , il paroît que l'on commençoit par finir la tête , et que de-là on passoit aux autres parties ; ce que nous pouvons inférer du récit que nous fait Pausanias de la statue d'un Jupiter de Mégare , dont le visage étoit d'or et d'ivoire. Cette statue ne fut pas achevée , à cause des guerres du Péloponnèse qui en interrompirent rexécution-, elle n'eut de fini que le visage, le reste du corps fut modelé en plâtre et en terre cuite (3). Rien de plus curieux en ce genre qu'une petite figure d'enfant eu ivoire, de la hauteur d'un palme , et jadis entièrement dorée , qui se trouve

dans le cabinet de M. Hamilton , ministre plénipotentiaire du roi d'Angleterre à Naples.

§. 12. La première sorte de pierre dont on fit des statues, paroît avoir été celle qui a servi à la construction des plus anciens édifices de la Grèce , tel que le temple de Jupiter à Elis (4) ; c'est-à-dire, une espèce de pierre de tuf, tirant sur le blanc. Plutarque parle d'un Silène , fait de cette sorte de pierre (5). A Rome on employa aussi le travertin pour les ouvrages de sculpture , et on y voit encore aujourd'hui plusieurs monumens faits de cette pierre : une statue consulaire , à la villa

vieri dans une dissertation particulière, M. ci'ij, ch. 46. Winke-Luann a con-

insérée dans la Raccolta d'Opusc. scieii- fondu cette statue avec d'autres , dont

tifici , tom. xxxij , pag. 69. Une de ces Pausanias parle immédiatement avant.

tablettes est fort belle et fort précieuse. C. F.

Cet écrivain pense qu'elle a été faite (3^e Pausan. /. j , p. gj , l. 9.

à roccasion des noces de Marc-Aurèle.

CF

(4) Pausan. /. v , p. og- , lin. ult.

li)V&us^n.Ub.vuJ,pag,Qgi^,lin.Zz. i^) Vit. Reth. Andoc. pag. i535.

(2) Cette statue de Cybèle se trouvoit Plutarque parle d'une statue de Mercure

àProconnèse, qu'on appelle aujourd'hui ^{^^} ^{':^'''} ^{ti^} pied consacré par Andocide

Marmora , petite île de l'Asie mineure ; «^{i^}ns un endroit élevé de la partie de

elle fut ensuite placée à Cyzique , dont Poros Selino , et non d'une statue de

dépeudoient ces petites îles. Pausanias , Silène , ni de pierre de tuf. C. F.

38 Livre I, Chapitre II.

Albanî ; une figure assise , tenant des tablettes sur son genou , au palais Altieri , quartier du Capitule ; une Figure de femme , portant un anneau à l'index , de grandeur naturelle , qui est , ainsi que la précédente , à la villa Belloni. Les figures de cette pierre commune se plaçoient ordinairement autour des tombeaux (i).

Pu marbre §• ^{i^}. Les artistes de toutes les nations qui ont cultivé les ^{fJrer.j'gj^'jj'} arts , se sont attachés à travailler le marbre. Les espèces les plus connues chez les Grecs étoient celles de l'île de Paros et

du mont Penthélicien dans l'Attique. Les statues antiques nous offrent encore aujourd'hui ces espèces capitales des marbres grecs; savoir, un marbre à petits grains qui ressemble à une pâte blanche et laiteuse, et un autre à gros grains qui est mêlé de pailletés brillantes comme des grains de sel , et qui , à cause de cela , est nommé marmo sa/ino. Il y a grande apparence

que c'est cette dernière sorte qu'on appelloit marbre Penthé-
sien. Ce marbre est très-compacte, et infiniment plus dur que
quelques espèces de celui de Paros : à cause de cette propriété et
de finégalité de ses grains , il n'est pas tout-à-fait aussi maniable
que le premier , qui est par cette raison plus propre pour les or-
nemens et les ouvrages délicats. C'est de marbre Penthé-
sien qu'est , entre autres statues , la belle Pallas de la villa Albani ,
dont j'aurai souvent occasion de parler. Quant au marbre de Pa-
ros , si renommé chez les anciens par sa blancheur (jtii approche
le plus de celle de la peau , il s'en trouve de différente dureté et de
diverses qualités ; mais en général l'homogénéité de ses parties le
rend plus propre à la composition de toutes sortes d'ouvrages de
sculpture. Depuis quelques années Ion a

(1) Il est probable que les sculpteurs rier , dont le travail est
fort beau , qu'on

ronialHS avant de se servir du travertin a trouvée le z5 Mai
1780 , dans le toni-

pour leurs ouvrages, employèrent le beau de Lucius Scipion
Barbatus ; lequel

marbre d'Albnni , appelle communes tombeau est jiareille-
ment de peperin.

ment peperûi , ainsi que cela est pi-ouvé Nous]]arlerous plus
au long de ces deux

par une tête juvénile, couronnée de lau- monumens au /. tj ,
ch. 5, sect, 2. C. F.

DE L' O R I G I N E D E L' A R T. Sc)

trouvé dans les marbrières de Carare, des veineë et des couches qui ne le cèdent aux marbres de Paros ni pour la Finesse du grain, ni pour la beauté de la couleur. La plus belle espèce de ce marbre est presque aussi dure que le porphyre. Parmi plusieurs statues exécutées en marbre de Paros , on voit à la Farnésine un vieux héros grec tué , un Phrygien mourant et une Amazone morte , figures moitié grandes comme nature. A la villa Borghese on trouve un jeune héros blessé , de même grandeur, et fait , à ce qu'il paroît , de la même main.

§. 14. Dans le commencement on employoit le marbre blanc Figures de à faire la tête , les mains et les pieds des figures de bois : telles commenceëtoient les statues de Junon (1) et de Vénus, delà main de ^en °"ivoh Damophon (2) , (5). Cette matière étoit déjà en usage du tems extr/mhes""^ de Phidias : sa Pallas de Platée étoit travaillée dans ce goût (4). ""^ """"P'- Les statues dont les seules extrémités étoient de pierre furent nommées AcroUthi (5) : c'est là le vrai sens de ce mot , (jue ni Sauniaise (ti) , ni les autres commentateurs n'ont jamais bien saisi (7). Pline observe qu'on navoit connnencé à travailler en marbre que dans la cinquantième olympiade (8) , ce qui ne doit

(1) Paiisan h'b. rij , pag. 082 , /. 53. voile léger qui la couvroit entièrement,

(2) Idem. tih. i'ijj , pag. GÔ5 , /. 16. excepté le visage et les extrémités des

(3) Du tems de Damophon , il exis- mains et dos pieds , qui étoient d'un toit déjà des têtes entières de marbre; beau marbre penthélisien. On faisoit aussi (Pausanias, lih. viij , c. 5 1.) et Damophon ces parties d'ivoire aux statues de bois, lui - même en fit

plusieurs de cette ma- et le bois étoit alors doré , ainsi que tière ; ainsi que nous l'apprend également nous l'avons remarqué , p. 35. n. ". C. F. Pausanias , Hb. h-, c. 5i ; lib. viij, c. 87. et E. M.

Il est donc à croire que les statU3S de (4) Pausan. /. l'ij , p. 665./ . 16.

bois avec les extrémités de marbre fu- (5) Vitruv. /. ij\ c. 8, /?. 5q, /. ig.

rent un raffinement des tems postérieurs , (G) Net. ad Script. Hist. Aug. pag.

imaginé pour donner plus de variété aux o22. E.

ouvrages de l'art ; et peut-être pour aller (7) Conf. Triller. Observ. Crit.l.ic,

plus vite et épargner les frais; parce que c. 6, Paciaud. Mon. Felop. vol. ij, p. 44.

les siatvies étoient alors couvertes d'une (8) Plin. /. xxxt'J , c ^,p -24. /. i5.

draperie, ainsi que Pausanias le dit de Pline dit ici que vprs l'olympiade L,

la statue de Junon Luciue , qui avoit un Dipœne et Scyllis se rendirent célèbres

'4o LivreI,ChapitreII.

s'entendre sans doute que des figures entières. On avoit aussi des statues de marbre , vêtues d'une étoffe réelle (i) : telles étoient les figures d'une Cères à Bura en Achaïe (2) , et d'un très ancien Esculape à Sicyone (3).

Des statues & i5. Daus la suite cette manière de draper fit naître l'idée

pointes. 1 • 1 1 A 1 1 1

de pemdre le vêtement des statues de marbre (4) , ce que nous voyons à une Diane trouvée à Herculanium en 1760. Cette figure est haute de quatre palmes deux pouces et demi , et paroît remonter au premier tems de l'art. Les cheveux en sont blonds , la tunique est blanche ainsi que la robe , au bas de laquelle il y a trois bandes qui en font le tour : la bande d'en bas est étroite et couleur d'or ; la seconde , un peu plus large , est couleur de laque , ornée de festons et de fleurs blanchâtres ; la troisième est aussi couleur de laque. Au chapitre cinquième du quatrième Livre , je m'étendrai davantage sur ce morceau. La statue que le Coridon de Virgile vouloit ériger à Diane, devoit être de marbre avec des brodequins rouges (5). On a des statues de marbre de différentes espèces , et l'on en connoît aussi de marbre de diverses couleurs ; mais jusqu'ici il ne s'en est pas trouvé de verd antique , marbre qu'on tiroit des carrières du promontoire de Té-

par leurs ouvrages en marbre ; et au Plirygle on avoit coutume de vêtir les

comjnnement du chapitre suivant , statues des dieux de robes brodées. C. F, il remarque, qu'il y eut des sculpteurs (a) Pausan. ii^>. ci/, png- 5go , /. i5.

dans File de Chio , avant qu'on comp- Pausanias ne dit point que cette statue

tât par olympiades. C. F, étoit de marbre ; mais seulement qu'il

(1) Ainsi que celles de bois et de ne savoit pas si elle étoit de bois ou de

bronze, Pausanias , /. ij , c. 1 1 . Denis bronze. C. F. le jeune , tyran de Syracuse , ayant fait (3) Idem. /. ij , p. iSy , /. 4.

ôter le vêtement d'or d'une statue de (4) Et de bois, comme celle des Eryp-

Jupiter , la fit ensuite couvrir d'une tiens , dont parle Gori , Mus. Etrusc.

robe de laine ; sans doute par dérision, tom. \ , cl. 1 , tah. i5 , p. bi ; et la Pallas

Clément d'Alexandrie , Coliort, ad en Egire , dont il est fait mention ci-

Gent. niun. 4. Par un passage de Tei'- dessus, p. 35, note 7 , avoit probable-

tulien , {De Idololatr. c. o,fi. i3 , pp. ment des vêtemeiis ainsi peints. £. A/, (OUI. 1 , p. 484.) il paroît qjie dans la (5) Eclog. vij , v. 01.

nare

De l" origine de l'art. ^i

nare en Laconie (i). Quand Pausanias parle de deux statues de Tenipeieur Adrien qu'on voyoit à Athènes ; Tune faite de marbre de File de Thase , et l'autre de marbre d'Egypte (2) , il veut dire sans doute que celle-ci étoit de porphyre , et celle-là de marbre tacheté (5) , de l'espèce peut-être cjue nous nommons Paonazzo.

Il résulte du récit de cet auteur , que la tête , les mains et les pieds de ces statues étoient de marbre blanc.

§. 16. Si nous en croyons Pausanias, l'Italie eut des statues De-sous-mde bronze long - tems avant la Grèce, Cet écrivain cite comme fl ""^ ^'"" les premiers statuaires Grecs dans ce genre de sculpture , un certain Rhécus et Théodore de Samos (4). Ce dernier artiste avoit gravé la fameuse émeraude (5) de Polycrate , tyran de l'île de Samos : c'étoit encore lui qui avoit ciselé la grande coupe d'argent qui contenoit six cents mesures , et qui fut envoyée en présent à Delphes par Crésus , roi de Lydie (6). A ers le même

(i)Sext. Empyr. Pyrrh. Hyp. !■ f , p. 26. E. St. Isidore y Orig. i. xt'j , c. S , princ. pag. 2.i5 , D. C. F.

(2) Pausan. /. j , p. ^z, l. 34- II y a quatre statues d'Adrien , deux de marbre blanc de l'île de Thase , et deux de marbre d'Eg\pte. D'ailleurs Pausanias ne dit point , dans l'endroit cité par Winkelmann , que les extrémités de ces statues fussent de marbre blaie.

(3) Plin. /. xxxt'j , c. f>.

(4) Pausan. /. viif , p. 629 , /. 2 ; /. l'x, p. 796, /. i ; /. X, p- 896, /. iQ.

(5) 11 y représenta une lyre : Clément d'Alexandrie , Pxdagog. L iij , c. 11, p. 28g. C. F.

(6) Herodot. /. J, p. 13, /. 27. De ce que Théodore avoit gravé la fameuse pierre de Polycrate , et fait le vase que Crésus consacra dans le temple de Delphes , il ne s'ensuit pas que cet artiste ait été le contemporain de l'uji et

Tome J

de l'autre. Il se pourroit que Crésus et Polycrate aient possédé ces ouvrages , sans qu'ils les eussent pour cela reçus de la main de Théodore m-ème ; et il faut que la chose soit ainsi ; car Pline dit expressément : Plasticum invertisse Rhœciin et Theodorum tradurit multo ante Baccliudas Corintllo puisas. Or , les Bacchiades furent chassés de Corintlle par Cypselus , dans la trentième olympiade ; et par ce multo ante , Pline rapproche beaucoup le tejsn où vécut Théodore du siècle de Romulus ; et l'on pourroit même croire que ces deux personnages ont été absolument contemporains. 11 est vrai que Clément d'Alexandrie {Pcedag. l. iij , p. 38g, edit. Pott.) nous apprend que Polycrate avoit poui- cachet une lyre , et que Junius soupçonne que cet instrument étoit un emblème que Polycrate avoit gravé sur une pierre précieuse. Mais nous savons

tems , les Spartiates firent faire un vase contenant trois cents mesures , et qui étoit orné de toutes sortes de figures d'animaux , pour en faire présent à ce roi (i). Mais plus anciennement encore , et avant la fondation de la ville de Cyrène en Afrique , il y avoit à Samos trois figures de bronze , chacune de la hauteur de six cou-dées : elles étoient agenouillées et soutenoient un grand bassin. Les Samiens , pour ériger ce monument , avoient employé la dixième partie du profit qu'ils tiroient de leur commerce maritime à Tartèse (-2). Les Athéniens , après la mort de Pisistrate , c'est-à-dire, après la soixante -septième olympiade , firent ériger et placer devant le temple de Pallas le premier quadriga de bronze , ou le premier char à quatre chevaux (5). Voilà les notions que nous avons des plus anciens ouvrages en bronze chez les Grecs. Cependant les historiens romains nous apprennent que

Romulus avoit déjà fait placer sa statue couronnée par la Victoire sur un char attelé de quatre chevaux , le tout d'airain : le char et les chevaux étoient un butin enlevé à la ville de Camérinum (4). Les historiens fixent cette époque après le triomphe de ce roi sur les Fidénates , à la septième année de son règne et à la huitième olympiade. Plutarque nous dit que l'inscription de ce monument étoit en lettres grecques (5) ; mais , comme Denis d'Halicarnasse nous ap-

que dans la haute antiquité on se sert de la chose, il faut que les bagues soient de simple métal , sur lesquelles de la première espèce aient été gravés le nom de la personne , tels en usage avant qu'on ait songé à ou quelque figure emblématique ; de- en graver sur des pierres fines. L. sorte que ce récit de Clément d'Alexandre , ^ Herodote. l- j , P, 18 , /. 9. peut être considéré comme exact. ^^^ Herodote. /. iv, p. 171 , /. 26. Conf. sans nuire à l'autorité de ce que dit , ; >?£

... , P- 174' '■ "J^ - Pline ; car chez, ce dernier écrivain , il

,.11 , • (3) Idem. /. << , p. 199, /. 6.

n est pas question de simples bagues qui ^ ' > r j:?

servoient de cachet , mais de cachets (4) Dionys. Halic. ^nc. Rom. l ij ,

gravés sur des pierres fines , montées p. \i2. , L Sf).

«n forme de bagues; et suivant la na- (5) Plutarque. in Romulo , p. 33, /. 8.

De l'origine de l'art. 4^

prend que les caractères romains d'alors ressembloient aux anciens caractères grecs (1) , il s'ensuit que cet ouvrage pouvoit fort bien être une production de quelque artiste étrusque. Ce dernier écrivain fait mention encore d'une figure de bronze représentant Horatius Coclès (2) , et d'une autre statue équestre érigée à la gloire de la célèbre Clélie (5) , au commencement de la république. Dans le troisième siècle de Rome , le sénat , ayant puni de mort Spurius Cassius , convaincu d'avoir aspiré à la royauté, employa les biens confisqués du coupable à faire dresser à Cérès des statues de bronze (4). Les petites ligures des divinités en bronze qu'on trouve communément , servoient à différens usages. Les plus petites étoient les dieux de voyage , qu'on plaçoit dans sa poche , et quelquefois sur son corps. C'est ainsi que Sylla avoit une petite image d'or d'Apollon Pythien, qu'il portoit sur son sein dans toutes ses expéditions , et qu'il bai-

Soit souvent (5). r.eVande

§T ' 1 1 • r • \ -1 eraver suries

. 17. L art de graver sur les pierres précieuses remonte à la pierres préplus haute antiquité ; il étoit connu de différentes nations '^'^'''*o' très-éloignées les unes des autres. Les Grecs , à ce qu'on dit , se servoient au commencement de morceaux de bois vermoulu pour cacheter (6). Dans le cabinet de Stosch il y a une pierre dont la gravure imite très-bien les sillons d'un bois rongé par les vers (7). Les Egyptiens portèrent cette branche de l'art , de même que les Grecs et les Etrusques , à un haut point de perfection , ainsi que je le ferai voir dans les livres suivans. Un

(1) Lu', iv.pag. 221. /. 4G. (5) Plutarcli. in Sylla, p. 861.

(2) Dionys. Halic. Ant. Rom. l. iv , (6) Hes)-ch. v. ©m^op^mtoç. Conf. Seict. p. 221 , /. 46. ad Marmor. Ariind. ij ,p. 177. Tzetzes ,

(3) Idem , liv. v , pag. 284, /. xliij. ad Lycophronis Cassandr. v. 508 , et pag. 291. /jV. 3g. Plutarchi. in Public. Junius, dePict. Vet. l.ij , c.%, p. \\l^ . pag.i^b, /. 6. (7) Description des pierres gravées

(4) Dionys. Halic. /. viij , pag. 624, du cabinet de Stosch, pag. 5i5. classe l. 38. V. section 4. num. 2.\ls^.

44 Livre I, Cmapitke II.

seul trait suffit pour nous faire juger de la multiplicité des ouvrages de cette nature chez les anciens : ce sont les deux mille vases à boire , faits de pierres prt'cieuses , trouvés par Pompée dans les trésors de Mithridate. D'ailleurs, le nombre incroyable de pierres gravées antiques qui se sont conservées, et qu'on découvre encore tous les jours , peut nous donner une idée de la quantité d'artistes occupés à ce genre de travail.

§. 18. Je remarquerai ici qu'une pierre montée en bague est nommée par Euripide et par Platon Xfevj-iry, une fronde (1). Je ne crois pas qu'on ait encore recherché l'origine de cette dénomination , ni la ressemblance qui se trouve entre une bague et une fronde. C'est que le chaton de la bague ressemble au cuir qui renferme la pierre de la fronde , et f anneau aux deux cordes qui l'assujettissent et qui servent à lancer la pierre. De-là vient que les Romains nommoient également une bague montée fanda, une fronde (2).

Des ouvra- §• * 9' Après avoir indiqué les productions de l'art , exécutées

ges de verre, gj^ différentes matières, il est juste de faire mention des ouvrages de verre des anciens , et cela d'autant plus qu'ils ont porté l'art de la verrerie à un plus haut point de perfection que nous ; ce qui pourroit paroître un paradoxe à ceux qui n'ont pas vu de leurs ouvrages dans ce genre.

Du verre §• 20. Les anciens faisoient, en général, un usage plus fréquent

de verre que les modernes. Outre les vaisseaux dont on se ser-

des aillereus ^

vases, etc. cette voit pour la vie domestique, et dont il s'en trouve une grande quantité au cabinet d'Elcriculanum , on en avoit encore pour conserver les cendres des morts , espèces d'urnes déposées dans les tombeaux (5). M. Hamilton possède les deux plus grands

(1) Eurip. Hippol. V. 862 ; Plat, repu- endroit et un peu plus bas , c. 9, sect.

hlic. l. ij, p. 802 , / . 43, éd. Basil. 42. C. F.

\ 2) Plin. / . xxxvij. , c. Sj , l. 42. C'est (3) On en formoit aussi de grandes

le creux même dans lequel s'enchaîne la colonnes. Clément d'Alexandrie , ou

Pierre, que Plin appelle /"«««/a, en cet ceux qui sont les auteurs du livre des

L ORIGINE DE LAR

vases de verre qu'on ait conservés entiers : Tun, qui a environ trois palmes de haut , s'est trouvé dans un tombeau près de Pozzuoli ; l'autre, plus petit, a été découvert à Cumes , au mois d'octobre 1767, Ce dernier, déposé dans une cassette de plomb , étoit encore rempli de cendres : la cassette a été brisée et le plomb vendu à la livre par celui qui en avoit fait la découverte. Parmi quelques centaines de quintaux de fragmens de verre ordinaire, qu'on a déterres dans l'île Farnèse , à neuf milles de Rome , sur la route de [^]ite[^]be , et qu'on a vendus aux verreries de cette ville , j'ai examiiiié quelques coupes cassées ; et j'ai jugé, d'après l'inspection , qu'elles avoient passé par le tour : car ces coupes ont des ornemens très-saillans qui tiennent au vaisseau par le moyen d'une soudure , et qui portent les marques de la roue du lapidaire dans leurs saillies et dans leurs facettes (1).

Recogn qii'on lui attribue, (/ . lij, c. 12, i3 et 26.) dit que St. Pierre fut prié de se transporter dans un temple de Tile d'Arad , pour y voir un ouvrage digne d'admii-ation ; et que c'étoient certaines colonnes de verre , (si aulieu de vitreas , il nefautpaslire vitreas , (de seps de vigne) ainsi que le remarque en cet endroit Cotelerius) d'une hauteur et d'une grosseur extraordinaires. Goguet {De l'Origine des /ois etc. , t. ij , part. 2 , liv. 2 , ch. 2 , art. 3 , vers la fin) veut que les colonnes du théâtre de Scaurus fussent de verre , suivant l'interprétation qu'il donne au passage de Pline, (/ . xxxij , c. i5, sect. 24, ninn. 7.) et comme l'explique également le père Hardouin. Le passage est un peu obscur : *Scena ei triplex in altitudinem ccclx columnarum , iti ea cicicate , <}uœ sex Hymetias non tulerat sine probro cicis amplissimi.*

Imapars scente e marmore fuit : média

e vitro , inaiulito etiam postea génère Inxurice : smnina e ta-
hiilis inauratis. Il paroît ici que Pline veut parler de colonnes de
verre ; mais dans un endroit que nous rapporterons à la page 47 ,
note 1 , il semble qu'il y est question d'autres ouvrages de verre-
rie. Passeri , {Lucernœ fictil. etc. tah. Ixxj , pag. 6-j.) veut que
c'étoient des bas- reliefs. Sur les ouvrages de verrerie , et particu-
lièrement sur les urnes et les vases qu'on avoit coutume de mettre
dans les tombeaux des Chrétiens, on peut consulter la préface et
l'ouvrage entier du sénateur Buonarroti : OsseryazioJii sopra al-
cuni framenti di vasi anticlii di vetro or/iati di figure , trovate nei
cemeteri di Roma. C. F.

(3) On peut se former une idée de l'habileté des anciens à tra-
vailler le verre dont parle ici Winkelmann , d'après la précieuse
coupe ou tasse antique décou-

Des reaux <le re jjour pavés.

rar-

vei-

les

46 Livre I, Chapitre II.

§. 21. Indépendamment de ces vases de verre commun , les
anciens employoient cette matière pour paver les salles de leurs

verte environ l'an 1726, et qui se trouve est bleu; ces deux cou-
leurs sont assez aujourd'hui dans le cabinet de M. le vives. La
coupe même est de la marquis Trividsi , qui non -seulement cou-
leur de l'opale, formant la gorge nous a permis d'en faire le des-

sin qu'on de pigeon par une nuance de rouge , en voit de la même grandeur que ce mo- de blanc , de jaune et de bleu, ainsi nument même à la fin du précédent cha- que cela est propre au verre qui a resté pitre ; mais qui nous a communiqué sur long-tems sous terre; Boldetti , Osserc. ce sujet les judicieuses observations que sopiaicimit. di Roma , t. j , 1. i, c. 38, voici. La tasse est extérieurement enve- p. i85. Les couleurs sont produites par loppée dune espèce de fdet , qui est les petites lames presque'imperceptibles distant d'environ trois lignes de la de verre qui se détachent de la supercoupe , à laquelle il tient par des fils ficie ; si néanmoins ce changement n'a ou des fûts de verre d'une grande pas été donné à cette coupe par l'arfmesse , placés à des distances égales tiste , ainsi qu'on le faisoit au verre les ims des autres. Au-dessous du bord pour imiter les pierres fines ; (Pline , de la coupe , il y a en caractères proé- /. xxxvij , c. 6, sect. 22.) et peut- être minens et attachés au fond , de la même aussi aux coupes , comme il paroît qu'on nianièi"e que le filet , par des fûts longs l'a fait, suivant Pline , /. xxxi'j , c. 16 , de deux lignes, ou un peu plus, lins- sect. 67. Ni le filet, ni les caractères cription suivante qui tourne au tour de n'ont certainement pas été soudés à la la coupe : Bibe vi- vas multis annis ; ce dite coupe ; mais le tout a été fait au qui est une de ces exclamations dont on tour , sur une masse solide de verre se servoit aux repas , que , suivant la froid , de la même ma- nière qu'on fait remarque de Buonarroti , (Owe/»'azi'o«i les ca- mées. On apperoit visiblement sovra alcuni fraimnenti , etc. tav. xc , l'action du touret sur les fûts , lesquels pag. qH, taf. xix, pag. 212.) les anciens sont plus ou moins anguleux, suivant avoient coutume de mettre sur leuis que l'instrument a pu y pénétrer. Pline, coupes de verre. Cette coupe n'a ni (/ . xxxi'J , c. 26 , sect. 66.) iurle de cette pied ni base , comme cela est assez gêné- es-

pèce d'ouvrage , et il y décrit les différai aux coupes antiques ; de sorte que rentes manières dont on donnoit, de son pour les faire tenir droites , il falloit se teins , une forme au verre sortant du servir d'une base creuse par le milieu, four. Après qu'on avoit tiré le verre pour au on ap[]ei\oil e//gjt/iecn ou angot//eca. la première fois du four , on le fondoit Voyez Buonarroti , dans f ouvrage cité , de nouveau et on le teignoit de quelque vag. 212 , et Veiiuti , Dissert, sopra i coli couleur ; et tantôt on lui donnoit par le ■ viiiari degli aritic/ii, to?n. 1. Saggi di moyen du vent telle forme qu'on vou- Disse/t. dêl/' j4cad. di Cortona , Dis- loit , tantôt on le travailloit au tour , sert, fij , ptig. 85. Les caractères de quelquefois aussi on le gravoit au ciselet, l'iiiscription sont verds , et le filet comme l'argent. Suivant le même liisto-

De l' origine de lart. 47

naisons. A cet effet ils ne se servoient pas seulement de verre d'une seule couleur; ils eu prenoient aussi de différentes couleurs rapportées , et en composoient des espèces de mosaïques. Quant à la première espèce de pavé , Ton en a trouvé des veslises dans l'île Farnèse : ce sont des tables de verre de couleur Aerte , et de l'épaisseur des carreaux de brique de moyenne grandeur (i).

rien , la ville de Siclon se rendit célèbre par de pareils ouvrages de verrerie , lesquels devinrent si précieux , sous le nom de vases inurrlniis , que du tems de Néron on en vendit deux pour le prix de six mille sesterces. E. M.

Les auteurs de la Bibliothèque des beaux-arts de Leipsig , pensent que cette conjecture sur la manière de faire ce travail est peit fondée; nous avons néanmoins jugé convenable de la donner

, afin que le lecteur décide lui-même de la justesse de la pensée des éditeurs de Milan. J.

(1) Le passage de Plinie, (/. xxxi-J , c. 25 , sert, 64.) où il est parlé de cet objet , mériterait d'être éclairci. Voici comment cet écrivain s'y exprime :

Puisa deinde ex liumo pavimenta in caméras traaisiere , e vi-
tro: novitiinn et hoc irweitum. Agrippa certe in Thermis , tjuas
Roinœ Jecit , Jiglinum opiis encaiiisto piiixit : in reliijuis alharia
adornavit : non duhie xntreas factnriis cajtieras , si prias inven-
tum id Jiiisset , aut il parietihus scenœ , nt diximus Scaiiri, perve-
tiissetin caméras. Sénèque, (Epist. 86.) dit Pauper sibi videtur ,
et sordidtis ect. , nisi t'itro absconditur caméra. Hardouin pré-
tend qu'il faut entendre par-là des ouvrages composés de mor-
ceaux de pâte de verre en mosaïque.

Buonarroti (Osserv. istor. sopra aie.

medagl. pref. pag. 16.) pense qu'il s'agit des ouvrages dont
Plinie parle ensuite sect. 52. ; et AL Dutens (Origine des décou-
vertes attribuées aux modernes, ton. ij , ch. lo, sect. 276.) veut
que ce soient de grandes glaces , comme celles dont on orne au-
jourd'hui les appartemens , qu'il est question. 11 se pourroit atissi
que par ces expressions énergiques , et qui indiquent des mer-
veilles , les écrivains de l'antiquité que nous venons de citer, aient
voulu parler d'ouvrages plus considérables, comme de grandes
tables de pâte de verre , peutèti-e de diverses cotdeurs , dont on
faisoit non-seulement des pavés entiers , mais dont on couvroit
également les muraUes et les plafonds; si cepCiidant ceux-ci
n'étoient pa^ garnis do bas-reliefs ou de frises de verre de diffé-

rentes couleurs , ainsi qu'il semble que létoient les plafonds du bain d'Etruscus , dont parle Stace , Syh\ l.j, c, 5, v. /\2:

Effulgent camerœ , vario fastigia vitro In species , animosque nitent.

Pline dit , que des pavés en pâte de verre, on passa à en revêtir les plafonds, in caméras , mot par lequel il entendoit sans doute également les murailles. Or , les anciens avoieni la coutume de faire les pavés entièrement d'un morceau de

^8 Livre I, Chapitre II.

DcsouvrH- §. 22. A IV'garcl des différentes couches colorées, l'industrie d"iti élites * des anciens étoit telle , qu'elle a de quoi nous étonner. Deux Iodées! '^°" petits morceaux de verre qui ont paru depuis quelques années à Rome , et qui n'ont pas tout-à-fait un pouce de longueur , sur un tiers de pouce de largeur , attestent ce que je viens d'avancer. L'un de ces morceaux offre , sur un fond obscur et diapré , un oiseau qui ressemble à un canard , et dont les couleurs sont très-vives et très-variées , mais qui représente plutôt une peinture chinoise , qu'un ouvrage fait d'après nature. Le contour en est sur et franc ; les couleurs sont belles et pures , d'un effet très-doux ; parce que l'artiste y a employé tour-à-tour du verre opaque et du verre transparent. Le pinceau le plus délicat d'un peintre en miniature n'auroit pu rendre plus nettement le cercle de la prunelle, ainsi que les plumes de la gorge et des aîles , à l'origine desquelles ce morceau est cassé, Mais ce qui surprend sur-tout, c'est que le revers de cette peinture offre le même oiseau , sans qu'on puisse y remarquer la plus petite différence dans les moindres détails. On peut conclure

d'après cela , que la figure de l'oiseau est continuée dans toute l'épaisseur du piorceau,

pareille pâte de verre , ou du moins de pièces de rapport. Ce qui fait croire que

différens morceaux si parlablement unis, les anciens avoient des macliines et des

qu'il n'étoit pas possible d'en distinguer instrumens portatifs pour fondre le vene

les joints. Passeri (Lucemœ fictiles , et en former de grandes tables dans les

etc. tah. Ixxj , pag. 6-] .) assure avoir vu eudrois où ils le jugoient à propos,

de pareils pavt^s, (sans dire néanmoins Le pavé de l'île Farnèse , dont parle

de quelle grandeur ils étoient) dans des VN^inkelmann , étoit sans doute de cette

tliaibrcs souterraines de l'antiquité, espèce ; et l'un aussi bien que les autres

dans une vigne de Piomc , entre la porte nous donne lieu de croire , que ces pavés

Capane et l'église des SS. Nérée et Achil- étoient fort en usage chez les personnes

lée. L'un de ces pavés étoit de couleur riches de l'antiquité , et que c'est de ceux-

verte, égale par-tout, de la haute\ir d'un là dont veulent parler les écrivains cités

demi pouce ; et malgré toute l'attention plus haut. Mais ces pavés n'étoient pas

qu'on y apportoit, il étoit impossible la même chose que les mosaïques , dont

de voir qu'on y efit employé plusieurs nous ferons mention dans la suite. Ç. F.

§. 20. Cette peinture paroît grenue des deux côtés , et faite de pièces de rapport , à la manière des ouvrages en mosaïque ; mais elle est composée avec tant d'art qu'on ne sauroit en appercevoir les jointures avec la meilleure loupe. D'après l'état de ce fragment , il étoit difficile de se former d'abord une idée de l'exécution de ce travail. Le procédé qu'on a employé pour cela auroit même été long-tems un énigme, si Ion n'avoit pas apperru , à l'endroit de la cassure , ffu'on avoit pratiqué des filets des mêmes couleurs qui paroissent sur la superficie du verre, et qui régnet dans tout son diamètre. Au moyen de cette découverte , on a pu conclure que la peinture de ce morceau a été composée de différentes lames de verre colorées , qui , mises en fusion , se sont unies eu se fondant (i). Il n'est pas à présumer qu'on eût pris tant de peine pour ne continuer cette peinture que sur l'épaisseur de la sixième partie d'un pouce ; tandis qu'en employant des filets plus longs , sans y mettre plus de tems , on auroit pu produire un ouvrage épais de plusieurs pouces. Il résulte de-là que cette peinture a été coupée d'un morceau plus long , et qu'on a pu multiplier la figure autant de fois que l'épaisseur en question se trouvoic dans toute la longueur du morceau.

§. 24. Le second morceau, aussi cassé et à-peu-près d'une grandeur égale à l'autre , est exécuté de la même manière. On y voit représenté des ornemens de couleurs vertes , jaunes et blanches sur un fond bleu. Ces ornemens , qui consistent en volutes , en cordons de perles et en fleurons , se terminent en pointes pyramidales. Tous ces détails sont très-distincts et sans confusion ; mais ils sont d'une si grande finesse , que l'œil le plus perçant

(1) L'original allemand porte ici , de car en voulant fondre les filets longs et

même qu'au parag. 25 , le mot *glat* ; «e/- minces dont il est question, il seroit

zet , qui répond à celui de fondu ; impossible de produire l'effet dont parle

mais le sens même de ces passages nous Winkelmann. Il faut donc employer le

fait voir que c'est un terme impropre ; mot *amolli*. G. F.

Tome I. G

50 Livre I, Chapitre II

ne sauroit suivre les filamens délicats dans lesquels ces volutes vont se perdre. Cependant tous ces ornemens sont continués sans interruption et dans toute l'épaisseur du morceau.

§. 20. Une baguette de verre , longue d'un palme, qui se trouve dans le cabinet de M. Hamilton à Naples , montre évidemment le mécanisme de ces sortes d'ouvrages. L'extérieur en est bleu , et l'intérieur représente une espèce de rose de diverses couleurs , qui toutes continuent dans la même direction le long de la baguette. Le verre iluide se tire en une infinité de fdets longs et minces à volonté ; on peut faire la même opération avec des lames de verre jointes et fondues ensemble , qui conservent leur couleur primitive en les tirant : c'est ainsi que l'argent doré , en passant par la fdière , conserve sa dorure dans toute sa longueur. Cette considération fait croire que les an[^] ciens , pour composer les morceaux de verre dont il s'agit , réduisoient , par cette extension , leurs grandes lames de verre , en une infinité de petits filets (i).

[^] , [^]. 26. Les choses les plus utiles cru'on connoisse en monumens

Des pâtes • J[^] i

devervemoL- (Je verrc de l'antiquité , sont les empreintes et les moules des

Jées sur des _ [^] _ [^]

pierres gra- pierrcs gravées , tant en relief qu'en creux , avec les ouvrages de

vies. X o o

(1) On pourroit ajouter à ces diffé- que l'on peut proposer à l'industrie des

rens usages du verre par les anciens , artistes de nos jours, celui dont il est mentionné dans la La connoissance de ces procédés sim-

lettre que Winkelmann m'écrivit le 14 pie , donneroit peut-être une solution

juillet 1766. Ce sont de petits tubes de plus naturelle des opérations précédentes-

verre diversement coloriés et d'une espèce que ceux imaginés par Winkelmann,

finesse extrême , avec lesquels les artistes- et qui d'ailleurs s'en écartent peu ; par la

les anciens étoient parvenus à faire des raisons qu'on peut tirer très-facilement des

tableaux en mosaïque, où les couleurs tubes aussi minces qu'on le désire, et non

étoient nuées très-artistement et avec des lames ou tranches de verre comme il

beaucoup plus de précision que par les le suppose : les tubes d'ailleurs satisfaisant

moyens connus de la mosaïque ordi- à toutes les dispositions de couleurs pos-

naire. Cet emploi du verre avoit attiré l'attention , et à toutes les épaisseurs dont il

l'attention du cardinal Alexandre Al- est question. Leur réunion peut ensuite

bani , qui se proposoit de le faire imiter - s'opérer par une fonte douce et unie

ter. Effectivement, c'est un nouvel art prolongé autant qu'il convient. D. M.

De l'origine de l'art.

demi-bosse Je plus grande forme , dont il s'est conservé un vase entier. Les pâtes de verre des pierres gravées en creux , imitent souvent les veines et les bandes de diverses couleurs qui se trouvoient sur les originaux ; et plusieurs pâtes moulées sur des pierres gravées en relief , montrent les mêmes couleurs [qui se voyoient sur le camée original; fait attesté aussi par Pline (i). Deux morceaux très - rares de ce genre offrent la saillie des figures recouverte d'une grosse feuille d'or : l'un de ces morceaux, qui représente la tête de l'empereur Tibère, appartient à M. Byres , architecte à Rome. C'est à ces pâtes que nous devons la conservation de plusieurs belles antiques en pierres gravées , dont les originaux n'existent plus (2).

(1) Pline. / . xxxt' , c. 30.

Pline dans plusieurs endroits dit qu'on imitoit toutes les espèces de pierres précieuses, de manière qu'on avoit de la peine à distinguer ces fausses pierres des fines; telles que l'opale, comme il l'assure / . xxxvij , c. 6, sect. 22. ; le carboucle , c. 7, sect. 26. ; le jasper , c. 8 , sect. 37. ; l'hyacinthe , le saphir et de toutes les pierres colorées , / . xxxt'j , c. 26 , sect. 67. On peut consulter sur cela Galeotti , Mus. Odescalc. pi. cef. Ç. ■ 2.0, pag. 22. Buonarroti , (Osserv. s. sof/ra alc. Medagl. prtcf. p. 16.) dit qu'il y avoit dans ce genre des camées et des pierres gravées en creux, généralement d'un dessin assez correct , empreintes avec un t\-

pe , comme on le sait par plusieurs pâtes de verre qu'on a tiouvées , sans être ébarbées ni polies. Ajoutons cependant qu'il est à croire qu'on travailloit quelquefois le verre pour en faire des camées.

(2) Tout ce que Winkelmann a dit jusqu'ici touchant les ouvrages eu pâte

de verre des anciens , lui avoit été communiqué par son ami , M. le conseiller de Reiffenstein , dont il avoit non-seulement admiré souvent la collection des ouvrages en verre que nous avons cités un peu plus haut ; mais aussi les expériences , faites par cet amateur des arts , pour renouveler l'usage de ces ouvrages , tout à la fois curieux et utiles ; secret qui s'est perdu , si l'on excepte ce qui regarde les empreintes des pierres gravées , dont le mécanisme a été perfectionné dans ces derniers tems par M. Homberg et le baron de Stoscli. Il est vrai que Winkelmann parle de ces expériences et de ces tentatives dans ses remarques en supplément à la première édition de son Histoire de l'art , à la fin du premier chapitre. Il y rend comjite de leur bon succès , sur - tout relativement aux camées, de la forme de ceux qu'on emploie pour les bagues, quii-essemblent parfaitement aux camées véritables , et dont il y en a qui ont jusqu'à '.m palme de long ; ainsi que d'autres pareils ouvrages des anciens , ou

52 LivreI,ChapitreIL

§. 27. Pour ce qui regarde les bas-reliefs de verre d'un plus grand volume , il ne s'en trouve communément que des morceaux cassés qui n'indiquent que l'intention. Ces fragmens nous montrent 1 industrie singulière des anciens dans ce genre de travail , et leur volume nous en dévoile sans doute l'usage : incrustés

dans le marbre , ou pratiqués dans les panneaux , avec des festons peints et des arabesques colorées , ils servoient à décorer les murs des palais (1). L'ouvrage le plus considérable de cette espèce est un camée décrit par Buonarroti (2) , qui se conserve au cabinet de la bibliothèque du Vatican ; il consiste en une table de verre d'un carré long, d'un peu plus d'un palme de longueur , sur deux tiers de palme de largeur. Ce camée représente Bacchus qui repose sur le sein d'Ariane , avec deux Satyres (3) ; les figures qui sont blanches , sont exécutées sur un fond d'azur foncé , et n'ont qu'un saillant très-doux, de vene^or! §• ^S. Mais Ics plus belIcs choses dans ce genre , ce sont des en^ relief. "^^^ vases décorés de figures en relief, tantôt d'un ton clair , tantôt

d'une invention nouvelle ; comme, par O) Plin. /. xxx^^J , c. 64; Vospisc. in

exemple , de faire paroître des camées Firm. c. 3.

entre deux couches transparentes de (2) Osserv. sopra alcuni Mecl. Ant.

verre , jointes ensemble , pour ainsi dire , pag. i^j.

liermétiquement , parle moyen du feu, (3) Il y a un autre bas - relief consi-

où ces camées paroissent de la même déorable, long d'un peu plus d'un jjalme,

manière que les fétus de paille et les et divisé en trois compartimens , dan?

insectes dans l'ambre. La plus grande lesquels sont représentées les figures

partie de ces expériences et de ces dé- d'Apollon et de deux Muses , doni parle

couvertes ont été faites à Rome , peu- Passeri, (Lucerna- ftc- tiles mzwē/ P<ijj<5-

dant les années 1764-1766; et comme, rii , tav. 76.; que JM. l'abbé Olivieri,

M. de Reiffensteln communiqua en par- {Dissertazioie sopra due tmole di m-o-

tie son secret à quelques personnes, rio.p. 69.) assure éti-e d'un travail fort

on a continué à faire de ces camées, beau, et supérieur au tems de l'empereur

u-int à Rome , qu'à Londres , en France Philippe. Le même Passeri , (tav. 90.)

et en AUemagne: ce qui est très-avanta- dit qu'il possédoit un pareil bas-rehef

geux pour les arts , ainsi que le remar- représentant un Tauro- bule , de la lon-

que fort bien M. le professeur Heyne , gueur de près de trois pieds , et que M.

dans son éloge de Winkehnann , qui l'abbé Olivieri a pareille- ment expliqué,

se trouve à la tête de cet ouvrage. C. F. C. F.

Del'origine de l'art. 53

de diverses couleurs , sur un fond brun , et d'une exécution si parfaite qu'ils n'étoient guère inférieurs aux beaux vases de sardoine. On ne connoît qu'un seul de ces vases qui se soit conservé entier , morceau rare qui a été trouvé dans l'urne nommée sans raison l'urne d'Alexandre Sévère , et qui renfermoit les cendres d'une personne morte ; il est de la hauteur d'un palme et demi , et se voit aujourd'hui parmi les curiosités du palais Barberin , à Rome (1). L'on peut juger de la beauté de ce vase de verre , par l'erreur des écrivains (2)

(1) Le vase dont parle ici Winkelmann, conservé dans le cabinet Barberin , fut trouvé dans une urne , dite l'urne d'Alexandre Sévère , qui se voit dans le cabinet du capitule. Mgr. Foggini a donné le dessin de l'un et de l'autre dans le quatrième volume de ce cabinet ; savoir celui du vase dans les planches 1, 2, 3 et 4 et celui de l'urne à la pag. 1 , où il parle fort au long de l'endroit où ils furent trouvés sous terre , et des différentes explications qu'en donnèrent dans le tems les érudits. Michel-Ange de la Chausse , dans l'explication de la planche 60 , que notre auteur cite ensuite , dit que l'opinion commune étoit alors , que les figures qu'on y voit doivent être regardées comme un ouvrage du tems d'Alexandre-le-Grand , que de celui d'Alexandre -Sévère. Foggini prétend que cette idée a été occasionnée par une des faces de ce vase , où l'on voit une femme à moitié nue assise , qui tient sur son sein un dragon ; et qui représente manifestement la fable d'Olympie , lorsqu'elle est couchée avec Jupiter Ammon , et qu'elle en conçoit Alexandre-le-Grand. Il regarde ensuite comme beaucoup plus exacte l'opinion du comte de Tezi , dans ses *Antiquités* Barba-

rince , p. 27 , qui pense qu'on a voulu représenter ici le songe de JuliaManunea, le jour avant qu'elle accouchât d'Alexandre-Sévère , dans lequel elle s'imagina mettre au monde un serpent de couleur pourjire, ainsi que Lampridus nous l'apprend dans la vie de cet empereur.

Cette explication et celle des autres fi^ures lui donne lieu de croire que l'urne, ainsi que le vase , ont véritablement appartenus à l'empereur Alexandre-Sévère; et il démontre par de bonnes raisons que personne n'a pu prouver la fausseté de cette opinion , qui est aussi la plus généralement reçue. II sera parlé plus au long de ceci dans le /. vj , ch. 8 , sect. 6. C. F.

(2) Bartol. Sepolcr. tac. 85 ; La Chaussée , Mi/s. Rom. p. 28.

La Chaussée prétend ici que ce vase est fait d'une piei-re qui ressemble à l'agate. Mgr. Foggini, (/ . c. p. 401.) dit que c'est un plaslique d'une couleur semblable à celle de l'améthysie. Les éditeurs du Mercure de France, {Août 17^7 'P- '49 <^^ i50.) veulent que le vase d'un volume considérable , qu'on montre à Gènes , n'est qu'une pAte de verre, quoiqu'on prétende qu'il soit d'émeraude ; ce qm ne peut être , puisqu'on

Livre I, Chapitre II

qui l'ont décrit comme un vase fait d'une véritable sardoine (i). §. 29. Combien les vrais appréciateurs du goût ne doivent-ils

y apperçoit une infinité Je soufflures et de bouillons. Je ne saurois affirmer que le très-beau vase avec des figures , du cabinet du duc de Modène , qu'on assure être d'agate , soit pareille-

ment d'une pâte de verre. Le marquis Scipion Maffei en fait inention dans ses Ossert'. letter. tom. ij , art. g, p. 53g.; et Mgr. Bianchini en donne le dessin et la description dans ses Opère minori, tom. 1 , pag. 92. Goguet, (De l'Origine des lois , etc. tom. ij , part. 2. , l. 2, ch. 2 , art. 3.) croit que c'étoit d'une pareille espèce de verre coloriée qu'étoit faite la colonne prétendue d'émeraude dans le temple d'Hercule à Tyr ; laquelle répandoit, disoit-on, une clarté merveilleuse pendant la nuit , et dont parle Hérodote , l. ij , c. 44- . et Pline , /. xxxvij, c. 5, sect. ig. II a la même opinion , relativement à la statue colossale du dieu Sérapis , haute de neuf coudées, faite d'une seule émeraude , qu'Appion chez Pline , /. c, dit avoir .subsistée encore de son tems dans le labyrinthe d'Egypte , et par rapport à la Statue d'une seule émeraude , haute de quatre coudées , faite par Dipœne et Scyllis ; laquelle , suivant Cédrene , (Compend. hist. c. cxx , p. 3i2,) étoit encore à Constantinople sous le règne de l'empereur ThéoJose. En un mot , il porte un pareil jugement sur tous les autres ouvrages qu'on a donnés mal à pi-opos pour être d' émeraude , et dont parle Pline au même chapitre , ainsi que Tliéoplraste que cite cet écrivain. C. F.

(1) 11 ne sera pas hors de propos de

rappeller ici les autres matières dont se servoient les artistes de l'antiquité. Ils faisoient des statues de succin ou d'ambre , petites à la vérité , mais cependant d'un assez grand prix. Il est question ici de l'ambre pur que les Grecs appelloient electrtim ; nom qu'on a donné ensuite à une certaine composition d'or et d'argent, (Pline , lli>. xxxiiij , c. 4, sect. 23; Pausanias , /. c, c 12 ; Tertulien , Adv. Herinog. c. 25.

E. M. /. Pediculis"iïT., Ç. Neratius

5. ff. De auro arg. leg. ; l. Si qñis in fundi 4- princ. ff. de legatis. 1. (J. Si diorum 27. Inst. de rer. div. C. F.) dans laquelle on melloit aussi des cailloux , du verre et d'autres matières métalliques ; Suidas , V. li'^EjcTjJSK. Il y avoit aussi des statues de verre, PUné, /. xxxvj , c. 26 , sect. 67 ; de fer , Pausanias , /. iij , c. 12; l. X, c. iS , Pliné, /. xxxii" , c. 14; d'os , Arnobe , Adv. gentes. l. vj ; île plomb , Publ. "Victor , De urb. reg. ly ; de cire , Appien , De hello civili , /. ij ;

Ovide , /. j , Fast. v. 691. £. M.

Statius , Sflf. l. ij, c. ij , v. 64, et l. c, princ. C. F.\ et enfin de plâtre, dont on fait tant d'usage aujourd'hui , Pliné , /. xxxij , c. 12, ^ . fy\ et l^b •

Pausanias , /. viij , c. 22. E. M.

TertuU. De Ida. c. iij , }i. 5. Cette note est tirée de Junius , de Pict. T-^eter. l. iij , c. xj , chez qui l'on peut trotiver également la plupart des autres passages cités par les éditeurs de Milan. C. F. ; et des Recherches phil. snr les Egyptiens, etc. par M. Paw; ainsi que l'ont observé les auteurs de la Bibliothèque des beaux - arts de Leipzig. J.

Del'originedel'art, 55

pas faire plus de cas de ces vases de verre , que de toutes les productions de porcelaine , dont la beauté de la matière n'a pas encore été ennoblée par aucun ouvrage marqué au coin du génie ! Jusqu'ici les artistes dans ce genre ne nous ont pas laissé un seul monument digne de la considération des connoisseurs ; de sorte que l'on peut dire que la plupart des ouvrages de porcelaine ne

sont que des colifichets précieux , qui n'ont guère d'autre mérite que celui de répandre de toutes parts le goût de la frivolité.

CHAPITRE II I

Introduction.

De l'influence du climat sur la configuration « Ici » homme.

De l'influence du climat, une des principales causes de la diversité de l'art parmi les nations.

§. 1. Après avoir indiqué la naissance de l'art et les différentes matières employées par les anciens artistes , il est naturel de passer à l'influence du climat sur les productions du génie, et de faire sentir la cause de la diversité des arts parmi les nations qui les ont cultivés et qui les cultivent encore : tel sera le sujet du troisième chapitre de ce premier livre.

§. 2. Par l'influence du climat nous entendons les effets que la situation diverse des pays , la température variée de l'air et la nourriture différente des hommes produisent communément sur la configuration des peuples , de même que sur leur façon de penser. Le climat , dit Polybe , influe sur

les

l'influence du

l'origine de l'art. 5/

les mœurs des nations , ainsi que sur leur figure et sur leur couleur (i).

§. 3. A l'égard de la configuration des hommes , l'expérience nous apprend que l'ame et le caractère des nations sont peints par le climat en gé-

11 1 ^ 1 • • 1 11 nérali

la plupart du tems sur la physionomie des individus qui les composent. Comme la nature , toujours variée dans ses opérations , a séparé les grands pays et les puissans empires par des montagnes , des fleuves et des mers , elle a de même imprimé des traits caractéristiques aux habitans des régions diverses. Aussi voit-on que , dans les pays très-éloignés , elle a marqué les parties du corps de l'homme , de même que toute sa stature , par des différences sensibles. Il est de fait, que les animaux dans leurs espèces et sous des climats divers , ne diffèrent pas plus entre eux que les hommes. On sait qu'il est des observateurs qui prétendent avoir remarqué que les bêtes prennent le caractère des habitans du pays où elles vivent (2).

§. 4- La configuration du visage est aussi différente que le sont les langues et leurs dialectes. Comme cette différence du langage provient des organes de la parole , il en résulte que les nerfs de la langue doivent être plus engourdis dans les régions

(1) Polyb. / . i\ , p. 290. E. en particulier , dont Winkelmann ne fait mention. Tout ce que Winkelmann dit ici doit point mention; outre l'influence du climat entendre principalement de l'effet que le climat , de l'éducation , du gouvernement, le climat produit sur les fluides du corps pris même dans un sens étendu, il faut remarquer , et du plus ou moins de vivacité de plus ne point perdre de vue une cité qui en résulte dans l'esprit. Pour ce infiniment d'autres circonstances in-

térieures qui est des parties solides du corps , on et extérieures, tant naturelles que surdoit considérer en premier lieu la cons-naturelles, qui forment de l'homme un titution originelle et la texture méca- composé merveilleux, et. pour ainsi dire, nique de la macliine , lesquelles cepen- inexplicable. On peut voir ce qu'a dit dant peuvent être altérées par les causes sur ce sujet le père Falletti , dans sou dont parle notie auteur, ainsi qu'il le Studio AnaHtico délia Relig. part, ij , remarque lui-même dans la suite. Quant toni. j , c. 7. C. F.

à ce qui regarde le caractère moral de (2) Bosman, f^oyage en Guinée, t.ij,

l'esprit et du cceir de chaque homme lett. i4- C F.

Tome I. H

es

orgaues.

froides que dans les pays chauds. Si donc les Chinois , les Japonois, les Groenlaudois et plusieurs nations de TAmérique manquent de lettres , c'est dans le même principe qu'il faut en chercher la cause (i). De-là vient aussi que les langues du Nord sont composées de tant de monosyllabes et hérissées de tant de consonnes , que la combinaison et la prononciation en deviennent , sinon impossibles , du moins très-difficiles aux autres nations.

§. 5. Un célèbre écrivain du commencement de ce siècle , cherche la différence des dialectes de la langue italienne , dans la tisse et dans la conformation des organes de la parole (2). En partant de ce principe, il dit que les Lombards, nés dans les contrées les plus froides de l'Italie, ont une prononciation rude et syncopée ; que les Toscans et les Romains , qui habitent un climat plus tempéré , parlent d'un ton plus plein et plus mesuré ; et que les Napolitains , placés sous ciel encore plus chaud , articulent les mots avec la bouche très-ouverte , et font plus sonner les voyelles que les Romains (5). Ceux qui sont dans le cas de voir des hommes de différentes nations , les distinguent aussi parfaitement par les traits de la physionomie que par les sons de la parole : ce caractère distinctif se conserve même encore dans les enfans , quoique transplantés jeunes dans d'autres pays par leurs parens (4).

(1) Woeldicke, Z) e ling. Groenl. p. i44- P^r la configuration du corps ; et cett» (2; Gravina, Rag- poet. l. ij , p. i44- prétendue ressemblance , qui subsistait Gravina rapporte et approuve le sentiment encore après plusieurs siècles, leur serment de Castelvetro. C. F. voit d'argument pour prouver que les (5) Cette opinion ne semble pas suffi- Grecs dévoient leur origine à une colossamment fondée au chevalier Bettinelli. nie égyptienne. En changeant de climat. Voyez Risorg. cTital. part, ij , ci, leur tempéramment doit nécessairement pag. z<~) , nol. b. R. M. avoir éprouvé aussi plus ou moins d'al- (4) Les Egyp'tiens , comme le dit Dio- tération , et par conséquent leurs descendres de Sicile , (/. j , sect. 2g.) prétendant ont dû perdre beaucoup de leur doit que les Grecs leur ressembloient , constitution primordiale , ainsi qu'on le voit tant par les usages et les coutumes , que voit à Rome. Si le peuple hébreu a cons-

§. 6. En admettant la puberté précoce de la jeunesse dans les pays chauds , nous concevons très-bien que la nature doit y déployer une activité singulière au développement total de notre espèce. Ceux qui ne sont pas à portée de faire ces observations , peuvent se former une idée de la configuration avantageuse des habitants des climats doux , par le feu qui pétille dans leurs yeux , dont la couleur plus vive est communément brune ou noire. Cette variété se manifeste jusque dans les cheveux et dans la barbe , qui , aux individus des pays chauds , prennent une plus belle croissance dès leur plus tendre jeunesse. Aussi la plupart des enfans en Italie naissent-ils avec des cheveux frisés , qu'ils conservent tels en avançant en âge. Les barbes des hommes y sont ondoyantes , bien fournies et bien jetées. Il n'en est pas de même des pèlerins ultramontains , dont les barbes, ainsi que les cheveux, sont hérissées, roides, peu fournies et pointues ; de sorte qu'il seroit assez difficile de trouver parmi ces pieux faînéans privilégiés une barbe telle que nous en offrent les têtes des philosophes Grecs. Conformément à cette observation , les anciens artistes représentoient les Gaulois et les Celtes avec des cheveux plats , ainsi que nous le voyons dans divers monumens , entre autres dans deux figures assises de guerriers captifs , conservées à la villa Albani. (Voyez les planches II cl III à la fin de ce volume) (i). A l'occasion de

tamment conservé par-tout le monde Chinois, des Egiptiens et de plusieurs son caractère primitif et particulier , il faut attribuer à d'autres causes; comme, (i) Tous les anciens écrivains s'accordent ■ par exemple , à l'imagination des femmes de dire que les Celtes , et les Juives , qui vivent ,

en général , fort reticendus dans les Gaulois , portoient les clierées au sein de leurs familles, ont sans veulongs et plats, comme on peut le cesse l'idée vivement frappée des traits voir dans Pellouder, Hist. des Celces , qui distinguent leur nation; ainsi qu'à la tom. ij , l. 2. ch. 8 , png- lyS , nota 1. manière particulière de vivre et de pen- Parmi ces historiens, celui qui mérite ser de tous les individus qui la compo- jirincipalement d'être cité , c'est Clément sent. On peut dire la même chose des d'Alexandrie, lequel dans son Poëdagog,

6o LivreI, Chapitre III,

ces remarques , j'observerai que les cheveux blonds ne se trouvent pas aussi fréquemment dans les pays chauds que daus les régions froides. Il faut convenir pourtant qu'ils ne sont pas très-rares , et qu'on y rencontre assez souvent des beautés qui ont des cheveux de cette couleur ; avec cette différence toutefois que la chevelure blonde n'y tire jamais trop sur le blanc, ce qui donne au visage un air froid et blafard (i).

§- 7. Comme l'homme a toujours été le principal objet de fart , les artistes de tous les pays ont donné' à leurs figures la physionomie de leur nation. Mais ce qui prouve sur-tout que dans l'antiquité Fart avoit adopté une diversité de formes d'après la configuration des hommes , ce sont les mêmes rapports qui se trouvent entre nos nations modernes , et qui ont été rendus de même par nos artistes. Il est certain que les Allemands , les Hollandois et les François sont aussi différens entre eux , que les Chinois , les Japonois et les Tartares. Rubens , après un séjour assez long en Italie , a constamment dessiné ses figures comme s'il n'eût point quitté la Flandre; et l'on pourroit citer plusieurs exemples à l'appui de celui-ci. ConForma- §• 8. La conformatiou

des Egyptiens d'aujourd'hui devroit , dira-t-on , être encore telle qu'elle paroît dans les ouvrages de leurs anciens artistes ; cependant ni cette conformation , ni leur physionomie , ne sont plus les mêmes qu'elles étoient autrefois. Si la

(/. //y , c. 3.) tlit que la chevelure longue , (CoJ. Ixxx.) et dans YHist. Byzant. {t. i.

épaisse et mal entretenue de ces barba- Excerpuip. 10), rap-
porte que, du règne

ras, joint à la blancheur de leur visage , de Constance, fils de Constantin , on

servoit à leur donner un air terrible et trouva dans la Thrace trois statues il ar-

guerrier ; ainsi que cela paroît aussi par cent , vêtues k la manière des barbares ,

les deux statues citées ici par Winkel- avec des habits de difTé-
rentes cou-

mann. GallietScytlice comam niuriuiit, leurs , et avec une longue chevelure.

sed tioii se or?iant: et lerribile (jiiiddan C. F.

prcesefertdensnmhinharicapillitium, (1) Bettinelli, Sagg/o di
Ragion. fllo-

et flaiiis ille color hélium miriatiir , ut sofici sopra la storia
delL' /iiionio.

cjui videatiir cognatioiiein hahere cinn Disc. 2, artnotaz. op.
toiii. \ , p. i53.

sanguine. Olympiodore chez Phocius , C. F.

tion (les Egyptiens

De l'origine de l'art. 61

plupart des Egyptiens avoient autant d'embonpoint qu'en ont, au rapport de Dapper (1) les habitans du grand Caire (2) , l'on ne pourroit pas conclure de leurs figures des tems anciens , à leur nature physique de ces mêmes tems ; nature qui paroît avoir été opposée à ce qu'elle est aujourd'hui (3). Il faut observer néanmoins que les anciens nous ont déjà dépeint les Egyptiens comme des gens excessivement gros et gras (4). Le

(1) Descn'pt. de F^{gypte}. p. 94.

(2) On ne doit pas conclure , par ce qui est dit des habitans des parties basses de l'Egypte , que tous les Egyptiens , et particulièrement ceux, de la liante Egypte , avoient la même corpulence.

Dapper assure qu'en général ce peuple est d'un tempérament chaud et sec. C. F.

(3) Lorsque le sol et les coutumes d'un pays éprouvent de grands change- Inens , il faut bien qu'il arrive aussi quelque altération dans le climat. Dans les premiers tems l'Egypte étoit un pays , pour ainsi dire , inhabitable par les inondations du Nil , et par l'aridité de quelques cantons. Mais lorsque des princes sages eurent veillés à l'agriculture , et qu'on eût fait couler le Nil par une infinité de canaux , l'Egypte devint un des plus beaux et des plus fertiles pays du monde. Aujourd'hui que , par l'indolence des habitans , ces canaux se trouvent obstinés , et que l'agriculture est négligée , le climat doit nécessairement avoir éprouvé de grandes altérations.

Voyez Goguet , De l'Origine des lois, etc. tom. ij , part. 2 , / . 2 , c. i , art. 1 , elY Histoire iiifii'erselle , 1. xx, ch. 3, scct. 1, tom. XX, pag. 116 suiv. Nous savons d'aLUems que le climat de tous les pays éprouvu naturellement des changeme.'is marqués ; comme on en trouve

des preuves relativement à l'Europe, et particulièrement à la France, dans le Raccolta di Opusc. iiUeressanti tradotti da varie lingue , tom. vj , pag. 3. C. F.

(4) Achil. Tat. Erot. lih. iij , pag. lyj , lin. 8.

Cet écrivain parle ici de quelques pasteurs qui , sous prétexte de garder les embouchures et le passage du Nil, attaquoient et voloient les étrangers ; et c'est d'eux que parle aussi Strabon (/ . xvij<) 11 est probable que ce n'étoient pas des Egyptiens, ou s'ils l'étoient, il ne seroit pas surprenant qu'ils fussent gras et plilégmatiques , puisqu'ils habitoient des endroits marécageiix situés sous un ciel mal-sain. Poir ce qui est des véritables Egyptiens , il faut se rappelle r ce que dit Hipocrate , De Aëre , aq. et loc.

sect. 2 , 15. 43 e^ setj. Ce grand médecin y fait la comparaison de diverses nations qui habitoient différens climats , et entr'aulres des Scythes et des Eg\ -ptiens. Il dit de ces derniers qu'ils demeuroient dans un climat fort chaud , et que les premiers vivoient dans une contrée fi'oide et humide ; ce qui joint à leur vie sédentaire pendant l'hiver , faisoit qu'ils étoient corpulens , gras et phlegmatiques. Il ajoute que ce défaut devoit aussi être attii-bué à ce qu'ils

62 LivreI,ChapitreIII,

climat de l'Egypte est à la vérité toujours le même , mais le pays et les habitais ont subi sans doute de très-grands cliangemens. Si l'on veut faire attention que les Egyptiens d'aujourd'hui sont une race étrangère d'hommes (qui ont introduit leur langue dans le pays, et que leur cidte , leur gouvernement et leur façon de vivre sont diamétralement opposés à l'ancienne

ne se ceignoient pas le corps avec des b-irulcs , comme le faisoieit les Egyptiens. Nous pouvons conclure de cela , que les Egyptiens , n'étoient pas aussi gras ni aussi corpulens qu'on le croit coinniunément; et que si parmi ce peu-)lle il s'est trouvé quelques individus qui craignoient d'acquérir trop d'einbonpoint, ce qu'ils regardoient comme une incommodité , ils cherclioient à la prévenir , eu employant pour cet effet des bandes et des ceintures. Mais il nous reste une autre réflexion à faire ici. De ce que W'inkelmann avance dans la suite, (/ . ij , c. 1.) qu'à l'exception des simulacres pratiqués sur les édifices , il paroît que les Egyptiens restreignirent l'art de travailler les figures sous des formes Immaines à leurs dieux , à leurs rois et aux personnes royales , ainsi qu'à leurs prêtres ; il résulteroit qu'ils les réduisirent à une seule sorte de figures ; car les dieux d'Egypte étoient lies rois , qui avoient jadis gouverné ce royaume , ou du moins ces dieux étoient regardés comme les anciens monarques , et les anciens rois étoient révolus du sacerdoce. Or , il est très-probable que ces souverains ne pouvoient pas être fort corpuleus. Ils menoient non-seulsment une vie fort laborieuse et métliodiquepieut occupée , comme le rapporte Diodore de Sicile (/ . y , Ç, 70.); mais leur nourriture et leur boisson étoient , sui-

vant une ancienne loi , réglées sur un régime si frugal , qu'ib ne pouvoient pas en prendre plus qu'il ne falloit pour soutenir

leur existence , ainsi que le dit également Diodore de Sicile : Simpliciter proeterea nutrimento uti, et vitulomm, anserumque carnihus vesci, et certarn bihere vini mensuram , tjiice nec ad repletionem inniodicani , nec ad ebrietatcni fuceret , in more habebant. Breviter : tam nioderata victiis ratio preescripta fuit , ut non legislator , sed ino' dicoruni optimus , ad sanain valetudinem omnia referons , eam instituisse videatur. Hérodote , (/ . ij, c. Sy.) assure des simples prêtres , que chacun d'eux avoit chaque jour sa portion des viandes sacrées qu'on lui donnoit toutes cuites , et plus même qu'il ne lui falloit de chair de bœuf et d'oie. Mais j'ai heu de croire qu'ils en usoient avec beaucoup de sobriété , d'après ce que dit d'eux Clément d'Alexandrie , {Strom. l. pij , c. 6.) savoir, qu'ils ne mangeoient point d'autre viande que celle d'oiseaux , comme étant la plus légère ; et qu'ils ne faisoient aucun u.sage de la chair de poisson , principalement à cause qu'elle est trop relâchante. Poi'phyre , f^De Abstinencia , / . iv.) où il décrit fort exactement leur manière de vivre , nous les représente comme des personnes fort laborieuses , fort sobres et fort chastes. C. F.

Del'origine de l'art. 63

constitution , on sentira aisément la cause de la différente complexion des individus. La population incroyable de l'ancienne Egypte , rendoit les Egyptiens sobres et laborieux ; lagriculture étant le principal objet de leur industrie (1), ils se nourrissoient plus de fruits que de viandes (2) , et il arrivoit de - là que leur corps n'étoient pas surchargé de chair (3) ; au lieu que les Egyptiens actuels croupissent dans la paresse , et ne cherchent qu'à vivre sans travailler ; ce qui est cause de leur grosseur démesurée.

§. g. La même observation est applicable aux Grecs de nos Conforjours ; car , outre que leur sang s'est mêlé pendant des siècles ciecs" au sang de tant de nations qui se sont établies dans leur pays , il est aisé de comprendre que leur constitution actuelle , leur

(i) Luc. Icaroinenip. pag. 771. Suivant ce que nous dit Plillon , (De Agricult. p. 196. Z>.) les gens d'une certaine distinction et un peu aisés n'avoient pas trop dVgard à cette règle; AEgyptiorum gens innatam , et insignem habet jactantiam , ut vel modica felicitatis aura aspirante irrideat , fas lidi at que ple he iormn hominu in victu parando studium. et diligentiam. Les gens du peuple , qui suivoient véritablement cette règle , n'y étoient pas oLligés par les statuts. C F. (2) Les Egyptiens élevoient leurs enfans d'une manière fort frugale. Suivant Diodore de Sicile, (/y, \$. 80.) ils les noirissoient des mets les plus communs, comme de la moelle du liber , ou bien ils leur donnoient des choux ou des racines , qu'on faisoit cuire dans les cendres , ou de quelque autre manière , ou bien encore crus ; et comme la clialeuc du climat rendoit les habits moins nécessaires , ils les faisoient aller pieds nus , souveat même ils les laissoient

entièrement nus , pendant tout le trms de l'enfance. Cette éducation économique permettoit aur- Egyptiens d'avoir un grand nombre d'enfans ; et comme ils en avoient en effet beaucoup , cela sert à prouver et leur tempéramment robuste et la fécondité de leurs femmes ; de sorte qu'il ne faut pas être étonné de la prodigieuse population de ^ - ^ gyP' ^ ' ^ l* ^ " * l'antiquité. (Hist. univers. /j, cil. 5, tom.j, pag. 587.) Goguet, (/ . c. tom.j , l. j , art. 4.) Voilà probablement ce que Winkelmann a voulu dire plus haut, (c//. 1 , 5. 7, pag. 6, avant la note 1. CF.

(3) Dapper, à l'endroit cité, et pag. 97, rapporte que les égyptiens mangeoient peu de viande , et qu'ils se nourrissoient de mets légers , et entr'autres d'une grande quantité de légumes, de fruits, et d'autres mets froids , qui chargeoient leur estomac , et causoient beaucoup de plégué , d'où résultoit plusieurs maladies dans ce climat. C. F.

64 Livre I, Chapitre III.

Éducation, leur instruction et leur façon de penser , doivent avoir aussi de l'influence sur leur configuration. Malgré toutes ces circonstances désavantageuses , le sang grec est encore vanté aujourd'hui pour sa beauté , ce qui est attesté par tous les voyageurs. Il est de fait, que plus la nature s'approche du ciel de la Grèce , plus elle est belle , majestueuse et active dans la conformation de l'homme.

Tes ita- ^ _ lo. La raison du climat fait encore que , dans les belles

liens. ...

provinces de l'Italie , on voit rarement sur les visages des habitants , de ces traits indécis et équivoques qu'on rencontre fréquemment sur ceux des ultramontains. Les traits qui caractérisent les Italiens sont nobles ou spirituels ; la forme de leur visage est ordinairement grande et décidée , et les parties sont dans un bel accord avec le tout. Cette beauté de la forme y est frappante jusque dans la dernière classe des habitants : souvent la tête d'un homme du peuple pourroit figurer avec grâce dans Je tableau d'histoire le plus sublime. Rien de plus pittoresque sur-tout que les têtes de vieillards. 11 ne seroit pas non plus difficile de trouver parmi les femmes de basse condition un modèle pour

une Junon. La partie la plus méridionale de l'Italie qui , plus que les autres provinces, jouit des influences d'un ciel doux , produit des hommes caractérisés par la fierté et la grandeur des formes. La haute stature des habitants de ces contrées doit frapper les yeux de tout le monde. Ceux sur - tout qui offrent le mieux le développement de la taille et la force du corps , ce sont les pêcheurs et les mariniers, gens qui travaillent à demi nus q.u bord de la mer. C'est peut-être là ce qui donna lieu à la fable des Titans , de ces hommes puissans qui combattirent contre les dieux dans les champs Phlégréens , près de Fozzuoli , non loin de Naples, A l'égard de la Sicile, on assure que c'est à l'ancienne Eryx , où étoit le fameux temple de Vénus , qu'on trouve encore aujourd'hui les plus belles femmes (i).

(1) M. le Baron de Riedesei pense que le culte qu'on rendoit à Vénus , sur

De l'origine de l'art. 65

§.11. Ceux même qui n'ont jamais vu ces provinces peuvent se former une idée de la physionomie spirituelle de leurs habitants , il faut d'abord en partant de cette vérité : que le plus ou le moins de finesse des esprits des hommes , est à raison du plus ou du moins de chaleur du climat qu'ils habitent (i). Les Napolitains sont plus fins et plus rusés que les Romains ; les Siciliens plus que les Napolitains ; mais les Grecs , comme on le sait, surpassent même les Siciliens en astuce. Entre Rome et Athènes il y a environ un mois de différence par rapport à la chaleur et à la végétation , ce qui se voit sur-tout par la culture des abeilles: dans l'Attique le miel se tiroit des ruches vers le solstice du mois de juin, et à Rome à la fête de Vulcain au mois d'août (2). Enfin, ce que je dis sur cet article, revient à cette maxime de Cicéron (5):

que plus l'air est par et raréfié , plus l'esprit est fin et délié (4). Il semble en être des hommes comme des Heurs : la sécheresse du terrain et la chaleur du climat contribuent à leur donner plus d'odeur (5). §. 12. Ainsi la haute beauté, qui ne consiste pas simplement dans une peau délicate , dans un teint brillant et animé , dans des yeux vifs et pleins d'expression ; mais dans la régularité des traits et dans la harmonie parfaite de toutes les parties, se trouva plus fréquemment dans les pays qui jouissent d'un ciel tempéré. S'il est vrai , comme l'avance un auteur anglois , homme d'esprit , qu'il n'y a que les Italiens qui sachent bien rendre la beauté, c'est dans les belles configurations du pays même qu'il faut chercher en partie le principe de cette aptitude , toujours plus facile à acquérir en Italie , par une contemplation intuitive et journalière. Cependant la beauté n'étoit pas non plus un don

le mont Erj-x , pourroit bien avoir tiré Egyptiens au iiv. ij. cliap. i. §. 4-

son origine de la beauté des femmes qui C, F.

l'habitoient. 11 ajoute que Trapani ren- (2) Plin. /. xj. c. i5.

ferme aujourd'hui les plus belles femmes (3) De Nat. Deor. /. iJ. c. 16.

de la Grèce. Voyage en Sicile et dans (4) Hippocrate , De Aère , aq. et loc.

la grande Grèce, p. 20. J. sect. 2. C. F.

(i) On peut voir ce qui concerne les (5) Plin, /, xxj. c. 18.

Tome I

66 LivreI, Chapitre III.

universelement; répandu sur les Grecs; et Cotta , un des interlocuteurs chez Cicéron , dit que pendant son séjour à Athènes il n avoit trouvé parmi la jeunesse Athénienne que peu de jeunes gens fñui fussent véritablement beaux (i). Bc.imisiii- ^_ j5_ Lg pj-jjg ijeau sang des Grecs, sur-tout pour le teint ,

giiière des y r D ' i

Grecs. sB tTOUvoit sous le ciel de rionie dans TAsie mineure , ainsi que

nous l'attestent Hippocrate (2) et Lucien (5). L'orateur Dion Chrysostome (4) , pour exprimer une beauté mâle par un seul mot , donne à un bel homme le nom de figure Ionienne (5). Ce pays est encore fertile en belles formes : un voyageur attentif du seizième siècle , ne se lasse point de relever la beauté des femmes de cette province, la délicatesse et la blanclieurde leur peau , la vivacité et la fraîcheur de leur teint (6), Car le ciel de l'Asie mineure et des îles de l'Archipel jouit de la plus grande sérénité par sa position. La température de l'air , balancée entre le froid et le chaud , y est plus constante , plus égale que dans la Grèce même , et sur-tout que dans les provinces maritimes , exposées à l'intempérie du vent de l'Africfue , de même que toute la côte méridionale de l'Italie , et tous les autres paya situés à lopposite de la zone torride. Ce vent , appelle ^H par les Grecs , Africus par les Romains , et Scirocco ou Scilocco par les Italiens , obscurcit le ciel de vapeurs bridantes, infecte l'air, et, altérant toute la nature, énerve les hommes , les animaux

(1) Cic. de Nat. Deor. l. j. c. aS. (4) Dio Chrysost. Orat. 36. p. 45g. B. Cette assertion de Cicéron semble (5) Parmi les femmes de la Grèce

contredite par Eschine , (contre Timar- proprement dite , les anciens admiraient

' i}ue) qui assure que le plus beau des sur-tout celles de Sparte à cause de leur

Grecs en général , n'égalait pas le plus singulière délicatesse et de leur grande

beau des Athéniens en particulier. Sui- beauté , ainsi que l'attestent Claudien

v&mM.Vavt (.Rech. p/iil.sur les Grecs, (De Bello Gee. v. 460.) et d'autres

tom. i. p. 5.) la beauté individuelle des écrivains , cités par Mgr. Foggini.

Grecs fut plutôt le partage des jeunes Muséum Capitol, tom. iv. Cav.-xh. pag.

liommes que celui des jeunes femmes. /. a34. C. F.

(2) X\ef\ TÔ-7iuv, p. 288. (6) Belon. Observât, l, ij. c. 34. p- (5) Imag. p. 472. 350, b.

De l'origine DE l'art. 67

et les plantes. Quand il souffle , la digestion est interrompue : l'esprit et le corps, également abattus, sont réduits dans un état d'inactivité (i). On conçoit de-là combien ce vent doit influencer sur la couleur et la beauté de la peau. Il donne aux peuples de ces ri-

vages un teint jaunâtre et livide; teint plus particulier aux Napolitains , sur-tout à ceux de la capitale , à cause des rues étroites et des hautes maisons, qu'aux gens de la campagne. On voit le même teint aux peuples des côtes de la Méditerranée ,

(1) L'auteur se trompe ici sur les noms des vents. Le vent appelle ^r/ par les Grecs , Africus par les Latins , que les Italiens nomment Liheccio et les François Lébeche ou G<irbin , est différent du SciVocco ou Scirocco , que les Grecs appelloient (to/i-juia; , E^j'o-cto; et les Latins Euronotus et Euroauster.

Le premier souffle entre l'occident et le midi , et le second entre le midi et le levant : c'est sur quoi s'accordent tous les auteurs anciens qui ont u-aité du nombre et des noms des vents ; tels que Vitruve , /. y , c. 6 ; Pline , /. ij , c. 47 , sect. 46 ; Sénèque , Natur. qucest. , /. v , c. 16 ; Aulugelle , /. ij , c. 22 ; Végèce , De re Tnilic. , lib. iv , c. 38 ; et, pour ne point oublier les anciens monumens de l'art , ainsi qu'on le voit marqué sur les anémomètres , comme entr'autres sur celui d'Athènes , connu sous le nom de la Tour des Vents , fait par Adronicus Cirrestus, dont parle Varron , De re rust. l. iij , c. 5 , n. 17 ; Vitruve , /. c. , et d'après lui Spon , ■Wheler , Potter, Montfaucon , le Roy , et que M. Stuart nous a donné en plusieurs planches dans le tomeJàc ses antiijuit. ofA-thene ; de même que sur celui de Gaète, qui est mutilé; sur celui qui a été découvert dans la campagne de Ro-

me , hors de la porte Capane, et que Paciaud) a expliqué dans ses Monum. Pelop. tome I. §. 7. pag. 2i5 se)j. , et Foggini //('. c. pag. 173 et 408 ; et sur celui enfin qui s est trouvé dans les Thermes de Titus , qu'on voit aujourd'hui dans le Cabinet Clémentin , sur lequel les noms des douze vents sont écrits en grec et

en latin. Le Lébeche est un vent froid , et sur-tout U-ès-violent et impétueux , ainsi que le dit Horace Carm.

l. j. ode 1. V. xS. , et ode 3. v. 12. ; et Virgile AETieid. liv. j. v. go. Le Scilocco produit les effets dont parle ici W^inkelmann , mais le vent du midi , qu'en général on ne distingue pas à Rome du Scilocco , les produits à un bien plus grand degré ; et voilà pourquoi Horace , (Satyr. l. ij. Satyr. 6. V. iS.) l'ajipelle d'une manière expresse le plmnheus auster , le vent du midi pesant comme le plom,b , et Stace , (Sy/f. l. v.c. 1. V. \f^Çi.)Maligriiis, souffle mal~ faisant. Hippocrate a décrit les mauvais effets de ce vent {De Aère , aquis et laci. Sect. 2. §. 5.) et dit : Austri auditum gravantes , caligniosi, caput grat>antes, torpidi, dissolvantes. Le Lébeche cause aussi quelquefois des maladies , mais d'un autre genre. Voy. Lancisius {Da nativ. romani cœliqualit. c. 3 e^ 4. ; C. F.

68 Livre I, Chapitre III.

de FEtat ecclésiastique, de Terracine, de Nettuno, d'Ostie,etc. Mais il paroît que les marais qui chargent en Italie l'air de vapeurs malignes, nont pas eu d'influences nuisibles en Grèce (i). Ambracie , par exemple , ville bien bâtie et très-célèbre , étoit située au milieu d'un marais , et n'avoit qu'une seule avenue (2).

Preuvepar- §. J 4- UnG preuve sensible de la forme avantageuse des Grecs jl'^i,'eL\!tîj des et des Levantins modernes , c'est qu'il ne se trouve point parmi eux de nez épatés, ce qui est une des plus grandes difformités du visage. Scaliger prétend même qu'on ne voit point de Juifs avec des nez camards , et que ceux de Portugal ont pour la plupart des nez aquilins ; ce qui fait appeller à I^isbonne cette sorte de nez, des nez à la juive (3). Vésale ob-

serve c]ue les têtes des Grecs et des Turcs ont un plus bel ovale que celles des Allemands et des Flamands (4). Il faut considérer à cette occasion , que la petite vérole est moins dangereuse dans les climats chauds que dans les pays froids , où ce mal est une épidémie affreuse et fait des ravages comme la peste. Sur mille personnes qu'on rencontre en Italie , on n'en trouve pas dix marquées de la petite vérole d'une manière sensible. Quant aux anciens , il paroît que ce mal leur étoit absolument inconnu (5) ; du moins le silence des anciens médecins grecs , d'Hippocrate et de Galien son interprète , e«t un argument sans réplique : ils n'en font mention ni l'un ni l'autre ; ils ne prescrivent ni l'un ni l'autre des règles pour le traitement de cette maladie. Dans les descriptions de tant de personnages de l'antiquité , il

(i) 11 est vrai que les marais ne sont Ç>) In ScaUgeriun.

pas également nuisibles partout; leur (4) De corp. hum. fahric. l, j, c. 5 ,

mauvaise influence dépend de plu- p^g- ^5-

sieurs circonstances qui y concoiurent. (5) Cependant les Romains conntuent

On peut consulter sur cela Lancisius , cette maladie, dont probablement l'Eu-

De nox. palud. effluviis , l. j. part, i, rope ne fut infectée qu'au neuvième

c. 5. C. F. siècle. Voyez le Dictionnaire encyclopé-

U) Polyb. /. iv. p. 326 , B, dique , article petite vérole. E, M.

Del'originedel'art. 69

ne s'en trouve pas un qui soit caractérisé par des marques de la petite vérole au visage. Il est certain que si ce vice corporel eût existé, un Aristophane, un Plante n'auroit pas manqué de le relever et de charger encore le portrait. Mais ce qui fournit la plus forte preuve qu'alors ce poison destructeur n'agissoit pas contre la nature humaine, c'est la langue grecque : elle n'a pas de dénomination pour la petite vérole.

§. 15. En accordant plus généralement les avantages d'une belle conformation aux habitans des climats chauds, je ne prétends pas[^] refuser la beauté à ceux des pays froids. Je connois au-delà des Alpes des personnes, même de basse condition, sur lesquelles la nature s'est pluë à répandre ses dons et à perfectionner son ouvrage. Ces personnes peuvent être comparées, tant pour la physionomie que pour la taille, aux plus belles figures des régions tempérées ; elles auroient même pu servir de modèles aux artistes grecs, soit dans le gracieux, soit dans le majestueux, soit dans les parties, soit dans le tout.

§. 16. Nous venons de voir jusqu'à quel point l'influence du Climat se fait sentir dans la configuration humaine ; nous allons c[^] "^.^5^ "k montrer maintenant jusqu'à quel degré cette même influence^{^^^}, "^^*"" agit sur la façon de penser des peuples, toujours modifiée par "" les circonstances extérieures, mais sur-tout par l'éducation et par la constitution politique.

§. 17. La façon de penser, tant des nations de l'orient et du Façon J« midi en général, que des peuples de la Grèce en particulier, '^^',^^ ^^ n'éclate pas moins dans les ouvrages de l'art. L'expression figurée |i|^Ti"ji ^' rée chez les Orientaux est aussi chaude que la région qu'ils habitent ; ils donnent à toutes leurs pensées un essor qui va souvent au-delà du possible. C'est dans

ces cerveaux ardents que naquirent les figures monstrueuses des Egyptiens et des Perses , qui réunissoient sous une même forme des natures et des êtres tout -à- fait disparates. Les artistes de ces nations tendoient plutôt à l'extraordinaire qu'au beau.

yo Livre I, Chapitre II L

Façon de §. i8. Au Contraire, les Grecs, qui vivoient sous un ciel et ?ir"erTen gé- SOUS un gouvernement plus doux ; les Grecs, qui habitoient un " pays que Pallas , comme dit la fable , leur avoit assigné pour

demeure , de préférence à tous les autres pays , à cause de Ta-gréable température des saisons (i); les Grecs enfin, qui parloient une langue riche en images , avoient des têtes saines et des idées pittoresques. Leurs poètes, à commencer par Homère , parlent non-seulement par images , mais encore ils tracent , ils peignent des images renfermées souvent dans un seul mot , dessinées quelquefois par la seule consonnance des mots ; savoir, par une harmonie imitative , et exécutées, pour ainsi dire, avec des couleurs naturelles. Leur imagination n'étoit point exagérée, comme Tétoit celle des Orientaux; et leurs sens qui agissoient par des nerfs agiles sur la tissure délicate du cerveau , saisissoient tout-à-coup les différentes propriétés d'un objet , et s'occupaient singulièrement de la contemplation du beau. Des Ioniens. §.19. Ce fut parmi les Grecs de l'Asie mineure , peuples dont la langue , après leur sortie de la Grèce , étoit devenue plus riche en voyelles , et par conséquent plus douce et plus musicale , parce qu'ils y jouissoient des agrémens d'un climat délicieux, ce fut parmi ces Grecs , dis-je , qu'on vit naître et fleurir les premiers poètes ; ce fut sur ce terroir que germa la philosophie grecque ; ce fut dans ce pays que parurent les premiers historiens. Apelle , le peintre des

Grâces , vit le jour sous ce ciel heureux. Mais ces Grecs , incapables de défendre leur liberté contre les forces voisines des Perses , ne purent jamais former une puissante république comme les Athéniens : de-là vient que les arts et les sciences ne purent jamais Fixer leur siège principal dans l'Asie Ionienne.

Des Alliés- §. 20. Les Athéniens se trouvèrent dans des circonstances plus favorables. Après l'expulsion des tyrans , ils changèrent la

(!) Plat. Tint. p. 475 , /. 43.

piens

De l' o r. I g 1 n e de l' a r t. 71

forme du gouvernement et établirent la Démocratie. Dès-lors tout le peuple prit part aux affaires publiques ; l'esprit de chaque habitant s'agrandit , et Athènes même s'éleva au-dessus de toutes les villes de la Grèce. Le bon goût étant devenu universel , et les citoyens opulens ayant mérité la considération de leurs concitoyens par l'érection de superbes monumens publics, Ton vit affluer dans cette puissante ville , comme les fleuves affluent dans la mer , tous les talens à-la-fois. Les arts s'y fixèrent avec les sciences : ce fut là leur centre , et ce fut de-là qu'ils se répandirent dans d'autres contrées. La prospérité de l'état y fut le principe des progrès du goût; et nous voyons que dans les teins modernes la même cause a produit les mêmes effets : à Florence , dans des circonstances semblables , les arts et les sciences ont fait disparaître les ténèbres de l'ignorance (i).

\$.21. Quoiqu'il en soit , nous devons être circonspects dans nos jugemens sur les talens naturels des peuples en gé-

néral , et tioT irliàns* sur ceux des Grecs en particulier ; et loin de nous restreindre à !^ constuuirinfluence du climat, nous devons aussi considérer la différence ^^ ^ peu.j.ies. de l'éducation et la forme du gouvernement. Les causes morales et physiques y co-opèrent pour leur part : les circonstances extérieures n'agissent pas moins sur nous que l'air qui nous environne. L'habitude a tant d'empire sur notre esprit, qu'elle donne des entraves à notre corps et qu'elle impose ses lois jusqu'aux organes que la nature a distribués en nous : c'est ainsi qu'une oreille accoutumée à la musique françoise , ne sera pas touchée par la plus belle composition de la musique italienne.

(1) On prétend communément que se^. Bologne , et , en général toutes ce sont les Toscans qui ont fait refleurir les villes et tous les états de l'Italie de en Italie les arts qui tiennent au dessin ; ces tems-là se disputent le même lionprérogative que leur contestent les Vé- neur. Consultez Tiraboschi , Stori'a iitiens , et ceux de Vérone , ainsi que del/a Letieratr/ra Ital. tome JJI. l. 4. robscr\~e BettineUi , Risorgim. d'Ital. c. 8 , tome IV , l. 3. C. 6. et tome V , part. II. c. 5. oper. tome /A*, pag. 188. / 3. c. uît. C. F.

72 Livre I, Chapitre III.

Différence §. 22. C'est (le la même source que vient chez les Grecs la dix- Grecs. " férence que Polybe(i) a remarquée, relativement à leur courage et à leur manière de faire la guerre. Les Thessaliens étoient de bons guerriers quand ils pouvoient charger Tennemi par pelotons , mais ils ne tenoient pas dans une bataille rangée : les Etoliens étoient le contraire des Thessahens (2). Les Cretois , excellens pour dresser des embuscades , ou pour faire des coups de main qui dépendoient de quelque stratagème , passoient pour de mauvais soldats quand la bravoure devoit déci-

der d'une action : les Achéens et les Macédoniens offroient r opposé des Crétois. Les Arcadiens étoient obligés , par une ancienne loi , d'apprendre la musique et de s'y exercer jusqu'à l'âge de trente ans , pour adoucir et humaniser leur caractère et leurs mœurs , que la rudesse du climat et l'aspérité des montagnes rendoient durs et sauvages. Aussi les Arcadiens étoient les plus honnêtes et les plus affables de tous les Grecs. Les Cynétiens furent les seuls qui s'écartèrent de cette institution , et qui ne voulurent pas apprendre la musique ; ce qui fut cause qu'ils retombèrent bientôt dans leur premier état agreste ; de sorte qu'ils furent détestés de tous leurs voisins (5). DiJ Tércence §' ^'^ D'^^s les pays où , Conjointement avec l'influence du ciiez les Ro- ç^j^iat il refi- fue encore une ombre de l'ancienne hberté , Ton

mains. ■" ' o

trouvera que la façon de penser actuelle a beaucoup de ressemblance avec celle d'autrefois. C'est ce qu'on voit maintenant à Rome , où le peuple , sous le gouvernement ecclésiastique , jouit d'une liberté qui approche de la licence. Encore aujourd'hui ,

(1) Hùt. l. IV, p. 278. C. F. le combat singulier. Tliessalorum. etjjii-

tiim impetus , qiiando turmatim , auC

(2) Polybe (/ . c. C.) dit que les Thés.- justa acie pugnans , sustineri non posaliens étoient d'excellens cavaliers dans fgj[. ^j pugttandinn extra uciem pro l^s rencontres et dans les batailles r^n- /^co et tenipore viritùn , initahiles surit gées , mais qu'ils ne valoient rien dans ^c leiiti. AEtoli contrario modo se hor le combat d'homme à homme ; tandis lent. C. F.

que les Etoliens étoient i[^]lus braves daus [^]5[^] Polybe. /. h-, p.
289. se[^]i,

on

De l' origine de l'art[^] yS

on trouveroit parmi le peuple de Rome des guerriers intrépides, capables, comme leurs ancêtres, d'affronter la mort. Encore aujourd'hui , on y voit parmi les femmes de la dernière classe , dont les mœurs sont moins corrompues que celles des femmes de la première , des héroïnes qui montrent du courage et de la résolution comme les anciennes Romaines : ce que je pourrois prouver par les traits les plus frappans , si le plan de mon ouvrage permettoit de m'arrêter à ces détails.

§. 24. La disposition singulière des Grecs pour les arts se De la
<iismanifeste encore de nos jours , par les talens presque universels pTujZ" lii! des hommes qui habitent les belles provinces méridionales de f[^]^^ p^{''''} l'Italie. Chez le bouillant Italien l'imagination l'emporte sur la raison , comme chez l'Anglois penseur la raison règne sur l'imagination. On a dit , non sans fondement , que les poètes audelà des Alpes parlent par images , mais qu'ils fournissent peu d'images ; et il faut convenir que les tableaux terribles du Paradis perdu , qui constituent la grandeur de Milton , loin d'être de nobles sujets pour le pinceau , ne sont pas même propres à la peinture (1). Les images que plusieurs autres poètes employent sont grandes à l'oreille et petites à l'esprit. Dans Homère, au contraire, tout fait image, toutes les fictions sont des tableaux. Les provinces de l'Italie qui jouissent du climat le plus doux, produisent les talens les plus rares , les imaginations les plus vives : les poètes siciliens sont pleins d'idées neuves et frap-

pantes. Mais cette imagination vive des poètes italiens n'est point emportée , n'est point guindée ; elle est , comme le tempérament des hommes et comme la température de l'air, plus égale que dans les climats froids. Aussi la nature y produit' elle plus fréquemment cet heureux flegme propre aux belles conceptgons.

(1) Voyez l'addition sous la leuxe C , les arts qui tiennent au dessin peuvent à la fia de ce volume , sur les sujets que emprunter de la poésie. /.

Tome I. K

Xluuj.

7^ Livre I, Chapitre III.

Appiiration §. 25. Je parle de la disposition naturelle des nations pour Se' ces'rénV 1 art en général , et je ne prétends pas renfermer le talent dans les pays méridionaux , ni le refuser aux individus des régions septentrionales ; ce qui seroit démenti par Texpérience de tous les tems. Holbein et Albert Durer , ces pères de l'art en Allemagne , ont certainement montré beaucoup de génie ; leurs ouvrages nous font voir que si, à l'exemple de Raphaël , du Titien et du Corrège , ils avoient pu étudier et imiter l'antique , ils seroient devenus aussi grands et peut-être plus grands que ces étonnans artistes. Ce n'est donc pas sans aucune connoissance de l'antique, comme on l'avance assez gratuitement, que le Corrège est parvenu à ce degré de talent qui le fait admirer (i). Du moins André Mantegna , son maître , avoit-il connu les chefs - d' œuvre des anciens. Dans la grande collection de dessins qui ,

du cabinet du cardinal Alexandre Albani , a passé dans celui du roi d'Angleterre , il se trouve plusieurs études de Mantegna d'après des statues antiques. C'est en considération de cette connoissance de l'antiquité que Felicianus lui adressa une épître dédicatoire à la tête d'une collection d'anciennes inscriptions (2) : fait que Burmann le premier paroît avoir entièrement ignoré (5). Du reste , je laisse aux appréciateurs de l'art à décider si la disette des grands peintres chez quelques nations ultramontaines vient des causes en question. Il est certain que , dans les tems passés , les Anglois , malgré leur amour pour les arts , n'ont pas eu un seul artiste d'une réputation universelle : il est certain aussi que les François , à l'exception d'un petit nombre de génies rares , se trouvent à peu-près dans le même cas , malgré les dépenses considérables que fait le gouvernement pour encourager les talens.

(1) Consultez sur cette question ce (2) Felician. Pignor. Symbol, pag.

qui est dit passim dans les OEmres de 19.

Mengs , 2 i'07. in-/^o , imprimés chez (5) Pri^f. ad Inscr, Gmt. page

iMoutard 1787. /. 2_

De l'ouigine de l' art. yS

§. 26. Par ces notions générales de l'art , et par les causes alléguées sur sa diversité chez les peuples qui l'ont cultivé jadis et qui le cultivent encore aujourd'hui, je me flatte d'avoir assez préparé le lecteur pour passer successivement à la discussion parti-

culière de l'art chez les trois nations qui s'y sont rendues les plus célèbres , savoir , les Egyptiens , les Etrusques et les Grecs.

CHAPITRE PREMIER

De Van chez les Egyptiens.

§. i. Les Egyptiens ne se sont guère écartés de leur premier style ; aussi n'ont-ils jamais atteint dans l'art ce degré de perfection où parvinrent les Grecs. Les causes de ces obstacles sont diverses : les formes de leur corps , leur façon de penser , leurs coutumes , leurs lois civiles et religieuses , leur peu d'estime pour les artistes , jointes au manque de talent et d'élévation de ceux-ci. La discussion de ces objets sera la matière de ce chapitre.

De l'art chez les Egyptiens, etc. 77

§. 2. La première cause du caractère de l'art chez les Egyptiens se trouve dans leur configuration , qui n'avoit pas l'avantage d'exalter l'ame de leurs artistes, et d' élever leur imagination à la beauté idéale. La nature qui avoit tant favorisé les femmes égyptiennes du côté de la fécondité (1) , les avoit singulièrement négligées eu l'égard à la figure. Avare de ses dons pour les femmes de l'Egypte , elle les prodiguoit à celles de l'Etrurie et de la Grèce ; ainsi que le prouve la forme chinoise qui caractérise les Egyptiens (2) , et qui se trouve aussi bien sur leurs Statues que sur les figures (5) de leurs obélisques et de leurs

De la forma et de la

rouleur de leur visage , ainsi que de la structure de leur corps.

fi) Plin. /. vîj , c. 3 ; Seneca nat. quKSt. l. iij , c. 25. Aristot. de Hist. anima!. qiiœsC. l. c?/, c. 4, vers la fin. Strabon , /. xfij , png. 1018, B. DviPuy, Acad. des I/iscipc. toin. xxxj ; liisc. pag. II. Voyez ci-dessus , p. 6 , note 1.

(2) Cette observation sur la forme chinoise qui caractérise les Egyptiens , auroit pu être employée avec avantage par les écrivains qui , dejiuis quelque tems , ont clierclié à trouver des rapports entre ces deux nations.

(5) L'argument qui se tire de la ressemblance du visage , et de la configuration du corps est peut-être le plus certain qu'on puisse alléguer pour prouver que les Egyptiens et les Chinois n'ont eu qu'une seule et même origine. Cette preuve se confirme par la ressemblance qui se trouvoit entre les coutumes , les usages et les rites de ces deux peuples. Tous deux aimèrent à construire de liantes pyramides et d'immenses murailles de démarcation ; tous deux tentèrent des élévations hardies en architecture ; tous deux enfin eurent , dès les plus anciens tems , les mêmes arts , et entr'autres celui de faire des figures en

porcelaine. E. M. Malgré tout ce qu'on pourroit dire concernant tous ces points et plusieurs autres ; nous pensons avec M. Paw , {RecJiercJies philos, si/r les EgypticJis et les Chinois , tom. j , sec. parc. sect. 4 , pag. 285.) qu'on ne trouvera jamais eritre ces deux nations la ressemblance de physionomie que Winkelmann veut établir ici. C i^ . M. Paw, pour détruire cette commune origine , fait tort aux Chinois , qu'il prétend être un peuple nouveau et encore à demi barbare. Ils sont bien loin , dit-il , de posséder la sagesse et les connoissances des Egyptiens , qu'ils ne traitent d'ailleurs pas trop bien. Mais les auteurs des mémoires sur l'histoire , sur les sciences et sur les arts des Chinois , de

même que les éditeurs de la grande histoire générale de la Chine , ont défendu admirablement bien cette nation. Il ne paroît pas , au reste , qu'on ait décidé jusqu'ici d'une manière satisfaisante lequel de ces deux peuples est le plus ancien. Le comte de Caylus, (tom. xxxj , Hist.

de l'acad. des inscript, pag. ^\ et siiiiv.) prétend, ainsi que M. de Guignes, que les Egyptiens sont plus anciens que les

Livre II, Chapitre L

pierres gravées (i }. Quant aux Egyptiens , Eschyle dit positivement qu'ils différoient des Grecs par la configura-

Chinois , dont ils ont été les maîtres ; mais M. Tabbé Mignot , et les auteurs des mémoires qu'on vient de citer, (p. 60.) ont démontré le peu de fondement de cette opinion. E. M. C'est un point de littérature sur lequel des hommes fort savans ont beaucoup écrit , sur-tout depuis environ un demi siècle ; et il semble que la présomption soit en faveur des Egyptiens , qu'on regarde comme les ancêtres et les maîtres des Chinois. On peut consulter sur cela le père Gabriel Fabricy , (Recherches sur l'époque de l'équitation , etc. prem. part. pag. 21 , not. 1.) où il parle beaucoup de cette matière , et cite tous les écrivains qui en ont traité. Nous aurons occasion d'en faire fréquemment mention dans les annotations sur l'ouvrage déjà souvent cité de Gouet, {Z?e l'Ou'g. des lois.) C. F. Comme les Chinois sont un des peuples qui ont les premiers cultivé les arts, on pourroit peut-être vouloir reprendre Winkelman, de ce qu'il n'a pas étendu davantage ses recherches sur ce qui les concerne ; mais il faut se rappeler que

son plan se bornoit à examiner l'art des peuples dont il avoit actuellement les iiionumens sous les yeux. JE. M. C'est par la même raison qu'il n'a pas parié des Babyloniens , des Celtes et des peuples du nord , desquels nous ferons mention d'après les notions contenues dans l'ouvrage de Goguet. C. P.

(1) On ne sauroit se faire une idée nette de la forme des têtes égyptiennes d'après les planches gravées , parce que les traits en sont toujours altérés ; si ce n'est par uue momie dans l'ouvrage de

Beger, Thés. Braiul. t. iij , p. 402; et une autre décrite par Gordon : Essay towards explaining the hieroglyphical figures on the coj'fui of an antient Muinrny , London \']7>" , fol.

Je ne puis croire que toutes les figures égyptiennes qu'on trouve dans le Recueil d' antiquités du comte de Caylus , ou du moins la plus grande partie de ces figures qu'il a dessinées lui-même , soient tellement altérées qu'on ne puisse s'y rapporter ; car cet amatetir éclairé étoit excellent dessinateur, ainsi que M. Heyne le reirarque dans son éloge de Winkelmann. Et si l'on suppose que ces dessins soient exacts , ils serviront pour la plupart à nous convaincre que tous les Egyptiens n'étoient pas aussi difformes da physionomie et de stature qu'on le prétend. J'ai vu plusieurs figures de marbre, et même du premier style , dans les différens cabinets de Rome, qui sont plutôt belles que laides. Tels sont les sphinx à tête humaine , qu'on peut principalement citer , comme offrant de beaux traits et de belles proportions. Homère , que Philostrate , {Epist. 67 , op. toni. ij, pag. 946.) appelle le juste appréciateur de la beauté , parle (Odiss. l. xj, î;. 62 1 .) de Memnon ou Amenojihis , qu'on prétend avoir été roi de Thèbes , en Egypte, et dont la beauté étonnante et divine surpassoit celle

de tous les Grecs; et Eustathe , (pag. i6gj , et /. ii', V. 188, pag. J490.) dit ici que c'étoit à cause de sa rare beauté qu'on l'appelloit fils du Jour et de l'Aurore. Voyez Jablonski, De Memnone , Synt. \ , c. \ et i. Suivant Strabon, (/ . xvij, pag.

De l'art chez les Egyptiens, etc. 79

tion (1). Leurs artistes ne pouvoient donc pas chercher la variété , puisqu'elle ne se trouvoit pas dans la nature qu'ils avoient sous les yeux (2). La température constamment égale du pays faisoit que la nature, toujours une dans ses opérations , ne s'écartoit guère de ses formes peu élégantes et exagérées (3).

1171 , C.) on avoit à Thèbes la coutume de consacrer à Jupiter une des plus nobles et des plus belles filles , qu'ensuite on donnoit en mariage un mois après ; et ainsi successivement des autres. L'épouse sacrée du cantique des cantiques , qui littéralement étoit l'épouse de Salomon , fille de Pharaon , roi d'Egypte , doit avoir été merveilleusement belle.

Elle est citée et louée à cause de sa beauté , non - seulement dans tout ce livre ; mais , (c/i. i , v. 7 , et ch. 5 , v. 9.) elle est dite la plus belle d'entre toutes les femmes , non de l'Egypte seule , mais aussi de la Palestine , où elles doivent avoir été fort belles , d'après ce qui est rapporté de Judith , Judith, c. 10, V. L, et ^\ d'Esther , Esther , c. 2 , v.-j; et de Susanne , Daniel, c. i3, v. 2.

Suivant Hérodote, (/ . ii, ch. 1.) Nitétis, fille du roi Aprias , étoit d'une taille et d'une beauté capables de la faire aimer. Rhodope , également fameuse par sa rare beauté , et que le même écrivain , (/. y , c. i34 > ieq.) prétend avoir été de la nation grecque , étoit cependant , selon Athénée , (/. xiiij , c. 7.) née Egyptienne , et différente de la Nitétis dont parle Hérodote.

Elien, {J"ar. Hist. l. xiiij , c. 53.) dit aussi qu'elle étoit d'Egypte. Hérodote et Athénée ajoutent, dans les endroits cités , qu'à Naucrate il y avoit de très-belles femmes publiques ; et ce dernier écrivain , (/. xiiij ,c. 9.) fait mention de TLimosa , d'abord concubijie

d'Ossiarte, qui surpassoit en beauté toutes les personnes de son sexe , et qui ensuite fut envoyée par un roi d'Egypte à Statira , épouse d'un grand souverain.

Enfin, Hérodote, (/ . ij , c. 89.) dit que ce n'étoitque trois ou quatre jours après leur mort qu'on donnoit à embaïuiier le corps des belles femmes , à cause du crime commis par les embaumeius sur une femme qui venoit de mourir. Conformément à tous ces témoignages , M.

IMaillet, (Description de l'Egypte , lett. vij , pag. 279.) a remaqué, avec raison , que parmi le grand nombre de momies qu'il avoit vues , il s'en trouvoit dont le visage étoit plus beau que celid des autres. C. F.

(1) AEsch. Suppl. V. 505.

(2) En supposant que les artistes égyptiens ne trouvèrent point cette variété dans les individus de leur pays , ils l'avoient du moins continuellement sous les yeux dans les étrangers de toutes les nations qui visitoient l'Egypte. On sait d'ailleurs qu'à Rome , en Italie , en Grèce et dans les Gaules , les belles personnes n'ont jamais ét^ rares ; cependant toutes les figures des monumens de ces peuj)les du tems du Bas -Empire, sont laides et même hideuses. C. F.

(3) Hippocrate , (Z^e Aère, aij. et locis , sec t. 2, \$. 34[^] 44-) attribue à l'égalité de la température du climat, l'uniformité de ressemblance qui subsistait parmi les Egyptiens. J'ai vu un

80 Livre II, Chapitre I.

La même conformation imprimée aux statues égyptiennes , se trouve aussi aux têtes des figures peintes sur les momies. Et sans doute les Egyptiens (1) , de même que les Ethiopiens (2), auront tâché de saisir la ressemblance parfaite du mort , puisque nous savons l'attention qu'ils portoient dans la pratique d'embaumer leurs corps pour conserver tout ce qui pouvoit les rendre reconnoissables , jusqu'aux cils des paupières (5). Il est probable que les Ethiopiens adoptèrent des Egyptiens l'usage de peindre la figure des morts sur leurs corps. En effet , l'histoire nous apprend que , sous le roi Psammeticus , 240000 Egyptiens passèrent en Ethiopie , et y portèrent leurs usages et leurs mœurs (4). D'ailleurs, comme l'Egypte a été gouvernée

ancien monument de granité noir de cette nation , sur lequel il y a vingt-deux figures en bas-relief qui toutes ont l'air de momies , et qui ont tant de ressemblance les unes avec les autres , qu'on, diroit qu'elles sont toutes sorties du même moule. 11 se pourroit qu'elles aient appartenu à un tombeau de famille. Quant au climat de l'Egypte , j'ai observé plus haut , à la page 5 , note 3 , que le ciel n'est pas égal et constant pendant toute l'année. Ceux qui voudront mieux s'en instruire , peuvent lire l'ouvrage de Ptolémée , (De Apparentiis inerrantiis , etc.) oh. il fait une exacte description des vents orageux et des tempêtes qui régneront dans ce pays , du froid qu'on y ressent, etc.; et l'on peut également consulter sur cela Pline l'Ancien, {de Meilic. AEgypt. l. j , c. 6 seij.) C. F.

(1) Radzivil , {Hierosol. percgr. epist. iij , pag. i8g.) et Maillet, (Descript. de l Egypte , lett. vjj , pag. 279.) ont fait cette observation à l'égard des Egyptiens ; inais cela prouve qu'il y avoit des in-omies 4"liiie physionomie plus belle que celle

des autres , ainsi que nous l'avons déjà remarqué plus haut. C. F.

(2) Herodot. lib. iij , p. 108, /. 20.

(3) Diod. Sic. lih. j , p. 82, /. 26. Brèves , cité par les auteurs de i Hist.

itnifers. l.j, c. 3 , p. 392 ,«.-{-, dit avoir vu des momies dont les cheveux , la barbe et les ongles étoient bien conservés ; mais le comte de Caylus , dans sa Dissertation sur la manière d'embaumer des Eg^-pi\çws , {^ A Cad. des inscript, toiti. xxiiij , Hist. pag. 127 et i35.) prétend que, d'après les lois de la cliymie , il n'y a aucune espèce de poil qui puisse se con-. server. C. F.

(4) Herodot. lih. ij , p. 65, /. 25.

La traduction de VaUa , très-estimée par Heim Etienne , porte que leur nombre se montoit à vingt-huit mille, ce qui est une erreur.- Diodore de Sirile, (/y, \$. 67.) dit qu'il' y eu avoit deux cent vrille et plus; et /. iij , \$. 3 , il assure que les Egjptiens étoient une colonie des Ethiopiens , et que c'est d'eux qu'ils apprirent à ensevelir leius morts avec popipe. C, F,

successivement

De l'art chez les Egyptiens , etc. 8 1

successivement par dix-huit rois éthiopiens dont les règnes remontent aux tems les plus reculés (i), il est à croire que les usages

dont il s'agit ont été familiers aux deux nations. On sait de plus que les Eg[\]pliens avoient la peau basanée (2) , teinte qu'ils donnoient aux têtes représentées sur les momies (3) : de-là vient aussi le mot 'nvTr'îix[^]ir, qui signilioit être hâlé, brûlé par le soleil , égyptisé (4). Comme il est de fait que les visages des momies ont tous la même couleur, c'est à tort qu'Alexandre

(1) Herodot. /. ij , Z[?]. 79, l- ig- Conf. Diod. Sic. l. j ,p. 41 , /• 36.

(2) Herodot. /. ij, p. 80, /. 14. Propert. /. ij , el. 24 , V. i5. Fuscis. yéEgypti alumnis.

Et ils avoient coutume de se mettre , par proverbe , en opposition avec les hommes blancs , comme il est dit chez

5. Zenon, /■/, Tract. \b , pag. 116; et à la note sur les danseurs , qui se trouve en cet endroit. Ceux de la haute Eg[}]pte , qui confinoient à l'Ethiopie , avoient le teint le plus noir , et à cause de cela on les appelloit les Ethiopiens , les Noirs ; Nicolai , (Leçons sur l'Exode , tom. viij , pag. 1[^]1..) Perizonius , {Orig. AEgypt. c. i5.) Mais parmi ceux-ci Horus passoit pour être blanc, (Plutarch. {De Jsîd. et Osîr. op. tom. ij , pag. 369. E.) et Memnon , de qui nous avons parlé ci-dessus , étoit plutôt d'une couleur blafarde , ainsi que le disent Philostrate , Iconum l. j , c. '] . p. yyS. et Eustathe , ad Dionysii Periegesin. v.

Tome

dont 'V[^]'[^]inkelmann fait mention ciaprès , dit que dans la basse Egypte il se trouvoit des personnes d'un teint blanc :

Sit nîve cnndidior : namque in Mareotide

fusca Pulchrrior est quanCo rarior ille color.

Il est à croire qu'Ammien Marcellin a voulu dire la même chose à l'endroit que nous allons citer dans le moment.

Tout cela nous est confirmé par Philostrate , (p[^]ita .Apollonii , l. v , c. 7. p, 230.) où il dit, que les habitans de la basse Egypte n'étoient pas aussi noirs que ceux de la haute partie de ce pays , et principalement de l'Etliiopie , où ils étoient le plus noirs de tous. Pietro délia Valle , {Koyages , tom.j, lett. 11, §. 8.) et d'autres voyageurs s'accordent également sur cela. C. F.

(3) Hérodote , /. ij , c. 24. Pietro deUa Valle , l.c, etKircher , OEdip. AEgypt.

tom. iij , Synt. i3 , c. l[^] , pag. 406.

(4) Eustath. ad Odyss. A. p. 1484 , /. 26.

Cet écrivain l'explique comme pour indiquer la fourberie des Egyptiens ; mais les lexicographes y donnent l'autre sens. C. F.

82 LivreII, Chapitre I.

Gordon prétend que les Egyptiens avoient le teint différent, selon la différente température des provinces. Quand Martial parle d'un beau garçon d'Egypte (i) , il entend par-là un jeune homme né en Egypte de parens grecs; on connoît lextême licence de la jeunesse de ce pays-là , sur-tout de celle d'Alexandrie (2). C'étoit un Grec , cet Apolaustus de Memphis en Egypte , célèbre pantomime , que Lucius Verus ame[^]a à Rome , et dont la mémoire s'est conservée dans plusieurs inscriptions (5).

(1) Martial. /. ic , epigr. 42.

(2) Juvenal. Sut. i5, v. ùp; Quiut.

Instit. Hb.j, cap. 2, pag. 19.

On peut appliquer aux véritaMes Egj-ptiens ce que Martial dit de ceux de la Maréotide , dans les vers rapportés ci-dessus, /?• 81 , n. 2. Juvenal, cité par Winkelmann , ne parle point d'Alexandrie , mais de Canope , ville qui en étoit à une petite distance ; et si le poète en fait mention ici , et , Satyr. 6 , v. 84 , comine dune ville dans laquelle la dissolution étoit montée au plus haut degré, ainsi que l'assurent également Strabon , /. xcy , pag. iib3 pn'iic. ; Stace, Sjlf. 1. iij , c. z , v. 111 ; Sénèque , Epist. 5i ; il faut ajouter néanmoins que le reste de l'Egypte n'avoit pas plus de modej'ation sur ce point :

Horrula sane AKgyptus ; sed luxurla, (jiiianliim ipse notavt, Barbara Jamoso non cedu turha Canopo.

Les liabitans d'Alexandrie avoient de même les moeurs extrêmement corrompues , ainsi que nous l'apprend Ovide , Trist. l.j, eleg. a, v. 79, et Quintilien, Instit. Orat. , dans l'endroit cité par notre auteur dans cette note ; d'ailleurs , comme originaires de la Macédoine , ils étoient adonnés avec excès à la musique

et aux divertissemens du théâtre. Voyez Dion Clnysostome , Orat. 3i. Suivant les anciens auteurs cités par Vossius , (De Oiig.Idol. l.j , c. 32,)parBottari, {Mus. Capit. tom. iij , tav. 77.) Canope fut fondée par un petit nombre de Spartiates du tenis de la guerre Troye , sans doute conjointement avec les Egyptiens ; puisque les habitans de cette ville eurent ensuite les mêmes coutumes et la même religion qvie ce peuple. Au dire de Pétrone ,

(Satyr. pag. 96 ,) il y avoit dans la famille de Trimalcion des jeunes garçons d'Alexandrie ; mais il y en avoit également d'Ethiopie , pag. 1 10 et pag. 364, Martial, /. vij , ep. 61 , ti. 2 ; comme aussi des Elles de Memphis, pag. 5 16.

Si M. Paw avoit pensé à cela , il n'auroit pas avancé hardiment sans le prouver , (Recherches philos, sur les Egypt.

etc. seconde part. sect. 4, tOTn. j , pag. 262.) que les jeunes gens dont parlent Martial et Stace , qui étoient tant recherchés des Romains à cause de leur vivacité , n'étoient pas de véritables Egyptiens ; mais qu'ils étoient nés de quelques familles grecques établies à Naucratis , ou dans les districts de la Maréotide.

(3) Capitolinus , (in f^{ero} , c. S , pag. 429.) est celui qui nous apprend que cet

De l'art chez les Egyptien: s, etc. 83

§. o. On s'autorise d'une renianjue d'Aristote (i) , pour

.avancer que les Egyptiens avoient l'os de la Jambe un peu arqué

et tourné en dehors (2) ; et il se pourroit c^{ue} ceux qui étoient

ApolausMis étoit de la Syrie, et qu'il fut conduit à Rome par Liicius Verus. Il dit qu'il s'appelloit Memplis ; qu'ensuite il fut nommé Agrippa à Rome , et reçut le surnom d'Apolaustus,. Sur quel fondement Winkelmaun assure-t-il que ce jeune homme étoit Grec d'origine?

D'après le premier nom qu'il porta , on pourroit conjecturer qu'il n'etoit pas né dans la Syrie ; mais dans la ville de Memphis ; et par conséquent on est d'autant plus autorisé à croire que

c'étoit ce même Memphis , dont parle Athénée, (/y, c. 17, p. 20. C.) comme d'un véritable Egyptien, né dans cette ville. Noiiis savons par le témoignage de Lucien, {Saltat. §. 18, 19, op.tom.ij, pag. 278.) que les Egyptiens et les Ethiopiens aimoient beaucoup la danse; et il y avoit un grand nombre d'individus de ces deux peuples à Rome , qui y faisoient le métier d'histrion , comme le remarquent Kobierz , De Luxu Roman, l. ij, c 4.. et Dempsier, ad Rosin , L ij, c. 19. Selon Athénée, (loc. cit.) les danses qu'on faisoit à Memphis plurent à Socrate. 11 y a une inscription que Casaubon , dans les notes sur fen roit cité de Capitolinus , prétend avoir pour objet Apolaustus ; mais Saumaise fait voir , en commentant ce passage, qu'il y est question d'une autre personne. C. F.

(1) Problem. sect. il[^]. p. \\l[^], éd. Sylbitrgii.

(2) Pignor. Tab. Is. p. 53.

Cet écrivain prouve non - seulement par le passage d'Aristote , mais encoi-e par les figures de la Table Isiaque, que les Egyptiens avoient le genou un peu tourné en dedans , et les jambes , ainsi que les pieds en dehors ou divergens.

Ce défaut se remarque encore de nos jours chez les Ediiopiens , et a été indiqué visiblement par l'ancien auteur d'une statue de marbre blanc , qui se trouve dans le cabinet Clémentin, haute de quatre palmes , (sans le socle qui est de cinq pouces) représentant un jeune esclave de cette nation. Parmi les écrivains de l'antiquité , c'est Pétrone qui s'exprime le plus clairement sur ce point, (Satyr. pag. 365.) où il décrit la forma des Etliiopiens , dont parle également Aristote : Numquid et labra possumus tii-

more telerrimo hnplere ? Numquid et crines calamistro convertere ? Numquid et fiontem, cicatricibus scindere ?

Numquid et criira In orbem pandere? Numquid et talos ad terram deduceje?

C'est de la même chose dont font sans doute mention "Virgile , Septime Sévère ou quelque autre auteur du Moretuin , dans les vers que nous citerons ci-après; Lucien, {Navigat. §. 2, t. iij , p. 246.) qui dit d'un jeune garçon qu'il ne pouvoit pas être beau , à cause que sans compter ses autres défauts , il avoit les jambes trop grêles: x V, ôç ây-tc taXt o1c «o?!' . tenebris nimis cruribus ; et Achille Tatius , en parlant des voleurs dont il a été question plus haut, à la pag. 61 , not. 4, (ZJe Clitoph. et Leucipp. amo-

84 LivRiII, ChapitreI.

voisins des Ethiopiens ayent eu , comme ces derniers , le nez écrasé (i). Leurs Figures de femmes, quoiqu'elles aient la taille assez déliée , ont le sein d'une extrême grosseur. Comme les artistes égyptiens, selon le témoignage d'un père de l'église, imitoient la nature telle qu'ils la trouvoient(2) , nous pouvons juger de la conformation du sexe par la manière dont leurs statues étoient faites (3). Toutefois cette forme extérieure n'avoit rien qui em-

rih. I. iij , pag. 70\ , et pag. 70, edit. de 1606.) où il dit, qu'ils étoient ^stt:) Tot/'i; -aiSaç , exilibus pedihns , ou comme il est traduit , parvis pedibus. Oji peut soupçonner que Juvenal veut parler de la même chose , quand il dit des Egyptiens dans la Satyre x.v , v. ^'j.

.Adde ijttod et Jacllis Victoria de madidis , et Blaesius , algue meio tiubamibus.

Mais ce n'est pas ici le lieu de chercher à vérifier une pareille conjecture.

Je n'ai rapporté toutes ces autorités qu.e pour prouver que les Egyptiens avoient généralement le même défaut de conformation ; parce quS'M. Paw , (Recherches philos, sur les Egyptiens et les Chinois , tom. j , l. j, sect. 1 , pag. 58, not. k.) dit qu'il n'a rien pu trouver qui servit à confirmer le récit d'Aristote à cet égard. C. F.

(1) Conf. Bochart. Hieroz.p. 96g.

Diodore de Sicile , /. iij , §. 8 , pag. 378, et §. aS , pag. ig4; Théodoret. , Serm. 3, op. tom. iv , pag. 619. S.

Clem. d'Alex. Strom. l. vij , n. 4 , oper. tom. ij, pag. 841 . On ne voit néanmoins pas un pareil défaut dans toutes les figures égyptiennes en général ; et dans quelques-unes on n'en voit même qu'un bien foible indice. C. F.

(2) Théodoret. Sennones, 3. p. ôig.

B. op. tom. iv.

(5) Les Egyptiens , ceux du moins qui avoisinoient à l'Ethiopie , avoient , en général , quelque ressemblance avec le peuple de ce pays ; ainsi que nous l'avons déjà remarqué plus haut relativement au teint. Quant aux formes des Ethiopiens , nous avons vu à la page précédente note 2 de quelle manière en parle Pétrone. L'auteur du Moretum , cité dans la même note , a donné une élégante description des femmes de l'Ethiopie , la voici :

j[^]fra gentis , tola patriam testante Jîgura , Torta comam , la-
broque lumens , et J[^]usca

colore , Pectore laia , jacens niammis , compressior

ali'o , Cruribiis exilis , spntiosa prodiga planta , Continuis ri-
mis calcanea scissa rigeabant.

En effet , Lucien (Navig. Ç. 2. tom. III , pag. 246. , déjà cité plus haut, où il est question d'un jeune Egyptien arrivé nouvelle-
ment à Rome) dit qu'il étoit noir , et avoit les lèvres grosses , et les jambes grêles : niger , labiosus , et temti nimis crure. Et c'est d'après toutes ces raisons qu'Elie , (De Nat. animal. L. ly. c. 54.) a avancé quie les Egyptiens ne pouvoient pas être regardés comme beaux. C F.

De l'art chez les Egyptiens, etc. 85

péchât les Egyptiens de jouir d'une parfaite santé , sur - tout ceux de la haute Egypte, à qui Hérodote (i) attribue cet avantage par-dessus tous les autres peuples. Cette assertion est encore appuyée de l'observation suivante : c'est que , parmi la grande quantité de têtes de momies égyptiennes examinées par le prince de Radzivil , il ne s'en est pas trouvée une seule à laquelle il manquât une dent, ou même qui en eut de gâtées (2). La momie conservée à l'Institut de Bologne , sert encore à prouver une remarque de Pausanias, qui dit qu'on voyoit en Egypte des hommes d'une taille extraordinaire (3): le corps de cette momie a onze palmes romains de longueur (4).

§. 4- Quant à la seconde cause du caractère et de la façon de penser de ce peuple , on peut dire qu'il n'étoit pas né pour la joie et le plaisir (5). Les Egyptiens cultivoient peu la musique , cet art

en faveur duquel les premiers Grecs avoient institué depuis longtemps des jeux , et par lequel ils cherchoient à répan-

Du ciratère et de la façon de penser des Egyptiens.

(1) Herod. / . iij , p. •jl\ , l. 27.

(2) Piadzivil Peregn'n. p. igo.

St. Athanase , qui étoit d'Alexandrie , et qui avoit beaucoup parcouru l'Egypte , reinarque dans la vie de St. Antoine Abbé , vers la fin , nxim. g3. oper. torne j , pag. 69a , comme une chose particulière , qu'à sa mort ce saint avoit encore toutes ses dents , quoiqu'il mourut à l'âge de cent cinq ans. Aux momies qui viennent en Europe , il ne manque, en général, que quelques dents; ainsi qu'il en manque à celle de St. Marie- Nouvelle à Florence , et à celle de l'académie de Cambridge. Middleton.

(Anticj. Monum. Tab. xxij , p. 266.) C. F.

(3) Pausan. l.J ,p. 86, / . 21.

(4) Achille Tatius , dit que les voleurs dont il est fait mention à la note a,

page 83 , étoient d'une grandeur extraordinaire.

(5) Ammian. Marcel, l. xxij , c. 16, p. 346.

Homînes AEgyptii plerique snhfns' culi sunt , et atraci , magisue rnoestiores , gracilenti et aridi , ad singulos motui excandescentes , controversi, et:

reposcon.es acerrimi. Ce passage confirme ce qui a été dit plus haut à la page Si du teint olivâtre et noir des Egi'ptiens , et de leur tempéramment sec et maigre dont il a été parlé à la page %\ ,

note 4- Ces mots niagisque mœstiores , {plutôt mélancoliques } , seroient une preuve certaine du caractère sérieux , austère et triste de la plus grande partie des individus de cette nation , si Yalesius , dans ses notes sur ce passage , n'avoit pas prétendu , d'après Saumaise ,

86 Livre II, Chapitre I.

dre de Tagrénient sur les lois , ainsi qu'à adoucir la rudesse des

que cette leçon n'est pas exacte , et s'il ne l'avoit corrigée en lui donnant un sens tout opposé. Il prétend qu'il faut lire ; et atrati ma gis , quiim jncœsci oris. Je regarde cette correction comme mauvaise ; car quoiqu'on sache qu'un grand nombre d'Egyptiens étoit d'une humeur sombre et mélancolique , on ne peut cependant nier , qu'en général ce peuple n'étoit pas dans ce cas. Je crois pouvoir affirmer ce fait , qui est confirmé par plusieurs exemples , entr'autres par celui de Tiphon un des premiers souverains de ce pays , qui étoit extrêmement livré au plaisir , et surtout à la danse , pour laquelle il rassembloit tous les hommes les plus licentieux et les plus pétulans de l'Egypte , Sinesius , DeProvid.l.j ,p, 92. B. Diodore de Sicile , l. j , assure qu'Osiris aimoit la joie , et prenoit plaisir au chant et à la danse ; il avoit , dit cet historien , toujours avec lui une troupe de musiciens , parmi lesquels étoient neuf filles , instruites de tous les arts qui ont quelque rapport à la musique ; c'est pourquoi les Grecs les ont appelées les neuf muses. Il est connu , qu'Amasis, autre souverain de cette contrée , étoit d'une humeur fort gaie et fort bouffonne , Hérodote /. ij. c. 174- P- 18S. , et que les Egyptiens étoient généralement fort enclins à faire le métier d'histrions , qu'ils aimoient la danse , le chant , et la musique instrumentale , ainsi

qu'il a été dit ci-devant, et comme on le remarquera encore dans la suite.

Ils chantoient pendant leurs cérémonies religieuses et jouoient de leurs instrumens , mais d'un ton lugubre. 11 y avoit

aussi chez eux quelques fêtes qui commençoient par des lamentations, comme nous l'apprennent Hérodote /. ij , c. 61, p. lûa , Elïen de Nat. animal, l. x, c. 2.3. Maxime de Tvr, Dissert. 8, §. 5. et plusieurs autres écrivains. Voilà ce qui a fait dire à Apulée , {De Deo Socr. op. tome II , p. 685.) AEgyptiaca numiria ferme plangoribus ,grceca p/eriimque c/toreis (gaudent) ; mais dans le reste de ces mêmes fêtes , et dans toutes les autres auxquelles participoit le peuple , on se livroit communément aux excès et il s'y commettoit les plus grandes indécences. Voyez Hérodote loc. cit.

Diodore de Sicile , l. j , §• 85 , p. 96. Strabon l. xvij , p. 1 iBS. princ. et Goguet De /origine des lois etc. tome I, part. 1 , /. vi , c. 2. vers la fin. Les mariniers des ports , et les batteliers du Nil chantoient sans cesse , et faisoient des fêtes , ainsi que le disent Achille , Tatius De Clitoph. et Leuc. amor. l. v, p. 123 , et Hérodote , lih. ij , on il parle des fêtes en l'honneur de Diane à Bubastis. Ce qu'Athénée , natif de Naucrâte , remarque (/. j. vers la fin , p. 34.) savoir , que les Egyptiens étoient de grands buveurs ; qu'afin de pouvoir boire même avant le repas , ils commençoient par manger des chi,ux, bouillis, et qu'avec la bierre faite avec de l'orge ils s'échauffoient au point de danser et de chanter comme des ivrognes , donne lieu de penser , que ceux qui se trpuvoient affb'gés d'une humeur sombre cherclioient tous les moyens de s'en délivrer. Mais il nous reste à observer ici , relativement à f esprit natund des Egyptiens , que c'étoit un peuple fin et

De l'art chez les Egyptiens, etc.

mœurs (i) avant le siècle d'Homère (2). On assure même que la musique avoit été proscrite en Egypte , et que la poësie y avoit eu le même sort (3). Au rapport de Strabon (4) , les temples de ce pays ne retentissoient pas du son des instrumens , et les sacrifices sV faisoient en silence (5). Cependant cela n'exclut pas

rusé suivant Sineslus , Calvit. encorn.

JJCig. 71. princ. ; et comme le dit Tempereur Julien chez St. Cyrille d'Alexandrie , {Co/iâra Julian. l. iv , p. n6.

A. Oper. tome ij.) ils surpassoient les Grecs et les Romains en esprit et eu sagacité ; par conséquent , il faut considérer comme luie exception à la régie ce que Winkehnann a voulu établir à la page 65 , §. ii. CF.

(1) Plutarch. l'/i Lici/rg. op. tome j , p. 53. A ; in Fericle , p. 160. B.

(2)Tliucyd. /. iij , c. 104. Conf. Taylor. ad Mann. Sandv. p. i3.

(5) Dio Clirys. orat. ij , p. 162.

Cet écrivain dit seulement , que la poësie avoit été défendue en Egypte , à cause de son attrait séduisant. Cela même doit être entendu avec réserve ; car il est certain que les Egyptiens avoient leurs liymnes sacrés , qu'ils chantoient en plusieurs occasions, comme nous l'avons déjà observé , et comme nous le remarquons encore dans la suite ; ils avoient leurs Thérapeutes , qui pour la plupart étoient aussi poètes , comme le dit Philon , De Kita contempl. pag. 893 , Mamach. Orig. et Aiitiq.

Christ, tome j, l.j, c. 1 , \$. 5 , pag. 01. St. Jean Clirjsostome , (Homel. ciij. in Matth. nuiti. 4 , opcr. tom. vij , p. 126 , B.) assure que l'Egypte fut pendant un tems le pays des poètes. Il veut sans doute parler des tems avant l'arrivée de Jesus-Clirist , et des Thérapeutes ; et

Moyse , qui , après le passage de la mer rouge , composa avec un entliousiasme vraiment divin le sublime cantique de l'Exode , c. i5 , avoit appris à faire des vers à la cour de Pharaon où il fut élevé et insuuit dans toutes les sciences des Egyptiens, Act. Apost. c. 7, v. 23.

Nous n'avons donc aucune raison de croire que l'art de la poësie lui fut inspiré comme le reste de ses discours , ainsi que le prétend Piacine , Acad. des Inscript, tome x.xiiij. IJist. pag. gS et iuiv, C. F.

(4) Strab. /. xtij, p. 814. C.

(5) Saabon qui , dans cet endroit, parle du temple d'Osiris , à Abide , remarque , comme une chose extraordinaire , qu'on n'y commençoit pas par des sacrifices , par des chants , et par une musique instrumentale , ainsi que cela se pratiquoit aux sacrifices de toutes les autres divinités ; ce qui est bien différent de ce que Winkehnann fait dire à cet écrivain: Ahydi Osiris colitur: in eJHS templo non licet nec cantori , nec tibicini , nec cithareedo sacrificiim auspicari , queviadnioduni jiios est aliis diis. Clément d'Alexandrie (Strom. L tj , n. 4. op. tome ij , p. yô?. /in. 10.) nous apprend pareillement, que dans les cérémonies religieuses un chanteur précédoit , portant des symboles de la musique. Jablonski (de UTemn. etc. Synt. 3 , c. 4 , 5- ^- ^ croit néanmoins qu'on chantoit également dans ce temple d'Osiris ,

la musique en général chez les Egyptiens (i), ou cela ne doit s'entendre que des tems les plus reculés (2) : car nous savons que c'étoit au son de la musique que les femmes promenoient le dieu Apis sur le Nil. Sur la mosaïque du temple de la Fortune de Palestrine , ou de Tancienne Prénesta (3) , ainsi que sur deux tableaux tirés des fouilles d'Pierculanum , on voit des Egyptiens qui jouent de divers instrumens (4). Le caractère

et qu'on y faisoit résonner plusieurs fois les sept voyelles , comme si c'eussent été des hymnes en l'honneur de ce dieu ; et il se fonde pour cela sur un passage de Demétrius de Phalère , lequel dans son livre De Elociit. Ç. 7:.) dit: iii yiEgipto vero , sacerdotes etiam per i'ij. vocales , quasi hymnis Dcos célébrant , diiin eos ordine continno sortant , et apud ipsos loco tibice , et citharce literarnm hcurum sonus auditur ob suavitatem -vocis. Mais il ne paroît pas quj par un pareil lieu on puisse entendre le temple dont parle Strabon ; car si l'on n'y admettoit point les instrumens dans toutes les fonctions sacerdotales , toute espèce de chant devoit en être également exclu ; parce que le chant étoit considéré sur le même pied que la musique instrumentale ; et par conséquent le son des sept voyelles ne pouvoit y avoir lieu. C. F.

(i) Le père Martini, dans son Historîa délia miisica , tome j , c. 11 , pag. 76 , parle, entr' autres , avec beaucoup d'érudition , mais d'une manière fort diffuse , de la musique des Egyptiens et de leurs instrumens musicaux. Il cite à cette occasion le témoignage de Platon , de Diodore de Sicile , de Philou , de Clément d'Alexandrie et de quelques autres écrivains; mais il s'appuye princi-

palement sur ce qui est dit dans la bible , de la manière dont les Hébreux adorèrent le veau d'or avec des chœurs ; espèce de culte qu'ils avoient certainement pris des Egyptiens. E. M.

(2) Platon , (de Legib. l. ij , oper. tom. ij , pag. 656, E. et seq.) dit que dès les plus anciens tems les Egyptiens connoissoient non-seulement la musique , mais qu'il y avoit même des lois publiques , immuables , d'après lesquelles cette musique devoit se régler; et ce philosophe avoit trouvé quelques compositions de cette musique si belles , qu'il pensoit qu'il n'y avoit qu'un dieu , ou du moins quelque homme divin qui pût en être l'auteur. Il ajoute que c'étoit à Isis que les Egyptiens attribuoient certaines poésies , qu'à cause de cela on chantoit probablement aux fêtes de cette déesse. C. F.

(5) Il sera parlé plus au long de ceci dans le/. vj,ch.b, §. i5 et 16. On peuidire que dans toutes leurs fêtes, même dans les plus petites , les Egyptiens faisoient usage d'instrumens de musique et chantoient des hymnes. C'est ainsi qu'on en agissoit, suivant Philostrate , (Kita Apollon, l. v , c. 42 , in fine.) lorsque les prêtres accompagnoient jusque dans la liante Egypte le lion dans lequel, dit Apollonius , étoit l'ame d' Amasis ancien roi de ce pays. C, F.

(4) Pitt. Ere. t. ij, tav. 5[^] , 60.

sombre

De l'art chez les Egyptiens, etc. 89

sombre des Egyptiens les portoit naturellement à avoir recours à des moyens violens pour s'échauffer Timagination et pour s'émouvoir l'esprit (1): la nature n'étant point un aliment suffisant à leurs pensées, ils ne s'occupaient que d'objets mysté-

rieux (2); et ce fut la mélancolie de cette nation qui enfanta les premiers hermites (5). Un auteur moderne dit avoir trouvé quelque part » que, vers la fin du quatrième siècle, la seule basse Egypte renfermoit au-delà de soixante - dix mille solitaires (4). Ce fond de mélancolie fat cause qu'il fallut asservir les Egyptiens à des lois sévères ; ils ne pouvoient vivre sans roi (5). C'est peut-être pour cette raison c(u)"Homère appelle ce pays l'amère Egypte (6). §. 5. Les Egyptiens furent de tout tems de rigides observateurs des anciens réglemens touchant leurs coutumes et leur culte. Ils y furent encore très - attachés sous les empereurs romains (7) ; et non-seulement ceux de la haute Egypte , mais

Fes lois , des coutumes et de ta

religion des Egy[^]/tieûs-

(1) Bout, de Medic. .[^]gypt. pag. Çi.

(2) Il semble que l'auteur contredit ici ce qu'il a avancé à la pag. 69, Ç. 16.

(5) C'est une erreur. Le goût pour la vie solitaire a probablement pris son origine dans la Palestine ; ou du moins y a-t-il eu dans ce pays des liermite avant qu'on en connût en Eg[^]-[^]pte , ainsi qu'en conviennent les anciens écrivains.

Voyez chez Piedinglius, J'[^]eritas l'index annal. Barnnii , cent. 1 ; Bulteau, Essai de r /lise, monastique d'Orient , liv. j , ch. 1 et 2 ; le cardinal Nicolas Antonelli, Dissert, de Ascetis, c. \ et 2. , dans Its oeuvres de St. Jacques Nisibene, p. 107 ; Paciaudi . De Ciiltu S. JohannisBapt.

Antiq. Christ, dissert. 3, c. b , p. i85. CF.

(4) Fleury , Hist. eccl. tom. v , l. 20, pag. 29.

Cet écrivain parle ici de l'Egypte entière , et met ces hei-mites au nombre

Tome I

de soixante-seize mille. H y en aura eu fort peu qui fussent Egyptiens ; car Ton sait qu'il s'en rendoit de toutes parts dans ce pays , à cause que la vertu y étoit eu honneur, et qu'il y avoit des endroits favorables pour mener une vie solitaire, et pour se soustraire à la persécution des Gentils C. F.

(5) Herodot. A ij , pag. 93, /. i5.

(6) Odyss. P. V. 458. Conf. Blackv.-all's , Enquiry of the life of Homer , pag.

La raison pour laquelle Homère donne à l'Egypte l'épithète d'Aumère , est relative aux contre-tems et aux malheurs que les Grecs y avoient soufferts , et non au caractère de la nation égyptienne. Il suffit de lire cette partie du discours du poète pour en être convaincu, sans avoir besoin pour cela d'interprète. C. F.

(7) Conf. Walton ad Polyglot. Proleg.

ij, §. 18.

go Livre II, Chapitre I.

aussi ceux d'Alexandrie : car , sous le règne d'Adrien, il s'éleva une émeute dans cette ville , parce qu'il ne s'y trouvoit pas de bœuf propre à représenter le dieu Apis (i). Cette inimitié sacrée

d'une ville contre l'autre au sujet de leurs dieux , subsistoit encore alors (2). Quelques model'ies ont avancé , sur le témoignage prétendu d'Hérodote et deDiodore de Sicile, que Cambyse avoit totalement aboli leur culte et leur usage d'embaumer les morts (3). Rien de plus faux que cette allégation ; puisqu' après cette époque les Grecs eux-mêmes firent embaumer leurs morts à la manière des Egyptiens , comme je l'ai prouvé dans mes Réflex. sur l'Imit. des artistes grecs (4) , en parlant d'une momie qui portoit sur sa poitrine cette inscription ^Y+YXI (5) , et qu'on voyoit autrefois à Rome dans la maison délia Valle ,

(. 1) Spartian. Hadr. pag. 6.

Ce n'est pas parce qu'il ne se trouvoit point de bœuf qu'il s'éleva une émeute à Alexandrie ; mais parce qu'en ayant trouvé un , plusieurs villes de l'Egi-pte se disputèrent l'honneur de le garder ; et vraisemblablement , comme l'observe M. Pavv , {Recherches philos. sur les Egyptiens et les Chinois , prem. part, sect. 3 , tomej , pag: 171.) la ville d'Alexandrie voulut enlever ce privilège à Mempliis , où le bœuf avoit toujours été adoré auparavant , et où il le fut également dans la suite. Diod. Sicul.

/ . j , §. 85 , pag. 96. princ. , Plutarcli. De Isid. et Osir. op. t. ij , p. Sog. Lucian. Deor. conv. \$.10, oper. tome iij , pag. êgo. ; Solin. c. 02. Amm. Marcell.

/ . xxij , c. 14. C. F.

(2) Plutarcli. de Is. et Osir. p. 677 , / . 1 .

Juvenal. {Sut. i5 ;) et dans les siècles suivans Jul. Firmicus , Octav. princ.

<3) De la Sauvagère , Rec. d'antiej.

dans la Gaule , pag. Sag. ;De la Ci-oii, Rel. univ. de l'Aj'rique ,
tome j , pre/n. part. sect. 4 , J. 6. C. F.

(4) Réflexions sur F imitation des artistes grecs dans la peinture et^ la sculpture. Ce morceau fera la seconde pièce du tome VI de notie édition. /.

(5) Le Tau avoit parmi les Grecs d'Egypte la figure d'une croix , comme on peut le voir dans un ancien et précieux manuscrit du nouveau Testament en syriaque , écrit sur vélin , et conservé à la bibbotliéquedes Augustins à Rome.

Ce manuscrit in-folio est de l'an 616 , et a des apostilles grecques : on y lit entr'autres {Af^X^Ç. pour HTAIBE.

En laissant de côté l'antiquité de ce manuscrit , que certains bibliographes cherchent à diminuer sans aucune raison , je ne m'arrêterai ici que sur la forme du Tau, dont parle Winkelmann ; et je rapporterai ce qu'a bien voulu me répondre sur ce sujet le père Augustin Giorgi , garde des livres de la

De l'art chez les Egyptiens, elc. 91

mais qui se trouve maintenant parmi les antiquités tle l'électeur

bibliothèque des Augusiins à Rome , homme fort versé dans les langues orientales , et connu avantageusement dans la république des lettres par une explication de l'alphabet du Thibet , et de l'inscription de Palmyre , insérée dans le quatrième volume du Muséum Capitolinum.

« M. l'abbé Winkelmann , homme de » beaucoup d'esprit , et de la plus grande » érudition dans toutes les espèces » d'antiqui-

tés , tant sacrées que profa- « nés , a examiné pendant deux joins
i> le manuscrit syriaque de la biblio- « théque des Aigustins ,
dont il parle « dans son Histoire de l'ylrt ; et il en » a pris tous les
mots grecs , ou du moins « la plus grande partie de ceux qui s'y »
trouvent en apostille et dans les entre- >5 colonnemens des
pages écrites sur >) deux colonnes. Mais je me rappelle » fort
bien qu'il fit ce travail fort à la » liâte , et sans avoir réfléclii aupara-
ra- » vant sur l'analogie qu'il y a entre ces « mots et ceux du texte
syriaque. Il ne » faut donc pas s'étonner si cet écri- » vain est
tombé dans l'fsrreur de croire « que dans le mot lya/j'E des apos-
tilles « grecques le ;;> étoit une + semblable >> au »J- égyptien ;
ce qui lui a fait » penser qu'il y avoit /Tc/fs , au » lieu d'>iTa(j>; ;
quoiqu'il auroit beau- >> coup mieux valu dire î-rai^i au lieu >>
d'uTaips; puisque dans Hcsichius on « trouve vr^^a , peut-être
au lieu d'n' » IVsjia , ou d'iVî^a , niais non inatfa. , » ou 'ATai^i.
»

» Or , si ce mot se rapporte à ce pas- « sage du texte syriaque ,
comme il y cor- « i respouden effet, on trouvera imiuan-

« quablement que la lettre que Winkel- » mann a prise pour
un "J- greco-égypt . » tien , est lui véritable x< "t que ce)> même
mot , placé par l'écrivain des » additions marginales grecques
dan»

» l'endroit en question du manuscrit , » est une erreiu- dans
l'original. Par » conséquent la véritable leçon n'est » pas r/aifi ,
mais vatpf. »

■>■> L'auteur de la version syriaque* » yZ/i/ossenienne , qui
est celle de notre » manuscrit , faite sur le texte grec ; au « c/i. 26
i/e St. Matthieu , «>. 4g , ne » trouvant point de mot ou de

phrase M dans la langue syriaque qui corres- >> ponde au x.'^îfj °Pa:£/, ave rabbi; « a voulu indiquer par cette addition » marginale de x'^f* • l^e dans le texte » de la version syriaque , il a traduit » littéralement le xœîfs 'Papi;/ du grec. » Et véritablement , il n'y a point d'au- « tre différence entre le texte et la « version , que la simple diversité des « lettres , les unes grecques , & les au- » très syriaques. Voilà pourquoi on lit » dans la version \«i£>^ \a^.« précisé- » ment comme dans le grec , où il y a

J'ajouterai à cette critique et à ces justes réflexions , que dans tous les mots de ces notes mar^ginales et intercolonnaires où se trouve ime lettre qui ressemble a une + , il y tient certainement lieu du •/_ , auquel il est souvent tout- à-fait semblable ; comme il ressemble en quel»' que sorte à la lettre citée dans cette note par Winkelmann , que j'ai corrigée sur l'original; et dans tous les autres mots dans lesquels il faut un Tau , la figure est toujours faite comme celle du t ordinaire. Je

qa LivreII, Chapitre I.

h. Dresde (i). Les Egyptiens s'e'tant révoltés plus d'une fois sous les successeurs de Cambyse , et ayant eu des rois de leur nation qui surent se maintenir pendant quelque tems par Tappui des Grecs , il y a grande apparence qu'ils auront repris dès lors leurs anciens usages (2).

§. 6. Une preuve que les Egyptiens suivoient encore leur ancien culte sous les empereurs , ce sont les statues d'Antinous ,

remarquerai encore que clans Talpliabet grec du sixième siècle , cliez le père a Bennetis, {Chronol. et cri t. hist. , etc. ■part, j , t. j, proleg. §. 107, p. 226,) le 4 a la forme dune croix grecque.

(1) Pietro délia Thalle , qui avoit acheté cette momie dans sou voyage en Egypte, dit dans la description qu'il en donne dans la lettre xj , n. 8. tom. j. pag. 25j , que le père Kirclier a cité {OEdip. .AEgypt. tome iij , Synt. xiiij , c. L.,p. 407.) qu'elle fut trouvée dans les souterrains de Mempliis ; qu'elle a les hiéroglyphes tels qu'on les voit dans le dessin qu'en a donné Kircher , loc. cit , et que le mot dont il est ici question est écrit avec de l'encre noire sur une tande que la momie a à la ceinture.

Tout cela nous donne lieu de croire que cette momie est égyptienne , et nous n'avons pas raison de penser qu'elle soit plutôt des tems avant Cambyse , que des tems postérieurs à ce prince.

Mais supposé même que l'inscription soit grecque , ne pourrions - nous pas soutenir pour cela , que le mort fut quelqu'un de ce grand nombre des Grecs qui se rendirent en Egypte et à Memphis même , et qui y possédoient des charges et des dignités avant Cambyse , ainsi que nous le dirons ci-après

Chap. 2 au covimencenient , note 2.

Mais pour prouver qu'on continua à embaumer les morts , même après Cambvse , on peut i-ecourir à l'autorité de Diodore de Sicile , qui fit le voyage d'Egypte sous le règne d'Auguste , et qui (l. J , (J- 91 . pog. 101 ,) en parle comme d'une chose qui se pratiquoit de son tems ; ainsi que le dit de même Lucien , De Lntu ; et comme le rapporte également Hérodote (/ . ij , c. 86 , pag. 142.) qui vécut et se rendit en Egj-pte après le règne de Cambyse.

St. Atlianase , dans la vie de St. Antoine abbé , lequel mourut l'an S57 de l'ère vulgaire, (/z. 90 , tome j , part. 2, pag. 689 ,) vouloit certainement parler de momies , quand il dit qu'en

Egypte on avoit la coutume d'envelopper de toiles les corps des hommes pieux , et des martj-rs en particulier , et qu'on les conservoit de cette manière dans les maisons des fidelles ; tout comme le faisoient auparavant les Payens. C. F.

Voyez sur cette momie l'addition D , à la fin de ce volume. J.

(2) Herodot. /. vij , c. 2. pag. 506.

Thucydid. Hist. l. j. c. 104 , seq.

pag. 67 , seq. Hist. urm>. tomej, liv. j , cil. 3 , sect. 5 , pag. 494-
Voyez ci-après §. 10. et la note x. qui y a rapport. C. F.

De l a r t chez les Egyptiens, etc. qS

dont deux sont à Tivoli (i) et une au Capitole (2). Ces statues sont exëcutées sur le modèle de celles des Egyptiens , et conformes à la figure de FAntinoûs d'Egypte , tel c[u'il étoit révéré dans ce pays, et particulièrement dans la ville oui conservoit son tombeau (5) , et qui prit de lui le nom d'Antinoé (4). Dans les jardins du palais Barberin on voit encore une statue de marbre , semblable à celle du Capitole , et pareillement un peu plus grande que nature , mais sans sa tête originale. Dans la villa Borghese on en trouve une troisième de la grandeur d'environ trois palmes. Toutes ces statues ont une attitude roide , avec

(1) Elles sont aujourd'hui clans le cabinet clémentin. Il en sera parlé §.

44 de ce chapitre. C. F.

(2) Mus. Capitol, tome iij , tah. jo. Les Egyptiens ont conservé la même

religion jusqu'au quatrième siècle de l'ère vulgaire , ou même un peu plus tard , ainsi que l'affirment tous les écrivains de ce siècle , et , entr'autres , Ammien , Marcellin , liv. xxij , c. 14; Auson. Epit. dern. v. 20. sniv. ; Prudent. , Peristephan. v. 255 , se[^]. , in Synimach. v. 384- seq. ; Jul. Firmicus, Octav. princ. ; St. Athanase , fit. St. Ant. num. 76 , oper. tomej, part. 2 , p. 680. Une loi de Théodose le grand , promulguée l'an 381 , et qui se trouve dans le Code Théodosien, l. xvj , tit. 10 , leg. 1¹ , proscrivit et détruisit finalement les temples des idoles , et ordonna qu'ils fussent convertis en églises pour les Chrétiens. Et c'est à cette époque que l'on peut dire que l'art du dessin se perdit chez les Egyptiens. Jusqu'à ce temps-là cet art s'étoit sans doute maintenu avec une certaine réputation ; car nous savons par Sinesius , qui écrivoit à la fin du quatrième siècle, (Calvitii econom. pag. 15.) que les prêtres

egyptiens continuoient alors à prendre le même soin pour que les artistes n'altérassent rien de ce que les lois prescrivoient relativement aux figures de leurs divinités : Aegyptiorum sane prudentes ea in re institutum est , ne quid contra leges , juraque moliantur. Ammien Marcellin {loc. cit. c. 16.) ne fait pas difficulté d'avancer , qu'après le Capitole il n'y avoit pas de temple plus magnifique que celui de Sérapis , où il y avoit des statues qui sembloient être vivantes , Simulacra spirantia ; et M. Paw {Recherches philos. sur les Egypt. et les Chin. seconde part. sect. 4 . P¹^S' ^'^^ » note h.) croit qu'il est probable que les Egyptiens continuèrent à embaumer leurs morts jusqu'au règne de Théodose. Voyez ce qui a été dit plus haut à ce sujet. C. F.

(3) Euseb. Prcep. evang. lib. rj, p. 45, /. 30.

(4) Pausan. /. viij , pag. 617 , /. 16. Conf. Pococke's Descr, of the East.

vol. j , pag. 75.

q/^ . Livre II, Chapitre I.

les bras pendants perpendiculairement , dans le goût des anciennes figures égyptiennes. On voit donc que l'empereur Adrien, pour engager les Egyptiens à rendre un culte divin à la figure de son favori , fut obligé de lui donner une forme adoptée exclusivement à toute autre par ce peuple (i).

§. 7. Ce fait montre que les Egyptiens ne laissèrent pas d'innover dans leurs anciennes coutumes religieuses (2)-, mais qu'ils répugnèrent toujours à admettre une forme étrangère pour les figures qui faisoient l'objet de leur vénération , sur-tout avant qu'ils eussent subi le joug. Cette aversion devoit donner aux artistes égyptiens une grande indifférence pour les succès de fart chez les autres peuples , et en arrêter par conséquent chez eux le progrès , ainsi que celui des sciences. Comme il étoit défendu à leurs médecins de donner d'autres recettes que celles que prescrivoient les livres sacrés ; il n'étoit de même pas permis à leurs artistes de s'écarter du premier style. De cette manière les lois bornoient l'esprit de chaque génération à imiter servilement la manière des générations précédentes , et proscrivoient toute espèce d'innovation. Platon nous dit (3) que les statues exécu-

(1) Voilà la raison pourquoi les Egyp- (3) Leg. ij , p. 622. /. g.

tienseux-mêmes et les villes les pkisconsi- Platon pensoit sans doute plus en phi-

dérables de la Grèce et de l'Asie , élevé- losoplie qu'en histo-
rien et en artiste ,

rent, de leurpropre mouvement, des tem- quand il dit dans cet
endroit, que les

pies , consacrèrent des forêts , institue- statues et les peintures
que l'on faisoit

rent des oracles, établirent des prêtres, en Egypte de son tems
n'étoient ni plus

des jeux et des fêtes , frappèrent des belles , ni plus laides , ni
différentes

médailles en l'honneur d'Antinous , et même de celles qu'on
avoit faites dix

le représentèrent sous la Hgure et avec mille ans auparavant ,
parce qu'elles

les attributs de leurs divinités ; c'étoit étoient exécutées
d'après les modèles

ppur s'attirer la bienveillance d'Adrien , prescrits par les livres
sacrés. Je veux

et pour obtenir par ce moyen des prir bien admettre que les
prêtres avoient in-

viloges et des immunités. Voyez Buonar- troduit des formes
déterminées pour

roti , Osservaz. istor. sopra alciiii les ligures des divinités , et
pour les hié-

medaglioui , c. a , pag. 5 , .se^ . , et roglyphes ; mais je ne pourrois jamais

Bonari , Mus. capi't. t. iij, iac. 66. C. F, croire qu'ils eussent établi des règles

(3) Hérodote , /. rj , c. 78. 91. dont il n'étoit pas permis de s'écarter

De l'art chez les Egyptiens, etc. gj

tées de son tems en Egypte , ne différoient ni pour la forme , ni eu aucun autre point , de celles qui avoient été faites dix niiiUe ans auparavant : ce qu'il faut entendre seulement des ouvrages des artistes originaires de TEgypte , avant que ce pays passât sous la domination des Grecs. L'observation de cette loi fut inviolable , parce qu'elle avoit son principe dans la religion , ainsi que toute la constitution du gouvernement de l'Egypte. A lexception des simulacres pratiqués sur les édifices (i), il paroît que les Egyptiens restreignirent l'art de travailler les figures sous des formes humaines à leurs dieux , à leurs rois et aux personnes royales , de même qu'à leurs prêtres (2) : d'où il résulte qu'ils le réduisirent à une seule sorte de figure ; car les dieux de l'Egypte étoient des rois qui avoient jadis gouverné ce royaume, ou du moins ces dieux en étoient regardés comme les anciens monarques (5), et les anciens rois étoient prêtres (4). C'est-là du

pour les autres objets et pour leurs formes ; et que ces copies fussent toutes faites sur les mêmes modèles, ni plus belles , ni plus laides que les originaux conservés dans les livres. On sait , par exemple , que les figures de l'obélisque du soleil au champ de Mars à Rome , sont plus belles que beaucoup d'autres ; et les historiens nous apprennent que les Egyptiens faisoient des ouvrages

d'un plus excellent travail les uns que les autres ; comme l'assure en particulier Diodore de Sicile , (/.y, §. /⁶,p. 55) des peintures et des sculptures du tombeau du roi Osimandué , auxquelles il n'y avoit rien d'égal; et même de celles avec lesquelles les douze gouverneurs qui régnèrent ensemble sur l'Egypte firent orner leur tombeau commun , qui fut fait avec une magnificence et un art admirable , §. 66 , p. 76. Et comme dans ces deux ouvrages ou avoit représenté , ainsi que le dit Diodore de Sicile ,

et comme cela paroît prouvé par le tombeau d'Osimandué, (pi. 42 et 45 , chez Pococke , tom. j ,) différentes choses qu'on n'avoit jamais vues jusqu'alors , et qui étoient exprimées de diverses manières , elles ne pouvoient certainement pas être faites sur les anciens architectes des prêtres. Le même Pococke (/. j , cil, 5 , pag. 61) dit avoir remarqué dans les restes du temple d'Isis de la ville de Busiris , dont parle Hérodote , /. ij, c. 5g , p. 132 , des hiéroglyphes d'une excellente sculpture, et des figures de la divinité et des prêtres exécutées d'une manière qu'il n'avoit pas encore vue ailleurs. C. F.

(1) Herodot. /. ij , p. 95 , /. ig ; Diod. Sic. l. j , p. 44 . l- 56.

(2) Herodot. /. c , p. 88 , /. 1 ; Diod. Sic. /. c , p. /⁵ , L 10.

(5) Diod. Sic. L c, p. 12; /. xhj;u. i3; /. t- , /⁴¹ 1 ^- 21.

(4) Plat. Folit. p.iz[^] , l 39. Plutarch,

Pi! peu (\b

dniit jouissoient leurs ei'lisles.

q6 LivreII, Chapitre I.

moins ce qu'on peut croire de plus raisonnable , puisqu'aucun écrivain ne nous apprend qu'on y ait érigé des statues à d'autres personnes (i). Il s'ensuit que l'interdiction de cette loi concernoit en même tems la religion.

§. 8. Le peu d'estime que l'on avoit pour les artistes , est une nouvelle raison de l'état de médiocrité où l'art resta enseveli en Egypte. Rangés dans la dernière classe du peuple , les artistes n'étoient que ^es manœuvres (2). Personne ne cultivoit les beauxarts par l'impulsion du génie. En cela, comme dans tout le reste, le lils suivoit la profession du père (5) : chacun se faisoit un devoir de marcher sur les traces de son prédécesseur , et personne ne faisoit un pas de soi-même. Avec de tels principes , il n'a pu se former différentes écoles de l'art en Egypte , commie il s'en est établies en Grèce. Dans cette position , les artistes , privés d'un» étlucaion convenable , ne rencontroient jamais ces heu-reuses circonstances capables d'élever l'ame et de leur faire tenter de

//« Isidet Osir. Voyez ce qui est dit ci- pog. i85 ,) les artisans étoientrrparde^s

après, /. ij y ch. i , §. 27. comme formant la plus basse classe du

(O Nous avons déjà fait observer à la peuple ; mais.suivantDio-dore de Sicile,

pag. i5, not. 2, que, suivant Diodore (/y, §. 74 <?^ §. 92) il n'oxistoit aucune

de Sicile, on avoit érigé des statues en distinction chez les Egyptiens; tous se

l'honneur de Dédale et d'autres Grecs. regardoient comme également nobles

La même historien (/./', §. 26) dit, entr'eux. Je pense bien que, relative-

que dans un temple d Osiris on voyoit ment à l'objet dont il s'agit ici , il y avoit

les statues de certains géans d'une forme des artistes peu considérés , et qui te-

monstrueuse , que les prêtres fustigioient noient même un rang vil dans la société ;

chaque jour, pour marquer l'horreur tandis que d'autres étoient plus estimés

qu'inspiroit leur entreprise ; et , (§.48,) et plus tliisingués : comme, par exem-

il parle des trente statues de bois qui se pie , ceux qui travailloient aux statues

trouvoient sur le mausolée d'Osiman- des divinités et à d'autres objets du culte

due , représentant autant de sénateui-s religieux. Voilà du moins ce qu'il me

occupés à rendre la justice. Les bières paroît qu'on peut inférer d'un passage

des momies, en bois et en pierre, do- de Sinesius cité ci-dessus , y?^^. g3 , not. 2,

ré es ou peintes ou scul|itées, sur les- C. F.

quelles on voit l'effigie du mort , sont (3) M. Paw le nie dans ses Recher-

en très-grand nombre. C. F. cites philos, sur les Egypt , etc.
^ecuide

(a; Selon Hérodote, (/ . ij , c. 167, part. , secC. ^,toin,J, pag.
2^4. i. F.

grandes

De lart chez les Egyptiens, etc.

grandes entreprises (i). Ils n'avoient à espérer ni récompense, ni honneur , quand ils avoient fait quelque ouvrage extraordinaire (2). Les Grecs nous ont conservé le nom d'un seul sculpteur égyptien , qui est celui de Memnon (5). Il avoit fait trois statues qui furent placées à l'entrée d'un temple à Thèbes: l'une des trois étoitla plus grande qu'on eût vue jusqu'alors en Egypte.

(i) Quoique les Egyptiens firent de foibles progrès dans la peinture et la sculpture, ils exécutèrent néanmoins de grandes choses en architecture , qui , si elles ne prouvent pas leur bon goût , nous font du moins voir combien ils étoient versés dans la mécanique , et de quelles sublimes idées ils étoient capables. Cela se prouve par les monumens qui nous restent de ce peuple ; tels que les mausolées , le phare d'Alexanfirie , les deux édifices, l'un à Sais et l'autre à Butos, chacun duu seul bloc de pierre fort dure , Hérodote,/ . y, c. \bSp. 160 e; 175. Le premier de ces édifices avoit de face vingtet-une coudées sur quatorze de largeur, et huit de hauteur ; on employa trois années à le transporter, ce qui fut fait par deux mille hom«ies , tous bateliers ; le second avoit quarante

coudées de dimension en tout sens ; mais la couverture ou la partie supérieure de celui-ci étoit d'une autre pierre , avec un entablement de quatre coudées. On peut consulter sur cela le comte de Caylus , qui parle fort au long de ces deux édifices dans les Mém. de l'académie des inscript, et belles - lettres , tom. xxxj , hist. pag. 23 sniv. Les monumens de ce genre qui existent encore de nos jours , ce sont les pyramides , masses immenses, dont il y en a d'un seul bloc , et qu'on admire comme des ouvrages supérieurs aux forces de l'homme. E. M. Il n'y a

Tome L

jamais eu des pyramides d'un seul bloc de pierre. 11 est vrai néanmoins qu'on y a employé des pierres d'une grandeur prodigieuse, sur -tout pour en faire l' revêtement extérieur. Voyez Gouguet , De l'Origine des lois , etc. tom. iij , part. 3, /. ij , ch. 2. C. F.

(2) Parmi les causes du peu de progrès des arts en Egypte , il faut mettre une loi ridicule dont parle Elie, {Hist. var. l. iv , c. l[^].) suivant laquelle , du moins selon l'interprétation de Scheffer et de Kuhnius , (not. in. AElie.) on punissoit les peintres et les sculpteurs qui produisoient des mauvais ouvrages. Il falloit récompenser les bons artistes et non pas châtier les ineptes , qui sont assez punis de n'avoir pas plus de talent. Voy. Meckerc/ics philos, sur les Egyptiens , etc. tom. j , seconde part, sec t. 4, pag. 246. E. M. Elie et M. Paw , qui l'a copié , parlent de Thèbes dans la Grèce; quant à moi je pense plutôt , avec Perizonius , dans ses notes sur l'endroit cité d'Elie , que la loi avoit pour objet la difformité morale ou l'indécence des statues. C. F.

(3) Diod. Sic. l.j, p. fy\, l. 24.

Ce passage de Diodore de Sicile est généralement regardé comme corrompu.

En suivant la leçon vulgaire , on traduit ainsi : In aditit très statuas videri ex uno saxo omnes , Memnonis Syenitce , (opus). Wesseling , dans sa note sur ce.

n8 Livre II, Ch A PITRE I.

Pu .léfiMt §• 9- Quant à la science des artistes égyptiens , il paroît qu'il

<le fcieiicede leui s ui listes

^ leur en nianquoit une essentielle , savoir , la connoissance de Tanatomie , science qui ne fut ni plus cultivée, ni plus connue en Egj'pte qu'à la Chine (i). Le respect qu'on avoit pour les niort-S , n'auroit jamais permis la dissection d'un corps. Au

passage, veut, d'après Saumaise , {E'xerc. m Soà'n. cap. 32 , pag. 05-j.) qu'on Lise : Tef/.vcfisnvi , au lieu de lUs'yuioi's; , comme qiii diroit : Videri ex uno omnes lapide Syenite caesas. Jablonski , (De Mcninone , etc. Synt. ù , c. 5 , §. 3.) rend le sens plus clair et plus exact par la seule transposition de ,u;/mi'o»c; : I/t aditu perhibent , très statuas videri, omnes ex uno lapide , Syenite videlicet. Haruin iiftaiii Memnonis sedere , omnium in AEgypto viaximam ; rapportant ce mot au célèbre Memnon , dont il a clé fait mention ci-devant , yW. yS , ». i ; et de qui , je pense , veut en effet parler Diodore de Sicile , et non du Memnon sculp teur. Véritablement la statue étoit ime de celles où Memnon étoit assis avec les mains posées sur les genoux. Les deux autres qui représentoient sa mère et sa fdle étoient sculptées contre le

siège sur lequel Memnon étoit assis, l'une d'un côté et l'autre de l'autre ; ainsi que le rapporte Diodore à l'endroit cité , et comme on peut le voir par le dessin qu'en a donné Jablonski , loc. cit. p. 71 , tab. 1. Pococke , Description of the East , vol. j , pag. 102, tab. 36. , et dans les Planches I V e/- V , à la fin de ce volume , où nous la donnons d'après ces deux écrivains. C. F.

f 1) M. Paw (loc. cit. p. 260.) prétend que Winkelmann s'est trompé en disant que les Egyptiens ignoroient l'anatomie.

a On sait, dit-il, « que des souverains » de ce pays avoient fait disséquer des " corps humains pour connoître l'origine de certaines maladies . . . Manetliou étoit trop instruit pour avoir voulu » choquer toutes les traditions et toutes » les idées reçues , en rapportant , dans « son histoire qu'un ancien roi d'Egypte » avoit écrit lui-même un livre sur » l'anatomie , ou plus ^probablement sur « < l'art d'embaumer , qui étant exercé » sur des corps humains des deux sexes « et de tous les Ages , et sur vingt à » trente espèces de bêtes , avoit procuré » à cet égard plus de connoissances aux » Egyptiens que n'en possèdent de nos « jours les nations de l'Asie , qui vivent » sous des climats fort chauds , où la » corruption rapide des cadavres inspire » de l'horreur pour elle telles relier- » elles , qu'on sait même n'avoir pas » été portées fort loin en Espagne. »

C'est ainsi , par exemple , qu'ils n'avoient pas disséqué des Satyres ; et cependant Callistrate [Statua-, num. i, oper. Philostrate. tome ij , pag. Sgo.) parle d'un Satyre sculpté en marbre , qu'on voyoit dans mi antre à Thèbes , dont les veines paroissent fortement indiquées sur les bras. Je regarde comme une chose certaine , que les Egyptiens n' étoient pas tout-à-fait ignorans dans l'anatomie. C. F.

tiens.

De l'art chez les Egyptiens, etc. (9

rapport de Diodore de Sicile (1), on regardoit comme un membre une simple incision faite sur un cadavre. De-là vient que le Paraschiste, ainsi nommé par les Grecs, ou celui qui faisoit une incision latérale sur le mort pour l'embaumer, étoit obligé de se enfuir d'abord après l'opération, afin de se soustraire aux mauvais traitemens des parens et des assistans, qui le poursuivoient en le chargeant de malédictions et en lui jetant des pierres. En Egypte l'anatomie ne s'étendoit qu'aux parties intérieures, ou aux intestins; et cette science, ainsi restreinte, exercée par les individus d'une même famille et transmise de père en fils, étoit même probablement un mystère pour les autres. Ils étoient les seuls qui pussent assister à la préparation des corps morts.

§. 10. La seconde section sur le style de l'art, qui renferme le style du nu et celui de la draperie des figures, est divisée en trois articles. Dans les deux premiers on traite d'abord du style ancien, puis des styles subséquent et postérieur des sculpteurs égyptiens. Dans le troisième il s'agit de l'imitation des ouvrages égyptiens, faits, selon toutes les apparences, par des artistes grecs. Je tâcherai de prouver dans la suite, que les anciens et

(1) L. j, §.91. Il en excepte néanmoins un trou à la poitrine ou au creux de

moins l'incision nécessaire pour l'embaumer l'estomac, pour introduire une partie

mer les morts , dont la grandeur étoit des aromates dans le thorax , et laisser

déterminée par la loi. On peut voir à le diaphragme entier. Les anciens au-

la fin du ch. 3. liv. I. la partie d'une teurs , autant que jo le sache , ne parlent

peinture faite sur les bandelettes d'une point de cette seconde espèce d'incision;

momie rapportée par Kircher , qui re- et voilà pourquoi Gouguet {De l' Origine

présente la manière dont les Egyptiens des lois, etc. tome j , - part, i , /. iij , c. i ,

embaumoisent les corps. Le mort y est art. 3. vers la fin , n. 2.) ne fait mention

étendu sur une table , sous laquelle sont que de la taille latérale , parce qu'il

deux vases à aromates. Deux hommes n'avoit pas vu cette peinture ; mais il

sont occupés à faire avec des couteaux les avoue en même tems , qu'il ne peut

incisions nécessaires ; l'un placé du côté comprendre comment il ^toit possible

gauche , est destiné à tirer les viscères du que les Egyptiens pussent porter leurs

corps , pour les remplacer par les aro- aromates dans la poitrine. C. F. mates ; fautre , à ce qu'il semble , fornre

loo Livre II, Chapitre I.

véritables ouvrages égyptiens décèlent deux manières , auxquelles il faut assigner deux différentes époques. La première aura duré vraisemblablement jusqu'à la conquête de l'Egypte par Cambyse; la seconde aura coaitinué pendant tout le tems que les naturels du pays cultivèrent Fart de la sculpture , sous la domination des Perses , et ensuite sous celle des Grecs (i). Il est probable

(1) Il semble que ce n'est pas avec raison que Winkeliriann commence an règne de Cambyse la seconde époque de l'art chez les Egyptiens. Il est vrai que ce conquérant tâcha d'abolir le culte de ce peuple ; mais nous ignorons s'il cberfi;a à apporter des cliangeniens dans les arts. Il paroît probable néanmoins que les Perses eurent eux-mêmes un style par lequel ils voulurent remplacer celui des Egyptiens , ainsi que nous le verrons dans la suite , lorsqu'il sera question de cette matière. L'altération faite à la religion ne fut même pas d'une longue durée ; puisque Darius , successeur de Cambyse , cherchant à se concilier l'amour des Egyptiens , leur permit de reprendre leur ancien culte , Diodore de Sicile (Eibl. I. j , §. 96 , pag. 106.) D'ailleurs Platon, (De legib. L ij , oper. tome ij , pag. 656. in fine ,) qui examine cette époque , en parle comme d'uhe preuve singulière de l'attachement que les Egyptiens avoient pour leurs anciens rites et leurs anciennes coutumes , qui à cause de cela n'avoient souffert aucune altération pendant une longue suite de siècles.

La seconde époque du style des Egyptiens devrait par conséquent être fixée avant Cambj'se et les Perses , et commencer par

Alexandre le grand et les Grecs ; et véritablement Winkelmann paroît lui-même ne pas être éloigné de

cette opinion dans un autre endroit de son Histoire de l'Art ; mais il s'énonce plus clairement encore sur ce sujet dans son Explication des Monumens de l'antiquité , etc. Traité prélimi. c. 2. n. 3. Voyez aussi M. Paw , (Recherches philos. sur les Egyptiens , etc. tome j , page 289. E. M.

Si l'on vouloit faire des recherches bien exactes sur les différens styles des arts qui tiennent au dessin , en Egypte , on pourroit en établir plutôt cinq que trois ; ou , pour mieux dire , on pourroit en mettre quatre dans ce royaume , et un à Rome , savoir , le style d'imitation.

Pour premier style , nous prendrions le style ordinaire et commun des siècles les plus reculés jusqu'à la neuvième année du règne de Sesostris ; c'est-à-dire , jusqu'au même nombre d'années après l'an 1669 avant Jésus-Christ ; tems où ce prince monta sur le trône , suivant la chronologie qu'établit le père Tournemine , dans sa cinquième dissertation à la suite des commentaires du père Menochius sur l'Ecriture- Sainte , adoptée par Gougenot (De l'Origine des lois , etc. tome ij. part. 2 , l. j , c. 3. an commencement) ; ou à un siècle plus éloigné , comme le pense le père Fabricius , (Recherches sur l'époque de Véquitation , etc. prem. part. p. lyô.) ou même plus tard encore suivant l'o-

De l'art chez les Egyptiens, etc. i o i

aussi que les imitations des ouvrages égyptiens ont été faites en grande partie sous l'empereur Adrien. Dans chacun de ces

pinion de quelques autres écrivains cités par Bandini , Dell OhelUco di Ces. August. c. 3 , pag. 4 . seff. ; mais ce nest pas ici le lieu d'examiner cette question. 11 suflit de remarquer que Sesûstris introduisit un nouveau stjle , lequel dura au moins pendant son règne qui fut de vingt -quatre ans : Diodore de Sicile , l. j , §. 58. Cet historien , /. / , §. 56, dit, de même qu'Hérodote, (/ . ij,c. io8,) que ce souverain revenant en Egypte après ses expéditions victorieuses en Asie (sur lesquelles on peut consulter M. Larclier dans le Journal des sac. mars 17741 P- 44^ suiv. contre les objections de M. Paw , Rech. phil. sur les Egyptiens et les Cliinois , prem. ■part. sect. j , P'^g- 3i , jkz'c.) entreprit les grands travaux et les immenses fabriques dont parle Goguet , loc. cit. 1. ij , c. 3 , art. 1 . Observons seulement ici , qu'il commença par faire bâtir dans toutes les villes un magnifique temple à la divinité qu'on y révéroit de préférence ; et que pour faire connoître à la postérité toute l'étendue de son pouvoir et la quantité des peuples qu'il avoit subjugués , il fit élever deux grands obélisques , l'un desquels , suivant le témoignage de Pline , (/ . xxxrj , c. 9 , sect. 14 , n. 5.) fut transporté à Rome et placé dans le champ de Mars , par les ordres de l'empereur Auguste.

Les écrivains que l'on vient de citer , ajoutent que Sesostris n'employa à ces travaux aucun artiste égyptien , mais seulement des étrangers , qu'il avoit amenés prisonniers avec lui , et dont le plus j^raud nombre étoit Babylo niens ;

ce qu'il fit connoitre aux siècles à venir par une inscription mise sur cet obélisque. Ces artistes auront donc exécuté ces travaux suivant leurs connoissances et suivant le goût de leur pavs , autant que l'auront permis la mythologie des Egyptiens et les formes des hiéroglyphes, qu'ils n'avoient pas la liberté de changer

, parce qu'ils avoient été imaginés pour représenter une chose déterminée. Et voilà donc la raison pour laquelle tous les hiéroglyphes de l'obélisque du champ de Mai-s , et en particulier ceux de la pointe , ainsi que les têtes des sphinx , et celles des deux figures viriles paroissent d'un travail plus beau et plus fini que ne le sont en général les ouvrages de cette espèce , ainsi que le remarque également Bandini, loc. cit. c.5 ,p. 25. ; de sorte que les figures de tous les autres obélisques qui sont à Rome , à Constantinople et à Arles , ne peuvent être comparées à celles-ci. Après Sesostris , les artistes égyptiens auront peut-être repris peu - à - peu leur premier style , qu'ils auront même employé sous ce monarque pour leurs ouvrages particuliers , ou pour les figures de leurs divinités.

On ne pourra certainement pas attribuer le troisième style à Cambyse , puisque ce prince forcé , au lieu d'introduire de nouveaux arts et des artistes en Egypte , en conduisit , au contraire beaucoup de ce pays dans son royaume de Perse, et qu'il dépouilla les temples de l'or , de l'argent , de l'ivoire et de leurs autres ornemens , (Diodore de Sicile , l. I , §. 46.) ainsi que des précieux

102 Livre II, Chapitre I.

trois articles , il faut considérer: premièrement, le dessin du nu, secondement , le dessin des figures drapées.

simulacres des idoles , St. Jérôme , Comment, in Daniel ^ c. xj , v. 7, g , g , op. tom. v , col. 706. E. C'est aux Grecs, C[ui ont eu grande partie épuré et amélioré le goût des Egyptiens dans les arts qui tiennent au dessin , qu'on doit le nouveau style introduit parmi ce peuple. Mais à quels Grecs faut-il attribuer cet hon-

neur, et dans quel tems peuvent-ils avoir vécu ? On croit , en général , que ce furent les successeurs d'Alexandre le grand. Quant à moi , je pense qu'on peut remonter à des tems beaucoup plus anciens , c'est-à-dire, à la fin du règne de Psammeticus et d'Amasis , qui gouverna l'Egypte avant et dans le même tems que Cambyse.

Le premier de ces souverains de l'Egypte , soit qu'il voulût témoigner sa reconnaissance aux Jouiens et aux Cariens , à qui il devoit son salut et son établissement sur le trône de toute cette vaste contrée , soit qu'il comprît bien que les Grecs pouvoient contribuer beaucoup à civiliser l'esprit de ses sujets , et à faire fleurir le commerce dans ses états , ce qu'il avoit grandement à coeur, employa tous les moyens possibles pour les y attirer. A tous ceux qui concoururent à faire réussir son projet , (et ils furent en grand nombre) il distribua beaucoup de terres ; il leur confia l'éducation de sa jeune noblesse , même celle de ses propres fils , pour les élever entièrement selon les moeurs des Grecs , et leur en apprendre la langue. Il chercha également à maintenir la paix avec la Grèce par des traités d'alliance. Amasis suivit le même plan ,

et , voulant combler de ses faveurs les Grecs qui se rendoient en foule en Egypte , il leur assigna pour demeure la ville de Naucrate ; et à ceux qui ne faisoient que naviguer en Egypte , il procura toute la facilité d'élever dans certains endroits des temples et des autels ; et à d'autres il accorda des charges publiques dans la ville capitale de son royaume; lui-même, enfin, épousa une femme grecque , ainsi que nous l'apprend Hérodote, l. i, chap. 112, pag. 154- Cette nation instruite , transplantée ainsi en Egypte , voulant maintenir sa religion , son génie , ses connoissances ,

n'oublia pas les arts qui tiennent au dessin , dans lesquels elle avoit déjà fait de grands progrès , comme nous le verrons dans la suite , livre vj , chapitre 1. Nous savons que ces Grecs élevèrent à Naucrète un temple célèbre , que , par enthousiasme on appella r Hellénique ou le Grec, et qu'ils en bâtirent plusieurs autres , à l'édification desquels concoururent à l'envi jiresque toutes les villes et toutes les îles de la Grèce , comme nous l'apprend Hérodote , /. ij , c. 164 , seq.) et Diodore de Sicile, l.j, Ç. (Sy. Ils ne manquèrent pas non plus de faire des statues , du moins de leurs divinités , et de construire de beaux édifices. Or , il est certainement probable que dans une si grande révolution opérée et protégée par les souverains du pays , la manière de penser , les mœui"s et les arts des Egyptiens doivent avoir éprouvé des cluin-geinens considérables. Nous dirons donc , que dans ce tems-lk ils se sont

style.

De l'art chez les EcYfxiENS, etc. 1 00

§. 11. Dans l'ancien style, le dessin du im a des qualités Anciea sensibles et caractéristiques qui le distinguent , non - seu leinent de celui des autres nations , mais encore du style postérieur des Egyptiens. Les caractères de leur dessin se trouvent aussi bien dans le contour de l'ensemble de la

réveilles de leur assoupissement en voyant les belles formes des statues grecques , et rélégance de leurs fabriques et de leurs autres ouvrages ; de même que Winkolmanu veut qu'ils introduisirent un nouveau style du tems des Ptolémées ; en se pénétrant des idées du beau et du bon goût par la vue des productions des Grecs. C'est de la même manière que cela eut lieu dans les plus

anciens tems , lorsque Dédale se rendit en Egj-pte , où ses ouvrages furent admirés , et servirent de modèles atix artistes égyptiens. Et si l'exemple d'un seul homme (habile, sans-doute , pour l'époque où il vécut , mais cependant au fond médiocre et grossier) eut un tel pouvoir sur l'esprit des Egyptiens , quel effet ne doit donc pas avoir produit sur ce même peuple l'heureuse influence de toute la nation grecque dans un tems bien plus favorable ? Par les soins et les encouragemens des princes, successeurs d'Alexandre le grand , ou du moins des trois Ptolémées , le nouveau style fut porté à un plus haut degré de perfection ; mais dans la suite il alla en déclinant , principalement sous le règne du septième de ces princes , appelle Physcon , duquel 'Winkelmann parle dans le livre vj , chapitre 4. A la fin de la domination des Grecs eu Egypte, ce pays passa au pouvoir des Romains , qui en enlevèrent les plus beaux mouumens des arts.

Cependant les artistes égyptiens continuèrent jusqu'à la fin du règne de Théodose le grand à faire des statues ; car jusqu'à ce tems -là , qui en partie n'est zias une époque indifférente de ce peuple , il continua à conserver les mêmes maximes et la même religion , comme il a été dit plus haut à la fagec)3, /wte z. Ceci nous fournit le qua.^ trième et dernier style de fart chez les Egyptiens ; auquel je suis persuadé qu'il faut attribuer la plupart des figures de divinités , de prêtres, ainsi que d'autres sujets , et même de momies , dont parle le comte, de Caylus , ou qui ornent les principaux cabinets de l'Europe , et qu'on tire aujourd'hui en si grande quantité de l'Egypte ; morceaux que les antiquaires débitent généralement avec hardiesse pour des ouvi-ages du premier ou du second style , d'après la division de Winkelmann.

Le st\ le d'imitation à Rome a commencé du tems où la religion et les divinités des Egyptiens furent rerus dans cette ville , comme noiis le dirons plus bas , sect. 42 et suiv. de ce ch. ; et il fut introduit principalement par f empereur Adiiien : ses successeurs continuèrent, pour ainsi dire, à l'autoriser.

Il faut observer néanmoins , que chacun de ces styles , excepté celui de Sesostris , eut différens degrés de perfection , suivant la diversité des tems. CF.

io4 Livre II, Chapitre I.

figure , que dans la délindeation de chaque partie considérée séparément.

Dessin du §. 12. Le caractère général et principal de ce style dans le tème de ce dcessin du iiii , est la circonscription de la figure en lignes droites néiul" ^" ^^ 6t peu remuantes ; caractère qui est propre aussi à l'architecture et aux ornemens de ce peuple. De-là vient que Strabon (i) , en portant son jugement sur un temple de Memphis , reproche deux défauts considérables aux artistes égyptiens : en premier lieu , de n'avoir pas consulté les Grâces (divinités auxquelles ce peuple ne sacrifia jamais) (2); en secondlieu, de n'avoir pas donné à leurs figures ces attitudes pittoresques qui charment l'œil. La position des figures est roide et gênée. Quelques auteurs anciens ont avancé qu'un des caratères généraux des figures égyptiennes étoit d'avoir les pieds serrés parallèlement , comme on les voit aux anciennes statues étrusques de bronze ; mais c'est à tort , et cette position des pieds ne se trouve qu'aux figures assises. Dans les figures debout , les pieds ne sont pas en dehors, mais placés sur une ligne parallèle, et l'un avance toujours plus que f autre. On voit à la villa Albaiiii une fi-

gure d'homme de quatorze palmes de hauteur, dont un pied est à trois palmes de distance de Vautre. Aux figures d'homme en général , les bras pendent le long du corps auquel ils sont adhérens : par conséquent ces sortes de figures ne dénotent aucune action qui s'exprime par le mouvement des bras et des mains. Cette immobilité est la preuve, non de l'ignorance des artistes, mais d'une règle invariable, adoptée pour servir de modèle à l'exécution de toutes les statues. D'ailleurs, l'action que les Egyptiens donnoient à leurs figures , se montre sur les obélisques et sur d'autres ouvrages ; et peut-être même ont-ils fait des statues avec les mains libres , comme la feroit croire celle qui représentoit un roi tenant une souris dans

(1) Geog. l. xvij , pag. 806 , ^ . (2) Hérodote. / . ij, pag. G ^ , l. 12,

une

De l' art chez les Egyptiens, etc. i 05 une de ses mains (i) , si cette statue , au lieu d'être debout , n étoit pas plutôt assise (2). Aux figures de femme , il n'y a que le bras droit d'adhérent au côté ; le bras gauche est plié sous le sein. Quant aux figures placées debout sur le devant du siège de la statue de Memnon (3) , elles ont les deux bras pendans. On en voit aussi plusieurs qui sont accroupies ou assises sur leurs jambes pliées , d'autres sont agenouillées ; figures qu'on pourroit appeller Engojases (4). Telle est l'attitude des trois divinités nommées DU nixi (5) , placées devant les trois chapelles du Jupiter Olympien , à Rome.

§. 1 3. Malgré cette grossière simplicité , les os et les muscles ne sont que faiblement indiqués ; les nerfs et les veines ne le sont point du tout. Les genoux , les chevilles des pieds et l'articulation

du coude offrent les mêmes saillies que dans la nature. Le dos n'est pas visible , parce que la statue est appuyée contre une colonne faite du même bloc.

§. 14. Ces caractères distinctifs du style égyptien , soit pour la circonscription et la forme en lignes presque droites , soit

(1) Hei-cxiot. /. ij , p. 91 , /. nlt. représenter qu'un prêtre cananéen, qui

(2) Une pareille statue devoit être tient dans la main une souris , en mêdebout , comme il paroît par une petite moiie de l'ofrande faite par les PliiLisstatue de bronze fort antique , qui en tins à l'arche , après le terrible cliàliet l'image , trouvée il y a quelques an- ment dont il furent punis par le Dieu nées dans le royaume de Naples , dans d'Israël , duquel il est parlé dans le Livre le voisinage du Sèse , appelle ancienne- des Rois , /. 7 , ch. 5 , v. 6 ; et pour ment Silarus , fleuve fort célèbre chez obtenir , dans le besoin , une égale proies anciens ; lequel , en séparant les tecton , par une semblable invocation Picentins des Lucaniens , passoit à peu d'un pouvoir supérieur. Aujourd'hui de distance de la ville de Pestum. Le cette petite statue se trouve dans le cabisa- vant père Antoine Paoli , qui avoit net du Vatican. Nous en donnons le desacheté cette figurine , en a donné l'ex- sin dans la PI. VI , à la fin de ce plication dans une dissertation Sur la volume. C. F.

religion des Payens , relativement à (3; Nous avons parlé de cette statue

quelques animaux et principalement de Memnon à la pag. gy , not. 3.

des souris , publiée à Naples en 1771 ; (4) Cicer. De Natur. Deor. l. ij , c. Sa.

dans laquelle il prouve qu'elle ne peut (5) V. Fest, DU nixi.

Tome L O

io6 LivreII, Chapitre I.

pour la foible indication des os et des muscles , souffrent une exception par rapport à la manière dont les animaux sont traités. Parmi les ouvrages d'une exécution remarquable en ce genre , je citerai entr autres un grand sphinx en basalte de la villa Borghese (i) ; deux lions à la montée du Capitole , et deux autres à la fontaine dite Foniana felice {2.}. Ces animaux sont traités avec beaucoup d'intelligence, avec un art très - varié et des contours coulans et amenés de loin. Les trochanters , qui ne sont point indiqués dans les Figures humaines , sont fort apparens dans celles des animaux ; ces parties , conjointement avec les os des cuisses et des autres membres , sont d un travail élégant et vigoureux. On ne peut douter que ce ne soient des ouvrages égyptiens , puisque les lions de la fontaine en question sont caractérisés par des hiéroglyphes qui ne se trouvent pas à ces animaux de fabrique postérieure. Il en est de même du sphinx de Dresde , dont la base porte également des caractères hiéroglyphiques. Les sphinx de l'obélisque du soleil au champ de Mars sont aussi du même style , et les têtes sont d'une savante exécution (5). Cette différence de style qui se trouve entre les figures humaines et celles des animaux, sert de preuve à ce que j'ai dit plus haut. Les premières, devant représenter des divinités ou des personnages

consacrés aux dieux , parmi lesquels on range aussi les rois ,
avoient leurs positions et

(1) Kircher. OEdip. .AEg. [ont. iij , tion ici , la tête de celui qui
se trouve au

pag. 469. commencement de ce chapitre est un

Ce sphinx de la villa Borghese est de P'^^ P'^"* belle et d'une
meilleure exé-

basalte «ris D. M. cution que celle de l'autre ; ce qui me

, , __ feroit croire que ces deux spliinx ont été

(^2) Idem. /. cit. p. 463. . . , ^ ^ .J:

laits par deux artistes différens , dont

Ces deux lions de la montée du Capi- p^n étoit plus habile que
l'autre. C'est

tôle, et ceux delà i^07z^a«fl/eAce, sont ^ans la manière de ce
second sphinx

de granit avec des taches noires de qu'est travaillée la figure
virile assise ,

schorl. D. M. q^j se trouve vers le miheu de l'obé-

(3) Des deux sphinx dont il est ques- lisque. C. F.

De l'art chez les Egyptiens, etc. 1 07

leurs artifudes déterminées. L'artiste , asservi à des règles gé-
nérales fixées par la religion même , n'osoit jamais s'en écarter
dans la représentation des figures humaines ; au lieu qu'en trai-

tant celles des animaux il avoit plus de liberté de montrer sa science. On peut comparer le système de l'ancienne manière des Egyptiens , par rapport aux figures humaines , au système du gouvernement de Crète et de Sparte , où il n'étoit pas permis de sécarter eia rien des anciennes maximes de leurs législateurs. Les animaux nétoient pas compris dans ce cercle raisonné (1).

(1) M. Paw , { Recherches pJiilosphi- (jues sur les Egyptiens, tom. j , seconde part. sect. 4. pag. aSS.) n'admet point la raison adoptée par Winkelmann , touchant la différente manière d'exécuter les figures des animaux et celles des liommes. Il lève toute difficulté , en niant que les figures d'animaux dont parle Winkelmann , soient véritablement du premier style égyptien. En effet , si par la loi alléguée par cet écrivain , il n'eût pas été permis aux Egyptiens de faire de meilleures statues de leurs dieux , il leiu: eût été également impossible , par la même raison, de bien rendre les animaux; puisque c'est sous la figure de différens animaux qu'ils représentoient souvent leurs divinités. E. M. M. Paw, Ooc. cit,) ne nie pas absolument ce fait ; il dit setdement , qu'il n'est pas prouvé que toutes les figures d'animaux citées par Winkelmann , et les lions égyptiens du cabinet de Dresde , dont parle M.

Casanova , soient du premier style. On peut plutôt hardiment nier qu'il existât une pareille différence entre les figures humaines et celles des animaux. Premièrement Platon , cité plus haut , pag 84 , not. 3 , et Sinesius , pareillement c.té , pag. 93 , not. 2 , en faisant mention de

la loi prescrite par les prêtres aux artistes égyptiens , de faire les figures de leurs dieux d'après des formes déterminées, n'en parlent absolument point ; et en rapportant ce que dit Achille Ta-

tius , {De Clitoph. et Lena. amor. l. iij , vers la fin.) que les prêtres qui alloient examiner les oiseaux sacrés pour leur donner la sépulture , ne se contentoient pas de les bien regarder , et de les reconnoître pour tels; mais qu'ils les comparoient avec la plus grande attention à ce qui en étoit dit dans les livres sacrés ; nous avons tout lieu de croire , que nonseulement la loi renfermoit la description des figures des divinités ; mais que les prêtres obligeoient aussi les artistes à être plus attentifs et plus exacts à se conformer à ces descriptions en faisant ces divinités, que lorsqu'ils représentoient des figures humaines , lesquelles n'avoient pas besoin d'être considérées aussi attentivement pour être reconnues. Secondement , en examinant les monumeus , je trouve que les deux figures virUes de l'obélisque du champ de Mars, ne le cèdent pas aux figures d'animaux qui y sont ; et la tête de l'une est aussi belle que celle de l'un des sphinx , ainsi que j'en ai fait la remarque dans la note O2

Car.ictèrss des parties (lu cor|is, et notamment de la tête.

io5 LivreII, Chapitre I.

§. i5. Nous ajouterons que, pour bien saisir le caractère du style dans le dessin du nu , il faut sur-tout examiner les extrémités , savoir, la tête, les mains et les pieds. Les têtes égyptiennes ont les yeux plats et tirés obliquement : ils ne sont point enfoncés comme on les voit aux statues grecques , mais presque à fleur de tête , de sorte que fos frontal , sur lequel les sourcils sont indiqués par une saillie tranchante , paroît tout-à-fait applati. Dans les figures égyptiennes dont les formes ont quelque chose d'idéal , sa,ns avoir une beauté idéale , on ne voit pas que les artistes aient eu le talent de donner de la grandeur à cette partie du visage ; tandis que les Grecs ont su imprimer cette qualité à leurs

airs de tête , en cherchant et en parvenant à donner au globe de l'œil une situation plus enfoncée; artifice par lequel ils produisoient des oppositions de couleurs , et par conséquent des effets de clair-obscur (i), comme je le prouverai

précédente. La tête du Canope en albâtre , dont il sera parlé ci - après dans une note du chapitre ij , §. 14 t est aussi fort belle , et même autant que peuvent l'être les splinx en question; mais belle par excellence et d'une grande légèreté et morbidesse , est surtovit une Pastopliore de basalte verdâtre , dont il sera fait mentionàla^. 110. n. 5 ; figure qui surpasse pour la beauté tous les autres ouvrages égyptiens de cette espèce. Les amateiu-s pourront faire , s'il leur plaît , la confrontation d'autres morceaux de ce genre. C. F.

(1) Si l'on admet que les Egyptiens copioient la nature , comme l'observe Winkelmann , pag. 84 . la forme des yeux plats et trop allongés d'un si grand nombre de leurs figures doit être attribuée aux mal d'yeux auquel ce peuple étoit généralement sujet ; et du quel il l'aut croire qu'ont voulu parler Juvenal ,

Sat. i3, ■z'. gS , et Perse, Sat. v , v. 166. Suivant Juvenal, {loc. cit. ,)et d'autres écrivains allégués par Jablonski , {Panthéon AEgypt. l.j, c. 5, §. 7 ef 11.) les Egyptiens regardoient cette ophtalmie comme un châtiment de la déesse Isis ; mais quelques voyageurs modernes , considérant les causes pliysiques du climat , pensent qu'il faut l'attribuer aux vapeurs qui s'y élèvent pendant la nuit , et qui causent de grandes fluxions , par lesquelles plusieurs personnes perdent la vue ; ce qui a fait donner à l'Egypte le nom de Pays des aveugles. Maillet , Descript. de l'Egypt. le t. 1 , pag. i5. D'autres attribuent cette cécité à la réverbération ardente des rayons du soleil dans les plaines sablonneuses de cette contrée ;

et pour ce qui est de l'Egypte moderne à la couleur blanche qu'y ont, en général , les maisons. Hist. nniv. t. xxiv, l. 20, ch, 5, sect, i, C. F.

De l'art chez les EGYPTEENS, etc. 109

plus en détail par la suite. Les sourcils, les paupières et le bord des lèvres sont ordinairement indiqués par des lignes gravées en creux. Une très- ancienne tête de femme, plus grande que nature , de basalte verdâtre , qui se conserve à la villa Albani , a les yeux creux, et les sourcils marqués par une ligne convexe aplatie , de la largeur de l'ongle du petit doigt. Cette ligne monte jusqu'aux tempes où elle unit par un angle saillant ; de la partie inférieure de l'orbite de l'œil part une semblable ligne, qui va se terminer aux tempes par une pareille section. Les Egyptiens n'avoient pas même l'idée de ces doux profils des têtes grecques ; et le nez de leurs figures est gros et épaté , tel qu'ils le voyoient aux individus de leurs pays (1). L'os de la joue est saillant et fortement indiqué ; le menton est toujours petit et fuyant en arrière : tout cela donne à l'ovale du visage un air d'imperfection et de mauvaise grâce. La ligne que forment les lèvres fermées , qui , dans la nature , du moins chez les Grecs et chez les Européens , descend un peu vers les angles de la bouche , se trouve tirée en haut chez les Egyptiens. La bouche de leurs figures est toujours tellement fermée , que les lèvres n'en sont séparées que par une simple incision (2) ; tandis que la plupart

(1) Voyez ci-dessus , 84. not. 1. dents incisives faites comme le sont les

(2) Nous avons dit à la ^ûg.: 84, not. 3, dents molaires, ainsi qu'on le voit à la que les Egyptiens doivent avoir eu les momie de

Sainte Marie Nouvelle, à Flolèvres un peu grosses et gonflées ,
 rence , dont nous avons parlé à la ^ . 85 , comme on le voit aux fi-
 gures de la Table not. 2 , et à celle de l'académie de Cam- Isiaque
 , ainsi qu'aux figures des divi- bridge, comme le remarque Midd-
 leton, nités égyptiennes que Winkebnann qui en a donné la des-
 cription , Antitj. donne Planches jZ et 74 de YExpU- monum. tah.
 22 , pag. 236. De plus , cation des Monumens de Taritiquité il
 n'est pas possible de dire si cette forme tui 71 ont pas encore été
 publiés , et des dents se trouve seulement aux modans quelques
 autres. (On peut voir mies des personnes avancées en âge, aussi
 la tête d'Isis que nous plaçons qui chez nous ont également les
 dents comme cul-de-lampe à la Ea de ce cha- usées jusqu'à ce
 point ; ou si c'étoit la pitre j.) Je ne sai si ce défaut des F.gvp-
 coutume parmi les Egyptiens de les faire tiens ne doit pas être at-
 tribué , du limer pour les rendre égales ; ce qui ne moins en par-
 tie , à calui d'avoir les paroît guère croyable, C. F.

iiio Livre II, Chapitre I.

des divinités chez les Grecs (ainsi que je l'observerai au qua-
 trième livre) ont les lèvres ouvertes. Ce quil y auroit de plus ex-
 traordinaire dans la configuration des Egyptiens , seroient les
 oreilles , si elles avoient été placées effectivement aussi liant dans
 la nature qu'on les voit à la plupart de leurs figures , entrautres
 aux deux têtes que je possède. Les figures auxquelles les oreilles
 sont placées singulièrement haut , et cela de manière que le lobe
 deToreillo se trouve presque sur une même ligne avec les yeux ,
 est une tête avec des yeux incrustés , conservée à la villa Altieri ,
 et une figure assise , placée sous la pointe de l'obélisque Barberin
 (i).

Tes mains §• 1 6. Les Hiaius des Egyptiens ont la forme de celles d'un es pie s. $j^{\wedge}Qj^{\wedge}jj-jg\ q^{\wedge}j\ jjg\ jgg\ ^{\wedge}p^{\wedge}g\ j^{\wedge}g^{\wedge}j$ faites naturellement , mais qui

n'en a pas pris soin ou qui les a déformées par le travail. Les pieds de ce peuple se distinguent de ceux des figures grecques , en ce qu'ils sont plus plats et plus larges , et que les orteils , qui sont entièrement aplatis et qui n'offrent pas plus d'articulation que les doigts , ont une foible diminution dans leur longueur. Le petit doigt du pied n'est pas non plus courbé ni ramassé en dedans , comme aux pieds grecs. Aussi je présume que les pieds de Memnon n'étoient pas faits comme Pococke les a fait dessiner (2). Les ongles ne sont indiqués cpe par des incisions angulaires , sans arrondissement ni convexité (3).

§. 1 7. Les statues égyptiennes du Capitole , dont les extrê-

(1) Ces figures et un petit nombre vent un peu trop en arrière. C. F. d'autres ne peuvent faire règle en ceci. (2) Descn'pt. of the East. com. j ,

Les têtes de l'obélisque du soleil, dans png. \o\. Voyez les Planches IV et

le champ de Mars , ont les oreilles pla- V à la fin de ce volume, céps à l'endroit qui convient , comme (3) La Pastophore de basalte verdâtre ,

cela se remarque de même à une quau- dont nous parlerons dans la suite , a les

tité d'autres figures. Celle qui sert de cul- mains, les doigts et les ongles très-bien

de-lampe au ch. 2 , du Uv. ij , a les oreil- faits et très-bien indi- qués. Les pieds sont

les convenablement placées quant à la dans le même goût, mais un peu longs,

hauteur ; mais il paroît qu'elles se trou- à la manière des Eryp- tiens. C. F.

De l'akt chez les Egyptiens, etc. ni

mites se sont conservées , ont les pieds d'une longueur inëgale , et ressemblent par-là à plusieurs statues grecques , même à celles de l'Apollon du Belvédère et du Laocoon. L'une de ces fi- gures a le pied droit , sur lequel porte le corps , de trois pouces du palme romain plus long que l'autre (i). Cette inëgalité a ses rai- sons dans la perspective. On a voulu donner au pied placé en ar- rière , ce que la vue pourroit lui faire perdre par les fuyans. Le nombril des figures d'hommes et de femmes , est dun travail sin- gulièrement creux et profond.

§. i8. Je répéterai ici ce que j'ai dit dans ma préface , qu'il ^ ne faut pas juger les ouvrages égyptiens d'après les planches ""«■« i""^ gravées qu'on nous en a données. Parmi les figures qui se rer les figutrouvent dans Boissard , Kircher et Montfaucon , il n'y en a pas nés. une qui ait les caractères du style égyptien tel que je le représente. De plus , il faut distinguer avec soin dans ces sta- tues ce qui est véritablement antique d'avec ce qui est moderne. La« partie inférieure du visage de la prétendue Isis du Capitule (2) , la seule des quatre grandes statues qui soit de granit noir , n'est pas antique , mais elle est restaurée. Les bras et les jambes de cette même statue , ainsi que des deux autres de granit rouge , sont aussi réparés ; et j'indique ces restaurations parce qu'elles

ne frappent pas aisément les yeux. Je passe sous silence beaucoup d'autres restaurations très-faciles à remarquer: de ce nombre est la tête moderne d'une figure de femme au palais Barberin , qui tient devant elle dans une cassette un petit Anubis ; ainsi que celle d'une figure d'homme toute semblable qu'on voit à la villa Albani (PL VII à la fin de ce vol.) (3). Il en est

(1) Winkelmann a voulu dire le pied dont le fond renferme de grandes lames

gauche , que la figure tient en arrière et de sciorl ou gabbro chatoyantes , avec

en fait; comme cela suit de la raison des taches de quartz et de feld - spath,

qu'il en allègue. C. F. j j j ^ j

(2> Montfaucon Ant. expl. m. pl. t. j. (5) Cette statue agenouillée , de gra-

pl. 06; Mus. Capit. tom. U , , tav. 76. nite noirâtre étoit autrefois à Rignano .

Cette Isis du Capitole est dun granit sur la grande route qui conduit de

T12 Livre II, Chapitre L

de même des jambes d'une petite figure debout de la villa Borghese.

Rome à Lorette. Kircher , (OEdip.

AEgypt. tome iij , Synt. 1 7 , c. 3 , /;. 497-) l'a fait dessiner assez mal ; il n'a représenté qu'une seule figure sur la cassette , tan-

dis qu'il y en a trois. E. M.

Kircher n'a pas fait dessiner cette statue. Il a copié le dessin d'une autre statue , qu'il dit semblable à celle dont il est question ici , à l'exception des figurines , qu'il assure être à celle de Rignano au nombre de" trois. M. l'abbé Raffei (Osservaz. sopra aie. mon. ant. tav. iv , fig. 1 , pag. 49-) la donne , et elle n'y est même pas mal dessinée.

Cet écrivain pense qu'elle représente nne prêtresse , ou un prêtre , qui , posé sur ses genoux , montre aux initiés ou dévots trois mystérieux simulacres d'or dans une cassette , (que Clément d'Alexandrie Stojn. 1. V. num. 7. appelle Comasia , et Sinesius Calvidi enc. pag- 73. ComasteriQ ,) pour exciter dans leur ame une plus haute idée du mérite qu'il y a d'être vénéré. Il en sera parlé plus au long dans le second volume où l'on donnera l'explication des planches. Pour ne pas entrer ici dans des discussions concernant les opinions des autres écrivains , cités par le même M. Raffei , sur cette statue debout ou agenouillée , qui tient une ou plusieurs figurines sur ses genoux ou dans ses mains ; je dirai , en peu de mots , que , selon moi , ces statues représentent des prêtres et des femmes initiées dans les mystères sacrés de la divinité , qui , aux processions , en portoient ainsi les figures , et qu'à cause de cela on appellojt Pastophores , ou Thalamiphères.

Tels sont les hommes et les femmes de la procession isiaque , chez Apulée , {Metam. l. xj , pag. 569 et 3-ji.) et même dans quelques autres occasions , comme on peut F.-apprendre chez Clément d'Alexandrie , /oc. cit. ; cliez Apulée , De Abstin. l. iv , pag. 363. On avoit coutume dans ces processions de faire des jjauses , de même que Philostrate nous apprend (D^ Vit. Soph. L

ij, c. 20. Meurs. Eleusin. L sing. c. 27. oper, t. ij ^p.iià\ . A.) qu'on en faisoit aux fêtes de Cérès Eleusine. Qui sait si à chacune de ces pauses ces prêtres agenouillés ou debout ne présentoient pas au peuple les images des divinités , soit pour les faire adorer , soit pour les faire baiser ? Spartien nous rapporte de l'empereur Commode (in Anton Carac. c«y».g.) qu'il suivoit , non-seulement les processions qui se faisoient en l'honneur de cette déesse ; mais que , suivant Apulée (/oc. cit. pag. 377.) il avoit coutume de porter l'image d'Anubis , qu'il y faisoit voir à chaque pause : Sacra Isidis ita celebravit , ut et Aniibim portaret , tC pansas ederet ; ou , comme le portent quelques ajiciens leçons , pansa sederet ; et chez Pescennius Nigro , (cap. 6 :) Sacris Isidis Conimodns adeo deditns fuerat , ut et capnt raderet , et Anubiin portaret , et omnes pansas , ainsi que des critiques l'ont corrigé au lieu de partes , ederet. La manière dont Spartien fait remarquer cette dernière circonstance , me donne lieu de croire , que c'étoit véritablement une chose digne d'être observée relativement à la personne de l'empereur , qui par - là

De l'art chez les Egyptiens, etc. 110 §. 19. Après avoir parlé du dessin du nu, il seroit à propos de passer à la configuration particulière des divinités égyptiennes , de leurs caractères et de leurs attributs , pour l'instruction des égyptiens et de ceux qui étudient l'art ; mais comme cette partie a été attribuée - ^ "" fisamment traitée par d'autres (O> j® ^ ^ ^ bornerai à quelques remarques particulières.

doit avoir éprouvé une certaine incommodité , en se mettant à genoux dans l'attitude que nous offre la statue de la villa Albani , à toutes les pauses que faisoit la procession , pour rester dans cette posture gênante pendant un tems déterminé. Je pense donc

, que ces figures qui portent des simulacres des divinités , représentent des prêtres et des femmes initiées , qui marchaient ainsi chargés dans les processions , ou qui s'y tenoient tranquilles. Arrivés au temple , les prêtres mettoient les images des dieux à leur place , (Apulée /oc. cit. pag. 380.) et le peuple baisoit alors les pieds de la statue d'isis posée sur des gradins {pag. 38 1.) Je suis persuadé qu'il faut regarder comme une Pastophore la jeune fille de basalte verdâtre , dont nous ferons de nouveau mention au ch. 2,§. 10, laquelle est vêtue d'une robe sacrée en forme de cloche allongée qui lui descend jusques aux pieds , et qui est chargée d'hiéroglyphes. Elle est dans l'attitude d'une personne qui se tient ferme sur ses pieds , et qui porte la comasia , espèce de cassette ou de piédestal sur lequel se trouvoit l'image de la divinité , qui probablement étoit d'or, et à laquelle étoit attaché un listel qui servoit de manche pour l'élever quand on marchoit , et pour la poser quand on s'arrêtoit. Nous uouvous dans Apu-

Tome I.

lée (à l'endroit cité) un passage, dans lequel il assure qu'aux processions isiaques il y avoit des femmes initiées dans les mystères de la divinité qui portoient des statues ; et dans une inscription rapportée par Montfaucon {Diar.

Ital. c. 25 , pag. 391) ; mais plus clairement par Gori (Incripù. antiq. in, Etrur. nrbib. extantes , part. J , p. 373 , ni/m. 12S.) une jeune fille d'Alexandrie, est nommée Pastophoros Dece Ni/otidos Isidis castce. Du côté gauche de cette figure sur le marbre , on voit une espèce de piédestal à-peu-près semblable à celui de la statue dont nous venons de parler. RI. l'abbé Visconti , que nous avons eu déjà plusieurs fois occasion de citer , a acheté ce marbre

pour le cabinet clémentin , et il a bien voulu en faire faire un dessin .

d'après lequel a été gravée la figure représentée , PL VIII à la fin de ce volume. C. F.

(1) Parmi les statues et les figures égyptiennes on en trouve plusieurs faites d'une manière très-extraordinaire , avec des attributs et des symboles inusités et monstrieux. Les auteurs modernes ne sont à la vérité pas d'accord entr'eux sur l'explication de ces symboles. Presque tous y voyent des allusions aux choses sacrées et religieuses , que par ce moyen les prêtres Egyptiens voidoient

ii4 LivreII, Chapitre I.

Des divinités. §. 20. Le tems ne nous a conservé qu'un petit nombre de

les divinités d'Égypte.

Statues de divinités avec la tête d'un de ces animaux que les Egyptiens révéroient comme les emblèmes des dieux. A Rome il ne se trouve , Je crois , que celles dont je vais faire mention. La première est au palais Barberin ; elle a une tête d'épervier et représente Osiris (1). On prétend que la tête de cet oiseau dans la figure d' Osiris désigne l'Apollon grec. L'épervier , suivant Homère (2), étoit consacré à ce dieu ; il lui servoit de messenger , parce qu'il peut fixer le soleil les yeux ouverts (3). La seconde , de même grandeur , est à la villa Albani ; elle a une tête qui tient du lion, du chat et du chien, (comme on le voit Planche IX à la fin de ce volume) et représente un Anubis (4) :

tenir cachées pour le peuple. L'abbé Pluche , (Hist. du ciel , tome j , §. 8. et suiv.) pense , que non-seulement les prêtres instruisoient le peuple au moyen de ces symboles mystérieux , mais que quelques-uns de ces hiéroglyphes avoient trait aux actions de la vie civile , à l'agriculture , au commerce , aux affaires domestiques , et particulièrement à la hauteur et à l'abaissement des eaux du Nil. Mais ce système est plus ingénieux que vraisemblable. Le peuple devoit sans- doute être instruit de tout ce qui Tintéressoit dans la vie civile ; mais cela ne pouvoit se faire par des symboles obscurs , et par des emblèmes abstraits ; on devoit y employer des réglemens précis et des préceptes simples et clairs. Il n'y avoit que ce moyen pour rendre les agriculteurs attentifs à profiter des avantages qui pouvoient résulter de la différente hauteur des eaux de la rivière. Ceux qui , dans l'origine , étoient préposés à faire à cet égard les observations nécessaires.avoient coutume , comme l'assure Diodore de

Sicile (l.j , Ç. 35 , pag. 44-) d'expédier des lettres d'avis aux villes et aux bourgs , afin que chacun put s'y confoimer pour la culture des terres. £. M.

(1) Kiich. OEd. tome iij , pag- 50i ; Donati Roma , pag. 60.

(2) Odyss. O , V. 525.

(3) AEliau. de Animal , l. x , c. 14.

On peut en voir d'autres raisons prises dans Clém. d'Alex. Strom. lih. v , 7ium. 7 , op. tom. ij , pag. 671. ; dans Porjihyre. De Abstin , lih. / ^ , pag. 'ù'jb. ; dans Eusèbe De Proëpar. evang. lib.j , cap. 3. C. F.

(4) Ce n'est certainement ni Anubis, ni Osiris , comme le croit M. l'abbé Raffei , Osserc sopra aie. mit. irionum. etc. pag. 53 , tav. v. , où il en donne une représentation altérée dans toutes les parties. Le corps de la statue est sans contredit celui d'une femme , et on la reconnoîtroit bien facilement pour telle, si , en restaurant les bras , les mains et les jambes , on y avoit donné des formes plus agréables. La tête n'est point celle d'un chat , comme quelques

De l'art chez les Egyptiens, etc. 115

dans la forme duquel on reconnoît aussi le lion , animal qu'on retrouveroit également en Egypte(i). La troisième, (P/. X.) conservée dans la même villa , est une petite figure assise, surmontée d'une tête de chien (2). La quatrième , de la même conformation , se trouve

écrivains le prétendent : il y a une grande différence dans les oreilles : le chat les a longues , tandis que celles-ci sont rondes ; d'ailleurs le bout du museau est plus allongé. On pourroit croire que c'est une Isis avec une tête de lion , semblable à celle que Pignorius pense qu'on voit sur la Table Isiaque, (tah. g , lett. yy.) Elle y ressemble en tout point. Je serois à cause de cela plus volontiers de l'avis de Jablonski , (Conject. in clans. Tah. Beinb. ^ . 7 , Miscell. Berolin. tome iij , pag. 580.) qui prétend , que la figure de la Table Isiaque est une Isis , et , que de même que la nymphe , elle a la tête d'un chat , ou pour mieux dire, ainsi que s'exprime Spanheim , (De Usu et preest. Ntim.

diss. 5. «. 2 , lom. j , pag. 243.) de cette espèce de chats qui ressemble au lion , à ce que dit Strabon , / . xnj , p. 1121. On voit sur la Table Isiaque des lions et des chats ; en les confrontant

avec cette tête d'isis , on trouvera ces animaux très-différens entr'eux. C. F.

(1) Euseb. Prcep. evan. l. ii^j , pag. 67 , /. 53.

(2) Banier (dans sa Mythol. exp.

tom. iij , /. (y , ch. %. art. ^ . à la Jîti ,) avertit que l'on a coutume de confondre , en mythologie , Anubis avec le cinocéphale , (singé à tête de clien); et notre auteur le confond ici avec le cercopithèque, ou singe à queue. Anubis avoit une figure humaine , surmontée d'une tête de chien. Le cmocéphale , le cerco-

pithèque et le singe proprement ainsi nommé , étoient des singes de différentes espèces qui se distinguoient entr'eux , comme on le voit dans Aristote , De /lût. animal, l. ij , cap. 8. ; et ces mêmes distinctions se trouvent chez plusieurs autres auteurs de l'antiquité. Voyez parmi les modernes Buffon , Hist. ?iat, tome xiv. nomencl. des singes , pag. 10 et suii'. Le cinocéphale tiroit son nom de sa tête , qu'il avoit semblable à celle d'un chien ; le reste du corj)s étoit comme celui d'un homme difforme , selon le dire de Diodore /. iij , §. 55 , pag. 200. ; et d'Elie , De Nat. animal, l. ?V , c. 46. Les cercopithèques , ousinges à queue , dévoient leur dénomination à la queue immense qui les caractérisoit , et les distinguoit des autres singes. Solin , cap. 27 in fine ; Prudence , in. Symm. v. o87.)

Grandi Siniia cauda, Martial lib. xiv. ep. 202.

Si mihi cauda foret cercopithæcus cram.

Dans les autres parties de leur corps , excepté la tête , ils ressembloient au cinocéphale. Nous lisons dans Elie .

à l'endroit cité , que cette espèce de singes se couvroit de la peau des animaux qu'ils avoient tués et mangés : ils en pouvoient auparavant bien se servir, comme l'observe Saumaise, Exerc.

in Solin , c. 67 , E. tome ij , pag. 707. F. Le singe mettoit cette peau des animaux sur lui comme un manteau , ainsi que nous le voyons dans

116 LIVUE II, CHAPITRE I.

au palais Barberin ; et la cinquième , avec une tête de chat , se voit à la villa Borghese (i). Les quatre premières statues sont d'un granit tirant sur le noir (2). La tête de la seconde de ces figures, est couverte par derrière d'une coiffe égyptienne, qui est relevée en une infinité de plis , et qui flotte sur les épaules de la longueur de deux palmes ; derrière la tête s'élève une espèce de disque, qui , s'il ne désigne pas le soleil ou la lune, peut être considéré comme une de ces nimbes ou auréoles, données ensuite par les Grecs et les Romains aux images des dieux et des empereurs (5). Les peintures d'Herculanum nous offrent une chose fort extraordinaire; c'est un Osiris peint sur un fond noir, dont le visage , les bras et les pieds sont bleus (4) : ce qui renferme , selon toutes les apparences , une signification symbolique , puisque nous savons que les Egyptiens donnoient plus d'une couleur à l'image du soleil ou à celle d'Osiris. Nous savons

notre statue. Martial, {Epigram. 128.) appelle ce manteau une espèce de penula qu'il compare au bardocuculus des Gaulois ;

Cailla santonico i>estit te bardocucullo Cercopithecorum penula nuper erat ;

comme cela se voit dans une petite figure antique appartenante à cette nation , haute de 22 pouces , et large de 8 , faite d'une pierre très-dure , qui est dans l'ouvrage du P. Martin (Explic.

dediv. monum. singul.plan. vij ,p. 294.) Si cet auteur avoit lu les vers de Martial , et vu le cercopithèque , il ne se seroit pas contenté de dire , que l'habit de <ette figure étoit un petit manteau , et il auroit eu plus de facilité à réfuter M. Deslandes , qui , dans une dissertation insérée dans le Mercure de France , sep. 1 736. prétend que c' étoit un Sagum, Juvenal(5«[^] 14, §. 4.) fait mention de la

statue en or d'un cercopithèque qu'il dit avoir vu dans un temple en Egypte ; et Lucien (îToxy:/-, §. 2S, op. t. ï/, p. BSj.) parle de plusieurs cinocépliales d'argent , volés dans un temple d'Anubis; supposé que ce ne fussent pas des images de ce dieu , improprement appelées cinocépliales , même par des auteurs de l'antiquité , comme f observe Pignorius.

(2'ah. Isicuj. pag. 64.) Nous parlerons du singe à l'occasion d'un passage du chap. 2. , ^- 10. C. F.

(1) Ce seroit encore l'Anubis , dont il sera parlé ci-après à l'endroit citéC.a.a. §. 10, si en effet on pouvoit regarder cette figure comme un véritable Anubis. C. F.

(2) Le fond de ce granit est du quartz et du feldspath gris avec beaucoup de taches noires de schorl ou gabbro lamelleux. D. M.

(3) Pict. Ercol. tom. 7/ , tav. 10.

(4) Ibid. tom. iv, tah. 69.

de plus que la couleur bleue désigne le soleil , lorsqu'il est sous notre hémisphère (1). Les deux Anubis , l'un en marbre noir (2) , l'autre en marbre blanc (5) , conservés au Capitole , ne sont point des productions de l'art des Egyptiens ; ce sont des morceaux faits du tems de l'empereur Adrien.

§. 21. Strabon(4) , et non Diodore , comme l'avance Pococke , Desaivini-

11 mi Mil 1 •! ^ **^' déforme

nous parle dun temple de xhebes dans lequel il n y avoit au-
humaiue. cune figure humaine, mais seulement des figures d'ani-
maux; et cet auteur prétend avoir observé la même chose à
l'égard des autres temples qui se sont conservés (5). Il paroît que
Warburton s'autorise du récit de Strabon , pour avancer que les
divinités égyptiennes avec des têtes d'animaux , étoient plus an-
ciennes que ne le sont les figures de forme humaine. Quoiqu'il en
soit, il existe présentement plus de figures égyptiennes sous une
forme humaine avec des signes hiéroglyphiques qui les font re-
connoître pour des divinités , qu'il ne s'en trouve avec des têtes
d'animaux : ce qui est prouvé , entre autres , par la fa meuse
Table Isiaque conservée à Turin dans le cabinet de curiosités du
roi de Sardaigne (6). D'ailleurs , les statues dans les-

(i) Macrob. Saturn. l. j , c. ig, lequel il u'a point trouvé de fi-
gure liu-

pag. 241. m aine ; mais il en a vu plusieurs dans

(2) Cet Anutis ne s'est jamais trouvé ^^ vestibules , comme
dans ceux de beaudans le cabinet du Capitole. Winkel- " ^o"?

d'autres temples, autoiu: desquels mann l'a confondu avec la figure qu'il étoient placées des figures humaines nomme simplement Anubis , et dont il ^^^^ ^^ "^^'^^ d'oiseau , ou de quel-
 parle ci-après, cli. 2. §. 10. CF. qu'autre animal. Il faut entencke
 de

(3) Mus. Capù. tom. iij , ta.. 85. l'intérieur du temple ce que
 rapporte

.. ^, K . Ongène Contre Celse , l. t-J , num. 80.

(A) JLib. xvij , pas. iiûO-IiOQ. éd. ,,, ,^,,, ,• ,,,, c -7 r■^' 1.»

^ ^ ■> r o i) op. tom. j , pag. 69a. ; Clément d A-

lexandrie , Pœdag. lib. ij , cap. 2 ad

(5) Bescr. o/ tJie East. t.j, p. gS. princ. , et les autres auteurs
 anciens cités

Et de la traduction françoise tom. j , par Clément dans la note ,
 qui disent

pag. 262 et suiv. Pococke cite en effet que dans les temples des
 Egyj5tiens on

Strabon pour une chose , et Diodore le ne vo}-oit point de fi-
 gures d'animaux.

cite pour une autre. Notez que Strabon C. F.

parle de l'intérieur du temple , dans (6;EtdansIeiJec.
 J•^/2^ducomte de

ii8 Livre II, Chapitre I.

quelles la forme humaine n'est point travestie, paroissent avoir la même antiquité que celles de l'autre espèce. On ne peut assigner une antiquité moins haute aux deux grandes statues de femmes conservées au cabinet du Capitole ; ces statues sont apparemment des simulacres d Isis , quoiqu'elles n'aient [Das de cornes sur la tête. Les cornes de cette déesse indiquent les phases de la lune , ainsi que nous le voyons par une de ces figures en bronze , exécutée dans le style égyptien le plus ancien , et rapportée dans mon Explication des Moniimeis de l'andquilé (i). Il n est guère possible que ces figures soient les prêtresses de cette divinité , aucune femme n'ayant exercé ce ministère en Egypte (2). Il est à présumer que les statues d'hom-

Caylus , où l'on en trouve , enlr' autres , plusieurs avec des têtes d'animaux. C. F.

{1) Explication des Monum. de l'antùfuité , n. y3 et "ji^.

C'étoient des cornes de vache qu'on oHroit à cette déesse ; Hérodote , /. ij , c. 41 , pag. 123; Elien, De Nat. anim.

l. X , c. 27. Le comte de Caylus , qui n'avoit peut-être pas eu connoissaiice du témoignage de ces deux écrivains , s' imagine que ces cornes étoient un symbole de puissance ; ainsi que Sanchoniaton le dit d'Astarte chez Eusèbe , {l. j , c, lo , pag. 58) qui se coill'foit d'une tête de taureau pour désigner son pouvoir souverain. C. F.

(2) Herodot. /. ij , pag, 64, /. 42.

Nous pouvons néanmoins assurer , sans craindre de nous tromper, qu'il y avoit des femm.es consacrées aux divinités égyptiennes ; et pour ne point contredire l'autorité d'Hérodote , la-

quelle est positive en cet endroit , nous observerons que ces femmes se consacroient au culte de ces dieux en qua-

lité de prêtresses ou d'initées, ainsi, que le pensent aujourd'hui un grand nombre de savans ; car il ne me paroît pas probable que , vu la constance et l'opiniâtreté même des Egyptiens h ne point s'écarter de leur manière de penser et de leurs coutumes religieuses , ils se soient relâchés à cet égard après le tems d'Hérodote , comme le prétend M. Paw, Recherches philos, sur les Egyptiens , etc. part, j , sect. 1 , pag. li^h^. Perse {,Sat. 5, ^|. 166 ,) donne le nom de prêtresses aux femmes initiées dans le culie d'Isis.

Cum slstro litsca sacerdos ;

et il paroît que c'est de ces mêmes femmes que veut parler Ju vénal , Soi. 6 , V. 48S :

Isiacee aacarla Icenœ ,

ainsi que l'explique Van Dale , De Ant. etc. Dissert. 1 , c. 8 , pag. 83. Il est trèsclair, siùvant Apulée , (cité à la p. 112, not. *) qu'il y avoit de pareilles femmes consacrées à la déesse Isis , lesquelles marchaient en procession , vêtues d'ha-

De l'art chez les Egyptiens, etc. 119

mes du même cabinet , qui nont point un caractère de divinité , représentent des rois ou des grands-prêtres : on sait qu'à Thèbes il y avoit des statues de ces derniers. Nous parlerons dans la suite des ailes des divinités égyptiennes.

§. 22. Nous observerons, en passant, que le sistre ne se voit dans la main d'aucune figure antique égyptienne , conservée à

Rome; et que cet instrument ne se trouve même représenté sur aucun autre monument , si ce n'est sur la bordure de la Table Isiaque (1). Ceux-là se sont trompés certainement qui , comme

bits sacrés , et portoient les simulacres des divinités. C'est ce que représentent exactement la première et la dernière figure de la célèbre Fête Isiaque du palais Mattéi , que Winkelmann cite dans la suite , §. 45 de ce livre ; et dont jiarlent le père Bacchiui dans son traité De Sistn's , l'abbé Amaduzzi , Monum.

Matthcei , tom. iij, cab. 26, jiiim. 2 , et M. Lens , Du Costume , etc. pi. 2. Dans un autre bas-relief des jai-dins Mattéi , qui est aujourd'hui dans le cabinet clémentin , dont le dessin se trouve dans l'ouvrage cité de l'abbé Amaduzzi , tab. 24 , on voit une femme en habits sacerdotaux , qui , avec son mari , fait un sacrifice à la déesse Isis. Une autre femme , dont le nom est écrit dessous la figure , prête à offrir différentes choses sur un autel à Isis et à Osiris , se voit dans le bas-relief égyptien de Carpentras, rapporté par Montfaucon, {Anti^.

expliquée , suppl. tom. ij , pi. 54), et dont M. l'abbé Bartliélémy a donné une meilleure explication , Acad. des inscr. tom. xxxij , Méjn. pag. 78 1 et suiv.

A toutes ces figures , nous ajouterons la belle Pastophore , qui certainement est égyptienne , ainsi que la jeune fille d'Alexandrie , dont il a été parlé à l'endroit

cité un peu plus haut , et Livie Calchédonique , dédiée à la déesse Isis , de laquelle il est fait mention à l'occasion d'autres pierres chez Muratori , Noi".

Tiies. inscript, toin. iv , pag. iqgi , nxiin. 5., et chez Amaduzzi , à \&pl. 24, pag. 42 > que nous venons de citer.

Nous pouvons donc compter aussi parmi les personnes consacrées à Isis , quelquesunes des statues de femmes du Capitole , et je pense qu'on doit y mettre également un buste de portrait, lequel, si je ne me trompe, étoit autrefois dans la viUa Albani , mais qui se trouve aujourd'hui dans le cabinet clémentin , et que cite M. l'abbé Raffei , { ^Osservaz. sopra aie. ant. monum. tac. 1 , num. 3 , pag. 40.) qui prétend que c'est une Isis , ayant sur la tête un symbole circulaire qui représente la lune, soutenu par deux serpens , comme on le trouve chez Apulée , Metam. l. xj , p. 560. îs'ous dirons la même chose d'autres figures de femme, auxquelles on donne le nom d'Isis , comme l'observe AI. Lens , Du Costume , l. j\ ch. 1 , pag. 4> 'lot. * , et le comte de Caylus , Recueil d'Artti<j.

tom. ij ; Anticj. Egypt. pi. 1, pag. 11. C. F.

(1) Il semble que le sistre n'étoit pas

Livre II, Chapitre I

Bacchini (i) , ont prétendu Favoir trouvé sur plus d'un obélisque; méprise que j'ai déjà relevée dans un autre endroit (2). Les bâtons dans la main des figures dbommes , sont surmontés pour l'ordinaire d'une tête d'oiseau (5) , au lieu d'une pomme de canne : c'est ce qu'on voit distinctement à une statue de la villa Albani , (voyez la Planche IX à la fin de ce volume) et

un instrument aussi nouveau en Egypte que le prétend Winkelmann , puisqu'on voit lui sistre à tête de chat entre les mains d'une très - ancienne statue de femme , qu'on prend pour une Isis , et qui est maintenant en Angleterre. D'ailleurs, comment ce peuple , si ennemi de toute innovation , auroit-il permis d'introduire un nouvel instrument de musique? Winkelmann se seroit détrompé sur ce point , s'il avoit lu les recherches de Bochart sur le sistre. Note tirée de M. Paw , Recherches philos. sur les Egyptiens , etc. iecond. part. sect. 4 . pug. 292. M. Paw auroit pu épargner cette critique, s'il s'étoit donné la peine de mieux examiner l'idée et les paroles de Winkelmann. Cet écrivain ne dit pas que le sistre ait été introduit en E^{gypte} dans les bas siècles ; il prétend seulement que cet instrument ne se trouve point sur les ouvrages faits véritablement en Egypte , c'est-à-dire", sur ceux du premier et du second style , excepté sur la bordure de la Table isinque. Et comme il admet et soutient plus bas , §. 46 , de ce ch, que cette table est du plus ancien style, il est clair qu'il convient que le sistre étoit de la plus haute antiquité en Egypte. M. Paw j-ouvoit se dis^{tinguer} aussi de conseiller à Winkelmann la lecture de Bochart , puisqu'il le cite sur ce sujet dans son Dictionnaire , auquel il renvoie d'ailleurs la pré-

cedente note. Enfin , M. Paw auroit pu citer avec raison la statue qui est en Angleterre , s'il avoit commencé par prouver que cette statue est de l'un de ces deux styles , et qu'elle n'a pas été restaurée. C. F.

(1) De Sist. pag. 17.

Il ne m'a pas été possible de trouver l'endroit où le père Bacchini a dit cela dans son ouvrage , quoique je l'aie lu et relu plusieurs fois , et que je l'aie fait lire par d'autres. Winkelmann a pu

voir le sistre sculpté sur la première face du seau ou vase de bronze , dont il parle plus bas , ch. 2 , §. 5 de ce livre. On peut s'en former une idée plus exacte d'après le dessin qu'en a donné le père Martin , lequel (§. 5 , pag. 151) observe que le sistre sert à caractériser la plupart des monumens qui viennent d'Egypte ; et il me semble véritablement que sur quelques-uns de ces monumens l'on voit cet instrument à-peu-près de la même forme qu'il a sur ce seau. C. F.

(2) Descript. des pier. gr dn cab. de Stosch , préf. p. xiiij.

(3) Suivant ce que dit Sinesius , (Calr vitii encoin. in Jiiiie , pag. 114. C.) la pointe d'en haut est la griffe d'un animal sauvage ; et celle d'en bas le bec d'un oiseau sacré , que Winkelmann , dans Y Explication des anc. Monim, , a l'en»droit qu'il cite dans la note suivante , prétend être la. huppe , d'après le senti-

aux

De l'art chez les Egyptien s , etc. 121

aux figures assises qui sont sur les deux côtés d'une grande table de granit rouge au jardin dn palais Barberin (1). Il en est de même des figures sculptées près de la pointe des obélisques , qui tiennent toutes de semblables bâtons.

§. 25. Qu'il me soit permis de hasarder une conjecture sur ces bâtons , que Diodore de Sicile prenoit pour des charrues (2) , lorsqu'il dit que les figures des rois d'Egypte tenoient im manche de charrue à la main. Il se trompe ; ce sont des bâtons surmontés d'une tête d'oiseau. A l'égard de l'oiseau représenté sur ces bâtons , il semble que c'est le même quie les Egyptiens d'aujourd'hui ap'p^Went u4i)ukerda/i; c est peut-être T'Etto-i des Grecs, ÏU-

pupa des Romains. Mais , demandera-t-on , quelle ressemblance y a-t-il entre ce bâton et une charrue , et comment Diodore a-t-il pu prendre l'un pour l'autre ? Pour résoudre cette question , il faut supposer que notre historien ne s'est formé l'idée de l'explication de ces bâtons que d'après la simple inspection ; c'est -à dire, qu'il n'a examiné les figures sur le haut des obélisques que de loin , et non pas de près, comme on peut le faire aujourd'hui à Rome, où il y en a trois de couchés à terre. C'est du moins ce qui est arrivé au savant Bianchini , qui , conformément à la notice de Diodore , explique de même le bâton que tient à la main la figure sculptée vers la pointe de l'obélisque érigé sur la place de la porte du peuple (3). Les anciens avoient deux sortes de charrues : f une étoit, comme la nôtre, composée de plusieurs

ment de Pignorius , (Mensalsiaca lib. religieux des Egyptiens , (J. iS,,;». iSS.

E. pag. 28.) Ce bâton servoit de sceptre (i) Pocock's Descript. of the East.

aux rois , ainsi que nous l'apprend Dio- vol. ij . pi. 91.

dore de Sicile; et suivant Hérodote, (2) Diodore de Sicile, /, iij , §. 3,

/ . ij , c. 65. pag. i33 , les prêtres le pag. 176, dit que ce bâton ressembloit

portoient à une procession , et en rêve- à une charrue , et c'est là ce que dit

nant ils se battoient d'une manière vio- aussi Winkelmann dans l'endroit de

lente avec ceux qui étoient restés pour son Explication de Mo-
niim. de l'ant. ,

garder le temple. Voyez Martin , Expli- auquel se rapporte ce
qui suit. C. F.

cation de quelques monum. singuliers (5) Ist. Vniv.pug. aSg.

Tome I. Q

123 Livre II, Chapitre I.

pièces , et s'appelloit af.Tfcf ttmk^{tc} : l'autre , faite d'une seule
pièce, se nommoit àvTÔyvov (i) ; c'est-à-dire, que le train de der-
rière, qui forme l'angle nommé rwH par les uns et sx-'f^f par les
autres (2) , et qui contient le soc , ne faisoit qu'une pièce avec le
timon auquel étoient attaches les bœufs. C'est ainsi qu'est dé-
peint la charrue avec le manche de laquelle le héros Echelus tua
un si grand nombre de Perses à la journée de Marathon (3) ; du
moins c'est de cette manière qu'est représenté ce trait sur cinq ou
six urnes funéraires étrusques , que personne n'avoit encore ex-
pliquées. Buonarroti a publié deux de ces urnes , mais sans en
connoître le sujet. Il s'en trouve encore deux semblables , l'une à
la bibliothèque du Vatican ; et l'autre, d'albâtre de Volterre , à la
villa Albani. Le bâton surmonté d'une tête d'oiseau , et porté par
les rois au lieu de sceptre sur les monumens égyptiens , a beau-
coup de ressemblance avec un manche de charrue de la dernière
espèce , sur-tout quand on le voit de loin. 11 est donc[^] vraisem-
blable que Diodore de Sicile a pris l'un pour l'autre.

Des diïini- §. 24. Porphyre (4) , en appuyant son sentiment sur celui de luT dès tavi- Numénius , nous apprend que les divinités égyptiennes ne posent " ^ " pas le pied sur la terre ferme , mais sur un navire ; et que ,

suivant la doctrine des Egyptiens , le père du jour , le soleil , ainsi que toutes les âmes , nage sur l'élément fluide. C'est d'après ce système que le même auteur a voulu expliquer le fameux passage de Moïse sur la création : L'esprit de Dieu étoit porté sur les eaux (5). Telle étoit aussi la doctrine du philosophe Thaïes (6) , qui soutenoit que la terre Hotte sur les eaux comme un vaisseau (7) ; doctrine dont le symbole est , comme on le sait, figuré sur quelques monumens. A la villa Ludovisi , il y a une

(:) Hesiod. Ej'7.r.433. Conf. Hom. //. (4) De Antro Nymph. c. x, p. 11.

X. V. 353. V. 703. { 5) Gènes, cap. 1 , c

(2) Etyniol. magn. v. '£x«t^m. (6) Plut, de Jside et Osiri , p. 354. D.

(3) Pausan, l.j. {7)Seneca, Nat. queest, l. iij ,cap. i3.

De l'art chez les Egyptiens, etc. 1 23

petite Isis de marbre , dont le pied gauche repose sur un vaisseau et sur deux bases arrondies ; à la villa Mattéi (i),ron voit une figure dont les deux pieds portent sur un vaisseau , figure qui représente le culte égyptien adopté par les Ptomain. Mais rien ne donne une idée plus complete de cette doctrine des Egyptiens ,

que le soleil qui , accompagné de la lune personnifiée, est monté sur un char traîné par quatre chevaux , tandis que le char est posé sur un vaisseau (2) : cette représentation du soleil , peinte sur un vase de terre cuite, se voit à la bibliothèque du Vatican , et se trouve discutée dans mon Explication de Monumens de l'antiquité (5).

§. 25. Les sphinx des Egyptiens ont les deux sexes ; c'est-à-Dés îphmi. dire , qu'ils sont femelles par devant , avec une tête de femme , et mâles par derrière, où les parties viriles sont apparentes. C'est une remarque que personne n'avoit encore faite : je l'ai hasardée d'après une pierre gravée du cabinet de Stosch (4). Par-là j'ai expliqué un passage de Philémon sur les sphinx mâles (5) , qui avoit

(i) Voyez ci-après pag. 2, note suiv. divinités , comme l'observe Martin

(2) Les navires qui portoient une divi- P^g- 164. L'on peut consulter aussi sur

nlte égyptienne peuvent se voir dans cela Buonarroti , Osserv. istor. sopra.

d'autres monumens antiques ; comme aie. medagl. tav. Z-j , pag. 434 ^' ^'^i- '■>

sur les restes du sépulcre du roi Osi- touchant une médaille , vraisemblable-

niandué représenté par Pococke , Des- ment des derniers tems des Grecs , sur la

cript. ofthe East vol. j , pi. 42. ; Fabretti quelle on trouve une Isis avec une autre

Itiscr. c. vij , pag. 533. ; sur le sceau figure , et qui a beaucoup occupé l'es-

de bronze donné par le P. Martin. prit de plusieurs grands littérateurs , il

Explicat. de quelcj. mon. relig. des faut lire l'auteur de l'Archit. nav. anc.

Egypl. p. 144 • §• 6, pag. 162, etc. et moderne , etc. prem. part, dans l'ap-

ce dernier appuie l'explication qu'il en pendix du tome iij. de l'Hist. génér. de

donne sur des raisons prises dans Por- la marine , pag. 220. Il pense que cette

phyre ; et sur une bague communiquée figure est le symbole de l'Invention de

par Gori Gemm. ant. cl. 4 . tab. 69 , l'usage des vodes. C. F. num. 1 , pag. 125. ; où il croit qu'on Ci) Expl. de AIon.de l'a?it.cli. ^-j , ^.&.

peut rapporter cette figure à la protec- (4) Descn'pt. des pier. gr. du cab. de

tien qu'Isis et Osiris accordoient aux Stosch .préface , p. 17. navigateurs et à la fête d'Isis appelée (5) Apud. Atlien. Deipnos. 1. xiv ,

Havigium Isidis ; ou encore d'autres cap. 22 , pag. 669. B.

para iniutelligible (i). Il résulte de l'inspection de quelques monumens , que les artistes grecs faisoient aussi des sphinx barbus , comme le prouve un bas-relief en terre cuite , conservé à la Farnésine (2). Lorsqu'Hérodote nomme les sphinx de i>i Up-n'.i; , il a ,

(1) Expl. de Mon. de Vantii]. n. 79. son juste sens métaphorique. Le sphinx

Je ne vois rien de particuHer dans chez les Grecs étoit quelque monstre

cette observation. Si nous voulons con- idéal avec la tête et la poitrine d'une

sidérer le sphinx des Egyptiens comme fille , qui dounoit des énigmes à devi-

idéal et symbolique d'après ce qu'a fait ner : Euripid. Phœnùs. Ç. 81 3. ; So-

observer Pluche { Hist. du Ciel, l. ij , phocl. OEdip. Tyr. v. 5i6. ; Plutarque

§. S.) alors il ne sera ni mâle , ni fe- Qjmd hnita anim. rat. ii- tant. oper.

melle , parce qu'il est un composé de to?ne ij , pag. 988; et chez eux, il étoit

tête et de poitrine d'une fille , et quel- reçu en proverbe , d'appeller sphinx ,

quefois de tête , de poitrine et de un homme qui parloit d'une manière

main , (comme nous le dirons dans la spirituelle, fine, et énigmatique. C'est

note suivante) et d'un corps de lion ainsi que Philémon fait dire à un maître-

couché : par cette union symbolique , tre , qu'il avoit pris à son service un

ils avoient en vue les deux signes du sphinx mâle pour lui servir de cuis-

zodiaque , le lion et la vierge. Au contraire , parce qu'il affectoit de parler à

traire , si l'on veut considérer le sphinx la manière du sphinx. Et d'un tel ba-

comme un animal véritable , du genre dinage pris d'un proverbe , nous pour-

des singes , qui habitent l'Ethiopie , et rions inférer de bonne foi , que ce

le pays des Troglodites , décrit par poète supposoit effectivement l'existence

Diodore , /. iij , §. 35 , pag. 200 , par des sphinx mâles ? Les artistes des tems

Plin , /. viij , c. 21 , sect. 50 , par So- postérieurs ont pris la liberté de faire

lin, c. 27. /i /a _/î« , par Strabon , l.xvij, des sphinx mâles et de leur donner la

pag. 1121, A , par Ammien Marcellin , barbe , comme on le dira ci-après ; mais

/ . xxij , c. 16, par Philostorge Hist. je n'ai pu trouver, qu'aucun poëte, aucun

ceci. l. iij , c. 11., et par d'autres au- auteur grec les y autorisât. Winkelmann

leurs anciens ; et si l'on veut regarder ces (.Expl. de Monum. de tant, part.],

singes comme semblables aux sphinx, chap. 27 , paragrap. 5 ^ en parlant des

que les artistes faisoient , e.\cepté quant sphinx égj'ptiens auxquels on appërçoit

au poil qu'ils avoient hérissé ; alors nous le scrotum , en compte six de la villa

dirons , qu'ils dévoient être mâles et fe- Borghese , et deux de la viUa Albani.

melles , ainsi que cela vient d'être Nous y ajouterons celle de la villa

observé dans le cabinet d'Herculanum , du pape Jules , maintenant dans le ca-

Pitttire , tome iij , tab.Zo,pag. 126, binet clémentin , et deux dans le jar-

ct tab. 58 , note 5 , pag- 305. Le pas- din intérieur , qui est contigu à ce ca-

sage du poète Philémon a été bien vu binet. C. F.

par Beger , Tlies. Brandeb. tome iij , {2) V\inke]mann en a donné le des-

pag. 071 , où il est expiqué dans sin au commencement de cet ouvrage

De l'art chez le selon moi , voulu désigner par

dans la première édition allemande ; et il a été répété dans la première édition françoise. On le voit plus intéressant encore dans un autre bas-relief de terre cuite que possède à Rome le P. Etienne Dumoiit , luinime , avantageusement connu par ses observations particulières , et par ses recherches sur Tantiqité de cette maison. Ce sphinx a dix pouces depuis l'extrémité de la jambe de devant jusques à la racine de la queue ; et il est couché comme tous les autres sphinx. Son relief est très-saillant dans toutes ses parties ; et l'on peut dire qu'il est fait à la manière des Grecs. Voyez la vignette livre j , chapitre 3. On ne peut décider d'ajjrès l'original si les jambes de derrière sont celles d'un lion. Elles paroissent être des jambes d'âne ou de cheval, ou plutôt d'une chèvre. Il y a du moins lieu de le penser si l'on considère que la figure a des oreilles de Faune , et la gra\ -ure nous les représente faites à -peu -près ainsi : Winkelmann { Deser. des pierres , etc.

cl. iij , sect. j , n. 27 , p. 820, elExpl. de Monum. de l'ant. part, j , c. 27, ^ . 5,) a cru faire une découverte unique , de trouver ainsi les parties postérieures d'un cheval à an sphiiirx sur le casque

d'une Pallas , qu'on voit sur une monnoie de Velie donnée par Golzius , Sicilia et Magna Græcia , etc. tab. xxij , n. -J. Il n'y a dans cette planche aucune monnoie de VeHe. Winkelmann a peut-être voulu parler de la planche xxiv , n. 1 ; mais là on voit un cheval parfait. Au n. i^{etj} , il y a deux sphinx dont on n'aperçoit pas les jambes de derrière. On les voit pourtant sur plusieurs autres médailles que rapporte le

S Egyptien- S, etc. 1 2L/ cette expression la réunion des

père Magnan, Liicania Numism. tab. on et seq ; mais ce sont des lions qui y sont représentés , et ces figures n'ont rien qui tienne du cheval. Le bas- relief a huit pouces de haut. Le fond en est bleu , avec une certaine partie en rouge ; la barbe et les cheveux du sphinx sont en violet. On voit im autre de ces animaux avec de la barbe dans les peintures d'Herculanum, tom. v, tav. 65 ; et si nous voulions croire que l'on ait attaché la feuille de la plante dite persée , ou de quelqu' autre plante au menton des figures égyptiennes pour leur tenir lieu de barbe , nous trouverions aussi un sphinx barbu de travail égyptien , dans l'angle gauche ascendant de la Table Isiaque. J'observerai ici que notre auteur dans un passage {Expl. de Mon. de tant, à l'endroit cité, part, j , c. 27 , §. 5 ,) en faisant mention des spinx , a dit sphinx égyptiens avec ii⁷ie barbe , au lieu de grecs comme il a mis dans cet endroit ci. Beger (T/ies. Brandeb. tom. iij , p. 870.) et Spanheim {De Usu et preest. nuin. tome j.

Diss. 5 , 71. 2 , p. 242 et seq.) trouvent une autre différence entre les sphinx grecs elles égyptiens; savoir, que ceux-ci ont des ailes , comme celui qu'Eurypide décrit, PAce«M.f. \$. 8i3, etSophoc. OEd. Tyr. V. 5 16, tandis que celui-là n'en a pas ; ets'il s'en trouve , dit Beger , dans quelques monumens égyptiens , ainsi

qu'on en voit en effet dans la Table Isiaque susmentionnée, et dans des ouvrages d'imitation , comme dans la susdite figure du cabinet d'Herculanum , et dans l'autre du t. ii/ , tat'. 68, de même que dans la fête isiaque sur un cippe jadis dans le jardin du palais Mattéi , actuel-

Dessin Hcs

figures dra-

126 Livre II, Chapitre I.

deux sexes (1). Les sphinx qui sont aux quatre faces de la pointe de l'obélisque du soleil, sont remarquables par leurs mains dliommes, armées d'ongles crochus, comme les griffes des bêtes féroces (2),

§. 26. Après avoir discuté le dessin du nu de f ancien style égyptien, je passe à Texamen du dessin des figures drapées du

lement dans le cabinet clémentin , dont parle l'abbé Amaduzzi , Monitm. Matth.

tome iii , tab. xxv , fig. 2. , c'est une chose singulière qui tient de la manière des Grecs , et faite par des raisons particulières. Beger obser\ -e encore que les sphinx des Grecs ne sont pas coiffés comme ceux des Egj'ptiens. jNIais cela ne peut pas se dire de tous , parce que on en voit un donné par le père Paciaudi {Monum. Pelop. vol. ij, p. 30.) et par Spanheim , (à l'endroit cité plus haut , p. 245 ,) où il rapporte un sphinx coiffé d'un bonnet , qui servoit de drapeau pour l'île de Scio. Sur un sarcophage romain , rapporté par le même abbé Amaduzzi , Cab. 66 , on voit deux sphinx avec des ailes , et avec des coiffes semblables à celles des splinx égyptiens. C. F.

, (1) Ltb. ij ,p- 100, /. 17.

(2) Et où donc? Je sai que les entiquaires et les artistes pensent communément ainsi ; mais c'est une rêverie, qui tij e son origine des plâtres qu'on a faits de ces figures : ils ne prennent pas garde à l'effet que produit le bas - relief taillé dans la pierre , où les quatre doigts allongés , ne sont pas bien contournés et décidemment exprimés , mais seulement indiqués par une taille profonde ; rend us en plâtre il paroissent pointus et crochus , de même qu'on les voit aux figures de la Table Isiaque représentée dans Pignorius. Les pouces, qui sont bien formés dans la

pierre , n'ont point cette forme , et ne paroissent pas aigus. On auroit dû réfléchir du moins , qu'aucun animal à ongles aigus , qu'il soit Carnivore ou non , comme , par exemple , le lièvre , selon l'observation de PHne , l.x, ch. "3 , sect. 93 , ne peut les avoir recourbés en arrière , ainsi qu'on veut qu'ils le soyent aux sphinx dont il est question. Nous avons fait dessiner de nouveau et sous nos yeux avec toute l'attention possible le plus beau sphinx , qui est sur la partie supérieure de l'obélisque , et nous l'avons mis en tête de ce chapitre , en y ajovitant les ongles crochus qu'on prétend y voir , mais qui n'y sont point. Ce qu'il y a de vraiment particulier dans cette figure, c'est que dans celle-ci, et dans une autre qu'on voit aussi , (car des deux autres, l'une est tout-à-fait gâtée, et l'autre est sous terre ,) les mains sont ren,versées et k rebours , ainsi que cela s'apperçoit dans le dessin. Notre auteur dans son Expl. de Mon. de l'ant. pr. part. ch.

27 , n. 5 , dit qu'il croit que ces sphinx étoient les seuls qui eussent des mains liumaines , parce qu'il n'avoit pas pris garde à celui qu'a rapporté le comte de Caylus, et que nous avons mis à la tête du liv. j , cil. 1 ; et que M. Huber , a fait dessiner aussi , mais

à rebours. Winkelmann ne connoissoit pas non plus les deux auues sphinx du cabinet d'Herculanum , Pittiire , torn. iv , lab. &&,pag. 50S. C. F.

De lart chez les Egyptiens, etc. 127

même style. J'observe en premier lieu que le vêtement des Egyptiens étoit pour rordinaire de lin , production très-cuîtivée dans le pays.

§. 27. La robe des Egyptiens nommée Calasiris , garnie par en bas d'une large bordure plissée (1), descendoit jusqu'aux pieds (2) , et les hommes mettoient encore par dessus ce vêtement un manteau de drap blanc (5). Quant aux prêtres (4) , ils

(1) Herodot. /. ij ,

(2} Bochart. p. -jS. I. ii. Phal. et Can. pag. 416. /. 24.

(5) Ils étoient habillés d'un vêtement libre et flottant , sans aucune ceinture , et cela aussi bien les hommes que les femmes , comme nous le voyons encore par leurs statues , excepté dans leurs deuils ; et en cela ils étoient en opposition avec les Grecs. Hérodote, /. ij, ch. 85, p. 142. Cet écrivain raconte que pour pouvoir se ceindre dans les occasions de deuil , les Egyptiens cachoient sous leur habit le cordon ou la ceinture qui servoit à cet effet , comme le montre le bourlet qui est représenté sur leurs vêiemens , à l'opposé de ceux des autres nations. Outre le deuil, ils faisoient encore usage de cette même forme d'habillement aux cérémonies et aux processions religieuses , dans lesquelles étoient employés un grand nombre de prêtres et de filles initiées , comme on peut le voir dans la Fête Isiaque du palais Mattéi , dont il a été parlé à la pag. i24i "ot. 2, et dans d'autres moniu-

nens. On peut consulter M. Lens , {Du Costume , etc. liv. j , c/t. 2.)sur les liabillemens des rois , des prêtres et d'autres personnages égyptiens des deux sexes.

(4) Plin. /. xix, cap, 2 , §. 3.

pag. 352. E. Graz. Faliscus, Cyneget , f. 42 et if). Ces auteurs disent clairement et sans équivoque, que les prêtres étoient habillés de hn ; voilà pourquoi ils sont appelés par tous les auteurs latins linigeri , (porteurs de lin). Pline en écrivant que les habits de coton étoient très-agréables { giatissimi) aux prêtres, ne dit pas par-là le contraire ; mais il veut seulement faire entendre qu'ils se servoient quelquefois de coton , et qu'ils aimoient beaucoup cette espèce d'habillemens; sans cela il n'auroit pas ajouté cette dernière particularité ; il auroit dit simplement qu'ils ne s'habilloient que de coton. Hérodote , /. ij , cTs-j ,p. 121, marque que les prêtres ne faisoient point usage d'autres habits que de ceux de lin ; et cela aura été ainsi de son tems , peut-être parce que le coton venoit des Indes en Egy[5te , et que par cette raison il n'étoit alors pas fort commun. Ce qui confirme dans cette idée , c'est que cet écrivain qui avoit voyagé en Egypte , ne dit point qu'on cultivoit le cotonier dans ce pays ; mais il remarque que l'on en tiroit parti dans l'Inde , /. iij , c. 116, p. 260. Ensuite le cotonier aura peut-être été planté par les Grecs dans quelque partie de l'Egypte , sur-tout du côté de l'orient , comme l'assure Pline dans l'endroit cité , etPoUux, Onom. l. vij ,

Plutarch. Ve liide et Osir. oper. t. ij, ch. ib. C'est alors que les prêtres au-

étaient vêtus de robes blanches de coton Pour ordinaire les figures d'hommes sont représentées nues , tant dans les statues que sur les obélisques, à l'exception d'un tablier (i) arrangé en petits plis et attaché autour des hanches , pour couvrir la partie inférieure du corps (2). Lorsque ces figures sont des divinités , on peut croire que la coutume de les représenter nues a été un usage reçu , comme c'en fut un chez les Grecs. Cependant il se pourroit aussi que cette façon d'ajuster les figures , fût l'imitation d'un ancien costume des Egyptiens. Ce qu'il y a de sûr , c'est que ce costume s'est conservé encore long-tems après chez les Arabes, qvxi n'avoient pour tout vêtement qu'un tablier autour des reins et des souliers (5). Mais quand ces figures (4)

ont commencé à en faire usage à cause de sa blancheur , de son moelleux ; et depuis ils auront pris la laine en hoireur, parce qu'elle provenoit des animaux.

Hérodote , / . ij , c. 81 , p. \l\,\ . Voyez à la fin du chapitre 2 , liv. II , la figure faite d'une brèche jaunâtre , de deux tiers de palme , qui a été achetée de M. l'abbé Visconti pour le cabinet clémentin. C'est, à ce que je pense, un prêtre égyptien qui y est représenté , et il me paroît qu'on peut y appliquer la description que fait Porphyre , (De Abstinens , l. iv , p. 360 , 562 et 364.) de leur maintien sérieux et grave , et de leur habillement étroit et chétif. Il ajoute dans ce passage que les prêtres tenoient toujours les mains dans leur habit, tantôt dans une , tantôt dans une autre position ; positions qui indiquoient quelque chose de particulier. Continebant autem semper manus intra habitum , qianiri compositio unicuique nota erat significatù a eorum , qjice in administratione rerum sacrann acciperant. 1^/r/res enim erant in annum compositiones.

L'on voit sur le visage de cette figure , exactement dessinée , le caractère égyptien. Elle a au menton un reste de feuilles de per-sée , et sur le derrière de son appui il y a des figures hiérogly-
phiques. C. F.

(j) On voit de même deux figures de femmes avec ces tabliers sur la Table Isiaque , lettre Q. ; mais ce ne sont pas des prêtresses , suivant la remarque de Winkelmann , pag. 118. C. F.

(2) Elles ont pour le plus souvent une espèce de grand collet qui leur descend sur la poitrine , presque semblable à celui qu'on trouve dans le dessin que nous donnons à la p. 76 ; mais on n'y voit pas les figures qui sont sur celui-ci. Il y a des figures sur la Table Isiaque qui sont faites de cette manière, d'autres ont une espèce d'étole ; d'autres encore sont habillées de la tête aux pieds. C. F.

(3) Expl. de Monim. de l'anti/jinté , n. 133.

(4) Sur le vase de métal que nous avons déjà cité du père Mar-tin , {Expl. de div. monum. sing. relig. des Egyptiens , §. 11 tab. 5 , pag. 144- la troisième face)

sont

De l'art chez les Egyptiens, etc. 129

sont des prêtres , nous pouvons nous les représenter comme les victimes romains, qui alloient pareillement nus jusqu'à la ceinture , et qui portoient autour des reins un tablier nommé Li-niis{\}. Ajustés de cette manière ils égorgeoient la victime, ainsi que nous le voyons sur plusieurs bas-reliefs (2). Or, comme les rois d'Egypte , lorsqu'une race se trouvoit éteinte , étoient tirés de la classe des prêtres , et que tous les rois étoient initiés au sacer-

doce , il est très-probable que dans cette vue on les ait représentés vêtus en prêtres (3).

on voit un Anubis ceint de cette manière. Il y a de l'autre côté une figure , que cet écrivain prend pour celle d'un grand-prêtre , §. 7 ,p. 167 ; et au milieu on en voit une autre, qu'il croit être un initié dans les mystères d'Isis , §. 9, pag. 176 : cette dernière porte un habillement qui la couvre depuis la ceinture jusques à mi-jambes. Deux autres figures avec des vêtements pareils, celui de l'une plus long et celui de l'autre plus court , se voyent sur la pointe de l'obélisque Barberin , donné par Kirclier , OEdip.

wihgypt. tam. iij , synt. 5 , pag. 27 1 . , et par W'arbutou , Essai sur les hiérog. tom. ij , à la fin. C. F.

(1) Servius sur l'Enéide , l. xxj , v. 120. Il descendoit jusques aux pieds.

(2) iJtrab. Geor. l. Xfj,p. 784. ^ . Corif. Vales. ad Ammian. l. xiv , c. t^ , p. \\.

(3) Le crône d'Egypte étoit héréditaire.

Lorsqu'il manquoit une personne de la famille royale , on éli-soit un roi parmi les prêtres ou dans la classe des guerriers. Si c'étoit un des derniers qu'on choissoit, il devoit tout de suite se faire inscrire dans l'ordre des prêtres , et cela afin de s'instruire dans la sagesse ('gyprif^iue , et non pour exercer le njiiiisière sacré , ou

Tome I

pour prendre l'habit sacerdotal : Platon , Polit, p. 150, D. oper. tom. ij ; Plutarque , De Iside et Osir. ad princ.

pag. 354. Le père Paoli remarque la nrême chose dans sa dissertation , que nous avons souvent citée , Délia relig.

de' Gentili, etc. part, iij , §.6,6,7, pag. 1 13 et suiv. Sinesius, (De Provid. l. i , pag. 93. D.) écrit, que Tiphoo fut roi et souverain pontife eu même tems ; et dans laciinquante-seplième lettre, (,p. 198. C, et izi , p. 258, B.) il dit, que l'une et l'autre de ces dignités furent long-tems réunies dans une seule personne ; mais dans l'ouvrage De Prov. , que nous venons de citer, ilrapporte(/./, ^ . 1 10.) que les prêtres avoient les habits et les ornemens destinés au souverain ; ce que confirme Diodore de Sicile,/./, ^.-jo.p. 8 1. Cet auteur indique les différens ornemens qu'ils portoient sur la tête. Flave Josephe , (Antiq. Jiid, l, ij , c. 5, in fine,) et Aciet , {Oneirocrit. c. clviij , p. 131) s'accordent avec cet auteur pour leur assigner une robe de pourpre. J'observerai d'ailleurs que, d'après le dire de Diodore de Sicile , (/. iij, Ç . 3 ./'. 176), parmi les choses propres au souverain , il y en avoit une que portoient aussi les prêtres ; c'étoit cette espèce da

130 Livre II, Chapitre I.

§. 28. Pour ce qui concerne les figures de femmes , le vêtement n'y est indiqué que par un bord saillant qui entoure les jambes et le cou , ainsi qu'on peut le voir à une prétendue Isis et à deux autres statues conservées au Capitole. A l'une de ces statues on apperçoit au milieu du sein sur le mamelon une petite auréole , de laquelle partent plusieurs traits serrés les uns contre les

autres, comme les rayons d'un cercle , et qui s'étendent sur les seins. Ce cercle et ces traits , de la largeur de près de deux doigts , pourroient être regardés comme des ornemens de mauvais goût ; mais je m'imagine que l'artiste a voulu indiquer ^ar-là les plis d'un voile léger, et l'effet de ce voile jeté sur les bouts des seins. Effectivement , à la villa Albani on voit une Isis d'un caractère plus décidé, mais d'un style postérieur , à laquelle on aperçoit des plis d'un saillant presque imperceptible , étendus sur les seins qui paroissent découverts au premier aspect , et qui , à un examen plus réfléchi , offrent plusieurs de ces traits tirés dans la même direction. Voyez la Planche XI à la fin de ce volume. Il est certain que la draperie de ces figures n'est, pour ainsi dire, que pensée. Il a pu arriver de-là qu'Hérodote s'est représenté comme nues les vingt statues colossales de femmes qu'il vit dans la ville de Sais (1), tandis qu'il est probable qu'elles ont été drapées de cette manière légère. Cette conjecture acquiert d'autant plus de vraisemblance , que François Maratti , sculpteur de Padoue et restaurateur des statues du Capitole , n'a pas remarqué ces saillies , qui seules font discerner la draperie des figures , comme je le vois par les dessins que cet artiste en a présentés au pape Clément XI (2). Pococke fait la même observation au sujet du vêtement d'une Isis assise,

bonnet élevé avec un serpent entortillé , Il dit environ vingt statues de femme

dont parle notre auteur ci-après, §. 3i , de bois. C. F.

p. 34, et le sceptre dont il a fait mention ^2) Je ne sai que penser de cette

plus liaut , §. 22 , not. 3 , p. 1 20. C. F. omission. Mais on ne doit pas argumen-

(1) Herodot. /. ij , p. 88, /. 36. ter de-là contre Hérodote qui a été en

De l'art chez les Egyptiens, etc. 1 3 1

qu'on pourrait croire tout-à-fait nue , sans un bord saillant qu'elle a au dessus de la cheville du pied (i). C'est pour cela qu'il a pris ce vêtement pour une mousseline très-fine , dont les peuples de l'orient portent encore aujourd'hui des chemises , à cause de la grande chaleur.

§. 2g. La figure assise qu'on voit au palais Barberin est ajustée d'une façon assez singuhère. Sa robe sans plis s'élargit du haut en bas en forme de cloche : on peut s'en former une idée, par un figure citée et gravée dans l'ouvrage de Pococke (2). Au cabinet de Rolandi , à Rome, on trouve une figure de femme, de granit noirâtre (3) , haute de trois palmes (4) , dont la robe est faite de la même nianière ; et comme cette robe ne s'élargit pas en descendant , le bas de cette figure a l'air d'un cylindre , les pieds n'étant pas visibles. Elle tient devant sou sein un cino-

Eg)^te , et qui a vu que les femmes y étoient vêtues précisément de pareils habillemens.

(1) Il me paroît qu'on pourroit dire la même chose de quelques - uns des prêtres qui portent une petite barque avec une figure égyptienne , qu'on voit sur le bas-reUef du tombeau d'Osiman-dué, ainsi que l'a donné Pococke , pi. 42 , pag. 108 , et dont j'ai déjà parlé cidevant. On y apperçoit à peine une petite saillie aux poignets et aux chevilles des pieds , que je ne saurois croire être

un anneau. Ces figures ont de la ressemblance avec deirx prêtres de la figure 2 , dans ce qu'on nomme la Fête Isiaque , que nous avons citée ci- dessus , pag. 118, not. 2. C. F.

(2) Loco cit. p. 284-

Dans Salengre , (Nov. Thés. Antiq.

Roman, tom. y , p. 1002.) on voit une figure de femme avec un vêtement en

forme de cloche. Il paroît qu'elle a un habillement de dessous , et une robe ou vêtement de dessus un peu plus court , mais avec quelques petits plis. Par devant et par derrière il y pend une bande de la longueur de la chemisette et pleine d'iiiéroglyphes. C. F.

(3) C'est un fond de granit avec des tâches de schorl assez larges et assez nombreuses. D. M.

(4) Il est bon d'avertir que ce cabinet de Pvolandi - Magnini , jadis si célèbre par la grande quantité de choses rares en tout genre , et dont de la Chausse a fait mention , ainsi que plusieurs autres antiquaires, a été presque tout -à- fait dispersé par plusieurs accidens. C'est c© dont avertit l'abbé Venuti, Accurata et suce, descript. di Roma moder. etc.

tom. j . Rione V , pag. 1S8. ; où il donne une courte description de ce que ce cabinet étoit autrefois. C. F.

i33 Livre II, Chapitre I.

cëpliaê assis dans une cassette entourée de quatre rangs d'hië-

roglyphes disposés en colonnes (i).

§. 30. Les figures en bas-reliefs coloriés , conservées dans le temple de Thèbes et dans d'autres édifices égyptiens , sont peintes, ainsi qu'on nous l'apprend , comme le vêtement d'Osiris (2) , sans dégradation et sans clair obscur (5). Mais cette particularité ne doit pas tant nous surprendre , qu'elle semble étonner celui qui la rapporte. Tous les ouvrages en bas-relief ou en ronde bosse , tant de marbre blanc que de toute autre matière d'une seule couleur, reçoivent la lumière et l'ombre par eux-mêmes. Et tout seroit en confusion , si , en peignant des ouvrages de sculpture, on vouloit y observer les convexités et les enfoncemens comme dans la peinture.

L'ouvrage. §. 5i. Ainsi la draperie des figures de ce premier style égyptien , est ce qui fournit le moins d'occasion à faire des observations. L'ajustement de tête ou la coiffure y est, en général, d'un travail plus varié et plus soigné. Selon Hérodote , les

(1) Cette figure est actuellement dans le cabinet clémentin. C'est une statue d'homme et non de femme , ainsi qu'on le voit par l'épaule, par les mains , et par la poitrine. Elle représente un de ces Pastophores , dont il a été fait mention à la pag. 111 , n. 3 , qui portent dans une espèce de cassette l'image du cercopithèque assis , semblable à celui de la villa Albani (P/.X) dont nous avons parlé à la p. 115, not. 2. On ne voit point ses pieds, parcequ'ils manquent à la figure, et la tête en a été restaurée. Quant à la grandeur de la figure , elle est semblable à celle de la Pastophore , de basalte décrite à la pag. 111 , n. 3 , à qui elle ressemble pour la draperie ; sur laquelle pourtant ne sont point gravés d'hiéroglyphes , mais on en voit derrière elle sur l'appui , et

sur l'espèce de niche qu'elle porte. Une figure toute semblable pour la draperie, et qui paroît être celle d'un homme , se trouve chez Montfaucon ; (Ant. expl.

suppl. tom. ij , sec. part. pi. 120.) et une autre couverte d'hiéroglyphes , comme la susdite Pastophore , est dans la même attitude, pi. 10g. Quelques-unes des figures de la Fête Isiaque du cabinet d'Herculanum, (P/Wz/rd, tom. if, tav.

69 et 60.) ont une draperie qui leur tombe sur les pieds , et qui est attachée sur la poitrine , comme celle dont on vient de parler , mais ouverte par de- ■yant et jettée en arrière. C. F.

(2) Plut, de Is. et Osir. p. 680.

(3) Norden's , Tiaveh in Egypt. pref.

p. 20, 22 , t. ij, p. 5l.

De l'art chez les Egyptiens , etc. i33

hommes avoient ordinairement la tête nue , et suivoient en cela une coutume contraire à celle des Perses; cet historien (i) observe aussi que long-teras après une bataille on distinguoit les crânes des Eg}^ptiens de ceux des Perses par leur extrême dureté. Quoiqu'il en soit , les figures d'hommes qui nous sont parvenues ont la tête couverte ou d'un chaperon , ou d'un bonnet ; et ces figures sont des dieux , des rois ou des prêtres. A quelques-unes le chaperon descend en deux larges bandes ,. tantôt plates , tantôt arrondies en dehors , et flotte sur les épaules , sur la poitrine et sur le dos. Le bonnet ressemble quelquefois à une mitre, et d'autres fois il est applati en haut , dans le goût des coiffures qu'on portoit il y a deux cents ans ; par exemple , comme celui d'Alde-Manuce le père, suivant les portraits que nous avons de ce

savant imprimeur. On voit aussi des animaux coiffés et mitres : le sphinx de la villa Albani et Tépervierdoit nous avons parlé en sont une preuve ; le premier porte une coiffe (2) , et le second une mitre. Le cabinet de Rolandi (3) à Rome offre un grand épervier de basalte (4), coiffé d'une mitre haute d'environ trois palmes. Le bonnet applati par en haut , est attaché sous le menton par deux rubans , comme on peut le voir dans le même cabinet à ime figure assise , de granit noir , et haute de quatre palmes (5). Ce bonnet s'élargit par en haut , à peu près comme

(1) Liv. iij , cit. 12, p. 198; Sinesius , on frappe dessus , elle rend un son , Cah'. enc. p. 77. B. comme font tous les raonumens qui sont

(2) On peut voir la figure qui est à la de cette pierre. On pourroit dire que tête du ch. 2 , liv. ij. Lisez ce qui en est c'est un basalte imparfait ou un granitdit, pag. 124. not. 2. C. F. basaltique. Les rubans dont parle V'^in-

(3) Actuellement dans le cabinet clé- kelmann , sont dirigés vers la pointe du xnentin. C. P. menton, dans un endroit peu propre à

(4) Cet épervier est de basalte gris, attacher et à retenir le bonnet ; ils ser- !)■ M. voient plutôt à retenir la feuille de per-

(5) Actuellement dans le cabinet clé- séa ou de quelqu'autre plante qu'on mentin. Cette figure n'est pas de granit mettoit sous le menton , comme cela ce noir , mais d'une espèce de pierre qui voit distinctement à deux figures dontient du granit noir et du basalte ; quand nées par le comte de Caylus , dont l'une,

le boisseau qui couvre la tête de Sërapis. Cest cette forme qui a donné lieu aux Arabes de nommer les bonnets des anciens rois de Perse Kankal, c'est-à-dire , boisseau (i). Ou voit des bonnets semblables aux figures assises cjuï se trouvent placées sous la pointe de quelques obélisques tirés des ruines de Persépolis. Sur le devant du bonnet s'élève un serpent : c'est ainsi que les médailles de Malte nous offrent ce reptile sur le front des divinités phéniciennes (2). A cette occasion Jacques Gronovius s'est abandonné à son imagination (3), en se représentant les ligures de ces médailles la tête couverte de la peau de petits chiens maltois, dont la queue s'élève par dessus le front (4). Mais peut-être n'a-t-il

(iom. ij , pi. 7, ninn. 4-) a i^n bonnet àpeu-près dans le goût de celui dAlde Mtinuce , et de la hauteur de celui de cet imprimeur ; l'autre , (/^o^ra. iv , pi. i, num. 5.) est couverte d'un simple bonnet très-peu élevé , semblable au capuchon que portent nos religieux; et qui , par conséquent , n'a pas besoin d'être assujetti avec des rubans , comme la mitre de nos prélats. On ne voit point à cette statue de feuilles de perséa , parce que le menton en a été restauré. Quelques recherches que j'aye faites dans le Recueil d'Antijjuités du comte de Caylus et dans un grand nombre d'anciens monumens , je n'ai pu trouver aucune figure qui eut les rubans sans avoir les feuilles de perséa. C. F.

(i)Hyde, De Relig. Fers. c. 23, p.

305 éd. récent.

(2) Conf. Descr. des pier. gr. du cab. de Stoscfi , préf. p. i8.

(3) F réf. ad tom. vj , Thés. Ant. Gr.

(4) On pourroit , pour soutenir l'opinion de Gronovius et povu" la rendre probable , dire , que les Maltois avoient

pris pour type de leur monnoye la peau de leurs petits chiens , qui ont toujours eu beaucoup de célébrité , même dans les tems anciens , comme l'observe fort bien Niderstedt , Melita vêtus et nova, l.j, c. 6, T/ies. Antiq. Grec. Gronoi-ii, tom. cj , p. 40. C. Mais je crois que la monnoye qu'il produit est fruste et qu'elle représente toute autre chose que la peau d'un chien. Je trouve le même type , mais sans cette prééminence que Gronovius prend poi- la queue du chien , sur deux monnoyes , que l'abbé Venuti, {Dissert, sopra aie.

Ttied. Maltesi, n. 5.) attribue à cette île , et sur une autre , qu'on croit être de la petite île de Cossura ou Cossyra , aujourd'hui Pantallarée , distante de quatrevingt-cinq milles à l'orient de l'Ile de Malte , et de soixante milles de la Sicile méridionale , comme le marque Guyot de la Marne , Dissert, sopra un' inscriz. punica , dans les Saggi di dissert, dell acad. di Cortona , tom. j , p. 32 , et rapportée par Castelli , Sicilite populorum et urhiuin , etc. vet. num.

tab. 96 , n. j 1 . Nous pensons que ce

Del" ART CHEZ LES Egyptiens, etc. 1 35

dit cela , que parce qu'il a cru trouver dans le mot tcwL (clien) la vraie dérivation de y-nir, qui signifie un casque, qu'on fai soit dans les plus anciens tems de la peau d'une tête de chien. Cette opinion de Gronovius ne paroît néanmoins pas tout-à- fait destituée de fondement (i) quand on examine les deux jeunes Hermès conservés à la villa Albani , et coiffés de la peau d'une tête de chien , de la même manière qu'Hercule a la tête couverte d'une

peau de lion ; les deux pattes de cette peau sont attachées au dessous du cou. ^ oyez les Planches XII et XIII à la fin de ce volume. Ces Hi^ures représentent apparemment des Lares ou des Péna-tes , dieux domestiques des Romains, qui, au rapport de Plutarque étoient représentés avec une pareille coiffure (2). Ce qui montre encore plus clairement l'ancienne forme des casques , c'est une belle Pallas de la même villa. Voyez la Planche XIV à la fm de ce volume. Elle porte pour ajustement de tête, au lieu du casque ordinaire , la peau d'une tête de chien , de manière que le museau supérieur avec les dents descend sur le front de la déesse (5). Outre cette Pallas , on voit aux ligures des obélisque Grouovius a pris sur Tune et sur Utilité des voyages; tom. j , p. 28^, l'autre de ces monnoyes pour une peau chez qui la peau embrasse le dos et de chien , sont des cheveux , et que la tient à la poitrine. C. F. pointe relevée , qu'il dit être la queue (5) Nous voudrions qu'on nous don-

du clien est peut - être un serpent. nât quelque raison pour nous convain- C. F. cre que la peau qui couvre la tête de

(i) Ce passage est exprimé d'une cette Pallas et de ces deux Hermès , soit manière équivoque dans l'édition de' une peau de clien. Elle a en tout et par- Vienne ; voilà pourquoi M. Huber l'a tout la figure d'une peau de lion, telle traduit dans tui sens tout opposé à celui qu'on en voit sur un très-grand nombre qui se trouve dans l'italien ; ne prenant de têtes d'Hercule sur beaucoup de pas garde que , de cette manière , le monumens de toute espèce. Et nous discours de V\'iuk.elraanu n offre point avons lieu de croire que ces deux Herde liaison. C. F. mes représentent ce héros imberbe ,

(2) QiJtest. Rom. oper. t. ij , p. 276. comme on en voit plusieurs qui y sont F. Plutarque dit qu'on les en vêtissoit , semblables, même quant aux traits du mais non qu'on leur- en couvroit la tête. visage ; par exemple dans Beger , The- Voyes une de ces figures dcins Baudelot, saur, gernm. et numm. etc. sur les mon-

i36 Livre II, Chapitre I.

qiies (i), ainsi qu'à celles de la Table du Jardin Barberin (2) et du cabinet Rolandi , ces bonnets surmontés de cette sorte d'ornement , c[ue Warburton (5) croit être la plante de Diodore de Sicile, qui étoit un ornement de tête des rois d'Egypte (4). Cependant comme cette garniture des bonnets a encore plus de ressemblance avec une parure de plumes , et que le dieu Cneph des Egyptiens , dieu créateur de toutes choses , portoit des ailes royales , -nri^ii ,eacû=:of (5) ; c'est-à-dire , telles que les rois avoient

noyés de Crotonne, pag. 176; de Siracuse, pag. 212, 2i3 ; de Cos , pag. 232 ; de Corfou , pag. 260 ; d'Héraclée , pag. 26 1 ; de Velia dans le Père Magnaii , Lucania Niimism. tab. 17, tiiim. 3 eC 10, tab. 18, niini. i , 3 et i3; et sur une monnoye carthaginoise , prise dans Pellerin , Recueil des médailles , etc. loin, iij . pi. 88, n. 8 ; sur deux statues et bustes communiqués par Montfauzon, Antifj. explitj. tom. j, part. 2, pi. 1 24 , «• 1 , 2 ; /?/. 6 r , «.1,2; sur une petite statue qu'on croit ('trusque , donnée par le coipte de Caylus , Recueil d'Antiq. tom. j ; Antifj. étrusq. pi. 27, n. 2; enfin, sur une statue du cabinet clémentin. On pourroit donc dire que ce sont deux têtes idéales ou de portrait; peut-être celles de personnes qui en grand nombre se faisoient représenter ainsi avec cette peau sur la tête , comme ruie marque diagnostique d'Her-

cule ; ainsi que nous voyons , pour en donner quelques exemples , sans barbe les figures des rois de Macédoine , Amiute , Philippe , Alexandre le Grand , tels qu'ils sont représentés chez Begpr, pas., 1 13 , I ig e^ 121 ; et avpc la barbe , les empereurs Commode et JVIaximien , sur les médailles rapjiortéfs j'ar Buoparroti , Os-seï v. istor. supra aie. Me-

dagl. tav. 1 , iium. 8. tav. 3i , num 5 , et plusieurs autres. C F.

(1) C'est-à-dire sur l'obélisque Barberin , qui se trouve aujourd'liui dans les jardins du Vatican , à la pointe de la partie appelée orientale par Kircher , dans la planche qu'il en a donnée dans son OEdip. AEgypt. tom. iij , Synt. 5 . pr. pag, 271. Cette figure, dont Winkelniann parle aussi dans Y Explication de Mon. de l'antiquité , à l'endroit cité dans la note suivante , se trouve également chez Warburton, Essai sur les hiéroglyphes , tom. ij , vers la fin. C. F.

(2) 'Winkelmann en donne la figure dans son Explication de Mon. de l'antiquité , et en T^aile pretn. part. ch. 27 , §. G. C. F.

(3 Essai sur les hiéroglyphes . t. ij, fers la fin de la pag. 626. Ce n'est pas Warbixiton qui parle dans cet endroit.

Il rapporte dans son appendix un long morceau de M. Biancliini sur les obélisques. C. F.

(4) Bianchini dit que c'étoit le lotus , plante consacrée au Soleil. C'est le même que Diotlore ,(/._/ , c. 62 , p. 7J.) doniieà Pro-tée et aux autres souverràns de l'Egypte. C. F.

(5) Porphyre , cité par Eusèbe , De

coutume

De l'art chez les Egyptiens, etc. iZj coutume d'en porter , il y a grande apparence que c'est une parure de plumes ; mais le dieu Cneph n'étant guère coiiiui , et les ligures ainsi co-ffîes se trouvant répétées sur tous les obi'lisques , il en résulte naturellement qu'elles représentent des rois.

§. 52. Quelques figures de femmes, ou, pour mieux dire, quelques images disis , portent sur la tête une parure qui ressemble à un tour de cheveux postiches ; mais à la plupart de ces figures , et sur-tout à la grande Isis du Capitole , ce tour paroît composé de plumes (i). Ce qui donne le plus de vrai-

Pre^parat. Ecang. l. iij , c. ij, p. ii5. A. C. F.

(o C'étoit là l'idée de M. Bottari , dans la description qu'il en a donnée dans son Mus. Capitol, t. ii] , tav.jQ. Il est venu à notre auteur , dans la première édition de son ouvrage , quelques doutes surcetteinterpretation.il a pensé que ce pouvoit être une chevelure postiche , ou uae perruque, telle que celle dont il parle dans YExpl. de Monn. de l'ant. , prem. part. ch. 27, §. 2; et qu'd a cru voir à la figure de l'isis de la Table Isiaque et à d'autres; idée dans laquelle U a été confirmé par l'exemple des Cartliaginois , ou plutôt d Aninbal qui portoit une perruque , ainsi que nous 1 apprpud Polybe , Hist. l. iij , pu g. 229 à la fin ; Tite-Live, /. xw , c//. i. Sans se borner à l'exemple d'Annibal , qui , ortoit per-ruque, et qui en cliangeoit pour tromper ses ennemis; notre auteur pouvoit s'appuyer du témoignage de Thiers , qui , dans ĨHù-toire qu'il a donnée des perruques , ch. 1 , montre que l'usage eu a été emprunté des p"Uj)ics anciens. Quant au sujet que nous traitons . il résulte clairement de la ligure ,

Tome I

que nous donnons à la fin du chapitre i, liv. I, prise dans le livre plusieurs fois cité de M. le marquis Guasco, (De l'usage des statues chez les anciens , pi. 4 .) qu'elle est une de ces petites statues qu'on plaçoit sur les tombeaux , et qui représentoient les morts , comme l'observe Maillet, Descript. de l'Egypt. let. 7 ,p. 250. Hérodote raconte, (/ . i , , ch. 360 , pag. 120.) que les Egyptiens se rasoient la barbe et les cheveux quand ils étoient en vie , et qu'après leur mort on leur mettoit une *çerrixiae* . *AEgyptii sub mortis sinunt capitis crines immitti , tiivi in capite tum in inento antea rosi*. C'est, je crois, à cet usage que fait allusion Clément d'Alexandrie , {Fœdag.

L iij , ch. II, oper. tom. , p. zgi , ad princ.) quand il dit: *Alienornautem capiUorum appositiones siint omnino rejiciendœ , et externas co?nas capiti adhibere est maxime impiuin , quo fit ut moituis pilis crunimn induant*. Cette figure a des hiéroglyphes sur le dos ; voilà pourquoi je l'ai citée à la pag. ig, not. 2 ; et ede confirme ce que uoti-e aut ur soutient plus bas , j^ag. 48 , §. 43 , qu'on doit la renvoyer aux tems

i38 Livre II, Chapitre I.

semblance à cette conjecture , c'est une Isis que j'ai insérée dans mon Explication de Monumens de Vantiquilé (i) ; on voit sur sa coiffure une poule de Nuniidie , dont les aîles se rabattent sur les côtés , et dont la queue descend par derrière (2).

§. 35. Un autre costume singulier des Egyptiens , c'étoit l'unique boucle de cheveux qu'on voit sur la tête rasée d'une statue de marbre noir au Capitole (3) , et qui est placée au dessus de

l'oreille droite. Quant à la statue , j'en parlerai ciaprès comme d'une imitation des ouvrages égyptiens ; d'ailleurs le cabinet du Capitole ne fait connoître ce flocon de cheveux ni dans la planche gravée , ni dans la description de la figure. J'ai parlé dans ma Description des pierres gravées du cabinet de Slosch , d'un Harpocrate dont la tête rasée n'a aussi qu'un seul flocon de cheveux ; et j'y ai rappelle , en même tems , cette singularité au sujet d'une figure de la même divinité , publiée par le comte de Caylus (4)- Pour la pierre gravée du cabinet de Stosch , je l'ai insérée dans iTion Explication de Monumens de l'antiquité (5). On peut expliquer par-là ce que Macrobe dit de la manière dont les Egyptiens représentoient le soleil : il nous apprend

antérieurs des Grecs. Dans r^»;/./. ea:^/. dit Hérodote, /. ij , ch. 81, j). \l\\,

du P. Montfaucon, tom. ij , sec. part. qu'on ne se servoit pas de laine dans

pi. 120, on voit un prêtre qui paroît tout ce qui regarde la religion. C. F. avoir une perruque ; et Apulée , (Me- (3) Mus. Capitol, tom. iij , tav. 87.

tajn. l. xj , p. 568.) raconte que dans (4) Recueil d'Antiq. tom. ij , pi. 4.

la procession isiaque , il y avoit un pré- num. 1.

tre auquel on niettoit une perruque à (5} Expl. de Mon. de l'ant. n. 77.

cause qu'il étoit rasé par état, pour imi- Il se trouve plusieurs de ces Harpo-

ter la chevelure des femmes , attextis crates dans presque tous les cabinets.

capite critiibus .Voyez la pi. XI. C. F, Le P. Montfaucon en rapporte un grand

(1) Num. rS. novabre ,yinti(j. expl. tom. ij , sec. part.

(a) Je ne vois pas ici cette coiffure de pi. 118 et 123. Le comte de Caylus,

plumes. C'est une coiffure à petits plis, (t. j , pl, ^\,n. 1.) donne la description

comme toutes les autres , imitée à-peu- d'une tête de femme avec une boucle

près des figures égyptiennes avec un sur l'oreille droite ; et parmi les diffé-

bourlet dans le fond. Il paroît qu'elle rentes conjectures qu'il fait pour éclair-

étoit de lin. ou de coton d'après ce que cir cet objet, il pense que ce pourroit

De l'art chez les Egyptiens, etc. 1 39 qu'ils lui donnoient une tête rasée , à Texception d'un flocon de cheveux placé sur la tempe droite (i). Cuper (2), sans avoir fait attention à cette remarque de Macrobe , a pourtant raison de dire que les Egyptiens adoroient I9 soleil dans cet Harpocrate ; et c'est k tort qu'un auteur moderne (5) l'accuse de méprise à ce sujet.

§. 34. Aucune figure égyptienne ne porte ni souliers ni san- la chausdales ; et Plutarque dit des femmes de ce pays qu'elles

alioient pieds nus (4). Il en faut pourtant excepter la statue dont parle

être une jeune fille Maxyouné , peuple de l'Afrique , qui imitoit presque en tout le costume des Egyptiens , et qui étoit dans l'usage de se raser la partie gauche de la tête , comme nous l'apprend Hérodote, /. il', c. 168, p. 556. On peut conjecturer par l'ouverture que cette figure a sur la tête , quelle servoit de tirelire; semblable en cela à un buste paillément de bronze , de la hauteur d'à-peuprès un palme , avec des yeux d'argent , que possède M. l'abbé Visconti , déjà cité plusieurs fois ; buste qui représente un prêtre ou uu initié dans le culte d'Osiris. L'une et l'autre de ces figures se ressemblent ; elles ont probablement été travaillées en Italie, où elles auront resté quelque tems , servant au même usage que chez nous , à recevoir les aumônes des âmes dévotes.

On pourroit peut-être dire encore que c'étoit le portrait d'une jeune fiUe, à laquelle on avoit laissé cette boucle de cheveux , sans doute par superstition , comme le faisoient les Payens , ainsi que le remarque très - bien Buonarroti , (Osserraz. sopra alcuni fram. di vasi antichi di vetin , etc. p. 177 , tai\ 26.) d'après l'autorité de Pollux, d'Hésychius, de Saint Adiauaase et de Théodoret. Bu-

narroti parle dans cet endroit de deux jeunes enfans , auxquels il paroît que ces figures ressembloient beaucoup par la quantité de cheveux ; les portraits de ces deux jeunes enfans étoient sous verre. Ammien Marcellin raconte , comme l'observe le même Buonarroti , et avec lui Winkelmann , (Jtxpl. de Mon. de l'ant. prem. part, chapitre 27 . §■ 3 ,) qu'un certain Diodore, qui dans l'année 362 se trouvoit à Alexandrie , où il étoit chargé de diriger la construction d'une église , fut mis à mort dans une ézneute du peuple, parce que, poussé par un zèle malentendu, il coupoit à

tous les petits enfans qu'il rencontroit cette boucle , qu'il regardoit comme une marque de superstition :

Du m œdificandœ prcceset Ecclesice , cirros pueronnn licentius detondebat , id qtiouque ad doorum cultuni existimans pertinere. C. F.

^i Salurn. /. y, e. 2I , p. 24S.

(2) Harpocr. p. Sz.

(3) Plue lie , Histoire du ciel , tom.j, pag. 95.

(4) Conjugal prcfcepta op. torn. ij , p 143. C. L'autorité de Plutarque sur ce su] l a été employée par Goguet , De l'Origine des lois , etc. tom. j , prem,

]4o Livre II, Chapitre I.

Pococke (i) , puisqu'on y voit sous la cheville du pied un anneau angulaire , duquel descend une espèce de courroie qui passe entre T orteil et le doigt suivant , comme pour attacher la sandale qui nest pas visible (2).

§. 35. Les femmes égyptiennes avoient leurs bijoux comme celles des autres nations ; elles portoient sur-tout des pendans d'oreilles , des colliers et des bracelets (5). Autant que je sache,

■ part. l. vj , cil. a, p. 287, au comm.; et par M. Paw , Recherches philos, sur les Egypt. etc. tom. j , prem. part, sect. \ , p. 62 , sans distinction de tems ; mais ce qui m'étonne , c'est que M. Larcher dans le Journal des Sa fans , Mars 1744 , p. 504., voulant réfuter AI. Paw , distingue les tems et fasse dire à Plutarque tout l'opposé , en appliquant ceci à l'époque où l'Egypte étoit au pouvoir des Perses , et ensuite des Grecs :

'Aegyptice niuUeres , dit Plutarqite , Tnajorum instituto calceis non utebantur , ut domi meniinissent tempus exigendum. Hodie doini niensurce sint plerœque , si aureos calceos , et annillas , et periscelides et piirpuram , atque u?iiones auferas. Il ne parle donc nullement de son tems , mais des tems anciens , et je croirois qu'il a en vue les Perses et les Grecs , quand je lis dans Elien , (Var. hist. l. xij , c. 35,) que Rhodope , fameuse par sa rare beauté, portoit avant qu'elle fût femme du roi Psammeticus , de très-belles pantoufles. Elle est représentée avec une de ces pantoufles à la main dans la statue qu'on voit dans l'ouvrage dti P. Martin , Explic. de div.

mon. sing. pi. lo, p. 3:g. Le peuple aura marché à pied nud , comme cela se fait encore aujourd'hui ; et il aura eu les pieds si calleux , qu'il ne se sera

pas beaucoup apperçu de la chaleur du sable brûlant. Piadzivil , Jerosol. peregr. epist. 3 , p. i44- C. F.

(1) PI. 76, p. 284.

(2) Cela ne se voit point du tout dans la figure rapportée d'après Sallengre , Noi'. Thés. Aiiit. Rom. tom. ij , p. 1002. Celle-là a la même courroie attachée à im anneau, qui ne passe néanmoins pas sous le pied , mais qui tourne autour de la cheville du pied, et c'est peut-être une de ces periscelidis , dont parle Plutarque dans l'endroit cité il n'y a qu'un instant. Il ne me paroît pas certain que ni dans l'une, ni dans l'autre de ces figures , la courroie retienne une sandale ou un soulier ; cependant il semble que ce devoit être une sandale , si l'on veut partir d'après ce qu'on voit à la momie , dont nous parlerons ciaprcs. Les prêtres portoient des sandales ou des escarpins de papyrus , selon Hérodote ,

l. ?j , c. 5'j , p, izi; ainsi que cela paroît dans un prêtre de la Fête Isiaque du palais Mattéi , citée à la ^ . 1 24 , n. 2. Sur la Table Isiaque , lett. S et HH , l'on voit quatre prêtres avec une certaine bande qui paroît indiquer des souliers. C. F.

(3) Pour ce qui regarde les ornemens des hommes et des femmes , on peut consulter la description que Pierre délia

J3e l'art chez les Egyptiens, etc. 1 4 ^ on ne voit des pendans d'oreilles qu'à une seule figure , publiée par Pococke (i). La prétendue Isis de granit noir qui est au Capitole , est ornée de bracelets ; mais elle ne les porte pas , comme font ordinairement les femmes grecques , au haut du bras ; elle les a au poignet (2) Selon toutes les apparences , les Egyptiens ne portoient par leurs bagues aux doigts , ainsi que nous pouvons le conclure du récit de Moïse au sujet de Pharaon , lorsqu'il dit de ce roi qu'il prit son anneau qu'il avoit à la main , et qu'il le mit à celle de Joseph (3). Voilà ce que j'ai trouvé à observer sur l'ancien style des sculpteurs égyptiens.

Vaile donne dans ses P^oyages , tom.j.

lettre 1 1 , §. 8 , de la momie qu'il avoit achetée en Egj^pte , et dont nous avons déjà pai-lé plusieurs fois , ainsi que de celle d'une momie de femme. C. F.

Voyez sur cela l'addition sous la lettre E , à la fin de ce volume.
/.

(i) Pococke , Descript. of the East, vol. y, pi, 61.

Dans le Recueil d'antiquités du comte de Caylus , tom. iv , Ant. Egypt. pi. 4 , 72. 4- 3 il y a une figure d'Horus avec des pendans d'oreiUe ; et la statue de Rhodope, dont il a été fait mention , si

elle n'est pas d'un travail égyptien, comme on a lieu de le croire , représente du moins une femme égyptienne. C. F.

(2) On trouve des bracelets aux figures d'hommes et de femmes. La statue virile de Rolandini, aujourd'hui au cabinet clémentin, dont il est parlé à la pag. 100 , not. 5 , porte ces bracelets aux poignets , à-peu-près dans le goût de Tsis dont il a été parlé plus haut, et de la figure publiée par Pococke. La belle Pastophore , dont il a été souvent question , a ces bracelets en forme de serpent ; et l'on voit cet ornement au poignet et au haut du

bras d'une Isis qui tient Horus sur ses genoux , dans le Recueil d'Antiquités du comte de Caylus , tom. iv , pi. 4, n. 1 ; ainsi qu'à une figure virile , tom. vj , pi. 7, n. 1. Une autre figure (pi. 5, K. 3 ,) en a au haut du bras , au poignet et à la cheville du pied ; tandis que la pi. 8, 71. 2 , nous le montre seulement au bras ; et chez-Montfaucon {Ant. expl. suppl. tom. ij, pi. 44. } ce bracelet offre la figure d'une tête de coq ; et la Rhodope tant de fois citée , de même que plusieurs autres figures , le portent au bras droit. Hérodote (/ . z'c , c. i68, pag. 556.) dit que les femmes des Adimar-chides avoient aux jambes des jambarts ou bracelets de cuivre. La petite statue de Rhodope , citée plus haut , pareil en outre avoir la tête couverte d'une mitre ou couronne de forme pyramidale , et un collier de perles. On a parlé à la ^ . 128 . n. 2. du collet des figures viriles. Le roi Pharaon en mit un d'or autour du col de Joseph. Genès. c. l' i , v, 43. C. F.

(3) Gen. c. 41 . ^' - 42-

Je ne sais quelle est la plus étrange , de cette opinion de Winkelmann , ou de

1^2 LivnE II, Chapitre I.

Secmd §. 36. Le second article de cette section , qui traite du style

lg}P"eii/" suivant et postérieur des artistes égyptiens , a , comme l'article précédent , pour objet , d'abord le dessin du nu, et ensuite rajustement des figures.

Dessin du <j. oj. Le Cabinet du Capitole nous offre deux statues de basal-

t^rè (le ce te(i),et la villa Albani une figure faite de la même pierre, qui peuvent servir d'objets de comparaison et nous donner une idée des deux manières. J'observerai pourtant que la tête de cette dernière figure n'est pas celle qui y appartenait originai-
rement. Voyez la Planche XI à la fin de ce volume.

§. 38. Le visage de f une des deux premières statues (2) semble sécarter un peu de la forme égyptienne ordinaire , quoique la bouche soit encore tirée en haut et que le menton soit trop court , deux caractères qui distinguent les anciennes têtes égyptiennes. Les yeux y sont en creux , et il y a apparence que dans l'origine ils ont été composés d'une autre matière. Le visage de la seconde statue (5) approche encore plus de la forme grecque , mais le tout ensemble de la figure est mal dessiné, et elle est d'une proportion trop courte : les mains sont d'un dessin plus élégant qu'elles ne le sont aux ligures de l'ancien style , et les pieds du style ordinaire , si ce n'est que l'artiste les a tournés un peu plus en dehors. La position et l'atti-

celle de Goguet , (De l'origine des lois , ce que dit Elie, JDe Nat. animal. 1. x,

etc. part. jjr. tom. j , l. vj. ch. i ,p. 208) c. ib;Plutarque , De Isis et Osir. ad pr,

qui prétend conclure de ce passage de Aulugelle , Noc . Attic. L x, c. 10.; et

l'Ecriture-Sainte , que , dans les textes dont cela est également prouvé par les momies

il est ici question , on ne portoit point dont nous avons parlé un peu plus haut,

l'anneau au doigt , mais sur le dos de la Les bracelets ont toujours eu des formes

main , où il s'attachoit par le moyen différentes; et parmi les monumens qui

d'un cordon; ou bien que les anneaux nous en restent, on n'en trouve point

étoient assez grands pour qu'on pût y en avoir celle d'un anneau. C. F.

passer la main. Il me suffit d'observer (i) Ces deux statues sont de basalte

ici , par rapport aux Egyptiens , que ce gris. D. M.

l'anneau doit porter les anneaux au (?) Mws. Capit. tom. iij. tav. 7g.

doigt , comme on peut le croire d'après (3) Ibid. tav. So.

De la main chez les Egyptiens , etc. \l^Z

tude de la première et de la troisième figures , ressemblent parfaitement k celles des plus anciennes figures égyptiennes ; elles ont les bras pendans perpendiculairement , et parfaitement adhérens aux côtés, à f exception d'une petite ouverture faite avec Toutil entre le bras et le corps de la première figure (i). D'ailleurs, elles sont toutes deux adossées contre une colonne anguleuse, à la manière égyptienne. La seconde figure aies bras plus libres sans les avoir séparés du corps; elle tient d'une main une corne d'abondance remplie de fruits. Contre l'usage ordinaire , cette statue a le dos libre et n'a point de colonne pour appui.

§. Sg. Ces figures sont faites par des maîtres égyptiens , mais sous la domination des Grecs qui introduisirent en Egypte leurs dieux , ainsi que leurs arts , et qui de leur côté adoptèrent les usages de ce peuple. Comme les Egyptiens du tems de Platon , c'est-à-dire , du tems où ils firent quelques heureux efforts pour

Reninri|U"s particulières et gént^ylcs sur ce dessin.

(i) Si los figures égyptiennes sont toujours représentées avec les jambes collées l'une contre l'autre , et avec les bras pendans le long du corps , on ne doit l'attribuer à aucune loi qui prescrivait cette attitude , dit M. Pavv, Rech. ■philos, sur les Egypt. etc. sec. part, sect. 4 , pag. 260 ; puisque cette loi ne concemoit que les images des divinités ; (voyez ci-dessus , page 107 , note 1 .) ; mais à une habitude dont. voici l'origine, suivant cet écrivain. « L'art d'embaumer « paroît avoir été inventé en partie par » les Ethio- piens qui ne renfermoient pas « leurs plus précieuses momies dans des « caisses de bois ; mais qui les envelop- » poient d'une matière diaphane , que » les Grecs comme Hérodote , Diodore , « Strabon et Lucien ont pris pour du « verre , quoique ce semble

avoir été » réellement une résine transparente , à- » peu-près de la même nature que l'am-

« bre jaune , qui conserveroit aussi-bien » les cadavres hiu-
nains , qu'il conservQ 5) les cadavres d'insectes , si on avoit le »
secret de le fondre et de le préparer. " Les Egyptiens, qui ne trou-
vèrent point » de telle substance dans leur pays , fu- » rent obli-
gés de faire pour leurs mo- » mies des caisses de bois ; et ce fut «
ensuite sur ces caisses même qu'ils « copièrent les premières sta-
tues , qui se » trouvèrent toutes détaillées comme des ■>■> fi-
gures emmaiUottées. Quand on vou- « loit leur communiquer un
peu plus de » vie , en écartant les langes , ou ce qui ■>■> en te-
noit la place, on laissoit toujou's » les pieds joints , comme ils le
sont dans « le colosse de Memnon. C'est ainsi que » cet usage
s'établit , et les prêtres le con- » sacrèrent uniquement pour les
sym- 5> boles de la religion «. Nous laissons aux lecteurs à juger
de la vraisemblance d'une pareille origine. E. M.

i44 Livre II, Chapitre I.

secouer le joug des Perses (i) , continuoient défaire des sta-
tues, aiusi que nous avons vu ci-dessus par le récit du disciple de
Socrate , il est très-probable que sous les Ptolémées la sculpture a
été pratiquée par des maîtres de leur nation : ce qui donne un
nouveau degré de probabilité à cette conjecture , c'est lobserva-
tion constante de leur culte. Les figures de ce dernier style se re-
connoissent encore à une autre marque distinctive : c'est qu'elles
n'ont point d'hiéroglyphes , au lieu que la plupart des anciennes
statues en sont chargées (2) ; et ces caractères se trouvent gravés
tant sur leur base , que sur la colonne contre laquelle elles sont
adossées (5). Mais, en général, la marque caractéristique de

(1) Voyez ci-dessus aïa p. ç^ , not. 2.

(2) Voyez pag. 19 , not. 2.

(3) L'auteur , en écrivant ce passage , ne s'est pas rappelle que les statues d'Isis du cabinet du Capitol, / ^o/ra. i'j ,pl 76 et']] , qu'il a rangées ci -dessus parmi les ouvrages du second style , ont des hiéroglyphes sur la base et sur la colonne contre laquelle elles sont appuyées. Il s'en est ressouvenu depuis , lorsqu'il a écrit le discours préliminaire de son explication de Moniimens de l'anti-quité, où il a soutenu, avec raison , le contiaire de ce qu'il avance ici , en s'appuyant de l'exemple de ces mêmes statues ; et il réfute Kircher qui soutient que , dès les tems de Cambise , l'usage des hiéroglyphes s'étoit perdi?. Voici comme il s'y exprime.

» Si les raisons alléguées pour prouver que les deux statues d'Isis , dont je viens déparier, ont été faites avant que J Egypte eût été soumise aux Grecs , sont valables , comme je n'en doute pas ; je ne puis m'empêcher de remarquer qu'alors est renversé de fond en comble l'opiiiiiion;i'. de ceux qui, comme Kirr

cher,(OEdip. AEgypt , totn. iij , Synt. 18, c. 7) , p. 5i5.) ont soutenu que la science des hiéroglyphes a été abolie par l'impiété et les débauches de Cambise , lorsqu'il se mit en possession du royaume d'Egypte ; et 2,,'^ aussi de ceux qui pensent que cette science se perdit au commencement du gouvernement des Grecs ; puisque chacune de ces statues , avec la colonne contre laquelle elles sont appuyées est d'une seule pièce , et que surl'un et l'autre des pilastres on voit des hiéroglyphes. Croire cela seroit l'équivalent de soutenir que les Grecs ont aboli , dès qu'ils se sont introduits dans l'Egypte, la religion du pays, dans laquelle il y avoit aussi des cérémonies pour les morts , or , nous voyons ai^

contraire , et le P. Kircher est un de, ceux qui le rapporte , et qui en donne la figure , loc. cit. p. 405, qu'on a trouvé ea Egypte une momie ornée , et conservée à la manière des Egyptiens , avant qu'ils eussent passé sous une domination étiangère ; sur laquelle on lit le mot grec ET* TXT , mot qu'on avoit coutume de dire par acclamatqn aux morts, comme

ces

De l'art chez les Egyptiens, etc. i45

ces statues consiste dans le style , et non dans les hiéroglyphes. Car , quoiqu'on dise qu'il ne s'en trouve point dans les imitations des anciennes figures égyptiennes, dont il sera question dans l'article suivant , il ne suit pas delà que toutes les statues des tems reculés en portoient ; il y en a , au contraire , quelques - unes qui n'ont pas la moindre trace de ces signes symboliques. Tels sont deux obélisques de Rome: celui qui est devant Saint-Pierre , et celui qui est près de Sainte-Marie-Majeure. Pline fait la même remarque sur deux autres obélisques (i). Le lion de la montée du Capitole n'a point d" hiéroglyphes , et l'on n'en voit pas non plus à rOsiris du palais Barberin. Je pourrois encore citer une infinité d'ouvrages et de statues qui sont dans le même cas.

§. 40' Quant à Ihabillement des Egyptiens , on remarque Dessin art aux trois figures de femmes dont nous avons fait mention plus pées. haut , une tunique , une robe et un manteau. Ceci ne contredit

on peut le voir par différentes inscriptions chezGruter , ^ . 691 , nuTrt. 6,pag. 783 , n. 5; et par l'inscription d'un monument chrétien chez Buonarioii, Osserv. sopra a'c. framm. di veteri, tav.

xxiv,/ig. 2., p. 16S; acclamation qui prouve incontestablement que la momie vient de ces Grecs qui s'établirent dans l'Egypte du tems de Ptolémée. 11 vaut donc mieux dire que la science des hiéroglyphes s'est maintenue ainsi ; mais que peu-à-peu elle a été moins pratiquée .Jusqu'à ce qu'enfin elle est tombée totalement dans l'oubli, lorsque la religion des Grecs a pris plus de pied chez les Egyptiens, et que leur mythologie , si différente de la leur , y a été introduite davantage ».

Remarquons encore que Winkebrinon fait ici une retractation tacite de ce qu'il a dit ci - dessus , page go , à l'occasion des mots écrits sur les momies ; où il a soutenu que la lettre en forme de crocbe

Tome I

grecque 4* doit être expliquée par un ^ , et qu'il alu ET^IXI ; mot dont on avoit en effet coutume de se servir dans les inscriptions sépulcrales en forme d'acclamation ou de salutation faite par les vivans aux morts , bono anima esta , {ayez bon coiJra-ge) , ou , comme les Latins ont coutume dédire , va/e et ave. selon l'observation de Servius , ad AEneid. I. xj , p. 97; de Buonarroti, /. c. pi. 28, pag. 191 ; de Horsley ,B/-/«a«/(2 iio7M. /. ij , c.Z . p. 28S , et comme cela se voit dans plusieurs inscriptions. L' Explication de Moniimens de l' anticfuité avec le discours préliminaire furent imprimés en 1767, cest-à-dire , trois ans après la première édition de V Histoire de l'art , et un an avant la mort de l'auteur; il n'est donc pas étonnant qu'il n'ait pas eu le tems de corriger ce

passage dans la nouvelle édition qu'il en préparait. C F. (1)
L.xxxi'j.p. xcjh.ed. Hard.iii-1^.

1^6 Livre II, Chapitre I.

point le sentiment cVHérodote (i) , qui assure que les femmes (égyptiennes navoient quun habit : cela s'entend sans doute xÛ rôbJ'''^ cl^ ^^ ^^^^ ' ^^ ^^ vêtement de dessus (2). La tunique , cest-àdire , le vêtement de dessous des deux statues du Capitole est disposée par petits plis ; elle descend jusqu'aux doigts des pieds , et tombe de chaque côté sur la base. Ce vêtement ne

Les deux obélisques cités par Pline, dont l'un a été érigé par Smarrès , et l'autre par Eraphius , de la hauteur de quarante-huit coudées , sont les mêmes , l'ui que l'obélisque de vSte. -Marie-Majeure , et l'autre que celui qui a été trouvé dans les fondemens delà bâtisse de Saint Roch , dont on a parlé dans les notes sur l'éloge de M. Heyne, qui est à la tête de ce volume. Ces deux obélisques servoient à orner le mausolée d'Auguste. Le P. Kircher (O^d. .4EgypC. tome iij , Sjnt. ij , cap. i.p. 368.) Mercati {Traité sur les obélisques , chap, 37.) Orlandi {Osservazione sopra Narditii Rom.

antic. l. l'j , cap. vj , pag. 307.) et d'autres savans croient assez généralement que c'est l'empereur Claude qui les a fait venir à Rome poiù : les placer à l'endroit en question. Je ne sais trop ce qu'il faut en penser : je sais seulement qu'il semble que Pline , qui a vécu depuis l'empereur Claude , en parle comme si ces monumens se trouvoient encore en Egypte , lorsqu'il écrivoit. C. F.

(1) Hérodote. /. ij ,p.è5, l. 11.

(2) La comparaison et la distinction que fait Hérodote entre les hommes et les femmes , lorsqu'il dit que les hommes avoient deux vêtemens , et que les femmes n'en portoient qu'un seul , ne nous permet point d'adopter l'explication de Winkelmann. M. Lens (Du Cosiu?ne ,

etc. l. j, cit. j , p. ^ .) pense qu'Hérodote n'a voulu parler ici que des femmes du peuple ; puisque la prétendue Isis de marbre blanc du Capitole , dont Winkelmann va faire mention dans le moment, p. suiv. , a le manteau et la tunique ; mais on pourroit répondre à cela , que cette Isis , qui est exécutée dans la manière grecque , doit natuellement avoir deux vêtemens , suivant le costume des Grecs. Le climat de la Grèce et celui de Rome , étoient plus froids que celui de l'Egypte ; ce qui obligeoit les femmes de ces deux premiers pays à se couvrir d'un vêtement de plus qu'elles n'en avoient besoin en Egypte : et c'est sans doute à cette cause physique que le rite des prêtres égyptiens aura eu égard. Au contraire , ce qu'Hérodote dit /. ij. , se trouve confirmé par un grand nombre demonumens , et particulièrement par les autres statues d'Isis du Capitole , dont ■Winkelmann a parlé plus haut à la p. i30, §. 28. Outre le témoignage d'Hérodote , nous en avons encore un autre concernant les deux vêtemens que portoient les hommes en Egypte ; c'est celui du patriarche Joseph , qui en avoit deux , pendant qu'il demeura dans la maison de Putiphar : Genès. ch. 09 , ii. 12 ; et il en en\oya deux à chacun de ses frères dans le tems qu'il étoit vice-roi en Eg)^te : Genès. ch. 46. v. 22. C. F.

De l'art chez les Egyptiens, etc. 147

se voit pas à la troisième statue , celle de la villa Albani , parce que les jambes antiques y manquent. Cette partie de T habille-

ment , qui paroît avoir été de lin , à en juger par la multiplicité des petits plis , prend au-dessous du cou et couvre non-seulement le sein, mais encore tout le corps jusqu'aux pieds. Au reste, la tunique avoit des manches courtes qui n'alloient qu'à environ le milieu de la partie supérieure du bras. Cette draperie , étendue sur le sein de la troisième statue, forme de petits plis souples et presque imperceptibles; et ces plis, qui partent des bouts des seins , s'étendent légèrement en tous sens, ainsi que nous l'avons observé plus haut. A la première et à la troisième statue la robe est toutà-fait semblable : elle se trouve adhérente à la chair , à l'exception de quelques plis très-unis qui remontent. D'ailleurs , à toutes les trois statues la robe ne va que jusqu'au dessous du sein , où. elle est assujettie par le manteau.

§. 41 • Les deux bouts du manteau passent par dessus les épaules, et c'est par ces deux bouts que la robe est attachée sous le sein avec ce vêtement. Les restes de ces pans descendent sous le nœud le long de la poitrine. C'est ainsi que la belle Isis grecque du Capitole et celle du palais Barberin , ont leur robe nouée avec les extrémités du manteau. Par ce moyen la robe est tirée en haut, et les plis souples , jetés sur les cuisses et les jambes , remontent tous à-la-fois. Un seul pli doit descend de la poitrine entre les jambes jusqu'aux pieds.

§. 42.11 se trouve une petite différence à la troisième statue de la villa Albani : un des bouts du manteau passe par dessus l'épaule gauche, et l'autre va par dessous le sein gauche ; tandis que les deux bouts sont noués avec la robe sous la poitrine. C'est tout ce que l'on voit du manteau ; le reste , qui doit descendre par derrière , est couvert par la colonne contre laquelle cette statue, ainsi que la première, est adossée. La seconde figure

sans colonne, à le dos libre, et le manteau entoure la partie inférieure de son corps. Le vêtement des deux Isis grecques est garni de franges,

Tz

i/jS Livre II, Chapitre I.

ainsi que le sont les manteaux des rois captifs ; par-là , à ce qu'il paroît , on a voulu designer une divinité dont le culte étoit venu des pays étrangers. Cette sorte de vêtement , appelée Gausapa, étoit velue des deux côtés : du moment qu'il fut introduit à Rome , les femmes le portèrent l'hiver (i). Par l'examen des vêtements de toutes les figures d'Isis , j'ai découvert que toutes , sans exception , portent le manteau de cette manière , et que cet ajustement est une marque distinctive de cette déesse. C'est au moyen de ce caractère que j'ai reconnu pour une Isis le torse d'une statue colossale placée contre le palais de Venise , à Rome, que le peuple désigne par le nom de Donna Lncretia. De cette manière est ajustée encore une belle Isis de bronze , de la hauteur d'un palme , conservée au cabinet d'Herculanum. Il en est de même de deux ou trois figures plus petites de cette déesse du même cabinet. Toutes ces figures ont les attributs de la Fortune.

Des imita- §• 43- ^ s'agit , dans ce troisième article de la seconde secvrTges "égypt- tio^i > ^cs figures qui ont plus de ressemblance avec les anciennes néiai.*^" ^' figures égyptiennes que celles du style postérieur, et qui pourtant n'ont point été faites en Egypte , ni par des artistes égyptiens ; mais qui sont des imitations de leurs ouvrages antiques , adoptés par les Romains lorsqu'ils introduisirent chez eux le

(i) Pour rendre ceci plus clair , il faut rôti , Ossefz. ùtor. so-
pra aie. med. tav.

observer , que la Gausapa , ou la dra- 7 , p. gg. Pline , (/ . vz'/j ,
c. 48 , sect. ^3 ,)

perie velue, n'étoit autre chose que le vê- dit que l'usage de ce
vêtement s'intro-

tement garni de filets , que les Latins duisit à Rome du tems
de son père. Les

appelloient C//riet/^j//zi/7'œ, elles Grecs fdets ou franges
étoient une espèce d'or-

hiUcam et Xpctfooi', habillemens que M. nement qui se met-
toit aux extrémit(*s des

Lens (Du costume , l. 4. p- 291 ,) paroît vêtemens, tantoliez les
Barbares que cliez

avoir confondus. La Gausapa étoit les Grecs et chez les Ro-
mains ; ainsi

une robe d'étoffe grossière employée qu'on le voit par les ou-
vrages de pein-

par les peuples septentrionaux et barba- ture et de sculpture
des anciens .etcom-

res , pour se garantir du froid et des in- me l'observe fort au
long Buonarroti à

tempérics de l'air. Voyez Ferrarius : De l'occasion de X^pl. 14 .
pog, 268 de son

Re veit. part, ij , c. 6, 7 ef b. ; Buonar- ouvrage que nous avons cité. C. F.

De lart chez les Egyptiens, etc. 1 49

culte de cette nation. Les plus anciennes productions faites dans cette manière sont , autant que je le sache , deux figures d'Isis en deux bas - reliefs de plâtre , d'un saillant très - doux ; morceaux qu'on voit à une petite chapelle au parvis (-tt^I^om^) du temple d'Isis , découvert depuis peu dans les fouilles de Pompéïa. Comme le désastre de cette ville est arrivé sous le règne de Titus , il est probable que ces figures sont plus anciennes que celles qu'on a déterrées dans la villa Adrienne , près de Tivoli. Sous l'empereur Adrien , qui étoit singulièrement superstitieux malgré toutes ses connoissances , la vénération pour les divinités égyptiennes paroît s'être plus répandue que jamais. Séduit par l'exemple , le peuple aura sans doute suivi les pratiques superstitieuses de son maître. Ce prince fit bâtir à sa maison de campagne de Tibur un temple qu'il nomma Canopus , et qu'il décora de divinités égyptiennes. En effet , la plupart de ces ouvrages imités, ont été trouvés dans les fouilles des édifices d'Adrien. Dans les unes il fit copier exactement les figures ; dans les autres il combina l'art des Egyptiens avec celui des Grecs. Nous avons des statues de l'une et l'autre manière , qui , soit pour la position , soit pour l'attitude , ressemblent parfaitement aux anciennes figures égyptiennes ; c'est-à-dire , qu'elles sont posées droites , sans action , les bras pendans perpendiculairement et attachés au corps , les pieds rangés parallèlement , et le dos appuyé contre une colonne angulaire. D'autres se tiennent dans la même position , mais elles ont les bras libres , et portent ou montrent quelque chose. Il est fâcheux que ces figures n'aient pas toutes

leurs têtes antiques ; car c'est toujours la tête qui fournit les principaux indices du style.

§. 44- Parmi les statues de ce genre , on en remarque parti- Jugement culièrement deux de granit rougeâtre (i) , placées contre le pa- ducuous de

U)'Slniiei RaccoUadi statue , fol. 14S. dans le cabinet clémentin) est d'un rouge Le granit de ces deux statues (aujourd'hui pâle à gros cristaux de feld-spath. D. M,

jin.

ttalues.

i5o Livre II, Chapitre I.

l'art relative- . ■,,,-.-, t. ^1 i • • • r ^' J

meni au des- lai's épiscopal de Tivoh , et 1 Antinous égyptien , conservé au cabinet du Capitole. Cette dernière statue est un peu plus grande que nature ; tandis que les deux premières , qui sont presque une fois plus grandes, se tiennent non-seulement dans la position des plus anciennes figures égyptiennes, mais sont encore adossées contre une colonne angulaire , qui cependant n'est pas chargée d'hiéroglyphes (i). Elles ont les hanches et la partie inférieure du corps couvertes d'un tablier , et la tête coiffée d'un bonnet avec deux bandes unies qui descendent en avant. De plus , ces figures portent sur la tête une corbeille , à la manière des Cariatides ; et la corbeille et la figure sont faites du même morceau. Or , comme ces statues ressemblent, en général, parfaitement aux ouvrages égyptiens du premier style , soit pour l'attitude , soit pour la forme , il ne faut pas s'étonner si presque tous ceux qui ont traité de l'art leur ont assigné la plus haute antiqui-

té. On s'en est tenu à la forme apparente , sans examiner avec attention quelques autres parties du corps , par lesquelles seules on peut démontrer le contraire. La poitrine , qu'on voit aplatie aux anciennes figures égyptiennes d'hommes , se trouve haute et du grand style à celles-ci. Les côtes au dessous de la poitrine , qui aux premières ne sont point du tout apparentes , sont indiquées fortement aux dernières. Là , le corps au dessus des hanches est extrêmement grêle ; ici , il paroît dans toute sa plénitude. Dans celles-ci les articulations des genoux sont plus distinctes que dans celles-là, et les muscles des bras et des autres parties y frappent davantage les yeux. Les omoplates , qui sont à peine visibles dans les premières figures , s'élèvent aux der-

(i) Dans la seconde édition allemande, mann contredisoit clairement par là ce

et par cela même dans la traduction ita- qu'ilavoitécritpeuavant§. 5g. .l'airétabli

lieane de Milan , et dans la fraiçoise de cette négation dans le texte , parce que je

M. Huber , on a omis la négative dans cet me suis assuré qu'effectivement ces deux

endroit; sans prendre garde que Winkel- statues u'ont point d'iiiéroglyphes. C. F.

De lart chez les E g y p tie x s , etc. i5i nîères avec un arrondissement marqué , et les pieds approchent de bien près de la forme grecque. Mais la plus grande différence se trouve dans le visage, dont le faire n'est nullement dans le goût égyptien , et dont les airs de tête ne ressemblent en aucune manière à ceux de cette na-

tion. Les yeux ne sont point à fleur de tête , comme dans la nature et dans les plus anciennes têtes égyptiennes (1) ; ils sont très-enfoncés , d'après le système grec , pour relever Tos de l'œil , et pour ménager un effet de lumière et d'ombre. Outre ces formes grecques, on y voit une configuration entièrement ressemblante à la physionomie de rAntinoïis du style grec : ce qui me porte à croire que ces statues offrent véritablement une image égyptienne de ce fameux jeune-homme (2). L'Antinous ég\q)tien du cabinet du Capitole, décelé encore mieux le mélange du style égyptien et grec , puisque cette statue est libre de tous côtés , sans être adossée à une colonne. Aux statues de ce genre , l'on peut ajouter différens sphinx. A la villa Albaui on en voit quatre de granit noir (5),

(1) Voyez page loS, note 1. losses hautes de douze coudées, qui sou-

(2) Quoiqu'on dise notre auteur sur ces tenoient , en guise de colonnes , le vesdeux statues , les personnes qui s"y con- tibile de la porte du nouveau temple noissent n'ont pu trouver une si grande érigé en Egypte au dieu Apis , par le ressemblance entr'elles et la véritable roi Psammeticus. Voyez Diodore , l. j , tête d'Antinoïis ; et dans le vrai, il m'a été §. 66 , pag. ■j'j. Ce seroit là une raison impossible de l'y reconnoître , quoique je de croire que l'emperevir Adrien, voulesaié examinées avec beaucoup d'attention faire honorer dans tout l'empire rotion. Elles sont en foi-me de deux Atlantes main, et principalement en Egj-pte , sa ouTelamones; c'est-à-dire, en Cariatides, divinité favorite , comme notre auteur comme on s'exprime vulgairement; voilà le marque très-bien, p. 94 , §. 6 , a dû la pourquoi elles ont sur la ti^te une espèce représenter sous la forme qui étoit la depanier

oudevase, qui tient lieu de cha- plus vénérable et la plus acceptable , et piteau. M. l'abbé Raffei soupçonne avec qu'en conséquence il n'a pas pu la assez de vraisemblance, (Oj-^er. jo/;ra û/c. figurer soutenant un poids sous la ant.nion. tav. ^'j,p- 60.)que ces statues forme de Cariatide.

servoient de soutien à l'architecture de (3) C'est un fond de granit ordinaire

la porte du temple de la vUIa Adrieune ; avec beaucoup de taches noirâtres, probablement à l'imitation de ces col- D. M.

Livre II, Chapitre I

dont les têtes ont une forme qui n'a pu être conçue, ni faite par des artistes égyptiens. Voyez la. vignette du chapitre suivant. Les statues dlsis en marbre ne doivent pas être rangées dans cette classe : faites entièrement dans le style grec , elles ont été exécutées sous les empereurs ; puisqu'on sait que du tems de Cicéron le culte de cette divinité n'étoit pas encore reçu à Rome (i).

(i) De Nat. Deor. /. fij , c. ig.

Cicéron écrivit cet ouvrage l'an de Rome 711 , et dans la soixante-troisième année de son âge , comme l'observe François - Fabrice !Marcoduranus , dans sa vie , rangée , d'après la suite des consuls , sovis la dite année 711 , n. 227, à la tête de ses œuvres, édition d'Amsterdam , 1718 , lome j , pag. 50 , ou , comme le veut Middleton , (pareillement dans la vie de Cicéron , tor/ie iij , p. 324 ,) l'année 70g. Ce ne fut qu'au commencement de cette année que le culte d'Isis fut introduit dans cette capitale ; il en avoit été

même plusieurs fois solennellement proscrit , et les temples d'Isis et d'Osiris avoient été démolis. Tertnllien , {Apollog. c. 6 } , et Arnob. (Advers. Gentes , lib. 2 , p. 96) , répètent des lois semblables qui le défendoient sous le consulat de Pison et Gabinius , l'an de Rome 696 ; et ils en parlent comme d'une chose si connue et si certaine , qu'ils n'hésitent pas de la reprocher aux Romains de leur tems , chez lesquels le culte d'Isis avoit la plus grande vogue. Ce culte fut relevé au témoignage de Dion Cassius , (/ . xl . , ch. xh'ij , p. 262) , sous le consulat de Cneus Domitius Calvinuset de Marcus Valerius Messala , l'an de Rome 701 ; ensuite sous le consulat de L. Paul Emile , suivant le dire de Valere Maxime , / . j , cli. 3 , qu'on croit avoir eu lieu l'an de Rome

703 ; et finalement encore sous le second consulat de Jules-César et de Publiiis Servilius Vatia Isauricus , l'an de Rome 706 , à l'instance du collège des augures , les temples d'Isis furent de nouveau rasés , comme le raconte Dion Cassius , / . xlij , ch. 26 , p. 321. Voyez Mgr. Foggini. Mus. Capitol, tant: iv , tab. x , pag. 44 1 où il narre la chose très-au long ; et Binkershoek ; De cultn relig. peregr. Dissert, ij , oper. tom. j , page 4i5 , col. 1. Les images des divinités égyptiennes qui se trouvoient dans le temple , subirent donc le même sort , du moins cela est- il probable ; mais non pas celles qu'avoient chez eux les initiés dans ce culte , contre lesquels on ne fit point de poursuites. Nous devons dire qu'il y en avoit en grand nombre , et raèvn.& de puissans ; puisque , malgré tous les soins du collège des prêtres romains et des consuls , il fut impossible d'empêcher qu'ils ne se reproduisissent ouvertement après chaque prohibition. C'est donc à cela que Cicéron faisoit allusion , et l'on ne peut pas entendre autrement ces paroles : Si du sunt illi , quos colimns et accipimus ; cur

non eodem in génère Serapim, Isisque uumeremus ? Quod si facimus , cur harharorum deos repudiemus ?

Boces igitur et equos , ibes , accipitres , aspides , crocodilos , pisces , canes , liipos , fêles , multas pr<xterea belluas ,

De lart chez les Egyptiens, etc. 1 53

§. 45. Parmi les bas-reliefs reconnus pour des imitations , il Bas-relief». faut sur-tout distinguer un morceau de basalte vert , exposé dans la cour du palais Mattéi (1) , et qui représente la marche d'un sacrifice (2). L'Isis figurée sur cet ouvrage est aîk'e , et ses ailes attachées au dessus des hanches , descendent de fa(;;on qu'elles couvrent presque toute la partie inférieure de son corps. La même déesse sur la Table Isiaque a pareillement de grandes ailes attachées comme la figure précédente , et dirigées de manière qu'elles lui couvrent les jambes. C'est ainsi qu'une médaille de l'île de Malte (3) nous offre deux figures sous la forme de chérubins avec des aîles semblables , et qui plus est , avec des pieds de bœuf. Ces figures , placées Tune visà-vis de l'autre , ont aussi de grandes aîles qu'elles étendent en avant , comme pour s'ombrager. Il en est de même d'une figure parmi les peintures sur une momie (4) ; elle a deux aîles qu'elle-

Ti deorurti mtmerum reponemns. Qjicc si rejîciinus illa qiioque unde heec nata sunt rejiciemiis. Il paroît que la jJremière marque publique d'approbation que les divinités égyptiennes aient reçu à Piome, a été donnée par Auguste , qui , ayant joint l'Egypte à l'empire romain, éleva , comme l'atteste Dion Cassius , (/. xli'ij , cil. i5 , p. 50i) un temple à Serapis et à Isis. C'est à cause de cela que Properce , /. iij , éleg. g , -z). 41 , et Lucain , Pharsal. l. viij , v. 83i , parlent du culte de ces divinités comme si

depuis peu de tems il avoit été introduit, ou du moins rendu public et commun. Il subit néanmoins des changemens dans la suite des tems. Sous Tibère le temple d'Isis fut démoli , la statue de la déesse fut jettée dans le Tibre ; et les prêtres qui avoient donné les mains à ce que Decius Mundus introduisît dans le temple

Tome

Pauline , femme de Saturnin , sous la ressemblance d'Anubis, furent livrés à la justice, et punis. Mais ce culte se rétablit par la protection de l'empereur Othion ; cependant sous Titus il fut de nouveau pros crit , et les temples furent réduits en cendres ; mais depuis ils reparurent avec plus d'éclat , par la faveur extraordinaire que les empereurs Adrien, Commode , Caracalla et Septime Sévère lui accordèrent. Lisez Foggini , / . c. C. F.

(1) Montim. Matthœi, tom. iij , tab, 2.(3./igitr. 2. Ce morceau est de marbre blanc , comme l'abbé Amaduzzi l'observe dans cet endroit , pag. 49.

(2) Voyez à la fin du / . ij , cit. 3 , .in autre bas-relief de ce style d'imitation.

(3) Motraye , voy. t.j , pi. \l\,n. i3. Gronov. Pref. ad t. vj. AiUiq. græc.

pag. 8, nurn. Pembrock. p. 2 , tab. g6.

(4) Gordon. / . c. tab. 11.

i54 LivreII, Chapitre I.

dirige en sens contraire ; savoir , Tune Laissée , l'autre éle •
vée (j).

§. 46. Je ne puis m'empêcher de rapporter ici une méprise de Warburton (2) , qui avance que la fameuse Table Isiaque de bronze dans laquelle sont Incrustées des figures d'argent, est un ■. ouvrage fait à Rome. Cette opinion est tout-à-fait destituée de fondement , et il paroît ne l'avoir adoptée que parce qu'elle cadre avec son système (3). Quoiqu'il en soit , ce monument a tous les caractères du plus ancien style égyptien. Cariopeset & /,, Outre Ics statues et les bas-reliefs, considérés comme

pierres gra- .> t/ '

^ ■ * ^ »- des imitations , il faut encore mettre dans cette classe les Ca-

nopes , exécutés ordinairement en basalte(4), et les pierres gravées , faites du tems des empereurs , qui sont caractérisées par des figures et par des symboles dans le goût égyptien. A l'égard des Canopes , il s'en trouve un en basalte vert au cabinet du Capitole (5) : mais les deux plus beaux, aussi en basalte vert , se voient parmi les curiosités de la villa Albani , dont le plus intéressant, trouvé sur le promontoire de Circé , entre Nettuno et Terracine, a déjà été publié (6). Au Capitole il y a un autre Canope tout semblable et de la même pierre : il a été découvert dans la fameuse villa Adrienne à Tivoli . Quant à l'anti-

(1) Tous ces morceaux , de même 142), qu'il adopte sans en donner de

que le bas-relief sur lequel on voit une bonnes raisons. Le comte de Caylus qui

Isis , dont il a été question un peu plus le croit égyptien , ne le fait pas remonter

haut, sont d'un basalte verdâtre d'un plus haut que l'ère chrétienne , Hec.

grain fort fin , et qui prend un poli fort d'antiq. tom. c. pi. 14, p. 44. C. F. hiisant. D. AI. (4) t)n fera de nouveau mention au

{2.) Essai sur les hiéroglyphes. t-J,p- 294. chap. ij, §. 12, de l'une de ces statues

(3) On peut dire la même chose de M. en albâtre , qu'on peut regarder comme

Paw , Recueil de philosophes, sur les Egyptiens. du premier stj le de l'art. et les Clin. tom. j , l.j, sect. 1 , p. 45. (5)Museum Capit. tom. ifj , tav. 85.

Il y soutient qu'un calendrier fait en C. F.

Egypte , l'a été en ItaUe ; il l'assure sur (6) Ant.Borioni Coliectaneaanti'quii,

l'autorité de Jablonski (Spécimen 7ioi'ce roni. etc. n. 3. Ce Canope existe vérita-

interpr. Tuh. Be/nb. nm. 1 , §. 4 et 5, blement dans le casin de la villa AUiani ;

Miscdl. Berolin , tom. cj , pag. 141 et (voy. les FI. XV et XVI à la fui de ce

De l'art chez les Egyptiens", etc. i55

quité de ces formes, on en peut juger d'après différens caractères, soit par le dessin et par le travail , soit aussi par le manque d'hiéroglyphes. Le dessin des Canopes , et sur-tout de la tête , est entièrement dans le style grec ; mais les figures en bas-relief, exécutées sur le corps du dieu-vase , sont des imitations égyptiennes. Comme le travail de ces figures est saillant , on ne peut croire qu'il soit de la main d'aucun artiste égyptien , dont les figures , d'un relief très-doux , sont presque arasées à la pierre sur laquelle elles sont pratiquées.

§. 48. Parmi les pierres gravées , tous les scarabées , c'est-à-dire , toutes les pierres dont la partie convexe représente un escarbot gravé en relief , et dont le côté uni offre une divinité égyptienne travaillée en creux , sont des tems postérieurs. Les écrivains qui tiennent ces pierres pour très-anciennes (1), n'ont point d'autres signes qui constituent leur haute antiquité que la médiocrité du travail ; car on n'y voit point de caractères qui indiquent la manière d'opérer des Egyptiens. De plus , toutes les pierres gravées ordinaires , qui représentent des figures ou des têtes de Sérapis ou d'Anubis, sont du tems des Romains. Dansées ouvrages , Sérapis n'a rien d'égyptien ; c'est le Pluton des Grecs, comme je le ferai voir au livre IV, chapitre II, §. 5i. Aussi prétend-on que le culte de cette divinité vient de la Thrace, et qu'il ne fut introduit en Egypte que sous le premier des Ptolémées (2). Le cabinet de Stoscli renfermoit quinze pierres gravées avec Fimage d'Anubis , et elles sont toutes des tems postérieurs.

vol.)i'naisrautre , autant que je le sache, et crit. Ju'st. prof, et sacrœ part.], loin. n'y a jamais été. C. F. ij ,prol. iij , §. 3i et se(j. p. 66 et seq.,

(1) Natter, pier. gr-fig. 3. où l'on discute fort au long l'opinion de

(2) Macrobian. Saturn. l. i, c. j, p. 17g. ceux qui pensent que Serapis étoit le Conf. Huet. Dem. Ev. Prep. iv, c. 7, symbole de Joseph et de JMoïse ; et la

p. 100. Dissertation sur le dieu Serapis, où l'on

Voyez qi-dessus, page 17, note 1, examine l'origine, les attributs, et le

Jlist. luiiv. l. ij ; c. 2, sect. 10, tom. ly, culti de cette divinité, à Paris 1780.

page 435 etsiiiv. , à Bcneitis, C/ironol. C. F,

i56 Livre II, Chapitre I.

Les pierres nommées Abraxas sont généralement reconnues aujourd'hui pour des caractères mystiques des Gnostiques et des Basilidiens, hérétiques des premiers siècles du christianisme (1), et le travail n'en mérite aucune considération (2). Jngpment ^ ^g_ \\ gj^ ggj- généralement des figures drapées, qui sont perie. des imitatioiis de Tancien style égyptien, comme du dessin et

de la forme du nu. Quelques figures d'hommes, faites sur le vrai modèle égyptien, ne sont ajustées que d'un tablier; mais celle dont j'ai parlé plus haut, avec la tête rasée et ornée d'un flocon de cheveux, est tout-à-fait nue; ce qui ne se trouve jamais aux figures anciennes de ce peuple (3). Les figures de femmes de ce dernier style sont entièrement vêtues, et quelques unes suivant le costume le plus antique; de manière que la draperie n'est indiquée que par un petit bord peu saillant aux jambes, autour

du cou , ainsi qu'au haut des bras. A quelques-unes de ces figures on voit un seul pli tomber du milieu du corps entre les jambes ; il en est d'autres qui portent par dessus ce vêtement un manteau attaché sur la poitrine , de

(1) Beausobre , (^/j^ . du Manichéïs- {Diatriba de Gemmis Easih'dianis) qui

me , toiii. ij , liv. IV, c. 4, P"ge 50.), les croit de l'invention des mages, des

soutient fermement que cela n'est pas. médecins et des astrologues anciens. Le

Il se fonde principalement sur le silence P. Martin , (Explic. déplus, mon. .utig.

d'un grand nombre d'auteurs anciens, etc. du Dieu Mit/iras à lajin , p. 291 ,)

et des saints pères en particulier, qui prétend qu'il faut les appeller ylbra^

sans doute n'auroient pas laissé échapper sax. C. F.

un ari^ument aussi fort pour combattre , , /- , . , , ,

„. . . , , , , , . T^ . (2) On peut en voir plusieurs dans

i impiété de ces hérétiques, voyez aussi •« , r > . ,

, , ^ , ■„ „ Montraucon , Aitiq. expl n. tome ij ,

le comte de Ca.\his, Rec.d yintiq. tom. 1 „ , • ^ , t-.

• ' ' sec. par.pl. 144 et su IV. CF. vj ,Anti(j. égypt. pi. xix , n. 4, pag. 64,

qui, d'après les raisons de Beausobre , (3) La statue de Memnon ni<ême est

se retracte de ce qu'il avoit avancé dans entièrement nue , et sans tablier, comme

Je tom. ij, pi. X ,p. 40. Il pense que ces ^^ ^ont les figures dont il s'agit ici. Voyez

Anubis ont été ajoutés par les Gentils au ^^ P^- l^et P'h la fin de ce xohime. Jly

culte égyptien , et qu'ils sont de la plus ^ dans le Recueil d'u^ntitjuicfs du comte

pvire idoli'itrie. Voyez le P. a Bennettis , ^^ Caylus plusieurs petites figures de ce

kl'eud. cité ,p. 96 , et suiv. , et Passer! , genre. C. F.

De l'art chez les Egyptiens , etc. 167

la même manière que je l'ai observé plus haut. La villa Albani offre une singularité qui mérite d'être remarquée : on y voit une figure d'homme de marbre noir, vêtue en femme , et dont le sexe est indiqué sous l'habillement par ime élévation qui ne laisse rien d'équivoque (1). La tête de cette figure est perdue. Voyez la Planche XVII à la fin de ce volume.

(1) Cette figure paroît être celle d'un des prêtres de la procession isiaque , dont parle Apulée , Metarn, l. xj, page 872 , lesquels étoient vêtus d'un voile blanc qui leur prennoit depuis la poitrine jusqu'aux pieds ; et l'attitude feroit croire que c'étoit un de ceux qui portoient une

lampe. Antistites sacrorum ,proceres illi , qui catidido linthea-
niine cinctum pectorale adusque vestigia stricti in injecti ; poteri-
tissimorum Deum proferebant insignes exuvias. Chorum pri-
mus lucerfiat prtemicantem claro porn'gehat lumine.

CHAPITRE II

De la sculpture chez les Egyptiens.

De la faron tl'i)|iérer des sculpteurs EuuiUiejis.

De la partie mécanique de l'art chez les Egyptiens.

§. 1. iNous parlerons dans ce second chapitre de la partie mé-
canique de l'art chez les Egyptiens , divisée en deux articles , la
sculpture et la peinture. Dans l'un et l'autre art nous discuterons ,
et la façon d'opérer des artistes , et les matières employées à la
fabrique des ouvrages.

§. 2. Pour ce qui concerne la façon d'opérer des statuaires
égyptiens , Diodore de Sicile nous apprend qu'ils suivoient une
méthode toute particulière (i). Après avoir dégrossi la pierre et
lui avoir imprimé la règle et la mesure fixe , ils la scioient en deux
parties par le milieu, et se partageoient ensuite l'ouvrage; de
sorte qu'il y avoit deux maîtres qui travailloient à une seule et
même figure (2). C'est ainsi , à ce qu'on prétend , que Télècles

iX) lAb.j , ad fin. un plus grand nombre d'artistes , habi-

(2) Sivant Diodore de Sicile, à l'endroit sans différens endroits
, qui travailloient

citée , il y avoit non-seulement deux , mais quelque partie d'une seule et même sta-

De l' art chez les Egyptiens, etc. 15g

et Théodore de Samos exécutèrent en bois une statue d'Apollon , érigée à Samos, en Grèce : Télècle en fit une moitié à Ephèse, et Théodore l'autre moitié à Samos. Cette statue étoit séparée par le milieu du corps, au dessous des hanches jusqu'aux parties naturelles, et ensuite rejointe vers le même endroit, de manière que les deux moitiés s'enchassoient parfaitement. Ainsi , quand Aristote dit, qu'il faut lire, y-x-ràTm àarpvi (i), et faire réflexion qu'on ne se sert jamais de y.zrâ pour désigner le principe d'un mouvement, mais pour marquer des rapports et des successions (2). Les conjectures de Rhodomann et de Wesseling sur x.jft/ipHc ne sauroient absolument avoir lieu; l'ancienne leçon i^apny jDaroît approcher infiniment plus du vrai sens. Quoiqu'il en soit , je ne pense pas qu'on puisse donner une explication plus raisonnable aux passages des auteurs qui ont fait mention de cette façon d'opérer. Car peut-on croire , comme tous les traducteurs rendent ces passages , que la statue ait été séparée en deux depuis le sommet de la tête jusqu'aux parties naturelles , de la même manière que Jupiter , suivant la fable , fendit en deux la première race des hommes composée de deux corps , l'un mâle et l'autre femelle (3) ? Les Egyptiens auroient fait aussi peu de cas d'un pareil ouvrage , que de cet homme moitié blanc et moitié noir , que leur montra à Alexandrie le premier Ptolémée (4). Pour appuyer mon opinion , je peux citer un morceau

tue , composée quelquefois de quarante /. 4- -E^^- Sylhnrg.
"i.yjfj.iva. tilay , ^cçmV ,

morceaux. Cet art étonnant fut ignoré y.ci 'Jcrpuç , x.-»i aiVo-Tsc, x.xi l'ayUy. Cotif,

des Grecs, et pratiqué seulement par Hérodote. /. ij , pag, 66, /. 14.

les Eg\'Ptiens ; lesciuels , comme nous , r\ • ■ i i

., . . (2) Un s en servoit non-seulement dans

l'apprend l'historien de qui nous tirons . . , ,

'^'^ -^ . ce sens ; mais encore pour indiquer Je

cette remarque , ne mesuroieit pas des . . ,

' , '■ , principe de mouvement , comme on peut

veux les proportions d'une statue , mais , . , . , , ■

, r , . le voir iar des exemples cites par Henri

emplovoient le secouis des instrumens „ . -^ , ,

- rr E- 1^ ^; ■ • Euenne. E. M.

propres a cet eiret. jq. M. Voy. ci-apres

la note i de la pag. suivante. C. F. (3) P^^'o , Com-iv. p. 190. D. op. t.j.

(i) Aristot. Jiist. anim. l.J ,pag. 19, (4) Lucian. Frometh. c. 4, §. 28.

i6o LivreII,ChapitreIL

connu ; c'est le fameux Antinous du Capitole , composé de deux morceaux qui sont joints sous les hanches et sous la cein-

ture ; statue qu'on peut regarder aussi , par rapport à cet objet , comme une imitation (i). Cependant il y a lieu de croire qu'on n'a eu recours à cet expédient que pour les statues colossales , parce que toutes les autres statues égyptiennes sont faites d'un seul bloc. Mais Diodore parle lui-même de plusieurs statues colossales exécutées d'une seule masse (2), dont quelques-unes se sont conservées (5) : parmi les figures de grandeur sur-naturelle dont parle cet historien , il faut compter la statue du roi Osimandué , dont les pieds avoient sept coudées de longueur (4).

(1) Cette composition de deux moitiés rapportées ensemble de l'Antinous du Capitole , ne doit pas être attribuée à une imitation du style égyptien , mais à la nature du marbre de Paros , dont , suivant Pline , (/. xxxcj, c. 8, sect. i3.), et St. Isidore , (Etym. l. xi^j , c. 5.) , on ne trouvoit pas de fort grands morceaux; comme la pensé M. l'abbé Visconti , en parlant de la Junon Lanuvina du palais Mattéi , qu'on voit aujourd'hui au cabinet clémentin , qui est d'un très-beau marbre de Paros , et faite , dans l'origine, par le statuaire de plusieurs morceaux de treize palmes de hauteur. Pour ce qui est de l'endroit cité de Diodore de Sicile , suivant moi , il ne faut pas l'interpréter de la manière dont le fait-Winkelmann; car il ne paroît pas que c'étoit -là une invention ou un travail dont Diodore de Sicile dût tellement s'émerveiller, M. Goguet , (Orig. des lois , etc. pan. iij, L ij , c. 2.,p.bj , tom. iij.) , se conformant à l'opinion commune , croit que cette manière d'opérer étoit utile , à cause de la prompte exécution ; et il s' imagine que les artistes de nos jours pourroient l'adopter ; c'est-à-dire , qu'ils

pourroient commencer par faire un modèle d'argille , comme c'est l'usage parmi eux, pour partager ensuite ce modèle en plu-

sieurs morceaux , d'après lesquels chaque artiste pourroit exécuter la partie qui lui seroit tombée en partage. Cette idée semble juste , mais elle est exposée d'une manière un peu obscure.

Le comte de Caylus paroît avoir adopté le même sentiment dans sa dissertation intitulée : Eclaircissemens sur quelques passages de Pline , qui concevoient les arts dépendans du dessin , dans le tom. xix. de l' Académie des Inscript.

etc. Mémoires. pag. 284 et suiv. , où il s'explique sur cet objet d'une manière assez claire , quoiqu'un peu longue. C. F.

(2) Lib. j, p. 44 - 45 » ■ xxxvij , p. 45 ; l. xiv , p. 45 , l. vj.

(3) Pocock's descr. of the Eust. vol.

j , p. 105.

(4) Diodore de Sicile , dans le passage cité , §. 47 p. 57; mais Pococke , dans la description qu'il en fait , (l. ij , c. 4 » t. j, p. 28g,) , dit que cette statue est composée de cinq pièces , comme on peut s'en appercevoir dans le dessin que nous en donnons, Pl. IV et Va la fin de ce vol. C. F.

De l'art chez les Egyptiens , etc. 161 S. 3. Toutes les statues égyptiennes parvenues jusqu'à nous , Manière

, . \ . , u exécuter

sont terminées et polies avec un soin infini. Il n'y en a pas une des suivantes-

1 • 11 1 1 teuis tgv-

seule qui soit achevée au simple ciseau , telles que le sont quel- tiens, ques-unes des meilleures statues grecques. En ne se servant que de cet outil, il n'y avoit pas moyen de donner une surface polie au granit et au basalte ; ces sortes de pierres étant composées de parties hétérogènes. Les figures placées à la pointe des obélisques les plus élevés , sont exécutées d'une manière aussi soignée que celles qui sont faites pour être considérées de près : c'est ce qu'on peut voir à l'obélisque Barberin, et sur-tout à celui du soleil , couchés tous deux à terre. A ce dernier on remarque sur-tout l'oreille d'un sphinx , travaillée avec tant de finesse et d'intelligence , que les bas-reliefs grecs n'offrent pas de travail plus parfait par rapport à cette partie. Ce même fini s'aperçoit à une pierre gravée égyptienne , véritablement antique , du cabinet de Stosch (1) ; l'exécution en est si parfaite, qu'elle ne le cède en rien aux meilleures pierres gravées grecques. C'est une agate-onyx d'une grande beauté , qui représente une Isis assise, et qui est travaillée dans le goût des obélisques. Comme il s'y trouve une petite feuille blanche sous une couche très-mince et de couleur brune , qui est celle de la pierre , le graveur , pour tirer parti de cet accident , y a gravé plus en creux le visage , les bras et les mains , ainsi que le siège de la déesse.

§. 4- Les artistes égyptiens creusoient quelquefois les yeux pour y insérer des prunelles d'une matière différente , ainsi qu'on le voit à une tête de la villa Albani, et à l'Isis du Capitule , du second style égyptien (2). A une autre tête de la villa Albani, faite du plus beau granit rougeâtre à petits grains, on remarque que les prunelles, terminées avec un outil pointu , n'ont pas été polies comme la tête.

(1) Descript. des pierres gravées du (2) Voyez ci - dessus , /.
ij, c71. i,

cabinet de Stoscli, cl. i.sect. 2, n. 50. §. 08.

Tome I. X

i63 Livre II, Chapitre IL

Des fi"ures §. 5. Les auti'es ouvrages de la sculpture égyptienne , con-

âa"pi!;ne"et sistcnt 611 figures taillées dans la pierre et travaillées en relief;

bTs'-reilefs" c est-à-dirc , que le plan est en creux , mais que dans ce creux les figures ont un léger relief, et se trouvent, pour ainsi dire, arasées avec la surface de l'ouvrage dans lequel elles sont pratiquées (i). Les artistes de cette nation ne faisoient qu'en bronze les ouvrages que nous appelions bas-relieûs , qu'ils couloient dans des moules

(1) Les observations faites par M. le duc de Chauliics , et insérées dans le Journal de pliyique , Alai , l'J'J'J , sur les hiéroglyphes découverts près de Saccara , ne confirment pas seide-ment l'assertion de Winkclmann sur la manière dont furent travaillés les bas-rehefs égyptiens ; mais elles peuvent encore jeter un nouveau jour sur ces lùéroglyphes mêmes. M. le duc de Chaulnes étant au Gaire , se transporta sur le lieu où sont les pyramides , et pénétra dans le souterrain le plus voisin de Saccara , dont il donne le plan. Là il trouva le puits déjà connu , qui servoit

de cimetièrre aux animaux sacrés. Sur les côtés de ce puits il vit dix files perpendiculaires d'hiéroglyphes sculptés sur une pierre blanche très -fine. La singularité et le prix de ces hiéroglyphes consistent à être en bas-reliefs ; leur contour ressemble parfaitement à celui des hiéroglyphes travaillés en creux , qu'on trouve ordinairement sur les ouvrages des Egyptiens ; mais les premiers n'ont que le contour , tandis que dans les derniers tout l'objet est en relief : on peut ainsi iiicilement comprendre leur signification , sans avoir besoin d'un OEdipe, comme il enfaudroit un pour les hiéroglyphes ordinaires.

Ceux-ci peuvent d'aiUeurs donner une idée plus juste de l'art chez les Egyptiens , pitisqu'ils sont UavaiUés si parfaitement

et avec une telle précision , qu'on diroity voiries objets mêmes, et ils sont d'un travail si fini qu'ils peuvent le disputer en perfection aux meilleurs cammées. Ils représentent une plume ou un quadrupède. Dans la première on distingue toutes les barbes de la plume ; dans le second ou apperçoit clairement le poil. M. le duc de Chaulnes observe que ces basreliefs petivent être exactement copiés au moyen du plâtre , dans lequel la concavité se marqueroit incontinent sur le lieu même , concavité qui serviroit ensuite à former des bas-reliefs semblables aux originaux ; et il ajoute à cela tous les moyens dont on devroit se servir , et toutes les précautions à prendre pour réussir. Mylord Wortley-Montague a détaché de l'intérieur de la même pyramide une pièce sculptée , (de moindre valeur cependant qtie les hiéroglyphes dont on vient de parler) que je crois placée actuellement dans le cabinet durci d'Angleterre, et qui peut encore servira jeter quelque lumière sur cet objet. C. F. Nous donnerons /. iij, ch. i etz, en forme de culs-de-lampe , les dessins do deux Tables

Isiaques en bas-relief, qui se trouvent dans le cabinet de M. le sénateur Quirini , à Altichiero , proche de Padoue , et dont il sera parlé dans la description des planches à la fin du tome second. J.

De l'art chez les Egyptiens, etc. 1 63

préparés à cet effet. A Tégard de la dernière sorte de bas-reliefs, le tems nous a conservé un vase de bronze , ou un seau avec une anse , dont les anciens se servoient dans les sacrifices , et que les écrivains de Rome ont parlé des coutumes égyptiennes nomment Sitiila. Cependant celui qui Ta fait connoître le premier s'est trompé , en donnant à ce vase le nom de Vannus lacchi (i). Le possesseur de ce morceau curieux, le célèbre comte de Caylus , en a fait la description (2) ; j'aurai occasion d'en, parler ci-après. Quoique j'avance que les bas-reliefs proprement dits n'étoient exécutés qu'en bronze , je sais cependant qu'il y a des pierres d'Egypte qui offrent des ouvrages de relief, tels que les Canopes de basalte vert. Mais qu'on se rappelle que j'ai rangé ces sortes d'ouvrages parmi les imitations postérieures , faites du tems des Romains (5). Une tête de femme en marbre blanc , travaillée dans l'ancien style égyptien , et encastrée dans le mur du Capitule , sembleroit déposer ici contre moi , parce qu'elle n'est pas exécutée dans le goût égyptien , mais dans le goût grec, puisqu'elle a beaucoup plus de saillie. Lorsqu'on examine néanmoins cette tête avec une bonne lunette d'approche , on découvre qu'elle est le reste d'un ouvrage plus considérable , et qu'elle a été ajustée dans les tems modernes sur une table de

(1) Martin , Explic. de div. Monum. et ^pais d'un demi-doigt : ce bas-relief est singul. pag. 144. en albâtre d'Egypte ; le sculjjeur , profi-

(2) Caylus , Recueil d' Antiquités , tant de deux taches jaunes , y a sculpté toin. vj , pag. 13. deux singes , de la même manière que le

(3) On ne peut pas ranger parmi les dit Winkelmann , /; i Gi , §. 5 , d'une aga-

ouvrages attribués au style d'imitation , tlie-onyx : au reste on y voit Jes liié.ogly-

un petit oofisque avec des hiéroglyphes phes qui me paroissent être semblables

partie en creux , en partie en relief, à celles des Abi axes. Je suis d't)pini.in que

donné par M. le comte de Caylus , Rec. ce travail pourroit être véritablement

tVAntiq.tom.ij.Antiq. égypt. pi. 12. égyptien, probablement des bas -tems,

M. Byres possède à Rome un fragment ou du quatrième style , conformément

de bas-relef de la hauteur d'environ à mon système t.acé ci-devant , /?^^. 100

trois doigts , sur un peu plus de largeur , et sitiv. C. F.

terxe cuite.

164 Livre II, Chapitre II.

marbre. On voit très-bien que jadis cette tête a été de relief sur un

plan en creux dans le marbre sur lequel elle avoit été faite (i).

Ces diférentes matières dont les Egyptiens se servoient pour faire

ces matières sont l'Or, l'Argent

et leurs ouvrages de sculpture, étoient l'argile, le bois, la pierre

et le bronze.

Ouvrages en §. 7. Le comte de Caylus (2) nous apprend que dans l'île de Chypre il se trouve une grande quantité de petites figures en terre cuite ; ce qui ne doit pas nous surprendre, puisque cette île, ayant été sous la domination des Ptolémées, aura aussi été habitée par des Egyptiens. A Pompéïa, dans le temple d'Isis, on a trouvé plusieurs de ces figures, travaillées dans le vrai goût antique de l'Egypte, et caractérisées par des hiéroglyphes ; moi-même j'en possède cinq qui représentent des prêtres d'Isis ; et M. Hamilton en conserve encore un plus grand nombre dans son cabinet, à Naples. Ces petites figures, qui se ressemblent toutes, sont enduites d'une couche verte d'émail ou de vernis (3). Elles ont les mains croisées sur la poitrine, et tiennent dans la gauche une baguette, et dans la droite, outre le fouet ordinaire, un ruban auquel est attachée une tablette par derrière l'épaule gauche. Au cabinet d'Herculanum on voit deux figures de cette espèce, mais un peu plus grandes, chez qui cette tablette porte des hiéroglyphes.

(1) Il semble que cette tête a pu être des deux, ou bien elles sont entièrement com-

tirée d'un fragment de marbre qu'on lui posées de cet émail qu'on peut regar-

voir sous le menton , et elle paroît in- der comme une porcelaine à-peu-près

diquer quelque concavité , comme en semblable à celle de la Chine , comme

effet il doit y en avoir dans un bas- le remarque le comte de Caylus , Itec.

relief en creux. Mais on pourroit douter d'Anti[. , toni. iv , pi. 8 , num. 5,

que cette pièce fût d'une si grande P^g- 24 >" tom. v , pi. 14 , pag. Sg et

antiquité. Elle n'est point encastrée dans suiv. Ce vernis est encore actuellement

une table de marbre , comme le dit en usage en Egypte, où l'on dit qu'il

Winkelmann. Ou a seulement mis autour avoit été transporté de l'Inde ; mais

un ouvrage en stuc. Selon tire ce fait en doute , d'après la

(2) Recueil d'Antiq. tom. iv , pi. 14, grandeur de quelques ouvrages qui sont n. 3. p. 43. composés de cette matière. Voy. Observ.

(3) Ou elles sont simplement endui- /. ij , ch. 'j\, pag. 134. C. F.

De l'art chez les Egyptiens, etc.

§. 8. Plusieurs cabinets de curiosité renferment des figures Ouvrages

en bois

de bois , faites dans le goût des momies ; celui du collège Romain en possède trois , dont une est peinte (i), L'Egypte produit, comme on le sait , différentes sortes de pierres , Ouvra telles que le graziit, le basalte , Talbâtre et le porphyre. Le granit est de deux espèces , le blanc mêlé de noir, le rouge mêlé d'une teinte blanchâtre (2) : le premier se trouve dans divers pays, mais nulle part si parfait en couleur et en dureté qu'en Egypte (3) ; le

en pierre.

Le graziit.

(1) Il s'en trouve dans beaucoup d'autres cabinets; et ces figures sont des coffres de momies. Voyez pag. il{S , note I. C F.

(2)Xe granit ne se borne pas à ces deux espèces seulement. 11 y a le granit vert fleuri, oumêlangé, etceluid'un vert pur.

C'est de cette espèce de granit que sont faits lespamiaux du piédestal de la statue en bronze de Saint-Pierre dans la basilique du Vatican , que le vulgaire dit être de porphyre vert , dont le granit vert se distingue parce qu'il est moins compact , et que les taches blanches y sont moins décidées. M. l'abbé Visconti a acquis un beau bloc de granit vert, sans ces taches blanches , pour le cabinet clémentin. Ce morceau est si beau dans son espèce , qu'il le dispute au plume d'émeraude. Il y a encore une espèce de granit vajolato (noirâtre) dont M. l'abbé Visconti a acquis pour le même cabinet quelques morceaux. Il a observé que les deux grandes colonnes de l'autel de Saint-Grégoire dans la basi-

lique dont nous venons de parler , et qui se rapportent à l'architecture de tout ce temple , sont de ce dernier granit. Il y a outre cela encore bien d'autres sortes de cette pierre qui sont plus fines , plus compactes , que les artistes appellent marbres d'Egypte.

On se sert le plus souvent de ces granits là pour les statues : Il y a enfin un granit très-rare , d'une couleur jaunâtre , très-compact et semé de taches noires.

Jannon de S. Laurent, {Dissert, sopra le pietre, etc. cap. v , ^ . 35.) dit qu'on voit trente espèces de granit dans le cabinet de Baillou. C. F.

(3) Nous laisserons aux naturalistes , qui ont le tems et les connoissances nécessaires pour examiner et comparer les différentes pierres , à décider si le granit noir et blanc d'Egypte doit être préféré à tous les autres granits. Nous pourrions cependant assurer que nous avons du granit rouge et blanchâtre en grande quantité. Il suffit de voir nos montagnes , nos fabriques et nos rues pour en être certains. On y verra encore comment il prend le poli , et comme il devient beau. On l'appelle ordinairement *migliarolo* , à cause de sa ressemblance avec le millet. Plus d'un naturaliste célèbre , en voyant la quantité et la beauté de notre granit , a pensé que beaucoup de ces pierres qu'on appelle orientales , ont été tirées de l'Italie E. M. Les preuves que les statues de ce granit n'ont pas été faites à Rome , et en particulier qu'elles ne sont pas de ce granit appelle *migliarolo* , nous ont conduit à

i66 Livre II, Chapitre II,

second ne se rencontre absolument que dans ce pays-là. C'est de ce granit que sont taillés tous les obélisques ; et il se trouve plusieurs statues sculptées de cette pierre ; entre autres les trois

plus grandes statues du cabinet du Capitole. La grande Isis du même encoût est faite d'un granit noirâtre (i). Après cette Isis, une des plus grandes figures qu'on connoisse , c'est FAnubis de la villa Albani , (voyez la Planche IX à la fin de ce volume) sans citer les autres (2).

penser que cette opinion est erronm-e , parce que toutes ces statues , quoique parfaitement brillantes , n'ont jamais pu être portées , pour le poli et pour la beauté de la couleur au degré de perfection des statues, faites de granit d'Egypte : il y a aussi quelque différence quant à leur dureté , comme l'observe notre auteur. Au reste, il est incroyable que parmi tant d'auteurs anciens , il ne s'en trouve aucun qui en ait dit un seul mot. C. F. Il est d'ailleurs certain que toutes les grandes chaînes de montagnes , dans les deux continens , ont un noyau de granit. (Voyez Ferber , Bowles , Desmarets , d'Arcet , etc.) et qu'on trouve cette pierre en grande quantité dans les îles de la mer du Sud , comme l'ont observé les voyageurs modernes, Forster et Cook : Voyez , Voyage dans l'hémisphère austral , et autour du monde , etc. Paris , 1778. E.M.

{ 1) Voyez ci-dessus , p. 111 , note 2 , Le P. Montfaucon, {Antiq. expliquée, Suppl. toin. ij, liv. vj ,ch. i,n. 6, pi. 36 , p. 151) dit que cette Isis est de basalte noir. Je la crois de cette même pierre dont j'ai parié , p. 153 , not. 5, C. F".

(2) Il est inutile de remarquer qu'un grand érudit, Joseph Scaliger {i/iScaligeran.) et un voyageur moderne , la

Motraye, {Voyages, torti. ij , p . 7.il^) se sont imaginés que le granit est une pierre artificielle ; tandis qu'on sait que l'Espagne abonde en toutes sortes de granit , et que c'est la pierre la plus

commune du pays. On sait de plus qu'elle se trouve aussi en Allemagne et dans beaucoup d'autres endroits.

Ce ne sont pas Scaliger et la Motraye seuls qui ont cru que le granit étoit une pierre artificielle. Cela a de même été soutenu dans ces derniers tems par M. de la Faye , dans les Mém. pour servir de suite aux recherches , etc. Paris 1778. Ce savant a non-seulement fait un granit semblable au naturel , mais il a analysé un morceau de véritable granit pris d'une des pyramides d'Égypte ; il a remarqué les mêmes phénomènes et obtenu les mêmes résultats qu'il avoit eu en décomposant la pierre factice , en suivant pour l'un et pour l'autre les mêmes procédés. M. Forster (Voyage dans l' hémisphère austral , etc.) ayant vu dans l'île de Pâques , nouvellement découverte, à 27 degrés de latitude australe , et 266 de longitude , plusieurs fragmens de figures colossales , qui toutes soutenoient de gros cylindres d'une seule masse, et sachant bien que cette île n'étoit point actuellement assez peuplée, et qu'elle n'avoit jamais

de l'art chez les Egyptiens, etc. iGj ^ . q. Le basalte ordinaire est une pierre qui a de la ressemblance avec la lave du Vésuve , dont la ville de Naples est pavée , ainsi qu'avec les pierres dont sont faits les anciens grands chemins romains (1); et à proprement parler le basalte est une sorte de lave d'une teinte égale (2), telle que les éruptions du

Le basalte.

pu l'élro , pour fournir les bras nécessaires à transporter ces masses énormes , a pensé que c'étoient des pierres factices , faites sur les lieux même. Il a observé encore que ces statues , ainsi que

celles d'Hei-mès n'avoient rien de la figure humaine que la tête.
£. M.

Mais une opinion semblable, pour ce qui regarde l'Egypte , dont il parle dans cet endroit , se trouve réfutée non-seulement par l'autorité de Pline , (/. xxxvj , c. 8 , sect. 15 e¹⁴ ,) qui dit que le granit se liroit lies montagnes de la haute Egypte; mais encore par le rapport de plusieurs voyageurs modernes , qui en ont vu les carrières. Lisez Belon , Obs. déplus, sing. l. ij, ch. 21. Maillet, Descrip. deVEgypt. let, i¹¹ij , p. 319 , let. ix, p. Sg. Granger , Voyage en Egypte , p. 76 et 77. Shaw, f'oyages, etc. torn. i/,pag.Si. Goguet , de r Origine des lois , etc. tom. ij , part. a , liv. 2 , chap. 3 , art. 1 ,p. 104. C. F.

(i) Le pavé des grands chemins romains les plus anciens , comme celui de la voie appienne , avant d'avoir été réparée par Trajan , du côté des marais pontins , étoit de pierre calcaire. C. F.

(2) Les naturalistes ne sont point d'accord siu: la manière dont le basalte se forme , sur-tout quand il a une figure collonaire et prismatique. Les uns veulent que le basalte soit une production de feu , qui s'est formée en s' unissant aux fragmens d'autres pierres , et rotilaiit avec eux sur le sable , et qui en

acquérant insensiblement une grande dureté , a pris une figure régulière comme les crystaux. D'autres prétendent que le basalte est prodttiit par le feu ; ils soutiennent , comme le dit Winkelraann , que c'est la même lave qui , en se refroidissant , a pris cette forme régulière. Les célèbres voyageurs Banks et Solander ont publié, ily a quelques années, qu'ils croyoient avoir pris la nature sur le fait , en découvrant dans le montHécla , en Islande , la manière dont le basalte se forme. M. Strange , ministre de S. M.

Britannique près la république de Venise , s'est assuré, en visitant les montagnes de la France et de l'Italie, qui produisent du basalte , que cette pierre est un produit de la matière ignée ; non qu'elle eût été vomie par quelque cratère volcanique , mais parce que le feu constant dans les montagnes , dès leur existence , avoit changé en basalte les pierres ou une espèce de terre qui dans l'origine appartenoit à une autre classe. Voyez *Opiisc. scelti* , tome 7 , pag. 76 et 145. E. M.

M. Gollini , secrétaire intime de l'académie électorale des sciences et belleslettres de Manheim , et directeur du cabinet d'histoire naturelle de S. A. S.

Electurale , établit , dans ses *Considérations sur les montagnes volcaniques* etc; (ouvrage dont nous avons un extrait fort court dans les *Efeineridi letterarie di Horna* 1783, num. 50 , pag- 3990 au

i68 Livre II, Chapitre II

Vésuve la produisent encore aujourd'hui. Il y a deux sortes de basalte , le noir qui est- le plus commun , et le verdâtre qui est le plus rare. Nous avons des animaux de basalte noir : tels senties lions de la montée du Capitole , et les sphinx de la villa Borghèse. Quant aux deux grands sphinx, celui du Vatican et celui de la villa Giulia (i), tous deux de dix palmes de longueur, ils sont d'un granit rougeâtre. Les deux grandes statues égyptiennes du Capitole, faites dans le style postérieur, et quelques- unes des plus petites , sont de basalte noir. Le basalte verdâtre se trouve de différente teinte, ainsi que de différente dureté: les artistes Egyptiens et Grecs se sont efforcés à l'envi de travailler cette pierre. En figures égyptiennes de basalte vert, il y a un petit Anubis assis, au

cabinet du Capitole (2) ; des cuisses avec les jambes repliées par dessous à la villa Altieri. On voit aussi une belle base avec des hiéroglyphes , et les pieds d'une figure de femme , au trésor du collège romain. A l'égard des têtes de cette espèce de basalte , on en trouve plusieurs à la villa Albani et à celle d' Altieri : j'en possède une qui est mitrée. Dans les tems postérieurs , on s'est servi de la même sorte de pierre pour faire des

chap. ij , que l'on ne doit pas regarder , donné sa figure colonnaire. Voyez ci-

ainsi que le veulent les naturalistes d'après , pag. 16g, n. 2. C. F.

présent , la production du basalte coïncide avec la production actuelle dans le ca-

me un petit effet du feu; et cela principalement dans le cabinet de la bibliothèque de la ville de Paris.

également parce qu'on rencontre sous l'autre, qui en a dix, est d'un granit qui tire

vers le milieu de cette substance des couleurs plutôt sur le noir que sur le rouge. C. F.

quillages et d'autres corps étrangers dans {2 Ce n'est ni un Anubis , ni un cer-

veau. On ne remarque aucun signe copithèque , d'après la description que

d'altération ; ce qui auroit cependant nous en avons donnée à la page ii5,n.

nécessairement dû arriver par l'action 2, ainsi que le dit Bottari, Miiseo Ca-

Violente de la conflagration. M. Collini pitol. ttw.èà , p. 148 ; c'est un singe , et

ajoute (chap. iij) , qu'on doit attribuer peut-être de l'espèce de ceux que décrit

la formation du basalte , et sur-tout la Aristote , De Histor. animal, l. ij , c. 8.

régularité de ses formes à l'action com> Il est , en effet , de basalte vert , et non

binée du feu et de leau : le feu ayant de porphyre vert , comme le dit le

fourni la matière , et l'eau lui ayant même Bottari. C, F.

imitations

De l'art chez les Egyptiens, etc. 1 69

imitations d'ouvrages égyptiens , tels que des Canopes. En fait de productions grecques, je connois une tête de Jupiter Sérapis à la villa Albani , dont le menton a souffert, mais qui n'a pu être restaurée, à cause de la difficulté de trouver une pierre de la même couleur (1). Le ministre actuel de l'ordz'e de Malte à Rome , possède une tête de lutteur de ce basalte, avec des oreilles de pancratiaste. J'ai une belle tête en basalte noir , mais elle est mutilée. Dans le liv. iv, ch. 7, §. 22, et liv. vj, ch. 4, §-22, de cette histoire, je hasarderai une conjecture sur ces deux têtes (2). \$. 10. C'étoit de basalte , et de l'espèce la plus commune, qu'étoit la statue de Pescennius Niger , que Spartien dit avoir été faite d'une

pierre noire et envoyée à cet empereur par un roi de Thèbes. Du tems de l'écrivain que nous venons de citer , on voyoit encore cette statue placée au faîte de la maison de ce prince , à Rome, et accompagnée d'une inscription grecque. La

(1) Elle a été restaurée depuis. M. Byres possède une tête jjar-faitement semblable à ceUe-ci ; elle a trois doigts de hauteur , est très - bien conservée , et passe en beauté la tête dont il est question ici. Il y manque cependant le modius , comme à celle de la villa Albani. CF.

(2) Les deux superbes urjies dont notre auteur fait mention , / . u' , ch. 5, §. 8 , sont actuellement dans le cabinet clémentin. L'une est de couleur de fer ,ferrei coloris , atque duritioe , comme le dit Pline,/ , xxxrj , c. 7 , sect. 11. ; l'autre est verte. La première est parsemée d'un métal blanc, oudemarcassite , et de bandes de granit rouge , comme on en voit aux deux statues dont nous avons fait mention ci - dessus ; mais il n'y en a pas à l'autre urne qui est verte : cela sert à confirmer encore l'opinion de cetix qui pensent que l'eau contribue à la forma-

Tome L

tion du basalte. Voy. p. 178, Ç. 16 , n. 2. On voit encore dans le même cabinet clémentin un grand vase admirablement exécuté en basalte vert, qu'on ne reconnoit cependant pas trop , parce qu'il a été endommag,» par le feu. Sur ce vase sont représentés des masques scéniqvies , et des bachanales. Il a clé trouvé , il y a quelque tems , dans une excavation faite sur le Mont Quirinal, dans la partie qui se trouve du côté de l'ancienne Vallée de Quiri-

nus. On y voit aussi le beau Pastophore de la même couleur , qui a été décrite, page 111 , n. 3. Je me rappelle que M. de Luc , dans ses Lettres morales et physiques sur l'histoire de la terre et de l'homme, publiées en 1779 a remarqué que dans la Vétéravie , on trouve à une grande profondeur des couches très - étendues de basalte noir , et d'une dureté extraordinaire.

CF

170 Livre II, Chapitre II

couleur de la pierre étoit une allusion symbolique au nom de Niger. Du reste , l'Egypte n'avoit point de roi alors ; Ton ne peut donc entendre ce passage que d'un gouverneur romain qui résidoit en qualité de vice-roi à Thèbes , ainsi qu'on l'a expliqué avant moi (1). Voilà ce que j'avois à dire du basalte (2),

(1) De Bose , Rifl- sur les Méd- de jPescen. dans les Mém. de l'Acad. des Inscr. tnm. xxii> , pag 117.

(2) Etant à Rome en 1766 , j'ai suivi et étudié, sur-tout relativement à la matière , les monumens antiques dont Winkelmann vient de faire mention sous la dénomination de basalte , et j'eus le bonheur de faire cette étude aidé des lumières de ce savant antiquaire. Je reconnus bientôt que ces pierres différaient entre elles, soit par la disposition et l'arrangement de leurs parties élémentaires ou leur grain , soit par les diverses substances étrangères qui s'y trouvoient naturellement mêlées. J'ai vu , en conséquence de cet examen , qu'on pouvoit rapporter à deux classes principales, et même à trois , les pierres qu'on décoreoit à Rome assez indistinctement du nom de basalte. Winkelmann , à qui je communiquai les caractères distinctifs de ces différentes espèces, me marqua , le 14 Juillet 1766, qu'il avoit eu occasion de revoir

dans la compagnie d'un prince d'Allemagne qui voyagea en Italie , l'année de notre départ de Rome , les échantillons de basalte que nous avons vu ensemble , et que ce prince avoit saisi facilement ces caractères en les appliquant aux deux urnes qui sont dans le collège clémentin à Rome. Cette approbation m'a déterminé à développer ici ces caractères , en les tirant d'un mémoire que j'ai publié en 1773, parmi ceux de l'A-

cadémie des Sciences , et en faisant une application précise à quelques-uns des monumens cités par Winkelman.

La première espèce de basalte que je distingue , et que Winkelman distingue aussi , est le basalte noir ou le schorl en grandes masses et en petites lames que quelques naturalistes italiens appellent aussi gabbro , et que je présume être la pierre noire de Strabon. La seconde le basalte verdâtre. La troisième le basalte gris , qui est peut-être celui que je nomme basalte-hn'e.

Le basalte noir est un amas de petites lames plus ou moins fines , peu flexibles , luisantes, noires, diversement groupées ensemble : on reconnoît ces lames dans les cassures comme sur les faces polies de cette pierre. Souvent les blocs , un peu considérables de ce basalte , offrent des taches , et même des sortes de bandes assez suivies de feld-spath rosacé , ou de quartz. Ces mélanges m'ont paru décider que le basalte noir a une grande affinité avec les granits en général , et avec ceux d'Egypte en particulier. Cette pierre est d'ailleurs d'un noir tirant vers le gris , et d'une assez grande dureté. Elle prend en conséquence un beau poli , et vu son mélange avec les granits, il est difficile qu'on en trouve des blocs un peu coulés défectueux.

Le plus grand monument de basalte noir que j'aie vu à Rome , est une cuvette OU un bassin de forme ovale placé dans

De l',\rt chez les Egyptiens, etc. 1 7 1

§. 11. Outre les figures de pierre commune, il s'en trouve L'aMtre.

«ne salle du collège clémentin à Rome.

Son plus grand diamètre avoit environ six pieds , le plus petit trois , et sa profondeur deux pieds. Les lames élémentaiips dont ce basalte étoit composé , quoique très-fines , paroisoient distribuées assez uniformément dans toute la masse. Cependant aux environs des Mascarons on remarquoit des jiaquets de lames un peu plus larges que les autres qui étoient groupés autour de plusieurs centres. Une bande oblique de quartz et de feld-spath traversoit toute la cuvette. Ces deux caractères servirent à me faire distinguer cette première espèce de basalte de la seconde qui me parut être la la matière d'une autie cuvette dont je parlerai ci-après.

La collection des antiquités du Capitole m'a offert un grand nombre de statues de basalte noir. J'en distinguai surtout trois qu'on voit dans la salle des monumens égyptiens , et qui sont du second style distingué par Winkelman parmi les ouvrages des sculpteurs de cette nation. Les lames de schorl ou gahbro , sont très-visibles et très-distinctes sur les différentes parties de ces statues les plus saillantes , malgré leur beau poli. La pierre est d'une grande diu-eté , d'un noir foncé, et rend, lorsqu'on la frappe , un son fort clair.

Les statues égyptiennes qu'on voit au palais Barberin , sont de cette même matière , quoique moins pure. Car au milieu du fond de schorl ou gabljro , composé ou de lames groupées et clia-toyantes dans certaines parties , ou bien de lames distribuées uniformément dans d'autres , elles laissent voir des points blancs

quartzueux et des taches graniteuses où le feld-spath domine. Ces derniers monumens , avec la célèbre statue de Marforio , offrent la première nuance du mélange des principes quartzueux ou spatliques avec ceux du basalte noir , et tiennent le milieu entre le basalte noir pur , et le granit noir et blanc.

Je ne dois pas omettre ici les sphinx , placés au-dessus de la rampe qui conduit au Capitole , et deux autres sphinx qu'on voit à la villa Borghèse : Winkelmann en a parlé ci-devant , comme étant les uns et les autres de basalte noir. Belon qui avoit voyagé en Egypte , étant ensuite à Rome, regardoit ces sphinx comme des monumens précieux du vrai basalte égyptien.

Je puis joindre à ces monumens tous ceux dont Winkelmann a parlé sous le nom de basalte noir. J'ajouterai seulement ici ceux qui sont à portée de nous dans les cabinets de Paris.

M. le duc de Chaulnes a rapporté d'Egyp^te de fort beaux bustes et quelques Canopes de basalte noir , et l'on y peut reconnoître les caractères que je viens d'indiquer. L'on en trouve outre cela deux très-beaux monumens dans le cabinet des RR. PP. Augustins de la place des Victoires. Le premier est une Isis accroupie , qui soutient un cube. On y distingue aisément les lames noires dont le fond de la pierre est composé, et dans ce fond une bande de granit rougeâtre , qui , après avoir traversé la main gauche de la figure, remonte le long de son sein. Quelques taches

d'un semblable mélange sont dispersées sur les bras , fépaulé et la jambe gauche. La cuisse gauche moji-

jya Livre II, Chapitre II.

d'autres fiilles eii albâtre, en porpilyre , en brèche, en marbre

tre des points quartzeux , et à côté des lames de schorl on gabro bien distinctes. Cette statue rend, lorsqu'on la frappe sur les parties saillantes , un son clair et semblaUe à celui que rend le fer battu. La couleur de la pierre est d'un noir foncé , et elle est si dure , qu'elle se laisse entamer difficilement j^ar l'acier trempé.

La seconde Isis , quoiqu'elle n'offre aucune tache graniteuse sensible , a la même couleur , la même dureté et le même grain que la précédente.

Parmi les antiquités qui sont au cabinet de la bibliothèque du roi , j'ai reconnu une Isis debout d'environ dix-huit pouces de hauteur , qui est de basalte noir ; elle en présente tous les caractères d'une manière bien distincte. Beaucoup de taches blanchâtres quartzeuses , et rougeâtres de feld-spath y paroissent dispersées sitr un fond de lames noirâtres. La pierre d'ailleurs n'est pas d'une grande dureté.

Enfin je terminerai ce que j'ai à dire sur les monuraens de basalte noir , par indiquer un échantillon de cette pierre que j'ai déposé au cabinet d'histoire naturelle du jardin du roi : il a été tiré d'une figure égyptienne mutilée que M.

le duc de la Rochefoucault avoit acquise à Rome. Je renvoie à mon mémoire sur le basalte . pour les caractère du basalte noir que j'ai trouvé en France , et potttr les caractère de cette pierre

singulière qti'on voit aux environs de Tulle en Limousin. Mûm. de l'Acad. pour l'année 1773 ^yag. 612.

Le basalte verddtre est la seconde espèce de pierre que les antiquaires regardent comme le basalte des anciens.

Elle diffère de la première espèce dont nous venons de parler par la couleur ; en second lieu en ce qu'on n'y découvre jamais , soit dans ses cassures , soit sur ses faces polies , aucunes lames élémentaires , mais un grain assez semblable à celui des serpentes verdâtres, quoique beaucoup pins compact et plus serré. Au ■este la dureté de ce basalte varie beaucoup. Je puis renvoyer , pour les monumens de ce basalte, à ceux dont a parlé Winkelmann.

Le basalte gris. Ce basalte diffère aussi de la première espèce par la texture intérieure de ses parties : car il n'offre aucune lame élémentaire de schoi-1 ou gabbro dans ces cassures , ou sur ses faces jjolies ; mais un grain assez semblable à celui d'une lave compacte et d'un tissu serré. J'ai un morceau de basalte gris antique où sont des hiéroglyphes , et qtii ressemble parfaitement , quant au grain et à la couleur , à un échantillon des prismes basaltiques du comté d'Antrim.

Le basalte gris se rencontre assez souvent dans les monumens anciens , soit égyptiens , soit grecs. J'ai déjà parlé d'un bassin qu'on voyoit au collège clémentin à Rome , et qui est de cette troisième espèce de basalte. Le grain en est fort fin , et la couleur d'un gris clair. Les monumens antiques qui sont au Capitole , dont la matière est de basalte gris, et qui ont déjà été indiqués par W inkelmann , ci-dessus sous le nom de basalte simplement , sont dans la salle des statues égyptiennes, lui Anubis et un Ca-

nope avec une base cannelée ; dans la salle des antiquités grecques , un jeune Hercule d'un assez grand volume , et un

De l'art chez les Egyptiens, etc. 173

et en plume d'émeraude. Pour l'albâtre , on en tiroit de grands blocs des carrières de Thèbes (1). Le tems ne nous a conservé qu'un petit nombre d'ouvrages de l'art exécutés en cette matière : au collège romain on voit une Isis assise , tenant Horus

buste de Caligula d'une grande dureté.

M. le duc de Chaulnes a rapporté d Egypte quelques têtes et quelques bustes de basalte d'un gris parfaitement semblable pour le grain et pour la couleur à ceux qu'on connoît à Pionie sous cette dénomination.

Je puis citer quelques Isis de cette matière parmi les antiquités de la bibliothèque du roi , et enfin l'échantillon que j'ai déposé au cabinet d'histoire naturelle du jardin du roi , tiré d'une statue égyptienne. Je suis porté à croire que le basalte verdâtre , et le basalte gris étoient aussi communs en Egypte , que le basalte noir, si j'en juge d'après l'examen d'une brèche dure que j'ai vue à Rome , et dont je parlerai ci-après dans une note particulière. Je puis assurer , outre cela , que ni le basalte noir , ni le basalte verdâtre, ne sont des produits du feu des volcans. Le basalte gris , qui a toutes les apparences des laves compactes, peut être un produit de volcan ; mais il faut attendre , pour décider l'origine de cette pierre , qu'on en ait découvert les carrières. Lorsqu'on aura pu l'observer dans sa position naturelle , et en masses un peu considérables, on sera suffisamment éclairé sur les caractères qui peuvent servir , ou à la rapprocher de certaines pierres , ou à la distinguer des autres. Au reste , l'histoire naturelle du ba-

salte gris recueillie par un observateur éclairé , nous apprendroit s'il est un produit du feu des volcans comme la pierre des

prismes du comté d'Antrim et de l'Auvergne , à laquelle il ressemble si fort : mais on ne peut sur ces seuls caractères placer ce basalte dans la classe des laves , tant qu'on n'aura pas la connoissance de son histoire naturelle.

Mais autant il seroit important d'observer le basalte gris dans les lieux d'où, les Egyptiens le tiroient , autant les aiiteiu-s anciens et les voyageurs modernes nous laissent dans l'ignorance à ce sujet. Nous ne connoissons pas la position des carrières de cette pierre , quoique nous connoissions celle des carrières du basalte noir, indiquée par Ptolémée. Cette indication conservée par un aussi savant géographe sembleroit prouver que les Egyptiens faisoient un certain cas et un grand usage du basalte noir, et qu'il avoit plus de célébrité que le basalte gris ; ce que confirme d'ailleurs le plus grand nombre de monumeus qui nous restent du basalte noir.

Cependant si Ton réfléchit à la dureté des basaltes gris et verdâtres , au beau poli qu'ils prennent, à l'importance des monumens qui nous en restent , il semble que les Egyj)tieus ontdû les chercheravec autant de soin que le basalte noir, et que les carrières en dévoient être aussi connues que celles de la première espèce de basalte. D. M.

(1) Theophrast. Eres, delapid. p. o[^]z, l. 24.

Il paroît que Winkelmann parle ici de Tlièbes en Grèce. C. F.

ij[^] Livre II, Chapitre IL

sur ses genoux , de la hauteur d'environ deux palmes , avec une autre figure assise , plus petite.

§. 12. En statues égyptiennes d'albâtre , il ne s'est conservé que celle de Isis de la villa Albani (i), de laquelle j'ai déjà parlé , et dont la partie supérieure qui y manquoit , a été restaurée avec de l'albâtre d'Italie ; tandis que la partie inférieure jusqu'aux hanches est blanchâtre, et a des veines ondoyantes qui tirent encore plus sur le blanc (2). Au reste , il ne faut pas confondre cet albâtre avec un autre, tiré également des carrières de Thèbes en Egypte et de celles de Damas en Syrie. C'est l'es-

(1) Cette statue fut trouvée vers le milieu de ce siècle , lorsqu'on fit les excavations pour le séminaire romain , vers l'endroit où étoit jadis l'ancien temple d'Isis dans le champ de Mars ; et près de-là , sur un terrain appai'tenant aux PP. Dominicains , fut déterrée Osiris dont nous avons parlé , (Donati Rom. vet. ac rec. lih. \ , cap. 22 , pag. 80) qui est actuellement dans le palais Barberin. L'albâtre de la statue d'Isis est d'un ton plus clair et plus blanc que n'a coutume d'être ordinairement l'idbâtre oriental ; et tel étoit précisément celui d'Egypte , comme l'observe Pline, Liv. xxxij, c//ap. 8, sect. 12.

C'est là ce qu'ignoroit sans doute Jannon de St. Laurent , qui , dans sa Dissert, sur les pierres précieuses des anciens , part.] , chap. ij , parag. 2.0 , Essai de dissert. de L'acad. de Crotonc , tom.j, p. 2g, dit qu'il ne subsiste plus aucune statue égyptienne d'albâtre , et que s'il est vrai qu'on en ait fait de cette pierre , elles dévoient être petites , et ressembler aux momies. La statue d'Isis , dont on a parlé , démontre le conti-aire , puisque ,

en y comprenant le siège et la base , elle a quatre palmes et demi de hau»

teur. Il y a plusieurs grands vases d'albâtre dans la villa Albani. Au reste, cela n'est pas étonnant, s'il est vrai que l'albâtre soit un stalactite calcaire qu'on trouve en grandes masses. Il s'en formoit dans les anciens aqueducs de Rome. Lorsqu'on déterra , il y a quelque tems , un de ces aqueducs proche de Saint- Pierre, on trouva qu'il s' étoit formé endedans un tartre , (ou plutôt une selénite) qui étoit un véritable albâtre, que le cardinal Jérôme Colonna a fait scier en tables. On voit de l'albâtre , formé de même aux voûtes des Termes de Titus.

(2) Cette statue représente une figure d'homme , forme sous laquelle elle a été réparée. C'est de ce mémo albâtre blanc qu'est la tête du Canope clémentin , dont nous avons déjà parlé , p. loj , n. \ , ala. fin , qu'on peut regarder comme trèsancienne , et peut-être du premier style. On reconnoit que c'est une tête de Canope , par le vide interne qui Rirmoit ce vase , dont il reste un petit morceau.

De l'art chez les Egyptiens , etc. lyô

pèce d'albâtre que Pline appelle onyx (i) , et qui est différente de la pierre précieuse de ce nom. On l'eniployoit au commencement à faire des vases d'ornement , et dans la suite à fabriquer des colonnes. Cet albâtre paroît être celui dont les couches ressemblent , en quelque sorte , à l'agate-onyx, d'où lui vient peut-être sa dénomination. La villa Albani conserve plusieurs vases précieux de cette classe , dont quelques-uns sont de la grandeur d'une amphore (2) , vaisseau que Pline appelle Vas ampliorale (3) , et que Cornélius Nepos regardoit comme l'espèce la plus grande

qu'on eût vue jusqu'alors. L^e prince Altieri possède un vase de forme oblongue , qui est un des plus beaux de cette sorte. Il l'avoit trouvé en faisant creuser la terre à sa villa près d'Albano. Le plus grand vase d'albâtre , qui n'a pas la forme d'une amphore , mais plutôt celle d'une poire , qui n'est pas non plus d'onyx-albâtre , mais de fespèce qui tire sur le blanc, se trouve dans la villa Borghese. C'est une urne qui renfermoit les cendres d'un mort, comme l'indique l'inscription gravée sur ce vase :

PVLCHER. Q. QAESITOR.

Cette inscription ne se trouve pas dans le recueil de Gruter. Celui dont cette magnifique urne renfermoit les cendres , ne

(i)Plin. ///'. rxxiy, c. 12 ; lib. xxxvfj , dans son Lexicon antiq. Rom. au mot

c. 54 , pag. 405. Amphora. C. F.

(2) 11 veut peut-être dire qu'il a la fi- (5) Pline parle (/. xxxty, c. 10.) d'un

gure d'une amphore, puisqu" ayant moins vase de cristal. Cet auteur fait mention

de deux palmes de hauteur , ce vase est des vases d'albâtre dont Cornélius Nepo»

loin d'avoir la grandeur d'une amphore , étoit émerveillé , dans le //c. 56 , c//irp. 7 ,

qui étoit une des plus fortes mesures sect. 12. Le plus grand vase d'albâtre

de l'ancienne Rome , comme on peut oriental , de ceux dont il est question

le voir dans les auteurs que cite Pitiscus dans l'endroit que je viens de citer, eSjt

176 LivreII, Chapitre IL

peut avoir été que le fils du fameux Publius Clodius, ou Claudius; ce qui se prouve par les tables de la famille des Claudiens (1). Le porphy- §. 10. Il y a deux espèces de porphyre; le rouge, appelle par

re (le deux -i , \ i i \

espèces. Pluie PyropoeciloTi (?o ; et le verdatre , qui est le plus rare, et qui se trouve quelquefois parsemé de pailletés d'or (3) , caractère ciue le naturaliste romain donne à la pierre de Tlièbes (4). Il ne nous reste point de ligures de cette espèce de pierre , mais seulement des colonnes , qui sont les plus rares de toutes. On en voit deux grandes dans 1 église des trois fontaines, {aile tre foiitane) en-deçà de St. Paul (5) ; et deux autres dans l'église de St. Laurent , hors de Rome, mais tellement engagées dans le mur , qu'il n'en paroît qu'une très-petite portion (6). Il y en avoit encore deux plus petites que M. de Fuentes , ministre de la cour de Lisbonne à Rome , a fait passer en Portugal au commencement de ce siècle. Au palais Verospi on voyoit autrefois deux grands vases de porphyre de fabrique moderne , des plus médiocres, et faits de fragmens de colonnes.

ce\\\\iAo-M\\ \\ àil: proba?itur (juammaxi- le porphyre , auquel on reconnoit une

me mellei coloris , in vertices macu- seule qualité , c'est qu'il est rouge ; ce

losi,ati)iiel'iontfanslucidi.Ce&lce grunà sont ces petites taches ou points blancs

vase de figui-e amphorale , de la hauteur du porphyre, mêlés à ses veines rouges,

d'environ six palmes y compris la base , qui lui ont fait donner le nom de Lep-

trouvé , il y a quelques années , sous une topsephos, C. F.

maison à S. Carlo al Corso , où étoit (5) Tel est le porphyre dont on a fait

le buste de César dans le mausolée dernièrement un très-beau vase pour le

d'Auguste , d'où il a été transporté dans cabinet clémentin. Un antre beaumor-

le cabinet clémentin. C. F. ceau de la même espèce sert de base à

Cl) Suet. in Tiher. c. a. un liorjceau qu'on voit dans le même

(a) Phn. /. xxxvij , c. lo. cabinet. C. F.

C. 8 , sect. i3. Pline , dans ce pas

sage , l'ajipelle Sye/iite , de la ville de Syeiie , qui est située sur les confins de l'Egypte et de l'Ethiopie , comme le dit Strabon , lii'. xvij , pag. ii74- .Toignez k ces passages ce que dit Pline , sect. 14, qu'on en faisoit des obélisques. Ce Fyropœciloii est doue le granit , et non

(4) Pline, liv. xxxij , c. 12.

(5) Transportées dernièrement dans le cabinet clémentin. C. F.

(6) Ces deux colones ne sont point de porphyre, mais d'un granit noirâtre très-fin; elles sont découvertes de plus de la moitié. C. F.

De l'art chez les Egyptiens, etc. 177

§. 14. On pourroit douter que l'Egypte fût la terre productrice de cette pierre , d'autant plus qu'aucun voyageur, à ce que je sache, n'a fait mention de carrières de porphyre de ce payslà. Ce doute m' ayant fait entrer dans quelques recherches sur l'origine de cette pierre, je me flatte , à l'aide des connoissances que j'ai du granit , de pouvoir jeter quelque lumière sur cet objet.

§. 15. On sait qu'il se trouve des montagnes de granit dans plusieurs pays de l'Europe , et qu'il y a des villes en France où les maisons sont bâties de cette pierre ; on sait de plus que sur la route d'Alicante à Madrid on ne voit que du granit (1). Or,

Recliprrlies

sur le pays et la gt5ncr.itif)Ti du por[ilijie.

(1) Dans le manuscrit d'une traduction Française de cet ouvrage , par M. Toussaint , on lit la note suivante de l'auteur , qui ne se trouve dans aucune édition. « Personne , que je sache , dit-il , n'a fait , avant moi , mention du porphyre , soit rouge, soit vert, d'une très-belle couleur, qui existe dans le Tirol. Ces deux espèces se trouvent par masses détachées , et pour le plus souvent les pierres en sont de forme lenticulaire. Les torrens les ont fait rouler dans les vallées , et les vignes en sont en grande partie entourées , à commencer depuis le Veronois jusqu'au-delà de BrLxen. Celles qui sont vertes commencent à s'appercevoir vers l'extrémité du chemin qui passe entre la montagne et le fleuve , dont les bords en présentent de considérables masses qui sont tombées du haut en-bas. La plupart de ces pierres lenticulaires sont si grandes qu'on pourroit en faire des tables. Entre Cohnan et Deustsch , on voit des portions entières de montagne qui sont de porphyre rouge , et dans un défilé , entre la montagne et le fleuve , souvent

Tome I

les essieux des roues écorchent cette pierre ; c'est cela même qui me fait paroître étrange que personne n'y ait fait attention». E. M.

Un voyageur , homme de distinction , vient de me marquer de même qu'on trouve dans le Tirol du porphyre rouge et du vert , non-seulement par petits morceaux , mais en massifs entiers de montagnes. Le l'ouge a une couleur :noir foncée et moins rosacée que celui d'Egypte , et les petites taches ou les points blancs

sont moins décidés. Le vert en est paie , et il y a des taches rouges et blanches qui ne sont pas bien belles. Le même voyageur a observé , que là où les masses de porphyre se terminent , il y a des couches d'une terre compacte , qui en imite la couleur , et qui est aussi parsemée de petits cailloux blancs , de sorte qu'on diroit qu'elle n'attend que le suc pétrifiant pour devenir porphyre. Cela seroit un terrible argument contre le système de notre auteur et d'autres naturalistes , qui attribuent la formation de cette pierre au feu. On a vu aussi de grandes masses de porphyre , et

178 Livre II, Chapitre II.

comme il se trouve mêlé avec la lave du Vésuve des morceaux de granit blanc , qu'on peut réduire en gravier en le frottant , et que ces morceaux ressemblent aux fragmens de la grande colonne d'Antonin le pieux , dégradée par le feu , il s'ensuit que ce granit du Vésuve , ou n'a pas atteint son entière maturité, ou, ce qui est plus croyable, qu'il a été dissout par un nouvel embrasement de la montagne. L'histoire nous apprend que dans les tems les plus reculés les Pyrénées essayèrent un embrasement pendant lequel Targent sortit par torrens de leurs flancs (1). Si l'on compare le récit de cet incendie avec l'exposé de cette expérience , et si l'on considère ces embrasemens comme des éruptions enflammées des montagnes ; on trouvera très vraisemblable que le granit d'Espagne , ainsi que celui des autres pays , doive son existence aux volcans (2).

d'une belle couleur en Espagne , et il y a des personnes qui sont persuadées que les anciens Romains en tiroient de ce pays.-là. Mais on objecte à cela ; d'abord , qu'on ne trouve point en Espagne de vestiges de ces anciennes excavations ; en second lieu , le témoignage de tous les auteurs anciens , qu'on rapportera ci-

après. J'ajoute, en troisième lieu, que si les Romains avoient tiré le porphyre de l'Espagne, St. Isidore, évêque de Séville, homme certainement très-éclairé, et qui auroit dû être informé d'un pareil fait, qui avoit lieu dans le sein de sa patrie, en auroit fait mention expressément dans l'énumération qu'il donne des différents marbres dont se servoient les anciens. Etymol. lib. xv], cap. c. Il n'aurait pas écrit, (num. 5) d'après le passage de Pline, qu'on va citer, que le porphyre venoit d'Egypte. *Porphyrites ex Aegypto est, rubens candidis intersticiis punctis. Nominum ejus*

causa, quod nunciat ut purpura. On peut enfi ajouter à ces raisons les distinctions que je viens d'établir, et celles dont j'ai parlé à la page 165, note 3, au sujet des granits. C. F.

(1 ; Ce phénomène a été attribué par les anciens auteurs, à l'incendie des forêts épaisses des Pyrénées, auxquelles des pâtres avoient mis accidentellement le feu. Voyez Gouget, De l'Origine des lois, des arts, etc. toiri. j, part. 1, liv. ij, art. i, ch. i^e, p. 15. C. F.

(2) Telle est aujourd'hui l'opinion générale des naturalistes. - E'. M.

Pas de tous. Passeri, dans sa Storia de' Jossili, etc. Discorso if, intitulé: Délia litogonia, cib della generazione de' marmi, ^, xiv et sèj. , croit que le granit, le porphyre, et d'autres pierres semblables, sont une espèce de concrétion sablonneuse ; de manière que leur substance première seroit un sable maigre et rude, à gros grains, qui, imprégné d'eau

§. 16. Cette digression nous ramène à notre sujet, savoir, à la génération du porphyre. Il est évident par ce que je vais rapporter, que cette pierre s'est formée de la même manière que le granit (1). M. Desmarest, physicien célèbre et inspecteur des manufactures

sel extitîment eîTicace et abondant , auroit rempli par sa cristallisation , tous les petits vides qui existoient entre les corpuscules du sable ; et comme le sel tend régulièrement à prendre une figure cubique , il auroit, en grossissant, conservé sa première forme , et produit ces petits points brillans dont les pierres de cette espèce sont parsemées. C'est ainsi qu'en parle M. Targioni , dans l'ouvrage intitulé : Dei T'tdcani, etc.

tom. j , pag. 47 . où il se sert aussi de l'argument des marcasites , dont nous avons parlé plus haut , page i6g , note 2. Voyez de même le savant ouvrage du P.

Becclietti , Theoria geiier. délia terra , lez. xj ,p. 536. Le même Targioni dit, à la page 53 , que les granits friables , qui S8 trouvent dans les montagnes volcaniques , de même que les peperins , ont été détruits et décomposés par- le feu ; de manière qu'il nie que ce soit à cet élément que ces piezres doivent leur origine. Et, en effet , si céôit le feu qui les eut produites , cet élément ne les gâteroit pas , il les reudroit au contraire plus belles. C. F,

(1) Ce que dit ici Winkelmann , sur l'origine du granit qu'il regarde comme une production de volcan , est très-liasardé. Les volcans peuvent se trouver dans les pars de granit , et en conséquence des morceaux de granit peuvent être mêlés aux laves ,

comme on le voit au Vésuve ; mais il ne suit pas delà que It^^ granits soient dûs aux

éruptions enflammées des montagnes.

C'est sans fondement que Winkelman cite les Pyrénées , comme pouvant appuyer son opinion. Car , malgré le nom que portent ces montagnes , et la tradition que cet auteur rappelle , on n'a trouvé dans cette longue chaîne aucune trace de volcans. Le granit des Pyrénées n'est pas plus l'ouvrage du feu que celui qu'on trouve à côté des courans du Vésuve.

En vain prétendra-t-on que certains pays , certains massifs pierreux sont l'ouvrage du feu. Si l'observation ne confirme pas cette conjecture , les naturalistes qui ont des principes]euvent imposer silence à tous ceux qui hasardent des hypothèses , parce que les traces des incendies les plus anciens sont reconnoïv-sables , non-seulement par l'état des matières que le feu a pu fondre ou altérer ; mais encore par la disposition générale de ces produits du feu au milieu des matières intactes. C'est par ces armes qu'on peut combattre AYinkelman , et ceux qui nous donneroient leurs opinions pour des principes.

De ce que rien ne prouve que le granit soit un produit du feu , il s'ensuit que le porphyre, qui se uouve naturellement au milieu du granit, ne peut être donné , par la raison de sa position , comme un produit du feu , mais qu'il doit être regardé comme une production de la nature , faite par d'autres moyens que par le feu. D. M.

Za

i8o Livre II, Chapitre II.

de France, a découvert du porphyre rouge sur quelques montagnes de ce royaume, particulièrement sur une montagne des environs d'Aix en Provence ; mais il convient qu'il n'en a trouvé que de petits morceaux qui étoient enfermés dans le granit comme dans sa matrice. Cest ainsi qu'on rencontre dans plusieurs portions de la lave du Vésuve de grands fragmens du plus beau porphyre d'un vert foncé. On nous assure même qu'il y a du porphyre rouge en Suède dans les montagnes de la Dalécarlie (i).

§. 17. En convenant que le granit s'est formé de même que la lave , il résulte de la découverte du porphyre dans le granit et dans la lave , que cette pierre s'est formée de la même manière , et que par conséquent les endroits qui produisent du beau granit doivent produire aussi du beau porphyre. Comme le porphyre rouge offre une infinité de taches verdâtres , il y a toute apparence que l'une et l'autre espèce ont la même origine et se tirent de la même carrière.

§. 18. Mais on povirroit conjecturer que le porphyre nest pas une pierre d'Egypte , ne fût-ce qu'à cause de la rareté des figures égyptiennes en porphyre (p.). Pendant un séjour de phis de douze ans à Rome , je n'ai vu qu'un seul morceau d'une petite figure de porphyre rouge , caractérisée par des hiéroglyphes : ce morceau se trouve encore chez un tailleur de pierre. Ce qui fortifie mon doute, c'est une lettre du chevalier 'W^ortley- Montagu , par laquelle il me marque que rien n'est plus rare que de rencontrer un morceau de porphyre dans la basse Egypte ; (les brigandages des Arabes ne permirent pas alors à notre savant voyageur d'étendre ses courses dans la haute Egypte) et que dans les débris d'une infinité de villes il n'en avoit trouvé

(1) W'aller. Minéralogie , tom. j , Lestrelle , proche Fréjus en Pi-ovence ,

§. 50, pag. 190. au milieu d'un massif de granit. J'en ai

(2) 11 paroît que le porphyre se trouve trouvé de même un grand tractiis en

dans les pays de granit. J'en ai trouvé à Limousin , au milieu des gi-anits. AiiiSi

De l'art chez les Egyptie>'S, etc. 1 8 1

que quelques fragmens (i). Il m'écrit en outre, que dans son voyage du grand Caire au mont Sinai il n'a voit découvert aucun vestige de porphyre ; mais que le mont Sainte-Catherine , plus élevé d'une lieue de chemin que le Sinaï , n'étoit formé que de cette pierre , qui devenoit toujours plus belle à mesure qu'on gaignoit le sommet. Il ajoute, qu'il n'avoit trouvé aucune trace d'anciennes carrières (2). Enfm , nous avons le témoignage d'Aristide , qui dit expressément que le porphyre venoit d'Arabie (5) : d'où il faudroit conclure que les Egyptiens , ainsi que les Romains qui en faisoient encore plus d'usage , le tiroient des montagnes de l'Arabie (4).

on pourroit croire d'après cela que le porphyre a été tiré d'Egypte , et surtout des environs de Syene où se trouvent toutes sortes de mélanges graniteux. Cependant , je crois devoir renvoyer aux détails de la discussion dans laquelle est entré à ce sujet M. Montagu en écrivant à Winkelmann, Toutes ces présomptions subsistent à côté de la simple possibilité dont on a parlé au commencement de cette note , et subsistent dans leur entier. D. M. Voy. l'add lettre F.

(1) L'auteur du Nouveau J'^oyage de Grèce, etc. let. ix , pag. 2,5 , dit en avoir vu des fragmens de colonnes , et d'autres morceaux à Rosette. C. F.

(2 j D'autres voyageurs , dignes de foi , qui ont observé les choses avec plus d'attention , et parmi eux , Maillet , (Description de l'Egypte , lettre ix , pag. 5g.) Sliavv , (J'^oyages dans plusieurs provinces , etc. torn. ij , c/i. a , pag. 41 ■) Niebuhx , (Description de l .Arabie , sec. part. ch. g , pag. 346.) disent que le mont Sinaï est un vaste massif de granit rouge à grandes taches. Pococke , (p''oyage , etc. tom. j , liv. 3 ,

oh. 3 , pag. 455) affirme la même chose à l'égard de cette montagne et de celle de Sainte-Catherine , qui est composée d'une pierre tachetée , qu'on peut mettre au rang des granits. C. F.

(3) Arlstid. Orat. ^AEgypt. Oper. t. iij , pag. 5Sj . C. F.

(4) Il faut s'entendre sur la partie de l'Arabie dont Aïistide veut parler.

En hsant avec attention cet auteur , on voit clairement qu'il fait mention de cette province de l'Arabie , qui est sur la lisière de l'Afrique , à l'orient de l'Egypte , du côté de la mer rouge, que les anciens et les modernes ont nommée également l'Arabie , comme la dit Hérodote , lie ij , ch. 8 , p. 106, (le contraire précisément de ce qu'écrit Aristide à l'endroit cité). Strabon, /. xvij , pag. ii55. A , Pline , liv. v , ck. g , sect. Il et 12 ; et cojnme l'a fait observer Pride&ux, Mar/nora Oxonien pag.

io3. Comme cette province confinoit à l'Egi'pte , on la nommoit l'Arabie égyptienne , ainsi que l'atteste Ptolémée , (Geogr.

liv. iv , cap. 5, pag. 104) qui ajoute dans cet endroit , qu'il y avoit

i82 Livre II, Chapitre IL

§. 19. Les statues de porphyre rouge que le tems nous a de porhy"e! couservées doivent être considérées , ou comme des ouvrages exécutés par des artistes grecs sous les Ptolémées, ainsi que je le démontrerai en son lieu , ou comme faits sous les empereurs: la plupart de ces statues sont des rois captifs , dont les Romains décoroient leurs arcs de triomphe et leurs édifices publics (1).

§. 20. L'extrême dureté du porphjTe est cause qu'on ne peut pas le travailler comme le marbre avec le ciseau , ou avec

là une montagne dont on tiroit le porplivre : JJniversuni littorale latius juxta yirahicum sinum tenent Arabes Aegyptii, Ichthyophagi , in qiiihus dorsa montium sunt : Troici lapidis motitis ; et alahastreni montis ; et poiphyriti niontis ; et nigri lapidis ; et basaniti lapidis. C'est donc par cette raison , et de plus parce qiie la carrière de porphyre étoit vers la haute-Egypte , ou laThiébaïde, et vers l'Ethiopie , que les anciens auteurs disoient que l'on trouvoit cette pierre en l'Egypte , dans laThébaïde ainsi que dans l'Ethiopie. Pline, //c. xxxvj , ch. j, sect. 11. Ru bel porpliyrites in eadem .AEgypto ; St. Isidore , à l'endroit cité; Eusébe , Eccl. hist. , lib. viij , de Martyr. Paltestinæ , c. 8 , pag- 4 ^° • ' Q"ori/fn i/iniunerabilis inultitudo jampridem apud T kehaïdem ■versahattir , in loco (jui porphyrites vocatitr ex nomine marinoris ijuod ibidem effoditur. Sidonius Apollinaris, Ca/7« . v, Panegy.

Major , z<. 34 et seq.

Cunsurgit soliitm saxis , quœ caesa iilenti ^Ethiopuin de monte cadunt , ubi sole

propInniio IfativaexustasaJlJlai'it purpura riipes ;

Paul Sileatiarius , Descriptio S. Sophiœ , part. 1 , vers, 245 et seq. , p. 5 10. f^ariegatœ , et purpureis splendentes floribus coluinnoe qïias niliacariim quondam Thebariini montes excelsi

peperere Porphyreticis hisce

columnisinciimbunt alicæ , etc. ; part, ij , vers. 508 et seq. , pag. 5 15 , Miilti vero , qui ingentis Nili nai'es Jliiciatiles suo presserunt pondère , siirgentes lapides porpJiyretici tenuibns astris distincti fiilgent. Si l'on compare tous ces passages enu-'eux , on verra aisément que les différens auteurs dont ils sont tirés , ont tous parlé d'une seule et même cairière. Observez encore qu'Aiis-tide l'appelle la célèbre carrière de porphyre , et qu'il écrit qu'on y conduisoit les malfaiteurs condamnés aux travaux publics :

Eusèbe dit , qu'on y envoyoit les Chrétiens. Voy. ci-après , p. 188, n. 1. C. F.

(1) On conserve à Venise , dans le cabinet de M. Nani , la moitié d'une statue , jusqu'à la ceinture. Cette figure mutilée , qui n'a point de bras , représente un prêtre avec la tête couverte d'une coiffe ; elle a trois palmes romains et trois-quarts de haut , et paroît être d'un travail égyptien , d'après le dessin que j'en ai vu. C. F.

De l'art chez les Egyptiens, etc. 1 83

le tranchant d'un instrument large. L'outil qu'on emploie pour le façonner est une pointe bien acérée dont on se sert pour ébau-

cher l'ouvrage. Le sculpteur , à chaque coup de masse , fait jaillir des étincelles ; et malgré son assiduité au travail , il lui faut plus d'un an pour dénouer les parties d'une statue et pour fouiller ses draperies. Cette opération finie , il cherche à mettre la dernière main à son morceau , ce qu'il fait avec la potée et l'émeril; et il emploie ensuite un an à lui donner le poli , attendu qu'il n'y a qu'un seul ouvrier qui puisse travailler commodément à une même statue. Comme un ouvrage de porphyre exige beaucoup de tems et de persévérance , nous avons lieu de nous étonner qu'il se soit trouvé des artistes grecs assez patients pour s'assujettir à un travail pénible , où l'esprit est enchaîné , et où la main se lasse sans que l'œil ait le plaisir de voir des progrès sensibles. Pour donner une idée plus nette de la chose , je vais indiquer la manière dont on procède à ce travail. Lorsqu'on est parvenu à dégauchir la pierre, comme disent les gens de l'art , on emploie les poinçons de fer à pointe carrée ; on frappe avec la masse sur ces outils , et l'on en fait sauter une infinité de petits morceaux. La figure étant dégrossie , on commence à faire usage de la marteline, marteau pointu d'un côté et dentelé de l'autre ; enfin , on repasse l'ouvrage avec la râpe et quelques autres outils tranchans , jusqu'à ce qu'on emploie la râpe et le rifloir pour nettoyer la figure. Les mêmes procédés ont lieu pour sculpter les colonnes (i). En général , les artistes se servent dans ce travail d'une sorte particulière de lunettes , pour se préserver les yeux d'une poudre fine qui vole à chaque coup d'outil. On travaille de la même manière la pierre nommée brèche d'Egypte, dont néanmoins toutes les parties ne sont pas également dures et compactes (2).

(1) Il sera parlé encore de la ma- (2) Outre les deux espèces de porphyre

nière de ti-availler le porphyre dans le pliye dont nous avons parlé ; savoir , la Hv. iv , cliap. 7 , §, 22 et suiv. rouge et la verte , il y eu a une troi-

Livre II

La brèche d'Egypie.

H j[^]ivixi:. ii, Chapitre II.

^. 21. La brèche, en italien B recela , est fort remarquable, quoiqu'il ne nous reste de cette pierre que le seul torse d'une statue. La brèche est composée de différentes espèces de granit , et entre autres de parties de porphyre de deux couleurs : c'est ce qui me porte à croire que l'Egypte est son pays natal (i). Cette pierre est comprise en Italie sous le terme générique de Brèche, Breccia ; terme dont ni la Crusca , ni le compilateur florentin Baldinucci, ne nous 4isent point l'origine. Nous remarquerons que la brèche consiste en plusieurs fragmens brisés d'autres pierres ; et voilà , selon l'observation judicieuse de Ménage , le principe de sa dénomination , que ce savant dérive du

sième espèce qui est noire. On en voit une coupe dans le cabinet clémentin ; et il y a des personnes qui croient que l'urne qui est placée sous l'autel de St.- -Nicolas in carcere , est de la inème matière. Le porphyre nommé Brèche d'Egyte , est remarquable par-dessus toutes les autres esjièces du même genre. On en voit une colonne tros-singulièi-e d'environ deux palmes de diamètre , et haute de onze palmes. Le fond en est d'un violet presque rouge, les taches, grandes et bien décidées , sont d'une couleur

rouge , noire et verdâtre , et font voir toutes les couleurs possibles qui se rencontrent dans le porphyre.

Cette colonne étoit d'abord destinée à recevoir l'anneau de la chaîne d'un mole sur le Tibre à un pont rompu ; mais depuis quelques années elle a été transportée dans le cabinet clémentin.

(1) Cette breche , dont M. le duc de la Rochefoucauld a un très-bel échantillon , et dont Belon , Pococke et Norden font mention dans leurs voyages , est un assemblage de morceaux arrondis

de granit rosacé avec points et James de schiorl , de granit gris , de granit noir et blanc , de basalte noir , de basalte gris et verdâtre. Ces pierres ont été roulées par l'eau , déposées ensuite et mêlées ensemble , puis réunies et soudées par infiltration d'une substance fort dure. Si l'on en découvrait les carrières , on pourroit , en remontant le Nil , parvenir aux différens lieux d'où les eaux ont détaché les divers échantillons qui la composent. Les échantillons du basalte gris et du verdâtre, s'y trouvant en aussi grand nombre que ceux du granit rosacé et du granit noir et blanc , on doit en conclure que les carrières des basaltes sont aussi communes en Egypte , et aussi à portée des eaux qui ont pénétré dans l'ancien golfe du Nil que les carrières des granits que nous connoissons. D'après les indications de ces morceaux de breche , on retrouveroit aisément ces carrières précieuses , si l'Egypte étoit ouverte «aux naturalistes. Les voyageurs de nos jours , qui ont pénétré dans la partie accessible se sont bornés à nous redire en belles phrases

mot

De l'art chez les Egyptiens , etc.

mot allemand brechen, briser (1). Or, comme les pierres d'Egypte se distinguent spécialement dans la formation de cette brèche > j ai cru qu'il falloit lui donner le nom de brèche d'Egypte. Ee vert est la couleur dominante de cette pierre , couleur dans laquelle on remarque des degrés et des nuances infinies ; de sorte que je suis persuadé que jamais peintre ni teinturier n'en a produit de pareilles : le mélange de ces couleurs doit paroître merveilleux aux yeux des observateurs attentifs des productions de la nature. Le torse de la statue en question représente un roi captif assis , habillé à la manière des peuples barbares. Yoyez la PL XVIII à la fin de ce volume. Il ne manque à cette statue que les extrémités , la tête et les mains , qui étoient probablement de marbre blanc. M. le cardinal Albani a exposé cette antique à sa villa , dans un petit pavillon décoré d'autres ouvrages faits de cette pierre. De chaque côté de la statue on a placé une colonne , et sur le devant on voit une grande jatte

et en beaiix termes , ce qu'on a dit cent fois sur les pyramides , le sphinx , le delta , etc. ; et ne nous apprennent rien de précis sur le sol de ce beau pays , dont l'histoire naturelle doit être si intéressante , même en concentrant ses recherches à la belle vallée du Nil.

J'ajouterai ici que je n'ai observé dans aucun des morceaux de la brèche qui donne lieu à cette note , soit à Rome , soit à Paris , le moindre échantillon de porphyre , quoique Winkelmann assure le contraire ; et qu'ainsi on ne peut en inférer que TEgypte soit son pays natal. Par conséquent toutes- les raisons contenues dans la lettre de milord Montagu subsistent dans leur entier , et nous y renvoyons. Je puis renvoyer aussi aux trois lettres qvie

Winkelmann m'a écrites les 4 juillet , i3 septembre et 3 novembre 1766 sur le sol de l'Egypte

Tome I

et sur la brèche de ce pays-là , ainsi qiie sur les monumens qu'on en voyoit à la villa Albani , et sur lesquels il y a de nouveaux détails intéressans. D. M.

Ces quatre lettres de Winkelmann à M. Desmarest seront comprises dans le Recueil de lettres familières de notre auteur , qui formera le septième volume de notre édition. /.

(1) Ménage (Origine de la langue italienne) au mot Bricia rapporte cette opinion ; mais je ne pense pas qu'elle soit juste. Je crois plutôt que ce mot vient du latin mica , duquel on aura lait par un léger changement , bica , bicum bici , biciinn , bicia , et en y ajoutant enfin un r , comme cela s'est fait dans d'autres mots , on en aura obtenu bricia , breccia. Octave Ferrarius (Orig. ling.

ital. V. Breccia ,) pense que ce mot vient du latin fractio , dont on auroit

Aa

i86 Livre II, Chapitre IL

ronde de dix palmes de diamètre (i); le tout de brèche. Indépendamment de ces morceaux , l'église cathédrale de Capoue conserve une ancienne baignoire de la même pierre , qui sert aujourd'hui de fonts baptismaux.

Le maibie. §. 22. Il est évident qu'outre le granit , le porphyre et l'albâtre , l'Egypte avoit aussi des carrières de différens marbres ; fait attesté par tous les voyageurs qui nous font la description d'une infinité d'ouvrages encore subsistans en marbre blanc , noir et jaunâtre (2). C'est de marbre blanc que sont revêtues les galeries longues et étroites de la grande pyramide (3) , et selon toutes les apparences ce marbre n'est pas de Paros , comme on l'a fait entendre à Plin (4). Le cabinet du collège romain conserve une table du même marbre , travaillée de relief (5) , et dans le goût égyptien. Je me propose de faire connoître ce morceau, qui est sans contredit de la plus haute antiquité , dans le troisième volume de mon Explication de Monumens de Vantiquité. Mais je suis indécis sur un ouvrage d'un extrême fini , conservé au cabinet d'Herculanum : c'est un petit buste d'homme d'environ un demi-palme de hauteur, avec de la barbe , et fait d'un riche marbre blanc qu'on nomme palomhino (6). Mon indécision vient de ce que la barbe de cette

fait breccio , breccia ; le celûqvie brix , pi. g , ?? . 3. L'élégance singulière de

et delà le Zirec/ze/i AUemand , et le fran- ces figures feroit croire qu'elles ont été

cois bresche , brescher. C. F. faites du tems des Grecs. C. F.

(1) Cette jatte a depuis été placée dans (3) Norden , voy. d'Egypte , pan.j,

le demi-cercle vis-à-vis le casin. C. F. p. 7g.

. 'm^ (2) C'est de brèche jaune qu'est la îî- (4) Plin. /. xxxvj , c. ig , §. 2 , ^ . 304.

cure du cabinet clémentin dont nous Pline ne parle point des pyramides ,

avons parlé à la p. 1 27 , n. 4 . vers la fin. mais du labyrinthe ; de même qu'Héro-

Il y a une autre figurine debout , d'envi- dote,/, ij , c. 48, pag- 176, à la fin.

ron un palme de hauteur , d'une pierre C. F.

rougeâtre , qui représente sans doute un (,b) Expl. de Mon. de l'ant. n. 76.

Bacchus égyptien , semblable à ceux dont (6) Ce marbre n'a pas de grain , et ne

parle le comte de Caylus , Rec. d'Antiq. prend pas le lustre que donne la ma-

/ . iij. Ant. égypt. pi. 4 , «. 1 ei 4 ; t. vj , tière infiltrée dans la base des différens

De l'art chez les Eg ypt iens , etc. 187

figure est jetée à la manière de celles des Hermès grecs , pendant que toutes les statues d'hommes des Egyptiens ont le menton uni.

§. 23. En ouvrages faits de plume d'émeraude , on ne connoît Piasmedé-

xuexaude

qu'une seule petite figure assise, dont le socle et la colonne qui lui sert d'appui portent des caractères hiéroglyphiques : ce morceau de la hauteur d'environ un palme et demi se voit à la villa Albani. Les naturalistes regardent communément cette pierre rare comme la matrice de Témeraude, c'est-à-dire, comme son enveloppe (1); mais le plume est beaucoup plus dur que toutes

marbres. La couleur par conséquent en est d'un blanc mat et doux. On peut voir dans le cabinet de M. le duc de la Rochefoucault un échantillon de ce marbre qui nous a paru rare, même à Rome. D. M.

(1) Les naturalistes modernes sont tous d'accord que ce plume est une simple cristallisation colorée en vert de gris, et qui n'a rien de commun avec l'émeraude. Voyez M. Dutens, Des Pierres précieuses, etc. prem. part. c. viij. Encyclopédie au mot Prime d'Emeraude. CF.

Ce seroit se tromper que de croire que le mot plume est le même que le mot grec $\tau\acute{\iota}\chi\acute{\alpha}\nu\acute{\alpha}\nu$. Ce n'est autre chose qu'une prononciation adoucie de prasma; et Zanetti écrit toujours, de même que d'autres auteurs, prasma au lieu de plasma di smeraldo. C'est donc mal-à-propos que M. Lippert, {Dactyl. premier mille, n. lyS, et second mille, «. 391. }, distingue le plume du prume, comme deux pierres d'une nature différente; tandis qu'ailleurs encore, (Dactyl. second mille, n. 270), il se sert de la dénomination de pras; car ces trois

mots ne désignent que le prasius ou la gemma prasina des anciens, dont en changeant les lettres in de la dernière syllabe en m

, on a fait prasma , et ensuite plasma. Il paroît que sous les dénominations de prasoides , prasites et prasius , les Grées et les Romains comprenoient toutes les pierres d'un vert sale ; car ces mots ne signifient au fond rien d'autre qu'une pareille espèce de couleur. Mais comme jsarnii ces pierres il devoit naturellement s'en trouver quelques - unes dont la couleur approchât du beau vert d'émeraude , les lithologues modernes formèrent , pour le désigner , le nom composé de prasme ou prime d' émeraiide , qui en latin devoit s'exprimer par sinaragJoprasius , que Gori a mal fait de traduire ^ax prasma sjnaragdina; car c'est-là autoriser l'ignorance , et augmenter inutilement la nomenclature des choses. Les anciens connoissoient quatre espèces de prasites ou de gemmeB viridantes , dont chacune avoit sa dénomination particulière. Il semble donc que les anciennes pierres gravées, appelées émeraudes , n'étoient pas de véritables émeraudes ; mais de

Aa 2

Livre II

les ëmeraudes, tandis qu'il devoit en être tout autrement. Car il en est des pierres comme des fruits : le contenant est plus tendre que le contenu. Cependant le contraire se rencontre aussi dans le règne minéral : il y a de gros cailloux qui enveloppent des coquillages pétrifiés , et par conséquent une matière j)lus molle (i). Il y a dans le palais Corsini , à Rome, des dessus de table de cette rare espèce de pierre.

l'une de ces quatre espèces de prasîtes ; ce dont on ne peut douter, puisque Pline dit positivement qu'on n'employoit pas les émeraudes pour graver. Il y a une autre particularité dans cet écrivain (/. xxxi'ij , ^ . 16), qui me confirme dans cette opinion ; c'est qu'en général on rendoit les . émeraudes concaves : lidein pleniinejiie et cojicavi , lit visinn colligaiit , forme qui n'est rien moins que propre à recevoir le travail des dactylioglyphes. L.

(1) Nous ajouterons aux différentes espèces de pierres égyptiennes indiquées par Winkelmann , quelques autres de ces pierres dont les écrivains anciens ont fait mention : c'est Biagius-Cariophilus qu'il rapporte dans son ouvrage , De mitiq.

marmor. pag. 53 et seq. ; et à l'aide de ce que dit l'auteur , nous pourrions encore désigner les provinces dont on les tiroit , et les camères qui les produisoient , de même que les divers usages auxquels on les employoit. Du sommet des montagnes de l'Arabie égyptienne , habitée par des Iclitopliages , on tiroit , au dire de Ptolémée, dans l'endroit cité, page 181 , num. 4. non - seulement l'albâtre , le porphyre et le basalte , mais encore le marbre noir, et un autre marbre qu'on appelloit trohpie , dont parle Hérodote , liv. ij , cluip. S , page 106 , et Strabon , lib. xf// , pag. nQz , C.

C'est de ce marbre qu'on s'est servi pour bâtir les plus anciennes pyramides. Selon Pline (,liv. xxxfj , ch. j , sect. 11) , on n'employa pas à Rome le porphyre (pour faire des statues , comme l'observe bien Cariophilus , page 55 , et comme Pline le dit expressément CF.), avant le règne de l'empereur Claude.

Les Grecs, depuis le tems de Justinien , donnèrent au porphyre le nom de marbi-e romain , Codin , De orig. C. P. p. 65. ; peut-être parce qu'on travailloit cette pierre mieux à Rome

qu'ailleurs. Le roi d'Egypte Micerinus fit élever une pyramide de marbre noir d'Arabie , autrement appelle marbre thébain , voy . Diod. de Sicile , liv. 1 , §. 64, /;. 74 ; et on en éleva une statue à Pescennius Niger, Spartien , in Pesc. Nig. cap. xij , pag. 675 et seq. Ptolémée , comme nous l'avons vu , comptoit aussi parmi les pierres de l'Arabie le basalte ; Hérodote cependant (li[^]. ij, chap. 86 , page 142.) ; Strabon , Uiv. xvij , pag. 1161. D), et Pline (à l'endroit cité) , disent que le basalte est originaire defEthiopie; co qu'atteste de même le fameux voyageur Pierre Selon De op. ant. prcest. lib. v , et Ohserv. l. ij , chap. 44. On tiroit vraisemblablement la même pierre de l'un et de l'autre de ces pays. Parmi les ouvrages faits en basalte on célèbre sur-tout la statue

De

LAUT CHEZ LES

E G Y p T I E X S , etc.

§. 24. Indépendamment des ouvrages de Fart des Egyptiens Ouvrages eu bois et eu pierre , le teuis nous en a conservé quelques-uns

en bronze.

du Nil , entourée de seize petits enfans , faite entièrement d'un seul bloc , que Vespasien fit placer dans le temple de la Paix. Pline , l. xxxvj , c. 7 , sect. 11 . E.M.

Je dois faire remarquer ici Terreur d'Hardouin dans ses notes sur cet article , et d'autres qui ont pensé que cette statue existoit encore dans le Vatican , et qui l'ont confondue avec une autre de marbre blanc du même dessin. C. F.

On tiroit d'autres marbres des provinces naéridionales de l'Egypte limitrophes de l'Ethiopie ; entr' autres le marbre obsidien qui étoit extrêmement noir , et qu'on nommoit ainsi d'un certain Obsidius qui en décou\Tit la carrière : Pline , ihid. citap, 26 , sect. 67. Ce marbre n'est autre chose qu'une espèce de vitrification volcanique. On tiroit aussi de l'Ethiopie Xophite et le serpent. Ce dernier marbre a été nommé ainsi de la ressemblance de ses taches avec celles de la peau de serpent. Il y a encore en Ethiopie divers autres marbres de différentes couleurs. Il faut rapporter à l'ophite deux autres espèces de marbre , découvertes l'une du tems d'Auguste , l'autre sous Tibère : la première a été appelée marbre augustin , la seconde , marbre tibérin : Pline , ibid. c. 7, sect. 11. Cariophylus pense , à l'endroit cité, pag. 39, qu'une statue qui se voit à la villa Borghese, et qu'il croit être un Sénèque à qui on a ouvert les veines , mais que ".Vinkelmann , dans son Expl. de Mon. de l'antiq. part. iv , chap. g , 5. i.,pag. 256 , prend pour la statue d'un esclave , est de cette espèce de marbre. E.M.

On peut confirmer le sentiment de \A iukeLmann , en citant une autre statue presque semblable , de grandeur naturelle , mais en marbre blanc , qui est dans le cabinet clémentin , et qui représente un esclave des bains. Cet auteur dit que la statue dont parle Cariophilus, est de marbre gris. Cela est vrai , et elle n'a rien qid tienne de l'ophite ou du serpent. C. F.

On donna le nom de marbre lucullien à une espèce de marbre que Lucullus fut le premier à faire transporter à Ilome , et qu'on tiroit d'une isle du Nil : Pline , à l'endroit cité , chap. 6, sect. 8. Le marbre éléphantin venoit aussi du même endroit : Pline , liv. -v , c. 9 , sect. 10; et le granit , qu'on tiroit des carrières près de la

ville de Syene , et qui , à cause de cela , est appelle par quelques auteurs marbre syenien , l. xxxij , c. 8 , sect. i3. Outre l'espèce de granit nommé ■TTufo-TrUx.ati , à cause de ses tacites roussâtres ou couleur de feu, E. M. (ou parce qu'elles ressembloient à des grains de froment , comme le soutient Jannoa de St. Laurent , contre Hardouin. Dîss.

sopra le piètre prez , etc. c. c , Ç. 35 , /?. 57. C. F.) Il y en avoit une autre espèce avec des taches blanchâtres ou cendrées, qu'on appelloit ■^a.fivicç , du nom de l'étoiu-neau , oiseau connu , qui est tacheté de gris cendré. D'autres auteiu-s rappellent d'autres marbres pg^ptiens, et toutes ces pierres avoient la propriété d'être très-dures , au moyen de quoi ou leur donnoit un grand lustre , et plus elles étoient difficiles au travail , plus aussi elles étoient belles. E. M.

igo Livre II, Chapitre II.

en bronze. Les plus considérables sont la Table Isiaqm du cabinet royal de Turin , le vase de sacrifice ou le seau dont j'ai fait mention ci-devant , et une petite base en carré oblong de la longueur d'environ un palme et demi , sur laquelle sont incrustées des figures et des emblèmes ; cette base se voit au cabinet dTierculanum. Pour de petites figures , il s'en est trouvé une quantité dans le temple d'Isis découvert à Pompéia. Une autre production semblable du cabinet de M. Hamilton nous montre que , pour mieux faire tenir debout ces petites figures , on en remplissoit les cavités de plomb. La plus grande de ces figurines est une Isis tenant Horus sur ses genoux; elle appartenoit à M. le comte de Caylus (i), qui nous l'a fait connoître , et qui nous apprend aussi que les ligures de ronde - bosse en bronze étoient quelquefois enduites de plùtre et dorées , comme on le voit par un petit Osiris

dont il fait la description (2). La base dont nous venons de parler a la véritable forme des bases égyptiennes , et la simplicité dans les ornemens qui est j^ropre à toutes les bases et à tous les édifices de cette nation. La face principale représente , vers le centre , un bateau long entrelacé de jonc d'Egypte , au milieu duquel est un grand oiseau ; sur le devant on voit une figure assise par terre , et sur le derrière se trouve un Anubis avec une tête de chien qui semble conduire le bateau. Aux deux côtés sont assises des figures de femmes, avec

J'ajouterai à ce qui a été dit au sujet midi. Le granit rouge vient de l'Ethiopia-

des marbres d'Egypte dans cette note, pie , à l'orient du Nil et de Syene , ville

et dans d'autres notes précédentes , ce détruite. Le serpent , ophites , se tiroit

qui m'en a été rapporté par des personnes- Thèbes , de même que des environs de

nés dignes de foi, qui l'ont vu, et qu'il y a de Memphis , à peu de distance du Caire,

ont examiné les carrières encore existantes- Le marbre noir a ses carrières vers Thè-

bes. Le porphyre tire de l'Arabie égyptienne ; le marbre blanc en Arabie, entre

Thèbes , entre le Nil et la Mer rouge , à Suez et le mont Sinaï ; l'albâtre dans la

l'orient de la ville détruite de Thèbes. haute Egypte. C. F.

Cette ville étoit bâtie à-peu-près à l'en- (i) Caylus, Recueil d'Anticjuites , t.

droit où est aujourd'hui Tyar, à vingt- j , pag. ij.

cinq milles de Coptos ou Kcpt, vers le (2) Acad. des Insc. t. xiv, Hist.p. i3.

De l'art chez les Egyptiens, etc. 1 9 1

des aîles étendues en avant , attachées sur les hanches et rabattues jusqu'aux pieds, comme aux figures qui se voyent sur les médailles de Malte , et à celles de la Table Isiaque.

§. 25. Après avoir parlé de ce crui regarde le mécanisme de la Deiapem-

. . . . , turedesEgy-

sculpture , je vais rapporter ce qui est parvenu jusqu'à nous sur ptiens.etdés la manière dont les Egyptiens exécutoient la peinture ; et 1 on tes. comprendra aisément qu'il s'agit sur-tout ici des momies peintes (1). Dans ma discussion sur cette peinture, je m'appuie de celle de Tiramortel comte de Caylus , qui a fait de grandes recherches sur cet objet , particulièrement sur l'emploi des couleurs (2)- A. l'égard des momies que j'ai vues moi-même , j'ai trouvé les remarques de cet antiquaire judicieux , de la plus grande exactitude.

§. 26. Les couleurs sont en détrempe , et plus ou moins dé- De la pralayées avec de feau de colle, ou chargée de gomme: elles sont peinture toutes employées pures et sans mélange. On en compte six : le gyptiens. blanc , le noir , le bleu , le rouge , le jaune et le vert. Le rouge et le bleu qui dominent le plus pa-

roissent broyés assez grossièrement. Le blanc , composé de céruse ordinaire ^) , fait l'enduit de la toile des momies , et forme ce que nos peintres appellent r impression, sur laquelle ils appliquent les couleurs. De sorte que tous les contours des figures sont tracés sur cette première couche blanche avec une couleur noire , et ce fond qui a été réservé pour cela , donne le blanc nécessaire.

§. 27. Mais cette espèce de peinture est très-peu considérable
^^ lapein-

(1) On peut voir sur l'antiquité de la {i}C&\\x%, Recueil d'Antiquités ,tom.,

peinture chez les Egyptiens Gouet, De ^ ' P^ë- 2^ -

r Origine des Lois et des Arts , etc. tom. (3) U n'est pas probable que ce soit

y, part. 2 , liv. ij, chap. 5 . art. 3. delà céruse, parce que cette couleur

C. F. seroit devenue noirâtre par les exhalai

Voy. aussi la Dissertation si/r lapein- sons animales ou minérales , ainsi que

ture des Anciens , qui se trouve dans cela s'observe dans quelques peintures

le second volume de notre édition, modernes où Ton s'est servi de cette

/ . couleur, C. F,

ig2 Livre II,ChapitreIL

turedesédi- en coiiiparaison de celle qui se voit dans la haute Egypte, oi!i , ""■ suivant la relation de Norden , on trouve des palais avec leurs

colonnes de trente-deux pieds de circonférence , entièrement décorés et couverts de peintures ; de sorte qu'il y a des murailles peintes de quatre-vingt-pieds de hauteur ornées de figures colossales. Les couleurs de ces tableaux sont , comme sur les momies , franches et sans rupture ; les teintes , placées les unes à côté des autres , sont couchées sur un fond préparé , et leur durée se trouve éternisée au moyen d'un mordant. C'est par cette industrie que les couleurs ainsi que la dorure ont conservé leur fraîcheur pendant quelques milliers d'années , et qu'elles ne peuvent être détachées du mur ni des colonnes par aucun moyen (i).

Conclusion §• 28. Je finis ces recherches sur l'art des Egyptiens , en obtrVetobser- scrvant qu'ou n'a jamais découvert de médailles ou de raonnoies vationsiiries g^i soient proores à étendre nos connoissances ssr cette ma-

monnoies. ^ i r

tière. Les monnoies connues des Egyptiens ne commencent qu'après le règne d'Alexandre. On pourroit même douter que les Egyptiens eussent jamais eu de la monnaie battue , s'il n'en étoit pas fait mention chez les écrivains de l'antiquité , qui parlent entre autres de l'obole qu'on mettoit dans la bouche des morts. C'est aussi par cette raison qu'on a gâté la bouche de quelques momies , et sur-tout des momies peintes (2) , comme

(\)'Voye.i Relation du s aydchez'The- vrages très - estimes , de même qu'à

yenot; Relations de div. voyages, tom. imiter les pierres pre^cieuses , com-

ij, part. 3, pag. 4- ; Sicard, -Me/re. des me Je prouvent Buonarroti , Osserv.so-

Miss. du Levant, tom. ij , pag. 209,211 pra aie. framnienti di vasi , etc. pre-

et 221. ; tom. vij , pag. Sy , 160 et i65 ; faz. p. 5- ; Juvenal de Carlencas , Essai

Lucas, J^oy. du Levant, tan. j , pag. sur l'hist. des Belles-Lettres , etc. tome

99 et 106. ; Granger , pag. 46, 47 ^' 10. iv. Manufactures , pag. 268. ; Dutens ,

Ajoutez enfin à cela que les Egyptiens, Origine des découvertes attrib. aux mo-

et principalement ceux d'Alexandrie , dénies , tom. ij ,chap. 3, §. 202, p. 55,

excelloient dans l'art d'employer le verre, C. F.

de faire des vases , et dans d'autres ou- (2) MixiMeUDescript de l' Egypte , let.

est

De lart chez les Egyptiens, etc. igS est oelle de Bologne , dans l'espoir dy trouver des pièces de monnoie. C'est ce qui est arrivé à

legard de la momie de l'Institut de Bologne , en présence du cardinal Albani : le missionnaire qui Tavoit apportée en présent au cardinal , T étala devant lui , et fit voir qu elle étoit en bon état : après qu'on l'eut considérée pendant quelque tems , le moine porta tout-à-coup la main sur la bouche , et l'ouvrit avec violence avant que les assistans pussent l'en empêcher, mais sans trouver ce qu'il y cherchoit. Poccocke (i) parle de trois monnoies égyptiennes , mais il n'en indique pas l'antiquité , et leur type ne paroît pas antérieur à la conquête de l'Egypte par les Perses (2).

9 , p. 3q.) , dit qu'on trouve en Egypte dans les sables , sur - tout après qu'il a plu , une grande quantité de monnoies , mais qu'elles ne sont pas trop bonnes.

Elles sont peut-être du tems des Grecs. Le comte de Caylus , dans sa dissertation sur la manière d'embaumer des Egyptiens , (Acad. des Inscript. t. xxij, Hist.p. i38.) , prétend qu'on n'a jamais trouvé aucuine monnoie sous la langue des momies , et qu'il n'a jamais rencontré personne qui aie dit en avoir vu ; je lis , au contraire , dans Braves (Hist. univ. tom. j , /il), j , chap. 3 , pag. SgS , dans la note) qu'il déclare avoir vu sous la langue d'une momie une monnoie d'or de la valeur d'environ deux piastres ; et Tite Live Burattin , dans une lettre rapportée par Kirclier (OE-di'p. AEgypt. t. iij , synt. i3 , cap. 4 , p. 400.) , dit que cette monnoie a tout au plus la valeur d'un ou deiox iingheri. Il ajoute que sa forme est celle d'une petite lame d'or, qui ressemble à -peu- près à une feuille de bruyère , et qui depuis a été trouvée sous les bandelettes d'une momie par le même comte de Caylus , qui en donne

Tome

la description , d'après l'explication de M. l'abbé Barthélémy :
Recueil d'antij. tom. ij. Antiq. égypt. pi. 4, «. 2. C. F. (1) Desc.
o/t/ie East , v. 1 book 2. (2) Dans la première édition , l'auteiu-
faisoit ici la description d'une monnoie égyptienne , qui apparte-
noit à M. Casanova , pensionnaire du roi de Pologne à Rome;
mais il n'en donnoit pas la figure qu'il se réservcit de publier, et
d'expliquer ailleurs. L'éditeur de Vienne rapporte cette figure (
telle qu'on la voit à la fin de notre préf.) C'est M. le professeur
Lippert , de Dresde , qui la lui a communiquée , et qui lui en a
donné l'explication suivante. « Sur un côté d'un cliamp quadrau-
gulaire et creux, on voit im aigle volant. Au revers est un bœuf ac-
compagné de quelques-uns des liiэх'oglyplies ordinaires des
Egyptiens. Au-dessus du bœuf , on voit une boule avec deux
longues ailes et des serpens qui sortent de la boule. Près des
pieds de devant du bœuf est le Tau ég}''ptien , mais

qui diffère un peu de cette figui-e vSy

connue ; et dessous le ventre du bœuf un

Bb

j(j4 Livre II, Chapitre II.

§. ag. De tout ce que nous venons de dire il résulte que This-
toire de l'art chez les Egyptiens , ainsi que Taspect actuel de
l'Egypte , ressemble assez à une vaste plaine déserte , qu'on peut
pourtant parcourir des yeux du haut de deux ou trois grandes
tours. Toute la chaîne de l'art chez les Egyptiens dans l'antiquité
a deux périodes ; il nous reste de l'un et de l'autre des monumens
c[ui nous mettent en état de prononcer sur les productions de ces

différens tems. Il en est , au contraire, de l'art chez les Grecs et les Etrusques comme de leur pays : la vue ne sauroit s'y promener au loin , le terrain étant coupé d'une infinité de montagnes. Je ne sai si c'est trop présumer de moi , mais je me flatte d'avoir jeté par ces éclaircissemens quelque lumière sur l'art chez les anciens Egyptiens.

carreau de foudre avec un hiéroglyphe. rapporte cette médaille , (^ . \ , p/. S ,

Ce qui mérite sur-tout la plus grande at- n. 21 ,p. 46) croit qu'elle est de la ville

tention de la part des curieux , c'est un A de Crotone en Calabre. Peut-être Win-

grec de la plus ancienne forme " ^ , kelmann a-t-il omis d'en parler ici . parce

qui est posé sur la cuisse gauche de l'animal. Winkelmann pensoit que cette monjioie n'avoit pas encore été gravée ; mais il se trouve que Pellerin en a publié une à-peu-près semblable , excepté que cet

^^ manque sur la cuisse du boeuf. £.

M. Il faiu observer que Pellerin , qui Chypre. /.

qu'il doutoit qu'elle fût véritablement égyptienne , ou à cause des différens qu'il a eus avec M. Casanova , dont on a fait mention dans une note sur la préface des éditeurs de Vienne. C. F. Suivant M.

l'abbé Barthélémy , cette médaille paroît avoir été frappée en Cilicie ou en

CHAPITRE III

De l'an chez les Phéniciens et les Perses.

§. 1. -nL LEXCEPTiOJS' de quelques notices historiques et de De l'an quelques indications générales , il ne nous reste rien de l'art ^cLLt! chez les Phéniciens et chez les Perses ; par conséquent nous ne pouvons rien dire de positif sur les parties constitutives de leur dessin et de leurs figures. Nous n'avons d'ailleurs guère d'espérance de faire des découvertes considérables en ouvrages de sculpture , ou en productions de l'art , propres à répandre plus de lumière sur le génie de ces peuples (i). Cependant , comme

(1) Les Phéniciens n'eurent vraisem- n'auroient pas manqué de transporter

blement jamais de statues ni de bas- dans leur capitale ces nionumens de

reliefs en marbre ; sans cela les Ro- l'art phénicien , ainsi qu'ils l'avoient fait

maines , après avoir subjugué leurs villes , de ceux des Etrusques , des Grecs et

Bb 2

I)u climat , delaconfiouraion , des sc^ein:c-i , tlu luxe et du commerce des Pheiiicius.

196 Livre II, Chapitre III.

nous avons des médailles des Phéniciens et des bas -reliefs des Perses , il manqueroit quelque chose à cette histoire si nous pas-

sions entièrement sous silence ce qui regarde l'art chez ces deux nations.

§. 2. Les Phéniciens habitoient les plus belles côtes de l'Asie et de l'Afrique le long de la Méditerranée , outre les pays de conquête , et Carthage leur principale colonie. Cette dernière ville, bâtie selon quehpies auteurs (i), plas do cin(juante ans avant la prise de Troie , étoit située dans un climat tellement tempéré, qu'au rapport des voyageurs modernes, le thermomètre reste toujours au vingt-neuvième ou trentième degré à Tunis , qui se trouve à l'endroit où étoit cette ancienne rivale de Rome (2). Par conséquent il faut que les Phéniciens, qui , au rapport d'Hérodote (5) , étoient des hommes d'une constitution robuste , ayent été très - bien confoimés , et le dessin de leurs figures

des Egyptiens. Et si cela eût eu lieu , comment seroit-il arrivé que les liistoriens , en décrivant les dépouilles laites à Carthage et dans les autres villes de la Pliénicie , n'en eussent pas parlé ? Comment , parmi tant de restes des travaux des anciens , qu'on a déterrés à Rome , ne se seroit-il trouvé aucun fragment d'une statue ou d'un bas-relief venant des Phéniciens? Les Romains se sont, à la vérité, souvent servis des marbres de la Numidie ou de la Lybie ; (qu'on appelle encore aujourd'hui brèche d'Afrique) mais ce n'étcât que pour en faire des colonnes , pour paver et pour en revêtir les parois ; (voyez Juvenal , sat. vij, v. 182. Horat. , Varron , Suétone, etc. Jparce que ce marbre, étant coloré par des taches irrégulières , ne pouvoit servir à faire des statues. Le premier qui introduisit à Pi ome du marbre de Numidie fut M. Lepide , qui , suivant

Pline { /. xxxfj , c. 6 , sect. 8) en orna le vestibule de sa propre jnaison. L'empereur Adrien fit transporter cent colonnes de

marbre de Lybie à Athènes , et vingt à Smirne , pour en orner les gymnases que ce prince avoit fait bâtir dans ces villes. Pausani. /ib. i , cap. 18 , pag. 45 à la Jlii ; et Mann. Oxon. 2,1. E. Al. Stace, (Sylv. lit. 1 , cap. 5 , c. 35 et siiiiv.) en parlant des divers marbres précieux qui ornoient les bains de Claude l'Etrusque, fait mention d'un marbre blanc qui se tiroit des carrières de Tyr et de Sidon.

Sola nitet Jlavis Nomaditm decisa inetnllis Purpura , sola cafo
P/ir^giœ fjuam sy/ina"

dos antro , Ipse cntfntavit maculis Iticentibus ^tys : Quasijue
Tjrriis niveas secat , et Sidonia

rupes. C. F.

(1) Appian. Lyhic. p. i3 , /. 3.

(2) Sliaw. V^oyage , to7n.j,p. 281.

(3) Lib. iv , p. 178, /. So.

De l'art chez les Phéniciens, etc. 197

devoit être analogue à cette conformation. Tite - Live parle d'un jeune Numide extraordinairement beau , fait prisonnier par Scipion à la bataille c(u il livra à Asdrubal près de Bœcula en Espagne. (1). La célèbre beauté carthaginoise, Soplionisbe , fille d'Asdrubal , mariée d'abord à Syphax et ensuite à Massinissa , est connue danc toutes les histoires.

§. 3. Les Phéniciens , dit Pomponius Mêla (2) , étoient très-laborieux. Aussi célèbres dans la guerre que dans la paix , ils jouissoient, en général , d'une grande réputation de sagesse. Les sciences florissoient déjà chez eux lorsque les Grecs étoient en-

core barbares ; et l'on prétend que Moschus (5) de Sidon a enseigné le système des atomes avant la guerre de Troie. S'ils ne sont pas les inventeurs de l'astronomie et de l'arithmétique (4) , ils ont du moins porté ces sciences à un plus haut point de perfection qu'aucune autre nation. Mais c'est principalement par les découvertes dans les arts que les Phéniciens se sont illustrés (5), et c'est pour cette raison qu'Homère appelle les Sidoniens de grands artistes (6). Nous savons que Salomon fit venir des artistes phéniciens pour bâtir le temple du Seigneur et la maison du roi. Nous savons aussi que les Romains faisoient faire leurs plus beaux meubles de bois par des ouvriers carthaginois: de-là vient que leurs anciens écrivains parlent quelquefois de lits , de fenêtres , de presses et d'autres meubles puniques (7).

(1) Lib.xxvjj, c. ig. des tapisseries et des voiles de prix ;

, , I • / • ^ pour l'art de travailler les métaux ,

(2) IjIli.J , c. \2. - ^ '

pour la manière de tailler le bois , et (6) Strab. Geogr. l. xvj ,p. 767. D. 71 j 1 ,•

° ■ > r / I celle de le mettre en œuvre ; pour 1 in-

(4) Strab. lih. 17, pag. ii36. B. vention du verre , etc. Tyr étoit en

Q,o^w\.,De l origine des lois, etc. tom. j , particulier fameux pour la belle tein-

jiart. 1 , liv. ij, ch. 2, art. i , p. 168. ture des étoffes , et sur-tout par l'in-

^' ^- vention de la pourpre , et la beauté des

(5) Conf. Bocliart. Phal. et Can. ouvrages en ivoire , etc. C. F.
l. iv , c. 55. Goguet , liv. iv , chup. 2 , (6) // . 4 1 74 ^-

art. 1 , pag. 236. Sidon étoit célèbre (7) Conf. Seal. i?i J ^ar-
ran. De Re

pour la fabrication de la toile de lin , mst. pag. 261 , 2G2.

iqS LivreIIjChapitreIIL

§. 4. L'abondance est la mère des arts : personne n'ignore ce que les prophètes ont dit de l'opulence et de la magnificence de Tyr. Strabon rapporte (1) que de son tems il y avoit à Tyr des maisons plus hautes qu'à Rome. Appien dit expressément que dans la partie intérieure de la ville de Carlhage , appellée Byrsa , les maisons avoient jusqu'à six étages (2). On voyoit des statues dorées dans les temples : tel étoit l'Apollon de Cartilage (3). On parle même de colonnes d'or et de statues d'émeraude (4). Tite-Live fait mention d'un bouclier d'argent du poids de cent trente livres, sur lequel on voyoit le portrait d'Asdrubal , frère d'Anni-bal. Ce bouclier fut ensuite appendu au Capitole (5).

§. 5. Les Phéniciens étendirent leur commerce sur toute la terre , et vraisemblablement les ouvrages de leurs artistes auront été transportés de toutes parts. Ils construisirent même des temples dans les îles de la Grèce, qv'ils possédoient dans les

(1) Lib. xvj , p. 1098 priiic. CF.

(2) Lybyc. pag. 58 , /. 2. Cet écrivain dit seulement qu'il y avoit des maisons fort hautes. C. F.

(3) Ibid. pag. 5j , l. 4».

(4) M. Dutens , (Des Pierres précieuses , e/c. chap. 7) prétend , qu'il a quelques raisons de croire que les anciens ne connoissoient pas la véritable émeraude , et qu'ils donnoient ce nom au spath fusible , au fluors , au plume d'émeraude , etc. Il tire ses argumens non-seulement des descriptions de l'éme-

On ht dans Hérodote , (/. ij , c. i44 • P- 124.) que dans le temple d'Hercule , à TjT, il y avoit deux colonnes , et non pas deux statues , l'une d'or et l'autre d' émeraude. Théophraste , (De Lapid. pag.

3g4 , et Pline , /. xxxvij , cit. 5 , secc. ig.) parlant de ces colonnes , ont Jensé qu'elles n'étoient pas d'émeraude , mais de plume d' émeraude , dont on trou voit des carrières dans l'île de Scio. Voy. ci-dessus , png. 55 , note 2 , et Mignot , Six. Mem. sur les Pliéniciens , Acad. des Inscript, t. xxxiv , p. 291. La colonne d'or fut placée dans le temple du roi Hiram ; au

raude, rapportées par Théophraste et dire de Ménandre d'Eplèse , chez Flave-

par Phne , mais aussi des statues et des Joseph, Contre Apio?i, liv j , chap. 18.

autres grands morceaux de l'art , que Hiram l'avoit reçue en présent de Salo-

l'on dit avoir été faits chez les anciens , ^^^ _ comme l'assure Eupolème chez

en émeraude , quoique assurément on Eussbe , De Proep. e^'ang. l. ix , c. 54,

n'en ait jamais trouvé des blocs assez in fin. pa<r A5i. C F)
grands pour les faire. E. M. (5 ^ i^j^ _ ^^^ ^ c. 30.

De l" a r t chez les Phéniciens, etc. 1 99

tems les plus reculés : tel étoit dans l'île de Thase le temple d'un Hercule beaucoup plus ancien que THercule grec (1). Il seroit donc assez vraisemblable que les Pliéniciens , qui ont introduit les sciences dans la Grèce (2) , y auroient aussi transplanté les arts , si la chose pouvoit s'accorder avec les détails que nous avons donnés plus haut. Il est à remarquer qu'Appien(3) parle de colonnes d'ordre ionique en décrivant Tarsenal du port de Carthage (4)- Les Phéniciens avoient encore de plus grandes liaisons avec les Etrusques (5) , qui étoient alliés des Carthaginois , lorsque ces derniers perdirent une bataille navale contre le roi Iliéion devant Syracuse.

§. 6. Les divinités ailées sont communes à ces deux nations, dp h for Mais les divinités phéniciennes sont ailées à la façon égyptienne ; divinités!"" c'est-à-dire , que leurs ailes sont attachées aux hanches , et que , descendant de là jusqu'aux pieds, elles ombragent toute la partie inférieure de la figure. C'est ce que nous voyons sur des médailles de file de Malte (6) , dont les Carthaginois étoient possesseurs (7) ; de sorte qu'il y a quelque apparence que les Phéniciens ont puisé des connoissances chez les Egyptiens. Cependant les artistes carthaginois ont bien pu aussi se former le goût par l'inspection des ouvrages grecs enlevés à la Sicile , et portés à Cartilage , d'oïi Scipion les renvoya en Sicile après la prise de cette ville (8).

§. 7. Quant aux ouvrages de fart des Phéniciens , il ne ouv^iles^'de

l'art.

(1) Hérodote. liv. ij , pag.6j, /. 34- derniers fussent ime colonie des pre-

(2) Ibid. liv. V ,p. 194> i- 22. miers. C. F.

(5) Lybic. pag. 45 , /. 8. (5^ Hérodote. lib. -vj , p. 214 , hg. 2a.

(4) he P. Bertola (Lezionidi ston'a , . _ , . ,

ip ■ ■ ■7 , , (D) Descript. des pier. er. du cab.

remet cap. O , p. 170,) observe que , , , ^

•,,r. , , , , . de itosc/i , préface. (Paru ta , Sicilia

Winkeimaun auroit du , en suivant sa ,

règle de 1 iniluece du climat sur Part • ^ „ > ^ > H •

exposée , L j , ch. 3 , faire quelque

différence entre fart des Phéniciens, et ^7 ^ ^^ ^- ^' ^- ^^j > '^^P- 5i. C. F.

celui des Carthaginois , quoique les (8) Appian. Liltyc. p Sg , /. 33.

200 Livre II, Chapitre III.

nous est parvenu que des médailles carthaginoises , frappées en Espagne , à Malte et en Sicile (i). En médailles de la première espèce il s'en trouve dix de la ville de Valence dans le cabinet du grand - duc à Florence (a) ; toutes pièces qui peuvent être comparées aux plus belles de la grande Grèce (o). Celles qui ont été frappées en Sicile sont d'un travail si exquis , qu'on ne peut les

distinguer des meilleures médailles grecques que par l'inscription punique. L'évêque de Girgenti , M. Lucchesi , possède quelques-unes de leurs médailles d'or d'une grande rareté. Quelques pièces d'argent portent la tête de Proserpine , et au revers une tête de cheval avec un palmier (4). Il y en a d'autres sur lesquelles on trouve la figure entière d'un cheval avec le palmier (5). L'antiquité cite un artiste carthaginois , nommé Boëthus (6), qui avoit fait des figures en ivoire pour le temple de Junon en Ehde. En fait de pierres gravées , je ne connois que deux têtes avec le nom de la personne en caractères phéniciens : j'en ai parlé dans la Description des pierres gravées du cabinet de Stosch (7).

^ , &. 8. Les médailles des Phéniciens nous donnent aussi peu

De leurs ■ > r

vèteraeiis. ^q lumière sur l'habillement particulier de ce peuple que les écrivains. Je ne crois pas que l'on en sache beaucoup plus , sinon que le vêtement phénicien avoit des manches très- longues (8) ; ce qui fit donner de pareilles manches aux habits que

(1) M. l'abbé Passeri (Pict. Etrusc. tliage en bronze, et deux en argent. CF.

tom. j. J^i'nd. Etrusc. pag. 21) dit, (/\\)G6h,. Mag. Græc. tab. xij , ?i.b ,6.

que Ton trouve en Sicile des vases sur (5) Golzius ne parle point de médailles

lesquels il y a des caractères phéniciens , phéniciennes de cette dernière espèce ,

mais qui n'ont point de peintures. C. F. mais on en trouve dans le cabinet du

(3) Norris , Lett. 68, pag. 21 3. B. grand-duc à Florence , et dans la collec-

Je les crois faites par des artistes Grecs. tion royale de Naples.

C. F. (6) Pausan. lib. v , p

(3) Je lis dans le Jour, fies confins de (7) Descript. des pierr. grav. du cab.

t Italie , n. 38 , p. 299 , 1782 , que l'académie de Stosch , préf.

demie de Cortone avoit depuis peu acquis (8) Ennius ap. Gell. Noct. Att. 1. vij ,

quelques-unes de ces inventions de Caracalla c. 12.

portoient

De l'art chez les Phéniciens, etc. 20 1

portoient les personnages africains des comédies sur les théâtres de Rome (1). On croit que les Carthaginois ne faisoient point usage du manteau (2). Ils s'habilloient sans doute par préférence de toffes rayées , comme les Gaulois , ainsi que nous le voyons dans le marchand phénicien , parmi les figures peintes du Tércence qui est à la bibliothèque du Vatican. L'épithète discinctis , (sans ceinture,) que les poètes donnent aux Africains et aux Libyens (3), paroît convenir aussi aux Carthaginois , d'où il résulteroit qu'ils alloient sans ceinture.

§. g. Nous sommes encore moins instruits de l'art chez les peuples Hébreux, voisins des Phéniciens, Tout ce que nous en savons, bre"x." c'est que dans les tems les plus florissans de leur monarchie, ils faisoient venir les artistes de Tyr et de Sidon pour exécuter leurs grands ouvrages (4) : d'oix l'on pourroit tirer l'induction que les beaux - arts, considérés comme superflus à la vie humaine, n'étoient pas exercés par ce peuple. D'ailleurs la loi mosaïque défendoit aux Juifs la sculpture, du moins pour ce qui regarde la représentation de la divinité sous une forme humaine (5). Cependant la configuration des Hébreux, ainsi que

(1) Conf. Scalig. Poet. l.j, c. i3, qui n'étoit porté que par les philoso-

p. 21. C. phes. E. M.)

(2) Salnias. ad Tert. de Pallio, p. 55. (3) Vixg. y4En. l. vùj. v. discinctos

Saumaise, cité ici par notre auteur, Afros. Juven. sat. viij. ,Sil. Italicus, /.

bien loin de croire que les Carthaginois ij, v. 56.

ne se servoient pas de manteaux, prouve i^1^ Regrnn, /. ///, c. v, -?'. \6.

que ce vêtement étoit très en usage {5} 'La.ioï à 'Moyse, (,Exod. chap.^o,

chez eux, et qu'ils en «voient de dif- v. 4) défendoit de iaire des simalacres

forentes façons, de doubles, de sim- pour les adorer; mais il n'étoit pas dé-

ples , de ronds , de carrés. II ne pou- fendu aux Hébreux de faire des images

voit pas penser différemment sans être d'anges , d'hommes , d'animaux , pour

en contradiction avec Tertullieu , dont servir d'ornemens , ou pour conserver

il commentoit le livre De Pallio ; livre leur mémoire. C'est la distinction que font

écrit pour rendre raison de la cause tous les interprètes. Voy. Menoch. Uei Je-

qui avoit fait abandonner la toge (ha- publ. ffiphreor. l/b. vf/'c. 3, n. i. Déplus,

billement romain introduit alors à Car- Moïse lui-même a fait faire des chéru-

tliage) pour prendre le pallium , qui bins sur l'arche. Voyez Exod. ch. Z-j ,

étoit Txa. ancien vêtement africain , et v. 8. Salomon en a fait exécuter d'autres

Tome I. C

209 Livue II, Chapitre III.

celle des Phéniciens, auroit pu inspirer de belles conceptions (i). Malgré l'idée désavantageuse que ce peuple avoit de l'art, il

faut j'ourtant qu'il l'ait porté à un certain degré de perfection, je ne dis pas pour la sculpture, mais du moins pour le dessin et pour le fini du travail : car parmi les artistes que Nabuchodonosor emmena captifs de la seule ville de Jérusalem, il y en avait mille qui travailloient en ouvrages de marqueterie (2) : on auroit de la peine à en trouver autant aujourd'hui dans les plus grandes villes. Le mot hébreu qui désigne les artistes en question, a été généralement mal compris, mal traduit, mal expliqué (5), et quelquefois même supprimé par les paraphrasles et les lexico ■ graphes (4).

de grandeur sur-naturelle, pour le temple. Voy. les Plois, l'U'. iij, ch. 6, v. 2.5, et douze boeufs de bronze pour porter le grand bassin, fait du même métal, apjellé /a mer de bronze, par Antonomase. Voy. l'endroit cité, ch. -7, 1), 2,3 et suiv. Jean Nicolai, (De Sepulchr. Hebr. lib. ii, c. 5. Thés. ant. Sacrar. Ugolini, totn. xxxiiij, col. boù,.) croit que dans divers passages de l'ancien Testament il est question de statues qu'on avoit érigées à la mémoire des morts. Cependant les Hébreux des tems postérieurs ont étendu cette défense à toutes les espèces de figures, même aux plus indifférentes ; ce qui a fait dire à Origène, Contra Celsum, lib. ii, c. xj : Nullius pictor, sculptor tmlliis in eorum civitate erat. Lex enim omnes harum artium professores exterminari jussit : ut nulla esset fabricandorum simulacrorum occasio. Flave-Joseph (Antiq. J. lib. i, c. 5, « 3, operum. tom. \, p. 884.) raconte que les chefs d'entre les Hébreux se mirent à prier l'empereur Vitellius de ne pas faire passer par leurs pays les étendards romains,

parce qu'ils représentoient des aigles et d'autres figures. C. F.

(1) Voy. ci-dessus les notes des pages 78 et 79.

(2) Reg. c. 24 , verset 1 6.

(3) Saint Jérôme avoit déjà vu la chose du même œil que notre auteur.

Mais les épitliètes de forts et de hellifjiteux , que l'historien sacré donne à ces artistes , a fait croire à Va table , à Menochius et à d'autres , que ce mot doit s'entendre des professeurs dans les arts nécessaires , plutôt que de ceux des arts agréables ; et cette interprétation est plus vraisemblable. On conçoit ainsi aisément le fait de Nabuchodonosor , qui emmena les ouvriers de Jérusalem en captivité , parce qu'il vouloit empêcher que la ville ne fût rebâtie. C. F.

(4) Quelques personnes trouveront sans doute ce paragraphe qid traite de l'art chez les Hébreux extrêmement court et défectuetix, et cela d'autant plus qu'il y a des auteurs qui attribuent à ce peuple l'invention des beaux-arts , et en particulier à ceux qui tiennent au dessin.

De l'art chez les Phéniciens, etc.

§. 10. L'art chez les Perses mérite quelque considération , De r.irt

' . ,,, - , 1 . cher les T'er-

puisqu'il nous en reste des monumens en marbre , en pierres ses. gravées et en bronze. Les monumens de marbre , consistans en figures travaillées de relief , nous viennent des ruines de Persé-

Noiis ne sommes assurément pas de cet avis , et nous ne croj'ons pas avec Cedrenus , Syiiops. liistor. toiii. i , pag. l\b in fine ,

que c'est Sarug qui le premier érigea des statues en l'honneur de ceux qui se signalèrent par quelque action d'éclat, et que cet art passant de père en fils soit parvenu à son petit-fils, à Tharé , père du patriarche Abraham. Nous pensons cependant que les arts qui tiennent au dessin ont été exercés par les Hébreux dès les tems les plus reculés. Le veau d'or de fonte , (Exod. ch. 32 , verset[^]. (ou plutôt la tête de veau appliquée sur un corps humain , à l'imitation du dieu Apis) qui depuis fut mis en poudre , suppose plusieurs connoissances, iiou-seillemeat dans le dessin , mais aussi dans la métallurgie et dans la chymie.

Le tabernacle ordonné dans la suite par Moïse , et exécuté par les artistes Bese- LEEL et OoLiAB , dont fhistoire sacrée fait l'éloge , (ihid. cit. .[^]5 , versets 50 et 34.) en fournit un nouvel argument.

Observez qu'à cette époque l'art étoit encore dans f enfance chez les autres nations. Nous ne parlerons point des sicles que quelques personnes pjrétaient avoir été frappés du tems d'Abrahiam : il est reconnu que c'est une imposture imaginée dans les tems modernes. I'. Deiling , De re niiviin. veter. Habi ; Reland , De Ninm. Samon. ; Basnage, Su?- les mcdailtes , etc. Le même art étoit connu des peuples qui confinoient à la J udée ,

qui forgoient les métaux, qwi travailloient la pierre et le bois , etquifaisoient ces idoles que Dieu défendit à son peuple choisi. Exod. ch. 20 ,v. 23, et dont David fait mention dans le Ps. cxiiij , vers. 4 , et le livre de la Sapience , au drap. 14 . versets 18 ef 21. La construction du temple et des palais royaux , prouve combien les Hébreux furent versés dans l'architecture. Cariojihilus (De ant. marin. , pag. 71) pense que les pierres dont on se servit pour ces

édifices furent tirées Ju mont Liban. Celles dont le palais de Salomon étoit construit étoient blanches. Joseph , Antùf.

Jiid. lib. vif) , cap. 5 , num. 2. Du tems ce Justinien on tiroit ..'une montagne près de Jérusalem des colonnes d'un marbre avec des taches ondoynes.

Procop, Ds jiEdiJïc. lust. lib. v, cap. 6, pag. io3 in fine. E. M.

Les pierres, ouïes marbres qui servirent à la construction du fameux maus iléedes Machabées étoient aussi blancs, comme le dit le même Flave-Joseph , liv. xj , ch. 6 , Ç 5. Ce monument étoit admirable par sa beauté ; c'est prur cela qu'il a été décrit, Machab. liv. 1 , ch, i5 , versets 28 et 2g. Il étoit orné de sept pyramides , de grandes colonnes sur lesquelles il y avoit des trophées ; et Ji côté de ces colonnes il y avoit de g: aii:ls navires , qui se voyoient même de la mer. C F.

204 X.1VRE II, Chapitre III.

polis. Pour les pierres gravées , ce sont des aimans cylindriques et des calcédoines , percés dans leur axe. Moniimens §. il. Outre Ics pierres gravées que j'ai vues dans différentes les Perses, collections , il y en avoit deux dans le cabinet du comte de Caylus , qui les a insérées dans son ouvrage (i) : Tune porte cinq figures , et l'autre deux , avec une inscription en anciens caractères persans, disposés par colonnes. Le ducdeCaraffa Noya, à Naples, possède trois pierres pareilles , sur l'une desquelles on voit aussi une inscription en ancien persan , rangée par colonnes : ces trois pierres viennent du cabinet du baron de Stosch. Les caractères gravés sur toutes ces pierres ressemblent parfaitement à ceux qui sont sur les débris de Persépolis. Quant aux autres pierres persanes , j'en ai parlé dans ma Description du cabine [de Stosch

(2), et j'ai sur-tout cité celle que Bianchini a donnée au public (3). Faute de connoître le style des Perses, on a pris quelques-unes de leurs pierres sans inscription , pour d'anciennes pierres grecques (4). C'est ainsi que de Wilde a cru voir sur une pierre persane la fable d'Aristée , et sur une autre la figure d'un roi de Thrace (5).

§. 12. A l'exception de quelques anciennes médailles persanes, je ne connois qu'une seule de leurs productions de l'art en bronze : c'est un poinçon qui est un carré oblong de la longueur

(1) Caylus, Ilec. d'Aïuiq. tom. iij , extrêmement ressemblant au stj'le des pi. 12 , 71. 2; pi. 55 , n. 4. Grecs ; raison j5our laquelle des anti-

(2) Cl. \ , sect. 4 , n. \2j , C. F.

quaires très-distingués ont décidé que ces sortes ouvrages sor-toient d'un ciseau

(5) Ist. iiniv. , pag. 557. <;rec. D'ailleurs les anciens auteurs ne

(4) S'il y a des argumens dont on i'o"t mille mention de l'art chez les Per-

peut se servir pour soutenir que les «es , ou d'artistes de cette nation ; et il

Perses avoient un art et un style qui est très-probable que depuis la conquête

leur étoient propres , il y en a d'un autre «le Ja Perse , faite par Alexandre , les

côté qui persuadent que tous leurs ou- artistes" grecs se sont rendus dans ce

vrages qui sont parvenus jusqu'à nous pays là pour y exercer leurs talens. £. Af.

sont faits par les Grecs. Le stj'le des mo- Voyez ci-après ,§. 19. C. F.

Bumens qu'on attiibue aux Perses est (5) Gemm. ant. n. 66, 67.

tion des Perses.

De l'art chez les Phéxiciens, etc. 205

d'un pouce , et qui se trouve dans le cabinet de M. Hamiltou. On y voit un homme , dont la tête est couverte d'un casque, qui lui cache aitesi le visage , et qui passe une épée au travers du corps d'un lion qui s'élance contre lui ; représentation assez ordinaire sur les pierres gravées de cette nation. On pourroit aussi citer une médaille d'argent , dont le type est un quadriges , sur lequel sont deux figures , dont la première qui a de la barbe , porte un bonnet persan ; la seconde tient les rênes des chevaux : le revers offre un vaisseau garni de rames , et entouré de quelques caractères inconnus. On croit que cette médaille porte le coin des rois de Perse avant l'époque d'Alexandre le gTand (i).

§. iD. Les anciens écrivains Grecs nous disent que les Perses Confi^uraétoient des hommes d'une figure avantageuse ; plusieurs productions de l'art confirment cette idée , entre autres une pûte de verre du cabinet de Stoscli (2) : c'est la tête d'un guerrier en camée , coiffée d'un casque , et entourée d'anciens caractères persans. Cette tête , d'une conformation régulière , a des

traits qui ressemblent à ceux des occidentaux , comme sont les têtes que Corneille de Bruyn a dessinées d'après les figures de Persépolis (5) , faites en demi-bosse et plus grandes que nature (4). Chez ces peuples la nature offroit tous les secours possibles à l'art. Les Parthes , qui habitoient un grand pays de l'ancien royaume des Perses , s'attachoient singulièrement à la beauté dans le choix des personnes préposées pour commander les autres. Suréna , général du roi Orodes , étoit renommé , indépendamment de ses autres qualités , pour la beauté de sa figure (5) , et malgré cette beauté il se fardoit encore (6).

(i)Pellerin, Rec. de méd. des rois , {Z)p'oyages en Perse, etc. tom.ij,

pag. 3 et 4- (Je la crois faite par quelque p. 289.

roi de Perse dans la S)'rie , où on (4) Greave, Descr. des an t. de Per-

l'a trouvée,, et je pense que les carac- sépolis, tères qu'on y lit sont pléuiciens. CF.) (5) Appian. Parth. pag. 96, /. g.

(2) El. 1 , sect. 4 , n. 126. (6) Ibid. pag. 97 , /. 3g.

Te leu

avprsoiii

20(i Livre II, Chapitre III.

Causes du §. i4- Il paroît que les Perses croyoient qu'il étoit contre les !|r"s âlSeJ. rèp,les de la bienséance de dessiner des figures nues (i), et qu ils se^daisiart. pegardoient Faspect de la nudité comme de mauvais augure ; aussi ne voyoit-on , en général , aucun Perse sans être vêtu (?) ; ce que Ion peut dire égale-

ment des Arabes (3). Cette austérité pour le nu. jg mœurs empêcha leurs artistes d'étudier Tobjet le plus sublime de Tart, le dessin du nu. Contens d'offrir une figure habillée, ils s'attachoient à bien jeter les plis ; mais leur concept'on n"alloit pas, comme chez les Grecs , jus(|u'à indiquer la forme du nu sous la draperie. •

vétrmeilr" §• ^^ - Il est H présumer que l'habillement des Perses ne différoit pas beaucoup de celui des autres peuples orientaux. Ceuxci portoient une sorte de tunique de lin , sur laquelle ils mettoient une robe de laine , et par-dessus cette robe un manteau blanc (4)- Eli général , ils aimoeiët beaucoup les habits faits d'étoffes à fleurs (5). La robe persane , coupée en carré (G) , ressembloit sans doute a la robe carrée des femmes grecques : elles avoient , suivant Strabon (7) , de longues manches qui descen-

(1) Achmet. Oneirocr. I. j\ c. 117. cos étoffes , ou c'étoient des bandes blan-

(2) Hérodote , /. J , p. o , / 53 ; l. ix , clies sur un fond de pourpre. Voyez

pag. 329, /. 30. Xenopli. Agesil. pag. Brisson. De regno Fers. lib. ij , §. 186

D. et suiv. ; Lens , Du Costume , on essai

(3) La Roque ,]\Iœurs des Arabes , sur les hahillemens , etc. Uv. iij , cli. 7 ,

pag. 177. P"^- ^fjo et siiU. pi. 29. C. F.)

(4) Herodot. //r. 7 , pag. 50 , /. 41. (5)Sex. Empyr. Pyrrh. liyp. Uv. j ,

Hérodote parle des Babyloniens. Il fait pi^g- 30. B. mention des Perses dans le lii'. j , c. 71 , Ou dans lesquelles on avoit tissu des

png. Sa. Dans les tems do Cyrus , et avant figures de différentes espèces d'animaux,

que les Lydiens les eurent assujettis , ces comme le di; Philstrate , Imagin. lib. ij ,

peuples s'habilloient de pelleteries. De- cap. 02 , in TJiemist. oper. toin. ij ,

pui% , et nommément sous le règne de pag.'tb^: VoWu'x., Oiiotn. lib. vij , cit. \5 ,

Xerxès , lorsqu'ils furent plongés dans et Quinte-Curce , eu parlant de l'Iiabit

un plus grand luxe, ils portèrent <les de Darius, Uv. iij , ch. 5, §. 18. CF. vestes et des habits de jdusieurs cou- (6) Dionys. Halic. Ant. Hoin. l. j ,

leurs , /. ix , ch. 80 et 82 , pag. 728 et pag. 187 , /. 28. suif. ; et il y avoit de l'or lissu dans (7) Lib. xv , p. 554. C.

De l'art chez les Phéxiciens, etc. 207 doivent jusqu'aux doigts , et qui leur servoient en quelque sorte de manclion (1). Comme dailleurs les ligures persanes nont point de manteau dont le jet put être varié à volonté , peut-être parce que ce vêtement n'étoit pas en usage en Perse , elles paroissent nécessairement toutes formées d'après un seul et même modèle. Les ligures qu'on voit

sur les pierres gravées ressemblent parfaitement à celles qui se trouvent sur les édifices. Comme il n'y a point de figures de femmes sur les monumens des Perses , on ne peut rien dire de la manière dont elles s'habilloient (2). Pour l'habit des figures d'hommes , il est ordinairement plissé par étages , et les plis sont très- petits. Sur une des pierres, déjà citées, du cabinet de M. le duc de Noya , on remarque huit étages de plis semblables depuis les épaules jusqu'aux pieds. Sur une autre pierre du même cabinet , on voit un siège dont la draperie a de pareils plis qui descendent jusqu'en bas (5). Il parait que les anciens Perses regardoient un habit avec de grands plis , comme mi ajustement efféminé (4).

(1) Xenoph. Hist. Græc. l. ij, c. 6.

(2) Elles portoient ordinairement deux habits comme on peut Finduire de ce que raconte Diodore de Sicile , /. xi'i , §. 55 , p. 186 , t. ij. Dans les monumens de Persépolis , donnés par De Bru vu , (Voyage en Perse , tom. ij , pag. 169) on voit une figure de femme vêtue d'une tunique avec des manches, et qui d'une main tient le bord d'une draperie ou d'un voile qu'elle a sur elle : peut-être est-ce là la tunique de pourpre appelée sarapis par Pollux , lit', l'ij , cJtap. i3 , segm. 61 , et par Hesvchius , sifa-îr/ç. Cet auteur rapporte dans cet endroit quelques paroles de Ctesius , desquelles il croit pouvoir conclure que ces habillemens étoient communs aux hommes et aux femmes. Elles se ceignoient avec une ceinture faite en manière de franges ,

comme le dit le scholiaste d'Eschyle , in Persis , §. i53. Les hommes comme les femmes portoient des chaussures de prix , ornées de pierres précieuses , des boucles d'oreilles, des bracelets

, et des anneaux aux doigts et à la cheville du pied. Voyez Brisson , loc. cit. , /zV. f, §. 196 et sniv. C. F.

(3) Ce seroit ici le lieu de faire mention des tapisseries ou tapis si estimés des anciens , lesquels étoient peints ou tissus avec différentes figures , et principalement avec des animaux. Voyez Brisson , lit', ij , §. 144 fi[^] suifans. Nous parlerons des pavés exécutés en différents dessins , ou faits de différents marbres, c'est-à-dire , en mosaïque , à l'occasion du §. 48 du cltap. 8 , /. 4- C. F.

(4) Plutarch. Apophth. p. 001 , L 24 , édit. H. Steph.

Livre II, Chapitre III

De leur ctilie religieux.

§. 16. Les Perses laissoient croître leurs cheveux (1). A quelques figures d'hommes ils tombent par devant sur les épaules en tresses ou en nattes (2) , comme on les voit aux figures étrusques. Ils s'attachoient communément une toile fine autour de la tête (3) , usage qui s'est perpétué dans le turban des orientaux de nos jours. A la guerre ils portoient , en général , un chapeau fait en forme de cylindre ou de tour (4). L'on voit aussi sur des pierres gravées des bonnets avec un rebord retroussé comme aux bonnets fourrés (5).

§. 17. Parmi les causes alléguées du peu de progrès de l'art chez les Perses , on ne peut passer sous silence celle qui venoit de leur culte religieux , qui n'étoit nullement favorable à l'art. Ils croyoient qu'il étoit indécent de représenter les dieux sous une forme humaine (6). Le feu et le ciel visible étoient les principaux

objets de leur vénération; et même les plus anciens écrivains grecs soutiennent qu'ils n'avoient ni temples ni autels (7).

Plutarque dit que les Egyptiens re- des Persans; et il observe, au paragr. que gardoient l'usage de ces liabits-là comme nous venons d'indiquer, que les rois de une preuve de mœurs efféminées. Il eu cette nation en portoient avec une pointe étoit de même chez d'autres peuples. droite ; tandis que le peuple les avoient
Brisson , De regno Persarum , lih. iij , §. 187. C. F.)

(1) Hérodote. /. 7y , p. 214 , /. 07. Cotif. id. l. ix , p. 529 , /. 2.5.
Appian. Partit, p. 97 , /. 40.

(2) Greave. Descr. des an t. de Persepolis. Pour donner une id<'e plus exacte de la manière dont les Perses portoient leurs cheveux , nous avons mis à la fin de notre préface le dfessin d'une pierre gra-

repliées en avant. Voyez encore M. Lens ,

à l'endroit cité, pag. 192 , où il traite de

ces différentes espèces de coiffures ; il en

donne la preuve dans la planche 2g. C. F.

(6) Herodote. l.j, c. i3i.

(7) Notre auteur , dans sa Descript.

des pierres gravées , etc. cl. 1 , sect. 4 ,

nutn. 127, prouve, au moyen d'imepierre

gravée par un artiste Persan , et par

l'autorité de Hyde , (De relig. Pers.

vée , qui se trouve dans le cabinet de cap. 3 , pag. 88. ; qu'ils avoient des au-

M. le duc d'Orléans. /. tels. Il faut faire ici une distinction. Il

(3) Strab. liv. xv , pag. 'jZl^ . C. y avoit en Perse des idolâtres , et dès

{4} Ihid. la plus haute antiquité il y eut des

(5) Brisson , que nous avons cité , mages. On y adora les idoles dès le

(//c. /, §. 46 ef suiv.) parle au long des tems d'Esther , comme cela se voit par la

différentes espèces de bonnets ou mitres prière de cette reine, cjiap. 14. Le P. Ni-

De l'art chez les Phéniciens, etc. 209

Il est vrai qu'on voit Mithra, dieu des anciens Perses , en différens endroits de Rome, sur-tout aux villa Borgliese , Albani et Negroni;(voy.laP/.XIX , à la fin de ce vol.) maison n'a aucune certitude que ce peuple l'ait figuré ainsi. Il est plutôt probable que ces représentations de Mithra ont pour auteurs des artistes grecs ou romains , et qu'elles datent du tems des empereurs ; ce qui est suffisamment prouvé par la figure même et par son exécution. Tout connoisseur peut voir que les artistes de ces deux nations ont donné à la figure de Mithra de longues chausses et un bonnet phrygien , comme la marque symbolique d'une

colai observe clans la Sixième dissert, sur le livre d' Estlier , p. 140 , que depuis le meurtre du mageusui-pateiu-Smerdis, la secte des mages opposés aux idoles tomba en Perse , et que les grands

du royaume sur-tout contribuèrent à donner du crédit à l'idolâtrie jusqu'à la trentième année d'Assuerus , c'est-à-dire , de Darius , petit-fils d'Histaspe ; alors le fameux Zoroastre contribua à rendre à la religion des mages sa première splendeur, et la fit embrasser par Assuerus même.

Ces mages adoroient le feu sur des autels élevés à cette fin sur des collines , en plein air ; et c'est pour cela qu'ils se déclaroient ennemis des temples. C'est ainsi qu'on voit un autel sur lequel il y a un feu sur un monument de Persépolis , chez Hyde à l'endroit cité , *tuh. 6* , p. 307. ; *Tab. 9* , p. *oyô*. Zoroastre confirma les mages dans l'aversion qu'ils avoient des idoles ; mais il leur persuada de bâtir des temples ou pirées pour mieux garder et conserver toujours brûlant le feu sacré. Hyde à l'endroit cité, c. 3 et suiv. ; Nicolai , à l'endroit cité, *Dissert. iij, pa^e. c^o* , au *comm.* ; Brisson , *De regno Fersarum* , *lie. ij* ,

Tome L

§. 17. Ils joignirent depuis le culte des idoles à celui du soleil. Quinte- Curce , en décrivant la marche de l'armée de Darius , dit (*/.* *iiij* , c. 3 , §. 8.) qu'on voyoit l'image du soleil placée dans un cristal sur un pavillon. Les mages , qui marchaient à la tête de l'armée , portoient le feu sacré sur un autel d'argent. La voiture du roi étoit ornée de tous les côtés d'images de la divinité , en or et en argent ; sur l'impériale se voyoient deux statues d'or , de la hauteur d'une coudée , dont l'une représentoit Belus. Au milieu de ces statues il y avoit un aigle , pareillement d'or , avec les ailes étendues. Clément d'Alexandrie (*Cofort. ad Gerit. c. 5* , p. *bj*)

rapporte qu'Artaxerxes , fils de Darius , fit adorer des idoles de figure humaine , et qu'il fut le premier qui érigea une statue à la déesse Vénus , à Babylone , à Suse , à Ecbatane , et ailleurs : il cite là-dessus l'autorité de Berosé , / . HJ de son Histoire de la Chaldée. Voy. de plus Tertullien , Apolog. c. iG, où il donne à entendre , que de son temps les Perses adoroient le soleil qu'ils faisoient peindre sur toile. C, F.

Dd

210 Livre II, Chapitre III.

divinité étrangère : cette sorte d'ajustement étoit reçue pour caractériser les peuples lointains, tant ceux du nord que du midi. Les Perses connoissoient à la vérité les chauses (àvc-lviU h.) ; mais ils ne portoient point de bonnets à la phrygienne (i). Plutarque nous apprend que le culte de Mithra fut introduit en Italie par les pirates à qui Pompée fit la guerre , et qu'il extermina enfin (2). Comme l'explication des caractères symboliques de cette figure n'entie point dans mon plan , je laisse à d'autres le soin de la donner ; d'ailleurs plusieurs écrivains se sont déjà exercés sur cette matière (3). On voit pourtant par les ouvrages des Perses ,

(1) Ils paroissent ainsi sur les moïnes- (et Origène , Contre Celse , l. vij , c. 62.

mens , comme , par exemple , dans une C. F.) Cette maxime a été observée jus-

figure chez les Perses à l'endroit cité ci- qu'à nos jours par les Guèbres , fidèles

dessus , pag. 206 note 4 . et dans une imitateur de l'ancien culte persécuté

image de Phraates , roi des Partlies , des mages. C'est à cause de cela q'tie

ainsi que dans celle d'un soldat de les Perses ne sacrifioient à Mitlira qu'en

la même nation donnée par Hyde à plein air. La victime consacrée à ce

1 endroit cité, tah.X, pag. 584; et nous culte étoit un cheval , comme l'animal

avons vu dans la note que novis venons le plus analogue à un dieu aussi prompt

de rappeHer , d'après Brisson , que les à la course. Lactant. lib. j , De falsâ

Perses portoient leur bonnet replié de la jelig. cap. 21. ; E. M. (et Hérodote,

sorte , ou rabattu sur le front , excepté le liv. j , à la fin. Ovide , Fast. liv.

roi qui le portoit la pointe élevée, C. F. j , ■v. 383 ; Xenophon , Cyrop. l. mij ,

(2) Plutarch. Pomp. p. ii53, /. 17. p. 2i5 ; Justin. /. 7, c. 10 , §. 5 , Phi-

(3) Le culte du dieu Mithra , sym- lostrate , mtaApoU. l.j c, o1. C F.) La

bole du soleil et du feu , tire sa première même divinité fut adoptée à Rome et

origine de la Perse. Mithra fut long-temps dans d'autres villes soumises à l'empire ro-

la divinité principale et la plus favorisée main , particulièrement à Milan , où elle

chez ce peuple ; mais depuis que Zo- avait sa caverne ou son antre et ses sacri-

roastre lui eut fait goûter le dogme des ficateurs , comme il paroît par ime ins-

deux principes , Oromaze et Arimane , cription découverte près le monastère de

Mithra ne fut plus qu'un dieu du second St. Ambroise , et rapportée par Gruter ,

ordre , et il ne fut regardé que comme peig. 34 , nuin. 9 , et par Grazioli ,

un être médiateur entre ces deux princi- De pncecl Med. ced. c. 6. Il faut rap-

pes contraires. La maxime fondamen- porter à ce culte un bas-relief , (voy.

taie de la religion des mages chez les PL XIX) , qui existe à la villa Albani ,

Perses étoit de n'avoir ni temples , ni duquel on peut tirer un argument pour

statues, ni autels, Cxcéron, De legih. l. prouver que le culte de Mitlira fut

ij, c. a6 , Strab. /. xv , pag. 1064. E. M. transporté à Rome , mais altéré et dé-

De l'art chez les Phéniciens, etc. z 1 1

que les fictions bizarres et les formes fantastiques avoient été introduites dans l'art chez un peuple à qui sa religion fournissoit peu d'aliment pour nourrir son imagination. On trouve sur quelques-unes des pierres gravées persanes des animaux ailés avec des têtes humaines , surmontées quelquefois de couronnes dentelées , et d'autres ligures , enfans d'une imagination déréglée.

§. 18. Quant à l'architecture des Perses , nous voyons par ce Du reude

„...„ , , fioût de ces

qui nous en reste qu'ils aimoient à y prodiguer les ornemens , je suppose que les parties superbes de leurs édifices perdent infiniment de leur grandeur (1). Les grandes colonnes de Persé-

gradé. Là le dieu a de longues chausses et un bonnet phrygien , comme l'auteur l'observe. Le site même , en forme d'autel , qui sert ici à représenter le lieu du sacrifice ; le taureau à la place du cheval, et les autres attributs, montrent que ce culte de Mithra étoit chez les Romains tout différent de celui des Perses : il est donc probable que ce n'est pas d'eux , mais des pirates ou des Phrygiens qu'il leur étoit venu. Tules Firmic. {De error. prof. relig. c. 6) s'est bien aperçu de cette différence de rit , puisqu'il en a fait un argument pour taxer d'incohérence les Payens de Rome quant à leur culte religieux. E. M.

On peut voir , au reste , sur le dieu Mitlura , une longue dissertation de Vandale , dans ouvrage De Antiq. (juin, et mann. , etc. , et une autre du P. Mai tin , Expl. de div. mon. p. zSi et suiv. , où ce religieux examine le bas-relief de la • villa Borghese , dont Winkelmaun fait mention un peu plus haut ; et Plilippe de la Terre , Monuin. vet. Ant de Mithra , cliap. j. , qui prétend rapporter aux Perses ce bas-rechef et le culte de

Mithra. Entre toutes les tables mithraïques et tauroboliques , il faut faire attention à celle en verre , dont nous avons fait mention à la page Sa , n. 3 » rapportée par J\I. l'abbé Olivieri , dans son petit ouvrage intitulé : Di alcune anticliità cristiane conservate in Pesaro , page 33. Cet auteur marque ip. 22 de cet écrit) la grandeur exacte de cette table , qui a deux palmes et demi romains de large , sur un palme de hauteur. Cette table est , au jugement de M. le marquis de Maffei , (Osserc, lett. t. v, art. xij , p. i8g.) la plus importante de toutes celles qu'il a eu occasion de voir , parce qu'elle est garnie d'une grande quantité de figures symboliques , d'une longue et savante inscription , qui porte pour date le consulat de Fabius , (surnommé dans d'autres inscriptions , Tatien) et de Simaque ; consulat qui répond à l'année de l'ère chrétienne Sgi. C. F.

(1) "S'oyez Bochart, Hieroz. part, ij , lih. V, c. 8. Brisson , lib. j , §. 68 et seq. Nicolai, Est/ter , Dissert, ij ,p. 4' st suiv. sur les richesses surprenantes, et les

Dd 2

213 Livre II, Chapitre III.

polis ont quarante cannelures , mais ces cannelures ne sont que de trois pouces de largeur ; pendant qu'aux colonnes

grecques , qui n'ont pas au-delà de vingt-quatre cannelures , et souvent moins, elles ont quelquefois plus d'un palme d'intervalle. Les ruines d'un temple de Jupiter à Girgenti nous offrirent des colonnes d'une telle grandeur , que les cannelures ont assez d'espace pour contenir un homme de forte taille. Il paroît que les Perses , non contents d'orner leurs colonnes de cannelures , vouloient encore leur donner d'autres décorations en sculptant sur la partie supérieure des figures en relief.

§. 19. Ce que nous venons de rapporter de l'art chez les Perses , suffit pour nous faire conclure que quand même il nous en seroit parvenu un plus grand nombre de monumens , ils n'auroient pas été fort instructifs pour nous relativement à l'art. Il sembleroit même que ce peuple ne s'étoit pas aveuglé sur l'incapacité de ses artistes (1), puisqu'il appelloit souvent des étrangers ; c'est pour cette raison sans doute que Téléphanes , sculpteur de Phocis en Grèce , a travaillé successivement pour deux rois de Perse , Xerxès et Darius (2).

ornemens d'or , d'argent , d'ivoire , de pierres précieuses, et de marbres rares , dont les palais des rois de Perse , et en particulier le palais de Suze , étoient embellis. C. F.

(i) On peut juger par le luxe extrême des Persans , qu'il y avoit chez ce peuple un grand nombre d'artistes. Les ouvrages en or étoient très-abondans chez eux :

non-seulement ils fabriquoient de ce métal de la vaisselle et des ornemens de toute espèce que leur vanité avoit pu imaginer ; mais ils en faisoient encore des freins pour leurs chevaux , et en décorent leurs harnois , ainsi que leurs voitures et leurs armes, en y incrustant des pierres précieuses. Voyez Q. Curce ,

1U\ iij . c. 3 , (§. 8 e[^] snîv. Brisson, /. ij , §. 141 , et liv. iij . §. 67. Lens , à l'endroit cité , png- 196 et siiiiv. Qu'on lise aussi le chapitre premier du livre d'Esther , où la magnificence d'Assuérus est décrite. Les souverains de ce pays avoient des jardins délicieux et plantés exprès. Brisson , liv.j, (^ .78; Nicolai, dans la Dûsert. citée Z). Jl.pag. ù/i[^]etl[^]. CF.

Voyez sur les jardins des Persans et d'autres peuples de l'antiquité , la dissertation de M. Falconer, insérée dans le Tome IV. pag. 50g du Recueil de pièces intéressantes, concernant les antiquités, les beaux-arts , etc. imprimé chez Barois l'aîné. /.

(2} Pline , liv. xxxiv ,c. 19 , pag. g.

De lart chez les Phéniciens, etc. 210 §. 20. Dans les tems postérieurs , lorsque la Parthie , pro- Pe rart

T> -[^] • [^] -t chez les Par

vince de 1 ancien royaume de Perse , avoit ses rois et composoit ites. une puissance particulière , on vit aussi l'art prendre une autre forme chez les Parthes. Les Grecs , qui dès le tems d' Alexandre habitoient des villes dans la Cappadoce (1) , et cjiiv dans des siècles plus reculés encore s'étoient établis dans la Colcliide, où on les nommoit les Achéens Scytliques (2) , s'étendirent également dans la Parthie et y introduisirent leur langue. Aussi voyons-nous les rois des Parthes faire représenter k leur cour des spectacles grecs (5). Artabazes , roi d'Arménie , beau-père de Pacorus , fils d'Orodes , avoit même composé en grec des tragédies , des histoires et des harangues. Cette inclination des

rois Partlies pour les Grecs et pour leur langue , s'étendit aussi sur les artistes de cette nation ; et il est probable que les médailles de ces rois avec des inscriptions grecques , ont été frappées par des artistes grecs , élevés et instruits sans doute parmi cette nation. Il est certain que le coin de ces médailles a quelque chose d'étranger , et l'on peut dire même de barbare (4)-

§. 21. L'on peut encore ajouter quelques observations gêné-
Obsen-ation raies sur l'art de ces peuples méridionaux et orien-
taux. Si nous iart de ces

peuples.

Les artistes que Cambyse emmena d'E- (3) Jb. Parch . pag. 1
94 , ^- 17, J<Sf .

gypte en Perse, comme nous l'avons (lit à „ , i ., n ,

1 7 .1 r .,•<- . 1 (A) îiur ces médailles et sur 1 époque où

la o. 101 ,« . co/. 2, ala hn, ediherentles „ , r ,

, . . „ , „ , „ , „ eues ont été Irappées , voyez , moins pour

palaissi tameuxae rersénohs et de ôuze, 1. •. j r

, „. T^ . , „„/- , - les arts qui ont rapport au dessin, que

commeleditUiodore,/ . 7, §.46, w. OD. ; , . , „

, . . „„ , - , . 1 pour 1 histoire des rois de Perse ,Freret,

ou du monis travaiUerent-ils a les orner , , ,

„„ , . ^ ./2C. desinscnp. toni. xix. Além. p. 110

comme \>esseling , Comment, sur ce . ^ t, y-> ..»,„„. .

passage, note 80, croit qu'il faut l'entendre , ainsi que M. de Sainte - Croix ,

dans une lettre insérée dans le journal . > ,,,

j _ . . , m qna cltibia adv. Ahnnis. numm. etc.

des Savans , Juin 177D , pag. 1277 et '

. „ „ Enfin M. 1 abbe Bartlielemy , dans les

SUIV. CF. , r Y ■

Mém. de l'Ac. , t. xxxij , p.6ji et suiv.

et sui'v. Le P. Corsini , De Minnisari nmmmo , etc. ; le P. Froelich , Dubia de Minnisari Jiumm. , et le même , Dissert.

(1) Appia n. Mitrid , pag. 116, /. 16.

(2) Ib.pag. i3g , /. 25 ; p. i55 , /. 26,

CF

2i4 Livre II, Chapitre III.

trois peu- considérons la constitution monarchique , telle qu'elle étoit éta- ^*^' blie en Egypte , en Phénicie et en Perse, oii le souverain absolu

ne partageoit les honneurs suprêmes avec aucun membre de l'état , nous concevons aisément qu'un particulier avoit beau mériter de sa patrie , il ne voyoit jamais ses services récompensés par une statue (i) , comme cela a eu lieu dans les républiques tant anciennes que modernes. Aussi ne trouvons - nous aucun indice qu'on ait jamais décerné de pareils honneurs à des sujets de ces

états despotiques. Il est vrai que Carthage , fondée par les Phéniciens , formoit une république qui se gouvernoit par ses propres lois ; mais elle étoit divisée en deux puissantes factions , et la jalousie de l'une ou de l'autre auroit disputé l'honneur de l'immortalité à tout citoyen qui s'en seroit rendu digne. Un général y couroit risque de payer de sa tête la moindre faute , et l'histoire ne fait pas mention qu'on ait jamais rendu de grands honneurs à aucun de leurs illustres citoyens. Il suit de-là que l'art , restreint chez ces peuples aux objets de la religion , tiroit peu de ressource de la vie civile pour s'accroître et pour se perfectionner. Les idées des artistes y étoient donc beaucoup plus resserrées que chez les Grecs ; et la superstition prescrivait à leur esprit des formes reçues,

^ . 22. Il n'est pas probable que ces trois nations aient eu de grandes liaisons entre elles dans les tems florissans de leur histoire (2) : nous le savons du moins par rapport aux Egyptiens.

(1)11 faut en excepter chez les Egyp- regardée comme démontrée , quant aux

tiens Dédale , qui s'étoit acquis un si Egyptiens et aux Perses , si l'on consi-

grand nom dans l'art de la statuaire , dère que les Perses furent les maîtres de

que par un décret public , il fut résolu l'Egypte pendant l'espace de cent trente-

qu'on lui érigerait une statue de bois , cinq ans , comme le dit Diodore , /. y ,

qui fut placée dans le temple de Vul- §. / ^ / ^ , pag. 53. On le prouve encore par

cain. que cet artiste avoit bâti. Diodore , nombre de monumens qui existent,

Jiv. j , vers la fin , § • 97 , pag. 1 09. Voy. dans lesquels on voit un m êlange du style

ci-dessus la page i5, not. 2. C. F. persan et du style égyptien. Le comte

(2; Cette communication peut être de Caylus en rapporte plusieurs , Rec.

De l'art chez les Phéniciens, etc. 2 1 5 Pour les Perses , comme ils s'établirent fort tard sur les côtes de la Méditerranée, il y a lieu de croire qu'avant ce tems-là ils ne purent faire de grands échanges avec les Phéniciens ; d'ailleurs les langues de ces deux peuples différoient entièrement quant aux caractères. Il résulte de ces observations , que l'art aura été cultivé dans chaque pays relativement au génie du peuple. Chez les Perses il paroît avoir fait le moins de progrès ; chez les Egyp'tiens il semble s'être proposé pour objet la grandeur des formes; et chez les Phéniciens il aura cherché l'élégance du travail , ainsi qu'on peut l'inférer de leurs médailles. Les Phéniciens auront sans doute considéré les ouvrages de l'art comme des objets de commerce , et les auront transportés dans les pays étrangers , ce que ne faisoient pas les Egyptiens. De-là il est à croire que les artistes phéniciens se sont attachés singulièrement à travailler les métaux et à fabriquer des ouvrages qui pussent plaire par-tout : ce qui fait que nous regardons peut-être comme des productions grecques quelques petites figures qui sont phéniciennes (1).

§. 23. De toutes les statues de fantiquité, les plus maltraitées sont celles des Egyptiens , faites de pierres noires. A l'égard des statues grecques, la fureur des hommes s'est contenté de leur abattre la tête et les bras, et de renverser les autres parties qui se brisoient en tombant du haut de leurs piédestaux. Mais pour les statues égyptiennes , ainsi que celles qui ont été exécutées en pierres d'Egypte par des artistes grecs , elles ont été brisées

dAntit]. tom.j, pi. 18, pag. 55 et 56 , voiries tributs accoutumés de ses sujets,

et deux dans le toin. iij , pi. 12, que L'on y voit différentes espèces d'iiabil-

notre auteur a cité ci-dessus page 204 , leniens. C. F,

note 1. Nous avons mis le second de (i)Palefate, (,De fini'criti. pnrpource) , ces monumens à la tête de ce chapi- raconte que les rois de Pliénicie, et d'autre , ainsi que M. Huber l'avoit fait, très personnes de cette nation, portoient C'est une amulette sur laquelle M. le de ces petites idoles , dans l'idée de se comte de Caylus pense qu'on a voulu rendre par là plus respectables. C. représenter un roi perse occupé à rece- F.

2i6 Livre II, Chapitre II L

à grands coups d'instrumens , après avoir résisté à leur chute ; et les têtes qui n auroient pas souffert en tombant et en les jetant, se trouvent brisées en plusieurs morceaux. 11 y a toute apparence que c'est leur couleur noire qui a occasionné cet acharnement , et qui a fait naître Fidée dans Fesprit des destructeurs , que ces figures étoient des productions du prince des ténèbres , et que c'étoient les images des suppôts de Satan. Mais ces barbares se

sont principalement attachés à détruire les parties des édifices qu'ils prévoient devoir être respectées par le tems ; laissant à ses ravages à renverser les moins solides , ainsi que Scamozzi l'a observé à l'égai'd du temple de Nerva (i).

§. 24. Je finirai ce chapitre par indiquer, comme une singularité , des petites figures faites dans le goût égyptien , et chargées de caractères arabes. J'en connois trois de ce genre : l'une appartenoit à feu M. Assemani , garde de la bibliothèque du Vatican; l'autre est dans la galerie du collège romain : toutes deux , représentées assises, sont de la hauteur d'environ un palme ; et la seconde porte des caractères arabes sur les deux cuisses , sur le dos et sur le haut de son bonnet applati. La troisième , qui se trouvoit dans le cabinet du comte de Caylus (2) , se tient de bout, et porte une inscription arabe sur le dos. Les deux premières figures ont été trouvées chez les Druses , peuple qui habite le mont Liban ; et il est vraisemblable que la troisième vient du même endroit. Ces Druses qu'on croit être les descendans des Francs , et qui se sont réfugiés dans cette contrée du tems des croisades , se disent chrétiens ; mais , gênés dans leur culte par les Turcs , ils adorent en secret de certaines idoles , du nombre desquelles sont les figures en question. Comme ils

(1) Ant. di Rom. alla tav. 7. tom. iv , Ant. cgypt. Pl. 17 , «. 2 ,

(2) Caylus, Recueil d'Antiimités , p. 5i,

les

De l art chez les Phéniciens, etc. 2 1 7

les tiennent très-cacliées , il n'est pas étonnant qu'il soit si rare d'en voir en Europe (1).

(1) D'après les notices bien certaines gior. est un mélange de maliométisme ,

que nous en avons par M. Adler, dans d'hérésie et de libertinage. M. AtUerrap-

le Mus. ciific. Borgian, pag- io5etso</ . , porte la figure d'un bœuf couvert de ca-

11 paroît que ces Druses sont un peuple de ractères, qui étoit une de leurs idoles ,

l'Asie , qui a tiré son origine d'un Perse etqu'on conservedans le cabinet borgien"

ajipellé Drusus , l'an de l'ère vulgaire à Vell etri. C- F. io\j , et-non pas de la France. Leur reli-

CHAPITRE PREMIER

Histoire ancienne des Etrusques relativement à l'art, et réflexions sur le caractère de ce peuple.^

introduc- ^. 1. JLiES Etrusques sont , après les Egyptiens , un des peuples les plus anciens qui aient cultivé les arts , et il paroît même qu'ils les ont conduits avant les Grecs à un certain point de perfection (i). Considéré sous ce point de vue, Fart chez les Etrus-

(i) Mgr. Guarnacci, auteur des Ori- Il prf^tend que l'Italie a été le berceau gini italiche , est de ce même sentiment, des beaux-arts ; que les Grecs reçurent

tion

irp ancienne (Ips

De l'art chez les Etrusques, etc. 2 1.9 ques mérite par son antiquité une attention particulière , surtout à cause que leiu-s premiers ouvrages , écliappés à la destruction du teras , nous donnent une idée des plus anciennes productions des Grecs , qui ressembloient à celles des Etrusques et qui ne subsistent plus (1).

§. 2, L'examen réfléchi de l'art chez les Etrusques exige préa-
His» lablement un court exposé de l'histoire ancienne de ce peuple , Etm"rpielse' un précis de sa constitution politique et de son caractère moral ; } ;'^'J^ ""-"" ^ qui servent à rendi'e raison de son aptitude pour l'art et des progrès qu'il y a faits. Ce sont ces traits caractéristiques des Etrusques dont je me propose de parler ici , pour ensuite examiner quelques-uns de leurs ouvrages les plus remarquables qui nous soient parvenus. Comme l'art des peuples voisins a de la ressemblance avec celui des Etrusques , il résulte de là que la connoissance du goût des uns , répand du jour sur le goût des autres.

ces arts des Etrusques , dans le tenis où ceux-ci les avoieit déjà portés au plus haut degré de perfection ; qu'ensuite ces mêmes arts tombèrent en décadence en Toscane , tandis qu'ils devenoient Horissans dans la Grèce ; et que si les Grecs jouirent de cet honneur , c'est qu'ils eurent l'adresse de cacher le nom de leursmaîtres , et de s'approprier même des ouvrages parfaits qu'ils avoient reçus d'eux. M. le professeur de Saussure, de qui nous empruntons cette note, rapporte que Mgr. Guarnacci lui montra, comme une preuve de cette assertion , une superbe statue d'Hercule , en marbre , grande comme nature , qu'il avoit

achetée à Rome , à un très-haut prix , parce qu'elle passoit pour un ouvrage des Grecs ; mais qu'il croyoit étrusque , et même de la plus haute antiquité.

Voy'ez aussi sur cela le comte de Caylus , Recueil d'Ant. tom.j, pag. g de la pré-

face , et la Dissertation sur le mérite des statuaires grecs , de M. G. Fierli , dont la traduction se trouve dans le tont. iv , pag. 4^9 du Recueil de pièces intéressantes concernant les antiquités , les beaux- arts , etc. , imprimé chez Barrois l'aîné. /.

(1) Comme ce point de l'histoire de l'art est certainement un de ceux qui m'éritent l'attention la plus exacte , ainsi que le dit V^'^inkehnaïm , nous avons cru devoir donner à la fin de ce volume , addition G , la traduction d'un mémoire que M. le professeur Heyne, un des hommes les plus en état de parler de cette matière , a publié Sur la nature et sur les causes de l'emploi de la mythologie et des cérémonies religieuses de la Grèce , dans les ouvrages de l'art chez les JEttrusques ; dans lequel il discute également l'origine de ce peuple , et son établissee en Italie. /.

Ee 2

220 Livre III, Chapitre I.

§. o. Dans ce premier chapitre, je traiterai d'abord de l'histoire ancienne des Etrnsques ; puis j'indiquerai le caractère de cette nation , et les révolutions qu'elle a essayées. Passant ensuite à la transmigration des Pélasges en Italie , je m'arrêterai à comparer la situation de l'Etrurie avec celle de la Grèce dans les premiers tems , et à démontrer que la position des Etrusques étoit plus favorable alors aux arts que celle des Grecs. Je chercherai surtout à

prouver que l'art , s'il n'a pas été transplanté dans l'Etrurie par les Grecs , a été du moins favorisé par ces peuples. Les preuves que j'en apporte sont les colonies grecques qui se sont établies en Etrurie , et encore plus la mythologie et l'histoire grecques, représentées par les artistes étrusques sur la plupart de leurs ouvrages.

L'art a - §• 4" Quant aux colonies grecques qui ont passé dans l'Etrurie , Les historiens anciens nous parlent de deux migrations ,

1. L'une par ^ '-'

les colonies dont la première est arrivée environ six cents ans avant la

deuxième.

seconde (1): cette première étoit l'expédition des Pélasges (2) , peuples venus les uns de l' Arcadie (3) , les autres de l'Attique. Thucydide (4) , Plutarque (5) et d'autres écrivains (6) , après avoir fait connoître ces peuples sous le nom de Pélasges , les appellent aussi Tyrrhéniens ; d'où l'on peut inférer que les Tyrrhéniens avoient été une nation comprise sous le nom général de Pélasges. Denis d'Halicarnasse seul n'est pas de ce sentiment (7). Cette nation , se trouvant trop resserrée dans sa patrie , se partagea en deux branches : l'une passa sur les côtes de l'Asie , et l'autre s'étendit dans l'Etrurie, sur -tout dans les environs de Pise , où elle donna au pays dont elle fit la conquête le nom de Tyrrhénie (8). Ces nouveaux venus , incorporés avec les an-

(1) Bianchin. Ist. uiv. pag. 556. pag. 10 , / . 13 , pag. 20 , / . 4-

(2) Pline. / . 11 , c. 8. (7) L. c. p. 10 , l. 34.

(3) Hérod. /y, pag. 28, /. ni t. (8) Voyez M. Guaniacci , Orig. itali-

(4) TliucyJ. / . iv.pag. 109. clie , tom. ij , in fin. pag. li^i.o ; Ri-

(5) PluLarch. de virt. mulier. pag. 440, cherdie siill' origine il-
ccla cita di Pisa l. 4. et 30. in 2oj.c^7/;« , où il soutleut que celte
ville

(6) Dionys. Hal. ant. l'rom. l. j , a été fondée par les Etrusques.
C. i^.

De l'art chez les Etrusques , elc. 221

ciens habitans , trafiquèrent sur mer avec les Grecs. Jaloux de
l'expédition des Argonautes dans la Colchide , ils traversèrent
leur entreprise : après avoir rassemblé une puissante flotte , ils
les attaquèrent près de l'Hellespont, leur livrèrent une sanglante
bataille dans laquelle furent blessés tous les capitaines grecs , à
fexception de Glaucus (1). Il y a apparence que cette première co-
lonie des Grecs établie en Etrurie , a été renforcée par des colo-
nies postérieures ; sans parler des Lydiens de l'Asie mineure, qui
, après la guerre de Troie , y envoyèrent pareillement des
colonies.

§. 5. La seconde transmigi-ation des Grecs dans TEtrurie arri-
va environ trois cents ans après le siècle d'Homère, et autant de
tems avant celui d'Hérodote : c'est ce que nous voyons par la
chronologie qu'établit cet historien, et qui se rapporte au siècle
du philosophe Thaïes , et à celui de Lycurgue , législateur de
Sparte (2). Fortifiés par ces nouvelles colonies , les Etrus([ues
s'étendirent dans toute l'Italie et pénétrèrent jusqu'aux derniers
promontoires du pays. Cette partie de l'Italie fut nommée ensuite

la grande Grèce , ce qui est prouvé non-seulement par le témoignage des historiens, mais aussi par les médailles du tems. Entre autres médailles de cette espèce, j'en peux citer une d'argent, du cabinet du duc de Caraffa Noya , qui porte sur un des côtés , sous un taureau de grand relief, le nom de la ville de Buxentium , 77 V - ^O^NK ' ^^ sur le revers le nom de la ville de Siris, MO 1/1 5^ /A\ ' situées sur le golfe d'Héraclée. Puissans par la possession de tant de provinces , les Etrusques étendirent leur commerce de toutes parts , et le poussèrent au point de faire alliance avec les Phéniciens. En effet , ils commencèrent dès-lors à figurer sur la scène des événemens. Les Carthaginois , alliés des Perses, ayant attaqué la Sicile sous la conduite d'Amilcar , furent défaits par Gélon , roi de SjTacuse. Ensuite ces mêmes

(i) Athen. /ib. vij , cap. 12. , pag. 296. (2) Biancliiii. Istor. uni-ver. cap. 02,

D. ^i-j , pag. 55S. CF.

222 Livre III, Chapitre I.

Carthaginois surprirent les Grecs d'Italie , après avoir combiné

leur flotte avec celle des Etrusques; mais Hiéron, successeur de

Géloi , leur livra bataille , et les repoussa avec grande perte.

La mytho- §. 6. Je suis d'opiniou que les ouvrages étrusques servent de

tofi'e^Grec- prcuves iianifestes que ces nouvelles colonies ont introduit en

sentées'^'^Tu'r Etrurie Icur méthode d'écrire avec des caractères grecs ; que

les monu- ^^ couteutes d'avoir civilisé les Etrusques encore barbares,

mens etrus- i

ques. elles leur ont enseigné leur mythologie et leur histoire jusqu'à

la prise de Troie , et leur ont inspiré l'amour des arts en les faisant fleurir dans le pays. 11 est certain que la plupart de ces ouvrages nous offrent la même mythologie et les anciens événements de la Grèce. Si les Etrusques eussent possédé l'art d'écrire , nous verrions représenté sur leurs monumens, au lieu des faits de l'histoire grecque , ceux de leur propre pays. Il y a apparence que faute d'écriture , c'est-à-dire , faute d'annales , ils ignoroient les exploits de leurs ancêtres et les révolutions de leur pa- ^ trie (i).

§. 7. L'on pourroit citer contre mon opinion quelques ouvrages étrusques , oii l'artiste , après avoir emprunté son sujet de 1 histoire héroïque de la Grèce, diffère du récit d'Homère dans les circonstances : telle est, par exemple , la destinée d'Hector et d'Achille , représentée sur une patère étrusque de bronze. Sur ce morceau ce n'est pas Jupiter , comiBe dit le poète (2) , mais

(i) L'écriture n'est pas le seul moyen torn.j.part.j, liv. ij , art. 2. chap. Q.

de transmettre à la postérité la mémoire Guarnacci , dans l'ouvrage cité , o/7^.

des faits historiques. Ils se sont conser- itah t. j , liv. iJ , c. 3 ,
prétend que les

vés chez tous les peuples , chez lesquels Pélasges étoient
Etrusques , et que bien

cet art nétoit pas encore connu , par loin de venir de la Grèce
dans l'Etrurie,

la tradition orale , par des chansons ils sont partis de ce der-
nier pays pour

historiques, par des symboles et par des fiure la conquête du
premier; et qu'ainsi

hiérooolyphes. Voyez ci -après, lie. /(• , ils ont enseigné leur
mythologie aux

chap. 1 , Ç. 10. Warburlon , Essai sur Grecs. C F.

les Idéroulyplies , tam. i , %. n^pag.âfi\ , , ti- 1 11 ■■ ► ^

' -" . y y / r o -T (2) Iliad. lib. xxij ,v. 2.o^ et sefj.

Goguet , De l'ori^ . des lois , des arts , etc.

De l a n t chez les Etrusques, etc. 220

Mercuré qui tient suspendue la balance (1). Il en est de même
de différens autres traits historiques dont j'ai fait mention dans
mon Explication de Monurnens de l'antiquité. Mais il est assez
ordinaire , et cela ne sert qu'à confirmer ce que j'ai avancé , que
les traditions, en passant d'un pays dans un autre, éprouvent des
altérations ; ce qui a pu venir , quant aux Etrusques , par le fait
d'un de leurs poètes.

§. 8. Un des événemens les plus remarquables de l'antiquité , événement auquel on vit les villes les plus puissantes de la Grèce prendre part , c'est la confédération des Argiens contre les Thébains avant la guerre de Troie , ou l'expédition des sept capitaines contre Thèbes. Les monumens grecs ne nous ont pas aussi bien conservé la mémoire de cette guerre , que ceux des Etrusques. Cinq des sept héros se trouvent représentés avec leurs noms en langue étrusque sur une cornaline du cabinet de Stosch , sujet déjà gravé quelque part en cuivre , et que nous donnons en vignette à la tête de ce chapitre. Tydée , l'un des sept héros qui marchèrent avec Polynice contre Thèbes , se voit pareillement avec son nom en caractères étrusques sur une cornaline du même cabinet. Capanée , un autre liéros de cette expédition , est représenté au moment qu'il escalade les murailles de Thèbes et que la foudre de Jupiter le précipite du haut de l'échelle : ce sujet gravé sur plus d'une pierre , paroît être aussi de fabrique étrusque. Les autres liéros grecs , gravés avec leurs noms sur des pierres étrusques , sont , Thésée dans sa captivité chez Aidonée , roi d'Epire ; Scarabée appartenant à M. le baron de Riedesel (2) ; Pelée , père d'Achille , et Achille lui-même, dans le cabinet du duc de Caraffa Noya, à Naples ; et sur une autre pierre, Achille et Ulysse , également avec les noms de ces héros en caractères étrus-

(I) Explication de Monumens de (2) Caylus , Recueil d' antiquités , t,

Fancùjuité , etc. n. i35. ly, Fl.oQ , pag. lo-j.

224 Livre III, Chapitre I.

ques (i). D'après ces faits , Ton peut avancer que la plupart des ouvrages grecs dans ce genre , doivent céder le pas à ceux des Etrusques , quant à l'antiquité (2), En adoptant les opinions des Grecs dans la représentation des héros , les artistes étrusques s'approprièrent non-seulement les sujets des tems héroïques, mais ils exécutèrent encore des sujets des âges suivans ; ce que je prouve dans mon Explication de Monumens de l'atiliques (3) , en faisant mention de quelques urnes sépulcrales étrusques des tems postérieurs , et entr' autres d'une de ces urnes qui est dans la villa Albani. (Voyez la Planche XX à la fin de ce volume.) On voit représenté sur ce monument , le héros Eclietlus , qui , s'étant présenté inconnu à la bataille de Marathon (4), et s'étant placé à la tête des Athéniens , tua une multitude de Perses avec le manche d'une charrue au lieu d'armes : c'est de-là qu'il a été nommée Echelus , d'une des parties de la charrue appelée e^h/tw; , et qu'il a été révééré ensuite comme d'autres héros. Ce sujet (5) , qui ne s'est conservé sur aucun monument grec, montre en même tems les liaisons que les arts de l'Etrurie entretenoient sans cesse avec ceux de la Grèce. Par le style très-ancien des pierres gravées dont je viens de parler, l'on peut conjecturer que les arts ont ileuri chez les Etrusques plutôt que chez les Grecs mêmes. C'est ce qu'il est facile d'inférer , en comparant les circonstances oii se trouvoient alors les

CO Adami , Stor. di Bolsen. pag. 3z. Storia della letter. ital. tom. j , part, i ,

Gori , j\Iiis. et ru se. tah , iCjS' , w. /\ . §. j etse/j. C. F.

^' (5) Tom. ij , part, i , cit., 27, sect. 6.

(2) Il paroît qu'aujourd'hui les savans

(4) Paus. lib.j, cap. 52, pag. 79, in fine. C. F.

conviennent de ce fait. Voyez entr'autres

le comte de Caylus , Rcc. d'antiquités ,

tom.jypréf. pag. % et (^ , cm\ , à cause (5) Ce sujet se voit encore sur une

de cela, a mis les monumens étrusques autre urne étrusque dans Mon! faucon,

après les égyptiens, et à la tête de ceux Antiq.expl. Siimpl. tom. t<,pl. b-j , n.z,

des Grecs. M. Guarnacci , Orig. ital. t. et chez Dempster Etrur. régat, tom. j ,

ij , lih. vij , cap. 1 et z. \ Tiraboschi , tab. bl\ . C. F.

Grecs,

De l'art chez les Etrusques, etc. 225

Grecs , avec celles où étoient les Etrusques dans les tems qui suivirent la seconde migration.

§. 9. Quoique les ténèbres soient répandues sur l'histoire circonstran. ancienne des Etrusques , nous savons par le témoignage de "ecom-ai^e quelques écrivains qu'après la guerre de Troie ils jouirent d'une (j^Ycé*^ à'^iis longue paix , pendant que les Grecs furent sans cesse troublés J?, s.ue" ^e par des dissensions civiles. Les traits épars dans les auteurs sur leur gouvernement , nous font connoître qu'il a été uniforme dans toute l'étendue de leur domination. L'Etrurie étoit partagée en douze parties (1) , dont chacune avoit son chef (2) , nommé Lucumon; et ces Lucu-

mons étoient sous un chef supérieur, ou sous un roi (3), tel que paroît avoir été Porsenna. La dignité de ces douze chefs , ainsi que celle du chef suprême , étoit élective. Cette constitution politique de l'Etrurie est facile à démontrer par l'aversion qu'avoient les Etrusques pour les rois des autres nations. Ces peuples allèrent si loin dans leur prévention contre la royauté , qu'ils renoncèrent à l'alliance des Véientins , et que d'amis qu'ils étoient ils devinrent leurs ennemis , parce qu'ils avoient changé la constitution républicaine , et qu'ils s'étoient donné un roi (4). La forme du gouvernement étrusque paroît avoir été plutôt démocratique qu'aristocratique ; car les affaires touchant la guerre et la paix ne se traitoient que dans les assemblées publiques des douze peuples qui formoient le corps de la nation (5). Ces assemblées nationales se tenoient à Bolsene, dans le temple de la déesse Vulturna (6). Un gouvernement auquel tous les individus avoient part, devoit influencer sur l'esprit de la nation et lui élever famé (7) ; et ce concours

(1) Flor. l.j , c. 5. (5) Dion. Halicarn. /. ix , c. \. p. 556 ,

(2} Djonys. Halic. ^nt. rom. l. iij , p. lin. 17. Livius,/^ . x, c. 1 1 , n. 16. C. F.

' ' ■ ^' (fi) Livius , lih. IV, cap. 12, «. 20 , lib.

(3) Serv. Ad AEneid, l. ij , v. 278 : . . / ^ j?

lib. vjjj , V. 473 ; ""■ X. r. 200. CF.

// ^'-p•. r- / ••• ^ j-.. ' ' _ f7) Ou parlera ci-après plus en détail

(4) iite-Live, /. iij , c. 1 , dit a cause '-■' ^" f r ^ t

j 1 Ar ■ j- ■ de l'influPiic^ aue la libeité peut a\oir

de cela ; Non majore oao regni , qunin " imii^ v- 1 ^

ipsius regù. C. F. '^ i" ^^ - ^- ^^■

Tome I. F f

226 laivKE III, Chapitre I.

d'heureuses circonstances devoit exciter l'industrie et favoriser la pratique des arts. Mais la principale cause de Fétat florissant des arts , paroît avoir été la paix , conservée en Etrurie par l'union et la puissance d'un peuple qui régna sur toute 11talie.

§. 1o. Il n'en étoit pas ainsi de la Grèce , au tems de la seconde transmigration des Pélasges dans TEtrurie : si nous en exceptons l'Arcadie (i) , elle se trouvoit dans la plus triste situation (.?). Déchirée sans cesse par des factions , elle vit le renversement de son ancienne constitution. Ces troubles commencèrent dans le Péloponnèse, où les Achéens et les Ioniens formoient les peuples les plus considérables. Les Héraclides, descendants d'Hercule, éprouvèrent les plus vives persécutions en Grèce, de sorte qu'ils se virent contraints de quitter leur pays ; mais s'étant mis à la tête d'une armée de Doriens , peuple qui habitoit la Thessalie , ils rentrèrent dans leur patrie désolée; ils en chassèrent les Achéens , dont une partie à son tour s'empara des terres des Ioniens. Les autres Achéens , descendants d'Eole , qui habitoient la Laconie , se réfugièrent d'abord dans la Thrace , et passèrent ensuite svir les côtes de l'Asie mineure ; ils donnèrent le nom d'Eolie au J]ays dont ils venoient de faire la conquête et y bâtirent Smyrne et d'autres villes. Quant aux Ioniens , une partie se sauva dans l'At-

tique ; une autre partie passa pareillement dans l'Asie mineure, sous la couduite de JXilée , fils de Codrus , dernier roi d'Athènes , et donna le nom d'Ionie à cette belle contrée de l'Asie. Les Doriens s'étant rendus maîtres du Péloponnèse , ne cultivoient ni les arts , ni les sciences ; ils ne pratiquoient que l'agriculture , àvr^ptoi ts -/âf un nt'AowocjM's/si (5). A l'égard des autres parties de la Grèce , elles étoient agrestes et dévastées ; les régions maritimes , auparavant florissantes par le

(i) Pausan , lih. ij , cap. iZ,p. i\o , (2) Tliucyd. l. j , c b,p. 5, /. ai.

princ. (3) Tliucyd. l. j , pag. 46,/ . 19.

De l'art chez les Etrusques , etc. 227 commerce et la navigation , étoient infestées sans cesse par des pirates, et les habitans de ces contrées se voyoient forcés de quitter le voisinage de la mer pour se retirer dans Fintérieurdu pays. Cependant les terres éloignées des eûtes ne jouissoient pas d'un sort plus favorable : les peuples se chassoient tour-à-tour de leurs établissemens. Toujours armés et dans un état de guerre (i) , les habitans de ces malheureuses contrées, loin d'avoir le repos nécessaire pour se livrer aux arts , n'eu avoient pas même assez pour cultiver la terre. Telle étoit la situation de la Grèce, tandis que TEtrurie, calme et laborieuse, jouissoit de la considération de tous les peuples de l'Italie. Les Etrusques faisoient seuls tout le commerce tant sur la mer Tyrrhénienne que sur les côtes de l'Asie mineure (2); ils l'augmentèrent en^ core par leurs colonies dans les îles fertiles de l'Archipel , et particulièrement dans l'île de Lemnos. Dans cet état de prospérité des Tyrrhéniens, confondus avec les anciennes nations de l'Etrurie , les arts étoient cultivés avec succès , pendant que la Grèce déchirée voyoit la destruction de ses premiers monumens: une infinité d'ouvrages étrusques atteste qu'ils ont

été fabriqués même avant que les Grecs eussent donné des formes régulières aux ouvrages de l'art.

§. 11. Ce court espace de l'histoire ancienne de l'Etrurie rend du caractère ferme l'origine et le développement de l'art chez ce peuple. Les qu'érità'es Etrusques , d'après la situation avantageuse que nous venons 'iniféedans d'exposer auroient donc dû porter les arts au plus haut point "^^""«• de perfection. Mais comme cela n'a pas eu lieu , et que le dessin de leurs artistes dénote une certaine diu-été (5) , une certaine exagération , je crois cju'il faut en chercher la cause dans le caractère et dans l'humeur de la nation. D'ailleurs les circonstances extérieures de ce pays ayant changé , il est naturel que

(1) Thucyd. l.j , ci, p. 2.

(2) Euseb. l'n Chron. pug. 56.

(3) Voyez ci-après, chap. 2, §. antipénultième. .

Ff3

228 Livre III, Chapitre I.

les arts s'en soient ressentis , et que leurs progrès aient été suspendus.

§. 1 2. Le tempérament des Etrusques paroît avoir été plus mélancolique que celui des Grecs, à en juger par leur culte et leurs usages. Une pareille tournure d'esprit est propre aux méditations profondes; mais elle fait naître des sensations trop fortes, et dès-lors les sens ne sont plus touchés de ces douces émotions qui élèvent famé au sentiment du beau. Le caractère sombre de ce peuple doit sur- tout être attribué à la divination , qui , dans Toc-

cident , s'est manifestée le premier chez lui. C'est pour cette raison que l'Etrurie est appelée la mère et la nourrice de la superstition (i). Cicéron nous apprend que les écrits qui renfermoient l'esprit de cette divination , remplissoient de terreur ceux qui les consultoient (?>); tant les images et les expressions en étoient terribles! A l'égard de leurs prêtres, nous pouvons nous en faire une idée en nous rappelant ceux qui , fan 099 de Rome , parurent à la tête des Tarquiniens , et qui , armés de serpens et de torches allumées , fondirent sur les Romains (5). Nous pouvons juger encore de leur caractère par les combats sanglans des funérailles et des spectacles ; usage pratiqué d'abord par les Etrusques (4) , et introduit ensuite par les Romains. A l'article des Grecs (5) je montrerai que ceux-ci avoient ces combats en horreur (6). Dans les tems modernes les flagellations

(1) Arnob. Contra gent. l. vij , p. 232. ciennement en exécution dans les funé-

(2) Cicer. De divinat. l. j , c. 12, pag. railles ; mais que cela n'avoit plus lieu de 25, éd. Dai>is. sou tems , où de pareils sacriiices tutoient

(3) Tit. Liv. /. wy , c. 17. regardés comme une chose profane et

(4) Dempst Etnir. tom. j , l.Z , c. impie. C. F.

42 , pag. 540. (6) On peut opposer à tout ceci , la

(5) Plato , policic. p.ô\5, B. grande passion que les Etrusques avoient Platon dit qu'il y avoit une loi cliez pour la musique : ils ont inventé pluies Etrusques , qui ordonnoit les sacri- sieurs instrumens qu'on y emploie. Chaiices des victimes humaines , et que

vé- cune de leurs viUes avoit son théâtre , ritablement cette loi avoit été mise au- sur lequel on donnoit non-seulement des

De l'art chez les E t r u s q u e s , etc. 229 volontaires ont été inventées en Toscane (1). De-là vient que les urnes sépulcrales des Etrusques nous offrent ordinairement des luttes de gladiateurs données à l'honneur de leurs morts (?).

§. 1 3. U n'en est pas de même des urnes funéraires des Romains, fabriquées sans doute par des ouA'riers grecs : elles nous offrent pour la plupart des tableaux agréables. Dans une grande partie de ces représentations on trouve des fables qui font allusion à la vie humaine , des images gracieuses de la mort, comme par exemple , celle d'Endymion endormi. Souvent aussi Ton trouve sur ces urnes Hylas enlevé par les Naïades (5) ; d'autres fois on y remarque des danses de Bacchantes et des fêtes nuptiales : telle est entre autres la belle noce de Thétis et Pelée , sur uu sarcophage de

combats de gladiateurs , et des tragédies ; mais encore des comédies avec des ballets. Voyez Borgliini , Discorsi , tom.j, pag. i83 ; Guazzesi , Dissert, sopra gli ^nfit. de Toscani, etc. Bocchi , Dissert, sopra un teatro creduto etrusco , etc. ; Passeii, De miisica -vet. etrjisç. dans les Picturæ etrusc. tom. ij , pag. 76 et seq. Le climat de la Toscane ne porte point aujourd'hui à la mélancolie , et certainement ceux qui l'habitent ne se ressentent point de ce défaut. C. F.

(1) Minuc. No t. al. Mabnant. riactjiiiist. (ex Sigonio) pag. 497.

(2) Sur le bas-relief dont on voit la représentation dans la PL XX , à la fm de ce volume , qui fait partie d'une urne qui existe

dans la villa Albani , on trouve un nouvel argument en faveur de ce que l'auteur dit ici ; mais d'ailleurs il faut avouer aussi que les figures qu'on voit sur ces urnes , expriment également des images agréables , comme des jeux , des danses , des fêtes nuptiales , des festins , et d'autres sujets semblables : c'est ce

dont chacun pourra se convaincre aisément , en voyant dans Gori les dessins de plusieurs urnes étrusques qu'il a publiés. E. M.

Sur une urne , dans Montfaucon {Antiquit. expl. Suppl. t. V , pi. bj , n. 2.) , on voit un sacrifice. Observons encore que les sujets représentés sur les vases étrusques publiés par Passeri et d'autres , sont gais. C. F.

{Z}Fahret. Inscr. c. 6, p. 403, «. 5. Ce sujet est représenté aussi dans une espèce de mosaïque, nommée Cosmessa, (Cassini vet. mon. t. j , tab. 24.) au palais Albani , composée de pierres coloriées.

C'est à ce trait de la fable que se rapporte une épitaphe peu connue, qu'on voit sur la face d'une colonne sciée en deux au palais Caponi à Rome ; je n'en citerai que le vers qui a rapport au sujet;

HPNACAN ce TEPNHN NAIAAEC OT ©ANATOC

Dulceni Jianc rapneritnt Nymphx , non mors.

zuo Livre III, Chapitre L

la villa Albani (i) ; et il paroît qu'en général, les Grecs et les Romains cherchoient à diminuer l'horreur qu'inspire notre destruction , par des idées gaies de la vie humaine : Plutarque nous

apprend que Scipion l'Africain voulut qu'on bût sur son tombeau (2). On sait aussi qu'il étoit d'usage aux funérailles des Romains de danser devant le corps de la personne morte (3).

§. 1 4- Cependant les Etrusques ne jouirent pas d'une prospérité assez constante pour vaincre la nature du sol , et pour changer son influence relativement aux arts d'imitation. Peu de tems après l'établissement de la république de Rome, ils eurent des guerres sanglantes à soutenir contre les Romains. Ces guerres furent si malheureuses , qu'un an après la mort d'Alexandre le grand toute la nation fut subjuguée par les Romains ; et l'idiome étrusque même , après s'être peu-à-peu transformée en la langue latine , se perdit à la fin entièrement. Après la mort de son dernier roi , Elius Volturrinus , tué à la bataille près du lac de Lucumo , l'Etrurie devint une province romaine ; révolution qui arriva l'an 474 ^^^ fondation de Rome , et dans la cent vingtquatrième olympiade. Peu de tems après , c'est-à-dire , l'an 489 de Rome , dans la cent vingt-neuvième olympiade , Marcus

(1) Montfaucon , ^/it. expl. SiippJ. la galerie Giustiniani , et au haut duquel

t. V, pi. bi , p. 123., qui , de même que on lit ces vers de Virgile :

d'autres écrivains, n'a pas su ce qui étoit „ ,

'■ ^ , JJum monuuus umbrne

représenté sur ce vase. Voyez mon Ex- ri 1 1 ■ t

^ -J L.itstrnùu7i[com'exa y poliis autn staera pascet;

phcatwn de Mom. de l'an t. n.ili. ^cmpcr hono, , nomenrjue
Unwi , laudesque

(2) Plutarcli. -Apopluhegm. p.7i\S). manebutn.

(5) Dionys. Halic. Ant. roin. l. vij , On voyoit autrefois à Piome
une urne

pag. 460,/ . 14. Sur un grand bas-relief , sépulcrale sur laquelle
étoit représenté

scié d'une urne séj)ulcrale et conservé à un sujet obscène ,
avec tme inscription

la villa Albani , on voit représenté un dont les mot suivans se
sont conservés :

garde-manger , où il y a une femme as- OT MEy\EI >;OT il ne
m'importe. Chez

sise et une jeune fille debout , avec des M. Cavaceppi , sculp-
teur romain , on

animaux éventrés et accrochés, de même trouve sur un pareil
ouvrage quelque

queplusieursautresprovisionsdebouche; chose de pire encore ,
avec le nom du

sujet semblable à celui qui est gravé dans défunt.

De l'art chez les Etrusques, etc. 2S1 Flavius Flaccus se rendit
maître de Volsinium , aujourd'hui Bolsène , la ville des artistes,
suivant la signification de son nom , que quelques-uns font venir
du phénicien (1). Le vainqueur fit transporter de cette seule ville
deux mille statues à Rome (2) ; et il y a toute apparence que les

autres villes furent dépouill^es de même. D'après ces faits il est aisé de concevoir que Rome , enrichie d'une quantité incroyable de statues grecques, a aussi été remplie d'une multitude d'ouvrages étrusques , et que c'est à cette cause qu'il faut attribuer les fréquentes découvertes qu'on en fait tous les jours dans cette ville (3). Quoiqu'il en soit , les Etrusques ainsi que les Grecs , dont le sort fut assez semblable , cultivèrent encore l'art sous le joug des Romains , comme je le ferai voir ci-après. Pour ce qui regarde particulièrement les artistes étrusques , nous ne savons le nom d'aucun maître, si ce n'est celui de Mnésarque (4) , père de Pythagore ,

M Hist. univers, par, me Société, etc. dans endroit cité , / , vj , c. i , p. log tom. xlv, pag. 2,8. et c. z,p. 160. ; le nom respectable de

(2) Phn. lib. xxxiv , pag. 646 , lig. 3. M. l'abbé Tiraboschi devoit suffire pour

(3) On connoîtroit bien mieux un faire croire que cest absolument une grand nombre de ces monumens, si , chose douteuse que ce philosophe ait comme l'observe très-bien M. Guarnac- été Etrusque , et par conséquent , que ci,iOrig. ital. l. vij.c. 1, t. ij, p. 299 son père ait été de cette nation. Dans et seq.) , on n'avoit pas voulu , par une la Stor. délia letter. ital. t.j , part, j . ancienne prévention, les faire passer pour §. 28 et 29,]M. l'abbé Tirabôscii exagrecs ou romains, et si maintenant en- mine les passages d'Eusèbe , De prcep. core on ne cherchoit pas à mettre en ques- e^ang. l. x.c. l^ , pag. 470. D. ; celui de tion , si un grand nombre de ces monu- Clément d'Alexandrie , Stro^ n. lib.j , n. mens qu'on trouve dans les fouilles 14. /» ■ 352. ; celui de Porphyre , iJe ^^^>û qu'on fait en Toscane , sont en effet Pythagorce princ. ;

celui de Diogène étrusques. C. F. Laërce , De vit. philos, princ. ;
celui de

(4^ Nonobstant les efforts du marq. Plutarque , Symposiac lib.
-viiij , quæst.

Maffei , dans ses Osservaz. letter. tom. j , pag. 727, oper. tom.
zy. ; passages sur

IV , pag. -jQ. ; à M. le chanoine Lapa- lesquels il appuie son
sentiment; et il

relh , dans une Dissertation, sur la na- observe que ces écri-
vains ne font que

tion et la patrie de Pythagore , insérée répéter les différentes
opinions sur la pa-

dans le tome VI. des Essais de l'académie de Pythagore , parmi
lesquelles on

démontre de Cortone ; et de M. Guarnacci , remarque l'idée de
ceux qui prétendent

2, ^2 Livre III, Chapitre I.

graveur en pierres fines : on croit qu'il étoit né dans laTuscie,
autrement dit l'Etrurie.

que ce philosophe étoit Etrusque. Suidas , ajoute-t-il enfin ,
non - seulement ne donne pas la Toscane pour patrie à Pythagore
; mais il dit que personne ne doute qu'il ne fût de Samos ; Pytha-
goras Samiens. Ce qui m'étonne cependant le plus , pour me servir
des mêmes termes (Ju'employent MM. Maffei et Laparelli , en
concernant le passage de Plutarque , c'est que des auteurs si cé-

lèbres n'aient pas eu connoissance , (à moins qu'ils n'aient omis de le dire) , du passage de Suidas , qui piécède celui qu'ils ont cité. Pythagoras Sainiits , génère vero Thyrrhenus , Mriesa/chisciilptoris anidoriim filius. Cinn enim esset adolescensex Tltyrrenia cinn paire Samuni migravit... yipnd AEgyptios etiam et Chaldœos disciplinis erudiCiis rediit Sa-

miun. Qiain cum Polycratis iijjnsto domitiatu teneri vidissec , Crotonem in Italiam ahiît ; apertaue ihi scJiola , qningenCos, et ampliis discipulos Jiabuit. Fuerunt et fratres duo , natu major Eiinamus , médius vero Tyrrhenus. Il n'hésite donc pas de le faire Etrusque ; et s'il l'appelle Smnien, c'est parce qu'il habita cette île pendant long-tems avec son jière , comme l'a fait observer Drogène Laërce, à l'endroit cité. On pourroit dire de même qu'il étoit de Tyr , de Lesbos , de l'Egypte. Pythagore avoit beaucoup voyagé , et sa renommée étoit demeurée après lui dans bien des pays.

Il se ponroit que , dans quelques - uns de ces endi-oits , on ait désiré de l'avoir pour citoyen. Voyez Laparelli à /. c, /;. 91. C.'f,

ttism^^iTûXv) > ib?<*rf«?B2!ia

\^iL m^x;ii^.'>^mm^\TMf%^^\

CHAPITRE II

De Van chez les Etrusques en parUcuUer , et de leurs omrages qui existent: enraie.

§. 1. Après cette introduction à l'histoire des Etrusques, je continuerai ma carrière en cherchant à déterminer les caractères de Tart chez ce peuple. Ce second chapitre a pour objet, premièrement, la forme originale de leurs figures, mais sur-tout celle de leurs dieux ; et , secondement l'indication de leurs ouvrages les plus remarquables , dont le style nous fait connoître deux époques.

§. 2. Quant à la configuration et aux formes des dieux de cette nation et à leurs attributs symboliques , Ton ne sauroit méconnoître une sorte de ressemblance entre les Etrusques et les Grecs. Cette conformité sert à prouver que les Grecs sont venus s'établir chez les Etrusques , et que ces peuples ont tou- Tome I. G g

Intfoduc-

Observation sur les ouvrages qui existent encore de l'art chez les Etrusques.

234 Livre III, Chapitre IL

jours vécu dans une certaine liaison ; ce qui est confirmé par le témoignage des auteurs (i). Toutefois les Etrusques avoient aussi une manière de représenter leurs dieux qui leur étoit particulière.

Des aieix §. 3. Si la configuration de plusieurs divinités des Etrusques nous paroît bizarre ; il faut se rappeler que les Grecs avoient aussi des formes singulières , comme étoient entre autres les figures représentées -sur le fameux coffre de Cypsélus , dont Pausanias nous donne la description (2). L'imagination exaltée des premiers poètes créoit des images extraordinaires , soit pour s'attirer ladmiration , soit pour exciter les passions ; et ces

images faisoient plus d'impression sur des hommes encore barbares que les peintures les plus belles et les plus touchantes. A la naissance de l'art , il en étoit de même des artistes : leurs pensées étoient bizarres et leurs formes exagérées. L'idée d'un Jupiter couvert de fumier de cheval et d'autres animaux , telle qu'elle est rendue par le poète Pampho (3) , antérieur de beaucoup à Homère , n'est pas plus étrange que celle de Jupiter à-nⁱvis[^] OU Miiscan^{iis} , production de l'art grec. La tête de ce dieu est représentée en forme de mouche ; les deux aîles de la mouche tiennent lieu de barbe; la partie antérieure du corps en fait le visage , et la partie postérieure en forme le col ; au dessus du front , à la place des cheveux , est la tête de l'insecte. C'est ainsi que cette tête se trouve représentée sur une pierre gravée du cabinet du feu baron de Stosch , pierre que j'ai publiée dans mon Explication de Monumens de l'antiquité (4). Des dieux §. 4- Les Etrusques ont toujours représenté avec dignité les grands dieux , en leur donnant des attributs analogues à leur nature. Quant à ces attributs , nous en parlerons d'abord en

(i) Couf. Scalig. Not. in J^{ar}. de Re. ci-dessus, l. j , cJi. i , §. 18.

fust. jj. 218. (4) Descr. des pier. gr. du cabinet de

, {%) Pansan. lib. r, cap. \", gag. 420. Stosch. cl. ij , sect. 5 , §. 6, Explication

(3) Ap. Plùlost. Heroic. p. 690. Voyez de Mon. de l'an., n. i3.

De l'art chez les Etrusques. 235

général , puis nous les examinerons chacun en particulier. Les aîles sont des attributs donnés à presque toutes les divinités étrusques. Jupiter en est poiu-vu sur une pierre étrusque du cabi-

net de Stoscli ; on voit encore ce dieu ainsi figuré sur une pâte de verre et sur une cornaline du même cabinet , où il se présente à Sémélé dans toute sa majesté (1). Les Etrusques , de même que les anciens Grecs (2) , donnoient des aîles à Diane ; les nymphes ailées , compagnes de cette déesse , qu'on voit sur une urne sépulcrale du Capitole , ainsi que sur un bas-relief de la villa Borghese , sont probablement des figures empruntées des premières inventions de ces peuples. La Minerve étrusque porte non-seulement des aîles aux épaules (3) ; elle en a encore aux pieds (4). Un écrivain anglois (5) se trompe fort , lorsqu'il avance qu'on ne trouve point de Minerve ailée, et que les auteurs n'en ont même jamais parlé. Oji voit jusqu'à Vénus figurée avec des aîles (6). Les Etrusques en mettoient encore à la tête de plusieurs autres divinités , comme à l'Amour , à Proserpine et aux Furies. C'est dans ce même sens que les artistes représentoient des chars avec des aîles (7); c'étoit un usage qu'ils avoient de commun avec les Grecs. En effet , Euripide (8) donne au Soleil un char ailé ; et sur les médailles d'Eleusis (9) , Cérès est représentée assise sur un pareil char , tiré par deux serpens. La fable fait aussi mention d'im char ailé de Neptune , qu'Apollon fit donner à Idas pour enlever la nymphe Marpessa (10). Si donc le passage en question d'Euripide (ii), ■uTiftp[^]fOD' ox[^]M[^]--[^]' a été tra-

{\} Desc. des pier. grav. du cabinet de (8)Eurip. Orest, v. iooi.

Stosch, cl. ij, sect. 3, §. ii; Expl. de (9)Hayni. Tes.Brit. tom. ij , p.zig.

Mon. de l'anl. n. \, 2. (10) Apollod. [^]zi. l.J,p. 16. a.

(2) Pans. /. c. p. 424, /. 27. [^] (11) Et ailleurs , comme dans un frag-

(5) Dempst. Etnir. tab. 6. ment cliez Longin , De Subiim. p. 66 , /.

(4) Cic. De nat. deor. l. iij , c. 53. 10 , on a donné des aîles au char ; mais

(5) Horsley Brit. Rom. p. 355. c'est pour les avoir été aux chevaux.

(6) Gori , Mus. Etriiis. tab. 83. Ceux du rhar d'Ulysse avoient des ailes.

(7) Dempst. Etr. tab. ^-j. Pausan. / . v , c. iQ, p. 426, / . 22. C. F.

Gg 3

256 Livre III, CnAPiTRE II.

tliut par pennigeroniin currunm , ce n'est pas une faute , comme Ta prétendu un critique qui a cru mieux rendre le sens de Tauteur par volucnum equorum (i) ; cet écrivain est certainement dans Terreur , car les aîles ne sont pas données ici aux chevaux, mais au char. D'ailleurs, le même poète emploie le mot wTSfCdpoVoç (2) , comme une épithète donnée au char du fds de Thésée , pour en désigner la vitesse.

Des (lieux §. 5. Les Etrusques armoient de la foudre neuf divinités , iolTdrc.'^ ainsi que Pline nous l'apprend (5); mais ni Pline, ni aucun auteur ne nous dit quelles étoient ces divinités. Cependant lorsque nous faisons des recherches sur les dieux de la Grèce ainsi figurés , nous trouvons qu'ils en avoient le même nombre. Parmi les dieux, sans y comprendre Jupiter , on donna cet attribut à Apollon , révéé à Héliopolis en Assyrie (4) ; et ce dieu est représenté de la même manière sur une médaille de la

ville de Thyrrium en Arcadie (5). Mars combattant les Titans est armé de même sur une pâte de verre (6), ainsi c[ue Bacchus sur une pierre gravée (7), deux antiques du cabinet de Stosch. On voit avissl Bacchus armé de la foudre sur une patère étrusque (8). Vulcain (g) et Pan, deux petites figures de bronze conservées au cabinet du collège romain , et Hercule sur une médaille de la ville de Naxos , sont pourvus de ce même attribut. Parmi les déesses armées de la foudre, on connoit Cybèle (10) et Pallas (il), comme on les voit sur les médailles de Pyrrhus et sur d'autres (12). Je pourrois citer encore l'Amour tenant la foudre , représenté sur le bouclier d'Alcibiade (13).

(1) Rutger. i^{ar}. /l^c /y, c. 10,;?. 48. (8) Dempst. [^] /-nr. tab.Z.

(2) Eurip. Iphig. Aul, v. 261. (f) Serv. ad AEn. j , p. x-j-j. H.

(o) Hîst natiiral. l.ij ,c. 53. (lo) Bellori/7//<[^].;eif DuChoul, De/fl

(4) Mncrob. Saturn. l. j , c, z/\, p. 254- reh'g. des anciens Rom. p. 92.

(5) Golz. Gr(ec. tab 61, (1 1) Apoll. ^r / . zV , [^]. 671. Serv./ . c.

(6) Deserr'pe. des Fier. gr. du cah. de (12) Golz. Gicec. tab. 56 , n. 5. Couf. Stosch. n. n6. Spanli. Deprœst. Nitrn. t.j, p. 432.

(7} Ibid. n. 1469, (i5) Athen. JDeipn. lib. xij , p. 5i.

De l'art chez les Etrusques. 2[^]7

§. 6. Parmi les dieux d'une configu'ation particulière , nous Bepiésentoremarquerons entre autres, Apollon coiffé d'un chapeau rabattu n'èrède queisur les épaules (1), de la même manière

que Zéthus , frère <l"«'t'«'"d'Amphion , est figuré sur deux bas reliefs à Rome (2). Cet attribut d'Apollon fait sans doute allusion ici à l'état de pasteur de ce dieu chez le roi Admète : car les cultivateurs des champs portoient des chapeaux (5). C'est ainsi que les Grecs auront représenté Aristée , fils d'Apollon et de Cyrène , qui leur avoit appris l'art de soigner les abeilles (4) ; puisque Hésiode lui donne le nom A' Apollon champêtre (5). Quelques ouvrages étrusques nous offrent Mercure avec une barbe pointue et recourbée en avant , forme la plus ancienne des barbes que portèrent ces peuples, connue je le ferai voir ci-après. Mais une chose fort extraordinaire , c'est un petit Mercure de bronze , de la grandeur d'un palme , conservé dans le cabinet de M. Hamilton à Naples : cette figure est armée d'une cuirasse , garnie en bas des boucles et des lambrequins ordinaires , mais elle aies cuisses et les jambes nues. Par cette configuration de Mercure , ainsi que par le casque sur la tête d'une statue de ce dieu à Elis (6) , on a voulu faire allusion à son combat contre les Titans , dans lequel , au rapport d'ApoUodore ,il parut armé (7). De plus, une cornaline du cabinet de Stosch nous présente cette divinité coiffée d'une tortue entière, au lieu de pétase (8). J'ai publié cette figure dans mon ExpUcatlon de Moiiiumens de l'antiquité , où je fais mention d'une tête de marbre de la même divinité , coiffée pareillement d'une tortue, et où je cite une autre figure qui se voyoit

(1) Dempst. Etr. tab. 32. Conf. Btio- (5) Conf. Serv. in Vùg. Georg. lib. j ,

TOiX. expl.p. 12, §. 6. V. \li^\ et Scholi Apoll. Rhod, l.ij ,v.

(2) Descrip. des pier. gr. du cah, de 500.

Stosch. p. 4i3. (G) Pausan. /. c p. 449 . l- 22.

(5) Dionys. Halic. Ant. Rom. lib. x, (.7) Bibl. l.J, p. 10 , b.

pag.615, Un. 14. (S) Ibid. p. gy. Expl, de Mon, de

(4) Justin, lib.xiiij , cap. 7. l'ant, «.5ç).

238 Livre III, Chapitre II.

à Tilèbes en Egypte et qui porle une coiffure semblable (i).
rvepiêscenia- §. 7. Parmi les déesses nous remarquerons
particulièrement

tioii particii- _ i ■ i • < i -ii x^

liè.ede quel- uiiB J uiiioil représentée sur un autel triangulau-e
a la villa Bor- "'''''''' ^'''''''' gliese qui tient dans ses mains de
grandes tenailles (2) : les Grecs la figuroient aussi de la même
manière (3). C'est une Junon martiale , et les tenailles désignent
probablement un certain ordre de bataille dans Fattaque , ordre
qui s'appelloit yorceps (tenailles) : Ton disoit combattre en te-
naillles (4) , {forcipe et serra præliari) quand une armée en com-
battant se formoit de manière qu'elle enfermoit Tennemi dans
ses rangs , et quand elle pouvoit faire la morne ouverture , lorsqu
en combattant de front , elle craignoit d'être attaquée en flanc.
On représentoit Vénus tenant une colombe à la main (5) ; c'est
ainsi qu'on voit cette déesse , qui est drapée , sur le même autel
triangulaire. L'autel en question nous offre une autre déesse dra-
pée avec une Heur à la main , et qui pourroit bien être aussi une
Vénus ; car sur un ouvrage de forme ronde , conservé au Capi-
tole, cette déesse est représentée de la même manière (6). Elle est
encore fi^ux^ée de la sorte sur la base de l'un des deux beaux can-
délabres triangulaires , qu'on voyoit autrefois au palais Barberin

(7) : niais ces candélabres sont de fabrique grecque. A l'égard d'une

(1) Pococke's Descr. of the East. v. j , cation de Mon. de l' antiquité; sicepen- 77. loS, dant ce qu'elle porte à la main droite

(2) Explic. de Mon. de lani. n. i5. n'est pas plutôt un jet d'herbe ? C. F. (5) Codin. De Orig. Constant, p. 44. (7) Ihid. n. 50.

Coni. Descr. des pier. gr. etc. préf.^ . zd. Aujourd'hui dans le cabinet clénien-

{/(i'Best.y. Serra proeliari. féales, not. tin. M. l'abbé Gaétan Marini , qui fait

in A m mi an. lib. xvj , c. iz,p. i55. a, des observations sur l'une et l'autre de

(5) Cori Mus. Etr. tab. i5. ces statues, ainsi que sur l'autre du

{6) Expl. de Mon, de l'antiquité , même cabinet, dans une belle disserta-

7ium. b,, et part, j ,chap. 12,, sect. 1., tion dans // Giornale de Letterati ,

où il en donne les raisons. Vénus y tome iij , anno 1771 , art. 5 , pog-

lient une fleur dans chaque main , com- 171 et segg. , croit, avec j)lus de pro-

me on peut le voir par la figure du mo- habilité , que cette li- gure représente l'Es-

nunient cité sous le n°. 5. de Y Expli- pérance. On en trouve
qtiï lui ressem-

De l'art chez les Etrusques. 209

statue avec une colombe, que Spence dit avoir vue à Rome (1)
peu de tems avant mou arrivée , il faut croire qu'elle ne s'y trouve
plus aujourd'hui : cet écrivain penche fort à la prendre pour un
génie de Naples , et il rapporte quelques passages d'un poète, qu'il
juge propres à appuyer sa conjecture. On cite encore une petite
Vénus , prétendue étrusque , de la galerie de Florence , tenant
une pomme à la main. Il pourroit bien en être de cette pomme,
comme du violon de l'un des petits Apollons de bronze de la
même galerie , sur l'antiquité duquel Addison n'auroit pas dû
être si fort en suspens , puisqu'il est *" évident que cet instru-
ment est une addition moderne. Les trois Grâces , sur l'autel de la
villa Borghiese, sont drapées comme elles létoient chez les anciens
Grecs ; elles y sont représentées se tenant par la main et formant
une danse. Gori a cru les voir nues sur une patère (2).

§. 8. Après ces observations sur les figures des dieux en Etru-
indication rie, ie vais indiquer les principaux ouvrages de l'art de
cette '^'^ pr'''ci-

' i- ri. o païix ouvra-

nation , pour les appliquer ensuite au dessin et au style des
ë^^ ^'rus- Etrusques , et pour en tirer quelque lumière sur le ta-
lent de leurs artistes. Mais telle est l'imperfection de nos
connoissances,

blent beaucoup sur d'autres monumens; ou de la Mitierva Me-
dica , qui sont sur

comme , par exemple , siu- un menu- les deux autres faces du
candélabre ,

meut en marbre, décrit par Gruter , t. conviennent à l'Espé-
rance , comme le

iiij . p. 9-5 , num. 2. ; sur un autre décrit prouve M. l'abbé Ma-
rini, par de bonnes

par i'hî'^ius , Herciil. prodic. p. zôo, et raisons et par des
exemples, pag. 176.

sur une médaille rapportée par Buonar- Je dois encore obser-
ver que dans la pre-

rôti , Osserviiz. istor. sopra aie. medug. mière traduction fran-
çoise ,p. i53 , Sel-

tav. Z-j , n. 2. , où dans une explication , lius a mis une co-
lombe dans la main de

p. 418 et suiv. il la décrit fort au long, celte figure , en la rap-
portant à la pre-

et parle de ses attributs. On peut voir mière Vénus dont Win-
kelmann parle ;

aussi la -dessus Agostini , Dial. délie ce qui a fait croire à M.
l'abbé Marini,

medagl. dial. 2 , Vossius , De Theolog. que notre auteur avoit
varié sur ce point.

Gent. lib. viij , c. 10 ; Maffei , Gemme C. F. "■nc.figiif. part, iiij ,
lav. 69, ^ . 124 ef (1) Polymet.p. 244-

iegg. Les figures de Mars et de la Santé (2) Mus. Ilor. iab. q2.

240 LiviiE III, Chapitre II.

que nous ne pouvons pas toujours distinguer l'Etrusque de l'ancien Grec : l'inspection des monuments de ces deux peuples confond sans cesse notre jugement. D'un côté la ressemblance des ouvrages étrusques avec ceux des Grecs , nous jette dans l'incertitude ; d'un autre côté, quelques monuments découverts en Toscane et fort ressemblans à ceux des bons siècles de la Grèce , augmentent encore notre indécision. Nous observerons préalablement que les artistes étrusques se distinguent de ceux des Grecs, en ce que sur plusieurs de leurs productions , et singulièrement sur leurs ouvrages gravés et ciselés en bronze et en pierre (i) , ils marquèrent les figures des dieux et des héros par leurs noms ; usage qui n'étoit guère pratiqué en Grèce dans les siècles florissans de l'art. Il est vrai que le contraire se trouve sur quelques pierres gravées, parmi lesquelles j'en ai vu une dans le cabinet du duc de Caraffa Noya , où à côté d'une Pallas on lisoit Aoh gea, g' es-à-dire , Pallas -déesse. Mais la forme des caractères, ainsi que le travail de la figure indiquent les derniers tems de l'art , où l'on commença à mettre autour de la figure plus d'une rangée de lettres.

Des petites & q. Les ouvrages dont je me propose de parler consistent

en figures de ' ^ ^ ' _ " ^ _

en bronze , et en figures et en statues , en bas-reliefs , en pierres gravées , en

des animaux. , ^ ^ ^ ■ i i i o i i f •

bronzes ciselés , et en tableaux, bous le nom de hgunes , je comprends les petites statues de bronze , tant d'hommes que d'animaux. Quant aux premières , on en voit assez communément dans les cabinets des curieux , et moi-même j'en possède plusieurs ; il s'en trouve des morceaux des tems les plus reculés de l'art , ce qui paroît par leurs formes comme je le ferai voir dans la suite. Pour les animaux , le morceau le plus considérable qu'on connoisse eu ce genre, c'est une chimère de bronze , con-

(O M. Hevne pense que les Etrusques sans avoir eu de modèle ; qu'ensuite ils

ont reçu de l'Egypte des pierres taillées oiu imité les Egyptiens qu'ils ont sur-

en dos de scarabée; mais qu'ils ont in- passé, sans néanmoins atteindre jamais

venté eux-mêmes l'art de les graver , à la perfection des Grecs. /,

servée

De l'art chez les Etrusques. 241

servée dans la galerie de Florence (1) : c est un être composé de la figure d'un lion grand comme nature, et de celle d'une chèvre. L'inscription étrusque que porte cet ouvrage annonce un artiste de cette nation (2).

§. 1 o. Les statues, c'est-à-dire , les figures grandes comme nature, Dessst^imes ou au dessous de cette grandeur , sont en partie de bronze et en partie de marbre. Ou connoît deux statues de bronze véritablement étrusques , et une troisième qu'on fait pas-

ser pour telle. Les deux premières en ont des caractères non équivoques : l'une , conservée au palais Barberin et haute d'environ quatre palmes , paroît représenter un Génie ; ce qui fait qu'on lui a donné pour attribut une corne d'abondance , qui est d'un travail moderne : l'autre , qui se voit à la galerie de Florence, est un prétendu Haruspice (3), vêtu en sénateur romain et couvert d'un manteau sur le rebord duquel on voit gravé des caractères étrusques. La première de ces statues est sans contredit des plus anciens tems de l'art en Etrurie. La seconde est des tems postérieurs, ainsi qu'on peut le conjecturer par son menton uni , de même que par la manière dont elle est exécutée. Cette statue étant faite d'après nature et représentant

(1) Gori , *MI/s. Etrus. t. ij , tab. i55.* projirieté queles anciens attribuoient à la

(2) Plusieurs auteurs ont diversement Chimère d'être vindicative; il prétend en lu et interprété cette inscription étrus- conséquence qu'il faut rendre ce mot que qui se trouve sur la Chimère de par cette phrase latine : *Ad vindictarn bronze. M.' le sénateur Buonarrodo , (ad promiss ou paratus. Un ti-oisième a l'idée Dempster ,p. çp.)* et Gori, (*Mus. éirius. que ce mot est le surnom de quelque tom. ij , p. 2fj3.)* . veulent qu'on lise divinité vengeresse. Jean Swinton , dans

1) /2-n /V1 A/ / ^^^ tinmcnil; son essai inséré dans les *Truns. philos.*

et M. Passeri lit ^/«7wc«î7, danssaZe^/-. tom. v, pag. '50l\ , veut lire et inter-

Roncagl. t. xxijj , Race, d'opusc. let. lo. prêter ce mot différemment : il en fait

Ces auteurs ne s'accordent pas entre eux sur tinmisfil ou tinmisiil , ou encore tini-

l'explication de ce mot ; le premier croit mesil , et il dérive ce mot de l'hébreu

que c'est un nom propre , mais il ne décide- 7i>{*iy D HH tan-
nimlieriel , qui signifie

de pas si c'est le nom de l'artiste , ou cekii diagon , chèvre ,
lion. Quelle de ces ex'

de l'animal qu'on a voulu représenter. Plus- plications est la véritable ? Deus alit]uis

tôt que de penser que ce mot exprime un viderit. E. M.

nom , le second s'imagine qu'il dénote la (5) Dempst. Etrus.
reg. tab. 40.

Tome I. H h

242 Livre III, Chapitre II.

une figure de portrait , auroit de la barbe si elle étoit des tems antérieurs (1) , puisque la coutume de laisser croître la barbe étoit généralement en vogue chez les premiers Etrusques , ainsi que chez les premiers Romains (2). La troisième statue , qu'on dit représenter un Génie, nous offre un jeune homme grand comme nature (3) ; elle a été découverte en 1550 à Pesaro , sur les côtes de la mer Adriatique ; lieu où Ton doit plutôt trouver des monumens grecs qu'étrusques , cette ville ayant été une colonie

grecque. Ici Gori croit reconnoître un artiste étrusque par la manière de traiter les cheveux , dont il compare assez improprement la disposition à des écailles de poisson. Ou peut lui objecter , qu'on voit à Rome quelques têtes en pierres dures et en bronze du même style , ainsi que quelques bustes à Herculaneum. Au reste , cette statue de bronze est une des plus belles choses qui nous soient venues de l'antiquité. Des statues §' " ^ ^ • ^ ^ u'est pas aisé de prononcer sur les statues en marenmaibre. [jj-q q^i paroisseiit d'exécutioii étrusque, parce qu'elles peuvent être des premiers tems des Grecs ; et la vraisemblance est certainement plus pour la dernière que pour la première opinion. Il se pourrait donc qu'un Apollon exposé au cabinet du Capitole (4) , et une autre statue de ce dieu , trouvée dans un petit temple du cap de Circé (5) , et conservée au palais Conti ,

(1) La barbe donnée aux figures étrus- que les statues sont d'une moins haute

ques , n'est assurément pas un indice de antiquité ; si elles vont, au contraire , de

leur antiquité reculée, ainsi que l'auteur droite à gauchie , elles indiquent l'an-

lui-même l'avoue un peu plus bas. Se- tiquité la plus recidée ; parce que l'on

Ion lui , Jupiter , Vulcaiu et Esculape sait que c'est de cette manière que les

sont représentés sans barbe dans les ou- plus anciennes nations avoient coutume

vrages les plus anciens des Etrusques. Le d'écrire. £. M.

chevalier Passeri en donne ini signe plus {X)Liv.v c.sZ «.41.

CfiiiAin , (Lett. Ronc. tom. xxif , Race. n ^t • -a^t n- 1

'^ ^' (3) Oliveri , Marm. Pisanr. pag. l\\

d'oviisc. let. i.)par des moniunens sur /^ • ,^ tt. .. / o

/^ ^ ^_ Gori, Mus. Etnis. tab. h-j.

lesquels il y a du moins quelqu'inscrip-

lion gravée. Si ces lettres, dit ce savant, < 4) ^"S. Capitol, tom. iij , tab. 14.

vont de gauche à droite, c'est un signe (5) Cette statue fut trouvée dans un

De lart chez les Etrusques. 24^

fussent plutôt des ouvrages grecs de la plus haute antiquité , que des productions de Tart des Etrusques. De même je n oserois soutenir qu'une prétendue Vestale du palais Giustiuiani (1), peut-être la plus ancienne statue qui soit à Rome , et qu'une Diane du cabinet d'Herculanum , qui a tous les caractères du style étrusque , soient les ouvrages d'un artiste de cette nation , et ne doivent pas plutôt être attribués à un ciseau grec. La plus forte présomption en faveur d'un travail étrusque pourroit tomber sur un morceau conservé à la villa Albani : c'est la statue d'un prétendu prêtre , morceau plus grand que nature et d'une bonne conservation pour toutes les parties , hormis les bras qui sont restaurés. Voyez la Planche XXI à la lin de ce volume. L'attitude de cette figure est parfaitement droite , et ses pieds ne sont pas séparés (2). Les plis de la robe , qui est sans manches , sont disposés parallèlement les uns sur les autres d'une manière fort symétrique. Les

manches de la tunique sont en fort petits plis bouillonnées. A la fin de ce chapitre, et à l'article de la draperie des femmes grecques, au livre IV, chapitre V, je m' étendrai davantage sur cette sorte d'ajustement. Les cheveux au dessus du front sont disposés par petites boucles tournées en forme de coquilles de limacon, telles qu'on les voit traitées ordinairement aux têtes d'Hermès; sur le devant de chaque épaule les cheveux tombent en quatre longs flocons sinueux, et derrière la tête ils descendent tout droit d'une longueur égale , étant attachés à quelque distance de la tête par uu lien au

petit temple , sur le bord du lac de So- On y découvrit aussi le temple dans le-

resse , qui avoit autrefois son écoulement quel avoit été la statue ; et l'on en voit en-

daus la mer , au moyen d'un canal , le- core la niche de marbre qui a de jolis et

quel ayant depuis été obstrué , occasion- d'agréables ornemens.

na une crue des eaux, et la submersion ^ n ^- • t

j T , (1) Oall. Oiust. tojn,i , tab. 17.

des terres qui i environnoient. Le canal

ayant été nétoyé , on y trouva quelques (2) On ne peut pas dire que les pieds

petites barques anciennes . dont les ais de cette figure se trouvent joints. Voy.

étoient attachés par des doux de bronze, la PL XXI. C. F.

Hh 2

244 Livre III, Chapitre II.

dessous duquel ils forment cinq boucles jointes ensemble; touffe qui ressemble à-peu-près à une bourse à cheveux de la longueur d'un palme et demi.

§. 12. La Diane du cabinet d'Ierculanum , dont j'ai de j'a fait mention dans le premier livre (i), est représentée dans Faction ' de marcher , comme le sont la plupart des figures de cette déesse. Les angles de la bouche sont tirés en haut , et le menton est d'une forme étroite. On voit aisément que cette figure n'est pas un portrait, mais qu'elle a' été exécutée d'après une idée imparfaite de la beauté. Cependant ses pieds sont si admirablement beaux, cp'on n'en trouve pas de plus élégans aux figures véritablement grecques. Quant aux détails de cette statue , les cheveux du sommet descendent sur le front en petites boucles , et ceux des faces tombent en longs llocons sur les épaules ; mais par derrière ils se trouvent noués assez loin de la tête , et ils sont surmontés d'un diadème, sur lequel on voit huit roses rouges travaillées de relief. Sa draperie est relevée d'une couleur blanche ; sa tunique a des manches larges , disposées en plis bouillonnées; et les plis de sa veste , ou chlamyde , sont parallèles et aplatis , ainsi que ceux de sa robe. La bordure de la chlamyde est garnie à l'extrémité d'une petite bande d'un jaune ' d'or , surmontée immédiatement d'une bande plus large de cou-

leur de laque , avec des fleurons blancs , pour indiquer de la broderie : et c'est de même c|u'est peinte la bordure de la robe. La courroie du carquois , qui passe de Fépaule droite sur le sein ,

est rouée, et les bandes des sandales sont de la même couleur. Cette statue étoit placée dans un petit temple , appartenant à une maison de campagne près de la ville de Pompéia, Des las- §• i5- A l'égard des bas-rehefs , je me contenterai de choisir reheis. ^j. j^ (^i^^^j^ij-g quatre morceaux qui se suivent par gradation , quant à leur antiquité. Le premier et le plus ancien , non-seu-

(1) Chap. 2 , pag. 40, §. i5.

De l'art chez les Etrusques. 245

lement des bas-reliefs étrusques , mais encore de tous les ouvrages de demi-bosse qui sont à Rome , se voit à la villa Albani , et se trouve gravé dans mon Explication de Monumens de r antiquité {i). Cet ouvrage composé de ciuq figures représente la déesse Leucothée , nommée Ino avant sa déification ; elle étoit une des trois filles de Cadmus et d'Harmonie , et femme d'Athamas , roi de Thèbes. Ses deux sœurs étoient Agape et Sémelé ; celle-ci , comme on sait , fut aimée de Jupiter et eut de lui Bacchus. Ino , après la mort funeste de Sémelé , prit soin, du jeune Bacchus , dont elle étoit tante maternelle. Sur notre monument Ino tient Fenfant debout sur ses genoux. Comme elle est assise dans un fauteuil , il jDaroit probable que Tépitiète d' iv'^foyo; , (bien - assise) que Pindare donne à ces filles de Cadmus, fait allusion à ce fauteuil. Au dessus du front elle porte une espèce de diadème qui a la forme dune fronde • c'est-à-dire , que sur le devant de la tête on voit un ruban lar^e de trois doigts , attaché autour des cheveux des deux côtés au moyen de deux bandes moins larges ; ce qui sert à expliquer le mot tsfir^im dout se sert Aristophane , pour désigner une esjièce d'ornement de tête ou de diadème. Ses cheveux sont arrauaés en anneaux crêpés au dessus du front ainsi que sur les tempes , et descendent tout di'oit sur les

épaules et sur le dos. Vis-à-vis d'Ino sont placées les trois nymphes qui ont élevé Bacchus , et qui sont de différente grandeur ; celle sur le devant , qui est la plus grande , tient les lisières de ce dieu. Les têtes des cinq figures de ce morceau ont beaucoup de ressemblance avec les formes égyptiennes , tant par des yeux placés obliquement et aplatis , que par une bouche dont la direction est semblable à celle des yeux. Leur draperie est disposée en plis parallèles, indiqués seulement par des incisions presque droites, dont il y en a toujours deux Tune à côté de l'autre.

246 Livre III, Chapitre II.

§. 14. Le second bas-relief d'un travail étrusque, duquel je parle dans mon Explication de Moniimens de l'antiquité (1) , et dont on trouve la représentation au commencement de ce chapitre, se conserve au cabinet du Capitole. C'est un autel de forme ronde , qui représente Mercure accompagné d'Apollon et de Diane (2). A l'égard de ce morceau , le dessin des ligures en général , et la conformation de Mercure en particulier , ne paroissent laisser aucun doute relativement au style ; car Mercure n'est barbu que dans les figures qui nous restent des Etrusques. D'ailleurs la barbe de ce dieu a la forme de celles que nous nommons barbe de Pantalon , parce que le personnage de ce nom dans nos comédies la porte ainsi pointue et saillante. Il faut cependant que dans les anciens ouvrages grecs (3) Mercure ait été représenté non-seulement avec de la barbe, mais encore avecune barbe qui ressembloit à celle qu'on voit sur notre monument : c'est ce que nous pouvons inférer par l'épithète de c[^]wa-TTÛ-jav que lui donne Jule Pollux (4) , et qui ne signifie pas une barbe nattée , (barba intorta), comme l'entendent les interprètes , mais une barbe de forme de coin (5). C'est d'après cette forme antique d'un

Mercure grec , que les masques qui avoient une pareille barbe paroissent avoir été nommées 'ep[^]muoi(6). Ainsi , quand même il viendrait un critique à qui le travail de cet autel feroit douter s'il est du style étrusque ou s'il est dans la ma-

(1) N°. 38. desquels parle Foggia à l'endroit cité,

(2) M. Foggini donne la représentation p. 39g. Pausanias , (//f. vij , c. 22 , p. tion de ce monument dans son Mus. Ca- 679 , /. S.) écrit que la même statue de pitol. tom. n- , tm\ 56 , et il s'étend dans Mercure avec de la barbe étoit placée l'explication de ce morceau beaucoup en au milieu de l'autel du marché dans la conjectures pour déterminer ce qu'il ville de Phara en Acliaie. C. F. représente. C. F. (4) Poli. Onom. l. /c , Segm. 134-137.

(3) Eustate {Comment. în Iliad. (5) C'est déjà ainsi que Scaliger l'avoit /. 19, /[^]. 1249) dit que les Grecs avoient expliqué , Poe[^]. l. j , c. i4- PoUux ne la coutume de représenter Mercure avec donne pas de barbe à Mercure , mais à de la barbe. Ce dieu se voit ainsi sur un personnage de la tragédie. C. F. plusieurs monumens , même romains , (6) Ibidem.. \![^].

De l'art chez les Etrusques. 247

nière grecque , je ne me départirois pas pour cela du principe que j'ai établi, et je n'en soutiendrois pas moins qu'au moyen de ce caractère on peut avoir la connoissance du style étrusque ; d'autant plus que j'ai déjà fait voir que le plus ancien stle du dessin chez les Grecs étoit très-ressemblant à celui des étrusques. Qu'on remarque ici en passant la forme de l'arc d'Apollon , qui est presque droit, et qui ne se trouve courbé qu'aux extrémités; forme qu'a aussi l'arc dans des ouvrages grecs. C'est ainsi qu'il est représenté sur plusieurs monumens antiques , sur-tout sur deux

bas-reliefs de la villa Albani , où l'on voit Apollon et Hercule , chacun armé d'un arc , et où ce dernier enlève au premier le fameux trépied de Delphes (1): l'arc d'Apollon est presque droit , au lieu que celui d'Hercule , courbé en plusieurs endroits , va , pour ainsi dire , en serpentant, comme l'étoit l'arc scythe, qui avoit la forme de l'ancien sigma grec (2).

§. 15. Le troisième bas-relief est un autel carré , placé autrefois sur le marché d'Albano , et conservé aujourd'hui dans le cabinet du Capitole : il représente plusieurs travaux d'Hercule. A l'inspection de ce morceau on pourroit objecter que dans cet Hercule les parties ne sont ni plus sensibles , ni plus ressenties quelles ne le sont à l'Hercule-Farnese ; que par conséquent on ne peut pas assurer que ce soit ici un ouvrage étrusque. J'en conviens , et je n'ai pas d'autres caractères à en donner que sa barbe pointue , et les boucles, tant de la barbe que des cheveux, qui, disposées par étages , ressemblent à de petits anneaux, ou plutôt à de petites boules placées sur des lignes parallèles / ce qui est la plus ancienne manière de représenter la barbe (5).

(i) V&cia.w.Al,Monum.Pelopon. vol.j, Imposito pacnlos cahmo siaiiverat arcus.

p_ \\A Osià.l. Metam. lib. l'ijj , i) oo.

(2) Conf. Descript. des pier. grau, du L'autre espèce , sinnomms. cab. de Stosch , cl. 2 , , scct. 16 , n. 1720. Lunavitque genu sl-nuosum fortiter arcum.

Peut-être que cette espèce d'arc se nom- Idem. ./ , Amor. Eleg. i , -v. 20.

moit en laliu patulus. (3) Le dessin de cet autel a été donné

§. 16. Le quatrième ouvrage de demi-bosse, d'un style postérieur , et regardé comme étrusque , se trouve dans le cabinet du Capitole; ce monument, de forme ronde , qui passe communément pour un autel , est surmonté aujourd'hui d'un grand vase de marbre auquel il sert de base. Aproprement parler c'est un tour, ou une bouche de puits, (*bocca di pozzo*) comme l'indiquent les rainures que la corde du seau a formées sur le rebord intérieur. Ce bas -relief , que j'ai publié ailleurs (1) , représente les douze grands dieux. Indépendamment du dessin , qui a tous les caractères de l'art des Etrusques , je croyois pouvoir me confirmer encore dans cette idée par la figure d'un jeune Vulcain imberbe, qui lève sa hache sur Jupiter pour lui ouvrir le cerveau , afin d'en faire sortir Minerve (2). Des patères (3) et des pierres gravées (4)) incontestablement étrusc[ues , nous offrent Vulcain sous la même forme et dans la même attitude. Mais la conclusion que je pourrois tirer de-là n'est pas générale ; cette divinité

par Mgr. Foggini , en partie dans le Mus. Capitol, toni. iv , tcn-. 61 , et en partie à la tête d'une longue explication qu'il en fait , pag. 027 et suit: , où la figure d'Hercule est si -peu décidée , que l'on n'y reconnoît aucun des caractères que notre auteur en rapporte ici. C. F.

(1) Expl. de Mon. de l'antiqu. , t. 5. et dans le Mus. Capitol, toni. iv , t. 22.

(2) La forme de la hache que Vulcain porte à la main ressemble parfaitement à celle qu'il tient sur les patères étrusques dont notre auteur vient de faire mention , et peut être regardée comme une preuve que ces pierres sont des ouvrages étrusques.

Mais je ne vois pas qu'on puisse dire que ce dieu est dans l'altière d'ouvrir le cerveau à Jupiter. U est plutôt inuui de cette liâclie comme

d'un attribut qui lui est propre , de même que tous les autres dieux de ce monument tiennent quelque chose à la main, par où l'on puisse les connoître. D'ailleurs , Jupiter se présenteroit assis comme sur les patères dont on vient de parler , et Minerve paroîtroit sortant de sa tête ; de manière qu'on ne la verroit pas ayant déjà atteint toute sa croissance , au rang des autres divinités. Vulcain exerçoit dans le ciel l'art de serrurier , comme le dit Homère, Iliad. l. xvij , v. 143- Il paroît plutôt que ce bas-relief représente la majesté de Jupiter , qui se déployé dans la convocation d'un conseil , composé de tous les autres dieux. C. F.

(3) Denipst. Etr. totn. i] , t(ih. i . Montfaucon. Antiq. expl. t. ij , pi. Gz , ji. 1 .

(4) Descr. des pierr. g/\ du cah. de Stosc/i , c/. 2, secf. 10 , n, 697 et sniv..

ayant

De l'art chez les Etrusques. ^49

ayant été représentée sans barbe (i) par les artistes les plus anciens de la Grèce. C'est ainsi que s'offre encore Vulcain sur les médailles des îles de Lemnos (2) et de Lipari , sur des monnoies romaines (3) , et sur des lampes (4) , ainsi que sur un beau bas - relief grec qui appartient au marquis Rondinini , où ce dieu vient de donner le coup de hache à Jupiter assis, pour favoriser la naissance de Minerve. J'ai fait graver ce morceau qui sert de frontispice à la seconde partie de mon Explication de Monu/neiis de

l'antiquité. Relativement au dessin on pourroit faire plusieurs objections contre cette opinion. On sait que Cicéron fit venir d'Athènes de ces tours de puits pour ses maisons de campagne (5), et que le monument dont nous parlons peut

(i)Pausaii. /l'f. -viiij ,p. 65S. /. 20.

Il parle d'une statue d'Esculape qui n'a pas encore atteint l'âge de puberté.

{■2.) Rec. de Méd du cab. de Pellerin , tojti. iij , pi. 1.02.

Les monifbios de Lemnos , dont Pellerin fait mention , sont de la ville d'Heplioestia dans cette île ; mais ce n'est point du tout Vulcain qu'on voit sur ces monnoies. E. M.

Sur lune de ces médailles il y a une tête imberbe , et sur une autre , une tête semblable , avec une couronne , à ce qu'il paroît, de feuilles de laurier. Et poiuequoi ne pourroit-clle pas ?tre celle de Vidcain , dont le nom grec Hpa/STs; répond parfaitement au nom de la ville d'Heplioestia , comme Pellerin le dit dans cet endroit? On pourroit encore présumer que c'est une tête de Vulcain , à cause des forgerons qui sont dans celte île , ou parce que , selon la fable , Juaon y précipita ce dieu , dont l'extrême laideur l'avoit révoltée. On le voit d'ailleurs couronné de laurier sur d'autres monnoies ,

Tome I

comme , par exemple , sur deux médailles que cite Vaillant, Num.famil. toin. j. in j'ani. y4urelia, Jiiivi. 'j et ^ , pag. 162 et i63.

(3) Vaill. Nuin.farnil. t. j , tab. 26 , n. 8.

(4) Mus. Pemhrock, P. ij , tab. 3.«. 1. C'est luie mounoie diseinia , sur la quelle on voit une tête de Vulcain.

CF

(5) Q,\c. ad Attic. lie. j,ep. 10, pu. tealia sigillata.

Ceux qui ont cru devoir expliquer dans un autre sens ce passage de Cicéron , n'ont rien su dire qui persuadât qu'ils avoient raison. M. Philippe Venuti , dans sa dissertation Sul gabin. di Cicerone , insérée dans les Memor. di x^aria erudiz dellu Soc. Colotnb. Florent, torn. ij , p. 36 , pense que Cicéron vouloit orner sa bibliothèque de deux morceaux curieux, et soutient que ce dévoient être deux autels semblables au piiteal Libonis. Mais quel rapport avoient ces deux autels avec une bibliotlièque . ' Et

zBo Livre III, Chapitre II.

bien être une imitation de quelque ouvi'age grec de la même nature et de l'ancien style. Il est certain que les anciens ornoient ces bouches de puits de bas-reliefs, comme nous pouvons en juger par le puits près de Mégare , autour du([uel Pampho , un des plus anciens sculpteurs , avoit représente Cerôs qui se livre à sa douleur , après qu'on lui a enlevé Proserpine (i). On sent

quelle nécessité y avoit-il d'envoyer en Grèce les dessins d'un si pauvre ouvra>^e qu'étoit le pnteal Lihonis , pour l'y Ikire exécuter par que^Ique liabiic maître de ce pays-là ? M. Foggini , p. i o<S de son ou- Viage déjà cité, s' imagine, non moins ridiculement , que Cicéron parle de parapets ou do couvertures de puits, lorsqu'écrivant à Pomponius Atticus , il le prie de lid envoyer par un homme à pied des typo^ , on modèles pour orner le lanjbris

d'un petit vestibule , et piitealia sii^illata duo. D'après cela il pense que ces mots signifient toute autre chose, ou bien que la leçon de ce passage a été altérée , et qu'il faut y substituer plutealia sigilla duo , comme plusieurs manuscrits y autorisent. Mais d'abord cet auteur ne prend pas garde , que c'étoit Cicéron qui envoyoit à Atticus un homme à pied pour lui porter les dessins des ouvrages qu'il vouloit faire exécuter. Quant à la leçon différente , je ne saurois y trouver la syntaxe que l'orateur romain y auroit observée. M. Foggini croit qu'on ne peut entendre ■ çiIT puteal , que la couverture d'un puits, parce que ce mot se traduit en grec, par •^sf-icro/^ioi. 11 paroît avoir été pris dans ce sens dans /a loi 14 . ff- de Action, empti. Mais que signifiera ce parapet du puits , si l'on parle [l'autel de Libon et d'autres autels , qui ne fuient sans doute appelés /j;///^e,///, que parce qu'ils étoient

ouverts au milieu , à l'instar de la liouche d'un jiuks , comme rcibstve Saumaise in Solin, c. 55 , /. ij ,]>. 802 , coi. 2. c ; qui remarque aussi dans cet endroit , que ■ jr^piarô/jKii; veut dire le bortl d'un puits. Il faut donc l'entendre de la bouche intérieure du puits , et non de sa couverture , qui devoit s'appeller £7riSTo7<ic;. Que les anciens avoient coutume de mettre sur leurs puits des bouches mobiles avec des couvertures , qui peut-être étoient toutes d'une pièce , et d'une certaine valeur , c'est ce qui est prouvé par la loi 17, §. H , ff. de Act. empti ; et l'on peut inférer de toute cette discussion, qu'on doit lire : Marmor. puteale , ou Alannoreum puteale , sur une inscription récemment découverte à Tivoli , et rapportée par M. l'abbé \ isconti dans la description du cabinet clémentin , ^ . 1 , tav. 1 2 , /7. 21 , et par M. l'abbé Amaduzzi dans W4ppend. degli.

anecd. letter. com. if , p. 5ig , tiuiii. 6. On voit dans l'ancien cloître de la basilique de Saint-Jean-de-Latran une bouche de puits sculptée en marbre , mais d'un travail grossier, avec des feuillages , des animaux , etc. , en dehors, et en dedans, avec des cannelures, ainsi que le dit le même M. Foggini; et une autre, sur laquelle sont sculptées les Danaïdes , se voit dans le même cabinet clémentin. C. F.

(1) Pausanias, lih.j,pa[; . 94 > ^"- 2. Pampho est le poète cité par notre

De l'art chez les Etrusques. 251

qu'il n'est pas aisé de répondre à ces objections. Mais je répète ici ce que j'ai dit au sujet du second bas-relief, que Tune et l'autre manière peuvent servir de modèle pour le style étrusque.

§. 17. Parmi les pierres gravées j'ai choisi les plus anciennes et les plus belles, afin de donner plus de poids et de justesse au jugement que j'en porterai. Quand le lecteur aura sous les yeux des ouvrages du premier mérite de l'art étrusque, et (ju'il y remarquera des imperfections, malgré leur beauté , je me flatte que la comparaison de ces objets avec les observations que je ferai encore ailleurs , le mettront mieux en état de prononcer sur les productions d'une moindre valeur. Les trois pierris sur lesquelles j'établirai la preuve suivante , sont en forme de scarabée , ainsi que la plupart des pierres gravées étrusques ; c'est-à-dire , que le côté convexe de l'ouvrage représente un scarabée (i). Elles sont percées par le milieu dans leur longueur ; mais nous ignorons si les anciens les portoient suspendues au cou comme des amulettes , ou s'ils les faisoient monter d'une manière mobile en forme de bague ; ce qui paroîtroit assez probable par un tenon

d'or c|ui se trouve dans la cavité d'une pareille pierre conservée dans le cabinet de Piombino. Une des plus anciennes pierres gravées, iion-seuleinentdes pierres étrusques, mais généralement de toutes celles qui sont connues, est sans contredit la fameuse cornaline du cabinet de Stosch. Ce momnnent représente une délibération entre cijiq des sept capitaines de la première expédition contre Tlièbes. ^^oyez la vignette qui est à la tête du ch. 1 de ce livre. Comme il n'en paroît ici que cinq , l'on pourroit croire que l'artiste étrusque, en traitant son sujet de cette manière, a

awlewc , page 18 et pa^e. 234 Celui-ci , toire ait été sculptée sur un pulls. C. F.

au dire de Pausaiiiias , avoit rapporté dans (i) Voyez la vignette placée à la

si;s vers, que Cérès , depuis r(nilèveinent tête du cli. i , liv. iij , qui représente la

do sa fdle Proserpiue, sous la figure d'une pierre gravée éti-nisque des cinq liéros ,

^acl^e , s'étoit arrêtée auprès d'un puii dont Winkélmann fait ici la descrJp-

dans le voisinage de Mc'-gare et d'E- tion , avec les deux côtés de cette pierre

leusis ; mais il ne dit pas que celte his- dans leur véritable grandeur. C. F.

li 2

aSa Livre III, Chapitre II.

suivi une tradition particulière. D'ailleurs , quoique , selon le récit de Pausanias , le nombre des chefs qui commandoient cette armée passoit celui de sept (1) , et maigre qu'Eschyle ait été pour ce dernier nombre , il se pourroit que d'autres écrivains en ayeut connu moins que sept Les noms ajoutés aux figures désignent Polynice , Parthénopée , Adraste , Tydée et Amphyaraiis. Le dessin et l'inscription de cette pierre prouvent incontestablement qu'elle est de la plus liante antiquité. Un soin extrême et une grande finesse dans l'exécution , joints à une forme élégante de quelques parties , particulièrement des pieds , annoncent un maître habile. D'ailleurs, le peu d'élégance des proportions indique un tems où les règles en étoient encore peu connues; car dans la pierre dont il est question , le corps entier est à peine composé de six têtes , comme on le voit par le dessin que nous en donnons. D'un autre côté , l'inscription tient encore plus des anciens caractères pélasges et de l'ancienne forme des lettres grecques , que celles qu'on trouve sur d'autres ouvrages étrusques (2). Cette pierre

Cl) Pausan. l. ij , pag. 156 , / . i.

Quoique Eschyle , au dire de Pausanias , n'en compte que sept , il y en a eu réellement un plus grand nombre.

(2) Gori , Dif. clar. alf. etr. , p. 102. Cet auteur est le premier qui ait pu lier ce scarabée , et on lui a l'obligation d'avoir été également le premier qui ait délié les noms des cinq héros qui y sont représentés , savoir : Tydée , Polynice, Amphyaraiis, Adraste et Parthénopée ; il dit < i qu'Uourde ces « héros, et à leurs pieds on voit ces trois « lettres < ^ " ^ , et qu'il y a un o « gravé derrière l'épaule de Polynice ; ici il ajoute qu'il n'est pas

possible de dire « aujourd'hui ce que peuvent signifier « ces trois lettres , qui cependant ne pa-

c< roissent pas superflues ». Il faut observer que la dans gravure qu'il a donnée du scarabée , les trois lettres en question sont faites ainsi > vN/A/ ; tandis que chez Winkelmann , qui a fait graver cette pierre dans son ExpHc. de Monum.

de l'antiq. n°. 105 , au lieu de cette figure ^y on voit celle-ci 3 , et que

le o est joint au mot LNICE. Ces caractères sont plus conformes à l'original dans Winkelmann , les trois lettres qu'on vient de voir, se trouvant à la suite du nom PARTHANUP, en sont sans doute le complément; et il faudroit lire alors : PAR- THANUPAES , et le o uni .t LNICE , formeroit le commencement de PHLISTI- CE , ou Polinice , qui sans cela ne seroit pas complet. La figure que nous donnons ici de cette pierre est prise dans

rrr

De la Pu t chez les E t r u s q u e s.

sert aussi à réfuter le jugement mal fondé d'un écrivain qui avance que les monumens étrusques que nous avons sont des tems postérieurs de ces peuples (i). Les deux autres pierres sont peut-être les plus belles de toutes celles qui nous sont venues des étrusques : Fune est une cornaline , pareillement du cabinet de Stosch (2) ; l'autre est une agate appartenante à M. Delin , qui demeure à Rome. La première représente Tvdée (3) qui s'arrache un bout de javelot de la jambe droite , et dont le nom est écrit en étrusque. Ce héros, en retournant de Thèbes à Argos , tomba dans une embuscade que lui fit dresser Etéocle. Attaqué par cin-

quante Thébains , il se battit avec tant de courage qu'd les défit tous, à l'exception d'un seul; mais il reçut plusieurs blessures en combattant (4). Cette figure atteste

Gori. E. M. La gravure en est peu exacte chez Gori, parce qu'elle ressemble à celle que Winkelmanni a donnée, d'après laquelle je l'ai fait refaire , à cause qu'elle est plus correcte , comme il le dit dans la Descript. des pierr. grav. du cab.

de Stoxch , cl. Z , sect. 2 , n . 172, Celle que Guarnacci a mis à la tête de ses Ofiⁿⁱ Italiche , diffère en plusieurs choses de l'autre ; mais elle ressemble plus à celle de Gori. C F.

(i) Le P. Antonelli , professeur à Pise , (Ant. gemma, etnic. etc.) a donné la description de cette pierre en deux dissertations , dans lesquelles il rappelle de nouveau l'histoire de ces héros, et celle de leur tems avec un grand appareil de citations d'auteurs , excepté de Stace , dont je parlerai dans un instant.

(2) Descript. des pierr. grav. du cab. de Stoch , cl. .5 , seLc. 2 , n. 174-

(3) Voyez le cul-de-lumpe à la fin du chapitre 3 de ce livre.

(4) Cette figure tient à la main un

strigiile dont elle semble se frotter la jambe. Cela paroît encore pins évidemment lorsqu'on la compare avec les quatre figures qu'on voit sur une coupe étrusque chez le comte de Caylus , Rec.

dantii[^]. toni. ij. Aitiq. etnisq. , planche 37 , et qui tiennent aussi un strigiile à la main. Deux de ces figures sont dans une attitude un peu forcée . et qui ressemble à celle de la figure de la

pierre dont nous parlons. M. l'abbé, Visconti , dans son Mus. Pio-Cleine?it.

C. i , pi. i5 , in fui , p. 23, note a , croit , avec assez de vraisemblance , que Tydée se purifie de cette manière de la mort qu'il a donné involontairement à son frère JSIénalippe , comme le raconte Hygin , Fab. 69. U pense que Polyclcte étoit représenté ainsi dans la statue citée par Pline , liv. xxxii', ch. S , sect. ig , qui étoit occupé à se frotter avec un strigiile , distinguentein se ; et que c'est d'après cela qu'a été faite depuis une copie sur la pierre de Stosch. Il appuyé fortement cette conjecture par un Discobole dé-

Livre III, Chapitre II

la grande intelligence de l'artiste dans l'anatomie , par l'exacte indication des os et des muscles , mais elle prouve en même tems la dureté du style étrusque (1). La seconde pierre nous fait voir Pélée, père d'Achille, de même avec son nom. Le graveur nous offre ce prince au moment qu'il lave ses cheveux à une fontaine qui doit désigner le lleuve Sperchion en Thessalie (?), et qu'il fait vœu de lui consacrer la chevelure de son fils , s'il revient heureusement dans sa patrie après la guerre de Troie (3). C'est ainsi que les jeunes garçons de Phigalie , en Arcadie, se coupoient les cheveux , pour les offrir au fleuve du lieu (4). Leucippe laissa croître les siens , pour les vouer]>areillement au lleuve Alphée (5). Il faut observer ici, par rapport aux héros

terré depuis peii au mont Esquilin dans la villa Palombara, que possède actuflement madame la marquise Massiini , etqni-

nieparoitêtre une copie du fameux Discobole de INIyron , par l'attitude forcée que Quiutilien lui a trouvée , Inst. Orat. l. ij , c. i5. , où il dit : Quid tam coiitortiim et ehiboratinn quam est î'e My rouis Discoboles ? Le Tydée est dans une attitude semblable , au point que les deux morceaux paroissent sortis de la même école ; comme aussi dans le l'ait Polyclète et Myron étoient disciples d'Agélade , ainsi que l'écrit Pline dans 1 endroit cité. Si l'on me faisoit ensuite l'objection , comment il est possible qu'une statue grecque ait été copiée dans un ouvrage étrusque ? Je répondrai , sans examiner à quel peuple il faut attribuer cet ouvrage , que M. Byres possède à Rome une cornaline très-singulière , sur laquelle le Discobole de Myron est gravé dans un style absolument senddable à celui du Tydée de Stoscli. Cela posé , il se pourroit bien que la pierre gravée de

Stoscli ne fut pas d'une aussi haute antiquité qu'on le pense. C. F.

(1) On pouri-oit presque croire que Stace avoit vu cette pierre , ou que toutes les figures de Tydée ont été dessinées dans le même style ; c'est-à-dire , avec les os forts et apparens, avec les muscles gros et noueux : car ce poète paroît peindre et expliquer la pierre , de même que la pierre peut servir de coinmentaire au poète.

QuaiiKjiinm ipsc vidcri ExiguH€ , gravia ossa tainen , nodisi-
jue îa-

ccrti Difficiles : numqumn hune animion riaUira

m in o ri Corrjorc ,ncc tantasauns est inchidere vires,

Theh. L 6 , T. 843.

(2) Esch. in Pers. v. 4⁷. Voy . le ciil-de- /a/ra/'eàiafindela-
préf. desédit. de Milan.

(3) 11. !. i44- Pausan. ///'. i ,]>. 90,/ . 8

(4) Id- l. -viiij , pag. 685 , / . 82.

(5) Id. lib. viij , p. 658 , / . 21. Conf. J'ictor. viir. Lrct. L vj , c. 22.
Outre l'exemple que nous avons cité plus liant, p. 109 , n. 5 , col.
2 , pour prouver que les

De l'art chez les Etrusques. 255

grecs qui se trouvent figurés sur les monumens étrusques, ce
que Pindare dit de Pelée en particulier , savoir, qu'il n'y avoit
point de pays si éloigné ni si différent pour les mœurs et pour le
langage , où la gloire de ce héros , le gendre des dieux, n'eût pé-
nétré (i),

§. 18. Indépendamment de l'art de graver les pierres fines, ci-
seitos" eu les artistes étrusques ont montré leur adresse à ciseler
le bronze; fait qui est attesté par plusieurs pattres. On se servo't
de la patère , ffue nous appelions aussi vase de sacrifice , pour les
libations d'eau et de vin, ou pour verser du miel , soit sur l'autel,
soit sur la victime. Les patères sont de différentes formes ; la plu-
part de celles que nous trouvons sur des bas-reliefs romains qui
représentent des sacrifices , ressemblent à des tasses rondes sans
anses. Cependant sur un bas-relief de la villa Albani, on voit une
patère dans le goût étrusque , façonnée comme une assiette plate
et garnie d'un manche. Mais le cabinet d'Herculanura offre plu-
sieurs patères en forme de tasses rondes creusées au touret, et
dont les anses sont terminées souvent en têtes de bélier. Au
contraire , les patères étrusques , du moins celles qui portent des

figures ciselées, ressemblent à une assiette avec un petit rebord et un manche ; de manière pourtant qu'on pouvoit y adapter une poignée d'une autre matière, parce que sans cela les manches auroient été trop courts. Les patères qui portent des ornemens de la plante appelée en latin *y/Z/x* , qui est notre fougère, se nommoient paùerac *ftlica/ac*; mais elles ne sont point parvenues à maconnoissance; et celles qui avoient des ornemens de lierre, tels qu'i'en portent la plupart des patères , étoient nommés *hedcralae* ; j'en possède une de ce genre. Les Grecs appelloient les ciselures de cette espèce *KaTa-z^V*»-

§. 19. Si l'on vouloit examiner, relativement à l'art et à l'antiquité , les ouvrages étrusques que nous venons d'indiquer, se-

pa_yeiis coisncioient les cheveux et la ad Min. Felic. Oct. a/iim. p.qc^et sea. barbe à leurs divinités Voyez Ouzelius (i) Nem. vj , v. 04 ec seq.

256 Livre III, Chapitre II,

Ion leurs différens genres , voici l'ordre dans lequel il faudroit les ranger. Les productions qui paroissent être des tems les plus reculés, et du premier style sont les médailles dont nous venons de faire mention (i), le bas-relief de Leucothée , et peut-être aussi la statue de marbre de la villa Albani, ainsi que le Génie de bronze du palais Barberin. Les ouvrages des tems suivans, et du second style sont, à mon avis , les trois divinités représentées sur un autel rond, avecune base carrée sur laquelle on voit les travaux d'Hercule, de même que le grand autel triangulaire delà villa Borghese. Je suis persuadé aussi que les pierres gravées dont je viens de faire la description , sont plutôt des ouvrages du second que du premier style ; on s'en convaincra siu'-tout si on les com-

pare avec le bas-relief de Leucothée. Je placerois pareillement dans cette classe la bouche du puits du cabinet du Capitule, si toutefois Ton donne à cet ouvrage une origine étrusque. Quant aux monumens des derniers tems de l'art , comparés à ceux dont nous venons de faire mention, je rangerai dans la même classe le prétendu Haruspice de bronze de la galerie de Florence , ainsi que la plupart des urnes sépulcrales , pour ne pas dire toutes, dont le plus grand nombre que nous connoissons a été découvert à Volt erre.

(1) Dans la dernière édition àeVJIIis- « le revers deux figures de relief qui se toi' e de l'art qui nous a servi pour Ciire <c ressemblent et tiennent chacune un celle-ci, il n'est pas fait mention des ce bâton. Ce sont-lh sans doute les premiers monnoies étrusques ; mais Winkelmanu « essais des Etrusques dans l'art du nionen a parlé dans la première édition de « no^'age ; les jambes des figures sont incet ouvi-age , et cela en ces termes : « diquées par deux lignes qui se termi- » Parmi les monnoies il y en a qui sont « nent par un point qui sert à marquer » ; du plus ancien tems de l'art des Etrus- «les pieds. Le bras gauche, qvii ne « . ques. J'en ai deux sous les yettx, qu'un « tient rien , est une ligne perpendicu- « artiste romain possède dans un cabinet « laire un peu courbée à l'emmanclie- « de monnoies grecques antiques. La « ment de l'épaule , et qui va presque « composition est d'une couleur blanchà- «jusqu'aux jiieds. Les parties qui in- « tre , et le type en est bien conservé. « diquent le sexe sont tm peu plus « Une de ces pièces porte sur un côté un «courtes que sur les pierres grâce animal qui paroît être uu cerf , et sur « vécs et sur les monnoies étrusques ,

tuées

^ . 20. Avant d'examiner les différens styles des étrusques , il me ^^^ P^" reste à donner une courte notice de leur peinture. Comme le tems dansiez tem

. 1, , , . beaux étius-

ne nous en a point transmis a autres tableaux que ceux qui ont 'î«es , et des

) I '11 1 11'- m • i urnes peia-

ete trouves dans les tombeaux de 1 ancienne Tarquma, une des tes. villes capitales de FEtrurie , ce ne sera pas nous écarter de notre plan , que d'entrer dans quelques détails , au sujet des tombeaux découverts récemment.

§.21. Ces tombeaux sont tous taillés dans une pierre molle nommée tuf(i) , qui se trouve dans une plaine (2) près de Corneto , à environ deux milles (o) de la mer , et à douze milles (4) audelà de Civita Vecchia. L'entrée de ces tombeaux est pratiquée de haut en bas au moyen d'un puits rond (5) et perpendiculaire , qui a une diminution conique en remontant du fond vers l'ouverture. Dans ce puits on trouve des petits trous pratiqués dans la pierre de près de trois pieds l'un au dessus de l'autre ; ces trous , généralement au nombre de cinq, servent de degrés pour descendre dans les souterrains. L'un de ces tombeaux renferme une urne

<c sur lesquelles elles sont esttraordinai- « rcment longues , aussi bien cliez les <t liommes que chez les animaux. La « tête ressemble à une tête de mouche. « L'autre monnoie porte d'un côté une « tête , et sur le reveis un cheval. » Nous ignorons si l'auteur a omis à dessein ce passage dans la dernière édition ,

parce qu'il doutoit probablement que ces monnoies fussent réellement étrusques ; ou peut-être est-ce une omission de copiste dans le manuscrit de l'édition de Vienne. E. M. Parmi plusieurs autres auteurs , M. Guarnacci a fait un traité volumineux sur les monnoies étrusques , dans ses Orig. ital. t. ij , l.Çi^c.iet se/jr. , quoiqu'il doute qu'elles soient véritablement étrusques. A la fin de l'indice desliv. et des ch. ; nous en donnons une d'Adria , ville

Tome I

d'Etrurie , tirée du cabinet borgien à Velletri , dont nous avons souvent fait mention. Cette médaille qui n'a pas encore été publiée , autant que je le sache , doit être d'une grande antiquité , comme l'observe Guarnacci , Orig. ital.

tom. ij , lib. 6 , cap. i , p. 81 . qui ea rapporte une semblable , planche 7 , /z. 6, excepté la couronne de laurier, et les lettres du revers. Le dessin en est plus petit que l'original , à-peu-près de moitié. C. F.

(1) Ce n'est pas un tuf, mais plutôt un composé de différentes substances marines. C. F,

(2) Ce sont de petites collines. C. F.

(3) Quatre à cinq. C. F.-

(4) Quatorze à quinze. C. F,

(5) Carré. C. F.

Kk

de forme oLloigie , destinée ù contenir le mort , et cette urne est taillée dans la pierre même. La voûte est en partie faite dans le goût des corniches qui soutiennent les plafonds de nos chambres; quelquefois aussi elle offre des enfoncemens carrés nommés Lacunaria , dont les bords de quelques-uns sont chargés d'ornemens. Dans plusieurs de ces tombeaux on trouve des plafonds faits dans le goût des pavés des anciens. Ils sont composés de petites dalles carrées et à faces égales, qui sont placées sur leur côté étroit , dans la forme d'arêtes de poisson ; ce qui a fait donner à ces sortes d'ouvrages le nom de Spina pesce. Ces plafonds, suivant la proportion de la grandeur des tombeaux , sont soutenus par plus ou moins de pilastres carrés , pratiqués dans la pierre même. Quoique ces souterrains ne fussent éclairés par aucune ouverture, (car l'entrée en étoit fermée) on n'a pas laissé d'y exécuter une quantité d'ornemens , non-seulement sur les plafonds, mais aussi sur les murs et les pilastres. Il en est qui offrent de larges bordures peintes, lesquelles, tenant lieu de frises, régissent dans tout le pourtour , et passent par-dessus les pilastres. On y voit aussi quelques pilastres ornés de grandes figures qui prennent depuis la base jusqu'à la corniche. Ces peintures sont exécutées sur un enduit épais de mortier: il y en a qu'on distingue assez bien ; mais d autres, où l'air et l'humidité ont trouvé de l'accès, sont en grande partie effacées.

§. 22. Buonarroti a fait connoître les peintures d'un de ces souterrains, par des planches d'une exécution très - médiocre. Mais les tombeaux, dont je parle, renferment des sujets plus intéressans {\}). La plupart des frises offrent des combats ou des ■violences faites contre la vie de cjuelques personnes. On en trouve

qui représentent la doctrine des Etrusques sur l'état de l'ame après la mort. Sur ces dernières frises on voit quelquefois deux

(1) On en a une description exacte lieu de citer , et qui est connu si avantaet précise avec des planches , par M. geusement par son goût pour les beaux- Byres , que nous avons eu souvent arts. C. F.

De lart chez les Etrusques. 269

génies noirs et ailés , qui tiennent une espèce de marteau d'une main et un serpent de 1 autre , et qui traînent par le timon un char sur lequel est placé le simulacre ou Tame de la personne morte. Quelquefois on y apperçoit deux autres génies qui frappent avec de longs marteaux une ligure d'homme nue, renversée du char et étendue par terre. Parmi les peintures dont nous venons de faire mention , on eu voit qui représentent des combats en règle de guerrier à guerrier. Dans Tun de ces combats on remarque entr autres six figures nues qui , se tenant serrées , se couvrent les unes les autres de leurs boucliers ronds , et combattent dans cette attitude : d'autres guerriers , pour la plupart nus, portent des boucliers carrés. Quelques-uns des combattans plongent leur parazonium , qui ressemble à un poignard , dans le sein de plusieurs figures sur le point de tomber. Au milieu d'une pareille effusion de sang , on voit accourir un roi sur le retour de l'âge , la tête couverte d'une couronne dentelée , qui est peut-être la plus ancienne couronne royale de cette forme qui soit représentée sur un ouvrage des anciens. Sur deux urnes sépulcrales une figure d'homme, laquelle paroît aussi représenter un roi (1), porte une semblable couronne (2): et sur un tableau d'Herculanum on remarque la figure nue d'un jeune homme, soutenue en l'air , qui tient également à sa main une couronne dentelée (3).

Une autre frise , qui d'ailleurs n'a rien de commun avec les représentations précédentes, offre entr'autres figures une femme drapée, la tête couverte d'un bonnet large par en haut , avec la robe relevée jusque vers le milieu de sa coiffure. Une pareille coiffure s'appelloit chez les Grecs $\nu\acute{\nu}\mu\acute{\nu}$: c'étoit au rapport de Pollux, un ajustement ordinaire des femmes (4)- La

(1) Chez Gori , {Mus. etrusc. tom. i, il donne le uom de Gany-
mède. C. F. tab. 94-) o1 voit une figure de femme (2) Dempst. îîfr.
/ej. ^^/è. 21 ; ^jzA. 71,

que cet auteur nomme Vénus céleste , n. 2.

et qui a une pareille couronne ; et dans (3) Pitt. Ere. t. îi j , taf.
24.

la. pi. 96, une figure d'homme, à laquelle (4) Onornas IU>. c, cap. iS, jej//z. 96.

Kka

260 Livre III, Chapitre II.

Junon de Sparte (1) , ainsi que celles de Samos et de Sardes , portoient un semblable bonnet, comme on le voit sur les médailles (2). Un bas-relief de la villa Albani nous offre aussi Cérès coiffée de cette manière. Je remarquerai ici en passant, pour donner matière à des réflexions ultérieures , que ces voûtes peintes nous offrent au milieu de quelques figures de femmes dansantes, d'autres figures dont l'attitude est absolument roide, et tout-à-fait dans le goût égyptien. Ce sont apparemment des divinités qui a voient leur forme reçue, et qu'il net oit pas permis de représenter dans une autre position : je dis apparemment, parce que ces

tableaux ont beaucoup souffert des atteintes du tems, et ne sont par conséquent pas reconnoissables dans toutes les parties.

§. 2.3. Je mets au nombre des peintures les statues peintes , comme l'est celle du cabinet d'Herculanum, dont j'ai fait la description; et je range dans la même classe les bas-reliefs peints sur les urnes sépulcrales , dont Buonarroti en a publié quelques-unes ; le contour des ligures est tracé sur une impression blanche, sur laquelle on a disposé ensuite les autres couleurs. ^, ^ . 24- Je vais donner par supplément à cet article l'examen

D une no- -> ^ i i i

tice , sans J'une iiotice de douze urnes de porphyre, qu'on prétend avoir vues

doule fausse, . ,

couceniaiii à Cliusi en Toscane ; mais qu on ne retrouve plus , ni dans cet

des uines , . . , !• i-t i- o-

étrusques de ciidroit , 111 uaiis aucun autre lieu a Italie. Si ces urnes avoient por|i jie. ç>j^ig(-^ ^ w ge pourroit qu'elles eussent été faites d'une certaine pierre qui a de la ressemblance avec le porphyre; d'autant plus que Léandre Alberti appelle porphyre une pierre qu'on trouve aux environs de Volterre (3). Gori , f[ui rapporte cette histoire des douze urnes (4), d'après un manuscrit de la bibliothèque delà maison de Strozzi , donne , en même tems, la description d'une de ces urnes ; mais comme le rapport de cet écriva'ii m'a paru suspect, j'ai fait prendre copie de l'original. Le fait même et l'âge du ma-

(i) Athen. Der'pn. I. xv. p. 678. A. {Zi) Desc. d'Italie , p. 50.

(a) Tristan, tom, j . pag. ySy. (4) Mus. etrusc. Pra-f. p. 2,0.

De l'art chez les Etrusques. 261

nuscrit confirment mes soupçons. Il n'est pas croyable que les grands-ducs de Toscane , qui , en général , ont été si attentifs à ce qui concerne les arts et les antiquités , aient laissé sortir de leurs états des monumens si rares et si précieux; d'autant plus que, suivant ce rapport, ces urnes doivent avoir été trouvées vers le milieu du siècle passé (1). Ajoutez à cela que les lettres dont est composé le manuscrit de Strozzi , sont toutes datées depuis 1653 jusqu'en 1660; et celles qui contiennent la relation des urnes sont de l'année 1667, écrites par un moine à un autre moine ; ce qui me fait croire que le tout n'est qu'une légende monacale. Gori lui-même y a fait des changemens arbitraires. D'abord, il ne rapporte pas la dimension exacte que l'original donne à ces urnes : la leftre dit que ces vases avoient deux brasses de Florence de hauteur sur autant de largeur (2) ; au lieu que Gori borne leur dimension à trois palmes. De plus, l'inscription n'a pas dans l'original l'air étrusque que lui a donné Gori en l'imprimant.

§. 26. Après l'exposition des tems les plus reculés des Etrusques, l'indication de quelques-uns de leurs ouvrages de l'art , je me propose de faire maintenant l'examen des qualités et des caractères de l'art chez ce peuple.

§. 26. Nous observerons , en général , les caractères des Etrusques.

1. j . . - 1 ' géométrique sur

non du dessin , mais des accessoires tels que le costume les
dra- ""^ *) '^ ^" ■ ■ peries et les ajustemens, peuvent aisément
induire en erreur, ""^* lorsqu'on veut distinguer par-là le style
étrusque du plus ancien style gTec. Les Athéniens, dit Aristide (3),
3), donnoient aux armes de Pallas la forme que la déesse elle-
même leur avoit prescrite:

(1) Et pourquoi n'auroient-ils pas pu (3) Panathen. Orat. p.
107, l. 4. L'au-

en sortir , aussi-bien que 1 on a trouvé teurditque Minerve en-
seigna l'usage des

3Dioyen de faire sortir de Rome des armes aux Athéniens , qui
à cause de

choses bien plus précieuses , malgré les cela avoient coutume
de la représenter

obstacles qu'ont tâché d'y mettire les ainsi armée. Armornm
usum docuill

personnes préposées pour cela. CF. eo majores nostros ornatu
ûtduens \

(2) La brasse de Florence fait deux pal- (juo nos illam nunc
solcmus. C. F. mes et demi romains.

ex ion sur le fivle s artistes

262 Livre III, Chapitre II.

mais un casque grec de cette déesse , ou de telle autre figure ,
ne suffit pas pour conclure que l'ouvrage est d'un style grec. Il est
certain qu'il se trouve des casques grecs sur des ouvrages qui sont

incontestablement étrusques. On voit une pareille armure sur la tête de la Minerve de l'autel triangulaire qui est à la villa Borghese , et sur une patère avec une inscription étrusque , qui se conserve dans le cabinet du collège de saint Ignace à Rome (1). Degrés pt ^ . 27. Le style des artistes étrusques n'a pas toujours été le ren du style même. Il a 611 , comme celui des Egyptiens et des Grecs , ses dif-

étrusque. , i-pp/ r • • -ii-ir-vi

ferens degrés et ses différentes époques , ainsi que je l'ai déjà observé : depuis les formes simples de leurs premiers tems, jusqu'à l'âge brillant de leur génie, il alla toujours en se perfectionnant. Il y a grande apparence que l'imitation des ouvrages grecs a donné à l'art une forme différente de celle qu'il avoit au commencement. Pour parvenir à une connoissance systématique de l'art de ces peuples , il est essentiel de bien remarquer et de bien distinguer ces divers degrés. Enfin , les Etrusques , lorsqu'ils eurent subi le joug des Romains, virent , après un certain tems, les arts dégénérer chez eux; fait attesté par vingt-neuf patères de bronze conservées pareillement dans le cabinet du collège de saint Ignace. Parmi ces patères on remarque que celles dont l'inscription est la plus proche le plus par les caractères et par l'idiome de la langue latine, sont d'un dessin et d'une exécution bien inférieure à celles qui datent d'un tems plus reculé. Mais ces petits ouvrages n'étant guère propres à établir un système , et la décadence de l'art ne pouvant pas être regardée comme un style , je m'en tiendrai aux trois époques établies. Nous pouvons donc poser en principe que l'art étrusque a eu trois différens styles, l'ancien, le second et le dernier , qui a pris une autre forme par l'imitation des ouvrages grecs. Le style ancien date du tems où ce peuple

s'étoit répandu dans toute l'Italie jusqu'aux confins de la grande Grèce , ainsi

(1) Dempst. Etrur. reg. tom. i , tab. 4-

De l'art chez les Etrusques. 2.65

que je Fai déjà observé. Quant au dessin de ce style , nous pouvons nous en former une idée nette par les rares médailles d'argent frappées dans les villes des provinces citériennes de l'Italie; médailles dont la plus riche collection se trouve dans le cabinet du duc de Caraffa Nova.

§, 28. Les caractères de l'ancien style des artistes étrusques ne l'ancien sont , en premier lieu, les lignes droites de leur dessin , avec l'attitude roide et l'action forcée de leurs figures; et en second lieu l'idée imparfaite de la beauté du visage. Le premier caractère consiste en ce que les contours des figures sont peu ondoyans; ce qui est cause (malgré l'expression de gros Etrusque dont se sert Catulle) (1) que ces figures paroissent grêles, et ont des corps en fuseau ; parce que les muscles en sont peu indiqués. Ce premier style manque donc de variété. C'est dans ce dessin que consiste, en partie, la cause de la roideur de l'attitude , qu'il faut néanmoins principalement attribuer au peu de science des artistes de ces premiers tems ; car la vérité de l'attitude et de l'action ne sauroit être rendue , ni produite sans une connoissance suffisante du corps humain , et sans une certaine franchise dans le dessin. Il faut commencer l'étude de l'art, ainsi que celle de la sagesse , par la connoissance de soi-même. Le second caractère de ce style , c'est-à-dire, l'idée imparfaite de la beauté du visage, se remarque aussi bien dans l'ancien style étrusque, que dans celui des Grecs des premiers tems. La forme

des têtes est un ovale , qui paroît encore plus rétréci par l'exéguité du menton terminé en pointe. Les yeux aplatis sont tirés obliquement en haut , et se trouvent de niveau avec fos dont ils sont surmontés. Les angles de la bouche sont également tirés en haut.

§. 29. Ce premier style se trouve non -seulement sur les médailles dont nous venons de faire mention ; mais encore dans une infinité de petites figures de bronze. A l'égard de ces figurines ,

(1) Caiull. xxxvj , V. w.

264 Livre III, Chapitre II.

il en est qui ressemblent parfaitement aux figures égyptiennes , par les bras pendans et attachés au corps , et par les pieds placés parallèlement. Le bas-relief de Leucotliée de la villa Albani, a tous les caractères de ce style. Le contour du Génie conservé au palais Barberin est peu remuant, et les parties sont très-foiblement indiquées : les pieds sont placés sur une ligne parallèle ; les yeux creux sont ouverts d'une manière aplatie et tirés un peu obliquement. Un observateur attentif aux caractères de l'antique , trouvera ce style à d'autres ouvrages dispersés à Piome dans des endroits moins connus et moins fréquentés : par exemple , à une figure d'homme , assise sur une chaise, et exécutée sur un petit bas-relief placé dans la cour de la maison Capponi,

§. 50. Malgré cette grossièreté dans le dessin des figures , les anciens artistes étrusques étoient parvenus à donner des formes élégantes et agréables à leurs vases ; c'est-à-dire , qu'ils avoient saisi ce qui est purement idéal et scientifique , tandis qu'ils restèrent imparfaits dans les choses qui dépendent de l'imitation de la nature. Ce que j'avance ici est démontré par plusieurs vases dont la peinture est d'un dessin qui dénote le style étrusque le

plus ancien. Je peux citer sur cet article un morceau du premier volume de la collection d'Hamilton; c'est un vase qui représente sur la face de devant un homme monté sur un bige, et placé entre deux figures debout ; sur le côté opposé on voit deux figures à cheval. Mais il nous est parvenu de ces tems reculés un monument encore plus curieux; savoir , un vase de bronze, d'un palme et demi de diamètre , qui avoit été doré , et qui offre sur la panse des ornemens ciselés de la plus grande élégance. Sur le couvercle du vase est attachée une figure nue d'homme , de la hauteur d'un demi-palme, qui porte vm disque de la main droite > et sur les bords sont assujetties trois figures plus petites, dont l'une est montée en cavalier , et dont les deux autres se tiennent assises de côté chacune sur son cheval : les figures des liommes et des chevaux sont exécutées dans le style le plus ancien. Ce vase ,

qui

De l'art chez les Etrusques. 265

qui fut trouvé, il y a quelques années , dans le territoire de Tancieune Capoue, étoit plein de cendres et d'ossemens; il se voit aujourd'hui chez le chevalier Negroni , intendant du roi à Caserte.

§. 01. Lorsque les artistes étrusques eurent acquis plus de Du passage

• ^ i ' - ^ ^ de 1 .incmn

connoissance , ils abandonnèrent l'ancien style. Au lieu de pro- s'y'e au sub-

.in, séquent.

céder comme les Grecs , qui paroissent avoir préféré au commencement les figures drapées , les Etrusques semblent s'être attachés d'abord davantage au dessin du nu. Quelques figures de bronze, nues à l'exception des parties naturelles enfermées dans une bourse qui est attachée avec des rubans autour des reins , font conjecturer qu'ils ne croyoient pas qu'il fût de la décence de représenter les figures tout-à-fait nues (i).

§. 32. En voyant les anciennes pierres gravées des Etrusques , on seroit tenté de croire que le premier style ne fut pas universel , du moins parmi les graveurs en pierres fines. Car toutes les parties des figures sur les pierres gravées sont arrondies et sphériques ; ce qui est le contraire des caractères que nous venons d'assigner au premier style. Mais il n'y a cependant ici qu'une contradiction apparente. S'il est vrai , comme l'inspection nous le fait voir , que les artistes d'alors gravassent leurs pierres au touret , comme le font ceux de nos jours , la voie la plus aisée étoit d'exécuter les figures en leur donnant des formes rondes. Il est probable que ces anciens graveurs n'entendoient pas la manière de se servir de l'outil pointu : par conséquent ces formes sphériques n'étoient pas le résultat des principes de l'art , mais un expédient mécanique du travail. Ainsi les anciennes pierres

(1) Ces exemples sont très-rares, en grecs et romains. On peut consulter sur cela

la comparaison de tant d'autres figures le Cabinet de Cortone et le Mus. etrusc.

étrusques , d'hommes et de femmes , non- Les Egyptiens ont eu plus d'égard à la

seulement nues , mais encore dans des modestie dans leurs ouvrages qu" aucun

attitudes lascives , comme il s'en ren- des autres peuples qui ont cultivé les

contre souvent dans les ouvrages grecs beaux-arts. E. M.

Tome L LI

26G Livre III.Chatitre II.

gravées des Etrusques sont le contraire de leurs anciennes figures de bronze et de marbre. Ces pierres gravées nous prouvent que le perfectionnement de Tart a commencé par une grande force d'expression , et par des contours indiqués d'une manière sensible ; ce qui se voit aussi à quelques ouvrages de marbre. Cette force d'expression est la marque caractéristique des meilleurs tems de l'art étrusque.

§. 33. On ne peut guère fixer l'époque où ce second style a pris de la consistance ; mais il est probable qu'il s'est formé dans le tems que l'art s'est perfectionné en Grèce. Nous pouvons nous faire une idée du siècle de Pliidias , en le comparant à celui de la renaissance des arts et des sciences qui a eu lieu à une époque moins éloignée de nous : la révolution fut prompte , et s'étendit sur diverses régions. Toute la nature sembla s'animer de nouveau ; le génie de l'homme enfanta des prodiges , et les grandes inventions se manifestèrent de toutes parts. Quant à la Grèce , il est certain qu'elle date de ces tems pour l'acquisition des connoissances en tout genre. L'on diroit qu'il se répandit alors un esprit

de lumière sur plusieurs nations civilisées, et que cet esprit agit singulièrement sur l'art en l'animant et en l'exaltant.

Du seront §* ^4' ^-"^^ caractères du second style des Etrusques consryie , et de g^gtent cu une indication trop sentie des articulations et des en général, muscles; daus des clieveux rangés par étage , et dans des attitudes et des mouvemens affectés, qui même, dans cpielques figures , sont forcés et outrés. Quant aux premières qualités de ce style , nous trouvons que les muscles y sont extrêmement gonflés et disposés comme des monticules ; les os y paroissent tranchans et extrêmement sentis , ce qui rend cette manière dure et pelnée. Mais il faut remarquer que ces deux caractères , savoir , les muscles et les os trop fortement prononcés , ne se trouvent pas constamment réunjs dans tous les ouvrages de ce style. A l'égard des monuraens de marbre , dont il ne nous reste que rpielques

De l'art chez les Etrusques. 267

statues de divinités , les muscles de toutes les parties ne sont pas indiquées avec trop do force ; mais l'exagération et le cahotement se rencontrent dans tous les ouvrages de ce style, surtout dans la trop forte apparence de la greva , et dans la section austère des muscles du gras de la jambe. Pour ce qui regarde les cheveux et les poils disposés par étage , ils se trouvent tels sans exception à toutes les figures étrusques , tant des hommes que des animaux. C'est dans ce goût que nous voyons traitées ces parties à la fameuse louve de bronze qui allaite Romulus et Rémulus , qu'on conserve au Capitole. Il y a grande apparence que cette louve est la même que celle qui, du tems de Denis d'Halicarnasse , étoit placée dans un petit temple de Romulus au pied du mont Palatin ; temple qui s'est conservé et qu'on appelle aujourd'hui

Saint-Théodore , o11 ce morceau a été trouvé. Comme Denis d'Halicarnasse (1) nous apprend que cette louve étoit réputée un ancien ouvrage de l'art , XaAxja ■ni-.vixa.-rx ■ra.>.a.:a; îr/ti!ct; (2), il faut croire que c'est une production des artistes étrusques, dont les Romains se servoient dans les tems les plus reculés. Cicéron fait mention d'une pareille louve , et nous apprend qu'elle fut frappée de la foudre (5). Dion Cassius qui remarque la date de ce fait , dit qu'il arriva sous le consulat de Jules-César et de Bibulus (4). Mais ce qui semble prouver que notre louve de bronze est la même que celle que désigne Cicéron, c'est le coup qu'elle doit avoir reçu à une des jambes de derrière , oii l'on remarque, en effet , une fente de la largeur de deux doigts. Dion dit à la vérité dans le passage que nous venons de citer , que la louve frappée de la foudre étoit placée au Capitole; mais cette assertion peut bien être erronée , puisque cet écrivain a vécu plus de deux cents ans après (5). Je remarquerai cependant

(1) y^{nt}. Boni. lih. i , p. 64. /. 20. (5) Les consuls rapportés par Dion Cas-

(2) Opus antiquin er œrefactum. sius , {Hist. roin. /. 5- , §. q , /[^]. 117, t. 1)

(3) De Dù'inat. , lih. ij , cap. 20. sont Lucius-Cotta et Lucius-Torquatus ;

(4) Dio. Cass. lib. xxxi-j , p. 33. C ce qui répond à Tau de Rome 6Sq.

Ll 2

268 Livre III, Chapitre II.

qu'il n'y a que la louve d'antique , et; que les deux cni'ans sont une addition moderne.

§. 35. Quant à la seconde qualité de ce style , on ne sauroit la comprendre sous une seule et même idée : car le forcé et l'outré ne sont pas la même chose. Cette dernière qualité ne regarde pas seulement l'attitude , l'action et l'expression , mais aussi le jeu et le mouvement de toutes les parties ; au lieu que le forcé ne se dit absolument que des attitudes et peut avoir lieu dans toutes les situations possibles , même dans l'état de repos. Le forcé est le contraire du naturel , de même que l'outré est l'opposé du doux et du gracieux. L'un caractérise le premier style ; l'autre le style suivant , c'est-à-dire , le second. Les attitudes violentes furent une suite de la première qualité : car , pour indiquer les passions d'une manière sensible , on donna aux figures les attitudes et les mou-

Cet auteur dit que la louve étoit au Capitole ; et Cicéron {De DU'in. l.j, c. 12.; et l. ij -1 c. 20; et troisième Oraison contre Catilina, c. 8) l'assure Je même. L'orateur romain, dans ce dernier passage , raconte cet accident, et il remarque aussi-bien que Dion, que la louve fut jettée par terre, nonobstant, ajoute ce dernier auteur, qu'elle étoit bien assujettie. Un tel coup de foudre auroit dû produire un autre effet sur cette louve qu'une simple fente , ou que la fracture d'une patte. Il est vraisemblable qu'elle a été détruite en même tems que les deux enfans , puisque Cicéron (à l'endroit cité , lif. j , c. 12) fait sentir que de son tems elle n'existoit plus.

Jlîcsih'eslrls ERAT , romani nominisalcrtx.

Et de l'enfant qui représentoit Romulus , il dit , dans le discours que nous avons cité : Fuisse meministis. Nardini ,

(Roma anticial. c, c. l\,p. 200) et Ficoroni (Le vestigia , etc. lib. 1 , cap. 10 , pag. II,-;) n'ont point pris garde à cela , quand ils ont cru que cette louve existoit encore au Capitole. L'autre louve, dont parle Denis d'Halicarnasse, fut exécutée, l'an de Piome 457, par Cneuset Quintus-Ogulinus , édiles-curules , avec l'argent qu'on avoit fait donner par plusieurs usuriers , et elle fut placée dans ce temple , en mémoire de ce que les deux fondateurs de Rome avoient été allaités par une louve. Lib. x, cap. 16, ?ium. 23 à la fin. Et c'étoit celle-là qu'on appelloit la louve du Capitole , comme le pense aussi Fulvius-Ursinus à l'endroit cité de Nardini. Cette louve aura ensuite également été rappée de la foudre; sice n'est pas à quelque autre cause qu'il faille attribuer la fracture , ou pour mieux dire les fractures qu'on y voit, puisqu'elle en a une à chaque patte. C. F.

De l'art chez les Etrusques. 2G9

vemens propres à les rendre avec la plus grande énergie ; de sorte qu'on préféra l'exagéré et l'outré au tranquille et au décent; et c'est en suivant cette marche que l'expression des mouvemens de l'ame fut portée au-delà des bornes de la convenance.

§. 36. Ce que je viens de remarquer de ce style en général , Caracière

, , . T 1 r > 1 de ce style

peut être prouvé en particulier par des figures et des monumens. prouvé pn. Pour cet effet, je n'ai qu'à renvoyer le lecteur au Mercure barbu m'eusTM " de l'autel triangulaire de la villa Bor-

ghese, où ce dieu est musclé comme un Hercule; mais je n'ai surtout qu'à lui faire observer les deux fameuses pierres gravées dont nous avons parlé plus haut, savoir, le Tydée de Stosch et le Pelée de Dehn (O- -^ ces petites figures, les clavicules, les côtes, les cartilages du coude et des genoux, les articulations des mains et des pieds sont tenus aussi apparens et aussi saillans que le radius et le tibia : la pointe même du sternum est très • visible dans notre Tydée. A la figure de Pelée, où l'exagération n'a pas même de fondement, on voit tous les muscles dans la plus violente contraction ; et à celle de Tydée on n'a pas même oublié les muscles sous les bras. L'attitude forcée se remarque aux figures de l'autel rond du Capitole, ainsi qu'à plusieurs autres figures de l'autel Borghese (2). Sur le premier monument les figures, qu'on voit de face, ont les pieds serrés parallèlement l'un contre l'autre ; et les pieds des divinités du second monument, qui sont placées de profil, sont disposés l'un derrière l'autre sur une même ligne. Les mains sur-tout sont à toutes les figures, en général, dans une position forcée et absurde : lorsqu'elles tiennent quelque chose avec l'index et le pouce, les autres doigts sont dans une direction droite et roide. On voit par cet exposé que les artistes étrusques, malgré leur science et leur industrie dans l'exécution, n'avoient pas une idée exacte de la beauté : la tête de Tydée est

(i) Voy. ces deux figures, dont nous donneurs de Milan, nous la première à la fin du cli. 3, 1. iij, et (2) Voyez la -vignette du livre îij, chala seconde à la fin de la préface des Edijitre 3.

270 Livre III, Chapitre II.

prise d'après une nature commune; et celle de Pelée, qui n'est pas empruntée d'une forme plus belle, est aussi maniérée que son corps.

§. 07. On pourroit appliquer en quelque sorte aux figures de ce style , aussi bien qu'à celles du premier , ce que Pindare dit de Vulcain, qu'il étoit né en dépit des Grâces (1). En général, ce style étrusque , en le mettant à côté de celui du meilleur tems des Grecs, pourroit être comparé à un jeune-homme privé de l'avantage d'une heureuse éducation , abandonné à la fougue de ses passions et aux saillies de son esprit, qui le portent à des actions violentes ; tandis que le style grec ressembleroit à un bel adolescent , dont le feu de la jeunesse a été modéré par de bons principes et par une culture raisonnées , et dont la figure avantageuse joindroit à un maintien modeste un air grand et imposant. Ce second style étrusque peut aussi être appelle maniéré , en ce que le même ton et la même manière régnerent dans toutes les figures : Apollon , INIars, Hercule et Vulcain sont tous dessinés sur les ouvrages des Etrusques avec les mêmes caractères. Or, comme avoir un seul et même caractère général, est la même chose que de n'en avoir point du tout, on pourroit appliquer aux artistes étrusques , ce qu'Aristote a reproché à Zeuxis (2), de n'avoir point donné de caractère à ses figures.

(1) Ap. Plutarcli, f-fw.. f. i35S , dessin , à exprimer les mœurs et les /. 2 , edit. H. Steph. cnracleres paniculiers d'une personne,

(2) Poet. c. S, p. 249. ou, comme qui diroit, à animer les sujets Sine actione non fieret tragcedia : at qu'on traite : c'est ce que les Grecs ap-

sinemorihs fieret.RecentiiiiiiieniinpIu- jielioient ii'f(/,oV , ainsi que le remarque

riinorum tragœdiœ sine morihiis sunt : Hardouin sur Pline, /. xxxv , c. g ,

et omniio poeem multi taies : sicut et sect. 36^ niin. 10 ; et
c'est à quoi fait

ex picto/ibus Zeuxis ad Polygnnlum se allusion Martial , l. x ,
cpigr. Zt.,

hifbet. Nain Polygnottts bonus morum

descriptor : at Zeuxidis pictura prorsns

caret moribus. Il paroît plutôt que , par

ces paroks , Aristote a eu en vue l'art

et la magie par lesquels on parvient dans Saint Basile , ou plu-
tôt quelque autre

Ja poésie et dans les arts qui tieaiiciit au écrivain , De liom.
structura , Orat. a ,

^rs utinam mores, auinuuncjue effut-

gere posset !

Pulchrriorin terris nulla tahella foret.

De l" a r t c h e z l e s Etrusques. 27 1

C'est ainsi que nous critiquons un historien , (et riiistoire mo-
derne ne nous en fournit que trop de sujets) lorsqu'en nous fai-
sant réloge de quelque homme illustre, il lui donne des qualités si
générales et si peu caractéristiques , quelles pourroient convenir
également à cent autres personnages.

§. 38. Ces traits distinctifs des anciens artistes étrusques se re-
marquent encore aujourd'hui dans les ouvrages de leurs descen-
dans : ils se dévoilent aux yeux des connoisseurs impartiaux dans

le dessin de Michel-Ange , le plus grand d'entr eux. De là quel-
qu'un a pris occasion de dire , avec raison , que quiconque a vu
une figure de cet artiste, les a vues toutes (1). C'est aussi là un des
défauts de Daniel de Yolterre , de Piètre de Cortone , et de
quelques autres artistes de l'école de Toscane (2).

Parallèle fie ce style avec le dessin des
mailiesdi'récoldToscaue.

«.12, dans l'appendice de l'ouvrage de ce saint docteur, t.j , p.
544 in fine , a su trouver les affections de l'ame exprimées dans
plusieurs des ouvrages de l'art ; et peut-être Arislote ne savoit-il
pas les ft'ppercevoir dans les productions de Zeuxis ? Il semble
cependant que Pline , à l'endroit cité , en excepte le morceau dans
lequel ce peintre avoit représenté Pénélope , in qua pinxisse
■mores ^ndetiu-. C. F.

(1) Dolce , Dialog. délia piltitra , p. 48. a.

(2) Ce seroit ici le lieu de faire l'éloge des Toscans modernes ,
et on ne le feroit pas sans sujet ; il nous seroit facile de prouver
combien ils excellent dans les arts qui tiennent au dessin.

Mais comme nous avons appris que quelques écrivains cé-
lèbres de cette nation éclairée et savante, étoient déjà occupés à
donner un ouvrage siir ce sujet , nous leur abandonnons volon-
tiers cette tâche. E. M. Voyez panni les auteurs

toscans , M. l'abbé Bracci', Dissert, sopra lin clipeo votii'o ,
&c:c. Prefaz. p.(j et lo, dans laquelle il nomme plusieurs artistes
toskans que l'on ne peut pas taxer d'avoir travaillé dans un style
forcé et cliargé. M. Bracci observe qu'il faut placer Pierre Bercciin
de Cortone plutôt dans l'école romaine que dans l'école toscane.

Quant à Michel-Ange Buonarroti , à la défense duquel le même auteur s'attache particulièrement , les connoisseurs ne peuvent manquer de voir dans tous ses ouvrages une certaine manière chargée et outrée ; de sorte qu'à son faire , on diroit qu'il a eu sans cesse devant les yeux le torse de fHerculedu Belvédère, sur lequel il a tant médité , et qu'à force (le le méditer , il ne l'a pas imité , mais outré. La fierté de son ame n'a pas eu peu de part à le faire tomber dans ce défaut. C. F.

Le lecteur nous saura gré sans doute de donner ici le jugement qu'un des hommes le plus en état d'apprécier le mé-

Livre III, Chap

Du style nos- §• 09. Dans Cette discussion du premier et du second style , aai'siesét/us- Hous venoiis de considérer l'art propre aux Etrusques avant ""®^' qu'ils eussent bien connu les ouvrages des artistes grecs. Nous

avons vu dans le premier chapitre de ce livre que les colonies grecques , après s'être emparées de la partie citérieure de l'Italie et d'autres contrées le long de la mer adriatique , renfermèrent les Etrusques dans des limites étroites. Ces Grecs après avoir pris possession de cette belle partie de l'Italie et y avoir fondé de puissantes villes , commencèrent aussi à cultiver les arts , qui dès-lors firent de plus grands progrès parmi ces nouvelles colonies que dans la Grèce même. Ce fut de-là que le goût des arts se répandit dans le voisinage, et vint éclairer les Etrusques, qui avoient su se maintenir dans la Campanie. D'ailleurs ces derniers , accoutumés déjà depuis long-tems à représenter sur leurs monumens des su-

jets empruntés de l'histoire de la Grèce , et reconnoissant par conséquent les Grecs pour leurs maîtres , trouvèrent le chemin frayé et les prirent pour modèles dans l'art.

rite de Michel- Ange , a porté sur ce grand artiste. « Michel- Ange, pendant « la longue durée de sa vie , n'a jamais « fait aucun ouvrage de peinture , de «< sculpture , ni peut-être même d'archi- « lecture , avec l'intention de plaire ou » de produire la beauté, rju'il ne con- « noissoit sans doute pas ; mais unique- « ment pour faire briller son savoir. On « voit que dans toutes ses figures il a « cherché les attitudes les plus violentes, « les plus forcées , on celles qui étoient « les plus propres à faire paroître ses con- « noissances dans l'anatomie ; aussi a-t-il j) fortement prononcé les muscles et « l'emboîtement des os , comme s'U eût « craint que le spectateur ne reconjj nût pas son talent sans ces formes

« lourdes et chargées Livré à

« l'ambition de passer pour savant , cet

« artiste ne s'est jamais occupé de plaire <c ni de charmer l'anie par la beauté. <c II suffit de voir son fameux Jugement « dernier , pour se convaincre de ce que (t je dis , et jusqu'où l'extravagance peut « égarer un artiste dans la composition K de ses ouvrages. M. Falconnet , qui « ne se trompe pas toujours , a eu raison « de dire, que le célèbre Moyse de Mi- « chel-Ange ressemble plutôt à un lorrat « qu";i un législateur inspiré. Le Dolce , « dans SCS Dialogues , a remarqué les « mêmes défauts dans cet artiste , sans « néanmoins en connoître la véritable <c raison. » Observations de M. le chevalier d'Azara sur les Reflexions sur la beauté et sur le goût dans la peinture par Antoine Riipliai'l

Mengs , t. 1 , pag. 195 de la traduction imprimée à Paris, chez Moutard , en deux vol. in-4to. J.

Ces

De l'art chez les Etrusques. 270

Ces conjectures deviennent très-probables par les médailles de la plupart des villes de la Campanie. On voit par les légendes en caractères étrusques , que ces médailles ont été frappées dans le tems que ces villes étoient encore habitées par les Etrusques. Enfin, on y trouve que les têtes des divinités ressemblent parfaitement à celles des médailles et des statues grecques. De sorte que les médailles étrusques de la ville de Capoue nous offrent Jupiter avec les cheveux disposés sur le front de la même manière qu'on les voit à ce dieu sur les ouvrages grecs. Dans la suite je m'étendrai davantage sur ce sujet. Tel étoit donc le troisième style étrusque, et celui qui caractérise la plus grande partie de leurs ouvrages , sur-tout leurs urnes sépulcrales d'albâtre tendre de Volterre , où elles ont été trouvées. Quatre de ces urnes sont à la villa Albaui.

!■ ■ I — — ~ n ■ Il I I— iii— I tj lui. _iiiiL ■ _!_■ jw_ ■
[[^■wwi ■! ■! — II1JU Tiwiri ~

CHAPITRE II L

De l'art chez les Nations limitrophes des Etrusques.

IntvodiiC' tiou.

- §. 1. JLe troisième chapitre de ce livre renferme des observations sur Tart chez les peuples limitrophes des Etrusqvies; savoir, les Samnites , les Volsques et les Campaniens (i). J'ai peu de

(i) Outre les peuples limitrophes des Etrusques que Winkelmann vient de nommer, il faut compter encore les Liguriens , qiii occupoient une grande partic de r'talic.même avant les Etrusques. Voyez Pardetti , De' priiiii ahit. deW Ital. p. \. E. M. Et II Gilornal de Letcerati, t. iij ^ anno 1771 , art. '2., p. 58 e seg. C. F. Mais nous n'avons aucun monument d'eux , ni aucun rapport sur leurs ouvrages , qui soit parvenu jusqu'à nous. Le pays des Liguriens, principalement de ceux qui demeuroient en-deçà

les Alpes et sur les rives du Pô, fut depuis occupé par les Etrusques. T. Livius lib. V. c. ig, n. 33. Plut, in Camill. op. Coin. y, p. i3S B. Strab. /. i>, pag- 330 C. C'est dans ce pays-là qu'ils fondèrent ce que Dempster (De Etr. reg. t. ij , l.iv, c. 106.), appelle la troisième Etrurie ; et comme on le lit dans Polybe {HisC. lib. ij y pag. io5.) et dans d'autres auteurs , ce peuple-là fut chassé de ce pays par les Gaulois et d'autres nations circonvoisines , lorsqu'ils furent devenus moins robustes et moins courageux à

De l'art chez les S xisis ît z s, etc. 275

chose à dire des premiers ; mais je m'étendrai davantage sur les Campauiens , qui n'ont pas moins cultivé les arts que les Etrusques ; et je terminerai ce chapitre par une description des fmures découvertes dans lile de Sardaigne.

§. 2. Nous n'avons, je crois , d'autres monumens de l'art Dps Samchez les Saranites et chez les ^ olsques , que deux médailles ; mais nous en possédons un bon nombre de celui des Campauiens , sur-tout des médailles et des vases dargile peints. Ainsi je ne

puis donner sur les premiers que des notions générales de leur constitution et de leur façon de vivre, d'où Ion pourra tirer encore quelques éclaircissemens sur l'art.

§. 5. Il en a été sans doute de l'art chez ces deux nations , conmie de leur langue , (dérivée de celle des Osques (1) qui ne différoit pas beaucoup de la langue étrusque , si même elle n'eût étoit pas un dialecte (2). Or , comme nous ignorons la différence des idiomes de ces peuples , nous manquons aussi les counois-

cause de leurs mœurs efféminées; et il est probable qu'alors aussi le goût des arts se joignit au luxe et à la mollesse. Nous devons avouer cependant , d'un autre côté , qu'il n'y a point de monumens de l'art de ce peuple dignes de remarque qui soient parvenus jusqu'à nous ; et ceux qui ont été découverts de tems en tems sont fort mauvais ; encore est-il incertain si ces ouvrages viennent d'eux , ou bien s'ils les ont reçus de l'Etrurie. Quant aux Gaulois , qui ont succédé aux Etrusques , nous savons, par le témoignage des auteurs que nous venons de nommer , qu'ils portoient des ornemens d'or et d'autres jnétaux; mais que, comme ils étoient d'un esprit inquiet, et uniquement dévoués à la guerre, ils ne s'attachoient qu'aux choses qui pouvoient faciicnient se transporter. Ils

avoient néanmoins des temples , et dans celui de Minerve, à JMilan , on conservoit un étendart d'or. Polybe , dans l'endroit cité, ptig- 119 « la fin. E. M. Polybe dit plusieurs étendarts C. F.) La conjecture du P. INIartin , (Expl. de div. mon. sing. etc.préf. p. xi.) , n'est donc pas invraisemblable , lorsqu'il pense que plusieurs monumens reconnus pour étrusques , doivent plutôt être attribués aux. Gaulois : tel est entr' autres le prétendu héros blessé de QioriiMns. Etrus.

toTTi.j, pi. ii5.) , qui s'appuie sur un jeune soldat , qu'on peut regarder comme Gaulois , à cause de l'habillement à la gauloise, et non h l'étrusque, dont il est revêtu. E. M.

(i)Tit. Liv. lib. X, c. 20.

(2) Voyez M. Guarnacci , On'g ital. loin, ij , lib. cj , c. i , p'ig- 1 1 2 set/. CF.

Mm 2

276 Livre III, Chapitre III.

sances nécessaires pour indiquer les caractères distinctifs de leurs médailles et de leurs pierres gravées , si toutefois il en est parvenu jusqu'à nous.

§. 4- Lps Samnites aimoient le luxe, et, quoique belliqueux, ils étoient très-adonnés aux plaisirs (j). A la guerre ils portoient des boucliers , les uns incrustés en or , les autres en argent (2) ; et dans le tems oli il semble que les Romains ne connoissoient pas encore Fusage du lin , on voyoit l'élite des soldats Samnites en porter des robes , même à l'armée (5). Tite-Live nous apprend que dans la guerre des Romains, sous le consulat de L. Papirius Cursor , tout le camp des Samnites , qui formoit un carré de deux cents pas sur toutes ses faces , avoit été entouré de toile de lin (4)- Capoue , bâtie par les Etrusques (5) , et suivant le même historien , habitée par les Samnites (6) qui s'en étoient emparé sur les premiers (7) , étoit fameuse par la mollesse et la volupté de ses habitans (8).

(1) Cojif. Casaub . in Capitol, pas, 106, F.

(2) Tite-Live , lih. ix ,c. lo.

(3) Idem. I. IX , c. 4 ; t?^ l- ^ 1 c. 38.

(4) Idem. lit. x, c. 38.

On composa une légion de seize mille hommes de ceux qui avoient prêté ce serment, et cette légion fut appelée linteata , de la toile sous laquelle ils avoient prêté serment. Ce nom ne leur fut donc

Ce j'i'étoit pas le camp entier , mais pas donné parce qu'ils étoient vê'us de

une enceinte presqu'aa milieu du camp , lin , comme VS'inkelmann le fait dire à

qui n'étoitpas entourrée, mais couverte Tite Live , dans le dernier passage que

d'une toile en forme de pavillon dans la nous venons de citer de cet historien ,

largeur et la longueur qu'indique Win- où il raconte ce fait. C. F.

kelmaun . Cette enceinte fut ordonnée par Ovius Paccius , grand -prêtre de la nation , qui y appelloit les chefs de l'armée, les uns après les autres, pour leur faire jurer sur un autel, qu'ils ne décou-

(5) Mêla, Jib. ij , c. l^.

(6) Tit.Liv. lih. iv, c. 62.

(7) Id. /i/j.x, c. 38.

(8) La même chose se dit des Etrusques. Denis d'Halicanasse (/. i/ , c. 38 ,

viroient à personne ce qu'ils pourroient P'^g- 1C2 , /. 20.) , assure que ces peuples

entendre et voir dans cet endroit ; qu'ils menoient ime vie molle, et qu'ils ai-

iroient au combat eu quelque iieu qu'ils moient les ornemens d'or. Il ajoute (lie.

fussent conduits par leurs chefs , et qu'ils ix , cap. :6 , pag. 55 1.) que c'étoit une

mettroient à mort tous ceux de leurs com- nation magnifique , qui faisoit une chère

pagnons qui voudroient prendre la fuite, délicate , non-seulement en tems de paix ;

Del ART CHEZ LES Samnites, etc. 277 §. 5. Les Volsques, ainsi que les Etrusques et les autres peu- j^svels pies voisins, avoient un gouvernement aristocratique (1). Ils 'i'"n ëlisoient un roi , ou plutôt un g&éral d'armée , que lorsqu'il leur survenoit vme guerre. Pour les Samnites , ils avoient une constitution politique semblable à celle de Sparte et de Crète (2). Les ruines accumulées des villes détruites, situées sur des coteaux voisins , constatent l'extrême population de ces peuples ; et les annales de tant de guerres sanglantes avec les Romains , qui ne purent les subjuguier qu'après vingt-quatre triomphes, attestent leur grande puissance. La population et le luxe excitèrent lindustrie ; la liberté donna l'essor à l'esprit : circonstances toujours favorables à l art.

§. 6 Dans les tems les plus reculés, les Pvomains se servoient des artistes de ces deux peuples. Tarquin l'ancien fit venir de Fregella , ville du pays de Volsques , un artiste nommé Turrianus (5) , qui exécuta en terre cuite une statue de Jupiter. Par la grande ressemblance d'une médaille de la famille de Servilius à Rome, avec une médaille samnite , on conjecture que la première a été frappée par des artistes de cette nation (4). Une trèsancienne médaille d'Anxur , ville des Volsques , aujourd'hui Terracine , porte un très-belle tête de Pallas (5).

mais encore à la guerre; qu'elle por- (2) Strabo , A7j. 7>j , pag. 254.

toit avec soi toutes les choses iKÎcessai- Il dit que le gouvernement de ce peu-

res, et entr'autres une vaisselle remar- pie étoit démocratique ou populaire,

quable par sa richesse et par la beau- C. F.

té de son travail; enfin, qu'elle étoit (à) VVinp. , I. xxxv,c. \x, sect. Ip. C. F.

très-adoniée aux plaisirs et aux délices. (4) OlivieriD/w. sopra aie. Med. san-

Athéuée (//■(■. zV, c. i5, png. i53.) , Jiit. pag. i56.

marque qu'ils servoient deux fois par (5) Beger. 77/es. l>ra/id. (. / , p. 3^j.

jour des tables somptueuses , avec des Cette médaille a été rapportée avec

tapis tissus en fleuri-s, et des vases d'argent plus d'exactitude par Spanheim , De

de toutes les façons. Voyez. aussi M. Lam- præst. et usu num. tom. j , dissert. 7.,

predi , Del. Cov. civ. degli ant. Tosc. §. 5 , p. 96. Si elle appartient véritable-

etc. pa". 24. C. F. ment à Anxvir ou à Terracine, ville des

(1) Dionys. H. tlic. Ant. Rom. lib. vj , Volsques , on ne peut alors en porter un

pas. 5-4 , /. 45. jugement concluant , parce qu'excepté

278 Livre III, Chapitre III.

Des Cim- §. '] ■ Lgs Caiipaiiens étoient un peuple à qui la douceur du

qu'il s'agit de l'air climat dont ils jouissoient , et la richesse du sol qu'ils culti-

renr'é'o'ouit voieiit , ils respiroient la volupté. Dans la plus haute antiquité la

(les ans. Campanie, ainsi que le pays des Samnites , étoit comprise sous

le nom d'Etrurie, Mais cette nation , qui subsistoit par elle-

■ même , ne faisoit point partie de la puissance étrusque. Les

celle du cabinet du roi de Prusse , on n'en connoît point d'autre de cette espèce. Le type de l'une et de l'autre coté de cette médaille se trouve semblable à celui des médailles de Tiano , de

Galène , de Suesane et d'Aquin , qui ont d'un côté la tête de Pallas , et de l'autre un coq avec une étoile , et qui portent la même légende. On juroit soupçonner que les lettres AQVF, interprétés dans la médaille du roi de Prusse , par AXIII-, où le Q est visiblement ainsi ouvert , (quoique Begcrpense que cette lettre soit prise dans l'alphabet volsque , et qu'elle équivalut au S des Grecs) ne désigne autre chose qu'AQVINO , et qu'on n'y voit la légende AQVP que parce que la médaille n'est pas bien conservée. Sur une médaille de la ville d'Aquin, qui est dans le cabinet borgien à Villettri , on voit clairement la lettre Q ouverte de la même manière ; et elle l'est également sur une autre médaille semblable, qu'a possédée M. le duc de Caraffa Noya, que nous avons eu occasion de nommer plusieurs fois , et qui a passé avec toute la collection dans le cabinet du roi de Sardaigne ; qu'on a regardé, à cause de cela , comme une médaille de Terracine. Mais sur une autre médaille moins fruste , du même cabinet borgien , qui se trouve parmi les médailles les plus rares des villes de l'Italie, on en voit une sur laquelle

on lit distinctement AQVINO. Enfin , observons une petite variété qu'il y a entre la médaille du cabinet du roi de Prusse , et celle du cabinet borgien que je viens de citer ; variété qui consiste en ce que sur la dernière le coq est tourné du côté gauche , où est la légende AQVINO, ayant à la droite près de la tête une étoile ; tandis que dans l'autre médaille le coq est tourné à droite , où sont les lettres AQVP, et il a l'étoile près de la tête à gauche ; différence qui peut avoir eu lieu aussi-bien dans les monnoies d'Aquin , que cette autre différence qu'offre une médaille de la même ville , sur laquelle il n'y a point d'étoile ; à moins que cette médaille qu'on voit dans Guarnacci, tom. 7^e \ tab. 8 , n. 1 , ne soit fruste. Ainsi dans les médailles de Tiano , de Galène , de Suesane

, le coq est tourné du côté droit , où est la légende , et il a l'étoile à la gauche. La difficulté que nous avons élevée n'est pas destinée à mettre en doute , si la ville d'Anxurajouiu non du droit de battre monnaie ; puisqu'il est connu que d'autres grandes villes qui appartenoient à la nation belliqueuse des Volsques , comme Velletri et Aquin , jouissoient de ce privilège ; mais pour engager ceux qui en auroient l'occasion à mieux examiner la médaille conservée dans le cabinet de Brandebourg. C. F,

De l'art chez les Sam[^]tes, etc. 279

Grecs qui vinrent ensuite , formèrent des établissemens dans le pays et y introduisirent aussi leurs arts : ce qu'il est aisé de prouver , non-seulement par les médailles grecques de Naples (1) ; mais aussi par celles de Cume (2) , (qui sont encore plus anciennes.

§. 8. Je ne prétends pas établir ici que cette dernière ville soit d'une plus haute antiquité que la première ; elles ont été bâties toutes deux en même tems , Cume par Mégastliènes , et Naples par Hippoclès , originaires Tun et l'autre de Cume en Eubée , où ils s'embarquèrent avec une troupe d habitans superflus , pour aller chercher fortune ailleurs ; ainsi que Martorelli l'a expliqué d'une manière beaucoup plus satisfaisante qu'on ne l'avoit fait jusqu'alors (5). Ce qui a favorisé l'opinion contraire, ce sont les médailles de Cume que le tems nous a conservées , et qui sont plus anciennes que celles de Naples. Il faut en conclure , je pense , que ces deux villes ont été bâties dans des siècles fort reculés , et qu'il n'est guère possible de fixer l'époque déterminée de leur fondation. Strabon (4) nous apprend que Cume étoit la plus ancienne ville de toutes celles que les Grecs avoient fondées en Sicile et en Italie. Nous savons encore que des habitans de Chalcis ,

capitale de la presqu'île d'Eubée , vinrent s'établir dans l'île de Pi-thécusa , nommée aujourd'hui île dischia, près de Naples, mais qu'ils furent obligés d'abandonner cet établissement, à cause des tremblemens de terre et des éruptions des volcans. Une partie de ces Grecs se fixa sur le rivage voisin , et bâtit la ville de Naples ; une autre partie

(i)Beger. T/ies. Brand. t, j , p. 250. avec quelque différence dans les lettres.

(2) Pelleriii en rapporte une , Rec. des M. d'Hancarville (An-tîq. Etritsq. etc.

méd. des iill. , ect. t.j., pi. S, n. aS ; et tom. j , ch. i , pag- 4? - ^ > croit qv'i'clle

le comte de Caylus donne l'autre , Rec. a été faite dans le tems que les Etrusques

etc. tom. V. Ajtt. étrusq. pi. 48 , n.'à, florissoient ; c'est-à-dire , avant qiie les

dans laquelle le nom de Cume est joint Grecs ne vini-ent dans cettecontrée. Ci^.

à celui de Literue ; elle a été rapportée (5) Euhoic. page ij.

parGuarnacci , tom. ij-pl. 10, niim. 3, (4) Strab. /. v,pag. 243. B.

es me-

280 Livre III, Chapitre III.

pénétra plus avant du coté du mont Yésuve , et fonda la ville de Noie (1) :■ de-là vient que les médailles de cette ville portent

des caractères grecs. Je passe sous silence diverses autres villes grecques , telle que Dicéarchia , nommée ensuite Putéoli , qui ont été fondées plus tard par les Grecs. Toutes les côtes de ces contrées ayant été habitées par les Grecs , il est naturel de croire qu'ils y ont cultivé de bonne heure les arts d'imitation , et qu'ils les ont enseignés aux Campaniens leurs voisins , ' établis au centre du pays. On conçoit donc aisément de quelle nation sont une partie des vases de terre cuite peints ([u"on trouve fré(piement dans la Campaiiie , et particulièrement aux environs de Noie , dans les fouilles des tombeaux. Dès que Ton veut faire honneur aux Campaniens de la fabrique de plusieurs productions de Fart de cette espèce, ce ne sera pas porter atteinte à leur réputation que de les regarder comme les disciples des artistes grecs : ce qui n'a pas besoin de preuve , s'il est vrai que les Campaniens n'aient commencé à former un corps de nation que dans la quatre-vingt-cinquième olympiade , ainsi que nous l'apprend Diodore de Sicile (to /f^oç, & Koc^xs-W cicîoth) (2).

§. g. Il faut regarder comme des ouvrages de l'art incontes-

d.iiiies ci.m- tablemciit campaniens , les médailles des villes situées au milieu

pauieniies.

du pays , où les colonies grecques ne pénétrèrent jamais ; telles sont Capoue, Teanum , aujourd'hui Tiano , et d'autres endroits: les médailles de ces villes portent des légendes dans leur propre langue , f[ui approche beaucoup de l'étrusque. Cette ressemblance a fait que quelques savans ont pris les légendes de ces médailles pour des caractères puniques , comme il est arrivé à Bi-auchini au sujet d'une médaille de Capoue (5). Pour

(1) Martorel. /. c. p'Jg. 64-65. c. 7 , pag. 29 , qui l'appelle étrusque.

Polybe , Hist. lih. i] , ytig- io5. B. ; et Yovez Guarnacci , Orig. Ital. t.j , /. i , c.

chez H. Etienne, Z)e Urhjh. J^ . Nota, 4' F'^ë- 216; tom. ij , iib.Ç), c.l^,pag.

rapporté dans les fragmens du même 247.

Polybe, pag. 1004, d'après Vairon et (,7.) Lib. xij , png. C]ô.

d'autres daus Velleius Paterculus, là:j, (5) Isc. uiiU: p. 268.

Maffei ,

rase»

en terre ciûe , lajit cam-

De lart chez les s amnite s, etc. 281

IMaffei , en parlant de la même médaille , il avoue qu'il ignore ce que signifie sa légende (1). Dans la collection des médailles de Pembrock , on fait passer pour punique la légende d'une médaille de Tiano (2). Si d'un côté ces caractères sont des preuves que les Campaniens les ont empruntés des Etrusques , d'un autre coté le type des médailles ne montre point du tout le style étrusque. La manière qui règne dans ces antiques paroît avoir été propre jadis aux artistes delà Campanie : le dessin qui les caractérise semble confirmer ce que j'ai dit ci-devant sur cet objet. La tête d'un jeune Hercule sur les médailles de ces deux villes , et la tête de Jupiter sur celles de Capoue , sont du plus bel idéal. Des médailles de cette dernière ville nous offrent une Victoire debout sur un qua-

drige , d'une forme aussi belle que si elle étoit de fabrique grecque.

§. 10. Cependant les médailles des villes de la Campanie sont Des en petit nombre , eu comparaison des vases peints qu'on a détachés couverts en tout tems dans ce pays , et qu'on a nommés , en général , quoique improprement , vases étrusques. Cette fausse dénomination vient de ce qu'on s'est contenté de suivre Buonarroti et Gori , qui ont été les premiers à parler de ces vases : Toscans de nation , ces antiquaires ont voulu donner du relief à leur pays , en attribuant aux Etrusques ces productions de l'art.

§. 11. Ce qui a singulièrement accrédité cette opinion , ce Ces va-

T t 1 • • 1 .T.. , ses ne sont

sont en premier lieu les descriptions des vases jadis si renommés point étrusques , fabriqués en Etrurie (3) , et particulièrement à Arezzo , que l'on dit ville de cette contrée (4); et en second lieu , la ressemblance qui a causé l'erreur

(1) L'eron. illustr. part. iij,p. aSg, n. 5. cause de leur solidité , les vases d'Adria ,

(2) Mus. Pembrock. part, ij , tab. 88. qu'on appelloit purement des Hadria ou

(3) Pers. Sat. ij , v. 60. Harti , ville qui , peut - être pour cette

(4) Id. Sat. j, V. i50. Plin. /. xxxv , c. raison, portoit un vase sur ses monnoies. 46. Mart. /. xù' , ep. 98. Voyez ci-dessus , pag. 266, net. 1 , et le

Pline, à l'endroit cité , loue aussi , à cul de lampe à la fin de l'indice des liv. et

Tome I. N n

282 Livre III, Chapitre III.

se trouve entre plusieurs figures exécutées sur des vases campaniens avec celles qui sont incrustées sur des jattes étrusques de bronze , qui servoient aux sacrifices. Pour appuyer cette opinion , on cite sur -tout les figures cie Faunes avec des queues de cheval ; tandis que les Faunes et les Satyres grecs ont communément des queues de chèvre. On auroit pu s'autoriser aussi d'une espèce inconnue d'oiseaux qu'on voit sur quelques vases; Pline nous dit que les livres de divination des Etrusques renfermoient la représentation de plusieurs oiseaux qui lui étoient entièrement inconnus. A cette occasion , je dirai qu'il se trouve un grand oiseau inconnu sur un vase avec une inscription en caractères de la plus haute antiquité. Ce vase , du cabinet de M. Hamilton , à Naples , représente une chasse , et sera souvent cité. Cet oiseau ressemble à l'outarde , oiseau qui n'étoit pas inconnu aux anciens Romains (1) ; mais qui est aujourd'hui très -rare en Italie, du

des chap. Je dois avertir néanmoins qu'il y avoit dans les tems les plus anciens deux villes d'Adria : la plvis ancienne étoit celle des états de Venise ; la seconde colonie que fonda la première , étoit ceUe du Picentin , aujourd'hui l'Abruzze; qui l'une et l'autre ont été quelque tems sous la domination des Etrusques. M. Guarnacci , (Ori'g. Ital. tom. y\ lih. 6 , cap. 4 . jyag. ig5) pense que ces médailles appartiennent à la première de ces villes. Je ne puis

rien décider sur ce point, ni sur ce que dit Pline à l'endroit cité , où il loue ces vases, Je dirai seulement que Gori (Mus. Etrus. tom. ij\ tav. 188.) , a donné un beau vase de l'espèce de ceux qu'on appelle étrusques , et qu'il dit avoir été trouvé à Adria-la-Vénitienne , en l'ysG. Les caractères qui se trouvent sur ces médailles doivent être d'anciens caractères italiques ; mais par la forme elle se rapprochent des caractères grecs ;

ce qui pourroit faire soupçonner qu'elles étoient de la seconde Adria , qui dans la suite fut occupée par les Grecs. Nous j^arlerons du poids et de la valeur de ces médailles dans l'explication des planches. C. F.

(1) Pithoei Epigr. pag. 36.

L'outarde nommée otis par les Grecs , et avis tarda par les Espagnoles , est , au dire de Pline (liv. x , ch. 22 , sect. 29), différente en plus d'une chose de l'oiseau qu'on voit sur ce vase , d'après la description plus détaillée qu'en donnent les auteurs modernes qui ont écrit sur l'histoire naturelle , et entr' autres Perrault , Mém, pour servir à l'hist. nat. des animaux , sec. part. pag. 261 et suiv. Il paroît que cet oiseau ressembloit plutôt à celui que les anciens appelloient otus , oiseau nocturne qui avoit quelques plumes sur la tête , en guise de corne , comme le dit aussi Pline , c/i. aS , sect. 33 , et Athé-

De l'art chez les Samiens , etc. 280

moins dans les cantons les plus chauds de ce pays. Je passe sous silence les remarques peu essentielles de Buonarroti au sujet des guirlandes et des vases que Bacchus tient à la main , des instrumens, des ustensiles , mais surtout des cassettes carrées qu'il prétend avoir remarqué; sur les ouvrages grecs , ou qui

du moins y étoient d'une forme différente (1). INIais cet écrivain avoit trop de connoissances pour avancer gratuitement ce que Gori lui fait dire (2) , savoir , que les divinités et les histoires mythologiques représentées sur ces sortes de vases , étoient toutes différentes des ouvrages grecs qui offroient les mêmes sujets : car l'inspection de tous ces monumens lui auroient prouvé le contraire. D'ailleurs , la décision de Gori n'est ici d'aucune autorité , puisque n'étant point sorti de Florence sa patrie , il n'a jamais vu, ni cherché a voir par ses propres yeux la plus grande partie des antiques et des anciens ouvrages de l'art (3). Enfin , comme on ne sauroit nier que la plupart des vases publiés par ces deux savans n'aient été trouvés dans le royaume de Naples, on a été fouiller dans l'histoire la plus reculée de l'Etrurie , et on a remonté aux tems où les Etrusques étoient répandus dans toute l'Italie , pour constater la prétendue patrie de ces vases.

née , liv. ix , ch. \o,p. Sgo à la fin ; et de peine , est à la fin revenu de son

comme l'observe Hardouin , danssescor- opinion sur ce sujet. Il fut convaincu par

rections sur la section citée Pline , ce les argumens contenus dans la lettre d'un

ne peut pas être la demoiselle de Nu- savant religieux du Mont-Casin , le P.

midie , ainsi que plusieurs écrivains l'ont Blasi , Sicilien. En répondant à cette let-

pensé , et entr'autres Perrault , à Ten- tre, et à une autre du 4 janv. 1749 , Gori

droit cité, /7û[^]. 2&3, et pag. 181 etsuit-. admetqu'il ya des vasesgreco-siciliensqui

C. -f.

différentdeceuxquisontravaillésdansle

(1) Buonar. Expl. ad Dempst. Etrur. goût étrusque. Il reconnoît, entr'autres , >• 9 • P'^S- 1^ et \j. pour tel, un beau vase avec figures , qui

(2) Gori , Difesa delV alfab. etr. p existe dans le cabinet du monastère de 205. Saint-Martin à Palerme , mis depuis au

Gori ne lui attribue rien de plus que jour , avec des éclaircissements , par le ce qu'il dit réellement. C. F. même P. Blasi , Dissert, v , vol. 1 ,

(3) Gori , quoique avec beaucoup Saggi delHAcadiim. Falerm.

ISnz

28/| Livre III, Chapitre III.

Cependant on n'a pas fait réflexion que le dessin de la plus grande partie de ces peintures dénote un âge absolument postérieur , et qu'il indique un tems où Tart avoit atteint , ou étoit près d'atteindre à son point de perfection , selon le plus ou le moins d'antiquité de ces productions. Le meilleur moyen de soutenir l'opinion commune en faveur des Etrusques, seroit de

produire des vases trouvés effectivement en Toscane; mais jusqu'ici personne n'a pu en montrer.

§. 1 2. Je pose en fait, ce qui n'est pas prouvé, savoir , qu'un petit nombre de ces vases, conservés dans la galerie ducal de Florence , ait été découvert en Toscane. Je sais aussi qu'en fouillant les tombeaux étrusque des environs de Corneto , on a trouvé des fragmens de différentes poteries faites de terre cuite (i); mais il restera tou-

(1) Comme j'en ai averti , ci-dessus , p. 144 , n. 3, je pense que notre auteur a mis quelque modification à ceci dans son Traité préliminaire , chap. iij , de l'Explication de Monumens de l'atitioijté , où il dit : « Du reéte , il faut savoir « qu'on faisoit dans l'Etrurie des vases tt dorés , d'après ce que raconte Crisias « chez Atlienée, l. 1 , c. 22, p. 28. S. Ces « vases étoienttrès-estimés par les Grecs, « et l'on faisoit sur-tout un cas particulier « de ceux de terre cuite fabriqués ancien- « nementà Arezzo, ville d'Etrurie , com- « me l'assurent des personnes dignes de w foi, qui disent qu'ils ont été découverts «t dans le voisinage de Viterbe, et àCor- « nelo dans l'ancienne Tarquinie ; d'où « il résulteroit par conséquent que ces « vases seroient de fabrique étrusque.

H Je veux bien admettre qu'il y ait de la « ressemblance entre les vases de l'un et « de l'autre pays ; mais quant au style «c de leur dessin , des figures , et des ic peintures dont ikétoient ornés, je n'en

« puis juger , parce que je ne les ai « pas vus. » Et Winkebnann devoit en effet se rétracter , puisque dans le t. j de l'ouvrage de Passer! , intitulé: Pictiirœ Etnisc. in vasculis , auquel il a donné son approbation , ayant été nommé pour examiner cet ou-

vrage, il avoit lu à la p. 13 le témoignage de Buonarroti , de Gori , et de plusieurs autres personnes dignes de foi , qui attestent avoir vu tirer de terre des vases semblables dans l'Etrurie. M. François Piossi assure de nouveau dans une lettre insérée dans le Journal littéraire des confins de l'Italie , de 1782 , n. 29 , pag. 232 , que ces vases avoient été découverts à Arezzo , et qu'on en trouvoit encore en cet endroit des fragmens qui étonnoient par la beauté du coloris, sur-tout quant à ceux qui étoient de la couleur du corail , et qui servoient à l'usage de la table et des bains. M. Rossi promet de donner sur les vases de cette ville un mémoire fort complet , avec les noms et les sceaux qu'on remarque

De l'art chez les S a m x i t e s , etc. 286

jours incontestable que toutes les productions de l'art de ce genre qui forment les grandes collections d'Italie , ainsi que celles qui existent au-delà des Alpes , ont été découvertes dans le royaume

sur les fonds et sur la panse même de ces vases ; il fait espérer qu'il publiera les sujets qu'on y voit représentés , et qu'il dit avoir déjà en grande partie fait dessiner. On trouve à Corneto et à Montalto beaucoup de vases entiers , dont quelques-uns ont été conservées par ceux qui les ont découverts , et dont d'autres ont passé à la bibliothèque du Vatican , et à d'autres personnes à Rome ; inais ceux que j'ai vus , et d'autres qui sont dans cette ville , à ce que l'on m'a dit , sont noirs, assez grossiers et pesans, avec des ornemens de peu d'importance , presque semblables à ceux qu'on a trouvés dans les ruines de Pompéia , d'Herculanum , de Stabbia , tous enduits d'un vernis noir , et d'un travail fort commun , comme le dit M. d'Hancai-ville , \Anti/j. etrusc. , etc. , tom. ij, cfi. z, p. qz, Passeri , dans son ouvrage Délia storia de' fos-

sili deW agro pesarese , Disc, vj , p. 269 et setj. , parle fort en détail de très-beaux vases en général , et eu particulier de chaque espèce de ces vases , qui se trouvent dans les champs de Pésare , mais qui ne sont pas ornés de peinture comme ceux dont parle Winkelmann. Dans /e §. 3 , p. zj5 , il dit que l'abbé Olivieri a vu parmi les vestiges d'un ancien, sépulchre des fragmens de vases peints avec différens dessins , et qu'il y a trouvé une grande médaille étrusque ; ce qui prouve l'antiquité de cet édifice.

Pour terminer ce sujet , j'emploierai ici les expressions mêmes de la descrip-

tion des diverses espèces de vases qiii forment la collection du grand-duc à Florence , donnée par M. Louis Lanzi, dans le Giornalede' Letterati,t07n. xhij , anno 1782 , art. I , pag. i5g , seg. , suivant le système et l'ordre nouveau qu'il y a établi. ((Celui qui a vu , dit-il , d'autres collections de vases , quoique plus nombreuses , ne peut manquer d'admirer dans celle-ci la très-grande variété des formes , des couleurs et des vernis des morceaux qui la composent. Pour ne pas parler des couleurs rouge , noue , et plombée , qui , lorsque ces vases ont été repolis , au moyen d'une eau de lessive , ont acquis un lustre semblable à celui de la porcelaine ; il y en a quelques-tins qu'on peut , pour leur éclat , comparer , en quelque sorte , à de l'argent : c'est de cette couleur donnée aux vases de terre-grasse de Naucrète, que parle Athénée , /. x/, di. S , p. 480. E. On a formé cette collection de pièces tirées de différens pays très-éloignés les uns des autres , et c'est par ce moyen qu'elle est si variée ; la Toscane , le royaume de Naples , les environs de Piome y ont contribué ; il y en a même qu'on dit être venus de la Grèce. Il seroit intéressant de connoître le pays d'où sont venus deux vases assez grands et bien coloriés de diffé-

rentes couleurs , qu'on admire dans cette collection ; mais on n'a pas encore pu le découvrir. Ceux de Volterre sont en grand nombre ; on les reconnoît sur-tout par une couleur- plus pâle , tant &ur le fond que dans

286 Livre III, Chapitre III. de Naples , et tirées pour la plupart des anciens tombeaux près de Noie. D'ailleurs , cette certitude ne suffit point pour nous faire connoître ces sortes de vases, et pour nous autoriser à en porterun jugement décisif; puisque nous savons , comme je viens de le re-

les fleurs , et les figures , qui ordinaire- carville met dans sa grande collection à ment ont traitaux. fêtes et au culte de Bac- la tête des autres, comme un des plus chus (i). On voit, entr'autres , un vase anciens, et dont Winkelmann fait aussi fort rare , sur lequel est représenté le plus d'iuie fois mention dans son Hiscombat des pigmées avec les grues. Il y toire de l'art. en a de Chiusi , beaucoup moins grands que ceux de Volterre , mais qui au reste y ressemblent infiniment , tant pour la couleur que pour le style. J'en ai vu du même gr^ndre àMonte-PulcianoetàPérouse. Parmi ceuxd' Arezzo , il y en a quelques-uns qvii ne le cèdent point à ceux delaCampanie,ni pour la finesse delà pâte, nipourla couleur rouge du fond , ai pour le brillant du vernis. Tel est celui sur lequel est représentée une Ariane ou une Bacchante (car on ne sait trop ce que c'est) qui est assise sur le dos d'un taureau, tenant dans sa main un vase à boire en forme de corne et entièrement couverte d'une draperie étoilée. On a

Cet ouvrage est véritablement classique ; mais il faut relever sans hésiter l'idée de l'atiteux , savoir , que de pareils vases n'ont jamais été découverts en Toscane. On pourroit produire plusieurs preuves du contraire , tirées de cette même source et d'autres en-

core. Mais aujourd'hui l'expérience vient à notre secours , surtout depuis la loi publiée par son A. R. , en 1780, qui , sans égard au préjudice que cela pourroit causer au fisc , auquel , avant cette disposition , appartenoit une partie de ce qu'on pouvoit déterrer d'antiques, a laissé à chaque particulier la liberté de faire des fouilles à son profit dans son propre terrain ; trouvé ce morceau , il n'y a pas long- en recommandant seulement aux juges tems , dans le voisinage d' Arezzo , et des endroits où ces fouilles se feront, c'est la preuve la plus récente que nous de donner connoissance des découvertes ayons du mérite des pltis anciens Etrusqu'on pourroit faire , afin de les placer ques dans cette branche de l'art. Je dis dans la galerie ducale , si elles en mêles plus anciens , parce que ce morceau ritoient la peine ; et cela après les avoir n'est pas d'un dessin bien excellent ; d'où, fait estimer à la rigueur. Depuis cette je conclus qu'il a été fait à une épo- loi on a acquis dans divers cantons difque voisine au vase célèbre sur lequel férans morceaux d'antiquité étrusque , est représentée une chasse , que M. d'Han- et en particulier des vases jjejnLs. C. P.

(I) Au sujet de ces figures , il y en a qui l'Egyptien a expliqué savamment. Le grand

ont conclu , je ne sais si c'est avec raison , nombre d'urnes des meilleurs siècles , sur les-

que les vases étrusques sont antérieurs à la quelles on voit représenté de pareilles baccha^

défense faite de célébrer les mystères noc- nales d'une mauillère assez licentieuse, sont cer-

turnes de Bacchus ; défense que Mathieu tainement d'une époque postérieure à ce décret.

marquer , que Noie a été une colonie grecque , et qu'une grande partie des vases que nous connoissons , porte les caractères du dessin de cette nation. Ajoutons à cela que plusieurs de ces ouvrages ont des inscriptions grecques , ainsi que je le remarquerai plus particulièrement dans la suite. Or , si nous refusons aux artistes de l'Etrurie proprement dite la fabrique de ces vases , dont pourtant plusieurs portent évidemment l'empreinte du style étrusque , tandis que les autres sont manifestement de maîtres grecs , nous sommes obligés de suspendre notre jugement entre les Campaniens et les Grecs; de sorte que cet objet demande une discussion plus exacte.

§. 13. Il y a grande apparence que parmi ces poteries peintes , il se trouve des vases faits par des artistes de la Campanie : campaniens

'i' en particu-

vu que ce pays étoit très-renommé pour la vaisselle de terre , et l'italien. qu'Horace la cite dans ses vers , Campana supellex (1). Il est vrai que ce poëte n'en fait mention qu'en parlant de sa vaisselle de peu de valeur ; mais on peut en tirer une induction plus sûre, en examinant le style de l'art de quelques-uns de ces morceaux. Le dessin de ces vases , comme je l'ai déjà observé , ressemble à celui des Etrusques ; et cette ressemblance peut avoir de l'analogie avec une sorte d'écriture propre aux Campaniens. Car les Tyrrhéniens ou les anciens Etrusques , s' étant étendus dans la Campanie, jusque dans le pays nommé ensuite la grande Grèce , et les Campaniens devant être considérés par conséquent comme leurs descendans , il est très-probable que leur manière

d'écrire , ainsi que celle de dessiner , se sera conservée parmi eux. Il n'y avoit pas jusqu'aux ouvriers de ce pays qui n'eussent une façon de travailler différente de celle des Grecs et des Siciliens , ainsi que Pline le remarque particulièrement au sujet de leurs menuisiers (2).

§. i4- Enfin , ce qui fournit la plus forte preuve contre l'as-
^^^ "

(1) Horat. lih.j, sat. 6 , v. iiS. (2) Plin. li/^ . xcj, c. 82.

asff ec

288 Livre III, Chapitre III.

des inscrip- sertiioi des écrivains Toscans , ce sont les plus beaux vases de tions grec- ^^ genre découverts et conservés en Sicile. Selon le rapport de mon ami , M. le baron de Riedesel , qui a parcouru tout ce royaume et toute la grande Grèce en connoisseur de l'art et de l'antiquité , les vases de ces contrées ressemblent parfaitement aux plus beaux vases des cabinets de Naples. Ce qui caractérise encore ces morceaux , ce sont les inscriptions grecques qu'on trouve sur plusieurs d'entr'eux.

§. i5. La collection du comte Mastrilli, à Naples , offre trois vases qui portent des inscriptioiis grecques. Le chanoine Mazocclii , qui en a donné un mauvais dessin et encore une plus mauvaise gravure , les publia le premier ; mais M. d'Hancarville les a fait connoître ensuite d'une manière plus exacte , en parlant de la collection de vases du cabinet de M. Hamilton. La même collection présente un autre vase portant pour Inscription : KA.LZ.IKL^4 KAZ.o4 ' ""^ ^^" CalUdès (i). On y voit de plus une jatte de terre cuite avec des lettres grecques; mais de tous ces

morceaux remarquables par des inscriptions grecques , celui qui porte l'écriture la plus ancienne est le vase en question de M. Hamilton. Dans le livre suivant j'aurai de nouveau occasion de faire mention des différens vases chargés de caractères grecs. Comme on n'a pas découvert jusqu'ici un seul morceau de ce genre avec des caractères étrusques , il en résulte que l'inscription à demi effacée qui se trouve sur deux beaux vases du cabinet de M. Mengs , à Rome , n'est pas étrusque , mais grecque (2) : j'ai publié un de ces vases dans mon

(1) Rapporté avec les autres vases galerie du grand-duc à Florence , sur le

semblables , par le même Mazochi , In beau vase publié par Dempster , De Etr.

regii Herculane. Mus. cen. tab. tom.j, reg. , tab. 63 ; et par Passer! , Pict. Etr.

Diatr. o, c. 3 , sect. 3 , pag. 158 , où tout. j , tab. 58 et Sg. ; savoir, qu'on y

il donne principalement des éclaircis- avoit découvert , en le lavant , cinq ins-

semens sui- l'inscription citée. C. F. criptions grecques ; ce qui feroit soup-

(2) .Te ne puis passer sous silence donner qu'on en pourroit trouver de

l'observation faite dernièrement dans la pareilles sur d'autres vases qu'on croit

EocplicaUon

Explication de Monumens de t antiquité (1). A la bibliothèque du Vatican on voit un vase que j'ai pareillement publié (2), sur lequel on trouve jusqu'au nom du peintre écrit de la manière suivante: aasimoseffa^e , Alsimos l'a peint. C'est par erreur que d'autres ont lu : masimos ErPAtE ; et Gori , dont le système s'écroule par cette inscription , avance hardiment qu'elle n'est qu'une supercherie, lui qui n'a pas même vu le vase en question (3).

§. 16. Ainsi les inscriptions des vases , ou bien le style du dessin Collections de ceux qui n'en portent point , nous autorisent à croire qu'ils ont '^anfjns '^J^" été faits par des artistes otccs. Mais ce ciui confirme encore mes F^^^ ' "o"*

■*• o A la plus graii-

preuves à cet ésrard, ce sont , comme je l'ai observé plus haut, les ^'^ i""*! '«

. . . M- • . trouve à Ka-

vases de naême fabrique trouvés en Sicile , dont j'indiquerai les pies. collections , dès que j'aurai rendu compte de celles qui ont été faites dans le royaume et la ville de Naples , et qui se trouvent encore dans les mêmes endroits.

§. 17. La première et la plus ancienne collection formée à vs-
seîHeU Naples est, je pense, celle qui décore aujourd'hui la hi-
blio- j^'^y^*!^^^ thèque du Vatican. On la doit à Joseph Val-
letta, jurisconsulte napolitain. Le cardinal Gualtieri (4) acheta
cette collection des

étrusques, et qui auroient été fabriqués de la statue de ce beau jeune- homme,

par des artistes Grecs. C. F.

Du mot NIKOnOAIS qu'on lit, en- (O Explic. de Monum. de Vantiq.

tr'autres, sur un de ces vases, M. Lanzi, n. lûg.

qui rapporte l'observation mentionnée ci- (2) Ibid. n. i43.

dessus à l'endroit cité , ;?. 164, prétend (3) Gori , difesa delV Alfab. etr.

que les figures qui y sont représentées , P^g- 2i5.

pourroient bieⁱ faire allusion aux jeux II est nécessaire d'avertir que Gori ,

qui s'i célébroient une fois par an dans la à l'endroit cité, et d'après lui Guarnacci ,

ville de Nicopolis, en l'honneur d'Apol- tom. ij , lib. vij , c. 1 , pag. 305 , parlent

Ion ; mais il est plus vraisemblable qu'el- d'un autre vase , puisque l'inscription

lesont trait aux jeux en l'honneur d'Ado- qu'ils rapportent n'est pas la même ; la

nis , dont parle Théocrite , Jdi/e i5 , voici : MASIMOS EHOIEI. C. F.

comme le prouve fort au long M. l'abbé (4) M. Guarnacci , Orig. ital. tom.

Visconti dans le second vol. du Cabinet ij , lib. vij , cap. i. p. 305 à la fin ,

C/e?«e«f;'/î , à l'occasion de la description marque que le cardinal Gualtieri avoit

Tome I. O o

zç)o Livre III, Chapitre III.

héritiers de ce jurisconsulte , et à la nioit du cardinal elle passa au Vatican. Le même Valletta lëgua aux Théatins des Saints Apùtres de Naples une vingtaine de ces vases pour décorer leur bibliothèque.

romtr'jias- §• ^ ^- ^■'^ collection du comte Mastrilli à Naples, n'est pas *""■ inférieure à celle du Vatican, du moins quant au nombre. Elle

a été augmentée , il y a quelques années , d'une autre collection considérable , formée par un amateur de la même famille, dans la ville de Noie où il faisoit sa résidence. Le comte Palma, à Naples , héritier du comte Mastrilli , est en possession aujourd'hui de ces deux collections.

Vases de « jq. Après la collection de Mastrilli , nous devons remar-

jM.Porcinari. •■' '■ i i • i -n • •

quer celle qui se trouve dans la maison de Porcman , et qui contient environ soixante et dix pièces. Un des plus beaux vases

de cette collection est celui qui nous offre Oreste poursuivi par deux Furies , tandis qu'il tient le genou gauche appuyé sur le couvercle (éV»?) du trépied d'Apollon. Ce vase , avec une couple d'autres de ce cabinet , a paru dans la collection d'Hamilton (i).

Vases Ju §• 20. Depuis quelque tems , le duc de Caraffa Noya , amateur raffiné Ko a** ^^^ ^ l'antiquité , a commencé à former une collection de ces vases, avec d'autres antiques qui paroîtront incessamment dans un ouvrage orné de planches gravées. Le morceau , le plus beau et le plus savant de cette collection , représente, dans une composition d'une vingtaine de figures , le combat des Grecs et des Troyens pour le corps de Patrocle. Dans cette composition , les Troyens se distinguent des Grecs par des casques qui ressemblent aux bonnets phrygiens,

recueilli en partie ces vases , mais que Chiusi , où ils avoient été trouvés».

la plus grande partie lui avoit été C. F.

donnée par M. Bargagli , évêque de (j) fol. ij , num. 30.

De l'art chez les Samnites, etc. 29 1

§. 21. Après tous ces amateurs il est juste de parler de VaspidoM. M. Hamilton , ministre de la cour de Londres à Naples , que nous serons dans le cas de citer souvent. Pendant son séjour en Italie, il a formé une collection plus considérable et mieux choisie que les précédentes. M. d'Hancarville a publié cette collection , en y ajoutant les plus beaux vases des cabinets de Mastrilli et de Porcinari , en quatre volumes in-folio du plus grand format (1). Cet ouvrage surpasse en magnificence tous ceux qui ont été publiés jusqu'ici sur cette matière; car, indépen-

damment de la forme des vases et de leurs dimensions , on y a représenté, en différentes planches , les ornemens et les figures avec le plus grand soin , et avec la plus grande intelligence du dessin des anciens. D'ailleurs, chaque vase est imprimé avec les couleurs qui lui sont propres; de manière qu'on y trouve un trésor du dessin grec , et une preuve incontestable de l'art de ce peuple ingénieux (2). Le digne possesseur de cette collection

(1) DutemsdeWinkelmännil n'y avoit encollé que le premier volume de cet ouvrage qui fût publié ; le second a été imprimé en 1767 , et M. d'Hancarville y a , sur la première page qui suit le frontispice , fait une mention honorable de notre auteur , comme il a été dit dans la préface. E. M. On peut joindre à ce recueil une autre collection , moins utile, peut-être, pour les arts qui tiennent au dessin , mais plus considérable ; savoir , celle du chevalier Passeri , en trois grands volumes in-folio , que nous avons déjà cités plusieurs fois , sous le titre de *Picturae Etruscorum et Vasculis*. Dans cet ouvrage les vases sont représentés avec leurs couleurs , comme le sont ceux de la collection d'Hamilton.

(2) M. d'Hancarville , dans le discours qu'il a mis à la tête du second volume de la collection des vases d'Ha-

milton , après avoir démontré quel prix les Romains mettoient aux vases de terre cuite peints , puisqu'ils les payoient jusqu'à trois cents talens , détermine l'époque où a commencé l'art de peindre ces vases. La première époque , dit-il , à laquelle l'art n'étoit pas encore sorti de son enfance , doit être fixée avant la fondation de Rome ; et c'est à ce tems-là qu'il rapporte le vase dont parle ici notre auteur , sur lequel on voit une chasse. La seconde époque , à laquelle l'art a été porté à sa perfection , a précédé la prise de Capoue ; la troisième époque à laquelle on a cessé

de peindre les vases , et où fart s'en est perdu , date à-peu-près du tems de la prise de Corinthe. L'auteur démontre tout cela avec beaucoup d'érudition , et par des raisons très-ingt^nieuses. Il examine la manière de peindre , qui s'est cliangée

Oo 3

292 Livre III, Chapitre II 1.

peut faire voir aux connoisseurs deux vases qui sont non seulement les monumens les plus anciens de l'art chez les Grecs, mais qui renferment encore le travail le plus parfait, quant au dessin et à la beauté , comme je me flatte de le prouver ci-après à l'égard de l'une et de fautre qualité. ^'ases de §. 22. Parmi quelques autres collections de vases qui viennent

M. Mengs, . , i tv t i • • • ii i n/i

pareillement du royaume de JNaples, je citerai celle de Mengs (i), le Raphaël de notre siècle. Cet artiste pendant son séjour à Naples s'est formé un cabinet de ces antiques , dont j ai publié cinq morceaux , à cause de leur singularité , dans mon Explication de Monumens de V antiquité {i). Il y a encore d'autres vases qui ne mériteroient pas moins d'être mis au jour : tel est celui qui représente une Amazone à cheval , coiffée d'un chapeau rabattu sur les épaules , et combattant un héros. Il y a apparence que le héros est Achille , et que l'Amazone est Penthésilée , à qui l'on attribue l'invention de porter le chapeau (3).

§. 23. Je présume que la plupart des vases de ce genre , répandus dans différentes villes d'Italie , et indiqués par Gori (4) , viennent des mêmes sources. J'espère revoir incessamment ces

productions de l'art , et je me réserve d'en rendre compte dans le troisième volume de mon Explication de Monumens de l'an-

et perfectionnée par degrés dans les di- par les Romains ; il tire de-là un argument

vers tems , que les auteurs , et spécia- pour déterminer jusqu'à quelle époque

lement Pline, ont marqués. L'auteur l'art de peindre les vases a duré ; et il se

examine ensuite le costume représenté fonde, entr' autres, dans cette recherche,

dans ces peintures ; et nous savons d'une sur l'estime que les Romains des temspos-

autre part , par les historiens, le siècle térieurs firent de ces vases, lorsqu'une fois

auquel ce costume a été introduit. Tout l'art de les fabriquer se fut perdu. C. F. cela , M. d'Hancarville l'applique à l'his- (i) Cette collection a passé depuis dans

toire des tems et des lieux ; et après avoir la bibliothèque du Vatican. CF. observé que les villes tant de la Grèce (2 N. 100, 146 , i5f), 190 et 200.

que de la grande Grèce , perdirent leurs (3) Plin. lib. vij , cap. 56,/. 47^-

arts, aumêmemomentqueleurs richesses (4) Gori, Difesa cleW aUab. Etrus.

etleurlujte, lorsqu'elles furentsubjuguées pag- 244- ^^S-

De lart chez les Samxites, etc. ègS

tîquité , où j'aurai soin de faire graver et d'expliquer ceux qui renferment quelque instruction,

§. 24. Enfin , parmi les vases trouvés dans le royaume de .'^'•"se sinpti- Naples , Je ne dois pas oublier celui dont le prince régnant crAnhakd'Anhalt - Dessau a fait l'acquisition à Rome , et qui se voit aujourd'hui à sa belle maison de campagne de Wœrlitz. J'en fais mention à cause d'une singularité qui caractérise ce morceau, et qui n'a pas encore été remarquée. Sur le vase se trouve peinte une figure de femme drapée , debout devant un Génie ailé , et qui se regarde dans un miroir rond qu'elle tient par le manche. Le miroir réfléchit le profil du visage de cette figure , qui n'y est pas peint avec les mêmes couleurs que celles du visage, mais avec un vernis brillant dont la teinte tire sur le plombé.

§. 2.5. J'ai eu souvent occasion d'examiner toutes ces collées-Des v,i«cs tions, et j'eusse souhaité d'en pouvoir faire de même à legard

vent en Sicile.

on voit à Gir-

des vases qui se trouvent en Sicile (1), où les arts n'ont pas été moins florissans que dans la grande Grèce. En attendant que les circonstances me permettent de faire ce voyage pour pouvoir en rendre compte un jour, je prie le lecteur de se contenter d'une simple indication des endroits de cette île où Ton conserve le plus grand nombre de ces monumens ; et ces endroits sont Girgenti et Catane.

§. 26. A Girgenti plusieurs de ces vases ornent le cabinet de Vases q.r M. Lucchesi , évêque de cette ville , qui possède eu même tems geui

(1) L'art de faire des vases d'argile gillati) , à cause des empreintes qu'on

florissoit en Sicile depuis les tems les y voyoit , semblables à celles qu'on feroit

plus anciens. Carcinus , père du roi avec un cachet , et qui représentoient

Agatliocle , fut potier de terre , Diod. différentes sortes de figures. On en

l.xix, 5. 3, pag. 5i8 , /. 70 , tom. ij \ peut voir deux très-belles de cette es-

Auson. , Epig. 8; Athénée , (/. 1 , c. 22, pèce , mises au jour , par Schiavo , et

p. 28 , /. 3i.) parlent des patellcee siciil, auxquelles cet écrivain a ajouté une sa-

et des scifi en argile qui se faisoient vante dissertation , dans les Saggi di

dans cette île. Parmi ces vases nous en dissert. dell. Accad. Pa- lerm. , -vol. 1.

avons quelques-uns appellees sigillés (si- E. M.

ITie:is sur ce sujet.

294 Livre III, Chapitre III, un beau médailler. Dans le livre suivant , je ferai mention de deux jattes d'or très-anciennes du cabinet de ce prélat. Un des plus beaux vases se trouve dans la chancellerie de l'église cathédrale de cette ville. Ce monument , de la hauteur de cinq palmes romains , est orné de figures peintes avec une couleur jaune , comme à l'ordinaire , sur un fond noir ; d'ailleurs le style du dessin , à ce qu'on m'assure, y est dans le plus ancien goût de l'art.

Vases qui §. 27. A Catane il y a chez les Bénédictins un cabinet composé Catane. de plus de deux cents de ces vases. Dans la même ville le prince de Biscari , connoisseur éclairé et homme d'un grand mérite , possède une collection de ces monumens qui n'est pas moins considérable. Les vases de ces deux collections offrent les formes les plus variées , et les événemens les plus curieux des tems héroïques. Kchircisse. §• 28. Je seus bien que l'énumération que je viens de donner des fameuses collections de vases , auroit dû être placée à la suite de ce que j'ai encore à dire de ces productions de l'art ; je sens bien aussi que j'aurois dû parler d'abord de l'usage que les anciens en faisoient , ainsi que des caractères de leur dessin et de leur peinture ; parce que cette dernière notice renferme plutôt l'essence de ces ouvrages que la première qui est purement historique. Mais la raison qui m'a porté à anticiper l'un sur l'autre , c'est que ces collections , faites dans des pays habités par des colonies grecques , sont très-propres à réfuter la fausse opinion qu'on voudroit établir , que tous ces vases sont de fabrique étrusque. Ainsi , par cette anticipation , j'ai voulu en établir la dénomination , comme une chose qui devrait être toujours la première dans tous les sujets que l'on traite. Usage iet §, 20, Pour ce qui concerne en premier lieu l'usage de ces vases , il faut remarquer qu'il s'en trouve de toute sorte de

formes et de façons , depuis les plus petits qui servoient sans doute de jouets aux enfans (i) , jusqu'aux plus grands qui portent quatre

(1) RI. d'Hancnrville , dans le discours que nous avons cité de lui , pense

vases.

De l'art chez les Samnites, etc. 295

à cinq palmes de hauteur. Veut-on connoître les différentes formes de ceux delà plus grande espèce? Ton peut consulter les livres où se trouvent des planches gravées qui en donnent les dimensions. Ces vases servoient à divers usages. Ceux de terre étoient destines aux sacrifices , et particulièrement à ceux de Vesta (i). Quelques-uns renfermoient les cendres des morts , comme la plupart de ceux qui ont été trouves dans les tombeaux , surtout aux environs de Noie. A l'égard de quelques vases de ce genre , qu'on voit chez le capitaine du château de Caserte , l'on m'assure qu'ils ont été trouvés enchâssés dans des pierres communes. C'est aussi avec une pareille enveloppe qu'on doit avoir découvert un vase que j'ai publié dans mon Explication de Monumens de l'anLiquité (2). Ce vase a cette particularité , qu'il est peint dans sa vraie forme sur le vase même , où il est placé sur une petite éminence , qui représente apparemment un tombeau , semblable à ceux des premiers tems (3). Sur chaque côté du vase l'on voit la figure d'un jeune - homme nu , à l'exception d'une draperie qui lui flotte sur l'épaule, et d'une épée relevée et passée sous le bras , à la manière des figures héroïques ; épée qui s'appelloit alors , suivant le scholiaste de Pindare , fVwe'r/cç (4).

Povir moi , je suis d'opinion que ces deux figures représentent Oreste et Pylade auprès du tombeau d'Agamemnon.

§. 00. On a trouvé de ces sortes de vases dans les tombeaux situés au milieu des monts Tiphatins , à dix lieues et demie au

que ces petits vases ne servoient point et Massa , où l'on en a découvert , il de jouets aux enfans, mais qu'ils étoient n'y a pas longlems , un nombre proconsacrés aux dieux Pénates ou Lares , digieux , qui tous étoient de la même pour être mis dans les la- raires ou ora- forme , et qui avoient la couleur natutoires privés de chaque famille , à l'im.i- relie de la terre. E. M. tation des grands vases qu'on offroit dans (i) Brodaeus , Miscel , lih. v , c. ig. les temples publics. Voyez la note sui- (2) Exjilic. de Mon. etc. , n. 146. vante. 11 y avoit vraisemblablement une (3) Pausan. /. vj , p. 607 /. 33. fabrique de ces petits vases entre Soriente (4) Sc/iol. Pind. Olytnp. 2, v. i.'g.

296 LivRK III, Chapitre III.

dessus de l'ancienne Capoue , près d'un endroit nommé Treb- bia, où l'on ne peut pénétrer que par des chemins impraticables et pénibles. M. Hamilton , s'étant transporté dans cette contrée sauvage , fit ouvrir quelques-uns de ces tombeaux, tant pour en examiner l'architecture , que pour voir si ces monumens écartés ne renfermeroient pas quelques vases curieux. Cet amateur éclairé lit sur le lieu même le dessin d'un tombeau, qui a été gravé dans le second volume de sa grande collection publiée par M. d'Hancarville (1). Le squelette du mort étoit étendu à terre , les pieds tournés vers l'entrée du sépulcre et la tête rangée contre la muraille , sur laquelle étoient attachées six baguettes de fer courtes et plates , qui , assujetties à un clou , étoient mobiles

comme les branches d'un éventail. Dans le même endroit, au dessus de la tête du mort, étoient placés deux grands chandeliers de fer tout criblés par la rouille ; et un peu plus haut étoient suspendus à des clous de bronze quelques vases , dont l'un étoit à côté des chandeliers , et une couple d'autres étoient rangés à la droite du squelette vers les pieds. Il y avoit à gauche, à côté de la tête, deux épées de fer, et un Colum vinariiim de bronze, espèce de jatte profonde , percée de plusieurs trous en forme de passoire , avec un manche. Cette jatte , adaptée à une soucoupe sans trous , servoit à passer le vin: Car les vins des anciens , conservés dans de grands Dolia de terre cuite , préférablement aux tonneaux de bois , étoient plus épais que les nôtres qui sont potables immédiatement après les vendanges , et avoient besoin d'être passés par ces sortes d'ustensiles (1). Du même côté , vers les pieds , il y avoit une jatte ronde de bronze , dans laquelle on trouva un >S/m;/w/e, c'est-à-dire, une soucoupe ronde attachée à un long manche recourbé en crochet par le haut ; instrument qui servoit à différens usages , soit pour tirer le vin des Dolia et pour le

(1) Pag. 67. ■vinari degli ant. , Saggi di dissert, dell

(2) Voyez Venuli, Dissert, sopraicoli Acad. di Cort. , t. \ , Dissert. 7. CF.

goûter,

De l'art chez les Samnites, etc. 297

goûter, soit pour le verser dans les coupes de libation. A côté de la jatte de bronze , on apperçut deux œufs et une râpe.

§. 01 . Je ne saurois m'empêcher de bazarder quelques conjectures sur cette découverte , quoiqu'elles soient un peu étrangères

à mon plan , auquel je retournerai en faisant des observations générales sur les vases trouvés dans les tombeaux. On avoit déjà fait la remarque , que les anciens mettoient leurs morts les pieds tournés du coté de l'entrée du sépulcre (i)j mais il faut que c'ait été un usage particulier aux habitans de cette contrée , de coucher leurs morts à terre sans employer de cercueils ; ce qui néanmoins auroit pu se faire sans beaucoup de frais par des bières d'un carré long , telles qu'on en a trouvées dans d'autres tombeaux , et qui renfermoient même encore les corps qu'on y avoit déposés. A l'égard des fers en forme d'éventail , placés au dessus de la tête du squelette , il paroît qu'ils représentoient un véritable éventail , pour faire allusion à la coutume de chasser les mouches du visage du mort (2). Le gobelet ou le cratère , la râpe et les œufs , doivent être considérés comme les emblèmes des vivres qu'on avoit coutume de laisser à l'ame du défunt. Nous savons que dans les dernières paroles qu'on adressoit aux morts , on les exhortoit à boire à la santé des amis et des parens qu'ils laissoient sur la terre. Sur une urne sépulcrale de forme ronde à la villa Mattéi (3) , on lit : HAVE. ARGENTi. TV NOBis. BiBES. Les vases suspensibles ne peuvent pas plus être regardés comme des vases cinéraires , que ceux qui étoient placés à coté du squelette ; tant parce que ce n'étoit pas l'usage , ainsi qu'on le voit, de brûler les morts, ou que cette pratique ne fût pas du goût du maître de ce tombeau , que parce qu'on n'y a trouvé qu'un seul corps, et qu'enfm tous

(1) Kirchman , De fun. Rom. , (3) Monum, Mathoci , tom. iij , vet.

Ub. 1 , cap. 12 , pag. loo. inscript., cl. x, secC. x , num. 33,pag.

(2) Ibid. Ub. j , cap. i2 , pag. i45. Cette urne est maintenant dans

Tome I. P p

298 Livre III, Chapitre III. ces vases étoient découverts ; tandis qu'en général les vases cinéraires ont leur couvercle.

§. 32. Cependant il est singulier que les auteurs anciens ne fassent mention nulle part des vases qu'on déposoit dans les tombeaux pour d'autres objets que pour conserver les cendres des morts : car il ne paroît pas qu'il soit question ici de ces vases remplis d'huile , que , selon le témoignage d'Aristophane , on avoit coutume de placer à côté du mort (1).

§. 53. Quant aux autres usages qu'on faisoit de ces vases, nous voyons qu'OH S en servoit dans les jeux publics de la Urece , ou iier"" "" dès les premiers tems un simple vase de terre étoit le prix de la victoire (2) : fait qui est attesté par un vase représenté sur des médailles de la ville de Tralles (3) , et sur plusieurs pierres gravées (4). Cet usage s'étoit conservé dans les tems postérieurs à Athènes , où le prix du vainqueur aux jeux Panathénéens étoit un vase semblable , rempli de l'huile qu'on tiroit des olives consacrées à Pallas. Ces vases étoient ornés de peintures, comme Pindare nous l'apprend , i» i-n'^ai i'^xcç/k - ^«^TroixiVoi; (5) , et comme l'explique aussi le scholiaste de ce poète, iuyoa.^v,nD là^ âl ùi{\\a.t (b). C'est sans doute à cet usage que font allusion les peintures de plusieurs grands vases , tant ceux du cabinet du Vatican , que ceux de la collection d'Hamilton. On y voit représenté tantôt Castor debout et avec un cheval ;

tantôt Pollux assis , tenant à sa main un casque pointu et terminé comme le bonnet qu'il porte ordinairement. Castor est 1 image des courses à che-

(1) Aristoph. Ecoles, v. 535. Martin , Explic. de div. moniim. sing.

(2) Hom. //.•}. c. 259. Athen. Z)eiyl7/7. Jeux instit. etc. pag. 'àbb et suiv. pi.

lib. xj,pag. 468. C. 11 , ra. 4.

(5)&XMa\h'. Deprœst. num. t.j,p.ï?)/^.

Et d autres cites par Kuonarroti , Usserf. sopra aie. fratnm. di vetTÎ ant. (6) Sur une médaille d'Athènes rappor-

tav. 30 , p. 220. tée ,yicad. des inscript, tom.j ,pl. 3 , n.

(4) Descr. des pier. gr. du cah. de 4 • P'^ë- ^^^' ""^ ^^'^' ""^ vase, un olivier

Stûsch , c/. 5 , 71. 23 , 24 et 26. et une chouette. C. F.

De l'art chez les Samnites, etc. 299

val ; et Pollux , connu pour un fameux athlète , désigne les autres jeux (1).

§. 34. D'ailleurs , il y a grande apparence que les anciens se ser- Vasc-s envoient de plusieurs de ces vases , comme nous nous servons de décoration la porcelaine , seulement pour orner leurs maisons (2). C'est ce ^{TM^'*}""sque nous pouvons conclure par les peintures qui décorent ces vases, et qui sont , en général , mieux exécutées d'un côté que

(1) Parce que Castor aimoit les clieveux , et que Pollux nion-
troit sa valeur dans les combats du ceste , comme le marque Ho-
mère , Iliade , liv. 3, v. zSj , et comme le réjiete notre auteur ,
Expl. de Moniitn. de l'antùj. part. prem. chap.

34,§.a, CF.

(2) M. d'Hancarville , en parlant très endétail del'emploi de
ces vases, les divise en trois classes ; savoir , en vases destinés
pour le culte religieux, pour les cérémonies publiques et pour le
service des particuliers. Au premier usage étoient destinés , en
général , ces grands et beaux viises peints qui se sont conservés
jusqu'à nos jours. Les anciens Gentils, dit-il, offroient h leurs di-
vinités pareils ex voto , comme des dons , ou pour en obtenir des
bienfaits , ou en reconnoissance des grâces qu'ils eu avoient déjà
reçues. Parmi ces ex voto ou dons votifs , comme nous les appe-
lions , il y avoit souvent des vases que l'on offroit aux dieux , ou
pleins des prémices de la récolte , ou vides pour servir d'orne-
mens dans les temples , ainsi que le rapportent les anciens histo-
riens. Sur ceux de bronze on voit , en général , ou en relief, ou
gravé en creux , les attributs de la divinité à laquelle on les consa-
croit ,et il suffit de voir les cabinets des curieux, où il s'en trouve ,
pour s'en con-

vaincre. On ne faisoit pas le même travail sur les vases de terre
, mais on y suppléoit parla peinture ; et voilà d'où vient qu'on voit
souvent représenté sur ceux-là les fêtes de Bacclius , les travaux
d'Hercule , les amours de Jupiter , etc. Il y avoit, pour conserver
ces vases le long des murs dans le temple, une armoire (reposito-
ritim) dans lequel on les mettoit , tant pour l'édification publique
, que pour l'ornement du temple. Comme dans cette armoire les
vases ne montroient qu'une seule face , on ne les peignoit

presque jamais que d'un côté , ou s'ils étoient peints de deux côtés, la partie destinée à regarder le mur étoit alors d'une peinture souvent répétée , et toujours beaucoup moins soignée et moins entendue que celle de devant, qui , étant faite pour être vue , demandoit plus d'art et de recherche. D'autres semblables vases qu'on pourroit appeller votifs, étoient ceux dont on se servoit pour les sacrifices :ils étoient d'une forme et d'une grandeur adaptée à l'usage auquel ils étoient destinés. D'autres de ces vases étoient employés dans les bains publics et particuliers , pour contenir les huiles, comme cela parolt par ceux auxquels on a trouvé attaché par un anneau de bronze un strigilo ou froir. Voyez ci-dessus , pageoi, not. i. E. M.

Pp 3

500 Livre III, Chapitre III.

de l'autre ; de manière que le côté inférieur étoit placé contre le mur. Mais cet usage est encore mieux constaté parla forme même de quelques vases , qui n'ont point de fond et qui n'en ont jamais eu , comme j'ai eu occasion de l'observer souvent, sur-tout à quelques-uns des plus grands morceaux de la collection de

M. Hamilton(i)rp'.nnneet §. 35. Après avoir parlé de la forme et de la destination de vases.' "" *^" ces vases , venons à l'essentiel , et examinons le dessin et la peinture qui les caractérisent. D'abord , à en juger parle dessin , il faut attribuer la plupart de ces morceaux à des artistes grecs ; et le dessin et la peinture sont ici des objets dignes d'exciter l'attention de nos artistes et de servir à leurs études. C'est plutôt par les dessins que par les tableaux que le connoisseur peut juger de l'esprit d'un artiste, de ses idées , de la manière de les

(i) M. d'Haicarville dit , qu'il paroît ses étoient de terre cuite , du moins cela

que ces grands et beaux vases ne pou- est-il probable, puisqu'on se sert encore,

voient pas servir d'ornement dans les de nos jours , de pareils vases; d'où l'on

maisons des particuliers, si l'on considère peut conclure qu'ils n'étoient ni peints ,

la disposition des chambres des anciens , ni d'un travail bien parfait. On voyoit

qui étoient beaucoup trop étroites pour plutôt de ces vases parfaits sur le toit d'un

des vases d'un aussi grand volume, qui temple à Athènes, parce qu'ils n'y étoient

auroient été plus propres à les embarras- pas placés comme simple ornement, mais

ser , qu'à les orner. Les anciens avoient, comme des symboles de la lutte ; c'est-à-

il est vrai , des salles de bain, des ves- dire, comme la représentation des pen-

tibules ou portiques assez spacieux ; mais taploé ou vases qu'on donnoit pour prix

ce n'est pas dans des endroits aussi pu- de la lutte , comme "Winkelmann l'a dit

blics, aussi fréquentés, qu'ils auroient ci-dessus, pag. 298, delà course. C'est

voulu les exposer. E. M. d'après cela , qu'il paroît qu'on peut in-

Les Romains avoient la coutume de terpréter un fragment de Callimaque ,

mettre ces vases sur le haut de leurs édi- qu'on trouve dansle scholiaste de Pinda-

iices , sur-tout de leurs maisons de cam- pe, in Nem. 10, et que Bentley rapporte

pagne, comme on le voit par les peintu- parmi les fragmens de ce poète , num.

res d'Herculanum , T. j , tav. 50 , Sz ei 122, pag. 366.

65 , et dans un fragment de peinture des bains de Titus , rapporté par Montfaucon , Diar. îtal. pag. i50 ; par Bottari , Picturte anticj. crypt. rom. etc. tab. lo, et par plusieurs autres écrivains. Ces va-

Elenitn apud Âchenienses super tectum ta-

cruni statuuntur.

Hjdrioe , non omaïut sj-mbolum , seJ iuctce.

De lart chez les S a mnites , etc. ooi

exécuter , et de la facilité avec laquelle sa main rend ses conceptions; but que tout amateur doit se proposer en formant des collections de ce genre. Rien donc de plus propre à étendre

nos connoissances dans l'art des anciens , que l'étude des vases peints ; puisque ces monumens sont de vrais dessins , et les seuls , avec les quatre tables de marbre du cabinet d'Herculanum , c[ui nous restent de l'antiquité. On ne voit ici que le simple contour ou l'esquisse des figures ; c'est-à-dire , comme des figures dessinées doivent l'être. Ces dessins nous offrent, non-seulement les contours des figures , mais ils en indiquent aussi les parties , le jet et les plis des draperies de même que les autres détails; le tout par de simples lignes et des traits , sans lumières et sans ombres. Nous appellerons donc ces productions des tableaux , non dans le sens propre, mais parce que ce sont des dessins coloriés ou des espèces de gouaches ; pratique qui n'est pas inconnue à nos dessinateurs modernes. Ainsi nous pouvons les nommer des vases peints , sans crainte c[u]on s'y méprenne , comme nous appelions gravures en cuivre, une planche qui n'est faite qu'à l'aiguille.

§. 36. Sur la plupart des vases, les figures sont peintes d'une seule couleur , ou , pour mieux dire , la couleur des figures est épargnée sur le fond même des vases, ou sur la couleur naturelle de la terre, qui est un argile très-fine. Pour le champ du tableau, ou la couleur qui est entre les travaux , il est d'un noir brillant ; et c'est avec ce même noir que sont tracés sur le même fond les contours des figures (1). A l'égard des vases peints de plu-

(1) M. d'Hancarville , que nous avons vu , comme Winkelmann le dit plus

déjà souvent cité , a fait plusieurs épreuves. Cette teinte prenait au feu le ton

noir pour découvrir de quelle manière qui constitue le fond des figures sur les

ces vases avoient été peints : il conjecture vases à fond noir, ou le fond du vase

sur-tout qu'on mettoit une couche de rouge sur ceux qui ont des figures noires

brique ou d'ocre de fer sur les vases peints. La couleur noire est une dissolution

dans laquelle ils étoient encore humides, mêlé de plomb avec de la chaux de magnésie

après qu'ils avoient reçu leur première couleur ensemble par un magister. Com^{me}

502 Livre III, Chapitre III.

Plusieurs couleurs , il s'en trouve de différentes sortes dans toutes les grandes collections (1). L'un de ces vases, qui est d'une exécution savante , se trouve à Rome dans le cabinet de M. Mengs : c'est une parodie des amours de Jupiter et d'Alcmène , dans laquelle ce sujet est traité de la manière la plus comique. À voir cette composition il sembleroit que l'artiste ait voulu peindre la principale scène d'une comédie , telle que celle de l'Amphitruon de Plaute. Alcmène regarde par la fenêtre , comme faisoient ces femmes qui mettoient leurs faveurs à l'enchère (2), ou qui vouloient faire les prudes ou les précieuses. La fenêtre est élevée, à la manière des anciens. Jupiter, qui est travesti, porte un masque blanc auquel pend une longue barbe. Il est coiffé , comme Sérapis , d'un boisseau ou modius qui ne fait qu'une seule pièce avec le masque. Il porte une échelle , la tête passée entre les échelons, et paroît être sur le point de s'en servir pour monter dans la chambre de sa maîtresse. De l'autre côté on voit Mercure avec un

gros ventre , travesti en valet , et assez ressemblant au Sosie de Plaute. Il tient de la main gauche son caducée qu'il baisse , comme pour le cacher , afin de n'être pas reconnu. De la main droite il porte une lampe qu'il lève vers la fenêtre , soit pour mieux éclairer Jupiter , soit pour intimider Alcmène, ou pour faire comme Delphis chez Théocrite , lorsqu'il dit à Simétha , sa maîtresse , qu'il emploiera la hache et la lampe , c'est - à - dire , le fer et le

me on doit appliquer ces couleurs sur (i) On m'apportait ces couleurs sur le vase le vase encore humide, le fond s'en se- quand il avait déjà reçu une partie de là, il se confondait avec quelques cuits dans le four , et avant qu'il fût sec. parties des contours des figures ; voilà ce C'est à cause de cela que les couleurs ne qui fait qu'on voit souvent un petit in- sont pas incorporées avec l'argile , et l'adhésion entre le contour des figures et le qu'elles peuvent facilement en être détachées ; et c'est-là aussi la raison qu'il y a tachées. E. M.

tant de figures qui paroissent en l'air. (2) Heins. Lect. T/ieocrit. c. vij i

De l'art chez les Samnites, etc. 303 feu , si elle ne le fait pas entrer (i). Il porte à sa ceinture un long phallus qui a aussi sa signification. Dans la comédie des anciens , les acteurs s'attachaient ainsi un grand phallus de cuir rouge (a). Les deux figures ont des chausses et des bas blanchâtres faits d'une seule pièce , en forme de pantalons, qui descendent jusqu'aux chevilles , comme on en voit aux comiques assis et masqués , qui sont dans les villa Mattéi et Albani ; car chez les anciens , les personnages comiques n'osoient paroître sans chausses sur le théâtre (3). Le nu des figures est de couleur de chair , à l'exception du phallus qui est d'un

rouge foncé, de même que la draperie. Le vêtement d'Alcmène est parsemé de petites étoiles blanches. Les habits relevés d'étoiles étoient déjà connus des Grecs dans la plus haute antiquité. C'étoit un semblable habit que portoit le héros Sosipolis , dans un tableau très-ancien (4) ; et Démétrius-Poliorcète en avoit vin de même (5). Ce vase que j'ai fait graver, termine le chapitre i du quatrième livre.

§. 37. Le dessin de la plupart de ces vases est si correct , que les figures pourro'ent occuper une place avantageuse dans une composition de Raphaël. Ce qu'il y a encore de singulier , c'est qu'il ne se trouve pas deux vases dont les figures soient toutà-faît semblables: parmi des centaines que j'en ai vus , chacun représente un sujet particulier. Quiconque sait apprécier la franchise et félagance du dessin de ces vases , et sait juger de la manière de traiter les couleurs dans des travaux exposés à ■ l'action du feu , trouvera sans doute ici des preuves non équivoques de la facilité et de la correction des artistes dans leur exécution. Car la peinture de ces vases n'est autre chose que celle de nos ouvrages de poterie , ou celle de notre faïence , sur laquelle on couche la couleur bleue lorsqu'elle a reçu sa pre-

(1) Theocrit. Jdyl. ij , v. 127. (5; Pi'tc. Ere. t. j , p. 267, tav. 2,n. g.

(2) Aristoph. Nub.v.bZ^ . Conf. ejusd. (4) Pausan. /. vj ,p. 617 , /. 8. Lysùc. V. izo. (Suidas. V. 'lOïfaMn). (5) Aiheu. De l'pn. /.xij,p. 555. F.

504 Livre III, Chapitre III mière cuite. Ce genre de peinture exige une exécution facile et un faire rapide ; car comme un terrain desséché attire la rosée , de même toute terre cuite boit sou-

dain l'humidité des couleurs et du pinceau ; ensorte que si Tartiste ne trace pas son contour d'un seul trait , il le manque , et il ne reste sur son pinceau que les parties terreuses. Par conséquent, comme il ne se trouve point , en général , de reprises dans les contours , et qu'on n'y remarque point de lignes ajoutées après-coup , il faut que chaque trait qui forme ces contours ait été tracé sans interruption ; ce qui semble presque incroyable par rapport au caractère des figures (i). Il faut considérer de plus, que cette manière d'opérer n'admet aucun repentir , ni aucune correction , et que le trait qui forme le contour, reste tel qu'il a été tracé d'abord. Ces vases sont les prodiges de l'art des anciens, comme les moindres insectes sont les merveilles de la nature. C'est ainsi que les premières esquisses de Raphaël , touchées avec tant d'esprit , et tracées d'un seul trait de plume ou de crayon , ne dévoilent pas moins aux yeux du connoisseur la main habile du maître , que ses dessins arrêtés ; et c'est de même que les vases antiques décèlent encore plus la facilité et la hardiesse des anciens artistes , que les autres productions de l'art. Une collection de ces ouvrages est donc un trésor de dessins ; mais il faut prendre garde de n'y être pas trompé (i).

(1) Selon M. d'Hancarville , il suffisoit trouve en Italie bien des pièces de ce

qu'une ligne fût continuée jusqu'à ce faussaire; mais la plus grande partie a

qu'elle en rencontrât une autre : ainsi passé les monts. Cependant cette super-

le profil d'une tête pouvoit être exécutée chérie est aisé à découvrir par ceux-mê-

d'un seul trait, qui ne devoit s'interrom- mes qui n'ont pas une grande connois-

pre qu'à l'endroit où il rencontroit la sance du dessin ; car la terre des vases

ligne horizontale qui indique le cou. contrefaits est grossière , ce qui les rend

E. M. pèsans; tandis que les vases antiques sont

(O Un certain Vénitien, nommé Pie- compose d'une terre très-fine , et sont

trp Fondi, le même dont parle Apostolo par conséquent d'une grande légèreté. Zeno , dans une de ses lettres (vol. iij , On peut dire la même chose des vases

pa^, 197)1 a tâché de les imiter. lise faits, à l'imitation des vases étrusques, par

Dr l'art chez lesSamnites, etc. 305

§. 38. Quoique je me sois déjà fort étendu sur le dessin de Descriprioa

„ , . . 1..».,,, d'uii vase de

plusieurs de ces vases , je croirois n avoir rien lait si je nen-j,, collection

trois pas dans quelques détails sur un des plus beaux mor- ceaux *"" ^""

de ce genre de la collection de M. Hamilton. Je ine bornerai

dans ma description au seul sujet qui est peint sur la courbure

du vase, au-dessous du goulot, et je passerai sous silence celui qui se trouve sur la panse même du vase , et qui représente les amours de Jason et de Médée. Je m'aiTÔterai sur-tout à cette peintui-e , parce qu'elle peut être considérée comme la plus

haute idée , en fait de dessin , de tout ce qui nous est parvenu des anciens. Elle représente un de ces jeux fameux de la Grèce ;

mais l'explication du sujet n'est rien moins que facile.

§. Sg. Ma première idée tomba sur cette fameuse course de chars qu'OEnomaiis , roi de Pise , fit faire aux amans d'Hippodamie sa fille , dans laquelle Pélops remporta la victoire dont la princesse fut le prix. L'autel placé au milieu de la composition sembloit venir à l'appui de cette conjecture ; car la course étoit dirigée de Pise à Corinthe vers l'autel de Neptune (i). Mais , comme on n'y apperoit aucun trait caractéristique de cette divinité, et qu'Hippodamie n'a eu qu'une sœur, nommée Alcippe , il en résulteroit que les autres ligures de femmes seroient de pure fiction.

§. 40. Ensuite je me rappelai les jeux que fit célébrer Icare, roi de Sparte , dans lesquels il proposa aux princes qui recherchoient Pénélope sa fille , den obtenir la possession par des courses de chars. Comme Ulysse sortit victorieux de ce combat , il faudroit que la figure du héros adolescent qui saisit dans ses bras une jeune beauté fugitive , représentât le prince d'itaque. Le simulacre de la divinité qui semble caractériser le lieu de la

la famille Vasari d'Arezzo , et d'au- à Florence , comme M. Laiizl en aver-

tres fabriqués eu Italie et en Angleterre. tit dans le Giornale de Letter. t. xlvij ,

Il sen est glissé quelques-uns «les pro- art. \,p. i6G. C. F.

miers dans la collection du gvanu-duc (i) Diodor. Sic. lib. h' ,
p. z-jé^ et Z'jS,

Tome I. Qq

506 Livre III, Chapitre III.

scène , seroit la Junon de Sparte qui portolt un bonnet semblable , large par en haut , et nommé -Tivxîay. J'en ai parlé cides-sus , page 269 (1).

§. 41 • Cependant, comme Pénélope n'avoit que deux sœurs , Erigone et Iphtime, qui n'eurent aucune part à ces courses, j'ai cru rencontrer plus juste, en disant que ce sujet représente les jeux que Danaïis , roi d'Argos , fit célébrer pour marier ses filles. La fable nous apprend que ce prince , contraint de donner ses quarante-huit filles à autant de garçons , fils de son frère Egyptus , les arma de poignards , avec ordre de tuer chacvine son mari , la première nuit de leurs noces. Toutes ces filles , à l'exception d'Hypermnestre , ayant exécuté cet ordre barbare , excitèrent contre elles l'indignation de toute la Grèce. Leur père , voulant les remarier , promit de les donner sans recevoir de dot , et prétendit seulement qu'elles eussent le droit de prendre parmi les

jeunes gens qui se présenteroient , ceux qui leur plairoient le plus. Danaiis , voyant qu'on marquoit peu d'empressement à devenir son gendre , proposa des courses , dans lesquelles celui qui arriveroit le premier au but pourroit choisir parmi ses filles, et ainsi des autres selon leur rang. INous ignorons lequel de ces compétiteurs fut celui qui remporta la première victoire, et quels furent ceux qui obtinrent les suivantes.

§. 42. La figure de la déesse pourroit être la Junon d'Argos, à cause de son bonnet qui ressemble à celui que porte la figure de notre monument. Il est vrai que l'objet que celle - ci tient dans sa main ne s'accorde pas avec le symbole cpi'on a donné à cette statue. L'attribut qu'elle porte conviendrait plutôt à Rhée , car il ressemble à la pierre emmaillottée comme un enfant que cette déesse présenta à Saturne : du moins est-ce de cette manière que ce sujet est représenté sur un autel à quatre faces , au cabinet du Capitole.

(1) Voyez la vignette qui est à la suite de la note 2 de la page suivante du livre iv , chapitre 1 , et continuez.

De l'art chez les Samnites, etc. Zoj

§. 4^e. n ne paroîtra pas étrange de voir deux figures de femmes sur un char, à ceux qui savent qu'Homère place Vénus sur un char , ayant à son côté Iris qui tient les rênes ; et ceux qui ont lu Callimaque , se rappelleront que Pallas avoit coutume de prendre sur son char la nymphe Chariclo, qui devint ensuite mère de Tirésias (i), On sait aussi que Cynisca , fille d'Archidamus, roi de Sparte, remporta la victoire dans la course des jeux olympiques (2).

§. 44- Les chars de ce monument sont ornés de sculpture , comme ils l'étoient , je ne dis pas du tems de Danaiis , mais dans les tems les plus reculés de la Grèce. Euripide (3) donne au fils de Thésée , qui marcha avec les Grecs contre Troie y un char orné de l'image de Pallas (4).

(1) Callim. Lavac. F ail. v. 65.

(2) Voici comme on explique cette peinture dans la collection de M. Hamilton. « EUE représente la course d'A- ;< talante et d'Hippomène , en présence c d'Atlas et des Hespérides. Le peintre :< a feint qu'elles entroient ici à cause ;c des pommes d'or que Vénus donna à Hippomène , ou par allusion à ce < que dit Tliéocrite dans son AmarilUs. X L'endroit choisi pour la course est dét coré comme le stade de Pise , au mit lieu duquel on voyoit , dit Pausanias , :t un autel qui étoit vis-à-vis la statue d'Hippodamie. Quelques - unes des Hespérides portent des étoiles sur leurs habillemens , pour montrer qu'elles brillent dans la constellation des Pléiades , et trois d'entr'elles sont dans des cliars à quatre chevaux (, quadriges) , pour exprimer la révolution journalière des cieux. Quant à Maïa , elle guide un des chars avec la plus jeune de ses sœurs , ce qui sert au peintre Il à faire voir qu'elles sont toujours unies.

« Enfin , Electre , qui est seule , paroît « s'éloigner de ses compagnes avec un « air affligé , comme le dit Hygin , à

« cause de la ruine de Troie

)) Les cliars qu'on observe ici sont ceux « que les anciens appelloient J'î'pfoi , « dans lesquels on ne s'assayoit pas.

« L'em[^]Jreinte d'une croix sur la cuisse « des chevaux en indique la race. Ces « marques s'appliquoient avec un fer « chaud, comme nous le faisons encore « aujourd'hui ; souvent c'étoit un Jiopà , (t ce qui faisoit appeller ces chevaux « K<iW!7aTiaç. £• M.

(3) Euiip. Iphig. Aul. V. 260.

(4) Au vase de la collection d'Hamilton , dont il est parlé ici , nous en ajouterons un autre que possède M. le marquis de Trivulsi. Il est du plus grand prix , au jugement du célèbre M, Hamilton , dans la collection incomparable duquel il pourroit tenir une place honorable , tant à cause du dessin qu'on y voit , qu'à cause de sa grandeur, qui est fort peu au-dessous de deux palmes romains. On Qq2

In-lication de quelques figuresdel ile deiiardaigue.

303 Livre III, Chapitre III.

§. 45. Avant de finir ce chapitre sur Tart chez les Etrusques , Je ferai encore mention de quelques ligures de bronze trouvées dans Tîle de Sardaigne , qui méritent aussi notre attention , tant à cause de leur forme , qu'à cause de leur antiquité. Le comte de Caylus a publié deux figures semblables , découvertes dans la même île (1). Celles dont je parle sont dans le cabinet du collègue de Saint-Ignace à Rome , auquel elles ont été données par le cardinal Albani. Il y en a quatre de différente grandeur ^ depuis un demi -palme jusqu'à deux palmes. La forme et la figure en sont tout-à-fait barbares , et portent en même tems

en verra la figure à la fin clu cliapitre a , livre iv. Ce vase est vraisemblablement l'ouvrage d'un artiste étrusque , plutôt que de quelqu'autre nation ; ce que le savant possesseur du vase prouve

par la mante de la femme qui y est représentée assise , et qui est disposée parplis qui se terminent en angles aigus, tels que cela se voit ordinairement dans les ouvrages des Etrusques. Le sujet représenté sur la partie de devant est difficile à expliquer. Seroit-ce un repas ? ou plutôt une surprise d'amour ? Il est encore plus probable , (et c'est le sentiment de M. le marquis de Trivulsi) que l'on y voit un homme qui rend le dernier soupir. Les figures mêmes , ainsi que leur attitude et les accessoires viennent à l'appui de cette conjecture.

Un génie ailé , qui est à côté du lit , fixe les yeux à terre , et tient un vase renversé , indice d'un sinistre augure , comme il paroît par d'autres monumens antiques. On peut facilement induire de-là , qu'il est question du terme de la vie d'un homme. Les deux femmes s'adaptent très-bien au sujet que nous avons dépeint : l'une debout , porte un

tympanon, instrument étrusque (Tite- Live , /. 3g , c. S , iiomb. 8) ; et l'autre , assise sur le lit aux pieds de l'homme couché , tient deux Huttes, une de chaque main. Les anciens Etrusques avoient la coutume de faire du bruit par des joueurs d'instrumens , quand quelqu'un expiroit, comme le dit Hygin , Fah. 74 \ et c'est d'eux que les Romains adoptèrent cet usage. Voyez Maffei Délia relig. dei Gent. nel mort. , etc. , Osserrf. letter. tom. j , art. ix , p. 235. La lampe et les fruits posés sur le devant du lit peuvent aisément se rapporter à la circonstance indiquée. Reste ensuite la femme qui applique son visage contre celui de l'homme. C'est vraisemblablement l'épouse du mourant , qui reçoit son dernier soupir ; service religieux que , d'après Cicéron , (Orat. in f^err. lib. v , cap. 1^5.) ; et d'après Quintilien , (Declani. 6 , />. 91) , on appelloit *extremum spîrituni recipere* ; et

d'après Virgile (*AEneid. lib. iv, v. GS4*) , *extremum halitum ore légère. E. M.*

(1) Recueil d' *A ntiqu. tom. iij; Antiqu. étrusc. , planche 17, page 100 et suivantes.*

De l'art chez les Samnites, etc. 50g

le caractère de la plus haute antiquité dans un pays où les arts n'ont jamais fleuri. Ces figures ont des têtes allongées , des yeux d'une grandeur démesurée, des parties strapassées et de longs cous de cigogne , faites dans le goût des plus vilaines petites figures en bronze de fabrique étrusque.

§. 6. Des trois plus petites figures , deux paroissent représenter des soldats sans casque , armés d'une courte épée, attachée à un baudrier qui , passant par-dessus la tête , descend sur la poitrine de droite à gauche. Sur l'épaule gauche pend un manteau court , lequel n'est autre chose qu'un morceau étroit d'étoffe , qui tombe jusqu'au milieu de la cuisse. Ce manteau a l'air d'un drap carré qui peut être plié ; le dedans est garni d'un rebord étroit et relevé. Cet habillement singulier est sans doute celui que portoient les anciens Sardes , et qui se nommoit *mastruca* (i). L'une de ces figures tient dans sa main , à ce qu'il paroît , une assiette remplie de fruits.

§. 47- La plus remarquable d'entre ces figurines , de la hauteur de près de deux palmes , est celle d'un soldat vêtu d'un gilet court ; cette figure , ainsi que les deux autres , a des chausses et une armure qui descend jusqu'au-dessous du gras de la jambe , ce qui est le contraire des autres armures de ce genre ; car celles des Grecs couvroient l'os de la jambe, au lieu que celles de ces peuples sont appliquées sur le mollet , et laissent le devant à dé-

couvert. Dans la description que j'ai donnée d'une pierre gravée du cabinet de Stosch , qui représente Castor et Pollux, j'ai cité cette figure de soldat (2). Il tient de la main gauche , à une certaine distance de son corps , un bouclier

(1) Plaut. Poen. act. h,sc.b ,v. 34. Dempster , De Etr. reg. tom. j , l. iij ,

Isid. lib. xix , c. 3. ex Cicérone. c. 54; G. Elmenhorst , // î^/-«o^ . adv.

Qmnûlien Jnst. Oraf. /. V, c. 5, p. ^o. Gent. l. z , p. 75. C. F.

C'étoit un habillement de pelleterie que (.2.) Descript. des pierres gravées du

portoient les anciens Etrusques , les cabinet de Stosch, cl. z, secC. 14,».

Sardes , leurs colons , et d'autres nations. I2c5.

3io Livre III, Chapitre III.

rond , et dessous ce bouclier on apperçoit trois flèches dont les bouts sont empenes ; de la main droite il porte Tare. Sa poitrine est couverte d'un corselet court , et ses épaules sont garnies d'épaulettes , armure qu on voit aussi sur un vase de la collection du comte Mastrilli à Noie , et sur un autre morceau de ce genre, à la bibliothèque du Vatican (i). Dans un monument que j'ai publié , on voit un gladiateur avec une pareille armure sur les épaules (2). L'épaulette de cette figure, ainsi que celle des figures sur les vases dont je parle, est absolument carrée ; mais chez le soldat sarde , elle ressemble aux épaulettes de l'uniforme de nos tambours. J'ai trouvé ensuite que cette pratique de garantir les

épaules , avait été en usage chez les Grecs des tems les plus reculés : Hésiode , entre autre armure , donne l'épaulette à Hercule (3), et le scholiaste de ce poëte la nomme «^{«««}Vio/ , de ^Uuy , préserver. La tête est coiffée d'un bonnet plat , des côtés duquel partent deux cornes assez longues qui ressemblent à des défenses de sanglier dressées en avant. Sur ces deux cornes est un panier qui a deux bâtons de traverse , et qui peut en être ôté. La figure porte sur le dos le train dun chariot avec deux petites roues , dont le timon est fixé dans un anneau ; de sorte que les roues dépassent entièrement la tête, ^^oyez la PL XXII à la fin de ce volume.

§. 48. L'ajustement de cette figure nous fait connoître un usage ignoré qu'avoient les anciens peuples à la guerre. Le soldat sarde étoit obligé d'avoir avec lui ses provisions de bouche; mais il ne les chargeoit point sur son dos comme le soldat romain, il les traînoit derrière lui sur un train qui portoit le panier. L'expédition hnie , le soldat prenoit sa voiture légère , la passoit dans l'anneau attaché sur le dos , et mettoit le panier sur sa tête par-dessus les deux cornes. Il y a lieu de croire que les troupes

(1) Dempst..rirr. tah. 4S. l'antiquité, etc. , n. 197.

(2) LxplicatioTi de Monumens de (5) Hesiod. Scitt. Herc. v. 128.

de cet arlirle.

De lart chez les Samnites, etc. 5i i

ayant toujours avec elles leurs munitions , marchoient aussi à l'ennemi avec cet attirail.

§. 49- Le lecteur desireroit sans doute des éclaircissemens Condasion plus amples sur plusieurs points ; mais je le prie de considérer que , dans la comparaison des anciens peuples de l'Italie avec ceux de l'Egypte , nous nous trouvons dans le cas de certaines personnes qui savent mieux les langues étrangères que leur idiome maternel. Nous pouvons parler avec plus de certitude de l'art des Egyptiens que de celui des Etrusques et des autres nations de l'Italie, dont nous habitons , parcourons et fouillons la terre. Nous possédons une infinité de figurines des Etrusques , mais nous ne connoissons pas assez de leurs statues pour pouvoir former un système raisonné de l'art chez ce peuple (1). Après un naufrage, il n'est pas facile de construire un navire solide du peu de débris échappés à la fureur des flots. La plus grande partie des monumens qui nous restent consiste en pierres gravées , qu'on peut comparer aux broussailles d'une forêt coupée , dont il ne subsiste plus que quelques arbres épars , comme pour en attester la destruction générale. Nous n'avons malheureusement que peu d'espérance de découvrir des ouvrages des tems florissans de ces peuples. Les Etrusques avoient les carrières de Luna (2),

(1) Les monumens de l'art qui nous restent , dont parle Plin , /. xxxiv , c. 7 ,

restent des Etrusques , quoique souvent §. 18 ; et si Ton avoit sous les yeux le

d'im travail précieux , n'offrent cependant que Porsenna fit élever h

dant , à cause de leur petit volume , Chiusi , de grandes masses de pierres ,

rien de grand ni de magnifique , qui et qui a-soit trois cents
pieds de long

puisse être comparé , par exemple , en tout sens , sur cin-
quante pieds de liau-

aux obélisques d'Egypte. Mais si l'on leur. Cette enceinte ren-
fermoit un la-

consulte les historiens , on se convaincra byrinthe dont on ne
pouvoit trouver

que cette nation a aussi fait de grands l'issue , et il y avoit trois
rangs de py-

et de beaux ouvrages; et nous en serions ramides très-élevées ,
avec d'autres or-

pleinement persuadés si nous possédions nemens somptueux ,
ainsi que cela pa-

encore la statue en bronze d'Apollon , roit par la description
qu'en a laissé

haute de cinquante pieds , qui se trou- Varron chez le même
Pline , /. xxxvj ,

voit placée dans la bibliotlièque du tem- c. i3 , §. ig , nrnn. 4.
pie d'Auguste , à Rome ; ouvrage étrus- { a) Le marbre de la car-
rière de

ai3 Livre III, Chapitre III.

(le Carrare d'aujourd'hui) qui étoit une de leurs douze villes
capitales. Pour les Samniles , les Volsques et les Campaniens ,

Luna étoit bien supérieur , si ce n'est pour la dureté , du moins pour la blancheur , aux plus beaux marbres de l'Egypte et de la Grèce , sans excepter même le marbre de Paros , ainsi que l'atteste Plin^e, l.xxxvj , c. b,sect. 4 , n. 2. Mais quoique ces camères fussent en Etrurie , nous ne trouvons aucun ouvrage éti'usque qui ait été fait avec ce marljre ; d'où l'on peut inférer avec assez de vraisemblance qu'il étoit inconnu aux Etrusques. Nous troiivons un argument qtii confirme cette idée chez le même naturaliste, qui écrivoit vers le milieu du premier siècle de l'ère chrétienne. Parlant , à l'endroit cité, de la carrière de Luna, il dit qu'elle étoit découverte depuis peu (nuper ,\ Il ne faut cependant pas prendre ce depuis peu dans le sens le plus strict , puisque le même auteur dit ailleurs , (/. xxxvj , c. 6 , sect. 7) , que du tems de Jules César , Mamurra , chevalier romain , avoit orné sa maison de marbre de Cariste ou de Luna, et qu'il avoit en cela donné l'exemple à ses concitoyens. Il paroît néanmoins que ce fut un peu avant l'ère chrétienne qu'on commença à faire usage du marbre de Carrare , ce qui peut servir à fixer la date des statues qui eu ont été faites. E. M.

En étudiant avec un peu plus d'attention ces passages de Plin^e , on peut faire remonter plus haut la découverte du marl)rc de Carrare. Dans le liv. xxxcj, ch. 5 , sect. 4, "• 2 , cet historien ne dit pas que IfS carrières de Luna n'avoient-ils été ouvertes que depuis peu (nuper) ;

mais bien que depuis peu on y avoit trouvé du mabre d'une autre qualité , plus blanc que celui quou en avoit tiré jnsques alors. Oinnes autem tiintuin candido inannore usi sunt e Para iii-su/a , tp/ein lapidem coepere lychnitem appellai-e , qtioniam ad lucernas in cuiiiculis coederetur , ut auctor est f'arro : multis pos-

tea candidioribus repertis , nuper etiam in Ijtineusiuni lapidicinis. Ainsi , dans l'endroit cité , où il parle du marbre de Mamurra , et où il dit que ce Piomain fut le premier qui fit faire pour son palais des colonnes d'une seule pièce , quelquesunes de marbre de Cariste , d'autres de marbre de Luna , il n'avance pas que ce fut lui qui le premier emjiloya le marbre de Luna; mais que ce fut lui qui le premier fit orner sa maison de colonnes , et de colonnes faites d'un seul bloc de mai-bre de Cariste et de Luna : ainsi , dans l'un et dans l'autre de ces endroits, Pline suppose que les carrières en étoient déjà connues. Adjecit idem Nepos , eum pri-niurn totis cedibus nullam nisie marmore cohimnm Itabuisse , o?nnes solidas e Caristio, aiit Lunensi. En effet , Strabon , qui vi-voit du tems d'Auguste , peu après Mamurra , ayant remarqué , /, V , p. 540 A , que dans les carrières de Luna il y avoit du marbre blanc , et de diverses couleurs ; qu'on en trouvoit qui tiroit sur le bleu (comme cela se voit encore aujourd'hui) ; qu'il y eu avoit en grande quantité et en blocs assez forts pour en faire des colonnes entières , ajoute qu'une infinité des plus beaux bàlimens de Rome et d'autres

ils

De l'art chez les Samnites, etc. 513

ils ne possédoient point de marbre blanc dans leur pays , ce qui les obligea sans doute de faire la plupart de leurs ouvrages en terre cuite ou en bronze. Les premiers sont brisés , et les seconds ont été fondus : c'est là ce qui est cause de la rareté des ouvrages de l'art de ce peuple. Cependant, comme le style étrusque avoit de la ressemblance avec l'ancien style grec , cette

villes en étoient ornés. Fodinntur ihi lapides albi, et discolores
 , ad coëriileuin vergence specie ; inagno numéro , et mole , lit
 etiaiii colum^noë, ac prcegrandes tahiihv , unico constantes la-
 pide inde excindantur. Itaqiie pleraque egreionim operum , q?
 ioe Romee et aliis in urhihiis visuntnr , materiam liabent inde pe-
 titam. Facile enim lapis avelð potes t , cmii fodinoë mari e propin-
 quo immineaiit , atqrie a mari Tyberis excipiat. Parmi les édifices
 de Rome on comptoit alors le magnifique temple qu'Auguste
 avoit fait ériger à Apolion sur le mont Palatin , comme nous rap-
 prend Suétone dans la vie de ce prince, chap. zg. Ce temple étoit
 fait de marbre blanc des carrières de Luna , ainsi que fatteste Ser-
 vius sur l'Enéide de \irgile , liv. 8 , c. 720 , où. le poëte , parlant
 de ce temple , dit :

Iipse , scdens niveo candentis limine

Phœ/n, Dona recognoscit populorum , aptatque

siiperù'i's Postibiis.

In templo ^pollinis in Palatio , dit le scholiaste , de solido
 mannore effecto , ijiiiod allatinn J'iierat de pnrth Luna' , (jui est
 in conjinij Tuscice et Ligiirice. Ideo ait candentis. Tous ces édi-
 fices à Piome et dans d'autres villes ne s'étoie «t pas élevés et
 n'avoieut pas été ornés

Tome I

dans un même tems , et dans un petit espace d'années , qui ré-
 ponde h la construction de la maison de Mamurra , et au moment
 où Strabon écrivoit. D'a- . près cela , il est donc bien probable que

ces carrières avoient été ouvertes longtems avant que ce chevalier romain en eut fait tirer du marbre pour bâtir sa maison. Ce marbre s'appelloit aussi lignstique , parce que Luna étoit sur les confins de la Ligurie , comme le dit iJeivius , à l'endroit cité :

T^a ni si procu huit quisaxaligitstica portât^ Axis , et ever-siim. fiid'u super aginina

montetn , Quid snperest de corporlbus ?

Juvenal , Satyr. 3 , v. 267. Voyc»

aussi ci - après au livre v , chapitre 2 , §. 16. C. F.

(1) Les anciens artistes grecs, dont le style ressembloit , par sa dureté , au style étrusque , sont, d'après Quintilien, (InstiC. Orat. l. xij c. 10) Calon et Egésias , desquels on parlera , livre vj , chapitre 1. Diiriora , et T'iuscanicis proxiwia Calon , atque Egesîas , jam mi?ius rigida Calamis , molliora adiixic supra dictis Myron fecit. M. Guarnacci , s'est trompé , en substituant à ces deux artistes , Phidias , Polyclète , Alcamènes , Polignote et d'autres , dont Quintilien parle après ; et cet écrivain a été également dans l'erreur , en faisant dire

Rr

3j4 Livre III, Chapitre III.

discussion peut servir d'introduction aux livres suivans , auxquels nous renvoyons le lecteur.

seulement à Torateur romain , que les ouvrages des Etrusques avoient Ji?ie certaine dureté. L'assertion de Quinti- jien , sur la dui-eté du style de ces ouvrages est vrai-3 en général, de quelque tems qu'on veuille parler ; et Passeri en convient lui-même , lui

qui défend néanmoins avec tant de force Flourens des Etrusques , quant aux ouvrages du moyen tems, puisqu'il avoue qu'on n'en a pas des premiers siècles. Cependant il observe que le style étrusque parvint aune grande perfection dans les meilleurs tems , comme cela est prouvé par les ouvrages de cette nation qu'on a découverts, ci qui ont beaucoup d'élégance. Parmi ces ouvrages on voit le beau

peut garçon en bronze , du poids de 56 livres , haut de trois palmes , avec une inscription étrusque sur le bras gauche , découvert en 1770 , dans un champ de l'ancienne Tarquinie, proche Corneto , et déposé actuellement dans la bibliothèque du Vatican. Passeri a donné l'explication de ce monument dans une belle dissertation intitulée : De pueri etrusci atheniensis simulacro , a Clément XIV , P. O. M. in Muséum Vaticanum inserto , où , à la pag. 46 suit : , il fait les réflexions que nous venons de rapporter. Voyez le cul-de-lampe du chapitre 3 , livre iv , qui représente ce monument.

^liitiMiMuiuiuuMiuMiuiuiuuMyuyiuiuiyyiuiuiuiuuwy-jiiyyiiuu>^

^MH #IMM1f1« IMMUft lMll#[liUillS[^

mffWrtmwwfnirtMmdmrtnriraiFWnifi

nifiHHiHiiMwtiii'Ktiirii

CHAPITRE PREMIER

Des raisons et des causes du progrès et de la supériorité des Grecs sur les autres peuples dans les arts.

§. 1. JL'art chez les Grecs est le principal but de cette histoire. introduc- Cet art conservé dans une infinité de monumens , exige de notre part , comme le plus digne objet de nos réflexions et de notre imitation , des recherches qui , loin de se borner à des explications arbitraires , renferment l'essence des choses. Tàclions de discuter ces objets intéressans de manière qu'ils ne servent pas seulement de nourriture au savoir , mais aussi de maxime

Rr 2

3i6 Livre IV, Chapitre I.

à la pratique. La discussion de Fart chez les Eg^'ptiens , les Etrusques et les autres peuples , peut étendre nos idées et rectifier notre jugement; mais Fexamen de l'art chez les Grecs doit ramener nos conceptions au vrai , et nous servir de règles pour juger et pour opérer.

§. 2. Ce quatrième livre, qui concerne Fart chez les Grecs , sera divisé en huit chapitres : le premier , qui sert d'introduction , expose les raisons et les causes du progrès et de la supériorité des Grecs dans Fart sur les autres peuples qui Font cultivé ; le second traite de Fessence de l'art, ou du dessin des figures nues ; le troisième , de l'expression des passions et des proportions ; le quatrième , de la beauté des parties du corps humain ; le cinquième , du dessin des figures drapées ; le sixième , du progrès et de la décadence de Fart , ainsi que des différens styles ; le septième , de la partie mécanique de Fart ; le huitième, de la peinture chez les

anciens (i). ne rin- §. 5. La cause de la supériorité des Grecs dans l'art doit être attribuée au concours de différentes circonstances , telles que " Influence du climat , la constitution politique et la façon de

penser de ce peuple, ainsi que la considération dont jouissoient les artistes, et l'emploi qu'ils faisoient des arts (a). De l'influence du climat anime la semence qui naît dans l'art ; et la Grèce étoit le sol le plus favorable pour cet objet. Ce qu'Epicure dit de l'aptitude des Grecs vaite, ciise pour la philosophie , qu'il prétend leur avoir été particulière (5) , peut s'appliquer à bien plus juste titre à leur talent pour l'art ; car une infinité de choses qui sont idéales pour nous étoient

(1) Winkelmann n'a divisé ce livre chez les Grecs , Pt sur les époques qu'il

qu'en cinq chapitres ; mais comme la eut chez ce peuple , la dissertation de

division faite par M. Hubert peut-être M. le conseiller Hejne , addition sous

mile , en distinguant mieux les objets, la lettre H , à la fin de ce volume. /. nous avons ci-ci pouvoir la suivre. /.

(2) Voyez sur ces différentes causes (3) Clément. Alex. Strom. l. j , pag.

de la perfection à laquelle l'art parvint 555, /. 12.

DE L'ART CHEZ LES GRECS. Û

naturelles pour eux. La nature , après avoir passe par les clegrès du froid et du chaud , s'est fixée dans la Grèce , comme dans son centre où règne une température moyenne entre l'hiver et l'été (1). Plus elle s'approche de ce centre , plus elle annonce de franchise et de sérénité , et plus ses opérations se manifestent généralement j^ar des formes gracieuses et spirituelles, par des traits décidés et caractéristiques. Entourée sans cesse d'un air pur et serein , tel qu'Euripide décrit le climat d'Athènes (2), elle n'est point gônée dans son activité par les brouillards et les vapeurs ; et , portant plutôt le corps à sa maturité , elle s'élève avec force dans des statures avantageuses , sur-tout dans la taille des femmes (3). En Grèce elle n'aura pas négligé l'homme , sa créature favorite. Il ne faut pas ajouter foi à ce que nous disent les scholiastes sur la longueur démesurée des têtes ou des visages des habitants de la péninsule d'Eubée (4) : ce sont des rêveries absurdes qui n'ont été avancées que pour dériver de-là le nom de ces peuples , appellees Ma^fw» ; , au rapport de Polybe. Les Grecs sentoient les avantages qu'ils avoient sur les autres nations par rapport à la taille (5), et ils faisoient, en général, plus de cas de la beauté qu'aucun autre peuple (6).

(1) Hérodote. /. iij , p. i2j , l. \\. à Egée. (Pausan. /. vij , pag. 555, /. 2) ;

Plat. Tùii. , pag. 475 , /. 43, éd. Bas. celui d'Apollon à Israénie , (Pausan.

i534- /• ix , p. ySo , /. 25) ; et celui qui con-

(2) Med. V. 829-839. duisoit la procession de Mercure à Ta-

(3) Voyez à la page 5 , note 3, la nagre, (Pausan. / . ix ^ p. jSz , l. 28) , manière dont M. Paw critique l'idée en portant un agneau sur son éjsaule , que Wiiikelmaun donne de la disposi- étoient toujours de jeunes garçons qui tion du sol et de la nature du climat de avoient remporté le prix de la beauté la Grèce. J. dans les jeux publics. Ceux de la ville

(4) Schol. Apollon l. j , V. 1024. d'Egeste en Sicile firent ériger un mo-

(5) Lih. V , pag. 451.^ . Eu égard nuinent à un certain Philippe , quoiqu'il à leur mérite et à leui" valeur, comme ne fiit pas leur citoyen, étant Crotole dit Polybe , et non relativement à leur niate , uniquement à cause de sa grande beauté et à leur stature avantageuse. C. beauté. 11 étoit révééré comme un héros F. déilié , et on lui faisoit des sacrifices.

(6) Les prêtres de Jupiter adolescent Hérodote. / . v , p. igi , ad Jin.

oi8 Livre IV, Chapitre L

§. 5. Dans une très-ancienne chanson grecque , qu'un scholiaste non imprimé attribue à Simonide ou à Epicharme , il y avoit quatre souhaits , dont Platon n'en rapporte que trois (i) : le premier étoit de jouir d'une bonne santé ; le second d'avoir une belle figure ; (K«xoV ■ ^îwi^a.t , ou <pvà)/ xa^ôy ysVso^aj , selon le sens propre- que le scholiaste en question donne à ces paroles) ; le troisième étoit de posséder des richesses bien acquises (oiC7^a<i -a^ovrii ,) ; et le quatrième , que Platon passe sous silence , étoit de se livrer k la joie avec ses amis («;-«» ■ /^eri pj^uy). Je remarquerai en passant, que la signification de ce terme peut servir à éclaircir ce c|ue dit Hésychius. Or, comme la

beauté étoit tant désirée et tant estimée des Grecs, les belles personnes cherchoient à se faire connoître à toute la nation par cette prérogative , et surtout à gagner la bienveillance des artistes. Aussi c'étoient les artistes qui fixoient le prix de la beauté , et qui jouissoient le plus de l'occasion d'avoir le beau devant les yeux. La beauté étoit même un mérite pour parvenir à la gloire (2) , et l'histoire grecque ne manque guère de relever cette qualité dans une infinité d'individus qui la possédoient (5). Il y eut des personnes qui furent désignées par des noms particuliers à cause d'une seule belle partie de la figure. C'est ainsi que les belles paï-qqières de Démétrius de Phalère lui firent donner le surnom de x«f'''^"-Vf<'? > c'est-à-dire, celui sur les paupières duquel siègent les Grâces (4). H paroît même qu'on a cru pouvoir favoriser

fi) Gorg. , pag. 504- (4) Diog. Laërc. j>/ e/V/j ?)?V(7 , ^ . 007.

(3) La courtisane Phriiié fut absoute AtliPii. Deipn. l. xiiij , pag. 583. F.

de peine de mort à cause de sa beauté. Athenée dit qu'une courtisanne aimée

Athénée , /. xiiij , c. 6 , pag. 690. E. par Démétrius , s'appelloit ainsi avant

C, F. quecephilosopheluieutdonnéienom de

(3) Conf. Pans. l. vj , p. 467 , /. 27. Lampeto. Casaubon , à l'endroit cité de

Pausanias parle dans cet endroit de Diogene Laërce , et enmarged'Atlienée

plusieurs enfans qui avoient remporté a, pour mettre ces deux auteurs d accord,

le prix dans les jeux publics , et aux- corrigé le dernier , en lui faisant dire

quels on érigea des statues; mais il ne dit que Démétrius lui-même se nommoit

que d'uu seul qu'il ttoit très-beau. C. F. yjx.i.nt^î(pa.(i>i.
jVIais cela n"a pas enlevé

De l'art CHEZ LES Grecs. 519

la génération des beaux enfans par les jeux où l'on clispuloit le prix de la beauté. Ces jeux antiques furent institués par Cypsélus,roi d"Arcadie,du tems des Héraclides, près du fleuve Alphée , dans lElide (1). A la fête d'Apollon de Philésie on décernoit un prix à celui des jeunes gens qui avoit su donner le plus doux baiser (2). Cet usage se pratiquoit sous finspection d'un juge ; ce qui se faisoit sans doute aussi à Mégare (5) , près du tombeau de Dioclès. A Sparte (4) et à Lesbos (5) dans le temple de "Junon , ainsi que chez les Parrhasiens (6), il y avoit des défis de beauté (7) parmi les personnes du sexe (8). L'estime de la beauté alla si loin , que les femmes Lacédémoniennes gardoient dans leurs chambres à coucher les statues de Nirée , de Narcisse, d'Hyacinte , ou de Castor et de Pollux, pour avoir de beaux enfans (g). Dion Chrysostome se plaint de ce que de son tems et de celui de Trajan , on ne faisoit plus d'attention à la beauté des hommes , ou de ce qu'on ne savoit plus l'apprécier (10) : si cette plainte est fondée, il résulte que cette inattention renferme une des causes de la décadence de fart à cette époque.

§. 6. Il est certain que finfluence du climat concouroit au De l'indéveloppement de la ligure , qui, au rapport de tous les voya- ciiml"ur m

toute la contradiction, puisque Diogene- ^'. 19S. Coiif. Baith. /ow. /y, /;. S28.

Laëice écrit que c'est par la cotutisamie II est qitestion ici de baise - mains. C.

qu'il iùt nommé ainsi ; et ce sens ne F.

s'accorde pas non plus avec ce que dit (3) Theocrit. Idyï. xij , v. 29 - 54.

Atlienée. Je me joiïidi-ois donc plus vo- (4) Mus de Her. et Leand. arnor.

lontiers à ce dernier écrivain , et je v. yS.

croirois que c'est Diogene-Laërce qui (5) /'7^. Atlien. Deipn. 1. xij , pag.

s'est trompé. C. F. 610. B.

(1) Eustath. ad IL T. p. ii85, /. (.&) Id. l. c , p. 609, E.

16. Coiif. Palnier. Exerc. in Auct. (7) AppelléeTà KoiXhicTïia,

Gr. p. 448. Athénée (/ . xij , c. 9 , (8) Et il y en avoit pour les hom-

p. 609. E.) dit que ces jeux avoient mes en Elide. Atlienée , /. c.

encore lieu de son tems. CF. (9) Oppian. Cyn. l. j , v. 357,

(2) Lutat. ad Stut. TJieh. L viij , { 10} Orat. xxj , p. 26g. D.

320 Livre IV, Chapitre I.

ceurs , est encore très-avantageuse parmi les Grecs d'aujourd'hui,

cararrèrora- o ' o a

riido.-Giecs. gf que Cette influence , en agissant sur Famé des anciens artistes, y faisoit naître Tenthousiasme. Il est également vrai que c est à la même influence qu'il faut attribuer cet air de bonté , cette douceur de caractère et cette sérénité d'ame des Grecs , qualités qui toutes ne contribuent pas moins à la conception des belles images , que la nature à la génération des belles formes. Ce caractère des Grecs nous est attesté par l'histoire , et la bonté du cœur des Athéniens est aussi connue que leur mérite et leur industrie. De-là , un poète prend occasion de dire que la ville d'Athènes étoit la seule qui connût la pitié , la seule qui sût compatir aux maux d'autrui. Aussi voyons-nous que , dès le tems des premières guerres des Argiens et des Thébains , les personnes malheureuses et persécutées trouvoient toujours un asyle et des secours à Athènes. Dans les siècles les plus reculés cette gaieté , cette sérénité de l'esprit avoit donné lieu à des spectacles et à d'autres jeux , pour chasser de la vie , comme disoit Périclès (i) , le chagrin et la tristesse (2). Un parallèle des Grecs et des Romains , relativement à leurs spectacles publics , rendra encore plus sensible ce que je viens de dire. Dans les jeux inhumains de l'amphithéâtre, le peuple Romain, même dans les tems les plus policés , se repaissoit les yeux de sang , et prenolt plaisir à voir un gladiateur expirant qui luttoit contre les angoisses de la mort. Les

Grecs , au contraire , avaient ces jeux cruels en horreur (3) ; et lorsque , sous le règne des empereurs ,

(1) Thucyd. ///'. ij , p. 60, /. 16. concorde parmi les différentes nations

(2^ Chez les Arcadiens , qui, à cause de la Grèce. Stral)on, /. ix , p. 643.

du climat plus froid et plus Apre qu'ils A.; et l'on favorisoit les exercices du

habitoient , étoient les plus féroces des corps pour avoir de bons guerriers dans

Grecs , les jeux et la musique étoient da- un climat qui pouvoit contribuer , en

vantage en vogue qu'ailleurs , pour leur général , à rendre les corps mois et effé-

donnerpar ce moyen la douceur de ca- minés. Voyez Goguet, De l'origùie des

ractère qui leur manquoit. Polybe , /. /V, lois , etc. , part, iij , tom. iij , art. der-

p. 289 et set]. On se servoit de jeux nier. C. F.

publics pour entretenir l'union et la (3) Plato , Politico , p. 5i5. B.

on

De l'art chezles Grecs. 021

on voulut introduire de pareils combats à Corinthe, quelqu'un dit qu'avant de se résoudre d'assister à des spectacles aussi inhumains , il falloit renverser les autels de la pitié et de la miséricorde (1). Cependant ces mêmes jeux furent, dans la suite, introduits par-tout, et jusque -dans Athènes (2). L'humanité des Grecs et la férocité des Romains ne se dévoilent pas moins dans la manière de faire la guerre de ces deux peuples. Le Romain s'étoit , pour ainsi dire , prescrit comme loi , dès qu'il entroit dans une ville prise d'assaut, de passer non -seulement au fil de l'épée toute créature humaine , mais encore d'exterminer tout être vivant : il fendoit le ventre aux chiens , et hachoit en morceaux tous les autres animaux. Il n'y eut pas jusqu'à Scipion l'Africain qui ne permît aux soldats cette cruauté à la prise de Carthage en Espagne (3). Il n'en étoit pas de même des Athéniens. La ville de Mytilène , dans l'île de Lesbos , s'étant révoltée contre Athènes , et ayant été réduite à se rendre , les vainqueurs, à la suite d'une assemblée publique, ordonnèrent

(1) Lucian. Démon. , §,57, pag. Pionians. Hoc quoque -AtJienis ernen-

2g3. datiim fuit. Coijlueutes in theatnim ,

Lucien , à l'endroit cité , rapporte quod in arce est, Atlienienses homi-

que ce furent les Atliéniens qui vou- num ititenti ccedihiis erant. On voit

lurent introduire chez eux cette espèce par-là que les Athéniens connurent et

de spectacle à l'instar du peuple de Co- aimèrent ces jeux cruels ; mais on a

rinthe ; et que ce fut le philosophe Dé- en même tems une preuve de leur ca-

monax qui s'y opposa par cette sen- ractère docile et humain , puisqu'ils se

tence ; Atheniensihus cemulatione qna- laissèrent persuader par un seul homme

dam Corintliloruni de gladiatontm qui affectoit de se montrer pliilosophe ,

constitiendo spectaculo deliheratitibns en les rejetant entièrement. C F.

progressus inter illos \ ne prins , in- {2}FlùlostT. P^ita.^po/. 2 jan./ic,c. 22.

<juit , o Atlienieneses , de /lis in svffra- t. 1 , p. 160.

giiiin ite , qiam Misericordice arain (5) Polype //i>. x , p^g- 5Sg.

sustii/eritis. Nonobstant cela ces spec- A . Polybe dit à la vérité que cola

tacles furent introduits à Athènes ; mais fut fait iltins celte oc- casion , et qu'on

on les abolit après un court espace de avoit coutume de le faire (TroA^œxiç) ^f*-

tems , par l'avis d'Apollonius de Tyane , vent à la prise des villes , mais pas

comme le dit Philostxate à l'endroit toujours , et que d'ailleurs cela n'étoit

cité , où il ne parle point du tout des ordonné par aucune loi.
C. F.

Tome I. S s

032 Livre IV, Chapitre I.

aux gëiaëraïx de leur flotte de faire mourir tous les hommes en état de porter les armes ; mais à peine cet ordre fut-il expédié qu'ils s'en repentirent , et qu'ils déclarèrent eux-mêmes que leur résolution avoit été cruelle (i). Ce qui relève encore mieux le caractère des Grecs sur celui des Romains , ce sont les guerres des Achéens : par un motif d'humanité ils convinrent entr'eux de ne point porter de ilèches cachées , et , qui plus est , de ne point tirer de loin , afin de combattre de près l'épée à la main (2). Même dans les circonstances où les esprits étoient le plus aigris , on suspendoit tous les actes d'hostilité quand venoit le

(1) Thucyd. /. iij , pag. gS ad fin.

On débattit beaucoup la question , s'il falloitrévoquer cet ordre , ditTliucydide. Le parti pour l'affirinatif eut le dessus de peu de chose , et cela parce qu'on jugea queMitylènen'étoitpas si coupable qu'elle l'avoit paru d'abord ; il y eut encore d'autres raisons de politique qui empêchèrent qu'on n'exécûtât à la rigueur la sen-

tence portée contre les habitans de Mit3'lène ; niais l'humanité n'y fut pour rien. Cet exemple ne peut donc pas servir de règle. Combien n'en trouve-t-on pas qui le contredisent ? Combien d'exemples de cruauté et de barbarie Homère ne nous cite-t-il pas ? Nous en voyons plusieurs allégués par Goguet , De l'origine des lois et des arts , etc. Fart, ij , tom. ij , liv. v, à la fin. Cet auteur entre dans de grands détails , (Part, iij , tojn. iij , liv. vj , cliap. 3 , art. 1) pour montrer combien les Spartiates étoient impitoyables et cruels ; et si le chapitre qui suit celui que nous venons de citer est employé entièrement à montrer la douceur , l'humanité , la bienfaisance du caractère des Athéniens ; l'auteur prouve ensuite aussi

que ces mêmes jjeuples ont démenti dans plusieurs occasions ces mêmes principes d'humanité , et qu'ils se sont abandonnés aux excès les plus cruels et les plus violens , que la colère et la fureur puissent inspirer. C. F.

(2) Polyb. /. xiiij , pag. 672.

Polybe , après avoir donné cette louange aux anciens Achéens , la leur fait partager ensuite avec les Romains , lorsqu'il dit que telle étoit la coutume des anciens , qu'ils ne démentirent jamais de son tems, de déclarer la guerre solennellement à leurs ennemis , de ne leur point tendre de pièges , et de combattre avec eux de près. 11 leur oppose les Achéens modernes , en observant qu'on regardoit chez eux comme peu habile le général qui n'avoit pas su parfaitement cacher ses desseins. Nunc , si t/uis inperator suuin consiliinn helliciim minus occuluerit , vitio id illi vertunt (Achœi). .4dliuc apiid Romnnas veterum institutoriuiii rei militiiris leviter iiripressa vestigia qiicedajn marient. Nam. et bella in-

dicunt , eu insidiis raro utiintir , et cominus rem gerentes piignatn edunt statariam. C.

De l'art chez les Grecs. SaS

tems des jeux olympiques , où tous les Grecs s'assembloient pour se livrer unanimement à la joie (i). Et dans les siècles encore barbares , pendant les guerres opiniâtres de Sparte contre Messène , l'on vit les Spartiates faire une trêve de quarante jours avec les Mess^niens , parce que c'étoit le tems où ils célébroient la fête d'Hyacinthe (2) : ceci arriva durant la seconde guerre de Messène , qui finit dans la vingt-huitième olympiade (3).

§. 7. A l'égard de la constitution et du gouvernement de la DeUrons- Grèce , la liberté forme une des principales causes de la préé- tique*""({e3 ' minence des Grecs dans l'art. Aussi la liberté sembloit-elle avoir biràiarri"^* établi son siège dans la Grèce; elle s'étoit maintenue même De la liberté, auprès du trône des rois (4), qui gouvernoient leurs sujets eu pères (5) avant que la raison plus éclairée des Grecs leur eut fait goûter la douceur d'une entière liberté. Homère appelle Agamemnon le pasteur des peuples (6); voulant désigner par-là sa tendresse pour ses sujets , et les soins qu'il prenoit de leur bonheur. Il s'éleva , à la vérité , ensuite des tyrans ; mais ils ne le furent que pour leur patrie , et jamais toute la nation ne reconnut un seul souverain. Avant que les Athéniens eussent fait la conquête de l'île de Naxos, la Grèce n'avoit point fourni d'exemple qu vm état libre eût assujetti un autre état libre (7). Aussi personne n avoit-il le droit d'être seul grand au milieu de ses concitoyens , et de s'immortaliser à l'exclusion des autres.

(1) Dans la quatre-vingt-dixième (2) Pausan. / . zV, p. 326 , / .
10.

olympiade , les Grecs ne voulurent point $\wedge 3^{\wedge} j^{\wedge} j j^{\wedge}$. ». 336 , / .
3.

admettre les Spartiates à ces jeux, parce „>*-.. r> / ■ . / ••• „ „,
« «-

' j ' r (^) Aristot. Polit, l. lij , c. \o , p. 87 ,

qu'ils u'avoient pas payé une amende J q 11

qu'ils dévoient. Thucydide , lu' , v, ch.

49 . ;, 348. Le même historien , Ih: viij , « ^ ^ Thucyd. Lj\p.b,
l. zS.

ch. g et io,p.Siz . dit que dans les (6) Aristot. £t/i. Nicom. L
w/y , c. 1 1 .

jeux isthmiques on fit une alliance entre P- i48,Dionys. Halic.
^nt. Rom. l. v,

les peuples de la Grèce , qui fut ap- P- •322 , / . l\p.

pellée l'Alliance isthmique. C. F. (7) Thucyd. lih. j , ^ .52, lin,
19.

524 LivreIV, Chapitre I.

Lesexerci- §. 8. L'art fut employé de très-bonne heure à im-
mortaliser la

et'ies' amres mc^moire des personnes en conservant leur fi-
gure ; et la carrière

méfi" it- ^tant ouverte indistinctement , chaque Grec pouvoit aspirer à

compensés çgj- honneur. Il étoit même permis de placer dans les temples les

par des sta- J^ i '■

tues. Statues de ses enfans, comme nous le voyons par la mère du fa-

meux Agathocle , qui voua à un temple la figure de son fils dans son enfance (i). L'honneur d'une statue étoit à Athènes, dans ce tems-là , ce qu'est aujourd'hui un titre stérile , ou une croix sur la poitrine : récompenses frivoles imaginées par nos princes, pour payer à peu de frais des services réels. C'est de la sorte que les Athéniens témoignèrent à Pindare leur reconnaissance pour la louange qu'il ne leur avoit donnée , pour ainsi dire, qu'en passant , dans une de ses odes qui s'est conservée : ils ne se contentèrent point de lui adresser de vagues complimens ; mais ils lui firent ériger une statue dans un endroit public , devant le temple de Mars (2). Comme les anciens Grecs donnoient la préférence aux avantages naturels sur les qualités acquises (3), les premières récompenses furent décernées à ceux qui excelloient dans les exercices du corps. L'histoire nous a conservé la notice d'une statue dressée à Elis à un athlète de Sparte , nommé Eutélidas , dès la trente-huitième olympiade (4) ; et probablement cette statue ne fut pas la première qu'on éleva. Dans les jeux moins fameux , comme ceux de Mégare , on ne laissoit pas que de dresser une pierre sur laquelle étoit gravé le nom du vainqueur (5). Yoilà pourquoi les plus grands hommes de la Grèce cherchèrent à se signaler dans leur jeunesse par les exercices du corps. Chrysippe et

Cléanthe s'étoient distingués aux jeux publics avant d'être connus par leur philosophie. Platon même parut parmi les athlètes aux jeux isthmiques à Corinthe , et aux jeux pythiques à

(i) Diod. Sic. // ^ . xi' iij , pag. Hippol. v. 7g. Coiif. Tliucyd. 1. j ,

p. 58 , /. Jilt. , piig- 45 1 l

(2) Paisan. l. j , p. 10 , I. il. (4) .Pausan. lih. vj , pag. 490 , /. i5.

(3) Piiid. Olymp. ix , v, i52. Eurip. (5) Piud. Olymp. vij , v. \bj.

De l'art chez les Grecs. SsS

Sicyone (i). Pythagore remporta le prix en EliJe , et il instruisit si bien Eurymène que celui-ci fut vainqueur dans le même endroit (2). Chez les Romains les exercices du corps frayoient également le cliemin à la considération. Papirius Cursor , qui vengea sur les Samniles Finfamie que subirent les Romains aux Fourches Caudines , nous est moins connu par cette victoire que par son surnom de coureur (3) ; nom qu'Homère donne aussi à Achille. On avoit soin non-seulement que les statues des vainqueurs ressemblassent aux originaux , niais on apportoit la même attention pour les chevaux qui avoient remporté le prix dans les courses ; on les représentoit d'après nature , comme nous l'apprend Elien en parlant des chevaux du célèbre Cimon , capitaine athénien (4)-

§. 9. La statue ressemblante d'un vainqueur, placée dans le lieu le plus sacré de la Grèce, et exposée à la vue de tout le peuple, étoit un puissant motif pour aspirer tant à la faire qu'à la

mériter (5). Jamais les artistes d'aucune nation n'ont eu tant d'occasions de se signaler par des statues , que ceux de la Grèce. Outre celles des vainqueurs , on en élevoit dans les temples, soit aux divinités (6) , soit à leurs prêtres et à leurs prêtresses (7). La plus haute gloire aux yeux de la nation étoit de remporter la victoire aux jeux olympiques ; elle étoit regardée comme la plus grande fé-

(1) Diogène Laërce , /. 3 , segm. 4 , Platon le contraire de ce qui se trouve

p. 166. Apulejus , De habit, doct. ici. C F.

Fiat. c. 4 , op. tom. ij , p. 568. Por- (2) Bentley , Diss. vpon. Fltalar.

phyre chez S. Cyrille , contra Jiilian. pag. 53.

/. vj , p. 208. D. Brucker, Hist. crit. (3) Tit. Liv. lib. ix , c. 16.

phil. Part, ij , /. 2 , c. 6 , sect.j , §. 4i (4) AElian. var. Hist. l. ix , c. 02.

pag. 630. Cet auteur dit , mais saus en (5) Lucian. p. Imag. p. 490-

donner la raison , que ceci n'est qu'une (6) Les habitans des îles de Lipari

tradition populaire , destituée de fon- firent ériger à l'Apollon de Delphes

dément. Winkelmann aura mis ici Si- autant de statues qu'ils avoient pris de

cyone , par inadvertance , puisque les vaisseaux aux Etrusques. Pausan. /. x ,

jeux pythiques se célébroient à Delphes. c. 16 , p. 086 , /. 7. Strab. lib. ix , pag. G[^]i. Pausan. l. x , - (7) Paus. /. iJ , pag. 148, l.
^ ,p. iq5,

c. 3j , p. S93. Ces auteurs disent de /. Sa , /. 7 , p. ôSg , /. 36.

326 Livre IV, Chapitre I.

licite qui put arriver à un mortel (i). Toute la ville du vainqueur prenoit part à cet événement comme à un succès qui relevoit l'éclat de la patrie ; aussi les personnes victorieuses à ces jeux n'avoient plus besoin de s'inquiéter de leur sort : elles étoient entretenues toute leur vie aux dépens publics, et à leur mort on leur faisoit de magnifiques funérailles (2). Ces honneurs s'étendoient même jusqu'à leurs enfans. Les vainqueurs avoient non-seulement leurs statues dans les champs de leurs triomphes , et souvent au même nombre que leurs victoires (5); mais on leur en élevoit aussi dans leur patrie (4) ; parce qu'à proprement parler , la couronne triomphale étoit encore plus pour la ville que pour le triomphateur (5). Un citoyen de Locre en Italie, nonmié Euthyme , qui avoit toujours été vainqueur à Eli» , à l'exception d'une seule fois , reçut , d'après la décision de l'oracle , les honneurs des sacrifices , dès son vivant, aussi bien qu'après sa mort (6). En général, tout citoyen qui avoit bien mérité de sa patrie pouvoit aspirer à la gloire d'avoir une statue. Denis d'Halicarnasse parle des statues de quelques habitans de Cume en Italie, qui , dans la soixante et douzième olympiade , furent tirées du temple, par ordre d'Aristodème , tyran de cette ville et ami de Tarquin le Superbe, et jetées dans des lieux immondes (7). Quelques vain-

queurs des jeux olympiques des premiers tems , où les arts ne ilorisoient pas encore dans la Grèce , reçurent les honneurs des

(1) Plat. Polit. I, V, pag. 41g , e^ . L'abbé Gêdo)-)! , Recherches sur les Basil. courses des chevaux et des chars aux

(2) Ihid. l. 102. jeux olympiques. Acud. des Inscript.

(3) Pausan. /. vj , p. i5g , /. 12. torn. ix , p. 3ji. C. F.

{A) PluVATch. . ^pophth. pas. 5iA, éd. „ _ _ ...

rr o 7 D / • ■ ce / ' ° ^ ' ^ ' ' - ' ' ' ■ ' ^ " J • ^ - 47-

H. Stephri. Pausan. /. vij , p. ogo , l.

27. Pkitarch. Apopht. 8, pag. 5i4 , (7) Ant. Rom. l. vij , p. 4oB ,
/. 24.

/ . 8. Denis d'Halicarnasse parle ici de sta-

(5) Plin. /. vij , c. 27. Conf. Polyb. tues de différentes personnes , érigée»

Exe. LegaC. p. 7.S7. B. en divers Lems. C. F.

De l'art chez les Grecs. 027

statues long-tems après leur mort ; c'est ainsi qu'Oibotas , qui avoit remporté le prix dans la sixième olympiade , n'obtint cet honneur que dans la quatre-vingtième (1). Rien n'est plus singulier que la démarche d'un vainqueur olympique , qui fit faire sa statue avant d'avoir remporté le prix , tant il étoit sûr de la victoire (2). La ville d'Egée en Achaïe fit construire un portique, ou une galerie couverte , pour un athlète qui avoit été plusieurs fois vainqueur, ahn qu'il pût s'y exercer dans la gymnastique (5), §.

.10 Je ne crois pas qu'il soit inutile de faire mention ici d'une belle statue nue , mais mutilée , représentant un frondeur , comme l'indique la fronde avec sa pierre, qui lui descend le long de la cuisse droite. Il n'est pas aisé de dire pour quelle raison on a érigé une statue à un pareil personnage : les poètes n'ont jamais donné de fronde à aucun héros , et les frondeurs étoient très-rare dans les armées grecques (4)• C'étoient les moindres soldats, et ils ne portoient point d'armes défensives (γῆι'v'ns^), non plus que les archers. Il en étoit de même chez les Romains : quand on vouloit punir et dégrader un soldat qui servoit dans la cavalerie ou dans les légions , on le mettoit parmi les frondeurs (5). Mais , comme la statue en question semble représenter un personnage de l'antiquité , et non un simple frondeur , on pourroit conjecturer que c'est celle de l'Étolien Pyrechlès , qui , au retour des Héraclides dans le Péloponnèse, se chargea d'un combat singulier pour décider la possession de l'Elide. Toute

(1) Ant. Rom. l. vj , p. 45S , 1.5. étoit assuré de remporter la victoire ,

Vsm&Aii.liv.vj., cap.7) „p.i^b^ . pncip. parce que l'oracle de Jupiter Ammon

Oibotas fut vainqueur vers la quatre- le lui avoit prédit. C. F.

vingt-sixième olympiade. On lui érigea (5) Pausan. /. 'vij , p. 58a , /. 25.

une statue par ordre de l'oracle de Del- (4) Les écrivains n'en font que rare-

ment; mais Pausanias ne dit pas dans quel ment mention. Thucydide le dit, /. 2c,

tems cela eut lieu. C. F. p. 153 , l. 6 ; p. 153 , / . 42. Euripide

(2) Ibid. p. 471 , / . 29. Id. ib. ch.p. en parle aussi dans ses Phœniss. v.

i. Voilà ce que Pausanias raconte ii

d'Eubotas Cyrénien; ilditquecethomme (5)-Val. Max. /ib. ij , c. 7.71. Set i3.

3?.8 Livre IV, Chapitre I.

l'adresse de ce guerrier consistoit dans la fronde , erpsyJôyw J-sJiJ-axu-/

foç (l).

De h façon §. 1 1 . La façoii de penser du peuple s'éleva par la liberté , comme

de penser des I 1 • ^ ^ • ^ r • • i - ^ a

Giecs , lor- un noDle rejetton qui sort d une tige vigoureuse. De même que ph de^liber- ^ ^ ^ ^ ^ ' ^ ^ riiomme fjui pense s'élève plus en pleine campagne , " ^ - dans une allée ouverte , ou sur la faîte d'un vaste bâtiment, que

dans une chambre basse ou dans un réduit resserré : de même la façon de penser des Grecs libres doit avoir été très-différente de celle des nations gouvernées par des despotes. Hérodote démontre que la liberté fut seule la source et le fondement de la puissance et de la grandeur d'Athènes , qui avant ce tems-là, lorsqu'elle étoit obligée de reconnoître un maître , n'avoit jamais

été en état de faire tête à ses voisins (2). Par la même raison l'éloquence ne commença à fleurir chez les Grecs que lorsqu'ils jouirent d'une pleine liberté ; de-là vient que les Siciliens attribuent à Gorgias l'invention de la rhétorique (3).

§. 10. Ce fut la liberté , mère des grands événemens, ainsi que des révolutions et des jalousies parmi les Grecs , qui répandit dès-lors, chez ce peuple, les premières semences des seutimens nobles. Comme le spectacle de la vaste surface des mers et ras]:)ect des vagues énormes qui viennent se briser contre les rochers élèvent notre ame , et détournent notre esjDrit des petits objets ; de même la vue de si grandes choses et de si grands hommes ne pouvoit rien faire concevoir de médiocre. Les Grecs , dans l'état florissant de leur république , étoient des êtres pensans qui avoient déjà donné vingt ans et plus à la méditation, à un âge oh nous commençons a peine à rélléchir de nous-mêmes. Leur esprit, animé du feu de la jeunesse et soutenu d'un corps

(1) Pausan. /ih. -v , p. oSz , l. 10. fut le premier qui la leur enseigna; et non

(2) Lih. V, p. 199, /.)3. à cause qu'il n'y avoit pas de son tems des (3) Conf. Hardion , Dissert. surForig. orateurs habiles et des savans maîtres de

■ (Je la Rlut. , p. 160. La raison en est, rhétorique, et qu'il n'y en avoit même comme l'observe Hardion , que Gorgias pas eu précédemment. C. F.

vigoureux ,

De l'art chez les Grecs. ^ag

vigoureux , avoit déjiloyé toute son activité , tandis que chez nous on le nourrit de choses futiles jusqu'à lage où il commence à baisser. Le jugement de l'enfance qui, comme une tendre écorce , conserve les premières impressions, n'étoit pas entretenu de sons sans idées; et la mémoire de la jeunesse, semblable à une tablette de cire qui ne peut contenir qu'un certain nombre d'images , n'étoit pas déjà remplie de chimères , lorsque la vérité vouloit y graver ses caractères sacrés. Ou cherchoit tard à devenir érudit ; c'est-à-dire , à savoir ce que d'autres ont su ; et pendant les beaux siècles de la Grèce , il étoit facile d'être savant dans le sens qu'on attache aujourd'hui à ce mot , et chacun pouvoit acquérir la sagesse. Il y avoit alors dans le monde une vanité de moins, celle de connoître beaucoup de livres. Ce n'est que dans la soixante-et-unième olympiade qu'on songea à rassembler les écrits épars du plus grand des poètes. L'enfant apprenoit les vers d'Homère (i) ; l'adolescent pensoit comme le

(1) Xenopli. Co7H'if. c. iij , (J. 5. i""4! ^ Berlin, ly?^ ; mais il n'y a rien Dans les prciniers tems, lorsquou iia- qui autorise cette opinion. Lart décrire voit point de livres , et qu'on manquoit et de faire des livres étoit déjà inventé des autres niovens qu'on possède aujourd- à l'époque où vivoit ce grand poète , il d'hui , la mémoire des faits se conscr- l'étoitmi'me long-tems avant lui, et l'on voit et se transmettoit au moyen de en faisoit usage daus la Grèce ; ainsi que, chansons historiques, comme nous l'a- parmi tant d'autres écrivains, l'a très vons dit ci-dessus , p. 222 , note 1 . ^'oyez bien prouvé le I'. l'aliricy , Diatribe , aussi de la Nauze , Prem. Mém. sur in qua bibliogr. antiq. , etc. , p. 258 , les cliansons del ancienneGrèce , Acad. n. 2 ,• et pag. 019 et set] . in notis. Prodes Inscript. toin.ix,p. 320. 11 paroît napidès qui, d'après Theodose le gramque ^Yinkelmann veut ranger ici dans mairien ,

dans les notes manuscrites de cette classe de chansons les poésies d'Ho- Denis de Thrace , rapportées par Fabrimère , comme le fait Wood dans une cius , (dans la Bibl. grœca , to/n. 1 , dissertation Snr le génie original d'Ho- l.j , cap. 27 , n.o.) est l'auteur de la mumère , ainsi que M. Merian , qui le loue nière d'écrire de gauche à droite , dont et qui sidt ses idées dans sa dissertation : on se sert aujourd'hui , se trouve placé Comment les sciences influent sur la pai' Tazien , (Orat. contr. Grec. , cap. poésie , p/-em. part. , sec. Mém. \$.1, 41, pag. 276. C.) avec d'autres écripag. 485. Nom-eaux Mém. de l'Acad. vains antérieu-ement à Homère ; et roy. des scierie, et bell. lett. Année d'après Diodore, /f*. /'>', §• 66 , ;;. 287 ,

Tome 1. T t

350 Livre IV, Chapitre I.

poète ; et du moment que le jeune homme avoit produit quelque chose de grand , il étoit rangé dans la classe des citoyens de sa nation.

§.11. C'est aux avantages d'une pareille éducation qu'Iphicrate dût l'honneur de se voir, dans sa vingt-quatrième année , choisi par les Athéniens pour commander leur armée. Aratus avoit à peine vingt ans (i) lorsqu'il chassa les tyrans de Sicyone sa patrie ; et bientôt après il fut nommé chef de la ligue des Achécns. Philopœmen, ne faisoit que sortirde l'enfance, lorsqu'ils eut la plus grande part à la victoire qu' Antigone , roi de Macédoine , conjointement avec les troupes de la Hgue Achéenne , remporta

ce PronapiJès fut le maître d'Homère.

Pourrions - nous croire qu'Homère , en faisant uii ouvrage si long, qui lui a coûté tant de peine , et dans lequel il y a des détails si minutieux , ait négligé , pour le transmettre à la postérité , un moyen aussi commode, aussi facile que l'est 1 écriture , et qu'il se soit fié plutôt à sa mémoire et à celle d'autrui? Et devoit-on attendre tant de siècles avant de constater l'authenticité de cet ouvrage en le mettant par écrit? Ce fut un certain Cinelus de Scio et d'autres rhapsodes ou rimaille lus arrogans qui apprirent Homère par coeur , et qui s'en alloient chantant des morceaux qu'ds commentoient et parodioient selon leur caj)rice , ainsi que le raconte Elien , (f-'ar. hist. l. xiiij , c. \t\ .) et d'autres ; mais cela arriva , comme l'observe très-bieu Denina (Ist.

délia Grecia, tom. ij , /. vij , cfi. 14 in fin.) parce que les livres volumineux , comme l'on pouvoit regarder alors l'Iliade et l'Odysée , étoient rares. Dans ce tems-là on considéroit comme un mérite d'en posséder toutes les parties réunies , et de les savoir par coeur. Lycurge , Pysis-

trate , Hypparque , Solon et d'autres que cite Fabricius , (loc. cit. lib. ij , cap. z , n. 11 et 17,) pensèrent vers l'époque dont parle ici Winkelmann , à mettre en ordre et à corriger ces ouvrages éparpillés et corrompus par les rhapsodes ; mais ce fait ne prouve pas que jusqu'alors les productions de ce poète eussent été seulement chantées ; on a même retrouvé des volumes de ces ouvrages qu'on conservoit en différens endroits , et on les a confrontés avec ce que la tradition des rhapsodes en apprenoit. Si Nicerate , au rapport de Xénophon , (l. c.) , les avoit appris par coeur , c'est parce qu'il les regardoit comme un fonds inépuisable de science , ; il faisoit ce que pratiquoient les jeunes gens à Rome , qui -, du

tems de Cicéron , se mettoient dans la mémoire les lois des douze tables , que ce prince de l'éloquence plaçoit beaucoup au-dessus de la sagesse de la Grèce entière. Voyez Cicéron , De leg. lib. ij , cap. 23 , et de Or More , lib. 1 , cap. 44- ^• F.

(1) Polyb. /. y , p. i30.

D EL ART CHEzrHS Grecs. 53 1

sur les Lacédémoniens (i); victoire qui rendit les Ach^ens maîtres de Sparte. De même chez les Romains , qui jouissoient d'une éducation semblable , le jugement parvenoit de bonne heure à sa maturité , comme nous le voyons par les exemples de Scipion le jeune et de Pompée. Scipion , à l'âge de vingt-quatre ans (■^), fut envoyé en Espagne à la tête des légions , tant pour relever le courage des Romains, que pour rétablir la discipline dans l'armée; et Velleius Paterculus (3) nous dit de Pompée, qu'à sa vingt-troisième année, il leva une armée de son chef, et ne prit conseil que de lui-même. Plein de confiance dans la façon de penser de tout un peuple, élevé dans les mêmes principes et animé de la même ambition , Périclès se présenta et dit de lui ce qu'on nous permettroit à peine de penser de nous-mêmes: « Athéniens , vous êtes irrités contre moi ! Je crois pourtant « ne le céder à aucun de vous , ni dans les connoissances qu'on ce peut exiger d'un honmie , ni dans le talent d'en parler 53. C'est avec cette même franchise que les historiens anciens disent le bien d'eux-mêmes, comme le mal des autres.

§. 12. Le citoyenleplus sage étoit le plus lionoré,et il étoit aussi rei'estirae connu dans sa ville que l'est chez nous l'homme riche: tel étoit pour ùT^aile jeune Scipion qui apporta la déesse Cybèle à Rome (4). L'artiste "^^" pouvoit aspirer à la même estime. So-

crate déclara les artistes seuls sages , comme des gens qui se contentent de l'être en effet, sans affecter de le paroître C'')). Il sembla aussi que c'est dans cette persuasion qu'Esopé fréquen-
toit assiduellement les ateliers des sculpteurs et des architectes (6). Dans les tems postérieurs , Ion

(1) Polyb. l. ij , p. 55. trouvé qu'ils méritoient la préférence

(2) Vingt-sept ans. Pol. / .x,y».680.C.i". quanta leur art. C. F.

(3) Li/>. ij , cap. ZQ.p.izi. " (6) Plutarch. Confie, vij , Sap. pag.

(4) Tit. Liv. / . L. , c. 14. 269, / . i3.

(5) Plat. Apol. p. 29. edit. Basil. Autant que je puis en juger , Plu-

Platon dit seulement que Socrate tarque parle d'Esopé dans un sens moavoit consulté les artistes , pour voir s'ils rai , en écri-
vant , sous le nom d un étoient plus sages que lui , et qu'il avoit autre plulosophe , qu'il ne considcroit

Tt 2

332 Livre IV, Chapitre I.

vit le peintre Diognétus donner des leçons de philosophie à Marc- Aurèle , et cet empereur convint d'avoir appris de cet ar-
tiste à distinguer le vrai du faux , à ne pas adopter des chimères pour des rualités. Un artiste pouvoit être législateur ; car tous les législateurs, selon le témoignage d'Aristote (i), étoient des ci-
toyens ordinaires. Il avoit de même le droit de parvenir à com-
mander Tarmée, comme Lamachus (2), un des citoyens ie plus

indigent d'Athènes; et son espoir pouvoit aller jusqu'à voir sa statue érigée à côté de celles des Miltiade et des Thémistocle , à côté de celles des dieux mêmes (5). C'est ainsi que Xénophde et Stratton placèrent leurs statues assises à côté de celles d'Esculape et de la déesse Hygée à Argos (4). Chirisoplius, qui avoit fait l'Apolon de Tégée , étoit représenté en marbre à côté de son ouvrage (5) ; Alcamènes se voyoit sur un bas-relief au faite du temple d'Eleusis (6); Parrhasius et Silanion furent révéérés avec Thésée dans le tableau qu'ils firent de ce héros (7). D'autres artistes mirent leur nom sur leurs ouv'ages , et Phidias grava le sien au pied de son Jupiter olympien (8). On voyoit aussi sur plusieurs statues des vainqueurs aux jeux éléens le nom des artistes qui les avoient faites (9). Le quadrigé de bronze que Dinomène , fils d'Hiéron,

que les matériaux dont les maisons étoient (2) Conf. Thncyd. l. ij , pag. 60,

bâties, c'est-à-dire , les travavtx des ma- /. 7.

çons et des tailleurs de pierre ; et qu'il ne (5) Il n'y avoit pas de distinction de

prennoitpas garde à cequisepassoitdans T^^^g et de naissance, et l'on ne consi-

1 intérieur, ouauxpersonnesquileshabi- déroit que le seul mérite personnel. Pla-^

toient , et à leurs moeurs. Tu verofahro- ton , iii Me?iex. Op. t. ij , p. 238. B.

riim et lapîcidarum opéra circumspicis , C. F.

eaque pro domo habes : non ea , quæ (4) Pans. ///• ij , pag. 163 , /. 36.

7//n'js puisque sua habet, liberos , conjii- (5) Idem. l. wVy , p. 708 , /. g.

gem. , amicos , familiam : cinn quibus (6) Idem , l. v , pag. Sgg , /. 87.

proie cotnpositis si quis vel in fovea (7) Plutarch. Thés. pag. 5 , /. 22.

formicariâ, vel in nido aiiijuo degit , (8) Pansan /. -v , pag. 397 , /. 41.

rerumquecomnuinitate ucitiir, domum iq) Conf. id. lih. vj , p. 466. /. 36.

is bonam et beatam incolit. C. F. Il y en avoit une seule ; celle de

(I) Polit, l. iv ,c. 11 , p. ii5,/. 20, Chérée faite par Astérion , fils d'Es-

ed. 1674. 4. . chyle. C. F.

De lart chez les Grecs. 333

roi de Syracuse , fit construire à la mémoire de son père , por-
toit }X)ur inscription deux vers qui apprenoient qu'Onatas avoit
fait ce monument (i). Cependant cet usage ne fut pas assez uni-
versel pour qu'on puisse inf('rer de la suppression du nom de
l'artiste sur des statues du premier mérite , que l'ouvrage soit des
tems postérieurs (2). De pareilles idées ne peuvent venir qu'à

ceux qui n'ont vu Rome qu'en songe , on qui n'y ont fait , comme il arrive souvent , qu'un séjour d'un mois ?

§. 13. La gloire et la fortune d'un artiste ne dépendoient pas du caprice de l'orgueil ou de l'ignorance. Les productions de l'art, loin de se régler sur le goût mesquin et les vues étroites d'un homme érigé en juge par Tadulation et par la servitude, étoient appréciées et récompensées par les sages de la nation , dans les assemblées générales de la Grèce (3). Du tems de Phidias il y avoit des concours de peinture à Delphes et à Corinthe , et Ion y établit des juges préposés pour cet objet (4)- Les premiers concurrens furent Panéus , frère, ou selon d'autres, neveu de Phidias (5) , et Timagoras de Chalcis , qui remporta le prix. Ce fut devant de pareils juges que parut Aëton avec son tableau du mariage d'Alexandre et Roxane. Le président de l'assemblée, qui se nommoit Proxenidès, et qui porta la parole, lui adjugea le prix et lui donna sa fille en mariage (6). On voit aussi qu'un grand nom n'en imposoit pas aux juges, et ne les empêchoit pas de rendre justice au mérite : Parrhasius ayant été à Samos disputer le prix de la peinture, dont le sujet étoit le jugement sur les armes d'Achille , vit le tableau de Timanthe reconnu supérieur

(1) Pausan. / . vtij\pag. 688 , / . i. (5) Voyez dans Pausanias , à l'endroit

(2) L'abbé Gedopi a cru se distinguer cité , avec quelle prudence , quelle intèdè la foule en soutenant cette opinion, grité et quelle justice , les juges procî';liist. de Phidias , pag. 159. ; et un doient au couronnenient des vainqueurs certain écrivain anglois , nommé Nixon , dans les jeux et dans les combats. E. M. qui a pourtant vu Rome, adopte sans (4) Plin. lib. xxxv, c.SS. restriction le sentiment de son devancier. (5) Strab. lib. viij , p. 354. A.

Voy. Essay on a sleeping Cupid . p. 22. (6) Lucian. Herod. c. 5.

534 Livre IV, Chapitre I.

au sien. Les juges d'alors n'étoient pas de simples amateurs , mais des connoisseurs habiles dans Tart ; et il fut un tems où les jeunes gens de la Grèce fréquentoient également les écoles des philosophes et les ateliers des artistes. Platon s'appliqua au dessin et aux hautes sciences tout à la fois (i): méthode qu on pratiquoit pour que lajeunesse, selon Aristote, put parvenir à connoître et à

1 user la vraie beauté , îVj 7701"; ^;aifvrtx.ôt r~v ■ Aifirâ câyam x.'k,ov (2),

Aussi les artistes travailloient-ils pour l'immortalité. Les récompenses qu'ils recevoient pour leurs ouvrages les mettoient en état de faire briller leur talent sans aucune vue d'intérêt. On sait que Polygnote ayant peint le Pœcile , fameux portique d'Athènes, ne voulut recevoir aucun salaire pour son tra-'ail (5); et il paroît qu'il fit la même chose à l'égard dun édifice public de Delphes (4) , où il représenta la prise de Troie ("■). Ce fut en reconnaissance de ce dernier ouvrage que les amphyctions , ou j le conseil général des Grecs , firent des remercimens solennels à ce généreux artiste, et qu'ils lui assignèrent des logemens aux dépens du public dans toutes les villes de la Grèce (6).

(i)Diog. "L&eit. P/at. l. iij,Segm.5. les étrangers qui s'y rendoient , étoient

(2) Aristot. Polit, l. viij , c. 3. traitésavecdecence et magnificence. Pour

(5) Plutarcli. Cyni. p. 87g , /. 17. qu'ils y fiisspnt reconnus ou leur donnoit

(4) Plutarch./?. 772, /. 27. Pausan. /. une marque a ppe'ilée Tessrre d hospitali- X , c. 2.S , p. 819. té. Je pense qu'il ne sera pas di'sagréable

(5) Plin. lib. XXXV , c.35. aux amattuis de l'érudition ancienne , (6) On peut sur les avantages et lespiivl- que j'insère ici une notice sur la plus an-

lèges de l'hospitalité publique, tant chez tique de ces tessères qu'on connoisse,

les Grecs que chez les Romains , consul- qui se tzouve dans le cabinet de Borgia

ter Thouiasius , Mœbius , ijciiliter , Ver- àVelletn. Au jugement du célèbre abbé

poorten , Colombus, Beger; et parmi les Barthélémy .elle appartient au cinquième

auteurs plus modernes , le P. Picaudi , ou au sixième siècle avant l'ère chré-

Tiioniim. Pelop. vol. ij, p. \7>2.ecseq.\ et tienne. Cette tessère qui a été trouvée , il

RI. l'abbé Spalletti , Dicliiarazione di n y a pas long - tems , dans la grande

vnu tut'ola ospitale ritrocutu in Ronia , Grèce . est un des plus anciens monu-

Ç. I et 2. Cette hospitalité consistoit à in.-ns connus, et un des plus précieux

avoir clans liaque ville des endroits entre- pour la paléographie grecque ; puisqu'il

tenus aux dépens des deniers publics, où donne à l'alphabet de cette langue

De l'art chez les Grecs. 335

§. 14. Les Grecs estimoient , en général , toutes les productions distinguées de l'industrie , et tout ouvrier qui excelloit dans son métier pouvoit parvenir à immortaliser son nom : aussi parmi les vœux des Grecs , un des plus importants étoit de demander aux dieux la conservation de leur mémoire (1). Le nom d'un architecte qui conduisit un aqueduc dans l'île de Samos est parvenu jusqu'à nous, de même que celui du charpentier qui construisit le plus grand vaisseau dans cette île (2). Nous savons aussi le nom d'un fameux tailleur de pierre , qui se distingua par la manière de façonner les colonnes: il se nommoit Architelès (3). L'antiquité cite encore les noms de deux tisserands , ou de deux brodeurs qui firent le manteau de la Pallas Poliade à Athènes (4)- Plusieurs écrivains célèbres font mention d'un certain Péron qui composa des parfums exquis (5). Platon lui-même a immortalisé dans ses écrits Théarion , boulanger , à cause de son habileté dans son métier , ainsi que Sa-

trois lettres d'une forme nouvelle, qu'on et nous ne doutons pas qu'elle ne voye y trouve gravées de cette manière , 1 , 4") bientôt le jour. L'inscription est en $\wedge$, et qui, selon toutes les apparences , dialecte dorien : nous allons en donner réponse aux lettres . r 3: . X. Mais un $\wedge\wedge$ traduction latine telle qu'elle a $\wedge$ té

monument aussi ancien aussi singulier faite par M. l'abbé Barthélémy que nous ne peut pas être l'objet d'une courte note - venons de citer , et qui y a suivi l'ordre de ; il exige une explication plus détaillée, "^^^ ^'^^" '.

DEA FOPITYNA SERVATRIX

DAT SICAENIAE DOMVIM

ET RELIQUA OMNI A.

(cumesset) DEMIVRGVS , PAR AGORAS.

Ccumessent) PROXENI , IVUNCON .

HARMOXIDAMVS , AGATHAPv-

CH\ 'S , ONATAS , EPICV-

RVS. C. F.

(1) Posidon. ap. Stoh. serm. 117, pag. (4) Atlien. Deipn. l. ij , c. 9. Ces tisse- 5gq_ rands s'appelloient Act'se et Elicon ; ils

étaient l'un et l'autre de Chypre. C. F.

(2) Hérodote. /. iij , p. iij , !. 02-36 ^^^ ^j^^ ^^^^^ ^ X. , c". 12 , p. 689 .

(3) Théodore. Prodrom. ep. ij , p. 22. /. ult.

Dp l'emploi (le l'ait.

336 L ï V R E I Y , Chapitre I.

rambus , fameux aubergiste (i). Dans cette vue , les Grecs paroissent avoir nommé plusieurs choses du noni du maître qui les

avoit faites; nom sous lequel elles restèrent connues constamment. C'est ainsi que les vases qui ressembloient , quant à la forme , à ceux que Tliériclès fit en terre cuite du tems de Périclès , conservèrent le nom de cet ouvrier (2). Dans l'île de Naxos, on érigea des statues à un certain Bises (3) qui avoit été le premier à donner la forme de tulle au marbre Penrhélisien , pour en couvrir les édifices. On honora du nom de dion quelques artistes du premier rang : c'est l'épithète que Virgile applique à Alcimédon (4). Chez les Lacédémoniens c'étoit la plus liante louange qu'on pouvoit donner (5).

§. 15. L'usage des monumens. lit que l'art se conserva dans

(1) Gorg. p. 330, /. i3.

(2) Aélien. De/pn. l. xj.p. 470. F, 471, iJ. 4'^6. C. Dioil. Sicil. /. xj ,p. 20.

Ce n'étoient pas les vases seuls que faisoit Tliériclès qu'on nommoit thériclées ; on appelloit encore ainsi des coupes de la main de cet artiste , Polix, /. -j), , c. 16, segrii. g6, Hésychius, Suidas , etc. Il en faisoit de diverses matières , en or, en verre , et même en théracite. Pline. /. xi'J , c. 40, sect. 76, §. 3. Voyez Saumaise. Plin. Exercit. in solin. cap.

62 , Coin, ij , page 735 , col. \ . E. J\ f. Saumaise rapporte que Tliériclès , étant simple potier de terre , ne faisoit des coupes que de cette matière; que ces copies ensuite furent imitées, à cause de leur perfection, par d'autres artistes, en argent et en bois, et qu'elles ont été appelées thériclés , parce qu'elles ressembloient à celles de terre, comme "Winkelmann le dit très-bien. C. F. De même les vases que les Grecs appelloient cantares , durent leur nom au potier Cantarus, qui

en fut l'inventeur : Athénée , / . r / ' , c. G , p. ^ " Z. D, et Pollux ,
 ihid. p. 190. C'est ainsi qu'une troisième sorte de vases ou
 de]]hiolcs, appelée conones , a pris ce nom de Conon , un autre
 potier : Athénée , / . XJ , c. 11, p. 488. C. ; -de même que de Licion
 furent appelées liciurges , une autre espèce de vase. Id. ibiil. C'est
 d'après l'ouvrier Arquias qu'ont été nommés archaites les lits tri-
 clinaires qui s'éievoient fort peu de terre, Horace , l.j , ep. 5, V. I.
 Ceux qui désirent une notice plus détaillée des mécaniciens cé-
 lèbres de l'antiquité , peuvent consulter l'ouvrage de Junius, De
 Picturaveterum, qvù , à l'aide des anciens auteurs , cite plusieurs
 ouvriers distingués dans leurs professions , tels qu'un Léonce,
 charpentier, un Polycrate , serrurier, un Pistia, fabricant de côtes
 de mailles, et plusieurs autres. E. M.

(3) Paus. / . V, p. 398, / . 8,

(4) Eclog. iij , V. 37.

(5; Plat. Hipp. maj. p. 345 , / . j2.

sa

De l'art chez les Grecs. 537

sa grandeur. Consacrées uniquement aux divinités et aux ob-
 jets les plus utiles à la patrie , les productions de l'art inspiroient
 une sorte de respect au peuple. La modération et la simplicité ha-
 bitant les demeures des citoyens , l'artiste n'étoit pas obligé 1 de
 descendre aux petites choses pour remplir les vides d'une mai-
 son, iii d'abaisser son génie au goût mesquin d'un propriétaire
 opulent ; ce qu'il exécutoit étoit analogue aux idées élevées de
 toute la nation. Nous savons que Miltiade, Thémistocle , Aristide
 et Cinion, les chefs et les libérateurs de la Grèce n'étoient pas

mieux logés que leurs voisins (i). Les demeures des personnes riches étoient distinguées des maisons ordinaires par une cour , nommée [^]ù[^]" ; et cette cour étoit fermée par un bâtiment où le père de famille avoit coutume de faire ses sacrifices (2). Mais les tombeaux étoient regardés comme des édifices sacrés ; on ne doit donc pas s'étonner que le célèbre peintre Nicias se soit prêté à décorer un tombeau hors de la ville de Tritia, en Achaïe (5). Il faut considérer encore quelle émulation devoit exciter dans les esprits l'empressement que témoignoit à l'envi les villes de la Grèce d'avoir un beau monument (4)> et quelle impression devoit faire sur les artistes la pensée que tout un peuple fournissoit aux frais d'une statue , soit d'un dieu (5) , soit d'un vainqueur aux jeux publics (6). Il y a même des villes de l'antiquité qui n'étoient connues que par une belle statue : Aliphéra ne devoit sa renommée qu'à sa Pallas de bronze , ouvrage d'Hécato-dore et de Sostrate (7).

§. 16. La sculpture et la peinture atteignirent plutôt à un cer-
[^][^][^][^] " " "S""?*

(r) Demostli. Or. Tript cvnai, p. 71. par Serviiis Tullius aux ha-
bifans de la

(2) Plat. Polit. l-j,p- 171 , /. 24, éd. campagne de Piorae pour
élever des au-

Basil. tels dans leurs districts , et pour y faire

(3; Pausan. lih. vij , p. 580 , /. 11. des sacrifices. C. F.

(4) Plin, l. xxxf , c. 37. (6) Pausan. liv. ('j\ p- 4[^]5, /. 35 ; p.

(5) Dionys. Hidic. [^]nt. Rom. l. iv , 4S7. /. 26 , p. 4S8 , /. 34 ; p-
4S9. i- 2.,p. p. 220, /. 47. Cet écrivain ne parle ici 493, /. 16.

que de la contribution annuelle imposée (7) Polyb. /. jc, p. 340. D.

Tome I. V V

txcture.

338 Livre IV, Chapitre L

peinture per- taiii degré de perfection que F architecture (i). La raison en est eu"G"tce\ - qiie cet art , n'ayant rien de réel à imiter , et se trouvant fonvant Jarchi- j^ g^ ^j, j^g règles géuérales des proportions , est plus idéal c|ue les deux autres. La sculpture et la peinture , ayant commencé par la simple imitation , trouvèrent les règles établies dans Thomme ; tandis cpie Tarchitecture , obligée de chercher les siennes par une infinité de raisonnemens et de combinaisons , ne pouvoit les fixer qu'à la suite de l'approbation publique. La sculpture a précédé la peinture , et , en qualité de sœur aînée , elle a servi de guide à sa cadette. Pline croit même que la peinture ne remonte pas au-delà de l'époque de la guerre de Troie. Le Jupiter de Phidias, et la Junon de Polyclète , les statues les plus vantées de f antiquité , existoient déjà encore pendant que les tableaux grecs , sans aucune intelligence de clair-obscur , étoient dénués de toute harmonie. Apollodore(2),et principalement après lui , Zeuxis, le maître et le disciple , cpi fleurirent dans la quatrevingt dixième olympiade, furent les- premiers qui se signalèrent dans la science des jours et des ombres (3). Il faut se représenter les peintures faites avant ce tems-là comme des statues placées à côté f une de l'autre , qui , dans l'action particulière à chacune , sont isolées par rapport à la

figure voisine, et ne parolssent pas former un tout , ainsi que nous le font voir les

(1) Voyez Gogiiet , Furt. 2. /l'c. ij , d'appercevoir l'origine. Il fauJroit donc sect. 2 , ch. 3, e^ 5 , pour ce qui regarde corrigerle texte d'Hésycliius, oùoxjoyj'açij; l'art de la sculpture et de l'architecture en^xM^owc <i-nv.ia-/^â."i'i^ peintre do tentes. dansles-premierstems.Verslemoyenâge, (3; Quintilien , //wA Orat. l.xij , c. 10. savoir, 600 ans ou environ avant l'ère Pline/. a:xxc, c. g , jec/f. 56 , dit qu'Apolchrélienne.ditcet nnlewT , part, ù'j , l.ij, lo-dore florissoit. dans l'olympiade xciv. , ch. 3., ces deux arts commencèrent à et Zeuxis, l'an 4 de l'olympiade xcv. C'est fleurirensemble.Il faut remarquerencore ce dont Quiiuiilien ne fait point mention, qu'ils fleurirent d'abord parmi les Grecs Plutarque prétend que cet Apollodore est de r Asie-mineure. C. F. le premier qui se soit servi de différentes

(2) C'est sans doute pour cela que ce' couleurs, et qui ait employé le clair-obs- Apollodore fut nommé c,x:oypé.(poç , (V. cwt. Beilone, an puce Athen. clar. fue- Hesych. (.M.ia.-ffo.pa.i'] ,\e peintre des om- rii?t , op. tom. ij , p. 346- Voy. ci-après bres ; dénomination dont il est facile /. »y, c//.2, §. 54- CF.

De l'art chez les Grecs. SSg

peintures des vases en terre cuite, qu'on nomme vulgairement étrusques (i). Dans la sculpture, nous devons envisager la vénération pour les statues comme une des principales causes des progrès de cet art ; car , on soutenoit que les plus anciens simulacres des divinités , dont on ignoroit le nom des artistes , étoient tombés du ciel ; et que non-seulement ces figures , mais encore

toutes les statues faites par des artistes célèbres , étoient remplies de la divinité même qv'elles représentoient (2).

(1) Il n'est pas décidé jusqu'ici , si l'origine de l'art de la statuaai-e a précédé celui de la peinture. Quelques modernes ont soutenu que la peinture étoit chez les Grecs pour le moins atissi ancienne que la sculpture , et que ces deux arts furent portés également à un très-liaut degré de perfection. Parmi ces écrivains on compte M. Webb, qui dit qu'il ne sauroit comprendre comment les Grecs auroientété si habiles dans le dessin de leurs statues , de leurs bas-reliefs , de leurs jyerres gravées , s'ils n'avoient pas eu une habileté égale , et peut-être même plus grande dans la peinture , art plus facUe , plus agréable , et d'un usage plus général. Il y a aussi des auteurs anciens qui afHrment qu« 1 un et l'autre de ces arts ont pris naissance en même-tems.

C'est- là le sentiment d'Aristote , ap. PUne,/zi». vij , ch. 56 , sect. 5-, p. li,\j , /. lo , tom. j. ; etPhne qui , (//c. xxxv , cliap. 8 , sect. 34.) , fait non-seulement mention d'un tableau de Bularque , peintre grec , contemporain de Romulus , acheté au poids de l'or; mais qui parle aussi d'autres peintres antérieurs à celuilà. Il soutient encore (ib. cap. 3 , sect. 6.), qu'avant les Grecs , les Italiens étoient déjà habiles dans l'art de la peinture ; et il appelle en témoignage de ce fait quel-

ques peintures encore existantes de son tems à Ardée , àLanuvium, à Gère. Ce fut M. Ludius, Ilote , qui peignit le temple de Junon à Ardée , comme l'indiquent quelques vers en anciens caractères latins, que Pline rapporte , et sur lesquels il faut consulter les observations judicieuses de Tiraboschi , Stor. délia lett. ital. toin. / , §. 1 2. E. M. Pour pouvoir tirer quelque conclusion de ces exemples , il faudroit prouver que ce n'est pas la sculpture qui ait

été la première en usage , ce qui ne se prouvera jamais ; puisqu'il est indubitable que les Egjⁱptiens , les Grecs , et vraisemblablement aussi les Etrusques , savoient travailler le marbre et d'autres matières, avant de savoir peindre , comme cela est démontré par ce qu'en a dit Winkelmann , l.j\ch. i . et z et l. ij ; et Goguet, De l'Origine des lois , etc. part. ij , l ij ,c. 5, art. 1 et suit'.]\I. Webb confond la peinture avec le dessin: et de ce que les plus anciens artistes savoient dessiner, dit Goguet, il ne s'ensuit pas qu'ils sussent peindre ; car il y a une différence totale entre l'une et l'autre de ces opérations ; 1 on ne pourra donc ni avouer que la peinture soit une chose plus facile que la sculpture , ni qu'elle ait été en usage dans les premiers tems. C. F. (2) Jo. Philopon. conrr, JamblicJt.

Vv 3

540 Livre IV, Chapitre I.

§, ly. La raison des progrès plus tardifs de la peinture se trouve en partie dans l'art même, et en partie dans l'usage qu'on en fit. La sculpture , ayant étendu le culte des dieux , reçut à son tour de l'accroissement de ce culte. La peinture n'avoit pas les mêmes avantages. Consacrée aux dieux , ou aux monumens publics elle servoit seulement d'ornement aux temples , dont quelques-uns , tels que celui de Junon à Samos (i) , étoient des Pinacothécées , ou des galeries de tableaux. A Piome on appendit également dans les galeries supérieures du temple de la Paix les peintures des meilleurs maîtres. Mais il ne paroît pas que les productions des peintres aient été des objets de vénération et de culte pour les Grecs ; du moins , parmi tous les tableaux cités par Plinie et par Pausanias, il n'y en a aucun qui ait obtenu cet honneur, si ce n'est qu'on veuille appliquer à un tableau ce qui est dit dans un pas-

sage de Philoii , rapporté en note (2). Pausanias (3) fait mention d'un tableau de Minerve qui étoit dans son temple à Tégée , et qui servoit de lectis terne à la déesse (4). H en est de la peinture

•37£p! a./a.>f4, ap. P.Jiot. Bibl.p. 286,/. 26, (4) Conf. Casaub. animadv. inSueton,

éd. Hoeschel. Cet auteur dit: en quelque p. 19. D.

torte. Servius nous apprend (in Georg. 3 , v.

(1) Strab. lih. xiv , pag. 444- 533.) à quoi servoient ces lits ou lectis-

(2) De virent, et légat. adCaj.p. 667. ternes dans les temjiles des payens. Lec- MutTsK sV ■nf^iivyjù'^ imlf a.v'i'î [KaKapcj:") /n-^ tulus , dit-il , in cjuo deoruin statua re- R-yajt/XKffitii.- cayotjfiWiS^iyfaip-^ylJ'fveâ/^svoi. clinahatur. E. M. Il dit : Lec- tuli, ijiii

Daus la. synugogiie i/ n'y afoit aucune sterna in templis super- venisntibus piestatue ., aucune image d'Auguste ,cova.- risque consuerunt. C. F. "Voyez Stubel me l'explique le P. Ansaldi , De sacro et Donat , Ad Suet. Cces. E. M. Voyez et publico apud Eth- nicos picturam ta- Casaubon , sur l'endroit cité , pag. 3g. bularum cultu , cap. x , pag. 103. Cet C. F. On mettoit sur ces lits les images auteur s'attache à prouver , dans tout cet des dieux à l'occasion de quelque sacriouvrage , que les peintures furent en vé- iice ex- traordinaire qu'on leur faisoit , et aération religieuse chez les Grecs , com- en particulier pour les appaiser et lesrenme chez les Romains ; et dans le cliap. dre propices dans quelque calamité publi- 12 il réfute Winkelmann par ce passage, que. L'an 556 de Piome , il y eut dans de (3) l'aus. /. viij , p. 6g5 , /. 23. pareilles

circonstances plusieurs images L'image de Minerve étoit peinte sur ce des dieux exposées pour la première fois lectisterne. CF. sur les lits, et en particulier celles d'Apol-

De l'art chez les Grecs. 34i

et de la sculpture, comme de l'éloquence et delà poésie : celleci servait aux mystères religieux , fut plus révéree , plus récompensée que l'autre , et parvint plutôt à sa perfection. C'est ce qui a fait dire à Cicéron qu'il y a eu plus de bous poètes que de bons orateurs (i). Nous trouvons aussi que plusieurs grands peintres étoient en même tems de grands sculpteurs : tels furent Micon , Athénien , qui fit la statue de Callias (2) ; Euphranor, contemporain de Praxitèle (5) ; Zeuxis , dont les ouvrages faits en terre cuite étoient à Ambracie ; Protogène, qui travailla en bronze ; enfin , Apelle qui exécuta la statue de Cynisca, fille d'Arcliidamas, roi de Sparte (4)• Polyclète avoit bâti à Epidaure un théâtre consacré à Esculape , et qui se trouvoit enfermé dans le parvis du temple de ce dieu (5). Tels furent les avantages des Grecs dans l'art sur les autres peuples ; tel fut le terroir qui pouvoit produire d'aussi excellens fruits.

Ion , de Latone , de Diane, d'Hercule, sanias parle d'un auti-e Micon de Svrade Minerve et de Neptune , qui restèrent cuse , qui n'étoit que statuaire. C. F.

ainsi exposées pendant huit jours consécutifs. Tit. Liv. l. V , c. 8, nuin. i5. E.M.

(1) Cic. De Onu. l. j , c. 3,

(2) Paus. /. vj , p. 465 , /. 22. Conf. p. 480 , /. 20. Dans ce dernier passage Pau-

(3) Pline, /ic. xxxiv , c/tap. 8, sect. 19, au cotiun. , et liv. xxxv,ch. 11, sect, 40 , fiu/n. zb. C. F.

(4yp^^us. /. vj, p.-t^So, L 26.

(b)Idtim , l. ij,p. 174 , /. 9.

CHAPITRE IL

De l'essence de l'art.

iiitroduc- §. i. V^oMME le premier chapitre de ce livre n'est qu'une introduction à celui ci , je passe , après ces observations préliminaires, à l'essence même de l'art. C'est ainsi que la jeunesse grecque, après les jours de préparation pour les grands jeux du stade, se présente dans la lice aux yeux de toute la nation , non sans xxntâ crainte secrète sur ses succès ; et l'on peut comparer aux exercices préliminaires pour les jeux olympiques , ce que j'ai dit dans les deux livres précédens sur l'art chez les Egyptiens et chez, les Etrusques.

§. 2. Je me transporte donc en esprit au stade d'Olympie ! Là j'aperçois les statues des athlètes de tous les âges, des chars d'airain à deux et à quatre chevaux, surmontés de la ligure du vainqueur ! là mes regards sont frappés d'une multitude de chefs-d'œuvre! Combien de fois mon imagination ne se livre-t-elle pas

De l'art chez les Grecs. o/p

à ce songe agréable ? Je me compare alors aux athlètes de ces jeux , mon entreprise n étant pas naoins hasardeuse que celle que j admire en eux. C'est une vérité qu'il faut que je ne perde point

de vue , si je veux entrer en lice pour rendre raison des sublimes beautés de tant d'ouvrages de l'art que j'ai devant les yeux. Une juste crainte me saisit , lorsqu'en promenant mes regards, j'aperçois , comme à ces combats de la beauté , non un seul athlète , mais une infinité de juges éclairés.

§. 3. Qu'il me soit permis de doxmer ce voyage imaginaire dans l'Elide , non comme une simple image poétique , mais comme une contemplation réelle des objets. Et en effet , cette fiction acquiert une sorte de réalité , quand je me représente comme existans les statues et les tableaux dont les anciens nous ont laissé des descriptions ; quand je me figure avoir devant les yeux l'immense quantité d'ouvrages que le tems a respectés. Sans cet assemblage , sans cette combinaison des productions de l'art, réunie comme sous un seul point de vue , il ne faut pas se flatter de pouvoir en faire une juste appréciation. Mais quand le jugement et l'œil rassemblent tous les ouvrages , et les disposent dans un espace donné , comme étoient placés , sur plusieurs rangs , les raonumens les plus précieux du stade dans l'Elide (i } , l'esprit alors semble se promener au milieu d'eux.

§. 4- Cependant j'ose avancer que les tems modernes n'ont pas

(I) Où il y avoit un grand nombre de on peut en inférer que cette lettre déstatues qui étoient marquées d'un chiffre , notoient de même la septième place paxfre , probablement pour indiquer le lieu où d'autres statues dans le temple de Séqu'elles occupoient. Cela est prouvé, rapis. Le traducteur de cette inscription, entre'autres, par la statue d'un Faune qui qui n'a pas pris garde à cela , a omis se trouve dans le palais Altieri, sur la cette lettre H, comme inutile et ne signifie (le laquelle on voit la lettre grecque étant rien. Je pense , par la même raison , H sculptée ; ce

qui marque qu'elle occu- que la lettre N gravée sur le torse d'une poit à la septième place. La même lettre Amazone du cabinet (la Capitole , dévôte se trouvant sur ini buste dont il est fait que cette statue tenoit le treizième rang mention dans une inscription grecque , dans l'endroit où elle étoit placée. C. F.

344 Livre IV, Chapitre II,

encore vu de mortel instruit qui ait pénétre jusque dans TE-
lide , pour me servir de l'expression qu'employa un illustre anti-
quaire qui vouloit m'encourager à entreprendre ce voyage; et les
écrivains qui ont traité de Fart , ne semblent pas non plus s'être
mis en état de paroître dans le stade , et d'y rendre compte de
tout devant un juge tel que 1 étoit Proxenidès. C'est là une cri-
tique dont je suis en état de prouver la justesse à ceux qui ont lu
les écrivains en question.

§. 5. Mais d'où vient que les principes de Fart et de la beauté
ont été si peu approfondis ; tandis que les élémens de toutes les
autres sciences ont été discutés souvent d'une manière très-so-
lide ? C'est parce que notre paresse naturelle nous a empêché de
penser par nous mêmes ; c'est parce que notre science scholas-
tique nous a mis des entraves. D'un coté , l'antique a été considé-
ré parles érudits comme une beauté dont la jouissance n'étoit pas
à la portée de l'homme ; comme une beauté qui , loin de pénétrer
l'ame , ne faisoit qu'échauffer foiblement l'imagination. Disons
que l'antique n'a servi à la plupart des savans qu'à étaler une im-
mense érudition , et qu'il a été regai'dé comme peu fait pour
nourrir l'esprit. D'un autre côté , comme la philosophie a été
souvent traitée et enseignée par ceux qui, préoccupés de la lec-
ture de leurs obscurs devanciers , n'y pouvoient donner que peu
de place au sentiment ; on nous a conduit par un labyrinthe de

subtilités métaphysiques , qui n'ont servi qu'à faire enfanter d'énormes volumes et qu'à causer du dégoût à la raison.

§. 6. Telles sont les causes qui ont empêché la vraie philosophie de porter son flambeau sur les productions de l'art. Ces vérités grandes et générales qui , en nous faisant passer par des chemins fleuris, nous conduisent à l'examen du beau, et de-là à la source même de la beauté universelle , se trouvent noyées dans de vaines spéculations. Quel autre jugement puis-je porter de tant de savantes productions , et même de tant d'ouvrages où fou s'est proposé pour but le plus sublime objet après Dieu,

je

De l'art chez les Grecs. 545

je veux dire la beauté ? Je Fai méditée long- temps cette beauté, mais trop tard. Dans le feu de ma jeunesse , je n'ai vu son essence qu'à travers d'une profonde obscurité. Aujourd'hui , que ce feu ne jette plus que de foibles étincelles et commence à s'éteindre , je ne puis parler que d'une manière peu digne et sans énergie : cependant mes efforts pourront servir à inspirer à d'autres des principes solides , des préceptes dictés par les Grâces !

§. 7. Dans ce second chapitre nous traiterons d'abord du des-
Dj aësfiä. sm du nu , qui comprend aussi les animaux ; et en second lieu sm kbeamé. du dessin des figures drapées , particulièrement de celles des femmes. Le dessin du nu est fondé sur les notions de la beauté ; et ces notions consistent en partie dans la dimension et dans la proportion , en partie dans les formes dont la beauté fut le premier et le principal objet des artistes grecs ,

comme l'a remarqué Cicéron (1). Les formes déterminent la figure ; les mesures fixent les proportions.

§. 8. Nous nous bornerons ici à parler de la beauté en général, tant dans les formes , que dans les attitudes. Une définition de la beauté, exige qu'on dise quelque chose de ce qui détruit le beau , qui est l'idée négative de cette qualité; ensuite nous tâcherons d'en donner une idée plus ou moins positive ; car on peut appliquer à la beauté ce que Cicéron fait dire à Cotta de la Divinité (2) , qu'il est plus aisé de déterminer ce qu'elle n'est pas , que de dire ce qui la constitue. Il en est , en quelque sorte , de la beauté et de la laideur , comme de la santé et de la maladie : celle-ci se fait sentir , et non pas celle-là.

§. 9. La beauté , comme le but et le centre de l'art , demande en premier lieu un tableau général de cette qualité ; tableau que je desirerois pouvoir tracer d'une manière satisfaisante pour moi et pour le lecteur; mais je sens les difficultés que j'ai à vaincre. La beauté est un des grands mystères de la nature; nous en voyons,

(1) De Fin. l. ij , c. 34. (2) De Nai. Dcor. l. j , c. 21.

Tome L X x

346 Livre IV, Chapitre II.

nous en éprouvons les effets ; mais de vouloir donner une idée exacte de son essence, est une entreprise qui a été souvent tentée, sans qu'on ait pu la mettre en exécution. Si cette idée étoit d'une évidence géométrique, le jugement des hommes sur la beauté ne

varieroit pas tant, et il seroit plus aisé de les persuader sur ce qui est vraiment beau (i). Alors nous ne verrions pas des gens ni assez mal organisés, ni assez opiniâtres , soit pour se forger une fausse beauté , soit pour ne vouloir pas adopter une idée nette du beau ; nous ne verrions pas des gens qui disent avec Ennius :

Mais mon coeur ne sent point ce que voient mes yeux (2).

§. 10. Quoi qu'il en soit , il sera toujours plus difficile de convaincre les derniers , que d'instruire les premiers. Les doutes que forment les uns et les autres sont plutôt destinés à faire briller leur esprit qu'à nier l'existence du beau ; aussi n'ont-ils point d'influence sur l'art. L'inspection de tant de milliers d'ouvrages que le tems nous a conservés , de voit éclairer les pré-

(1) Communément les métaphysiciens font consister le beau dans la variété jointe à l'unité ; et voici comme ils raisonnent. Le beau consiste dans une représentation agréable , d'où naît une sensation d'autant plus agréable , qu'elle affecte davantage les organes du corps , sans néanmoins les émouvoir trop fortement. C'est pour cela que la couleur noire , qui renvoie le moins de rayons à l'œil, est la moins agréable, tandis que c'est la blanche qui est la plus belle ; mais elle cesseroit de l'être, si elle renvoyoit à l'œil une plus grande quantité de rayons qu'elle le fait , parce qu'alors elle blesseroit la vue. Comme il s'opère alors un mouvement dans les organes du corps , de même il s'en fait un dans ceux de l'ame ; et la beauté des objets qu'elle aperçoit, est en raison de l'in-

tensité de cette opération. Cette activité augmente à proportion de la variété des objets qu'on aperçoit, bien entendu que cette variété ne soit pas trop grande ; car dans ce cas elle fatigue-

roit et ne contribueroit plus à constituer le beau. Une certaine correspondance entre les parties , quoiqu'elle variée entre elles , diminue la fatigue qui paroît naître de leur trop grand nombre; et c'est dans cette correspondance que consiste l'unité. C'est ainsi qu'en combinant l'unité et la variété , on forme le beau. Nous pourrions éclaircir ceci par un grand nombre d'exemples; mais la brièveté d'une note ne le permet pas. V. ci-après §. 2. O. E. M. (2) Sed mihi ne titulus cor consentit cum oculorum adspectu. Ap. Cic.

Lvcill. c. 17. Ce vers appartient à Alcméon et non pas à Ennius. C. F,

De l'aut chez les Grecs. 54/

miers ; mais il n'y a point de remède contre l'insensibilité , et il nous manque une règle sûre pour connoître la beauté, une mesure d'après laquelle , comme dit Euripide (i) , nous puissions apprécier la laideur. C'est par cette raison que nous différons si fort dans tous nos jugemens , et que nous sommes aussi peu d'accord sur le vrai bon que sur le vrai beau. Cette disparité d'opinions se manifeste encore plus dans nos jugemens sur les beautés de l'art , que dans ceux sur les beautés de la nature ; car , comme les premières affectent moins les sens que les dernières , il arrive aussi qu'une belle figure conçue d'après les grands principes de l'art , et par conséquent plus sublime qu'attrayante , plaira . moins aux sens grossiers qu'une figure commune , mais vive et animée. Il faut chercher la cause de ce phénomène dans nos passions , excitées chez la plupart des hommes par le premier aspect : le cœur est déjà rempli de l'objet , quand l'esprit cherche encore à l'apprécier. Alors ce n'est plus la beauté qui nous charme , c'est la volupté qui nous séduit. Conformément à cette expérience, les

jeunes gens, à qui l'effervescence des passions se fait sentir , regardent comme des divinités des personnes qui ne sont en effet que médiocrement belles, mais dont les traits de la physionomie respirent la langueur et le désir. Ils seront peu touchés à la vue d'une belle femme qui montre de la retenue et de la décence dans son maintien et dans ses actions , eut-elle d'ailleurs la taille et la majesté d'une Junon.

§.11. Les idées de la beauté naissent chez la plupart des artistes de ces premières impressions imparfaites , que les beautés d'un ordre plus élevé ont rarement le pouvoir d'affaiblir ou d'effacer, sur-tout lorsqu' éloignés des chefs-d'œuvre des anciens, ils ne peuvent rectifier le jugement de leurs sens. lien est du dessin comme de l'écriture : peu d'enfans , lorsqu'ils apprennent à écrire , sont instruits solidement de la nature du plein et du

M Hecub. V. 603. Le pocte dit (jue, «L'idée du honteux se tire delà règle » de l'honnêteté ».

Xx 2

348 Livre IV, Chapitre II,

délié , c est-ù-dire , de la lumière et de lombre des caractères , dans lesquelles consiste néanmoins leur beauté ; on leur donne des exemples à copier, sans autre enseignement , et la main se forme à tracer des lettres avant qu'enfant ait une notion de leur beauté. C'est ainsi que la plupart des jeunes gens apprennent à dessiner. Et comme l'on garde , dans un âge plus avancé, la méthode d'écrire qu'on a contractée dans sa jeunesse, de même les idées du dessinateur sur le beau se retracent à l'esprit du peintre telles que son œil étoit accoutumé à les envisager et sa main à les imiter; et comme les disciples ne dessinent que d'après des mo-

dèles imparfaits , ils ne peuvent se former que des idées imparfaites de la beauté. 11 y a grande apparence que chez les artistes en particulier , ainsi que chez tous les hommes en général, l'idée de la beauté est analogue à la contexture et à l'action des nerfs optiques. De sorte que quand nous voyons i\n coloris vicieux, ou une fausse couleur, nous pouvons en tirer la conclusion que cette couleur s'est présentée ainsi à l'œil du peintre. L'argument des Sceptiques n'est donc pas destitué de fondement , lorsque, d'après la diversité de la couleur des yeux , tant des animaux que des hommes , ils supposent lincertitude de nos connoissances par rapport à la véritable nature des couleurs locales (1). La couleur de l'humeur cristalline de l'œil , pouvant être considérée comme la cause de ce phénomène , il en résulte que l'idée diverse des formes qui constituent la beauté pourroit bien résider également dans le système des nerfs. Ceci se comprendra mieux si l'on pense aux espèces innombrables de fruits , dont les formes , les couleurs et les saveurs diffèrent tant entr'elles ; différence qu'il ne faut attribuer qu'à la variété des ramifications par lesquelles la sève monte et porte le développement et la maturité dans les parties. Or , comme il faut cju'il existe une cause de ces impressions diverses , sur-tout pour ceux

(1) Sext. Empyr. Fyrrh. Iiyp. l- j , p. IO.B. On peut en inférer qu'on voit les objets diiféremment.

De L^Anx CHEZ les GfxEcs. 349

qui s'occupent à les rendre par rimitatlon , je me llattc que ma conjecture n'est pas absolument à l'ejetter.

§. 12. Il est d'autres artistes chez qui l'influence du ciel n'a pas laissé mûrir le doux sentiment de la beauté. Chez les uns, ce sen-

timent a été amorti à force d'art, c'est-à-dire, à force de vouloir montrer par-tout leur savoir, même dans la formation des beautés juvéniles : tel a été Michel-Ange. Chez les autres , ce même sentiment a été entièrement étouffé pour avoir voulu trop flatter les sens grossiers , et rendre tout facile à saisir par des expressions communes : tel a été le Bernin. Michel-Ange a médité la haute beauté , comme on peut s'en convaincre par la lecture de ses poésies imprimées et non imprimées, où il se sert des termes les plus sublimes pour énoncer cette qualité. Cet homme étonnant est admirable dans l'expression des corps qui doivent dénoter de la force ; mais , par la raison que nous venons d'alléguer , il a fait de ses figures de femme et de jeunesse des êtres d'un autre monde, tant pour la stature, que pour les attitudes et pour les mouvemens. Michel-Aiige est à Raphaël ce que Thucydide est à Xénoplion. Le même chemin qui conduisit Michel-Ange dans les lieux sauvages et sur des rochers escarpés , mena le Bernin dans des boursiers et des marais fangeux. Ce dernier tâchoit d'ennoblir , par des exagérations triviales , des formes empruntées de la plus basse nature. Ses figures ressemblent aux parvenus de la lie du peuple , et l'expression qu'il leur a donnée est souvent en contre-sens avec l'action ; de sorte qu'on pourroit la comparer à Annibal qui rioit l'ame navrée de douleur. Malgré cela , cet artiste tint long-temsle sceptre de l'art, et il a même encore des partisans qui lui rendent hommage.

§. 10. Quant à ceux qui doutent si l'on peut avoir des idées justes de la beauté, ils fondent sur-tout leur pyrrhonisme sur les notions du beau parmi les nations éloignées , qui, parce cju'elles diffèrent de nous par la configuration du visage , doivent différer aussi de nous dans l'idée qu'ils se forment de la beauté.

Comme il y a, disent-ils , des peuples qui, en louant la couleur de leur maîtresse , la comparent au noir luisant de Tébène , tandis que nous comparons le teint des nôtres à la blancheur de rivoire ; de même il se peut que ces peuples mettent en parallèle les formes de la physionomie humaine avec les parties de la face de certains animaux , dont ces mêmes parties nous paroissent difformes et hideuses. On ne peut disconvenir qu'il ne se trouve aussi en Europe des formes humaines semblables à celles des animaux, ainsi qu'Otton-Venius, le maître de Rubens , l'a démontré dans un traité particulier, d'après Jean-Baptiste Porta ; mais il faut convenir, que plus cette ressemblance est grande dans quelques parties , plus aussi la forme s'écarte des propriétés qui constituent l'espèce humaine ; et par là , cette forme se trouve altérée ou exagérée, ce qui interrompt l'harmonie , ce qui trouble l'unité et la simplicité , qualités qui concourent toutes à constituer la beauté, comme je le prouverai ci-après.

§. 14. Plus les yeux, par exemple, sont placés obliquement, comme on le voit aux chats, plus aussi cette direction s'écarte de la division naturelle du visage, c'est-à-dire, de la croix par laquelle la face se trouve partagée également dans sa longueur et dans sa largeur; car la ligne perpendiculaire coupe le nez , et la ligne horizontale passe par les yeux. Lorsque l'œil est situé obliquement , il décrit une ligne qui forme angle avec la ligne horizontale qu'on suppose passer par le centre des yeux. Du moins' trouve-t-on, en partant de ce principe, la raison pourquoi une bouche tirée de travers produit un mauvais effet ; car , si de deux lignes l'une s'écarte de l'autre sans raison , l'œil en est blessé. Par conséquent , les yeux posés obliquement , comme il s'en trouve

quelque fois parmi nous , et comme le sont, en général, les yeux des Chinois et des Japonois , ainsi que ceux des têtes égyptiennes , sont des irrégularités qui nous choquent. Le nez écrasé des Calmoues , des Chinois et des autres nations lointaines , est pareil • lement un écart de la belle nature. Cette irrégularité détruit

De l'art chez les Grecs. 55 1

runité des formes sur laquelle les autres parties du corps se trouvent moulées. Le nez devant suivre la direction du front , il n'y a aucune raison qui puisse autoriser cet enfoncement. De même un front et un nez formés d'un os droit, comme on le voit aux animaux , seroient contraires à la variété qui caractérise la nature de l'homme. Les lèvres élevées et gonflées , que les Nègres ont de commun avec les singes de leur pays , est une excroissance , une bouffissure causée par la chaleur du climat : c'est ainsi que nos lèvres s" enflent soit par l'excès de la chaleur, ou par l'abondance des humeurs acres, soit, comme il arrive à quelques hommes , par les transports de la colèi^e. I-es petits yeux des habitants du nord et de forient , doivent èlre rangés dans la classe des imperfections qui les caractérisent , aussi bien que leur taillé courte et ramassée.

§. i5. La nature, à mesure qu'elle approche des extrémités, produit plus généralement de ces formes ébauchées. Obligée de combattre ou le chaud ou le froid, elle n'en faute que des substances imparfaites : là , les plantes précoces végètent trop promptement; ici , les végétaux tardifs ne parviennent point à leur maturité. Les fleurs exposées aux ardeurs du soleil perdent leur fraîcheur, et privées de ses rayons leurs couleurs sont moins brillantes : nous voyons même dégénérer les plantes enfermées en un lieu sombre. Mais la nature est plus régulière dans ses

formes, plus vigoureuse dans ses productions, à mesure qu'elle est plus proche de son centre, qu'elle habite un climat plus tempéré, comme nous l'avons dit au livre premier , chapitre troisième. Il résulte de-là que nos idées de la beauté , ainsi que celles des Grecs , moulées" sur les formes les plus régulières, doivent avoir plus de justesse que les notions que peuvent s'en former des peuples qui , pour me servir de la pensée d'un poète moderne, ne sont qu'une ébauche de l'image de leur Créateur; et ce qui n'est pas beau , dit Euripide (1) , ne sauroit être beau nulle part. Cependant nous dif-

{!} P/tœniss. -v. 831. Euripide parle ici de ce q^ui est m^lionnéte.

353 Livre IV, Chapitre II.

ferons nous-mêmes par rapport à nos idées de la beauté , et nous varions peut - être davantage sur ce point que sur celui des saveurs et des odeurs , dont nous pouvons encore moins nous rendre raison faute d'idées claires : aussi trouvera-t-on difficilement cent personnes qui soient bien d'accord sur toutes les parties qui constituent la beauté d'un visage. Je ne parle ici que des gens qui n'ont pas réfléchi solidement sur le beau; mais je pense que ceux qui ont considéré et choisi la beauté comme un objet digne de leurs méditations , ne sauroient différer sur cette qualité qui est une et non diverse. Aussi les véritables connoisseurs quand ils ont examiné les figures parfaites de l'antiquité , ne trouvent pas dans les beautés des femmes d'une certaine nation sage et lière les avantages tant exaltés, parce qu'ils ne se laissent point éblouir par la blancheur de la peau. La beauté est sentie et goûtée par l'organe , mais elle est reconnue et saisie par l'esprit : l'organe instruit par l'esprit perd du côté de la sensation , mais il

gagTie du côté de la justesse. Quanta la forme générale de la beauté , la plupart des nations civilisées , tant en Europe qu'en Asie et en Afrique , ont été assez constamment du même sentiment. Il ne faut donc pas regarder les idées du beau comme arbitraires et dépure convention , quoique nous ne puissions pas rendre raison de toutes.

§. 16. La couleur contribue à la beauté , mais elle ne la constitue pas : elle relève seulement et fait valoir les formes. C'est ainsi que le goût du vin flatte plus agréablement notre palais , lorsque nous voyons briller sa couleur vermeille au travers d'un cristal , que quand nous le buvons dans une coupe d'or. Comme la blancheur est de toutes les couleurs celle qui réfléchit le plus de rayons , et qui par conséquent frappe le plus sensiblement l'œil , il en résulte qu'un beau corps augmente de beauté à raison de sa blancheur ; regardé nu , il paroîtra plus grand qu'il ne l'est en effet. La même chose a lieu avec les figures jetées nouvellement en plâtre, qui nous paroissent plus grandes que les statues sur lesquelles elles sont

moulées.

De l'art chez les Grecs. 553

moulées. Un Nègre peut être beau si les traits de son visage sont réguliers. Un voyageur nous assure (i) , qu'un commerce journalier avec les Nègres fait disparaître à nos yeux ce que leur couleur a de choquant , et nous dévoile des traits de beauté que nous n'avions pas apperçus d'abord. Aussi remarque-t-on que la couleur du métal et celle du basalte noir et vert , ne sont point désavantageuses à la beauté des têtes antiques. La belle tête de femme de cette dernière espèce de pierre , conservée à la villa Al-

bani , ne seroit pas plus belle en marbre blanc. La tête de Scipiozi l'ancien , au palais Rospigliosi, exécutée en basalte d'un vert foncé , surpasse en beauté trois autres têtes du même personnage en marbre (2). Ces têtes, ainsi que les autres morceaux en pierre noire, obtiendront toujours les suffrages des amateurs, et même des gens qui n'ont point étudié l'antique , et qui ne les considèrent que comme des statues. Il se manifeste donc en nous une notion du beau , lors même qu'il prend une apparence peu ordinaire, et qu'il se revêt d'une couleur désagréable dans la nature. Le beau par conséquent diffère de l'agréable et de l'aimable ; car on peut appeler agréable et aimable une personne qui , sans être belle, nous charme par ses manières engageantes , par ses discours gracieux et par son esprit enchanteur, ainsi que par son air de jeunesse et par la délicatesse de sa peau. Aristote appelle ces sortes de personnes : *anuxamotoc* (3); et Platon dit:

§. 17. Il en est des jugemens divers sur une belle personne, comme du goût différent pour les blondes et les brunes ; car nous n'avons pas sujet de blâmer ceux qui préfèrent une beauté brune à une beauté blonde. Tout ce qu'on en doit inférer , c'est que les partisans des brunes se laissent plus charmer par le tact que par la vue ; car une personne brune peut très-bien avoir

(1) Carletti. *I'ag. Ragt'oii. i* , p. j. *sine pulchritudine venustis.*

(2) /-^ . cequi estdit, liv. vj, ch.5, Ç. g. (4) *PInt. Polit, l. x* , p. ifiS , l. i5.

(3) *Rhet. /. iij. -c. 4- Siinilcs esse Formosi potiis sunt quamuerapulchri.*

Tome I. Y y

S54 Livre I V , C h a p i t r e II.

une peau plus délicate qu'une personne blonde ; d'autant plus que , comme je l'ai dit, une main blanche réfléchit plus de rayons de lumière qu'une main brune , et que par conséquent la première doit être plus compacte et plus forte que la dernière. Il résulte de là qu'une peau brune est plus transparente , parce que cette couleur , lorsqu'elle est naturelle , provient de la . transparence du sang. Voilà pourquoi une peau brune se hâle plutôt au soleil qu'une peau blanche : de-là vient aussi que la peau des Nègres est plus douce au tact que la nôtre. Les Grecs interprétoient comme un signe de valeur la peau brune dans les beaux enfans mâles , et ils appelloient enfans des dieux ceux des jeunes gens qui étoient avanta gés d'une peau blanche (i). De l'idée §• 18. Nous venons de considérer l'idée négative de la beauté, d'ailleurs en indiquant les fausses notions qu'on s'en forme , et en faisant abstraction des propriétés qu'elle n'a pas. Pour avoir une idée positive de la beauté , il faudroit en connoître l'essence , et rien de plus difficile à pénétrer que le mystère de cette essence. La recherche du beau , comme la plupart des spéculations philosophiques, présente d'autant plus de difficultés, que nous ne pouvons pas y procéder à la manière des géomètres , en passant du général au particulier , et en concluant de la nature des choses à leurs propriétés. Nous sommes réduits à raisonner par induction , et à tirer des conclusions probables d'un petit nombre de données isolées. Quant aux mauvaises conséquences qu'on pourroit tirer des spéculations suivantes sur la beauté , je déclare que j'ai pris mon parti : celui qui veut instruire ne doit pas se laisser détourner par de pareilles considérations. Les choses ont toujours

différentes faces. Platon et Aristote , le maître et le disciple , ont écrit sur le but de la tragédie , et ont soutenu chacun parfaitement le contraire : Aristote nous dit qu'elle se propose d'épurer nos passions ; Platon nous apprend quelle n'a

(1) Plat. Folit. l. v, pag. i[^]ii. , l. Si.

pour objet que d'enflammer nos tk'slrs. C'est ainsi que les vues les plus innocentes peuvent être mal interprétées, même par ceux qui pensent avec le plus de justesse. Je fais cette remarque à l'occasion de mes Fiéflexions sur le sentiment du beau dans les ouvrages de l'art , sur lequel des savans ont porté un jugement entièrement éloiené de mon dessein.

§. 19. Les philosophes qui ont réfléchi sur les causes de la beauté universelle, en cherchant à les découvrir dans les choses créées , et en tâchant de remonter jusqu'à la source de la beauté suprême", lont fait consister dans un parfait accord de la créature avec sa fin , dans un rapport harmonieux des parties entre elles, et du tout avec ses parties. Mais comme cette définition de la beauté est synonyme avec celle de la perfection , qui est une qualité d'un ordre trop élevé pour qu'elle convienne à l'humanité, il en résulte que notre idée de la beauté universelle est indéterminée , et qu'elle se forme en nous de l'assem blase d'un certain nombre de connoissances particulières. Cette collection de connoissances, lorsqu'elle est juste, bien liée et bien combinée , nous donne l'idée la plus haute de la beauté humaine ; idée que nous pouvons exalter encore et rendre plus pure , à raison de notre capacité à nous élever au dessus de la matière. De plus, comme le Créateur a donné cette perfection à toutes ses créatures dans le degré qui convient à chacune, et comme chaque idée a une cause qu'il faut chercher ailleurs que dans cette idée, il s'en-

suit que la cause de la beauté étant dans toutes les choses créées, ne sauroit être cherchée hors d'elle. Enfin , ce qui fait naître la difficulté de donner une définition générale et évidente de la beauté , c'est que nos connoissances ne sont que des idées de comparaison , et que la beauté ne sauroit être comparée à rien de plus élevé qu'elle.

§. 20, La beauté suprême réside en Dieu. L'idée de la beauté humaine se perfectionne à raison de sa conformité et de son harmonie avec l'Etre-suprême , avec ce; être que l'idée de l'unité

356 Livre IV, Chapitre II,

et de rindivisibilité nous fait distinguer de la matière. Cette notion de la beauté est comme une essence extraite de la matière par Faction du feu ; c'est le produit de l'esprit qui cherche à se créer un être à l'image de la première créature raisonnable existante par la volition de rintelligence divine. Les formes d'une pareille figure doivent être simples et uniformes; et par cela même qu'elles sont variées dans cette simplicité , elles se trouvent dans des rapports harmonieux. C'est ainsi qu'un son doux et agréable est produit par des corps dont les parties sont miiformes. L'unité et la simplicité sont les deux véritables sources de la beauté ; et c'est par ces qualités que tout ce que nous disons et faisons devient plus ou moins sublime. Ce qui est grand en soi - même , acquiert encore du grandiose par la simplicité de l'exécution. Un objet, loin de se rétrécir , ou de perdre de sa grandeur, lorsque notre esprit peut le parcourir et le mesurer d'un simple coup-d'œil , lors(|u'il peut l'embrasser et le renfermer dans une seule idée , se présente à nous dans toute sa grandeur par la facilité de le concevoir ; et notre ame , charmée de cette conception facile , s'agrandit et s'élève avec son sujet. Tout ce que nous sommes

obligés de considérer partiellement , ou que nous ne saurions parcourir tout d'un coup à cause de la multiplicité des parties intégrantes , perd de sa grandeur; c'est ainsi qu'une longue route nous paroît courte par la variété des objets qui charment nos regards , ou par le nombre des endroits où nous pouvons nous arrêter (i). L'harmonie qui ravit notre esprit ne consiste point dans une infinité de roulades, de cadences et de sons interrompus , mais dans une succession de tons simples , prolongés et d'une longue tenue. D'après ce principe , un grand

(i) Winl^elinnnn paroît contrpJire ici « allonge d'autant plus la route qu'il a

ce qu'il avance dans le Traité piili- « à iaire , qu'il renconti-e davantage des

mi/iuîre de son Explicat. de Monnm. <c endroits pour se leposer , dont il pro-

de l anticj. , etc. , chap. iv , où il (■cû\ . « file ». C. F. sur le m(5me sujet , « que le voyageur

De l a Fx t chez les Grecs. 50j

palais nous paroît petit, lorsqu'il est surchargé d'ornemens , et une maison nous semble grande, quand elle est d'une construction belle et simple. De l'unité naît une autre qualité de la haute beauté, savoir, son indétermination. J'appelle indéterminée la beauté qui n'est composée ni d'autres lignes , ni d'autres points que ceux qui constituent seuls la beauté; par conséquent une figure qui ne caractérise ni telle ou telle personne en particulier , et qui n'exprime aucune passion ni aucun mouvement de lame par lequel les formes de la beauté se trouvent interrompues et l'unité

détruite. D'après cette idée , la beauté doit être comme feu la plus limpide puisée à une source pure, laquelle est d'autant plus salubre qu'elle a moins de goût, et qu'elle est plus dépourvue de toutes particules hétérogènes. De même que l'état de félicité (c'est-à-dire , l'absence de la douleur et la jouissance du plaisir) est , dans la nature , celui qui coûte le moins à acquérir, et qu'on obtient par les moyens les plus aisés; de même l'idée de la beauté parfaite paroît être la chose du monde la plus simple et la plus facile à saisir; puisqu'il ne faut pour cela ni connoissances philosophiques , ni recherches sur les passions de Tame , ni étude de leurs expressions extérieures (i). Mais comme,

(i) Un fort grand nom Les d'auteurs ont les logiciens , et , comme cela a lieu , par

cherché à expliquer en métaphysiciens exemple , par rapport aux plantes ; soit

là nature du beau. En les passant sous par équivocation , comme on l'observe à

silence , nous rapporterons seulement l'égard des animaux ; soit par univoca-

ici C'est que dit sur cette matière Falletti , tion , ainsi que cela subsiste parmi les

que nous avons déjà cité plus d'un individu de l'espèce humaine. 2 . Ils

£o\s , Del Gius naturale-divino Par. J , font passer dans l'homme une quantité

capo 5 , §. 5. Dans la note n. g et do ces parties avec une distribution si

suivantes , cet auteur prétend que le égale et si parfaite , qu'une partie par

beau nait pour l'homme de l'objet qu'il l'excès , soit dans le volume , soit dans

cousiJère d'une manière iulleclueJle , la couleur , n'attire et n'occupe pas

et , en général , tacite et imperceptible ; l'attention du spectateur plus qu'elle ne

et qui fait passer en lui, 1 : une quan- doit natiu-ellement l'occuper , afin que

tité de paires homogènes à sa nature, cotte attention puisse se fixer pendant

soit par analogie , ainsi que s'expriment uu intervalle de tems donné , et s'at-

35S L I V R B I y , Chapitre II.

suivant Epicure , il n'y a point pour riomme d'état interm^diaire entre la peine et le plaisir , et comme les passions sont ce qui sert à rémouvoir , ainsi qu'à échauffer la verve du poète et à donner de l'essor au génie de l'artiste, il s'ensuit que la beauté

taclier également, pour ainsi dire, sur la totalité de l'objet même. La similitude, par luuKocation dansl'ame de l'homme , est par sa propre nature au-dessus de toutes les autres , à cause de riomogétiété qu'il y a entre les individus de l'espèce humaine ; et

, par cette raison , elle est la cause de la beauté la plus parfaite. Cette cause du beau dans ce genre devient plus puissante quand à la ressemblance de l'espèce se joint la dissemblance d'une classe différente de cette espèce , telle qu'est la différence de sexe. C'est ainsi que s'accroît , en quelque sorte, la masse des perceptions latentes de l'ame , d'après le plus ou le moins de valeur et de variété dans la disposition et les qualités des parties , suivant les rapports d'un besoin réciproque plus ou moins grands , plus ou moins satisfaisans de ce même besoin , quoiqu'il puisse être. Mais comme les jugemens tacites , et par conséquent les inclinations secrètes se croisent dans l'ame de quelques hommes , et y varient fréquemment , il arrive que l'esprit s'attache plus à une partie de l'objet qu'à l'autre , quoique la totalité de cet objet soit d'une distribution égale quant à ses parties ; ou bien en tant qu'une partie est plus exposée au changement que l'autre. De là vient que tel homme se sent plus de propension pour un objet que pour un autre , quoiqu'il doive d'ailleurs avouer que celui qu'il choisit n'est pas le plus beau , et qu'il va même quelquefois

jusqu'à soutenir que cet objet est plus beau qu'un autre, quicon-
 tient en soi cette totalité , et cette juste distribution , et cette
 mesure parfaitement égale de tous les mêmes rapports. On dira à
 cause de cela , qu'un homme qui fait un pareil choix , a le goût
 dépravé. Nous venons donc , sans y avoir, pour ainsi dire , pensé ,
 de définir par analyse , ce que c'est que le bon goût dans ce genre
 ; savoir , que c'est le talent de se dépouiller de tous ses penchans
 secrets et individuels, pour examiner dans cet état avec une at-
 tention suivie, dans les objets et l'ensemble du tout , et la distri-
 bution des parties qui le composent, de même que la simultanéité
 de tous les rapports dont il est parlé plus haut ; pour , ensuite ,

après cet examen , prononcer sur la beauté de l'objet qu'on contemple.

Pour le beau , qui a rapport de plus près à l'art du dessin , on peut considérer les Règles sur la beauté et sur le goût dans la peinture , du célèbre Mengs , qui se trouve dans ses Œuvres complètes , imprimées chez Moutard, en deux vol. in-4to , 1787 , et sur-tout les observations aussi judicieuses que bien exposées , que M. le chevalier d Azara, ministre plénipotentiaire de la cour d'Espagne près le St. -Siège, a ajoutées, par forme de supplément, à cette pièce du peintre saxon , qu'il honoroit d'une amitié particulière. Voyez aussi Betlinelli , Bagionam. filosof. ragion. 1 annotazioni ^ op. tom. 1 , p. 50 et seq.

Del ART CHEZ LES Grecs. 35g

ne peut pas être l'unique objet de notre spéculation , et qu'il faut que nous la mettions dans un état d'action et de passion , ce qu'on nomme , en terme de l'art , \ expression. Nous traiterons dans ce chapitre de la beauté proprement dite , et nous renverrons la discussion de l'expression au chapitre suivant.

§. 21. La beauté dans les ouvrages de l'art est ou individuelle, c'est-à dire, qu'elle est modelée sur un seul individu ; ou beauté Ja.s elle est collective , c'est-à dire, qu'elle est le résultat d'un choix de belles parties prises de plusieurs individus. Nous dirons donc que la combinaison des parties pour former un tout , est ce qu'on appelle \ idéal ; et nous y ajouterons cette modification, qu'une chose peut être idéale sans être belle. Ainsi , la forme des figures égyptiennes, dans lesquelles on ne trouve indiqués ni muscles, ni nerfs, ni veines, est idéale, sans être belle; de même qu'on ne peut chercher la beauté

dans la draperie de leurs figures de femmes , qui, n'étant, en quel(|ue sorte, que pensée, est idéale (i), mais qui ne sauroit passer pour belle. La formation de la beauté commença par le beau individuel , ou par l'imitation d'une belle figure humaine, même dans la représentation des divinités. Dans les siècles florissans de fart , les artistes faisoient encore leurs déesses sur le modèle de belles femmes , mênies de celles qui mettoient un prix à leurs faveurs : telle étoit Théodote , courtisane dont nous parle Xénophon (2). Sur cet article la façon de penser des anciens étoit bien différente de la notre : Strabon va jusqu'à nommer corps saints les femmes qui s'étoient vouées au service de Vénus sur b mont Eryx en Sicile (3). Il en est de même de Pindare : ce poète, dans une ode à la louange de Xénophon , Corinthien, trois fois vainqueur aux jeux olympiques , et dédié à de jeunes filles destinées au

(1) Je ne saurois le croire. Yoyei / . ij , ims qui sort île la mer , en prenant pour

cil. 1, §. 28, 2q, 40 e^ j7//t'. modèle Plu-yné , célèbre courdsannc.

(2) Memor. lib. iij , c. ii. Praxitèle a Athen. / . xiiij , c. 6 , pag. 691. B. C. F. faits la Vénus de Gnide , et Apelle saYé- (3) Strab. / . v/ , p. 372 , C.

oCo Livre IV, Chapitre IL

service public de ^'ënus , commence ainsi : ce Jeunes filles , dis- 35 pensatrices du plaisir et prêtresses de la persuasion dans la riche » Corinthe (i). n Les gymnases et les lieux où la Jeunesse toute nue s'exerçoit à la lutte et à d'autres jeux , et où Ion alloit voir la belle nature , étoient les écoles de la beauté (2). C étoit-là

que les artistes contemploient les beaux développemens de la taille : Timagination échauffée par Thabitude Journalière de voirie nu, ils savoient se rendre familière et présente la beauté des formes. A Sparte , des jeunes filles nues (3) , ou presque nues (4) > s'exerçoient à la lutte.

Pe 11 beau- §• 22. Chaque âge a sa beauté ; mais avec des variétés , comme irHeiàiéu- dans les divinités des saisons. Cependant la beauté s'associe de ucsse. préférence à la jeunesse: l'effort le plus sublime de l'art est donc

de rendre les formes du bel âge. Les artistes trouvoient plutôt dans la jeunesse que dans Tâge fait la cause de la beauté dans l'unité, la variété et l'harmonie ; car les formes de la belle jeunesse peuvent être comparées à la superficie de la mer, qui , à une certaine distance , paroît calme et unie comme une glace , quoiqu'elle soit toujours en agitation et qu'elle roule ses vagues. De même que l'âme, comme un être simple , produit à-la-fois et instantanément des idées diverses ; de même aussi le beau contour des formes juvéniles qui paroissent simples , nous offrent , en un instant , une infinité de nuances et de contrastes. Comme dans la grande unité des formes de la jeunesse , les extrémités se perdent imperceptiblement les unes dans les autres , et que le point de hauteur et la ligue qui le circonscrit ne peuvent pas être déterminés par tout le monde, avec précision , il s'ensuit

(1) nix'i/.iyxi t;ânS'ii a/^pTUXai i/\) PoWnc. Onom. I.i'f, sect. IOZ-Tlurip, UiAiig h âjisia Kcyi^Ça. Athen. yiuulrom.'o. 696. On peut voir ce que di- Deipn. /. xij , p. SyS , F. sent sur cette matière , comme sur les

, s » • » 1 D r s ^'mnases et les palestres les Acatlémi-

(2) Arjstopli. Pac. -v. 761, . . ^

ciens d Herculanium , t. ij , de Bronzi,

(3) Aristopli. Lisist. v. 82. tai'. b^ . p. 224. n. 4 et setj. C. F.

que

De l'art chez les Grecs. 36 1

que le dessin d'une figure juvénile, dans laquelle toutes les parties doivent être sans y trop frapper les yeux , est plus difficile à exécuter que celui de la figure d'un homme fait ou d'un vieillard. C'est que dans l'une et l'autre de ces dernières formes, la nature, ou a fini le développement de son ouvrage , ou a commencé la destruction de son édifice ; et que par conséquent dans les deux degrés de cet âge , la liaison des parties frappe davantage les yeux ; tandis que dans les premières figures la conformation entre la croissance et l'achèvement reste indéterminée. Aussi dans les corps fortement musclés ce n'est pas une grande faute de sortir du contour , de renfler trop ou d'exagérer les parties musculieuses ; au lieu que dans la stature d'un jeune sujet , où, comme on dit, la plus petite ombre devient corps, le moindre écart est un vice, et nuit nécessairement à f harmonie de l'ensemble. C'est ainsi qu'une règle , quoiqu'elle soit plus courte ou moins large que la mesure donnée ne laisse pas d'avoir les propriétés d'une règle ; mais ne peut plus porter ce nom , lorsqu'elle s'écarte de la ligne droite ; et celui qui ne manqueroit que de peu de chose le but, ne seroit pas plus avancé que s'il en avoit tiré à une grande distance.

§. 23. Cette considération peut rectifier notre jugement , et servir à éclairer ceux qui , peu instruits , admirent l'art , en géné-

ral , plus dans une figure où les muscles et les os sont fortement prononcés , que dans les formes simples et rondes de la jeunesse. Les pierres gravées et leurs empreintes nous fournissent des preuves frappantes de ce que j'avance : il est certain que les artistes modernes ont infiniment mieux réussi à copier de belles têtes de vieillards , que de belles têtes juvéniles. A la première inspection , un connoisseur pourroit bien hésiter à prononcer sur l'antiquité d'une tête de vieillard en pierre gravée ; tandis qu'il décidera avec plus de confiance sur la copie d'une tête idéale de jeune sujet. Quoique les meilleurs artistes modernes se soient efforcés de rendre exactement la fameuse Mé- Tonie I. Z z

5G2 Livre IV, Chapitre II.

duse du cabinet de Strozzi à Piome, qui ik'aiimoixis n'est pas une figure de la plus haute beauté, un autic[uaire éclairé distinguera cependant toujours l'original des copies. La même remanie a lieu par rapport à la Pallas d'Aspasius , copie Natter et d'autres ont gravée de la même grandeur que l'original. Du reste, il faut observer que je ne parle que du sentiment et de la perception de la beauté dans le sens le plus strict , et c{ue je ne dis rien de la science du dessin et de l'exécution ; car il est certain qu'on peut mettre plus de savoir dans les figures fortes que dans les figures délicates , et le Laocoon est sans contredit un ouvrage plus savant que l'Apollon du Belvédère. Il faut qu'Agésandre, le maître de la principale figure du groupe de Laocoon, ait été un artiste plus profond que l'auteur de f Apollon ; mais ce dernier devoit être doué d'un esprit plus élevé , d'une ame plus sensible: l'Apollon porte f empreinte d'un sublime qui ne pouvoit pas avoir lieu dans le Laocoon. De la beau ^" ^^' ^^ nature a ses défauts : le

plus beau corps en est raté idéale, for- rement exempt, et il y a souvent des parties qu'on peut trouver

mue (le belles ^ _ •' _ ^ i i

jiariiesdedit OU supposer bien plus parfaites dans d'autres. Conformément à Tidus. cette expérience, 1 artiste intelligent pro- cédoit comme un jardi-

nier industriel qui ente sur une tige des greffes d'une bonne qualité; et, semblable à l'abeille qui forme son trésor du suc de plusieurs fleurs , il ne se bornoit pas à un seul individu , comme le font quelquefois les poètes tant anciens que modernes , et la plupart des artistes de nos jours. Les Grecs cherchèrent à réunir les formes élégantes de plusieurs beaux corps (i), ainsi que nous l'apprennons par l'entretien de Socrate avec le célèbre peintre Parrhasius (li). Ils surent dépouiller leurs figures de toutes les af- fections personnelles , qui détournent notre esprit du vrai beau.

(1) Arist. Pok't. lih. nj , c. -j , p. (2) Xenoph. Memorah. l. iij , c. 10,

77 , éd. VVediel. §. 2,

De lart chez les Grecs. 363

§. 25. Ce choix des belles parties et leur rapport harmonieux dans une figure produisirent la beauté idéale , qui par consé- quent n'est pas une perception métaphysique; de sorte quelidéal ne peut pas avoir lieu dans les parties du corps humain prises chacune séparément , mais seulement dans le tout ensemble de la figure. Dans les parties isolées la nature nous offre d'aussi grandes beautés que l'art ; mais relativement au tout l'art l'em- porte sur la nature. Cependant lorsque Raphaël et le Guide , celui

- là pour les figures de femmes , et celui - ci pour celles d'hommes , nous apprennent cju'ils ne trouvoient point de beautés qui fussent dignes de servir de modèles, à l'un jjour sa Galathée , et à l'autre pour son Archange Michel , ainsi que nous l'apprennons par les lettres de ces deux artistes; je ne crains pas d'avancer que ce jugement ne vient que d'un dél^aut d'attention de leur part sur ce qui est beau dans la nature. Quoique Raphaël dise au sujet des formes de sa Galathée , que , n'y ayant rien de si rare que les belles femmes, il s'étoit servi d'une certaine idée que lui avoit inspiré son imagination; j'oserai soutenir néanmoins que le visage de cette même Galathée est fort commun , efqu'il n'y a guère de pais où il ne se trouve de plus belles femmes. D'ailleurs le genou qui est visible de cette figure çst beaucoup trop noueux pour une jeune nymphe et pour une beauté du rang des déesses ; l'Archange du Guide (i) est pareillement moins beau que quelques jeunes hommes que j'ai connus.

§. 26. Cette attention des artistes grecs sur le choix des belles De h enuparties dune infinité de belles personnes , n'étoit pas bornée à EunuqJèset la jeunesse des deux sexes ; ils dirigeoient encore leur réllexion sur ph^odiié" "" la conformation des Eunuques, qu'on choisissoit parmi les jeunes garçons les mieux faits. Ces beautés équivoques dans lesquelles la virilité , privée des vésicules séminales , s'approchoit de la

(i) Ce tableau est dans l'église des capucins à Rome. C. F.

oG/f. Livre IV, Chapitre II.

délicatesse du sexe, par la plénitude et la morbidesse des chairs et par 1 arrondissement des formes , commencèrent à s'introduire chez les nations asiatiques (i), pour arrêter par là,

comme dit Pétrone , la course rapide de la jeunesse. Parmi les Grecs de l'Asie mineure , ces jeunes garçons mutilés (2) étoient consacrés, à Ephèse, au service de Cybèle et de Diane (5). Les Romains cherchèrent aussi à suspendre dans les jeunes garçons l'apparence de la virilité , en frottant le menton et les autres parties des enfans avec des décoctions faites du suc des racines d'hyacinthe infusées dans du vin doux (4). L'art redoublant d'industrie , chercha à combiner les beautés et les propriétés des deux sexes dans les figures des Hermaphrodites , qui , telles que nous les voyons représentées par les anciens artistes , sont des productions idéales ; quoique je n'ignore pas qu'il y ait eu des Hermaphrodites, ainsi que l'étoit le rhéteur Philostrate , suivant le sophiste Favorin d'Arles , sous l'empereur Adrien (5). Mais sans examiner quelle a été la conformation de ces créatures mixtes , on peut établir que peu d'artistes ont eu occasion d'en voir (6). Toutes les figures de cette espèce ont le sein d'une

(1) Voyez Goguet , Orig. des lofs , des les clames romaines aimoient les Eunu-

arts , etc. , part. j , torn. j , liv. 6 , ques , parce que ,

chap. 2 à la fin . C. F.

T., T.,..., AloUia semper

(2) L extirpation de la virilité est ^ , , , , ,

Oscilla delectant , et desperatio barbae , un trait de la folie et de la barbarie _ j , ■

t,t tjuod àuoriifo non esc opus.

des hommes qui se rencontre dans e- »«■ presque toutes les sectes que la superstition domine , et souvent elle a été in- (3) Strab. /. xiv , p. 641. B. troduite par de toutes autres considéra- (4) Plin. /. xxj , c. gr. tiens que celles de conserver la beauté. (5) Philostr. f'it. Philos, l.j, cap. 8. Je ne parle pas de celle qui étoit éta- (6) Mollerus , {De Hermapluoditis , blie par- la loi, et qui servoit de cliâ- c. 2.) nous a laissé plusieurs exemples timent. Voyez l'histoire de Combabus d'Hermaphrodites , et il y en a aussi dans dans Lucien , De Dea S y n'a , §. 20, Schulrig Spennatologia , cap. i3; mais op. tom. iij , p. Z^&'j ; et Juvenal , Sat. les modernes , plus savans sans doute 6, V. 366, où il dit que de son teœs dans ranatomie et dans la physique , et

De l'art chez les Grecs. 565

jeune ^e^erge , conjointement avec les parties de la génération de notre sexe ; du reste elles sont femmes pour la taille et pour les traits du visage. Le tems nous a conservé plusieurs Hermaphrodites : outre les deux belles statues couchées de la galerie de Florence , et celle de la villa Borghese qui est encore plus admirable (i) , on en voit une petite debout à la villa Albani , qui n'est pas moins belle , et dont le bras droit repose sur sa tête.

§. 27. Quelques figures de prêtres de Cybèle , qu'on avoit peu remarquées jusqu'à présent , attestent que les anciens artistes indiquoient la taille des Eunuques par des hanches de femme. Dans une statue de grandeur naturelle , qui a passé en Angleterre , cette grosseur des hanches est sensible même sous la draperie. Elle représente un jeune garçon d'environ douze ans : la courte veste et le bonnet phrygien ont fait croire que cette figure étoit celle d'un jeune Paris ; et pour la mieux caractériser, on lui a mis une pomme dans la main droite. Un flambeau de Tespèce de

ceux qui étoient en usage dans les sacrifices et dans les cérémonies religieuses, et qui se trouve ici renversé et appuyé contre un arbre au pied de la figure paroît en indiquer la véritable signification. A un autre prêtre de Cybèle , sur un basrelief, on voit des hanches si nourries de chair , que cela a donné

moins sensibles aux contes populaires ainsi que le dit Ausoue , Epigr. loo ; que ceux des anciens tems, nient avec Mercurio genitore satus .génitrice Cythere,

raison qu'il y ait de véritables Herma- Nominis utmixti.sic corporisHennaphro-

phrodites. Voyez Teickmeyer , InsC. ditus,

medicinæ leg. cap. 14 , et M. Caluri, Concretus sexii, sed non perfectus, utroque :

Relazione sopra un preteso Ermafrodi- Ambiguo e Veneris neutropoti undusaniore.

to , dans les yJtci delf Accademia délie

scienze di Sieiia, tom. v , p. i6j et set[^]. (1) On v voit une statue d'Herma- Personne cependant ne nie que ces pré- phrodite debout , dans une attitude ostendans Hermaphrodites ne portoient en cène , occupée à montrer qu'elle partiapparence un caractère mixte de l'homme- cipe aux deux sexes. Il y en a plusieurs me et de la femme , et que l'un ou l'autre dans divers endroits de la ville de tre des deux sexes ne prévaloit en eux , Rome. C. F.

566 Livre IV, C h a p i t r e IL

lieu au plus habile statuaire de Rome de prendre cette figure pour celle d'une femme. Mais le fouet qu'elle tient à la main et sa

position devant un trépied , dévoilent un prêtre de Cybèle ; car on sait que ces Eunuques étoient dans l'usage de se flageller. Ces figures, ainsi qu'un bas-relief qui est à Capoue, représentant un Ai'chigalle , c'es-à-dire , un chef de ces prêtres eunuques, peuvent nous donner une idée du fameux tableau de Parrhasius (i) , appelée Ardiigallus , parce que le sujet en étoit un pa'eil personnage (2).

§. 28. Rien donc de plus mal fondé que le jugement du Bernin (j) , quand il donne pour une absurdité ou pour une fiction le choix de Zeuxis qui , ayant à peindre une Junon pour les Crotoniates (4), choisit cinq jeunes filles de leur ville pour lui servir de modèles , et pour emprunter les plus belles parties de chacune d'elles. Il s'est imaginé qu'une partie ou qu'un membre ne peut convenir k un autre corps qu'au sien. Il en est encore qui ue

(1) Pline, /. xxxi> , c. 10 , §.36, tom. ij , pag. 191 , avoit également

num. 5. annoncé la même chose. Ajoutons à

(2) Comment 'N'Mnkelmann , avec l'ouvrage cité de Giorgi , clans lequel

toutes les lumières qu'il montre dans on trouve tant de choses curieuses et

ce paragraphe , n'a-t-il pas pensé que pleines d'érudition , un beau, passage

la figvire en bas-relief du cabinet du capi- de Tertullien , in Carminé ad Senalor.

tôle, dont il parle dans son Explic. de -v. 9 et seq. oper. in fine
^ p. 1200, qui

Alonum. del'antiq. ,etc. part, j , sect.T., a échappé à son atten-
tion, et qui ser-

C(7/j'. 1 , «M co7«/« . «///w. 8, etqu'ilappelle vira à confirmer
ce que dit notre au-

là luie Cybèle, n'est autre chose qu'un teur. C. F.

Archignlle ? Il le donne dans ce passage (3) Baldinuc. Tl't. di
Bernin. p. 70.

pour un monument qui n'avoit pas en- (4) C'est-à-dire, quand
il fil le portrait

core été publié ; mais il se trompe , il d'Hélène , par ordre de la
ville de Ci'o-

avùit déjà été expliqué , vers la fin de tone , pour être placé
dans le temple

l'année l'joj , par l'abbé Giorgi, qui, de Jnnon Lacinia. Cicéron
, De Jni'ent.

tians une dissertation qu'il a faite sur /. 2 , c. 1. 11 a peint de la
même ma-

cel objet , dit que c'est un Archigaile; nière un tableau pour la
ville de Gir-

et le P. Volpi , dans sa Dissertuzione genti, dont on ignore le
sujet , et destiné

intorno alla villa l'il/urtina di J\Iancio à être placé, au nom
delà même ville,

f^ipisco , etc. , dans les Sus(!^i di dis- dans ce même temple.
Pline,/,!', x.cxf,

sertiiz. dell Accadeniia di Cortona , c. 9 , sect. 56 , n. 2. C. F.

De l' a r t chez les Grecs. S67

peuvent concevoir d'autres beautés que les individuelles ; et
voici quelle paroît être leur maxime (1) : ce Les antiques sont 33
belles , parce qu'elles ressemblent à la belle nature , et la na- 33
ture sera toujours belle (juand elle ressemblera aux belles 33 an-
tiques (?). 3> Dans ce raisonnement la première proposition est
vraie, non en parlant de la beauté d'un individu, mais de la
beauté prise collectivement ; pour la seconde elle est fausse ; car
il sera difficile , pour ne pas dire impossible , de trouver dans la
nature une ligure comme celle de l'Apollon du Vatican.

§. 20. Après le beau choix et la sae;e combinaison des parties
J'e lat-^au-

■^ •> r o i- té caractéri-

individuelles empruntées de la conformation de différentes
per- jée par les

•■^ • formes des

sonnes , l'artiste , voulant produire de nouvelles beautés
idéales , animaux. eut recours à la nature des animaux de l'espèce
la plus noble. Les artistes Grecs, non contents de mettre en paral-
lèle les traits de la physionomie humaine avec les formes de la
tête de quelques animaux , entreprirent même de relever et d'em-

bellir de certaines figures par les caractères de certains animaux. Cette remarque , qui pourroit d'abord paroître absurde favite d'un examen réfléchi , frappera certainement tout observateur attentif, et lui en fera sentir la vérité dans les têtes de Jupiter et d'Hercule. Pour peu qu'on examine la configuration du roi des dieux , on découvre dans ses têtes toute la forme du lion , le roi des animaux ; non-seulement à ses grands yeux ronds , à son front haut et imposant , et à son nez , mais encore à sa chevelure , qui descend du haut de la tête , puis remonte du côté du front et se partage en retombant en arc ; ce qui n'est pas le caractère

(1) n paroît que Platon , (De Repuhl. omnibus mnnerissuis absolu ta reprcssenlib. V, op. io/n. ij , pag. 472) cou- tatetut\, et ? iihil ad suimnamperfecdodamne absolument cette manière de jieminco desideraretur , non possit tapenser. Censesne igitur ali- quein îdeo Tt/.en ostendere hominein talem existeminus bonum. fore pictoretn , quod re ? Nequaquam per Jovem , incjuit. des- cripto exemplari ejuodam , in <juo (2) De Piles , Remarq. sur l'Art de pulc/ierrriini cujusdaiiii hominis forma peindre de Du Fresnoy , p. 207.

veiiiles.

368 Livre IV, Chapitre II.

de la chevelure de l'homme, mais celui de la crinière du lion (i). Quant à Hercule , les proportions de sa t^{te} au cou nous offrent la forme d'un taureau indomptable. Pour indiquer dans ce héros une vigueur et une puissance supérieures aux forces humaines , on lui a donné la tête et le cou de cet animal ; parties tout autrement proportionnées que dans Thomme , qui a la tête plus grosse et le cou plus mince. On pourroit dire encore que les

cheveux courts sur le front d'Hercule sont une image ^ allégorique des crins courts et crépus qui couvrent le front du taureau.

Pei.i confi- §. 30. De ce choix des plus belles formes , fondues, pour ainsi Sù ^ili'rirs ju- dire , ensemble , résulta dans l'esprit des artistes une nouvelle conception , vme espèce d'êtres plus noble , dont l'idée suprême , fruit de la contemplation du beau , conduisit à celle d'une jeunesse permanente.

§. 3 1 . L'ame des êtres pensans a le désir naturel de se dégager de la matière, pour s'élancer dans la sphère intellectuelle des idées ; et son vrai bonheur est de produire des conceptions neuves et belles. Les grands artistes de la Grèce, qui pouvoient se regarder comme de nouveaux créateurs , quoiqu'ils travaillassent moins pour satisfaire l'esprit que pour plaire aux sens , tâchèrent de surmonter la dureté de la matière, et , sil eût été possible , de lui imprimer de la vie. Dès la naissance de l'art , cet effort généreux des artistes fit imaginer la fable de Pygmalion et de sa statue (2). Leurs mains industrieuses donnèrent l'existence aux objets du culte religieux qui , pour exciter la vénération , dévoient être considérés comme les types des natures

(1) \\'Inkeltnann a fiit tout ce raison- lion. Nous en donnons le dessin dans

nement , principalement d'après un ce- sa juste grandeur , prise sur une pâte

lèbre camée d'Agate - onyx , envoyé de faite par M. le conseiller de Reiffen-

France à M. le cardinal Alexandre Al- stein à la fin de ce livre iv , cliapiue 4.

bani , et qui a été renvoyé dans ce C. F.

royaume. On y voit une t̃jke de Jupi- (2) o\\à. MeCamorph.
lib. x, v. 247

ter avec ce caractère de la tête du et suie.

supérieures.

De l'art chez les Grecs. 36g

supérieures. Les premiers fondateurs de la religion , qui étoient poètes (i), fournirent les hautes idées pour les simulacres de ces divines intelligences ; et ces idées donnèrent des ailes à Timagination pour élever son ouvrage au dessus d'elle-même et de la sphère des sens. La conception humaine , en créant des divinités sensibles , pouvoit-elle se figurer rien de plus digne, rien de plus attrayant pour Fimagination , que letat d'une Jeunesse .éternelle , que le printems d'une vie inaltérable , dont le souvenir seul nous enchante encore dans làge le plus avancé .•' Ce tableau étoit analogue à l'idée de l'immutabilité d'un être suprême : la belle stature d'une divinité jeune et brillante faisoit naître l'amour et la tendresse , les seules affections qui puissent ravir l'ame en une douce extase. Et n'est-ce pas dans ce ravissement des sens que consiste la félicité humaine qui a été l'objet de toutes les religions , bien ou mal entendues ?

§. 02. Parmi les divinités du sexe , on attribuoit à Diane et à Pallas une virginité perpétuelle ; les autres déesses qu'il'avoient perdue pouvoient la recouvrer , et Junon redevenoit vierge toutes les fois qu'elle se baignoit dans la fontaine Canathos. C'est par cette raison que la gorge des déesses et des Amazones est toujours représentée comme celle des jeunes filles à qui Luciue n'a

pas encore délié 1-a ceinture , et qui n'ont pas encore goûté le fruit de l'amour ; c'est-à-dire , qu'à ces figures le bout du sein n'est pas encore développé. Cette règle est assez constante , à moins que les déesses ne soient représentées allaitant un enfant, comme Isis qui donne le sein à Apis (2). Mais la fable dit

(1) Yoj-ez le P. Tliomassin , Mèth. sopra aie. jnedagl. , pag. 70 , que nous d'étudier et d'enseigner les poètes, t. j , donnons à la fin du cli. 5 , liv. iv. Isis y a part. 1 , chap. 6 et suiv, la tête coiffée de la poule de Numidie ,

(2) Descript. des pierr. grav. du cah. dont Winkelmann a parlé à la p. 138 , de Stosch , cl. \ , 71. 70. §-52. Elle porte des bracelets au haut des

Cela se voit aussi sur un bas-relief en Lras et aux poignets, comme cela se voit à ivoire, chez Buonarroli , Osserc. istor. d'autres figures égyptiennes, citées à la

Tome I. A a a

Sjo Livre IV, Chapitre IL

que cette déesse avoit mis le doigt dans la bouche d'Horus, au lieu du bout du sein (1) : c'est ainsi qu'elle est représentée sur une pierre gravée du cabinet de Stosch (2) , conformément sans doute à l'idée reçue. Suivant toutes les apparences , une statue du jardin du pape (3) représentant Junon assise qui allaite Hercule , nous offriroit les bouts des seins visibles , si Tun des seins n'étoit pas caché par la teta de l'enfant et Tautre par la main de la déesse. J'ai publié cette statue dans mon Explication de Monu-

mens de l'antiquité (4). Dans un tableau antique du palais Barberin , on voit une prétendue Vénus qui a les bouts des seins trèsapparens ; circonstance qui me suffit pour avancer que ce ne peut pas être une figure de cette déesse.

Desdivini- §- 33. Les Grecs ont représenté la nature intellectuelle dans sa ^{^^^*}i^{o^^}|,"*^." marche légère ; et Homère (5) compare la vélocité de Junon férens degrés ^ \^ penséc d'un homme qui parcourt en esprit une infinité

de jeunesse. l ^ ^ '■

de pays lointains qu'il a vus, et qui se dit au même instant : j'ai <c été ici ; je me suis trouvé-là. 35 Une image de cette agilité est la course d'Atalante : elle vole si rapidement sur le sable , qu'elle n'y laisse aucune trace de ses pieds. C'est ainsi qu'on la voit représentée sur une améthyste du cabinet de Stosch (6). L'Apollon à\X Belvédère semble vaguer , sans toucher la terre de la

page 141 1 H- 1 , et elle est j)lacée sur de raison , que l'enfant que tient la

une barque (la papirus , comme dans les ^déesse est Mars plutôt qu'Hercule. II

autres monumens dont il est parlé à la ne dissimule pas d'ailleurs que cette

p. 123 , n. 2. Voy. aussi l'explication des figure pourroit être un symbole de Ju-

planicies que nous donnerons à la fin non , connue sous les dénominations

du second volume. de Lucine et Natale , parce qu'elle étoit

{ 1) Plutarcli. de Js. et Osi'r. p. 656 , la patronne des femmes en travail d'en

/ . 31. faut, a F.

(1-) Descript. des pierr.grav. du cab. ^ ^ ^ Explic. de Monum. de lantiq. de Stosch , cl. 1 , sect. 2, ?i. 63.

(3) Aujourd'hui dans le cabinet clénientin. M. l'abbé Visconti , dans la

(5) Iliad. lib. i5 , v. 80.

belle description de ce cabinet, (tom.J, (^) Descrip. des pierr. gravées du cab.

pi. 4 , pag. 4 df 5) croit, avec plus ' ^ ^ Stosch, cl. 3 , sect 1 , n. 12a.

De l'art CHEZ LES Grecs. 371

plante de ses pieds (1). C'est cette manière imperceptible de se mouvoir et de marcher des dieux, que Phérécide , un des plus anciens poètes grecs, semble avoir voulu exprimer par la forme serpentine qu'il a donnée aux divinités , pour décrire figurément une marche dont on n'apperçoit pas facilement la trace (2).

§. 34. La jeunesse des divinités de f un et de l'autre sexe avoit ses degrés et ses âges différens , dans la représentation desquels l'art s'attacha à rendre toutes les beautés. Cette jeunesse est un idéal emprunté en partie des beaux corps de jeunes hommes , en partie de la nature des beaux eunuques , et relevé par une taille au dessus de la stature humaine. C'est ce qui fit dire à Platon , qu'on n'avoit pas donné aux images des dieux leurs véritables

proportions , mais celles que l'imagination avoit jugées les plus belles (3).

§. 35. Le premier idéal de la beauté mâle a ses différens degrés , Dn jpuenes et commence par les jeunes Satyres ou les jeunes Faunes , comme jemies- laudes idées inférieures des dieux. Les plus belles statues de ces divi- "^^' nités nous offrent l'image d'un beau jeune homme , parfaitement proportionné. La jeunesse des Satyres se distingue de celle des hé- • ros par un prolle commun , par un nez un peu camus , qui pourroit les faire appeller Si mi , ainsi que par un air de simplicité et d'innocence , qui est joint à une grâce particulière , dont je parlerai encore au sixième chapitre. Telle étoit l'idée reçue des Grecs sur ces divinités. Or, comme il se trouve à Rome plus de

(1) Voyez la planche à la fin du tome ij. l'antiquité , -p. Part, i , ch. i , §. 3. Apollonius , (Argon, lih. ij , v. 6Si) (5) OJ X'^P^" ""^ «MtO/ç ealccyTii; oi

parlant d'Apollon qui revient de la Ly- J'itfitipyoï vür , où t«? êffaç cv/^f^;rpia.ç , àh>,cc

cie , dit qu'en passant par l'île de Ténia Ta; /c^tf'caç tTyai xa^aç roti; u^Ûmi^ î vx.-

(Theniades) , il la fit trembler sous -Tr-^pytt^ovTc.i. Sop/ii'st. pog. loo , I. 26,

l'effort de ses pieds. éd. Basil.

Pcd im v!su Expressœ veritatis ratione præter-

Tola intrewlsceliai Insiila , il mare exun- missa liodiemi artifices , proportiones ,

daiec in sicciin. non aiia; tjiidem rêvera sint , sed auce

■' • pulclirœ videa/ttur , siriulacris acco-

(2) Explication de Monumens de modaiit.

Aaa a

Des vieux Satjres ou

Livre IV, Chapitre II

trente statues de jeunes Satyres ou de jeunes Faunes, qui se ressemblent toutes pour la position et pour l'attitude, il est probable que l'original de ces figures fut le fameux Satyre de Praxitèle, placé à Athènes (1) , et juge par l'artiste lui-même son meilleur ouvrage. Après ce célèbre statuaire, ceux qui se signalèrent dans ce genre de figures furent Pratinas et Aristias , de Phlius près de Sicyone , et un certain Eschyle (2). Quelquefois ils donnoient à ces Satyres un air riant , avec des appendices de chair sous les mâchoirs (3) , comme en ont les chèvres. De cette nature est une des plus belles têtes de l'antiquité par rapport à l'exécution , qui appartenait autrefois au célèbre comte Marsigli , et qui se trouve aujourd'hui à la villa Albani (4). Le beau Faune dormant du palais Barberin n'est point un idéal , c'est une image de la simple nature abandonnée à elle-même. Un auteur moderne ne s'est pas rappelle sans doute ces figures lorsqu'il avance , comme une chose connue , que l'artiste grec a choisi la nature des Faunes pour caractériser une structure pesante et mal proportionnée, ce Ils ont, ajoute-t-il, la tête grosse, le col court, 3:1 les épaules

hautes, Festomac petit et étroit, les cuisses et les 33 genoux gros ,
les pieds difformes (5). 33

§. 36. Les vieux Satyres appelles aussi Silènes, et particuliè-

(1) Pausnn. lili. j , pug- 46 , /. 11.

Atlien. Hb. xiiij , cap. 6 , p. ôgi. B.

(2) Paisan. Jib. l'j , p. 141 , l- 3i.

(3) Lacinice a cert'ice hincœ dependeiites. Plin. l. viij , c. 76 , p.
234.

Varroo , De Re rust. , Hb. ij , cap. 3 , les appelle iiiatninulœ
pensiles ; CqlumcUa , ///'. vij , cap. 6 , verrucnlce ; Festiis , no-
neolœ , et d'autres eniin ,

qui repi-(5scnte un Faune plus vieux", ou uu Silène éteuilu sur
la peau dune bête sauvage , et appuyé sur une outre. Les appen-
dices de chair sont aussi très-aj)parens au beau Faune de marbre
rouge du cabinet clénientin , Tom. j , pi. 47. C. F.

(4) Cette antique , découverte près du fameux tombeau de
Cécilia Métalla ,

Jîchi, comme l'observe Bochart , ///e- avoit appartenu à l'Ins-
titut de Bologne ,

roz , /. Tj , c. 6. On voit un fort beau où Bréval et Keysler , qui
en font men-

jeune Faune dormant sur luie pierre, tion , disent l'avoir vu.
parmi les bronzes d'Herculanuni , tom. (5) Watelet, Réflexions
sur lapein- '

a , pi. 40 , et uu autie bronze , pi. 1² , ture , p. 6g.

De lart chez les Grecs. Syo

rement le Silène père nourricier de Bacchus , n'ont pas la pliy-
des Siières ,

, • J 1 • . • ' • avec le dieu

sionomie tournée au rire dans les compositions sérieuses ; ce ?
„„„. sont de beaux corps dans toute la maturité de Tâge , telle que
nous les représente la statue d'un Silène qui tient le jeune Bac-
chus dans ses bras, à la villa Borghese ; statue parfaitement sem-
blable à deux autres du palais Ruspoli , dont pourtant il n y en a
qu'une avec sa tête antique. Dans quelques figures la physiono-
mie de Silène annonce un air de gaité , et porte une barbe frisée ,
comme aux statues dont nous venons de faire mention ; dans
d'autres ce dieu, gouverneur de Bacchus , paroît sous la figure
d'un philosophe , avec une barbe vénérable qui descend en on-
doyant jusque sur sa poitrine (1). C'est ainsi que nous voyons re-
présenté Silène sur des bas-reliefs souvent répétés , et connus
sous la fausse dénomination de banquet de Trimalcion (2).. J'ai
restreint cette idée de Silène aux compositions sérieuses , pour
éviter l'objection qu'on pourroit me fliire par rapport au Silène
représenté , sur plusieurs bas-reliefs et dans quelques peintures
d'Herculanum (3) , avec le corps d'une grosseur démesurée et
monté d'un air chancelant sur son âne.

§. 07. Le chef de ces divinités d'un rang inférieur est Pan, que
Pindare appelle le plus parfait des dieux (4). Jusqu'à présent

(1) A deux bronzes du cabiuet d'Her- même qu'il étoit porté
sur un âue.

culanum, tom. ij , pi. 45 e^ 46 , il a Te senior turpi sequitur
luello

la barbe assez longue et toute tordue , Turgida ■ pampincis re-
dimiius tempora

de manière qu elle forme de gros ilo- tertU.

cons. L. t. Lg^ constructiou du corps que Lucien

(2) Bartol. Admîr. Ant. tah. 71. donne à Silène, est la même
que celui

du Silène debout du cabinet clémentin ,

(3) Lucien (in Baccho op. tom. iij , ^ ^ y ^ 3 ^ ^ ^ ^ l'attitude
de prendre ime §. 2 . pag. 76:) décrivant Silène , dit ^ ^ ^ ^ ^ ^
^ ^ ^ j,; ^ ^ ^ t représente la fiaure qud étoit dune petite stature,
vieux, aiiég„riqixe de livenessse. Voyez la desreplet , avec un gxos
ventre , le nez cription qu'en donne M. l'abbé Visconti , camus ,
de grandes oreUes droites , tout i ^ ^ ^ ^ ^ g ^ j, ^ ^ gg ^ p va-
cillant, et porté sur un âne ; etSene- (^) ^ ^ Aristid. Orat. Bacch.
Onp, que , (OLdip. . vers . 439) dit de ^ „„„ - ^ 53.

074 Livre IV, Chapitre II.

on n'avoit point d'idées justes de ce dieu; je crois avoir décou-
vert la vraie conformation de son visage sur une belle médadle du
roi Antigone premier de ce nom. (Voyez \e fleuron qui est à Ja
tête de la préface de M. Carlo Fea , au commencement de ce vo-
lume.) C'est une tête couronnée de lierre , dont la pliyisionomie
annonce de la gravité ; sa barbe fournie ressemble dans son jet
ûux poils des chèvres ; ce qui fait que Pan s'appelle <p ^ iiy.'[x\< ; ,
(au poil hérissé). Je ferai encore mention de cette médaille au

livre vj , chapitre 4? §• 12. Au cabinet du Capitule il se trouve une autre tête de cette divinité , de même fort peu connue et d'une plus belle exécution. Celle-ci est caractérisée par des oreilles pointues, mais la barbe y est moins hérissée , et ressemble à celle de quelques philosophes, dont l'air de méditation est marqué par des yeux enfoncés comme aux têtes d'Homère (1).

§. 38. La plus haute conception de l'idée de la jeunesse vin.sse et de ^jjg ggj- singulièrement bien caractérisée dans les figures d'Apol-

la connsuia- ~ o x

tio,, d'Âpoi- }q|i Qi'i cfj dieu réunit la force du développement de Tâge à la délicatesse des formes de la belle jeunesse. Ces formes sont grandes dans leur simplicité : ce ne sont pas celles d'un favori de Vénus qui ne connoît que la fraîcheur des ombres , et que cette déesse , comme dit le poète Ibycus , a élevé sur des hts de roses ; mais celles qui conviennent à un adolescent né pour exécuter de généreux desseins: aussi Apollon étoit-il regardé comme le plus beau des dieux. Une santé robuste est répandue sur toute sa figure , et sa force s'annonce comme l'aurore d'un beau jour. Cependant je ne prétends pas que toutes les statues d'Apollon portent l'empreinte de cette beauté sublime.

§. 09. Je saisirai cette occasion pour faire mention d'une

du Génie'e de figure dc la plus haute beauté, pour parler de la statue du

(1) Voyez à la fin dc ce volume , Silènes et de P.iii ; avec les idf^es du

addition J , la critique que £iit M. Hey- célèbre savant de Gottingue sur It^s dif-

ne de la description que Winkelmann l'érenccs qui caractérisent ces divinités

donne ici des Satyres, des Faunes, des champêtres. /.

De lart chez les Grecs. SyS

Gtînie aîlé Je la villa Borghèse , de la grandeur d'un jeune homme la viiu Eorg bien fait. Je voudrois pouvoir décrire une beauté qui n'a guère son semblable parmi les enfans des hommes. Si Timagination , remplie de la beauté individuelle de la nature, et toute absorbée dans la contemplation du souverain beau c[ui émane de Dieu et qui retourne à Dieu , se l'eprésentoit dans le sommeil l'apparition d'un ange dont la face seroit resplendissante de himière, et dont la conformation paroîtroit un écoulement de la source de l'harmonie suprême , elle auroit le type de cette figure étonnante. Telle est aussi l'idée que le lecteur doit s'en faire. On pourroit dire que l'art a enfanté cette beauté , par la faveur du ciel, d'après la beauté des anges (i).

§. 40. La plus belle tête d'Apollon, après celle du Belvédère , est sans contredit la tête d'une figure assise de la villa I^idovisi , assez peu remarquée d'ailleurs , et plus grande que nature. L'air de tête de cette figure , d'une parfaite conservation , annonce encore mieux un dieu bon et tranquille c^ue l'Apollon du Belvédère. Cette statue est d'ailleurs remarquable, comme la seule qui porte , autant que je le sache , un attribut propre à Apollon , savoir , une houlette recourbée, appuyée contre la pierre sur laquelle la ligure est assise. Par ce signe caractéristique on a voulu indiquer Apollon pasteur, yiu.io<; (2), et désigner la vie pastorale

de ce dieu en Thessalie chez le roi Admète. D'après quatre têtes d'Apollon parfaitement ressemblantes , et en partie bien conservées , on peut se former une idée de Fornement des cheveux ou de la coiffure que les Grecs nommoient $\eta\pi\alpha^{\nu}\mu$; , et dont les écrivains ne nous donnent qu'une notion confuse. De ces quatre têtes , la première se

(1) Flaminius Vaca parle de cette (2) Callim. Hymn. Apoll. v. $\eta\mu$.

statue ; il croit que c'est un Apollon Theocrit. $\eta\mu$. 2b, v. 21. Tazian. Orat,

avec des ailes, suivant la remarque de contra Græcos , c. ai , pag. 262. B.

Moiitfaucou , {Diar. Ital. p. 190.; qui l'a Athenagor. Legatio pro chrétian. c. 21,

fait graver d'après un dessin détestable , $\eta\mu$ - $\eta\mu^*$ princip. Jidius Firmic. Octac

■Ant. expliquée η loin, η π i. ii5, «. 6. η g- 24.

376 Livre IV, Chapitre IL

trouve au belvédère à Frascati , la seconde dans la salle appelée de conservatori au Capitole , la troisième au cabinet du Capitole , et la quatrième à la Farnesiiie. Au reste, le terme grec signifie dans les jeunes hommes , ce qu'on nommoit dans les jeunes filles, $\eta\mu$; c'est-à-dire , cheveux allachés ensemble derrière la tête. Aux adolesceus , c'étoient des cheveux relevés tout autour de la tête , et attachés sur le sommet , de manière à ne laisser paroître aucun ruban qui put les retenir : telle est la coif-

fure d'une figure de femme d'un des plus beaux tableaux d'Herculanum , laquelle écrit sur une table , en tenant un genou à terre à côté d'un personnage tragique (1).

§. 41 -Cette coiffure, semblable dans les deux sexes, pourroit servir d'excuse aux savans qui ont donné le nom de Bérénice (2) à un beau buste de bronze du cabinet d'Herculanum représentant un Apollon, dont les cheveux sont traités absolument dans le même goût que ceux des quatre têtes en question ; d'autant plus qu'ils n'ont pas été à portée de connoître ces têtes. Cependant ils auroient dû être plus circonspects à lui appliquer cette dénomination, et ne pas s'en rapporter entièrement à une médaille de cette reine d'Egypte , dont l'empreinte offre une tête de femme avec une pareille coiffure, et qui porte le nom de Bérénice. Ils devoient savoir aussi que toutes les têtes des Amazones , toutes les statues de Diane, et toutes les figures adolescentes ont les cheveux relevés de cette manière ; et comme la tête de la médaille de Bérénice a les tresses de ses cheveux formées en nœud , usage constant de se coiffer des vierges, il en résulte que cette antique ne sauroit représenter une reine mariée. Pour moi, je pense que la tête de cette médaille nous offre une Diane, malgré le nom de Bérénice qui se trouve à l'entour. De II jeu- §. ^2. La jeune d'Apollon , plus mâle dans Mercure et dans Mars , le devient ensuite davantage dans d'autres dieux. Mer-

(1) Pin. Ere, Corn, jc , tai'. 41. (2) Bronz d'Ere, tom. j , tac. G3.

cure

De l'art chez les Grecs. Syy

cure se distingue par une finesse singulière de physionomie , Tj[u Aristophane auroit nommé àrlx.or /;^=Voç (i); et il porte les cheveux courts et frisés. Dans le livre précédent (2) j'ai fait mention des figures deMercurio barbu sur les ouvrages étrusques et sur ceux des anciens Grecs. Le jardin du palais Farnese offre un autre Mercure grand comme nature , qui embrasse une jeune fille : le statuaire moderne qui en a restauré la tête avec une partie de la poitrine , lui a donné une forte barbe. Il n'est pas à présumer que l'artiste restaurateur, quand même il auroit connu la configuration étrusque , eut voulu étaler cette érudition inutile dans la réparation d'un Mercure amoureux ; je crois plutôt que fidée d'un Mercure barbu lui a été suggérée par quelque savant qui s'est imaginé qu'il falloit rendre l'expression d'JzH^'^T«ç d'Homère , par le mot barbu. T^e poète dit , que Mercure , lorsqu'il voulut accompagner Priam dans la tente d'Achille , prit la forme d'un jeune homme, -^lÛTr CmviWv. (3) , savoir, d'un homme dans cet âge où la barbe commence à revêtir le menton ; c'est-à-dire, le tems de l'adolescence , lorsque les joues (4) et le menton se garnissent de ce léger et tendre duvet que Philostrate , en parlant d'Amphyon , appelle iôv?.a Trapz to ouc (5). T.a jeune beauté que carresse Mercure ne paroît pas être ^^énus , qu'au rapport de Plutarque , on avoit coutume de placer à côté de ce dieu , pour indiquer que la jouissance de l'amour veut

(1) Aristoph. Nuf'. v. 117S. I/jso statue la lesiauration dont il esl ici ques-

ei vnhu aspectus micat Atticus. tion.

(2) Liv. iij , ch. 2 , §. 14. Perrexitque ciindo jufeni reg!o similis

.

(3) Iliad. a, V. 348. Primum pubescenti , ctijus pnlcheniitia jii

(4) Les vers d'Homère du passage ■vcma, cité sont si clairs , (tant dans l'original que dans la traduction) que si le (5) Pliilostr. lih. j , Icon. 11 , p. 779. sculpteur et le savant que critique Win-Una vero cum laniigine seciDidnm kelmann les avoient lus, ils n'auroient aurem descendens , eamqxie ful^ore colpas pu s'en autoriser pour faire à la lustrons. C. F.

Tome L ' Bbb

SyS ' Livre IV, Chapitre II.

être accompagnée d'une conversation agréable (i). Ce seroit plutôt Proserpine qui avoit eu trois filles de Mercure (2) ; ou la nymphe Lara , mère des deux Lares (5) ; ou Acacallis , fille de Minos ; on enfin Hersé, une des filles de Cécrops , qui avoit eu pareillement des enfans de ce dieu. Je me déciderois volontiers pour cette dernière opinion , ayant de fortes raisons de croire que ce groupe , conjointement avec les deux fameuses colonnes qui décorent le tombeau de Régilla , femme d'Hérode-Atticus , sur la voie Appienne, et qui étoient autrefois au palais Farnese , a été découvert dans le même endroit. Ce qui sert d'appui à ma conjecture , c'est l'építaphe de Régilla , qu'on voit à la villa Borghese ; il y est dit qu'Hérode-Atticus prétendoit descendre de Céryx , fils de Mercure et d'Hersé (4). Tout cela me fait penser que ce groupe avoit servi d'ornement au tombeau en question. Je remarquerai à cette occasion , que la seule statue de ^Mercure qui tient à la main gauche sa bourse ordinaire , se voit dans la cave du palais de la villa Borghese (5).

De la jeu- §• 4^- Mars Se trouve communément représenté comme un Mats. ^ jeune héros imberbe; ce qui est confirmé par un auteur ancien (6). Mais quand M. Watelet (7) nous dit :

Tandis que du dieu Mars la moindre fibre exprime Et la force et l'audace et le feu qui l'anime.

il nous dépeint un dieu de la guerre tel qu'il ne s'en trouvoit pas dans toute fantiquité. Les deux plus belles figures de Mars sont une statue assise , avec l'Amour à ses pieds , à la villa

(1) Lucian. Prcecept. coitjug. p. zSg, tom. \ , p. 3i3) soup-
çonne que cette

/• 24- bourse de Mercure a été faite, par quel-

(2) Tzetz. Schol. Lycophr. v. 680. que artiste moderne , du tronc de l'ar-

(3) Ovid. Fast l. ij ^ v. Sôg. bre contre lequel s'appuye la sta-
tue. ./.

(4) Saumaise. not. in iriser. Herod. (6) Justin. Mart. Orat.
ad Grcec,

Anic. p. 109. § 3. A.

(5) M. Ramdohr. { Uher die Mah- (7) M. 'Watelet , Art de
peindre,

lerei und Bildhauerarbeic in Rom. charu. I. p. iS.in-^".

De l'art chez les Grecs. 379

Ludovisi , et une petite figure de ce dieu sur une des bases des
deux beaux candélabres tle marbre qu'on voyoit au palais Barbe-

rin(i). Ces deux figures nous offrent Mars dans l'âge de l'adolescence et dans une attitude tranquille : c'est de même qu'il est figuré sur les médailles et sur les pierres gravées.

44- Hercule se trouve pareillement représenté dans la plus belle jeunesse, et avec des traits qui font presque douter de son âge. sexe : sa beauté ressemble à celle que la complaisante Glycère exigeoit dans un jeune homme digne de ses faveurs (2). C'est ainsi qu'il est gravé sur une cornaline du cabinet de Stosch (3). Mais la plupart du temps son front s'élève et prend une plénitude charnue, laquelle arrondit les os des yeux , et y donne de l'élévation : caractères qui dénotent la force et les travaux du héros futur, au milieu des chagrins qui , comme dit le poète , enlèvent son cœur (4).

§. 45. La seconde espèce de jeunesse idéale , empruntée de la nature des eunuques , se trouve dans Bacchus par des traits combinés qui tiennent de l'homme et de la femme. C'est sous ces équivoques formes que ce dieu paroît dans différents âges , jusqu'au parfait développement de sa croissance. Dans les plus belles figures de Bacchus , il est constamment représenté avec des membres délicats et arrondis , avec des hanches charnues et gonflées comme celles des femmes ; parce que Bacchus, selon la fable , a été élevé comme une jeune fille (5). Plin (6) fait mention de la statue d'un Satyre qui tenoit une figure de Bacchus vêtue en Vénus ; ce qui a engagé Sénèque à le décrire comme une vierge déguisée.

(1) Maintenant dans le cabinet de l'endroit cité, p. 238 , n. 7. C. F.

mentin , comme je l'ai dit ci-dessus , (2) Atlieu. Deipn. l. xùj ,
p. 605 , D.

1. iij , ch. 2 , §. 7. Le dessin de ces figures (3) Descr. des picrr.
grav. du cab. de

et de celles qui y sont jointes peut se Stosch, cl. 2 , secc. 16, n.
1679.

voir à la fin du to?n. iij , del Giorn. de' (4) Iliad. ;. v. 550-643.

Letterati , où se trouve la dissertation (5) A)]ollod. Bibl. l. iij
,p. g5. B.

de M. l'abbé Marini , de laquelle on a (6) Piin. /. xxxtj , c. 4, §•
8,/^. 2"q.

Bbb 2

58o Livre I Y , Chapitre II.

sée (i). Les formes de ses membres sont si délicates et si cou-
lantes , qu'on les diroit produites par un souffle léger ; ses genoux
ressemblent à ceux d'un adolescent ou d'un eunuque ; cest-à-dire
, que les os et les muscles n'en sont que foiblement indiqués. L'i-
mage de cette divinité est celle d'un beau jeune homme qui, dans
l'âge heureux de l'adolescence , éprouve les premières sensations
delà volupté , et dont l'esprit occupé d'une douce rêverie . entre le
sommeil et la veille , cherche à en rassembler les images fugitives
, et à les réaliser. Les traits de ce dieu sont pleins de douceur;
mais lalégresse qui remplit son ame ne se répand pas entière-
ment sur sa physionomie. Quant à cette aimable joie, les anciens
artistes se sont attachés a la rendre dans toutes les ligures de
Bacchus , même dans celles oi^i il est figuré en héros ou en guer-

rier , lors de son expédition dans l'Inde ; fait f[ui est attesté par une ligure armée de ce dieu sur un autel de la villa Albani , et sur un bas -relief mutilé que je possède. Voilà sans doute pourquoi cette divinité n'est jamais rc^présentée dans la compagnie de Mars; et c' est-là ce qui a fait dire à Euripide que Mars est F enne-mi des Muses et des fêtes joyeuses de Cacchus (2). D'ailleurs , Bacchus n'est pas du nombre des douze grands dieux. Nous devons remarquer à cette occasion qu'Apollonius donne toujours une armure à Apollon, même lorsqu'il en est question comme du dieu du jour (3). Dans quelques statues d'Apollon , ce dieu a beaucoup de ressemblance avec Bacchus. Tel est l'Apollon du Ca-pitole , qui paroît s'appuyer nonchalamment contre un arbre, avec un cygne à ses pieds ; et telles sont aussi trois autres figures d'une grande beauté , à la villa Médicis (4) ; de sorte qu'on les confondoit quelquefois (5) , et que l'une de ces divinités étoit souvent révérée dans l'autre (6).

(1) OF.dip. T). 419-423. (5) Macrob. Saturn. /. i , c. 18 , 19

(a) W^'^iyMu Trafo/M""!"; /sfT.tK. Phœniss, et 21. V. 792.

(3) Apoll. j4rgon. l. iv , v. 94. (6) Il y a clans le cabinet clémentin

(4) Il y en a aujourd'hui deux dans une belle statue , avec tme tête mola galerie du grand dnc à Florence. V. F. derne , qu'on pourroit prendre pour

De l a k i c II î: z les Grecs. û8

J'aî peine à retenir mes larmes à la vue d'un Bacchus mutilé autrefois et maintenant restauré , de la hauteur de neuf palmes. Cette statue , qu'on conserve à la villa Albani , est drapée depuis

le milieu du corps Jusques aux pieds ; ou, pour mieux dire , sa draperie ou son manteau descend jusques aux parties naturelles; et cette draperie , large et riche en plis, est ramassée de manière que la partie qui en traîneroit à terre est Jettée autour de la branche d'un arbre contre lequel la figure est appuyée ; même l'arbre est entouré de lierre et d'un serpent. Aucune figure ne donne une plus haute idée de ce qu' Anacréon nomme un ventre de Bacchus.

§. 46. Cependant , ce n'est pas seulement sous des formes ju-D'un r,acveniles que Bacchus fut révééré; il le fut aussi sous celles de l'âge " =1» " ^ " " " " " • fait. Mais comme cet âge n'est indiqué que par une longue barbe , il en résulte que sa physionomie , composée des traits les plus délicats et du regard le plus doux, nous donne l'image de l'aimable gaieté qui anime la jeunesse. Bacchus , ayant laissé croître sa barbe pendant son expédition dans l'Inde , doit être représenté de cette manière quand on veut caractériser en lui le conquérant. C'est une pareille ligure qui a fourni aux anciens artistes l'occasion de concevoir Fidéal de l'âge viril combiné avec celui de la jeunesse , et de montrer leur adresse dans l'exécution des poils et des cheveux.

§. 47- A regard des têtes et des bustes de Bacchus , vainqueur de rinde, les plus connus sont couronnés de lierre, sur-tout ceux des médailles d'argent de file de Naxos , dont le revers représente Silène qui tient une coupe à la main. Au palais Farnese il y a une tête de marbre de ce dieu , faussement regardée comme une tête de Mithridate. Mais la plus belle de ces têtes se trouve chez M. Cavaceppi , sculpteur à Rome (1). C'est un Her-

l'une et poiirraïuic de ces divinités, si 1(3 a dît d.ms le paragraphe précédent. C.

ventre, qui lient beaucoup de la femme, F.

ne faisoit pas croire que c'est plutôt un (i) Cette ténese-trouve plus à Rome;

Bacchus, suivant ce que Winckelmann elle a passé chez l'étranger. C. F.

583 I. IVRE IV, Chapitre II.

mes dont les cheveux et la barbe sont travaillés avec un art infini.

§. 48. Les Figures en pied de Bacchus, vainqueur de l'Inde, lorsqu'elles sont debout, se trouvent toujours drapées jusqu'aux pieds (i), et se rencontrent sur toutes sortes d'ouvrages. On en voit entre autres sur deux beaux vases de marbre travaillés de relief, dont le plus petit est au palais Farnese, et le plus beau au cabinet d'Eliezer. Mais on trouve ces sortes de figures bien plus souvent répétées sur les pierres gravées et sur les vases de terre cuite. Parmi ces derniers je citerai un morceau conservé dans la collection de Porcinari à Naples, et rapporté dans le premier volume de l'ouvrage de M. Hamilton : on y voit un Bacchus barbu assis en triomphateur, couronné de lauriers, et vêtu d'une robe brodée avec élégance.

De la con- §. 49 Telles sont donc, dans les figures des dieux, les différentes dieux d'ans* formes suivant les diverses gradations d'âge dans l'adolescence.

•se V" • Qij trouve cette jeunesse empreinte à un degré convenable sur la physionomie des divinités de l'Age fait, le, quel consiste dans une union de la force virile et de l'enjouement de la belle jeunesse. Cette jeunesse se manifeste par la suppression des

nerfs et des muscles, lesquels sont peu apparens au printems de
 lage ; ce qui suppose enmêmetems cette qualité divine de n'avoir
 besoin d'aucun usage de substances matérielles pour nourrir le
 corps. Cette idée sert à expliquer le sentiment d'Epicure sur la fi-
 gure des dieux : ce philosophe dit qu'ils n'ont pas un corps , mais
 une espèce de corps ; et que dans leurs veines coule non pas un
 sang véritable , mais seulement une espèce de sang: manière de
 s'exprimer que Cicéron (2) trouve obscure et inintelligible.

uî^i''^"r'en- §• So-L'iititication des nerfs et des muscles, ou
 leur suppression

(1) CVst peut-être à cette figure que se reconnoissoit à son
 vêtement «tto thç

faisolt allusion Clément d'Alexandrie , ctoiv".;: ('• P-

(^Cohort. ad Gent. iitm. l\,oper. toin. i , (2.) De Nat. Deor. l. j
 , c. 18 et

fj. 50, /. 07) quand il dit que Bacchus 26.

De I.' a r t chez les Grecs. 383

absolue , est ce qui distingue un Hercule destiné ù combattre
 ne itpr,,ie

igands , et éloigi

les monstres et les brigands , et éloigne encore du terme de ses
 'èrHe, juir

travaux , d Hercule purifié par le feu des parties grossières du
 "' ^" corps , et admis à la jouissance de la félicité des immortels.
 C'est ainsi , par exemple , que 1 homme se reconnoit à l'Hercule

Farnese , et le dieu à l'Hercule du Belvédère (i). Ces traits caractéristiques nous autorisent à juger si des statues rendues méconnoissables par la perte de la tête et des attributs, représentent un dieu ou un homme. Plein de ces sublimes conceptions, l'artiste élevoit la nature du matériel à l'intellectuel , et sa main créatrice produisoit des êtres exempts des besoins de l'humanité; des figures qui représentoient l'homme dans sa plus haute dignité, et qui sembloient être les types et les enveloppes des esprits pensans et des intelligences célestes.

§.5i. Dans la conformation des dieux de l'âge viril, on voit encore de Jupiter. plus évidemment que dans celle des divinités juvéniles, que ces êtres supérieurs ont, en général, beaucoup de ressemblance entre eux. En sorte que les têtes de ces êtres supérieurs, depuis Jupiter jusqu'à Vulcain , ne sont pas moins reconnoissables que les portraits des fameux personnages de l'antiquité. On même qu'on distingue Antinoüs à la partie inférieure de son visage, et Marc-Aurèle à ses yeux et à ses cheveux sur un camée mutilé du cabinet de Strozzi à Rome ; de même on reconnoît Jupiter par les cheveux de son front , ou par le jet de sa barbe , si l'on trouvoit des têtes dont il n'existât que ces parties.

§. 62. Jupiter étoit représenté avec un regard toujours serein (2). Ceux-là se trompent assurément , qui ont prétendu trouver un Jupiter surnommé le terrible, dans une tête de basalte noir de la villa Mattéi (3) ; tête fort ressemblante à celle du père des dieux , mais caractérisée par une mine sévère. Ils n'ont pas fait atten-

(1) On en trouvera les figures à la (3) Monum. Maethei , tom. ij , fin tome ij. tab. ij ; actuellement dans le cabinet

(2) Martian. Capek hj, p. i3. clémentin.

384 LiVKE IV, Chapitre II.

tioii que cette tête , ainsi que toutes les prétendues lêtes de Jupiter qui n'annoncent pas un regard de bonté et de clémence , portent ou ont porté le modius. Ils ne se sont pas non plus rappelle que Pluton, au rapport de Sénèque , ressemble à Jupiter, mais à Jupiter fulminant (i) , et qu'il a , comme Sérapis , le modius (2) ; ce qu'on peut voir à une statue assise qui décore le temple de ce dieu à Pozzuoli et qui se trouve aujourd'hui à Portici , de même que sur un bas-relief conservé au j^alais épiscopal d'Ostie. Dérouté par la fausse dénomination de Jupiter le terrible, on a négligé d'observer que Pluton et Sérapis, tous deux caractérisés par le modius sur la tête , sont la même divinité (3). Par conséquent , ces sortes de têtes ne représentent pas un Jupiter , mais un Pluton ; et comme jusqu'ici on ne connoissoit de cette divinité ni statues , ni têtes grandes comme natvu^e , je me flatte d'avoir multiplié les simulacres des dieux par cette observation (4).

(i) Senec. Herc. Fur. v. 721.

(2) Je ne sais si VN'^inkeliuann , en s'exprimant d'une manière absolue et générale , a voulu nier que le modius ne se trouve sur la tête d'aucun Jupiter , et s'il a par conséquent voulu rétracter ce qu'il avoit dit dans sa Description des pierres grin-cei du cabinet de Stosch , qu'il y avoit un Jupiter appelle , par excellence , exsuperantissinius , (dont il sera parlé ci-après) et que c'étoit ce Jupiter-là dont on voyoit la figure avec le modius sur la tête , sur uue pâte de verre de ce cabinet. C. /".

(3)Vo3'ez ci-dessus, pag. 17, note 1 , et De la Cliausse , Mus. Rom. torn. j , sect. I , tah. 63.

(4) Outre Pluton ou Si^rapis , il y a d'autres divinités qui portent le modius. Tels sont une Isis , une Foitune et un Priape

chez De la Chausse , Mus. Rom. sect. 1 , tab. 3, sect. 2, tab.2,Q\ to7n. ij , secCj., tab. 3. E. M.

Notre auteur i» trouvé une Fortune avec le modius , dans le cabinet de Stosch. Description , etc. , cl. 2, sect. 17, nuin. 1817 ; un Priape, sect. ib ,Jium. \Ç>%o; un Bacchus Indien , regaidé comme un Sérapis par les Egyptiens , jetY. i5, nu m.,. 1434 ; et sect. 5 , num. 223. il croit qu'il y avoit aussi une Cerès avec le modius. C. F.

On voit dans le cabinet Odescalci un soldat avec le même attribut, et qui tient tiue petite Victoire à la main : Tom. ij\ tab. 22. Le modius , symbole de l'abondance , a la forme d'un panier de roseau ou de jonc , et il est bien rare qu'on y voie représenté autre chose. Sur une belle tête de maibre blanc , que ;e crois être

§. 55, La sérénité du regard n'est pas le seul trait qui caractérise Jupiter : il est encore reconnoissable par son front , par sa barbe et par sa chevelure. Ses cheveux s'élèvent par-dessus le front , et , formant différens étages , ils retombent en boucles serrées sur les tempes, couime nous le voyons par une tête gravée en cuivre d'après une agate travaillée de relief. Ce jet des cheveux est regardé comme un caractère si essentiel à Jupiter, qu'il indique en effet dans ses fils une ressemblance frappante avec leur père. C'est ce que nous montrent clairement les têtes de Castor et de Pollux dans les deux statues colossales du Capitule , celle surtout qui est antique ; car l'une de ces têtes est moderne.

§. 54. Il en est à peu-près de même d'Esculape : ses cheveux s'élèvent au-dessus du front d'une manière qui approche assez de la coiffure de Jupiter. De sorte que dans cette partie il n'y a pas une grande différence entre le père des dieux et ses petits-fils ; ce qui nous est prouvé par la très-belle tête d'Esculape d'une statue plus grande que nature de la villa Albani , et par une infinité d'autres figures de cette divinité, mais sur-tout par celle en terre cuite qui est au cabinet d'Herculanum. Cette grande ressemblance du petit-fils avec le grand-père pourroit bien avoir pour principe la remarque faite déjà par les anciens, que le fils tient souvent moins du père que du grand-père ; et ce saut que fait la nature dans la conformation des êtres créés , est prouvé aussi par l'expérience à l'égard des animaux , et particulièrement des chevaux. En conséquence de cette remarque on seroit fondé à croire , lorsqu'il est dit dans une épigramme grecque , au sujet d'une statue de Sarpédon, fils de Jupiter, que le sang du père des dieux se manifestoit sur la physionomie de

celle de Pluton , qu'on voit dans le monument ; singularité qui la rend pré-

nastère de Saint-Anibroise , on trouve curieuse. Nous en donnons la figure à la

sur le modius , qui couvre sa tête , une fin du livre iv , chapitre 6. C. F. plante d'olivier avec quelques épis de

Tome I. C c c

386 Livre IV, Chapitre II.

ce héros , que ce n'étoient pas les yeux qui portoient ce caractère, mais que les cheveux relevés au-dessus du front indiquoient visiblement cette origine (i).

De Séia-^,is §• ^5. Les têtes de Sërapis ou de Pluton nous offrent une oudei'Juon. d^evelure disposée tout différemment qu'elle Test à celle de Jupiter. Pour rendre la physionomie et le regard de ce dieu plus sombre et plus sévère, il est représenté avec les cheveux rabattus sur le front , ainsi que nous le font voir une belle tête de Sërapis de basalte vert de la villa Albani , une tête colossale de la villa Pamphili , et une tête de basalte noir du jDalais Giustiniani. Indépendamment de ce caractère, on voit à luie tête de Sërapis gravée de grand relief sur une agate du cabinet Farnese à Naples , et à une tête de marbre de ce même dieu au cabinet du Capitule , la barbe partagée en deux au menton ; ce qui mérite d'être remarqué comme une singularité.

Des Ceu' §• ^^ - ^^ même observation a lieu pour les Centaures , par rapport à leurs cheveux relevés au dessus du front , à-peu-près comme le sont ceux de Jupiter , apparemment pour indiquer leur rapport avec ce dieu. On sait que , selon la fable , ils sont nés du commerce d'Ixion avec une nuée que Jupiter avoit substituée à Junon. Je n ignore pas que le Centaure Chiron , du ca^ binet d'Herculanum , en qui ce caractère auroit pu être rendu , étant peint en grand , n'a pas les cheveux jetés de la manière que je viens de l'indiquer ; mais comme j'ai fait mes observations sur le Centaure de la villa Borghese , et sur le plus vieux des deux qui sont au cabinet du Capitole (2) , je me suis imaginé que leur coiffure avoit pour fondement cette relation éloignée avec le père des dieux.

§. 57. Jupiter se distiigne des divinités qui ont delà ressemai)
'E.i /nôpfv c-TT^pua. Aiôç c.tfaiyu: duc abitiet du Capitole ,
passe pour être Anthol. /. îi , p. 530. In Jonna semen l'original,
dont celui de la viUa Bor- Jovis démons tr ah at. gliese u'est que
la copie. Voyez ci-après ,

(2) Le plus vieux des deux Centaures livre vj , cliap. 7 , §. ^5.

Mures.

Dr l'art chez les Grecs. 587

blance avec lui , par sa coiffure, ou par des cheveux qui lui
descendent le long des tempes et qui lui couvrent entièrement les
oreilles. D'ailleurs ses cheveux, plus longs que ceux des autres
dieux, ne forment point de boucles, et sont jetés d'une manière
ondoyante ; de sorte qu'ils ressemblent, comme je l'ai remarqué
plus haut , à la crinière du lion. Il paroît que c'est cette agitation
de la crinière du roi des animaux , ahisi que le mouvement de ses
sourcils lorsqu'il est en colère (1) , que le poète (2) a eu devant
les yeux dans son fameux tableau de Jupiter qui fait trembler
l'olympé par l'agitation de sa chevelure et par le froncement de
ses sourcils.

§. 58. La configuration de Neptune , dans la seule statue de
^^^ rce dieu qui soit à Rome , et qui se trouve à la villa Mé-
dicis (3) , est un peu différente de celle de Jupiter. Il a la barbe
plus crépue, et l'on remarque une disparité considérable dans le
jet de ses cheveux qui s'élèvent au-dessus de son front.

§.69. A ce sujet je me rappelle un passage de Philostrate mal
entendu, où ce rhéteur , en faisant la description d'un tableau de

Neptune et d'Amymone , s'exprime ainsi : Kù,ua -/<> h'am
yvT^Tai U

tÔ/ -/à/^oy , ■/>~ctu>iôr en y.c.l tv yjty.m rpoTrV ■ it'-f^vfv
J / àurl o nosî.'/ài' /py.<p?. {/y. o1ea~

rius , dans ses remarques sur Philostrate , a interprété le
dernier

(1) Buffon, Hisf. nat. t. xviii , p. Sa. doit être celle d'un Jupiter ,
à cause de

(2) //. lib. 1 , V. 28-30. Je préviens une quelque ressemblance
qu'elle a avec la fois pour toutes, que notre auteur quand figure
de ce dieu , et parce qu'en rf^pail dit, le poète entend Homère , le
rant son trident on y avoit donné la forme prince des poètes , qui
, à cause de sa d'un sceptre. Ses cheveux paroissent être préémi-
nence au-dessus des autres , se mouillés , et sa barbe est crépue.
Voyez nommoit simplement le poète chez les la figure et les dé-
tails qu'en donne Grecs ; honneur dont jouissoit Virgile M. l'abbé
Visconti , dans la descriptioa chez\esBi.omAms. ^ . Secl jus 2. ,
inst. De de ce cabinet. Tom. j , tav.ZZ.

Jure nat. gefiC. eicir. , etEverardOthon (4) Plilostrat. /. j ,
Icon. 7 , pag.

sur ce passage. /. ^ut. facta 16 , §. /ex 776.

8 , JJ\ de Fœnis ; Seneca , Epist. 58. Fluctus eniin jam sese
incitrvatus

(3) On y peut joindre à présent celle jinptiisacconiodat , glau-
cus adhiic, coedu cabinet clémentin , qui étoit d'abord tûque colo-

ris , pur p^ireo autein ipsum dans le palais Yerospi , et qu'on
prétcn- Neptunus niox pi/igit.

Ce C 2

388 Livre IV, Chapitre IL

membre de la phrase , par un cercle d'or , ou par une auréole
fiutour de la tête de Neptune ; et il reprend à cette occasion le
scîoliaste d'Homère , qui rend le mot de ^rcfffiJpîoç , par obs-
cunts. Cet interprète se trompe également dans Tune et dans
l'autre point : Philostrate dit : la mer commence à se rider
'Mf.TİTC.t , et Neptune la colore crime teinte de pourpre. Cette
description est fondée sur la remarque qu'on a faite qu'à la pre-
mière agitation de la mer Méditerranée , après un calme profond
, elle offre dans le lointain un éclat rougeâtre, de sorte que les
vagues paroissent alors couleur de pourpre. Des autres §. 60.
Quaut à la couformation des dieux marins d'un ordre jins. infé-
rieur , je dois observer qu'elle est entièrement différente de

celle de Neptune; re qui se remarque distinctement à un buste
du cabinet du Capitole , et à deux têtes colossales de Tritons qui
se trouvent à la villa Albani, dont j'en ai fait graver une dans mon
Explication de Monuniens de l'antiquité (i). Ces têtes sont ca-
ractérisées par des espèces de nageoires qui forment les sourcils ,
et qui ressemblent par conséquent à ceux de Glaucus , dont Phi-
lostrate nous fait la description (2). Ces nageoires passent de
nouveau par-dessus les joues et le nez, et entourent aussi le men-
ton (3). C'est de même que se trouvent figurés les Tritons sur
quelques urnes funéraires , dont on en conserve une dans le cabi-
net du Capitole (4)-

fi) Explication, de Motinmcons de mentin , et qui roprésontc
rOc\"in ou la

l antiquité , n. 55. mer Métlitrnnriée. 6'. F.

^->, , ^, X , , (4) C^s Tritons méritPiit cê trouver

leur place ici , en particiilicr les ileiix

rinlostr. /. 7/ , icon. i5, p. 833. , , ■ i, ■ t

' du cabinet clémentin. Le premier , sur

Densastipetcitiiietcoriiinictainvicem , , , • i ■

' . lequel on peut consullor aussi la desvnurn oiiasi essent. , , ,

• • , „

' cripiion de ce cabinet , toni. j,/ , H.ù^ ,

(3) Ces nageoires, ou plutôt CCS écailles, est d'nn travail ad-
mirable.]1 est homme ressemblent à-peu-près à celles qu'on voit
de la ceinture en haut , le reste du corps sur l'Hermès colossal ,
d'un admirable se termine en une grande queue de poisciseau
grec , qui est dans le cabinet clé- son ; il a les oieilles d'un Faune,
le iront

eros.

DjB. 1.\" .\ K X CHLZ LES G R E C S. 5^9

§. Gi. Comme les anciens s\" étoient élevés par gradation delà
i.i^e âcU beauté humaine jusqu'à la beauté divine , ce dernier de-
gré fut le'ffi'omc'sdès réservé à la beauté par excellence. Dans la
représentation de ' leurs héros, c'est-à-dire, des hommes à qui
l'antiquité donnoit la plus haute dignité de notre nature, ils

s'élancèrent jusqu'aux limites de la divinité, mais sans aller au-delà, et sans confondre la différence délicate qui sépare ces deux natures. Sur les médailles de Cyrène, Battus n'auroit besoin que d'un regard voluptueux pour représenter un Bacchus; et un trait de grandeur divine en feroit un Apollon. Si Mines, sur les médailles de Gnosse, n'avoit pas un regard de lierté qui déctle un personnage royal, il ressembleroit à un Jupiter plein de bonté et de clémence. Les artistes imprimoient à leurs héros des formes héroïques, en donnant à certaines parties beaucoup plus de saillie qu'elles n'en ont dans la nature. Ils animoient les muscles, et leur imprimoient une activité extraordinaire; et dans les passions véhémentes ils mettoient en action tous les ressorts de la nature. L'objet qu'ils se proposoient par ces procédés étoit d'introduire dans le jeu des muscles toute la variété possible; partie dans laquelle Myron a surpassé tous ses prédécesseurs (i); et comme on le voit encore par le prétendu

armé de cornes, et par-devant deuxjambes de son visage, dit avec vérité M. l'abbé de Cléval. Il donne un très-beau Visconti qui en fait la description, quoiqu'il groupe avec une fautive, qu'il enlève que manières, sont pleins d'une beauté vive, et doux petits amours qui voltigent idéalement, et d'une certaine noblesse, qui, sur sa queue. L'autre Triton, représenté en même temps qu'ils ne peuvent se retenir. ins la p. 55, est de même dans la même contrainte que dans un monstre, pourroient tié de ligure humaine, qui en reste, cependant convenir à un dieu. Ce Triton du grand style; de manière qu'il forme a de plus attachée sur sa poitrine la peau d'un des plus beaux et des plus rares poissons, de la même manière de l'antiquité en fait de divinités nière que la p. TU qui entoure Hercule, de 1.1 mer. Celui-ci a aussi des oreilles de ou que les néréides dont se servoient Faune; dans sa

bouche , qui est entr 'ou- les compagnons de Bacchus. On a découverte , on voit quoique chose qui n'est pas couvert cette statue , il n'y a pas longde fliomme , et un palais tel qu'en ont tems, dans le territoire de Tivoli. C. F. quelques espèces de poissons. Les traits (i) Voy. ci-dessus , pag. 255 , note 4 .

300 Livre IV, Chapitre II.

Gladiateur d'Agasias d'Ephèse , statue conservée' à la villa Borghese : la physionomie de cette figure est faite d'après une certaine personne dont on a tâché de saisir la ressemblance , et les muscles dentelés des côtés y ont plus de saillie , plus de mouvement et plus d'élasticité que dans la nature. On en a un exemple encore plus frappant dans les mêmes muscles de Laocoon (1) , qui est une nature exaltée par l'idéal , lorsqu'on compare cette statue , par rapport à la même partie du corps , aux figures déifiées et divines , tels que l'Hercule et l'Apollon du Belvédère. Dans le Laocoon le mouvement de ces muscles est porté au-delà du vrai, et à-peu-près jusqu'à l'impossible : amoncelés comme des collines, leurs angles rentrent l'un dans l'autre, afin d'exorimer le plus grand effort des facultés humaines pour résister à la douleur. Dans le Torse de l'Hercule déifié , ces mêmes muscles sont d'une forme idéale et de la plus haute beauté ; mais élevés d'une manière coulante, "ils offrent un cadencement varié , semblable à la douce agitation de la mer dans son calme. Dans l'Apollon , image du plus beau des dieux , les muscles sont de la plus grande délicatesse : on peut les comparer à l'ondulation qu'un léger zéphir formeroit sur une masse de verre en fusion ; et ils sont plus sensibles au tact qu'à la vue (2).

(1) Nous en donnons la figure à la fin « contours, avec un caractère dominant,

de ce volume , planche XXIII. « si parfaitement exécuté , qu'on n'ap-

(2) Nous pensons faire plaisir au lec- « perçoit aucune incohérence entre le teiir en lui mettant ici sous les yeux les « caractère dun contour ou d'une forme idées du célèbre Mengs sur les trois styles « avec celui d'un autre , et cela dans ou différens genres de beauté des anciens, « toute la statue entière. Quand je dis qu'il a cru avoir remarqué dans leurs « que les formes n'offrent aucune disouvrages. <c Dans l'Apollon, dit-il, (^o/;»./, « jjarité entr'elles, j'entends par-là que « pag. 292 de ses œiit' res iinprimées en « si les formes convexes sont grandes dans deux vol. in-quaito , eliez Moutard , « une figure , elles doivent être grau- 1786) « nous voyons l'expression , la « des , proportion gardée , dans toutes « noblesse, et toutes les autres qualités « les parties ; de même , si ce sont les « de la perfection. On y trouve à la fois « formes concaves qui sont le plus mar- (t l'élégance, l'accord et l'hai'monie des « quées , il est essentiel qu'elles le soient

De l'art chezles Grecs. 591

§. 62. Considérée sous ces différens points de vue , la beauté étoit toujours le principal objet des artistes. La mythologie et les

« dans toute la figure. On peut en dire « autaiit des formes droites ; et si c'est « la ligne ondoyante qui domine , elle « doit se ti^ouver de même par-tout. Or, « tous les contours sont composés de « l'une ou de l'autre de ces lignes , et il « n'y a de difk'rence que selon le carac- « tère qn'on veut représenter. L'Ait pollou , par exemple , est entièrement « formé de lignes convexes très-douces , « d'angles obtus très-foibles et de mé- « plats ; mais ce sont néanmoins les « formes d'un léger convexe quiy domi- «

nent. La raison en est, que cette figure « devant représenter une divinité qui « réunisse à la fois la force à la déli- « calesse et à la noblesse , l'artiste a « indiqué c.tte première qualité par des « contours convexes , la seconde par « la ligue serpentine , et la troisième « par des contours droits. Cette figure «. est donc composée de ces trois espèces « de lignes. Ce sont des angles obtus et « de légères inflexions qui en forment « la ligne ondoyante ; et c'est de leur « réunion que résulte la force et la « noblesse. »

« Dans le Laocoon on apperçoit plus « de convexité ; cependant tout y est ic par formes argulnii-es , tant dans les " inflexions que dans les saillies ; ce qui « marque l'altération qu'il y a dans son « expression. C'est par cette adresse que .•' l'artiste a su faire comprendre que « les nerfs et les tendons de cette statue « soQt dans une forte tension , ce qui « forme les lignes droites ; et des lignes « droites qui se rencontrent , tant dans

les inflexions que dans les saillies , il résulte des angles : ce qui nous apprend que l'expression en est altérée.

< ; L'artiste qui a lait l'Hercule a montré un goût tout différent. Il a donné à tous les muscles une forme convexe et zondelette , pour faire sentir que c'étoit de la véritable cliair ; mais il a marqué les inflexions par des méplats , pour- indiquer que cétoient des parties tendineuses et maigres ; et c'est par ce moyen qu'il a parfaitement bien exprimé le caractère de la force. Le talent supérieur df. l'artiste grec se remarque d'autant mieux, que , dans les jambes restaurées , le sculpteur maladroit ayant fait les muscles trop durs et trop roides , ils ne paroissent plus de la chair , mais ressemblent à des cordes tendues ».

« Le Gladiateur est un mélange des formes du Laocoon et de celles de riêrcule ; car les muscles qui travaillent sont altérés , et les muscles oisifs sont courts et rondelets comme ceux de Hercule. C'est par cette variété qu'on rend les véritables effets de la nature.

« Le Torse du Belvédère est entièrement idéal , et l'on y trouve toutes les beautés des autres statues , jointes à la plus parfaite variété et à une touche im[^]. perceptible ; les méplats n'y sont sensibles qu'en comparaison des parties plus convexes , et les formes convexes qu'en comparaison des méplats ; les angles sont plus petits que les méplats et que les parties convexes , et on ne

ogn Livre IV, Chapitre II.

poètes les autorisoient , dans la configuration deâ jeunes héros , à laisser le spectateur indécis sur le sexe dontétoient leurs ligures principales : ressource (ju ils pouvoient employer dans la re présentation d'un Achille , à qui les charmes du corps permirent de rester inconnu , sous l'habit du sexe, parmi les filles du roi Lycomède (i). C'est ainsi que paroît ce héros sur im basrelief de la villa Pamphili , et sur un autre bas-relief de la villa de Belvédère à Frascati ; sujet que j'ai placé à la tête de la préface de mon Explication de Monnmens de l'antiquilé. Un artiste pourroit donner aussi cette beauté problématique à Thésée, s'il avoit dessein de représenter ce héros déguisé en fille , lorsqu'il se rendit de Trézène à Athènes. Pausanias nous apprend qu'il parut vêtu d'une longue robe qui lui descendoit jusques aux pieds , et qu'il fut pris pour une belle fdie par les ouvriers qui travailloient au temple d'Apollon, et qui s'étonnèrent de voir entrer seule dans la ville une jeune personne d'une beauté si accomplie (2).

Idée de 1.1 §. 63. Il faut l'avouer, cette idée de la beauté et cette considération de l'âge ont été également négligées par le peintre d'ici les «su- f^cien quia traité un des premiers exploits de ce héros, dans l'os. " ^ ^ " ^ ^ tableau conservé à l'ère de l'ère. L'artiste y a représenté Thésée d'une taille gigantesque, vainqueur du Minotaure en Crète, pendant que les jeunes garçons et les jeunes filles d'Athènes lui

« pourrois-ils distiiner sans les petites « sent sur la poitrine. Je crois qu'il étoit

« saillies dont ils sont composés < plutôt appuyé sur sa massue qu'occupé

« C'est sans rouler un Hercule , comme » à filer, comme on le prétend ». Voyez

« on en peut juger par la peau du lion. encore , pour ce qui regarde le torse

< Le caractère général de ce corps paroît d'Hercule, la description poétique que

à exprimer ce héros lorsqu'il étoit déjà Winkelmann en donne à la fin de son

« au rang des divinités : on n'y apperçoit l'air sur l'air Jullien, etc , qui fait la

« aucune trace des principales veines que la seconde pièce du tome vi de notre

« les anciens avoient coutume de marquer édition. J.

<c quer sur les figures Imuiaines, telles que (i) Stace , j^ciill.
l. i , -w. 600 et

« la veine cave au-dedans de la cuisse , seq.

et celles de l'abdo'nen, et celles qui pas- (2) Pausan. /.y, p. 44.

baisent

De l'art chez les Grecs. SgS

baisent les mains et lui témoignent leur reconnoissance. Le Poussin s'est encore plus écarté de la vérité et de la beauté de l'adolescence , dans un tableau qui appartient à M. Vanvitelli , architecte du roi de Naples. Le peintre moderne y a représenté Tliée au moment qu'il soulève la pierre sous laquelle son père avoit caché son épée avec un de ses souliers, et qu'il les découvre en présence de sa mère Ethra (i). Ce Iu'tos n'avoit que seize ans quand il donna cette première pi'euve de sa force , et il paroît ici avec une barbe, qui lui donne l'air d'un homme fait , le corps privé de la morbidesse et des formes aiTondies du jeune âge. Je ne dirai rien des fabriques , ni d'un arc de triomphe qui sont dans ce tableau , et qui ne s'accordent nullement avec le siècle de Thésée.

§. 64. Le jugement que M. Watelet porte des héros et des demi- dieux des anciens , ne paroît pas non plus être le résultat de la considération des statues antiques. Cet écrivain semble vouloir établir pour principaux caractères de leur conformation , ce Qu'ds ont les articulations des membres bien nouées, serrées, » peu couvertes de chair ; la tête petite , le col nerveux , les épau- « les larges et hautes, la poitrine élevée, les hanches et le ventre ce petits , les cuisses musclées , les principaux muscles relevés ce et

détachés , les jambes sèches par en-bas , les pieds minces et » la plante des pieds creuse (2) ».

§. 65. Les sublimes conceptions des artistes anciens sur la beauté des héros , auroient dû faire naître l'idée aux artistes modernes qui ont eu à représenter la figure du Sauveur , de saisir l'esprit des prophéties , qui nous l'annoncent comme le plus beau d'entre les enfans des hommes (3). Mais dans la plupart de ses figures, à commencer par celles de Michel-Ange,

(1) Callimaque , in fragm. a Benth. tiquité part, ij , cap. 12 , num. 96.

collect. num. Ixvj , pag. 322 ; Licophron. $\wedge \wedge \wedge Z, \wedge //$ de peindre , Rèflexions sur

Cassandra , -v. iSzS ; Veiuti , Collect. /f>s proportions, antiq. roin. tab. 55 ; Wink $\wedge$ iaun ,

Explication de Monumem de lan- < 3 $\wedge$ Pseume 44 , v. 5.

Tome 1. D d d

ûg4 Livre IV, Chapitre IL

idée en paroît empruntée des productions barbares du moyen âge : on ne peut rien voir de plus commun que la physionomie de quelques têtes de Christ. Raphaël s'en étoit formé un concept bien plus noble, comme nous en sommes convaincus entr autres, par un petit dessin original qui est placé au cabinet Farnese à Naples, représentant Jesus-Christ qu'on porte en terre. Ici la tête

du Sauveur offre la beauté d'un jeune héros sans barbe. Annibal Carrache est le seul, à ce que je sache, qui ait suivi en cela l'exemple de Raphaël, ainsi qu'on le voit par trois tableaux qui représentent le même sujet : le premier est à Naples, au cabinet que nous venons de citer; le second se trouve à Rome à S.Fran-cesco a Ripa ; et le troisième est également à Rome, dans la cha-pelle du palais Pamphlli (i). Cependant, si une pareille configura-tion du Sauveur paroissoit à certaines personnes une innovation choquante, à cause de l'usage reçu de le représenter avec de la barbe, je conseillerois à l'artiste de contempler et de prendre pour modèle le Christ de Léonard de Vinci. Pour moi, je n'ai point vu de plus belle tête du Sauveur que celle de la main de ce même maître ; morceau admirable qui se trouve dans le cabinet du prince deLichtenstein à Vienne. Cette tête, malgré la barbe, porte l'empreinte de la plus haute beauté virile, et on peut la re-commander comme le plus parfait modèle en ce genre (2).

(1) Les différentes têtes peintes par le cette beauté, pour celle de la sainte face

Guide méritent quelque attention. C. F. qui la distinguât des autres. Plein de dé-

(2) Léonard de Vinci, dans la fameuse sespoir, et voyant qu'il ne pouvoit fair»

C^ne peinte en fresque, dans le réfectoire autrement, il fut consulter Bernard Ze-

du couvent t/d la Grâce à Vienne, paroît nale, qui, pour l'en-courager, lui parla

avoir senti ni eux que personne, la nécessité- ainsi : « ô Léonard !
la faute que vous

té de donner une belle figure au Sauveur ; « avez commise est
si grande qu'il n'y a

« mais , comme le dit Lomazzo , (Tratt. « que Dieu qui la
puisse réparer ; il n'est

déla pin. lib. j , cap. g) il avoit déjà « ni dans votre jouvoir ,
ni dans celui

]Jeint les deux Saints Jacques avec tant ce d'aucun autre mor-
tel de donner à une

de beauté et tant de majesté, que voulant « figure une
beauté plus grande. j Jus divi-

ensuite faire la figure du Christ , il ne « ne que celle que vous
avez répandue

put parvenir à ajouter quelque chose à « sur celle de Saint
Jacques le majeur,

De l'art chez tes Grecs. oqS

§. 66. Pour conclure cet article, je dirai qu'après avoir descen-
du insensiblement des dieux aux héros, Ton peut de même re-
monter par gradation des héros jusqu'aux dieux. Le procédé de
faire d'un héros un dieu s'opère, en général, plus par suppression
que par addition ; c'est-à-dire , qu'on y parvient en retranchant
successivement les angles trop équarris et trop prononcés par la
nature , jusqu'à ce que les formes soient portées à un tel degré de
sublime élégance qu'on diroit que l'esprit seul y a opéré.

§. 67. Cependant ces différentes adaptations dans les formes Pe h mnet dans la stature ne se trouvent pas aux figures des beautés du afès^és." sexe : les femmes ne diffèrent pour la taille que relativement à leur âge. Nous voyons par les déesses et par les héroïnes de l'antiquité , que les artistes se sont conformés , dans les unes et dans les autres , à les représenter avec des formes arrondies et une certaine plénitude de chair ; s'ils avoient prononcé plus fortement quelques parties dans les héroïnes , ils seroient sortis du caractère qui distingue le sexe. Comme on ne trouve donc que peu d'observations à faire relativement à la beauté des femmes , il est facile de conclure que l'étude doit en être moins compliquée et plus aisée pour l'artiste. La nature même paroît opérer avec plus de facilité dans la conformation de la femme que dans celle de l'homme, s'il est vrai qu'il naît, en général, moins de garçons que de filles (1). C'est ce qui a fait dire à Aristote , que

« et sui- celle de Saint Jacques le mineur; nard. tom. iij , part.Z , -pag. •2.\. E. M.

« ainsi consolez-vous , et laissez votre Cela est dit dans les vies des jjeintres.

« Christ aussi imparfait qu'il est ; éga- IVIais dans une note de M. Botlari sur ce

a lement vous ne parviendriez jamais à passage, il est prouvé que cette tête a

Cl en faire un Christ à côté de ces deux été merveilleusement finie. C. F.

« apôfrcs.)) Au reste , il paroît que Léo- (i) D'après une multitude d'observa-

naïd de Vinci n'a pas été le seul parmi tons faites par les naturalistes modernes ,

nous qui ait pensé qu'il falloit donner au il paroît qu'il nait, en général , plus d'eu-

Sauveur la plus grande beauté. Lisez fans mâles que de filles. La proportion des

la même idée dans Vasari, f^{ait} di Léonard aux autres se trouve dans le rapport de

Ddd 2

516 Livre 1Y, Chapitre II.

la nature, dans ses opérations , a toujours pour but la perfection en formant l'homme ; et il ajoute que lorsque ce but , qui est la conformation du sexe masculin , ne peut pas être atteint par la résistance de la matière , elle forme le sexe féminin. Comme cette raison pourroit bien ne pas paroître concluante à beaucoup de monde , j'en rapporterai une autre qui fera mieux sentir que la contemplation et l'imitation de la beauté naturelle des statues de femmes , exigent bien moins de peine : c'est que la plupart des déesses et toutes les héroïnes sont drapées, comme je le ferai voir encore ci-après dans le chapitre où je traite des draperies ; tandis que l'inspection de la plupart des statues d'hommes nous montre que les artistes étoient dans l'usage de les représenter nues.

De la beauté §. 68. Il faut remarquer néanmoins , qu'en parlant de la ressemblance du nu dans les figures de femmes, il n'est question que de la stature , et que par-là je n'exclus point le caractère de tête imprimé particulièrement à chaque déesse ainsi qu'à chaque héroïne ; caractère qui fait connoître non-seulement

les grandes déesses , mais aussi les déités inférieures , quand même elles seroient privées des attributs qu'on leur donne ordinairement. Les anciens artistes ont cherché à combiner la beauté dans son plus haut degré avec ce caractère propre à la physionomie de chaque divinité : non contents d'avoir donné des airs de tête analogues à ces êtres supérieurs , ils imprimoient ces traits caractéristiques même à leurs masques de femmes.

21 à 20 ; et il en est de même relative- année 1783 , «. 02 , p. 263. Il semble

ment à la durée de la vie des deux sexes, que ceci ne doit avoir lieu qu'en Eu-

Gneta , Bùcorso pre/in. alla clottr. degli rope ; car d'après les relations de voya-

azzanli Je! Moicre. E. M. La nK'jme geiirs dignes de foi , on sait que dans les

observation se trouve aussi dans les A/i⁷;i. autres parties du monde , il naît plus

de l'Acad. roy. de Suède, année 1764, de femmes que d'hommes , comme l'a

tom.xrj , p.1bG ,etann. i-jbb ,toin. xfij , remarqué Genovesi , Z(3z?b?;/ di Comrn.

p. 245 ; dans Biiscliing , Géographie etc. purtej , cup.b, §. 27. nonccle ; et à&nsV A nt/tologie romaine ,

De l' a n t c h l z les Grecs. or)7

§. 69. Parmi les divinités, Vénus, comme la déesse de la beauté, occupe à juste titre le premier rang. Elle seule avec les Grâces, et les déités des saisons , ou les Heures , a le privilège de paroître sans vêtement (1). Elle se trouve aussi représentée plus souvent que les autres déesses , et cela dans différens âges. Je ferai ici une courte description de la statue de cette déesse conservée à Florence (2).

§. 70. La Vénus de Médicis est semblable à une rose qui paroît à la suite d'une belle aurore, et qui s'épanouit au lever du soleil. Elle entre dans cet âge où les membres commencent à prendre une forme , et où le sein se développe. Quand je la contemple dans son attitude, je me représente cette Lais qu'Apelle instruisit dans les mystères de l'amour (5); je me figure la voir telle qu'elle parut , lorsqu'elle se vit obligée pour la première fois d'ôter ses vêtemens et de se présenter nue aux yeux de l'artiste extasié (4).

De Vöins.

Des rrijinn de la A éius de Médicia.

(1) C'est une Diane , comme le prouve M. l'abbé Visconti , Mus. Roiii.

Pio-Clein. tom. i, p. 17 , note h , tav. 10.

(2) Gori , Mus. Flor. stat. tab. 26 et seq,

(5) Athénée, /. xiiij , cap. 6 ,p. 588. D.

(4) M. de Scheybroit , avec M. Koremon , (De la nature et de l'art dans la peinture , la sculpture , l'architecture et la gravure , tom. I^{er} , p. 12, en allemand) que la modestie de la Vénus de Médicis annonce plutôt une Hélène , d'après Zeuxis , ou une Pallas ,

que la déesse des amours ; parce qu'il esta présumer que celle-ci se sera présentée à Paris avec plus de hardiesse. Cette dernière observation paroît fort bonne à M. le professeur Hevne ; car après l'exemple , dit-il , (Dissert, sur les diJfere?Ucs

manières de représenter T^énus dans les ouvrages de l'art) qae Junon et Pallas lui avoient donné , en se dépouillant de leurs vêtemens , la modestie ne devoit jilus avoir lieu chez Vénus , et moins encore si elle s'est montrée telle que Coin th (/J<7jg'. i5j et seq.) la représente ; c'est-à-dire qu'elle même arraclia ses habits et découvrit son sein en déliant sa ceinture. Cependant , continue M. Heyne , cette statue ne peut pas représenter Pallas, et nous ne connoJssons , ni ne trouvons nulle part rien de semblable d'Hélène ; mais on sait jjositivement que Vénus a été représentée de cotte manière ; et le certain doit ici l'emijorter sur ce qui n'est que probable , ou seulement J)ossible. Quoiqu'il en soit , ajoute le même auteur , la Vénus de Médicis est paifaitement nue , et montre de la pudeiu-. L'antiquité même en a

ogS

IjIVre IV, Chapitr

TelaV, céUite.

§.71. Telle est aussi rattitude de la Vénus du Capitole (1) , d'une meilleure conservation que les autres figures de cette déesse, puisqu'il ne lui manque que quelques doigts (2) ; et c'est - là encore la jjosition dune autre statue copiée par Ménophante (3) , d'après une Vénus qui étoit placée à Troas (4). Mais ces deux ligu res sont représentées dans un âge plus fait, et d'une stature plus grande que la Vénus de Médicis. La Tliétisà moitié drapée delà villa Albani nous offre les belles formes d'une jeune vierge,

à-peuprès , comme on les remarque dans la "S[^]énus en question : Tbétis paroît ici à cet âge où elle épousa Pelée. Dans le livre VI , chapitre 7, §. 58, l'on trouvera la description de cette statue.

§. 72. La "Nénus céleste, c est-à-dire , celle qui naquit de Jupiter jugé ainsi. Qu'on se rappelle les beaux vers d'Ovide :

(1) Mts. Cay. tom. i/J , taw ig. (2) Le nez lui mauquoit également; //irt /[^]f/jHj ;;H[^]e/n, QuoTiES vELAMiNA poNiT , QH l'a iTiéine assfz nial-achoitejueat rac- Protgitur lava, scinirediicca manu. commode , ce qui ôte à cette statue une Les auteurs de la Description des parties de sa beauté. C. F. ■ pierres gravées du cabinet de M. le duc { 3) Comme on le voit par l'inscription

d'Orléans ont fait la même remarque suivante que porte le dessin qui lui sert de au sujet de l'expression semireductu piédestal , sur lequel tombe la draperie manu. Voyez le tum.j, p. 108 , n. 5. /. qui lui descend du milieu du corps.

ATTOTHC

AOPOZilTHC MHNOOANFOC

erroiei

Cependant nous n'avons pas plus de connoissance de cet artiste que de l'ouvrage original qu'il copia. Troas étoit une ville de la Troade , appelée aussi Alexandrie et Anligone ; et nous trouvons qu'il y a eu un vainqueur aux grands jeux de la Grèce qui portoit le nom de N[^]Iénophanle :

Conf. JScalig. Poet. l. j , c. v.l\ , , p. li,o. Sur la forme des caractères de cette ins-

criplion on peut voir ce que je dirai dans la suite, d'une statue avec le nom de Sardanaïale, qu'on a découverte depuis peu.

(4) La statue de la Vénus de Ménophante dont il est question, fut trouvée au bas du Mont Coelius, parle marquis Cornovaglio, qui la possède. Foggini en parle aussi, Mus. Capit. t. iv, tav. 68, p. 392, où il en donne la figure. C. F.

De l'art chez les Grecs. Soq

pitier et d'Harmonie, et qui est différente de l'autre Venus, fille de Dioné, étoit caractérisée par le grand diadème qui est propre à Junon (i). La Vénus victorieuse (vict'n x) porte un diadème semblable (2); la plus belle statue de cette déesse, qui est sans bras, et qui pose le pied gauche sur un casque, a été découverte dans les fouilles du théâtre de l'ancienne Capoue. Cette figure décore aujourd'hui le palais royal de Gaserte. Sur quelques bas-reliefs qui représentent l'enlèvement de Proserpine, on voit une A^énus drapée qui est coiffée d'un pareil diadème; c'est ce qu'on remarque plus particulièrement sur deux sarcophages du palais Barberin, où cette déesse, accompagnée de Pallas, de Diane et de Proserpine, s'amuse à cueillir des fleurs dans les prairies d'Enna en Sicile. Les autres déesses ne portent point cette espèce de parure, si Ton excepte Thétis, sur la tête de laquelle on voit s'élever ce diadème dans le tableau d'un beau vase de terre cuite delà bibliothèque du Vatican, que j'ai publié dans mon Explication de Monuments de l'antiquité {6).

§. 70. Mais l'une et l'autre Vénus ont des yeux pleins de, ' ^ " 8 ^ " *

^ ' . - ^ i de Vénus.

douceur , avec un regard languissant et amoureux , que les Grecs nommoient ut/o» , comme je le ferai voir ci-après, en parlant de la beauté des yeux. Ce regard toutefois est bien éloigné des traits lascifs , par lesquels certains sculpteurs modernes ont prétendu caractériser leurs Avenus : car dans l'anti-

(1) Suivant M. le profi:-sreur Heyne , vent avoir le diadème; mais la Diaiie Lu-

Winkelraann se trompe, quand il dit cifiera le porte, et les J-Muses l'ont aussi. ./ . que le diadème est un ornement propre (2) Voyez sur les diverses acceptions

à Vénus, et qu'on n'a donné à aucune dans lesquelles on a employé les noms

autre déesse, si ce n'est à Junon. Chez les de T^tiniis céleste et àe J-'^éiits victrix ,

poètes toutes les déesses ont également le la Dissertation de JM. Heyne sur les

diadème ; mais parmi les ouvrages de différentes manières de représetiter Vé-

lart, il s'en est conservé fort peu qui of- nus dans les ouvrages de l'art , qui se

fi-ent d'une manière déterminée les signes trouve , loin, j , pag. 19 et suiv. du Re-

caractéristiques d'une déesse. Diane, cueil de pièces intéressantes concernant

comme chasseresse, et Pallas, comme les antiquités , les beaux arts ^ etc. J. guerrière, et coiffée d'un casque, ne peu- (5} Explic. de Mon. de l'ant. n. 131.

400 Livre IV, Chapitre IL

quitè l'Amour a été regardé par les artistes , ainsi que par les philosophes sensés , comme le compagnon de la sagesse , tk

§. 74. Si j'ai dit plus haut que , parmi les déesses , Vénus seule, De Vénus avec les Grâces et les Heures , avoit le privilège de paroître nue ,

arasée. 1 / / ^ ^ •

je n ai pas prétendu soutenir que cette déesse fut toujours représentée sans vêtement : la Vénus de Gnide, de la main de Praxitèle , nous apprend le contraire (2). On connoît encore de cette déesse une belle statue drapée, qui se voyoit jadis au palais Spada , et qui a passé depuis en Angleterre. C'est de même qu'elle est représentée en relief sur deux beaux candélabres (3) qui se trouvoient autrefois dans le palais Barberin , et qui appartiennent aujourd'hui au sculpteur Cavaceppi (4)-

§. 75. Junoii, indépendamment de son diadème élevé en crête, DeJunon. est recoiiuoissable k ses grands yeux et à sa bouche impérieuse ; traits qui caractérisent si bien cette déesse qu'on l'a reconnue à un simple profil qui étoit resté d'une tête de femme, sur le fragment d'un camée du cabinet de Strozzi. La plus belle tête de cette déesse , de grandeur colossale , se trouve à la villa Ludovisi (5), où Ton voit aussi une tête plus petite de Junon , qui mérite d'occuper le second rang. Mais la plus belle statue c[ue nous ayons de cette divinité, est celle du palais Barberin (6).

(1) Eirip. Med. v. 843. raison avec cette fameuse statue, la plus

Ou peut consulter Athénée, l'il>. x/ij , belle du même cabinet , tac. a, et deux

c/iv. 2 tPag. 56i , où il s'étend très-au- autres moins belles qui y sont aussi. La

long pour prouver que les anciens Grecs Vénus de Médicis ne pourra donc plus

n'attachoient aucune idée déshonnête à jouir de cet honneur , comme l'a cru

Vénus et à l'Amour. C. F. Lanzi , page 171 de son ouvrage , que

(2) Plin. /. xxxi'j , c. 5, §. 5. nous avons cité plusieurs l'ois.

Pline dit ici que la Vénus de Cos ^g^ ^^^.^ de Mo,,, de lant. n.M. étoit di apée , et que colle de Gnide

, . , , , . rr (4) Voyez ci-dessus, pag. 20S , note 7.

étoit nue , telle qu'elle se voit en eilet ^ j x- o /

sur les médailles de cette île , dont il y (5) Il y en a qui pensent, avec quel-

enadeuxquerapporte M. l'abbé Visconti, que raison , que cette statue pourroit

M,iS. Pio-Cleinent. tom.j, tm: a , où l'^ien représenter isis.

il explique, comuie objets de compa- (6} Actuellement dans le cabinet clé-

De l'art chez les Grecs. 4^^^

§. 76. Pallas et Diane ont toujours un maintien grave (1) ; De Païias. la première est sur-tout l'image de la pudeur virginale. Exempté de toutes les foiblesses de son sexe , elle semble avoir vaincu l'Amour. Les yeux de Pallas paroissent expliquer la dénomination que les Grecs , ainsi que les Romains , donnoient à la prunelle de l'œil : ceux-ci Vappeilolent pupilla(jeune fdle), et ceux-là x:V , mot qui a la même signification (2). Cette déesse a les yeux moins ceintrés et moins ouverts que Junon : elle ne porte point la tête haute, et son regard est baissé comme celui d'une personne ensevelie dans une douce méditation. Le contraire de cette attitude paroît dans les têtes de Roma , qui , en qualité de dominatrice de plusieurs empires , annonce dans son maintien une confiance royale, et a , comme Pallfis, la tête ceinte d'un casque. Je remarquerai ici , que la configuration de Pallas sur les médailles grecques en argent, de la ville de Velia en Lucanie, on elle porte des ailes aux deux côtés de son casque , nous offre exactement le contraire de ce que j'ai dit des statues et des bustes de cette déesse ; car sur ces monumens ses yeux sont grands , et elle porte ses regards en avant ou en haut. Ses che-

njentin. Yoyez-en la figure dans la Des- etExpI, de Mon. de Tant. Part.j\cfi. 22.

cript. de ce cabinet , , t. j, pi. 2 , avec parce que celui-ci a une analogie plus

les savantes obser\ -ations que M. l'abbé pai-faite avec une fronde que celui

Visconti y a ajoutées. Il pense entr autres de Junon ; il ressemble aussi à une

que l'ornement que Junon porte sur sa pierre montée en anneau, à qui sa forme

tête est celui qu'on appelloit $\text{cf}^{\text{r}}\text{fôK}$, a fait donner pareillement par les Grecs

(./ronde,) à cause qu'il a quelque ras- le nom de ççis// oxh , comme 'Winkel-

semblance avec la machine de ce nom. mann l'a en partie remarqué ci-dessus.

Cette opinion pourtant n'empêche pas liv. j, ch. 2, §. i8. C. F, qu'on ne puisse dire avec plus de raison, , $\wedge$ n n . ■ di, u, , .., $\wedge$ $\wedge$ „...

■ $\wedge$ ' V (•) Pallas et asperior Fbœbi soror, utraque que ce c/piyj'ôyif, d'après la description leij's qu'en donne Eustate, ad Dionys. Perieg. Ut $\wedge$ aque torva geiis, flavoque in vertice nodo.

§.7, et que rapporte le même abbé Stat. T/ieb. l.ij, v. iS-j.

Visconti, ne soit l'ornement que Leuco-thée a en tête un sur bas relief de la (2) V- Not. ad Longin, c. 4, ;». 32.

villa Albani, tel que notre auteur la Plutarch. De vitioso pudore, princ.

expliqué plus Uut, liv. iij.ch. 2, §. i3. '>P- 'om. ij, pag. Sz $\wedge$. E.

Tome I. E e e

402 Livre IV, Chapitre II.

veux , attaches ordinairement fort bas derrière la tête , descendent par étage en longues boucles au-dessous du ruban qui les noue. C'est de cette coiffure particulière que Pallas paroît avoir reçu le surnom peu connu de ■üA^a.iti-n^i'HJ.Îix. Pollux explique ce mot par «yaTri-uM'/jiisret ; ce qui ue rcud pas l'idée plus claire. Vraisemblablement cette épithète fait allusion à la manière de nouer les cheveux , que l'écrivain en question a voulu expliquer. Comme cette déesse a coutume de porter ses cheveux plus longs que les autres divinités , il se pourroit qu'on ait pris occasion delà de jurer par sa chevelure. On voit quelquefois, mais rarement à la vérité , Pallas avec la main droite posée sur sa tête surmontée d'un casque : c'est ainsi qu'elle est représentée assise à côté de Jupiter, sur le faite de la façade du temple de ce dieu, sur un bas-relief du Capitole dont le sujet est un sacrifice de Marc- Aurèle , et sur un médaillon d'Adrien , dans la bibliothèque du Vatican (i).

De Diane, §• yj- Diane a, plusquetoutesles autres grandes déesses, les formes et l'air d'une vierge. Douée de tous les attraits de son sexe , elle paroît ignorer qu'elle est belle. Cependant ses regards ne sont point baissés comme ceux de Pallas : ses yeux brillans et pleins d'alégresse sont dirigés vers l'objet de ses plaisirs, la chasse; et comme cette déesse est le plus souvent représentée en pleine course, elle porte ses regards droit en avant, et les promène au loin , sans les arrêter sur les objets qui l'environnent. Ses cheveux sont relevés de tous côtés sur sa tête, et forment par derrière sur le cou un nœud, à la manière des

vierges; sans être ceints du diadème, et sans porter aucun de ces ornemens qu'on lui a donnés dans les tems modernes. Sa taille est plus légère et plus svelte que celles d'une Junon et d'une Pallas. Une Diane mutilée seroit aussi aisée à reconnoître parmi les autres déesses, qu'il est facile de la distinguer, dans Homère , des belles Oréades ses compagnes.

(I) Venut. A'kw. ^•^/Z'. J'atic. toin. j , tab. il.

De l'art chez les Guecs. / ^05

Le plus souvent Diane n a qu'un léger vêtement retenu autour des reins , et qui ne lui descend que jusqu'aux genoux; mais elle est aussi rej[^]résentée avec une longue draperie (i) ; et c'est la seule déesse qu'on voit quelquefois avec le sein droit découvert.

§. 78. Quant à Cérès , on ne la trouve nulle part plus De Cérè.. belle que sur une médaille de la ville de Métaponte , dans la grande Grèce ; médaille qui est à Naples dans le cabinet du duc de Caraffa Noya, et qui porte au revers, comme à l'ordinaire, un épi de froment, dont les feuilles sont surmontées d'une souris. Ici on la voit , comme à d'autres simulacres de cette déesse sur les médailles , avec son voile jeté sur le derrière de son vêtement. Outre les épis et leurs feuilles , elle a la tête ceinte d'un haut diadème , dans le goût de celui de Junon , et caché en partie par ses cheveux qui sont relevés sur son front avec un agréable désordre ; de sorte qu'il est probable qu'on a voulu indiquer par-là son affliction sur l'enlèvement de Proserpine, sa fille.

§. 79. Les villes de la grande Grèce et de la Sicile ont cherché à donner la plus haute beauté à leurs médailles , et à im- ^ ° ' primer cette beauté sur-tout aux têtes de Cérès et à celles de sa fille. Aussi seroit-il difficile de trouver un plus beau type

que celui de quelques médailles de Syracuse , qui offrent d'un côté la tête de Proserpine , et dont le revers représente un vainqueur monté sur un quadrigé. Une de ces médailles, rapportée dans le recueil du cabinet de Pellerin , méritoit d'être mieux dessinée et mieux gravée (2). Proserpine y est couronnée de longues feuilles pointues , semblables à celles qui ceignent la tête de Cérès sa mère ; ce qui me fait croire que ce sont des feuilles de bled et non pas des feuilles de jonc , contre l'opinion de quelques antiquaires ,

(1) Telle est la médaille du cabinet petite , mais d'une bonne exécution. Cf. *Clémentiu* , *toiti. j* , pi. 50 , et celle (2) *Recueil de Médailles du cabinet*

de la villa Pamphili , pi. 51 , qui est de Pellerin ., tom. iij , pi. 111.

Ivry Livre IV, Chapitre II.

qui ont prétendu trouver dans cette tête l'image de la nymphe Aréthuse.

D'Hébé. §. 80. De toutes les images des déesses , les plus rares sont celles d'Hébé. Deux ouvrages travaillés de relief nous offrent la partie supérieure de sa figure : sur F un , qui représente l'expédition d'Hercule (1) , à la villa Albani , on voit le nom de cette déesse à côté de sa figure ; sur l'autre, qui est un grand bassin de marbre dans la même villa, se trouve une figure parfaitement semblable à la précédente. Mais ces simulacres ne nous fournissent point d'idée particulière d'Hébé , parce qu'ils ne sont accompagnés d'aucun attribut. La villa Borghese conserve un troisième bas-relief, sur lequel Hébé paroît prosternée , au moment

qu'on la prive de son emploi pour le donner à Ganymède (2) ; et quoiqu'elle y soit représentée sans aucun attribut , on la reconnoît facilement par le sujet traité sur le marbre (3). Mais ici Hébé se distingue des autres déesses par la forme de son vêtement qui est relevé fort-haut, à la manière des jeunes victimaires , nommés Camilles (4) , et des jeunes garçons qui servoient à table.

De la beau- §" ^'- P^ ^uii les déesses Subalternes, je m'arrêterai particulièrement ^ ^*" rement aux Grâces, aux Heures , aux Nymphes , aux Parques,

té il inférieures

aux Furies et aux Gorgones.

Des Grâces. §• 82. Dans les tems les plus reculés, les Grâces, ainsi que Vénus , dont elles sont les nymphes et les compagnes , étoient représentées entièrement vêtues; mais il ne s'est conservé, à ce que je crois , qu'un seul monument où elles paroissent ainsi figurées ; c'est l'autel triangulaire de la villa Borghese , ouvrage étrusque dont nous avons souvent parlé. A l'égard des Grâces nues , celles du palais Ruspoli , dont les figures ont la moitié

(1) Ce sujet avoit déjà été expliqué par attitude sur le bas-relief d'un sarcophage

le savant P. Corsini dans une dissertation du cabinet clémentin. C. F,

très-étendue. C F. (4) Denisd'Halicarnasse , //V. y, c//^/^.

(2) Expl. de Mon. de tant. n. 16. s.2., ptig. 90. Voyez Amaduzzi , Afo««//î.

(5) On la reconnoît très-bien sous cette Macthcei , tom.j , tah. 66 , p. 63. C. F.

■ De l'art chez les Grecs. / ^o3

des proportions naturelles , sont les plus grandes, les plus belles et les mieux conservées ; et comme les têtes en sont originales , tandis que celles delà villa Borgîese sont modernes et mauvaises , elles peuvent servir à fixer notre jugement. Ces têtes sont sans aucun ornement , et les clieveux en sont relevés par un bandeau étroit ; mais à deux de ces figures ils sont ramassés en nœud sur le chignon du cou. La physionomie de ces déités n'exprime ni gaieté , ni gravité : elle annonce la quiétude et la douce satisfaction de Tâge de l'innocence.

§. 83. Les Heures , 'n«. (i), filles de Thémis et de Jupiter, Des Heusontles compagnes des Grâces (2) ; c'est-à-dire , qu'elles président ^^' aux saisons et à la beauté. Quelques poètes leur donnent le soleil pour père. Dans la plus haute antiquité de l'art , les Heures n'étoient représentées que par deux figures (o)^ ensuite elles furent au nombre de trois (4)» p-irce que l'année fut divisée en trois saisons, le printems, l'automne et l'hiver (5). Elles s'appelloientEunomie, Dicé et Irène (6). Les poètes, ainsi que les artistes , les représentent communément dansantes , et sur la plupart des monumens elles paroisseat du même âge. Leur vêtement , en général fort-court , comme celui des danseuses , ne descend que jusqu'aux genoux ; leur tête est couronnée de feuilles de palmier qui ont la pointe tournée en haut. C'est ainsi qu'on les trouve coiffées sur une base triangulaire de la villa Albani , morceau rapporté dans mon ExplicaLion de Monumens de l'antiquité (7). Par la suite des tems , lorsqu'on eut fixé quatre sai-

(1) Pausanias , lib. ij , c. 17, p. 148 , (5) Aristoph. in Avih. v. 710. Voyez

/ . 20, C. F. Alexaiidro , Expl. Tabulœ Heliacce ,

(2)Hésiod. r//eo^o«.-y. 90l;Piiidare, §• ^««'''or , anni temp-
ra , dans le

Oljmp.x'à,-v.6etsuii'.;J:>ïoàioie,lii>.v, '^''' ■ <"- -'^^tiq. Rom.
Grecevi , tout, v ,

§. 72, p. 588. C. F. '''^ - 752 et seq. C. F.

r, „ y n r. (6) Fornutvis, De Nat. Deor. cf/p. 2n.

(à) VcLUSaiUaS, hf. 11/ , c/t. 18,o.255. trj • 1 ni t^- i , J.. ,

, „ ... , 4 ce, 7 rz Hésiode, Pindare , Diodore de Sicile ,

l. 22, tiv. viij , cliap. 01 ,pag. 004. / . 02. 11 n -p

II. ce. c c

(4) Hesiellius, in voce Zs?-/»;. CF. (^ ^ ^xpl. de Mon. de lantiq.
«.47.

iJoG Livre IV, Chapitre II.

sons , Fart introduisit à son tour quatre Heures , ainsi qu'on
peut le voir sur une urne funéraire de la même villa (i). Ici les
Heures sont représentées dans différens âges et avec de longues
di'aperies , mais sans être couronnées de feuilles de palmier. L'-
Pieure du printems y est caractérisée par les traits naïfs d'une

jeune fille , avec cette taille svelte qu'une épigramme de l'âge de l'histoire appelle la taille de \ Heure du Printemps (2). Les trois sœurs de cette Heure augmentent en âge par gradation. Lorsqu'un ouvrage, comme, par exemple, le fameux bas-relief de la villa Borghèse , nous offre un plus grand nombre de figures dansantes, c'est qu'on y voit les Heures accompagnées des Grâces. Des Njm- §. 84- A l'égard des Nymphes , on peut dire que chaque di-

^ "" vinité supérieure de l'un et l'autre sexe avoit ses Nymphes , au

rang desquelles il faut aussi mettre les Muses , comme compagnes d'Apollon. Les plus connues sont en premier lieu les Nymphes de Diane , ou les Oréades , les Nymphes des arbres , ou les Hamadriades ; et en second lieu les Nymphes de la mer, ou les Néréides , avec les Sirènes (3).

Des Muses §. 85. Pour ce qui concerne les Muses, on les voit représentées sur différens monumens avec bien plus de variété dans l'attitude , ainsi que dans les gestes et dans les mouvemens , que les autres Nymphes. Melpomène , la Muse tragique , se distingue de Thalie , la Muse comique , sans qu'il soit besoin pour cela des attributs qui la caractérisent ; et Thalie , pour ne pas parler des autres Muses , se distingue d'Erato et de Terpsichore , qui président à la danse. Le caractère et l'attitude de ces deux dernières Muses , auroient dû inspirer d'autres idées à ceux qui , au moyen d'une couronne de fleurs placée dans la main gauche, ont fait une Flore de la fameuse statue connue aujourd'hui sous ce nom, qui est dans la cour du palais larnese , et

(1) Explic. de Mon. da l'unt!,]. ri. (5) Voyez M. l'abbé Ama-
diizzi , 3/b-

!•• num. Matthai , toiii. iij , cl. lo , tab,

(2) Aiuhol. /. vij , p. 4-4, /. 10. 55 , fig. \ . pu^ . y5 et secj. C. F.

De l a r t chez les Grecs. 4*^"

qui de la main droite relève son vêtement de dessous , à la ipa-
nière des jeunes danseuses. Sans autre examen , on a donné le
nom de Flore à toutes les figures de femme , dont la tête est cou-
ronnée de fleurs. Je sais bien que les Romains avoient une déesse
Flore (i) ; mais cette divinité étoit inconnue aux Grecs , de qui
nous admirons l'art dans ces sortes de statues. Or, comme lise
trouve plusieurs Muses beaucoup plus glandes que nature , par-
mi lesquelles Tune , qui a été métamorphiosée en Uranie (2) , se
voit de même au palais Farnese , je suis assuré que cette préten-
due Flore ou est une Erato ou uue Terpsichore (3). Pour ce qui re-
garde la Flore du Capitole (4) , dont la tête est ceinte d'une cou-
ronne de ileurs, je ne lui trouve pas le caractère d'une beauté
idéale; je pense donc que cette figure est celle d'une belle per-
sonne, qui s'est fait représenter sous fimage d'une des déesses
des saisons , et sans doute sous celle du printems (5). Dans la
description desstatutsdu cabinet du Capitole, on n'auroit pas dû
dire , au sujet de cette figure , qu'elle tient un bouquet à la main ,
attendu que la main et le bouquet sont de restauration moderne.

§. 86. Les Parques , que Catulle (6) nous dépeint comme Des
Parques.

(1) On peut consulter M. Bottari.

Mus. Capitol, tom. iij , tav. 45, p. ga et seq. , qui le prouve abondamment. C. F.

(2) Elle est toujours représentée ainsi avec les attributs d'Uranie , comme M. l'abbé Visconti l'a prouvé, Mi/s. Pio- Clement. tom. j , tac. 26 , p. 49-

(3) Comme cette stame se trouve dans la même attitude que la figure qui est sur le candélabre auuefois au palais Barberin , et actuellement dans le cabinet clémentin , Winkelmann auroit pu la prendre également pour une Vénus , comme il aiait de l'autie ci-dessus, l.iij , cb. 2 , §. 7 , et 1. iv , cil. 2 , §. 74.

à laquelle il a donné le même nom , ainsi que l'ont fait plusieurs auti-es écrivains , et en dernier lieu Piranesi , qui en produit la figure. Celui-ci cependant a eu la précaution de l'appeller Venus ou l'Espérance ; ce qui pouvoitse faire avec plus de probabilité , que de la figure du candélabre mentionné ci-dessus , d'après ce que nous en avons dit à la j'^g^ 177 , n. h. a F.

(4) Tom. iij , tav. 4^ . C. F.

(5) M. l'abbé Visconti , (à l'endroit cité , tav. 2^ , p. 47) croit avec plus de raison que c'est la JMuse Polymnie. C. F.

(6) Carm. 61 , v. 502. CF.

408 Livre IV, Chapitre II.

trois femmes accablées de vieillesse , les membres tremblans , le visage ridé , le dos coux^bé et le regard sévère ; se trouvent représentées d'une manière tout à fait opposée sur plus d'un monument (i). En général , on voit les Parques qui assistent à la mort de Méléagre. Ce sont de belles vierges , dont la tête est tantôt gar-

nie d'ailes et tantôt sans ailes; on les reconnoît par les attributs qu'on leur donne. L'une est toujours dans l'attitude d'une personne qui écrit sur un rouleau. Quelquefois les Parques ne se trouvent qu'au nombre de deux , et c'est ainsi qu'on les voyoit figurées par deux statues placées dans le péristile du temple d'Apollon à Delphes (2).

DesFieux, §. 87. Il n'est pas jusqu'aux Furies qui ne soient représentées comme de belles vierges, tantôt sans serpens, et d'autres fois avec des serpens autour de la tête ; et Sophocle les appelle *aitoi* , toujours-vierges. Sur un vase de terre cuite, conservé au cabinet de Porcinari à Naples et rapporté dans le second volume des Vases d'Hamilton , on les voit peintes la tête ceinte de serpens et les bras nus armés de torches ardentes , occupées à poursuivre Oreste. Ces divinités vengeresses paroissent avec la même jeunesse et la même beauté sur différens bas-reliefs romains qui retracent cette aventure d'Oreste.

gouc" ""^' §■ 88. Il est vrai que les Gorgones, que je cite les dernières parmi les déesses subalternes , ne sont figurées sur aucun monument antique , si l'on excepte les têtes de Méduse, Leur forme ne doit pas avoir ressemblé à la description que nous en font les anciens poètes, qui leur donnent d'énormes dents semblables aux défenses du sanglier : car Méduse , une de ces trois sœurs , fut pour les artistes l'image de la plus haute beauté , et c'est aussi sous

(i) Sur le coffre de Cypselus on voyoit à aucune bête féroce, Pausan. H. v. la Mort représentée avec de longues c. *ig* , p. *zS* in fine. C. F. dents , et des ongles plus longs que n'en eut (2) Pausan, l. x , p, 853 , / . 25,

cet

De l'art chez les Grecs. 4*^^

cet aspect que la fable nous la représente. Pausanias (i) dit que , suivant la tradition , Méduse étoit la fille de Phorcus, roi des contrées maritimes de la Lybie ; et qu'après la mort de son père, elle prit les rênes du gouvernement , et mena elle-même ses Lybiens à la guerre ; mais elle perdit la vie dans son expédition contre Persée : ce héros , qui ne put s'empêcher d'admirer sa beauté malgré la pâleur de la mort , lui coupa la tête après l'avoir tuée dans le combat , pour la présenter aux Grecs. La plus belle tête de Méduse en marbre , est celle que tient à la main une statue fort restaurée de Persée, qu'on conserve au palais Lanti (2). A l'égard de ces mêmes têtes en pierres gravées , une des plus belles est d'abord un camée du cabinet Farnese à Naples; ensuite une autre tête semblable gravée sur une cornaline , dans le cabinet Strozzi, Ces pierres sont toutes deux d'une plus haute beauté que la célèbre Méduse du même cabinet , marquée du nom Solon (3). Cette fameuse tête , gravée sur une calcédoine , fut trouvée dans une vigne sur le mont Coelius , près l'église de saint Jean et de saint Paul , par "un vigneron (4).

§. 89. A ces déesses subalternes j'associe , comme des figures ne u idéales , les Héroïnes ou les Amazones , qui se ressemblent AmazoeT. toutes , même pour les cheveux et l'air du visage ; de sorte que les statues de ces femmes guerrières paroissent être moulées sur le même modèle (5). Elles montrent une physionomie

(t) l'Ab.ij, p. i5g. tête de Méduse en camée de liant relief ,

(2) La plus belle de toutes ces têtes est qui est de la plus grande beauté. C. F.

celle du j)alais Rondinini, en haut-relief (4) Nous avons re-tranché ici riiistoire

de marbre blanc , qu'on y voyoit déjà du que Winkelniann fait de la manière dont

tenisdeWinkelmaim. Une autre tête plus ce camée passa entre différentes mains ;

grande que nature, dont on n'a point et ce qu'il dit touchant le premier posses-

fait mention , est sur une porte dans seurqui, ayant voulu en faire pendant

la rue papale, près Saint-Thomas , ùi l'hiver une empreinte en cire , le cassa en

Pariojie. Elle est bien exécutée en mar- deux; ce qui doit eu avoir lieu avec quel-

bre blanc , avec un air riant qui néan- qu'autre camée que celui de Strozzi ,

moins est un peu outré. C. F. qui est entier. C. F.

(5) M. fabbé Yisconti possède u)]e (5) Les Amazones qui sont repré-

Tome J. F f f

410 Livre IV, Chapitre IL

grave , mêlée d'affliction ou de douleur ; car toutes leurs statues nous offrent une blessure au sein ; et celles dont il ne s'est conserve que la tête , ont sans doute été figurées de même (i). Les sourcils sont indiqués d'une manière tranchante ; et comme ce procédé étoit singulièrement usité dans l'ancien style de l'art , ainsi que je le montrerai au sixième chapitre , on pourroit conjecturer que l'Amazone de Ctésilas , statue qui remporta le prix sur celles de Polyclète et de Phidias (2) , a servi de modèle aux artistes qui sont venus après lui. Ceux qui ont fait restaurer les deux Amazones grandes comme nature du cabinet du Capitole , n'ont pas fait attention à ces marques distinctives : aucune des têtes , ni l'antique , ni la moderne , ne cadre avec la statue. La vue d'une seule tête d'Amazone auroit suffi pour déterminer Petit (5) , qui n'a pas osé décider , si une tête couronnée de laurier sur une médaille de Myrina , ville de l'Asie mineure , et fondée par les Amazones , représente un Apollon , ou une de ces héroïnes. Je ne répéterai pas ici ce que j'ai déjà prouvé ailleurs (4) , savoir, qu'on ne voit aucune Amazone privée du sein gauche.

seittjes sur une des faces du sarco|iliage On en peut voir la figure dans Maffei ,

du cabinetduCapitole , ("ow. A', 77/. 53, Statue anticle, tiiv. 109, dans les Mo-

ont les cheveux noués; et celles qui sont ntnn. MaCltcvi , tom. 1 , tah. 60 , et dans

assises sur le couvercle les ont pendantes une autre planche beaucoup mieux

sur leurs épaules. C. F. gravée par Piranesi. Maffei , comme le

(1) Une des plus belles statues d'Amn- dit Winkelmann , s'est trompé quand il

zone qu'on puisse voir, et qui a été citée, a avancé , à l'endroit cité, pag. 10a, que

par notre auteur, dans son Expl. de le sein droit nianquoit à cette statue , et

Alon. de l'antiq.. Part, ij, ch. 18, est quand il l'a fait graver ainsi. C. F.

celle dont il fait mention ci-après, savoir, (2) Pline , (liv. 04, cliap. %,sect. ig)

celle de la villa Mattéi , qui est actuelle- qui donne aussi la préférence à celle de

ment dans le cabinet clémentin. On n'ap- Polyclète, met celle de Phidias au se-

perçoit aucune blessure ni dans sa poi- cond rang , et place celle de Ctésilas

trine, ni dans aucune autre partie de son après les deux autres. C. F.

corps. Elle n'a point non plus l'air triste et (5) Petit, De Amazon, p. 25g.

affligée comme tant d'autres Amazones ; (4) Expl. de Mon. de l'ant. Part, ij,

sa nune est plutôt guerrière et animée ch. 18; où il dit que c'est le sein droit.

Dr l' a u t c h k z I. F. s Grecs. 4 * ^

§. 90. A l'occasion des beautés idéales du sexe , je ne puis Deiabeanhm'empêcher de dire un mot des masques de femmes. Il s'en trouve arfemml!*^^ qui ont les formes de la plus haute beauté , et cela même sur des ouvrages d'une exécution assez médiocre , tel que celui qui représente une marche triomphale de Bacchus dans le palais Albani ; ce monument offre deux masques de femmes que je ne puis me lasser de contempler. J'ai été bien aise de rapporter ce fait , pour tirer de leur erreur ceux qui se sont représentés sous des formes hideuses tous les masques des anciens.

§.91. Je terminerai cette discussion générale sur la beauté condi.

sion

des formes , par une considération sur la beauté des masques , glnéardrià dont la dénomination semble offrir à l'esprit l'idée de quelcrue •^«•''''^ «^^ chose de simulé. Je procède de cette manière , afin de mieux faire sentir la conclusion que je tire des zio-tions universelles du beau chez les anciens , et je passe des choses qui paroissent le moins dignes de notre considération , aux objets les plus subhmes de l'art. Cette conclusion doit paroître d'autant plus juste, que l'ouvrage sur lequel se trouvent ces niasques a été enlevé d'une urne funéraire , le moins estimé des monumens an-

tiques. Aussi , de toutes les observations que renferme cette Histoire de l'art, il n'y en a pas une qui puisse être d'une application plus générale que celle-ci , parce qu'elle peut être examinée et vérifiée quelque éloigné que l'on soit des trésors de l'antiquité. Il n'en est pas de même des recherches concernant l'expression , l'attitude , la draperie , et spécialement le style ; elles veulent toutes être faites d'après l'inspection même des anciens monumens. Tout le monde peut se former une idée des hautes conceptions qui caractérisent les têtes des divinités , soit par les médailles et les pierres gravées , soit par leurs empreintes et les gravures en cuivre ; et ces productions de l'art se trouvent

et non pas le sein ^<77/c//e, qui ne manque Capitol, tom. i/j, tav. ^6 , pag. gS et jamais aux figures des Amazones. /. ^617. Foggini , tom. ic , tai'. 33, p. ii3

On peut consulter aussi Bottari , Aïus. et seq. C. F.

Fff 2

4i2 Livre IV, Chapitre II.

dans tous les pays , même dans ceux où il n'y a jamais eu d'ouvrage d'un ciseau grec. Un Jupiter sur les médailles de Pliilippe , roi de Macédoine , sur celles du premier des Ptolémées , et de Pirrhous , n'est pas au dessous de la majesté de ses figures en marbre. La tête de Cérès sur les médailles d'argent de la ville de Métaponte , dans la grande Grèce , ainsi que la tête de Proserpine sur deux médailles d'argent de la ville de Syracuse , surpassent toute imagina-tion : j'en pourrois dire autant d'une infinité de médailles et de pierres gravées qui décèlent la plus haute beauté. Aussi ne pouvoit-on rien produire de bas ni de mesquin dans les types des divinités , parce que leur configuration étoit tellement

déterminée et reçue parmi les anciens artistes grecs, que l'on diroit qu'elle avoit été prescrite par une loi positive. Le Jupiter qu'on voit sur les médailles de l'Ionie, ou de la Doride, est parfaitement semblable au Jupiter des médailles siciliennes ; et les têtes d'Apollon , de Mercure , de Bacchus , d'un Liber Pater, d'Hercule jeune et âgé, sont toutes conçues dans les mêmes principes, tant sur les médailles et les pierres gravées , que sur les statues et les bas-reliefs. En effet , on sait que les artistes prenoient pour modèles les plus belles figures des dieux, exécutées par les plus grands maîtres de l'antiquité, qui , comme on le croyoit , les avoient conçues par une inspiration particulière. C'est ainsi que Parrhasius se vantoit qu'Hercule lui avoit apparu , et qu'il l'avoit peint sous la forme qu'il s'étoit offert à lui ; et c'est dans cette vue sans doute que Quintilien dit (i) que la statue de Jupiter , de la main de Phidias , n'avoit pas peu contribué à illire redoubler de zèle et à augmenter la vénération pour le dieu (2). Cependant la plus haute beauté , comme Cicë-

(1) Cuius yinichricndo adjecisse ali- iv -, c. 12, tj. 69 , dit de Praxitèle , qu'il ajdd etiam receptœ jeligiofi videtnr. avoit fait l'Amour à Thespis , comme Quintil. Inst. oiat. lib. xij , c. lo, piJg. il l'avoit vu chez la courtisane Phriné ; 8gA. et ri. 65 ; et Parnie- nion dit de même

(2) Léonide, dans l'AïUkologia , lib, de la Junon de Polyclète , qu'il l'avoit

De lart chez les Grecs. 4^^

ron le fait dire à Cotta (i) , ne peut être donnée à tous les dieux k un égal degré ; ainsi que le plus grand peintre ne peut imprimer la même force d'expression à toutes les figures de son tableau. Il

seroit aussi peu raisonnable d'imposer cette loi à l'artiste , qu'il pourroit l'être de demander du poète tragique qu'il ne mît sur la scène que des héros.

calquée sur les formes qu'il avoit trou- par-là qu'il répoiidoi:
au caractère et à

vées dans cette déesse. C'étoit la ma- la dignité de l'original. C.
F. nière de louer un ouvrage le plus pos- (i) De uat, Deor. , lih, j ,
c. ag.

sible , parce qu'on donnoit à entendre

CHAPITRE I I I

De l' Expression et des Proportions.

IntroJuC"

Uou.

, §. 1. Indépendamment de la connoissance du beau , l'artiste ne doit pas attacher moins de prix à l'expression et à l'action; de même que Démosthène , en parlant d'un orateur, dit que l'action est la première , la seconde et la troisième partie de l'éloquence : car une figure peut paroître belle par l'action seule ; mais elle ne passera jamais pour belle , si elle est défectueuse dans cette partie. Ainsi , en enseignant la doctrine de la beauté des formes, il est essentiel d'y joindre l'observation de la décence dans les gestes et dans les attitudes , parce que c'est en cela que consiste une partie des grâces. C'est pour cette raison que les Grâces sont représentées comme les compagnes de Vénus. Sacrifier aux

Grâces , s'appelle par conséquent chez les artistes , ôtre attentif aux attitudes et aux actions de leurs figures.

De l'art chez les Grecs. 4^e

2. 1^e expression , qui , en termes de Tart, s'enfuit une imitation d'express-

, \ p . i , , , sionei Hel'. ic-

de l'état actif et passif de notre ame et de notre corps, de nos jias- tion fies fusions et de nos mouvemens , renferme dans le sens le plus ('tendu l'attitude et les affections du corps. Mais dans le sens le plus strict , la signification de ce mot paroît se restreindre aux airs de tête et au jeu de la physionomie ; et Yacdon qui produit l'expression , se rapporte davantage à ce qui s'opère par la position et par les mouvemens du corps et des membres. On peut appliquer à l'un et à l'autre sens de ce terme, ce qu'Aristote a trouvé à reprendre aux tableaux de Zeuxis , savoir , qu'ils étoient sans it-d 5 (sans expression) ; jugement sur lequel je m'expliquerai dans la suite.

§. 3. Dans l'un et dans l'autre sens , l'expression change les Maximes

, . 1 ! • • • 1 11 1 V " ^ artistes l < ni-

traits au visage et la disposition du corps ; elle altère par conséquent les formes qui constituent la beauté. Or , plus cette P* ^ ^ " " " " " altération est grande , plus elle est préjudiciable à la beauté.

§. 4- D'après cette considération , on avoit coutume d'observer De i ^ tr. -incomme une des maximes fondamentales de l'art , de

donner une ré!os!^ ^' attitude tranquille aux figures ; parce que , suivant l'opinion de Platon , le repos de l'ame étoit envisagé comme un état mitoyen entre le plaisir et la peine (2). C'est pour cela que la tranquillité est la situation le plus convenable à la beauté , comme elle l'est à la mer : l'expérience montre que les plus beaux hommes ont ordinairement les mœurs les plus douces et le meilleur caractère. C'est pourquoi on exige cette disposition , et dans l'ouvrage , et dans l'artiste : L'idée de la haute beauté ne peut naître qu'au sein de la méditation , lorsque l'ame , repliée sur elle-même , écarte toutes les images individuelles. Déplus , le calme dans l'homme et dans les animaux est un état qui nous permet d'examiner et de connoître leur nature et leurs qualités : c'est ainsi qu'on no

(1) Voyez pag. 207 , note 2 , et liv. vj , (2) Plat. Rep. l. viij , pa^ . 469 ,

chapitre a

4i6 Livre IV, Chapitre III.

découvre le fond des fleuves et de la mer que quand l'eau en est tranquille et sans agitation. Il résulte donc de cette observation , que ce n'est que dans le calme que l'Artiste peut parvenir à rendre l'essence même de l'art.

L'expression §. 5. Cependant, comme cet état de calme et de tranquillité

«le 1.1 trnn- " . , , i r- • i c

ne peut avoir lieu lorsque les figures sont en action ; et les figures divines ne pouvant être représentées que sous des formes humaines , il n'étoit guère possible de leur imprimer constamment

ce caractère de la haute beauté. L'expression fut employée pour suppléer en quelque sorte à la beauté , car , chez les anciens , la beauté étoit la juste balance de l'expression. Par conséquent la beauté, qui étoit le principal objet des artistes, prédominoit dans leurs compositions ; de même que le clavessin , qui dirige tous les instrumens quoiqu'il semble en être couvert, prédomine dans un concert de musique. Comme on donne le nom de vin à cette liqueur, quoiqu'elle soit mêlée avec de l'eau; de même aussi nous pouvons appeler belle toute forme heureuse , quand même la beauté en seroit un peu altérée par l'expression. La grande doctrine d'Empédocle sur l'amitié et l'inimitié des élémens , dont la discorde et l'harmonie ont formé l'état actuel des choses de ce monde , semble se rapporter à cette maxime de l'art: ce Sans ce l'expression la beauté seroit insignifiante ; et sans la beauté ce l'expression seroit désagréable. C'est de l'action et de la réaction de ces deux qualités, c'est de l'amitié et de l'union de ces deux propriétés discordantes , que naît la beauté qui touche et qui intéresse.

Pe la dé- §. 6. La tranquillité et le repos peuvent être considérés en

cence en gé- . . . , i > ^

aérai. même tems comme une suite de cette décence que les (grecs

cherchoient à observer dans leur maintien et dans leurs actions : ils alloient plus loin encore ; ils croyoient qu'une marche précipitée devoit choquer les idées de la bienséance , et annonçoit une sorte de rusticité dans les manières. (Test une Dareille marche que Démosthène reproche à Nicobule : il renferme

dans

De l'art chez les Grecs. 4⁷

dans la même idée , parler avec insolence et marcher avec vitesse (i). En conséquence de cette façon de penser , les anciens regardoient un mouvement lent et grave du corps comme une qualité qui caractérise les âmes généreuses (2). Je n'ai pas besoin de remanjer que toute figure dont l'attitude annonce une contrainte servile , diffère de ce maintien vraiment modeste : ce sont ces gestes forcés que l'art a donné à quelques statues de rois captifs , qui sont représentés les mains croisées. (Voyez la Planche XyiII à la fin de ce volume). Plutarque nous apprend que Tigrane , roi d'Arménie , se faisoit servir par quatre rois ses vassaux (57^{rnMa7^fca}(,- ra;? x=f' •■), ce qui marquoit le dernier degré d'assujettissement , oirjp aoKu naM^-ra rat oxH^ai-i. , etc. (3).

§. 7. Les anciens artistes ont observé cet air de décence jus- ^
'^,<"^_

' cence (Uns

ques dans leurs figures dansantes , à l'exception des Bacchan-
les fîgincs

.. dts daiiseu-

tes. Il y en a qui sont d'opinion , que , dans les premiers tems. de l'art , les artistes mesuroient et régloient l'action de leurs figures sur les anciennes danses , et que dans les tems subséquents de la Grèce , les danseuses à leur tour , pour ne pas franchir les bornes de la bienséance , prenoient pour modèle les figures des statuaires (4). Cette assertion se trouve attestée par plusieurs statues de femmes légèrement drapées, dont la plupart sans ceinture et sans aucun attribut , sont représentées exécutant une danse très-décente (5) ; de manière que celles même qui manquent de bras, indiquent par leurs attitudes, que d'une main elles soulevoient doucement leur draperie par-dessus les épaules , et que de l'autre elles la soutenoient à la hauteur des hanches. Dans ces sortes de compositions il faut que l'action rende les figures expressives et significatives ; et comme plusieurs sta-

(i)T>em.osÛ\Ach'. Pantœnet.fiaq.jo , (. j) Plutaicli. LucuH.p. gaS.

/ . i5. Conf. Casaub. ndTlwoplir. Clmr. (4) Athoii. Deifn. lib. xiv , p. 629.

(2) Arist. £t/i. ad JS'ico/ii. /.h',c.ô, (5) Molli diJuciint candida gc.stu

p. 68. brachia. Propert. /. ij , el. 18, v. 5.

Tome 1. G s

4i8 Livre IV, Chapitre II I.

tues ont une tête idéale , elles peuvent représente!' une des

deux Muses qui président particulièrement à la danse , Erato et Terpsichore (i). Il se trouve de ces sortes de statues aux villa Médicis , Albani et ailleurs. Deux figures semblables , grandes comme nature, à la villa Ludovisi, et plusieurs statues d'Herculanum , n'ont pas des têtes idéales; mais il y en a une autre, placée au-dessus de l'entrée du palais Caraffa Colobraro à Naples, dont la tête couronnée de fleurs est d'une beauté sublime.

Ces statues ont pu en effet être érigées à de belles danseuses , puisque nous savons par plusieurs épigrammes de l'anthologie (2) ,

que les Grecs accorderoient de pareils honneurs à ces sortes de personnes. Une marque certaine que ces figures ne sauroient représenter les deux Muses en question , c'est qu'elles ont un sein nu , et qu'une pareille nudité seroit contre la décence de ces chastes déesses.

De l'expression §. 8. L'idée supérieure de ces principes , sur-tout relativement

fi«ures"à l'ivresse et au repos , se trouve rendue dans les figures des di-

vemèn"à l'innocence ; de sorte que les images du père des dieux , et même

calme et au cglles des diviuités subalternes paroissent exemtcs de passion.

repos. -T r

C'est ainsi que le chantre d'Achille nous a peint son Jupiter qui fait trembler l'olympé par le mouvement de ses sourcils et par l'agitation de ses cheveux (3). Ce regard serein et calme a été donné non-seulement aux figures des intelligences supérieures, mais encore aux dieux subalternes delà mer. Sur cet objet cependant il faut moins consulter les poètes que les artistes : ceux-là, pour caractériser les Tritons, se sont servis d'épithètes qui nous donneroient une idée toute différente de ces dieux marins , tandis que ceux-ci nous les ont représentés comme une image du calme de la mer , quand elle ressemble à l'azur verdâtre du ciel. C'est ce que nous pouvons voir et admirer à deux

il) Schol. Apollon. y4rgon. Lij, v. i ; (3) V. ci-dessus, liv.iv, ch. a, ^-Sy.

Tz(?tz. in Hesiod. "fjya. p. r. A. Cujictasuperciliomoi'entis.iioid^l.i'J,

(,2.)yir!tliol.l.ii' , c.o5,p.'56z ec seij. Od. i. i). 8.

De l'art chez les Grecs. 4^9

têtes de Tritons de forme colossale de la villa Albani , et dont j'ai déjà fait mention (i).

§. g. Cependant Jupiter même n'est pas représenté dans tous ^« ^"v>-er. les simulacres avec cet air de sérénité qui le caractérise ordinairement. Un bas-relief (2) , appartenant au marquis Piondinini , nous l'offre assis dans un fauteuil avec un regard

sombre : Vulcain, placé derrière lui et armé d'un maillet avec lequel il vient de le frapper sur la tête , est dans l'attente de voir sortir Pallas de son cerveau. Jupiter, étourdi par le coup qu'il vient de recevoir, est comme dans les douleurs de l'enfantement. Ce dieu , par la naissance de Pallas , veut produire au jour toute la sagesse céleste et humaine. J'ai fait graver ce morceau pour le titre du second tome de mon Explication de Monumens de l'antiquité.

§. 10. L'Apollon du Vatican nous offre ce dieu dans un mouvement d'indignation contre le serpent Python (3) , qu'il vient de tuer par coups de flèches , et dans un sentiment de mépris sur une victoire si peu digne d'une divinité. Le savant artiste qui se proposoit de représenter le plus beau des dieux, a placé la colère dans le nez qui en est le siège, selon les anciens poètes , et le dédain sur les lèvres. Il a exprimé la colère par le gonflement des narines , et le dédain par l'élévation de la lèvre inférieure , ce qui cause le même mouvement dans le menton (4).

^ 11. L'attitude et l'action du corps étant analogues à l'expression du visage , il étoit de la sagesse des anciens artistes de rendre ces qualités conformes à la dignité des dieux dans leurs figures , et c'est ce qu'on peut appeler bienséance. On ne trouve aucune divinité d'un âge fait qui ait les jambes croisées , et une pareille position auroit été jugée également indécente chez un orateur (5). Les Pythagoriciens regardoient même comme peu honnête l'action de croiser la jambe

(1) Z. if , ch. 2 , §. 60. (3) Voyez ci-après, 1. vj , ch. 6, §. 5i ;

(2) Explication de Monumens de cl la pi. xxv à la fin de ce volume.

l'antiquité , au frontispice du vo- (4) Voyez les endroits cités au §. 12.

lume ij. (5) Plut. Consol. adApoll.p. 194, /. 10.

Gg§2

D'Apollon et de Lacchus.

420 Livre IV, Chapitre IIL droite sur la gauche , quand on étoit assis (1). Voilà ce qui me fait croire qu'une statue de bronze de la ville d'Elis , qui s'appuyoit des deux mains sur une pique avec les jambes ruiie sur Tautre , ne représentoit pas un Neptune , comme on voulut le faire accroire à Pausanias (2). Les interprètes n'ont pas bien entendu cette façon de s'exprimer : t> tî JVffOf tm -Tta^Zi i-mW^ait ia sV/fa , en la rendant en latin par , pedem pede premens , mettre un pied sur l'autre ; ils auroient dû la traduire par decussatis pedibus , ce qui s'appelle en italien gambe incrocicchiate (3).

§. 1 2. Apollon et Bacchus seuls sont figurés de la sorte dans quelques statues , pour exprimer dans le premier la vive Jeunesse, et la douce mollesse dans le second. Une statue d'Apollon du Capitule (4) , et quelques figures semblables de la villa Médi-

(1) riutai'ch. ■ srîj'i t? «kokî/k. p. 78 , 1. 17. ■ ^cjl Svcu-7!.
page Qj/^b , l. i. (2) Pausau. /. l'j , p. bxf , l. i3.

(5) Quoique chez quelques-uns des anciens on regardât comme une contenance indécente , de tenir , quand on étoit assis, un genou croisé sur l'autre , les artistes n'y faisoient pas une

si grande attention dans de certaines occasions ; et c'est à cause de cela qu'il ne manque pas de figures , même de divinités, ainsi représentées. On voit , par exemple , figuré de la sorte un Jupiter , rapporté par Bartholi , yî dmiranda Aiiliq . Rom. PL 46, et par-Moutfnucon, y4ntiit.

expl. toiti,j, pi. i5. Sur un angle de l'urne du cabinet du Capitole , où sont les Muses , on trouve un vieillard d'un maintien grave qui est dans cette même attitude , que Montfaucon , loc. citât. Siippl. to/n. iij , à i' . j , c/iap, 8. p. 33, apris la pi. g , croit être un Diogène , et qui , selon M. Foggini , Mi/s. Cupit. , tom. iv , tav. 27, pag. 164, est un Homère. On voit dans la même position ,

Parthenopée , un des héros Tlu'bains , sur une pierre gravée étrusque , que nous avons donnée comme uignette à la tête du Livre iij , chapitre z ; et une femme sur un amétliiste , qui appartient au roi de France , rapportée par Montfaucon , à l'endroit cité , tom. iij , pi. i3 ; ainsi qu'une aivtre figure d'homme, qui d'ailleurs paroît affligé , sur un bas-relief rapporté par Winkelnann dans son Explication de Monurn. de l'antiq. n.

123. 11 semble qu'une figure de lénune , donnée par le même auteur, à l'endroit cité, ninn. g6, se voit sur un basrelief de la villa Albani .• elle est dans la même attitude ; comme une autre encore qui est sur le revers d'une médaille d Alexandre Sévère , chez Musselius.

Nuinism. anticj. , etc. , iuter iidden, part, ij , tah. g , ninn. 4- Enfin , on voit une pareille figure d'homme sur une médaille rapportée dans les Numisviatu Cimeliû Coesarei Re"ii yJiistr. ,

etc. , part, ij , pi\

CF

(4) Mus. Caj). tom. iij , tav. i5.

D E L A U T C H E Z L E S G R E C S. /j 9. 1

cis (i) , de même que la plus belle d^ toutes ces statues du palais Farnese, et un tableau du cabinet d'Herculanum , nous offrent ce dieu avec les jambes ainsi croisées (2). Parmi les figures de Mercure je n'en connois qu'une seule qui ait cette attitude , savoir , celle de la galerie du grand -duc à Florence (5) ; statue sur laquelle le Mercure de bronze du palais Farjiese a été formé et moulé. Cette position est singulièrement propre à Méléagre et à Paris , comme le prouve , entr autres , la statue de ce dernier au palais Lancellotti (4). Au palais Farnese on voit un Mercure de bronze, grand comme nature , dans cette même attitude ; mais il faut savoir aussi que c'est un ouvrage moderne.

§. 13. Parmi les déesses je n'en connois pas une qui soit ainsi posée , et cette attitude leur conviendrait encore moins qu'aux dieux. Aussi ne voudrais-je pas décider de l'antiquité d'une médaille de l'empereur Aurélien (5) , qui représente la Providence debout avec les jambes croisées (6). A l'égard des

Déesses.

(1) Voy. ci-dessus , pag. 3 So , note 4 C. F.

(2) Pitt. d'ErcoI. tan. ij , tac. 17.

(3) Gori. Mus. F/or. slat. tab. 58 et 39. C. F.

(4) Cette statue représente Ganimède, ainsi que cela se voit instinctivement par une pareille « statue qui est dans le cabinet

cléuientiu , laquelle peut-être est l'origina; ; celle dernière a une ai^le à ses pieds , et se trouve mieux conservée que l'autre. C. F.

(5) Si l'on pouvoit douter , avec Winkelmann , de l'antiquité de cette médaille , combien d'autres n'y, en auroit-il pas que nous devrions regarder comme fausses ? On voit la Providence se tenant de main sur un pied et appuyée contre une colonne, sur une médaille d'Alexandre Sévère , dans la collection citée de Musellius , Part, ij , tab. 76 , num. 7.

Là , au «°. 8 , il y a une autre figure de femme dans la même attitude. Dans la pi. 23 , num. 6, on trouve une médaille de Gallien , sur laquelle est représentée laSûreté, (Securitas perpétua) , ainsi que sur une médaille de l'empereur Tacite pi. 234 , «. 4 ; et la même chose a lieu sur un grand nombre de médailles des autres empereurs. LaFélicité, (Félicitas publica) est ainsi figurée sur le revers de deux médailles de Julia Mammea chez le même Musellius , pi.

152 , «. 2 , 3 , et sur une autre médaille des grandes villes , dans les Numism.

CimeliiCæs. , etc. , que nous avons cités , Part, ij , pag. 85 , «. 2 ; et la Paix , (Pax yug.) sur la médaille d'Emilien , rapportée par Bandurius , Numism.

Imper. Rom. , etc. , tom. j , pag. 142. C. F.

(6) Trislau Com. hist. t. H , p. 153.

ues alliées.

422 Livre I Y, Chapitre III.

Nymphes , cette position poiirroit leur convenir ; on voit ainsi une Nympe, grande comme nature, à la villa Albani (1) , et une des trois Nymphes qui enlèvent Hylas (2) , au palais Albani. D'après ces remarques , je crois être en droit de douter de l'antiquité d'une pierre gravée qui représente debout une Minerve , nonunée vulgairement Medica , tenant une baguette entortillée d'un serpent , et ayant une jambe croisée sur l'autre (3). Je regarde ce doute comme d'autant mieux fondé , que cette ligure est figurée avec le sein droit découvert , ce qui ne se trouve à aucune Pallas : remarque que j'ai faite à l'occasion d'une figure semblable sur une pierre gravée qui m'a été montrée comme une ouvrage antique (4), mais que j'ai reconnu pour moderne par les raisons que je viens d'alléguer, pes prison- §. 1 4. Cette attitude étoit aussi jugée convenable aux personnes afdlgées. Telle étoit la position des guerriers rangés autour du corps d' Antiloque, fils de Nestor, îmv^iTtVai t-m -aâi; (5), et plongés dans la douleur sur la mort de ce capitaine , dans Tin tableau décrit par Philostrate (6). C'est dans cette même attitude qu'Antiloque annonce à Achille la mort de Patrocle, sur un bas - relief du palais Mattéi (7) , ainsi que sur un camée, (deux antiques que j'ai publiés dans mon Explication de

(1) Sur le sarcopliage du cabinet du de VAntiq. e.rpl. , qui se trouvent dans la

Capitole , tom. iv , pi. ■2.Ç1 , il y a trois même posilition. C. F.

Musesqui ont cette attitude, danslaquelle (2) Ciamp. Ket. iiiioimn. tom. j\

on en voit aussi sur d'autres monumens. t/iv. 24.

La première a été prise , avec beaucoup (3) Montf. Diar. p. 122.

de vraisemblance , pour une Clio , par Montfaucon parle d'un siiiulacre , et

I[^]I. l'abbé 'Visconti , Mtisceo Pio-Cle- non d'une pierre gravée. C. F.

mentino,tom.j,tav. 17 ;>. 55 ; l'autre , ^{^^^}l^{^^} Chausse , tom. i , sect. u pi. 10.

]our Polymnie , par le mêjne savant , ..

, , . . , (o) Uecussatim positis insistinit ve-

VI . 24, pi^{^^}- kl 1 et la troisième pour , , [^] „ _ - . „ , T - 1 , » /- Uibus. 6. F.

Uranie. 11 y a un Jupiter chez Montraii-

con , Jjitiq. expl. , tom. j pi. \o , n. ^{^^^} Philostr. Uh. ij , Ico?i. -j , p. B2.1.

1 , ?.. et Siippl. tom. j , après la pi. 20; (7) Vo3"ez aussi RIo/iuui. Matthevi ,

et un Hercule, tom. ij , pi. 84 , /'• i[>'i. tom. iij , tui'. 54- C. F.

De l a r t chez les Grecs. 4x5

Moniimens de l'antiquité) (i) , et dans un tableau d'Herculanum (2).

§. i5. On peut dire la même chose des dieux champêtres dans Des jeune; rétat de jeunesse. Deux des phis beaux Faunes du palais Rus- jerFauneT poli posent un pied derrière l'autre d'une fa-

çon ingénue , et même rustique , comme pour indiquer leur nature. C'est ainsi qu'on voit Figure deux fois en marbre le jeune Apollon Sauroctonos à la villa Borghiese, et une fois en bronze à la villa Albani. Ces statues représentent probablement ce dieu pasteur chez le roi Admète (3).

§. 16. C'est avec une pareille sagacité qu'opéroient les anciens DeiVxpreuartistes dans la représentation des figures des héros , et ils n'ex- figures""iuprimoient des passions humaines que celles qui conviennent à un "iUrhér!;/! homme sage qui sait contenir le feu des passions , et qui n'en ""*^' laisse échapper que quelques étincelles, pour que ceux qui le révèrent ou qui cherchent à l'approfondir puissent soupçonner ce qui se passe dans son ame. 11 en est de même des discours que les poètes mettent dans la bouche du sage : ils portent toujours le caractère de cette sage présence d'esprit. C'est pourquoi Homère compare les paroles d'Ulysse aux flocons de neige qui tombent à terre en abondance , mais doucement. D'ailleurs , les anciens artistes étoient persuadés que la grandeur d'ame est ordi-

{i)ExpI.deMon. del'ant. fi.iiCjetiZo. Winkelmann , Traité préliminaire à

{7.) Pitt. Ere. tom.iv, tav. 44* l' Exp/. de Mo/i. de Tant. , eslTe\tré&<?t\lé

Je ne crois pas que les anciens artistes un sacrifice à Hygiaea ou la Santé. On

aient jamais pensé à cette distinction ; voit encore d'autres figures de femmes

d'autant plus qu'on U'ouve un tiès- dans une pareille position ,
Expl. de

grand nombre de figures avec les jambes Mon. de ianc. «. iG ,
18, 20, 43 , 71 , iSy;

croisées , mais qiii ne représentent point et quelques - unes
d'hommes , tz. 62 , ()2 ,

des personnes affligées. Dans le cabinet 10a, et n. i85 , qu'il dit
être iine assem-

du Capitole , tnm. iv , pi. 3 , on voit blée de philosophes : on en
voit aussi une

un héros que M. Foggini , pag. 6, croit dans la planche qui est
à la fin du toni. ij

pouvoir être un Ajax. On trouve quatre du moine ouvrage. C.
F.

femmes , dans]cs planclius 27, zS , 41 (5) Voyez ci-après , liv.
vj , chap. 2 ,

et 1^2, dans la même altitude. Là , selon §. 49 <3t 50. C. F.

424 Livre IV, Chapitre III.

nairement accompagnée d'une noble simplicité , comme le re-
marque Thucydide (1). C'est ainsi que paroît Achille, dont les dis-
cours annoncent , même au milieu de son inflexibilité , et des
emportemens auxquels il se livre , une ame pleine de droiture ,
incapable de dissimulation. En conséquence de cette observation,
on ne voit point sur le visage des héros de Tantiquité un air fin et

rusé , ni un regard malin et ironique; on y découvre la franchise et la candeur , avec le calme et la confiance.

§. 17. Cependant l'artiste a moins de liberté que le poète dans la représentation des héros. Le poète peut les peindre tels qu'ils étoient dans le tems où les passions n'étoient pas encore altérées par le frein des lois , ou par les bienséances raffinées de la vie sociale ; parce que les qualités factices de l'homme ont bien quelque rapport à son extérieur , mais elles n'en ont point d'absolument relatif à sa configuration. L'artiste, au contraire , obligé de faire un choix des formes les plus belles , ne peut porter au-delà, d'un certain degré l'expression des mouvemens de l'ame , sans s'exposer à nuire essentiellement à la beauté.

§. 18. On peut se convaincre de la justesse de ces remarques par deux des plus beaux monumens de l'antiquité , dont l'un nous offre l'image de la terreur de la mort , et l'autre le tableau du plus haut degré de la douleur.

De Niobé §. 19- Niobé et ses filles (2), contre lesquelles Diane dirigea

et de ses filles meurtrières , sont représentées dans cette attitude ,

filles, 1 • 1'

dans cet épuisement total des facultés causé par la crainte d'une mort inévitable , (qui ravit à Niobé jusqu'à la force de penser. La fable nous fournit une image de cette stupeur , de cette privation de tout sentiment , dans la métamorphose de Niobé en rocher :

(I) K:?! T5 =i':;3î;, cvtÔ -/nrc.Uv -Ttt^iltT-.t tout Tensemble
 à ce pai.igraphc le de- Hi-,{yu. Thucid. , lih. Hj , pci'^. 111,
 Jnaude, et parce que Wiakelmaiin en)^ j3'_ a l'it de même dans
 le Trr.iti: pélimi- Simplicîtas , cnji,!! ipsagencrosiLasest nuhe de
 son Exyl. de Mon. de tant.

maxime pnriceps,

(^) J'ai ajouté iciNioLc , à cause que

c/uijj. /t'. C. F.

de-là

De l'art chez les Grecs. 4^^

de-lù Escliyle , daus sa tragédie de Niobé , a pris occasion de la
 fait paroître dans un profond silence (i). Une pareille situation ,
 qui suspend le sentiment et la réflexion , et qui ressemble pres-
 qu'à l'insensibilité, n'altère point les traits de la physionomie :
 par conséquent , le savant artiste pouvoit imprimer à ses figures
 la plus sublime beauté , ainsi qu'il l'a fait. Aussi Niobé et ses filles
 sont-elles et seront toujours les modèles du vrai beau (2).

§. 20. Laocoon est l'image de la plus vive douleur qui puisse
 DeLaocoon. agir sur les muscles , sur les nerfs et sur les veines.
 Le sang, ' en effervescence par les morsures mortelles des serpens
 , se porte avec rapidité aux viscères , et toutes les parties du corps
 en contraction , expriment les pins cruelles souffrances : artifice
 par lequel le statuaire a mis en jeu tous les ressorts de la nature
 et a fait connoître toute l'étendue de son savoir. Mais dans la re-
 présentation de ces affreux tourmens , on voit paroître l'ame
 ferme d'un grand homme qui lutte contre ses maux, et qui veut
 étouffer les angoisses de la douleur , ainsi que je tâcherai de le

montrer dans la description de cette statue au livre 6 , ch. 5 , §. g. et suivans. Voyez aussi la Planche XXIII à la fm de ce volume.

§. 21. Il en est de même par rapport à Philoctète : les artistes de l'antiquité ont toujours préféré de nous représenter ce héros plutôt d'après les principes de la sagesse , que d'après les images de la poésie. Les poètes nous le décrivent , ce S'exhalant ce en plaintes et faisant retentir l'air de cris , de pleurs , de sanglots et de gémissemens (5) ; « pendant que les figures de ce héros, exécutées en marbre et en pierres gravées , nous l'offrent avec une douleur muette et concentrée , comme le prouvent

(1) Schol. ad AEsch. Prom. v. 435. (jjQuod ejulatu , questu , gemitu . fremitibus

(2) On en peut voir les figures rap- Resonando multum , He- bilis voces refert.

portées par M. Fabroni , et la savante

explication qu'on en donne. C. F. Enniusap. Cic. de Fin. l. ij . c. 29.

Tome I. H h h

D'Aïax.

De l'ex-

pression dans les figures de femmes des tems héroïques.

426 Livre IV, Chapitre III.

celles que j'ai publiées clans mon Explication de Monumens de l'antiquité (1).

§. 22. L'Ajax furieux du célèbre peintre Timomaque n'étoit pas représenté égorgeant les béliers, qu'il prenoit pour les chefs des Grecs , mais au moment qui suivit cette action , à cet instant où revenu à lui-même , Taflliction et le désespoir dans Tame , il réilélclissoit sur son erreur insensée (2). C'est ainsi qu'il est figuré sur la table nommée vulgairement Iliaque au cabinet du Capitole (3) , et sur différentes pierres gravées (4). Il se trouve cependant une pûte de verre ^antique , moulée sur un camée, qui représente le sujet de la tragédie d'Ajaxde Sophocle; c'est-à-dire , cpi'on y voit Ajax qui tue lui gros béliier , et deux bergers avec Ulysse à qui Pallas montre la fureur de son ennemi.

§. 25. Dans la représentation des figures du sexe , les artistes se couformoient au principe observé dans toutes les tragédies connues des anciens et enseigné par Aristote , de ne jamais faire sortir les femmes de leur caractère ; c'est-à-dire , de ne jamais les faire paroître avec une intrépidité et une cruauté trop décidées (5). Conformément à cette maxime , le sujet qui l'eprésentoit le meurtre d'Agamemnon , offroit Clytemuestre écartée

(1) Niun. 118, 119, 120. Il seroit représenté avec une expression bien plus caractéristique sur un bas-relief de la villa Albani , rapporté et expliqué par M. l'abbé Raffei , dans une dissertation particulière , peurmi celles qu'il a publiées sur les différens monumens de celte \illa , (et que nous donnerons à la suite del'Expl. de Mon. de l'aïu.) si c'étoit véritablement un Philoctète , et non pas plutôt le génie d'une montagne , comme se l'imagine M. l'abbé Visconii.

(2) Philost. /. ij , c. 22.

Philostrate dit qu'il méditoit sur l'action qu'il alloit commettre de se tuer.

(3) Ἰο/ρα. tv , pi. 68 , II. f)ο. On y lit : ΑΙΑ2 ΜΑΝῖΝΑΗΣ ., ^jax devenu fou.

(4) Description des pierres grar. dit cabinet de Stosch , cl. ὕ , sect. 3, «. 2g4-

(5) "Est; 7Kf àiJ'fuvo /utr to ii'Os; ,

\$Tyxi. Arist. Poet. c. i5.

Est enim inrorum mos , sed non conveniens niulieri fortem , vel terribilem esse.

De l a r t chez les Grecs. 4-7

de l'endroit de la catastrophe, à l'entrée d'une autre chambre , d'où elle éclaircit le meurtrier, sans tremper elle-même ses mains dans le sang de son époux(i).

§. 24. C'est ainsi qu'étoient représentés les enfans de Médée
^^^Médée. dans un autre tableau de Timomaque : ils sourioient sous le poignard de leur mère , de manière que sa fureur étoit mêlée de compassion sur le sort de ces innocentes victimes (2). Dans quelques représentations en marbre de ce même sujet , Médée paroît encore indécise sur l'exécution de sa vengeance.

§. 25. Guidés par des maximes semblables , les plus sages D'Hécuv. des anciens artistes avoient soin d'éviter la difformité ; ils aimoient mieux s'écarter de la vérité de la figure , que de nuire aux formes de la beauté ; comme on peut le remarquer , entre

autres, à une Hécube sur un bas-relief de mon Explication de Momimens de l'antiquité (5). Cependant sur la plupart des momimens , cette reine infortunée paroît dans un âge décrépît. La statue d'Hécube du cabinet du Capitole (4) , et un bas-relief de l'abbaye de Grotta Ferrata , nous l'offrent le visage sillonné de rides ; et un autre marbre de la villa Paniphili , nous la représente la peau flétrie et les mamelles pendantes ; tandis que dans le monument que j'ai rapporté on voit cette reine malheureuse à peine sur le retour de 1 âge. C'est sous le même point de vue qu'il faut considérer la figure de la mère de Médée , sur le beau vase de terre cuite de la collection d'Hamilton , dont il a été question plus haut , où la mère n'est pas représentée plus âgée que la fille.

(1) Voyez VExpl. de Mon. de Pant. rurent à leur mère. Il y est seulement

Part, ij , chap. 27. dit que dans le tableau de Timomaque ,

(2) Anthol. lib. iv , cap. 9. L'idée représentant Médée qui tue ses enfans,

de Winkebnann est belle ; mais dans la furem- d'un bomicide sembloit y

aucune des dix épigrammes qui sont dans contraster avec l'amoiu- maternel. C. F.

ce chapitre de Y Anthologie il n'est fait (3) Expl. de Mon. de tant. n. 145.

mention que les enfans de Médée sou- (4) Voyez ci-après , pag. A3i ,n. 2.

Hhh 2

De l'ex- §• 26. L'Art nous a fait voir les hommes illustres et les
FeT^/igur'eT^ persouies constituées en dignité , avec une
noble assurance et

ncs co"s°r-' ""^ grande fermeté, tels qu'ils doivent se présen-
ter aux yeux du

tuées en di- pj^ilji,;. Les statues des impératrices romaines
ressemblent à des

gnité. I I

Desîmpé- héroïnes qui dédaigneroient toute espèce d'affecta-
tion et de rafilainces. iement dans le maintien et dans l'attitude ;
de manière que nous appercevons en elles la sagesse évidente ,
que Platon regardoit comme un objet qui ne peut pas tomber
sous les sens. Desemne. §• ^1 • Sur les mouuiuens publics des
Romaiiis , les empercurs reurs. paroissent toujours sans le faste
et sans l'air théâtral ou d'apparat

des monarques ; mais seulement comme les premiers d'entre
le peuple , et comme avantagés de privilèges distribués à tous les
citoyens en général (-VoVeio;) ; car les figures qui les accom-
pagnent semblent être égales à leur maître, qui n'est distingué
des autres que par l'action principale que l'artiste lui a donnée.
Jamais aucune ligure qui présente quelque chose à un empereur
ne le fait à genoux , j'en excepte les captifs ; et jamais aucun per-
sonnage ne leur parle la tête inclinée. Quoique la flatterie allât
très-loin à Rome sous les empereui-s tyrans , puisque nous sa-
vons f{ue le sénat se prosterna aux pieds de Tibère (i) , nous di-
rons à la gloire de l'art, qu'il a long-tems maintenu sa dignité

dans cette capitale du monde, comme il avait fait à Athènes , dans le teins de sa splendeur (2). Quoique j'aie dit , en parlant des mo-

(1) Sueton. Tiher. c. 24. à /«y?/? , /7^^. 556 , on a reprt'seillé Chri-

(3) Les anciens , bien qu'ils fussent séis , dont le nom est écrit sous la figure,

d'un rang distingué, niettoient en effet un se prosternant aux genoux d'Acamem-

genou en terre, principalement lorsqu'ils non et d'autres géné-
raux grecs pour

demandoient quelque grâce. C'est ainsi leur redemander sa fille, et les suppliant

que nous les voyons figurés sur des d'accepter
lesprésensmagnifiquesqu'elle

monuniens qui sont parvenus jusqu'à avait apportés pour sa rançon. Priam ,

nous. Dans le fragment du cabinet de d'après l'interprétation de Winkelmann ,

Vérone , auu-efois à M. Biancliini , rap- dans l 'Explic. de Mon.
de lant. Part, ij,

■porté pur Monlf^aucon ,.^/itU/i/!tt^ exp/i- chap. i5 , «?/»î.
1 34, est représenté à

t]née. Supp.em. tom. iv , pi. 58 ; et par genoux aux pieds d'Achille , et dans

M. Foggini, Mus. Capit., t.iv.tav. 68. l'attitude de lui baiser la main, pour

De l'art chez les Grecs. 4⁹

numens parvenus jusqu'à nous, que les captifs seuls fléchissent le genou en se pressant devant un empereur ; nous savons cependant qu'il y a eu aussi des rois qui ont donné volontairement cette marque de soumission aux généraux romains. Plutarque nous apprend (i) , que Tigrane , roi d'Arménie, étoit venu de plein gré voir Pompée. Ce prince , arrivé devant le camp des Romains, descendit de cheval, prit son épée de dessus son épaule; et la remit aux deux licteurs qui étoient allés à sa rencontre ; et lorsqu'il parut devant Pompée , il posa son bonnet à ses pieds et s'y prosterna lui-même (2).

§. 28. Une infinité d'ouvrages modernes nous font voir combien peu on a été attentif à l'observation du costume par rapport à cette partie. Parmi plusieurs exemples , je me contenterai d'en rapporter un seul : c'est un bas-relief qui a été exécuté , il y a quelques années , à Rome pour la fontaine de Trevi , et qui représente l'architecte au moment qu'il offre le plan de cet

lui demander le corps d'Hector , son fils , et lui offrant de grands dons pour l'obtenir". Ce roi paroît dans la même attitude, sur un autre bas-relief , rapporté par Winckelmann , n^o 106 , et sur un bas-relief du cabinet du Capitole , n^o 107 , tav. 106. Sur le bas-relief d'un sarcophage de sculpture grecque , et d'un travail très-précieux , trouvé à Pestum , qu'on conserve actuellement à Salerne, et que rapporte qu'explique fort savamment P.

Paoli , dans la sixième dissertation de son bel ouvrage sur les antiquités de Pestum , on voit Alexandre-1^{er} grand recevant les

ambassadeurs de Nissa , dont la tête est penchée jusqu'à terre dans le moment qu'ils offrent leurs présens au conquérant, et qu'ils lui demandent de ne pas nuire à leur ville , comme le rapporte Arrien , De exped. jélex.

Hisc. l. V , princ, EnHn , la même chose

est représentée sur un ancien bns-j-elief du Capitole, rapporté par snnto Bartoll, Adriiir. Rom. antiq. tabula 02 , où l'on aperçoit aux pieds ue Marc-Aurèle qielques ambassadeurs de nations étrangères et des provinces , dontDion-Cassius fait mention , Ilis!:. Rom. lih. Lcxj , cap. 11 , ptig. 11 85. CF.

(1) Plulaixli, Pomp. p. II 63.

(2) Plutarque taxe Tigrane de bassesse pour s'êlreprostereuàuxpieds de Pompée, quoiqu'il se constituât, dans ce moment , son prisonnier. Ne pourroit-on jias dire que Tigrane voulut rendre un hommage à ce vainqueur du monde , de la manière que cela s' était toujours pratiqué parmi les peuples de l'Asie , comme le remarque Goguet , De l'origine des lois., etc., part, j , tom. J , liv. vj , chap. 1 , p. 26g. C. F.

/po Livre IV, Chapitre III.

a([ueJuc à Marcus Agrippa. Le sculpteur moderne, non content d'avoir donné une longue barbe à cet illustre Romain (i) , ce qui est contraire à tous ses portraits , tant sur les médailles qu'en marbre, nous fait voir Tarchitecte ancien un genou en terre. Remarque §. 2C). Eli général , OU peut établir que l'art avoit banni toutes f'expression" Ics passious violentes des monumens publics. Ce précepte reçu violentes"" comme démontré , pourra servir de règle pour distinguer le vrai antique d'un ou-

vrage supposé (3); et l'on peut d'abord l'appliquer à une médaille dont le type représente un palmier, auprès duquel on voit un Assyrien et une Assyrienne sur le point de s'arracher les cheveux , avec cette inscription : assyria. et. pa- LAESTiNA. IX. POTEST. P. R. REDAc. S. G. La fausseté de cette médaille a été démontrée par le mot palaestina , qui ne se trouve sur aucune médaille romaine avec une inscription latine (5) ; mais, au moyen des observations que je viens de rapporter , on auroit pu faire la même découverte , sans recourir à tant de savantes recherches. Je ne déciderai pas s'il convient de représenter une figure , je ne dis pas d'homme , mais même de femme , dans

(1) Cela n'est point du tout ainsi.]\Téta7i?orp7t. /l'f. t/// , v.- SoS. Il y a. quel- Winkelmann vouloit peut-être parler de quel- l'homme autour duquel , dans l'architecte même , qui pareil avoir un l'attitude de personnes qui toimoignent peu de barbe , ou bien d'un militaire une vive douleur : une entr'aïtresse qui qu'on voit dans la partie opposée à celle élève les bras , a un air fort triste ; une où est l'ai-clutecté , et qui est également autre , plus proclie du bâtelier , s'arrachée en haut relief ; de sorte qu'on pourroit les cheveux de ses deux mains ; une troïdrie que ces figures sont jûlutôt en ronde sième seperc le sein avec un poignard, bosse qu'en bas-relief C. F. La seconde est, selon M. Foggini , la

(2) Le bas-relief du cabinet du Capitule, sœur du défunt ; et la troisième , Altée , rapporté, t. t'f , pi. /\o, n'est ni supposé , sa mère , qui, désespérée d'avoir connu d'un travail moderne; c'est un ouvrage tribué à la mort de son fils , se tue , antique , quoiqu'il semble que l'artiste comme le dit aussi Ovide , §. 530.

n'y ait pas mis la dernière main. Il re- Dhi sM co.ucia faai

Romains étoit de représenter la conquête conservateurs au Capitole. Cependant,

d'une province sur des médailles et sur malgré tout cela , je n'oserois mettre en

d'autres mouumens , par une femme doute l'autenticité de la médaille dont

assise avec la tête appuyée sur sa main , parle Winkelmann ; parce que chaque

le coude reposant sur un genou qu'elle jour nous voyons paroître des médailles

tient élevé. C'est ainsi qu'on voit la con- véritablement antifues , avec des types

quête de la Judée représentée sur plu- bizarres auxquels on ne se seroit pas

sieurs médailles de Vespasien et de Titus, attendu. Au reste , nous avons déjà vu

chez le P. Pedrusi , /. Cesari in me- combien peu sont fondées les lois de

tallo,etc.,tom.vj,tav. \\\ ,n.%; tav. 12, l'art qu'on avoit données pour certaines ,

re. 1 , 2, 3; tav. 17, n. 7; et chez Mu- et au moyen desquelles on mettoit en

seHius , Numisin. Ant. , t. j , tab.'àì , doute l'antiquité des monumens que

mim, 1 et 2. On voit de même la con- nous avons produit pour les réfuter,

quête de la Germanie, tab. 121 , «. 6 ; de CF.

laSarmaïie, ^ûi?'. 122, re. 1 ; celledel'Ar- (2) Seneca Troad. v. 4ri.

ménie , tab. 12, n. 10 , et celle de la Da- On peut joindre à cette réflexion de

cie, sur un bas-relief sous la statue d'une Winkelmann , ce qu'il avoit déjà écrit

artistes dénies.

433 Livre IV, Chapitre III.

lariupartdes o^iyraees à ceux de la plupart des artistes modernes. Ceux-ci ne

ouvijRes (les o ■*■

•"o- semblent pas s'être attachés à rendre beaucoup avec peu , mais peu avec beaucoup. C'est ce que les Grecs auroient appelle ■7r«fi.e;f«; (1); mot propre à exprimer le défaut des artistes modernes dans l'expression. Il est certain que , par rapport à l'action, leurs figures ressemblent aux acteurs comiques sur les tliéâ-

daiis son Traité préliminaire de l'Expl. de Mon. de l'ant. , clinp. 4 , sur cette statue du cabinet du Capitole , dont nous avons parlé ci-dessus , et qu'il a pris pour une Hécube. « On pourroit « m'objecter , dit-il, la statue d'une fem- (i me âgée qui «-st dans le cabinet du Ca- « pitole , laquelle paroît dans une grande « émotion , et qui a la bouclie ouverte , « pour marquer

quelle laide liants cris, « si l'on fût convenu avec moi , que cette statue représente Hécube, mère d'Hec- « tor, et à mon avis, dans le moment que « cette reine voit Astyanax précipité de a dessus les murs de Troie. Mais cette « statue que j'ai reconnue pour être celle « d'Hécube, ne peut pas être citée comme « un exemple à opposer de ce que je dis ; » au contraire .elle sert beaucoup à fortifier mon opinion , et il paroit que l'artiste a voulu exprimer l'humeur inquiète de cette reine, qui ne peut garder le « silence , et qui éclate en invectives continuelles contre les chefs des Grecs : car- « l'acte qui a donné lieu à la fable de sa métamorphose en chienne. Lycophr. « V. 334 -, Hygin , Fab. m ».

(i) Longin. Beuhlen., c.Z,p. 24.

C'est ce que les interprètes auroient dû rendre par ■s-a/ià t^s-ok , ou p.ir -x^t. tsylJLa. 6Jj>5a xf^'<-5*' • c'est-à-dire , /«Ve pial -à- propos parade du thyrses , et

principalement sur le théâtre ; parce qu'il n'y avoit que les acteurs tragiques qui portassent le thyrses. Ce mot signifie par conséquent quelqu'un qui exerce les choses outre mesure , qui chausse le cothurne pour la socque , ou qui dans de certains cas , socco dignis , coturno incedit , comme disent les Latins.

Le passage de Longin est clairement exprimé dans ce sens ; et il est très-bien expliqué aussi dans la traduction de l'édition dont s'est servi Winkelmann, et que je vais rapporter en entier. Mi/ic vicinum est tertium vitii genus , t}uod in inepta /affectum concitatione versatur , et a Théodore Parentyrsi nomen accepit : quum scilicet vel tragœdica agitur in niigis , ac in rébus parvis ille dicendi faces adhibentur , a iudicibus auditor iudicandi solet , atque inflammari, vel tjuum , iibi Tiiediocribus opus est , modus

omnis exceditur. Quod plerumque fieri amat quum veluti dulci declamatione levitatis musto ehrius , non tavi propriis , ac negotio convenientibus , quam ineptis suis ipsius affectibus incitatus orator abripitur.

TJnde accidit ^ ut pro consternatione , ac stupore , cachinnos irridendum cornmoieat: quippe qui fu rare apud sanos , et quasi inter sobrios bacchari violentus videatur. C. F.

très

De l'art chez les Grecs. 4³

très des anciens , qui , pour se faire entendre en plein jour du peuple placé aux derniers rangs , étoient obligés d'exagérer les gestes et d'outrer singulièrement la vérité. Chez les modernes , l'expression du visage ressemble aux masques de l'antiquité , qui , par cette raison , étoient difformes. Cette expression exagérée a été même réduite en théorie dans le Traité des passions de Charles le Brun , ouvrage qu'on met entre les mains des jeunes gens qui se destinent à l'art. Les dessins qui accompagnent ce traité , donnent non-seulement aux physionomies le dernier degré des affections de l'âme , mais il y a même des têtes où les passions sont poussées jusqu'à la rage. On croit enseigner l'expression de la même manière que Diogène enseignoit la pratique des vertus ; c'est-à-dire , en tombant dans des excès opposés à la noblesse, a Je fais , disoit ce cynique , comme les musiciens ce qui préludent fort haut pour prendre le ton qui convient (i). » Mais , comme fardente jeunesse a plus de penchant pour les extrêmes que pour un sage milieu , il lui sera difficile , en suivant cette méthode, d'attraper le ton véritable ; car il est mal-aisé, quand elle l'a saisi , de le lui faire garder. Il en est de ceci comme de la

fougue des passions mêmes , que Chrysippe le sto'icien compare à ces courses qu'on fait en descendant d'une montagne, dans lesquelles, quand on a une fois pris son élan, il n'est plus possible de s'arrêter, ni de rétrograder. Horace (2) dit que dans les champs Elysées , les ombres mêmes sont moins attentives aux vers touchans de Sapho , qu'aux accens belliqueux d'Alcée , qui chante les combats et l'expulsion des tyrans : tant il est vrai que , dès notre jeunesse , nous sommes plus charmés d'entendre le récit des exploits bruyans de l'ambition, que d'écouter le récit des aventures pacifiques de la sagesse. De-là vient que le jeune dessinateur est plus disposé à se laisser conduire

(I) Chez Diogène Laërce. /. J'y, jeg"OT. (2) Lib. ij , od. xij , v. 25 et

55 , pag. 552. se.<j.

Tome I. I i i

434 Livre IV, Chapitre III.

par Mars sur le champ de bataille , que par Minerve dans la compagnie tranquille des philosophes. Dans le dessin de ses figures , il goûte aussi peu les préceptes du calme et du repos , que la jeunesse, en général, goûte rarement ceux de la sagesse et de la vertu : préceptes qui répugnent , mais qui sont nécessaires. Hippocrate veut qu'on commence la guérison des maux de pieds par le repos ; de même il faut commencer à corriger ces sortes d'artistes en leur prescrivant la modération et le calme.

§. 5i. Dans les figures antiques tranquilles , on ne trouve pas non plus cette grâce factice des modernes , qui ressemble à celle qu'enseignent nos maîtres à danser , et qui consiste à ne laisser reposer le pied porté en arrière que sur les doigts; position qui n'est usitée chez les anciens , lorsque les figures sont dans l'attitude de marcher ou de courir, mais jamais quand elles sont en repos. Lorsque Philoctète , sur le bas-relief que j'ai publié ailleurs (1), tient le pied droit dans cette position, c'est que l'artiste a voulu exprimer la douleur du héros , causée par la morsure du serpent , qui ne lui permet pas de marcher sur ce pied, r, ^ . 32. Après la considération générale de la beauté de l'ex-

portions eu pression , nous terminerons ce chapitre par l'examen des iiproportions , pour traiter dans le chapitre suivant de la beauté des parties individuelles du corps humain. La beauté ne sauroit être conçue sans la proportion , qui en est la base. Mais comme les parties individuelles du corps humain peuvent être d'une belle forme, sans que l'ensemble de la figure soit d'une bonne proportion , il en résulte qu'on peut faire des remarques particulières sur la proportion de chaque partie considérée séparément et en faisant abstraction de l'essence intellectuelle de la beauté. De même que la santé , sans les autres biens de la vie, ne paroît pas un grand bonheur; de même aussi une figure ne semble pas belle par cela

(1) Expl. de Mon. de l'ant. n. 120.

De l'art chez les Grecs. 4^'^

seulement que les proportions en sont bien observées. L'expc^rience nous apprend sans cesse que la connoissance de l'art n'est pas toujours accompagnée du goût ; elle nous atteste

également que la proportion fondée sur le savoir , peut être parfaitement observée dans une figure , sans que pour cela la figure soit belle. Beaucoup d'artistes ont été savans dans la proportion , et bien peu ont produit le beau , pour lequel on doit avoir plus de génie et de sentiment que de science. Les maîtres de l'antiquité , ayant envisagé l'idéal de la beauté comme la partie la plus sublime de cette qualité , ont subordonné la proportion à cet idéal , et la lui ont sacrifié avec une liberté qui est excusable quand ils ont eu des raisons pour prendre ce parti. Par exemple , la poitrine renfermée entre la fossette du cou et le creux de l'estomac , ne devrait avoir qu'une face de longueur ; et la plupart du tems, pour lui donner une belle convexité , on a excédé cette mesure d'un pouce et quelquefois de plus. Il en est de même de la partie qui commence au creux de l'estomac , et qui se termine à l'ombilic ; cette partie , pour rendre la figure svelte, a plus que sa longueur ordinaire , qui est d'une face ; et l'inspection des personnes bien faites, nous apprend que l'art ne s'écarte pas ici de la nature.

§. 53. La structure du corps humain consiste dans le nombre de trois , qui est le premier nombre impair et le premier nombre proportionnel : car il renferme le premier nombre pair, et un autre nombre qui unit avec l'autre. Deux choses , dit Platon (i) , ne peuvent subsister sans une troisième ; le meilleur

(i) *luTimæo*, p. fyj , l. ult. éd. Bas. quod ex se atque de his quæ astringit ,

*Fiftri aiitem non potest ut duo co- quammaximè unum efficiat
Id optime*

*hæreant sine tertio : ac proinde tel tium assejuitur eaque
à Myla. , id est corn"*

aliquod requirunt , et quasi nodum paratio , proportione dicitur. Quidam

vinculumque desiderant , quod inter enim in tribus aut numeris , aut moli-

duo illa intermedium continet ea bus , oportet viribus , medium ita se habet

jungat atque conciliet. Sed viticuli ad postremum , ut primum ad medium:

adest aptissimum, atque pulcherrimum., vicissimque ut postremum cum medio ,

436 Livre IV, Chapitre III.

est celui qui , s adaptant le mieux avec la partie liée , fait unité avec elle ; de façon que le premier est au second , ce que le second est au troisième. Voilà ce qui signifie que ce nombre renferme un commencement , un milieu et une fin ; et par le nombre de trois, regardé comme le plus parfait (1), toutes les choses sont déterminées , selon la doctrine des Pythagoriciens (2). Je dis plus : notre stature elle-même a du rapport à ce nombre , et Ton a remarqué qu'ordinairement l'homme est parvenu à la moitié de sa croissance la troisième année de son âge (5).

§. 34- Le corps est partagé en trois parties , et les principaux membres le sont également. Les trois parties du corps sont le tronc , les cuisses et les jambes : et les cuisses , les jambes et les pieds forment la partie inférieure du corps. Il en est de même des bras , des mains et des pieds , ainsi que de quelques autres parties , qui ne sont pas si distinctement composées de trois divisions. La proportion de ces trois divisions est la même dans le

tout comme'dans ses parties : dans un homme bien fait, le corps, conjointement avec la tête , est proportionné aux cuisses , aux jambes et aux pieds, de même que les cuisses sont proportionnées aux jambes et aux pieds , ou comme le haut du bras est proportionné à l'avant-bras et à la main. La face a aussi trois parties ; c'est-à-dire , trois fois la longueur du nez; mais la tête n'a pas quatre nez de longueur , ainsi que quelques écrivains ont voulu l'enseigner (4). La partie supérieure de la tête , savoir, la hauteur prise perpendiculairement de l'origine des cheveux , jusqu'au sommet , n'a que trois quarts de la longueur du nez ; c'est-

ita médium cum primo congruit. : tune (1) Plutaich. Fab. Max. pûg. 020 ,

qiiioiie ici quod médium est , et prim,um, l. 23.

fu , etpostremnm : postremum quoque, (^) Arist. De coel. et mund. l. j.

et primuni .turic utriimque média fiji?it. t. m- , ■■ r

^ . . (3) Plin. l.vij , c. iG.

Ita nécessitas cogit , ut omnia tpice sic

j • . , - ■ . 7 • ^ , . - , (A) Watclef , ^rt de peindre ; RJ-

acvincta Jueriut eadeui m ter se si/it , ^ ^ ' ' r

j ____ /' .-, /■/•.. flexions sur les proportions, n. d.

eaam vero quum Jticta smt , ejjticitur J ' '

vt omnia sint iinurn.

De l'art chez les Grecs. 4^7

à-dire , que cette partie est au nez Jans la môrae proportion que neuf sont à douze.

§. 35. Mtruve assure que rarcliitecture a emprunté les proportions des colonnes de celles de la figure humaine ; et que sur les)n. le diamètre du fût d'en bas des colonnes est à leur hauteur colonnes."* dans la même proportion que le pied est à tout le corps de F homme. Si nous adoptons ce sentiment , nous devons croire qu'il n'a pas voulu parler de ligures purement humaines , mais de quelque figure idéale de Fart : car cette proportion ne se trouve nidle part dans les colonnes antiques , ni en Sicile , ni dans la grande- Grèce, ni dans la Grèce même; la plupart des colonnes ont à peine la hauteur de cinq diamètre pris au bas de leur fût (i). Or , comme quelques ouvrages étrusques de la plus haute antiquité , nous font voir que la tête n est pas si bien proportionnée à la figure qu elle devrait Fêtre conformément à la nature ; ainsi que je Fai remarqué plus haut (L. III, ch. 2 , §. 17), et comme je Fai démontré ailleurs en parlant de la pierre gravée qui représente les cinq chefs devant Thèbes (2), nous en pouvons

(1") ^Yillkell^n^n parle fort an long riii du cliapitcaii ; les premicros n'ont sur l'arcliilecturo Je l'ancien temple de que sept modales cinq parties et lia la Concorde à Girgenli , en Sicile , dans quart. Ainsi toute la colonne avec le ses remarques sur cet objet, que nous chapiteau a un peu pins tle hautiur que donnons à la liu du tome ij de notre quatre lois son diamètre. Les colonnes édition. Il V dit que les colonnes de ce delà troisième fabrique sont de sept temple n'ont pas ton t-à- fait en hauteur , modules , ou de dix-neuf palmes et troisy compris les chapiteaux. , cinq diamètre- quarts jusqu'au gorgerin , sans le chapitres pris de leur base , comme les ont teau. L'auteur anglois de l'ouvrage assez celles de

Pestum. Selon le P. Pancrazi, peu exact , intitulé : /es Ruines de Pesles premières sont , sans le chapiteau, tiim on dePossidoiÛP, etc.,1A\l\o\^\.cî,\ç& de quatre diamètres. Quant aux colonnes colonnes plus hautes ; outre l'erreur où de Pestum, le P. Paoli dé.Tiontre par il est tombe, endonnant quarantepaliues les planclies très-exactes qu'il en a pu- et plus de longueur , sur vingt palmes bliées dans son ouvrage , que celles du de largeur au plus petit temple. C. F. plus petit temple ont la hautem- de quatre (i) Descript. des pierres gravcas du diaiTietres ou de huit modules , et cinq cabinet de Stosch , cl. 3 , sect. 2. . ?i. \~i. parties ou minutes jusqu'au gorge- Voyez la J'if^nette, liv. iij , chap. 1,

438 Livre IV, Chapitre III.

conclure que la proportion des colonnes n a pas été déterminée d'après la nature , ou que l'assertion de Vitruve est fausse : voilà du moins mon opinion. Si cet architecte romain s'étoit rappelle les anciennes colonnes doriques , dont il ne fait nulle mention , il auroit senti lui-même que sa comparaison des colonnes avec les figures humaines étoit arbitraire , et nullement fondée en raison. Pour donner quelque vraisemblance à l'opinion de cet écrivain , j'ai cru qu'elle pouvoit être établie sur les proportions de certaines figures antiques , dont la tête compose une plus grande partie du corps que dans la nature. Mais cette pratique n'étoit rien moins que générale, et on la trouve d'autant moins usitée que les statues sont d'un tems plus reculé : car les plus anciennes petites figures étrusques en bronze nous font voir que la tête forme à peine la dixième partie de leur hauteur.

§. 36. L'immortel comte de Caylus , en parlant des têtes des fii-ures antiques , avance qu'elles sont en général très-gTosses et très-fortes ; mais , autant que j'en puis juger, cette remarque est

destituée de preuves. Il la fait à propos d'un jugement porté sur Zeuxis et sur Euphranor par Plin (i) , qui prétend que ces peintres avoient donné trop de force aux têtes et aux attachemens de leurs figures. Un homme aussi éclairé que le comte de Caylus , n'auroit pas dû s'arrêter à ce jugement, trop frivole pour mériter une discussion sérieuse, attendu que tout observateur intelligent des ouvrages de l'antiquité est d'abord frappé du contraire , pour peu qu'il apporte d'attention dans son examen. Car , d'où vient le conte ridicule , répété par plus d'un écrivain, que la tête de l'Hercule Farnese a été trouvée à quelques milles loin du corps? Il vient de ce que la tête de cette statue , selon l'idée vulgaire qu'on a d'un Hercule, est singulièrement petite. Cependant ces juges de l'art, s'ils avoient été conséquens, auroient pu critiquer

La même chose se voit par d'autres figures de la bibliothèque du Vatican. C. F. figures étrusques , principalement sur les (i) Plin. /. xxxv , c/i. g , sect. 36 ,

unies , comme on le voit jiar quelques- §. a , c/t, ii , sect. 40 , §• a6.

De l'art chez les Grecs. 4⁹

la même chose à plus d'un Hercule, sur-tout s'ils avoient voulu considérer les figures et les têtes de ce héros sur les pierres gravées. Je ne me rendrai donc pas plus au jugement de l'écrivain moderne, qu'à celui de l'auteur romain (i) ; caries anciens , et particulièrement des artistes tels que Zeuxis connoissoient mieux que nous la proportion de la tête au cou et aux autres parties du corps. Pour prouver cette assertion , je me contenterai de citer un passage de Catulle, tiré de son épithalame des noces de Thétis et

Pelée, ce La nourrice , dit le poète , lorsqu'elle viendra « voir Tlié-
ris à l'aube du jour , sortant pour la première fois du « lit nuptial
 , ne pourra plus lui entourer le cou de sozi fil de- « venu trop
étroit (2) ». Voyez si les commentateurs ont jette sur ce passage
toute la lumière possible. Du reste , cet usage est encore connu en
Italie , et peut servir d'explication à ce passage. On prend vm iil
ou un ruban , et on mesure le cou d'un jeune homme ou d'une
jeune lille parvenu à l'âge de puberté. Ensuite , après avoir dou-
blé cette mesure, on la tient par les deux extrémités, et l'on fait
serrer avec les dents la moitié du ruban par la personne sur la-
quelle on fait l'expérience. On prétend que si le ruban peut , en
partant de la bouche , faire sans obstacle le tour par-dessus la
tête , c'est un signe que la person-

ne a encore sa vira:inite.

§. 37. Il est probable que les artistes grecs , suivant la mé- rié-
termmu. thode des artistes égyptiens , ont déterminé par des
règles fixes sidve "Ll^' les plus grandes et les plus petites propor-
tions ; qu'ils ont établi Surhomme. une mesure positive pour les
dimensions de longueur , de largeur et de circonférence pour
toutes les parties du corps ; et que toutes ces choses se trouvoient
discutées dans les écrits des anciens qui traitoient de la symétrie
(5). Cette détermination exacte

(1) Voyez ci-après , liv. vj , ch. 2 ,
HesternocoUuinpoter'ucircumdai^eJîlo.

§• 56. Carm. 61 , v. 576.

(i) Non illamnatix orienci luce révisent (3) Pkilostr. j'un.
Procem. Icon,

rend raison de la conformité de l'art, qui se trouve Jusque dans les figures les plus médiocres des anciens. Malgré la différence de l'exécution que les auteurs avoient déjà remarquée dans les ouvrages de Myron, de Polyclète et de Lysippe, les monumens de l'antiquité semblent néanmoins tous sortis d'une même école. Ainsi que les amateurs de musique reconnoissent la manière de jouer d'un maître de violon dans les différens élèves qu'il a formés ; de même l'on voit dans le goût du dessin des anciens statuaires, du plus grand maître au plus médiocre, des procédés uniformes, des principes généraux. S'il se trouve quelque différence dans les proportions, comme on en remarque dans le torse d'une belle petite figure de femme nue que] Jossède le sculpteur Cavaceppi à Rome, dans laquelle le corps, depuis l'ombilic jusqu'aux parties sexuelles, est d'une longueur extraordinaire, il est à présumer c[ue cette figure a été exécutée d'après nature, et que l'original étoit ainsi conformé. Cependant je ne prétends pas pallier par cette assertion les défauts réels qu'on remarque dans les ouvrages des anciens. Quand, par exemple, l'oreille n'est pas au niveau du nez, comme elle doit l'être, et qu'elle se trouve aussi mal placée qu'au buste d'un Bacclms Indien qui appartient au cardinal Albani, je dis que c'est un défaut irréparable.

<i7 qu'è'm'ès §• 38. Comme il y a grande apparence que les règles des proportions ont été prises d'après celles du corps humain, il faut nécessairement du croire qu'elles ont été fixées d'abord par les sculpteurs, et qu'ensuite elles ont été aussi adoptées par les architectes ; de-là vient que le mot pied dans la langue latine étoit également employé pour la mesure des choses

fluides (i). Le pied servoit de règle aux anciens dans toutes leurs grandes dimensions ; c'est sur la longueur du pied , que les statuaires régloient la mesure de leurs figures , en leur donnant , selon le témoignage de Vitruve (r?) , six fois cette longueur. Il est certain que le pied a une (1) Plin. /. xvij , c. 74, p- 536, (2) Lib. jij , c. i,

mesure

De l'art chez les Grecs. 44^

mesure plus déterminée que la tête ou la face ; parties d'après lesquelles les peintres et les sculpteurs modernes empruntent ordinairement leurs dimensions. C'est par cette raison que Pythagore donna la hauteur d'Hercule d'après la longueur du pied dont il s'étoit servi pour mesurer le stade olympien à Elis (i). Mais il ne faut nullement en inférer , avec Lomazzo , que le pied de cet Hercule faisoit la septième partie de sa hauteur (2). On ne doit pas croire davantage ce que le même écrivain nous assure., presque comme témoin oculaire , par rapport aux proportions que des anciens artistes doivent avoir déterminées pour différentes divinités ; savoir , qu'ils jDrenoient dix faces pour une Vénus , neuf faces pour une Junon , huit pour un Neptune , et sept pour vm Hercule (5). Tout cela est écrit avec une confiance qui peut en imposer à un lecteur de bonne foi , mais le tout n'est cependant qu'une fiction qui ne se soutient pas à l'examen.

§. 39. Cette proportion du pied au corps , qui a paru étrange et incompréhensible à un savant (4) , et qui a été tout à-fait rejetée par Perrault (5) , est néanmoins fondée sur l'expérience'dans la nature, et se rencontre même dans les tailles sveltes; de sorte que cette proportion ne s'est pas seulement trouvée exacte , par

des mesures faites avec le plus grand soin sur les figures égyptiennes , mais encore sur celles des Grecs , comme on le verroit à la plupart de ces statues , si les pieds s'y étoient conservés. On peut s'en convaincre par l'inspection de quelques figures de divinités , dans la longueur desquelles les artistes ont poussé certaines parties au-delà des dimensions naturelles. Dans l'Apollon du Belvédère , qui excède un peu la hauteur de sept têtes , le pied sur lequel porte la statue , est de trois pouces du pied romain plus

(1) Atil. Gel. Noct. Att. l. j , c. i. lequel Huet dit cela. J'ai seulement vu

(2) Tratt. della Pitt. l.j , c. lo. dans le chapitre 125 , qu'il rapporte

(5) Ibid. l. vj , c. 3 , p. 257. l'observation de Pythagore dont Winkel-

(4) Huet, in Flutiniia. man parle ici. C. F. Je n'ai pas pu trouver le chapitre dans (5) ^f. sur J'itr. /. /y, c.j , p. Sy, n. Z.

Tome I. , K k k

443 Livre I Y , Chapitre III,

long que la tête. Cette même proportion a été donnée par Albert Durer à ses Figures de huit têtes , dans lesquelles le pied compose la sixième partie de la hauteur (i). La taille de la Vénus de Médicis est d'un svelte extraordinaire , et quoique sa tête soit très-petite , la figure ne porte néanmoins ([ue sept têtes et demie.

Son pied a la longueur d'un palme et d'un demi-pouce ; et toute sa hauteur est de six palmes et demi.

§. 40. Rien n'auroit été plus facile que d'ajouter à cet article concernant le dessin du nu chez les Grecs , une notice circonscrite des proportions du corps humain ; mais cette simple théorie , sans une méthode pratique, n'auroit pas été plus instructive qu'elle ne l'est dans plusieurs traités , où l'on est entré dans les plus grands détails sans y joindre des figures. Les essais que l'on a faits pour soumettre les proportions du corps aux règles de l'harmonie générale et de la musique , ne promettent pas de grandes lumières aux dessinateurs , ni à ceux qui cherchent la connoissance du beau. Un examen arithmétique de cette matière ne seroit pas plus utile aux artistes , que la fréquentation d'une salle d'armes le seroit aux militaires un jour de bataille. Dcincom- §» 4i- J'ajouterai à ces notices sur la proportion , quelques remarques sur la composition. Dans cette partie de l'art , les anciens avoient adopté deux règles principales dont ils ne se départirent presque jamais : l'économie des figures , et une sage retenue dans leurs actions. Quant à la première règle , il paroît , par plusieurs monumens antiques , que les lois du théâtre , introduites par Sophocle (2) , de ne jamais faire paroître à la fois plus de trois personnages sur la scène (5) , avoient été aussi adoptées et observées par les artistes (4). Nous trouvons de même que les

(1) Ainsi Albert Durer a établi une (4) Si les anciens peintres ont quelproportion de 3 à 4 entre la tête et le quefois usé de réserve dans le nombre » pied. des personnages qu'ils ont employés , sou-

(2) Aristot. Poet. c. if , p. ?43. vent aussi ils sont tombés dans le défaut

(3) Nec quarta loqui persona la- contraire. Parmi la grande quantité de horet. Hor. Art poet. v. 192. tableaux décrits par Philostrate , in

De l'art chez les Grecs. 44^

anciens s'étoient singulièrement attachés à exprimer beaucoup avec peu , et à rendre toute une action par une seule figure : c'est ainsi que le peintre Théon avoit représenté la figure dun guerrier qui résistoit seul à ses adversaires , sans les avoir introduits dans son tableau (i). D'ailleurs, les anciens artistes , puisant tous dans une même source , dans Homère, s'attachoient à un nombre fixe de personnages. Véritablement , l'antiquité nous offre plusieurs faits qui se passent entre deux ou trois personnes : tel est, par exemple , l'échange des armes de Glaucus et de Diomède , l'entreprise d'Ulysse et de Diomède contre le camp des Troyens, avec la mort de Dolon , et une infinité d'autres sujets traités fréquemment par les anciens. Il en est de même de l'histoire héroïque avant la guerre de Troie : la plupart des évènements , comme chacun le sait , y sont conduits à leur fin tout au plus par trois ligures. A l'égard du repos dans la composition des anciens artistes , on ne voit jamais paroître dans leurs ouvrages , comme dans la plnj^art de ceux des modernes , de ces compagnies tumultueuses où tout le monde veut se flxire entendre à la fois, ni de ces affluences du peuple, où l'on diroit que l'un cherche à monter sur l'autre (2). Les tableaux de l'antiquité ressemblent à des assemblées de personnes qui marquent des égards pour les

Iconih. , il y en avoit plusieurs dans les- du cabinet du Capitole, raj[^]porté , t. iv ,

quels les figures abondoient. Les deux yl-b S, autour duquel on voit sculpté

tableaux de Polignote, pour ne pas par- la naissance et l'éducation de Jupiter , et

1er d'autres , qui représentoient , l'un sa prise de possession comme roi des

rembarquement des Gi'ecs après la piise dieux. Dans la pi. 8 il est assis , et autour

de Ti-oie , et l'autre la descente d'Uljsse de lui il y a dix autres dieux debout , dans

aux champs élisées , étoient très-riclies une attitude comme s'ils parloieit tous

en figures , comme on peut en juger avec lui , ou comme s'ils s'entretenoient

par ce que ditPausanias, qui en a donné entr'eux. Ils sont d'ailleurs placés dans

une description détaillée. lh<. x , cliap. un espace si étroit, que quoiqu'ils aient

20 et suie pag. 869 et sidv. C. F. un air de dignité et de décence , et

(I) AElian. J-[^]ari. List. lib. ij, c. ult. qu'en général ils se trouvent bien posés ,

(2) 11 paroît qu'on trouve une partie de il semble cependant qu'ils soient ail-

ces défauts sur un des côtés de l'autel dosés les uns contre les autres. C. i".

Kkk2

444 Livre IV, Chapitre III.

autres , er. qui exigent de la considération pour elle-mêmes. Ils entendoient très-bien ce que nous appelions Yart de grouper ; mais il ne faut pas chercher cette sorte de composition dans le plus grand nombre des bas -reliefs , qui sont tous pris des sarco-phages , où la longueur étroite de la forme ne pernettoit pas toujours de donner à cette partie toute l'attention qu'elle mérite. Cependant il se trouve qvielques bas-reliefs dont la composition est riche et dont les figures groupent bien : telle est , entre autres , la mort de Méléagre , sujet que j'ai jjublié dans mon Explication de Monumeiis de l'antiquité (i). Lorsque l'espace s'accordoit avec la variété dans la composition des figures , les anciens , loin d'avoir négligé cette partie , peuvent même nous servir de modèles : fait attesté par plusieurs tableaux antiques publiés aussi dans mon Explication de Monnrrens de l'antiquité (2) , et par une infinité de peintures tirées d'Herculanum (3). Je ne parlerai pas de cet autre stratagème que nos artistes nomment contraste ; personne n'ignore sans doute , que les anciens maîtres jïossédoient aussi bien l'artifice des contrastes , que leurs poètes et leurs orateurs connoissoient la figure de l'antithèse , qui est pour ces derniers ce que le contraste est pour les premiers. Il suit de-lk que le contraste , ainsi que fantithèse , doit être naturel et naître de son sujet, et que cette industrie ne peut pas être regardée comme un

grand effort de génie , ainsi qu'il arrive à l'égard des artistes modernes , chez qui le contraste tient lieu de tout , chez qui il sert à faire tout excuser. C'est à l'appui des contrastes que Chambray se présente sur la scène pour justifier Raphaël , relativement à un de ses dessins gravé par Marc-Antoine , représentant le Massacre des Innocents , où les figures de femmes sont surchargées de chair ,

(1) Explic. de Monum. de l'antiqu. (5) On peut les voir , tom. j , pi. 5 ,

^ - 88. Gei^ii. Tom. ij , pi. 12, 69 et 60.

(2) Num. 197, 198.

De l'art chez les Grecs. 44^

et où celles des meurtriers sont déclinées. Selon cet écrivain , l'artiste a pris ce parti par rapport aux contrastes , pour rendre les bourreaux encore plus hideux (i).

(i) Chambray , Idée de la Peinture , pag. 46.

CHAPITRE IV

De la beauté des parties du Corps humain.

introduc- §.1. Jusqu'ici j'ai procédé par l'analyse dans mes considérations sur le beau , c'est-à-dire , que j'ai passé du tout aux parties; mais j'aurais pu également employer la méthode synthétique, et ramener le lecteur de la recherche des parties à celle du tout. L'étude de la beauté de chaque partie en particulier

doit principalement avoir pour objet les extrémités; non-seulement parce que les extrémités renferment la vie, le mouvement, l'expression et l'action; mais aussi parce que la forme de ces parties est la plus difficile à saisir et qu'elle sert sur-tout à déterminer la différence qu'il y a entre le beau et le laid, ainsi qu'entre l'antique et le moderne. La tête , les mains et les pieds sont les premiers objets d'étude que doit se proposer le dessinateur , et ils doivent être aussi les premiers sujets de la recherche du

De l'art chez les Grecs. 447

connoisseur. Dans toutes choses, la description des parties est difficile à faire : aussi l'est-elle singulièrement dans rénumération des parties du corps humain.

§. 2. Dans la configuration du visage , le profil grec est le principal caractère d'une haute beauté. Ce profil est une ligne presque droite , ou qui n'a du moins qu'une douce inflexion ; cette ligne décrit le front avec le nez dans les têtes juvéniles , particulièrement dans celles des femmes. La nature est plus avare à donner cette forme au visage sous un ciel où que dans un climat tempéré , ainsi que nous l'avons dit ; mais dans quelque climat quelle parvienne à ce profil, il en résiste toujours la beauté. Les formes droites et pleines constituent le grandiose, et les contours coulans et légers forment le délicat. Ce qui prouve que ce profil renferme essentiellement la beauté, c'est le caractère de la ligne contraire. Plus l'inflexion du nez est forte , plus le profil s'écarte de la belle forme ; et lorsqu'en regardant un visage de côté , on y remarque un mauvais profil , on peut s'épargner la peine d'y chercher la beauté sous tout autre aspect. Mais ce qui prouve encore dans les ouvrages antiques que ce profil n'est pas une forme qui soit résultée sans raison des

lignes droites de l'ancien style de l'art , c'est la profonde inflexion du nez qu'on remarque aux figures égyptiennes, dont d'ailleurs les contours sont droits. Il est probable que le nez carré des anciens (i) , n'étoit pas ce nez que Junius nous explique par un nez ample (2), expression qui ne présente aucune idée ; ce mot doit s'appliquer sans doute à notre profil grec , faiblement interrompu. L'on pourroit expliquer autrement le mot carré , et entendre par cette dénomination un nez qui, au lieu d'être effilé, offrirait un méplat large au milieu avec des angles droits de chaque côté , comme en ont les statues de la Pallas et de la prétendue Vestale du palais Giustiniani. JMais

(I) Pliilost. Heroic. pag. 670 , /. 22 ; (2) De Pict. vet. l. iij , c. g , png.

448 L I V n E IV, C H A P I T R K I "S",

cette forme ne se trouve absolument que dans les statues du style le plus ancien, telles que ces deux-là (i). Du front. §. 3. Après avoir indiqué la beauté du profil , c'est-à-dire , la belle forme de l'ensemble du visage , je poursuivrai la description de la tête , en commençant par le haut. C'est dans le front que réside un des principaux caractères d'une belle conformation. Les recherches que nous avons faites sur cet objet , et celles qui nous viennent des anciens écrivains , nous enseignent que le front , pour qu'il soit beau , doit être bas (2) : de sorte qu'un front élevé passoit chez eux pour une difformité (3). Comme dans la fleur de la jeunesse le front est ordinairement bas , et qu'il reste tel jusqu'à ce qu'il soit dégarni par la chute des cheveux, il semble que la nature ait imprimé elle-même à l'âge de la beauté ce caractère, dont la privation ne peut que préjudicier au bel ensemble de la physionomie.

§. 4- Pour se convaincre de la justesse de cette observation , on n'a qu'à faire l'expérience sur une personne qui a le front petit , en lui couvrant les cheveux du toupet avec les doigts , et en se figurant le front d'autant plus élevé; dès-lors on sera "frappé d'une certaine disconvenance de proportion, et l'on sentira combien un front élevé peut nuire à la beauté. C'est d'après cette maxime que les Circassiennes se peignent les cheveux par dessus le front , pour le faire paroître plus petit, de façon que ces cheveux tombent presque jusques sur les sourcils. Pps che- §. 1. " "®
 " front est petit, plus les cheveux qui le couronnent sont plus courts ; et la pointe des cheveux les plus bas et les plus courts est recourbée en avant. C'est ainsi que Pétrone décrit les cheveux de sa Circé; description qui n'a été entendue ni par ses copistes , ni par ses commentateurs ; car le passage où il y a ,

(1.) voyez sur ces formes du visage les (2) Lucian. Ainor. p. 902.

réflexions de Mengs contenues dans (3) Id. Dial. Mc'elr. l. j , p. 516.

l'addition A à la fin de ce volume. /.

Frois

Fions m'iniina, et quia radiées capillomni retrojlexerat , est , selon toutes les apparences, altéré; et au lieu du mot radiées il faudroit lire apices , les pointes, savoir, des cheveux , ou quelque autre mot semblable ; attendu que apex signifie , comme on sait , la pointe d'une chose (1). Comment les racines des cheveux peuvent-elles se recourber en avant? Le traducteur françois de Pétrone ne prétend point trouver ici une coiffure de cheveux postiches

, sous laquelle on découvroit les racines des cheveux naturels : quelle absurdité (2) !

§. 6. Pour donner au visage la forme ovale et le complément de ces chela beauté , il faut que les cheveux qui couronnent le front fassent fi-on'J. '^"' le tour des tempes en décrivant une portion de cercle , ainsi que cela se trouve , en général , chez les belles personnes. Cette forme du front est tellement propre à toutes les têtes idéales et aux figures juvéniles des anciens , qu'on n'eu rencontre point avec des angles rentrant et dégarnis de cheveux au-dessus des tempes. Parmi les statuaires modernes , on en trouve bien peu qui aient fait cette remarque ; toutes les restaurations modernes, oùi'on a placé des têtes juvéniles d'hommes sur des statues antiques , se reconnoissent d'abord par cette idée mal raisonnée des cheveux qui s'avancent en angles saillans sur le front. En cela , comme en bien d'autres choses, le Bernin a cherché la beauté

(1) Satyric. pag. 464. fions ininima.etijuœ ladices capUlorum

Je croirois que ce passage n'a pas besoin retroflexerat : siiper-cilia itsaie ad ma-

d'être corrigé ; parce qu'il paroît que laïuni strictnrain ciinentia , et rursiis

Pétrone, parle des cheveux de Circé tels confinio luminum pêne permixta, C. F.

qu'elle les avoit plantés naturellement ,

et non pas tels qu'ils dévoient l'être (2) Cela est d'autant plus absai-de ,

arrangés par l'art , ainsi qu'il parle de que le traducteur français , toni. ij ,

même de la forme de ses sourcils ; et P^g- 33 1 , note a , tire de ces paroles

par radiées capillorum , on peut très- un argument tout-à-fait contraire ; sa-

bien entendre ces petits poils ou chev . ux voir , que Circé ne portoit pas de che-

courts qui naissent au haut du fi'ont , veux postiches. Cela est dit finement ,

et que Circé avoit naturellen\ent reco- pour montrer que Circé n'en avait pai

quilles en avant : Criiies ingénia siio de faux , comme en portaient les cour-

flexiper totos seso liuvieros effuderant: tisanes. C. F,

Tomel. LU

450 Livre IV, Chapitre IV.

par des procédés diamétralement opposés à ceux des anciens. Baldinucci , son panégyriste, nous apprend que cet artiste, ayant à modeler la figure de Louis XIV dans sa jeunesse, avoit relevé les cheveux de ce jeune roi qui lui tomboient sur le front (i). Ce Florentin diffus , qui croit rapporter par-là une chose merveilleuse en faveur du Bernin, ne fait que nous dévoiler son manqué de goût et son peu de connoissance.

Des ciie- §. 7. Cette forme du front , et sur-tout ce tour des cheveux

veux sur le . •. ■> \ .

froat d'Hei- courts Tabattus sur les yeux , sont des caractères qui se trou- '^'^* vent aux belles têtes d'Hercule de tous les âges de ce héros; ils

nous offrent , outre la grosseur d.u cou , comme je Tai fait voir ci-dessus , des marques symboliques de sa force , et paroissent faire allusion aux poils qui se trouvent entre les cornes du taureau. Ces cheveux sont donc un des traits indicatifs d'Hercule , qvii nous font distinguer les têtes de ce héros de celles d'Iole sa maîtresse , couvertes pareillement d'une peau de lion , et garnies d'une chevelure qui descend en boucles sur son front , ainsi qu'on la voit coiffée sur une pierre gravée du cabinet Farnese à Naples , représentant une tête de cette jeune beauté , exécutée en grand relief. Ce même caractère fut une des raisons epii m'engagèrent autrefois à donner sa vraie déjionimation à une tête d'Hercule gravée en creux, de l'ancien cabinet du baron de Stosch ; tandis que cette tête n'étoit connue des antiquaires que sous le nom d'Iole. Ces mêmes traits caractéristiques se trouvent à une tête juvénile couronnée de laurier , et

(1) F^ita del Bel Tiin , pag. fyj. Je vais plus ouvert et plus imposant. Votre ma-

rapporter les paroles mêmes de Baldi- jesté, dit-il, est un roi qui peut montrer

nucci , afin que le lecteur puisse mieux le front à tout le monde ; et ce fut une

en juger. « Le roi s'étant /ait accoin- chose plaisante de voir comment toute

moder un jour , selon sa coutume , au la cour suivit cette manière de se faire

naturel pour être peint ; le Bernin s"ap- arranger les cheveux , qu'on appeUa de-

procha de lui , et recula agréablement puis une coiffure à la Beinin »

les boucles qui couvroient son front , de II me paroît que la critique de Winkel

manière que cela parutlui donner un air mann va un peu trop loin. CF.

De l' a r t chez les Grecs. 45 1

gi'avée sur une cornaline par Allion, artiste grec ; elle se voit au cabinet du grand-duc à Florence , et représente pareillement un Hercule et non un Apollon , pour lequel on a voulu la faire passer (i). Une autre tête d'Hercule du même cabinet , sur une pierre gravée par Onésas , est également couronnée de laurier ; mais comme le haut de la tête y est défectueux , le front a été restauré sur la gravure en cuivre, par des gens qui n'avoient pas fait toutes ces observations. Il est certain que si les antiquaires s'étoient livrés aux mêmes réflexions , nous trouverions aujourd'hui limage d'Hercule sur une infinité de médailles qui sont connues sous des noms différens, tel que celui d'Alexandre ou de quelque autre roi. Combien n'y a-t-il pas de médailles qui représentent une tête juvénile couronnée de laurier, et auxquelles on

donne le nom d'Alexandre le Grand , tandis qu'elles devroient porter celui d'Hercule (2).

§. 8. 11 en est de même des têtes d'Alexandre : les cheveux qui
^'

■' 1 veux

couronnent le front de ce conquérant forment un caractère f''''
, ^'^' constant qui le fait reconnoître. Mais ces cheveux qui ont de la ressemblance avec ceux de Jupiter , pour le fils duquel il vouloit passer, sont relevés au dessus le front, et tombent en différens étages des deux cotés. Plutarque, qui nomme les cheveux ainsi relevés par dessus la tête eVàs-cAM t«ç x/^h; > dit , dans la vie de Pompée , que ce capitaine portoit une chevelure semblable à celle d'Alexandre (5): dans la suite je communiquerai mes observations sur cet objet (4).

§. 9. La remarque au sujet des cheveux courts et recourbés déu^omi'rà-'^ sur le front d'Hercule, peut être appliquée en particulier à une îê°e sur"una tête juvénile avec les épaules , gravée sur une améthyste du ca- vée7^ ^'*

(1) Stoscli , Pi'err. grav. pi. 8. repr(?senter des figures de portrait. C. F,

(3) Voyez ci-dessus , pag. i36. notes, (3) Plutarch. Fompei. p. ii3a,/. 4.

col. 1 , où je dis la même chose d'après Surrecta coma. C. F.

Beger; parce que ces médailles paroissent (4) -^'<' - l'J . chap.b. §. 27.

j3 Livre 1 \ , C h a p i t r e I V

biaet Jii roi Je France (i). Cette tête nous offre une ll^ure voilée d'une étoffe légère et transparente, qui passe depuis les épaules jusques par dessus la tête , et qui couvre la couronne de laurier dont elle est ceinte. Le même voile enveloppe la partie inférieure du visage jusques vers le milieu du nez; de sorte que les Lraits de cette partie sont distinctement rendus sous ce voile.

§. lo. LTn savant qui a écrit une dissertation particulière sur cette pierre (2) , prétend prouver qu'elle représenle Ptolémée, roi d'Egypte , et père de la fameuse Cléopatre , prince surnommé Auletcs , cesl-ii-d'ire , joueur de Jliile , parce qu'il aimoit à jouer de cet instrument (3) ; et que l'étoffe qui couvre le bas du visage, (car notre savant ne s'embarrasse pas des autres parties voilées , telles que la tête et les épaules) est ce bandeau nommé ç;fp£;à ou ifof/sr/o/ , que les joueurs de ilùte sattachoient sur le visage , et par l'ouverture duquel ils conduisoient ces instrumens jusqu'à leur bouche. Cette conjecture pourroit acquérir de la probabilité , si nous n'avions pas une idée nette de ce bandeau. Sur un autel triangulaire conservé au Capitole , on voit un Faune cpïi joue de la double tibia , et qui a un pareil bandeau attaché sur sa bouche. Comme cette figure se trouve gravée dans plusieurs ouvrages (4) , elle devoit être connue de l'auteur de la dissertation. Dans un tableau d'Herculanum, nous voyous aussi un joueur de flûte la bouche ainsi bandée (5). Ces deux figures nous

(1) Cette nmètliyste est au cal)inet de y, chap. & . p. 6j , et ré-imprimé dans M. le duc d'Orléans ; elle se trouve le supplément aux antiijuités romaines gravée dans le second volume de la des-de Polenus , tom. iij , p. 555 , deux ficription de ce cabinet , pi. xj.

et l'expli- giues l'une à coté de l'autre , qui jouent cation en est à la page 3i et suivantes. /. de la flutc sans aucune couverture

(2) Baudelot Dairval , Dissert, sur sur la bouche. Winkelmann- vouloitpeutitne pierre gruiée du cabinet de Ma- être citer Bartolin. De Tibiis ■ vetenu/i , dame. Pais , 1698. 8. qui rapporte ce Faune dans la pi. 2,

(3) Strab. /. xvij , p. 796, A. p. 201. C. F.

(4) Mercurial. De Gymnast.

Cet écrivain donne seulement au //»'. {b) Pitt. Ere. tom. iv.tav.\z.

De l à r t chez les Grecs. 4^^^

montrent que Vpop^sny étoit une bande étroite que les joueurs de (lûte se niettoient sur la bouche et sur les oreilles , et qu'ils s'attachoient derrière la tête ; de sorte qu'elle n'a rien de commun avec le voile de la tête dont il est question.

§.11. Cependant cette tête , unique dans son espèce , me'rite une plus ample discussion , qui , par des conjectures , nous conduise a la vraie signification Je ses attributs. Pour parvenir à ce but , comparons cette figure aux têtes dun jeune Hercule , et nous y découvrirons une ressemblance parfaite. Son front s'élève avec l'arrondissement et la grandeur qui caractérisent ce héros. Ses cheveux du front sont traités de la même manière que je l'ai dit ci-devant ; une partie de ses joues jusqu'aux oreilles commence à se revêtir d un léger duvet (i) :

Cui prima jam nunc vernant lanugine malas ;

duvet qui , selon une ancienne remarque , est un signe que la barbe ne tardera pas à se montrer (a). Les oreilles de cette figure ressemblent aux oreilles d'Hercule qui les avoit comme les Pancratiastes.

§. 12. Mais quelle explication donner de l'étoffe qui entoure la tête en question , et quel rapport peut-elle avoir avec Her- Que cette cule ? Je m'imagine que l'artiste a voulu figurer ici ce héros au seigneur Hiéracis service d'Omphale , reine de Lydie. Ce qui m'a fait naître cette pensée ^ conjecture , c'est une tête de Paris de la villa Negroni , qui est voilée de cette manière jusqu'au bord de la lèvre inférieure : de sorte que cela paroît avoir été un costume commun aux Phrygiens et aux Lydiens , comme nations limitrophes. Au rapport de Strabon , les poètes tragiques confondoient ces deux

(1) <:v/xx'i^<sa:î x."/^yrZ .iwa Trctpà. rî ^i, (2) Anthol. l. iv , c. 22 , p. 440.

PliilosU-. c. XJ , p. -j-jg. Tempestifcjllorentes In capke laniiglne

Coma autem jiiicnda etiam sine or- Detondens, merttontm - viriles an/iuncia-

natu est , froiiti qiiiclein oherraiis , tioiies ,

una vero ciim laniiii^ine secunduin Phcbo ponit Ljcon primum miiiuis.

aure?n descenderis. C. F. C. F.

4)4 L 1 V 11 E IV, Chapitre I Y.

peuples (i), sur-tout quand ils parloient de Fépoque où Tantalé étoit leur maître commun (2). De plus , Philostrate nous apprend que les Lydiens faisoient le contraire des Grecs , et qu'ils couvroient d'une draperie légère les parties du corps que ceux-ci inontroient nues (3) : si bien qu'en considérant ces deux indices, ma conjecture ne sauroit paroître tout-à-fait destituée de rreiiive ti- fondement.

!urtres°L.y- §• i3. Du reste, Plùlostrate na pu Itiire par lui-même celte

'^"' observation sur le costume des Lydiens ; car de son tems ce peu-

ple n existoit pas plus que les Phrygiens , et les mœurs des habitants de ces contrées de l'Asie mineure avoient pris une toute autre forme ; il faut par conséquent qu'un écrivain antérieur , mais c[ui ne nous est pas connu , ait fait mention de cette façon de se voiler des Lydiens, D'ailleurs, Euripide parle d'un usage semblable des Phrygiens , lorsque , dans sa tragédie d'Hécube , il introduit Agamemnon qui demande à la reine de Troie, en voyant le corps de Polydore, son fils , étendu devant sa tente , quel est ce Troyen mort? car ce ne peut pas être un Grec, son corps étant couvert d'un vêtement (4). Or, il n'est pas question ici du linceuil dans lequel on avoit coutume d'ensevelir les morts , mais d'un ajustement particulier aux Phrygiens, et différent de celui des Grecs. Cependant si l'on veut appliquer ce passage au vêtement troyen en général, il faut regarder alors ma

Explicanon remarque comme superflue.

d'uue pein- . , t . .

luiesur un §. 1 4. Je UG fais néanmouis pas cette objection contre ma

vase de terre . -ii' i--iti- i -i

cuite. conjecture au sujet de 1 usage ordinaire des Lydiens de se vouer

le visage , parce que je crois qu'elle peut être révoquée en doute ;

(1) Strabon. /. xiv , p. 665 , C. ^/^^^ ,:7,^7J«o.rjç , dyyh'.v^î mou

(2) Aih. Dei'pn. l. xiv ^ p. Gzô, F. Hecub. v. 732.

(3) Plilostr. /. y , Icoil. 30 , p. 80S. Quem -vimm hune in tentoriis video

(4) . . Ti/ âV/ja To\ A' eV/ oxHKarç o>« Mortuum ex Trojanis? Non enim Crae-

, , ^ . , coritrn aliquem esse vestes

■^ ■ 'Il Corpus iuu'olventes nunttant ini/n.

*De lart chez les Grecs. 4^^

J'autant plus que je pense pouvoir donner un nouveau poids à mon explication sur cette pierre , par la description d'un vase en terre cuite , qui se trouve gravé dans la collection des vases de M. Hamilton.

§. i5. La peinture de ce vase représente sans doute Hercule vendu à Omphiale , qui est assise ici avec trois autres figures de femmes (i). Cette reine est enveloppée d'une draperie légère et

transparente , passée par dessus la tunique ; cette draperie voile non-seulement toute sa main droite , mais elle remonte sur la partie inférieure du visage jusqu'au-dessus du nez, comme jious le voyons à la tête d'Hercule sur la pierre en question. Si l'artiste avoit voulu montrer toute la stature de ce héros sur cette pierre , il Tauroit habillé d'une manière semblable. Les hommes en Lydie portoient aussi un vêtement qui leur descendoit jusqu'aux pieds , et qui s'appelloit / ^aca^a (2). On le nommoit , en général m^ioç (avec l'addition Mmô:; mince) .-c'est ainsi qu'il faut lire d'ans Athénée (3) , contre le sentiment de Casaubon (4) ; passage qui se trouve éclairci par mon explication. Hercule, qui paroît devant Omphale , laisse reposer la main droite sur sa massue , et porte la main gauche sur les genoux de cette reine , selon l'usage des supplians. Entre ces deux personnages plane une petite fioure d'homme qui paroît être un génie, et qu'on pourroit prendre pour Mercure chargé de vendre Hercule à la rfeine de Lydie (5); toutefois ce seroit le seul monument antique qui représenteroit ce dieu avec de longues ailes attachées aux épaules. Il se pourroit aussi que cet enfant, qui est allé et tout blanc, représentât l'ame d'Iphitus tué par Hercvde , qui , pour expier ce meurtre , se soumit à être l'esclave d'Omphale, selon l'oracle d'Apollon (6) ; à moins

(1) Yojezla. vignette hla. fin des adili- (4) Casaub. in A t lien. l. -vj , c. 16, lions qyù. terminent ce volume. p- 45i.

(2) Poil. Oiiom. l. vij , segm. Go. (5; Sophocl. 2Vâc//«H, v. 280; ApoUod. (5) Athen. Deipn. L vj , pag. zoG , Bibl. L ij , p. yS , B.

lin. iilt. (6) Diocl. Sic. liv. iv , p. aSy.

/, 50 Livre IV, Chapitre IV.'

que ce ne soit l'image de l'Amour, qui vient détourner Omphale de son entretien , pour l'engager à recevoir le jeune héros , qui sera bientôt l'objet de sa tendresse. Une femme assise aux pieds de la reine a les cheveux courts à la façon des hommes ; manière déporter la chevellure, contre la coutume de son sexe , qui doit avoir une signihcation particulière sur laquelle je vais hasarder une conjecture. Cette personne ne représenteroit - elle pas une jeune lIue eunuque ? Car on sait que les Lydiens ont été les premiers qui aient cherché à dénaturer ainsi le sexe des fem» mes (1). On attribue cette découverte à Andramitus , roi des Lydiens , et le quatrième prince qui avoit régné sur ce peuple avant Omphale. Il eut recours à cette castration pour se servir d'eunuques femelles au lieu d'eunuques mâles (2). Par quelles marques pouvoit-on désigner ces sortes de personnes , si ce u'est pas les cheveux courts , comme les portent les jeunes earçons ? Ces cheveux coupés comme ceux des eunuques , indiquoient chez les femmes une sorte de changement de sexe. Et le savant peintre de ce vase , en introduisant un pareil personnage dans sa composition , et en mettant en action une reine de Lydie si fameuse, a Hxé le lieu de la scène. Je ne m'étendrai pas davantage sur ce sujet, et je passerai de même sous silence les idées qui me sont venues sur les tribades relativement à l'excessive lubricité des femmss lydiennes.

Des thés &. 16. Je crains que la discussion de cette pierre remarquable ne

«l'Hyllus. ^'

f 1) Et pourquoi ne pourroic-elle pas de deux femmes seulement , qu'elles roprésenteur plutôt une esclave ? Les avoient les cheveux coupés jusqu'à la Grecs, dans les tems les plus reculés ,

peau; ce qui ne convient pas à la figure avoient la coutume de couper les cheveux dont il est question ici, qui a les cheveux à leurs esclaves. C'est de cette manière qu'elles furent représentées par (2) Athen. Be/p/!. / . ix , pag. 515. Polynote , dans son fameux tableau de E. x^hoék; àulac, «vTI iy^fm Iw^uyau crit par Pausanias , liv. 10. E. M. Lydorum regem Atidramytinfoemi- Cet auteur , dans la description qu'il fait nos piinum castravisse eÇ Eiinuchodu tableau de Poliguote , dit , en parlant mm loco usitm illis fuisse. C. F.

paroisse

De l'art chez les Grecs. 4^7

paroisse à bien des lecteurs une digression inutile ; je devrois donc reprendre le fil de mon discours , pour indiquer la beauté des autres parties du visage. Cependant je ne saurois m' empêcher de faire connoître encore deux têtes de jeune héros de la plus belle conlfiguration idéale, ceintes Tune et Fautre d'un diadème ; deux têtes parfaitement semblables , et qui , par les cheveux du front, tiennent beaucoup d'Hercule. La singularité de ces deux têtes consiste en ce qu'on voit au-dessus des tempes deux trous assez grands pour y fourrer le pouce , qui paroissent avoir servi à y faire tenir des cornes. A l'une de ces têtes, les trous avoient été bouchés par un sculpteur moderne. La physionomie du personnage et les cheveux ne permettent pas de songer à des cornes de bouc , ni à de jeunes Faunes : il est à croire que ces trous étoient faits pour y adapter de petites cornes de taureau. Cet attribut avoit été donné aux têtes de Seleucus I, roi de Syrie (i); mais nos têtes ne ressemblent point aux portraits de ce prince. Ainsi , tout considéré , je pense qu'elles représentent Hylus , lils d'Hercule, dont les têtes , au rapport de Ptolémée-

Ephestion , avaient une corne du côté gauche (2) ; et l'artiste lui aura donné la seconde. Je possède l'une de ces têtes, l'autre appartient à M. Cavaceppi.

§. 17. Les yeux sont une partie plus essentielle encore de la des vaux beauté que le front. Dans Fart , il faut les considérer plus d'après ^] ". /e ^Teur leur forme que d'après leur couleur , parce que ce n'est pas dans ['^TMi ^" ^^' la couleur , mais dans la forme que réside leur véritable, beauté , à laquelle la couleur variée de l'iris ne cliange rien. Quant à la forme des yeux en général , il est inutile de dire que les grands yeux sont plus beaux que les petits ; je ne répéterai pas non

(1) Liban. in Antioch. pag. 55) i. gén(!ral , de toutes les statues de ce roi ,

Cet auteur parle d'une seule statue de par l'auteur des Excerpta de Antiqui-

broiiEe avec des cornes , qui avoit été tatibus Constantinopolitanis , Uv, vj ,

érigée en l'honneur de Seleucus à An- pag. 127. ad princ. C. F.

tioche. Mais il paroîtqTie cela est dit , eu (2 } Ap. Phct, Bib-Uoth. p. 4-5.

Tome I. Mm m

45(S Livre I Y, Chapitre IV.

]Ius ce quo d'autres ont observé (i) , savoir , que le mot de iS.-wir;; , par lequel Homère caractérise la beauté des yeux, ne désigne pas des yeux de bœuf (2) , et que la syllabe i3» , considérée comme un i-TrûarmoY , selou les grammairiens , est une amplification , tant ici que dans 'plusieurs autres mots auxquels cette particule se trouve jointe. Voilà pourquoi le scholiaste d'Homère explique ^oaTr;? par H'.>.ayôip'^a!^,ucç (aux jeux noirs ,) et)c.t;:f ta -rtfo^a-Tm (de belle fi' gure)(3). L'on peut consulter sur cette matière les recherches du savant Martorelli (4).

Beauiù «les §• ^ S. Aux têtes idéales , les yeux se trouvent toujours plus enlesTdé'les"^* focés qu'ils ucle sont, en général , dans la nature ; ce qui ajoute à la saillie de l'os frontal. Il est vrai que des yeux enfoncés ne sont pas une propriété delà beauté, et ne donnent pas un air ouvert à la physionomie ; mais dans les grandes figures , placées à une certaine distance de la vue, les yeux auroient peu d'effet sans cet enfoncement ; attendu que le globe de l'œil est presque toujours lisse. L'art, en s'écartant ici de la nature, a donc eu recours aux cavités et aux éminences , pour produire plus de jour et d'ombre; stratagème par lequel les yeux , qui sans cela auroient été dénués d'expression et comme morts , gagnent plus de vivacité et plus de caractère. L'art , en adoptant cette forme des yeux , en fit, pom; ainsi dire , une règle générale , même pour les petites figures ; car aux têtes des médailles les yeux ont tous les mêmes enfoncemens. C'est sur les médailles qu'on commença à indiquer la lumière de l'œil, comme l'appellent les artistes, par un point élevé sur la prunelle , et cela avant le tems de Phidias , ainsi que nous le voyons parles médailles de Gélon et d'Hiéron , rois de Syracuse. Il paroît que c'est d'après ces principes, et dans les mêmes vues , qu'on a mis des yeux d'une autre matière aux têtes sculp-

(1) Exe. de Antîq. Constant, p. 127. part, ij , n. 34 , pog. of). C. F. A. (5) Schol. //. cT. V. 50.

(2) On peut consulter Tiraquellus , (4) Martorelli. Anticli. Napol. vol.

De legib. connub. tom. ij , glossa i. ij. Degli Euboici ., pag. 107.

De l'art chez les Grecs. 4[^]9

tées , comme cela avoit été pratiqué dans les tems les plus reculés parles statuaires égyptiens. A l'égard de ces yeux incrustés, j'y reviendrai ci-après (1).

§. ig. C'est ainsi que la beauté des yeux étoit déterminée en Beauté dr. général. Sans s'écarter de cette forme , ils ne laissoient pas de Vinûés. différer dans les têtes des divinités, de sorte que les yeux en sont un des traits caractéristiques. Dans les têtes de Jupiter, d'Apollon et de Junon , la coupe de l'œil est grande , arrondie , et moins longue qu'à l'ordinaire , pour que l'arc qui le couronne ait plus de majesté. Pallas a pareillement de grands yeux, mais ses paupières sont baissées pour donner à son regard un air virginal. Les yeux de "S'énus , au contraire, sont plus petits; la paupière inférieure tirée en haut , caractérise cette grâce et cette langueur que les Grecs nomment Cypôr. Ce sont des yeux de cette espèce qui distinguent Vénus-Uranie de Junon. De-là vient que ceux qui n'ont pas fait cette remarque, ont pris la Vénus céleste pour une Junon , d'autant plus qu'elles ont , l'une et l'autre , la tête ceinte du diadème. Plusieurs artistes modernes , voulant sans doute surpasser les anciens dans cette partie , se sont imaginés de rendre le Ssa[^].; d'Homère, dont nous venons de parler, en donnant tant de saillie au globe de l'œil qu'il dépasse son orbite. C'est de pareils yeux qu'a la tête de la prétendue Cléopâtre à la

villa Médicis; yeux qui ressemblent à ceux d'un homme mort par le supplice de la corde. Cependant un sculpteur de nos jours paroît avoir pris pour modèle ces mêmes yeux dans la statue de la Vierge, exposée à l'église de San Carlo al Corso à Rome (2).

§. 20. Les anciens paroissent avoir dévoilé les mystères de la piété. beauté jusques dans le jeu des paupières : car l'expression à ' hucf ^s'raf:., dûut sc Sert Hésiode, semble attribuer une forme particulière à cette partie du visage. La foule des grammairiens posté-

(1) Livre iv , chapitre 7 , §. (2) C'est une Judith, et non pas une

Ste. Vierge de le Brun. C. F

460 Livre IV, Chapitre IV.

rieui'S Interprète ce mot cFune manière vague et diffuse par x.a?M^Mfv.,^iii , c est-à-dire , aux belles paupières ; tandis que le scholiaste d'Hésiode , qui pénètre le sens caché de cette expression , nous apprend qu ='v;:3p^/fa/;oç caractérise des yeux dont les paupières ont un mouvement d'ondulation , que le poète compare au jeune ceps de la vigne (i). En effet , on trouvera de la justesse dans cette comparaison , lorsqu'on voudra considérer les douces inflexions des belles paupières , qui se manifestent singulièrement aux têtes idéales du premier rang, telles que celles d'Apollon, de Niobé , et sur-tout de Vénus. Aux têtes colossales comme à celle de la Junon de la villa Ludovisi , cette ligne serpentine est encore plus distincte et plus sensible. Aux têtes de

bronze du cabinet d'Herculanum , les cils des paupières nous offrent des indices que les poils qui les composent (HMfapls^i;) , y avoient été indiqués par des petites pointes qu'on y avoit introduites. Des soir- § 21. La beauté des yeux mêmes se trouve relevée , et , pour

cils et des ... ' ' r

caractères cie aiusi dire, couronnée par les sourcils. Quant à la beauté des sourcils , elle consiste particulièrement dans la finesse des poils dont ils sont formés ; ce qui est indiqué dans 1 art par une ligne line et tranchante de Tos qui couvre les yeux. C'est là le beau caractère des sourcils, ou Vô-ppi^-v n tI ;'uypay;;uM de Lucieii (2) , qui trouvoit ces parties d'une si grande beauté dans les têtes de Praxitèle (5). Quand Pétrone (4) nous trace les caractères de la beauté des sourcils , par ces mots : Supercilia usque ad malarum scripluram currentia, et rursus confuiio luminuni-pene permixla , je crois qu'on peut mettre au lieu de scripluram , qui ne signilie rien ici, itrieturam ; quoi(|ue je n'ignore pas que le terme slriclura a chez les auteurs latins un sens qui n'est pas applicable dans cette phrase. Mais si l'on veut y donner la signiica-tion du verbe slrin-

(,\)I?iHesiod. Theog.,p. 7.Zi.,col.2, (3) Il le dit de la seule Yé-mis de

princip. CF. Gnide, dont nous avons parlé à la pag.400

(2) Imag. p. 5. Voyez la traduction note 2 C. F. Supercilia ad amussim J'acCa. (4) Satyric. p. 455.

De l'art chez les Grecs. 4^1

gère dont sLriclura est le dérivé ; alors Pétronne aura voulu dire , sans doute , par-dessus les joues , jusqu'aux mâchoires; car slriigere (i) a la même signification que radere , c'est-à-dire , effleurer , glisser tout contre (2).

§. 22. Je suis étonné que Tliéocrite , ce poète si plein de délicatesse , ait pu trouver de la beauté dans des sourcils qui se joignent

••■ ■•- se joignent

joient (3) ; ie le suis moins , je l'avoue , qu'il ait été suivi en «o''' contrai-

1 , . . . , T- les à labeau-

cela par d autres écrivains , particulièrement par Isaac Porphy- té. rogenète , qui donne de pareils sourcils (tCi:i<çfvç) à Ulysse (4) , et par le prétendu Darès le Phrygien , qui veut caractériser la beauté de Briséis par des sourcils joints ensemble. Bayle (5) , qui, sans se piquer d'être connoisseur en fait d'ouvrages de l'art , trouve cela assez étrange , pense que les sourcils joints de Briséis ne passeroient pas de nos jours pour un signe de beauté ; et l'on peut être assuré que chez les anciens , les connoisseurs du beau pensoient de même. Aristlienète (6) , en louant une belle personne , relève sur-tout la séparation de ses sourcils. Il est vrai que la tête de Juhe , HUE de Titus , et une autre tête du palais Giustiniani , nous offrent des sourcils qui se joignent; mais qu'on ne croie pas que l'artiste ait eu recours à cet artifice pour relever la beauté de ces personnes ; il ne se proposoit que de faire des portraits ressemblans. Suétone (7) nous apprend qu'Auguste avoit les sourcils joints ensemble; cependant, de toutes les têtes de cet empereur aucune ne le représente ainsi (8). « Les sourcils

(1) Virg. Aeneid. vuj , v. 63. Jnann ne blâme Suétone ci-après. C. F.

(2) Cette observation de Wiuckelmann {b} "Ënyle , Diction, an. Briséis. ne peut tomber que sur l'édition de Bur- (6) Epist. i , l.\,p.b,

man, où il y a véritablement jcr;/7f?//vi/«; (y) lii. Angust. cap. "j^.

toutes les autres portent stricturain. (8) On le voit ainsi à une tête de mar^

(3) Icl\l. viij , vers, 72. C F. bre blanc achetée pour le cabinet clé-

(4) Ap. Piutgers. f^ar. lect. l. v , nientin, coimel'a déjà observéM. l'abbé c. 20 , ;9. 5ii. Visconti , dans le Diario Roniano , del

Isaac Porphyrogenète ne parle ici que *^ Geunujo 17S5 , nnm. 840 , p. 2, où comme historien, et c'est pour cela qu'il cependant Auguste est représenté trèsne faut pas plus le blâmer que Winkel- vieux. Voyez ci-après , liv. vj, ch. 6. §. 5.

463 Livre IV, Chapitre 1 Y.

« qui se confondent , dit une ('pigramme grecque , sont une

« marque d'orgueil et de mauvaise humeur (1) :>5.

cLc^ '■' "^^ §. 2.5. La bouche est, conjointement avec les yeux, une des plus belles parties du visage ; la beauté de sa forme est si connue que je n'ai pas besoin d'en faire la description. Tout le monde sait que la lèvre inférieure doit être plus pleine que la

lèvre supérieure ; ce qui fait naître entre la lèvre et le menton cette inflexion sensible qui donne à ce dernier un arrondissement plus complet. A l'une des belles statues de Tallas , conservées à la villa Albani , la lèvre inférieure saillit d'une manière insensible , pour mieux rendre l'air de gravité qui convient à cette déesse. Aux figures humaines de l'ancien style , les lèvres sont, en général , closes ; mais aux figures des divinités de fun et de l'autre sexe du style postérieur de l'art , elles ne sont pas entièrement fermées. Les statues de Vénus ont les lèvres à demi-closes , afin d'exprimer, par ce moyen , la langueur et le désir de l'amour (2) : cette même remarque peut s'appliquer aux figures héroïques (3). C'est à cette

(i-) Anthol. 1. vij , p. 459 , / . iS. de limaron, (Aristopli. Lysislf. v. 8) ;

'O Speutî C-^aûx^' f- o "al oip^Jaa et' que les anciens ne les ont jamais i-e-

cK Iv ay;ift>>r.,i'j yjji gardas comme beaux. En Toscane cette

yiudax ille , et stiperbus , supercilia espèce de sourcils se nomme encore stti.-

in iinmn contralieiis. pori. .T.

Il semble qu'il est parlé ici d'une con- (2) C'est ainsi qu'ckoit repre^sentée la traction volontaire , et non d'une con- Vénus de Praxitelle à Guide. Lucian. traction naturelle , ainsi qu'Aristophane Amor. §. i3. Tome II , p. 411. C. F. \p dit (Philo , §. 754 ef*e^.) des damnés (5) Les artistes ont fait ainsi les lèvres dans lenfer. Lemème { Lysistr. v. g à moitié ouvertes pour exprimer la dcuet 10) dit que , dans son affliction , une leur ou l'iorreur

d'une mort présente , l'émie dénature sa beauté en fronçant comme cela se voit par plusieurs menuet en joignant ses sourci's Sopliſſe mens antiques. E. M. Les éditeurs de s'exprime rie même , Autig. v. 555. Milan ont pris occasion de ce passage C. F. ■ pour parler d'une statue de marbre blanc,

Dans la première édition de r//MAo//e représentant Andromède attachée à un

t/e l'art, Winkelmann dit quelessour- rocher, avec les lèvres à moitié ouver-

cils trop ceintrés étoient comparés ii un tes , de la hauteur de uois pieds. Cette

arc tendu ou aux volutes d'une coquille statue est d'un travail- fort médiocre; aussi

De l'art chez les Grecs. / ^6y

ouverture de la bouche cVuue statue d'Apollon , plac(^e dans son tfmpleau mont Palatin à Rome , que Properce fait allusion par le terme hiare :

Hic equiidem Pliebo visus mihi pulclirior ipso Marmoreum tacita carmen //?a/-e lyra (i). -J^

Il en est tout autrement, des figures faites d'après nature ; les têtes des empereurs ont sans exception les lèvres fermées (2). A quelques têtes de l'ancien style le bord des lèvres est tracé par une' ligne tranchante ; à d'autres ce même bord a une élévation insensible, et paroît ridé; industrie qu'on employoit sans doute pour mieux indiquer ces parties dans les figures placées à une certaine distance. Très-peu de figures qui expriment le rire ,

comme celles des Satyres et des Faunes, ont les déiits visibles; et quant aux figures des divinités dont la bouche a cette .expression , je n'en connois qu'une : c'est la statue d'ApoHon du style le plus antique, conservée au palais Conti.

§, 24. Les artistes grecs , dans leurs figures de la haute beauté , n'interrompoient pas le menton par le creux qu'on nomme fos-
Dq mensette. La beauté du menton consiste dans la plénitude de sa 'oo'

cemonnjneiu,célèbre pour sa conserva- ^..Jiteurs de Milan en ont donnée, et

tien , pour la qualité du marbre dont il ..^us y avons substitué , comme mieux

est fait, et pour d'autres circonstances , adaptée à la matière , la figure d'un bas-

a-î-il été reconnu pour moderne par relief, dans lequel est re- présentée une

beaucoup d'hommes instruits , et princi- éducation d'enfans : morceau que Win-

palement par ceux qui en ont fixé le prbc kelmann a rapporté et décrit dans son

après la mort de M. le comte de Fir- Explication de Monu- mens de ranci-

niian qui le possédoit à Milan , d'où , à ^„/<^ , „. ^g^. Voyez la vignette à la tête

cette époque , U a passé à Gênes. Comme du chapitre 5 , liv. iv.
C. F. nous ne pouvions plus faire valoir , à

cause de cela , les raisons de M. Volk- '• ' '> ^'^- ^J ' ^^ - ^^ ."
''' ■ ^ ■

mann , qui, dans ses avis historico-criti- (2) Elles sont un tant
soit peu ouvertes

ques sur l'Italie, Pa/^/,/?a^. 061, donne dans quelques têtes
d'un très- ancien

au travail de cette statue les plus grands style , qui repré-
sentent des personnages

éloges, et dit qu'elle est sortie d'un ciseau illustres de la Grèce ,
et que possède

grec , nous avons omis la figure que les M. le chevalier d'Aza-
ra. C. F.

464 Livre IV, Chapitre IV.

forme arrondie; et la fossette nommée fû/upi (i) , ctant indivi-
duelle et accessoire dans la nature , ne fut jamais regardée
comme une qualité de la beauté sublime par les artistes anciens ,
ainsi qu'elle Ta été par des écrivains modernes (2). C est pour-
quoi cette fossette n est visible ni à Niobé , ni à ses Fdles , ni à la
Pallas de la villa Albani , ni à Cérès sur les médailles de Méta-
poiite , ni à Proserpine sur celles de Syracuse , qui sont les figures
de femmes de la plus haute beauté. Il en est de ménie des plus
belles statues dTiommes : la fossette n'est donnée ni à TApollon
du Vatican , ni au Méléagre du Belvédère (3) , ni au Bacchus de la
villa Médicis, ni aux autres belles têtes idéales, qui sont parve-

nues jusqu'à nous. La seule tête d'un Apollon de bronze , grande [comme nature , conservée au cabinet du collège romain , et la Vénus de Florence ont cette fossette , plutôt comme Tin agrément particulier , que comme un charme qui appartient à la beauté de la conformation (4). Ceci ne contredit pas le sen-

(1) Poil. o/iom. /. ij , segm. 90.

(2)Frnnco , Dial. délia belleza^ part.j , p. 27. Rolli Rime , p. 13. le dit aussi daps les vers suivans :

Molle Pozzetta g!i divlJe il mento , Clie la bcltà compilée, e il riso , e il gioco f^olan gl' intomo, e cento gruzie e ccnto.

Si nous voulions nous en rapporter à quelques physionomistes modernes , parmi lesquels on compte M. Pernetty, De la connoiss. de l'homme moral , Berlin 1776, la sculpture et la peinture pourroient non-seulement exprimer sur le visage les passions les plus fortes, mais encore les mouvemens les plus cachés de l'ame ; cependant personne ne doutera que des conjectures faites sur dépareilles données doiventparoître peu concluantes.

(3) Regardé ordinairement comme un Antinoiis, mais que M . l'abbé Visconti a démontré être un Mercieue. Consultez le Ml/s. Pio-Clement. tom. j , tai'ola 7. Voyez aussi ci-après, liv. vj, chapitre 7, Ç. 5i , où Winkelmann parle plus au long de cette statue

(4) Dans le Traité préliminaire , chap. iv, de V Explication de Mo/iutneris de l' antiquité. L'auteur a joie :« Comme la Vénus dont il a été parlé plus haut , avoit cette fossette , ainsi que l'avoit aussi la statue de Bathyle à Samos , (Apul. Florid. , cap. 1 5 , tom. ij oper. , pc:g. 79' ^ il m'est venu dans la pensée que ce pourroit être quelque portrait d'une belle femme , dans lequel ces artistes

ont été obligés de s'écarter , quant à cette partie , de l'idée qu'ils s'étoient faite du beau. 5) C. F.

timent

De l'art chez les Grecs. 4^ ^

timent de Yarron, qui nomme cette fossette un agrément imprimé par le do'gt de Tamour. Comme la rondeur complete du menton est un caractère de sa beauté reconnu généralement , et qui se trouve à toutes les figures antiques du premier rang, nous pouvons en conclure avec assurance , lorsque le dessin d'une figure nous offre le menton avec une fossette au bas , que ce creux est une preuve de l'ignorance du dessinateur. Ainsi , toutes les fois qu'on trouve des têtes idéales antiques avec un menton interrompu de la sorte , on doit conjecturer avec raison que c'est un raffinement d'une main ignorante moderne. J'ai donc lieu de douter que le beau Mercure de bronze du cabinet d'Herculanum , ait eu originairement une pareille fossette au menton , d'autant plus qu'on assure que la tête de cette figure a été découverte brisée en plusieurs morceaux.

§.25. Aucune partie des têtes" antiques n'est, en général, Desorpiiii» faite avec plus de soin que les oreilles; et la beauté de l'exécution ^" ^""""^ ' de cette partie est un caractère infliillible pour discerner le travail antique de la restauration moderne. Ce caractère est tel , que lorsqu'on doute de l'antiquité d'une pierre gravée , et qu'on voit que l'oreille, au lieu d'être finie avec soin , n'est, en quelque sorte , qu'indiquée , on peut avancer en toute sûreté que l'ouvrage est moderne (i). Pour les figures des personnages déterminés , ou les portraits , il arrive quelquefois que la forme des oreilles , lorsque le visage a été mutilé et rendu mécon-

noissable, nous fait deviner la personne même : c'est ainsi qu'une oreille dont l'ouverture intérieure est très-grande , nous apprend qu'elle fait partie d'une tête de Marc-Aurèle. Dans ces espèces de figures , les anciens artistes ont été si attentifs à bien rendre

(1) Cette observation sur la belle conformation au cabinet du Capitole , et d'autres

des oreilles se trouve confirmée par les bustes auxquels aucune partie n'a été

par les têtes de la plus grande beauté , négligée ; mais les oreilles paroissent.

et principalement par les bustes , qui ne n'avoient pas fixé l'attention des artistes ,

voient être vus de près , comme celle de dans plusieurs autres têtes , principale-

Comme dans sa jeunesse , qui se trouve même dans celles des statues. C. F.

Tome I. FIN

466 Livre IV, Chapitre IV.

cet organe , qu'ils ont même indiqué ce que l'oreille avoit de difforme , comme nous le voyons à un beau buste qui appartient au marquis Rondinini , et à une autre tête qui est à la villa _ „ Altieri.

Des oreilles

les i.iitteuis ^_ 26. Indépendamment d'une variété infinie dans les oreilles

«u des Pan- . . ,

i-ratiastes. des têtes antiques faites d'après nature , ou qui en sont des copies , on remarque une espère particulière d'oreilles , tant aux figures idéales mêmes qu'à quelques têtes de portrait. Les caractères de ces oreilles consistent en ce qu'elles sont applaties , et que les ourlets cartilagineux paroissent enflés ; ce qui rend le passage intérieur plus étroit , et toute la forme extérieure plus petite. C'est à quelques têtes d'Hercule que j'ai remarqué pour la première fois des oreilles semblables; et je conjecturai dès-lors qu'il falloit que cette forme renfermât une signification cachée , que je crois avoir trouvée au moyen du tableau que Philostrate nous fait d'Hector (1).

§. 27. Ce fameux rétheur intrpduit Palamède comme interlocuteur , et lui fait décrire la stature et les qualités des héros grecs et phrygiens qui s'étoient signalés à la guerre de Troie. Le capitaine grec loue particulièrement les oreilles du fils de Priam, et dit qu'il avoit S-a. narsayà; 1» (les oreilles brisées et écrasées.) Ce n'est point à la lutte , comme l'assure expressément Philostrate , qu'Hector avoit eu les oreilles maltraitées de cette manière , attendu que ces sortes d'exercices n'étoient pas introduites chez les nations asiatiques , mais aux combats des taureaux. Ce qu'on appelle ici ^>* xanayài , se trouve éclairci (2), selon le même

auteur , par cette façon de parler , «>?>1 ■na.l.a.kr^a.v àyrS - az-ntimyLiya. rà «T« ,

savoir, des oreilles travaillées dans l'arène , comme il s'exprime au sujet de celles de Nestor. Il est vrai que je ne conçois

pas comment on a pu dire d'Hector qu'il avoit eu les oreilles ainsi mal-traitées en combattant des taureaux ; et Vigenere, dans sa traduction

(1) Heroic. , cap. 12, pag. 723. lœstra exa?ulatÆ ei essent ex auribus

(2) Dans une autre occasion ; Heroic. colligeres. C. F. cap. 3 , §. 3 , pag. 698 , Qiia: in pa'

De l'art chez les Grecs. 4⁷

françoise (i) , a formé le même doute ; ee qui me fait croire que le dernier traducteur de Pliilostrate , dans 1 édition de Leipzig , a cru trancher la difficulté en recourant à une expression générale : il a rendu Sr» xaTîayà; ^y par *athletico eiai liabitii*.

§. 28. Il y a grande apparence que Philostrate parle ici dans le sens de Platon (2) , qui fait faire à Socrate la demande suivante à Chariclès : « Dis-moi , si Périclès a rendu les Athéniens « meilleurs , ou s'il ne les a rendus que plus babillards et plus ce vicieux ? 3) A quoi Chariclès répond : « Il n'y a que ceux qui ce ont les oreilles brisées qui puissent tenir ce langage. ■>■> rZv ri. Sra. xa.T;a.-,r'Tu» ànâvsK; raZrx ; c'est-à-dire , ccux qui uc saveut que se battre dans farène. Je pense que Platon fiit ici allusion aux Spartiates , qui étoient de tous les Grecs ceux qui cultivoient le moins les arts portés au plus haut période sous Périclès , et qui faisoient généralement plus de cas des exercices du corps que des productions de l'esprit ; quoique je n'ignore pas que Serranus s'écarte entièrement de mon opinion à cet égard , en rendant ce passage de la manière suivante : Haec aiidis ab iis , qui fractas obtusasque istis riimoribiis aures habent; c'est-à-dire , ce C'est ce que tu entends ce dire à ceux qui ont les oreilles remplies de pa-

reils bavardages. •>•> Ma conjecture relativement aux Spartiates , a pour appui un autre passage de Platon , dans son Protagoras (3) , où , parmi les qualités qui distinguoient ces fiers républicains des autres Grecs , il dit d'eux : ὅτι σπάρτιες οὐκ ἔχουσιν ὅτι οὐκ ἔχουσιν ὅτι οὐκ ἔχουσιν (ceux qui out les oreilles brisées). Du reste, cette façon de parler n'a pas été mieux commentée que la précédente ; Meursius (4) , qui s'est imaginé que les Spartiates se déchiquetoient eux-mêmes les oreilles , rend ce passage par, aures sibi concidunt ; ce qui fait que le même commentateur n'a pas mieux entendu les mots suivants : ὅτι οὐκ ἔχουσιν ὅτι οὐκ ἔχουσιν ὅτι οὐκ ἔχουσιν ; dans l'idée que

("O Pag. 795. {3}Pfl[^]. 342. C. Oper. tom. j.

(2) InGorgia oper. tom.Jpag. 5i5. f. (4) Miscell. Lacon. lib.j , cap. 17 ,

C. F. oper. tom. iij , col. 147 in fine

4GS Livre IV, Chapitre IV.

les Spartiates, après s'être déchiquetés les oreilles, se lesseroient avec des courroies (i). Mais on conçoit aisément qu'il est question ici des courroies du ceste , dont les athlètes s'enrouloient les mains , comme un autre savant Fa remarque avant moi (2).

§. 29. Lucien (3) appelle un athlète avec des oreilles de cette espèce , ὅτι οὐκ ἔχουσιν ὅτι οὐκ ἔχουσιν ὅτι οὐκ ἔχουσιν ; et Diogène Laërce (4) , en parlant du philosophe Lycon , célèbre athlète , le désigne par le terme synonyme de ὅτι οὐκ ἔχουσιν ὅτι οὐκ ἔχουσιν ὅτι οὐκ ἔχουσιν . Hesychius et Suidas expliquent ce dernier mot

par TK i?T« nhxeftfra. , (oreilles écusces) ; et il ne sauroit t^tre entendu,

(1) Le mot incider (couper) , dont se sert Winkelmain dans son Explication de Monuins de l'antiquité , part. J , chap. 24 , n. -i. , où il répète ce qu'il dit ici , ne répond pas au latin concidnt , dont se servent Serranus et Meursius ; mais il devoit se traduire par casser , écraser ; et alors il n'y auroit plus rien à critiquer. Platon dit dans cet endroit , que les différens peuples de la Grèce imitoient la coutume des Spartiates , et que quelques autres peuples , à leur instar , se brisoient les oreilles de coups , et qu'ils les enveloppoient de courroies ; c'est-à-dire, que c'est d'eux qu'ils avoient appris l'exercice du pugilat , dans lequel on avoit coutume de faire de pareilles choses. C. F.

(2) De la Nauze , Mém. sur l'état des sciences chez les Lacédémoniens .

Acad. des Inscript, tom. xix , p. 170.

Cet écrivain rapporte le passage de Platon , qu'il explique d'après la version latine de Serranus , sans faire aucune observation ni sur ce qui regarde le ceste, ni sur aucune autre chose : se froissent les oreilles , les entortillent de courroies. Je ne puis comprendre comment Winkehnann a pu entendre du ceste, ce qui

ne peut être appliqué qu'aux oreilles , dont parle Platon , et non aux mains , Alii concidunt sihi aures ad illorum initiationem , et loro circumvolvunt.

Il n'a probablement pas fait attention à la coutume qu'avoient les athlètes de s'envelopper ou de se couvrir les oreilles pour les

défendre contre les coups , comme le disent clairement Plutarque , De Audit, oper. , tom. ij , p. 58. B. ; Philostrate , Icon. lih. ij ^ cap. 21 , pag. 844 ; Clément d'Alexandrie , Pcedag. , lib. j , c. 6. princ. ; Pollux , Onomast. lih. ij ., segm. è'5 , pag. \Cj/\; Eustathe, adlliad. lih. xxij.,p. i324; et comme l'observe aussi Pierre Faber , Agonist.

lih. j , cap. 1 1 ; dautant plus que', selon Sénèque , (De Bene/ic. , lib. v , cap. 5) le pugilat avec le ceste étoit défendu citez les Spartiates. On peut aussi voir là-dessus Faber , /. c. c. 12.

(5) Lexiph. tom. ij , P'^g- 334.

(.\) Lib. v,seg'n.6j, tom. j , p. 303.

Voici ce queditEustasdie à l'endroit cité: « OtoaCasses , selon Elius - Dionisius , est la même chose cpi'ototlades ; c'est-àdire ceux qui ont eu les oreilles brisées dans l'arène ; et les anfortides étoient , selon Pausanias , ce que les athlètes se

De lart chez les Grecs. 4^9

avec Heinsius (i) , par oreilles mutilées. Saumaise (2) , qui rapporte ce passage de Diogène-Laërce , s'arrête long-tems au mot fV^Tic:"? qui est aisé à expliquer, et passe sous sileuce le terme «ToeAa/i'a;, qui offre beaucoup de difficulté (5).

§. 30. Parmi les héros de Fantiquité, celui qui se distingua le premier par des oreilles de cette nature , c'est Hercule , parce que , dans les jeux qu'il institua lui-même à Elis en l'honneur de Pélops , llls de Tantale , il gagna le prix au pancrace (4) : il fut également vainqueur aux jeux qu'Acaste, llls de Pelée, célébra à Argos. Ensuite, Pollux est représenté avec des oreilles semblables , parce qu'il remporta la victoire au pancrace , dans les premiers jeux py-

thiques à Delphes (5). Cette forme donnée aux oreilles d'un jeune héros sur un bas-relief de la villa Albani , m'a porté à croire que cette figure représente Pollux, ainsi que je l'ai fait voir dans mon Explication de Monumens de l'antiquité (6). On remarque encore cette espèce d'oreilles à la statue de Pollux au Capitole , et à une petite figure du même héros au palais Farnese. Il faut observer néanmoins , que toutes les figures d'Hercule ne paroissent pas avec des oreilles ainsi conformées ; celles qui nous représentent ce héros comme pancrace , et par conséquent avec ce caractère , sont, en fait de statues , celle en bronze au Capitole , et six autres de marbre qu'on voit , la première au Belvédère (7), la seconde à la villa Médicis , la troisième au palais Mattéi , la quatrième à la villa Borghese , la cinquième à la villa Ludovisi , et la sixième au jardin du palais Borghese. Parmi les têtes d'Hercule avec des oreilles qui ont ces caractères , je peux

mettoient sur les oreilles pour se battre ■ ^'^- 273 ; Pausan. hb. v , cap. 8 ,

dans l'arène. C. F. P^oS- ^gS , /. 56. C. F.

(1) Notes sur Horace , Ep. 1 , v. 30. (5) Hygin , loc. cit. C. F.

(2) Sur Tertullien , Z^eePrt//. , ^(^/g-. 253. {G) Explic. de Mon. de l'antiq. ,

(3) Parce que cela n'étoit pas uécés- «. 62.

saire. C. F. (7) Actuellement dans le cabinet clé-

(4) Stace , 27^eeb. l. vj , v. 6 ; Hygin , nieutin. C. F.

4/o Livre IV, Chapitre IV.

citer les suivantes : celles du Capitole , du palais Barberin , de la villa Albani ; mais la plus belle de toutes ces têtes , c'est celle d'un liermès du comte Fède , antique trouvée à Tivoli dans les ruines de la villa Adrienne (i). Les savans qui ont présidé à la publication des antiquités du cabinet d'Herculanum auroient pu confirmer la vraie représentation des oreilles des lutteurs , s'ils avoient voulu porter plus d'attention à celles de deux bustes de bronze d'Hercule, grands comme nature, attendu que ces têtes étoient assez reconnoissables par leur configuration et par leurs cheveux; mais faute d'avoir fait des observations sur les caractères en question , ils nous ont donné des notions erronées sur ces antiques , en faisant passer la première tête , qui est celle d'un adolescent , pour un Marcellus, petit-fils d'Auguste (2), et la seconde , qui représente un homme dans l'âge viril , pour un Ptolémée Philadelphe (3).

§. 5i. Il y a lieu de croire que quelques-unes des plus belles statues de l'antiquité , qui repréentoient des pancraces , et qui étoient des ouvrages de Myron , de Pythagore et de Léocharès , ainsi que le bel Antolicus , ont été caractérisées par de semblables oreilles. Nous voyons aussi que l'oreille droite du prétendu Gladiateur de la villa Borghese a cette forme ; ce qu'on n'avoit pas encore remarqué , parce que l'oreille gauche a été restaurée. A la villa Albani on voit une statue représentant un jeune héros , dont les oreilles ont cette forme ; il en est de même d'une autre statue héroïque , qui étoit autrefois au palais Verospi , et qui se trouve maintenant au cabinet de M. Jennings à Londres. C'est à de semblables oreilles que je crois reconnoître dans Thermes , ou le terme dun philosophe , à la villa Albani , le fameux Lycon , successeur de Straton , de la secte des Péripatéticiens ; car ce Lycon , comme nous l'avons déjà vu , avoit été dans sa

(1) Actuellement dans le cabinet clé- ^2) Bronzî d'Ercol. tav. 4g , 50.

mentin, cliambre des Muscs. C. F. ("b) Ibid. tav. 61 , 62.

Del ART CHEZ LES Grecs. 4?^

jeunesse un fameux pancratiaste ; et il est , à ce que je pense, le seul philosophe qui se soit distingué dans ce genre d'exercice. Or, comme ce philosophe, au rapport de Diogène Laërce (i), avoit des oreilles écrasées , et qu'il offroit encore , après avoir renoncé à ces combats , toute la taille d'un athlète : ^a<r<f r/J"i «e^MTix«\ i-ziipitim/ , je crois que ma dénomination de cet hermès devient assez probable par-là. De plus , je conclus que le beau buste de bronze du cabinet d'Herculanum , qui représente un jeune homme avec de semblables oreilles sous la forme d'un hermès, et qui porte en inscription le nom de l'artiste Apollonius , fils d'Archias , Athénien (2), est aussi la figure d'un jeune athlète, et non celle de l'empereur Auguste dans sa jeunesse, avec laquelle ce buste n'a aucune ressemblance (3). Je conclurai par remarquer qu'une statue du Capitole (4) , qu'on prétend être celle d'un pancratiaste , ne sauroit avoir représenté un pareil personnage , puisqu'elle n'a pas les oreilles de la forme que je viens de leur assigner.

§. 02. Les cheveux étoient , ainsi que les oreilles , une partie Des cLe

veux.

(1) Au commencement de l'endroit les se gonflaient par les fortes contusions cité. qu'elles recevoient. Cependant , il me

Omnem atiletarum habitum præfe- semble que des corps caractérisés

rehat , cum auctore Antigono Caristio , par la vigueur , et par des muscles

attritis auribus , et pleniori esset cor- fortement prononcés , dévoient aussi

pore. avoir des oreilles plus charnues , de

(2) Bronzi d'Ercol. tai: 46 fj- manière qu'elles pouvoient paroître en-

(5) Cette remarque de Winkelmann fiées. Cette observation convient peutest , dit M. Heyne, (Dissertation sur être aux statues et aux bustes d'Herles erreurs causées dans l'explication cule ; mais celle de Winkelmann subd' anciens monumens de l'art , par les siste à l'égard de ceipce des pancratiastes ; restaurations vicieuses , en allemand) et si la tête de la statue restatirée par est fort ingénieuse , et une des plus AI. Cavaceppi est antique , on n'en importantes pom- l'intelligence et l'expli- pourra contester la véritable significacation de ces sortes de monumens de tien, aux mains près , que je serois tenté l'antiquité. Comme les coups que se por- de regarder comme modernes. /. toient les pancratiastes étoient dirigés (/^) Mus. Capit. toni. iij , tav. 61, vers les tempes , il falloit que les oreilles D'après toute cette dissertation sur en souffrissent nécessairement , et qu'el- ces athelètes, je serois d'opinion qu'on

472 Livre IV, Chapitre IV.

de l'art dans laquelle les anciens statuaires cherchoient à montrer leur talent. Ces parties offrent des marques caractéristiques

par lesquelles il est facile de distinguer le moderne de l'antique ; car les artistes modernes diffèrent beaucoup de ceux des anciens , tant dans le jet des cheveux en particulier, que dans l'exécution de ces détails en général. J'ai déjà parlé ci-devant (i) de la chevelure rabattue sur le front , et j'ai prouvé que cette façon de - traiter les cheveux, et leur disposition particulière, servoient à faire reconnoître un Jupiter et un Hercule des autres dieux.

so,?Ii"u m"* §• 35. La manière de traiter les cheveux étoit différente , seum'um" rîiè- ^o1'^ la nature de la pierre. Ceux qui sont exécutés sur l'esvcux (les ar- p^,^g ^^ p|^ ^jg j^,],g ^j^j-j'^jj. jjg clievux courts qu o]i auroit pas-

tistes an- JT 1 ' ^ t-

rio,,s et mo- 5^3 par un peigne fort Un ; parce que d'une pierre trop dure , trop rebelle , il est difficile de tirer une chevelure longue et bouclée. Mais aux statues d'hommes faites de marbre , et qui datent des bons tems de l'art , les cheveux sont tenus bouclés et ilottans , excepté aux têtes de portraits , dans lesquelles l'artiste se trouvoit obligé de rendre les cheveux courts ou droits du personnage. Quant aux têtes de femmes , et particulièrement aux fir'ures virsinales, dont les cheveux sont relevés et noués derrière la tête , et par conséquent sans boucles , ont voit toute la chevehire traitée par ondes et formant des cavités considérables ,

devroit les appeller pluîôr puf;,,7c-s que <^"P- 9) '^toit alors dikmla. Les/n>gi7es,

jjancratio.tes. Ce nom- là est un nom au contraire, étoient, à proprement par-

gfsk'-rlque, qui, comme le dit Winkel- 'er - ceux qui se bat-
toient à coups de

m.uui lui-même à l'endroit cilé de son PO^"g • ^o'^ qu'ils
fussent armés ou non

Expl. de Mon. de lantiq. , se donnoit à '^^ ^este ; et les Spai-
tiales , dont parle

ceux qui se distinguoient par leur bra- Pl^tton , loc. cit. , n'au-
roientpu se nom-

voure dans toute sorte de jeux ; à ceux ""i" pr.ncratiastes ;
pai-ce que le pan-

qui savoient se servir de leurs forces, crace leur étoit aussi bien
défendu que

et des moyens nécessaires pour y excel- ^^ ^este , comme le
remarque Sénèque

Ir-r ; mais' non en particulier à ceux qui « l'endroit que nous
avons cité , piig.

exerroieju le puj;ilat ou le combat du "j's^ - »■ 2 « /' / « • C. F.
eeste , lequel, au dire de l'uber, {/oc. r//f. (1) Livre iv , ciiap. 2, §.
2q.

tant

De l'art chez les Grecs. 4?^

tant pour y répandre de la variété , que pour y jeterdes
masses de jour et d'ombre. C'est ainsi que sont travaillés les che-
veux de toutes les Amazones , qui pourroient servir de modèle à
nos artistes pour les statues de vierges et de martyres.

§. 54- Les sculpteurs modernes , en s' éloignant de la méthode des statuaires anciens , ont adopté pour leurs figures dhommes cette manière d'arranger et de traiter les cheveux , qu'on remarque particulièrement aux Satyres et aux Faunes , ainsi que je le ferai voir ci -après; sans doute, parce que l'exécution de cette espèce de chevelure leur coûte moins de peine ; tandis que dans leurs figures de femmes ils ont rendu les cheveux avec peu ou point de cavités , ce qui leur ôte de la variété et les prive du clair-obscur.

§. 35. Les cheveux des Satyres et des Faunes sont hérissés et
 ^«-' '^'^^_

veix des ^a-

un peu recoquillésà leur pointe, parce qu'on a voulu leur donner ty^s et des le caractère des poils de chèvre ; comme on a attribué des pieds de chèvre aux vieux Satyres et à quelques figures de Pan : c'est là ce qui a fait appliquer au dieu Pan l'épithète de fpi'éox.i^a. , (aux cheveux hérissés) (i). Cette espèce de chevelure s'appelloit, en général , s'i^^^VI , et Suétone la nomme capillus leviter inflexus (2). Si dans le Cantique des cantiques (3) les cheveux de l'épouse sont comparés aux poils de chèvre, cela doit s'entendre sans doute des chèvres de l'orient, qu'on a coutume de tondi'e à cause de la longueur (4) de leurs poils (5).

{ \) Antliol. l. il' , c. 36 , p. 064 . dans l'Asie mineure. jE. M. L'Ecriture /• i5. sainte les compare aux chèvres du mont

(2) Suet. An", c. "a. Galaad. Elie (De Nat. anim. l. xvj

(3) C. iv , V.

c. 30.) dit des chèvres de la Lycie , qu'elles

avoient le poil fort long et fi-isotté , et (4) Bochart, Mieroz.
tom. j , /. ij . ^^^ ^ ^ ^ j ^ j ^ ^ ^ ^ ^ ^ ^ ^ ^ . ^ ^ ^

c. Di , ». 626. 1 1.

' ^ bonnets , comme 1 a remarqué D. Ca!-

(5) Appellées vulgairement chèvres met dans une note sur le
passage cité

</ ^ « _ ^ ora, qui étoitran cieimcAncyre ^ du Cantique des can-
tiques. C. F.

Tome L O o o

Jeur desche yeux

474 Livre IV, Chapitre IV.

veux ^ iApot §. 36. Apollon (1) et Bacchus (2) ont les cheveux
flottans sur les jjTcchus. * ëpaules ; et il n'y a que ces deux divini-
tés qui les aient de cette manière ; ce qu'il est nécessaire de re-
marquer , parce que ce caractère de la chevelure peut les faire re-
connoître dans leurs figures mutilées (3).

veux ^ \ie la §. oy. Les enfans portoient des cheveux longs Jus-
qu'à l'adoles- ^ " o * " * " cence, comme nous le voyons par le récit de
Suétone , qui nous apprend que Néron , pendant son séjour
àNaples , avoit rassemblé cinq mille enfans avec de longs che-
veux (4). Mais , parvenus à cet âge , ils avoient coutume de tenir
les cheveux plus courts (5) , sur-tout par-derrrière ; excepté ceux
de l'île d'Eubée , qu'Homère nomme à cause de cela i'-yrâ'y v-

inU-vraz (6). De b cou- §. 38. A cette occasion je ne saurois passer sous silence la couleur des cheveux , d'autant plus que quelques passages des anciens auteurs ont fait naître de singulières méprises sur cet objet. La couleur blonde, ia, ^k , a toujours été regardée comme la plus belle , et la blonde chevelure a été donnée également aux plus beaux des dieux , à Apollon (7) , à Bacchus (8) , ainsi qu'aux hé • i-os (9). Elie nous apprend qu'Alexandre avoit des cheveux

(1) Homère, dans l'iiyinn. inj4poll. médecine, ce qui n'étoit pas permis aux

V. 460 , l'appelle à cause de cela femmes , s'étoit liabillée en homme , &

e.i.ifi.ii.lf.:v% , (intonsus) dans le v. 164 avoit fait couper ses cheveux. Hygin ,

et dans toute l'hymne. Dans la statue fab. 274. C. F.

d'Apollon qui est aii cabinet du Capi- (6) Iliad. lib. ij , v. 642. Occipice

tôle , tom. ii'j , pi. 14 , les cheveux lui cornantes. C. F.

pendent en deux longues boucles sur le (7) Euripide , in Jon. v. 8S7 ; Ovid.

col et sur les épaules. C. F. Metamoiph. lib. xj , v. i65. C. F.

(3) Euripide , î'ra Bizcc//. r. 455 ; Se- &)'iuriç. inBacc.v.zôS ,i^S'j.Cjclap.

nèque , Hippoll. v. 'jSt. ; OEdip. v. l\\Q. v. -jb ; Sénèque , OE-dip. v. 421. C. F.

(3) Cela même à servi à M. l'abbé (9) Ovide la donne à Thésée , Epist. Visconti à reconnoître im Bacchus dans ?(' , v. 72; Sénèque in Hippoll. -v. Gàz. la statue dont il est parlé,/' . 580 , n. 6. Euripide l'attribue à OEdipe iuFJucniss. C. F. V. 02. C'est de cette manière aussi que

(4) Suet. Kero. c. 20. Jason fut représenté, comme le rapporte

(5) C'est peut-être à cause de cela qv'A- Philostrate le jeune , Icon. 7 , oper. gnodeice d'Athènes , voulant étudier la tovi. ij , pag. S72 ad princ. C. F.

De l'art chez les Grecs. 4?^

blonds (1). En consëquence de cette notion j'ai rétabli ailleurs (2) le sens de ce passage d' Athénée (5) , iJ' à mwri^ (s/^on'/M?) l>^/7c.xXf'«oxo>«K'A7roMc./«; passage qu'on avoit appliqué jusqu'alors aux cheveux noirs d'Apollon , et qui avoit été entendu de même par Junius (4). Au moyen d'un point d'interrogation , le passage dont

(1) AEliau. Var. hist. l. xij , c. i4-

(2) Expl. de Mon. del'ant. Part. \, cJt. 17, §. 1.

(3) Atheu. Deipn. l. xiiij,p. 604-

(4) Jun. De Pict. vet. /. lij , c.^p. 232. Winkelmaiin , en écrivant avec plus

d'exactitude dans son Explication de Monumens de l'antiquité , à l'endroit cité , rapporte mieux ce que Junius dit là-dessus ; savoir , que les plus anciens peintres avoient représenté Apollon , non avec une chevelure blonde , mais avec des cheveux noirs. Ainsi Junius a entendu Athénée comme il faut l'entendre. La cri-

tique de nôtre auteur est mal placée relativement à ce qu'a prétendu en conclure Junius ; lequel ne pouvoit ignorer, comme il le prouve aussi, d'après l'autorité d'anciens auteurs , qu'on donnoit à Apollon des cheveux blonds ; d'ailleurs , le sentiment d' Athénée est trèsclair. Dans le texte grec , dont Winkelmann parle , il y a un point d'interrogation , lequel est sous-entendu dans la version latine ; mais pour bien comprendre le texte , il faut en lire l'ensemble , et non en démembrer les phrases. Athénée dit en substance , que tout ce qui paroît beau , ou tout ce qu'on tient communément pour tel , ne l'est pas aux yeux des peintres ; et il en donne quelques exemples qu'il met dans la bouche d'Eritrée et de Sopliocle. C'est Entrée qui prononce ce jugement , auquel Sophocle répond en souriant , et en lui

montrant sa surprise : « Donc , 6 mon ami ! l'expression de Simonide , qui cependant a été trouvée si belle par les Grecs, ne doit pas vous plaire :

La vierge lui parla par sa bouche de poiipre.

Et ce que le poète , (il entend peut-être ici Homère , plutôt que Simonide comme nous l'avons observé ci-dessus, pag. SSy. n. 2) dit d'Apollon, quand il le nomme aux cheveux dorés, ne vous plaira pas non plus; cependant si les peintres lui faisoient une chevelure blonde , au lieu de lui donner des cheveux noirs , le portrait seroit moins beau , etc. » Voilà le passage sur lequel notre auteur exerce sa critique.

Il ne me paroît pas que Sophocle fasse la question que lui prête Winkelmann et il ne me semble pas non plus que sa réponse soit ironique. Cependant , pour que les savans puissent en juger par eux-mêmes , je vais rapporter le passage entier d'Athe-

née dont il s'agit , quoiqu'il soit un peu long. Je suivrai l'exacte version latine, approuvée par Casaubon.

Ei-ubescence magis puero , ei qui proxirne accunibebat , ille tnm inejuit , eleganter Plirynichunt hoc dixisse :

In purpursis genis Amoris lux splndet.

Respondit Eretriensi^ , sive Erytroëus hidimagister et licerator , in coinponendis -versibns , o Sophocles , sapiens es. Phrynieltus tainen non recte dixit , purpureas esse forniosi pueri gênas,

O OO

476 Livre IV, Chapitre IV.

il s'agit, reçoit un sens tout opposé. Cette couleur des cheveux est aussi nommée , ^msa/xp"»? (O » ^t lorsque Lucrèce dit , Nigra { fxolxpaaç) est (3) , il confirme le sens de notre passage ; car , le poète en parlant des flatteries impertinentes qu'on prodigue au beau sexe , cite comme exemple celle de nommer une jeune Fille qui a des cheveux noirs , fie^xF^o^ , pour lui donner une beauté qu'elle n'a pas. De la manière dont on a interprété jusqu'ici Simonide , il résulteroit que ce poète a contredit le chantre d'Achille , qui ne caractérise aucun de ses personnages par des cheveux noirs. Deiateauté §• ^9- La beauté de la forme des autres parties du corps , 'lï j ""<"ù- telles que les extrémités , les pieds et les mains , étoit aussi ""■ universellement déterminée que celle des surfaces. Et Plu-

tarque montre, en général, sur cet objet , comme sur bien d'autres, peu de connoissance de l'art , lorsqu'il avance que les artistes ne portoient leur attention qu'à bien finir le visage , sans soigner également les autres parties de la figure (3). Les extrémi-

Nam purpneo colore si hujus pueri nous , le reproche qu'on lui fait ici ;

gênas pictor tingeret , formosus non parce qu'il ne parle pas,
en général , des

videretur. Non autem quod pulchrum, figures, mais des portraits, dans les-

est comparandujncumeo ,quod minime quels on ne songe ordinairement qu'à

pulchrum apparet. Arridens Sophocles bien rendre le visage ;
au reste , il ne

Eretriensi , non igitur , ait , placebic décide pas , il fait seulement une com-

tibi , 6 hospes , Sirnonidis i/liid , quod paraison. « Comme , dit-il, (in Alex an-

dictiim opdme Grceci judicant: dro , pag. 665 , princ. oper.
toni. j ,)

Purpmeo vocera ab oie virgo raisit ; " les peintres cherchent,
en rendant bien

I -. j- • „ .. • „„ „„™ « le visage et les traits d'une personne ,

nec quod poeta dixit , aitricomiiim. & .

^ „„ „„ , . ■ j„ 11- -, « (au moyen desquels on parvient à
 Apollmem : Ptctor eniin si ApoUims ■> ^ i
 ... ^ ^ « faire connoître son caractère) à saisir
 capdlum aiireum , et non atrnin ^ reproc- '
 , . 7 / - , ^ „„„ » « la parfaite ressemblance de leurs per-
 sentaret , elegans tabula minus esset : r r
 , - , J- V . ^ , ^ ^ ■ „„„ » « sonnages , sans trop se mettre en peine
 Nec quod auroræ digitos esse roseos o ' r i
 . , . . 7 / • • „ « -les autres membres de leur corps: de
 idem poeta scripsn probabis , quojiam _ i '
 , • / • . - 7- - . • » " niême je ne veux m'arrêter ciu'à ce
 roseo colore injectis digitis purpuratœ ' i
 , 7 7 7- .. V / -> Z7 « fiui regarde les choses ciui font con-
 manus slnt.nonpulchrœmulieris.L.t. l & 1
 « nôtre l'ame , en laissant à d'autres le (1) Philost. /y, Icon. k
 , pag. 768. • i i - i i t
 - ^ ^ I ° I « soni de dissenter sur les grandes ai-
 (2) Lucrct. / . iv , V. 1154. „ faii-es et sur les batailles. » E. M.
 (o) Plutarque ne mérite pas, selon MM. Falconet et Mengs qui
 , comme
 De l' a r t chez les Grecs. 477

tes ne sont pas moins difficiles à traiter dans Tart que dans la morale , où le vice tient à la vertu ; car on sait que dans Tart il y a une ligne qui sépare le moins du trop , et qui constitue la vraie beauté. Malheureusement la stupide fureur des barbares nous a laissé peu de beaux pieds et encore moins de belles mains. On sait que les mains de la Vénus de Médicis sont modernes ; de-là ozi peut se faire une idée du jugement de ceux qui ont trouvé des défauts dans ces mains qu'ils ont cru antiques.

§. 40. La beauté des mains des jeunes sujets consiste dans une plénitude modérée , avec des traces à peine sensibles , qui ressemblent à des ombres adoucies sur les jointures des doigts , qui , à une main potelée, forment de petites fossettes. Les doigts vont en diminuant d'une manière agréable , comme les colonnes d'une belle proportion , et paroissent sans nœuds aux articulations. Chez les anciens statuaires la dernière phalange des doigts n'est

Delnlicnu'.é des malus.

grands artistes , auroient été mieux que personne en état d'apprécier au juste la pensée de Piutarqiie , se sont plutôt attachés à des observations grammaticales , et étrangères au fond de la question : le premier, dans la censure qu'il fait de la critique de Winkelmann , dans ses Observations SJir la statue de Marc- Aurele torn.j, p. 228 de ses œuvres , et l'autre dans une lettre qu'il a écrite à M. Falconnet , rapportée dans ses oeuvres, tom. j , p. 320 , de la traduction françoise. Ces deux artistes , et tous les maitres modernes , de même que ceux dont parle Plutarque , lorsqu'ils font des portraits , cherchent à bien exprimer le caractère du visage , au moyen duquel on connoît la personne , et pour le reste du corps ils ne le font point , comme on le voit aussi aux cammées et aux médailles ; ou lorsqu'ils le font , ce n'est

pas en se modelant sur les originaux , mais en suivant seulement les réaies de l'art ; ce à quoi n'a sans doute pas réfléchi Winkelmann. Peut - être a-t-il , joar inadvertance , augmenté les erreurs de Plutarque , et l'a - 1 - il critiqué avec excès dans le Traité préliminaire , cliapitre iv de sou Explication de Mouumens de l'antiquité , où il dit : et Plutarque , dans son jugement sur le Jupiter olympien , se montre peu savant en matière d'art, lorsqu'il avance que les artistes s'appliquaient iniiqueinent à former un beau visage , sans s'inquiéter beaucoup des autres parties

du corps ». Plutarque ne parle point ,

dans l'endroit que Winkelmann cite , du Jupiter olympien , et il ne dit pas que les peintres cherchoient à faire le visage beau , mais qu'ils tâchoient de le faire ressemblant. C. F.

478 Livre IA", Chafitre IV.

pas recourbée sur le devant , comme chez les modernes ; et ils ne tenoient pas non plus les ongles , si longs que les tiennent ces derniers. Les poètes nomment les belles mains , des mains de Pallas (1); ils disent encore des mains de Polyclète (2), parce que cet artiste avoit la réputation de donner une belle forme à cette partie du corps. Quant aux belles mains antiques qui se sont conservées , je citerai d'abord parmi celles d'hommes , une main de celui des fds de Niobé qui est étendu par terre , et une main de Mercure qui embrasse Hersé , dans le jardin du palais Faruese. Comme belles mains de femmes , nous pouvons nommer celle qui reste k rHermaphrodite de la villa Borghese , et les deux mains, ce qui est bien rare , ds la figure en question d'Hersé (3). Delabcauté ^_ / , Lgg plus beaux eeuoux et les plus belles jambes en hgu-

tlcs genoux J' T ' i o 1. > D

et des jain- fes d'hommes sont, sans contredit, ceux de l'Apol-
lon Sauroctonos de la villa Borghese , ainsi que ceux d'un Apollon
avec un cygne à ses pieds , et d'un Bacchus, deux statues de la vil-
la Médicis. Ces ligures faites d'après la belle nature , dans l'âge
oh. l'homme a

(1) Antliol. l. vij , p. 476 , /. 5. conserve un César adolescent,
tenant le

(?) Ihiil. va", k-J'^ , L 16. parazonium , qui , de même qu'un
enfant

^ , , ■ 1 assis avec une oie , a conservé ses mains

Ce iioi'le no dit pas que les manis de . t ^ . , r

, , , , , et ses pieds antiques. Parmi les tragmens

Polyclète etoient belles ; mais U désire , ^ . _ ^ , . ° . ,

• ^ , , de ce macnnurue cabinet , on voit le

seulement de les employer pour repré- , , . . , , ^ , ,

, , , , - ^ , , . , , , bras droit, avec sa main, d une Pallas ;

seuter les belles lormes d une jeune hlle; , , .

..... et presque toutes les plus iameuses stacoinme , parla
même raison, il désire ' , • , . , ,

* . tues y ont les pieds antiques. Deux mains

les mains de Pra.vitelle : ^ , ■ i

de lemme , grandes comme nature , en

VU suni PraxUehs ? ubi vero manus Po- ,,,,^j.|,re de Paros ,
Ics plus belles qu'on

•^' ^ " ' ■ puisse voir , découvertes il y a quelques

Qnae ur'ius nilibus spuitum cxnihclinnt ? i > ,

^ ,, ,, , , . années , se trouvent dans le cabinet du

Unis comns Meutes l/cnejragrniilcs, et i^-

iirii.ce Borghese. La main droite tient

Ocuhs , et cutis fulgoremfgura.n ? »" P^piUon , symbole de
l'ame , et dans

Vhifonnatorcs, iibisuntijuipoliuntlapi. la mai" gauche il y a
une flûte. On

des ? Fus erat haie trouva près de ces mains un petit liani-

Fonnac templiim hnbere , ut sacroruin beau sur lequel peut-
être le papillon avoit

siinulacrorum. C. F. été posé , pour désigner l'Amour qui ré-

(5 } Dans le cal.)inet clénioiuiu on chauffe l'ame. C. F.

De I.' a r t chez les G r l c s. 479

atteint toute sa croissance , ont les genoux ainsi que leur em-
boîture , et leur articulation , foiblement indiqués, de manière
que le genou forme, entre la cuisse et la jambe, une douce émi-
nence qui lie ces deux parties , et qui n'est interrompue par au-
cune cavité, ni par aucune convexité. Pour montrer que cette in-

dication imparfaite de la forme des genoux dans les jeunes sujets n'est pas superflue , il seroit à propos de ramener l'attention du connoisseur aux figures représentées à cet âge par les artistes modernes , et l'on verroit qu'ils en ont produit un bien petit nombre oii cette partie de la belle nature soit observée. Je parle principalement des ligures d'hommes ; car rien de jdIus rare que de trouver de beaux genoux de jeunes gens dans la nature , quoi- . qu'il soit infiniment plus rare encore de les rencontrer dans les ouvrages de l'art , tant en peinture qu'en sculpture. De sorte que pour cette partie , je ne pourrois citer, comme modèle , aucune li- gure de Piapliaël , moins encore des Carraches et de leurs succes- seurs. Mais le bel Apollon , exécuté à la villa Albani par Antoine - Raphaël Mengs , peut être proposé à cet égard avec avantage à nos peintres. Quant aux ligures de femmes qui se trouvent à Rome, celle qui a les plus belles jambes est laTliétis de la villa Al- bani , dont je donnerai dans la suite une description.

On trouvoit , en général, plus de beauxpieds et de beaux ge- noux ndib^,,,,^ chez les anciens que chez les modernes. Comme les anciens ne ""^ i"*^ gf^noient pas tant leurs pieds que nous par des chaussures étroites , ils avoient cette partie du corps de la plus belle forme. Nous voyons par les observations des philoso- piies sur la forme des pieds, et par les inductions qu'ils préten- doient en tirer relativement aux inclinations de lame , que les an- ciens considéroient cette partie du corps avec une attention scru- puleuse (1). C'est pourquoi dansl es descriptions des belles per- sonnes , telles que celles de Polixène (2) et d'Aspasie (5) , on cite aussi leurs beaux pieds ;

(i) Arist. (^;c,o7■.■a.,« , /y, p- 147 . ^- S ; (2) Dares Phryg. De Exe. Troja. c. 10.

/ . ij , pag. 187, / . 26. édic. Sylb. (5) AElian. Var. liist.l. xij, c. J.
le.ls.

480 Livre IV, Chapitre I ^".

et l'histoire iia pas dédaigné de faire mention de la difformité
de

ceux de T empereur Domitien (i). Les ongles des pieds aux
statues

des anciens ne sont pas aussi convexes qu'à celles des
modernes.

Dpiabeauté §• k"^- Après avoir considéré la beauté relative-
ment aux extrê-

ci" da'*** i ^'^ités du corps , nous la discuterons de même par
rapport aux

corps. superficies , et principalement la poitrine et fadomen.

De la poi- §. 43- La beauté de la poitrine des figures dliomnies
consiste Lùmmes. daus uHc belle et majestucuse élévation. Lest
une poitrine semblable que le prince des poètes donne à Neptune
(2) , et après lui à Agamemnon. Anacréon désiroit de voir dans la
représentation de son cher Batliyle une poitrine d'une forme pa-
reille (3j. Du f^n §• 44- Le sein ou la gorge des femmes n'est ja-
mais reprées erames. ggj^|. ^ dans Ics ouvrages de l'art chez les
anciens avec trop de protubérajice , ni avec trop d'élévation ; et
l'abbé Banier étoit donc mal informé, lorsqu'il a avancé que Cérès
paroit ordinairement sur les monumens anciens avec le sein fort
gros (4). Il faut que ce savant ait pris une Cérès moderne pour un
ouvrage antique. Dans les figures divines le sein a toujours une

forme virginal , car les anciens faisoient consister la beauté de cette j partie dans une élévation modérée ; et pour l'empêcher de grossir l'on se servoit d'une pierre de l'île de Naxos , qu'on réduisoit en poudre et qu'on appliquoit sur la gorge (5). Les poètes comparent un sein virginal à une grappe de raisins qui ne sont pas encore mûrs (6). Yalerius Flaccus rend cette élévation modérée du sein des nymphes par le terme *obscura* , lorsqu'il dit : *Ciitiis ad obscuræ decurrens cingida mammæ* (7). Dans quelques

(i) Suet. in Fltn\ Domit. c. 18. /. xv , p. 972, /. 40, edit. Li/gJ. 1612.

(2) La poitrine étoit consacrée à Nep- (4) Banier, Mytol. tow. v , p. ii5.

tune ; et sur toutes les pierres gravées (5) Dioscor. /. i> , c. 16S.

on voit la tête de Neptune représentée (6) Tlieocr. Jtiyl- ocj , v. 21. Nonn.

avec Je col jusqu'au dessous de la poi- Dio/ijs. l. j , p. 4, /• ^! p- i5, /. 9. trine ; ce que les artistes n'ont pas lait à (7) Argon, lih. jij , v. 626.

l'égard des autres divinités. Il paroît plutôt que le mot *obscuræ*

Ci) CoitJ'.Qnstivib. Ani/nad. in Atl/en. signifie que les seins étoient comerts;

moins

De l'art chez les Grecs. 4^1

moins grandes que nature, les seins sont petits et semblables à des éminences terminées en pointe: cette forme des seins paroît avoir été regardée comme la plus belle. J'excepterai néanmoins de cette règle la Diane d'Ephèse , dont non -seulement les seins sont gros et pleins, mais qui en a aussi un grand nombre; d'ailleurs cette forme, étant symbolique , n'a pas la beauté pour objet (i). Parmi les figures idéales nous ne voyons que les Amazones qui aient de gros et d'amples seins ; aussi , comme elles représentent des femmes et non des vierges, les bouts de leurs seins sont visibles. §. 45. Dans les ouvrages anciens les bouts des seins ne sont pas visibles aux figures des nymphes , non plus qu'à celles des déesses ; du moins ne sont-ils pas saillans aux figures de marbre , et ils ne doivent pas f avoir été à celles en peinture; car telle est la forme de cette partie dans l'Age de finnocence. Comme les bouts des seins sont entièrement développés dans la prétendue Vénus , grande comme nature , dans un tableau ancien qu'on conserve au palais Barberin (2) , je pense que cette figure ne représente pas une déesse. Parmi les modernes , quelques-uns des plus grands artistes sont répréliensibles sur cet article. Le Do-

de même qu'il dit que les nymphes é- bre de ces Dianes qu'on voit répandues

toient vêtues : dans divers cabinets, et à la villa Albaiii,

. . . . Lei'h omnittiis arcus , il }' en a, entr'autres, une très-belle dans

Etmanicae ■ virides , et stricia mjrtiis ai'cna; le cabinet clé-
mentin , qui est représentée

Summo palla genu ; lenui -vagus innatat dans le Vol.J , pi. 32,
où M. l'abbé Vis-

iimlira conti fait des observations fort savantes

o sur plusieurs autres de ces ligures sym-

boliques. C. F.

(2) Cette Vénus a été en grande partie

(1) Cela est en effet ainsi. Saint Je- restau-ée , et , à ce qu'on
dit "énéra-

rôme,(CAiinm. in Epist. adEph.pra-fat. lement , par Charles
Maratte , comme le

oper. tom. -vij , col. SSg et seq.) l'at- rapporte aussi Dubos, Ré-
flexions s,,r la

teste , et dit que ces seins multipliés re- Poésie et sui- la Pein-
ture , prejii. part.

présentoient l'image mystique de la na- sect. 58 , pag. 3-j. Il
est cependant plus

ture , qui est la mère et la nourrice de vraisemblable qu'elle a
été rétablie par

tous les êtres vi vants. Parmi le grand nom- Pierre de Cortone.
C. F.

Tome I. P p p

482 Livre IV, Chapitre IV.

miniquin , entre autres , a peint à fresque un plafond dans la maison de Costaguti à Rome , où la Vérité est représentée s'arrachant des bras du Temps , avec les bouts des seins d'une telle grosseur , qu'ils ne seroient ni plus grands ni plus saillans à une femme qui auroit allaité plusieurs enfans . Aucun peintre moderne n'a mieux rendu la forme d'un sein virginal qu'André del Sarto , particulièrement dans une figure à mi -corps, couronnée d'une guirlande et qui tient des fleurs dans sa main. Ce tableau se trouve dans le cabinet de M. Cavaceppi.

De la Joie- §. 46. Aux figures d'hommes , l'abdomen est représenté comme celui d'une personne qui jouit d'un sommeil tranquille, et dont la digestion est bien faite ; c'est-à-dire , qu'il est sans plénitude, et tel que les physiciens le donnent pour une indice de longévité (1).

(1) Tacite Verus. Ilist. Vit. et Mort, vante sur les différentes proportions du

pag. 174- bas-ventre , par laquelle on verra que

Feu le professeur Camper , si justement célèbre par ses connoissances en anatomie relatives au personnage que l'artiste retient genre , nous a donné la table suivante.

Chez Albinus, le diamètre de la largeur du bas-ventre, d'une hanche à l'autre, est au diamètre de l'épaisseur de cette partie , comme . . 66 : 4 :

Dans un squelette d'homme , comme . 44 ■ ^8 :

Dans un autre , comme 4* • 27 :

Dans un nègre , comme

Dans f Hercide Farnese , comme . . li^ : Z/i,

Dans l'Antinoiis , comme 4° • ^4

Dans l'Apollon Pythien , comme . . 36 : 28

Chez Albert Durer , comme . . . 35 ; 20

Dans un squelette de femme , comme 49 • ^8

Dans deux autres , comme 44 • ^^

Dans la Vénus de Médicis , comme . . 4^ • ^4

10

7 ; et pour la femme , 1 1 4 : 7 T- M. Dau-

11 paroît donc , suivant cette table , être comme 9 :

que les proportions établies par Albi- dans celles de

nus sont bonnes pour un homme fort benton (Hist. nat. du cabinet du roi,

et nerveux ; mais que pour un sujet tom. iij , pag. 29 et 30 , in-JÇ.) ne

svelte et délié , ces proportions doivent s'est arrêté qu'à la longueur de cette

sexuelles.

De l'art chez les Grecs. 4[^]

L'ombilic est considérablement enfoncé , sur-tout à quelques figures de femmes (i) , et quelquefois il a la forme d'un petit demicercle , dont une moitié est en creux et l'autre de relief. Il est des figures où cette partie est d'un plus beau travail qu'à la Vénus de M[']dicis , de qui l'ombilic est singulièrement grand et profond.

§. 47- Les parties naturelles ont aussi leurs beautés particulières dans les figures antiques. Le testicule gauche , par exemple , est toujours plus gros que le droit , ainsi qu'on le remarque dans la nature ; de même qu'on a observé que l'œil gauche voit plus clair que le droit (2). Du reste , il ne faut pas croire que ce soit par une mutilation faite à dessein que quelques figures d'Apollon et de Bacchus se trouvent privées de leurs parties sexuelles, de manière qu'on n'y voit qu'une cavité ; car, à l'égard de Bacchus , cette suppression peut avoir une signification mystérieuse ; puisqu'on sait que ce dieu a été souveit confondu avec Atys par les écrivains , et qu'il a été privé de son sexe de même que ce dernier (3). Or , comme Apollon étoit aussi révééré dans Bacchus (4) , il se pourroit que la mutilation de ces parties ait eu la même signification dans les figures de ce premier (5).

partie du corps , et l'a fixée à 2[^], c'est- mieux de l'oeil gauche dans sa viei!-

à-dire, à 10¹ / . lesse. C. F.

(i) Conf. Achil. Tat. Érot. l. j , (3) Euseb. Pra-p. Evang. lib. ij

,

j)ag. 9, / . 7. pag 41 , / . 3g.

(2) Philosoph. Transact. vol. iij , (4) Idem. id. 1. j , p. iS, /.
25.

pag. •jôo. Denis , Mémoir. p. 2i3. (5) Sur toutes les parties du
corps

Haller (Elein. physiol. corps hum. humain , qui , au jugement
des ancieuû

tom.v, l. xij , sect. 4i \$• 9 • P- 4²) formoient non-seulement
le beau, mais

dit que cela vient de ce que l'œil droit encore le difforme dans
les attitudes qui

s'emploie plus de concours avec la main leur conviennent , se-
lon chaque âge ,

droite , dont ordinairement on se sert chaque sexe, et chaque
état des person-

davantage ; mais cette règle est sujette nés , on peut consulter
les savantes et

à exception, comme on le voit par Au- curieuses remarques de
Juniiis , dans son

guste qui , selon Suétone , dans la vie livre , De Pictnia vete-
nim , lib. iij ,

de cet empereur, chapitre 79 , voyoit c. 8 , 9 ef 10. C. F.

Ppp 2

484 Livre IV, Chapitre IV.

§. 48. Je laisse aux amateurs du beau le soin de tourner la médaille, et de faire des observations particulières sur les parties que le peintre d'Anacréon ne pouvoit représenter au gré de ce poëte dans son cher Bathyle.

§. 49- Le sommaire de toutes les beautés que les anciens artistes ont répandues sur leurs figures , et dont j'ai rapporté les principaux traits , se trouvent dans les chefs-d'œuvre immortels d'Antoine -Raphaël Mengs, le premier artiste de son tems , et peut-être des siècles futurs. Semblable au phénix , on peut dire que c'est Raphaël ressuscité de ses cendres , pour enseigner à l'univers la perfection de l'art , et pour y atteindre lui - même autant qu'il est possible aux forces de Thomme. La nation allemande se glorifioit déjà , à juste titre , d'avoir produit un philosophe qui , du tems de nos pères , avoit éclairé les sages , et semé parmi les peuples le germe de toutes les sciences. Il lui manquoit de montrer au monde un restaurateur de fart , et de voir le Raphaël germanique reconnu et admiré pour tel à Rome même , qui est le siège des arts.

Conseils §• 50. J'ajouterai à ces considérations sur la beauté , quelques - "eYobfe.sd,"- conseils qui pourront servir de premières leçons aux voyageurs ce"c\.<i ft^re* ^^ aux jcuues geus dans la contemplation des figures grecques. Premièrement, ne cherchez point à découvrir des défauts dans les ouvrages de l'art , avant que vous n'ayez appris à en connoître, à en saisir les beautés. Cette maxime est fondée sur l'expérience journalière. La plupart de ceux qui sont dans loccaslon de voir les productions de l'art par eux-mêmes ; mais qui sont obligés d'apprendre des autres à les juger, ne peuvent parvenir à la connolssance du beau , parce qu'ils veulent être censeurs avant qu'ils aient été disciples

: ils ressemblent à ces écoliers qui ont assez de finesse pour apercevoir le côté foible de leur maître ; mais dont les facultés ne vont pas au-delà. Notre vanité ne se contente pas d'une contemplation oisive , et notre amour-propre veut être flatté : pour satisfaire l'un et l'autre , nous voulons

De l'art chez les Grecs. 4[^]

juger. Mais comme il est plus aisé de trouver une proposition négative qu'une proposition affirmative ; de même il est plus facile de découvrir les déliuits d'un ouvrage , que d'en saisir les beautés; et il en coûte moins de peine de condamner les autres , que de s'instruire soi-même. Les soi-disant connoisseurs , en examinant une belle statue , exaltent sa beauté en termes généraux : cela ne coûte rien ; et quand ils ont promené long-tems leurs regards incertains sur l'ouvrage , sans avoir saisi ce qu'il y a de bon dans ses parties, ni sans avoir pénétré le principe de sa perfection , il les arrêtent sur ses défauts. Dans l'Apollon , par exemple , ils remarqueront qu'un des genoux est tourné un peu en dedans ; défaut qui doit être attribué à celui qui a restauré cette statue , et non à l'artiste qui l'a faite. De même, dans le prétendu Antinous du Belvédère (i), ils critiqueront les jambes jetées en deliors ; dans l'Hercule Farnese , ils se rappelleront d'avoir lu quelque part , que la tête n'est pas proportionnée au corps , et ils diront qu'elle est un peu petite. Ceux qui se piquent d'une érudition plus profonde , vous raconteront à cette occasion que la tête de cet Hercule a été trouvée dans un puits à une lieue de la statue , et que les jambes ont été découvertes à dix lieues loin de leur tronc ; conte qui S3 trouve rapporté gravement dans plus d'un livre : ce qui fait qu'on ne remarque à ce chef-d'œuvre que les additions modernes. C'est de cette espèce que sont les observations que les

guides aveugles font faire à ceux qui visitent Rome, et que répètent ceux, qui donnent la relation de leur voyage en Italie. D'autres se trompent par trop de circonspection : sous prétexte de se dépouiller de toute prévention en faveur des monumens de l'antiquité, ils paroissent avoir pris la ferme résolution de ne rien admirer. Froids à la vue d'une belle antique , ils prennent soin de ne point s'en laisser affecter , parce qu'ils croiroient déceler de l'ignorance en se livrant à un transport d'admiration. Cependant Platon pré-

(1 } V. ci-dessus , page 4⁴. note 4.

486 Livre I Y , Chapitre I Y.

tend quel'admiration est le sentiment d'une ame philosophique , et le commencement de la sagesse (i). Voulez -vous être initié dans les mystères de l'art ? faites autrement ; approchez-vous d'un esprit prévenu en faveur de l'antique. Persuadé que vous devez y trouver le beau, vous le chercherez; et à force de le chercher, il se dévoilera à vos yeux , si ee n'est pas la première fois , ce sera en renouvelant votre examen ; car il existe réellement.

§. 5i. Secondement, évitez de répéter les décisions des gens du métier; ils préfèrent presque toujours le difficile au beau. Cet avertissement n'est pas moins utile que le précédent ; parce que telle est, en général, la routine des artistes ordinaires, qu'ils n'estiment que le travail , sans faire cas du savoir. Aussi est-il de fait que cette fausse prévention est très-préjudiciable à l'art, et qu'il est arrivé de-là que, dans nos tems modernes , le beau semble en avoir été banni. Ce sont des artistes pédans , des peintres froids , incapables de sentir le beau , ou de le rendre , qui ont introduit

dans les compositions des plafonds et des voûtes cette multitude de raccourcis outrés. L'artifice de ces raccourcis est devenu tellement le partage des plafonds , qu'on taxe d'ignorance le peintre lorsque les figures de son ouvrage ne paroissent pas toutes vues de bas en haut. C'est d'après ce goût corrompDu qu'on juge ordinairement les deux ovales du plafond de la galerie à la villa Albani , peints par Raphaël Mengs , et qu'on les préfère au tableau capital du milieu , exécuté par le même maître. Ce grand homme , qui avoit prévu ce jugement , a dit en exécutant ces deux ovales , qu'il vouloit donner de la pâture aux sens grossiers de ces juges, par l'artifice des raccourcis et par le jet des draperies dans le goût moderne et dans le style des cou-

(I) Mf'>ia yàf> piMtîpî 7?rc to Ta'îc; , Hœc eiiitn maxime pldlosophi est

tÔ ^aufiâ^fiy , ^ yxp a\\n «fyj pMCcpai , affectio admirari : 71011 enim aliud H avn:. PLit. 2'heaet. p. 74 , /. i3. est philosophice primordium. C. F.

De l'art chez les Grecs. 4^7

pôles d'église. L'aniateiir ne manquera pas d'y conformer son jugement , pour peu qu'il craigne d'être taxé de singularité , ou d'être exposé à la contradiction. L'artiste qui cherche les suffrages du grand nombre , marche avec confiance sur la route battue , et croit peut-être montrer plus de talent quand il produit sur le marbre un réseau travaillé en relief à jour, que lorsqa il en tire une figure d'un dessin pur et correct.

§. 52. Troisièmement , faites , à l'imitation des anciens artistes, une différence entre l'essentiel d'un ouvrage et ses accessoires ; soit pour que votre jugement ne tombe pas à faux , en s

arrêtant à des choses qui ne méritent aucun examen, soit aussi pour que votre attention puisse se diriger et se fixer sur le véritable but de l'artiste. Rien ne prouve mieux le peu d'attention qu'apportoient les anciens à rendre les choses qui étoient, pour ainsi dire, hors de leur sphère, que, par exemple, les vases peints, sur lesquels on voit quelquefois la chaise d'une figure assise indiquée par un simple trait horizontal, sans qu'ils se soient embarrassés comment on pourroit se représenter que la figure se trouve assise; tandis que d'un autre côté, cette figure nous prouve toute l'habileté du maître. Cependant je ne prétens pas, à la faveur de ces conseils, louer ce qui est médiocre, ni pallier les défauts réels qui se trouvent dans quelques productions des anciens; mais lorsque je vois dans le même ouvrage la figure principale d'une beauté supérieure, et les détails ou les attributs d'un travail extrêmement médiocre, je crois qu'on en peut tirer l'induction que les anciens ne regardoient ces parties négligées que comme des accessoires, ou, comme les appelloient les artistes grecs, des *parerga*.⁽ⁱ⁾ Il faut prendre ces *parerga* dans un tout autre sens que les épisodes d'un poëme, ou que les discours d'une histoire; expédiens au moyen desquels le poète et l'historien cherchent à déployer tout leur art. Le cygne qui est aux pieds de la belle statue de l'Apollon de la villa Médicis, a besoin

(i) PUne, //c. xxxc, ch. lo, sect. 56, §. 20, pag. 699. /. 7 .C. F.

d'être Jugé avec cette indulgence; car il est certain qu'il ressemble plus à une oie qu'à un cygne (i). Quoiqu'il en soit, je ne veux pas établir de règle en faveur de tous les accessoires, parce que je ne pourrois jamais la soutenir contre les rapports des écrivains, ni contre l'examen qu'on en pourroit faire. A une infinité

de figures revêtues de leur armure , nous voyons que les volutes des'plus petites franges des cottes d'armes sont indiquées ; et à quelques statues il se trouve des chaussures dont les points entre la semelle de dessus et celle de dessous sont indiqués comme autant de petites perles. Nous apprenons des anciens auteurs , que tous les détails du Jupiter de Phidias étoient d'un extrême fini ; et, sans parler d'une quantité d'autres ouvrages, nous savons quel soin Protogène avoit employé dans son tableau de lalysus , pour rendre parfaitement une perdrix (2).

§. 53. Quatrièmement, gardez vous de faire tomber votre critique sur les anciens artistes , lorsque vous trouverez des parties manifestement défectueuses dans les gravures auxquelles vous pouvez être obligé de recourir , manque d'avoir sous les yeux les monumens mêmes ; soyez assuré que ces défauts sont ou du dessinateur, ou du restaurateur. Quelquefois ils j)artagent tous deux la faute : ce qui a lieu sur-tout par rapport aux gravures de la galerie de Giustiniani , dont toutes les statues ont été restaurées par les ouvriers les plus mal-adroits , et dans laquelle tout ce qui est véritablement antique a été dessiné par des gens peu faits pour en sentir les beautés. Autorisé par cette expérience , je prononce sur les jambes médiocres d'un beau Bacchus , ap-

(i)M. -Lens , (Du Cost.,,ne , ou fauts qui se trouvent dans leurs ouvrages :

JSSsul sur les habiUemens , etc. Ih: ij , proposition qu'on ne pourra jamais ad-

c/ui/A 1 , pag. 53) ne veut pas admettre ^ncttre générale-ment. C. F. cette règle de Winkelmann ; et plutôt (2) On peut consulter à ce sujet Carlo

que de trouver un prétexte d'excuse Dati , f[^]ice de' Fk[^]tori anti-chi , etc. ^

même pour les anciens artistes grecs , il dans la vie de Proto-gène, png. 170,

attribue à pure ignorance tous les dé- n. vij. C. F.

puyé

De l'art chez les Grecs. 4[^]9

puyé sur un jeune Satyre ; statue conservée à la bibliothèque de Saint Marc à Venise (i) , et je décide que le médiocre est une addition moderne.

§. 54. Après avoir discuté dans ce chapitre le dessin des pax'-du flff-sin ties de la figure humaine , nous passons à celui de la forme des /„l mimes animaux. Chez les Grecs l'étude de la nature des animaux ne fut S'''''' pas moins Fobjet de leurs artistes qu'elle étoit celui de leurs philosophes. Nous savons que plusieurs statuaires se firent une grande réputation par la manière supérieure avec laquelle ils rendirent les animaux. Calamis se distingua dans l'art de représenter les chevaux (2), et Nicias dans celui de rendre les chiens (3). La vache de Myron est plus célèbre que ses autres ouvrages , et elle a été chantée par plusieurs poètes dont les vers nous sont parvenus (4)- On van[^]toit encore un chien de cet artiste , ainsi qu'un veau de Menechme (5). Nous lisons c[ue les anciens artistes exécutoient des bêtes féroces d'après nature , et que Pasi-tèle avoit devant les yeux un lion vivant , lorsqu'il fit ce roi des animaux (6).

(1) Zanetti, Stat. di Venezia. Part, ij ., tav. 26.

(2) Pline , lih. xxxiv , cap. 8 , sect. i g , §. 11. C. F.

(3) Le inèinr- , Ih're xxxv , eh. ii , sect. 40 , §. 28. Dans le //c. xxxù' , il loue , à cause de leur singularité seulement, un chien fait par Myron, c//. iv/y, sect. 19, §. 3, p. 650 ; qielques chiens faits par Lysippe , au même endroit , §. 6 , pag. 662 ; un chien peint par Protogène, liv. XXXV ., chap. 10, sect. 36 , §.20, pag. 69g , Un. 22 ; mais il vante sur-tout, /. xxxiv , ch. 7 , sect. 17 , comme une merveille de l'art , un chien de bronze qui se lèche une plaie , qu'on voyoit anciennement dans le temple de Juiion au Capitole , et qui fut brtUé à la sédi-

Tome I

tion des Vtelliens. On avoit un si grand soin , de ce morceau , que , parun décret public , il fut donné en garde à quelqu'un sous peine de la vie , parce qu'on croyoit qu'il fut d'une valeur impayable C. F.

(4) ^'oyez \ ' Anthologie , liv. iv ,

chap. 7 ; Ausoa. Eplgr. 5S 68. Tzetzes,

Clilil. 8 , liist. 194, 1'. 371 ; Plin. liv. xxxiv, chap. 8 , sect. 19 , §. 3 ; Properce , liv. ij . eleg. 3i , v. j et S. Ce pocte dit qu'autour de l'autel de l'Apollon Palatin étoient représentées quatre vaches faites par Myron : et il y en avoit peutêtre encore d'autres moins célèbres.

,(5) Pline, /. xxxiv, c. 19.

(6) Iii. l. xxxij, c. 5.

Qqq

490 Livre IV, Chapitre IV.

§. 55. Il s'est conservé des lions et des chevaux d'une grande beauté , tant en ronde-bosse et en demi-bosse , que sur des médailles et sur des pierres gravées. Le lion assis de marbre blanc , plus grand que nature , le même qui étoit placé autrefois au port du Pirée d'Athènes , et qui décore maintenant l'entrée de l'arsenal de Venise , est rangé avec raison parmi les plus beaux monumens de ce genre. Le lion debout du palais Barberin, aussi plus grand que nature , et enlevé d'un tombeau , nous fait voir cet animal dans sa majesté terrible. De quelle beauté de dessin et de type ne sont pas les lions sur les médailles de la ville de Velia (i) ! Au reste, ceux qui ont observé plus d'un lion dans la nature , nous assurent que les ligures antiques de ces animaux offrent quelque chose d'idéal qui les distingue des lions vivans.

§. 56. Peut-être que les artistes modernes n'ont pas surpassé les anciens dans l'art de rendre les chevaux, comme l'avance l'abbé Dubos (2) , qui soutient que les chevaux anglois sont d'une plus grande beauté que ceux de la Grèce et de l'Italie. Il est certain que les jumens napolitaines et angloises , saillies par des étalons andalous , produisent une race de chevaux plus noble , et qu'on se sert de cette industrie pour perfectionner les haras de ces pays. Quoiqu'on pratique cet expédient dans d'autres climats, il n'a pas toujours le même succès, et il en résulte souvent le contraire. Les chevaux germains que César trouvoit très-mauvais , sont aujourd'hui très-bons ; et les chevaux gaulois , fort estimés de son tems , sont présentement les plus mauvais

(1) Il y a un très-beau jeune lion en jardin des Mendians ij-roche du CoHsée, brèche jaune , de la grandeur d'environ se garde actuellement au cabinet clédeux palmes , avec les dents et la langue mentin , dans la chambre des animaux. de marbre rouge , et les ongles de cou- q_ p_

leur naturelle ; le tout de pièces de rap- , s t > n •• ; ■• .

' ^ (2) Hejtex. critiij. sur la poes. et sur

port. Ce monument, trouvé , il V a quel- , . , i , rz

^ ' ' j 1 la peint. , pjeiii. part. ^ sect. 6q, p. L\ô.

ques années , dans une fouille faite dans le

De lart chez les Grecs. 49 1

de TEurope. Les anciens ne connoissoient pas la belle race des chevaux danois , et celle des chevaux anglois leur étoit pareillement inconnue : mais ils avoient les chevaux de Cappadoce et d'Epire , ainsi cpie les plus beaux de tous , ceux de Perse , de TACHAÏE , de Thessalie , de Sicile , de Thyrrhénie , de Celtie ou* d'Espagne. Platon fait dire à Hippias : « Notre climat produit ce la plus belle race de chevaux (1) ». C'est donc un jugement un peu hasardé , lorsque le même abbé Dubos cherche à étayer son opinion de quelques défauts du cheval de Marc-Aurele : cette statue renversée et enfouie a dû naturellement souffrir plusieurs accideus. Quant aux chevaux de Monte Cavallo , qu'il dit être défectueux, j'ose le contredire ouvertement, et je soutiens que ce qui en est antique est bon.

§. 57. Quand nous n'aurions pas d'autres chevaux antiques que ceux dont nous venons de parler , nous serions autorisés à croire

que les anciens statuaires , qui avoient occasion de poser mille statues équestres contre une seule qu'on érige de nos jours , connoissoient aussi bien les qualités d'un bon cheval que leurs écrivains et leurs poètes ; et nous ne pouvons douter que Calamis n'ait eu autant de sagacité qu'Horace et Virgile à bien saisir les qualités et les beautés d'un cheval. Il me semble que les deux chevaux en question du mont Quirinal à Fiome , et les quatre chevaux de bronze posés sur le portail de l'église de S. Marc à Venise , sont tout ce que nous pouvons voir de plus beau dans ce genre ; la tête du cheval de l'empereur Marc - Aurèle ne sauroit être ni mieux faite , ni plus spirituelle dans la nature. Les six chevaux de bronze qui décoroient le frontispice du théâtre d'Herculanum étoient de la plus grande beauté, mais de race légère, comme les chevaux barbes : des débris de ces chevaux on en a composé un seul , qu'on voit aujourd'hui dans la cour du cabi-

(i) Hipp. maj. p. 548 , éd. Basil.

Qqq 2

493 Livre IV, ~ Chapitre IV.

net des antiques de Portici (i). Deux autres petits chevaux de bronze, conservés pareillement dans les antiques de ce cabinet, méritent une place parmi les monumens les plus précieux de ce genre. Le premier, monté par son cavalier, fut découvert, au mois de mai 1761, dans les fouilles d'Herculanum (2) ; mais les jambes du cheval et du cavalier manquoient, ainsi que le bras droit de celui-ci. On a aussi trouvé la base garnie d'argent de ce dernier morceau. Le cheval, dans l'attitude du galop et appuyé contre un gouvernail (5), est de la longueur de deux palmes napolitains ; il a les yeux d'argent, avec une rosette du même métal

attachée à la têtère sur le front , ainsi qu'une tête de Méduse sur le poitrail. La bride est de cuivre. La figure du cavalier , qui ressemble à Alexandre-le-Grand , a pareillement les yeux d'argent : son manteau est attaché sur l'épaule droite par une agraffe de ce métal. Il porte de la main gauche le fourreau de son épée (4), ce qui fait présumer qu'il tenoit l'épée nue de la main droite qui manque (5). Cette figure a un palme romain et dix pouces de hauteur. L'autre cheval a été trouvé également mutilé et sans cavalier (6). Depuis le tems de cette découverte , on a tiré du même endroit un autre cheval d'égale grandeur monté par une Amazone ; ce cheval , dont le poitrail est appuyé

(1) Bronzi d' Ercolano , voir i. ij , tav. 66. Pag. 255 , n. \ , les académiciens disent que ce monument est composé du reste de quatre chevaux , et non de six ; et voir iote\ , ils ajoutent qu'ils étoient brisés en six cents morceaux. On les trouva dans une fouille à Piesina , proche du théâtre , au mois de mai 1739. C. F.

(2) Aux Planches 61 et 63 , où , à la pag. 235, n. 1 , il est dit qu'on l'a trouvé le 22 d'octobre 1761 , dans des fouilles faites à Portici. C. F.

(3) Il est soutenu par un gouvernail de vaisseau , de la même forme à-peu près que celui qu'on voit aux vaisseaux anciens , et dans la main de la figure de la Fortune , à laquelle peut-être on a voulu faire allusion , et particulièrement à la fortune d'Alexandre. C. F.

(4) Il la tient attachée contre sa poitrine , dessous le bras droit. C. F.

(5) Comme on la tient à présent. C. F,

(6) Voyez les Bronzi d' Ercolano.

tcH'. 65. C. F.

De l'art chez les Grecs. 49^

sur un Hermès , est dans l'action de sauter (i). On a quelques médailles de S}Tacuse et d'autres pays , sur lesquelles il y a des chevaux d'une grande beauté de dessin. L'artiste , qui a gravé les trois lettres miq , initiales de son nom, sous une tête de cheval sur une belle cornaline du cabinet de Stosch , étoit assuré de la perfection de son travail et de l'approbation des connoisseurs (2).

§. 58. Je répéterai à cette occasion l'observation que j'ai faite ailleurs (5) , savoir , que les anciens artistes n'étoient pas plus d'accord sur le mouvement progressif des chevaux , c'est-à-dire , sur leur manière de lever et de porter les pieds en avant , que ne le sont quelques auteurs modernes qui ont traité cet article. D y en a qui prétendent (4) que les chevaux lèvent les deux jambes de chaque coté en même-tems , et telle est l'allure des quatre chevaux antiques de Venise , des chevaux de Castor et de Pollux du Capitole , de ceux de Nonius Balbus et de son fils à Portici. D'autres sont persuadés que les chevaux se meuvent en ligne diagonale , ou en forme de croix (5) ; qu'après avoir levé le pied droit de devant , ils lèvent le pied gauche de derrière ; ce qui est fondé sur l'expérience et sur les lois de la mécanique. C'est ainsi que lèvent les pieds le cheval de Marc-Aurèle , les quatre chevaux de son char sur le bas -relief du Capitole (6), ainsi que ceux de Titus sur l'arc qui porte le nom de cet empereur (7).

(1) Bronzi d' Ere. tav. 63 et 64. (6) Au Capitole dans le palais des

(2) Descript. des pierres gravées du conservateurs , dont fait mention Baitoli ,

cabinet de Stosch ycl-j, n. 1. Explic. yidiniranda antitj. rom. tab. 04. C. F,

de Mon. de Fantiq. à la ?a\ de la troi- (7) Bartoli , a l'endroit cité , tav. 8.

sième partie. C'est ainsi que lève les pieds le cheval de

(5) Desaiption des pierres gravées bronze , dans la cour du cabinet royal de

du cabinet de Stosch, cl. 2, sect. i3, Portici dont il a été parlé à la page

n. gy2. 49^ . note 1. Cette même différence d'al-

(.i^) 'Ëorel. De Motu animal. , part. ï , lure que notre auteur trouve dans les

c. 20. Baldinuc. f-'ite de' Pitt. tom. ij , chevaux cités , peut se voir dans un

pag. 5g. très - grand nombre de bas - reliefs ,

(5) Magaloili Lettere. fam. p. 666. de pierres gravées, et de médailles,

494 Livre IV, Chapitre IV.

§. 5g. Ou voit encore à Rome d'autres animaux de fabrique grecque , exécutés en pierres dures et en marbre. A la villa Negroni il y a un très-beau tigre de basalte (i) , monté par un tréssel enfant de marbre. On voyoit encore à Rome un grand et beau

chien assis de marbre , qui a passé en Angleterre depuis quelques années (2). Peut être ce chien est-il delà main de Leucon , renommé pour ce genre de travail (3). La tête du bouc si connu du palais Giustiniani , n'est pas antique (4).

tnnt romains que grecs , et de toutes les autres nations. C. F.

(1) Il est d'un gris noirâtre et en partie restauré. Au reste , ce tigre ne me paroît pas d'un travail aussi admirable que le dit Winkelmann. Il y en a deux pins petits que nature en granit dans le cabinet cléinentin. C. F.

(2) Il y a dans le cabinet cltnientin deux autres chiens qui ressemblent pari'aileraent à celui-ci. C. F,

(3) Aiiithol. l. v] , c. \ , ep. 2 . ^«-.411.

(/^) Dans la collection incomparable d'animaux du cabinet clémeiitin , on peut voir un groupe de deux autres lévriers (que les anciens aj)pelloient cliens lacédémoniens ou Spartiates. Voyez Aristhenîle , Epist. lih.j, épis t. iS , pag. izS } qui se mordent en badinant : ils sont de çrandeur naturelle , travaillés avec la plus grande élégance , et très-bien conservés. On les a trouvés , avec plnsieurs autres li.^ures de chiens de moinsche valeur, dans Tancienno ville deLanuvine, qu'on croit avoir été bâtie par Antoninle-Pieus , sur une colline appeilée encore aujourd'hui JSJoiite ctinino. On voit aussi dans ce cabinet unetrès-belle cièvre Anialtiiée , avec le Ira^iuent de la main

d'un enlant qui tenoit cette chèvre par la barbe ; un daim de grandeur et couleur naturelles en albâtre oriental ; une laye avec doi'^e marcassins sous elle , en marbre blanc; un aigle et une cigogne d'un travail admirable; une tête de rhinocéros plus petite

que nature , et un crocodile en pierre de touche , d'environ quatre palmes. La figure du crocodile de marbre de Paros , de grandeur naturelle , qu'on garde dans le cabinet du Capitole , peut se voir dans le tome iiij de cette collection à la fin de l'explication , page 163. Il convient d'avertir ici que , si, généralement parlant , les figures antiques d'animaux sont rares , les imitateurs modernes ont trouvé moyen d'y suppléer en en faisant un grand nombre de chaque espèce , et en les répandant ensuite comme antiques. Entre autres exemples , nous en citerons un des plus intéressans , savoir, la tête de bufile que possède M. Gaëtini : tête que les connoisseurs ont attribuée à un ancien artiste, et qui a donné lieu à ce docte prélat de soutenir , dans une dissertation particulière , insérée par le comte de Tuffon , dans son Histoire naturelle , du cabinet du roi, que le bufile a été connu des anciens. Je ne prétends pas décider la question. C. F.

* De l'art chez les Grecs. 49[^]

§. DO. Je sais bien que la matière n'est pas épuisée par ces observations sur le dessin du nu des artistes grecs; mais je crois avoir indiqué la marche qu'on peut suivre avec sûreté pour se tirer de ce labyrinthe. Rome est l'endroit le plus convenable pour vérifier toutes ces remarques et pour en faire l'application ; mais ce n'est pas en courant qu'on parviendra à les apprécier et à en tirer de futilité. Les choses qui pourroient paroître d'abord peu conformes aux notions répandues dans ce traité, se rapprocheront du sens de fauteur à raison de l'attention qu'on apportera à l'examen des objets , et confirmeront enfin que les principes qu'il cherche à établir sont le fruit de plusieurs années d'expérience et de réflexion.

Introduc-

CHAPITRE V

Du dessin des figures drapées.

§. 1. Aprûs avoir traité dans le chapitre précédent du dessin du nu des artistes grecs , je me propose d'examiner dans celui-ci le dessin des figures drapées. Des recherches sur les draperies sont d'autant plus nécessaires dans une histoire systématique de l'art, que la plupart des traités qu'on nous a donnés jusqu'ici sur le costume des anciens sont plus savans qu'instructifs , et si vagues qu'un artiste pourroit les avoir tous lus et n'en être souvent que plus embarrassé. Ces traités ont été compilés par des gens qui n'avoient que la science des livres , sans avoir une connoissance pratique puisée dans l'examen des ouvrages de l'art. 11 faut avouer aussi qu'il est très-difficile de déterminer exactement plusieurs points relatifs à cet objet, et mon dessein n'est pas de donner des recherches détaillées sur cette partie. Il suffit d'ouvrir les

yeux

De l'art chez les Grecs. 497

yeux pour sentir la vérité des paroles de Pline , lorsqu'il dit , que les Grecs étoient dans l'habitude de ne rien voiler; tand's que les Romains, suivant un usage contraire, drapoient leurs figures , et revêtoient sur-tout celles de leurs héros de la cuirasse (i). En conséquence de ce principe , je commencerai ce chapitre par discuter ce qui regarde l'habillement des femmes , et je le terminerai par une notice sur le vêtement des hommes.

§. 2. Je parlerai d'abord des étoffes, puis des différentes parties et formes de l'habillement des femmes , et je finirai par ce " " " " " ■

' ■*■ mes.

qui tient à la parure et à l'élégance , tant de leurs habits mêmes que du reste de leur ajustement.

§. 3. A l'égard du premier point , on sait que le vêtement des Des étoffes. femmes étoit en partie de toile de lin ou de quelque autre étoffe légère , même de soie dans les tenus postérieurs , et en partie aussi de drap. Il y avoit pareillement des habits tissus d'or.

§. L. Dans les ouvrages de sculpture , comme dans ceux de ne i.i toïie peniture , on reconnoit la, toile de hn a sa transparence et a ses étoffes lé^jèpetits plis unis. Les artistes ont donné cette sorte de draperie à leurs figures , non pas tant à cause qu'elle imitoit le linge mouillé dont ils couvroient leur modèle , que parce qu'au rapport de Thucydide (?) , les plus anciens habitaus d'Athènes , ainsi que d'autres peuples de la Grèce , s'habilloient de lin (3); ce que , d'après Hérodote , il ne faudroit entendre que de la tunique des femmes (4). Les Athéniennes portoient encore des liabits de lin peu de tems avant le siècle des écrivains que nous venons de citer (5); et

(1) Græca res est nihil velare ; sentèretu poiut d'autres statues drapées

ai contra romana ac militaris , tho- î»e celles de Lucine, C. F.

ances addere. Plia. /. xxxiv , c. 5 , (Q.yLih.i,p.o, l. i.

^^'=<^- 1 o- (5) AEschyl. Sept, contr. Theh. v. 1 047.

M. de Jaucourt , A?ins\ Encyclopédie , Theocrit. Idyl. 2 , v. 7.1.

article Statue , page 486, abusant de (^j LU,, ^^ p_ 201 , /. iS.

ce passage . dit que les Grecs ne repré- ^^^ ^^ ^.^ ^^^^^ ^,
g, ^

Tome 1. Il r r

498 I^ I V R E IV, Chapitre X.

Thucydide , dans sa description de la peste d'Athènes , parle de chemises d'une toile de lin très-fine (1). Du reste , si Ton aime mieux prendre pour une étoffe légère la draperie des figures de femmes qui paroît de toile , cela ne change rien à ce que j'ai avancé. Il faut bien cependant que les vêtemens de lin aient été d'un usage commun chez les Grecs , puisque c'étoit dans l'Elide qu'on cultivoit et qu'on raettoit en œuvre le lin le plus"beau et le plus fin (2). L'on sait que les Samnites portèrent des habits de toile de lin dans leurs expéditions contre les Romains (5). et que les Ibériens de l'armée d'Annibal étoient vêtus de vestes de cette étoffe couleur de pourpre (4). On peut donc croire avec assurance que les étoffes de lin n' étoient pas aussi rares à Rome que le prétendent quelques écrivains d'après un passage mal entendu de Pline , oii cet auteur remarque , en citant ^ arron , que les femmes de la maison de Seranus , à R.ome , n'avoient point porté d'habits de lin (5).

Du coton. §• 5. Les étoffes légères étoient principalement d'un coton qu'on cultivoit et qu'on mettoit en œuvre dans l'île de Cos (6j; il étoit destiné pour l'iabillement des femmes , tant chez les Grecs que chez les Romains. On regardoit comme efféminés les

hommes qui se servoient d habits de coton (7). Cette étoffe étoit quelquefois rayée (8) ; c'est ainsi qu'on voit vêtu Choëréa travesti en eunuque dans le Térencia du A'^atien ; et souvent la même étoffe étoit ornée de toutes sortes de fleurs (9). On fabriquoit aussi des étoffes légères à l' usage des femmes du duvet qui croSt-sur certains

(i) Aî-aluv'ifiâ.Tloiv y.oÀ c:jJ'ivM. L-ij, bordées d'une bande de pourpre , tissue

pag.Sl^, l. Ii^ .Tciiuissimorum vestimen- dans l'étoffe. CF.

torum , aut linteorum. C. F. (5) Pliiii. /. xix , c. 2, f.y.

(2) Paus. l.v, p. oS4, /. 3i, riin. I. (6) Saumaise. Exerc. in Solin. pag. xix , c. 4. 296 , ^.

(3) Voyez ci-dessus , iiv. iij , ch. 3, (7) Plin. l. xj , c. 27.

§. 4. (8) Ruben. De revest. l.j , c. 2 , p. i5.

(4) Polyb. /. iij , p. 264, -^ — Tit. Liv. () l/xaTio» -TraxlMy , -Tiâcir è'i ^ssetsto/xm- /. xxij , c. 46. Us disent des robes pré-/.tsyov. Fiat. Polit. L viij. , p. ifio , /. 16. textes , c'est-à-dire , des espèces de toges Fallium omnibus coloruin generibus

De l'art chez les Grecs. 499

coquillages (i), et dont on fait encore aujourd'hui , sur-tout à Tarente , des gants et des bas très-fins et tres-chauds pour Thiver. Les anciens avoient des étoffes si transparentes , qu'ils les appelloient des brouillards (2); et Euripide, dans la description du manteau dont Ipliigénie se couvrit le visage , dit qu'il étoit si clair qu'elle pouvoit voir au travers tout ce qui se passoit.

§. 6. Ou croit reconnoître F habillement de soie sur quelques De u soie. peintures antiques, à la diversité de la couleur qui paroît sur ' la même draperie , et qu'on appelle couleur changeante (colore cangiante) , ainsi qu'on le voit clairement au tableau nommé vulgairement la Noce Aldobrandine , et aux copies des autres peintures découvertes à Rome et détruites depuis ; morceaux qui se trouvent à la bibliothèque du Vatican et au cabinet du cardinal Alexandre Albani. Ces étoffes à gorge de pigeon se remarquent encore plus fréquemment dans plusieurs peintures d'Herculanum , comme on l'a observé dans le catalogue et dans la description de quelques monumens (3). Cette couleur changeante des draperies vient de la superficie polie et du vif reflet des rayons de lumière ; effet que ne sauroient produire ni le drap , ni le coton, à cause de leurs fils grossiers et de leur surface velue (4). C'est là ce que Philostrate veut indiquer, lorsqu'en parlant

variegatum , attijie eh'stinctum. On l'a - au bord de la coquille , sert au poisson

soit les Heurs d'aisr étoffes de la même ma- pour se fixer aux rochers, ou au fond

nière que celle-ci est encore aujourd'hui, de la mer. Voyez dans Y Encyclopédie Is

Aristhenet. Epût. lih. I , epist. 37 , l'ag' «lot Pinne-Marine. Touruefort croit

177. Ce même auteur parle, epist, 11 , que c'est là la matière , dont se serviront

pac. "7, de l'habillement d'un jeune David et Salomon ; mais cette conjec-

homme avec des fleurs tissées dans l'é- ture n'est pas fondée, ainsi que l'observe

toffe et formant des guirlandes. C. F. Mignot. Vingt-un Mem. .v.r les Pliénî-

(i) Saumaise. Kot. in Tertul. de Pal- ciens. Acad. des Inscript. Tom. XL.

lio , p. 172, 175.

Ce duvet ressemble à une longue barbe, telle qu'est celle qui sort de la bouche de la pinne-marine , pareille à la toile d'araignée. Cette barbe, attachée

Mém. pag. 160. C. F.

(2) Turneb. Adv. l. j , c , i5 , p. i5.

(5) ijayardi , Cotai. d'Frcol. ,pag. 47.

(4) C'est là ce que nie M. Lens (Le costume , ou L-ssai sur les habiilemens ,

500 Livre IV, Chapitre V,

du manteau d'Amphion , il dit qu'il n'étoit pas d'une seule couleur, mais qu'il en changeoit suivant les différens aspects (i). Les auteurs anciens nous laissent ignorer si , dans les siècles les plus florissans de la Grèce , les dames greccjues ont porté des liabits de soie ; mais nous voyons cju il faut que les artistes aient connu ces sortes d'étoffes , et cju'ils en aient revêtu leurs modèles. La mode de porter de la soie fut inconnue à Rome Jusqu'au tems des empereurs ; mais dès que le luxe se fut introduit dans cette ville , on fit venir des étoffes de soie des Indes , et les hommes s'en ha-

billèrent. Cette fureur de porter delà sole la fit prohiber par une loi de Tibère (2). Sur les draperies de plusieurs peintures antiques, on voit une couleur changeante particulière, savoir, de rouge et de violet ou de bleu céleste, ou de rouge dans les creux et de vert sur les saillies, ou bien de violet dans les creux et de jaune sur les saillies. Ces nuances dénotent des étoffes soyeuses; mais dont le fil de la chaîne et celui de la trame avoient été teints à part chacun de l'une de ces deux couleurs avant qu'il fût mis en œuvre. Au moyen de cet artifice, les fils de la chaîne et celui de la trame reçoivent alternativement la lumière suivant le jet des draperies et selon la direction des plis. La matière à qui l'on donnoit le plus communément la couleur de pourpre étoit la laine; mais il y a apparence qu'on la donnoit aussi à la soie (3). Il y avoit deux sortes

l'ij, chap. 1, Jag- 55. ; parce qu'il atqie iridis ad instar est diversi ca-

est certain que le poil de chèvre, le lor. C. F.

coton et le lin fin ayant un peu de lustre,

produisent également une couleur clian- <^^ '^^'''-
 ■^'''^'^- '• U • <=• 33.

géante, quoiqu'elle ne soit pas aussi (3) Il n'y a point de doute là-dessus,

vive que celle de la soie. C, F. comme l'observe M. Amati dans son

ouvrage qui vient de parokre, De res- (1) Icon. l. }, n. 11, tom. z, p. y-rq. . . ^ •

^ r i. u tittuione piirpitarum. Cet auteur cite

Clitlamys pecterea , quam gestat ^ les plus anciens écrivains,
c7iap.Z\; et

ipsa quoque a Mercurio est , neque enim chap. 29 il prouve ce
qu'il avance par

uno constat colore , sed mutât eitm , un habillement de soie
ainsi teint eu

De l a r t chez les Grecs. Soit

de pourpre : la première sorte étoit violette (i) , tât'^ini; , (2),
mot grec qui , à proprement parler , signifie couleur de

pourpre, qui a été trouvé il y a un ancien sépulcre à Piome ,
conjointement avec une tunique de laine très-fine , teinte de
même. C. F.

(1) Corn. Nep. Fragm. p. i58 , edit. in us. Delfi. Column. de
Piirp. p. 6.

Fragment retrouvé de Plin , //c. t'x , cliap. 39 , secc. 63.

(2) Plin. /. xxj , c. 14.

Plin la nomme lanthine , d'une espèce de violette appelée ta ,
et je ne puis comprendre comment les éditeurs Milanois ont sub-
stitué à ce mot celui de jKJtfcSs; , enui'erir d'Iiyacinte. Cette cou-
leur , comme l'observe M. Amati , que nous venons de citer ,
c/iap. 4 , est différente de celle de Thyacinte , dont il parle cliap.
6. Celle-ci étoit plus foncée et plus chargée que l'autre , et toutes
deux étoient différentes , à ce que remarque le même Amati,
chap. 3 , du pourpre , que les anciens disoient ressembler à la

mer agitée ; comme on peut le voir entr'autres dans Cicéron , Acad. (juest. lib. il', cap. 33 ; Mareillud , qnod favonio nascente purpureum videtur ; et ailleurs chez Nonius , V. Purpnrascit : Qi/ ùl mare nonne coeruleinn ?

at ejus iinda , ciiin est puisa remis , pu rpurascit. Plin. lib. ix, cap. 36 ; s ect. 60. Scd unde conchyliis pretia? Qxtid virus grave infuco , color austerus in glauco , et irascenti similis mari. Properc. , lib. ij , eleg. 76 , v. 5.

Piirpureis agitatain Jliicllbus Helhn.

Tîrgil. Georg. lib. iv, v. 5■J/^ , et Servius sur cet endroit. Furius Auziat chez

Aulus-Gelie ; Noct. Attic. , lib. xiiij , cap. 1 1 .

Spirieiiis eiironim viridis citm purpurat undas ;

et aussi enfin chez Homère , qui appelle expressément la mer pourprée , et chez d'autres auteurs grecs et latins , cités par le P. delà Cerda, dans ses notes sur ce vers de Virgile. On peut tirer plus de lumière des citations de ces autem-s pour entendre Philostrate , dont notre auteur a rapporté et expliqué très-bien plus haut, 1. iv , ch. 2 , Ç . Sg , le passage ; car appeller cette couleur-là , une couleur tirant sur le rouge , ce seroit désigner plutôt une couleur plombée , puisqu'elle est composée d'un noir mêlé de bleu , semblable au fer bruni. AchiUe Tatius , dans la description qu'il donne (De Clitopfi. et Lcuc. amor. princ.) du tableau qui étoit placé dans le temple de Véiuus à Sidon , représentant le ravissement d'Europe , dit , pag. 6 , édit, de Saumaise , que dans ce tableau la mer étoit représentée de deux couleurs ; savoir la partie la pins voisine du rivage d'une couleur tirant sur le rouge , et

l'autre , plus dans le lointain , bleuâtre. Mari color inerat duplex ,
 terrce enim propincjuior pars su bru bebat : remotior vero ctpro-
 fundior carrulea erat , (Cirîft'ifov xaJ x/ai'joy) Illic scopuli etiam
 e terra projecti extabant : qnos e tumescetibns , et saxo allisis
 Jluctihusfacta spuma dealbabat.

Il semble cependant que cet auteur n'attribuoit pas cette cou-
 leur rougeâtre à un effet de l'agitation de la mer ; mais plutôt à
 celle de la pourpre qu'on y pê-

503 Livre IV, Chapitre V.

mer (i) , et qui nous indique la pourpre de Tarente (2) : la
 seconde , qui étoit cette couleur précieuse nommée la pourpre de
 Tyr , ressembloit à notre lacque (3). Delaïa.ne. §• 7- L^s drape-
 ries de laine sur les ligures se distinguent facilement de celles de
 toiles et d'autres étoffes légères ; et l'artiste françois (4) qui n'a re-
 marqué sur le marbre que des étoffes fines et transparentes ne
 s'est rappelle sans doute que la Flore du palais Farnese et
 d'autres figures drapées dans le même goût. On peut avancer
 hardiment qu'il s'est conservé autant de statues de femmes vê-
 tues d'étoffes de laine , que de statues avec des draperies légères.
 On reconioît le drap à l'ampleur de ses plis , ainsi qu'aux cas-
 sures qu'il contracte lorsqu'on le plie , et dont nous parlerons ci-
 après.

clioit ; car un peu auparavant , il dit , qu'à la premièr'e vue du
 tableau , on s'appercevoit que la mer qui y étoit représentée, étoit
 le golfe de Phénicie. CF. {\) Excerpt. Polyb. , lil>. xxxj ,p. 177 , /.
 5, Couf. Hadr. Juu. Anùndv. lih. ij , c 2. Bochard , Iliero. t. y, p.
 yùo.

(2) Hornt. /. iJ , ep. 1 , v. 207.

(o) Sur le pourpre, sur les coquilles dont on tiroit cette couleur , et sur plusieurs autres couleurs , de même que sur les draps qu'on en teignoit dans l'antiquité , on peut consulter il. Amati , que nous avons déjà cité. Cet auteur en jiarle avec beaucoup d'érudition , quoiqu'il aûuoitpu étendre encore inlininient ses recherches. On peut voir aussi Goeuet . De l'orisine des lois et des arts , etc. Tom I , part. II, liv. ij , c/tap ij , art. i. C. F.

(4) M. Falconet , Roflexions sur la sai.'ptii e , tara, j , p. 52 5S.

M. FiJconnet répondant à cette critique , dans la nouvelle édition de ses

Observations sur la statue de Marc- Aurele; Tome II , pag. 2.'5j , note 11. , tâche de faire voir qu'il a avancé précisément ce qu'on prétend qii'il a nié.

11 est vrai que VNInkelmann n'a pas observé que M. Falconet fait exception de quelques figures grecques habillées d'étoffes de laine ; (si par draperies larges , terme dont il se sert , il faut entendre étoffes de laine) ; mais il sera toujours vrai , que cet auteur se trompe indidjitablement, quand, à l'endroit cité, page 4>^ , il donne pour règle générale que les Grecs vêtissoient leurs statues d'étoffes très -fines et transparentes , comme en portoient les femmes de Cos; . ce qu'il iaut attribuer , selon lui , à leurs mœurs , au climat qu'ils habitoient et à leur façon de se vêtir , qiù accoutumoient leurs yeux à ces objets , et formoient leur goût ; de sorte , que ce n'est que rarement qu'ils se sont écartés de ce style , comms ils l'ont fiiit dans le peu de statues que l'auleur cite , et qui sont à Rome. C. F.

De larx cHiiZ LES Gkecs. 505

§. 8. Pour ne rien négliger, j'ajouterai aux différentes étoffes
 Tes drap» qui entrent dans rajustement des femmes , les étoffes
 d'or , quoiqu'elles ne soient pas proprement de notre ressort ; car
 il n'y a point de figures peintes en drap d'or. Les riches étoffes
 des anciens n'étoient pas fabriquées , comme celles des modernes
 , d'un fd d'or ou d'argent très-mince , passé sur une trame de soie
 ; mais elles étoient tissées d'un or pur sans aucun alliage. C'est ce
 que nous apprend Pline , lorsqu'en parlant d'Agrippiuela jeune ,
 femme de Claude , il dit que cette princesse assista à une nauma-
 chie , vêtue d'un paludamentum tissu d'or pur. ISosvidimus
 Agrippinam Claudii principis , edenle eo navalis praelii spectacu-
 lum , assidentem ei indutam paludamento aiiro , textili sine alia
 materia (i). Le même auteur remarque que Tarquin l'ancien avoit
 déjà porté une robe d'or (ttinica aurea) (2J. Depuis mon sé-
 jour à Rome, on a découvert deux urnes funéraires dans les-
 quelles il y avoit des habits faits d'un or pur , que les possesseurs
 firent fondre sur le champ. Les pères du collège clénientin , dans
 la vigne desquels on a trouvé la dernière urne de basalte verdâtre
 (3 , ont avoué qu'ils avoient tiré de leurs habits quatre livres d'or ;
 mais il est probable qu'ils n'ont pas accusé juste. Quelques pièces
 de galons d'or du cabinet d'Herculanum peuvent nous donner
 une idée de cette sorte d'étoffe , car elles sont pareillement fabri-
 quées d'or pur (4).

C 1) riin. /. xxxn'J , c. Z , p. og. Dio. (4) Lampride nous dit la
 même chose

Cass. /. IX , p. 687. d'Héliogabale dans la vie de cet empe-

(2) I/>iiL. reur , c/i. 2.5 ; savoir , qu'il portoit une

(3) Ces urnes ont été données , il n'y tunique tissée uniquement de fils d'or :

après Isng-tems , au Pape régnant, Pie VI, Indutiis est aurea omni tunica. Le soin

qui les a fait placer dans le cabinet que prennent ces auteurs de relever une

tlémentin.E. M. Le souverain pontife les paieille chose, prouve bien que cette

a achetées ; et il a même fait donner de- espèce de vêtement étoit rare , et que

puis, parmi effet de sa munificence, 500 ATaisemblablement il n'y avoit que les

écus romains à leurs premiers posses- empereurs et les personnes d'un haut

seurs. V. ci-dessus , pag. 1 69 , note 2.. CF. rang qui en portaient. 11 n'y avoit dans

504 Livre IV, Chapitre V.

Des difK- §• 9- Quant au second point des habits de femmes , c'est-à-

et""^"^-formes ^ire , leurs différentes espèces et formes , il faut y remarquer

fc'^i'n'e* ""^ ^^^'^^ pièces , la tunique , la robe et le manteau , dont la forme

étoit la plus naturelle qu'on puisse imaginer. Dans les siècles les

plus reculés de la Grèce , les femmes suivoient la mode dorienne

par rapport à leur habillement (i); et dans les tems postérieurs ,

les Ioniens se distinguèrent des autres. Mais il paroît que , dans

la représentation des figures divines et héroïques , les artistes s'en tinrent à la façon la plus ancienne.

Dr 1,1 tu- §. lo. La tunique, qui tenoit lieu de chemise , se voit à plu- """" ' sieurs Figures déshabillées ou dormantes , comme à la Flore Far-

nese , aux statues des Amazones du Capitole , à la prétendue Cléopâtre de la villa Mattéi, et au bel Hermaphrodite du palais Farnese (2). La plus jeune des filles de Niobë , qui se jette dans le sein de sa mère , n est vêtue que de la tunique (5). Les Grecs nommoient ce vêtement x'^^a-f (4); et les femmes qui n'étoient vêtues que de la tunique , avec laquelle elles couchoient , s appelloient i^mTiîTTMt (5) , ou bien i^onx'Tuni (6). A ce qu'on voit par les figures que nous venons de citer , la tunique étoit de hn ou

ces (ïtoffos que la trame qui fût de laine , Mahlerei inid. hild-hauer arheit , «te. ,

au dire de Pline ; et cet écrivain ajoute T. iij , p. 3/ , «. i3) cet Hermaphrodite

qu Attale a été le premier qui ait fait ne se trouve plus à Rome
, mais a passé

mêler l'or avec d'autres matières, comme vraisemblablement à
Naples. /.

il Favoit déjà remarqué lit: viij , c.'48 (3) eh^ a aussi sa robe ,
dont elle

sect. 63 . . . Apulée , Metam. , liv iy , est couverte depuis la
ceinture jusques

page 109 , parle d'habiUemens de soie aux pieds , comme on
peut le voir bien

tissus avec de l'or. Prædas aureonnn , représenté dans la fi-
gure qu'en a fait

argeiiteorumque Jiuniinorum , ac vas- graver INI.Fabroni.
Dissert, sulle statue,

culorum , vestisqiie sericæ , et intextæ etc. , Ta\.\ 2 , et
comme il le fait obser-

Jilis aureis invehehant. Capitolin , dans ver dans l'explication
qvi'il y a jointe ,

la vie de Perlinax , ch. 8 , fait de même va". i3. C. F.

mention d'une robe de Comode , ourdie

• ,• / . r- (4)Acliil. Tai. Er. !. j , p. r, J. Z.

en soie et tissne en or. CI'. ^ j ' / j 1 •-

(1) Herod. / . -y. , /;. 201 , / . 18. (5) Eurip. Ifeai/K v. rpS.

(2) Suivant M. Puimdohr (l'ùer die (6 } Plutarch. Sj-H. , p. 855, /. ai.

d'une

De l'art chez les Grecs. 505

d'une étoffe légère , sans manches , et attachée par un bouton sur les épaules ; de sorte qu'elle couvrait toute la poitrine , à moins qu'on ne la détachât de dessus les épaules. C'étoit un vêtement de cette espèce que portoient les filles lacédémoniennes , et cela sans ceinture (i). Au haut du cou on remarque quelquefois une bande phssée d'une étoffe plus fine , qui , d'après la description queLycophron nous donne de la tunique d'homme dans laquelle Clytemnestre enveloppa Agamemnon lorsqu'elle le fit assassiner (2) , convient encore mieux aux tuniques des femmes.

§. 11. Un écrivain moderne (3) prétend qu'il n'étoit pas permis aux dames romaines de porter des chemises d'hommes avec des manches ; mais il faut croire qu'il a voulu dire des tuniques. Quoiqu'il en soit , je voudrois bien qu'on fournît la preuve de cette assertion. Je ne me rappelle pas d'avoir vu des tuniques avec des manches longues et étroites à des figures d'hommes , soit grecques , soit romaines , à l'exception des figures théâtrales ; mais dans quelques tableaux d'Herculanum on voit des robes avec des manches courtes , qui ne descendent que jusqu'au milieu de la partie supérieure du bras , et qu'à cause de cela on appelloit colobia. Les seules figures qui représentent des personnages comiques ou tragiques ont des habits d'hommes avec des manches longues et étroites , ainsi que nous le voyons à deux petites statues d'acteurs comiques à la villa Mattéi (4) , et à une

autre semblable à la villa Albani , de même qu'à une figure tragique sur un tableau d'Herculanum (5) ; mais ce costume se

(1) ScJiol. ad Eurip. Hec. l. c. portoient des chemises avec des manclies

(2) Alex. f. 1100. Conf. Casaub. d'une l'orme dont il n'éioit pas permis à Anim. in Si/et. , p. 28. D. d'autres de fiiiie usage. C. F.

(3) Nadal , Diss. sur l'hahill. des {/^) Moniim. Muct/ieei Tom.I.Tab. dames romaines. ; yicad. des Jnsr. gg. Ces statues se trouvent actuelleineut t. iv , p. 243. dans le cabinet ciémentin.

Cet auteiu- dit que les dames romaines (5} Fit. d'Ere. , t.iv, tav. 41.

Tome I. S s s

506 Livre IV, Chapitre V.

voit encore d'une manière plus évidente à un grand nombre de ligures sur un bas-relief de la villa Pamphili , que j'ai fait connoître dans mon Explication de Monumens de l'antiquité {\). Les valets de comédie portent dessus Fliabillement à longues manches étroites , une casaque courte avec des demi-manches (2). Je reviendrai encore sur ce sujet dans la suite , en parlant de la tunique pour homme.

§. 1 2. J'ai dit exclusivement que les manches longues et étroites ne se trouvent pas aux figures d'hommes des Grecs et des Romains , à l'exception des figures théâtrales ; et j'ajouterai ici que ces mêmes manches caractérisent toutes les ligures phry-

giennes. C'est de la sorte qu'on les voit aux belles statues de Paris dans le palais Lancellotti et dans celui d'Altemps , (5) ainsi qu'à d'autres figures du même personnage , tant sur les bas-reliefs que sur les pierres gravées. De-là vient que Cybèle (4) , comme divinité phrygienne , est toujours représentée avec des manches de la forme en question , comme on le remarque à la figure en ronde bosse de cette déesse , conservée au cabinet du Capitole (5). Il résulte du même principe , que l'Isis , envisagée comme une divinité étrangère , est la seule déesse , conjointement avec Cybèle , qui ait des manches longues et étroites. Les figures qui doivent désigner des nations barbares , ont coutume d'être habillées à la phrygienne, avec les bras revêtus de manches. Lorsque Suétone parle de la toge germanique , il paroît entendre par-là une robe avec des manches faites de cette manière (6). De la robe, j'ajoute que le lobe des femmes ne consistoit ordinairement qu'en

et j'articilie- t.

rement de la Jeux longues pièces de drap , sans coupe et sans forme , cou-

{ 1) Expl/c. de Monum. de Imittiq. (xf. de Mon. de tant. , n. 8. n. i8g.

(2) Put. d'Erc. , t. iu , taç. 33. (5) L'Archigalle dont j'ai parlé ci-

(3) Voyez ci-dessus pag. 421 , n. 4. Le P«8- 566 , note 2. C. F. Paris d'Altemps est actuellement dans le ^gi Suétone Domit. , c. A. cabinet clémentin. C. F.

sues seulement dans leur longueur et attachées sur les épaules par un ou par plusieurs boutons : c'est ainsi que Joseph nous décrit les robes ordinaires (1). On substituoit quelquefois au bou-

ton une agraffe pointue ; et les femmes d' Argos et d'Egine portoient ces sortes d'agraffes plus grandes que celles d'Athènes (2). C'étoit-là ce qu'on appelloit la robe carrée ^ et Saumaise se trompe lorsqu'il avance qu'elle étoit taillée en rond (3). Il donne la forme du manteau à la robe , et celle de la robe au manteau. Cette robe, qui se passoit aussi par dessus la tête, étoit l'ajustement le plus ordinaire des figures divines ou de celles des tems héroïques. Les robes des jeunes Lacédémoniennes étoient ouvertes en bas sur les côtés (4) , et voltigeoient librement comme on le voit aux figures des danseuses.

§. 14- Les femmes portoient encore des robes avec des man- De 1.1 robe ches étroites et cousues, qui venoient jusqu'aux poignets , et qui ^'^^,^^116^ de là se nommoient xap^^To/j de «tf^çç , le poignet (5). C'est ainsi «^"«^squ'est vêtue Taînée des deux plus belles lilles de Niobé (6) , et pareillement la prétendue Didon parmi les tableaux d'Herculanum (7): sur les vases peints on trouve encore un plus grand nombre de figures habillées de cette manière. Quand les manches sont très-larges , comme à deux belles statues de Pallas de la villa

(1) Ant. Jud. l. iij, c, 8 , §. 4. même quest habillée l'autre , parmi les

(2) Herodot. , l. . , p. zoi , l 24. V^^^ h^^^ des filles de Niobé . repré-

seitée dans la planche 1 2 du même ou- (3)iVo^ , in Scrip. Hist. Aiiig. , yj-aoe. C. F. p. 389 , D. ^^^ Tom.j , pl. i3 , qu'on doit plutôt

(4) Plutarch. înNiina , p. 140, /. ig. prendre pour la Muse de la tragédie . Meursius, Mitcell. Lacon. , lib. 1 , dont c'est le propre

de chanter tristfa

cap. 19 , oper. com. iij , col. i50. Tira- bella : ce qui s'accorde bien avec l'fjpée quellus , De leg. conimb. , toni. ij , dans le fourreau, quelle tient des deux glossa 1 , par. 5 , n. zq , p. 85. C. F. mains, et avec le regard martial et fier

de son visage. On voit Thalie , la Muse

(5) Saumaise z» re/-;. £^e Pu//, v- i\U. , , ... 1 1 -n • 1 \j, -

'^ ^^ de la comédie , habillée de même dans

(6) Chez Fabroni ,pl. 11 ; et c'est de le tome ij , pi. 5. C. F.

508 Livre IV, Chapitre Y.

Albani , ce ne sont pas les manches de la robe qu'on voit, mais celles de la tunique. Pour lors ces manches ne sont pas coupées st'parément, mais la partie de la robe carrée qui tombe de T épaule sur le bras , se trouve arrangée en forme de manche au moyen de la ceinture. Quand ces robes , au lieu d'être cousues sur les épaules , sont attachées par des boutons , ces boutons tombent alors sur les bras. Aux jours solennels, les femmes portoient des robes de cette ampleur (i). Mais dans toute l'antiquité on ne voit pas de manches larges plissées et retroussées , semblables à celles de nos chemises modernes , comme le Bernin (2) en adonné une à Sainte Véronique dans l'église de Saint Pierre à Rome , et comme d'autres sculpteurs modernes en ont faites à leurs ilgures de femmes.

§. i5. La robe ne se trouve jamais garnie de franges, ni sur le bord d'en-bas , ni ailleurs ; ce que j'observe ici pour servir à expliquer ce que dit Callimaque , en parlant de la robe de Diane , qu'il

appelle ^;-;»'i)T;V. Les interprètes anciens et modernes se sont également trompés en rendant ce terme par celui de franges; le seul Spanheim a rencontré plus juste , en avançant que par ce mot il faut entendre les bandes brochées dans la longueur de l'étoffe. Callimaque introduit cette déesse qui supplie Jupiter de lui accorder , entr'autres faveurs , la permission de porter sa robe retroussée , de manière que les franges (>.nfojTîv) ne lui descendent qu'aux genoux (3). Mais ni les peintures , ni les sculptures antiques ne nous offrent nulle part la robe de Diane garnie de bandes ou de franges dirigées de haut en bas ; tout ce qu'on y voit , c'est que le bord en est indiqué par une large garniture

(i)Tite-Live , /. xxvij , c. itk. amplis- aussi Sindone et Martiiiet-ti , Délia sacr.

tinta i-estis. Basil. V^atic. lih. ij , cap. 5, (J. i5 ;

(2) 11 veut dire Moccl.i. C'est à cet ^t tous les auteurs en général. C. F. artiste que Bonanni , HisC. templi T'acic. (3) . . . Kal h '/'>" /"--'xP' X'"^""

c. 25 , attribue cette statue , dont il T.iyyvc'^at MyvuT^r

donne la figure dans cet endroit. Voyez Hymn. in Dian. v. ii et 12.

De l'arī chez 7. es Grecs. 609

brochée , qui ne se remarque nulle part plus distinctement qu'à la statue de cette déesse , conservée au cabinet d'Herculanum , et que j'ai décrite au chapitre II , §. 1 2 de l'art chez les Etrusques. Je Suis donc d'opinion que le mot ?.r,ixr-y , désigne le bord garni ou 1" ornement du bas de la robe (1).

§. 16. Les filles , aussi bien que les femmes, attachoient leur robe immédiatement au - dessous du sein (2) , de la même façon que la portoient les grands prêtres des Juifs (5) , et comme les femmes le pratiquent encore dans quelques endroits de la Grèce (4). C'étoit là ce qui s'appelloit *fa^{^^}Mc?* , épithète qu'Homère (5) et d'autres poètes (6) donnent assez communément aux femmes grecques. Le ruban ou la *ccin-*

De la *in;nii*re de retrousser Ja robe et d'attacher l« ceinture.

(1) J'ai déjà dit, //(' . ?y, c//. i , §.42, qua les franges étoient des ornemens qu'on avoit coutume de porter aux extrémités des *liabillemens* , tant chez les barbares que chez les Grecs et chez les Romains. Cette espèce de vêtement étoit , à proprement parler, le manteau. On voit de pareilles *fianges* à beaucoup de statues , comme , par exemple , à celle qu'on croit représenter *Aria* , à la villa Ludovici , que rapporte *Maffei* , *Raccoha di statue*, *iai*: 60, et de laquelle *Winkelmann* parle dans le livre *vj* , chap. 6 , ^ . 27 ; celle qui représente la *Pudicité* , au cabinet du Capitule , tom. *iiij* , *pi.* /;4 , et chez le même *Maffei*, *pL* 18, qui ressemble à celle de la *lerie de Giustiniani* , *p/.* 68. On voit encore un semblable manteau à la statue de la *Vémis heureuse* , ou peut-être de l'impératrice *Sallustia-Barbia-Orbiana* , femme d'*Alexandre-Sévère* , au cabinet *clémentin* ; à celles des rois *prisoiiuiers* dont *Vinkelmann* fait mention à l'endroit cité , et à beaucoup d'autres. Sur un bas-relief

de la salle *Dei come/vatori* au Capitole , rapporté par *S. Bartoli*, *Admir. an tu*]. *Rom. tab.* 35 , on voit ces franges au vêtement d'un sacrificateur, ainsi qu'à deux autres prêtres qui sont i-eprésentés, *tab.* 45. En peinture , il y a une *Thalie* avec des franges , dans

le Musco d Hercolano , l'ittire , tom. ij , tav. 5 , et à d'autres figures. C. F.

(2) Val. Flac. Argon, l. vij , v. 555. Aristhen. l- j , ep. 25, p. i65; l.ij, ep. i3 , ;. 247.

(3) Pieland , Antiq. Heb. , p. i/^S.

(4) Pocock's , Descript. of the east. , vol. ij , part, j , pag. 266.

(5) //. 1. V. 590. Od. I. V. 154.

{6} L'expression de ^«.hv^âiiovi ■ yvta.'îx.a.q , qui revient souvent , a été rendue par Barnès dans Y Iliade , ■ pur profujide succintas , et dans Y Odyssée , par demissas zonas liabentes , versions également fautives. Les Scholiastes n'ont pas mieux saisi le sens de cette épithète ; et lorsqu'il est dit dans VEtymolog. Magna , que c'est un surnom donné aux femmes

5io Livre IV, Chapitre V.

tare qui soutenoit ainsi la robe , et que les Grecs nommoient aussi, TKoi'a {\) strophium (2) , quelquefois mitra (3), est visible à la plupart des figures. A la petite Pallas de bronze de la villa Albani (4) , ainsi qu'aux figures de femmes du plus beau vase de la collection d'Hamilton, on voit trois cordons avec un nœud qui se détachent des deux bouts de la ceinture arrêtée sur la poitrine. Cette ceinture forme sous le sein un nœud de ruban, simple et quelquefois double, qu'on ne remarque pas aux deux joins belles filles de Niobé. A la plus jeune de ces fdles , on voit les bouts de la ceinture passer sur les épaules et sur le dos ; on les voit de même aux quatre caryatides , grandes comme nature , trouvées au mois d'avril 1761 à Monte Porzio , près de Frascati (5). Cette partie de l'ajustement s'appelloit chez les anciens, du moins dans les tems

postérieurs, siiccinctoriim , ou brace (6). Les figures du Térence du Vatican nous montrent qvie la robe tenoit de cette façon à deux rubans , qui dévoient être attachés sur le haut des épaules ; car il y a des figures où ces bandes descendent dénouées des deux côtés. Et quand ils étoient noués, ils soutenoient et relevoient la ceinture assujettie dessous le sein. Il faut que cette ceinture , nommée raivU , ait été fort longue , puisque Chloé , dans le roman de Longus , s'en sert , au défaut de corde , pour faire tirer son cher Daphnis de la fosse aux loups. Ce lien n'a pu être un

barbares , on s'est fondé apparemment " (2 ;> AEscliyl. Sept, coiitr. Theb. v.

sur un passage d'Eschyle (Pe/-j. ^'. i55), 877. Catul. Epithal. v. 65. Je crois

où ce poète tragique donne ce nom aux qu'il vaudroit mieux lire ici luctances

femmes perses. Stanley a saisi le vrai que lactanteu

sens de ce mot , en le rendant par ahe ^ g ^ ^ ^ ^ Bîonys. l. j , p. iS , v. b ;

cinctasi à ceinture haute). Le Sclio- ^ ^ ^ _ ^ ^ ^ ^ ^ ^ ^ ^ j ^ ^ Héron, ec

liaste de Stace , (Lntat. in lib. x, ^ ^ ^ ^ ^ ^ ^ ^ ^ ^ ^ T/ich. Sttit.) ne novis donne pas une trop grande idée de la vertu, lorsqu'il

dit qu'elle étoit représentée ceinte fort

1 |. (5) Ces caryatides sont actueUeinent

(1) Anacr. Od. xx , v. i5. Pollux à la villa Alhau. CF.

Onomast. /. vij , c. 14 , segm. 65. CF. (6) Isidor. Orig. lib. xix.

(4) La Chausse, Mus. Ploiu. toin. j, sec t. 2 , tab. g.

De l'art chez les Gr. ecs. 5ii

ajustement de tête, comme il est représenté dans la gravure qui accompagne cette description. A quelques figures cette bande est de la largeur d'une ceinture : cest ainsi qu'on la voit à la Muse presque colossale de la chancellerie (i) , à l'Aurore de l'arc de Constantin , et à une Bacchante delà villa Madama hors de Rome. La Muse tragique, ou Melpomène , porte communément une ceinture large ; sur une grande urne de la villa Mattéi , on voit la même Muse avec une ceinture brodée (2). Uranie est aussi décorée quelquefois d'une pareille ceinture (3). Dans un fragment du poëte Turpilius (4) , une jeune fille dit : « Malheureuse ce que je suis, j ai perdu une lettre, qui s'est échappée de mon sein >3 (5), Un savant (6) prétend inférer de ces paroles , qu'avec le tems on a donné à cette bande , on à cette ceinture , une forme particulière; mais c'est ce qui ne s'ensuit nullement :1a la jeune affligée parle d'une lettre qu'elle avoit cachée sous sa ceinture , entre sa tunique et sa robe.

§. 17. Les Amazones sont les seules femmes qui n'aient pas la ceinture immédiatement au dessous du sein. Elles la portent, comme les hommes , sur les reins ; et cela sans doute autant pour caractériser leur humeur belliqueuse , que pour tenir ou pour relever leur robe. Se ceindre , signifie chez Homère se préparer au combat. Cet ajustement des Amazones est donc, à proprement parler , une ceinture. La seule Amazone du palais Farnese ,

moins grande que nature , blessée et tombant de cheval , a ce ruban attaché au dessous du sein.

§. 18. JNous voyons donc , par ce qui vient d'être observé, de quelle manière il faut entendre Philostrate , lorsqu'il dit que dans le

(1) Cette statue se trouve actuelle- (/^v. i53; etchezNonius , c. 14, n. 8.

ment dans le cabinet clémentiu. CF. {b)Memiseram, (juidagam'.inter vin%

(2) Spou. Miscel. Ant. p. ù^t3^.'^o\\.- epistolaexciditmihi -.infelix iiUer tjiuifuucon. Ant. expl. tom.j ,part. \.pl.S6. caiii ac strop/iinm (jiiain collocai'eram.

(3) Comme, enir"autres , celle du pa- (C) Nadal , Dissert, sur-Ihabill. des lais Farnese , dont il a été parlé , Daines toinaines. Acad. des Inscr. page 407 , note 2. tom. ù- , Mé/n. pag. 25i.

5i3 Livre IV, Chapitre Y.

tableau de Cornus , ce dieu de la joie étoit peint entouré de femmes et d'hommes , et que ces derniers étoient représentés avec des souliers de femmes , le corps ceint et la robe retroussée contre l'usage, Jtai' ^a'rmTa/ -Trapûi ro oixuor ; c'eSt-à-dire , que leS lLOUl-

mes portoient la ceinture au dessous du sein comme les femmes (i). A l'égard des souliers de femmes , les joueurs de flûte paroissoient sur la scène avec une pareille chaussure ; et le premier qui se présenta ainsi chaussé , fat Battalus d'Ephèse (2). Delà cem- ç j (^_ Yéiius , lorsqu'elle est drapée, est toujours re-

présentée ceste de Vc- avec deux ceintures, dont la seconde passe par dessus l'ab-

nus.

domen. C'est ainsi qu'on voit cette seconde ceinture à la Vénus du Capitole, dont la tête est faite d'après nature, et qui est placée à coté de Mars (3) : elle se voit de même à la belle Vénus drapée qui étoit autrefois au palais Spada , mais que possède aujourd'hui mylord Egremont , en Angleterre. Cette ceinture inférieure n'appartient qu'à cette déesse; et c'est celle que les poètes appellent la ceinture ou le ceste de Vénus (4)- Je ne sache per-

(1) Plilistr. /. y , Icon. 2 , p. 766. veut corriger la leçon de quelque texte

(z) Liban, rù. Demosth. g^ec ou latin. E. M.

Si M. Heyuc a raison sur ce dernier

(3) Mus. Copie. tOVL. iij , tah. 20. ^^^j^j^ ^ jj ^^ J.^ p^;;^^
^.^ ^g^^^j ,pg^^j.j3

(4) Winkelmann a été sévèrement criti- le ceste. Winkelmann a voulu dii-e ici , quédanscet;endroitparM. Heyne.^a//?/. que cette seconde ceinture étoit propre anti-qnar. aiifs. erst. band. , pag. 148 , à Vénus, et qv'aux statues qu'il nomme , pour avoir donné la double ceinture , elle passe par - dessus les lianclies et comme une marque distinctive de Vénus, l'abdomen; mais son intention n'ctoît Le savant de Gottlngue nie que jcutÔç pas de nier par-là , comme l'a aussi pensé sirrnifie la ceinture affectée à cette déesse; M. Lens , (Le Costume ,&zc. , liv. ij , il prétend que Winkelmaim a mal en- chap. 1 , pag. 52 ,) que les autres déesses tendu les paroles d'Homèi-e qu'il inter- et les femmes ne se ser-

voient pas d'une prête ici. Mais ce critique ne donne pas, double ceinture , et qu'on n'en voit comme il auroit dû le faire , des preuves point aux anciennes statues ; car dans son qui puissent justifier ses reproches. Et il Explication de Monmn. de F antiquité , ne se contente pas d'attaquer ce passage , part, j , ch. 1 2 , où il parle plus au long il ajoute, en général , que notre auteur de la ceinture de Vénus, Winkelmann dit n'est pas heureux toutes les fois qu'il clairement le contraire : il s'y expnniB

sonne

510

De l'art chez les Grecs.

sonne qui ait fait avant moi cette remarque. Lorsque Junon voulut eallammer le cœur de Jupiter, elle pria Vénus de lui prêter cette ceinture mystérieuse: Fayant obtenue, elle la mit dans son giron, selon l'expression d'Homère (i) , c'est-à-dire , autour de la partie inférieure de l'abdomen , qui est la place qu'elle occupe aux figures dont il s'agit ici (2). Le ceste ou la ceinture que Junon emprunta de Vénus fut cause sans doute

de la manière suivante au snjet de cette seconde ceinture qui servoit à relever la tunique: Elle n'est pas visible aïtx/figures des autres déesses et des femmes , étant couve/ te par la partie repliée de la tunique qui y tombe par-dessus. Et cela est en effet ainsi dans les figures que cite M. Lens , dans la statue de Pallas et dans d'autres statues rapportées par St.-Bar- \\nX\, Adinir. antiq. Rom. tav. 63, Ç)!^et 65 ; dans une autre qui se trouve dans les Peintures d' Herculaneum , tom. ij , vl. 21 ; dans Y Explication de ATanumens de l'antiquité , ri uni. 114 ■ et dans vui grand nombre d'autres. Eu effet , on ne peut pas dire que toutes les fi-

gures qui ont seulement la seconde ceinture , l'aient couverte. La statue du palais Farnese , qu'on croit représenter Flore , l'a couverte en partie. Cette statue d'ailleurs pourroit bien représenter Vénus , comme nous l'avons remarqué à la page 407 , note 5. La même chose a eu lieu à une statue , qui , si elle n'a pas été restaurée , représente une Victoire , dans le cabinet du grand-duc , et qui a été rapportée par Gori , *Alus. Flor. Stat.*

tinti/j. tab. 70. Winkelmann, à l'endroit cité , de \ Explication de Moauiens de l'antiquité , appelle cette ceinture Io7ie ; ce qui prouve qu'il ne la prend

Tome I

pas pour le stophinm , comme l'a cru M. Lens , à l'endroit cité, page7>\ , qui confond ceci avec ce qui a été dit ci-devant, §. 16; et M. Lens n'a pas oliservé que PoUux, (liv. vij , chap. 14 , segm. 67) appelle non-seulement la première ceinture , mais encore la seconde , strophium.

Pour prouver que le ceste est un des attributs particuliers à Vénus , je crois qu'on peut tirer parti d'un passage d'Aristliencto , lib.j, epist. 10 ,pag. 58 et b^. Cet auteur y dit que Vénus avoit accordé à Cydippe tous les honneurs et toutes les grâces , excepté l'usage du ceste , qu'elle s'étoit réservée comme déesse :

T.iK fj.iv , a-nxci toîç eai'Tiiç (fiMiiftoi^ x.r/.ôijy.mir Af^Oiti-TU , p.ojou rou jcsîtod ti;ia;j.îrvi» Kat roinoy vrfoc: 111/ TrapOi-voi- E ;'.£/ :'[airiroy v Eso'ç. Nant illum omnibus suis honoribus honestavit î'enus , solam sibi zona/n reservans , quam prie nior-

tali preccipuum liaheret dea. Et je ne pense pas qu'on puisse entendre autrement le passage d Homère , que s îlon l'interprétation qu'en fait notre auteur.

(1) //. '^ . V- 219 - 223. Conf. Non. Dianys. l. ij , ptJg. gS , /. 17.

. (2) Que l'on compare avec cette ex-

Des figures sans ceinture.

5i4 Livre IV, Chapitre V.

que les Syriens donnèrent cet ornement à F épouse de Jupiter. G cri croit (i) que deux des trois Grâces représentées sur une urne funéraire , tiennent cette ceinture dans leurs mains ; ce qui n'est pas aisé à prouver.

§. 20. 11 nous reste quelques figures sans ceinture et vêtues de la seule tunique , qui , détachée dîme des épaules , tombe négligemment et ne les couvre qu'à demi. Celle delà prétendue Flore, ou

plication ce que d'autres ont dit de la ceinture de Vénus , tels , par exemple , qvie Rigault, Not. in OnostinJn' stratagème , pag. 3-j seq. ; Prideaux , Not. ad Murm. Arinid. pag. 24 , qui le prennent pour une robe , et l'on verra que leur opinion n'est pas soutenable. Les anciens commentateurs n'ont pas mieux saisi le sens du poète dans cet endroit. Il est certain que £-,jaTE:i!

xc'attw met la (la ceinture) J««5 le giron , ne signifie pas , comme le scoliaste le prétend, la même chose que x.y.-:ayfi-!,oy ! }j> lithiia , cache-là dans le giron. Eustatie n'a pas mieux compris le véritable sens de ce mot, qu'il fait dériver de y..=oTc" . Aristide , (Orat. Istlim. in Nept. tom.j, pag. 43. c.) paroît aussi

l'avoir ignoré , puisqu'on parlant de cette ceinture il emploie l'expression : c"; Ti'; -TTUTi cviai o xsctc'ç îonv , quelle qu 'en soit la forme. M. Martorelli , professeur de langue grecque à Naplcs , remarque fort judicieusement, (Comment, de RegiaT/ieca. Calamar. p . i55) que ce n'est pas un substantif, mais un adjectif, dont les poctes grecs des tems postérieurs se sont servis substantivement, il semble aussi que l'auteur d'une épigrainme grecque sur Vénus, {Anthol.

Epigr, grœc. l. v, num. 56, p. aSi) n'a pas compris quelle ceinture désigne le mot xscris , qu'il confond avec la ceinture ordinaire qui se mettoit audessous du sein , a'^upl ««Çor.; xsotg; l'^/j; (circa mamilla^ cestus retortus. Dans une autre épigramme du même livre , num.

19 , p. 699 , on la prend pour un voile de Vénus , qui descend de la tête jusque sur le sein.

In pectore vero deae

Cervice ex lummafus -volvebatur cestus.)

Pour jeter plus de jour sur ce que nous venons de dire sur le ceste , on peut y comparer un passage de Pline (/. xxxi-j , c. 4 , §. 8) , où cet écrivain parle d'un Satyre qui tenoit la figure d'un Bacchus , Palla velatum Ke~ neris, {le corps ceint comme nne Venus drapée): du moins c'est ainsi que je l'entends. Comme ce passage a toujours paru obscur , quelques savans ont cru qu'il falloit lire Veneri au lieu de l'eneris ; comme si le Satyre amenoit Bacchus à la déesse des amours ; mais Pline ne fait pas entendre ici qu'il s'agit d'un groupe.

(1) Mus. Etr. tojn. j , p. 217.

C'est une petite lame ronde de métal , et non pas une urne. C.
F,

Dr L ART CHEZ LES Grecs. 515

plutôt d'une des Heures du palais Farnese (i), lui descend mollement sur le bas-ventre. Antiope, mère d'Amphion et de Zétlius, dans le même palais , et une statue de la villa Médicis , la portent sur les hanches : c'est ainsi que Longin décrit ses nymphes (a). Les peintures (5), les marbres et les pierres gravées (4) , nous offrent des danseuses et des Bacchantes sans ceinture , ou qui la portant à la main ; soit pour désigner leur mollesse voluptueuse , (Bacchus n'en a point pour la même raison,) soit pour indiquer que l'exercice de la danse ne permet pas au corps d'être gêné ou serré par aucun lien. On voit parmi les tableaux d'Herculanum deux jeunes filles sans ceinture (5) : l'une tient de la main droite un plat de Figues (6) , et de la gauche un vase penché; l'autre porte un plat et une corbeille. Il se pourroit que ces jeunes filles représentassent les personnes qui servoient dans le temple de Pallas, et qui étoient appelées *Attoporpoi* , porteuses de metsⁿ). Les éditeurs des antiquités d'Herculanum ne nous expliquent point ces figures; mais elles ne signifient rien, si elles ne représentent pas ce que je viens de dire (8). Cependant une épigramme

(1) Voyez ci-dessus , pag. 407, 110 16 5. sont , comme on le sait , consacrées à

(2) Long. Past. l. j , p. 10. ce dieu. 2[^]. Que ce pourroient être des

(3) Pitt. d'Ercol. totn. j , tav. Zi. serviteurs qui portent les mets d'un sou- (4) Descript. des pierres gravées du per , ou 3^o. des

femmes qui dansent. De

cabinet de S tosch , sec. cl. sect. i5 , ces trois sentimens, c'est le premier qui

"• '577- me paroît le jjIus vraisemblable , sur-tout

(5) Pitt. d'Ere, tav. 22, zS. quand on examine les figures des plan-

(6) Cependant vide , et que les aca- clies qui précèdent et de celles qui suidémiciens (p. 122) croyent être un dis- vent , ainsi que les deux autres figures que. C. F. de femmes , des planches zz et 20

(7) Suidas, in A^iTtro(pc^oi. tom. zy de ces tableaux d'Herculanum,

(8) Ces mêmes académiciens d'Her- qui portent de même des figues dans culanum , ont , au moyen de leur vaste un petit plat , et les présentent à Bacërudition , su donner trois explications chus le jour de sa fête , comme cela iiadiff,5rentes de ces figures Ils ont dit , roit évidemment par l'inspection de ces 1". qu'elles peuvent représenter des tableaux , et par les observations que femmes qui offrent à Bacchus des pré- font les mêmes académi- ciens. L'explimices de figues , à cause que les figues cation , au contraire, que donne Winkel-

Livre IV, Chapitre Y

grecque nous apprend que l'antiquité connoissoit la statue d'une danseuse avec une ceinture (i). Les anciens lîgueroient encore

sans ceinture les femmes plongées dans l'affliction, sur-tout lorsqu'elle avoit pour motif la perte de leurs parens et de leurs proches : c'est ainsi que Sénèque introduit les Troyennes , pleurant la mort d'Hector, v. s. le remissa (2). Sur un bas-relief de la villa Borghese , Andromaque reçoit le corps de son époux aux portes de Troie (5) , accompagnée des dames troyennes , et vêtue d'une robe traînante sans ceinture. Cet usage étoit aussi éta-

maiin , ne peut s'accorder avec le sujet , puisque Harpocraton , dans son dictionnaire , où il explique plus au long que Suidas , qui l'a abrégé, le mot *Αἰὶς* , dit , en se servant des paroles d'Hipéris, dans son discours contre Demade , que l'on nommoit ainsi les femmes que les mères envoyoient porter le repas à leurs enfans qui étoient dans le temple de Pallas. Or , les figures dont il est question ici , ne ressemblent à cela ni par l'air du visage, ni par leurs habits, ni par les ornemens qu'elles ont sur elles , ni par les mouvemens qu'elles semblent faire ; et leur liaison avec les autres figures , ne l'indique pas non plus. Les autres tableaux peints dans la même chambre , et qui accompagnent ceux-ci , paroissent encore moins avoir de rapport avec le temple de Pallas ; puisque , comme le rapportent les mêmes académiciens , pi. 17 , pag. 93 , six de ces compartimens sont peints en arabesques avec un Cupidon au milieu , et sept représentent des danseurs de corde. Les trois seules figures que porte une jeune fille , ne paroissent donc pas indiquer que ce soit un repas qu'on sert.

Parmi les figures sans ceinture , il faut remarquer celles de sept personnes qui

portent des mets sur table , (*dapiferes*) , dans les tableaux trouvés proche de l'hôpital de Saint-Jean de Latran , dont nous

avons fait mention dans nos notes sur l'éloge de Winkelmaun , et dont nous parlerons plus au long , livre iv , chapitres, note du §. i5. C. F.

(1) Anthol. l. iv , c. 35 , p. 363 , /. i3.

Dans la première édition de Y Ilist. de l'aie , il y a que cette danseuse avoit une ceinture ; la seconde édition de ce livi-e , porte de même que la traduction italienne de M. Carlo Fea , qu'elle étoit sans ceinture ; ce qui est sans doute une faute. Voici le passage de X Anthologie dont il est question.

Nomen habes turis , Gratianim corpiii , mores Sitadclœ , p^irgo , et f^eneris ccslnia supra ilia.

(2) Troad. v. 83.

(3) Explication de Monnmens de lantiquité , n. i55.

De l' a II t c II F. z les Grecs. 617

bli chez les Romains. Lordre des chevaliers qui accompagna le corps d'Auguste jusques à son tombeau, ^toit vêtu de robes sans ceinture (1).

§.21. La troisième pièce de l'habillement des femmes, c'toit le Du man-

;;. I ^ r> ... leau des

manteau on paUnnn , nomme par les Cjrecs ^ri^^oç; terme qui signi- femmes , pt fioit proprement le manteau de Pallas, mais qui servit ensuite à circulaire. "" désigner le manteau des autres divinités (2) , et même celui des hommes (3). Il nétoit point carré, comme Saumaise se Test imaginé ; c'étoit un drap

coupé en rond, de la même façon que le sont nos manteaux. Il y a grande apparence que le manteau des hommes avoit aussi la même forme. Ce sentiment est, à la vérité , opposé à celui des savans qui ont écrit sur le costume des anciens, mais qui nont jugé , pour la plupart, que d'après des livres et des estampes peu fidèles. Comme je ne puis entrer ici dans les détails pour expliquer les anciens auteurs , ni pour concilier ou réfuter leurs commentateurs , je me contente de trouver au manteau la forme que j'indique. Les anciens parlent , en général , de manteaux carrés ; ce qui ne fait naître aucune difficulté , si l'on n'entend pas par-là des angles proprement dits ; c'est à dire, un morceau d'étoffe taillé de manière qu'il en résulte quatre angles droits , mais bien un manteau formant quatre pans ou angles , terminés par autant de glands ou de petites houpes qui y servoient d'ornement (4 }•

(1) Suet. yⁱ/g. c. 100. lib. vij , c. lo , segrn. 50 ; Peiiscus ,

(2) Non. Di'onjs. l. ij , p. 45 , l- 17. Lex Antiq. Rom. voce Peliis; Faes ,

(5) AEsclyl. Per-J. i'. Igg , 468 , io05 ; ad Greg. Gyraldum de l'ar. sepel

Sopliocl. Trachin. v. 609, 684; Eurip. rien , cap. 1 ; M. Lens , Le Costume ,

l'eracl. v. 4g , i3i , 604 ; Helen. v. 450, etc. liv. ij , chap. \, pag. 36 , etM. l'abbé

57S , 1 556 ; Ion. v. 526 ; Herc. Fur. v. 333. Yisconti , Museo Pio-Clement. tav. 16 ,

On ne peut pas dire avec taïit de pag. 01 , n. c. C. F. certitude, que le pep/us étoit la. même (4) Nier absolument que les anciens

chose ([ne le p a l/ùirn ; parce que les au- ne se sersaient pas de manteaux car-

ciens ont écrit-stîr cette matière d'une rés ou quadrangulaires , c'est vouloir

manière trop équivoque. Voyez PoUux, heurter de front l'autorité d'Appien ,

518 L I V R E I V , C H A P I T R E Y.

Du ninn- §• 22. A la plupart des manteaux des personnes de Tun et de dThoÇn"ê.s , l'autre sexe dont on connoît des statues , ou qui sont représentées outlejji.i.uis. g^j. jgg pierres gravées(i), lin y a que deux angles de visibles; les deux autres se trouvent cachés par le jet du manteau. Quelquefois on en voit trois , comme à une Isis exécutée dans le style étrusque , à un Esculape de grandeur naturelle ainsi que la figure précédente, et à un Mercure sur un des deux beaux candélabres de marbre du palais Barberiu (2). On apperçoit les quatre glands au quatre pans du manteau k l'une des deux figures étrusques grande comme nature , connues par leur extrême ressemblance , et conservées au même palais , ainsi qu'à la Muse de la tragédie sur l'urne funéraire dont nous avons parlé ci-devant. Il est évident que ces glands ne sont point attachés aux angles , puisqu'il n'y en a point au manteau ; car s'il eût été coupé en carré , le jet des plis qui tombent en tout sens ne pourroit pas être ondoyant. Les manteaux des figures élrusques ont les mêmes plis, d'où il résulte qu'ils ont eu la même forme , comme on le peut voir par le bas-relief de la villa Albani dont nous donnons la vignette à la tête du livre 4> chapitre 2.

§. 23. Il est facile de se convaincre de ce que j'avance , en essayant de jeter sur ses épaules , à la manière des anciens , un

morceau

lib. V , De Bello civ. pag. 677 ; D'Athe- différentes nations ? En Italie , les gens

née , lib. v , c. 14, pag. 215. B ; de de la campagne font encore usage du

Pétrone Arbitre , Satyric. pag. 490 ; manteau carré , qui est fait d'un seul

de Tertullien , de F ail. cap. 1 , et morceau de drap grossier sans couture ,

d'autres auteurs anciens , qui parlent en et sans autre façon que deux cordons

termes fort clairs de manteaux carrés, r»"! pouvoir le fermer au besoin. E. M.

L'interprétation que donne notre auteur O" peut voir aussi M. Lens , Le Cos-

ne suffit donc pas pour prouver le con- tiime , liv. ij , chap. , i , pag. 04 , 55 ,

traire ; et ne vaudrait-il pas mieux, pour '^9- C. F.

concilier cette contradiction apparente , ^ , ^ ^ayn la Vignette qui est à la tête

reconnoître chez les anciens l'une et j^^ chapitre 2 , livre iv , représentant

l'autre forme àe palliinn. , c'est-à-dire , xiiesée qui soutient Laja. le rond et le carré, puisqu'ils ont varié

de forme selon les divers tems et les ^ 2) Voyez ci-dessus , pag. 079 , note 1.

De l'art chez les Grecs. 619

de drap rond , cousu seulement de quelques points. La forme de nos chasubles, coupées presque en rond par devant et par derrière , indique assez qu'elles étoient anciennement tout-à-fait circulaires , et qu'elles avoient la forme d'un manteau ; forme qui est encore celle des chasubles grecques. On passoit cet ornement par dessus la tête au moyen d'une ouverture (1) ; et pour que le prêtre fût moins gêné en officiant à l'autel , il étoit relevé par dessus le bras; de sorte que cette mante descendoit en décrivant une ligne courbe par devant et par derrière. Les chasubles ayant été faites ensuite de riches étoffes, on leur donna, autant par économie que pour la commodité , la forme qu'elles avoient quand on les relevoit par dessus les bras; c'est-à-dire, la même qu'elles ont aujourd'hui.

§. 24. Quant aux manteaux, tant des figures d'hommes que de celles de femmes : il est à propos d'observer qu'ils ne sont pas toujours représentés avec autant d'exactitude que les autres vêtements , et que souvent à cet égard l'artiste n'a consulté que son goût. On peut s'en convaincre par l'inspection d'une statue d'empereur assis, conservée à la villa Albani , sur laquelle on a placé une tête de Claude : elle est ornée d'un *paludamentum* , ou de la *chlamyde*; mais ce manteau , qui devoit être court, puisque les Romains le portoient ainsi, paroît cependant assez long pour traîner à terre si la figure étoit debout. Le statuaire qui a fait ce morceau a jugé à propos de faire tomber une partie du manteau sur les cuisses de sa figure , pour ménager un beau jet de plis , et

pour ne pas laisser les deux jambes découvertes, ce qui auroit causé de la monotonie.

§. 2.S. Les anciens avoient plusieurs façons de mettre et de jeter pe la maie manteau, /m.SaM=oa=^, :1a plus ordinaire étoit d'en replier un tiers mettre lo ou un quart qui , lorsque le manteau étoit mis , pouvoit servir a

{ 1) Ciampiiviii , Vet. Monum. tom.j , c. 26 , pag. zSg.

520 Livre IV, Chapitre V.

couvrir la tête. Cest ainsi que Scipion Nasica, suivant Appien (i) , relevoit par dessus sa tête le bord de sa toge , ^fx^i-^hv. Quelques auteurs (2) nous apprennent qu'on mettoit aussi le manteau plié en double (3), ce qui formoit alors un plus grand volume, comme nous le voyons en effet à quelques statues. Cest de la sorte , entre autres , qu'est plié le manteau des deux belles statues de Pallas de la villa Albani ; mais ce manteau n'enveloppe pas , comme à l'ordinaire, le corps; puisqu'en passant sous le bras gauchie et sous l'égide, il remonte par devant et par derrière sur la poitrine, et se réunit sur l'épaule droite (4). Pu man- §. 26. Il cst Vraisemblable que le mauteau des Cyniques , n'édcs'cju'. ^ toît autre chose qu'un manteau plié en double (5), quoique la '^'''' statue d'un philosophe de cette secte, grande comme nature, de

la même villa Albani , n'ait pas son manteau plié de cette manière (6). Comme les Cyniques ne seservioient point de tuniques, ils avoientplus besoin que d'autres de porter leur manteau double: explication qui me paroît plus naturelle que tout ce qu'ont écrit là - dessus Saumaise (7) et les autres commenta-

teurs. Le mot double ne peut pas non plus s'entendre de la manière de jeter le

U)De Bel Cù-il. Ij, pag. i6S , / . 6.

Laciniam togæ rejecit in huinerum et rapiit.

(2) Cuper. Apoth. Hom. pag. 144.

(5) Polien. Stratag. lih. zV, cap. 14.

Polliix , Onomast. lih. vij , cap. i3 , segni. 47 , parle aussi de ce manteau plié en double.

(4) Voyez la Planche xic. Il y a une figure de femme à-peu-près semblable à celle-là chez Moitfaucou , Aitiq.

expHq. Sitpplem. tom. iij , pi. ii , /i. 3. CF.

(5) Horat. lil>. j , epist. 17 , v. 26.

Il faut observer que Winkelniaim , dans son Explic. de MoJin. de l' an-

tiquité , partie iij , chapitre 9 , ne dit pas que ce manteau des comiques étoit double , mais doublé ou fourré , comme il le répète aussi ci-après , paragraphe 61. Mais il paroît que ce n'est que pai' conjecture qu'il parle dans ces trois endroits , ou qu'il n'a pas réfléchi à ce qu'il écrivoit. C. F.

(6) Cette statue se distingue par une grande besace faite en forme de gibecière de chasseur qui descend de l'épaule droite sur le côté gauche, par un bâton nouimx, et par un rouleau écrit qu'on voit à ses pieds.

(7) Notieiii Tertiill. de T ail. p. 064 et suiv.

manteau

De l'art chez les Grecs. 621

manteau , comme le prétendant ces savans (1) : car à la statue dont nous parlons, le jet du manteau ne diffère pas de celui de la plupart des figures couvertes de ce vêtement.

§. 27. Le manteau étoit donc ordinairement jeté sur l'épaule
Autre r^çon gauche et passoit sous le bras droit ; mais quelque-
fois aussi il mJt'l'U des n enveloppoit point le corps, et se trou-
voit seulement fixé sur les ^'''''''''' épaules par deux boutons (2)
Tel est le manteau de la belle et unique statue de Leucothoé à la
villa Albani , et de deux Cariatides de la villa Negroni , toutes
trois grandes comme nature. En voyant ces manteaux , il faut
supposer que le tiers au moins en est replié en dessus ou en des-
sous , comme ou le remarque sensiblement au manteau d'une
statue de femme , plus grande que nature , placée dans la cour du
palais Farnese > chez qui la partie rabattue de ce vêtement est re-
tenue et attachée par la ceinture. La figure d'une Muse, plus
grande que nature , dans la cour de la chancellerie (3), et celle
d'Antiope du groupe nommé vulgairement le Taureau Farnese
(4), nous offrent une pareille mante traînante , dont la queue est
relevée et passée dans la ceinture. Le manteau s'attachoit aussi
quelquefois par un nœud sous -le sein; c'est ainsi que sont rete-
nus les manteaux de quelques figures égyptiennes , et celui d'Isis
enparticulier , comme je l'ai déjà indiqué au livre II , chapitre 1 .

§. 41 • D'autres fois encore , au lieu de faire un nœud, on atta-
choit les deuji bouts du manteau sous la poitrine avec une agraf-

(1) M. Lens est revenu à cette idée , L. arguniento zS , §.
^"ittce 2 , ff.

livre ij , chapitre 2, ù la fin , pag. 77 , De aura , argciito , &c. L.
un. cod. C.

sans dire les raisons qui l'y ont déter- Ntilli licere in frœnis ,
&c. lilf. xj.

miné. C. F. Ferrarius , De re vesC. part, z , lib, j ,

(2) Les anciens appelloient ces bou- cap. 17. C. F.

tons ou agraffes ,fibulx. Virgil. EneicL ^ 3^ Maintenant dans
le cabinet clé-

lib. iv, V. iSg. mentin. C. F.

Aurea purpitrcam suhnectit fibula (4) Maffei , Race, distante,
tav. veste m. ^8. C, F,

Tome L Y v v

52a Livre IV, Chapitre V.

fe , Tf/JoVi); ^i); de sorte qu'il est à présumer que l'un des
pans descendoit le long de Tëpaule , et que l'autre remontoit par
dessous le bras. Je remarquerai , comme une particularité , que
le torse d'une statue de la villa du comte Fede, où étoit la fameuse
villa Adrienne à Tivoli , a , par dessus son manteau , attaché sur
la poitrine comme celui d'Isis , une espèce de voile tissu en forme
de filet. Ce filet est apparemment la sorte de voile qu'on appelloit
cLjfwof ; et c'étoit un ajustement propre aux personnes qui célé-
broient les orgies de Bacchus (2), ainsi qu'un attribut de TirésJas
et des autres devins (3).

Du man- §. 28. Les dâiics grecques étoient aussi dans l'usage de porter

teau coiiit , . n • ^ ^ i i

drs dames uu plus petit maiiteau tait de deux morceaux cou-
sus par le bas , ê'ec<niei. ^^ attachés sur fépaule par un bouton,
de façon qu'il y avoit deux ouvertures ménagées pour passer les
bras. I^es Romains appelloient ce manteau ricinim (4). Souvent
il descend à peine j usqu'aux hanches , quelquefois même il n'est
guère plus long que les mantelets de nos femmes , ainsi qu'on le
voit par queLpies peintures d'Herculanum , où ce vêtement est
fait comme celui que portent les dames d'aujourd'hui ; c'est-à-
dire , un mantelet léger qui couvre les bras et qui paroît coupé en
rond, de sorte qu'il falloit le passer par dessus la tête. C'est pro-
bablement là cette partie de l'habillement des femmes que les
Grecs nommoient encyclion (5) ou cjclas (6), c'est-à-dire, un ha-
bit rond , du mot xJx^o?, et qu'on appelloit aussi annboladion
(7) et ampecJionion. La Flore du Capitole (8) nous offre une
singularité : c'est un manteau plus long composé pareillement

(1) Sophocl. Trach. v. 942. cap. 12. oper. To7n. /, pag. z/^5 ,
///i. ig.

, „ ^ TT„„ „i, ^, 'I -, (6) Les liâmes romaines s'en servoient

(2) rlesj'cn. v. A-.pwov.

aussi. Servius ad AEneid. , lil>. 1 , (Z) VoW. Onom. lib. ii> ,
Seg. 116. on n , '

° p. 282. Piopcrce, lih. 4, elcg.-j.p. 40.

(4) Yarro , De ling. lat. l. iv , c. 50 ; Saumaise , Notæ in script. Idst. Aug. Non. Marcel, c. 14, n. 53. p^g. SSy, col. 1. B.

(5) Voyez Suidas sur ce mot. Clé- (7) AEliau. Var. hist. L vij , c. g. ment d'Alexandiic. Poëdagog. lih. ij\ (8) Voyez ci-dessus , page 407 , note 5.

De l'art chez les Grecs. ôaS

de deux pièces , Tune par devant , Tautre par derrière. Ce vêtement , cousu des deux eûtes par eu bas , se trouve boutonné sur les épaules , avec des fentes pour passer les bras ; et , en effet, le bras gauche est passé par une de ces ouvertures , tandis que le droit est couvert du manteau , auquel on remarque de ce côté-là l'ouverture dont il sagit.

§. 2Q. Les savans, avant trouvé différentes fiçures dont la tête ,[^]" p[^]éten-

__ -[^] ' -[^] __ [^] du voile des

étoit couverte d'un pareil manteau, ont, en général, regardé cette vestJei. draperie comme propre aux vestales ; tandis qu'elle ne convient qu'aux femmes. Tous les antiquaires semblent principalement s'accorder à donner le nom de vestale à une certaine tête qui est à la Farnesine , sans songer quil lui en manque le principal caractère , qui est d'avoir la tête ornée de Yinfula , ou d'une large bande qui descende sur les épaules (i). C'est ainsi que sont ornées deux têtes rapportées par Fabretti (2): l'une exécutée sur une plaque de métal , l'autre gravée sur une onyx. On voit sur cette plaque le nom de la personne , avec la légende eelici.vE MODESTE ; et dans le champ auprès du buste, ou lit: v. v , ce qui, selon cet écrivain, signifie» virgo vestalis. Sur la pierre on

trouve au dessous delà figure, kerviru , que le mémg antiquaire explique ainsi :kî:ratia virco vestalis. Une vestale seroit^ aussi re-
counoissable à une draperie ou voile singulier , ^lommé snffibu-
lum , qu'on passoitpardessusla tête et qui étoit d'une forme qua-
drangulaire Cette ùifula descend repliée sur la poitrine d'une fi-
gure plus petite que natUre^. conservée. dans le palais. Barberin.
Comme la tété .antique manquoit à céxte, figuje , lo. restaura-
teurmoderne lui a donné mie tête de'Isis. - ,'

§.50. Chez les anciens on étoit fort dans l'usage de plier les ha-
bits riêla f.içnn

, ,,, . t t 3 » '^ ^ plier les

et de les mettre en presse, sur- tout après qil us avoient ete
laves, tabits des

(1) Prudent- co7«/vziSy7/7. /.y, Z'. ioB5. Baonarroti (Osserv.
Istor. su alcitn. Servius., Ad yiEneid. lib. x, \$. 553. medagl. , tav,
56, /r. i etTi) , en parle S. Isidore. Origin. lih. xix , cap. 50. C. F.
aussi , «t en donne, un* es^icaïion plus : Xz) De Cal. T/aJ.c. 6 ,
pag,i6j. détaillée! C. i^.

Yvv 3

524 Livre IV, Chapitre V.

ce qui devoit souvent avoir lieu dans les tems les plus recules
de la Grèce , oii les vêtemens des femmes étoient blancs (i). On
trouve chez quelques écrivains des passages qui attestent que les
anciens se servoientde presses pour cet usage (2); et l'on n'en
peut d'ailleurs douter , si l'on fait attention aux éminences et aux
cavités des raies qui se remarquent sur les habillemens , et qui
représentent les cassures des étoffes. Les statuaires de l'antiquité

ont souvent indiqué ces cassures dans leurs draperies. Pour moi , je pense que les raies des vêtements, que les Romains nommoient rugas (rides) étoient de ces sortes de cassures, et non pas des plis repassés, comme l'a cru Saumaise (3) , qui ne pouvoit guère rendre compte de ce qu'il n'avoit pas vu.

De la couleur § 3 1 • Après avoir parlé de la forme des habits , il ne sera pas inutile hors de propos de dire quelque chose en passant de leurs couleurs, attendu que les écrits qui traitent du costume des anciens n'en font pas mention.

Couleur § • Pour commencer par les dieux , je remarquerai que Jupiter étoit vêtu d'une draperie rouge (4); et que celle de Neptune doit avoir été d'un vert de mer ; couleur qu'on avoit coutume de donner aux Néréides (5) , de même qu'aux bandelettes dont on ornoit les animaux qu'on sacrifioit aux dieux de la mer (6). C'est par la même raison que les poètes attribuent aux Fleuves des cheveux vert de mer (7). En général , les Nymphes , qui tirent leur nom de l'eau, (Nymphæ, M.Vç) sont ainsi vêtues dans les peintures antiques (8). Le manteau d'Apollon, quand ce dieu en porte un, est bleu ou violet (9); et Bacchus , dont la couleur, comme présidant à la vigne, pourroit être pourpre , est habillé de blanc (10).

(») Homer. // 7, v. 419. Hesiod. (5) Ovid. Art. 1. iij , c. 178.

Op. V. 19 S. Anthol. l. vj , epigr. 4. (6) Valer. Flac. Argon, l. j , v. 18g.

<2) Tiirib. Advers. lib. x.xij , c. 19, (7) Ovid. Art. L 1 , f. 224.

768. (8) Idem. / . iij., c. 178.

(3) Jn Tertrtl.de Pal p. Zùl., (9) Bar toi. Pitt. ant. tav. 2.

(4) Martian. Qa^{ci}. De Nvpt. phil. (10) Idem ibid.

/ . 1 , /> . 17. Ou donnoit à Pluton la coulewr

Marlianus Capella donne la couleur verte à Cybèle, comme étant la déesse de la terre et la mère des êtres (i). Juuon, par rapport h Tair qu'elle désigne, peut être vêtue de bleu céleste; mais l'écrivain que je viens de citer lui attribue un voile blanc (2). Cérès doit avoir une draperie jaune , parce que cette couleur est celle de la moisson, et qu'elle flxit allusion à Tépithète d'Homère qui l'appelle la blonde Cérès (3). Le dessin colorié d'une peinture antique , conservé à la bibliothèque du Vatican , et publié dans mon Explication de Monumens de l'anliqiùLé (4)i nous offre Pal-las avec un manteau, qui , au lieu d'être d'un bleu céleste , comme on le voit communément aux figures de cette déesse, est couleur de feu, pour désigner sans doute son ardeur guerrière : car c'étoit aussi de cette couleur qu'étoient les habits de guerre des Spartiates. Sur une peinture d'Herculanum (5), nous voyons Vénus avec une draperie flottante d'un jaune doré qui par-ci par-là offre une nuance de vert foncé , pour faire allusion peut-être à fépithète de Vénus la dorée. Une des Naïades du dessin du ^^ati-can dont nous venons de parler , a une tunique légère de couleur d'acier , que Virgile donne à la figure du Tibre:

Eum tenuis glauco velabat amicta Carbasus (6) ;

mais d'ailleurs sa draperie est verte, comme l'est celle des Fleuves chez les autres poètes (7). Du reste , ces deux couleurs, étant

noire. Claudian. De raptu Proserp. lui 'attribuoit aussi la couleur blancTie ;

lib. 1 , r>. 79. et c'étoit ainsi qu'étoient habillées ses

(1) Loc. cit. pag. ig. prêtresses. Ovid. Metam. l. x, v. 432.

Voyez plus bas , Ç. 42.

ix)Id.ihid.p.x%. (^j ^^^ ^ Monum. de lanti^j.

(3) C'est ainsi que doit s'entendre n. 11 3.

l'épithète de Ruhîconda que lui donne (5) Pitt.dErc. t. 4, tav. 6.

■Virgile , Georg. lib. 1 , r. 297, en fai- (6) AEneid. l. viij , f. 33.

saiit allusion aux épis en maturité. Ou (7) Stat. T/teb. /. Q,p. 354.

symboliques, désignent l'eau; la verte sur- tout fait allusion aux rives bordées de verdure.

Conieur ^ . 33, Jespère aussi qu'une courte notice sur la couleur de

dos habits ^ ^ '■ ,

des rois, (les l'habillement des héros et des rois ne sera pas regardée comme

Lrios et lies . , . _-r , . ^ , ■• .

piêtres. superflue, sur-tout par les artistes. JNestor etoit drape de rouge (i). Tout le vêtement des trois rois captifs de la villa Médicis , et de deux autres de la villa de Borghese , exécuté en porphyre , paroît indiquer une draperie de pourpre , et désigner la dignité royale de ces prisonniers. Dans un tableau antique , Achille avoit une draperie céladon (2) , pour faire allusion à Thétis, dont il étoit le fils : j)artie de costume que Balthasar Peruzzi a

également observée dans la figure de ce héros, au plafond d'une salle de la Farnesine. Sextus Pompée, après avoir remporté une victoire sur mer contre Auguste, prit un habit semblable; s'imaginant, au rapport de Dion Cassius, être un des fils de Neptune (3). Lorsque Marcus Agrippa eut gagné à son tour une bataille navale contre Pompée, il fut gratifié par Auguste d'un drapeau couleur de vert de mer (4). Les prêtres chez toutes les nations étoient habillés de blanc (5).

doshabhs^dc §• 54. Dans l'antiquité, les femmes portoient le deuil en habits noirs, tant chez les Romains que chez les Grecs (6). Cette mode existoit déjà du tems d'Homère, qui nous apprend que Thétis, plongée dans la tristesse par la mort de Patrocle, prit le plus noir de ses vêtemens (7). Mais sous les empereurs romains cet usage éprouva un changement total, et les fem-

(1) Philostr. /. 77. (3) Djo Cas5_ //j. ^./.,/y, ^. 332. 3,

<3) Icon. ij, p. 812, /. 24- (4) Suet. -fitig. c. 25.

Chlamys, qua est indutus, a ma- (5; Valcr. Flac. Argon. 1. î, r. 5S5.

tre, ut puto; pulchra eiiim est, ac Braun. , T>e l'est, sacr. Hebr. l. j, c. 6.

pi/rpurea, ignai<]ue coloris, atqïie in (6) Dion. Halic. A.R.l.-viiij, c. Sg,

7iigricantem vergens. Voyez ci-dessus, p ^g^ Ovid. Met.l. vj, v. 283.

pas. 001, note 2., < tr 7; „/

r o '(y) Hom. //. a. V. 94-

deuil.

De l'art chez les Grecs. 627

mes portèrent le deuil en habits blancs (1). Ainsi , quand Plutarque nous parle , en général , des habits blancs pour le deuil ' sans fixer d'époque , il n'est question alors que de l'usage de son temps (2). Hérodien (5) fait mention du deuil en habits blancs dans sa relation des funérailles de l'empereur Septime-Sévère. Il nous raconte que l'image de cet empereur, faite en cire, étoit entourée d'un côté d'une troupe de femmes assises vêtues de blanc, et de l'autre côté des sénateurs habillés de noir. Chez les Romains les hommes faisoient constamment usage du noir dans le deuil , comme nous l'apprenons, entre autres, par un trait d'Adrien , qui à la mort de Plotine , femme de Trajan , porta des habits noirs pendant neuf jours (4).

§. 55. Après avoir observé les parties les plus essentielles De l'insre-

^ . ' - . ^ ment des aii-

de la draperie des femmes en général , je parlerai de la matière des paniers

• > 1 • 1 , \ • 1 * • / 1 T-v "" corps , et

nière de couvrir et de vêtir les extrémités du corps. Pour commencer par la principale partie , je remarquerai que les femmes t'èVé.

(1) Conf. Noris. Cc^iot. Pisan.p. 357. ajoute qu'a croit que depuis ce temps-là

(2) K/j tLcLTa.~/p. 'ʔi:fj. p. 482 , 1. 20. Ips femmes clian-
gèrent leur habillement

(3) Herod. Hist. I. iv , c. iij. blanc en noir. Nous remarquerons
, d'a-

(4) Xipliil. Hadr. p. 247. près les anciens jurisconsultes , que la
Cette opinion sur la couleur blan- couleur blanche ne fut permise
dans

che pour les femmes est soutenue , entre le deuil ni aux
hommes ni aux femmes :

autres , par le célèbre Juste Lipse , Ex- c'est pourquoi le juris-
consulte Paul ,

curs. ad Tacit. Armai. lib. ij , litt. M. (Recept. sent. lib. i , tit.
21 . §. 3) dit

et par le cardinal Noris , à l'enclr. cité ; que ceux qui sont en
deuil doivent s'abs-

et par Kirchmann, De/un. Rom. l. ij\ tenir, entr'autres choses ,
de porter des

cap. 17. D'autres ont décidé le con- \\&hiis\Aaincs; Qin luget
abstinere debet

traire , comme Meursius De fuiiere , a conviens , oriamentis ,
purpura , et

cap. 47 < op. Tom. I, col. Sgi , qui alba veste; et que les veuves
étoient

pense que les femmes illustres et les obligées de porter le deuil
de leurs ma-

princesses portoient alors des robes blanches, et de se vêtir d'habits lugubres. /,

ches. Le cardinal Noris , après avoir rec- Genero. 8 , ff. De l'us quino. infamia;

marqué , à l'occasion d'un passage de & par ces habits lugubres , ou habits de

Lactance , De viortib. Persec. cap. 09 , deuil , on entendoit ceux de couleur

que Valeria Augusta se vêtit de noir. L. Item apud La-beonem]5, §.

à la mort de l'empereur Maximien , Ceneraliter t.j. ff. De injur.

528 Livre IV, Chapitre V.

alloient communément la tête nue , excepté seulement comme je l'ai déjà observé plus haut , qu'elles se servoient quelquefois de leur manteau, soit pour se couvrir la tête, soit pour faire voiler le visage , ainsi qu'on nous représente Junon : *Ua scdet dejecta in lumina palla* (i).

Le Toile. §• 36. Elles se servoient pour cet usage aussi de voiles particuliers ou de petites pièces d'étoffes carrées. Il paroît que cette pièce d'étoffe est le voile que les Grecs nommoient *ἱππιόφω* et les Latins , *flammeum* et *nica* \ dénominations que ces derniers employoient pour désigner le voile des vierges (2) ; mais le nom le plus en usage chez les poètes est celui de *ἱάτρη* (3). Comme ces sortes de voiles étoient minces et transparents , ils furent comparés à des toiles d'araignées (4). Ces étoffes

séparées du vêtement et faites pour couvrir la tête des femmes , ont été indiquées souvent par les anciens écrivains : tel est le voile blanc qu'Apollonius donne à Médée pour se couvrir la tête (5); et tel est encore celui dont fait mention une épigramme grecque (6). Cependant j'ignore si Hélène, â^{iim}Mi t.a.-).v^{a.n}(m ô^cmoir , voilée avec des cLoJfes blandies (7) , ou savaàpjifn[^] voilée d'une étoffe blanche (8), s'est servie du voile dont il s'agit. Cette question est d'autant plus difficile à résoudre , que les Grecs des tems postérieurs n'entendoient pas eux-mêmes la vraie signification des mots «'«[^]Jj et -Jn-Ttho, , qui se trouvent dans Ho-

(1) Valer. Flac. Argon, l. j , v. iSz. (3) AEschyl. Siippl. v. 128. Q. Calab.

(2)Scalig. conject. in f[^]arr.j). igy. '• •[^]"> 'y- 4[^]-

Le _/?«/« //ze«wi (le voile)étoit couleur {\} '£xix\[^]\à. Androm. v. 830. Epigr,

de sang , et servoit à l'éjjouse le jour gr. in Kust. noc. ad Suid. v. Kszpi'faAo;.

dé ses noces. Pline , liv. xxf, chap. 8, , ,,, ,,,/ q. »»/

sect. 22. Les scholiastes de Juvenal , ' , ,

' ■ ■ xsti[^]/TT.pny

ùat.b, T. 224. La rica éioh aussi ua ... , ,. ••■ cr-i,

,,,,' , . h[^]-,v9iw. Argon, hv. uj , V. fa43»

voue destiné a couvrir la tête , mai\$ qui

servoit vraisou)lablement dans les occa- (G) A/it/iol. l. vij , p. 467 , /. g.

«ions de douleur. Voyez Pitiscus, Lexiç. (7) Homer. Iliad. lib. iij , §. 141,

Anti[. Rom. Voca Rica. (8) Ibid. v. 41g.

mère

mère et dans d'autres poètes anciens (1) , comme nous le voyons clairement par VOnomasticon de Julius Poilux (2). Le seul voile de cette nature qui se trouve sur des monumens antiques à Rome , c'est la pièce d'etoffe blanche dont Hésione se couvre la tête ; sujet exécuté en mosaïque d'un beau travail à la villa Albani(o). Cette sorte d'ajustement , que les femmes asiatiques avoient coutume de porter , paroît avoir été nommée x-'F'^«-''^'^f' » (essuie-main) à cause de sa forme et de sa couleur (4).

§. 07. Les femmes âgées portoient une espèce de bonnet „ ^°j.''^'''''^7 dont on peut se faire une idée d'après la statue du Capitole , âgées. connue sous la fausse dénomination de Pracjîca ; mais que je regarde plutôt comme celle d'Hécube qui lève la tête au moment où elle voit précipiter du haut des murs de Troie son petitfils Astyanax. Cependant on a donné une pareille coiffure à la figure d'une jeune Bacchante , exécutée sur un grand vase rond de marbre ; et nous trouvons ajusté de la même manière un jeune et beau masque tragique au palais Albani , ainsi qu'un autre masque semblable au palnis Lancelotti, et pareillement la nymphe Oenone , qui eut les premières amours de Paris , représentée sur un bas-relief de la villa Ludovisi.

§. 38. Les femmes , dans leurs voyages ou lorsqu'elles étoient Le ch.ipeau. exposées au soleil , portoient un chapeau à la thessalienne ,

(1) Clément d'Alexandrie (Pacclag. (5) donî.lJ Expl. de Mon. de Vant.

lih. ij , cap. \o , pag. zSS, in fine') parle n. 66.

de l'usage qu'on avoit de son tems , de Winkelmann , dans l'explication de cet porter un voile de couleur pourpre. En endroit , part, i , cliap. ib , ajoute : effet , c'est un voile rouge qiie porte « Au reste , on trouve dans les tableaux une femme dans un des tableaux d'Her- d'Herculanum , tome II , pi. 33 , des culanum que cite Winkelmann dans la figures de femmes avec un voile sem- note suivante. Peut-être n'y avoit-il que blable ; et c'est de cette espèce que pales femmes honnêtes qui laissassent tom- roît être le voile de Junon sur une méber jusques sur les yeux ce voile , comme daJle de JuLia Saloniua , qu'on voit chez nous l'apprend Aristhenete , /. ij , Venuti. ISfiim. T'at. Alb. inax. rnod. epist. iB , p. 2.65. C. F. tah. 86 , n. 3. C. F.

(2) Poil. Onom. l. vij , Segm. 5i. (4) Atheji. Deip'i. 1. ix , /7. 410,

Tome L X xx

bZo Livre IV, Chapitre V.

assez semblable aux chapeaux de paille des femmes de Tos- cane ; c est-à-dire , qu'ils n'avoient presque point de fond. Les

chapeaux des anciens étoient communément blancs , comme nous en voyons sur plusieurs vases peints (i). Sophocle fait paroître Ismène, la plus jeune des filles d'Oedipe , coiffée d'un pareil chapeau, lorsque, s'étant évadée de Thèbes , elle vint joindre son père à Athènes (2). Sur un vase du cabinet de M. Mengs , vine Amazone à cheval , combattant contre deux guerriers , porte un chapeau de cette forme , mais rejeté sur les épaules. De plus, le chapeau étoit une coiffure propre aux prêtresses de Cérès (5). Sur un grand vase de marbre de la villa Albani (4) , Pallas se présente en chasserresse et coiffée d'un chapeau: on sait que cette déesse aimoit aussi la chasse (5). Ce qu'on prend pour une corbeille sur la tête des Cariatides , peut bien avoir été une sorte de coiffure propre à certaines contrées de la Grèce ; car en Egypte les femmes portent , de nos jours , sur la tête quelque chose qui ressemble à ces corbeilles (6). La oLaus- §. Sg. La cliaussure des femmes consistoit ou en souliers qui couvroient tout le pied, ou en simples sandales (7). Quant aux souliers, on en voit à plusieurs figures dans des peintures d'Herculanum (8), où ils sont quelquefois jaunes (g): tels sont ceux

(1) Dempst. Etrur. tah. Zi. Io.no , tom. I , tar. 23. Les anciens

(2) Sophocl. OEdip. Colon, •j'. 506. Grecs appelloient cre^/c?«, cette espèce

(3) Tert. De Pallio , c. ù', p. 26. de chaussure, à laquelle les Romains don-

(4) Expl. de Monum. de Tant. n. 65. noient le même nom , à cause du bruit

(5) Callim. Hymn, Pallad, t. 91. qu'elle fait en marchant. Le. is (//?« Coj- Conf. Stat. Theh. l. ij , v. 243. Aiistid. tume , liv.ij , chap.

2, /?. 69) confond ces Orat. Minerv. p. 25 , B. sandales avec les escarpins. C F.

(6) Belon , Obs. l. ij , c. 35. Cet au- (8) Pitt. d'Ere, t.j, lab. 7, 21 , 23, leur ne dit autre chose , sinon que les (q) Toi/i. 11^ , pi. 42 , p. 199. C'est femmes d'Egypte portent un voile qui à cela qu'a Mpport le passage d'Eurileur tombe sur les yeux. C. F. pide, Jp/iig. ..'lui. c. 10421 où il est die

(7) La sandale chaussoit le devant du yjivîi(i<ioiii^a.Mv 'iyj/o^ . Sur les vases étruspie , et étoit ouverte par derrière , à ques , les Furies ont tme chaussure la mode de nos pantouffles , comme violette. Voyez Dempster , Etrur. tab, cela se voit dans les Picture d'Eerco- 86.

6ure.

De l'art chez les Grecs. 55 1

de Vénus dans un tableau des bains de Titus (i) , et tels étoient encore ceux que portoient les Perses (2). Quelques statues de femmes , comme celles de Niobé , ont aussi des souliers. Du reste , les souliers de ces dernières figures ne sont point arrondis par le bout comme ceux des premières , mais leur forme est un carré long. Les sandales attaclées aux pieds ont communément un doigt d'épaisseur , et sont composées de plusieurs semelles. On en compte quelquefois jusqu'à cinq cousues ensemble, ainsi qu'on en peut juger par les jointures qu'on voit aux sandales de l'une des belles Pallas delà villa Albani (3) , qui sont épaisses de deux doigts. Les sandales composées de quatre semelles , s'appelloient Quadrise (4). Le liège paroît avoir servi à leur composition, à cause qu'il est léger et n'attire point l'humidité. Les semelles dont il est question étoient garnies par dessus et par des-

sous d'un cuir qui débordait le liège, comme on le voit à une petite Pallas de bronze conservée pareillement à la villa Albani (5). Aujourd'hui encore , il y a des religieuses en Italie qui portent une semblable chaussure (6). La villa Ludovisi nous offre une Pallas plus grande que nature , et de la main d'Antiochus d'Athènes , dont les sandales sont de la même forme : cette chaussure entourée de trois rangs de différens ornemens piqués, a trois doigts de hauteur. Les chaussures qui consistent en un simple cuir lacé par dessus le pied , et qui ressemblent à celles que portent les gens de la campagne entre Rome et Naples , se nomment en grec , «.-jtxx; ,

(1) Baitoli Put. ant. tav. 6. (g^ On connoit cet usage des anciens ,

{ 2) AEschyl. Pers. v. 662. principalement par un passage du poëte

(5) Cette statue de PaUas est placée Alexis, rapporté par Clément d'Alexan-

dans le Casin. C. F. drie , Pedtig. l. ùj , cap. 2 , p. zbG ad

, , _ _ p/7«c. , et par Athénée. Deiunot. l. xiii ,

i: ^) Axchel. Disput. p. zZ. ' ^ 7 r ^ o c r - . i-

cap. Ci , pag. DO». B. Ces autem-s dj-

(5) Vo\ez la planche xiv à la fui sent, que les femmes avoient coutume de ce volume. de porter de jjareilles sandales afin de

L I V K E IV, Chapitre V.

et noii-! :hyM ItioJ .' y.xTC'. (1) : tellÈs sont celles des deux statues de marbre noir représentant des rois de Thrace captifs qui sont au Capitule (2). Les anciens deFun et de l'autre sexe portoient aussi des sandales de cordes , tissues en forme de réseaux , comme on en voit aux figures des divinités sur un autel de la villa Albani (3) Il y a grande apparence que ce sont ces chaussures que les Grecs appelloient fa///;£ , puisque Julius Pollux explique ce mot par ttem-ï^octok J-Tm'/n^œ (chaussure tissne de plusieurs cordes (4). A Herculanium il s'est trouvé une autre espèce de sandales , dont les cordes sont rangées en cercles; la partie qui couvre le talon y est aussi de cordes , et se trouve attachée à la semelle.

Du cotbur- §. 40. Le cothurne étoit une chaussure plus ou moins épaisse et haute ; mais , en général , elle avoit la hauteur de quatre à cinq doigts ; c'étoit le principal attribut de la Muse tragique (5). Le cothurne de la statue de Melpomène à la villa Borghese , a cinq pouces du palme romain de hauteur. Il faut distinguer de ce cothurne de théâtre celui des chasseurs et des guerriers: ce dernier, quoique souvent confondu avec l'autre par les écri-

paroître plus grandes. Suivant Pline , (AV. chaussure dUranie , qu'on voit dans le

xfj , chap. 8, sect.^o), les femmes cabinet Clémentin , pi 26, pourroit bien

en faisoient usage l'hiver : in hiberno être de cette espèce. C. F. foeminarum calceatu ; vraisemblable- (,) Casaub. Not. in yiEn. Tact.

ment pour se garantir de l'humidité et de c. xxxij , p. 84.

„ „ , - ^ , ^ „ „ „ „ „ (2) Voyez la planche xxiv à la fin de
lux, (Onojn. hb. wy , c. 22 , segn. 92) , que ^ •- J r *"

bois épaisse de quatre doigts , avec des (3) Explic. de Monum.
de l'ant. ,

étaient faits en forme de sandales; et . . .

. 1./I- (4) "oïl. (Jnomastic. hb. vii , seem. qo. que Phidias donna cette chaussure a Minerve. M. l'abbé Visconti. (Mus. Cle- (5) Expl. de Mon. de l'ant. , Part. mentin. torn. 1 p. 5i) croit que la if, chap. 9 , §. 1.

vains (i) , étoit une espèce de broderjiin. La courroie qui assujettissoit la semelle et qui étoit placée sur le coude-pied , se trouve rarement aux figures des déesses, et lorsqu'on l'y voit, elle est placée sous le pied. Pline fait à ce sujet une remarque singulière : c'est que les semelles de la statue de Cornélie , mère des Gracques , n'avoient point non plus cette courroie (2). J'observerai ici qu'on ne voit point de talons ù ces différentes espèces de chaussures , si ce n'est aux souliers d'une figure de femme dans un tableau d'Herculanum (5) : cette chaussure est rouge, mais la semelle et le talon sont jaunes (4). Les talons des souliers se nommoient chez les Grecs xarr^VaTa , et ils étoient composés de petits morceaux de cuir (5).

§.41- Après avoir indiqué les différentes parties de l'habillement des femmes , et leur forme , je passerai à l'examen de la ? "■- '■

^ justempi;

parure et de l'élégance de leur ajustement , ce qui composera le ^i" lemme. second article de ces observations concernant le dessin des figures drapées. Par rapport à l'habillement , je distingue la parure de l'élégance. Par le terme d'élégance, j'entends la manière d'ajuster les draperies , ainsi que la façon de disposer les plis des étoffes ; et par celui de parure, que je pourrais nommer aussi ornement , je comprends tout ce qui est broché , brodé dans les étoffes , ou ajouté au vêtement.

§. 42. Les robes, ainsi que les manteaux, chez les anciens, n'avoient presque toujours un ornement autour des bords , que H'i'^^ " ^" les Grecs appelloient tantôt ■^'é. xi x^x/à ; tantôt -z^pi-jôjtcy , et auquel

(1) Scalig. Poet. l. y, c. i5 , /7. 21. les, et entr'autres sui- le revers d'une

C. Pin. d'Ercol. tom. 1 , tav. 4 , n. 10, médaille de la famille Procilia , cliez

p. 18 , tav. 35 , n. 22 , p. x86. Beger. Thés. Brandeb. tom. 1 , p. 5So.

(2) Plinii. /. xxxiv , c. 14. C. F.

(3) On voit des talons élevés sur d'au-

.. CL (4) Pitt. d'Ercol. t. ^V, tav. 43-

tres monumens , en particulier aux hgu- ^ • t

res de Junon Lanuvine sur les médail- (5) Schol. Arist. Eqnit.
v. 017.

504 Livre IV, Chapitre V.

les Romains donnoient le nom de liinhiis. Cet ornement étoit jDour l'ordinaire une garniture de pourpre, quooi trouve surtout aux habits des hommes chez les Etrusques (i) et chez les Romains (2). Quant à riiabillement des femmes , l'extrémité en étoit garnie d'une ou de plusieurs bandes de diverses couleurs. On voit une pareille bande à la robe de la figure peinte sur le tombeau de Cestius ; on en remarque deux de couleur jaune à celle d'une des Muses dans la peinture nommée vulgairement la Noce Aldobrandine. La robe de la déesse Roma , au palais Barberin , est ornée de trois bandes rouges brochées de Heurs blanches ; et les draperies de quelques figures , dans les peintures d'Herculanum , ont quatre de ces bandes. Une statue de Diane , du style le plus ancien , conservée au cabinet d'Herculanum, est couverte d'une draperie qui porte de ces sortes de bandes peintes , comme nous l'avons déjà observé ci-devant. Du reste, l'ornement commun du bord des habits de femmes, n'est , pour ainsi dire, qu'indiqué, quoiqu'il s'en trouve néanmoins d'un travail élégant et recherché sur des vases de terre cuite exécutés avec beaucoup de soin. De tous les ornemens de ce genre , le plus agréable paroît avoir été ce qu'on appelle le méandre (3) : dont il est fait mention dans une épigramme grecque (4). Le beau vase du cabinet d'Hamilton , que nous avons

{■[]}'?,nonAr. ExpL ad Dempst. Etrur. quand il appelle Cérés
ifio'xxsTrî^a ;

j), 60. et non pas à l'usage où l'on étoit de

(3) Comme en effet le pourpre étoit peindre en rouge les pieds de cette

beaucoup estimé chez les Etrusques et déesse, comme l'a dit ci-dessus Winkel-

chez les Romains , de même que chez luann , liv.j, ch. 2, §. 2 , ou à celui de

les Grecs et d'autres peuples , qui ai- porter à ses pieds quelque production de

moient généralement à porter des habits la campagne de cette couleur , comme le

de cette couleur , ou à orner du moins veut Gaullier dans ses notes sur la tra-

leurs habits d'une autre couleur de ban- duction de ce passage de Pindare ? C. F.

des de pourpre , comme le remarque Piu. ^r „ • i.i •

, ' [^] . (ô) Que nous appelions aujourdi Imi

beaius , De re vestiarta ; ne pourroU- [^] „

, , oiiivniiLe a la grecque, t. Al.

on pas due que c est a cette coutume °

que Pinilaie veut claire allusion , (4) .[^]IntJiol. l. vj , c. 8, ep. 17. 18.

De l'art chez les Grecs. 533

'déjà cité plusieurs fois, offre des modèles de bords semblables , tant sur les draperies de femmes que sur celles d'hommes; l'oïi y voit aussi un roi à demi-nud, assis et tenant un sceptre, avec un manteau bordé dun méandre. Ce même méandre paroît aussi sur le vêtement d'une figure étrusque de bronze (i). Indépendamment de ce bord inférieur du vêtement, on voit sur le vase en question, des figures qui ont leur draperie ornée, Tune, de petits carreaux comme ceux dun damier, l'autre, d'enroulemens semblables aux vrilles de la vigne. Sur un vase appartenant au consul d'Angleterre à Kaples , et représentant Thésée et Ariane (3), la jeune princesse a une draperie bordée, depuis le sein jusqu en bas, d'une raie de couleur foncée, qui est interrompue des deux côtés, et dans toute sa longueur, par de petites lignes parallèles semblables à des boutonnières. De plus, le vêtement des femmes étoit quelquefois parsemé d'étoiles: c'est ainsi que le héros Sopolis étoit représenté dans une peinture antique, vêtu d'une chlamide parsemée d'étoiles (3): on lit aussi dans Athénée (4) que Démétrius Poliorcète avoit un pareil vêtement.

§. 45. L'élégance est à l'ornement , ce que la grâce est à la beauté. L'élégance n'est pas dans l'habillement même , et ne s'y trouve que par le goût de la personne qui le porte. J" L'élégance pourroit être nommée aussi la grâce de l'ajustement ; ce qui ne peut se dire pourtaut que de la draperie de dessus ou du manteau ; parce que cette partie de l'habillement pouvoit être jetée à volonté ; tandis que la tunique , ou l'habit de dessous , devoit obéir à la pression du manteau et de la ceinture , qui concouroient à la disposition des plis. Cette propriété appartient donc plutôt à l'habillement des anciens qu'au nôtre ,

(i)Buonar. Oss. sop. aie. Medagl.p. q3. Néron étoit liabillé de même , d'après

(2) Expl. de Monum. de laüuitj. le témoignage de Suétone , dans la vie n. 9g. de ce prince , chap. 25. C. F.

(3) Pausan. lib. vj , p. bi-j , lin. 8. {/^) y^c/ien. Deipn. lib. xij , p.S'50. F.

stement.

556 Livre IV, Chapitre V.

lequel (^'tant , pour ainsi dire , collé aux chairs , chez les deux sexes , n'est pas susceptible d'un jet pittoresque et gracieux. Or, comme la disposition des plis est différente selon la diversité des époques de l'art , il en résulte que le jet de la draperie et l'élégance de l'ajustement constituent une partie de la connoissance du style et de ses époques. Les plis dans les figures des tems les plus reculés sont ordinairement droits , et ne forment point de ligne ondoyante; ce qu'un écrivain moderne (i), peu instruit , dit de tous les plis des anciens en général , parce qu'il a ignoré que les plis des figures qu'il cite, se trou\ant à la tunique , doivent tomber perJDendiculairement. A fépoque la plus Jlorissante de l'art, on cherchoit.à mettre une grande variété dans les plis , tant de la robe que du manteau , et cela à Fimltation de ceux que formoient les vétemens mêmes. Il y a apparence que dès les premiers tems la manière de jeter les draperies étoit la même; mais que l'art, encore dans f enfance, ne pouvoit pas rendre ces casures variées des plis. On ne sauroit considérer sans admiration cette variété singulière , ce goût exquis dans les draperies, depuis les figures peintes sur les vases , jusqu'au travail sur les substances les plus rebelles au ciseau , comme le porphyre , etc. Un

artiste moderne qui , dans ses réflexions sur la sculpture (2) , a osé soutenir que l'œil étoit fatigué

(1) Peiraiilt, Parai, t. j , p. ijS et suif.

(2) M. Falcoiift , RéJlexioJis sur la sculpture , OEui'r. t. i. p b\.

M. Falconet se défend de la critique dont ^^ Inkeliiiaun le gratifie ici dans ses Observ. sur la statue de Marc-Aurele, toni. I , p. 255, en disant qu'il a parlé , a l'endroit cité , de la fauille de Niohc , non de Niuhri même; et cela est \rai.

AI. Leiis (.Le costume etc. lif. 2, cliap. 1 ,

/>. 53) ; a cru devoir expressément critiquer la draperie de Niobé , comme celui des autres figures de ce groupe, et cela parce qu'il a craint que le jugement de Winkelmann ne portât préjudice aux draperies des anciens en général. Nous pensons que ce jugement de M. Lens sur la draperie de cette statue est un peu liazardé; ainsi que nous regardons comme trop exagéré l'éloge qu'en fait M. Fabroui, dans sa dissertation sur toutes les statues decegroupe ,pag. 12, où amplifiant

de

De l'art chez les Grecs. ôSy

de la monotonie qui règne dans les draperies de la famille de IViobé, ne s'est point mis assez en garde contre ses préjugés, dans l'examen de ce groupe ; puisque , sous ce rapport, il est un

des plus beaux monumens de l'antiquité. Il est vrai que quand

les artistes voulaient laisser apparaître le nu , ils sacrifiaient le luxe des draperies, et c'est ce qu'on remarque dans celles des

figures de JN'ioé: ces draperies ont une sorte d'adhérence à la chair, et ne forment des plis que dans les inflexions, tandis que sur les parties arrondies elles sont très-légères, fort basses, et ne paraissent qu'autant qu'il faut pour indiquer qu'il y a un vêtement. Il est de fait, que toute draperie posée sur la partie saillante d'un membre ne formera de plis que lorsque sa chute sera interrompue , en s'arrêtant sur les cavités qu'elle rencontrera.

Ces plis multipliés et tourmentés, que la plupart des sculpteurs ,

et particulièrement des peintres modernes , recherchent tant , n'ont pas été regardés comme des beautés par les anciens; mais on a une preuve de l'élégance avec laquelle ceux-ci savaient traiter les draperies, tant dans la statue du Laocoon , que sur un vase qui porte le nom de son auteur , Euxin[^] , et qui se trouve à la villa Albani (i).

§. 44- Après avoir parlé de l'ajustement des femmes, nous ris[^]s cheveux et des examinerons le reste de leur parure , telle que celle de la ■'i.'i"ies pai-

tête , des bras et des pieds. J'ai peu de chose à dire de la ru.e
de u

coiffure des figures grecques de l'ancien style : rarement on y
trouve des cheveux bouclés , et ils sont toujours plus négligés
aux

têtes de femmes qu'à celles d'hommes (2). Dans les ligures du
joins

encore le sentiment de Winkelmann , (2) Si nous ajoutons foi
à es qu'avance

il dit que cette draperie est d'un goût Ovide, (De arte ani. lib.
ilj , -v. i55-

et d'une intelligence sans égal. Il s'est seq.) l'arrangement des
cheveux n'étoit

ensuite assez rapporté à V\ink.elmann , ni simple , ni uni-
forme chez les dames

pour répéter la critiqua que celui-ci fuit romaines de son lems.
Chacune , dit ce

de M. Falcounet. C. F. poète , cherccianta))laire, choisissoit la

(1) Description des pierres grav. du coiffure la plus favorable
à l'air de sou

cabinet de Stosch,cL 2 , sect. i3 , n. 969. visage. E. M.

Tome I. y y y

538 Livre IV, Chapitre V.

ancien style, les cheveux sont peignés simplement, de manière qu'ils forment sur la tête des sillons ondoians; ceux des jeunes filles sont relevés et noués sur le sommet de la tête (i), ou attachés en nœud, et fixés par derrière avec une aiguille (2), qui est rarement visible aux figures qui nous restent. C'est avec cette simplicité de coiffure que paroisscit toujours sur le théâtre le principal personnage de femme dans les tragédies grecques (5). Montfaucon (4) rapporte une seule figure romaine à la tête de laquelle on remarque faiguille en question; mais cette aiguille n'est pas Yacu.s discrimiiaUs, destiné à arranger les cheveux en boucles, comme le croit ce savant (5).

§. 4-5' Quelquefois les cheveux des femmes sont attachés par

(1) Pans. lib. viij, p. 638, /. 22. /. x, p. S62, /. 4. Sur une mt-claille d'argent extittement rare, ùe la ville de Tarente, on voit Taras, fils de Neptune, à cheval, comme il l'est sur la plupart des médailles, mais avec cette particularitL" qu'il a ici les cheveux noués sur le sommet de la tête, comme les ont les jeunes fdles; de sorte qu'on pourroit douter de son sexe, si l'artiste n'avoit pas eu soin de l'indiquer très-distinctement aux parties naturelles. On voit dessous le clieval un masque tragique.

Winkebnann a voulu dire que Taras étoit assis sur un dauphin, ainsi que ■ cela se voit sur toutes les médailles dans l'ouvrage du P. Magnan, Miscell. num.

tom. I, t ih. 08-42, avec le nom de TAPAS autour, ou dessous la figure. Voyez aussi Math. Egizius Spiegaz. di aie. medagl.

di Taranto , dans ses opuscules , p. 12, et Mazoclii , in Reg. Hercul. Mus. Tab. connu, part. 1 , cap. 4 , sect. 5 , pag. 99. On voit un homme à cheval sur le revers de la médaille. Aucune des

médailles rapportées par le père Magnan , ne présente une figure dont les cheveux paroissent noués ; on n'en trouve point non plus sur celles que donne Wazochi à l'endroit cité , ;o/7[^]. ii5, ni sur d'autres qui sont à ma connoissance. Peut-être est-ce par un défaut du dessin que les cheveux semblent ainsi noués sur certaines médailles? C. F.

(2) Paus. , iih. j , c. 22 , p. 5i , /. 26.

(5) Scalig. Foët. lib. j , c. 14 , /?. 23 , D.

(4) Montfaucon , y4nt. expli[^]. Siipj.1. t. iij , pi. 4.

On en voit une aussi à une tête de la galerie de Florence , qui est rapportée dans une planche par M. le Comte Guasco , dans son livre Délie Ornatrici , [^]. i5 , pag. 48 , où il donne les dessins d'aiguilles de tête de différentes formes. C. F.

(5) M. le comte Guasco parle fort au long de cette espèce d'aiguille , dans son ouvrage cité , §. 16 , pag. 94 etsuiv. ; et il en donne les figures. C. F.

De l'art chez les Grecs. 639

derrière à une certaine distance de la tête , et descendent en grosses touffes sous la bandelette qui les lie , comme on les voit aux figures étrusques de l'un et de l'autre sexe. C'est de cette façon que sont rendus les cliveux de la Pallas à la villa Albani, de même que ceux d'une petite Pallas qui a passé en Angleterre ; et c'est encore ainsi que sont disposés ceux des Cariatides de la villa

Negroni , de la Diane du cabinet d'Herculanum et de plusieurs autres figures. Il résulte de ces faits , que Gori à eu tort d'avancer que les cheveux traités de cette façon sont un des caractères du style étrusque (1). Quant aux tresses placées autour de la tête, telles que Micliel-Aiige en a données aux deux statues de femmes du tombeau du pape Jules II , on n'en voit à aucune statue antique. Sur quelques têtes de dames Romaines on remarque des coiffures de clieveux postiches : il se trouve au Capitole (2) un buste de Lucille , femme de l'empereur Lucius Vérus , dont la chevelure , en marbre noir , est adaptée à la tête de manière qu'on peut aisément l'en détacher.

§. 46- Plusieurs statues novvxs offrent des cheveux coloriés en rouge, comme on en voit à la Diane du cabinet d'Herculanum , ainsi qu'à une petite Venus du même endroit , qui presse des deux mains ses cheveux mouillés ; une statue de femme drapée, dont la tête est idéale , et qui est placée dans la cour du château de Portici , en a également de semblables. Les cheveux de la Vénus de Médicis étoient dorés , ainsi que ceux d'une tèle d'Apollon du cabinet du Capitole. Parmi les statues d'Hercula-

(1) Mus. Etr. t. j , tab. 35, pag. loi. boucles parallèles sur l'es-
 épaules, cou-

Gori , en expliquoit, à l'occasion de pès par le bout, et disposés
 d'une façon

ce passage , la figure étoit usque dont nous éléf, aute , dit qu'on
 ne trouve point de

avons parlé ci-dessus , '^. l\i , pag. b7A , figures grecques ar-
 rangées de la sorte.

qui a lis ciieveux déliés (et non pas atta- C. F.

clirs de ia manière que riachliq=^ ici ,,

\ ^ (2} Ahis. capit. tom. iij , tav. g,

"Winkelinaan) et tombant eu ioiigues

Yyy 2

64o Livre IV, Chapitre V.

num conservées à Portici , aucune n'offroit des marques plus certaines de dorure , que la belle Pallas de marbre , grande comme nature : For y étoit appliqué en feuilles si épaisses , qu'il a été facile de Tenlever.

§. 47- Quelquefois les femmes se faisoient couper les cheveux (i) : c'est ainsi qu'on voyoit AEtIira , mère de Thésée (2), et une autre vieille femme , qui , toutes deux , avoient la tête rasée , dans vm tableau de Polygnote , conservé à Delphes (5). Cet usage sans doute n'avoit lieu que dans le deuil des veuves , comme celui de Clytemnestre et d'Hécube (4). Les enfans se coupoient aussi les cheveux à la mort de leur père , ainsi que nous le savons par l'exemple d'Electre et d'Oreste (">), et comme nous le voyons par leurs statues à la villa Ludovisi , dont je parlerai plus en détail dans le volume suivant ((i). Nous trouvons encore que les maris jaloux coupoient les cheveux à leurs femmes , soit pour les punir de leurs galanteries , soit pour les forcer de rester à la maison (7). Sur des médailles et dans des tableaux , il se trouve des têtes de femmes et de déesses , coiffées d'un réseau , semblable à celui dont les femmes d'Italie se servent encore aujourd'hui dans leurs maisons. Cette sorte de bonnet se nonnnoit y.'y.fvi;ciM^ (8). J'en ai parlé ail-

(O Plutarque { Qrioesf. Rom. opcr. {L^)'^\xx'\t^ . Iphig. Aul.
v.\l^%. Troad,

toni. ij , pag. 26-7, ^ .) «-lomip pour rèijle v. 279, 4'^o. Helen.
v. iog3 , ii34»

générale , que chez les Grecs les femmes 1240.

se coupoien les cheveux dans les tems ____ . __ , „ ,__

^ . (5) Eurin. Elect. c. 10», 148, 241 ,

de calamité ; tandis que les hommes les r~r,c r ■ / ^ j y ■ •

^ 1 1 Ti 000. Jipigr. gr. ap. Urvil. Mfnn. in

laissoient croître ; et que chez les Ro- __ , . j.,„.

^ . Cliarit. p. 565.

mais le contraire avoit lieu. Athénée

(IU'. xij , chap. 3 , pag. 524.) dit , que (6) Voyez tom. ij , liv. vj
, chap. 6.

lorsque chez les Grecs on vouloit faii-e §. 01 et suiv.

injure h quelqu'un on lui coupoit les ^^ Ajithol. lih. vij , p.
i,b-ô , 1. 17.

cheveux de la même manière que cela

se faisoit aux esclaves. C. F. (8) PoUux , Onomast. lib. vij , c.
53 ,

(2) Pausan. /. x , p. <S6i , /. 11. segm. 192. A/itliol. lib. vij,
num, 10 ,

(5) Ihid. p. 864 , /. 27 , Conf. Eurip. v. 7 , Suidas , V. Vⁱ%fu(fii.7sat.

Phteniss. v, 67 5.

leurs (i). Parfois les bandeaux de tête étoient garnis de pierres précieuses (2).

§. 48- Plusieurs statues ont eu des boucles d'oreilles , comme Desi.ourie on en peut juger par les oreilles percées des filles de Niobé , de la Vénus de Médicis , ainsi que de la Leucothoé et d'une belle tête idéale de basalte verdâtre , toutes deux à la villa Albani. La Vénus de Praxitèle en avoit également. Mais on ne connoît aujourd'hui que deux statues qui aient des boucles d'oreilles : elles sont rondes , travaillées dans le marbre même , et à peu près de la même forme que celles que porte une iigure égyptienne (5). La première de ces statues est une des Cariatides de la villa Négroni ; la seconde est une Pallas qui étoit à lliermitage du cardinal Passionei près Les Camaldules , au dessus de Frascati , et qui a passé depuis peu en Angleterre. A la maison de campagne du comte Fede , dans la villa Adrienne , il y a deux bustes de terre cuite avec d-e semblables boucles d'oreilles. Apulée fait mention de pendants d'oreilles portés par de jeunes hommes (4); et on en voit à Achille sur un vase de terre cuite de la bibliothèque du Vatican (5). Platon même dans son testament fait mention de boucles d'oreilles d'or (6) ; et le sage Xénophon reproche à un certain Apollonide d'avoir les oreilles percées (7).

§. 49- E)ans cette indication de têtes avec des oreilles percées Remarr[npa et avec des pendants d'oreilles , je n'ai cité que les têtes des iès^llcùeî.' déesses et des beautés idéales. Mais pour qu'on ne pense pas que j'adopte le sentiment de Buonarrott , qui

soutient que ce ne sont que les figures des déesses qui portent des pendans

(1) Bescrypt. des pier. gr. du cab. de (4) -Ce hab. doct. Plat. pldl. oper.

Stosch, cl. 4. sect. 1 , n. 47. tom.ij ,pag. 676.

(5) Expl. de Monmn, de l'antiq, (i)^ntliol. l. fij, p. 408 , 1. 3. ? i.]5i.

<3)Pococke'sZ)efc/- . ofcheEast.vol.j, (6) Diog. Laert. /. iij , segm. 42. png. 211. . (7} Jbid. l. jj, segm. 50.

543 Livre I Y , Chapitre Y.

d'oreilles , ou qui du moins ont les oreilles percées (i) , je citerai des portraits de femmes comiues , tels que celui d'Antonia épouse de Drusus , de Matidie dans la villa Ludovisi , et le buste d'une femme âgée inconnue, dans le cabinet du Capitule; ligures qui toutes ont les oreilles percées (2). Pp 1;i p.ini- ^_ 50_ Indépendamment de la i^arure des oreilles , les dames du fiout. romaines de la première qualité portoient au dessus du front un ornement composé de pierres précieuses, qui ressemble beaucoup à l'aigrette de nos dames (3). Dans le jardin du palais Farnese on voit un portrait en A'^énus , qui représente Marciane , sœur de l'empereur Trajan (4) , avec un pareil ornement sur le front. Dans la villa Pampliili se trouve un buste de la même princesse , dont le front est décoré d'un ornement en forme de croissant ; ce qui peut servir à éclaircir un passage de Stace , qui décrit (5) Alcène , mère d'Hercule , avec les cheveux ornés de trois lunes :

% . . . tergêmîna erinem circumdata luna ;

passage qui sans doute fait allusion à la triple longueur de la nuit dans laquelle Hercule fut conçu.

Te !.i ,...i,u- §. 5i . Les ornemens dont on avoit coutume de parer les bras, étoient les bracelets. Ils représentent pour l'ordinaire la figure d'un serpent ; quelques-uns ont la forme d'un cordon rond , qui se termine par deux têtes de ce reptile (6). C'est ainsi qu'é-

(1) Buon. Oss.sop. aie. vetri^ P^S' comte Guasco, Délie Ornatrici , etc. , 154. P'ig- 104. C. F.

(2) On voit des pendans d'oreille de (4) Winkelmann a sans doute voulu forme ronde à une statue en marbre , dire Matidie , fille de Marciane , sœur chez Montfaucon , Antiq. expl. Siip- de Trajan. C. F.

plém. tom. iij , après la pi. 11. C. F. (5) T/ieb. l. vj , v. 288.

(3) On peut voir de cette espèce (6) On en voit à la Pastopliore de la d'digrettes chez Borioni , Coll. anti.j. , planche viij à la fin de ce votub. 66 ; figure répétée par M. le lume.

De lart chez les Grecs. 543

toit terminée la ceinture des guerriers : Bahhens , et gernini committunt ora dracones (i). Les cabinets d'Herculanum et du collège romain , renferment plusieurs de ces sortes de bracelets en or. Quelquefois ils entourent la partie supérieure du bras, comme on le voit aux deux Nymphes endormies du Vatican et de la villa Médicis ; figures auxquelles la forme de cette parure a fait donner le nom de Cléopâtre (.'^) : et c'est-là ce qu'on nommoit proprement bracelets. D'autres fois ils sont placés au poignet , dont ils font quatre fois le tour , ainsi qu'on le remarque à celui

d'une des Cariatides de la villa Négroni : alors ils s'appellent Tfp.xaV^;.; de x-'-f To« l'os du poignet; ils portent aussi le nom di r-!„K«.fttl!,i 'o'piii; (3) , pour les distinguer des autres qu'on mettoit autour des bras, et qui s'appelloient ■ w^piÈpayJ'-y^i i>î'-- (4)- Au lieu de ces bracelets en forme de serpens , les artistes donnoient quelquefois aux Bacchantes de véritables serpens (5). Il se trouve encore des bracelets faits en forme de tresse , et nommés rpTry.l (6). Je remarquerai aussi que les généraux chez les Romains avoient coutume de porter des bracelets lorsqu'ils faisoient leur entrée triomphale (7). Cependant on n'apperçoit cet ornement ni à Titus , ni à Marc-Aurèle , représentés sur leurs chars de triomphe (8) ; soit parce que cela n'étoit plus en usage sous les empereurs , soit parce qu'on regardoit cette parure comme peu convenable à la majesté de la j^ersonne et du lieu sur un monument public.

§. 62. Les jambes avoient aussi leur parure , qui consistoit en De u par

re (les jambes.

(1) Apollon. Argon, l. iij , v. 190. (6) Polliix , Onomast. lib. v, cap. 16 ,

Tr ■■ /• ■ 7 c r c segm. q8. C. F.

(2) Voyez Com. ij , liv. vj , c/i. o, §. b. ° -^

(3) Philostr. ep. 40. (7) Zonar. A.inal. l. vij , p.ZSz, Morille anguiforme. ^- ^'^- ^-^ë-

(4) Brachiale anguiforme. (8) Ces figures sont données par S. Bar-

(5) Explicat. de Mon. de l'antit]. toli , Adinir. Antiq. Rom. ,
tab. Set vol. iJ , part. 2, cJi. 33, §. 6. 54-

544 Livre IV, Chapitre V.

une sorte d'anneau placé au dessus de la cheville du pied , et
qu'on voit souvent aux figures des Bacchantes (i). Cet anneau a
plus ou moins de cercles ; par exemple , à deux Victoires sur un
vase de terre cuite du cabinet de M. Mengs , ce cercle fait cinq
fois le tour. Dans les pays orientaux les femmes portent encore
aujourd'hui (2) des anneaux autour des jambes (5). Pc l'habii- ^,
53. Après avoir parlé de l'habillement des hiiures de

lement des " ^ ^ '- , y

hommes. femmes , nous allons passer à celui des hommes ;
mais comme les figures et les statues qui nous en restent sont
pour la plupart héroïques , et par conséquent sans draperie , il ne
sera question ici que du costume civil. L'habillement des Ro-
mains diffère peu de celui des Grecs ; et je ne rapporterai du pre-
mier , que ce qui mérite d'être remarqué. Je ferai d'abord men-
tion de l'habillement du corps , ensuite de celui des extrémités ,
tels que la tête , les pieds et les mains. Du vcte- ç. 5^ Quant au
vêtement du corps , il paroît que la tunique

sous , ou de a été un des plus nécessaires , cependant elle ne
fut pas éénérale-

laûumciue. ^ ^ 1,1, •• ,,,

ment reçue , et quelques peuples de 1 antiquité regardèrent
même comme des efféminés ceux qui s'en servoient. (4) Les Ro-
mains des premiers tems ne portoient sur la peau que leur toge
(5) , et c'est ainsi qii'étoient représentées les statues deRomulu-

setde Camille, au Cap!tole(G) ; dans la suite même , ceux qui se rendoient au

(1) y4nthoL l. vj , c. 5 , ep. 5 , Romains étoient parvenus à en mettre

Siiid. V. AcrJci; n tous les doigts , et plusieurs au même

Du tems de Clément d'Alexandrie doigt. Voyez Pitiscus , Zex^«/f/y. ijo/ra.

l'usnge en étoit commun chez les fem- /^. Antiulus. Longiis , Kirchmann et

mes, comme il le fait comprendre dans d'autres ont écrit des traités sur cette

son Pccdag. lib. ij , c. il, p" g- 244- matière. C. F.

Voyez ci-dessns, pag. 141 , ra. 2, où il (4) Herodot. /. j , p. 40, /. 35.

est parlé des lemnes égyptiennes. (5) Gell. Noce. art. L vij , c. 12.

C. F. St. August. De Doctr. C/irist. lib. iij

(2) Hunt. Di&s. on t/ie proverbs c. 12, n. 30.

of SciJoniiin. p. i5. (6) Ascon , in Cicer. Orat. p. M.

(3) Les lionimes et les femmes por- Sciitiro.

toient ausii l'auueau au doigt ; et les l'Iiu. lib. xxxiv , cap. 6, sect. 11.

champ

De lart chez les Grecs. "645

cliamp de Mars pour avoir les suffrages du peuple et pour en obtenir des dignités, y paroissoient sans tunique (i) , afin de pouvoir montrer les cicatrices qu'ils portoient sur le corps , comme des marques de leur courage. Mais à la fin , la tunique fit partie de F habillement tant des Romains que des Grecs , à fexception des philosophes cyniques. Nous savons qu Auguste mettoit à la fois quatre tuniques en hiver (?). La plupart des statues , des bustes et des bas-reliefs ne nous font voir la tunique qu'au cou et à la poitrine , parce que les figures sont représentées avec des manteaux ou avec la toge. Il est bien rare de trouver des figures vêtues de la tunique seulement , comme le sont celles du Térence et du Virgile du Vatican. On punissoit les soldats pour des fautes légères , en les obligeant de faire leur ouvrage sans autre vêtement que la tunique : comme ils paroissoient alors sans ceinture et sans armes , Plutarque les appelle , ù yjrucit uiicTzt (5).

§. 55. La tunique proprement dite, étoit composée de deux De h forma pièces d'étoffe , d'un carré long , et cousues des deux côtés ; ^^e." """" comme ou le voit à la statue d'un prêtre de Cybèle , dans le cabinet de M. Browne à Londres , oïi l'on remarque jusqu'à la couture. Cette tunique avoit une ouverture pour y passer le bras ; et la partie de l'étoffe qui descendoit jusques vers le milieu de Ihumerus , formoit une sorte de manche courte. Cependant on portoit aussi une espèce de tunique , avec des manches qui n'excédoient pas de beaucoup les épaules, ainsi qu'on le voit à

une belle statue de sénateur de la villa Négroni. On donnoit à ces sortes de manches le nom de $\hat{3}^{\hat{=}};/a$, (manches tronquées) (4). Dans une peinture d'Herculanum on voit une

(1) Phit. P^{jui}/ocĭ. p. 4r)2 , /. 3i. Discincti. Fn liabit simple , sans ceia-

(2) Suétone , dans la vie de ce t''''*'-

prince , ch. S?. C. F. (4 1 Saumaïe ad Tertull. de Pall. ,

(5) Plularch, Liictill. pag. gi6 , pag. '65. VfiTunus , Anal, de re vesti'a-

!• ig- ria, c, 2.5.

Tome I. Z z z

546 Livre IV, Chapitre Y.

figure de femme avec des manches tout-à fait semblables (i). Juste-Lipse prétend qu'il n'y avoit que les *ciioedi* et les *pueri meritorii* (2) qui portassent des *tuic*[ues avec des manches longues et étroites ; lesquelles , de même que celles des robes de femmes , alloient jusqu'au poignet (3). Mais ce savant a ignoré sans doute quie les personnages de théâtre étoient ainsi vêtus, comme on le voit aux ligures que nous avons cités au §.11 de ce chapitre, en parlant des tuniques des *fenuies* , qui eurent lone-tems ce vêtement de commun avec les hommes. Ce qu'il y a de certain, c'est cpie dans les tems anciens la tunique des Romains navoit point de manches (4)- Des cbau - §• ^- ^ l'égard des chausses , dont

les personnages comiques, " ainsi que les figures des peuples étrangers , ont coutume d'être

vêtus , nous les rangerons dans la classe des habits de dessous. Les chausses paroissent avoir été introduites sur le théâtre pour la décence : aux figures comiques en marbre de la villa Mattéi , citées au §. 11 de ce chapitre , on voit les chausses et les bas , de même que chez les nations barbares , faits d'une seule pièce. On connoît aussi des chausses qui ne vont que de la ceinture jusqu'aux genoux (5) , comme Fabretti l'a remarqué à la figure de Trajan (6). tliérodien nous apprend que Caracalla avoit ses chausses rabattues sur ses cuisses pour satisfaire à un be-

(1) Pitt. d'Ere, tom. iv , tac. 16. On voit clans ce monumeiu-là , outre

„ . Q une espèce de tunique qiii ne couvre

(2) y^nt. lect. lih. iv , cap. 8. . . , ,

„ , p ^i,,,o,,u r F ou une seule cuisse de ce jeune homme,

llneditpasquilsussentlesseuls. C./*. M / , .. ,

„ , un pallium qui lui tombe a nu-jambe,

t Cl) Ibidem. , 1 i -ui 1 -i

„ ^ ■,, -y „ / ■; ^ „ , et dont le bas est tatlé en rond: il a

(4) A. Gell. Noct. att. l. vij , c. 12. ^

^ ^ , 7 • . 7 ••; dei)lus une sorte de casque eu tête , des

S. Augustin , De -doct. christ, l. nj , ^ . ^ ,

° bracelets aux poignets et ces souliers

'^' *^" ,, ... 1 aux pieds. On en pourra voir la figure

^5-) la f.oure d un leune homme, " i" ,,,.,.,.,■

^ ° . 1 1- f j,, A&\is\cs Memorie della citta dil'aiia ,

qu'on volt sur un ancien bas-reliel de , ,■ , , -dm

etc. que doit publier le chanoine F. Al

marbre , a ainsi les chausses courtes. «' • <1" «^ • ^ c

Ce bas-relief fut découvert dans un pi- Sevenno Capsoni. C. F.

lastre de la cathédrale de Pavie , dé- (6) De Coluvui. Trajan. cap. vij ,

terrè à l'occasion de la nouvelle bàUsse. pag. 179.

De l'art chez les Grecs. 547

soin de la nature, lorsqu'il fut assassiné par Martial (i\ Au lieu de chausses, les Romains se servoient de bandes , dont ils s'enveloppoient les cuisses ; mais ceux qui en portoient passaient pour des efféminés , et Cicéron , ayant occasion de parler de l'usage qu'en faisoit Pompée, blâme en cela sa mollesse (2).

§. 57. Les Grecs portoient leur palUuin et les Romains leur toge sur la tunique. Il y avoit deux espèces de manteau : l'un court, et connu chez, les Grecs, sous les dénominations, de X^K,«ù; (chlamjde') , de x'*''''''^ (^cJilaina) , et de paludamentum chez les Romains ; et l'autre le manteau long ordinaire.

§. 58. Au rapport de Strabon, la chlamyde étoit plutôt d'une forme ovale que ronde : c'étoit, en général , le vêtement des gens de guerre (3). Elle couvroit l'épaule gauche; et , pour qu'on n'en fut pas embarrassé en marchant , elle étoit courte et pendoit

Du nouveau cuivre.

De la chlamyde Je.

(1) Herod. /, IV , c. 24 , /'■ i53.

(2) Cic. ad Attic. lib. ij, ep. 3.

Cicéron parle des bandelettes destinées à couvrir les jambes , { fascie crurales) dont Ulpien fait aussi mention dans la loi Argu-
niento 25 , §. Fascie 4 , f. De airo , arg. , etc. Quintilien, Inst.
orat. lib. x/ , c. 3 et d'autres. Buonarroti (Osservaz sopra aie.
frasin. , etc. pag. 27) a cru les voir aux jambes du bon pasteur ,
dans les figures rapportées planches 4.5. 6 ; et Venuti les a décou-
vées , à son imitation , aux jambes d'un homme de la campagne ,
dans la planche 20 , une de celles qu'il a expliquées dans le re-
cueil de Borioni , Collect. Antiq. Pour moi , je ne saurois recon-
noître dans aucune de ces figures la forme de bandelettes ; et
quant au reproche que Cicéron fait à Pompée de se servir de ces
bandelettes , tant pour la couleur blanche dont elles étoient ,

que pour ces bandelettes elles-mêmes ; on peut entendre par-
là qu'elles ne convenoient ni aux bergers , ni aux gens de la cam-
pagne , qui portoient une espèce de bottines nommées perone ,
par Perse , Sut. 5 , v. 102 ; par St. Isidore , Orig. lib.x/x, cap. 3^e ;
par Servius , ad AEnéid l. vij , v. Gyo ; et ces figures doivent en
avoir eu des pareilles, comme on le voit par leur forme. C. F.

(3) Strabo , lib. ij , pag. iig. C. Strabon parle de la chiatnydc ordinaire , dont la partie inférieure doit avoir eu la forme d'un demi-cercle avec deux angles , un de chaque cAté , et dont le haut étoit entaillé de la même manière en un demi-cercle , mais plus étroit. Voyez Rubenius , Ue re ■vestiaria , lib. ij , cap. 7 ; et Ferrarius , -rf^«a/ec^a de re vest. c. 53. C. F.

548 Livre IV, Chapitre V.

lassemblée sur lY'paule droite. Plus d'une statue nous prouve que ce manteau étoit de forme ovale ou ronde ; mais celle qui nous le montre de la manière la plus évidente, c'est une figure plus grande que nature , dans le jardin du pape sur le Quirinal. C'est à cause de cela que ce manteau a été donné aux figures héroïques, et sur-tout à Castor et à Pollux ; de manière cependant qu'ils le portoient déployé sur les épaules et noué sur la poitrine ; ce qui , selon Elien , cité par Suidas (1) , est un des caractères des Dioscures : x^-"/^-"^^^ s'x^tî? eVI Ta/ îîfiav /çñ/i^/vw înnTî-fay ; ainsi que je l'ai remarqué dans mon ExpUcaLion de Monumens de l'antù/inté (2). C'est dans ce sens que Platon dit à Aristippe : « Il n'appartient qu'à toi de porter la clilamyde et les haillons , jj pour désigner son indifférence dans l'élévation et dans l'abaissement (5). Chez les Athéniens , la chlamyde étoit aussi un vêtement des jeunes gens (4) , c'est-à-dire, de ceux qui , depuis dix-huit ans jusqu'à vingt , étoient préposés à la garde de la ville , et qui se formoient par conséquent à l'art de la guerre (5). Le manteau que portoient ces jeunes gens étoit ordinairement

(1) Voce A;o'ff)t6[;(!(. Brucker , Hist. cn't. phil. toTti. j ,

{2.)Expl!c. de MoJi. de Vant. corn, ij , P""^ - ^ ' "" ■ ^ ■ <^»P-
3 - §• 3 , / ^ . 586.

■part. I , c. 24. §. I. ^ - ^•

Cilamyde indu ti ex humeris depen- (4) Lucian. j4inor. p. ijo\:

"^'^^ - Les commentateurs de ce j)assage de

(5) DiogèneLaërce, (/./>•, ^,?érOT. 67) Lucien croyent qu'il
s'est glissé une

dit que Platon se raiUe ainsi d' Aristippe , erreur dans le texte ,
et qu'au Ueu de

à cause de sa faciUté à faire choix d'une ,t,^ ^jj,, il faut lire x^ - t
' - ^ « ; tant parce

chose et à l'abandonner ensuite. En sup- qi^ - ji^ trouvent ce
mot ainsi dans quel- '

posant d'ailleurs, qu'Aristippe ait en effet quos manuscrits ,
qu'à cause de l'habil-

porté un mauvais manteau ou un beau lement dit chlanide qui
étoit destiné

chlamyde , suivant les personnes qu'il aux enfans et aux
femmes. Mais Suidas,

aUoit voir, il est certain qu'il se faisoit- à l'article chlanis , dit
que c'étoit un

marquer par le maintien qu'il observoit h^bit militaire : si cela
est vrai , la dif-

dans l'une comme dans l'autre manière f,c^,ini „e seroit pas levée. C. F.

de se vêtir, ainsi que le dit Plutarque , ,r, » j ^ ■ ■ ? ■ re VeJor,t. Alex. , oper. tom. //, p. oùo. C.

De l'art chez les Grecs. 649

noir ; et il resta de cette couleur jusqu'au siècle tF Adrien , où le célèbre Hérode-Atticus leur donna une clilamyde blanche (1). J'observerai aussi , que dans les sujets peints du Térence du Vatican, la clilamyde est donnée, comme im VL'tement d'un usage général à presque tous les jeunes gens de naissance libre. Pour rendre les manteaux des guerriers plus chauds , on les doubloit d'une folirrure , et ils étoient d'ailleurs garnis de

franges (ypaecoroi) (2).

§. 59. Il faut distinguer de la clilamyde une autre espèce de Delacl.iaimanteau court , nomme chlaina , qui ne s'attachoit pas sur l'une des épaules, ainsi que la première , mais dont on s'enveloppoit, et qui , lorsqu'on ne s'en couvroit point le corps, étoit jeté sur l'épaule , comme , dans le? pays chauds , le peuple a coutume de porter la veste , après s'en être dépouillé. C'est cette espèce de manteau court qu'Aristophane donne à Oreste qui le porte sur l'épaule gauche , ainsi que je l'ai observé en parlant d'un vase d'argent du cardinal Nereo Corsini, sur lequel ce jeune héros paroît devant l'aréopage dans vm état de tristesse , et dans une attitude propre à exciter la compassion (3). Cette façon de porter le manteau est désignée dans Plante par les expressions : conjicere in collum pallium (4) ; collecta pallia (5).

§. 60. Le paludamentum étoit pour les Romains, ce que la Du paluda-

, , . T /-y 11 meutuïn.

clilamyde étoit pour les Grecs. Ce manteau , couleur de pourpre, servoit de vêtement à l'ordre équestre; c'étoit le vesUtus ; /V^aç ctom? equeslrus (6); manteau que portèrent aussi les généraux, et ensuite les empereurs romains. Cependant nous apprenons que les empereurs ne parurent pas à Rome avec le paludamentum

(1) Philost. / 7V. Sopliist. Uh. ij\ (4) Captîvi , net. 4 , scen. 1 , v. 12,

pag. 550. Epid. act. 2 , scen. 2, v. 10.

(2) Plutarch. X«c?/ //.;. 932 , /. 24, (5) Le même. Captivi. , act. 4,

(5) Expl. de Monum. de l'antiq. ^'^^"- 2, '>'■ ^.

»• iSi- (6) XiphU, Aug.p.<^l^, L 3.

550 Livre IV, Chapitre \'

avant le regue de Gallien , mais qu'ils firent visage de la toge. Nous en découvrons la raison dans les remontrances faites à Yitellius par ses amis , lorsqu'il voulut faire son entrée dans Rome avec ce manteau sur ses épaules : cet habillement , lui dirent-ils , feroit croire que vous voulez traiter la capitale de Fempire comme une ville prise d'assaut ; et d'après ces représentations il se revêtit de la robe consulaire (i). Septime Sévère observa le même cérémonial à sa magniHvque entrée dans Rome: ce prince étant venu jusqu'à la porte de la .ville en habit de guerre , descen-

dit de clieval , prit la toge et fit à pied le reste du chemin (2). Je suis surpris de ce qu'un académicien françois ait pu mettre en doute si le palndamentiim des Romains étoit une cuirasse ou un manteau (5). C'étoit un paludamentum tissu d'or, que portoit Agrippine , femme de Claude , lorsqu'elle assista , ainsi que nous lavons rapporté plus haut, au spectacle d'un combat naval (4).

Du mnn- §■ 6i. Plusieurs statues antiques peuvent nous donner des notions sur le manteau long des Grecs qui étoit quelquefois doublé , comme celui que portoit Nestor à cause de son grand âge , et la doublure en est désignée par le mot /(^wi' (5). Le manteau des cyniques étoit pareillement doublé , (duplex palliuni) parce qu'ils ne portoient point de tunique (6). D'autres fois aussi ces manteaux étoient sans doublure , et Homère les nomme aVW/\.œ; x'^^~'o^i (7)- Je ne puis résister à fenvie de relever ici les méprises de quelques traducteurs d'anciens auteurs , dans les passages où ils ont cru qu'il étoit question de manteau. Le

(1) Tacit. Hist. îib. ij , cap. 8g. qrii appelle /i7r>ii , riiabillei-neiU de

(2) Xiphil. Serer. , p. 294, /. 3. Nestor , entend par-là qu'il étoit doublé,

(3) De la Rletterie , Traité de la na^ ou double ; et il ne veut point parler

tine du gciin'er/terneiit loinuiri , Mém. de la doublure. C. F.

de l'Acad. des Inscript. loin, xxj , pas. r- -^t ■ , r r

' j I a ^jj Voyez ci-dessus page 020 , note o.

304 et 305.

, , . \T -1 fQ], (7) Iliad. lib. ait. v. 200. Simplicus

(4) >oyez ci-dessus, au §. o de ce ^ ' ' ^

1 ■ ^ c.hheiaa.^ . Des c///fi//re simples , ou man-

,r, 1 . . , J'- 1 1-1 -2, ^ teaux sans doubiiu-es. C. F.

(a) Homère, (Itiad. lib. x, v. 104)

teuu luuE.

De lart chez les Grecs.

premier qui m ait rendu attentif sur ce point, c'est Casaubon , qui a traduit le mot i>«t/o»' par manteau, dans Polybe (i); lorsque cet auteur dit qu Aratus étoit convenu avec ceux qui vou- loient livrer la ville de Cynaetha , qu'un des conjurés lui donne- roit le signal de lexécution en se montrant sur une colline devant la ville , iv ->c.T,'« ; ce que notre savant interprète a rendu par le mot palliatus ; tandis qu'il auroit dû employer , à ce que je crois , celui de lanicatus. Selon toutes les apparences , il étoit moins or- dinaire de sortir de la ville sans manteau , qu'avec ce vêtement; et le signal en question exigeoit quelque chose d'extraordinaire. iS'.udTioy des Grecs est toujours synonyme de la ttinica des Ro- mains. Le sine tiinica de Plin (2), lorsqu'il caractérise parlà les statues de Romulus et de Camille , se rendroit en grec par «fif <>a'T/5/ (5). Le mot x'-râv , qui se trouve dans quelques écrivains

(1) Hi'st. Hh. ix , pag. 555.

(2) Lib. xxxiv , c. 6 , sect. 1 1 .

(3) les erreurs , celles sur- tout que font les grands hommes , ne peuvent pas se redresser par de simples assertions , il faut de bonnes raisons. Comment une personne , tant soit peu versée seulement dans la langue grecque , peut-elle soutenir que ἵψιτ.ἀ.ριτ>v ne signifie pas aussi le pal/in m , mais seulement la fi/fii- ^7ie? Il suffit de lire Lucien pour trouver plusieurs exemples qui prouvent le contraire. Cet auteur, en parlant dans son Alexandro , §. ii. oper. toi/i. ij , pag- 21S , d'un certain imposteur nommé Alexandre , dit qu'il étoit habillé d'une tunique de pourpre à raies blanches par-dessous son pallium ou habit de dessus ; et il appelle l'une l'^u^Tr.y , et l'autre

ιτ'ij'vx.ciii , Ka/ luaTioy u-Tr'f o.inou >~ivK'.v wa^i^Mf^îyoi;. Tunicam indutus purpu-

ream ex alho virgatam , et palliini in iijjectitin gereris caiididum. Parlant de même (De mercede cotiductis , §. 26 , tom.j , pag. 682) d'un philosophe , et disant qu'il étoit couvert d'un pallium , qu'on appelle proprement le pallium grec , il s'exprime ainsi : uâ.-no') emw/xoV. Le pallium , et non la tunica , servoit à couvrir la tête , comme le dit aussi notre auteur , en propres termes , ci-dessus , §. aS. Or , Lucien , faisant mention d'un philosophe qui couroit la nuit par la ville avec la tête couverte , se sert du mot ἵπι.ι-ριον : τὴν ἡμέραν τὴν V) τσὰ ^n'i') κατὰ (? ,:5«ç , παλὺ οὐλο καπιὶ οὐλολυτός. Winkelmann pouvoit faire la même remarque siu: un passage de Plutarque , qu'il rapporte ci - après , au §. 67, et dans lequel cet auteur se sert pour le même objet du mot λυδτικόν.

De même , Diodore de Sicile , (// (' If , §. 58 au comm. pag. zSS) parlant de certains habits sacrés , distingue la tunica-

de ranliquité, a été de même mal rendu par les traducteurs. Ce mot siguiKe non-seulement Tliabit de dessous , comme nous le voyons dans Diodore de Sicile (i) , qui nous apprend que Denys, tyran de Syracuse , portoit sans cesse une cuirasse par dessus

son liabl^t : v'TUyx.«i,!7i> (pf^sir î^m) ti;)' ■ xjruva «//n/;?!' Sa^aica (2) ; mais il

désigne aussi quelquefois la cuirasse même , et dans Homère il signifie constamment cette armure (5), comme cela est prouvé par répihète de !Cî^y.o;^ ^IT>, ^ ■ £? , synonyme de jict^x.o^aVuic.s- (a/77iei(i'(7//fl//i),

que de la robe , •-.TiVa y.al î/.icîTioy. Il auroit pu citer encore pour exemple , ce que cit Ferrarius , De re vestiaria , part. 2 , lih. 4 . cap. 2, où il observe que si / ^KTiic sii;:ni(ioit cliez les Grecs iiii liabillement quelconque , ils se servoient cependant pins généralement de ce mot pour désigner le manteau (pallûiin). La critique que noti-e auteur fait ici ~de Casaiibon paroît donc mal fondée.

L'autre raison , tirée de ce que cet habillement n'étoit pas d'un usage commun, tombe également , puisque le palHiim étant riui-bit ordinaire et commun chez les Grecs , ainsi que cela se voit]Jar le passage cité de Diodore de Sicile , //<•. xîx , §. 9 , tom. 2, p. 324 au covim. , et comme l'ont prouvé plus au longBaif , De re - veut. , c. i3 ; Ferrar. à l'endroit cité, cJiap. I, 2 et o ^ ce devoit être une chose moins usitée de mettre le pallium pour aller en campagne , que de le porter à la ville ; ce qui est précisément l'opposé de ce que dit Winkelmann. Il est bien jilus probable que le conjuré portoit le pallium pour être recounoissablede loin, a/îu qu'on

neleprit point pour quelque-un d'^s pâtres , qui portoient ordinairement l'habit étroit et

court. Polybé dit que cette précaution ne suffit pas , parce qu'il se trouva là par hasard un homme de la ville, maître d'un troupeau qui païssoit dans les environs, et qui vouloit épier l'endroit où étoit son berger; et que cet liornme , étant habillé aussi -h ly.aria , fut pris pour celui qui devoit donner le signal à Aratus. Quant à moi , je croirois que cet homme de la ville portoit plutôt l'habit de citadin , que la simple tunique. CF.

(1) Lilf. xii' , \$. 2 , pa^ . 6/^o , 1. 43. C. F.

(2) Insidiis ohnoxius fuit adeo , iit thoraceni ferreinn tu/iicte interiori superinjectum gestare nietus illum coegerit.

(5) Pas toujours. DansV Iliade, lii:ijj, V. 359 , et //('. vij , V. 253, Homère distingue expressément cette armure de la cuirasse. Dans le liere dernier , v. 5So; il dit ;Cy\iTcr n jyjwa. une tunique bien tissu e ; et dans Y Odyssée , lie. xix , ■V. 242 , il parle d'une tunique qui tomboit jusqies sur les pieds , qu'on avoit donné en présent à Ulysse , T:-f,ju:of.'Tcc. X""»"" ; l'en en pourroit citer encore tl'uutres eieuiptes. C. F.

Cette

De l'art chez les Grecs,

Cette remarque se rapporte principalement à un autre passage de Diodore de Sicile (i) , qui raconte que Gélon, roi de Syracuse , après la fameuse victoire remportée sur les Carthaginois , parut devant le peuple pour lui rendre compte de ses actions, et cela non - seulement sans aucune arme , mais encore àx"""" ^■' ty-LOLTM ,(sans cuirasse, en simple timlcjne) passage que les tra-

ducteurs n'ont pas compris (2). D'ailleurs , /nt/oxira* désigne aussi un guerrier qui , abandonnant armes et manteau , se sauve en tunique (3).

§. 62. On a tant écrit sur la robe des Romains nommée la toge , que les recherches infinies qu'on a faites à ce sujet , loin d'éclaircir la matière , sont plutôt propres à augmenter l'incertitude du lecteur. Cependant il est de fait que personne n'a encore indiqué la vraie forme de ce vêtement , et il faut convenir que cela n'est pas facile. Je crois que lorsque Denis d'Ha-

De Li toj« romiue.

(1) Lilf. xf , §. 26 ,pi]g. 4^5 pi! ne.

(2) Je ne vois point de raison pour admettre cette explication , ni sur quoi elle seroit fondée. J'observe , au contraire , que Diodore de Sicile , dans les endroits cités , a , déjà avant Winkelmann , et avant moi , pris le mot $x^{<}$ pour une tunique , et celui d' ni-mv pour une robe , ou pour le pallium , puisqu'il met toujours ces deux mots en opposition l'un avec l'autre ; et il prend dans ce même sens le mot '/ji.dîri'iv dans le passage que je vais citer. Eu second lieu , Diodore de Sicile , après avoir dit que Gélon parut devant le peuple sans armes du tout , n'avoit pas besoin d'ajouter , comme une chose particulière , et «7/«/,fa/Mc//z'/T7«e, puisque c'é toit-là une de ses annes. Troisièmement , comme le but de Gélon , en se présentant de cette inauière au peuple , étoit de lui faire voir , qu'ainsi ù moitié nu , comme

Tome I

le dit Diodore de Sicile , et a^ant la poitrine & quelques autres parties du corps découvertes, il iroit courageusement au-devant de l'ennemi pour l'attaquer. Et il convenoit sans doutemieux à un homme qui devoit pérorer devant le peuple , et gesticuler des bras , d'être couvert du seul palhum , que d'avoir la tunique. En découvrant sa poitrine, et ayant au moins le bras droit libi-e , il pouvoit faire les démonstrations de grandeur d'ame et d'intrépidité. Enfin , il est vraisemblable , que Gélon fit comme Agathocle , qui , au dire du même Diodore de Sicile , (liv. xix , §. 9 , totn. ij , p. 324 ciïi connu.) dans un moment où il avoit à comparoitre devant le peuple , déposa sa chlam yde , manteau de guerre , et jetta son paliïiun sur ses épaules,

(3) Plutarch. AB.miI. pag. 480.

554 Ij I V R E IV, Chapitre Y.

licarnasse dit que la loge offre la forme d'un demi - cercle , (vyMvKMir) il n'a pas voulu parler de la coupe , mais de la forme qu'elle prenoit quand elle étoit posée sur le corps (i). En effet, comme les Grecs mettoient souvent leur manteau en double , il se peut que les Romains pliassent de même leur toge, ce qui lèveroit une grande dlfiïculté sur sa forme. A l'égard des artistes , pour lesquels j'écris principalement , il leur suflt de savoir que cette draperie étoit blanche : car quand ils ont des figures romaines à draper , ils peuvent prendre pour modèle les statues qui nous restent.

§. 63. Nous remarquerons ici la manière particulière de mettre la toge, qui se nommoit cinclus gabinus ; forme qu'on donnoit à

ce vêtement dans les cérémonies sacrées , et principalement dans celles des sacrifices (2). Cette forme consistoit en ce que la toge étoit relevée jusque sur la tête ; de sorte que le bout gauche , laissant l'épaule droite libre , descendoit sur l'épaule gauche et croisoit par-dessus la juxtrine , où les deux bouts étoient passés l'un dans l'autre , et formoient comme un nœud 3) , de

(1) Denis d'Halicarnasse , y^{nf}. Rom. que rapportent Lens, Le Costume , etc.,

/ . iij , c. 6i au com/n. Voilà encore pL 36 , Sy et 5S , et Bartoli , Adnir.

une interprétation que je ne saurois ad- Antiq. Rom. tah. 41 et 42. On voit aussi

mettre. Denis d'Halicarnasse ne parle à ces manteaux-là de petites lioupes ,

point du tout de la forme que prenoit comme à celle de la planche 38 chez

la toge lorsqu'on la mettoit sur le corps , Lens , et comme on en aperçoit à

mais de celle qu'elle avoit en effet lors- une figure étrusque que rapporte Demp-

qu'elle fut présentée par les Etrusques sier , De Etrus. reg. tom. j , tab. i^o.ⁿ-

auroit Tarquin ; et il dit qu'elle étoit semi- benius , De re vestia- ria , lih. ij , cap. 7 ;

circulaire , pour faire entendre qu'en Ferrar.'us , Anal. c. 38 ,
et Lens , à

cela elle différoit de celle des Lydiens l'endroit cité , lif.v, chap.
2 , pag. 261

et des Persans , qui étoit carré. La forme et suiv. , disent la
même chose. C. F.

d'un demi-cercle se démontre lorsque . . , , r ^ t ^ i

. ^ (2) Lucien , lii'. 1 , §. ogd, Prudence,

le manteau a deux pointes ou angles . , , , , , , ^ ^ , ,

Feri iiteplt. nymn.utt. v.\o\o.\ oyeiVi

1 un par-devant , 1 autre par-derrière de . , ^ . _ . 1 ■ ' ^ t ?

tiscus L,ex. l'oce Linctus gaomus. C t. ia personne qui le porte ;
comme cela se

remarque à un grand nombre de figures (3) Servius ad AE-
neid. lib. vij , §. 612.

De l'art chez les Grecs. ^55

manière pourtant que la robe tomboit jusque sur les pieds.
C'est ce que nous voyons à la figure de Marc-Aurele sur un bas-
relief de son arc de triomphe , où cet empereur fait un sacrifice
(i). Plusieurs autres monumens antiques nous offrent la même
disposition de la toge.

§. 65. Ouanr aux vêtemens des extrémités du corps , à com-
 ^ ^ "V'

meurer par la tête , l'usage de la couvrir avec un chapeau ,
c'''r'=m,té5

remonte aux siècles les plus reculés ; et les Athéniens s'en. ser-
 "eu de u voient non-seulement a la campagne , mais aussi a la
 ville. Dans Du ciul'île d'Egine on s'en couvroit même au théâtre
 (6) , dès le tems " " de l'ancien législateur Dracon. On faisoit aus-
 si alors des cha-

(i) Ce bas-relief est rapporté par Bar- (2) Description des pierres gravées du

tholi , Adinir. Antiq. Rom. tab. 55. Je cabinet de Stosch , cl. 3 ,
sect. i ,

lie puis voir que rriabillement y soit dis- n. 3.

posé de la manière que Winke'manu le i^) F.xplic. deMonmu.
delaiit. n.\\.

dit ici. Marc-Aurele y est habillé avec la (4) Adv. Gerit. I, <y" ,
pag. 20g.

toge, et il en a la tAte couverte suivant f5) De nupt. pliilos. I. j ,
pag. 17.

l'usage ordinaire. C. F. (G} Suidas , / oce Apânùir.

556 I. 1 V R K IV, Chapitre V.

peaux ou des heaumes de feutre , comme nous le savons par
ceux que portoient les Spartiates , qui, selon Thucydide, nétoient
pas à l'épreuve des flèches. Chez les Grecs , non-seulement les
hommes faits , mais encore les adolescents , se couvroient la tête
d'un chapeau ; et lorsque chez les Athéniens la mode d'en porter
à la ville eut cessé , il n'étoit pas extraordinaire à Rome de s'en
servir du moins dans la maison. Suétone (i) nous apprend qu'Au-
guste n'alloit jamais autrement que le chapeau sur la tête, soit
qu'il se promenât dans son palais, soit qu'il s'exposât au grand
air. Cependant l'usage le plus commun étoit de le porter à la cam-
pagne , pour se préserver du soleil et de la pluie ; et pour cet effet
on avoit soin d'en rabattre les bords. Au moyen des rubans dont
il étoit garni , on pouvoit l'attacher sous le menton , comme nous
le voyons à la figure de Thésée sur un vase de terre cuite , à la bi-
bliothèque du Vatican (2) ; et quand on vouloit aller tête nue , on

le jetoit en arrière sur les épaules , 011 il restoit suspendu aux rubans attachés sous le menton.

§. 66. Le chapeau étoit encore la coiffure ordinaire des gens de la campagne et des bergers : c'est de-là qu'il s'appelle chapeau arcadien (3). Cette coiffure , à quelques ligures d'Apollon sur des médailles , est une marque qui sert à indiquer f]ue ce dieu a été berger chez Admète , roi de Thessalie. Différentes pierres gravées nous offrent Méléagre en chasseur avec un chapeau , et sur deux bas-reliefs on voit Zéthus avec la même coiffure, pour

(1) Vita Augusti , cap. 82. (5; Dio Chrysost. Or.xxxv. pag. 453,

(2) Il est à croire que Winkelmann veut •'^• parler ici du vase rapporté dans son £'a;/>/. Il dit chapeau arcadien et laconlen,

tle Monum. de l'aüiuiq. ii\ 98. Cepen- Meursius , dans ses notes sur Théocrite ,

dant sur celui-là il n'y a pas de rubans (/Jj /. i5 , Op. Corn, v , pag. 814. i^ .) re-

au cliapeaude Thésée qu'il porte rabattu marque qu'on se servoit aussi à la cam-

sur ses épaules ; mais il y a un seul ru- pagne d'un chapeau d'une autre espèce ,

ban au chapeau que porte Pirithoiis , et qu'on appcloit béo- tien, de la Eéotie, ou

ce ruban est passé sous le menton. C. F. il avoit été d'abord porté. C. F.

De l'art chez les Grecs. 5^7

désigner la vie pastorale qu'il avoit choisie (i). Ceux qui montoient les chars aux courses du cirque à Rome , portoient des chapeaux d'une espèce singulière, qui, se terminant en pain de sucre, ressembloient aux chapeaux chinois. Deux mosaïques, qu'on voyoit autrefois dans la maison Massimi , mais qui se trouvent aujourd'hui à Madrid, ainsi qu'un monument publié par Montfaucon , et qui n'existe plus , nous offrent des personnages avec de pareils chapeaux.

§. 67. La manière la plus ordinaire de se couvrir la tête étoit
 i^at^'ecou-

. , verie Je la.

chez les Grecs de se servir d'un pan de la robe (2) , et chez les Romains de prendre pour cet effet un bout de la toge ; mais on étoit dans l'usage de paroître la tête découverte en présence des personnes à qui on vouloit marquer du respect (5). On regardoit par conséquent comme une incivilité de tenir sur la tête le vêtement dont on se couvroit : A/ à'^TM/ x.a-à tS'? xj^av^? î'x-' '^ ^ '>---t"> (4)-

§. 68. La chaussure antique consistoit en souliers et en sandales. La forme des différentes chaussures et les diverses manières de les attacher et de les relever, étoient si variées , que si Ton vouloit rassembler tout ce qui y a rapport on pourroit former un ouvrage très-volumineux (3).

§. 69. Je commencerai par relever l'opinion ridicule d'un sandeandain. vant au sujet d'une croix qui s'est trouvée sur un pied antique du cabinet du Vatican. Cette croix est attachée sur la courroie entre le gros orteil et le doigt suivant, où l'on se trouve ordinairement

(1) L'auteur en rapporte un de la (5) Pluiarch. Pomp. p. \\Z- , l. 17.

villa Borghese dans son Explication de (^) JbiJ. pag. 116g , /.
^///^. Anres ,

Monumens de l'antiijuité , «. 85 , que et caput habeis ioga oblecta.

M. Lens répète , /;/ . 9 , fig- 20. L'autre ^5^ ^e célèbre professeur Camper nous

est à la villa Albani , comme Wiu- ^ ^ ^ ^ ^ ^ ^ ^ ^ ^ ma-
tière une disserta-

kelmann le dit aussi dans le même ou- ^j^^ intéressante , in-
titulée : De lu

vrage , pan. ij , cJmp. 4. C. F. meilleure forme du soulier. J,

(2) Voyez Cuper. , Apopht. Hom.

pag. 954. C. F.

558 Livre IV, Chapitre V.

placée une agraffe en forme de feuille de trèfle ou de cœur. Cette agraffe réunit deux bandes de cuir, qui se joignent des deux côtés au-dessus du pied , et qui aboutissent à la courroie placée entre les deux doigts en question. Conune ce pied ainsi orné d'une croix, a été découvert dans les catacombes , on en a conclu qu'il faisoit partie de la statue d'un martyr ; circonstance qui se trouve rapportée dans une ample inscription (i). Mais il est évident que ce pied vient de la statue d'une jeune femme ; il est d'ailleurs si beau , que du tems où l'on auroit pu ériger des Sta-

tues aux martyrs , toutes les richesses du monde n'auroient pu faire produire un ouvrage de cette perfection. On sait d'ailleurs combien d'antiques, qui n'ont rien de commun avec la religion chrétienne , ont été trouvées dans les catacombes. Dans la suite des tems on a découvert un beau pied d'homme d'une statue beaucoup plus grande que nature ; et sur ce pied est une agraffe en croix toute semblable à la précédente , et placée dans le même endroit (2) : ce pied est aujourd'hui dans le cabinet du sculpteur Cavaceppi. A une belle statue de Bacchus , on voit la courroie des sandales, qui est placée paieillement entre le gros orteil et le doigt suivant du pied , ornée de la tête d'un génie allé.

Des souliers. §• 'Jo. Suivant Appien , il y avoit une différence entre les souliers des Romains et ceux des Grecs (3) ; mais il seroit difficile aujourd'hui d'indiquer cette disparité. Les Romains de distinction portoient des souliers d'un cuir rouge qui venoit de la Parthie(4). Ces souliers, appelle mullei , étoient quelquefois

(O Ce pied a ^té retiré du cabinet se trouve aujourd'hui au cabinet de la Bibliothèque de la ville de Paris)

depuis la mort du commandeur Vettius : et cette croix se distingue de la même ^ans

la croix , qui l'avoit donné à la bibliothèque de la ville de Paris le dessin qu'on a donné de ce pied ,

que avec une inscription. C. F. tom. j , pi. z.

(a; Une croix à peu près pareille se (3) App. Mithrid. pag. 114 , / . 17.

voit sur le pied de la Junon , qui étoit (4) Vales. rtot. in yimian. l. xxij ,

àtiefols au palais Barberui , mais qid c. 4 1 P'^S- ^S'*

De l a b t chez les Grecs 5Sg

brôdt's en or ou en argent, comme nous le voyons à plusieurs pieds chausses; mais pour lordinaire ils étoient de cuir noir et montoient jusqu'à mi-jambe (i) , ce qui formoit des espèces d© bottines , telles qu'on en voit aux figures de Castor et Pollux , que je me propose de faire graver à la suite de mon Explication de Monumens de l'antiquité. Le Jason de A^ersailles, statue nom-TCiée mal à propos Quintus Cincinnatus , offre une chaussure que les artistes pourroient donner aux figures héroïques. Cette chaussure a des semelles avec un bord tout au tour de la largeur d'un doigt , et un cuir qui soutient le talon ; ils sont lacés sur le coude-pied par des lanières de cuir qui partent des semelles et se trouvent attachées sur la cheville. Le passage de Pline , où il dit , en parlant des singes : lacjueis calceari imitatione venantiuni traduitU (2) , pourroit être appliqué aux souliers tissus de cordes , tels cju'on en voit au cabinet d'Herculanum. Les commentateurs entendent ordinairement par ce passage les filets dans lesquels on prenoit les singes ; tandis que l'auteur latin a voulu dire que ces animaux se faisoient des souliers de cordes comme en portoient les chasseurs.

§. 71. On sait que la noblesse d'Athènes ornoit ses souliers d'un croissant d'argent ou d ivoire ; et que celle de Rome en portoit avec vme pleine lune : mais cette marque distinctive ne s'est encore trouvée à aucune statue romaine (5).

§. 72. Je remarquerai ici en passant, que les mouchoirs n'étoient pas en usage chez les anciens , du moins chez les Grecs. On voit que les personnes de distinction se servoient de leur

(1) Horat. /y, Sat. 6, v. if, nombre de sénateurs. Des auteurs mo-

(2) Plin. /. viijyC. 80. dernes se sont disjütés pour savoir si

(3) La forme de cet ornement étoit cette demie-lune se plaroit sur le devant celle d'un croissant , même chez les Ro- des souliers ou au talon , en guise mains, et signifioit, au dire de St. Isi- d'épe- rons. Voyez Piubenius , De re i'est. dore, (Ori'g. /l'b, xix, cap.'à^ .)lerom- ///'. ?/ , cap. 4; Ferrarius , Anal. cap. bre cent , pour faire allusion à un pareil 56. C F.

56o Livre IV, Chapitre Y.

manteau pour essuyer leurs larmes , comme fit Agathocle , frère d'une reine d'Egypte , devant le peuple assemblé à Alexan- drie (i). Il en étoit de même des serviettes chez les Romains : elles ne furent introduites parmi ce peuple que fort tard, etfusage étoit même alors que chaque convive apportât la sienne.

Observa- §. q"^. Quaut au dessin des figures drapées , la fi- nesse du tact

tion genërale t i 'i • 1 • • i i •

sur le dessin et la clelicatesse du sentiment y ont moms de part , que la jus-

des fieurcs i t ii > i i • ni

dijjéos. tesse du discernement et 1 étendue du savoir, tant pour 1 observer et l'enseigner , que pour l'imiter et le pratiquer. Cela n'empêche pas que cette branche de l'art n'offre des objets de recherche aussi intéressans pour le connoisseur que pour l'ar- tiste. La draperie est au nu , ce que f expression est à la pensée ;

et nous avons souvent , ainsi qu'on sait , moins de peine à trouver la pensée que l'expression de cette même pensée. Comme dans les premiers tems de l'art on faisoit plus de figures drapées que de figures nues, et que cette maxime étoit tellement adoptée dans les beaux-siècles de la Grèce par rapport aux figures de femmes, qu'on peut compter cinquante figures drapées contre une de nue , il étoit naturel que les artistes de tous les tems ne s'attachassent pas moins à bien rendre l'élégance de la draperie que la beauté du nu. Ils cherchèrent à mettre de la grâce nonseulement dans les attitudes et les mouvemens , mais encore dans les vêtemens ; (en effet, les plus anciennes statues des Grâces étoient drapées) et si quatre ou cinq antiques suffisoient pour faire sentir les beautés du nu , il en faut cent pour étudier avec succès la draperie. Il est rare de voir une statue drapée qui ressemble à une autre pour l'ajustement ; tandis qu'il n'y a rien de plus ordinaire que de trouver des statues nues d'une ressemblance parfaite : telles sont en grande partie les statues de Vénus. On peut dire la même chose des statues d'Apollon : la plupart semblent avoir été exécutées d'après

(o Polyb, /. XV , pag. 71a , D.

un

De l'art chez les Grecs. 56 1

1111 seul modèle , comme Tat testent trois statues semblables de ce dieu à la villa Médicis (i) et une autre au Capitole. La même remarque peut s'appliquer également à la plupart des jeunes Satyres. Je conclurai donc que la draperie des Figures peut être regardée à juste titre comme une partie essentielle de l'art. §. 74. Peu d'artistes modernes sont exemts de reproche sur la manière

de rendre les draperies ; et ceux du siècle passé , si l'on en excepte le seul Poussin , ont tous péché à cet égard contre les règles. Le Bernin a serré avec une large ceinture le manteau de sa sainte Bibiane sur sa robe ; ce qui non-seulement est sans exemple dans toute Fantiquité , mais ce qui répugne encore à Fidée qu'on se fait du manteau , qui cesse d'être tel du moment qu'il est arrêté par une ceinture. L'artiste qui a fait les dessins des belles planches de l'ouvrage de Roland de Chambray , intitulé Parallèle de l'architecture ancienne et nicdenie , a donné un habit de femme à Callimaque , l'inventeur du chapiteau corinthien (2). Je suis surpris de ce que Pascoli , dans la préface qu'il a mise à la tête de ses vies des peintres , ait osé avancer que les sculpteurs de Fantiquité n'avoient pas ce goût noble et gracieux dans Fexécution des draperies , et que c'est une partie dans laquelle les modernes ont surpassé les anciens. Du reste , cet écrivain n'avoit que de foibles connoissances de l'art , comme cela est assez prouvé par son ouvrage ,

(1) Voyez ci-dessus , pag. 380 , note 4- qm% à! Kx gens (, Réflexions critùjues sur

(2) D'autres fameux sculpteurs etpein- différentes écoles de peinture, p.)03.) très ont péché de la même manière observe que les peintres de l'école francontre le cosliune , et particulièrement çoise ne méritent pas ce reproche. Sa ceux de l'école vénitienne , tels que le remarque paraît fondée, du moins pour Titien, le Tintoret , & Paul Veronèse. quelques-uns d'entr'cux , et sur - tout Dans un tableau du premier, on voit pour le Brun , le Poussin , et le Sueur, les Juifs habillés à la nwnière des nobles II manque encore à l'avancement des Vénitiens ; dans deux autres du Tintoret, arts qui ont rapport au dessin , une colles apôti-es sont vêtus

comme les paysans lection des costumes que la mode a ind'Albaue ; et Paul Veronèse , voulant troduites en différons tems chez les peindre le repas des disciples d'Emaïis , en nations les plus célebres. E. M,

a fuit un souper à la moderne. Le mar-

Tome I. B b b b

562 Livre IV, Chapitre Y.

et par le témoignage de ceux qui l'ont connu personnellement. Oblige d'avoir recours aux autres pour apprendre les détails qu'il ignoroit , il ne s'instruisoit qu'eu faisant des questions à des personnes imbues de préjugés : d'après cela l'on peut conclure que sou opinion erronée sur la draperie des anciens , étoit, en général , assez répandue parmi les gens de l'art. Que peut - ou se promettre de pareils artistes qui , ayant l'esprit préoccupé , n'opèrent que d'après leurs fausses idées , et ferment les yeux aux beaux détails répandus souvent même sur les figures médiocres des anciens; tandis qu'il en est tout autrement d'un grand nombre d'ouvrages des modernes. Corneille disoit du Bajazet de Racine , que sous un habit turc il avoit un cœur françois ; mais on ne peut seulement pas dire de ces sortes de productions , que sous un vêtement grec il y ait une figure à la mode. Si cela étoit , l'incorrection du dessin du nu se trouveroit du moins cachée par une draperie bien entendue, et l'on néprouveroit pas le dégoût de voir beaucoup de défauts.

ADDITIONS

POUR

Cbbb 2

ADDITION A

Z)es progrès de l'art ; par le che^'alier A. Pi. M e n g s.

Page 23 , note j.

§. 1. JL "liistoire nous fournit plusieurs faits touchant l'invention de l'art du dessin ; mais ce qui en est dit , quoique bien fondé peut-être , est si confus que nous n'en sommes pas mieux instruits. Je crois même qu'il est , pour ainsi dire , impossible de découvrir la véritable origine des arts , d'autant plus qu'ils ont , sans doute été inventés en différens pays à la fois ; de même qu'on sait que l'imprimerie , avant qu'on l'eût découverte en Europe , étoit déjà connue à la Chine depuis plusieurs siècles. Il se pourroit que l'Egx'pte , la Grèce et l'Italie aient donné en même tems naissance à l'art ; ou peut-être bien a-t-il passé successivement de l'un de ces pays dans l'autre. Mais comme c' est-là une question peu importante en elle-même , nous ne nous y arrêtons pas , pour tracer la route que , selon l'opinion la plus vraisemblable et la plus reçue , les anciens ont suivie pour porter la peinture au plus haut degré de perfection.

§. 2. Je pense que c'est l'art du dessin qui a été inventé le premier , et qu'ensuite sont venues la peinture et la sculpture ; ou , pour mieux dire , que la sculpture est venue après le dessin , et la peinture encore plus tard. Je suis également dans l'idée que les premiers essais de dessin n'ont été que des ébauches grossières et des formes à-peu-près humaines ; qu'ensuite on a inventé la plas-

tique ou l'art de modeler en terre , et que c'est par cette invention qu'on a commencé à se rapprocher davantage de la nature ; car il est plus facile de donner une forme à une chose qu'on voit sous tous ses aspects , qu'à un dessin sur une superficie plane qui demande plus de jugement et d'exercice que la sculpture ; cependant j'avoue que je ne suis pas en état de décider cette question. Je suis seulement persuadé que les anciens ont commencé l'art du dessin par des formes longues , simples et droites , telles que celles des figures qu'on

566 Additions

voit sur les vases étrusques. Il y a à Rome plusieurs bas-reliefs antiques de marbre dans ce style , et entr' autres quelques-uns qui paroissent être des ouvrages égyptiens. Si l'on m'allègue que les Egyptiens n'ont jamais travaillé dans ce goût , parce que leur nature étoit plus forte , leur climat plus tempéré , leurs exercices et leurs coutumes plus propres à former des corps robustes ; je répondrai qu'il me paroît évident que l'art n'a pas pu imiter d'abord la belle nature , et que les Etrusques ne coniposoient pas non plus un peuple svelte et maigre , mais fort et vigoureux. Cependant leurs ouvrages en marbre et les dessins qu'on en voit sur leurs vases sont grêles et roides.

§. 3. Je suis persuadé aussi que la philosophie et toutes les sciences qui peuvent servir à orner l'esprit étoient déjà fort avancées avant qu'on inventât la sculpture et la peinture : c'est ce qui me fait soupçonner que les anciens ont tracé une route tout-à-fait différente de celle que suivent les modernes. Il est à croire qu'ils ont pris pour guide le raisonnement plutôt qu'une simple routine ou qu'un vague caprice ; qu'ils ont eu pour maxime de

commencer par les parties les plus nécessaires , comme les muscles , etc. , et qu'ensuite ils ont songé aux proportions.

§. 4. Je pense qu'on peut démontrer ce que je viens de dire : 1°. par les sujets d'histoire qu'ils ont représentés ; 2°. par les figures qu'ils ont faites de leurs dieux et de leurs héros. Ils avoient par conséquent déjà la connoissance de beaucoup d'autres choses , et , selon moi , la philosophie leur étoit sur-tout familière ; car il n'est pas probable que des artistes qui se sont appliqués au dessin , n'aient pas dirigé leurs opérations par le raisonnement : aussi voit-on que les vases dont je parle sont d'une forme admirable et d'un travail très-fini. Une raison qui me semble fort concluante , c'est qu'on voit dans ces mêmes figures une proportion qui ne peut être que le résultat de principes certains et fixes ; et je m'imagine que ces principes n'étoient fondés que sur les proportions qui avoient été inventées et établies par les Grecs , qui certainement les ont calquées sur la plus belle nature de leurs tems et de leur pays, ainsi que cela paroît prouvé par leurs têtes qui se ressemblent toutes. S'ils avoient travaillé sans principes , comme nous , ils auroient varié davantage le caractère de ces têtes , quand ce n'auroit été que par erreur.

§. 5. Dans leur second tems ils s'apperrurent que ce style étoit sec et mesquin ; ils agrandirent donc leur manière , et donnèrent plus de noblesse à leurs ouvrages : ils n'étranglèrent plus tant les articulations du corps ; mais , conservant encore le goût des lignes droites , ils tombèrent dans un style un peu massif, quoique d'ailleurs assez beau , et qui n'avoit plus la maigreur de leur premier goût. Nous avons quelques anciennes statues étrusques de ce genre , qui sont lourdes et dures , mais d'un bon caractère : telle est , par exemple , l'Amazone étrusque. Nous ne

connoissons presque pas d'ouvrages grecs de ce style , malgré qu'il s lit néanmoins probable qu'ils ont suivi la même route; car on apperçoit encore un reste de ce style dans le petit nombre de belles productions que nous

POUR LE P R i: M I K R. Y O L U M E. ÔG/

posséJoiis d'eux. Leur front plat, leur nez carré , leurs sourcils Lien marqués, leurs lèvres presque droites , sont assurément des témoignages convaincants de ce que j'avance. U y a , entr'autres , dans ce goitt , une statue de la Minerva Medica nu palais Justiniani , dont les contours sont d'une grande simplicité- Je pourrois même dire qu'elle n'est que du second stjde des Grecs.

§. 6. Toutes les figures du groupe de Nicbé paroissent être imitées d'après d'autres statues faites dans Un tems où le goût étoit porté à un plus haut degré chez les Grecs. On y remarque la plus grande perfection dans les proportions ; les formes en sont sublimes et d'une beauté achevée ; mais il y manque encore une certaine luorbidesse qui a été trouvée plus tard. Leurs lignes sont un peu droites, les angles en sont trop sentis , et l'on n'y remarque point cette subUnie élégance et ce contour si parfaitement varié que l'on admire dans quelques antres statues grecques , teUes que celles de l'Apollon , du Gladiateur , de la Vénus de JMédecis , du Ganimède , etc. Je pense que les statues du groupe de Niobé ont été faites avant le siècle d'Alexandre-le-Grand ; car ou sait qu'à cette époque les Grecs ne s'occupoient pas beaucoup de la draperie , mais tâchoient seulement d'éviter le style dur et roide de leur premier tems , et le lourd du second. Vers le siècle d'Alexandre on atteint la plus haute perfection de fart , en donnant jilus de mouvement aux contours , et en étant à la pierre sa dureté , qui est causée par les angles et par les lignes

droites ; les scidpteurs commencèrent aussi alors à étudier la chair , et cherchèrent à parvenir à la parfaite imitation de la nature. J'oserois presque avancer que c'est à la peinture que la sculpture doit ce dernier coup d'effort ; cependant je crois que cet art n'avoit pas encore été porté à ce degré où il monta dans l'école de Pamphile , qui peut-être même se trouvoit éloigné de la perfection. Mais lorsqu'Apelle parut , il agrandit le goût de son siècle , et en fit disparoitre toute la séclieresse. Ce lut alors que les sculpteurs ouvrirent les j-eux en voyant la morbidesse et l'élé-gance que ce gr.iiul artiste mettoit dans ses ouvrages; ce qui produisit le style admirable et sublime qu'on admire dans le Laocoon , dans l'Apollon , etc. Il est à présumer que ce fut à cette époque que les talens des grands peintres éclipsèrent la gloire dî^s sta-tuaires , et que ce n'est que depuis ce tems-lk que la peinture commença à être eu estime ; car les écrivains nous apprennent 'que Philippe , roi de Macédoine , fit en faveur de Pamphile une loi par laquelle il étoit ordonné qu'on n'euseigneroit la peinture qu'à des hommes libres : terme auquel étoit alors attachée l'idée de noblesse. C'est aussi sans doute k l'estime que ce prince témoi-gna pour les peintres , qu'il faut attribuer la considération pu-blique dont ils jouirent , ce qui leur procura les movens de per-fectionner leur art. A cette période la peinture étoit encore peu connue , quoique la sculpture fût déjà assez commune. §. 7. C'est jusqu'au règne d'Alexandre que les arts se perfectionnèrent de plus en plus ; mais après la mort de ce prince ils ne firent plus de progrès , quoique la peinture et la sculpture se soient étendues davantage. Il y a heu de

penser que ce beau siècle a été semblable à celui de Raphaël et de Michel- Ange , qui toiit-à-coup produisit les plus belles choses qui aient été faites depuis le renouvellemenc de l'art ; car , quoique dans la suite on soit parvenvi à mieux exécuter certaines parties , on n"a cependant pas pu encore surpasser ces grands lj.ommes ; et il est à présumer qu'il en a été de même dans l'antiquité.

§. 8. Depuis le règne de Philippe jusqu'à la chute des républiques de la Grèce , les arts firent constamment de nouveaux progrès ; mais ce ne fut que dans les moindres parties ; tandis que dans le meilleur tems on ne s'étoit appliqué qu'aitx parties les plus essentielles , et l'on n'avoit guère cherché à étudier la Cnesse des cheveux , qu'il est , pour ainsi dire , impossible à la sculpture de rendi-3 , pour ne s'arrêter qu'à une parfaite imitation de la nature. Les draperies n'étoient pas, en gc'néral , si bien exécutées qu'elles l'ont été par les modernes.

§. g. 11 est cependant certain qu'après la chute des républiques grecques il y eut encore de très-grands statuaires , qui , dans quelques parties , égalèrent les plus fameux artistes de la Grèce. Le goût moelleux et délicat a même été , eu quelque sorte , j'orté plus loin par ces maîtres : néanmoins ils n'ont pas surpassé les premiers , parce qu'ils n'avoient ni l'imagination aussi vaste , ni le goût aussi élevé que ceux du beau siècle d'Alexandre. On ne peut douter que la liberté et l'ojmence n'étendent la sphère de l'esprit humain , et ne l'exaltent davantage par des idées grandes et sublimes.

§. 10. Ensuite les beaux arts furent transportés de la Grèce à Rome ; mais on ne peut pas dire à quelle époque ils y ont fleuri , puisqu'on ne trouve point de bonnes statues avec des noms la-

tins; il se poun-oit pourtant que les anciens Romains aient eu la manie , comme ceux de notre tems , d'écrire leurs noms dans la langue des savans. D'un autre côté , il est possible que les artistes de cette nation n'aient jamais porté l'art à une assez grande perfection pour leur avoir mérité quelque estime.

§. 11. Nous avons beaucoup de statues qu'on regarde comme des ouvrages des Romains , ou qui , du moins , ne sont certainement pas dans le goût grec ; f t en supposant même qu'elles eussent été trouvées en Grèce , elles n'auroient pas valu la peine d'être transportées à R^{ome}. Dans la plupart de ces ouvrages on distingue le caractère national , particulièrement dans les têtes et dans les bustes de gladiateurs et de soldats : en outre , le style en est dur , comme on le voit par leurs bustes d'après nature , surtout par ceux qui ont été faits dans le tems le plus voisin du grand style des Grecs , tels que ceux de César, d'Auguste, et des consuls qui les ont succédés. Les arts ne paroissent pas avoir été portés fort loin à Rome avant le tems de Néron ; mais on voit de beaux ouvrages iails sous le règne de ce prince. .le crois que la plupart des chefs - d'oeuvre du tems de Trajan et d'Adrien ont été exécutés par des Grecs, car on y rocounoit leur goût; et même dans leurs défauts ils semblent nous retracer le style des anciens , tant par la simplicité des contours que par riarinonie dss proportions et les beaux caractères des têtes.

§. 1a.

POUR r,E PREMIER VoLUME. 669

§. 12. Les Siciliens ont eu quelque cliose du bon goût des Grecs , et l'ont même conservé assez long-teras , sans néanmoins parvenir à un certain degré de perfection ; car ils furent inoiK corrects

que Iffs Giecs , plus ronds , plus chargés , sans pouvoir donner au marbre le même po, i , ni la même morbidesse.

§. i3. Les antiquaires sont tombés dans une grande erreur quand ils ont voulu trouver la perfection dans les choses qui n'en sont , pour ainsi dire , pas susceptibles , telles que les pierres gravées , où il ne faut pas chercher la perfection , mais seulement le style. En effet, ce sont , si l'on peut s'exprimer delà sorte , des chosej faites par simple routine ou par méthode , auxquelles on u'a tâché de rendre que les parties les plus aisées , en évitant tout ce qui offroit trop de difficulté , et en omettant tous les détails qui auroient pu embarrasser l'artiste.

§. i4- On remarque ce que nous venons de dire dans les ouvrages qu'on a trouvés en pâte antique , et qui par conséquent paroissent avoir mérité l'approbation des anciens mêmes. On voit qu'ils ont fait consister la beauté dans une noble simijlicité. Je pense que l'art n'est tombé que par le trop grand nombre d'artistes , et que c'est cette même cause qui le rendit si commun qu'il cessa d'être en estime. Enfin , daus le tems de la plus grande splendeur de l'empire romain , lorsqu'on ne considéroit plus que les gens de guerre , les artistes , se voyant privés de considération , tombèrent dans le découragement ; ce qui les fit renoncer à l'étude de l'art , qui devint alors une espèce de métier , et qui fut plongé à la fin dans un oubli presque total. Et comme rien ne peut rester à un jnème degré fixe , l'art , ne faisant plus de nouveaux progrès , déchut rapidement ; les révolutions de l'empire , les guerres successives , le changement de religion et l'abolition des images portèrent le dernier coup au bon goût , en détruisant ce qui restoit encore des chefs-d'œuvre des anciens.

§. 15. Cependant c'est encore aux Grecs de ce tems-là que nous devons lerenouvellement de la peinture ; puisque de leur pays ils portèrent de nouveau cet art en Italie , où il fut ensuite perfectionné par les Florentins , par les Vénitiens et par les Lombards , jusqu'au tems de Raphaël , du Corrège et du Titien.

§. 16. Dans le principe tous les goûts se sont réduits à un seul , qui étoit informe et grossier. Les Egyptiens ne sont point sortis de ce style , parce que la nature chez eux n'étoit pas assez belle pour leur faire découvrir les beautés et les régies de la proportion , qui furent trouvées par les Grecs et par les Etrusques.

§. 17. Je soutiens donc que nous devons la belle proportion aux premiers inventeurs de l'art , ou du moins au premier style de l'antiquité.

Q. 18. Dans le second style , ics anciens conservèrent toutes les jaropor-

tions de longueur qu'ils avoient établies dans le premier tems ; mais s'étant ap-

perçù combien ce style étoit roide et sec , ils en changèrent le contour. , en

n'étranglant plus si fort la partie étroite des articulations ; ce qui imprima plus

7'orne I. C c c c

Sjo Additions

de goût et fl*? grandiose à leurs ouvrages ; mais ils devinrent , à la vérité , plus lourds , à cause qu'ils n'avoientpas encore trouvé la ligne ondoyante ou serpentine. Ils commencèrent à se servir

d'avantage des lignes convexes , par lesquelles ils tlonnèrent encoi"e un plus noble caractère à leurs figures ; ces lignes ne leur servirent néanmoins que pour les grandes parties. Les ouvrages que nous pouvons croire être de ce tems-là semblent étranglés dans les articulations ; car leurs inflexions ne sont composées que de lignes convexes dont la rencontre forme un angle profond , ce qui donne un air découpé à toutes ces parties. Ils ne se servirent cependant pas toujours des seules lignes convexes , mais ils les combinèrent avec les lignes droites. Les droites servirent pour les parties saillantes , et les convexes pour les inflexions ; c'est-à-dire , qu'à l'endroit de la plus forte rentrée , ils mettoient toujours une ligne courbe plus rapide ; et que là où ils vouloient teaucoup sortir , ils allongeoient extrêmement la ligne droite. Cela tient de leur premier style , comme on le remarque dans le caractère de leurs têtes , où il n'y a qu'une seule ligne saillante depuis la naissance des cheveux sur le front jusqu'à la pointe du nez , et cette ligne est droite. Ils conservèrent encore de leur premier style cette grande simplicité de lignes , tant droites que convexes, lis observèrent aussi d'abaisser les petites parties , et de donner de f élévation aux grandes ; en un mot , ils portèrent la plus scrupuleuse attention aux formes générales. Par exemple , on voit par leurs têtes de Jupiter , de la Minrvee , dont j'ai parlé plus haut , et de leurs autres statues , qu'ils ont beaucoup employé les lignes droites et les angles , et qu'ils ont exécuté avec grand soin les parties principales, en négligeant les moindres. Ils ont fait le front plat, et depuis la naissance des cheveux jusqu'au bout du nez il n'y a qu'une ligne droite , terminée par un méplat qui forme la pointe du nez , et puis un angle droit qui va jusqu'à la racine du nez. La partie supérieure du nez est plate ; les deux côtés le sont pareillement ; et nous voyons qti'ils ont à peine indi-

qué les narines, pour ne pas interrompre la forme princijiale du nez , qui est composée de deux triangles aux côtés et d'un méplat sur toute sa surface. Ils cessèrent même alors de faire sentir l'os du nez ; et depuis la racine du nez jusqu'à la partie la plus avancée de la lèvre supérieure , ils firent un autre méplat, en tenant cette partie presque aussi longue que celle du nez ; ce qui imprime aux têtes un caractère de grandeur et de noble gravité. Je crois qu'ils auroient également donné la même forme à la lèvre inférieure , si la nature n'avoit pas imprimé une différence trop sensible à cette partie. Néanmoins ils ont accordé la nature avec leur goût , en tirant du menton jusqu'à la bouche une ligne presque droite , et en répétant le méplat sur la partie éminente de la lèvre inférieure. Ils tâchèrent aussi d'y donner une forme large , ainsi qu'aux joues , excepté à l'endroit des os qui bordent le visage ; savoir , ceux de la mâchoire inférieure. De cette manière ils continuoient forme par forme d'une extrémité des parties à l'autre, en se faisant une loi de ne pas entrer dans les petits détails. C'est par cette route

qu'ils parvinrent à des règles fixes dont ils ne se départirent point , et qu'ils atteignirent le second degré de perfection , ou le second style.

§. ig. Dans leur troisième et meilleur tems , ils changèrent de système. Ils sentirent que cette manière de faire ne donnoit pas l'effet de la chair , parce que dans leur premier style ils l'avoient rendue trop nerveuse , et trop grasse ou trop gonflée dans le second st}-le ; enfin , ils connurent que la belle nature offre une variété continuelle , que par conséquent rien ne doit être répété , et que de la ligne convexe il faut passer à la ligne concave et à la droite , pour en former des contours remuans ; qu'aux lignes

droites et angulaires de leur seconde manière , il falloit unir les convexes et les concaves ; et que pour donner de la vie et de la variété , il étoit nécessaire d'employer toutes ces lignes. Ils reconnurent la raison pourquoi il ne doit pas y avoir d'angle sans courbe , ni de courbe sans interruption ou inflexion , c'est-à-dire , sans ligne ondoyante ou serpentine. Ils comprirent de même qu'aucune inflexion , ni aucune partie saillante ne peut se trouver vis-à-vis d'une autre partie de la même nature ; qu'aucune ligne ne doit avoir la même proportion , ni le même caractère d'un côté que de l'autre ; en un mot , qu'il faut mettre une parfaite variété dans tous les contours et dans toutes les proportions.

§. 20. Cette méthode ne pouvoit les conduire à des erreurs , étant fondée sur les bons principes des styles précédens ; car dans le premier ils s'étoient déjà garantis de toutes les mauvaises proportions ; dans le second ils avoient évité tous les petits détails : ils n'avoient donc dans le troisième qu'à chercher le complément de l'art , qui consiste dans cette variété remuante qui produit l'effet de la vie dans les choses représentées ; et c'est par cette variété remuante que les ouvrages des anciens sont les plus admirables , et qu'ils ont cette beauté parfaite qu'il est difficile d'imiter : la différence qu'on remarque entre les belles statues modernes et les belles statues antiques , vient de ce que les modernes , en cherchant à mettre de la variété dans leurs ouvrages , l'ont rendue d'une manière trop sensible ; et comme ils n'ont pas eu assez de moyens , ils ont été obligés de se répéter. Les anciens , au contraire , ont divisé en cent degrés ce qu'ils ont compris depuis la ligne droite jusqu'à la plus grande inflexion , et ils se sont servis pour cela d'une dégradation , pour ainsi dire , imperceptible ; au lieu que les modernes commencent d'une manière plus subite et plus heurtée , en prenant , par exemple , pour point de

départ le cinquantième degré ; de sorte que cette rapide courbure ne leur permet J)as d'y donner autant de variété que les anciens , puisqu'ils n'ont pas la moitié de degrés et de formes à parcourir.

§. 11. On peut distinguer eu trois classes les mouumens que les anciens nous ont laissé de leur art; c'est-à-dire , que dans toutes les statues que nous avons de l'antiquité , il y a trois différens degrés de beauté ; celle de la dernière classe ont au moins toutes le goût de la beauté , mais seulement dans les parties essentielles ; celles de la seconde classe ont déjà de la beauté dans les parties simplement

572 Additions

utiles ; et dans celles de la première classe , on trouve la beauté dans toutes les parties , depuis celles qui sont absolument nécessaires jusqu'à celles qui sont superflues : ces statues sont par conséquent parfaites. Or , comme la beauté en elle-même n'est que la perfection de chaque concept , et que nous donnons le nom de belles , tant aux clioses purement idéales qu'aux individuelles , quand ces choses sont parfaites ; il faut de même considérer les ouvrages des anciens sous ces points de vue ; c'est-à-dire , que leur beauté ne se trouve pas toujours dans la même partie , mais seulement en ce que la partie qu'ils ont choisie soit rendue dans toute sa beauté. Les chefs-d'œuvre du degré supérieur sont le Laocoon et le Torse ; l'Apollon du Belvédère et le Gladiateur Borghese sont des ouvrages du second degré ; les productions du troisième degré sont sans nombre. Les grands maîtres de l'antiquité avoient des conceptions infiniment plus élevées que les modernes , et leur faire étoit beaucoup plus large , parce que leurs idées se formoient sur la perfection , et que dans

leur exécution ils ne s'attachoient pas , comme les artistes de notre tems , à une partie de la nature, mais à la nature entière.

^ . 23. De même que les modernes se proposent un seul but dans un ouvrage, les anciens ont observé dans chaque partie prise séparément les différentes causes pour lesquelles la nature l'a destinée. Parmi les modernes , le Corrège a choisi le style gracieux , E^aphaël celui de l'expression. Comme, par exemple, le tendon d'un muscle est d'une plus grande expression que la chair , Raphaël indiquoit davantage les tendons que la chair ; tandis que le Corrège rendoit la chair plus apparente que le tendon ; mais les anciens exprimoient également l'un et l'autre , parce qu'ils savoient que la chair et les muscles ont chacun leur genre particulier de beauté. Les modernes ont par conséquent affoibli une partie pour rendre l'autre plus expressive et plus sentie ; c'est ce que les Grecs ne faisoient pas : ils changeoient seulement ces parties selon la signification qu'elles dévoient avoir. Lorsque leur figure représentoit un homme , ils y mettoient tout ce que comporte l'humanité ; mais quand elle étoit l'image d'un dieu , ils y omettoient tout ce qui tient trop de la nature humaine , pour n'y laisser que ce qui appartient à l'essence divine : c'est de cette manière qu'ils se conformèrent en tout à l'expression et à la véiité.

POUn LE PREMIER VoLUME. 5j3

ADDITION

Page 34 , 'zo/e 5.

De r ivoire chez les anciens, et de son emploi dans les oinragesde l'art.

Par m. h e y n e ,

Conseiller de Sa Majesté Britannique , et Professeur à l'Université

de Goltingie.

§. 1. JLk goût nV'tant pas le même dans tous les tems , il ne faut s'étonner de ce que l'ivoire , si peu estimé de nos jours , ait été d'un très-grand prix chez les anciens ; de sorte (ju'il fut employé aux ouvrages les plus précieux , sur-tout aux statues des dieux. Pline (1 ; , en parlant de l'éléphant , dit : « Ses dents sont « fort précieuses , et on les regarde comme la matière la plus digne pour repré- « senter les divinités. » Nous examinerons ici ce goût des anciens , en développant les causes qui ont donné plus ou moins de valeur à livoire. Ces recherches nous fourniront l'occasion de parler de son emploi dans les ouvrages de l'art , principalement pour des statues de grandeur colossale. Nous y ajouterons quelques remarques sur sa nature , sur les moyens de le conserver , et sur son commerce.

§. 2. Il paroît que les peuples de l'Orient ont choisi pour premiers essais de l'art des matières précieuses ; car quoiqu'il soit fait île bonne heure mention de statues de dieux exécutées en bois et en pierre , cependant tous les ouvrages remarquables dont les anciens auteurs ont conservé le souvenir étoient faites en or.

§. 3. On pourroit sans difficulté mettre ces colosses d'or que Diodore de Sicile (2) dit que possédoient les Assyriens et les Babyloniens , au rang des fables que cet historien attribue , ainsi que Trogue-Pompée , à Bélus et à Sémiramis , d'après Ctésias , si on ne voidoit pas regarder comme véritable , ce qu'on trouve dit dans l'Ecriture sainte , d'une pareille statue en or de Nabuchodonosor. Il est vrai cependant qu'on n'a pas encore démontré l'au-

tentlité du passage de Daniel où il en est parlé ; et quoi qu'il en soit , ce colosse mons-

(i) Pline, 1. vij , c. 10. (2) Diodore de Sicile , 1. ij. 9.

574 Additions

trueux , qui doit avoir eu soixante coudées de hauteur sur six coudées de largeur , manquoit absolument de proportion ; puisqu'une pareille liauteur exigeoit au moins une largeur de vingt coudées. Homère (i) , qui fixe la taille des Alcides à neuf orgies , c'est-à-dire , à vingt-sept coudées , avec une largeur de neuf coudées , a mieux observé les règles de la proportion. Mais si Babylone posséda en effet un pareil colosse en or , il faut en conclure qu'à cette époque l'art avoit déjà fait de grands progrès chez ce peuple. Il se pourroit néanmoins que ce fut un ouvrage en bossage composé de plaques d'or , réunies au moyen de clous rivés adroitement. Pausanias (2) raconte que les Grecs possédoient des monumens semblables dès les plus anciens tems. Il est cependant possible que le colosse en question ait été d'or massif, ainsi que le furent les statues de Jupiter , que Xerxès a été accusé d'avoir enlevées du temple de Bélus , et dont Diodore de Sicile en cite plusieurs. La première statue en or massif, sans aucun vide intérieur , a été érigée , suivant Plin (3) , dans un temple du pays d'Anaitis en Arménie , avant qu'il n'y en eût de ce genre en bronze , que les Grecs appelloient ἐῖπιπρυ. On s'étonnera peut-être de ce que les Babyloniens , après avoir tiuvé l'art de fondre de si grandes masses d'or , n'aient pas fait un pas de plus , et se soient avisés de couler le bronze , pour en faire des statues de divinités ; mais il faut observer que parmi les idoles auxquelles Nabonat , ou , comme on le nomme communément , Baltliasar ou Baléasar , sacrifia pendant le festin , il y en eut de bronze (4) ;

et que dans Hérodote et Diodore de Sicile (5) il est également fait mention de semblables ouvrages. Il se pourroit que la rareté du bronze et le luxe des princes de l'Orient aient dirigé le choix des artistes vers l'emploi de l'or et de l'argent ; mais en remarquant cette préférence accordée aux matières précieuses, il faut s'étonner de ne trouver aucune trace de figures faites en ivoire , ni du goût des peuples de ces contrées pour les ouvrages de cette espèce.

§. 4. Des matières communes, telles , par exemple , que la terre , le bois , la pierre , servirent aux premiers essais de l'art en Grèce. Le défaut de matières

(1) Odyssée A. Sio. rapporte qu'il se troiivoit autrefois dans ce

(2 > Pausanias. L. iij. c. 17. de la statue temple trois statues d'or o-fi/cxVïTa (poussées

en bronze dans le temple de Minerve à Sparte au marteau) avec une table d'or aussi

Voyez /. viij , p. 628. /. 629; et Strabon e (fJfK?^a.TOy.

(viij , p- 355. D.) fait mention d'une statue (4) Daniel , v. 4.

de Jupiter en or (irjufii'?iïTot) que Cypsélus (5) Hérodote , (I. 180) en parlant des

avoit donnée i un temple d'Olympie ; car portes de la ville de Eabylone , et Diodore

Pausanias ne fait mention de l'or qu'en peu de Sicile , en faisant mention de celles du

de mots. canal creusé sous le lit de l'Euphrate , ra-

(5) Plin, xxxij c. 36. Dans le temple de content, qu'on regardoit ces ouvrages comme

Bélus il y avoit aiffi^e J'wftKx ■ nit>i» , étant de bronze ; et Hérodote (iiîÂ'm) rap-

X?"""-; yTific , suivant le témoignage d'Hé- porte qu'il avoit vu lui-même les portes de

rodote , I. i83 ; mais Diodore de Sicile II. 9, bronze du temple de Bélus.

P O U n L E P I I E J I I E U ^ O L U M E. BjÛ

précieuses y força les artistes. En ceci encore on voit que la mtre de l'industrie , savoir , la pauvreté , a aiguillonné le génie pour faire des découvertes heureuses. Jamais l'art ne seroit parvenu à un certain degré de perfection , s'il n'avoit pas commencé par employer des substances communes. Il est certain du moins qu'avant la guerre de Troie les Grecs n'avoient aucune idée d'une autre matière indigène , propre à l'art , que le bois. Il n'est fait aucune mention de statues en pierre ou en marbre , et Pausanias dit expressément (i) , qu'à cette époque ils ne connoissoient aucune statue de bronze. Il est probable nu moins , si l'on en juge d'ajirès Y Odyssée (2), que les Grecs avoient rcru le bronze , lucine pour leurs armes, des pays étrangers, et en partie d'Italie; les marchandises précieuses , au contraire , leur ont été fournies par les Phéniciens.

§. 5. On se rappellera peut-être ici le palais d'Alcinous , roi des Phéaciens , où Ion voyoit des candélabres d'or qui avoient la figure de jeunes garçons tenant des flambeaux à la main , et qui se trouvoient montés sur des autels (5) , ou , selon mon interpréta-

tion , sur des piédestaux ; et des chiens , travaillés de même en or et en argent , qui étoient placés aux portes de ce palais. Mais comme cette île étoit située dans la mer d'Ionie et que ses habitants avoient un commerce très-avantageux avec les pays occidentaux , il me semble que le poète leur a attribué toutes les richesses qu'il a été à portée d'admirer dans le cours de ses vo)ages en Orient. D'après sa description , on seroit tenté de croire qu'il parle des Phéniciens et des Thyriens du prophète Ezechiel; c'est-à-dire , d'un peuple qui , par la navigation , étoit parvenu à une puissance et à une richesse extraordinaires ; et pour rendre la chose plus merveilleuse , il s'est gardé d'indiquer avec exactitude la situation de cette île , en laissant le lecteur dans l'incertitude à cet égard. Mais lorsqu'il donne ces chiens d'or et d'aroint pour des ouvrages de Vulcain , en y ajoutant qu'ils étoient immortels , sans pouvoir vieillir (4) , il indique assez par-là qu'il a voulu présenter la chose sous un point de vue nouveau et singuUèrement merveilleux. Il en est de même des autres ouvrages qu'Homère attribue à ce dieu , qui étoimit exécutés avec un art inconnu aux Grecs ; tel , par exemple , que le bouclier d'Achille , dont l'idée étoit sans doute empruntée de quelque pays étranger , et peut-être de l'Asie. La demeure de Vulcain est de même richement ornée d'ouvrages merveilleux en or et en argent (5) ; parce qu'ici le poète attribue également à ce dieu ca qu'il avoit trotivité chez différens peuples de l'Asie. Les autres ouvraees de l'art remarquables par la beauté du travail , ou par le prix de la matière , dont Homère fait mention , sont rapportés comme des preuves du luxe et des sunerfluités des Troyens ; et lorsqu'ils se trouvent entre les mains des Grecs ce sont

(I) Voyez le passage où Pausanias parle (5) Odjssée H. 100.

principalement de cela, / . -vUl , lA. , / ^ 'a^ ' >< > . / ..

(2 ; Odyssée A. 184 de Temeta dans l'Italie -TiivTx. Ibid. v. 94.

""^""^""^ - (5) Iliade 2. 390. se,,.

676 Additions

plors communément des dons qu'ils ont reçus d'un roi ou d'un hôte qu'ils avoient en Asie. Ce que je viens de remarquer sur le récit d'Homère peut servir nons»ulement à l'explication de ce poète , mais encore à constater son exactitude historique ; car aucun autre poote , et fort peu d'historiens ont emjiloyé autant de discernement et de soin à rendre leurs tableaux conformes à la véritable situation des tems , des choses et des hommes. C'est ainsi que Cinyre , roi de Cypre , fait présent à Agamemnon d'une cuirasse diaprée , composée de différens mé^ taux (1). La coupe d'argent proposée par Achille pour prix des jeux ordonnés aux funérailles de Patrocle , est un don que les Sidoniens ont fait à Thoas , roi de Lemnos (a). Une autre coupe faite par Vulcain , qui appartenoit à Ménélas , venoit de la part de Phédîme , prince de Sidon (5). Le manteait diapré et artistement brodé , qu'Hécube vouloit offrir à Pallas , avoit été ap^Jorté de Sidon par Paris (4).

§. 6. Ainsi , suivant le témoignage d'Homère , auquel on ne peut en opposer aucun plus digne de foi , la Grèce ne possédoit avant la guerre de Troye que très-peu d'ouvrages de l'art remarquables par le travail et par le prix de la matière , qui ne lui fussent pas venus de l'Asie. 11 ne faut donc pas s'étonner qu'avant cette époque il ne fut ni beaucoup employé , ui beaucoup connu dans la Grèce. Au retour de la guerre de Troye , les Grecs en rapportèrent chez eux, soit parmi le butin qu'ils firent ,

soit parmi les présens qui leur furent faits par leurs hôtes en Asie , et sur-tout en Phénicie. Dans toute Viliade , si je ne me trompe, il n'est parlé qu'une seule fois d'un mord de cheval incrusté en ivoire, et c'étoit un Troyen h qui il appartenoit (5). Aucun Grec ne portoit le moindre oinement en ivoire. Mais dans VOdyssée , le palais de Wénélas , revenu de ses voyages par l'Egypte et par la Phénicie , est enrichi d'ornemens en or , en «mbre et en ivoire (6). La surprise agréable de Télémaque , que le poète nous dépeint , annonce déjà combien ce genre de magnificence devoit être nouveau et extraordinaire alors. Depuis cette époque on trouve l'ivoire employé pour les armes , pour les ceintures , pour les harnois des chevaux, pour les gardes d'épée , et pour différens meubles ; il fut même consacré aux lyres et au plectrum des poètes. Peut-être aussi s'en servoit-on pour les meubles , en les revêtissant de minces feuilles d'ivoire , suivant la coutume des peuples orientaux ; au moins ne peut-on expliquer autrement l'expression , ehurnea domus , ou celle de Properce (7), ehurneum temphnn , que par des oi'nemens mtillipliéi de cette matière ; comme il faut entendre aussi l'expression aurca dormis , et d'autres semblables.

§. 7. Ceux qui , par dc> bonnes raisons , suivant moi , regardent Hùsiode comme

(2) 11. ^ . 741 seq. (^) Odjss. ^ . 7~.

(3) Odjss. ù.- 6i5 scq. O. iiH scq. Cy) Properce, /. ii>. El. 2, 5. (4) // . Z. 283. ic.-j.

POUR LE PREMIER VoLUME. 677

Tin auteur postérieur à Homère , peuvent appuyer leur opinion sur ce que le bouclier d'Achille , quoique exécuté par Vul-

cain , a été de bronze , et non d'ivoire ; tandis qu'Hésiode n'a pas manqué d'employer l'ivoire au bouclier d'Hercule (1) ; ce qui néanmoins est sans contredire une invention postérieure de l'art , très-peu convenable à un bouclier.

Ç. 8. Mais si avant le pillage des trésors de Troie , et avant la dispersion des princes grecs , il est rarement fait mention , tant de l'ivoire et de son emploi , que d'autres matières précieuses ; et si l'or , l'argent et l'ivoire ne sont venus en Grèce qu'après cette époque , que faut-il penser de la navigation et du commerce des Phéniciens , tant célébrés par les savans , et sur-tout par Bochart ? On me répondra peut-être que c'est des Phéniciens que les Troyens ont reçu ces matières. Soit ; mais les richesses des Lydiens et des Phrygiens sont assez connues par les trésors fabuleux de Midas et de Crésus , quoique cela tombe dans des tems postérieurs. Cependant , en passant sous silence les habitemens des Phrygiens , dont Homère parle avec éloge , on sait que ce même poëte attribue aux femmes de la Carie et de la Macédoine , l'art de teindre l'ivoire (2), On n'attendit donc pas dans ces contrées les navigateurs phéniciens , mais les artistes indigènes y travailloient ces matières précieuses. Il se pourroit que ces richesses asiatiques aient passé en Italie par l'émigration des Macédoniens , (si toutefois elle a eu lieu) ainsi que par la navigation des Cariens sur toutes les côtes de l'Italie et de la Grèce ; car je suis persuadé que la navigation parmi les peuples établis sur les côtes de l'Asie mineure , a été transmise de l'un à l'autre , et que les Ioniens , ainsi que les Phocéens et les Milésiens y ont été excités par l'exemple des habitans des pays dans lesquels ils s'étoient rendus par migration ; puisque la navigation des Phéniciens , diminuée depuis long-tems dans ces contrées , y cessa enfin entièrement. On sait que les Phocéens firent voile au-delà de l'île de Corse, des

Gaules, de l'Ibérie , à Tartessus , et de-là en Angleterre ; tandis que les Milésiens envoyèrent beaucoup de colonies dans plusieurs contrées : expéditions qui toutes eurent heu avant le règne de Cyrus. Et quels obstacles anroient empêché les Tyrrhéniens , à qui toutes les côtes de la Méditerranée étoient ouvertes , de \isiter avec leurs vaisseaux celles de l'Asie , ou de chercher eux-mêmes des marchandises dans les ports de l'Egypte et de la Phénicie , sans attendre que d'autres les leur apportassent ? Les exemples d'Ulysse , de Ménélas et de Teucer prouvent que même avant la guerre de Troie des navires grecs se sont apjiochés de la Phénicie et de l'Egypte , quoique cela ai-riva peut-être seidement jiar hasard. Je trouve même que des pyrates de Taphias , eu partant des îles Echinades , situées dans la mer d'Ionie , abordèrent en Phénicie , et vendirent à Scyros , une des îles Cyclades , nue femme qu'ils y avoient enlevée (3). On ne trouve pas dans les premiers tems une grande différence entre

(I) Clyp. Herc. a. 14.; (3) Oiijs- O. 4¹⁶ 42). se<j.

To?ne I. D d d d

678 Additions

la pyratèrie et le commerce. Thucydide dit expressément que la pyratèrie fut l'origine de la navigation chez les Grecs (i). Los principes et la manière de vivre de ces tems reculés rendoient ces pillages presque inséparables du commerce ; et l'on ne croyoit pas qu'il fût défendu d'enlever des troupeaux et des hommes, pour en trafiquer dans d'autres pays. C'est ainsi que les Tyrrhéniens enlevèrent Bacclius pour le vendre comme esclave ; et deux passages d'Homère rapportent «ne semblable injustice de la part des Phéniciens (2).

Ç. g. On se fait par conséquent une trop haïue idée de la navigation des Phéniciens , en leur attribuant exclusivement tout le commerce de l'ancien monde , et en cherchant à leur faire honneur de la population de l'Europe méridionale. Au reste , on ne leur conteste pas d'avoir navigué dès les premiers tems sur les côtes de la Grèce et de l'Italie; on prétend seulement que les peuples avec lesquels ils ont trafiqué , paroissent s'être adonnés à l'art de la navigation beaucoup) plutôt qu'on ne le croit communément. Une preuve que les Sidoniens ont navigué dans la mer Egée et dans celle d'Ionie pendant la guerre de Troie , résulte des passages de l'Odyssée , où il est parlé d'une course des Sidoniens à Scyros, une des Cyclades (3) , et de la relâche que fit un de leurs vaisseaux , monté par Ulysse , dans le port de ville de Crète {4;. Chez le même poète on les trouve transportant à Scyros de ces babioles avec lesquelles les Européens modernes trafiquent chez les nègres et chez les Indiens (5). On pourroit aussi prouver que l'ivoire étoit un article du commerce des Sidoniens , de ce que Ménélas , outre les dons qu'il avoit reçus en Egypte , et qui ne consistoient qu'en ouvrages d'or et d'argent , en rapporta aussi d'ivoire. Il est probable qu'il reçut ceux-ci des Sidoniens qu'il avoit visités , ainsi que les Egyptiens qui l'avoient comblé de riches présents (6). Il se pourroit donc que les Phéniciens eussent été les premiers à transporter l'ivoire dans les pays occidentaux , et avant qu'il ne devînt commun par le retour des Grecs et par le pillage de Troie ; mais il est surprenant qu'il en soit fait mention chez les Grecs bien plutôt que chez les Hébreux , qui cependant étoient si voisins des Phéniciens. La guerre de Troie précéda environ de deux siècles le règne de Salomon , sous lequel il est fait mention pour la première fois de l'ivoire dans les livres sacrés. Leur auteur parle du trône royal d'ivoire incrusté en or , comme

d'un ouvrage merveilleux (^7); et comme il est dans l'usage de raconter les choses extraordinaires et incroyables , on peut en conclure que de pareils ouvrages , inconnus jusqu'alors aux Hébreux , n'avoient été introduits parmi eux que depuis peu de tems ; à moins que l'auteur d« celte narration , ou cslui qui l'a tirée des anciennes annales , n'ait vécu dans un tems où, à cause de la misère des Hébreux et de la privation lotale de toutes sortes de

(1) Thiicyd. l. V. (4) Odyss, N. 272. seq.

(2) Odjss. H. 288. seq. et O. 4i5. seq. (^ ^ ■ > ^dj". O. 4i5. 459-

seq. cG) Odjss. A. I25. seq. cf. v

(3) Odyss. O. 414, seq. (7)1- Reg' X. 18. 2. Pnralip. ix. 17.

POUR LE PREMIER YoLUME, 679

richesses , l'on regardoit comme un ouvrage admirable de l'art , ce qu'aujourd'hui aucun homme ne voudroit mettre au nombre de ses meubles.

5. 10. Je viens de dire que l'ivoire ne fut connu dei Hébreux que du tems de Salomon ; cependant il en est déjà fait mention au Pseannià xlvj , v. 9 , que quelques savans attribuent ^ David ; et cela prouveroit que l'usage de l'ivoira chez ce peuple est plus ancien ; mais je ci-ains que cette mention de l'Ivoire ne soit précisément ce qui infirme leur opinion. Le poëte sacré parle , dans la passage cité , de palais d'ivoire , c'est-à-dire , de palais ornés de minces plaques de cette matière , dont les murs , et sur-tout les plafonds étoient couverts dans l'Orient. Or , si du tems de David

l'usage de l'ivoire avoit été assez commmi pour servir de décoration aux maisons des riches , comment le trône d'ivoire da Salomo auroit-il pu être pris pour un chef-d'œuvre admirable et merveilleux ?

Ç. 11. J'ai dit également qu'il paroissoit surprenant que les Phéniciens eussent porté l'ivoire si tard en Judée ; mais je crois que les Hébreux n'ont pas reçu de ce peuple cette matière , qui leur est^venue par le commerce et par la navigation encouragés et étendus par Salomon. Au moins est-il parlé expressément de l'ivoire parmi les marchandises arrivées de Tarsus. La mention la plus procliaine de cette matière , faite à l'occasion du palais d'Ahab (1) tombe encore aux tems où la navigation fut rétablie par Josaphat II n'étoit pas nécessaire que les Hébreux navigassent dans des mers éloignées , puisqu'en descendant le golfe persique , ils trouvoient sur la cote droite des forêts remplies d'éléphants ; car Strabon rapporte, dans un passage très-remarquable (a) , qu'à une certaine époque on faisoit souvent des classes d'éléphants sur cette -côte de l'Afrique. On pourroit donc croire que les Hébreux ont été à même de faire , en fort peu de tems , de grandes provisions d'ivoire ; mais il en est rarement fait mention par les écrivains de ce peuple parvenus jusqu'à nous , à l'exception du seul Araos , qui , à la vérité , cent ans après le règne d'Ahab , parle de palais d'ivoire , ainsi que de lits faits de cette matière dont se servoient les riches. On trouve aussi peu de notions sur l'ivoire chez les autres peuples orientaux , du moins dans les auteurs venus jusqu'à nous , et qui ont écrit sur cette partie du monde. Dans l'énumération des magnificences extraordinaires de Nabonad et des figures dont j'ai parlé plus haut , il n'est nullement question d'ouvrages en ivoire (3).

§. 12. On pourroit citer la statue d'ivoire exécutée par Pygmalion en Cypre , comme un ouvrage de la plus haute antiquité , si cette fiction n'a voit pas été inventée par des poètes postérieurs à cette époque (4)•

(1)1. Reg. xxij. 3g. (3 ^ I53„_ y ^ _

(2) Strabon , /. ij , pag. i33. A. Quelques passages d'Arrieu , Per Mar. Erylh. , (4) îleursius , De Cjyro. lib. ij , p. iS ,

prouveat qu'on a regardé l'ivoire d'Adul en parle ; mais de jdu-sieurs rois de ce nom

comme le meilleur ; cependant ces passages il n en fait qu'un seul.

concernent sans doute son commerce.

D d d i ij

58o Additions

\$. i5. L'Afrique produisant beaucoup d'éléphants , l'ivoire doit avoir et*- un des plus précieux articles indigènes du commerce des Chartaginois. Les Piomains le regurent d'eux, ou , ce qui est plus vraisemblable , des Etrusques , chez lesquels il fut d'abord si estimé qu'on ne l'eniployoit qu'aux statues des dieux , aux trônes des rois , aux sièges des personnes en place et à leurs sceptres ; mais par la suite il devint si commun qu'on le compta au nombre des ornemens. Pline , qui gourmande si volontiers son siècle , dit (i) : « On voit les statues des dieux « en ivoire , et excités au luxe par leur exemple , nous nous croyons autorisés « à faire exécuter les pieds de nos tables de la même matière ». Sénèque , qui dans toutes les occasions faisoit parade de son amour pour la pauvreté

, n'en eut pas moins dans son immense mobilier cinq cents trépieds d'ivoire (2).

Ç. 14- La navigation et le commerce florissant de plusieurs peuples , les victoires remportées par les Macédoniens en Asie et leurs conquêtes , celles des Romains sur Antiochus et d'autres rois de l'Orient , joint à l'accroissement de leur pouvoir dans cette partie du monde , causèrent l'abondance et le bas prix de l'ivoire (3). Il ne redevint en vogue qu'à la cour de Byzance , à cause du voisinage de l'Orient et de la destruction totale des anciens monuments de l'art. Les Chrétiens l'adoptèrent pour en orner leurs temples , et ils l'employèrent sur-tout à des bas-reliefs assez grossièrement travaillés , dont beaucoup se sont conservés à Diptychis. Ces bas-reliefs et les autres anciens ouvrages en ivoire que l'Europe possède aujourd'hui , paroissent y être venus par la navigation des Vénitiens et d'autres villes d'Italie en Grèce.

Ç. 15. Les variations dans le goût qu'on eut pour l'ivoire firent aussi monter et tomber l'art de le mettre en œuvre ; et les statues les plus admirables de la Grèce furent exécutées dans le tems que l'ivoire étoit parvenu à son plus haut prix. J'ai déjà cité le passage de Pline où il fait l'énumération des matières précieuses destinées aux statues des dieux. Le mépris pour l'ivoire entraîna celui de l'art, qui , n'employant plus cette matière, disparut enfin totalement. Les défauts naturels à l'ivoire , qui peuvent lui ôter beaucoup de sa valeur , furent probablement une des causes qui le firent abandonner. Le grand air le jaunit ; la chaleur y cause des éclats et des gercures ; il se gonfle par l'humidité, et avec le tems il se décompose et tombe en poussière. Il est donc naturel qu'il ait fait

(1) Pline , l. 34. 2. depuis peu , que les dents qui fournissent

(2) Xiphill. ta Dhone Rehn. L. Ixj. 10. l'ivoire ont leur origine dans la mâchoire

(3) Il faut s'étonner de ce que , malgré supérieure et non dans le crâne de l'animal,

l'abondance des éléphants et de l'ivoire , on \o)ez\' Hisl. nat. du cabinet du roi, tome xxij ,

ait pu être incertain sur la nature de cette png. 162. Les opinions des anciens à cet égard

matière , au point de mettre en doute si elle se trouvent rapportées par Pausanias , /. iv ,

tient de la corne ou de l'os. Des preuves 12 ; et Wesseling , sur Diodore de Sicile , II.

anatomiques dévoient faire décider cette ques- ig. , cite d'autres passages. Voyez aussi Bo-

liou. Aussi M- Daubenion a-t-il démontré cliart, Hieroz. II. 24.

POUR LE r n E M I E n Volume. .63 1

place k d'autres matières dans l'Orient même, et il ne faut pas s'étonner île ce qu'on ne trouve pas dans ces contrées ce qu'on clierche vainement dans celles de l'Occident.

§. 16. Le talent di's anciens artistes à travailler l'ivoire, se montra aussi Lieu dans les bas - reliefs que dans les figures et dans les statues des divinités. Le coffre de C'vpsélus étoit, sans doute, le plus ancien monument en bas-relief de ce genre, qu'on voyoit encoi'e dans le temple de Junon à Olympie , du tems de Pausanias ; c'est-à-dire, plus de sept cents ans après qu'il eût été fait (i). On

apprend , par Pausanias (2) , que la Grèce possédoit un grand nombre de statues de cette matière, dont cependant la majeure partie se trouvoit à Olympie , dans les temples de Jupiter et de Junon. Je n'ai pas encore pu découvrir laquelle de ces statues passoit pour la plus ancienne. Cependant si, selon le rapport de Pline (3), Phidias inventa et développa les règles de la toreutique ou de la sculpture , portée ensuite à sa perfection par Polyclète , il faudra placer au tems de ces artistes du moins les jsrincipales figures en ivoire. Mais on se servoit rarement de cette matière seule pour les statues des divinités ; elles avoient communément des draperies d'or (/^). Aujourd'hui ce mélange paroîtroit , sans doute, bizarre, et ne semble pas s'accorder avec le goût fin et délicat de l'ancienne Grèce ; mais on sait que des draperies d'or couvroient également des statues de marbre; et comme l'ivoire jaunit avec le tems , ces draperies , en cachant les parties défectueuses , en rendroient l'aspect plus supportable. Il se pourroit que la cherté excessive de l'ivoire nécessaire pour des grands ouvrages comme ceux dont je parlerai plus bas , ait forcé les artistes de recourir à cet expédient. Ce mélange de l'or et de f ivoire fut aussi reçu dans l'Orient. Le trône de Salomon étoit fait d'or et d'ivoire ; c'est-à-dire, selon moi , qu'il étoit chargé d'ornemens d'or incrustés dans l'ivoire. Il y en a qui pensent que l'ivoire étoit entièrement cou-

(1) Le tas-relief de la poignée de l'cpée se faire ainsi à la Minerve de Phidias , comme

d'Hyppolite (Seneca JJjpp- 89g) seroit en- le prouve le discours que Périclès adressa aux

rore plus ancien ; mais il est connu que le Athéniens, (Voyez Thucydide , II. i3) où il

poète n'a p.is observé les circonstances des dit qu on étoit le maître d'employer cet or aux

tems. frais de la guerre. 'Voyez Plutarque"/n Pericle ,

(2) 'W'inkelmann , dans son Ifistoire de pag. iGg. B. Nous ver-
rons plus bas que l'art , L. I. ch. 2. §. 10. , cite quelques-unes Léo-
chares a dérobé cet or de la statue. Suide ces statues. vant Cicé-
ron C De IVat. Deor. III. 34 J la

(5) Pline, L. xxxiv , ig, paragraph. i et 2. draperie d'or de Jupi-
ter Olympien à Elis ,

(4) Voyez - en plusieurs exemples dans pouvoit s'enlever de
même; ce que Denis le

Pausanias , L. iv , 17 ; et consultez aussi tyran doit avoir réelle-
ment fait. Mais les sa-

Junius , pag. 290. J'ignore si à toutes ces vans ont réfuté cette
erreur de Cicéron , qui

statues les draperies et les autres ornemens raconte du Pélo-
ponnèse ce qui est arrivé à

en or étoient adaptés de manière à pouvoir Syracuse dans le
temple de Jupiter Olym-

les ôter au besoin ; cela pouvoit du moins pien.

583 Additions

vei t d'or ; mais cette explication n'est jias fondée , parce
qu'elle n'offre pas un sens clair. Les Septante ont fort bien traduit
le passage en question par Trspixfwoow. Quelquefois on trouve
aussi des figures en bois , avec de certaines parties en ivoire, et

souvent avec les seules extrémités du corps de cette matière. Pausanias vit à Olympie, parmi les présens du peuple de Selinunte, la statue d'un Liber Pater, dont le visage, les mains et les pieds étoient d'ivoire (1); et dans la même ville se trouvoit aussi un Endymion entièrement d'ivoire, excepté les draperies. On comptoit très-peu de statues en ivoire qui se trouvoient à Rome, même d'après Pline : les principales étoient un Apollon dans le forum d'Auguste (2), un Jupiter de Paestum (3) et une figure de Saturne (4). Une statue de Minerve entièrement d'ivoire fut consacrée à cette déesse par Auguste, et élevée dans le même forum : cette statue avoit été transportée à Rome de Tégée, ville d'Arcadie (5). Quintilien nous apprend, qu'à une entrée triomphale de César, on porta les images des villes, sculptées en ivoire (6). L'empereur Titus fit élever, dans son palais, deux statues de Britannicus, l'une pédestre en or, et l'autre équestre en ivoire, qui se portoit encore, du tems de Suétone, dans les entrées aux jeux du cirque (7).

§. 17. Mais de toutes les statues en ivoire, celle de Jupiter Olympien placée dans le petit bois appelé Ylitis, proche d'Olympia, le chef-d'œuvre de Phidias, étoit sans doute la plus grande et la plus célèbre. Ni Pline, ni Pausanias, ni Strabon ne nous en ont conservé les dimensions; sans doute parce que cela leur parut inutile, à cause des descriptions nombreuses qui en avoient été faites. Cependant comme Strabon observe que ce Jupiter, quoique assis, touchoit à la voûte du temple, de sorte que s'il eût voulu se lever, il l'auroit fait tomber (8), et comme Pausanias met l'élévation de cette voûte à cinquante-huit pieds (9), des auteurs modernes en ont conclu que cette statue avoit la même hauteur. Je n'examinerai pas si cette opinion est fondée (10), quoique le défaut de témoignage authentique et bien d'autres raisons me

portent à la regarder comme douteuse. La statue même étoit d'ivoire couverte d'une draperie en or. Le Dieu étoit assis sur un trône d'or, enrichi de pierres précieuses, d'ivoire et de bois de cèdre, et il tenoit d'une main une Victoire pareillement d'ivoire et d'or. Plin n'en fait de même mention qu'en peu de mots, parce qu'elle étoit généralement connue de son tems. Pausanias se borne simplement à la description

(1) Pausanias, L. vj, ig. (8) Strabon, viij, p. 353 - D.

(2) Plin. L. vij, paragraph. 5. (Pausanias, v, 10.

(10) Pausanias dit, p. 099 : Α/οç Ας'

(3) Idem, xxxvj 4- '2.

(4) Idem, XV. 7.

■ (5) Voyez Pausanias, L. viij. 46. Junius «;/«'Ai'-y°« "'«^='- /«^«'»' «w«/^;o. y.d^cr'.

en rapporte. Fautres h l'endroit cité. ■ ^' ■' '="" i "" P*"" ' ""^1
• 4 - h'<»f C""»-

(6) Inst. Oral. vj. 3. Gl. P"""" "" >>e-""é du Jupiter Olympien, pour

(7) Suétone 7ⁱⁱ. a. l'ensemble, avec la statue de Alincrive,

POUR LE PREMIER VoLUME. 6S3

des souliers, et à l'explication du bas-relief, placé sous le trône; tandis qu'il nous importoit davantage d'avoir la description de la beauté et de l'imposante majesté de cette statue; sur-tout à cause qu'on a raison de douter que ce mélange de matière et la quantité trop recherchée des orneinens aient pu mériter l'appro-

bation des connoisseurs (i). En attendant, j'accède au jugement de Strabon, qui dit que cet ouvrage de Phidias a surpassé de beaucoup en grandeur et en dépense, les statues de Polyclète (2).

§. 18. Le second ouvrage de Phidias (3), regardé comme un chef-d'oeuvre, étoit la Minerve placée dans le Parthénon à Athènes (4). Pline en donne les dimensions exactes : « Elle a , dit-il , vingt-six coudées de hauteur , étant faite d'or et « d'ivoire (5). » Le comte de Caylus a déjà remarqué que cette statue faisoit trente-neuf pieds de roi. Cette statue pesoit quarante-quatre talens (G). Pline qui se borne à rappeler ce qui, dans les descriptions de ce monument connu, avoit été oublié par d'autres écrivains, fait seulement mention , en peu de mots, de» bas-reliefs , du bouclier, des souliers, du piédestal. Pausanias n'en parle aussi que fort laconiquement (7). » La statue , dit-il , est debout , la tunique descend « jusqu'aux pieds ; la tête de Méduse , placée sur sa poitrine , est en ivoire ; la « déesse de la victoire a quatre coudées de hauteur. » La draperie dont parle Pausanias , étoit d'or ; c'est-à-dire , la tunique (x'^) et "O" P^s le manteau jeté sur la cuirasse sur laquelle se trouvoit l'égide en ivoire (S). La Victoire n'étoit pas placée sur la cuirasse , mais elle étoit debout sur la main de la déesse ; position dans laquelle on la voyoit aussi dans la main de Jupiter Olympien et d'autres statues (9). Pline dit qu'il avoit appelle le sujet du bas-relief du piédestal, la naissance de Pandore (Trai/oj'a; ysy-civ) ; qu'on y voyoit vingt dieux qui viennent de naître, et que la Victoire étoit d'une très-grande beauté (10). On entend communément ce passage comme si la Victoire avoit aussi été travaillée sur le piédestal , quoique cette opinion soit réfutée par le passage de Pausanias , qui donne à cette figure quatre coudées de hauteur. Mais les autres dieux n'étoient pas non plus sculptés sur le bas-relief. En comparant

ceci à une autre statue de Jupiter Olympien, dont Pausanias donne à cet égard une description détaillée (11) , on

(1) C'est le sentiment d'un liabile con- (6) Schol. Arlstoph. Pac- 604. Comparez

noisseur , le comte de Caylus. Voyez les Meursius , /. c. Mém. de VAcad. des Inscript, lom. xx,' , (,) Pausanias. i. a4.

pag. I» — 44. (8) Le cruel tyran Léocharès enleva cette

(2) niUTÎ>îix.v Mi tih^ISK. Strabon, draperie avec les autres ornemens d'or , en */ ' P- ^" ^" "• fuyant en Béotie pendant le siège d'Athènes ,

(3) Voyez Meursius, Cecropia. o. xt: par Démétrius , Olymp. cxxj. i. Voyez Pau-

(4) Pline, xxxiv. 19. i. Elle fut érigée saiiias i. aS.

(9) Voyez Junius Calai, artif. p. l58.

dans la première année «le la quatre-vingtseptième olympiade , l'année que commença la guerre du Péloponnèse. ('o) TM"« ' '• <=■ " ^ ^ J- 4- 4-

(5) Pline, ixivj. 4. (n) Pausanias. v. n.

584 Additions

se convaincra facilement de la nécessité que ces vingt figures des dieux dévoient être placées debout sur tous les côtés du piédestal. Je ne déciderai point si cette disposition pouvoit produire de l'effet , et si elle ne blessoit pas le bon goût. Pline ajoute : » La Victoire est d'une très-grande beauté : a non pour indiquer qu'elle étoit aussi placée sur le piéd'estal , mais pour faire en-

tendre que la beauté de son exécution surpassoit celle des autres vingt figures de dieux. Minerve même tenoit de l'autre main, c'est-à-dire, de la droite, une lance, peut-être d'or , près de laquelle étoit coulié un dragon , et à ses pieds on voyoit un bouclier d'un travail admirable en bas-relief (i).

Ç, iQ. On peut proposer ici une question difficile à résoudre ; savoir comment il étoit possible de faire d'aussi grandes statues en ivoire? Je tâcherai de donner à cet égard une réponse satisfaisante, en remontant dans mes recherches jusqu'aux premières traces que l'on trouve dans les anciens auteurs de l'art de travailler cette matière ; afin qu'on puisse se former une idée nette de son origine , de ses progrès et de la perfection à laquelle le génie des grands artistes l'avoit porté dans les beaux siècles de la Grèce.

§. 20. Les Grecs eurent de bonne heure le talent de sculpter ou de tailler l'ivoire ; du moins trouve-t-on plusieurs fois dans Homère (2) *tt/hsto*; et *ysov/xeroj s'^s'ea*;. Et pourquoi ce poëte se seroit-il servi de l'épithète de *fsoV^jSToç*, si ce n'eut été pour désigner l'extrême blancheur de l'ivoire nouvellement sculpté.

§. 21. L'art de teindre l'ivoire, dont les traités les plus communs de la teinture indiquent les procédés , déjà connus avant la guerre de Troie , fut non-seulement pratiqué par les Sidoniens et les Phéniciens , mais même par les Cariens et par les Maeones , dont les femmes, suivant un passage remarquable d'Homère (3), étoient chargées de ce travail.

§. 22. Des la plus haute antiquité, on eut beaucoup de goût pour les ouvrages dans lesquels l'ivoire se trouvoit incrusté dans

d'autres matières , ou employé avec eUes en masse (4), quoique ce mélange ne plâiroit peut-être pas

(1) Les autres choses .qui reneloient ces gz-m. Les anciennes éditions, par exemple,

figures remarquables sont indiquées par Juiiiiis celle de Rome de 1470 , portent : W; a'// jK«t

et par le comte de Caylus. La remarque de ^^ numéro nos-centes victoriam. (Cette leço

Pline : Perlcî mirantur et serpentem ac sub ipsa fautive se trouve aussi dans les éditious d'Aide.)

ciispldc acneam sphingem , offre la difficulté mimbili et prne-cipuo preiio. Miramiir et ser-

tjuç le sphinx , suivant Pausanias , doit s'être penicm et siib ipsa cuspide aeneam sphingem.

trouvé sur le casque- La conjecture de Har- (o) Par exemple , Odjss. G. ^o^.

duuin , qu'il peut y avoir eu deux si>liiax , - , »- ,,

' ' • ' . ' (o) Voyei // . A. 141.

ne lève pas la difficulté. Meursius, in Cccrop

,r V, • j c- ni- (4) Sur-tout avec de l'or , dans les icms

c. IS , ut ; super ipsam cassidem. h\ Pline ^'^ , « » ;. o . ^ »

ne s'est pas ressouvenu ici du Jupiter Olyra- héroïques. Voilà pourquoi , Odyss. i. 7 , il est

pien , (Voyez Pausanias , -y. 1 1 p. /,oi)" on 'P'«"o" '1"" P"" ' yj.>-^^U -é-Cnv, i' .'MfayToç

pourroit corriger ce passage sans le trop forcer: i-a'^iv- Lus-
tathe a très-bien obsprvè que l'an-

\$erpeulem siib ipsa cuspide et aeiieam sphia- tienne leçon
étoit yjvim.

de

POUR LE PREMIER VoLUME. 585

de nos jours. Alors on étoit aussi dans l'usage de réunir , par la
soudure, diflérens métaux dont la bif^arure doit avoir produit un
mauvais effet. La chose elle-mêaie est constatée par ces vers de
Virgile (i) :

quale per artnri Inclusum buxo , aut Oricia terebiitUo Lucet
çbur.

Des tables, des fauteuils , des lits et d'autres meubles, peut-
être aussi les parois des appartemens , paroissent avoir été ornés
de cette manière (2); et les savans ont prouvé , d'après Bochart
(3), par des passages d'Ezéchiél (4)1 l^c les Piiéuiciens avoient
adopté le même usage. Du tems d'Homère , il étoit trèscommun
d'incruster l'ivoire dans l'or et dans l'argent. Le siège de Péné-
lope dans le palais d'Ulysse, dont il sera parlé plus bas , étoit
travaillé en argent et en ivoire (5); et le lit fait jiar Ulysse lui-
même v6) avoit des ornemens d'or, d'argent et d'ivoire. Ensuite ,
d'après le témoignage de Pline, on a aussi incrusté l'ivoire dans
d'autres matièies (7).

§. 20. Nous trouvons donc que l'art de sculpter , de teindre et d'incruster l'ivoire étoit déjà connu au siècle d'Honière. Il est vraisemblable que les Grecs le reçurent des Phéniciens. Chez les anciens Hébreux, peuple, comme on sait , fort éloigné du luxe et de la magnificence avant le règne de Salomon , il est aussi fait mention d'ouvrages de ce genre , à la vérité deux siècles après la guerre de Troie. Le trône de Salomon étoit d'or et d'ivoire (8) ; et il a été parlé plus haut des plafonds et des parois couverts d'ivoire dans le palais d'Aliab , et dans les maisons des riches du tems d'Amos , qui cite aussi des lits d'ivoire dont on se servoit à table (9). Dans le Cantique des Cantiques {0}, il est fait question d'ivoire incrusté de saphirs, ce qui paroîtroit bizarre de nos jours; mais il faut peut-être entendre par là \qs pierres dont Plin dit : « Les plus beaux saphirs à taches de pourpre se trouvent dans la Médie (11)»; et alors il n'auroit pas été déplacé de

(I) AEn. X. 130. Nous disons du bois in- (6) Ibid. T. 200.

crusté en ivoire. (7) Phne xvj. 43. S. 84. Crpere tingi

(2) On a fait de nos- jours de pareils anhnallum cormia , dentés secari , llgnuiti

ouvrages en plaques d'écaille , et l'on trouve """" dUl'ingui inox operiri.

qu'ils étoient déjà en usage dans l'ancienne (8) L. I. des rois x. 18. Ce passage a

Rome , sur-tout du tems de Néron. Voyez déjà été cité plus haut ; car je ne l'entend»

Plin , ivj. 84. pas comme si le trône avoit été fait en ivoire

(3) Bochart , Hieroz. 1. P. lih. ij , c. 24. <=' recouvert d'or ; quoique je ne nie pas que

p. zS^f. transira na^ium ex cbore in buxo ; ^e mot hébreu ait ailleurs cette signification.

c'est-à-dire, de buis incrusté d'ivoire. (g) Amos , III. i5, vj. 4.

(4) Ezéchiël xxvî ,5-6. ^ ^ r ^ ,• j .• *

^ ^ ')!-""• (10) Cantique des cantiques, v. 14.

(i) Odjss. T. 56. (") Plin , ixxvj. 9. paigraph. Sg.

Tome I. E e e

Additions

comparr le corps d'un Lel homme à de l'ivoire orné el incrusté de pierres précieuses coideur de pourpre.

§. 2/|. Les ouvrages dont nous avons parlé jusqu'à présent ont pu se faire tous au ciseau; car pour orner les meubles, les armes et les murs, on n'avoit besoin que de plaques unies et polies ou sculptées en bas-relief (i). On peut croire aussi que, par un travail long autant que désagréable, on a pu exécuter au ciseau seul dos bracelets, des cachets montés en bague, des poignées d'épées et des clefs. Il est connu que les Hottentols mêmes ont l'adresse de faire , avec de simples couteaux, des colliers et des bracelets d'ivoire. Cependant il paroît que du tems d Homère le tour n'étoit pas absolument inconnu , quoique cela ne puisse pas être prouvé à ne laisser aucun doute. Les mots techniques TopfccSia; et J

ir^o'^ai qu'on trouve dans ce poète , ne prouvent rien ici, parce qu'ils signifient seulement tourner quelque chose en rond, ou l'arrondir et lui donner une forme circulaire (2). Néanmoins, comme il est fait mention de beaucoup d'ouvrages de corne et de succin, il est difficile de croire qu'ils eussent été si communs, s'il avoit fallu les exécuter avec le ciselet par un travail long et ennuyeux.

§. 25. Mais dans les tems suivans (car au siècle d'Homère il n'est fait aucune mention de figures en ivoire) les artistes grecs exécutèrent des statues de petite et de moyenne grandeur, ainsi que des ouvrages en creux et en bas-relief de cette matière ; et ces derniers pouvoient se faire en partie avec le simple ciselet ou ciseau , et en partie avec le tour. Je ne parle pas ici du tour ordinaire que nous connoissons, mais du mécanisme que les artistes ont jrendu susceptible de plusieurs modifications (3), et par lequel une figure établie sur la super-

(I) Cette manipulaiioa devoir suffire aussi en travaillant {l'autres matières ; car lorsqu'il est fait mention des portes de cornes des Songes , c'est à la vérité une fiction , mais qui doit avoir été empruntée cependant des usages de ces teras-là. Ce passage se trouve dans l'Odyssée , T. 662. setj. A cette occasion je donnerai quelques éclaircissemens sur la construction et sur la signification de ces portes d'après î;e que les anciens poètes en ont dit. Suivant la tradition les enfers avoient des portes. Chez Orphée , Argon, ■v. 1160 , les Songes séjournent aux portes des enfers ; mais chez Homère , Odyssée Y. 12 , c'est .\ celles du soleil qu'elles se tiennent ; c'est-àdire, du soleil couchant , où les poètes avoient placé le passage aux enfers. Une des portes étant d'ivoire

, cela signifioit peut-être que , comme l'ivoire imite la lumière par sa blancheur et par son éclat , sans être néanmoins

diaphane , il devient par conséquent obscur et trompeur : celle de corne , au contraire , étant transparente, signifie que les Songes qui en sortent sont intelligibles et vrais. Dans le nombre des explications rapportées par le Scholiastes et par Eustathe , celle - ci paroît la plus vraisemblable.

(2) Odjss. E. 249. //. -V. 255 et Odyss. T. 56. Kmci'h J'iruiTu ijisipanl y.xi ccp'/L'^a, Cependant rien n'empêche d'entendre ce passage d'un siège d'or et d'ivoire travaillé au tour. Mais Arat. l'/iaen. 401 , dit aussi : J^iriAi'TOi x.vx.>.Gi 7rj/i/«7£jç; et 44^o Jifarôr ^VTiifior où cela peut aussi signifier foie au tour ; quoique le sens en soit plus juste , eu le comprenant du mouvement du ciel , relativement au lever et au coucher.

(3) Un ouvrage très-savant en ce genre est celui de Plumier, Art de Tourner, Lej'de , 1701. Il faut y ajouter la dissertation de M. de

POUR LE PREMIER A'oLUME. 687

ficie d'une substance quelconque, peut être exécutée d'une manière plus ou moins en relief ; parce que la figure restant immobile , l'outil seul , que Pline appelle terabram , est mis en mouvement suivant l'impulsion donnée par la mécanique du tour. Il ne s'agit pas ici de développer si les anciens se sont servi d'un tour de ce genre, et à quelle époque ils l'ont employé ; car il n'est pas à douter que celui de la première espèce ait été connu dès les tems héroïques. Les raisons qui me font douter qu'ils aient employé l'autre sont, parce qu'en premier lieu on n'en trouve ni description ni trace, comme dos autres arts, dans les auteurs anciens

; secondement , on ne peut rien conclure des mots tornus , tor-
riare ro/isi'ic^a; , ■t'^pîvnx , rspivTiy.if ; puisque les écrivains les
oiu souvent employés d'une manière impropre et déplacée (1).
Pline qui auroit dû s'exjlliquer clairement , se sert de ces mots,
ainsi que je crois l'avoir remarqué, sans distinction de cliaque ou-
til du sculpteur dont il a besoin pour travailler des matières
dures. Le sens qu'il donne au mot coreiitique est, tantôt l'art de
graver en creux et en relief, tantôt la sculptui-e des ornemens dis-
tinguée de celle des figures. Si l'on peut pardonner cette négli-
gence à Pline, elle doit être d'autant plus permise au poète ;
comme lorsque Horace dit : maie toniatos inciidi reddere versus
(2) , et quand Virgile attribue à un de ses bergers une coupe
xLeiua quibus torno facili superaddita vitis Diffusas hedera vestic
pallente corynihos. Car si Virgile a copié fidèlement la nature à
l'égard d'un berger indifférent sans doute à l'art du tour, le mot
tornus ne pourra signifier que l'outil avec lequel lesbergcrss'amu-
soient à sculpter leurs coupes de bois de hêtre. Les anciens se
servoient indistinctement des mots scnlpere et scalpere , qui ,
malgré que plusieurs écrivains y aitachent une acception diffé-
rente , signifient néanmoins, selon moi , la même chose, ainsi
que / ^k'çsii' et -/m'^îj/ ont été différemment prononcés par les
Grecs , sans qu'on distinguât les ouvrages exécutés en matière
dure d'avec ceux en matière tendre. L'expression opus ebore
scalptum (3) est si indéterminé qu'il ne donne pas une idée claire
des qualités de l'ouvrage. Il seroit plus facile de juger de l'art du
tour chez les anciens , si un de leurs ouvrages en ce senre nous
eût été conservé; mais aucune figure d'ivoire dune

certaine grandeur n'est parvenue jusqu'à nous; à peine fait-on mention de quelques petites figures de cette matière (4), qu'on pourroit soupçonner avoir été

la Condamine , qui a pour titre : Recherches sur _____
y^yez la remarque dans mon éditioa le Tour. mm. deV.icad. des sciences, etc. j^ yj^g;, ^ ^ .j ^ ^ ^, ^ 33

(I) Eustathe , p. lyiS , 12 , cite très-

. (2) liorace , ysrt. poetic. v. 44' ; passage

improprement ces mots d Appien , i'it'^rat . , ,

■^ ' loi t connu par les corrections des savans.

ii.vpi^.. Chez Homère , Odjss. E. 249. s/a^oç

vvetiz ropy-xc^rai ivvf , où cela signifie, (3) Ovide, Meram. x. -
v. 247. Pjgma-

en général , exécuter ; de sorte que c'est "<'« ""'^•" ^ ""'^'^ feli-
cUer arte Sculpsit opus.

vainement que les savans discutent sur la (4) Dans le cabinet Victorien il se trouvoit,

différence qu'il y a entre les mots rtpvuy dit-on , quelques petites figures et des b.^s-

et TS^nuîr,' , ou , ce qui revient au mJrae , reliefs d'ivoire ; cependant la plupart de tems

exécutées sur le tour ; ce que même, autant que je le sachie , aucun connoisseur n'a cherché à examiner. Le peu de durée de l'ivoire doit être attribuée à ses qualités naturelles : l'air le dissout

communément de manière que les parties décomposées se réduisent facilement en poudre par le moindre contact (i). Cependant un sol aride , et l'humidité qui le couvre d'une croûte , peuvent concourir à sa conservation , ainsi qu'à celle de tous les os, comme cela est prouvé par l'ivoire fossile qu'on a trouvé dans les plaines de la Sibérie.

Ç. 26. Comme aucun écrivain ne nous foitrnit des notions certaines, sur le mécanisme qti'employoient les anciens à travailler l'ivoire ; il en faut juger , surtout relativement airs statues colossales , d'après leur habileté et leur adresse à employer les autres matières aux ouvrages de l'art. On comprend bien que les grandes statues n'ont pas été faites d'une seule dent d'éléphant ; car ces dents n'ont, en général , que trois ou quatre pieds de longueur , rarement en ont-elles six ou sept, comme il s'en trouve, à ce qu'on m'a assuré, au cabinet d'histoire naturelle du roi de Dannemarc , qui pèsent cent soLxante-cinq livres , et dont un tiers tout au plus est creux (2)- Ce creux va quelquefois jusqu'aux trois quarts de la hauteur de la dent; de manière que le petit bloc , taillé ordinairement en dé, dont l'artiste peut se servir, a tout au plus un pied de longueur; de sorte que la partie de la dent qui se trouve couverte par les gencives n'est d'aucun Uiage, ainsi que Pline (3) l'avoit déjà remarqué, en disant: et in his cjuoqiie (^dentibjis) qua corpus intexit {se. dentem) vilitas ossea.

{. 27. Une statue de vingt-six coudées, telle que la Minerve d'Athènes, devoit donc être faite d'un assemblage de ces petits blocs d'ivoire ; mais quelle quantité n'en exigeoit pas un pareil ouvrage, et quelle adresse ne falloit-il pas pour les réunir? Cependant, si l'on admet que la statue de cette déesse ait pu être formée de la réunion d'un grand nombre de petits cubes , U est impos-

sible que la blancheur et le poli des dents aient été d'égalité parfaite; car on sait que la différence du climat et de la nourriture de l'animal , ainsi que quelques autres causes , rendent l'ivoire d'une blancheur plus jaune et plus matte , ou plus brillante et plus vive Les dents des éléphants qui habitent les pays marécageux ont un œil bleuâtre , sont pleins de noeuds et d'une qualité spongieuse ; ceux de ces animaux qui vivent dans les plaines donnent les plus grandes et les plus blanches dents, et ceux qui séjournent sur les sommets des montagnes fournissent les plus petites. L'ivoire de Ceylan et d'Achem est très-estimé à cause de sa blancheur, et l'on prétend qu'il ne jaunit jamais. En général , l'ivoire de l'Orient est prépostérieurs et du style de Byzance. J'ignore (3) Je dois cette notice à M. Spengler, si ces morceaux ont été placés au Capitole , aussi versé dans l'histoire naturelle et dans avec les autres objets de ce cabinet. celle de l'art , qu'habile à travailler l'ivoire

(1) M. Daubenton , Hist. nat. du cabinet ^" •°""durai, tome xxij , p. 208. (3) Plin., vlij. 4-

lié à celui des contrées occidentales. Plin (i) nous avoit déjà appris que la blancheur des dents d'éléphant est un signe de la jeunesse de l'animal, et l'on sait que l'influence de l'air sur l'ivoire est aussi fort grande (z). En parlant de tous ces défauts , on doit être surpris de ce qu'une statue composée d'une matière aussi inégale relativement à la couleur et à la réunion de ses parties ait pu faire plaisir à l'œil. Feu M. d'Uffenbach, membre de la société royale de Gottingue , a été engagé par toutes ces difficultés à ranger au nombre des fictions de l'antiquité tout ce qui est rapporté des statues en ivoire ; et c'est le jugement de ce savant , qui possédoit de grandes connoissances des arts et de leurs productions,

qui m'a déterminé à examiner avec la plus sévère critique les témoignages des anciens concernant les monumens de l'art en ivoire, et le mécanisme du travail de cette matière, en me servant pour cela des lumières que M. Spengler a bien voulu me communiquer sur cet objet.

§. 28. D'abord , il est incontestable que les statues et les figures d'une certaine grandeur dévoient être composées de petits blocs ou d'une infinité de plaques artistement réunis. Pausanias (3) dit que Damophon , statuaire de Messène , avoit très-ajroitement restauré la statue de Jupiter Olympien dont les joints de l'ivoire s'étoient écartés. Ces joints consistoient probablement dans la réunion des parties de l'ivoire, qui se faisoit par le moyen d'un mastic , également connu aujourd'hui. Suétone compte , parmi les présages arrivés avant l'assassinat de l'empereur Cajus, que la statue de Jupiter Olympien qu'on voulut démonter pour la transporter à Rome , avoit fait entendre un son. Une pareille statue devoit donc être composée de plusieurs parties d'ivoire rapportées. Il faut que l'artiste ait eu sous la main une incroyable quantité de ces petits cubes ou plaques, pour en pouvoir choisir qui fussent d'une même blancheur et d'un poli égal. Cette prodigieuse

(1) Pline viij. 3. 4. animaux qu'on peut travailler comme l'ivoire?.

(2) Je dois faire mention ici en passant Pausanias (viij. 46.) fait mention A'una

dë> la question (quoique étrangère au sujet statue de la grande déesse , apportée de Pre-

que je traite ,) si les anciens ont employés cannesse , dont le visage , au défaut d'ivoire ,

à la place de l'ivoire les os de certains ani- avoit été fait avec de la dent d'un poisson

maux , ainsi que nos artistes se senent de de mer, Solin. (Polyb. c. 22. p. 42. B.)rap-

ceux que faussement on appelle dents de forte que ceux des Bretons qui aimoient la

mamouth , et qu'on attribue à un poisson parure omoient les poignées de leurs épéet

de mer ? Je ne parle point ici des os ordinal- "vec les dents de poisson de mer dont l'éclat

res , que l'ouvrier reconnoît tout de suite par "oi"ot « ^lui de f ivoire Enfin , Plin rxxvj ,

leur sécheresse et par leur dureté , quoique '» ' P^ragraph. 29 ; fait mention d'ivoire fos-

les anciens les aient fait servir à plusieurs «"« ^ ' '^'^'^ Théophraste.

usages journaliers. Mais PHne, (1. viij, ch. 3, ^3^ Li), jy. 3, _ p. 35y., J'; xal tcV Ai»

paraeraph. A) dit : « Depuis peu on a com- „ _ » ,v,, _ ' ., ">„ " ,',/» ^^^,.

« mencé à scier aussi en lames les o5 ; m ce / , \ • - r

. luYiffftMsr *; To aXfi ^êT*T(r.

qui , selon moi , semble designer ceux des

ôgo Additions

quant à L' n'a cependant rien qui doive étonner; car il est à croire qu'anciennement il y avoit un plus grand nombre d'éléphants qu'il n'y en a aujourd'hui , et il n'est pas douteux qu'on aura cherché à rassembler tout ce qu'il falloit pour un ouvrage si étroitement lié au culte public, et qui étoit destiné à devenir une des merveilles du monde (1). L'autorité de Pline vient à l'appui de ces conjectures (2) : «Les plus grandes dents, dit-il, se trouvent dans les temples. Polybe (5) , continue-t-il , raconte, d'après le rapport du roi Gulussa , qu'aux extrémités de l'Afrique , sur les confins de l'Ethiopie , on employoit l'ivoire pour les piliers des portes des maisons, et qu'au lieu de palissades on se servoit de dents d'éléphant pour entourer les étables et pour en faire d'autres barrières. » Ce même auteur dit ailleurs (4) : « Les grandes dents commencent à devenir rares , excepté dans l'Inde ; dans les autres contrées de la terre notre luxe a tout épuisé. » Ensuite, à l'endroit où il parle de l'Afrique (5) , il dit : « La dissipation du luxe se montre « dans toute sa force , lorsqu'on parcourt et visite des forêts entières pour trouver (c) de l'ivoire et du bois de citronier. » Suivant le témoignage d'Hérodote (6), les Éliens établis dans les contrées voisines du mont Nysa, et assujettis par Cambyse , étoient obligés de lui fournir pour tribut annuel , outre une certaine quantité d'or, deux cents poutres de bois de cèdre et vingt grandes dents d'éléphant. Cet animal fut donc chassé plus ou moins en différens tems. C'est de la même manière que le Congo, contrée inculte et déserte, à cause de ses immenses forêts, avoit, à l'arrivée des Européens sur cette côte, une grande abondance d'ivoire, que l'exportation continuelle rendit

bientôt fort rare (7). Cependant quelques écrivains modernes rapportent d'avoir vu des dents de neuf pieds et plus de longueur , et qui pèsent de cent vingt jusqu'à deux cents livres (S).

6. ZQ. Il étoit donc possible de rassembler une assez grande quantité de blocs ou de lames d'ivoire pour qu'un artiste pût en former une statue colossale. Mais comment pouvoit-il réunir ces petites parties, liées ensemble par quelque mastic , suivant les proportions ; et suivre les mouvemens dans le jet des draperies et dans les contours du corps ? Il paroît vraisemblable que l'artiste aura commencé par faire un modèle en argile ou en terre, et qu'ensuite d'après ce

(I) La réponse de Phidias , rapportée par (4) Pline . " < ■ • - ^ " j - 3 , paragraph. 4.

Vilere Maxime I. extr. 7. de Atlienieniiim (5) L. v. 1. c.

religion , peut servir à éclaircir ceci. Idem ^ (^ ^ Hérodote III. 9-. Kcc] hî<p«vto;

Phidiam tulenint , qiamdiu Is marmore , , . . 1 1 ^ c m- r

' ij orraç jj^yaM^ niLiCl. Lonl. l^line Uv. xiiij.

poliis quèn chore Hlincn'ani fleri déliera

' ' _ 4' purtigrapU' o.

dierbat , quod diitius nitor esset mnnsurus ,

j . j . . . • ; , • , (7) Vo'i ez Y Hist. générale des Voyarres ,

sed lit adjccit , ut fi/ii/s , tacere jussurum. ^ / > . b j a '

(i) Piine , I. viij. 10. paragraph. 10. ■ i ■ p. t2.

(Z) IJardouin avoit déjà remarqué ce pas- (8) V.,ye; T.nñon
, Hisi. nnt. du cabinet

l.ige , ex Exerc. de Tin. lib. xxxj , p. t/\-j'5. du rai. 7. xxij p. 122
et suif.

POUR LE PREMIER A' O L U M E. Scj l

modèle il aui-a exécuté la statue même en bois ou de quelque autre matière tendre, qui durcissoit bientôt, après qu'il lui avoit donné de la consistance par le moyen de la cendre, du poil de cheval et du fumier. Cette statue qui formoit, pour ainsi dire , un noyau , c'toit ensuite recouverte dans toute sa superficie de petites lames ou de petits blocs d'ivoire fortement joints et mastiqués ensemble. Cette opération étant finie , il falloit ôter de l'intérieur le moule de terre , ce qui pouvoit se faire, soit en le mettant en pièces avec le foret, soit en le détrem pant avec de l'eau, ou de quelque autre manière ; ou bien ce moule en restant en partie dans la statue , servoit à lui donner de la consistance et de l'aplomb. Je démontrerai plus bas , par de bonnes raisons, que les statues d'ivoire étoient Creuses en dedans.

§. 30. Comme les petites lames d'ivoire qui composoient la statue, dévoient avoir différentes formes, suivant le contour de chaque partie du corps , l'artiste se sera probablement servi tantôt du oiselet, (par lequel on entend ici tout instrument pointu ou recourbé, soit large ou étroit , propre à évider) tantôt du tour , (mécanique s'entend) à mesure qu'il aura eu des parties à arrondir , à creuser ou à percer ; comme cela a dû avoir principalement lieu pour les boucles des cheveux, les plis des draperies, et les arrondissemens des membres (i). L'artiste ayant sans cesse son modèle sous les yeux , paroît donc avoir travaillé sur le tour

chaque portion d'ivoire avec l'outil nécessaire , pour ajuster ensuite eutr'elies ces petites lames ; et passoit ainsi d'une partie du corps à l'autre. Un ouvraoe de cette nature exigeoit donc le tour , le foret et le ciseau , ou tel autre outil convenable. Winkel-mann a cru d'abord que le tour pouvoit suffire pour toutes ces opérations; mais dans la seconde édition de son Histoire de l'art {2}, il convient que de pareilles statues ne pouvoient être termiinées sans le cisean ou ciselet. On abrège sans doute beaucoup cette besogne , lorsque l'outil est assujetti au tour mécanique, et mis en mouvement par l'impulsion que celui-ci lui donne (3).

Ç. 5i. Ceux qui connoissent la mêtliode moderne de faire au tour des portraits et de petites figures , ne seront pas éloignés de croire que les anciens aient pu opérer, par les mêmes procédés , et que peut-être ces grandes statues ont été faites de cette manière. Mais M. Spengler m'a appris que cette découverte est moderne, et qu'elle ne remonte pas au-delà du tems de l'empereur Léopold; fait dont cependant M. Plumier a douté. Le czar Pierre le Grand étoit très - habile

(i) J'apprends que. M. le conseiller Raspe tù'v ÎM(pa.vTa, y.cù iiy-^i j v.cà ey.<,Muf , x.a\

est occupé d'une dissertation sur le tour chez jf ç'J'm^o/ , xa! iiTv>'^t?^ot rZ XP"^^- Faut-

les anciens, même pour le marbre. Comparez. il entendre cela comme si l'ivoire avoit été

Bccueil d'anii<juites , du comte de Caylus , recouvert d'or ? Je ne le crois pas ; mais

Tome I. p. iOD. Lucien parle sans doute ici de cette sorte

{7.)Hist. de l'art. Llv. iv,ch. j ,paragrapU. 7. de figures qui étoient en partie d'ivoire et ca

(3) Lucian , Çuoinodo Hist. icrib. c. 5i. / , il partie de bois couvert d'or. Conf. Jup. Tnig.

(les artistes) s TiMmoy ftôn r xaJ îirpuy t. 8.

5ç)2 Additions

dans cet art, et l'on voit à Coppenhague beaucoup de productions de ce genre de lui. J'ai trouvé dans les voyages de M. De la Lande, et avant lui, dans ceux de M. Keysler, que Bologne possède une collection de ces ouvrages faits au tciuni(!canique, ras-senil>l(5s par le comte de Marsigli (i). Mais cet art ne peut servir qu'à faire de petites figures ; il est insuffisant pour exécuter des statues de grande proportion ; et il n'en faut pas davantage pour détruire la conjecture que les anciens auroient pu produire, par cette méthode, les grands monumens de l'art dont il s'agit.

Ç. 52. Mais il s'offre ici une autre difficulté. Comme une statue composée de tant de petites lames ou tablettes d'ivoire, ne pouvoir avoir par-tout le même brillant ni la même blancheur, il est impossible que la vue en ait pu être agréable. Mais ceux qui ont travaillé l'ivoire savent combien il est facile de remédier à ce défaut. D'ailleurs, cette légère différence dans les teintes n'aura pas été fort sensible par l'éloignement où f on restoit des statues , et par la hauteur où elles se troiivoient placées.

Ç. 53. Quant à l'éclat même et à la blancheur éblouissante de ces sortes d'ouvrages , je ne déciderai pas s'ils dévoient produire un agréable effet à l'œil. Il se pourroit que l'usage des draperies d'or dont on couvroit ces sortes de Statues , ait été adopté seulement pour empêcher que leur effet ne fût nuisible à la vue.

§. 54. Cependant cette beauté et cette blancheur de l'ivoire n'ont pu se conserver long-tems ; car l'ivoire par sa nature jaunit et perd son poli à la longue. Cette vilaine couleur jaune qu'il prend alors fut sans doute la cause qu'on le teignit, ainsi que le prouve un passage d'Ovide : *auti qjiod ne lo?igis Jlavescere vossit ab annis JMoûo/tis assyrii/m foemina tinxic ehur* (a). Le témoignage de Phidias est le meilleur qu'on puisse citer du peu de durée de la blancheur de l'ivoire. Les Athéniens , indécis sur le choix de la matière qu'ils dévoient employer pour la statue de Minerve (5), consultèrent Phidias, qui leur conseilla de la faire exécuter en marbre et non en ivoire, parce qu'alors sa beauté seroit plus durable.

§. 35. Un inconvénient plus grand et plus désagréable, c'est que l'ivoire se gonfle par un lems humide , tandis que la sécheresse le resseiche et y cause des crevasses , qu'il se dilate ensuite, et que les bords des crevasses et des joints éclatent et se décomposent à la longue. Il est donc surprenant que le Jupiter et la Minerve de Phidias aient pu se conserver jusqu'au siècle de Pausanias; c'est-à-dire , pendant plus de six-cents ans. Je ne doute pas que l'éclat et la blancheur de ces statues se soient perdus ; mais il est assez extraordinaire que les petites

(1) Quincy , T'ie du comte de Marsigli , (2) Ovid. // . Amor. 5. Zcf. 40.

P. III. p. 118, parle de ceci , mais d'une (3) Valere Maxime I.
fxcr. 7. //t ^(/e/j,

tujnière peu iatellig'Jjle. religiunc.

lames

POUR LE PREMIER VoLUME. ÔQJ

lames d'ivoire , aient conservé leur emplacement , pendant
une si longue suite, d'années.

§. 56. Un examen plus réfléchi m'a fourni à cet égard les re-
marques suivantes. Les anciens se sont peut-être seni d'un mas-
tic plus compact et plus durable que n'est le nôtre. On trouve que
les viscères de certains poissons appellees Oxirynchi, que, suivant
Elien (i) , on prenoit dans une anse de la mer Caspienne , ser-
voient à préparer une colle qu'on employoit principalement au
placage de l'ivoire. D'ailleurs, l'air doux et toujours tempéré du
beau climat de la Grèce devoit bien moins attaquer l'ivoire que ne
le feroient les brouillards chargés d'un nitre corrosif de nos
contrées. On assure que l'air de Tivoli est également si tempéré
que cette matière y conserve son éclat et sa blancheur (2). Au
surplus , ces statues se trouvoient toujours dans des endi'oits
couverts. Il n'existe qu'un seul exemple du contraire (5) , c'est
celui de l'Apollon d'ivoire exposé dans le forum d'Auguste ; mais
il se poiutoit qu'il fut placé sous un toit , ou garanti de quel-
qu'autre manière des injures de l'air. Peut-être aussi les anciens
avoient-ils le secret de diminuer ou de prévenir les influences de
l'atmosphère. La chose même me conduit à cette conjecture.
Pline dit (4) de la vieille huile, qu'on la croyoit propre à préserver
l'ivoire de la décomposition ; que du moins la statue de Saturne à
Piome en étoit remplie intérieurement. Un autre passage très-re-

marquable sur la temple de Jupiter Olympien se trouve dans Pausanias (5). « Devant la statue, le temple » est pavé de marbre noir avec un rebord de marbre de PAios, qui fait un cercla « tout à l'entour. Ce rebord sert à contenir l'huile dont on arrose continuellement » le pavé du temple auprès de la statue pour défendre l'ivoire contre l'humidité de la terre; car et l'altis et le temple de Jupiter à Olympie sont dans « un lieu fort marécageux. Au contraire, continue-t-il, dans la citadelle d'Athènes, la statue de Minerve, ou de la Vierge, comme on l'appelle, se conserve ce par l'eau dont on a soin d'arroser le pavé du temple. C'est que ce lieu étant « fort sec à cause de son élévation, la statue de la déesse, qui est d'ivoire, a « besoin d'humidité pour se défendre contre la sécheresse. Les sacristains du « temple d'Esculape à Epidaure assurèrent le même auteur, qu'ils n'arrosaient « ni d'huile, ni d'eau le pavé du temple, à cause qu'il y avoit un puits sous « le trône et la statue du Dieu (6). •» On suivoit la même méthode à Pel-

(I) jffilien, Hht. animal, xvij. Zz, fait qu'Epiphane ij. ad Haercs., racontoit la mention de cette colle de poisson. même chose. Le passage se trouve tom. \.

(O.) De la Lande, Voyage en Italie, tom. v. P- ^'^^_ ^'''_ '^^ Peiau. La même explication

■zp T ■ r, Ti- * "^^ donnée par Méthodius, De Resurrec,

p. 6bi. Junius, De Pict. ■veter. p. ago. ., '■

\. Photius, Cod. ccxxxiv. pr.

('t>) Plin., /. vij. 53. 64.

(^) Junius , dont Texactitude dans la cita- (4 ■> Pline , /. x<j.
7. •• j
' non des passages m a ete tres-utile , rap.

(5) Pausanias, /. v. 11. snh f. Hardouin porte , ;»«»c 290 ,
d'après Dion Chrij'sostome , remarque au sujet du passage cité de
Pline , que les anciens ont employé le souffre , «.: , , Tome I F f f f

5g4 Additions

leia(i), où se trouvoit la seconde statue de Minerve de Pliidias,
qui ttoit également d'ivoire.

\$. 07. Le récit de Pausanias au sujet de Damoplion (2) qui ré-
para la statue de Jupiter Olympien, dont les joints s'étoient écar-
tés, prouve que , malgré toutes ces précautions, l'ivoire déperis-
soi: à la longue dans ces grandes statues et avoit besoin de répa-
ration. Quelquefois aussi il falloit le nétoyer et en élever la pous-
sière. Pausanias rapporte (5) que les descendants de Phidias
avoient eu la charge publique de garantir la statue de Jupiter des
ordures , et que par cette raison on les avoit appellees ipaiS'fvvTai.
Pline remarque , en passant , que le radis est très-bon pour don-
ner du poli à livoire (4^), ainsi que la peau dure d'un poisson
qu'il nomme s^uatina (5).

§. 58. En pesant mûrement et sans impartialité ce que je viens
d'exposer , l'exécution de grandes statues d'ivoire , ne paroitra
pas si impossible , qu'il faille rejeter le témoignage d'auteurs vé-
ridiques, ou avoir recoiirs à luie méthode secrete uniquement
connue des anciens ; car il y a des gens qui prétendent que
l'ivoire, réduit en poudre par le moyen du feu, humecté ensuite
avec de l'eau, et paitri en pâte, reçoit facilement toutes les formes

qu'on veut lui donner, et qu'en séchant à l'air, il reprend sa première dureté. Je ne suis nullement convaincu de la vérité de cette opinion , et dans le cas même que je le fusse , je douterais toujours que l'ivoire , travaillé de cette manière , peut reprendre son premier poli, et sa blancheur primitive. En effet , on ne peut nier que les lames minces d'ivoire deviennent plus souples , quand on les expose à l'eau bouillante ; mais il paroît problématique que l'action du feu puisse amolir les grands blocs au même degré. Les anciens même n'ignoroient pas qu'une chaleur humide peut rendre l'ivoire maniable à un certain point; et sans recourir à Plutarque , des passages de Pausanias et de Dioscoride le prouvent suffisamment. Le premier (6) , en cherchant à démontrer que l'ivoire ne doit pas être regardé comme une dent mais comme une corne de l'éléphant, se sert , entr'autres , de la preuve qu'il ne résiste pas à la force du feu; il n'en est pas ainsi des dents qu'on ne peut pas,

pour durcir l'ivoire. Ce passage se trouve , Je crois que pour cela les anciens employoient

Oral, xij , p. 208. C. Mais cette leçon est 11 cire et la toile. Voyez Viiruve vij. 9.

probablement fautive, et il faut lire, suivant Pline , /. xxxij. 7. 40- Ee là sont venus

le Cod. Par. xi/nifiiT» rixa/ Si/ou ; savoir , les lavacra , /urjix , des dieux.

" ' (4) Pline , /. xix. 5. 26. Raphani eliora

(I) Voyez Pausanias , /. vij. 27. pr. certe poliunt.

(2) Dans le passage cité plus haut, iV. 3i. ^fj jdem l. ix, 12. 14. Quant au tems, Damophon n'étoit pas fort

éloigné de Phidias. Voyez la Collection des ^'^> Pausanias, L v. 13. p.^ 405.^ v

écrits allemands, de la Société royale de f'-' ^'^= "'--"' ^"f 'X**"' ^" ôSÎtr.; (pùw Gottirigen, tom. I. KifCLTa Ae Jtai ^ouv, xa.i ihipctyruv eç ofiaMi

(3) Pausanias, /. -v. i^ . p. 412. Le mar- '^ ^ •"' -^ ^ff^f^i "»' -'5 «»" i-nô -Tivfli ar-'T»/ bre exige aussi de tems en tems des soins. X"/^*""

POUR LE PREMIER VoLUME. Ôg^

comme la corne, plier à volonté. Dioscoride dit (i) que la mandragore est fort bonne pour rendre l'ivoire maniable; car cette racine, ajoute-t-il, bouillie pendant six heures avec l'ivoire, le rend si mol, qu'il reçoit telle forme qu'on veut lui donner. Le passage de Plutarque (2) indique qu'on s'est sei-vi, pour opérer cet effet, d'une certaine bien'e. On voit dans Sénèque (3) que cette découverte a été attribuée à Démocrite. Mais je ne comprend pas de quelle utilité le secret d'amollir l'ivoire pouvoit être dans l'exécution de grandes statues.

5. Sg. Après avoir exposé ce que mes recherches ont pu me fournir, relativement à la manière dont les anciens, ont exécuté leurs grands ouvrages en ivoire; je vais ajouter les éclaircissemens qu'a bien voulu me communiquer à cet égard M. Spengler, que j'ai déjà cité plus haut. Je développerai ici tout ce que je dois à cet estimable artiste, et j'y ajouterai le résultat de mes nou-

velles recherches. Il est inutile de désigner ce qui lui appartient ; le lecteur attentif dis-

tintuera facilement l'artiste du savant, o

§. 40. Le procédé que j'ai indiqué comme le plus probable, savoir , l'exécution de grandes statues en ivoire , par le moyen de petites lames ou feuilles de cette matière assemblées autour d'un noyau avec un bon mastic, a obtenu le suffrage de M. Spengler. Cependant, le tour mécanique, quelque ingénieux que fût sa composition , lui a paru insuffisante pour une pareille opération. Selon lui , chaque petit bloc d'ivoire ne pouvoit pas être travaillé séparément au tour, ni recevoir sa forme par quelque autre instrument , pour ensuite être affermi à la place qu'il devoit occuper. C'eut été un travail, sinon impossible, du moins très-long et très-désagréable ; et l'artiste n'auroit jamais pu mettre de l'harmonie dans toutes les parties d'une statue, ni embrasser l'ensemble. Il faut donc que le noyau ait d'abord été garni entièrement et revêtu de petits blocs d'ivoire mastiqués solidement ; après quoi l'artiste aura commencé à opérer sur cette masse informe, comme sur un setd bloc de marbre ou de bois.

§. 41. Il est naturel de croire qu'on a employé pour cette opération des ciseaux de toute force et de toute largeur, qu'on aura chassé avec le maillet de bois ou de fer, ainsi que cela se pratique, en général, dans l'art de la statuaire. Et , comme ces instrumens sont fort simples en eux-mêmes , il y a lieu de penser que les anciens s'en seront servis dès le commencement; ce qui est une raison de plus

(I) Dioscoride , de Mater, medic. I. iv. D. w; "jxp » x.fôx.j to os-s'ci" tt^/s/ r;çf>x

76. p. 274-)J.cC-i.Ciiiv As Kcîl fA'(p2»Ta liai ig.; //a Spo^i!*
■)î>"7'- £'''»' » (c'est-à-dire,

AEİîTKi m" fiE^ ivviAjtifiivv «i'Tw i-jsi ûipeii a amolli de 1 os
en 1 humectant .ivec du vi-

£% , y-xi evTtMicroy î'/ç o à.\ ri<; f ifMf^îi' naigre et de la
cendre) xal rh sV/çacra t;Ô'

iyji^fj.a, Trapanx.iucpsiv. ^J.dsi ^:a^a)io^ ■ -/inju^rov y.ci
yaT^oiTct. nc/ximci

(2) Ce passage, que Junius a aussi cité, X-^'i J'!«.cx^ux
rlf'.c.r aww? /=' k' /Jfa?T»/. se trouve pag. 290 de la dissertation
(3) Séneque , Epis!, xc. DemocrUtim

il auT^'.fiCn; H ianix •^j'ij x,a.x,i^a,iu. p. 499* i'H'cnisse tjuc-
madmoduin ebiir emolliretur.

F ff f i

!j)6 Additions

pour écarter la nécessiié de recourir fiu tour mécanique , qui
clans sa plus grande perfiection ne peut servir à des figures en-
tières et eu ronde bosse.

Ç. 42- Il seroit plus possible que pour les grandes statues les
anciens artistes se fussent servis d'une machine employée par les
sculjpteurs modernes, pour assujettir de grands blocs de bois. Sur
un piédestal on établit deux montans de bois qu'on peut appro-
cher ou écarter à volonté. Un de ces montans est garni d'une ibrte
pointe d'acier, et l'autre d'une vis avec laquelle ou assujettit le
bloc, de manière qu'il est, pour ainsi dire, soutenu eu l'air entre la
vis et la pointe. L'artiste travaille le Lloc dans cette position hori-

zontale , et à mesure que la statue avance) il la retourne en tout sens. On n'a]]as besoin de cette machine pour les blocs de marbie ou de pierre : la pesanteur spécilique les assujettit assez pour ne pas vaciller lorsque le ciseau est chassé à grands coups de maillet ; «nais ce procédé connu , et nécessaire lorsqu'il s'agit de statues de bois , peut , sans inconvénient, avoir été employé j'our celles d'ivoire.

Ç. 45. L'artiste, chargé d'une pareille statue, aura donc commencé, ainsi que nous l'avons remarqué plus haut , par faire un petit modèle en terre. Ce modèle étant fini dans les plus exactes proportions, il les aura transportées parle moyen d'une échelle siu- le grand bloc, eu les indiquant chacune par des points, suivant le procédé reçu chez les sculpteurs.

\$. 44. Il ne seroit peut-être pas impossible d'établir une statue, serilement par l'assemblage de morceaux divoire rapportés et fortement mastiqués ensemble , sans que l'intérieur en fût rempli par quelque matière qui servît de noyau; mais alors elle seroit moins solide et plus exposée aux accidens. Il conviendrait donc de n'y point laisser de vide ; et qui sait si les anciens artistes , poiou- rendre leurs statues plus solides ne se sont pas servis de barres de fer, qu'ils faisoient passer par le centre du noyau ?

\$. 45. Il suffit, au i-este , que le noyau fut le premier objet auquel l'artiste devoit penser. Il le faisoit sans doute du bois le plus dur et le jjlus sec qu'il pouvoit trouver , en suivant les proportions de sa statue. C'est autour de ce noyau qu'il appliquoit et mastiquoit ses tablettes d'ivoire , jusques à ce qu'il eût obtenu une aussi grande masse que sa statue pouvoit l'exiger.

Ç. 46. Un passage de Pausanias (1) prouve évidemment que c'étoit de bois que les anciens artistes faisoient le noyau de leurs statues. Il y a\oit à Mégare im temple de Jupiter , mais la statue du dieu ne fut pas achevée , parce que les Mégariens avoient trop souffert par la guerre du Péloponnèse. Théocosme , citoyen de Mégare, doit avoir été chargé de l'exécution de cetie statue, et Phidias y mit aussi la main. Pausanias dit : « Le visage de Jupiter est d'or et d'ivoire , ti mais le corps n'est que de plâtre et de terre cuite. » Il seroit difficile de deviner comment on avoit pu employer l'or pour le visage, si l'on ne savoit pas que

(I) Pausanias. L. 1. 40. p. 97.

les Heures et les Parques étoient placées sur sa tête, et ces figures étoient certiiinemen: d'or, a Derrière le temple , il y a plusieurs jjièces de bois qui ne sont « qu'ébauchées, et que Théocosme devoit dorer et enricliir d'ivoire pour acie- « ver la statue du dieu (1). »

\$. 47- Maintenant l'artiste devoit s'occuper de l'assemblage de ces petits blocs ou cubes ; cinq de leurs côtés étoient parfaitement égaux enti-'eux Un de ces côtés se trouvoit à la superficie, quatre se joignoient aux cubes qui les entouroieat, et le sixième étoit destiné à être attaché au noyau. Cet assemblage fort naturel ne demandoit que de l'attention et de l'adresse , pour que les joints se rapportassent exactement, «t que le tout ne parût former qu'une seule et même masse (2}. Au reste , ce travail n'est pas aussi difficile que celui de la mosaïque , composée d'une infinité de petites pierres étroitement liées ensemble, mais dont les nuances doivent être saisies avec l'attention la plus scrupuleuse , conformément au tou des couleurs locales de l'objet qu'on veut représenter. La colle ou le mastic qui as- STijettissoit les mor-

ceaux d'ivoire, en avoit la blancheur , et le tems lui en donnoit la dureté. Les ingrédiens dont ce mastic est fait ne peuvent être dissous par l'eau, et leur mélange est généralement connu.

5. 4'. L'artiste ne commençoit à travailler sa statue que lorsque la masse entière du noyau, recouverte de tous côtés d'ivoire, le repréentoit en brut. Il y transportoit alors toutes les proportions de son modèle en petit, au moyen de l'échelle qu'il avoit étabhe ; après quoi il se mettoit à employer le ciseau. 11 est inutile, sans doute, d'observer que l'artiste devoit se ménager assez d'épaisseur dans l'ivoire , pour qu'il pût parfaitement dégrossir sa statue, suivant que l'exigsoient les parties saillantes et les creux, sans découvrir le noyau. Ce travail fini, il changeoit de procédé, et employoit des instrumens , telles que la râpe et la lime , qui furent connues de très-bonne heure des anciens. La peau de requin vaut mieux que les outils, pour emporter les inégalités de l'ivoire, et la pierre ponce ou d'autres pieiTes d'un grain très-fin, réduites en poudre et passées au tamis, achèvent de donner du poli à la superficie, lorsqu'on la frotte légèrement avec des chiffons de toile mouillée et chargée de la poussière de ces pierres. Le brillant s'obtient , à force de frotter avec de la craie et de l'huile d'olive ou autre. C'est là le moyen le plus simple dépolir l'ivoire , à moins que les anciens en aient coirnu quelqu'autie. Ce procédé tel que je viens de l'exposer , s'il n'est pas véritablement celui qu'on mettoit en usage dans l'antiquité , est du moins le plus con-

(I) o-T.'c3; lA.; Tcy vaov y.;iTxi |^^a " assemblage de morceaux d'ivoire ». C'étoit

Yyuif-/tt.. Tat-Tct <^fM£y o o.=c)CoejU5; h^fsLvri une danse peinte devant une statue de Vénus,

itai yjvia y.sCyMiica; to œ-/œ>;<a £Xtj>s6.=/> " ^ " ^ " ^ «'o''
 "" ^i"" ^' «''' '^quel fumoic . ,, l'enceus. La statue peinte imitoit
 l'ivoire

, TM ,, „i_-i ' T ,, *' sembloit sortir du tableau , ;/..<;.-

CiJ C est ce que dit Philostrate , Imag. II. ,,

5f)8 Additions

forme aux règles de l'art, et de cette manière mon assertion se trouve confirmée; savoir , que ni le tour , ni aucune autre pareille machine , n'a pu être employé pour exécuter de semblables ouvrages. Tous les détails doivent avoir été faits à la main , par le moyen de ciseaux de différentes formes et grandeurs , que l'artiste varioit au besoin.

\$. 49. M. Spengler pense qu'une statue colossale exécutée en ivoire , d'après ce procédé devolt, à juste titre, être considérée comme une merveille du monde, et admirée comme le dernier effort de l'industrie humaine. Si les anciens avoient eu le talent de couvrir de pareilles statues de cages de verre , leur beauté y auroit gagné encore , parce que l'air humide ou sec n'en auroit altéré ni la solidité , ni la blancheur, et que celle-ci seroit devenue plus brillante avec le tems.

(1. 50. Il paroît donc possible d'exécuter encore aujourd'hui de semblables ouvrages , et même des statues de grande proportion. La plus belle production de l'art en ivoire qu'on connoisse , c'est le siège royal, ou le trône des rois de Dannemarc , fait de corne de narval. Les chapitiaux , la frise et les autres ornemens de sculpture sont en vermeil ; et sur le devant du baldaquin se voit la plus grande améthyste qu'on ait jamais vu. Ce trône pourroit , en

quelque sorte, être comparé à celui de Salomon, puisque la corne du narval est plus raie et plus blanche que l'ivoire.

Ç. 5]. Oji sait qu'aujourd'hui l'ivoire est principalement employé h des ouvrages de tabletterie, mais on s'en sert aussi pour l'iifcruster dans des bois précieux et colorés', et dans différens métaux (O- A Hirschholni , château de plaisance du roi de Danemarc , il y a un aj^partement complet , tapissé de ce geiue d'ouvrages dont l'effet est fort beau. Cet usage étoit très-commun chez les anciens (2). Plusieurs écrivains en font mention, sur-tout de superbes portes de temple garnies de bas-reliefs en ivoire (5).

(I) On trouve clans les cabinets île curio- r^err. h>. 5(i. Cette poire étoit incrustée en siié Jes princes d'Allemagne de précieuses col- or et en ivoire , et il y avoit tles sujets cnlections d'ouvrages en ce genre , qui pour- tiers exécutés en bas-reliefs d'ivoire , enrôlent seivir à éclaircir l'bistoire de l'art de tr'autres une belle tête de Méduse. Virgile travailler l'ivoire , et des artistes qui y ont a en vue une porte de celte espèce, Ccorg. excellé , s'il en existoit un catalogue rai- /// , v. afi , on il dit: In foribiis pi/gnam sonné , où l'époque des artistes et les progrès rx aura soUdoque elephanto Gavgnridinn de l'art fussent indiqués avec exactitude. faciom - vlctorhqite arma Quirini. Cicéron

parle d'ornemens en ivoire employés dans un

(2) Pline , /. Xfj. 43. S. 84. Corpcrc ling animaliiim cornita ; dentés secari ; tignumrjm ebore dislirigui , mox operiri.

ancien temple de Junon dans l'île de Maire ,

parmi lesquels se trouvoient des figures de

Victoires travaillées avec beaucoup d'art dans

CZj Verres enleva une pareille porte du l\\ncien iJyle: Erni —
mngna vis eùoris ,m!i/iti

tem|ile de Minerve à Syracuse ; et à cette oniamcitta , in qiii-
hiis chimiene I^icioriac

occasion Cicéron en fait la description , iit aniiquo opère et
siimnia une pr'fecta.

[J. 62. Les petits ouvrages en ce genre qui nous sont parvenus
de l'antiquité étoient certainement destinés aux laraires ; du in-
oins les queues d aronde, les crocliets et les trous qu'on y re-
marque prouvent que ces morceaux avoient i^té encastrés dans
d'autres matières.

§. 53. J'ai observé plus haut que les statues d ivoire avoient
des di-aperies d'or massif (1). Comme Jupiter étoit, en géiiérnl,
représenté avec la moitié du corps nue, sa stnsuè à Olympie de-
voit nécessairement contenir plus d ivoire que celle de Minerve
dont la tête , les mains et les pieds étoient seulement découverts.
La tête de Méduse, placée sur sa poitrine, étoit cependant
d'ivoire, et il est vraisemblable que son bouclier étoit d'or. La tête
de Jupiter étoit ceinte d'une couronne d'olivier ; et la Victoire que
ce dieu tenoit debout sur sa main étoit aussi d'or et d'ivoiro, avec
la tête ornée d'une couronne , et tenant un diadème dont elle pa-
rissoit vouloir ceindre le front de Juj)iter. La draperie de cette
Victoire doitdonc avoir étéégalement d'or. L'artiste avoit orné le
trône de figures incrustées et travaillées en or, en pierres pré-
cieuses et en ivoire; et parmi ces figures il y en avoit aussi de
peintes (2) , probablement en émail. Une Minerve dans l'Acropo-
lis à Mégare étoit dorée; son fi-ont étoit sans doute de bois, mais
son visage , ses mains et ses pieds doivent avoir été d'ivoire (3).

Pliidias exécuta dans le même goût une Minerve Aréa à Platée; c'est-à-dire, avec les extrémités d'ivoire, et le reste en bois doré (4)- Pausanias parle de plusieurs autres statues d'or et d'ivoire qui se trouvoient dans plusieurs temples (5).

(I) Cepehdant il y avoit aussi des statues entièrement d'ivoire ; comme , par exemple , celle d'Appollon placée dans le forum d'Auguste , dont il a été parlé plus haut : Junius , De Picc. vèler, p. 290 ; une Vénus d ivoire dans le temple qu'elle avoit à Mégare : Pausanias , /. I. 43. p. io5 ; une Minerve Aléa à Tegée , qu'on transporta ensuite à Kome : Pausanias viij. 46. p. 694 î ainsi qu'une Minerve d'Alcomène en Eéotie : Pausanias , /. ix. S3. p. "if]-

(2) EîT/ v.y.t ^ax et c.vtov ypat» ,u?/xr/Ui', 'a : Pausanias, /. V. 11. Celui qui aimeroit les subtilités pourroit substituer ici u.t'x.i/x.xij.n:'. Mais , suivant le style recherrbé de cet écrivain , il y a : >faîii , au lieu de s'» '/fat't • <^'^* -/pcpty ; ce sont des figures entremêlées de parties colorées.

C5j Pausanias, 1. 1. 42 p. 101.

("4^ Pausanias , 1. ix. 4-

(5) Un Bacclius à Sycione : Pausanias , /."//. 7. /;. 127 ; un Esculape de Calamls : irl. ij , 10. p. i34 ; et une Vénus de Canaclii:3 de Svcione ; une Junon de Polvelète : id. ij. I-. p. 148 ; un Esculape à Epidaure : id. l. ij, 27. pr. ; le roi Philippe avec sa la» mille , à Olympie, de Léocharès : id. l. v. 20 ; un Baccbus , à Olympie , avec le visage , les mains et les pieds d ivoire , et un Endymioii dans le même genre : id. l. -vj. if). p. 500 ; à Elis , une \énus de Phidias : id. l. ij , 25. p. 5iS ; à Platée , une Diane Laphéia de Ménarquç et Suidas : id. l.vij. 18. p. 269; et deux Mi-

nerves , c. 20 , p. 5jZ ; d'autre , Minerves à Pelléna , id. l. vij. 27 pr. Hérode-Atticus fit placer dans le temple de Neptune sur l'isthme proche de Corinthe , des chevaux dorés avec des sabots d'ivoire , attachés au char dans lequel ce dieu étoit assis avec Amphitrite ; deux Tritons, dont la partie supérieure du corps

600 Additions

§. 54 . J'ai déjà remarqué que ti-ès-peu d'ouvrages anciens de ce genre sont parvenus jusqu'à nous , et même les fi-agmens qu'on en trouve sous les décombres , quelques sains qu'ils paroissent d'abord , se calcinent bientôt à l'air (i). 11 y en avoit dans le cabinet du cardinal Carpegea un grand nombre , entr'autres des couvercles de vases, des poignées d'épée, des aiueaux et des pommeaux de porte, mais principalement des tablettes d'ivoire avec des bas-reliefs, que le sénateur Buouarroti de Florence a fait graver (s). Je n'ai trouvé aucun grand morceau parmi les découvertes faites à Herculanium : tout ne consiste qu'en Huttes , en agraffes , en amulettes , etc. , et quelques dents entières d'éléphant. Un petit Jupiter Terminalis d'ivoire doit s'être trouvé dans le cabinet des ci-devant Jésuites (Muséum Romanum)"à Rome. Proche de Catvj'k sur le Rhin , à l'endroit de l'ancien Britlcubiu-gh , on a trouvé une belle tête d'homme barbu , ceinte d'une couronne d'étoiles : c'étoit probablement le dieu du Rhin (3). Je ne sais de quelle dimension étoit celte tête. Le plus précieux monument que je connoisse en ce genre , est irne tête de femme , laquelle a exactement les trois-quarts de grandeur naturelle. Celte tête se trouve dans le cabinet du roi de Dannemarck ; et , d'après le modèle en plâtre que M. Spengler m'en a procuré , j'ai tout lieu de croire que c'est une des plus belles têtes de femmes que nous ayons de l'antiquité. Voici ce que cet estimable artiste a bien vou-

lu me commimiquer à ce sujet. Il assure que le travail en est agréable et d'un grand fini ; qu'on voit fort avant dans la bouche entrouverte qui s'élargit en dedans ; les dents sont parfaitement détachées , et l'on voit même la langue dans sa position naturelle. Ces détails exactement rendus , annoncent du moins beaucoup d'art. Cette tête est non-seulement du fini le plus précieux. , mais elle est aussi parfaitement polie , et , par un hasard fort rare , elle se trouve bien conservée , de sorte qu'elle paroît sortie nouvellement de la main de l'artiste. Elle est faite d'un seul morceau d'ivoire ; derrière le sommet de la tête on voit de chaque côté l'écorce de la dent ; ce qui prouve que l'artiste a su bien ménager sa matière et en calculer toutes les dimensions. A la partie inférieure du col , ainsi que derrière et sur le sommet de la tête on reconnoît distinctement les endroits où les autres parties de la statue

étoit d'or , et la partie inférieure d'ivoire , (i) Voyez Euonarrotti , /.. il de la pré-

étoient placés à côté de ce char , avec un face de ses Ossen'az sopra aie. medagl.

Palémon sur un dauphin également d'or et ""■

d'ivoire : Pausanias , l. ij , i. p. 112. li3. (^) Ces bas-reliefs sont insérées dans les

Dans le temple des Dioscures à Argos , O^^cn'az. sopra aie. medagl. ont. pages r ,

les chevaux sur lesquels étoient sans doute 7" . 232, 294 , S14, SaS , 556, 348 , SGs ,

montés ces deux héros , étoient de bois de 365 , 382 , SgS , 402 , 427 , 45i.

cèdre avec quelques parties en ivoire ; pro- CÎJ Cannegieter , De Brlttciburgo , p. 96,

bablument les brides, les mords et les sabots. «".cette télé est gravée. Elle a été vendue

Pausauias, /. ij , 22. en vente publique à Rotterdam en 177G.

ont

POUR LE PREMIER VoLUMB. 6oi

ont été jointes ; on y apperçoit même d'une manière visible les coups de scie et de râpe. Sur cette même superficie on remarque plusieurs enfoncement faits à dessein par l'artiste pour que la colle ou le mastic put s'y insinuer et lier par ce moyen plus fortement ensemble les parties rapportées. Le procédé indiqué plus haut pour l'assemblage de petits blocs d'ivoire se trouve donc constaté. On ignore à quelle statue elle peut avoir appartenu , et d'où elle est venue ; on sait seulement qu'il y a plus de quatre-vingt ans qu'elle est dans le cabinet de sa majesté danoise. Elle est portée sur le catalogue comme un portrait d'Hélène. On ne peut y méconnoître le profd grec ; ce)ependant cette tête n'est point idéale , et ne représente point une Vénus; autant que je puis en juger c'est un portrait, mais un des plus beaux qu'il soit possible de voir. La bouche est entr'ouverte comme celle d'Apolon , lorsque ce dieu est représenté chantant ; le front est petit et ombragé de cheveux qui tombent en flottant des deux côtés du col. Le» sourcils sont fortement indiqués , de même que les yeux ; les joues ont un contour doux et agréable ; le menton est arron-

di ; les lèvres offrent une certaine plénitude ; en un mot toutes les parties de cette tête concourent à la rendre charmante ; et le nez donne à l'ensemble un air noble qu'il est impossible de ne pas admirer. Il seroit difficile de vouloir faire passer cette tête ■}iour la production d'un ciseau moderne ; mais il est également incompréhensible qu'un ancien monument de cette beauté ait pu rester si longtems ignoré. S'il est venu d'Italie , comment est-il possible , qu'étant un morceau unique en son espèce , il n'ait pas été connu davantage vers la fin du dernier siècle ? S'il a été tiré de terre , on doit être étonné qu'il ait pu se conserver si bien depuis sa découverte , puisqu'en pareil cas le contact de l'air calcine toujours l'ivoire. Cette tête a-t-elle été trouvée telle qu'elle est , sans son tronc , ou aucune autre partie qui auroit pu autoriser à former quelque conjecture sur la statue dont elle auroit été détachée ? Il est possible néanmoins qu'elle ait servi ainsi seule d'ornement quelque part : et M. Spengler trouve cela fort vraisemblable. Les pilie.s des portes , et les murs des petits temples ou des laraires domestiques étoient , comme ceux des grands édifices , garnis de termes et de bustes ; ainsi qu'aux angles des frontons on voyoit des animaux saillant en avant , tant en bronze ou quelque autre métal, qu'en ivoire. Les meubles précieux , et ceux qui servoient dans les temples aux sacrifices , avoient tous , plus ou moins , des orueraens de ce genre. Il est donc possible qu'une tête d'ivoire ait été employée de manière qu'elle parût porter quelque chose. On peut cependant supposer aussi qu'elle a appartenu à un terme ou à une statue entière , qui , dans ce cas , doit avoir été petite et de la plus grande beauté.

(I) Voyez à la fia du second volume , l'Addicion sur la Torciulijuc.

Tome I. G g g g

ADDITION

Des limites de la Peinture et de la Poésie , et de ce que ces deux arts peuvent emprunter l'un de l'autre.

Page 73 , note (1}.

vjELOi qui le premier compara la peinture à la poésie étoit un homme d'un goût fin et délicat , dont l'aine éprouvoit un même effet des deux arts. Il étoit convaincu que l'un et l'autre nous représentent avec une égale force , comme actuellement sous nos yeux , les choses qui n'existent plus , ou qui sont loin de nous ; enfin , que l'un et l'autre nous trompent , et que ce prestige nous fait plaisir.

Le second chercha à connoître la cause secrète de la satisfaction que nous procure la magie de ces deux arts ; et il trouva que dans tous les deux elle vient de la même source , savoir , la beauté ; laquelle , en faisant abstraction des objets matériels , a des règles générales qui s'appliquent aussi bien à d'autres choses , telles que les manières , les idées , qu'aux formes mêmes.

Un troisième , qui fixa sa pensée sur la valeur et sur la division de ces règles générales , remarqua qu'il y en a quelques-unes qui sont plus propres à la peinture, et que d'autres appartiennent davantage à la poésie ; que par conséquent celles-ci peuvent fournir des éclaircissemens et des exemples relativement à la poésie de la peinture , et que celles-là sont destinées à rendre le même service à la peintiue de la poésie.

Le premier étoit l'amateur , le second le philosophe , et le troisième le juge de l'art ou l'artiste.

Si , dans leurs écrits perdus , Apelle et Protogène ont éclairci et développé les règles de la peinture par celles de la poésie , il faut croire qu'ils l'ont fait avec la même circonspection et la même exactitude avec lesquelles Aristote , Cicéron , Horace et Quintilien ont enseigné l'usage de la peinture dans Féloquence et

(I) Ce morceau est un extrait de l'excel- Laocoon , ou des limites de la peinture , lent livre allemand de Lessing , intitulé : et de ta poésie.

POUR LE PREMIER VoLUME. 605

dans la poésie. Les anciens jouissent de l'avantage de n'avoir jamais outre-passe eu rien la ligne qui sépare le moins du trop.

la brillante antithèse, que la peinture est une poésie muette, et que la poésie est une peinture parlante , ne se trouve consacrée dans aucun livre de précepte. Ce fut une saillie d'esprit de Simonide , qui en a eu plusieurs de cette espèce , et dont la vérité qu'elle contient est si lumineuse , qu'elle fait oublier le peu d'exactitude et de solidité de la maxime en général.

Voilà ce que les anciens n'ont sans doute pas ignoré ; et comme ils bornèrent l'application du précepte de Simonide à l'effet produit par les deux arts , ils n'oublièrent pas que , malgré la parfaite identité de cet effet , ces deux arts offrent néanmoins des disparités , tant dans les objets qu'ils se proposent pour but, que dans la manière d'imiter ces objets : im< xx; rpoTr-.ii iJi/^wiai;.

Plusieurs juges modernes de l'art , partant de cette parfaite conformité dans l'effet de la peinture et de la poésie , et négli-

geant les disparités frappantes dont nous venons de parler , en ont tiré les conclusions les pins absurdes. Tantôt ils renferment la poésie dans les limites étroites de la peinture ; tantôt ils laissent la peinture parcourir la sphère étendue de la poésie. Tout ce qui est accordii à celle-ci , doit aussi , selon eux , appartenir à celle-là ; tout ce qui déplaît dans l'une doit également causer du déplaisir et i^u dégoût dans l'autre : pleins de cette idée , ils prononcent avec assurance le jugement le plus ridicule , lorsqu'en supposant que le peintre et le poète traitent le même sujet , ils regardent comme des défauts les différences que l'un ou l'autre peut mettre dans la manière de le rendre ; et quand ils condamnent ces différences dans la peinture ou dans la poésie, suivant le plus ou moins de goût qu'ils ^ont pour le premier ou pour le second de ces arts.

Cette critique , fondée sur le sentiment (i) , a quelquefois séduit jusqu'à un certain point les artistes mêmes ; elle a inspiré au jioete le goût de tracer des tableaux , et au peintre l'envie d'employer l'allégorie : le premier voulant produire des tableaux parlus , sans connoître au juste ce qu'il peint et ce qu'il doit peindre ; et le second cherchant à mettre sur la toile des poèmes muets , sans savoir jusqu'à quel point il peut exprimer des idées générales, sans s'écartnr des bornes qui lui sont prescrites , et sans se livrer à des compositions arbitraires.

C'est le désir de combattre ce faux goût et ces jugemens peu fondés , qui a donné lieu aux réflexions que nous allons hasarder sur un objet si intéressant pour les arts ; en prévenant que sous le nom de peinture nous comprenons tous les arts qui tiennent au dessin , et dont l'imitation se borne à un seul moment ,

{ i) Voyez De la critique fondée sur le concernant les antiquités , les beaux - arts , sentiment intérieur , clans le second volume , les belles - lettres et la philosophie. J, page 565 du Recueil de pièces intéressantes ,

Go4 Additions

et que nous rangeons dans la classe de la poésie tous les autres arts qui ont le droit d'imiter successivement les sujets qu'ils se proposent de faire connoître.

Otie ce soit une fable ou une vérité que celui qui le premier a donné l'exemple des arts d'imitation ait été guidé par l'amour , il n'est pas moins certain que ce dieu n'a cessé de conduire la main des « irtistes de l'antiquité ; et si de nos jours la peinture est , en général , regardée comme l'art d'imiter tous les objets matériels sur une superficie plane , on ne sait pas moins que les Grecs , plus sages , l'ont renfermée dans des limites plus étroites , et ont pensé ne devoir l'employer qu'à représenter la belle nature. « Qui voudi'oit prendre la peine de « vous peindre , vous que personne ne veut regarder ? » dit une épigramme ancienne , en parlant d'uu homme fort laid (i), Plusieurs artistes modernes diroient : « Soyez aussi laid qu'il est possible , je vous peindrai. Si personne ne « peut vous regarder sans répugnance , on sera du moins charmé de voir mon « oiivrage , non parce que c'est votre portrait que j'ai fait , mais parce que ce « tableau sera une preuve de mon talent à imiter un pareil épouvantail " .

Il est vrai que les Grecs ont eu leur Pauson et leur Pyreicus ; mais on sait aussi avec quelle sévère justice ils ont traité ces deux artistes (2). Le gouvernement même ne regardoit pas comme au-dessous de sa dignité d'obliger les artistes à demeurer dans la

sphère qui leur convenoit. On connoît la loi des Thébains , qui leur commandoit de n'imiter que ce qui étoit beau et par lequel il leur étoit défendu de s'occuper de ce qui étoit laid.

Il y a certaines expressions et certains degrés d'expression qui non-seulement altèrent les traits du visage , mais qui décomposent même , pour ainsi dire , les belles formes du corps. Les anciens artistes évitoient avec soin de rendre de semblables passions , ou du moins ils en adoucissoient l'expression , afin de ne pas s'écarter des règles de la beauté. La fureur et le désespoir ne dé/iguroient jamais leurs personnages , et j'oserois croire qu'ils n'ont jamais représenté une Furie (3).

f 1) Antiochus , C[^]niologia , lib. Ij , mais seulement comme objet de culte. Sui-

cap. 4') Hardouin attribue cette épigramme vaut lui les statues des Furies de Scopas et

à un certain Pison ; mais il ne se trouve de Cales , dont parle Clément d'Alexandrie ,

point de semblable nom parmi les épigram- sont celles qui se voyoient dans le temple de

matistes grecs. ces déesses à Athènes , et dont Pausanias

(2) Aristoplian. Plut. -v. 600 cl Achar- (/ i. ch. 28) dit expressément , qu'eu

■ ncns. f. 854. Pline lib. xxx , paragraphe général , elles n'avoient rien de terrible On

37 , idil. Hard voit deux Furies poursuivant Oreste , sur un

< 3) M. Lessing (Brlefe antiquarische in- vase étrusque du cabinet de M. Hamilton ,

halls ,toin. \, pag. 47. scq.) a adouci le ton tome II. Il y a une figurine de terre peinte

tranchant qu'il prend ici sur ce point. 11 qui représente une Furie, dans le cabinet de

y dit que les anciens n'ont jamais représenté la maison Borgia , à Rome. "\'^oyez Hist. de

de Furie comme objet de l'art ou du beau , l'art, liy. i , ch. i , paragraphe 2 n. i. /•

POUR LE PREMIER V O L U M E. Gu5

La colère chez eux se changeoit eu graviic. Chez les poi'tes , Jupiter se livre à remportement ; chez les artistes ce dieu n'a que l'air imposant.

La douleur se réduisoit à l'affliction , et quand cet adoucissement ne pouvoit avoir lieu , on cherchoit quelque autre moyen pour éviter le mauvais effet que l'expression de cette affection de l'amc devoit produire. On connoit le stratagème auquel Tiraantlie eut recours dans son tableau du Sacrifice d'Iphigciiie. Les mêmes réflexions peuvent s'appliquer à l'expression de la doidcur corporelle de Laocoon , de Philoctète , statue de la main de Pythagore-Léontinus (i), d'Hercule revêtu de la tunique empoisonnée , ouvrage d'un ancien maître inconnu , qui l'avoit représenté plntôt sombre que farouche (2) ; tandis qu'on sait que les poètes ont traité ces sujets tout différemment.

Voici les raisons qui demandent qu'on mette des bornes à l'expression , et qu'on ne la porte point au plus haut degré possible.

L'artiste ne peut saisir de la nature , toujours mouvante , qu'un seul instant ; instant que le peintre ne peut même représenter que sous un seul aspect ; il est donc certain que ce seul moment , et le seul aspect de ce moment ne peuvent être rendus avec trop de soin pour être utiles. Or , il n'y a d'utile que ce qui laisse à l'homme libre essor à l'imagination. Plus nous voyons , plus notre esprit doit concevoir d'idées ; et plus nous avons d'idées , plus aussi nous devons nous imaginer d'apercevoir de choses. Cependant dans tous les degrés successifs d'une passion il n'y a point d'instant qui offre moins cet avantage que celui où la passion est montée à son plus haut degré. Au-delà de ce degré il ne reste plus rien ; et exposer à l'œil ce degré extrême , c'est ôter à l'imagination ses ailes. C'est ainsi qu'en faisant pousser des soupirs concentrés à Laocoon , on peut supposer qu'on l'entend jeter de hauts cris ; mais du moment qu'il l'entend crier , l'esprit ne peut plus aller au-delà sans le voir dans un état pitoyable , et par conséquent peu propre à inspirer de l'intérêt. On ne l'entend encore que soupirer , ou bien il est déjà mort à nos yeux.

Si , par le pouvoir de l'art , ce moment est prolongé sans interruption , il faut qu'il n'exprime que ce qui ne peut être considéré que comme passager. Tous les objets qui , d'après nos idées , se montrent soudain , et qui disparaissent de même , de manière que ce n'est qu'instantanément qu'ils peuvent être ce qu'ils sont ; tous ces objets , dis-je , soit qu'ils nous paroissent agréables ou révoltans , deviennent , par la prolongation de la durée que leur donne l'art , si peu vraisemblables à nos yeux , que chaque fois

que nous les voyons leur impression est plus faible ; de sorte qu'à la fin leur vue nous ennuyé et nous cause du déplaisir.

Tiraomaque , le peintre de l'antiquité le plus célèbre dans l'art de représenter le plus haut degré des passions , a néanmoins su éviter le défaut dont nous ve-

(1) Plin^e, lib. xxxv. secc. 19. (2) Plin^e, li^u. xxxv, sect. 19.

606 Additions

nous de parler , en représentant sa Médée , non au moment même où ses enfans sont les victimes de sa haine , mais quelques instans auparavant , lorsque le désir de la vengeance est encore combattu par l'amour maternel ; et son Ajax furieux n'étoit point occupé à exercer sa rage sur les bestiaux qu'il prenoit pour des hommes ; mais quand , après avoir commis ces excès insensés , il est assis , pensif, et méditant le projet de se détruire lui-même (i).

Sans examiner ici jusqu'à quel point le poète peut réussir à peindre les beautés corporelles , il faut convenir que , comme l'immense empire de la perfection est ouvert , le voile visible sous lequel cette perfection se change en beauté est un des moindres moyens par lesquels il peut nous intéresser au sort de ses héros. Quelquefois il néglige entièrement cette ressource ; persuadé que si ses personnages ont gagné notre affection , ses qualités morales nous occuperont tellement qu'on nous perdrons tout-à-fait sa figure de vue , ou que , dans le cas que nous nous la rappellions encore, les perfections de son ame nous porteront à lui en supposer une fort belle, ou qui du moins n'a rien de désagréable. Lorsque le Laocoon de Virgile jette de grands cris , quel est le lecteur qui songe , en lisant ce passage , qu'il faut ouvrir beaucoup la

bouclie pour crier de la sorte , et que cette grande ouverture de la bouche est un objet désagréable? Il suffit ici que le claniores Jiorrendos ad sidéra tollit fasse un bon effet à l'oreille ; il est indifférent quelle sensation cela produise sur l'organe de la vue. Le poète a manqué son but entièrement pour quiconque pourroit exiger que dans ce moment Laocoon eût une belle figure.

Rien n'oblige le poète à concentrer son tableau dans un seul moment. Il commence , s'il le trouve bon, chaque sujet qu'il traite dès son origine , et le conduit par ses diverses catastrophes jusqu'à la fin. Chaque moment de ce sujet, gui , pour le peintre est un tableau complet , ne coûte qu'un seul trait au poète ; et si ce trait en particulier pouvoit blesser l'imagination du lecteur , celui-ci se trouveroit du moins tellement préparé par ce qui précède , ou seroit tellement appnsé et satisfait par ce qui suit , que cette impression désagréable s'effaceroit bientôt de son esprit , ou produiroit même , avec le reste , un admirable effet. Le Laocoon de Virgile jette de terribles cris ; mais le Laocoon qui exprime de cette manière sa douleur est le même que celui que nous admirons , que nous aimons comme un sage citoyen et comme im excellent pèi^e. Ce n'est point à son caractère personnel que nous attribuons ses cris , mais à la douleur insupportable qu'il souffre ; ce n'est que cette doulem- que nous appercevons dans ses cris , et le poète n'avoit pas d'autres moyens de nous la rendre sensible.

Qui donc osera soutenir que ce n'est pas avec sagesse que le poète a agi en faisant crier Laocoon, et que de même l'artiste a manqué tout - à - fait de jugement en ne lui supposant point cette ressource pour soulager ses souffrances? Le poète dramatique se trouve ici dans le même cas que l'artiste , parce qu'il

(\) Philostrast. yUa Apollon, l. ij , cap. as.

lie se borne pas simplement, comme Virgile, au récit de ce qu'a fait son personnage , mais qu'il le fait agir lui-même sur la scène.

Nous voyons donc que, malgré toute la beauté du tableau de Virgile, l'artiste y trouve cependant plusieurs choses qu'il ne lui est pas permis d'imiter , et que la peinture du poète ne doit être regardée comme bonne qu'autant que l'artiste peut l'adopter.

Lorsqu'on dit que l'artiste imite le poète , ou que le poète imite l'artiste , cela peut s'entendre de deux différentes manières ; savoir , que l'un prend pour objet immédiat de son imitation l'ouvrage de l'autre , ou bien qu'ils ont tous deux le même objet pour but de leur imitation , et que l'un prend de l'autre la manière d'imiter cet objet.

Quand Virgile décrit le bouclier d'Enée , il imite , dans le premier sens , l'artiste qui avoit fait ce bouclier. C'est l'ouvrage de l'art , et non ce qui étoit représenté sur cet ouvrage qui fait l'objet de son imitation ; et s'il parle de ce que l'artiste y avoit scitlpté , ce n'est que comme faisant partie de l'armure , et non à cause de ces choses mêmes. Mais si , comme on le prétend , Virgile a imité vérihblement le groupe de Laocoon , ce seroit alors de sa part une imitation de la seconde espèce ; puisque ce n'est pas ce groupe , mais ce qu'il représente qu'il auroit imité , et dont il auroit emprunté les traits de son imitation. Dans la première supposition , le poète est original , mais dans la seconde il ne doit être regardé que comme copist;.

Au reste , lorsque Valerius Flaccus nous décrit les foudres ailées représentées sur les boucliers des Romains (i) :

iWe primui rndios , miles Romane , corttsci. Fuhninis et ruti-
las sentis dijfuderis alas ,

il est naturel que cette description me devienne infiniment plus intelligible par la vue de la figiire d'un pareil bouclier" sur un ancien monument. 11 se pourroi t (cependant j'en doute beaucoup) que Mars eût été représenté par les anciens sur les casques et sur les boucliers , dans la même position dans laquelle Addison a cru le voir sur une médaille ; c'est-à-dire , planant au-dessus de Rhéa ; et que ce soit à un bouclier semblable que Juvenal a songé , quand il y fait allusion par un mot qui a paru une énigme aux savans jusqu'à ce que Addison l'eût interprété. lime paroît de même que le passage d'Ovide où Céphale , fatigué , appelle le vent rafraîchissant :

Aura . . . "vcnias . ,

Meque jnves , intres/jue sinus , graiissima , nostros !

et que Frocris s'imagine que Aura est le nom d'une rivale aimée ; il me paroît, dis-je , que ce passage est dans la nature de la chose , quand je vois , par les

(I) Valerius Flaccus , lib. vj , r. 55 , 56. Polj métis Dial. vj , p. 50.

608 Additions

moniimens des anciens , qu'ils personnifioient en effet le vent doux , et qu'ils ont adoré une espèce de Sylpliides , sous le nom A!Aurœ (i). Des éciaîrcissemens de cette nature ne sont pas à méiiriser, quoiqu'ils ne soient pas toujours nécessaires ni toujours Satisfaisans. Le poète avoit la chose devant les yeux comme existante par elle-même , et non comme objet d'imitatioïi, ; ou

bien le poète et l'artiste avoient les mêmes idées rerues , et pour les rendie il falloit qu'ils fussent aussi d'accord sur la manière d'imiter, pour qu'on pût en conclure qu'ils étoient tous les deux partis de la même intention. Il n'étoit donc pas nécessaire que le poète , pour rendre de pareilles idées , les eût prises de quelque ouvrage de peintiue o\\ de sculpture , ou que , suivant Spence , dans son Polynietis , la peinture et la poésie fussent si étroitement liées l'une à l'autre , qu'elles ne se perdissent jamais de vue , et qu'elles maiciassent toujours en se tenant par la main.

Le même Spence semble étonné de ce que les poètes aient représenté plusieurs divinités avec des qualités ou des attributs que les artistes ne leur ont poiiU donnés. Il est néanmoins fiicile de rendre raison de cette différence : chez l'artiste ces divinités sont des idées abstraites personnifiées , qui doivent conserver le même caractère identifique pour qu'on puisse les reconnoitre ; tandis que chez le poète ils sont des personnages véritablement en action , lesquels , outre leur caractère particulier , ont encore des qualités et des passions qui , suivant l'occasion, font disparaître plus ou moins ce caractère. Vénus , par exemple , n'est chez le statuaire qu'une image de l'amour ; il faut donc qu'il ne la représente que comme une jeune beauté , douce et modeste, douée de toutes les qualités qni peuvent charmer les yeux et attacher le cœur. Pour peu qu'on s'écarte de cet idéal on n'y reconnoît plus la déesse de Gnide et de Papljos. La beauté , mais accompagnée de plus de majesté que de pudeur , n'est plus une Vénus, c'est une Junon. La beauté , mais sous des traits plutôt fiers et iraposans que doux et gracieux , nous représente une Minerve et non pas une Vénus. Par conséquent une Vénus qui se livre à la vengeance est une véritable contradiction dans l'art. Mais dans la poésie il en est tout autrement. Vénus , outre son caractère individuel

comme déesse de l'amour , et comme l'idée abstraite de cette passion , a des affections communes à toutes les autres divinités ; il ne faut donc pas être surpris de ce que elle fait paroître chez le poëte des mouvemens de colère et de vengeance , sur-tout lorsqu'elle représente l'amour même

offensé.

Il est vrai que par le moyen des groupes , l'artiste peut aussi bien que le poëte représenter Vénus ou quelqu' autre divinité comme un être actuellement mû par une passion quelconque ; mais dans ce cas il est du moins essentiel que ses actions ne contredisent pas son caractère particulier , si même elles n'en sont

C I) Voyez Spence , Poljmetis Dial. xij , p. 2u8.

J?as

POUR r.E PREMIER VoLUME. 609

pas une suite nécessaire. Véinis qui remet à son fils l'armure divine est un sujet qui convient aussi bien à l'artiste qu'au poëte : l'un et l'autre peuvent représenter Venus avec tous les cliarmes qui lui appartiennent comme déesse de la beauté. Mais Vénus qui veut se venger des Lemniens , et telle que nous la décrivent Valerius Flaccus (i) et Stace (2) , n'est pas dans une position qui convienne à l'artiste.

Lorsqu'on veut donc faire une comparaison entre l'artiste et le poëte , comme ayant traité le même sujet , on ne doit pas négliger d'examiner si l'un et l'autre! ont eu toute la liberté nécessaire pour se livrer à l'impulsion de leur génie.

L'artiste de l'antiquité se tronvoit souvent gêné eu cela par la religion. Son ouvrage , destiné à servir d'objet de culte , ne pouvoit pas toujours avoir toute la perfection dont il auroit été susceptible s'il n'avoit fallu que satisfaire les yeux auxquels il devoit être exposé. La superstition chargeoit les êtres supérieurs de symboles , et les plus belles de ces divinités n'étoient pas adorées partout comme les plus douées de la beauté. On devoit donc ne considérer comme véritables productions de l'art que les ouvrages qui n'étoient pas destinés au culte public ; car sans cette distinction le connoisseur et l'antiquaire se trouveront sans cesse en contradiction , faute de pouvoir s'entendre.

Cependant on peut pousser trop loin Teffet de cette influence de la religion sur les ouvrages de l'art. Spence nous en fournit un exemple. Il avoit lu chez Ovide que Vesta n'étoit personnifiée par aucun simulacre dans ses temples , et il en conclut que par conséquent il ne doit y avoir eu aucune statue de cette déesse , et que celles qu'on fait passer pour telles sont des statues de simples Vestales.

Lorsque le poëte personnifie des idées abstraites , eUes sont suffisamment reconnoissables par le nom qu'il leur donne , et par la manière dont il les fait agir.

Ces moyens manquent à l'artiste. Il faut par conséquent qu'il joigne aux idées abstraites qu'il personnifie des svnnboles par lesquels on puisse les reconnoître. Or , comme ces symboles sont des choses différentes des ligures qu'elles accompagnent , et offrent une image particulère à l'esprit , ils servent à rendre ces figures allégoriques.

Une femme avec une bride à la main , et une autre appuyée sur une colonne sont dans fait des figures allégoriques ; tandis que la Tempérance et la Constance ne sont pas chez le poète des êtres allégoriques , mais seulement des idées abstraites personnifiées.

C'est le besoin qui a fait imaginer à l'artiste ces images symboliques; car ce n'est que par elles seules qu'il peut faire comprendre ce que signifie telle ou telle figure. Le poète , qui ignore cette pénurie , ne se trouve pas dans la nécessité d'avoir recours à de pareils moyens.

(O Argonaut. lib. ij , v. 102 -- loC. (2) Thcbaid. lib, v , v, &i~Q.\,

Tome I. H li h h

6lO A D D I T I O >' s

Il y a cependant des aiiribiits par lesquels le poète peut aussi Lien que l'artiste d'^signer les idées abstraites , je veux dire les attributs qui ne sont pas de simples allégories , mais des objets dont les figures qu'ils accompagnent peuvent se servir comme de personnages véritablement en action. La bride dans la main de la Tempérance , et la colonne de la Constance sont des allégories oisives pour le poète. La balance dans la main de la Justice l'est déjà moins , à cause que le véritable usage de la balance est une action qui est propre à la Justice. La lyre ou la flûte dans la main d'une Muse , la lance dans celle de Mars , le marteau dans celle de Vulcain , ne sont absolument point de symboles , mais de

simples instrumens sans lesquels les personnages qui les tiennent ne peuvent produire les actions qu'on leur attribue.

Il y a des cas où l'artiste a plus de mérite à copier la nature par l'iniervention du poète , que sans ce moyen. Le paysagiste qui , d'après une description de Thomson , représente un beau site , fait plus que celui qui copie simplement la nature. Ce dernier a son modèle devant les yeux , tandis que le premier est obligé d'exercer son imagination jusqu'à ce qu'il se persuade de voir réellement l'objet qui ne subsiste que dans son esprit.

Les artistes ont , en général , négligé les charmes de l'invention. Voyant que cette partie ne contribuoit que foiblement à leur gloire , laquelle dépend principalement de l'exécution de leurs ouvrages , ils se sont peu inquiétés si les sujets qu'ils avoient à traiter étoient anciens ou nouveaux , s'ils iivoient été employés rarement ou plusieurs fois, et si c" étoient eux-mêmes ou d'autres qui les eussent imaginés. Ils sont restés dans le cercle étroit d'objets déjà connus du public , en se contentant d'y faire quelques changemens. C'est-là , en effet , la véritable idée qu'on paroît attacher aujourd'hui au mot invention , qui ne consiste plus à imaginer le tout , mais seulement quelques parties ou une certaine disposition do ces parties entr'elles ; c'est cette espèce d'invention commune qu'Horace conseille au poète , mais qu'il ne lui ordonne pas :

... . Ttujiie Rectius Iliacum tarmen deducis in actul Quam li proferres , ignora indictaque primus.

■ Véritablement le poète jouit d'un grand avantage quand il traite tm sujet ou un caractère déjà connu. Il peut passer sous silence mille petits détails, qtii «ans cela seroient nécessaires pour

l'intelligence de l'ensemble ; et plutôt il se rend intelligible à ses lecteurs , plutôt aussi il peut les intéresser. Ce même privilège appartient au peintre qui met sur la toile un sujet que nous connoissons , quand du premier coup-d'œil nous pouvons saisir l'idée de sa composition , et lorsque non-seulement nous voyons que ses personnages parlent , mais que nous croyons entendre les discours qu'ils s'adressent réciproquement.

Qu'on unisse maintenant ensemble ces deux idées , que l'invention et la nou-

POUR LE PREMIER VoLUMK. 6n

veauté du sujet ne sont pas , il s'en faut de beaucoup , ce qu'on désire le plus dans un tableau; qu'au contraire un sujet connu contribue à faire produire à l'art son effet et à le rendre agréable ; et je pense qu'on s'apprevera que la raison pour laquelle l'artiste se soucie si peu d'offrir de nouveaux sujets , ne doit pas être attribuée ni à son ignorance , ni à la difficulté de la partie mécanique de l'art , etc. qui exigent tout son tems et toute son attention , comme le prétend le comte de Caylus ; mais on la trouve mieux fondée dans le soin qu'il prend de nous plaire, en ne laissant point peiner notre esprit pour comprendre des sujets qui nous sont étrangers. Je conviens qu'à compter depuis Raphaël jus-' qu'à notre tems, les artistes auroient mieux fait d'étudier Homère que de lire Ovide ; mais puisque cela n'a pas eu lieu , il faut laisser au public la liberté de suivre sa marche accoutumée , et ne pas lui rendre ses plaisirs pénibles. On conçoit le conseil que Protogène reçut d'Aristote après qu'il eut peint la mère de ce philosophe : Peignez , lui dit-il , les actions d'Alexandre , qui remplissoient alors le monde d'étonnement , et dont il prévoyoit bien que la postérité la plus reculée seroit instruite ; mais Proto-

gène ne fut pas assez sage pour suivre cet avis : linpetHS anîmi , dit Pline , et quœdam artis libido (i) ; une certaine fierté d'« l'ai-t , une certaine fureur pour ce qui étoit singulier et neuf , arrê- tèrent son pinceau sur d'autres objets , et il préféra de représen- ter un Jalysus , un Cydippe , dont on ignore parfaitement l'histoire.

Homère a employé deux espèces d'êtres et d'actions , savoir , des visibles et des invisibles. La peinture n'a pas le pouvoir d'in- diquer cette distinction ; chez elle tout est visible , et visible d'une seule et même manière.

Quand le comte de Caylus fait donc suivre sans interruption des actions supposées invisibles à celles qui sont naturellement visibles ; lorsque dans les tableaux à des actions mêlées aux- quelles des êtres invisibles prennent part , il n'indique pas , et ne peut probablement pas indiquer , comment ces êtres , que nous spectateurs devons voir dans ces tableaux , peuvent y être intro- duits de manière que les personnages qui composent le sujet ne les apperçoivent point , ou du moins ne paroissent pas nécessai- rement les appercevoir , il faut que cette suite de tableaux , et même quelques tableaux en particulier , offrent une discordance qui ne permet point d'en comprendre la fable.

On pourroit , à la vérité , remédier à ce défaut en tenant tou- jours le livre à la main ; le plus grand mal est qu'en employant cette ressource du peintre pour distinguer les êtres visibles de ceux qui ne le sont pas , on se trouve privé de tous les traits ca- ractéristiques qui servent à distinguer ces derniers des premiers .

Lorsque , par exemple , les divinités qui s'intéressent au sort des Troyens, et celles qui demandent leur perte , en viennent aux

maines entr' elles , tout ce combat est supposé invisible chez le poète (2) ; et cette invisibilité permet à

(I) Lib. XXXV , scct, 3C , /), 700, édit. (2) // . *. -v. S85.

Uatd,

H L h h ij

Additions

son imagination d étendre le champ de la scène , et de donner à la stature ainsi qu'aux actions des dieux toute la grandeur , toute la force et toute la puissance sur-humaine qu'il juge convenable. Mais le peintre doit employer un site déterminé , qui devient nécessairement une espèce de mesure commune , par laquelle nous jugeons des dimensions des personnages ; de sorte que ces divinités qui , chez le poète , nous inspirent de grandes idées , doivent paroître petites ou d'une forme colossale , monstrueuse.

Minerve , contre laquelle Mars fait dans le combat des dieux , la première attaque , recule , et de sa puissante main saisit une grande pierre noire toute brute , que , dès les siècles les plus reculés , plusieurs bras d'homme avoient roulée en cet endroit pour y servir de borne. Pour bien juger de la grosseur de cette pierre , il faut si' rappeler qu'Homère donne à ses héros le double de la force des hommes les plvis robustes de son teins , qui cependant devoient le céder encore en vigueur aux hommes que Nestor avoit connus dans sa jeunesse. Je demande maintenant de quelle stature doit être Minerve pour qu'elle puisse lancer contre Mars une pierre qui avoit été roulée pour servir de borne , non par un seul homme , mais par plusieurs hommes du tems de l'adoles-

cence de Nestor ? Si la stature de la déesse est proportionnée à la grosseur de la pierre , le merveilleux se trouve détruit. Il est naturel qu'un homme d'une taille trois fois plus grande que celle d'un autre , puisse manier avec facilité une masse trois fois plus grosse. Mais si la stature de la déesse n'est pas proportionnée à la grosseur de la pierre , le tableau offrira une invraisemblance choquante qui ne se trouvera pas levée par la réflexion qu'une déesse doit être douée d'une puissance sur-humaine. Toutes les fois que je vois de grands effets , je veux aussi appercevoir de grands moyens.

Mars , jette à terre par cette masse énorme , couvre de son corps sept fois trente arpens. Il est impossible que le peintre donne au dieu de la guerre cette grandeur démesurée ; cependant s'il ne la lui donne pas , ce n'est plus le Mars d'Homère , c'est un simple soldat.

Longin dit qu'il lui semble qu'Homère fait souvent de ses héros des dieux , et de ses dieux des hommes : le peintre remplit exactement cette idée du rhéteur grec. Chez lui on voit disparaître entièrement tout ce qui servoit chez le poète à mettre les divinités au-dessus des mortels , comme la grandeur de stature , la force, la vélocité, etc. ; qualités que les dieux d'Homère possèdent à un bien plus haut degré que ses plus célèbres héros ; de manière qu'il n'est pas possible de disingvifier , dans la peinture , les uns des autres que par les attributs caractéristiques qui les accompagnent.

Le moyen auquel la peinture a recours pour faire comprendre que , dans ses compositions , une chose doit être considérée comme invisible , c'est un léger et diaphane nuage dont le per-

sonnage ou l'objet se trouve en partie enveloppé. Cette ressource paroît être puisée dans Homère même ; car lorsque , dans la

POUR LE PREMIER VoLUME. 613

mêlée d'un combat, un héros du premier ordre se trouve dans un danger éminent , duquel il ne peut être tiré que par l'intervention d'une puissance surnaturelle , le poète le fait environner d'un épais nuage ou de la nuit par la main de la divinité qui le protège ; et c'est ce brouillard , ce nuage , cette nuit , que le comte de Caylus n'oublie pas de recommander au peintre comme utile dans les tableaux qui représentent de semblables sujets. Mais il n'y a personne qui ne s'aperçoive que chez le chantre d'Achille cet enveloppement dans un nuage ou dans la nuit n'est qu'une expression purement poétique qui répond à celle de rendre invisible. Je suis donc étonné qu'on ait songé à la réaliser et à l'exprimer dans l'art par un nuage proprement dit , derrière lequel le héros se cache , comme derrière un paravent , pour se soustraire à son ennemi. Ce n'étoit pas-là du tout l'intention du poète : cela s'appelle sortir des limites de la poésie ; car ce nuage est ici un véritable hiéroglyphe , un simple signe symbolique , qui ne rend pas invisible le héros protégé , mais qui sert seulement à avertir le spectateur qu'il doit le considérer comme tel. En un mot , ce moyen ne vaut pas mieux pour remplir cet objet que les rouleaux qui, dans les peintures gothiques , sortent de la bouche des personnages pour l'aire connoître ce qu'ils sont.

Il est vrai qu'Homère fait encore porter trois coups de lance par Achille contre l'épais nuage dans lequel Apollon enleva Hector à sa fleur : $t^{\wedge}js A^{\vee},s=a tlv-^{\wedge}f^{\wedge}iut (1)$. Mais dans le langage du poète , cela ne signifie également autre chose sinon qu'Achille étoit si emporté par la colère qu'il avoit doimé trois

coups de lance avant qu'il se fût apperru qu'il ne se trouvoit plus en présence de son ennemi. Quelquefois aussi Homère met en usage un autre moyen , en supposant que ce n'est point l'objet qui devient invisible , mais que c'est le sujet qui est affUgé d'aveuglement. C'est ainsi que Neptune frappe de cécité les yeux d'Achille pour dérober Enée à ses mains meurtrières (a). Cependant Achille ne perd pas plus la vue ici que les autres héros dont nous avons parlé plus haut ne se trouvent cachés derrière un nuage; et le poète ne se sert de ces manières de s'exprimer que pour donner une idée de la vitesse avec laquelle il suppose que ses personnages sont enlevés au danger.

De plus , les peintres ne se sont pas seulement servi du nuage d'Homère , pour faire disparaître , comme ce poète , leurs personnages ; mais encore toutes les fois qu'ils ont voulu que le spectateur vît quelque objet que les personnages du tableau étoient tous , ou quelques-uns d'entr'eux , supposés ne point apercevoir. Minerve n'étoit visible que pour Achille seul , lorsqu'elle le retint dans le moment qu'il alloit se jeter sur Agamemnon. « Je crois , dit le comte de « Caylus (3) , que , pour faire sentir , comme le dit Homère , que la déesse n'est « vue que du seul Achille , le pemtre pourroit employer une vapeur , ou plutôt

(I) IHad. r. -v. 446. (3) Tableaux tires de l'Iliade , tabl. ■ » ,

(3) Iliad. T » -u. Sai, p. 10.

6i4 Additions

c< nn nuage , dont Minerve seroit environnée par rapport à ceux qui composent « le conseil ; je ne vois point d'autre moyen pour conduire le spectateur à l'idée « du poète ». Mais cela contredit exactement l'idée du poë'te. L'invisibilité est l'état natu-

rel des divinités. Il n'est pas besoin de cécité , ni d'interception des rayons de lumière pour qu'on ne les apperçoive point ; il faut , au contraire , que l'oeil soit frappé d'une plus grande intensité de lumière , et que les nerfs optiques se trouvent doués d'une force majeure pour qu'il lui soit permis d'être convaincu de la présence des dieux. Le secours d'un nuage est ilonc non-seulement un signe arbitraire et non naturel chez le peintre, mais il ne sert même jias à i-emplir l'objet qu'on se propose par-là , qui est de rendre la chose intelligible , puisqu'il l'employé aussi bien pour dérober le visible à la vue , que pour rendre visible ce qui est supposé ne point l'être.

Si nous avons perdu absolument les ouvrages d'Homère ; s'il ne nous restoit de Xlliade et de XOdyssée qu'une suite de tableaux calqués sur ceux que produisit le comte de Caylus , même de la main du meilleur peintre , seroit-il possible de nous former une idée exacte, je ne dis pas du poète simplement , mais de ses talens comme peintre ?

Commençons par un examen du premier et du plus beau sujet. Ce tableau représente la peste dont furent frappés les Grecs (i). Que voyons-nous sur la toile du peintre ? Des luonceaux de cadavres , des bûchers qui brûlent , des mourans occupés à rendre aux morts les derniers devoirs ; tandis qu'Apollon , irrité et placé sur un nuage , décochie ses redoutables flèches. La plus grande richesse que l'artiste puisse mettre dans cette composition n'est que la plus foible partie des trésors du poëte. Car si l'on vouloit , d'après une paieille représentation , rétablir le texte perdu d'Homère , que pourroit-on dire ? <c Cette conduite irrita Apollon ' < qui lança ses flèches sur l'armée des Grecs, dont un grand nombre périt, et « leurs corps furent livrés au bûcher. "

Qu'on lise ensuite Homère même , et l'on verra que le peintre est ici autant au-dessous du poète que la nature est au-dessus de l'imitation de l'art.

Mais , dira-t-on peut-être, la représentation d'une peste n'est pas favorable au talent du peintre. Choisissons-en donc un autre : les dieux rassemblés dans un palais d'or et buvant le nectar (3). Un palais ouvert , tout d'or , des divinités d'une figure aussi belle que majestueuse , groupées d'une manière pittoresque , et la coupe du nectar présentée par Hébè , image de réternello jeunesse. Quelle admirable architecture ! quelles masses de lumière et d'ombre ! quels contrastes ! quelle variété ! quelle expression ! Par où commencer à contempler une pareille «cène ? où fixer nos regards étonnés ? Si le peintre a la magie de me captiver à ce point , quel effet ne dois-je pas attendre du poète chez qui le premier a pris

(i; Iliad. A. V. 44-53. Tableaux tirés (2) Itind. A. i'. 1-4' Tableaux lres

de l'Iliade, tabl. if. p. 7. de l'Iliade, l. 4. inbl. 1. p. 30.

POUR LE PREMIER OLUJIE. 615

cet étonnant spectacle ? J'ouvre donc l'Iliade , mais je me vois trompé. Je n'y trouve que quatre vers fort ordinaires, tout au plus propres à servir d'explication au tableau ; quatre vers dans lesquels on pourroit , à la vérité , prendre des idées pour une belle composition , mais qui n'offrent rien de pittoresque eux-mêmes ; de sorte qu'Homère est ici beaucoup au-dessous du peintre.

Que suit-il donc de ce que nous venons de dire ? Que la plupart des belles descriptions d'Homère ne peuvent fournir de beaux tableaux au peintre ; et que celui-ci peut trouver des compositions convenables pour son art dans les endroits du poète qui n'offrent à la lecture aucune image bien pittoresque ; que les passages où le poète est peintre , et que l'artiste peut employer , ne seroient que de pitoyables tableaux , s'ils ne présentoient pas davantage à l'esprit que l'ailiste ne peut lui offrir.

S'il est donc vrai qu'un poème peut être fort secourable au peintre , sans qu'il contienne lui-même de grands tableaux ; et si , en raison contraire , un ouvrage poétique peut offrir des beautés pittoresques sans qu'il soit de quelque utilité pour l'artiste , le comte de Caylus se trompe certainement en prétendant : « que le nombre et le genre des tableaux que présentent les poèmes sont une espèce de pierre de touche , ou plutôt une balance certaine du mérite de C3S poèmes , et du génie de leurs auteurs (i) ». Il faut par conséquent se garder d'admettre cette saillie d'esprit du comte de Caylus, dont Miltou seroit injustement la première victime. Car quoiqu'il le Paradis perdu ne contienne pas beaucoup de tableaux , il n'est pas moins un des meilleurs poèmes épiques après les ouvrages d'Homère ; tandis que la passion du Sauveur n'est pas un sujet du genre de l'épopée , malgré qu'il ne se trouve aucun événement de cette histoire que les peintres n'aient mis plusieurs fois en action. Il y a des faits pittoresques par leur nature , et d'autres qui ne le sont pas : l'histoire peut raconter ceux qui sont les plus susceptibles d'images d'une manière sèche et aride , tandis que le poète a le pouvoir de former les plus beaux tableaux des événemens qui paroissent les moins propres à fournir des descriptions pittoresques.

C'est donc par le double sens attaché à ce mot qu'on se laisse séduire , quand on considère la chose sous un autre point de vue. Un tableau poétique n'est pas rigoureusement ce qui doit être mis sur la toile : chaque trait , chaque réunion de différens traits , par lesquels le poète nous rend son sujet si sensible que nous avons une idée plus nette de ce sujet que des mots mêmes qu'il employé pour le décrire , est ce qui s'appelle peinture ou tableau , à cause que par-là nous approchons davantage de l'illusion dont le tableau matériel est particulièrement susceptible , et dont il est le plus facile de faire dans le tableau abstraction de l'artiste.

Or, nous savons par l'expérience que le poète a le pouvoir de donner ce

(1) Tableaux tiret de l'Iliade ; Avertissement , page 5.

616 Additions

degré d'illusion à d'autres objets qu'à ceux qui sont visibles ; par conséquent il y a des classes entières de tableaux que le poète peut employer , et qui ne sont pas convenables pour le peintre. L'ode de Dryden sur le pouvoir de la musique est pleine de peintures musicales que l'artiste ne peut employer. Mais je ne m'arrêterai pas à démontrer la vérité de pareils exemples , d'autant plus que cela ne serviroit qu'à prouver que les couleurs ne sont pas des sons , et que les oreilles ne sont pas des yeux.

Je vais m'appuyer cependant sur l'exemple. Le tableau du quatrième livre de l'Iliade , qui nous offre Pandarus rompant , à la persuasion de Minerve , l'alliance entre les Grecs et les Troyens , par une flèche qu'il décoche contre Ménélas , est un des plus beaux et des plus admirables tableaux d'Homère. Depuis le moment où il se saisit de l'arc jusqu'à celui où la flèche traverse l'air ,

chaque instant est peint avec précision, et tous les instans sont si prochains , et néanmoins si distincts l'un de l'autre , que celui qui ignorerait de quelle manière on se sert de l'arc , pourroit l'apprendre par la peinture qu'en a faite le poète (i). « Pau- « darus saisit son arc , le bande , ouvre son carquois , en prend une flèche , « ajuste le trait sui- la corde , tire à lui la corde avec une telle force qu'il n'y a « plus que l'extrémité de la flèche qui reste appuyée sur le milieu de l'arc ; le « trait mortel , lâché avec impétuosité , remplit l'air d'un sifflement horrible , et a vole rapidement au travers des troupes , impatient de frapper son but ».

Cet intéressant tableau ne peut être échappé au comte de Caylus. Qu'y at-il donc trouvé qui puisse l'avoir porté à croire qu'il n'étoit pas propre à exercer le pinceau de ses artistes ? Qu'est-ce qui lui a fait penser que l'assemblée des dieux tenant conseil dans l'Olympe , fût plus convenable pour cela ? Dans les deux descriptions il y a également des objets visibles ; et que faut-il davantage au peintre que des objets visibles pour exercer son talent ?

Voici sans doute le nœud de cette question. Quoique les deux sujets , comme composés d'objets matériels et visibles , soient l'un et l'autre convenables pour la peinture , ils offrent néanmoins cette différence entr'eux , que le premier est une action visible d'une marche progressive , dont les diverses parties se présentent l'une après l'autre , par succession de tems ; tandis que le dernier est une action visible instantanée, dont les différentes parties se remplissent tout à la fois dans un espace donné quelconque. Or, comme la peinture ne peut employer par succession de tems ses moyens ou ses signes représentatifs , qu'elle a la faculté de lier entr'eux dans l'espace , elle ne peut regarder comme de son domaine les actions progressives , et elle doit se contenter

d'actions instantanées ou d'objets placés les uns à côtés des autres , qui , par leur position particulière et réciproque fassent coucevoir un événement. La poésie, au contraire, ne peut peindre que dans le tems , c'est-à-dire , par succession de teros.

(^) li'uld. A. V- JOÎ.

S'il

S'il est vrai que le peintre employé des signes ou des mo3'ens tout-à-fait différens de ceux dont se sert le poète ; savoir , des figures et des couleurs dans l'espace ; tandis que celui-ci fait usage de sons articulés dans le tems ; et si d'ailleurs il est incontestable que les signes i-eprésentatifs doivent avoir un rapjjort convenable avec la cliose reprfésentée , j'en conclus , que des signes placés les uns à côté des autres , ne pourront représenter que des objets placés les uns à côté des autres , et dont les parties se trouvent dans cette même disposition ; .pendant que les signes qui se succèdent ne peuvent exprimer que des objets qui succèdent les uns aux autres , ou dont les parties se succèdent enir'elles.

Les objets qui existent les uns à côté des autres , et dont les parties existent de cette manière entr' elles , s'appellent corps. Par conséquent les corps avec leurs qualités visibles sont les objets qui conviennent véritablement à la peinture. Les objets qui se succèdent les uns aux autres , et dont les parties se succèdent aussi entr' elles , s'appellent généralement actions ; donc les actions sont les véritables objets que la poésie doit se proposer de traiter.

Cependant tous les corps existent non-seulement dans l'espace , mais aussi danî le tems. Ils continuent d'exister , et

peuvent pendant chaque instant de leur durée se montrer sous un différent aspect et sous un autre rapport. Chacun de ces aspects et de ces rapports momentanés est l'effet ou le résultat d'un de ces aspects ou de ces rapports précédents , et peut à son tour être la cause ou l'occasion d'un rapport ou d'un aspect subséquent ; il a par conséquent les qualités requises pour servir de point central à une action. Il est donc aussi au pouvoir de la peinture d'imiter des actions , mais cela seulement d'une « manière indicative , en employant pour cet effet des objets corporels.

D'un autre côté , les actions ne peuvent subsister par elles-mêmes , mais doivent être liées à de certains corps. Pour autant donc que ces êtres sont des corps , ou peuvent être considérés comme tels , la poésie peint aussi des corps , mais cela simplement d'une manière indicative , par le moyen des actions.

^ La peinture ne peut , dans ses compositions , saisir qu'un seul instant d'une action , et doit par conséquent choisir celui qui comporte le plus grand intérêt , et par lequel on puisse le mieux comprendre , et ce qui a précédé et ce qui doit suivre.

C'est ainsi que la poésie ne peut, dans sa partie imitative , employer qu'une seule qualité des corps, et doit conséquemment prendre celle qui donne l'idée la plus sensible du corps dont elle l'emprunte.

De-là résulte la règle de l'unité des épithètes pittoresques , et de la sobriété dans l'emploi des objets corporels.

Je mettois moins de confiance dans cette conclusion , si je ne la voyois pas confirmée par la pratique qu'en a fait Homère, qui m'a conduit à l'adopter ; car je trouve que ce poète ne peint que des actions successives , et tous les corps , comme des objets par-

ticuliers , n'entrent dans ses compositions qu'autant qu'ils ont part à des actions , et cela , en général , par un simple trait.

Tome I. I i i i

6j8 Additions

L'pbservation de la succession da teras est prescrite au poë te , ainsi que celle de la succession de res])ace l'est au peintre.

Rassembler dans le même cadre deux (époques différentes , ainsi que l'a fait Trançois Mazzuoli dans son Enlèvement des Sabines , où il introduit la réconciliation de leurs maris avec leurs parens , et comme l'a hasardé aussi le Tilien , qui n'a fait qu'un seul tableau de toute YHistoire de l Enfant prodigue ; c'est de la part du peintre empiéter sur les droits du poète , et pécher contre le bon govit.

Vouloir raconter successivement au lecteur plusieurs choses , ou plusieurs détails d'une chose, qui, dans la nature, doivent s'offrir dans un seid et même instant à ma vue , pour que je puisse me former une idée du tout ; c'est de la part du poète empiéter sur les droits du peintre , et tourmenter inutilement son imagination.

Je suis loin de prétendre néanmoins que, dans les riches compositions historiques, toutes les figures aient rigoureusement les attitudes qui conviennent à l'instant représenté : les unes peuvent être mues plutôt que les autres. C'est-là luie liberté qu'un grand maître peut autoriser par la sage disposition de ses personnages , en les faisant participer encore plus ou moins à ce qui a

précédé le moment actuel. Je ne produirai ici, pour me servir d'autorité, que de la remarque que Mengs a faite au sujet des draperies de Raphaël. <c Tous les plis ont cl'.ez lui une cause , soit « le poids spécifique de l'étoffe même , soit la forme et l'arrondissement des parties » du corps. On apperoit souvent chez Raphaël quelle attitude ses figures avoient it auparavant ; car il a cherché à leur donner cette expression. On découvre , par « les plis de la draperie , si un bras ou une jambe s'est trouvé , avant l'action actuelle , replié ou allongé ; si un membre replié s'est étendu , s'il s'étend encore «t actuellement , ou s'il est étendu et va se replier (i) «.

Le poète doit jouir de la même liberté. Son imitation successive ne lui permet , à la vérité , de considérer son objet , dans le même-tems , que sous un seul aspect et par une seule qualité. Mais si , par l'heureuse tournure de la langue qu'il emploie il peut faire ceci par tui seul mot, pourqiaoï n'oseroit-il pas quelquefois y ajouter un second mot de cette espèce? Pourquoi même ne luise-roit-ilpas permis d'y joindre un troisième et quatrième mot, toutes les fois que cela en vaut la peine? On en trouve des exemples dans Homère, dont la langue étoit favorable à cet emploi d'épidi»tes accumulées.

Ce que j'ai dit des objets corporels , en général, est bien plus applicable encore aux beautés physiques en particulier.

La beauté physique résulte de l'effet harmonique des différentes parties que l'œil peut embrasser dans un seul et même moment. Elle demande par conséquent que ces parties soient placées les unes à côté des autres ; et comme les objets dont les parties se trouvent les unes près les autres sont le véritable but de

la peinture , elle peut , et peut elle seule , imiter la beauté corporelle.

(i) Tume I, page 141 de la traduction fiançoise des OEiwres complet tes de Mengt , CD 2 vol. i«-/i. chez Moitail.

Le poète qui ne peut exposer que successivement les élémens qui concourent k composer la beauté , doit s'abstenir absolument de peindre la beauté corporelle, considérée uniquement comme beauté. Il doit sentir que ces élémens ou ces parties exposés les uns après les autres , ne peuvent , de toute impossibilité , produire même effet qu'ils produisent lorsqu'ils se trouvent disposés les uns à côté des autres ; que le coup-d'œil général que nous rapportons sur ces parties , immédiatement après en avoir fait l'énumération , ne nous offre point une image qui y réponde d'une manière satisfaisante ; qu'il est au-dessus de l'effort de l'esprit humain de se représenter quel effet doit résulter de toile bouche , de tel nez et de tels yeux , composant l'ensemble d'un visage , si , d'après la nature ou d'après l'art , on ne peut pas se rapieller un assemblage de pareilles parties.

Ici Homère nous servira encore d'exemple : il dit , Nircée étoit beau ; Achilla étoit encore plus beau; Hélène étoit douée d'une beauté divine ; mai» nulle part il ne fait une description di-laillée de cette beauté. Cependant tout son poème a pour objet la beauté d'Hélène. Combien un poète moderne ne se seroit-il pas abandonné ici à une peinture nuisible ?

Virgile a imité Homère en ce point , ot cela assez heureusement. Didon n'est cliej; lui que la pitlclteriima Dido ; et quand il s'étend un peu plus sur sou sujet , il ne s agit alors que de ses riches vèlemens , de ses ornemens magnifiques :

TandeiTi progrcdititr ...

Sir/oniain picto chla]nydem. circumdata liinbo : Ciii pharcira
ex aura , crinis nodantur in aiiram , ^iurea purpuream siibneclit
fibula -vestem. (i).

Si l'on vouloit appliquer à Virgile le reproche qu'un ancien artiste fit à un de ses élèves , qui avoit peint une Hélène richement vêtue : » N'ayant pu la faire belle , » vous l'avez peinte riche » , le poète pourroit répondre : « Il ne tient pas à moi de « la peindre belle ; ce reproche appartient aux bornes circonscrites de mon art : M mon devoir est de ne point sortir de ces limites ».

On sait qu'Anacréon ayant à décrire le portrait de sa maîtresse et celui de son cher Bathylle , a pris une tournure qui le met également à l'abri de toute critique à cet égard , en ne dépeignant point leurs traits d'après leurs figures supposées devant ses yeux ; mais en (Usant à l'artiste de quelle manière il veut que chaque jjartie soit rendue. C'est de même que Lucien ne trouve pas d'autre moyen de donner une idée de la beauté de Pantliée qu'en comparant toutes les parties de son corps à celles des plus belles statues de femmes des anciens artistes f 2). Que faut-il donc, conclure de ceci? si ce n'est que dans ces cas la langue est , par elle - même , sans

(I) AEiield. L. iv. V. i3G. seq.

(.2) kix.crii , §. 5. lo/n. IL p. 461. édit. Jleitz.

620 Additions

force; que la poésie ne fait que bégayer, et que l'éloquence devient muette toutes les fois que l'art ne lui sert pas en quelque façon d'interprète.

La poésie n'est cependant pas privée du pouvoir de nous donner une vive image de la beauté. Homère qui a soin de ne point peindre en détail toutes les parties de la beauté , et qui ne nous fait comprendre qu'en passant qu'Hélène avoit les bras blancs (i) et de beaux cheveux (2), ne manque point de nous tracer un tableau frappant de la beauté qui surpasse tout ce que l'art pourroit mettre en oeuvre. Qu'on se rappelle l'endroit où Hélène se rend dans l'assemblée des plus âgés d'entre les Troyens. Les plus vénérables de ces vieillards la regardent, et se disent l'un à l'autre 3) : Faut- « il s'étonner que les Grecs et les Troyens souffrent tant de maux et depuis si long- « tems pour une beauté si parfaite ? Elle ressemble véritablement aux déesses immor- « telles ? 3) Qu'est-ce qui peut présenter à notre esprit une idée plus sensible de la beauté d'Hélène , que de voir la froide vieillesse convenir elle-même qu'elle mérite qu'on entreprenne pour elle une guerre qui coûte tant de larmes et tant de sang ? Tracez-nous donc , ô poète ! les désirs, les ravissements et les transports de l'amour, et vous nous aurez fait une peinture véritable et frappante de la beauté. Est-il possible de se représenter comme laid l'amant de la tendre Sapho , dont la vue seule inspiroit le trouble et l'égarement de l'amour ! Qui ne croit pas avoir devant les yeux la figure la plus parfaite , lorsqu'on éprouve les tendres et vives émotions qui ne peuvent être inspirées que par un pareil objet ? Ce n'est point parce qu'Ovide nous d'écrit partie par partie le beau corps de sa Lesbie :

Quos hitmeros , (jiales -vldi tetigique lacertos ! ~ Forma pn-
pillantm qitam fuit apta premi !

Quant castigato planiis sut pectore -venter !

Quantum et <juale lalus , quam juvénile fémur i

mais parce qu'il fait cette peinture avec une ivresse voluptueuse, propre à exciter nos désirs , et à nous faire croire que nous jouissons du plaisir de voir cette admirable beauté , ainsi qu'il en a réellement joui lui-même.

Il y a un autre moyen par lequel la poésie peut de nouveau égaler et surpasser même l'art dans la peinture de la beauté corporelle ; c'est qu'elle change la beauté en grâce. La grâce peut être considérée comme la beauté mise en action ; par conséquent elle semble moins du ressort du peintre que de celui du poète. Le pouvoir du peintre ne s'étend qu'à laisser deviner Faction de ses personnages , qui sont véritablement immobiles. La grâce devient donc chez lui grimace et contorsion , tandis que chez le poète elle conserve toute son intégrité et demeure ce qu'elle est : une beauté transitoire que nous désirons de revoir. Et comme , en général , il est plus facile de nous rappeler un mouvement ou une attitude que des formes et des couleurs , et que l'impression en est plus profonde , il faut que l'effet de la grâce de cette

<i>Iliad. r. -v. 121. (3) Ibid. if/.

(s) Ibid. -V. ôig.

attitude ou de ce f;este demeure imprimé plus vivement dans notre esprit que l'image de la beauté. Tout ce qui nous plaît &■ nous émeut dans le portrait d'Alcine , c'est la grâce de ses mouvements. La couleur et le feu brillant de ses yeux 11e sont point ce qui nous charme ; nous en sommes émus , parce qu'ils sont :

Pictosi a rî^uatlar , a inoi'er parçhi.

Ce n'est point à cause des deux lèvres de corail qui renferment deux rangs de perles que nous aimons sa bouche ; mais à cause de l'agréable sourire qui l'anime , et qui semble présager les plus délicieuses jouissances. Il en est de même de son sein, semblable à deux pommes d'ivoire. Si la description nous en fait plaisir, il faut l'attribuer aux mouvemens doux et voluptueux , que le poète compare aux ondulations de la mer , près le rivage , lorsqu'elle est agitée par un aimable zéphir :

Due pome acerbe , e pur d'ai'orio Jatte , T'^cngono c van ,
corne onde al primo niargo t Quando piacei'ole aura il inar
combatte.

Zeuxis peignit une Hélène , et il eut le courage de placer au-dessous de son tableau les vers célèbres d'Homère , par lesquels il nous décrit le moment où de sages vieillards rendent honrme à la beauté de l'épouse de Ménélas. Jamais la poésie et la peinture n'ont été mis plus évidemment en parallèle. La victoire demeura indécise, et le poète et le peintre méritèrent également d'être couronnés; car le poète circonspect, ne pouvant peindre la beauté d'après les parties intégrantes qui la composent , l'a fait connoître simplement par ses effets ; et le peintre judicieux se borna, de son côté , à ne représenter de la beauté que les parties matérielles , sans avoir recours à aucun autre moyen. La seule figure d'Hélène , toute nue , composoit son tableau ; car il y a lieu de croire que l'Hélène dont nous parlons ici , est la même que celle que Zeuxis fit pour les Crotoniates (1).

Qu'on compare maintenant au tableau du peintre grec celui que le comte de Caylus conseille à ses artistes de composer d'après le passage d'Homère, a Hélène , » couverte d'un voile blanc , paroît au milieu de plusieurs vieillards , du nombre » des-

quels est Priam , distingué par les marques de la royauté. L'artiste doit s'attacher à faire sentir le triomphe de la beauté par l'avidité des regards , et par tous « les témoignages d'admiration marqués sur le visage de ces hommes glacés par 5) l'âge (2) ? Quel sera , de ces deux tableaux , celui qui fera le triomphe de la beauté ? Sera-ce celui par lequel j'en éprouve moi-même directement le pouvoir , ou celui qui doit me l'apprendre par les grimaces de vieillards qui en sont frappés ? Turpe senilis amor. Un regard amoureux rend le visage le plus respectable risible , et le

(I) Valer. Maxim, lib. iij , cap. 7. (2) Tabl. tirés de l'Iliade. Lif. iij , tabl. 2.

Dionis, Halicarn. .^rt. Rhct. cap. 13. n;p/

G22 Additions

vieillard qui fait appercevoir des desirs qui n'empailicniipnt qa'.i la jpuuossf , devient un objet ridicule et méprisable. Les vieillards d'Hoinère ne méritent point ce reproche ; le sentiment qui les anime n'est qu'une éincelle que leur sagesse étouffe sur le champ , et qui n'est destiné qu'à rendre hommage à la beauté d'Hélène , et non à causer leur honte. Ils avouent l'affection que leur cœur éprouve , mais ils ajoutent immédiatement : « Cependant quelque belle qu'elle soit , qu'elle se s'en retourne sur ses vaisseaux , et qu'elle ne cause point notre ruine et celle ici de nos enfans après nous (i). » Sans cette conclusion , ce ne seroient que de vieux fous , des personnages insipides , pareils à ceux du tableau du comte de Caylus.

Il est incontestable qu'anciennement on lisait beaucoup plus Homère qu'on ne le lit aujourd'hui. Cependant on ne trouve pas qu'il soit fait mention d'un grand nombre de tableaux pris chez ce

poète par les artistes de l'antiquité (2) , qui , d'ailleurs, paroissent avoir profité avec empressement des beautés corporelles particulières h qu(quelques individus , qu'indique le chantre , d'Achille , comme étant les seuls objets que l'art peut employer de concurrence avec la poésie. Mais traiter des sujets historiques , puisés dans Homère seulement à cause qu'ils fournissent de riches compositions , d'heureux contrastes , des effets pittoresques , ne paroît pas avoir été du goût des grands-maîtres de l'antiquité ; et il ne pouvoit véritablement l'être aussi long-tems que l'art se tint renfermé rigoureusement dans les bornes qui lui conviennent. Ils se contentèrent par conséquent de se pénétrer de l'esprit du poète, de nourrir leur imagination de ses plus sublimes pensées, et le feu de son génie servit à enflammer leur enthousiasme. C'est ainsi que leurs productions devinrent des copies des ouvrages «l'Homère ; non de la même manière qu'un portrait imite l'original , mais comme un illa les traits de son père : ressemblant sans néanmoins être le lui-même.

Comme les chefs-d'oeuvre de poésie d'Homère étoient plus anciens que les chefsd'œuvre de l'art ; comme Homère avoit étudié la nature avec l'œil du peintre , avant qu'un Phidias , qu'un Apelle eussent pu l'envisager sous le même aspect ; il ne faut pas s'étonner de ce que les artistes aient puisé plusieurs remarques utiles dans ce l'oeuvre, avant qu'ils se soient trouvés en état de consulter la nature elle-même , et que c'est par conséquent dans Homère qu'ils ont appris à imiter la nature. Phidias avoue que c'est à un passage de l'Illiade (3) qu'il devoit l'idée de son Jupiter Olympien , et que ce n'est que par ce moyen qu'il parvint à lui imprimer un air de majesté divine : l'opemoduiit ex ipso ctelo peti-tum. Suivant moi, c'est par ces mêmes vers d'Homère que Phidias s'aperçut combien d'expression (quanta pars

(I) lUad. in.

(1) F.ibriciiis , Bihlioth. Grarc. lih. ij , cap. <5 , p, 345.

(5) niad, A. i: iîS. Val. Krfi. lit. iij , cnp. -j. *

POUR LE P n E M I E R V O L U M E. 6^5

animi) (\) il y a dans les soucils. Peut-<Ure aussi que l'artiste s'instruisit par lii à porter plus de soin dans l'extcution des cheveux , et à exprimer , en quelque sorte , ce qu'Homère appelle une chevelure d'ambrosie ; car on sait qti'avant l'iiidias les artistes meitoient peu d'expression dans leurs têtes , et qu'ils néglegioicnt si;rtuut beaucoup les cheveux. IVhron même mérita encore des reproches ilans ces doux parties , ainsi que le remarque Piine (a) ; et , suivant ce même écrivain , Pythagore Léontinus fut le premier qui se distingua parla manière de traiter les cheveux (5).

Mais d'où vient qu'il a été permis à Homère de peindre dans Thersite toutes les parties qui concourent à former la laideur , tandis que cette ressource lui a été défendue relativement à la beauté , par la nature de la chose même ? L'effet de la laideur ne se trouve-t-il pas aussi bien éludé par une énumération des éléments qui la composent, que l'effet de la beauté est anéanti par une pareille énumération de ses parties intégrantes ? Certainement ; mais c'est en cela même qu'Homère se voit justifié. C'est parce que dans la peinture de la laideur corporelle , cette laideur devient moins frappante , et perd , en même - tems , de l'effet qu'elle doit produire comme laideur , que le poète peut en faire usage ; et l'objet qu'il ne peut employer par lui-même , il s'en sert comme d'un moyen pour produire , et pour renforcer des senti-

mens mixtes , pour en occuper notre esprit au défaut de perceptions plus pures et plus agréables.

Ces sentimens mixtes sont le ridicule et le terrible. Homère a rendu Thersite laid et non pas ridicule ; et ce n'est pas par sa seule laideur qu'il devient un objet risible ; car la laideur est une imperfection ; et pour exciter le ridicule il faut un concours de perfections et d'imperfections (4). Il est en outre nécessaire que cette opposition ne soit jui trop sentie , ni trop tranchante ; il est même essentiel que ces qualités contradictoires se fondent , pour ainsi dire , les unes dans les autres.

Voilà remploi que le poète peut faire de la laideur des formes. Quel parti est-il maintenant permis au peintre d'en tirer?

La peinture, comme art d'imitation , peut exprimer la laideur ; mais comme bel art, elle ne doit pas la rendre. Sous le premier point de vue , tous les objets visibles appartiennent sous son domaine ; mais , considérée sous le second aspect , elle ne peut s'occuper que des objets visibles qui font naître des sensations agréables. La laideur des formes blesse notre vue . révolte notre goût , comme contraire à l'ordre et à l'harmonie des parties; et elle inspire de l'aversion, sans que pour cela nous ramenions notre pensée sur l'existence réelle de l'objet dans lequel nous la remarquons. Thersite est également un objet révoltant pour nous , tant dans la nature que dans l'art ; et si dans l'art , son image nous déplaît moins , ce n'est pas qu'il cesse

(I) Plin. Lib. X , scct. 51 , p. 616. édil. (3) Idem, ibidem.

JJard. (4) P/ti/os. Schriften von Moses Men-

(2) Idem, lib. xxxiv , sect. 19. p. C51. delaolin. II. th. p. 23.

d'être laid dans l'imitation , mais seulement parce que nous avons la faculté de faire abstraction de cette laideur , pour ne considérer que le talent du peintre.

La peinture peut-elle se servir de formes désagréables pour faire naître le ridicule et le terrible ?

Je ne me hasarderai point à répondre , pour le moment, d'une manière négative à cette question. Il est incontestable que la laideur , qui n'est pas nuisible , peut devenir ridicule dans la peinture , principalement quand l'affectation de paroître beau ou d'être considéré s'y trouve liée à cette idée. Il est également incontestable que la laideur nuisible inspire de l'effroi , tant dans l'art que dans la nature ; et que ce ridicule et ce terrible qui , par eux-mêmes , sont des seutiraens mbstes , deviennent, par l'imitation , plus iijtéressans et plus saaisfaisans.

Te dois néanmoins faire remarquer que la peinture ne se trouve pas ici tout-à-fait dans le même cas que la poésie. Dans la poésie, la laideur tles formes perd , comme je l'ai déjà observé , presque'entièrement son effet désagréable par le changement qu'éprouvent ses pai'ties coexistantes dans le tenis ; elle cesse également , sous ce même point de vue , d'être laideur , et peut par conséquent se lier d'autant mieux avec d'autres objets , pour produire un nouvel effet. Dans la peinture , au contraire , la laideur conserve toute sa force réunie , et son effet n'est guère moins sensible que dans la nature même. La laideur innocente ne peut donc demeurer long-tems ridicule ; le sentiment désagréable triomphe bientôt ; et ce qui , dans le premier moment , avoit paru risible , devient, par la suite , révoltant. Il en est de

même de la laideur nuisible : le terrible s'élevait insensiblement, et la laideur demeure seule d'une manière invariable.

D'après ces considérations , le comte de Cajdus a eu raison de ne point admettre l'épisode de Thersite parmi les tableaux d'Homère. Mais avoit-on pour cela raison de vouloir rejeter cet épisode de X Iliadeième ? .Te ne le pense pas ; et c'est avec peine que je vois qu'un savant , qui d'ailleurs s'est distingué par un goût fin et délicat , a été de cette opinion (i).

Le dégoûtant peut renforcer le ridicule ; c'est-à-dire, que des objets de dignité et de bienséance , mis en contraste avec le ridicule , deviennent ridicules. Aristophane nous en fournit un grand nombre d'exemples.

Pour ce qui est des objets dégoûtans dans la peinture , il est incontestable que , quand même il n'y auroit pas d'objets véritablement dégoûtans pour la vue , desquels il faudroit que la peinture , comme art d'agrément , s'abstînt nécessairement , elle seroit néanmoins toujours dans l'obligation d'éviter , en général , la représentation de pareils objets , à cause que , par l'enchaînement des idées , le sujet qu'on traite devient dégoûtant par de pareils objets. Pordenone , dans son tableau de M Enterrement du Cfin'st, a représenté un des personnages qui tient quelque chose devant le nez. Richardson (2) critique cette idée , à cause qu'il n'y a pas assez long-

(O Klotz, E/utulac Homericac , p. 53. (2) Richardson , Traité de la Peinture ,

seij, tome I. page 74-

tems

tems que le Christ étoit mort , poiir que le corps fut putrifié. Mais il pense qu'au retour du Lazare à la vie , on pourroit , avec beaucoup de raison , représenter quelques personnages dans une pareille attitude , pour désigner cette circonstance de riiistoire , qui fait mention du tems écoulé depuis sa mort. Cependant il me semble que cette représentation ne seroit pas plus raisonnable que la première ; car non-seulement l'odeur cadavreuse même , mais la simple idée de cette odeur est révoltante et nous inspire du dégoût.

ADDITION D

DESCRIPTION DE DEUX MOMIES

Du cabinet électoral d'antiques , à Dresde.

Page 92 , note 1.

Ç. 1. jL armi les momies qui sont au cabinet électoral d'antiques , à Dresde , il y en a deux qui sont parfaitement bien conservées : l'une est le corps d'un homme, l'autre celui d'une femme. La première est peut-être la seule momie de cetts espèce qui soit passée en Europe ; et cette particularité consiste dans l'inscription qu'on y voit. Della VaUe est jusqu'à présent le seul écrivain qui ait parlé d'une pareille inscription sur des corps ég}'ptiens ; et parmi les différentes momies dont Kiroher a donné le dessin dans son OEdipe Egyptien , il n'y en a qu'une seule qui porte une inscription , et c'est celle que Della Valle a possédée ; mais la gravure en bois qui s'en trouve dans son ouvrage (1) est

fort incorrecte , ainsi que le sont toutes les copies (2) qu'on en a publiées dans la suite. On voit sur cette momie de Kircher les caractères que voici : ET + T. XI.

^ . 2. Cette même inscription se trouve aussi sur la momie du cabinet de Dresde , dont je vais donner ici la description. J'ai d'abord pris tous les soins imaginables

(I) Kircheri OEdip. AEgypt. Tarn. III. pag. 405 et 433. (a) Biancbini. Ist. Univ. p. 41a.

Tome I. K k k k

626 Additions

pour m'assurer si ces caractères ne seroient pas l'ouvrage de quelque imposteur moderne , qui les auroit copiés d'après l'inscription de Délia Valle ; car on sait que ce sont des Juifs qui font le commerce des momies. Mais on ne peut pas douter que ces caractères ne soient tracés avec la même couleur noire dont sont peints le visage , les mains et les pieds. La première lettre de notre momie a la forme d'un grand Λ grec rond ; quoique chez Délia Valle cette lettre soit marquée par un E angulaire , sans doute à cause que l'imprimeur n'avoit point d' Λ rond.

§. 3. Les quatre momies du cabinet de Dresde ont toutes été achetées à Rome , comme on le sait; ce qui m'engagea à m'informer si la momie qui porte l'inscription , ne seroit pas celle qui a appartenu à Délia Valle ; et j'ai trouvé que la description détaillée des deux momies de ce voyageur s'accorde parfaitement ,

jusques dans les moindres particularités , avec celle des deux momies entières du cabinet de Dresde.

§. 4. Outre les bandelettes ordinaires qui font, comme on sait , un si prodigieux nombre de révolutions autour des corps égyptiens , et qui semblent être une espèce de bouracan , les deux momies dont il est ici question sont encore enveloppées dans plusieurs espèces de toile grossière, dont un écrivain anglois prétend (1) en avoir remarqué trois différentes espèces à une momie. Cette toile est tellement serrée par des bandelettes particulières , en forme de sangles , mais moins larges , qu'on n'apperçoit pas la moindre saillie des parties du visage. La dernière enveloppe est d'une toile très- fine, avec un certain fond très-délicat , fortement doré , et orné de diverses figures : c'est sur cette toile qu'est peinte la figure du mort.

§. 5. Sur la momie qui porte l'inscription , est représentée la figure d'un homme dans la vigueur de l'âge , avec une barbe crépue et claire , et non celle d'un vieillard avec une longue barbe pointue , comme Kircher nous l'a donnée. La couleur du visage et des mains est brune ; la tête est enveloppée de bandelettes dorées , sur lesquelles sont représentées des pierres précieuses. Autour du col est peinte une chaîne d'or , à laquelle pend une espèce de médaille , avec différens caractères , des demi-lunes , ect. ; et au-dessus de cette médaille passe le col d'un oiseau , qui , sans doute , est celui d'un épervier ou d'un faucon ; oiseau qu'on a trouvé représenté aussi sur la poitrine d'autres momies (2). De la main droite la figure tient une petite coupe ou pyxide d'or , remplie d'une liqueur rouge ; ce qui feroit croire que le mort a été de l'ordre sacerdotal, car on sait que les prêtres se servoient d'une pareille coupe aux sacrifices (5). L'index et l'auriculaire de la

main gauche sont ornés de baoues , et dans cette même main on voit une espèce de boule d'un brun foncé, que Délia Valle prétend être un certain fruit. Les pieds , de même que les jambes , sont nus. Cependant les pieds sont garnis par-dessous d'une espèce de sandales ,

(i)'Nehem. Gvx\ . Musaeiim Soclel. Reg. Loriii. iGSi.fu!. p. 1.

(2) rojcz Gabr. Lremond f'iaggi neW Egitto. Roina 1679. Lib. I. cap. i5. p. 77,

(3) Cleni. Alex. Strom. Lh'. f^I , p- 456.

POUR LE PREMIER VoLUME. 627

dont les liens , passant entre le gros orteil elle doigt qui le suit , sont attachés avec un nœud sur le pied même. C'est sur la poitrine quest l'inscription en question.

§. 6. Sur la seconde momie on voit la figure d'une jeune femme , plus chargée encore d'ornemens que la première. Outre la inédaille d'or qui ressemble beaucoup à celle de la première momie , et les autres figures et caractères dont nous venons de parler , il y a sur celle-ci des oiseaux et des quadrupèdes dont la figure a beaucoup de rapport avec celle du lion ; plus bas , vers l'extrémité du corps , est la figure d'un bœuf, qui vraisemblablement représente un Apis. A l'uue des chaînes dont est chargé le col de la figure , pend un soleil d'or ; le peintre lui a donné aussi des pendans d'oreille , et de doubles bracelets aux bras. Les deux mains sont garnies de bagues. Chacun des doigts de la main gauche en est orné ; l'index de cette main porte même une seconde bague immédiatement au-dessous de la naissance de l'ongle ; mais il n'y a en tout que deux bagues à la main droite ,

dont la figure tient , de la même manière que cela est particulier à Isis (1) , une petite coup[©] d'or, qui ressemble au spondeion des Grecs , et qui , à la figure de la déesse de la fertilité , étoit, comme on sait, le symbole du Nil. Dans la main gauche on voit une espèce de fruit qui a l'air d'un épi de bled , et dont la couleur est verdâtre.

§. 7. A la première de ces momies pendent encore les sceaux de j'iomb dont parle Délia Valle.

§. 8. Si l'on prend la peine de comparer la description que je viens de donner des deux momies du cabinet de Dresde , avec celle que Délia Valle a faite , dans ses vo3"ages(2) , des deux momies qu'il apporta d'Egypte , on verra qu'il y a tout lieu de croire que ce sont les mêmes qui se trouvent aujourd'hui au cabinet électoral de Dresde , et qui probablement ont été achetées il Rome des héritiers de ce célèbre voyageur ; quoique dans le catalogue manuscrit de ce cabinet d'antiques il ne soit fait aucune mention de la manière dont on en a fait l'acquisition.

§. g. Je n'entreprendrai point de donner une explication des ornemens et des figures hiéroglyptiques de ces deux momies ; on peut en trouver une description assez détaillée dans Délia Valle : je me bornerai à faire ici quelques remarques sur l'inscription de la première.

§.10. On sait que les Egyptiens avoient deux espèces de lettres (3) , l'une sacrée et l'autre \adgaire. Les cai-actères de la première espèce sont ce que nous appelions des hiéroglyphes ; ceux de la seconde étoient les lettres ordinaires , dont ils se servoient pour exprimer leurs pensées ; mais l'on croit qu'il ne nous est parvenu aucun caractère de ce dernier alphabet. Nous savons

seulement que l'alphabet égyptien étoit composé de vingt-cinq lettres (4) ; cependant Délia Valle croit pouvoir prouver le contraire par l'inscription de sa momie ; Kircher porte même ses conjectures

(1) Shaw , P'oïage , Toni. ij , p. ia3.

(2) Della Valle , r[^]iaggi , Lett. ij , §. g , /;. 3[^]5. te<].

(5) Herodot. Liv. ij. cliap. 3G. Diod. Sic.

(4) Plutarch. De Isid. et Osir p. 374.

628 Additions

plus loin , et cTierche à former à cet ^gard un nouveau système , qu'il tâche d'appuyer par deux autres monumens de cette même nature. Il soutient (1) que ce n'est que par le dialecte que l'ancienne langue (égyptienne a différé de la langue grecque. Suivant le talent que cet écrivain s'étoit arrogé , de trouver des choses auxquelles personne ne pouvoit penser que lui seul , il ne craint point d'expliquer ici des passages de l'histoire ancienne à sa mauïè'e , et d'y donner un sens forcé , pour les faire servir de preuves à ses assertions.

§. 11. Il prétend que, suivant Hérodote , le roi Psamméticus fit venir de Grèce en Egypte des gens qui possédoient paifaitement leur langue , et qui dévoient l'enseigner dans toute sa pureté aux Egyptiens ; d'où il conclut qu'on parloit la même langue dans les deux pays. Cependant l'historien grec nous apprend exactement le contraire : il dit (2) expressément que « Psamméticus remit entre les mains des » Ioniens et des Cariens , qui avoient obtenu la permission de s'établir en Egypte , 5) des enfans égyptiens pour leur apprendre la langue grecque , si bien que ceux « qui en

sont aujourd'hui dans l'Egypte les truchemens et les interprètes , sont sortis j> de ces enfans que les Ioniens avoient instruits «.

§. 12. Les autres preuves que Kircher a voulu tirer des fréquens voyages des sages de la Grèce en Egypte , et du commerce des deux nations , ne méritent seulement pas le nom de conjectures : ces preuves paroissent même d'autant plus hasardées , que nous savons, par ce qui est dit de la coimoissance que Démocrite avoit acquise dans la langue sacrée des Babyloniens et des Egyptiens (3) , que les sages de la Gxèce se sont toujours appliqués à apprendre la langue des pays qu'ils visitoient.

§. 13. Je ne pense pas non plus que le témoignage de Diodore de Sicile , qui dit que les premiers habitans de l'Attique (4) étoient une colonie égyptienne , puisse servir à appuyer l'assertion du père Kircher.

§. 14. L'inscription de notre momie pourroit , à la vérité , donner quelque poids aux conjectures de Kircher , ou à d'autres de cette nature , si cette momie datoit en effet d'un tems aussi reculé que le prétend ce jésuite. Cambyse , qu'il soumit l'Egypte , fit massacrer une partie des prêtres , et en chassa le reste hors du pais ; et c'est sur la foi de cet événement que Kircher prétend que ce monarque abolit le culte des dieux dans tout le royaume , et que par conséquent on cessa , depuis cette époque , d'y embaumer les morts. C'est encore au témoignage d'Hérodote qu'il en appelle (5) ; et plusieurs autres écrivains ont ensuite, sur sa parole , copié fidèlement ces passages de l'historien grec. Il y en a même un , entre autres, qui est allé plus loin : il assure positivement que ce n'est que jusqu'au tems de Cambyse

(1) Kiiclier, OEdip. l. c. Ejutdem Pro- (4) Diodor. Sic. Lib. j ,
cap. 20. edit.

drom. Copt. C. 7. Wessel.

(2)Herodot. LU', ij , chap. i53, (5) Kircher. OEdip, loc. citât. —
Ejiisd,

(5) Diogeu. Laert, vit. Dernoc. China illuHrata. Paru iij , cap. 4
, p. i5i.

POUR LE PREMIER VoLUME. 629

que les Egyptiens et les Ethiopiens ont conservé l'usage de
peindre leurs morts sur les toiles enduites des momies (1).

(J. i5. Cependant on ne trouve pas un mot dans Hérodote de
cette abolition du culte des dieux eu Egypte, et moins encore que
les Egyptiens aient cessé , loi'S de la conquête de ce royaume par
Cambyse , de préserver les cadavres de la corruption. Il n'en est
pas non plus question dans Diodore de Sicile ; il faudroit , au
contraire , conclure de ce que dit cet écrivain , que l'usage d'em-
baumer les inorts subsistoit encore de son tems , c'est-à-dire ,
lorsque l'Egypte se trouvoit déjà réduite en province de l'empire
romain.

§. 16. Il n'est guère possible non plus de prouver que la momie
du cabinet de Dresde soit d'un tems antérieur à la conquête de
l'Egypte par les Perses ; mais quand même cela seroit, il ne s'en-
suivroit pas , je pense , que l'inscription qui se trouve sur un
corps embaumé à la manière des Egyptiens , et qui même , si on
le veut , a passé par la main de leurs prêtres , l'ut pour cela écrite
en langue égyptienne.

§. 17. Ne se pourroit-il pas que ce fût le corps d'un Ionien ou d'un Carien qui eût été , en quelque façon , naturalisé en Egypte ? Ou sait , par exemple que Pythagore embrassa la religion des Egyptiens , et qu'il se fit même circoncire , afin de pouvoir mieux s'initier dans les sciences secrettes des prêtres (2). Il est connu aussi que les Cariens célébroient le culte d'Isis à la manière des Egyptiens , et qu'ils pousoient même plus loin encore que ces derniers le fanatisme , puisqu'ils se défiguroient le visage en l'itonneur de cette déesse (3).

§. i8. L'inscription de la momie sera grecque , si au lieu de Vi on y met la diphthongue £. . Il se pourroit aussi que , par négligence , on ait pris ici une lettre pour l'autre , changement ou méprise de caractère qu'on a remarqué (4) sur plusieurs marbres , et qu'on rencontre plus souvent encore dans les manuscrits grecs. On trouve ce mot avec la même finale (5) , sur une pierre gravée , où il veut dire : T^h'ez heureux. C'étoit là aussi le dernier voeu que les vivans adressoient aux morts. Ce même mot se lit dans d'anciennes épitaphes (6) , dans des ordonnances publiques (7) ; et c'étoit ordinairement par cette phrase qu'on terminoit les lettres (S).

§. ig. On trouve, dans une ancienne épitaphe , le mot Eï-^iXI (9) ; la forme du •*■ des anciennes inscriptions et des anciens manuscrits (10) , a tant d'analogie avec la troisième lettre du mot Eï-i-ïXI , qu'on peut , je pense le prendre , sans craindre de se tromper , pour un seul et même caractère.

(I) Albert! , Englische brlefe. (6) Gruter , Corp. In.scr. PI. DCCCLXI.

(2) Clément Alex. Slrom. Là: j , p. 35^ . Eurux«iTs x«-'P^-^^-

edU Pott. (7) Prideaux , Marm. Oxon. 4 et 17g.

(3) Herod. Lh: ij , chap 61. (8) Demost. Orat. pro Cororia , p. 483 et (J^)'Motnlaucou, Pa/eogr. graera. Lit', iij , 499» ^'^'-Franco/. 1604.

c. 5. p. l'jo. Kuhnus , Not. ad Pausan. (cj) Gruter. Corp. Inscr. PI. DCXLI. 8.

Lh'. ij , p. 128. (10) Moatfaucou, Paleographia. L. if t

{ô) Augustin, Geinm. PI. ij , lab. Sa. c. 10 , p. 356 , 358-

650 ' Additions

\$. 20. Mais si la momie est d'un tems moins recule , il 3' a alors tnt lieu de croire que l'inscription en question est grecque. La forme ronde de 1'^ pourroit néanmoins , à cause de l'ancienneté prétendue de ce caractère , jeter quelque doute sur ce sujet. On ne voit point (1) de caractère de cette forme ni sur les marbres , ni sur les pierres gravées , ni siur les médailles depuis le siècle d'Auguste. IMais cette tlilficulté se trouvera levée , si Ton admet que les Egyptiens ont continué jusqu'au tems d'Auguste , ou même plus tard encore , à embaumer leurs morts.

§. 2). Quoiqu'il en soit , le mot qui nous occupe ici ne peut pas être égyptien; cela se trouve contredit par ce qui nous reste de cette ancienne langue dans la langue copthe actuelle ; secondement , ce mot est écrit de la gauche à la droite ; tandis qu'on a remarqué par le Dait (2) de certains caractères égyptiens , que ce peuple écrivoit en sens contraire , de la même manière que cela se pratiquoit chez les Etrusques (3). Mais jusqu'à présent , personne n'a pu expliquer l'écriture que Maillet (4) a découverte. Les Grecs , au contraire , pratiquoient déjà six cents ans avant l'ère

chrétienne la manière d'écrire en usage dans tout l'Occident , ainsi que cela est prouvé par l'inscription de Sigée , à laquelle on donne une pareille antiquité (5).

§. 22. On peut en dire autant des caractères tracés sur un fragment de pierre (6) , dont Carlo Vintimiglia , patrice de Païenne , fit présent au père Kircher. Ces caractères ITI^IX] forment deux mots , et veulent dire : , ^r/e l'ame vienne. Il est ï.ins doute arrivé à cette pierre ce qiii a eu lieu avec celle qui représente la tête de Ptolémée Philopator, à laquelle une main égyptienne a ajouté deux fiaures informes (7) ; et il est à croire que quelque Grec aura tracé l'inscription sur la pierre dont il s'agit. Les savans verront qu'il n'y a que peu de chose à changer, pour en rendre l'orthographe parfaite.

(i) Montfaucon , loco cit. Lia. ij , c. G , / i \ n ■ . j t-r- .

; -' ' (4) Descn/jf. de l Egypte, loco cit.

, „ , HT • ri • • j m (5) Chishul. Inscrip. Sig. p. 12.

(2) Wascner , Description de l Egjpte , • ' o I ■ ' —

Lett. iHJ , p. 23. (6) Kircher. Obelisc. Pamph. c. 8 , p. 147.

(3) Herod. L. ij. (7) P'ojez Stosch , Pierres gravées, n". ig.

ADDITION

Page 141 , note 1.

P'oyez ïadd'Uion précédente , lettre D.

POUR LE PREMIER VoLUME. 63 1

ADDITION

LETTRE DE MILORD MONTAGU A WINKELMANN

Ecrit de Pise , le 3 Février 1766.

Page 181 , yî« de la note z do la page iSo.

§. 1 . Je reçois toutes vos lettres avec un plaisir infini , mon cher abbé , sur-» tout lorsqu'il s'agit de discussions sur les antiquités. Aujourd'hui vous me parlez d'objets très-intéressans ; et quoique je sois peu en état de répondre à toutes vos questions, je vous entretiendrai, comme vous le désirez, i°. des lieux où se trouve le porphyre ; 2°. des monuniens de porphyre qu'on rencontre dans les ruines de l'Egypte.

Ç. 2. Je n'ai vu aucun massif, ni aucune carrière de porphyre dans tout le trajet du Caire au mont Sinai ; tout est granit de diverses couleurs ; mais le jilus commun est celui de couleur rosacée. Au-delà du mont Sinaï proprement dit , qui est aussi de granit , et à environ une heure de marche , on trouve le mont Sainte-Catherine ; c'est-là que commencent les massifs de porphyre. D'abord on rencontre à la base de ladite montagne une pierre qui n'a point de caractère précis ; mais après trois-quarts-d'heure de marche , c'est-à-dire, au quart environ de toute la hauteur de cette montagne , on découvre de grands rochers de porphyre. Ce n'est pas certainement un porphyre de la première qualité ; les granules sont d'un blanc fort terne et très-peu adhérentes au fond qui s'égraine assez facilement : aussi voit-on sur ce fond beaucoup de trous, qui sont les vides des granules qui manquent, et la coviêur rouge du fond est fort pâle , et sans aucun éclat. On trouve outre cela , sur ce fond beaucoup d'arborisations, à-peu-

près comme sur les agates ; mais on n'en voit plus quand on est parvenu à la moitié de la hauteur du mont Sainte-Catherine. Les granules sont alors plus régulières , plus compactes , et plus blanches , et le fond est plus ferme et plus solide. Mais nulle part je n'ai rencontré des rochers d'un beau porphyre, tant pour le ton de couleur du fond , que pour la régularité et la blancheur des taches ou granules. Je présume cependant que si l'on creusait dans l'intérieur de la montagne , on pour-

652 Additions

roit en extraire de beaux morceaux. Au reste , quelque recherche que j'aie faite pour découvrir d'anciennes carrières , il ne m'a pas été possible de retrouver les vestiges d'aucune fouille. Ainsi, en même tems que je vous indique une masse énorme de porphyre , je ne puis la doivier comme celle d'où les anciens ont tiré les différens morceaux qu'ils ont employés dans leurs édifices , ou dans les ornemens de ces édifices.

§. 3. Le porphyre est rare en Egypte , comme vous le dites fort bien ; ainsi je suis de votre sentiment , que le porphyre est une pierre étrangère à l'Egypte , et qu'elle a été tirée de loin par les Egyptiens. Effectivement, parmi les ruines des anciennes villes j'en ai rencontré rarement des fragmens. La pierre la plus commune qu'on trouve parmi ces ruines , ou dans les constructions actuelles, c'est le granit , et surtout le granit rosacé, ou bien le rougeâtre. Il est vrai , comme vous l'observez , d'après la remarque faite par M. Desmarest , qu'il y a beaucoup de granits au milieu desquels on trouve des lâches de porphyre ; et je me rappelle bien d'avoir observé sur certains granits égyptiens précisément ce que M. Desmarest vous a fait voir sur les grandes urnes de la villa Médicis : ce qui me fait présumer qu'il pourroit y avoir

quelques veines de porphyre au milieu des masses de granit de la Thébaïde ; et la petite étendue de ces veines pourroit expliquer pourquoi il se trouve si peu de monumens égyptiens qui soient de porphyre.

§. 4- Ce qui me donne lieu de soupçonner d'ailleurs que ces veines ou filons de porphyre pourroient se trouver parmi les granits rouges ou gris de la Thébaïde , c'est que d'espace en espace les massifs sont séparés par de semblables filons ou bandes de pierres, ou blanches comme le lait , ou noires comme le jais Les noires ont fourni certainement les basaltes noirs , que je regarde comme ceux de la pins belle espèce. Les jtierrres blanches sont très-dures et se refusent à tout travail. Elles sont vitriscentes , et par conséquent ne peuvent être rangées ni parmi les marbres , ni parmi les albâtres. Voilà tout ce que je puis vous dire sur les carrières de poi"pliyre. Je passe maintenant aux luonumens égyptiens que j'ai trouvés en Egypte.

O). 5. J'ai peu rencontré de monumens égyptiens faits de porphyre. Je ne me souviens pas d'avoir vu aucune statue , ni même aucun vase égyptien travaillé de cette pierre ; ainsi je n'ai pu y distinguer les caractères que vous assignez aux différens styles des Egyptiens. Je n'ai guère vu que des fragmens de colonnes de pornhvre. Ces fi agmens sont assez communs ; il y en a beaucoup dont on s'est servi pour construire des tours qui, d'espace en espace fortifient les murailles de l'ancienne Alexandrie. Il me paroît que les nuus de cette enceinte , qu'on attribue gratuitement à Alexandre ou à ses successeurs , sont , au contraire , un ouvrage des Sarrasins : le slvle de construction des Sarrasins y est trop marqué pour qu'on puisse en douter. Il est visilile d'ailleurs que ces murs sont tellement formés de débris , soit de granit , soit de

porphyre , qu'on n'en peut pas supposer une si grande quantité accumulée du tems d'Alexandre dans une nouvelle ville. D'ailleurs

POUR LE PREMIER VoLUME. 653

leurs, les parties de ces murs où l'on trouve le plus de ces fragmens. sont celles qui sont les plus voisines de l'endroit où Strabon place le Regia. Il est donc probable que les Sarrasins trouvant les débris de ce superbe édifice , s'en sont servis pour constriùre ces enceintes ; car on ne peut pas supposer qu'en aucun tems on ait été en Arabie , ou même dans la Thébaïde , cliercher des fragmens pour des constructions qui paroissent faites à la hâte.

ADDITION G

DES ETRUSQUES

Et des époques de l'art chez ce peuple. Par m. h e y n b ,

Conseiller de Sa Majesté Britannique , et Professeur à l'UnU'ersité de Goltingue , etc.

Page 219 , note i.

\$. 1. VV 1 N-kELMAVN etle comte de Caylus ont adopté trois époques de l'art chez les Etrusques ; mais je pense que les monumens qui nous sont parvenus de ce peuple peuvent être rangés en cinq classes. Dans la première de ces classes je meti les productions de l'art dans son enfance et encore grossier, tel qu'il se

montre dans ses premiers essais chez tous les peuples ; dans la seconde je place les ouvrages qui portent le caractère du style de l'art chez les Grecs ou les Pélasges ; la troisième comprend ceux où l'on trouve les traces de la mythologie et de l'art des Egyptiens ; la quatrième renferme les productions de l'art parvenu à une plus grande perfection , mais qui ne s'écarte pas de l'ancienne mythologie grecque ; et la cinquième est celle où l'art parvint chez les Etrusques à sa plus grande perfection, par l'imitation du beau idéal des Grecs , et par l'emploi de leur mythologie. Afin de pouvoir développer par la suite chacune de mes assertions, et les prouver par des témoignages et par des exemples , je m'attacherai d'abord à cette partie de mes recherches 2^{ome} I LUI

634 Additions

qui me paroît la plus obscure, la plus compliquée , et dont l'examen exige le plus de sagacité et d'exactitude ; savoir , celle qui concerne les sujets de beaucoup de monumens étrusques empruntés des fables de l'ancienne Grèce , mais dans lesquels , en les comparant avec les anciens ouvrages de l'art de cette nation , on trouve des changemens très-considérables. Il se présente donc ici cette double question : d'où et comment les Etrusques ont-ils reçu l'ancienne mythologie grecque , et quelles sont les causes de la différence qu'on remarque dans l'emploi qu'ils en ont fait?

§. 2. La première de ces questions, celle qui concerne l'origine et l'emploi de la mythologie grecque chez les Etrusques, est si intimement liée avec l'histoire de ce peuple dans les tems les plus reculés , que sans avoir préalablement développé celle-ci , il est impossible de rien établir de certain et de satisfaisant sur ce double objet.

§. 3. Une autre difficulté accompagne ces recherches. Dans les discussions qui concernent les points obscurs de l'histoire , on doit s'en tenir strictement aux témoignages des auteurs anciens pour décider la chose ; mais , dans le cas présent , il faut, au contraire, sinon abandonner entièrement l'autorité des historiens, du moins la restreindre dans des bornes si étroites , qu'on ne peut s'en tirer qu'à l'aide de la critique la plus subtile , et de la comparaison exacte de beaucoup de circonstances. Commençons d'abord par indiquer ce qu'on peut établir avec vraisemblance sur les premiers temps des Etrusques , pour en produire ensuite les preuves et les éclaircissements.

§. 4- Par une lecture réfléchie de Denis d'Halicarnasse , on se convaincra bientôt que tout ce que cet auteur rapporte des Pélasges et des Aborigènes ne peut être appliqué aux Etrusques , comme on le fait généralement. Je pense aussi que les Oenotriens , qui étoient Pélasges , et sur lesquels Denis d'Halicarnasse ramené l'origine des Aborigènes, ne peuvent être pris en considération dans ces recherches; car l'établissement de ce peuple dans la haute Italie, qu'il indique, n'est fondé ni sur la tradition , ni sur le témoignage d'aucun auteur ancien ; et cet écrivain bazarde cette conjecture simplement pour éclaircir ce que Caton et Sempronius avoient avancé sur l'arrivée des Grecs dans cette partie de l'Italie , plusieurs siècles avant la guerre de Troie (i). Ce que cet auteur dit de l'arrivée des Grecs après le déluge de Deucalion , est également de nature à ne pouvoir concerner les Etrusques mêmes , mais regarde un autre peuple qui , dans la suite , s'est mêlé avec eux; car je ne crois pas que les Etrusques soient descendus d'une seule nation ou d'une seule horde ; mais que, sortis de plusieurs nations, ils se sont réunis en corps, et qu'ils ont for-

mé le peuple qui donna le nom d'Etrurie aux contrées où ils se sont fixés.

§. 5. En consultant les notions qui nous restent des anciens habitans de l'Itabe, et la position respective de leurs premiers établissemens, il devient plus que vrai-

< I) Denis d'Halicarnasse , /. i. c. ii luiv.

POUR LE PREMIER VoLUME. 655

semblable que les habitans primitifs de l'Etrurie doivent avoir été en partie des Liguriens et des Sicules , et en partie des Ombriens : les premiers, originaires de l'Hibérie, paroissent s'être fixés sur les côtes de la mer; elles autres, descendus des Gaulois , se sont établis dans les contrées voisines de l'Apemiiin. Ensuite une horde d'Aborigènes ou d'Opiciens , après s'être unis aux Pélasges pour des guerres et pour des conquêtes communes , s'emparèrent d'une partie des côtes le long du Tibre , et chassèrent les Sicules de leurs établissemens. Il paroît que les Liguriens furent forcés de se retirer au-delà de TARNO , où, mêlés aux Celtes, ils gardèrent leurs moeurs féroces, jusqu'à ce que les Romains les eurent exterminés ou entièrement soumis.

§. 6. Les Pélasges dont je viens de parler sont les mêmes qm, suivant le rapport de Denis d'Halicarnasse (i) , abordèrent dans le golfe de la mer Adriatique proche d'une embouchure du Pô appelée Spines, et qui après avoir laissé une partie de leur flotte dans ces parages , pénétrèrent dans l'intérieur de l'Italie. Les Ombriens et les Aborigènes, descendus des Opiciens ou des Ausoniens , s'établirent dans ces contrées. Les Pélasges s'emparèrent d'abord d'une partie du pays des Ombriens, entre le Nar et le Tibre ; et lorsque ceux-ci leur présentèrent bataille, ils firent

un traité avec les Aborigènes , et prirent Crotone ou Cortone , ville appartenante aux Ombriens, qui leur servit ensuite de boulevard et d'arsenal. Peu de tems après ils unirent de nouveau leurs forces à celles des Aborigènes, et attaquèrent les Sicules établis sur les côtes de l'Eti-urie , comme il a été dit plus haut (2) ; car après les avoir chassés, les' Pélasges occupèrent, entr' autres lieux, Casré, Pise, Saturnia , Alsium, Feleria et Fescennia, qu'ils possédèrent en commun avec les Aborigènes , ainsi que les terres partagées entr'eux. Cependant il faut que dans quelques villes les descendans des Pélasges aient été plus forts en nombre et en autorité que leurs alliés, puisqu'à Faleria, Agylla, Cortone, et dans quelques autres lieux, les traces d'institutions et d'usages grecs se sont mieux conservées qu'ailleurs jusqu'aux tems postérieurs (3).

§. 7. Nous venons de voir que les Pélasges, après avoir chassé les Sicules , habitèrent la partie orientale de l'Etrurie en commun avec les Aborigènes, qui étoient déjà en possession des terres au-delà du Tibre. Il est probable que l'autre partie , échappée à leur conquête , resta sous la domination de ses anciens habitans, et surtout des Ombriens ; car on trouve que ce fut dans des tems bien postérieurs qu'une peuplade gauloise, c'est-à-dire, de Rasses, fit une irruption en Italie , après avoir probablement passé les Alpes Juliennes et Carniques ; laquelle peuplade se répandit au-delà de l'Apennin dans les contrées voisines. Après avoir chassé les Ombriens

(I) Denis d'Halicarnasse i. 20 et suit: tique « sur-tout la Palmenie , la Prastulie et

(2) Si Plin (L. III. c. 19.) en a bien écrit « l'Adrie. » Les Ombriens les en chassèrent.

le uom , il faut que les Sicules aient habité , (3) Denis d Hali-
carnasse. i. 21. i6.

a»"ec les Liburnieas , le district de la mer Adria-

656 Additions

établis dans le plat pays , ou après s'être alliés avec eux , elle se rendit maîire du canton ; et ensuite cette peuplade attaqua le reste de l'Etrurie , en chassa les habitants, ou les força de s'unir avec elle, et de posséder les terres en commun. Les Aborigènes et les Pélasges dévoient nécessairement faire partie de ceux-ci ; et les traces des anciens usages grecs conservées jusques dans les derniers tems dont j'ai parlé plus haut , prouvent que les Pélasges sont en partie restés dans ce pays. Dans la suite les Pélasges ne formèrent plus qu'une seule nation avec les Rasennes, qui auparavant s'étoient déjà incorporés plusieurs peuples; savoir, les Ombriens, les Liguriens , et enfin les Aborigènes. Comme les Rasennes étoient encore dans la barbarie lorsqu'ils devinrent les voisins des Pélasges civilisés par un commencement de culture , et probablement par la navigation et le commerce , ils prirent de ceux-ci des mœurs plus douces et une meilleure manière de vivre, en s'accoutumant à leur religion , à leurs arts et à leurs institutions. Je tâcherai de prouver dans la suite que ces progrès de la culture des Rasennes, ainsi que leur accroissement et leur réunion dans un état commun, ne vont pas au-delà de mille ans avant l'ère chrétienne.

§. 8. Jusqu'à présent nous avons vu les Etrusques , encore barbares et sans culture, rencontrer les Ombriens après leur passage de l'Apennin, se répandre dans des contrées plus tempérées et policées par les arts et les sciences , et s'unir ensuite aux Pélasges

établis le long des côtes de la mer. Là ils trouvèrent de bonne heure les occasions de se familiariser avec la religion , les lois et les arts des Pélasges. Mais la colonie voisine de Pélasges et d'Hellènes dût leur faciliter davantage la connoissance du culte religieux et de la mythologie de l'ancienne Grèce, que possédoient les Pélasges; sans parler du commerce que ceux-ci faisoient dans l'Ombrie , depuis que les Etrusques l'a voient conquise. D'ailleurs, ces derniers , établis sur le bord de la mer, durent avancer leur culture par le commerce avec les étrangers, n'eût-ce été que dans leurs places maritimes, telles que Tarquinia et Agylla. C'est une chose remarquable que dans les monumens étrusques on trouve plus de traces du costume égyptien que de celui des Phéniciens; et l'on peut en conjecturer raisonnablement que ces derniers n'ont pas visité souvent ces côtes ; qu'ils y ont encore moins fondé des colonies et formé des places de commerce , et que les efforts que firent les Etrusques pour trafiquer avec leurs propres vaisseaux , les ont écartés de bonne heuire de leurs ports. Même les traces de l'art des Egyptiens doivent être attribuées moins à ceux-ci, parce qu'ils visitèrent les ports des Etrusques, qu'à ces derniers , qui , naviguant en Egypte, et frappés de la nouveauté des objets, en ordonnèrent ou en exécutèrent de semblables à leur retour.

§. 9. Les Etrusques, après s'être familiarisés avec les usages des Pélasges, purent encore connoître la religion et les arts des Hellènes, tant par leur commerce maritime , que par les colonies qu'ils envoyèrent de bonne heure dans la Campanie ; car avant qu'ils en eurent établi douze , dont Capoue fut la principale , les Grecs en avoient déjà fondé plusieurs, et depuis long-tems dans ce pays-là. On sait qu'en-

viron l'an 1050 avant l'ère chrétienne , et peu avant l'émigration des Ioniens , Cumes en Italie fut fondée par une colonie d'Eubéens ; tandis que, suivant des témoignages dignes de foi , il n'est fait mention de l'arrivée des Etrusques dans la Campanie, que l'an 500 avant l'ère vulgaire, dans laquelle ils fondèrent Capoue et Noie. Les relations et le commerce de ces colonies avec les Grecs, favorisés par leur voisinage réciproque , répandirent probablement pour la première fois parmi les Etrusques , dans la Campanie , les usages et les fables de la Grèce ; et ces Etrusques les transmirent ensuite à leur mère - patrie. Mais les rapports entre ces deux peuples durent se multiplier et devenir plus constants, à compter de l'époque où, environ vers la neuvième ou onzième olympiade, les Grecs commencèrent à établir des colonies en Sicile et dans l'Italie inférieure ; car le voisinage, l'activité de la navigation et du commerce, ainsi que le fréquent séjour des particuliers de ces deux peuples dans les villes des états réciproques , ne purent laisser ignorer aux Etrusques les progrès journaliers que les arts et les sciences faisoient dans la Grèce.

§. 10. De tous les événemens qui ont contribué à répandre les arts et les sciences de la Grèce dans l'Etrurie, l'histoire ne nous en a conservé qu'un seul; savoir, l'arrivée de Démarate de Corinthe dans ce pays. Ce Démarate, père de Tarquin l'ancien, roi de Rome, et descendant de Bacchiades, avoit d'abord visité les côtes de l'Etrurie, par des spéculations de commerce. Mais ensuite, lorsque la tyrannie de Cypsélus opprima sa famille, ce qui eut lieu environ l'olympiade 50,3; c'est-à-dire, 658 ans avant l'ère chrétienne et l'an 56 de Rome, il fixa son séjour à Tarquinia. Suivant Nexos, cité par Pline (1), il fut accompagné de Cléophante ,

peintre célèbre, et d'Euchir et Eugramme , deux sculpteurs en matières molles. Strabon (2) rapporte également que Démarate amena des artistes de Corinthe dans l'Etrurie. PUne ajoute au passage cité que c'est à ces artistes que l'Italie fut redevable des premières leçons de l'art. Quand même on ne voudroit pas prendre à la lettre ce témoignage , parce que les noms mêmes de ces artistes paroissent inventés, il n'est pas moins certain que l'opinion prévalut d'attribuer à l'arrivée de Démarate dans l'Etrurie, les progrès que la peinture et la plastique firent dans ce pays-là. Cette opinion acquiert aussi quelque probabilité , par la circonstance que Tarquin l'ancien , fils de Démarate , fut regardé comme l'auteur ou l'ordonnateur des ouvrages célèbres qui contribuèrent à embellir Rome. Pendant son règne cette ville obtint son grand cirque , ses aqueducs et le capitole , que le second Tarquin doit avoir fait achever par des ouvriers appelés de toutes les provinces de l'Etrurie (5). Phne raconte aussi , d'après Varron (4) , que Turrianus avoit été mandé de Fregellas à Rome pour être chargé par Tarquin l'ancien d'ériger une statue de Jupiter au capitole; que cette statue étoit de terre , et que , par cette raison, elle avoit été enduite d'une coulevtr rouge. r I J L. XXXV , cb. 3 , sect. i5 ; et ch. la , ^ 3 ^ Tite-Live. i. 55.

*ecf- A^- (4) Phne , /. aa^xc. wt. 4?.

638 Additions

Tout ceci prouve qu'à cette époque la sculpture étoit en quelque considération chez les Etrusques.

§ . 11. Les Romains avoient non-seulement beaucoup de statues dont ils plaçoienC l'origine au tems de leurs rois (i) ; mais, à l'époque où vivoit Pline, il y avoit des tableaux jiliis anciens que

Rome même. A Ardée il s'en trouvoit vers le plafond sur les murs d'un temple ruiné, qui étoient très-bien conservés, et qui paroissent aussi frais que s'ils venoient d'être nouvellement peints. Il y en avoit de même à Lanuvium et à Caeré (2). Une épigramme rapportée par Pline nous fait connoître le nom d'un peintre d'Ardée; elle prouve que M. Ludius Hélotas étoit Etolien. J'avoue, comme j'en ferai mention dans la suite, qu'en cela Pline paroît avoir été trop crédule. Cependant il faut être de son avis, lorsqu'il avance qu'avant la fondation de Rome, l'Italie et l'Etrurie avoient déjà quelques connoissances dans la peinture, dans la sculpture et dans l'art de fondre les métaux; ce que je prouverai dans la suite par des monumens qui nécessairement dévoient être antérieurs aux liaisons des Etrusques avec les Grecs.

§. 13. On trouve que Cumes, ville de la Campanie, entr'autres preuves de magnificence et du progrès de l'art, possédoit, du teins de Porsenna, le protecteur des Tarquins dans l'Etrurie, des statues érigées dans des lieux sacrés, et qu'après leur destruction, le tyran Aristodeme les fit remplacer par d'autres. Peut-on douter que]", \$ Etrusques aient reçu des notions de l'art chez les Grecs, parles habitans de Cumes? Vers ce tems-là finit le règne de Polycrate dans la Grèce (3); ce qui peut être considéré comme une nouvelle époque du progrès des arts chez les Grecs; car auparavant les Lydiens étoient le seul peuple connu pour aimer les beaux-arts et pour en posséder quelques connoissances. Mais long-tems avant cette époque Cliio et Samos avoient déjà des peintres et des statuaires célèbres, qui ornèrent sur-tout de leurs ouvresses le temple de Junon à Samos. 11 paroît néanmoins que cette ville ne parvint à l'état le plus florissant que sous Polycrate, dont l'amour pour les beaux-arts, ou du moins l'estime qu'il fai-

soit de l'émeraude gravée par Théodore le Samien, semble confirmer cette conjecture.

Ç. i3. Le tombeau de Porsenna élevé hors des murs de Clusium , et dont Pline donne une description détaillée (4) . quelque fabuleuses qu'en paroissent plusieurs

(i) Par exemple l'Hercule consacré par Nœvius , on peut lire Tite-Live , /. i. 36,

Evandre , et le Janus par Numa (Pline , et Denis d'Halicarnasse , /. iij. -ji.

XXXV. 7. s. 16) ; les statues de Romulus , (2.) Pline, /. xxxf. s. 6.

de Numa , des deux Tarquins et de Servius- (3) Aristodeme s'empara du pouvoir sou-

Tullius. (Pline , xxx. 5. 4 et 5.) On en verain à Cumes , l'an 506 avant l'ère cbn5-

trouve d'autres citées par le même auteur tienne , et l'an 248 de Rome, olympiade 68 , 3 ;

C L. xxxiv. s. II et i5.) Je suis surpris mais Polycrate se maintint à Samos de l'olym-

que Pline n'ait pas pensé que ces ouvrages piade 62 jusqu'à la troisième année de l'olyra-

pouvoient avoir été exécutés dans des tems piade 64.

postérieurs. A l'égard delà stiUue d'Accius- (4) L. xxxrj. sect. ig. 4-

détails, peut servir h nous donner des notions sur les progrès que les Etrusques firent dans les arts sous le règne de ce roi. Ce qui me paroît fort important à observer à l'égard de ce monument , c'est qu'il ne doit pas avoir été d'un stvle noble et simple, et qu'on y trouve des traces sensibles d'une imitation du goût égyptien.

§. 14. Vers l'an 261 de Rome (495 ans avant lere chrétienne , olympiade 71, 4.) vécurent Démopliile et Gargase , habiles dans l'art de la plastique , et en même-tems peintres célèbres , suivant la décision de Plinef 1). Voici sur quoi je fondece calcul. U est dit que ces artistes avoient orné de leurs ouvrages le temple (c'est-à-dire, les murs du temple) de Cérès, près du grand cirque à Home. C'étoit sans doute celui de Cérès, de Bacchus et de Proserpine, que le dictateur A. Posthuniinus, dans une bataille livrée aux Latins, avoit fait voeu de construire (2) , l'an de Rome 25)8, et que le consul Sp. Cassius consacra dans l'année citée plus haut (5). Si à cette époque il se trouvoit déjà des artistes grecs à Rome, nous sommes plus fondés à croire qu'ils auront également visité l'Euurie, connue par son amour pour les beauxarts.

Ç.]5. Ces tems avoisinent l'époque à laquelle la double victoire remportée sur les Perses à Maratlion et à Salamine , augmenta non-seulement la puissance et la richesse des Grecs , déjà animés par le sentiment du beau; mais l'enthousiasme de la liberté les enflamma aussi de l'amour des arts. Les cinquante années suivantes (4) sont appelées par Diodore de Sicile (5) la période de la prospérité publique de la Grèce, et du lustre des beaux-arts. Si l'on compare les événemens publics, qui ont partout une grande influence sur l'art , et si l'on examine la situation

de l'Etrurie à la même époque , on trouvera qu'elle étoit alors dans une position également heureuse. A la vérité, il paroît que vers ce tems-là les Etrusques avoient été chassés par les Gaulois de la plupart de leurs possessions au-delà de l'Apennin, et que l'Etrurie proprement dite n'avoit pas été exemte des incursions des Romains ; mais le fardeau de cette dernière guerre ne tomba que sur les Veïens et sur les Tarquiniens; qui même ne furent pas entièrement écrasés , puisqu'une trêve de cent ans fut établie avec ces peuples (6). Cette même année , la troisième de l'olympiade 76, les Etrusques , maitres de la mer et enrichis par le commerce , attaquèrent Cumes ; mais ils furent battus par la flotte des Cuméens , à qui Hiéron envoya un secours de vaisseaux de la Sicile (7). Vingt-six ans après (8) une autre flotte sicilienne mit en

(I) L, xxiv. sect. S. 45. (5) L. xij. p. r.

(2) Voyez Denis d'Halicarnasse , 1. -vj , (^ ^ ^ " " ^ ^ ^ o " " ^ ^ o , 474 ans «vant

sect. 17. Tacite, jinn. ij. 49. " ^ ' ■ « chrétienne. Voyez Tite - Live , ij. 64.

Denis d'Halicarnasse , ix. 36.

(S) Voyez Denis d'Halicarnasse , /. vj ;ct. 94.

(7) Diodoie de Sicile, xj. 5i. et Pindare , Pjl/t. I. V. 139 et suie.

(10 Depuis l'olympiade 75, i, 480 ans (8) L'an de Rome 30i , 453 ans avant l'ère

evant l'ère chrétienne , et l'an 274 de Rome. cbréienne , olyisp. 81. 4.

mer pour combattre les Etrusques , parce qu'ils troublaient le commerce par leurs pirateries (i); et l'on peut conclure de-là que ceux-ci virent à regret paroître les Siciliens dans ces parages. Ce ne fut aussi que trente-neuf ans après que la puissance des Etrusques tomba dans la Campanie. Leurs colonies s'y épuisèrent par les guerres continuelles qu'elles eurent à soutenir contre les Sainnites ; et , affoiblies par les plaisirs et par la mollesse , elles ne purent résister plus long-tems à cette nation guerrière et endurcie aux travaux militaires, mais furent forcées enfin de la recevoir dans quelques-unes de leurs possessions. C'est-là cette réunion des Campaniens en un seul corps de nation dont parle Diodore de Sicile (2) , et après lui Eusebe et Syncellus , et qui paroît avoir été inconnue ou difficile à saisir à plusieurs savans, quoiqu'il ne dépendit que d'eux de s'en éclaircir par une lecture attentive de Tite-Live (3). Cet événement arriva l'olympiade 85, 3, 498 ans avant l'ère vulgaire, et l'an 016 de Rome. Mais quinze ans après (4) , les Samnites reçus dans Capoue et dans les contrées voisines , s'en emparèrent en attaquant par trahison les anciens habitans livrés au sommeil , après un grand festin donné à l'occasion d'une fête solennelle, et en les exterminant sans pitié (5). Ce fut ainsi, dit Strabon (6), que les Etrusques, maîtres de douze villes , dont Capoue étoit la capitale, et affoiblis par la mollesse et par les plaisirs, perdirent la Campanie, de même qu'ils avoient été chassés autrefois des contrées voisines du Pô.

Ç. 16. Les événemens dont je viens de parler tombent dans la neuvième année de la guerre du Péloponnèse. Ces années touchent à la période de l'état florissant de la peinture dans la Grèce, depuis l'olympiade 90; et j'en fais mention ici, afin qu'on

puisse se convaincre que les Etrusques ont eu assez de tems pour s'approprier le beau style grec dans la peinture de leurs vases , avant que leur puissance et leurs richesses commençassent à déchoir; car ce fut seulement à dater de cette époque , qu'ils essuyèrent un grand échec par la prise de Veji (7), assiégée pendant dix ans par les Romains. Les autres peuplades étrusques avoient refusé du secours aux Veïens, d'abord par animosité , à cause que ceux-ci s'étoient donné un roi, ensuite par la crainte des Gaulois , peuple inconnu arrivé récemment sur leurs frontières , avec lequel ils n'avoient alors ni une paix sûre, ni une guerre ouverte (8). Les Falisques se rendirent l'année suivante aux Romains (9), qui, depuis ce tems-là , furent sans cesse en guerre avec les Etrusques.

§. 17. Vers cette époque les Sénones , peuple de la Gaule, passèrent l'Apennin et firent une incursion dans l'Etrurie. Ils formèrent le siège de Clusium; mais les

(I) Diodore de Sicile , ij ,83, (6) V. Sji. B.

(2) Ibid. xij, 3i. (^) Olympiade 96, i. Tan 358 de Rome

^, / i, ■ ?" , „ „ ^ _ , „ et Sqfi ans avant l'ère vulgaire.

(i\) Olympiade 89 , 2. I an 53i de nome , ' °

et 433 ans avant l'ère chrétienne. (°) iUe-Live, v. 17.

(i) "Voyez Tite-Live , i c. (3) Ibid. c. 26. 37.

Romain»

POUR LE PREMIER VoLUME. 641

Romains les ayant harcelés , ils employèrent leurs armes contre Rome même", dont ils se rendirent maîtres. Les Venetes ayant attaqué leurs possessions (i) , ils retournèrent dans leur patrie , sans qu'ils abandonnassent cependant leurs projets , et l'année suivante ils recommencèrent leurs incursions dans l'Etrurie et dans les contrées voisines. Attaqués d'un côté par les Romains, et de l'autre par les Gaulois, ennemis féroces et cruels, qui tous les deux ravagèrent ses villes et ses campagnes, l'Etrurie perdit non-seulement sa gloire, sa puissance et ses richesses, mais elle eut encore la douleur de voir détruire , par l'aveugle fureur de ces barbares , tous les monumens , fruits du génie et de l'art. Sans m'arrêter à ce qui se passa pendant les années suivantes , je me bornerai à remarquer qu'au siècle après la prise de Veii (2) , les Etrusques, unis aux Ombriens, essuyèrent une grande défaite près du lac Vadimonien ; et ce fut cette mémorable journée, ajoute Tite-Live (5), qui porta le coup mortel à la puissance des Etrusques, favorisée par une longue suite d'événemens heureux. Malgré cette perte , les Etrusques continuèrent encore avec courage pendant trente ans la guerre contre les Romains, jusqu'à ce qu'une nouvelle défaite près du même lac (4), et une bataille perdue l'année suivante , les ayant mis dans l'état le plus précaire , ils furent forcés d'envoyer des ambassadeurs à Rome pour demander la paix. Ils se soumirent entièrement aux Romains , et dès-lors ils cessèrent de former un état libre et indépendant. Cependant la Campanie fut détruite par la guerre poursuivie avec opiniâtreté pendant soixante-dix ans contre les Samnites ; la ruine de ses villes et la destruction de ses campagnes en furent les malheureuses suites, et les horreurs de cette guerre effacèrent jusqu'aux traces des monumens de l'art chez les Etrusques. Et quand même quelques foibles restes seroient

échappés à la fureur de ces barbares, il est probable qu'ils auroient été détruits ou enfouis pendant les guerres suivantes; par exemple , durant la seconde guerre punique , dont le théâtre principal fut dans ces contrées ; celle des alliôs ; enfin les guerres civiles ; de sorte qu'il ne faut pas être surpris de ce qu'à la paix , loisque les Romains, réveillés par le luxe, cherchèrent avec empressement tous les ouvrages de l'art, il soit si peu fait mention de monumens étrusques.

Ç. 18. L'Etrurie proprement dite n'eut pas un meilleur sort. L'an 265 avant la naissance de Jesus-Christ , et l'an 459 de Rome, Volsinii fut pris et saccagé par les Romains ; et vingt-quatre ans après ils transportèrent dans la plaine la ville de Falésia, bâtie sur une émineuce et d'un accès difficile(5). Dans les tems postérieurs l'Etrurie souffrit beaucoup des incursions des Gaulois dans les provinces romaines, par les invasions des Liguriens , et par les guerres que les Romains firent à ce peuple , ainsi que par celle des allies , et par les dissensions domestiques qui déchiroient alors la

(1) Polybe , L. II. 18. (4) Olymp. 124 , 4 ; l'an de Rome 471 ,

(2) Olymp. 117 ,3 ; l'an de Rome 444 1^{re} 281 ans avant 1ère vulgaire; la troisièm

ou Sio ans avant 1 ère chrétienne , peu d'au- année avant l'entrée de Pyrrhus en Italie.

nies après la mort d'Alexandre. (5) L'an 241 avant l'ère chrétienne , et

(Zj IX. 49. 513 de Rome.

l'orne I. M m m m.

république. Cependant, il ne faut pas croire que les Etrusques , du moment qu'ils subirent le joug de Rome, aient abandonné leurs mœurs, leurs usages religieux, leur langue, leurs arts et leurs sciences. Ils conservèrent sans doute encore leurs institutions et les cérémonies de leur culte long-tems après qu'ils eurent été asservis; et il est à supposer que l'élite de la nation se sera efforcée à maintenir les usages et les sciences qui jadis avoient rendu leur patrie fi florissante. Nous trouvons même que l'Etrurie a fourni des aruspices bien du teins après l'époque dont nous parlons. Il est donc très - vraisemblable que les artistes étrusques ne disparurent pas subitement, mais qu'ils continuèrent à cultiver leurs talens. Cette observation peut avoir lieu principalement à l'égard des ateliers des artistes qui travailloient en matière molle ; puisque de pareilles fabriques ne cessent pas tout-à-coup après la conquête d'un pays ; mais les ouvriers se dispersant successivement, ou le débit des marchandises n'étant plus le même, ces fabriques tombent et périssent par le défaut d'encouragement et de lucre. Je fais ici cette remarque , pour qu'on puisse juger si c'est à tort que , suivant une conjecture qui me paroît très-probable , je placerai plus bas quelques vases étrusques au tems de l'asservissement de l'Etrurie par les Romains.

Ç. ig. Nous venons de voir par quels chemins et à quelles époques l'Etrurie a pu recevoir les usages religieux , les opinions et les inventions de la Grèce, tant ancienne et inculte, que policée par les arts et par les sciences. Il se présente ici une difficulté ; savoir , si l'Etrurie reçut de la Grèce la mythologie qu'on trouve employée sur ses monumens? D'où vient que, parfaitement d'accord dans quelquesuns avec les poètes et les artistes grecs , elle a traité

ce système fabuleux différemment dans d'autres; en représentant et en ornant d'une manière particulière et caractéristique ce système, qui lui fut commun avec la Grèce? Cette différence n'est cependant pas telle, qu'il faudroit croire que l'Etrurie conforma à ses idées et à ses usages religieux tout ce qu'elle emprunta de la Grèce. Mais il y a une circonstance remarquable à observer; c'est que les monumens étrusques représentent une partie de ces fables grecques, d'après les récits qu'en transmirent les Grecs de la plus haute antiquité, et suivant les représentations que les peintres et les sculpteurs de cette nation avoient adoptées avant que l'art perfectionné et le goût épuré des génies poétiques eurent arrêté les formes charmantes sous lesquelles ces fables sont parvenues jusqu'à nous. Ceux qui voudront se donner la peine de consulter Dempster et Gori, en trouveront dans ces auteurs de nombreux exemples, sur-tout à l'égard de Bacchus et d'Hercule. Cette difficulté si rebutante pour plusieurs savans, et qui a occasionné tant de conjectures fausses et ridicules, ne sauroit être levée qu'en cherchant à nous former, en général, une idée plus juste de la mythologie des Grecs; mais nous ne pourrions y parvenir qu'en effaçant de notre mémoire toutes les opinions reçues sur l'origine du système fabuleux, et en cherchant à nous instruire à cet égard par les ouvrages d'Homère et d'Hésiode, comparés avec quelques passages d'Hérodote.

POUR LE PREMIER VOLUME. 643

Ç. 20. Il y a des savans qui se sont fort écartés de la bonne route, en cherchant à former un corps de dogmes de la religion de l'ancienne Grèce et de Rome, et à déduire les différens usages et les différentes cérémonies de quelques principes généraux. Voici ce que cette matière offre de relatif à la discussion que nous

traitons. Quelques-unes des divinités adorées dans l'ancienne Grèce y furent introduites par les Pélasges, d'autres y vini-ent de la Thrace, d'autres encore de l'Egypte et de la Phénicie. Hérodote dit d'une manière formelle des Pélasges (1) , qu'ils n'adorèrent d'abord que leurs dieux sous une figure informe ; qu'ensuite un tronc d'arbre ou une grosse pierre leur parut suffire pour indiquer et représenter la divinité. Il en fut de même du culte de la Samothrace , établi par les Pélasges (2). Les grands dieux y étoient représentés seulement par des blocs informes. Ceux enfin qui de l'Egypte ou de la Phénicie introduisirent un nouveau culte en Grèce , paroissent avoir donné les noms de dieux étrangers aux anciennes divinités, et avoir inventé en partie des noms nouveaux et de nouvelles manières de les représenter; ce que l'exemple de Bacchus , de Minerve , de Vénus et d'autres divinités prouve évidemment.

§. 21. Je ne puis me passer de parler ici d'une circonstance qui a un rapport direct aux monumens Etrusques; savoir, qu'avant qu'il y eût des poètes, la théogonie de l'ancienne Grèce avoit déjà éprouvé beaucoup d'altérations par la doctrine d'Orphée. Les explications symboliques conformes au génie et aux usages de ces premiers tems, dont ce sage se servit pour exposer son système de la nature, de l'origine et des causes de l'univers, ainsi que de la divinité, donnèrent par la suite lieu aux fictions les plus bizarres et les plus monstrueuses. C'est à cette même doctrine qu'il faut attribuer , non-seulement l'origine des mystères de Bacchus, qu'Orphée introduisit le premier à Pierie parmi les Thraces (5) , et que Mélampe surtout répandit ensuite dans la Grèce; mais aussi celle des mystères de Cérès établis dans l'Attique par Eumolpe et par Musée. Suivant le témoignage d'Hérodote (4) . ce même Mélampe apprit aux Grecs le nom de Bacchus et ses fêtes ,

avec le phallus qui y fut employé; notions que, d'après le dire de cet auteur, il emprunta des Egyptiens. Diodore de Sicile (5) indique d'ailleurs que Mélampe avOit rapporté d'Egypte l'histoire des Titans , et quelques autres de ce genre.

§. 22. Les Pélasges transmirent toutes ces notions aux Hellènes, et parmi ceux-ci les poètes, et particulièrement Homère et Hésiode, suivant le témoignage d'Hérodote (6), déterminèrent la mythologie proprement dite , ainsi que la représentation des divinités, avec plus d'exactitude, en les employant dans leurs poèmes (7).

(i; L. II. 49 seq. (4) i. II. 49.

(2) Ibld. L. II. 5i. (5) L. I, 9,7.

(3) C'est par cette raison que se voyoit dan j (G) L. II. 53.

le bosquet de l'Hélicon la statue d'Orphée - , «.^v . • • . ' a.

avec celle de Telete à ses cotes. Vovez Pau- , „ — , ,

sanias , -L. lA. ûo. » /" ■»

M m m m ij

644 Additions

Cependant Hésiode s'occupa principalement à mettre de l'ensemble dans la théogonie ; tandis que le génie d'Homère se manifesta davantage en ce qu'il eut l'adresse d'adapter à ses poèmes tout ce que des vues philosophiques avoient fait établir avant lui; en donnant à ces fables, par une heureuse union, le caractère d'événemens véritables. Je développerai ailleitrs cette observa-

tion, qui paroît être échappée à la plus grande partie des savans qui se sont occupés de l'étude de ce poète (1).

Ç. 2.5. Après les poètes vinrent les artistes, qui soumirent aux lois de la beauté et de l'art la mythologie telle qu'ils la trouvèrent établie. Suivant le culte adopté par la plus grande partie des villes grecques , ils arrêterent certaines représentations et certaines foinces des divinités, propres à exprimer l'idéal parfait de la beauté et de l'art. Ils choisirent donc pour sujets de leurs ouvrages seulement certains traits de l'histoire des divinités, et qu'ilques qualités et symboles particuliers, qui, employés par l'art, dévoient plus que d'autres produire des sensations agréables.

6. 24. De cette manière Jupiter , Apollon et d'autres dieux et déesses devinrent ce qu'ils sont encore aujourd'hui. Il faut ajouter à cela que les poètes eux-mêmes, tantôt d'après l'idée des artistes, tantôt d'après leur propre cloix et leur manière particulière de sentir , recommencèrent à s'occuper de préférence de certaines fables qui leur parurent susceptibles d'embellissemens , et qu'en effet ils ornèrent à chaque répétition de nouveaux détails intéressans. Les clioses restèrent dans cet état jusqu'à ce que les hordes barbares reçues dans les provinces romaines , et que nombre d'individus de ces nations incultes , s' établissant à Rome , y apportèrent de nouveaux usages religieux, et de nouvelles manières, aussi variées que bizarres, de représenter leurs divinités , et corrompirent la beauté de l'ancienne théogonie par les formes monstrueuses des cultes isiaque , phrygique et mithique.

§. 26. Les Etrusques, auxquels je reviens, suivirent donc d'abord, selon toute vraisemblance, et pendant une assez longue durée de tems, le culte adopté par les Pélasges , et se servirent de la manière de représenter leurs divinités dans les ouvrages de

l'art. En effet , ils paroissent avoir quitté ce culte beaucoup plus tard que les Hellènes mêmes. Saturne et OpS , adorés aussi dans le Latium , appartenoient principalement au culte des Pélasges , et signifioient le ciel et la terre , ainsi que Varron nous fexpbque (2). Dans la suite, on paroît avoir représenté le ciel et la terre par Jupiter et Junon. Le témoignage formel de Myrsile de Lesbos , cité par Denis d'Halicarnasse (3) , met hors de doute que les noms de Jupiter , d'Apollon

/oVtk, x^! Ti^o; TE x«l t/x'«5 cT/j^o'^te; '« ciel et la terre sont du nombre des grands i .1,^ j ~ ' « dieux , ainsi que les mystères des Samo-

, ,T, n •/ j 1 ■ 1 , " tliraces nous l'enseignent «. Par grands

(i)\oyei le necuetl de puces intéressantes . .

, ■■lit dieux , il faut entendre ici les Dit'i patentes ,

concernant tes antiquités , les beaux-arts , etc. '

Tome II , page 108. /. ®''' J

(1) VeL. lii. iv,c. 17. Où il dit : « L» (3) L. I. a3.

et de Cabîres appartenoiient au culte des Pélasges. J'y ajoute encore Vesta , c'est-àdire , la terre , Minerve , Mars et Junon. Cela sert à expliquer pourquoi les Romains ont adoré Jupiter, Minerve et Junon, à qui Tarquin l'ancien consacra aussi le Capitole. Ce que les Romains appelloient leur religion ancienne et indigène , n'étoit que celle que les Pélasges avoient apportée en Italie , et qui s'y conserva , comme il est facile de le prouver par un

grand nombre d'exemples. Selon moi , certains usages et certaines opinions qu'on rencontre dans presque chaque vers d'Homère , doivent être dérivés de ces mêmes cérémonies religieuses des Pélasges et de l'ancienne Grèce en général. Je veux parler de l'usage de faire participer les dieux aux actions des hommes et à leurs destinées , de manière qu'ils paroissent eux-mêmes sur la scène et se montrent sous des formes humaines , en prêtant leurs secours aux mortels, ou en arrêtant leurs entreprises ! J'ai également en vue les opinions concernant les présages, les apparitions merveilleuses, les phénomènes extraordinaires de la nature , les pressentimens des périls et les moyens de s'en garantir, ainsi que de la manière d'apaiser la colère des dieux, et, ce que j'aurais dû indiquer d'abord, la coutume de consulter les divinités, de ne rien entreprendre sans le conseil des devins et de ceux qui lisoient dans l'avenir , en observant le vol des oiseaux ou en consultant les entrailles des victimes. C'est en tout cela qu'il faut chercher l'origine de la considération singulière qu'on eut pour les décisions des devins , des augures , des aruspices et des oracles.

Ç. 26. Tout ce que je viens de détailler formoit à-peu-près l'essence de la religion de l'ancienne Grèce et de son culte , dont la plus grande partie tomba tellement en discrédit dans les tems postérieurs , que les traces s'en conservèrent seulement dans les lieux qui, comme Olympie (1) et Delphes, tinrent avec opiniâtreté aux cérémonies de l'ancienne religion. Cependant ce culte se maintint aussi en Etrurie , et les Romains le transmirent à leurs descendans tel qu'ils l'avoient reçu de leurs ancêtres.

Ç . 27. Les fêtes de la Samothrace ayant été très-intimement liées avec la religion des Pélasges , il ne faut pas s'étonner si quelques auteurs font dériver tantôt les cérémonies religieuses

des Etrusques de la Samothrace , tantôt les fêtes de la Samothrace de l'Etrurie; mais mon objet n'est point ici, comme je l'ai remarqué pins haut, de m'occuper de l'examen et de la réfutation des opinions des savans. Le défaut d'observer cette distinction importante, causa déjà- chez les anciens l'erreur de faire sortir Dardanus de l'Etriuie. Mon observation , à cet égard , est appuyée sur un passage de Denis d'Halicarnasse (2).

(1) L'usage d'examinerles entrailles des vie- (a) Cet auteur fait venir les Cam/Z/ej des

times se conserva de cette manière à Olympie. Romains , des fêtes de la Samothrace. Leurs

O IX /uœ/T/îç avj'fsz E^u^rv^oiç Te>i.y.aii>3,Uiifoi , ionctions , dit-il , étoient les mêmes que

irafX-nufùitTOLi A/05 a7iXs/iBixir îi., etc. celles qu'avoient chez les Etrusques , et long.-

Pindar. 01) mp. viij. tems auparavant chez les Pékges dans les fêtes

646 Additions

§. 28. Les principes d'Orphée n'ont pas tous passés en Italie, et moins encore les systèmes de cosmogonie et de théogonie ; du moins autant qu'on peut en juger par les monumens étrusques et par les lois des Romains relatifs à leur culte public. On n'y trouve que quelques opinions qui , de la doctrine d'Orphée , ont été reçues dans la religion des Hellènes. C'est ainsi que les Etrusques adoptèrent la naissance de A'inerve de la tête de Jupiter; ce qui est prouvé par le vase cospien (1). Cependant Evandre apporta d'Arcadie des opinions particulières relativement à cette

déesse et à quelques autres divinités, ainsi qu'à quelques fêtes d'Italie, comme on peut le voir par un passage de Denis d'Halicarnasse (2).

Ç. 2g. Selon moi, on peut se rendre raison de beaucoup de points essentiels qui concernent la religion des Etrusques , en consultant les cérémonies et les usages religieux des Romains. Je suis bien éloigné de prétendre que ceux-ci aient tout emprunté des Etrusques; quoiqu'on ne puisse douter qu'une grande partie du culte et des usages soit passée de l'Etrurie à Rome. Les Romains faisoient élever beaucoup de leurs enfans dans l'Etrurie, dont ils tiroient souvent des aruspices; et toutes leurs instructions , même touchant les augures, doivent avoir été empruntées des Etrusques. Au contraire, il me paroît plus vraisemblable que beaucoup de choses qui étoient communes aux Etrusques et aux Romains , sont parvenues de l'ancienne peuplade des Pélasges aux deux nations, par la tradition de leurs ancêtres. C'est ainsi , par exemple , qu'il est plus probable que les cérémonies des Saliens doivent être dérivées de l'ancien culte des Curetés (3). Une pierre gravée sur laquelle il y a des anciles avec des mots étrusques, prouve que cette nation célébroit la même fête (4)' En adoptant cette opinion , beaucoup de difficultés disparaîtront , et il sera facile d'expliquer pourquoi la religion de Rome, c'est-à-dire , des tems postérieurs , étoit moins absurde que celle de la Grèce, comme l'a déjà remarqué Denis d'Halicarnasse (5). 11 faut l'attribuer à ce que les Romains n'adoptèrent pas plusieurs choses bizarres et révoltantes du cidte des Grecs. C'est ainsi que chez eux on ne trouve rien d'^i traitement qu'éprouva Coelus de la part de ses enfans; de Saturne qui dévoia les enfans dont RJIée le rendit père; de Jupiter qui précipita son père au Tartare ; des guerres, des blessures, des gênes, des prisons des dieux; des

plaintes sur l'enlèvement de Proserpine, ou sur les punitions sanglantes de Bacchus. Au contraire, les Romains avoient adopté de l'ancienne religion des Pélasges

des Curetés et des grands dieux, ceux qu'ils ciirs. ad Virgil. yivn. III. 35/. édic. de

appeUoient Cadoli, Kâ,ra>~ot. (Codex f^atic. ^^ - Heynr.

Jtoe/t^o;) ; ce que Lupus a traduit: Hi qui (i) Dempster, tom. i.

■vocatnr nb eis Caduli et Cadmichi. Ainsi (2.) L, I. 3i. Sa.

cet écrivain adopta les deux leçons : ce nuit », -i-, • urT, • rr

' (oj Comn. Denis d'Halicarnasse. // . 70.

prouve qii autrefois on a lu Ctismili, qui est

«ans doute 1,1 véritable leçon, ry: i'r/ro/. ^//;o//. (4)^^"- FARusc. f. 198.

I. Ç) 17. Au sujet de cet erreur, comparea Ex- (6) L. II. ig.

Saturne, Rhée, Théiiiiis, Latone, Mnémosyne et d'autres divinités dont les iiiia"es étoient portées dans les entrées, lors des fêtes du cirque (i); et, fiiivant le témoignage de Denis d'Halicarnasse (2), leur manière de sacrifier aux dieux étoit couforme à celle qu'on trouve décrite dans Homère.

§. 50. Cependant un point de la doctrine d'Orpliée paroît s'être glissé en Italie; savoir, celui des orgies de Bacchus, dont l'établissement dans l'Etrurie est mis liors de doute par les vases et les tombeaux des Etrusques; puisque les sujets qu'eu y voit sont souvent empruntés du culte de ce dieu. Communément on trouve

sur ces vases la représentation de pareilles orgies réunies avec celle de la prise de la toge, et celle des cérémonies usitées en pareil cas. L'opinion de Passeri, un des savans les plus versés dans les antiquités étrusques , n'est donc pas invraisemblable; savoir , que les mères faisoient initier leurs enfans aux mystères de Bacchus immédiatement après qu'ils avoient atteint l'âge d'adolescence , et lorsqu'ils prenoient la toge. Ces fêtes dégénérèrent par la suite en excès les plus honteux; de sorte qu'on fut obligé de les supprimer à Rome par le fameux sénatus-consulte de Posthume. Cependant c'est se tromper que de croire que, dès le commencement de leur institution, les bacchanales eurent non-seulement pour base des superstitions, mais aussi des turpitudes et des infamies; car ce que Tite-Live (3) dit de la proscription de ces orgies de Rome et de toute l'Italie, est arrivé cent ans après que l'Etrurie fut devenue une province romaine (4). Ces fêtes étoient une nouveauté que quelque Grec établit d'abord dans l'Etrurie, et qui delà passa dans la Campanie , et ensuite dans le reste de l'Italie. A leur origine on n'initia que peu de personnes à ces mystères, mais par la suite on y admit les deux sexes, et ils se répandirent alors avec beaucoup de rapidité. Cette peste passa de l'Etrurie à Rome. Une preuve que les Romains connurent et reçurent de leurs ancêtres le culte de Bacchus bien long-tems avant l'introduction des orgies , ce sont les entrées du cirque établies et ordonnées très-anciennement , dans les cérémonies desquelles Denis d'Halicarnasse (5) , d'après Fabius Pictor, compte aussi des danseurs pantomimes , dont les uns, couverts d'habits velus, représentoient des Silènes, et dont les autres , vêtus de peaux de daim , contrefaisoient les Satyres. Denis d'Halicarnasse en rencontra aussi à des enierremens. Du reste , cet auteur (6) applaudit avec raison aux sages ordonnances des Romains , qui défendirent de pareilles fêtes

nocturnes. Il faut néanmoins en excepter la fête de la bonne déesse ($l^{\wedge}ona\ dea$), qu'il ne s'est pas rappelée.

§. Si. En réfléchissant avec attention sur tout ce qui vient d'être dit, on cessera d'être étonné de ce que l'Italie en général, et l'Etrurie en particulier, offrent des

(i) 'Voyez Denis d'Halic, Z., 1) // , 7a, ;). 478. (4) L'an de Rome 568, et 18G ans avant

l'ère chrétienne.

(2j L. c. pas. 4-8 et Lia ,r, r ••

$1^{\wedge}\ ^{\circ}\ ^{\wedge} < \ ^{\wedge}'^{\wedge}$ (5) L. -vij. -11. pag. 477.

(5) 1.. xxxj. 8 siiiiv. et principalement i3. (G) L. II. 19.

648 Additions

traces si nombreuses et cependant si différentes des usages et de la mythologie de l'ancienne Grèce, qui tantôt s'éloignent de l'esprit délicat des Grecs, et qui tantôt V sont parfaitement conformes; car l'Etrurie reçut dès le commencement la religion des rélasques qui s'y établirent, ou qui habitèrent des contrées très-voisines. Dans les siècles suivans elle adopta les arts et les fables des Hellènes , et le commerce de ses navigateurs , où le voisinage et les liaisons d'amitié de ses colonies avec les ailles de la grande Grèce, lui en fournirent de fréquentes occasions.

§. 02. Cependant de tout ce que j'ai rapporté pour distinguer les différentes circonstances et époques, l'on peut conclure que les ouvrages qui offrent le style de l'art grec , ou des représentations des fables épurées et embellies par le génie des poètes et des artistes de cette nation ; que tous ces ouvrages , dis-je ,

doivent être placés dans les tems postérieurs , où l'Etrurie commençoit à perdre de son indépendance , ou se trouvoit sur le point d'être assujettie , ou étoit même déjà réellement sous la domination des Romains. Et je pense que c'est sur-tout à l'égard des vases étrusques qu'on peut soutenir cette opinion.

§. 33. Mais comme la Campanie possédoit aussi des colonies grecques dans ses limites , et avoit des liaisons assez étroites avec la grande Grèce par le commerce , il faut nécessairement que des traces plus multipliées et plus sensibles de l'art des Grecs et de leurs fables se trouvent sur les vases campaniens.

§. Z/\ . Cependant même sur ces monumens, qui représentent des fables de l'ancienne Grèce, on trouve des signes certains d'usages et de mœurs indigènes , ou du moins de l'art et du style des Etrusques; dans d'autres on reconnoît davantage le génie grec ; ce qui me paroît devoir être attribué aux circonstances suivantes. Denis d'Halicarnasse remarque que quelques peuplades et villes étrusques offroient des traces d'usages grecs en plus grand nombre, et d'une manière plus précise; tandis que d'autres , au contraire , en avoient de plus obscures et en moindre quantité. Ce même auteur affirme que la mythologie des Pélasges, et leurs cérémonies religieuses , étoient plus en vogue dans quelques villes que dans d'autres; c'est-à-dire, selon que dans un endroit les Pélasges en avoient formé le plus grand nombre des habitans , ou conservé d'une manière ou d'autre leurs mœurs et leurs usages, sans aucun mélange étranger.

^ . 55 D'après cette observation Denis d'Halicarnasse trouva à Ithaca et à Fescennia beaucoup de traces des institutions de l'ancienne Grèce (1); principalement les boucliers et les lances d'Argos, les héraldits , qu'il paroît voidoir comparer aux Cérèes. Il en

fut de même de l'architecture des temples (car outre l'ordre toscan, on trouve dans l'Etrurie beaucoup d'essais d'autres ordres étrangers) (2), des statues de dieux , ainsi que des sacrifices expiatoires et de plusieurs autres institutions empruntées des usages grecs ; objets parmi lesquels le temple et la fête de Junon l'Argiennne , à Faleria , méritent principalement d'être remarqués.

(i) L. I. 21. (_!.) \. V>\ionOitroii ad Dcmp.it. g. Sy.

POUR tB PREMIER VoLUM*. 649

5. 36 Après avoir prouvé, à ce que je pense, les cinq points que je m'étois proposé d'établir , il faut que je tâchle de développer en détail ce que jusqu'ici je n ai indiqué qu'en passant, et de donner pour chacune de mes assertions des preuves ou des exemples qui puissent servir à les éclaircir. Par les soins de quelques savans, sur-tout de Gori, de Passeri et du comte de Caylus, nous possédons depuis environ une cinquantaine d'années des collections considérables de petites figures et d'autres monuinens étrusques , avec leurs explications , dont la comparaison pouiroit peut-être servir à trouver la vérité sur nombre de points intéressans, si, avec un jugement sain et dépouu de tout préjugé, on voidoit s'occuper de ce travail , et y joindre des recherches exactes sur l'histoire des anciens tems. Une connoissancô critiqué de l'histoire et des langues anciennes est, en général, ce qui manque aux antiquaires que je viens de nommer ; car le travail de Gori , qui d'ailleurs a infiniment fait dans la recherche des antiquités étrusques, se borne, en grande partie, à trouver et à deviner les noms , ainsi que les sujets des monumens de ce genre ; tandis que Passeri montre beaucoup plus de savoir, de sagacité et d'éru-dition dans tout ce qui est relatif à l'éclaircissement du système fabuleux des Etrusques , et sur-tout à l'explication de leur caract-

ci-e , de leiu-s moeurs et de leurs institutions. L'ouvrage du célèbre comte de Cavlus contient un grand nombre d'observations fines et savantes , qui concourent à éclairer la manière qui étoit propre aux artistes étrusques , et le génie qui règne dans les productions de leur tems. Je me suis attaché à réunir toutes ces notions éparses , et à les placer sous un seul point de vue ; en les rangeant conformément aux témoignages historiques qui nous en restent, afin de mettre les amateurs de ce genre d'étude à portée d'embrasser le tout d'un seul coup-d'œil ; sans qu'ils soient obligés d'appliquer leur attention à la recherche des explications d'une foule de détails et de circonstances particulières qui sont répandues dans plusieurs ouvrages. Mon travail servira peut-être aussi à fournir des idées plus justes sur cette branche intéressante des antiquités , à ceux qui n'ont que peu de momens à donner à de pareilles études , et à réveiller l'attention des historiens, en leur fournissant de nouveaux secours, propres à mieux apprécier l'esprit , les moeurs et les coutumes des Etrusques , par une connoissance exacte des monumens de cette nation.

§. 07. Il y a donc, 1". une classe de monumens étrusques d'une exécution si grossière, si dépotirvus de goiit et de principes, que l'ignorance de l'artiste dans la partie mécanique de l'art, et plus encore dans le dessin du contour du corps humain , et dans les proportions de ses différentes parties , ainsi que dans les attitudes et les mouvemens , saute aux yeux de f observateur le moins instruit. Il faut nécessairement placer ces ouvrages dans les tems où les Etrusques , ou ceux qui les ont faits, n'avoient aucune idée, ni aucun sentiment de l'art , ni d'auti-es pro-v ductions exécutées d'après de bons principes , qui auroient pu leur servir de modèles. Ce sont les premiers essais en terre ou en bronze

d'une main grossière et novice , privée de toute règle , et même des outils les plus nécessaires. Leur anti- Tome I. N n n n

650 Additions

quité remoTitera par conséquent à cette époque où les Etnisques n'avoient aucun commerce, ou du moins aucune liaison avec des peuples plus avancés qu'eïix dans les arts et dans les sciences. Cette seule circonstance fondée sur des faits, et qui par cette raison devient d'un grand poids , détruit donc toutes les conjectures des savans sur l'origine étrangère des arts dans l'Etriuië, qu'ils font dériver tantôt des Egyptiens, tantôt des Pliënciens , et tantôt des Grecs ; car un simple coup-d'oeil suffit pour nous prouver que ces premiers essais ont été exécutés sans principes , sans règles et sans modèles (i}.

§. 58. La nation étj-usque s'est formée, comme je l'ai prouvé plus haut, de la réunion de plusieurs peuples barbares. Il ne paroît pas que les Rasennes , probablement d'origine gaidoise , qui , après avoir passé l' Apeimin , chassèrent les peuples qui occupoient le pays , ou les incorporèrent dans leur horde , aient apporté de leur patrie l'amour ou la conuoissance des beaux-arts. D'un aiitie côté , à leur arrivée en Italie ou dans l'Etrurie proprement dite , les Pélasges et les Hellènes (qui , malgré la différence de leur nom avoient néanmoins la même origine) , se distinguèrent très-peu des anciens habitans sauvages et barbares établis dans ces contrées. Quant aux Phéniciens, on ne trouve ni des ouvrages de l'art, ni des usages religieux qui puissent faire croire avec quelque vraiseinblance que les Etiusques les eussent empruntés de ces peuples, malgré les peines que Mazochi et d'autres savans se sont données pour faire dériver, d'après Bochart , les non;s étrusques de la langue hébraïque. Mais quand même on

trouveroit chez les Etrusques des traces de l'art phénicien , on ne pourroit cependant pas , à mon avis , les placer dans les tems reculés dont il s'agit ici; car s'ils avoient reçu les premiers modèles avec les règles et la partie mécanique de l'art des Phéniciens, qui, à cette époque , dévoient en avoir déjà quelques connoissances , il seroit impossible que

(1) Comme ces assertions ont besoin d'être difformité dévoile l'ignorance de 1 artiste ,

éclaircies par des exemples , dont l'abondance incapable de modeler une oreille d'après na-

et la variété pourroient distraire le Lecteur et ture , de même que les jambes , les pieds et

détourner son attention de l'objet principal , les autres parties du corps. Dans beaucoup

j'ai cru devoir en faire mention dans les d'autres ouvrages étrusques , qui annoncent

notes. Ceux qui voudront se convaincre du déjà quelques progrès dans l'art , on trouve

dessin lourd et grossier de ces figures , n'ont cependant encore des parties trop grandes

qu'à chercher dans le Mus. Etrusc. celle de relativement au corps. Cf. ibid. PI. 27. Une

bronze représentée Tome j , pi. i. Gori , trop autre figure lourde se trouve P/. 9 , 5. Musel-

occupé à deviner le nom des figures incon- bus, (Anùq. Reliq. c. 5. i. 2) en rapporte

nues , et abusant souvent , à cet égard , de deux autres , dont la seconde paroît être

sa pénétration , donne celle dont il est ques- venue d'Egypte Plusieurs autres , en grande

t;ou ici pour un Janus. Il prétend que c'est partie d'une exécution plus grossière , sont

à dessein que l'artiste lui a fait les oreilles rapportées par le comte de Caylus , Recueil,

plus grandes que ne le demande la nature , tometij , pi. 16 , 17. l^- pi- 35 , 34 , 35, 37.

pour désigner par-là un dieu porté à exaucer VI. pi. 23 , a4 , 30 , i , a. VII pi. i3 , 37-

les ^oeux qui lui sont adressés. Mai; cette i4-

POUR. LE PREMIER VoLUME. 65l

leurs ouvrages eussent été aussi difformes et aussi éloignés de tout degré de culture , que le sont ceux que nous avons sous les yeux ; mais leurs premiers essais offriroient du moins des proportions plus supportables , et une imitation plus approchante de la figure humaine, avec quelques traces des mœurs et des usages des Phéniciens leurs maîtres. On peut faire valoir les mêmes preuves contre ceux qui prétendent que les Etrusques doivent leurs premiers principes de l'art aux Egyptiens. Dans les tems où il faut placer la première période de l'histoire des Etrusques, les Egyptiens avoient déjà assez cuhivé les sciences et les arts, pour

qu'on puisse. raisonnablement en tirer la conséquence que les Etrusques auroient donné à leurs ouv'ages des formes moins révoltantes , si les productions des Egyptiens leur avoient servi de modèles. A la vérité, nous trouverons par la suite des monumens étrusques qui tiennent du style et du caractère de l'art chez les Egyptiens ; mais on y remarque trop d'élégance, pour qu'on puisse les placer au nombre des premières ébauches d'une nation barbare et inculte.

§. Sg. D'ailleurs il y a aussi des figures étrusques dans lesquelles on apperçoit un certain progrès de l'art et des connoissances plus développées; ce^Jendant ce n'est qu'à ce degré auquel les artistes d'un pays peuvent arriver sans aucuii secours étranger. Aussi ne remarque-t-on dans ces figui-es pas la moindre trace du style ou de l'enseignement d'un autre peuple, ou de l'imitation de meilleurs modèles (I). Les Etrusques paroissent donc avoir exécuté ces ouvrages dans un teras où ils ne connoissoient encore aucune production de l'art des autres nations.

\$.40. On pourroit me demander de quel droit j'attribue les figures de ce genre , ainsi que d'autres, aux Etrusques , et non pas plutôt aux Ombriens , aux Pélasges , aux Latins, et à d'autres peuples circonvoisins , sur-tout aux Gaulois qui s'établirent sur les frontières de l'Etrurie? En effet, il faut convenir qu'on est quelquefois embarrassé à déterminer par quel peuple de pareils ouvrages peuvent avoir été faits , et qu'on en attribue d'autres aux Etrusques, souvent sans la moindre preuve. Malgré cela il s'en trouve cependant beaucoup qui portent des marques certaines de V:nt et des moeurs des Etrusques ; et de ce genre sont

tous les ouvrages sur lesquels l'>s inscriptions , le costume, les ornemens, les attitudes et les formes caractéristiques

(i; Voyei , par exemple , Aîns. Elriisc. garni de son panache.
PI. 22. Un Jupiter

pi. 9 , 2. Cette figure est une preuve de la fulminant. PI. 27.
Une Junon , suivant Gori

plus grande ignorance de l'artiste dans le des- Cette figure de
brome n'est pas sans mérite

siu , puisqu'il n'étoit pas mènée en état de à l'égard du fini des
ornemens , niais elle

rendre les yeux ouverts ; (la pi. 56 offre pêche beaucoup
contre les proportions. PI.

un autre exemple du même déf.uit) néan- 53. Hébon. La fi-
gure PI. 104 me paroît être

moins on y remarque l'intention de mettre plutôt une carica-
ture faite à plaisir dans des

du fini dans les ornemens. Une autre figure , tems postérieurs
, puisque l'artiste annonce

n. I , quoique trop grêle , n'est cependant pas quelque adresse
dans son travail. Deux figures

totalemt dépourvue de mérite. L'ornement senibl.ibles se
trouvent aussi dans le Hliit.

de tête de cette figure semble être un casque Kirk. lom. ij , pi-
".

du corps de ce peuple ne laissent aucun doute (i). On sentira sans peine que ce sont précisément ces espèces de productions qui doivent nous guider dans le jugement que nous pouvons porter sur d'autres du même genre. Au reste , une longue habitude d'examiner et de comparer ces sortes d'ouvrages , donne le coup-d'œil et le tact sûr qu'il faut pour en juger avec certitude. Mais quand même il y en auroit qui nous laisseroient dans l'incertitude , s'il faut les attribuer aux Gaulois ou à d'autres peuples voisins de l'Etrurie, et plongés également dans la barbarie, ce seroit une nouvelle preuve de la justesse de mon assertion ; c'est-à-dire , qu'il est probable que les Etrusques n'ont été redevables qu'à leurs propres efforts de leurs premières connoissances dans l'art, et qu'ils nelesavoient reçu d'aucun peuple étranger; caries productions grossières et faites sans aucun principe de l'art par des hommes isolés , ou par différens peuples ont tant de ressemblance entrelles (2), que très-souvent les attitudes et les costumes sont les seuls signes certains de leur origine (3) , jusqu'à ce que peu-à-peu le génie inculte de l'artiste soit parvenu à embellir ses formes, à trouver les proportions et la symétrie des différentes parties de son ouvrage , et à imiter la nature avec succès. Cependant on rencontre aussi quelques figures qui approchent du caractère des monumens grossiers des anciens Gaulois. Le comte de Caylus en rapporte plusieurs qu'il croit d'origine gauloise (4) , ainsi qu'il en attribue d'autres aux Pélasges et aux Aborigènes ; sentiment qui ne me paroît pas invraisemblable (5) ; car qu'est-ce qui nous empêche de croire que les Aborigènes ou les Ausoniens, de même que les Ombriens, et sur-tout les Pélasges (établis non-seulement parmi les Rasennes , dont ils prirent ensuite le nom , mais aussi sur les terri-

(1 J C'est aîns'i que les orneraens des dra- des grandes Indes
la figure qui se trouve chez

peries , la forme des sandales , l'espèce d'ar- le comte de Cay-
lus , Recueil d.,4ntii). tom. j ,

mes , etc. confirment souvent le jugement pi. 3i , i , 2. L'anti-
quité d une figure du

que nous en portons. Quelquefois le panache Mus, Etr. /. g8 , i
et 2 , de même que le

du casque est d'une grandeur extraordinaire , Bacchus , Tome
-vj , pi. 28. i. du Recueil

et fait , à ce qu'il semble , d'une plaque de d'Anûq. du comte de
Caylus me paroissent

métal , qui , en réfléchissant les rayons du très-suspects.

soleil , doit jeter un grand éclat. Voyez (4) I^e ce genre est
le poulain de bronze ,

Mus. Etr. pi, ioc) ,i\o , ijj. Recueil d'-.fntiq. Tome iij , pi. 26,
dont l'origine gauloise est

du comte de Caylus. Tom. ly. 28. 5. constatée par une médaille
rapportée dans le

("2) Voyez , par exemple, les figures gauloises même ouvrage,
Tome vj ,pl. 104. 4. Voyez-

chez le comte de Caylus , Tome ir , pi. 125 , en une autre
preuve , Tome -vj , pi. 26 , i— 3.

S , et une autre pi. 407- Le soldat que Gori prend pour un héros placé

(3) Voyez , par exemple , les figures au rang des dieux , PI. 104 , me paroît

trouvées en Sardaigne : Recueil d'antiq. du être d'origine gauloise.

comte de Caylus , Tom. iij , p. 17 , les (5j Voyez le Recueil d'Antiq. de Caylus .

mêmes dont Winkelmann parle dans son Tome iv , pi. jZ , 74. Cf. Tome -vj , pi. 23 ,

Histoire de l'art , livre III , ch. 3 ; §. 45- i , 2 , 3 ; /)/ 24 , i , 2 ; ^/. 25 , i , 2 ; et

et dont nousdonuonsle dessin dans la ^/. xxjy. finalement /ome vij , pi. iZetiS. Cesdernières

On seroit tenté de prendre pour un Siamois sont barbares et difformes au suprême degré.

POUR LE PLEMIER VoLUME. 653

toires des Ombriens, des Sabiis et des Aborigènes) , qu'est-ce qui nous empêche de croire , dis-je , que ces peuples aient essayé de modeler la terre et de fondre le bronze? En partant de cette idée, je ne vois pas pourquoi la figure de Junon Lanuvine , rapj-jortée par Gori , ne pourroii pas être l'ouvrage d'un artiste du Latium. Malgré que le travail de cette figure porte quelques traces du style étrusque , l'on peut croire néanmoins avec probabilité que les nations voisines , parmi lesquelles les Pélasges se sont établis , ainsi que dans l'Etrurie, aient pu adopter la même ma-

nière et les mêmes procédés dans leurs premiers essais de l'art. Puisque dans ces recherches on est forcé de recourir à des conjectures , il faudroit du moins peser avec attention toutes les circonstances propres à étayer une opinion raisonnable , et non pas rejeter tout sentiment étranger, pour s'attacher uniquement au sien, qui, dépouillé de preuves décisives, n'a plus de vraisemblance que les autres. C'est ainsi , par exemple , qu'à mon avis , la prétention de faire passer pour un ouvrage étrusque la Junon. Feronia , rapportée par Gori (i) , a besoin de nouvelles preuves.

§. ¹. En général, cette envie de vouloir tout expliquer dans ce genre de figures grossières et difformes , me paroît ("gaiement inutile et déplacée ; puisque les Etrusques, ainsi que d'autres peuples barbares, même les Pélasges (z), n'avoient déterminé dans le principe ni les formes , ni même les noms de leurs divinités. Cependant il ne faut pas s'imaginer , avec beaucoup de savans , que ces peuples , satisfaits de l'idée abstraite qu'ils pouvoient avoir de leurs dieux, ne les aient pas adorés sous une forme quelconque ; mais ces hommes encore agrestes et sauvages , se sont certainement contentés de les désigner par un poteau ou par une pierre d'une forme particulière ou diversement' colorée ; et c'est par cette raison que nous trouvons que quelques villes , fidèles au culte primitif, ont rendu les honneurs divins à des pierres d'une forme conique ou cubique. Par la suite, lorsqu'on commença à représenter les dieux sous des formes humaines , on se borna à poser des têtes sur ces poteaux et sur ces pierres , en indiquant peu-à-peu les autres membres le mieux qu'il étoit possible, sans néanmoins y ajouter aucun symbole, ni aucun attribut caractéristique (5;; car chaque ville avoit son dieu, et chaque famille son génie tutélaire , ou ses Lares. Il paroît que ce fut bien

plutard qu'on commença à ajouter des signes symboliques aux statues des divinités; parce que leur nombre se multiplia, ainsi que la manière de les représenter, et que les peuples les plus avancés dans la civilisation avoient déjà réfléchi sur la nature , la

(I) Mus. Etr. lai'. a5. qu'ils assiégeoient. Une autre difficulté qui

(2) Voyeï plis haut , §. 22. devoit se présenter souvent lorsqu'on cherclioit

(3) C'est peut-être à cause de ce défaut un nom romain pour quelque divinité étran-

de formes déterminées , que les Romains se gère , est indiquée par la formule suivante r

servoient de la formule , Si deus , si riea es , Quocuntjtie tandem nomine appellandus esc.

en priant les dieux d'abandonner les villes

654 Additions

puissance et les occupations de leurs dieux. Le caprice, le goï't particulier des artistes, ou peut-être le hasard, paroissent avoir créé dans le commencement les ornemens variés et caractéristiques attribués aux divinités ; et delà vient que les figures les plus anciennes offrent des représentations étrangères et très-différentes du costume ordinaire ; jusqu'à ce qu'enfin un goût plus épuré, et le sentiment de l'art ou l'habitude eurent permis de faire un clioix dans le nombre de ces symboles, et de rejeter tout ce qui étoit indéterminé, vague ou contraire aux premières notions du beau. Tout jugement sur de pareilles figures dépourvues

d'attributs et de signes caractéristiques seroit donc hasardé. Une raison qui doit déierininer à prendre ces figures plutôt pour des représentations de divinités, que pour celles d'hommes célèbres , c'est parce que , à mon avis , il paroît très-vraisemblable que dans ces tems reculés les hommes, contens de faire les statues de leurs dieux, ne durent pas songer à transmettre par le même moyen le souvenir de leurs concitoyens à la vénération de la postérité; car, poussés par la superstition, ils commencèrent d'abord à se créer des images de leurs divinités, qu'ils ne voyoient point; et ce ne fut que bien long-tems après qu'ils consacrèrent leurs talens à l'illustration de la vertu.

Ç. 42. A Rome, ainsi que dans la Grèce et dans l'Etrurie, ce ne fut qu'au bout de plusieurs siècles qvie l'art osa représenter les dieux sous des formes humaines ; a, cause qu'on étoit accoutumé d'offrir les sacrifices à des troncs d'arbre ou à des pierres brutes; usage qui, conformément à quelques passages des poètes, se conserva encore long-tems parmi les peuples. Les notices recueillies par Varron (i) , nous apprennent que, pendant plus de cent soixante-dix ans, les Romains rendirent un culte à leurs dieux sans qu'ils en eussent aucune représentation quelconque ; et Plutarque rapporte, qu'à la vérité Numa en avoit réglé les cérémonies, mais en défendant d'exposer les dieux sous des formes déterminées à la vénération jjublique.

§. 43. La plupart des anciens écrivains ont expliqué cette défense comme une preuve des idées exactes et vraies qu'ils attribuent à Nnma sur la nature de la divinité; apparemment parce qu'ils étoient dans la persuasion qu'il fut le disciple de Pythagore, quoique celui-ci ne vécût que cent ans après ce roi de Rome (2).

(i)St. Aug. , De C'wlt. Dei. IV. 32. Plutar- (ij Voyez à cet égard le résumé ajouté à

que ,(iV«/nfl,/? 65.5.)prérencUj même chose, la fin de cette addition. Hu reste , il me

sans doute d'après Varron ; ensuite Clément paroît que l'illustration de la mémoire de

d'Alexandrie l'a pris de Plutarque, et Eusebe Numa doit être attribuée en partie à l'am-

(Praep. Evntig.) l'a emprunté de ce dernier. bition de la famille Pomponienne , et en par-

C'est aussi à cette simplicité et à cette pau- tie à l'opinion populaire , que k ville de

vreté de l'ancienne Italie qu'il fiut attribuer Cures avoit été fondée par lesLacédémonieîis,

les offrandes de végétaux et de farine , et non et qu'elle en avoit reçu ses institutions et

à des motifs de philosophie , comme Plu- ses usages publics. tarque et d'autres l'ont pensé.

POUR LE PREMIER VoLUME. 655

suffTit à notre objet que nous ayons la preuve que les figures et les statues des dieux ne sont venues à Rome que bieu long-tems après Numa. En suivant la chronologie de Varron , cette innovation doit avoir eu lieu immédiatement sous le règne de Tarquin l'ancien ; et comme ce roi étoit Etrusque , ce double rapport nous autorise à penser qu'il apporta cet usage de sa patrie , laquelle

ayant déjà abandonné son antique simplicité, représentoit alors ses dieux sous des formes humaines. Les institutions de Numa me paroissent avoir été moins le résultat de ses connoissances naturelles , que le fruit des observations qu'il fut à portée de faire parmi les nations voisines. Plusieurs circonstances favorisent cette opinion , sur-tout son établissement des augures et des aruspices ; institution qui , pour cette partie du culte , fut propre non-seulement aux Etrusques , mais à la plupart des peuples barbares, et sur-tout aux Pélasges et à l'ancienne Grèce. Numa ne fit donc autre chose que de soumettre une grande partie des affaires publiques aux observations faites sur le vol des oiseaux, et tirées de l'inspection des entrailles des victimes , afin d'en imposer au peuple ignorant par la crainte-des dieux.

§. 44- ^^ tâché de prouver combien la décision est incertaine, lorsqu'on prétend attribuer aux Etrusques toutes les figurines antiques qui ont le costume grec ou romain, et qu'il n'est pas improbable qu'en grande partie elles viennent aussi des peuples voisins de l'Etrurie. Mais il y a encore d'autres puissans motifs qui doivent nous rendre fort circonspects à juger avec trop de précipitation de cette espèce de monumens antiques, à moins d'en avoir des preuves certaines; car, ainsi que je l'ai déjà observé, il est non-seulement possible qu'entre ces peuples limitrophes , et même d'autres plus éloignés , il y ait eu une conformité et une ressemblance parfaite dans le style et dans l'exécution de leurs ouvrages Tossiers' mais il se peut aussi que, dans des tems postérieurs quelques figures des Gaulois et des Germains aient été apportées dans ces contrées qu'ils ont dévastées ; enfin , chaque siècle, même lorsqu'il possède déjà des artistes d'un certain mérite, peut encore en produire de très-médiocres et de très-ineptes. Le bon goût dans les arts ne règne ordinairement que

dans les capitales et dans quelques endroits voisins ; tandis que dans les villes qui en sont éloignées les artistes croupissent souvent dans la plus profonde ignorance. Ne seroit-il donc pas possible que ces productions qui notjs paroissent être des monumens de la plus haute antiquité , fussent , au contraire , des essais informes d'artistes , ou d'élèves dépourvus de science et de talent des tems postérieurs? Les observations que nous venons de faire pourroient être adoptées ou du moins être prises en considération relativement à certains ouvrages de ce genre (i); cependant leur application ne sauroit se faire à tous;

(I) De ce genre est , par exemple , une Passer, f. i8, i ,2 ef 3. L'ignorance des artistes

figure d'homme nu, avec un casque, t. ii ; se fait sur-tout remarquer dans les figures des

un Bacchus barbu , t. 53 ; le même, Mus. Génies et des Lares. Voyez Mus. Etr. I. loo

Con. f. Un soldat armé avec des caractères seq. Voyez aussi le comte de Caylus , Rec.

étrusques, chez Dempster , < . -2, et . ^cAenoTJf. d'Anùq. lom. vj , pi. 34, i et z.

656 Additions

parce que dans une figure informe la grossièreté de l'exécution et la mal-adresse de l'artiste , privé de meilleurs modèles , sont dos signes de l'antique simplicité ; ainsi que dans nos tems modernes un artiste mal - adroit ne peut entièrement cacher l'imitation sous les défauts nombreux de ses mauvaises productions.

5. 45. Ces anciennes figures difformes sont en partie de bronze et en partie de terre cuite. La nature de la chose rend très-vraisemblable la conjecture que les hommes ont employé la terre pour les premiers essais de l'art ; d'ailleurs pour couler une figure en bronze il falloit nécessairement en avoir d'abord le modèle en terre. Cependant l'art de fondre les métaux doit avoir été connu de bonne heure par les Etrusques; puisque les figures monstrueuses dont nous avons fait mention ci-dessus , annoncent déjà quelques connoissances des procédés qu'exige ce genre de travail en bronze , même dans ses essais informes (i).

§. 46. Mais si à cette époque les Etrusques savoient déjà couler le bronze, combien ne devoient-ils pas avoir cultivé auparavant d'autres arts , sans lesquels les métaux ne peuvent ni être tirés des mines, ni fondus et alliés dans les proportions convenables? Nous n'avons aucune connoissance des mines que les Etrusques ont exploitées; mais il ne faut pas en être surpris, puisque, suivant le témoignage de Pline (2) , (t les Romains , quoique l'Italie ne soit inférieure à aucun autre pays «c pour la production des métaux, ont cependant ordonné, après la conquête de

(1 J C'est ainsi que , Mut. Etr. £.9,2, on trouve beaucoup d'adresse et de soin de la part de l'artiste , sur-tout dans les orneraens ; mais la tête de cette figure est trop forte et sort des proportions du reste du corps. T. 1 1 , la représentation grossière d'un homme nu avec le casque en tête, que Gori trouve belle : il est probable que l'éloge de cet auteur ne concerne que l'art du mélange et de la fonte du bronze , ainsi que le modèle précieusement fini et coulé. D'autres exemples de cette espèce sont un trépied , t. 144 ; "1 autel , l 'iS ; ime .lunon , t, 2y , qui se trouve aussi dans le Mus. Cort. t. 5. On peut la comparer avec une figure cbeï

Muscll. t. 50 , et avec celle du comte de Caylus , Rec. d'antiq. lom. J , pi. 28, i« 3 , que cet auteur loue , non pour la beauté des formes , mais pour la finesse et la perfection de la fonte. Il fait la même remarque au sujet d'une autre figure représentant un Homme armé , Tome uj , /j/. S5. Toni. ij , pi. i3. 1 , offre une figurine qui tient une pomme entre les doigts , où l'artiste tout

occupé de cette circonstance a tellement négligé les proportions que deux doigts sont d'une longueur extraordinaire Cette figurine , comme le savoit le comte de Caylus , avoit déjà été publiée par Pignorius , De Orig. di Pndoua ad c. xj , où je trouve que peu de tems avant la publication de ce livre (en 1626) elle avoit été découverte dans le territoire d'Adria. Il est d'ailleurs connu que des colonies étrusques furent établies dans cette partie de l'Italie. Une des deux autres petites figures qu'on trouve chez Pignorius , est répétée dans le Mus. Etr. t. cj. Cf. Caylus, Rec. d'Antiq. tom. v , pi. 33 , 54 , 35 , et loin. ii> , pag. 37 , pi. 25. I. , <|ui selon l'opinion de cet écrivain , doit représenter l'Harpocrate égyptien ; mais cette figure est trop lourde et trop grossière pour que l'artiste étrusque ait pu la copier d'après un modèle égyptien , ou penser , en l'exécutant , au symbole du silence. L'Italie eut aussi son Anger- ?;«/ et d'autres dieux pouvoient être également représentés dans cette attitude.

(2) Lib. m. 20.

« l'Etrurie ,

POUR LE PREMIER VOLUME. 667

K l'Etrurie , d'y cesser l'exploitation des mines , afin qu'elles ne fussent pas épuisées ». Cette résolution unanime , prise à cette époque par le sénat de Rome , sert à expliquer pourquoi déjà du

tems de Strabon, les célèbres mines de Teniese , dans la Brutie, étoient négligées (i). Les mines de l'Etrurie tombèrent donc dans l'oiibli, et j'ignore si de nos jours on retrouve encore dans ces contrées les traces d'anciennes exploitations : cependant Targioni 7'ozzetti fait mention de plusieurs de ces mines. A cela il faut ajouter, que les Etrusques ayant été les maîtres de la Campanie, très-riche en métaux, ainsi que des contrées en deçà du Pô, ils ont pu trouver et exploiter beaucoup de mines le long des Alpes et dans d'autres districts voisins.

§. 46. Les Etrusques ayant donc eu de si bonne lievre les connoissances nécessaires à la fabrication et à la fonte des métaux, il ne faut pas s'étonner de ce qu'ils aient excelles par la suite dans un art dont des essais répétés et des expériences jouinalières devoient avancer les progrès en perfectionnant sans cesse la main d'oeuvre et les différens procédés que demande ce genre de travail. D'ailleurs , ils eurent un goût si décidé pour les figures en bronze , que la seule ville de Volsinii doit en avoir possédé deux mille (2). Les Etrusques parvinrent aussi à couler des statues colossales, et F Apollon toscan de vingt pieds de hauteur, dont Pline fait mention (3), étoit de ce nombre ; ouvrage hardi, et qui ne doit pas avoir été sans mérite, sur-tout s'il étoit fait d'un seul jet. Comme Winkelmann et le comte de Cajdus ont traité fort au long du fini précieux dans les plis des draperies et dans les cheveux des figures étrusques , il suffira de le rappeler ici en passant.

§. 47. Les ouvrages dont nous avons parlé jusqu'à présent nous annoncent deg artistes /gnorans et qui n'avoient aucune instruction, ni aucun modèle étrang<'r, propre à les guider. Nous allons maintenant passer à une espèce de productions qui fait ap-

percevoir des marques certaines d'un art et d'une mythologie particuliers chez d'autres peuples. Il y en a quelques-unes dans lesquelles on reconnoit le système religieux et le style égyptien ; d'autres portent le caractère de l'ancienne Grèce , ou de ce qu'on appelle le style pélasge. Ces ouvrages prouvent d'une manière évidente les progrès de l'art et une intention de parvenir à l'élégance. Que ces monumens doivent être considérés comme ayant été faits avant tous les autres , et comme les premiers essais de l'art chez les Etrusques, semble déjà peu probable, ainsi que je l'ai observé plus haut; car si ce peuple avoit commencé par imiter le goût égyptien , il ne l'auroit pas si facilement abandonné, et lors même qu'il s'en seroit écarté, il en auroit du moins toujours retenu beaucoup. Mais il paroît que le contraire a exactement eu lieu, puisqu'aucun autre peuple n'a conservé plus constamment et avec plus de soin que les Etrusques un style particulier et différent

(1) Lib. vj , p. 26. Ariminus étoit aussi exécuté en bronze. Pair-

(2) Pline , L. xxxif. sect. 16. Je crois suruias. P'. 22. que le trône envoyé à Qlymjiie par le roi (5) Pline , P[^]. 18.

Tome I. O o o o

Additions

de celui des autres nations. Il semble donc plus vraisemblable , tant par la nature de la chose même, que par les monumens et les relations historiques, que les Etrusques, après avoir fait les

premiers essais de l'art, et quand ils n'étoient plus occupés qu'à varier leurs productions et à imiter fidèlement la nature , commencèrent aussi dès-lors à représenter sur leurs ouvrages des sujets tirés de leur mythologie et de leur thliéogonie ; et que pendant long-tems ils se contentèrent d'employer leurs propres forces , sans avoir recours à aucun modèle étranger , pour copier et exprimer servilement ce qui paroissoit mériter le plus .leur attention. Ils représentèrent donc , tant en bronze qu'en marbre , leurs usages religieux , civils et domestiques , ainsi que le système fabuleux des Pélasges , ou plutôt des Grecs , qui leur étoit, en quelque sorte, devenu propre; car les Pélasges, comme nous l'avons dit plus haut, s'étoient, dès les premiers tems, établis dans plusieurs cantons de l'Etrurie , et s'étoient confondus avec les Rasenns. Dans quelques endroits néanmoins, et particulièrement dans les villes maritimes, comme Agylla , les Pélasges avoient conservé leurs usages et leur culte religieux, à cause du petit nombre d'étrangers qui s'étoient mêlés parmi eux ,1). Cependant les autres peuples barbares adoptèrent le système fabuleux et le culte des Pélasges, et ils doivent avoir reçu de Blême avec plaisir les fables qui leur furent transmises aux siècles suivans de la Grèce, tant par les Gi-eics que le commerce conduisit sur les côtes de l'Etrurie, que par les colonies de ce peuple qui vinrent s'établir dans la Campanie , ainsi que dans le reste de l'Italie et en Sicile. Cela nous fait voir quelle route l'art dû, en général, tenir chez les Etrusques, d'après le cours naturel des choses, et pourquoi l'on trouve si constamment sur leurs ouvrages des sujets puisés dans la mythologie des Grecs, quoique d'une manière qui ne s'accorde pas toujours avec le goût épuré de la Grèce, et particulièrement de l'Attique. Lorsque , par la suite , les Etrusques eurent fait des progrès dans l'art, tant par leurs

propres efforts, que par l'étude des ouvrages grecs qu'ils avoient devant les yeux (2) , il y eut des artistes étrusques qui s'occupèrent à imiter les ouvrages égyptiens , comme cela est prouvé par les exemples qu'on en trouve chez Gori et chez le comte de Caylus (3).

(i) Voyezles Ç. 6 et suiv. de cette addition.

(2) Comme, par exemple , d'après ceux de Cléophronte de Corinthe , qui vivoit du tems de Tarquinius-Priscus , par conséquent après la quarantième olympiade, et bien avant que l'art ne fleurisse chez les Grecs.

(3) Chez le comte de Caylus, on trouve ^«jiim , un grand nombre de figures qui viennent à l'appui de ce qu'on avance ici. En bronze il y a , Tome j, pi. 29, 2 ; T. ij , pi. 14, 1 , i5, I et 2; T. iij , pi. 16 t 3,4 ;

y. iV , ^/. 24 , 1 , 2 , 26 , I , 2 , 27 , I , a , 3 , • T. i> , pi. 37, 40 , a , 3,41, I , 2; T. i>j , pi. 24 , 1,2, ' T. 7'ij , pi. 14, I , 2. En terre cuite , T. ij , pi. 24 , 1,2,3. Un vase en terre cuite , T. j , pi. 29 , i , Sa. Un vase peint , ibid. pi. Zz , représentant le même sujet qu'une pierre égyptienne, T. w , pi. 14 , é^ . Un modèle en marbre pour un ouvrage en bas-relief à fondre en bronze , 7" . -y , /)/. 36. Une pierre gravée avec un sphinx , T. 'VÎ/ , pl> 21 , I. Du Miiscuin Etrusc. on peut prendre

POUR LE PREMIER VOLUME, 65g

§. 48. Cependant on aperçoit les caractères du style égyptien dans l'alignement des figures, ainsi que dans l'attitude droite et uniforme du corps, qui se remarque, entr'autres, en ce que les pieds ne sont que fort peu ou même point du tout séparés l'un de

l'autre, et par les bras pendans perpendiculairement le long du corps; caractères propres aux figures égyptiennes, mais que je ne regarde néanmoins pas comme essentiellement particuliers aux ouvrages des Egyptiens, et que je crois être communs aux premières productions de tous les peuples ; car le mouvement et les attitudes du corps, ainsi que toutes les expressions de l'ame, ne peuvent être rendus par l'art. sans des efforts extraordinaires (i). Je pense donc qu'il ne faudroit pas prendre les figures qui pèchent par ces parties pour des ouvrages égyptiens, ou pour des imitations de ces ouvrages ; et je ne regarde par conséquent comme ouvrages exécutés d'après de semblables modèles , que ceux qui , prouvant plus d'intention et de goût dans l'art, ont en même-tems le caractère d'expression que les Egyptiens ont conservé constamment dans leurs productions. L'idée qu'elles ont peut-être été exécutées par les Egyptiens mêmes , se trouve contredite, tant par la nature des ornemens et du costume, qui est absolument étrusque, que par certaines attitudes et positions du corps, ou par un caractère particulier de l'art qui diffère tout-à-fait du style égyptien. D'ailleurs, comme, dans les tems postérieurs, le culte égyptien, et particulièrement celui d'Isis, s'est répandu par toute l'Italie, il se

pour exemple , la /> . v, que Goii prétend être une Ancfiaria ; mais cette conj<tuve est destituée de fondement , d'autant plus qu'il en indique lui-même la figure désignée par le nom sur une coupe , tab. 12 et 13. On trouve des traces du style égyptien dans la conformation du visage et dans l'attitude du corps ; tandis que l'artiste étrusque se reconnoît par la forme des draperies et de la chaussure. Qu'on compare ici une figure du Mus. Kliifr , T. ij , p. 15 , qui cependant paroît être d'une exécution plus finie. Montfaucon , Aiuiq. expl. tom. iij , pi. lvi , /> , t ii3 , fa donne fausse-

ment pour une figure égyptienne. Un Homme armé , remarquable par la position des pieds , et au cou duquel pend à un ruban un tau égyptien , L. loi. Un enfant chargé d'oriemens et de bandelettes , dans le goût de quelques figures-, égyptiennes. Sur la coupe de bronze du Mus. Kirker , tom. ij , p- 95 , il y a une tête d'Isis qui sert d'anse ; tout le reste de l'ouvrage est exécuté dans le style étrusque.

{ I) C'est ainsi , à ce que je crois, qu'il faut entendre Strabon , livre xi^{ij} , où il dit que les murs de quelques temples égyptiens étoient ornés de figures peintes de cinquante et de soixante pieds de hauteur , et de figures sculptées d'une grandeur colossale , qui paroisoient être d'un style étrusque et de l'ancienne Grèce.

y[^]jv É/Sa[^]oj' ouoio» toÎç. TufÇHi/icoi; zxi Toi; œoj[^]ctioj; cfajpa tûir x.xpct roi; hK-vm Avf.ci[^]yfv/[^]a.Tuii'. On a aussi trouvé en plusieurs endroits d'anciennes figures grecques , qui offrent cette roideur dans l'attitude qu'on attribue généralement aux figures égyptiennes. Cepeud-int les Grecs et les Etrusques , après avoir fait les premiers essais de l'art , s'occupèrent à varier les attitudes et les mouvemens du corps ; au lieu que les Egyptiens conservèrent constamment , par un esprit religieux, leur premier style.

pourroit qu'on eût introduit des figures égyptiennes dans l'Etrurie , et entr'autres celles qu'on plaçoit dans le tombeau avec le corps de ceux qui avoient été adonnés au culte d'Isis, ainsi que cela a eu lieu en divers endroits de l'Italie et de la Sicile (i). De cette espèce sont , à ce que je pense , beaucoup de figures qu'on regarde communément comme étrusques (2). En général , il semble que le goût d'imiter les ouvrages ég)ⁱptiens ne s'est pas fort répandu dans l'Etrurie , et qu'il n'y a eu que fort peu d'ar-

tistes qui en aient fait usage , et cela sur un petit nombre d'ouvrages. Il se pourroit que ce style n'eût été connu que dans quelques villes maritimes ; car on sait que les villes de l'Etrurie ne s'accoi'doient pas toutes dans ce qui concernoit les usages et les institutions , et que les unes avoient adopté plus que les autres les sciences et les rites des Grecs. Cependant il est impossible de dire à quelle occasion et dans quel tems on commença dans l'Etrurie à imiter les ouvrages égyptiens. On n'a que des notions peu certaines sur le commerce qui peut avoir subsisté par la navigation entre l'Egypte et l'Etrurie. A en juger par le caractère des Egyptiens, il paroît vraisemblable que ce sont les Etrusques qui ont visité l'Egypte. On ne peut néanmoins douter que ces deux peuples aient trafiqués ensemble , puisqu'on possède un si grand nombre de statues et d'ouvrages ciselés étrusques du style égyptien , et qui représentent les cérémonies religieuses de ce peuple. Cette imitation de l'art égyptien n'a pas échappé à l'observation des savans , dont néanmoins le plus grand nombre a adopté l'opinion du célèbre Buonarroti (Observ. ad Dejtipster) , et ils pensent pouvoir prouver par-là que les Etrusques ont tiré leur origine de l'Egypte, ce qui paroît cependant invraisemblable, d'après les notions historiques que nous avons de ces peuples. D'autres (parmi lesquels il faut compter l'illustre comte de Caylus) (3) prétendent démontrer par-là que du moins les Etrusques ont cominencé par tirer leurs premières notions de l'art des Egyptiens. Mais, comme je l'ai également déjà remarqué, cette assertion est aussi peu fondée que l'autre; car si les Etrusques avoient eu devant les yeux des modèles étrangers lorsqu'ils firent leurs essais dans l'art, ces productions n'aïuoient pas été aussi informes et aussi depovirvues de goût. Je crois m'écarter moins de la vérité, en disant que les Etrusques possédoient déjà quelques

connaissances de la métallurgie, et principalement de la fonte du bronze , avant qu'ils reçurent des images de •" ^SyP' ^ ! ^' *" 5S images , si leur beauté particulière n'étoit pas digne de fixer leur attention, dévoient du moins l'attirer jiar leur nouveauté. Un petit nombre d'artistes

(1) Je ne me rappelle , dans ce moment , /« Inscript. Etmisc. T. j , t. j , 1. Compa-

comme exemple à citer , que la figure trouvée rez Mus. Etriisc. T. ij , p. 21. Je conviens

dans un lonibeou du territoire de Selinunte , cle la même chose relativement à quelques

dont parle d Orville in Siciit. p. 43. scq. figures chez le comte de Caylus , v. c. T. iv,

(2) .' ^elon moi, la figure de bronze du 71/ » ^ . pi. 124 > 1,2.

Etriisc. t. 17 , 2. est d'un travail égyptien , (3j Reairil , T. j , p. 78 , et dans quelques

ainsi que les lestes d'une Isis et d'un Osiris , autres endroits , passini.

POUR LE PREMIER VoLUME. 661

adoptèrent ce style , qui fut bientôt oublié et remplacé par celui qui leur étoit propre.

§. 49. Mais les sujets pris dans le système fabuleux des Pélasges étoient bien plus conforipes au génie des Etrusques , puisque ce peuple s'étoit , pour ainsi dire , rendu naturel ce système par un long usage et par la communication intime cjuï ,

comme je l'ai déjà dit , existoit entre les Etrusques et les Pélasges , lesquels vivoient parmi eux. Us traitèrent par conséquent ces représentations d'après leur manière particulière de voir, sans emprunter rien des autres. Ce trait du caractère des Etrusques se reconnoît aussi dans leur architecture , qui est absolument de leur invention; car on sait que l'ordre toscan est fort simple , qu'il l'est même davantage que l'ordre dorique. Cependant cette grande simplicité ne se trouve pas dans les ouvrages qu'un peuple a emprunté d'un autre , ou qu'il a cherché à rendre par l'imitation. En général , je pense que rien ne peut donner une idée plus avantageuse du «énie des Etrusques , que la sagesse qu'ils eurent de ne point s'écarter de leur premier goût dans l'architecture. Il paroît néanmoins incontestable que l'invention de ce style doit être attribuée aux plus anciens tems , vu la grande simplicité de l'ordre toscan ; simplicité dont on s'est toujours écarté dans les siècles moins reculés.

§. 50. Le système fabuleux des Pélasges , ou , ce qui revient au même , de l'ancienne Grèce , se retrouve sur une grande quantité de monumens étrusques , tant mauvais et sans principes , que d'un meilleur style et plus raisonnés. Si l'on pouvoit douter que ces ouvrages appartenissent véritablement aux Etrusques , il ne faudroit que se rappeler qu'on trouve gravé sur la plus grande partie des caractères et des inscriptions étrusques, que plusieurs savans ont vainement cherché à expliquer , jusqu'à ce qu'enfin Passer! a été plus heureux sur ce point. Si maintenant l'on compare aux ouvrages qui portent ce caractère d'autres qui ne l'ont point, il sera facile de se convaincre qu'ils ont tous la même origine. Je place néanmoins dans cette classe d'abord un grand nombre de petites figures en terre et en bronze dont la plupart sont mal exécutées , représentant des héros et des dieux de l'an-

cienne Grèce , et particulièrement Hercule et Bacchus ; mais on y remarque, en général , de petits changemens ou de légères additions , qui ne s'accordent pas avec les représentations de ces mêmes figures chez les Grecs, Tel est, entr'autres, la peau de lion d'Hercule , communément indiquée d'une manière indécise et par les plis étroits ; et le visage d'Hercule diffère beaucoup de la physionnomie qu'on donne ordinairement aux héros. Bacchus est représenté avec une barbe et dans une attitude singulière ; ainsi qu'on le trouve aussi quelquefois sur les médailles (1).

(I J De semblables représentations d'Her- exécutées , T. iij , 22 , 5 , 23 , i , 2 ; T. vij ,

cule se trouvent Mus. Etrusc. t. yS , ainsi 18 , 3,4. Montfaucon a placé de ces figures

que chez le comte de Caylus , Recueil , parmi les gladiateurs , T. iij , pi. i56. Une

t. -vj , pi. 27 , I. D'autres chez le même , figure fort grossière se trouve T. vij, pi. i3 ,

y- / . 27 , I ; 7' . /y , 14 , 2 et 6 , 16, 1 , 3 , i. Qu'on compare à cela les Hercules gaulois;

17 , I ; T. ii> , 2,0 , 5 , et t[ue]l[ue]c[ue]s-unes mieux T. vj , /;/. 88 , i , 2 , et une autre figure chez

Additions

Ç. 5i. Les pins célèbres productions anciennes des Etrusques exécutées d'après le système fabuleux des Pélasges, ce sont les vases de terre cuite et ceux de bronze , lesquels sont communément travaillés en relief et chargés de caractères étrusques , qui

nous apprennent le nom de quelques dieux et la manière de les représenter. Le plus grand nombre de ces vases sont d'une si mauvaise exécution , qu'il faut s'étonner de ce que des artistes d'une telle ignorance aient été assez hardis pour rendre des sujets si beaux et si bien pensés. Ils nous offrent presque tous la représentation de dieux et de héros de l'ancienne Grèce; mais tous, à l'exception de quelques - uns , sans aucun et avec le seul nom qui indique le personnage (i).

Thusell. t, 10. On doit regarder comme une chose singulière la représentation d'un Hercule barbu qui écrase deux serpents , T. ii , 20 , I. Eacilius est souvent représenté avec une barbe ; par exemple , Mus. Etrusc. t. 53. Caylus , Récit' i/ , t. ii' , pi. 52 , 3 , 4. Le comte de Caylus pense le trouver aussi sur plusieurs monumens étrusques , comme , par exemple, T. iv , pi. 51 , ^ ; T. -v , 2, 5 , 3 ; T. -vj , 9 , 3 ; T. a»//', 5 , I , 5 , I , 7 , 3 , et sur la table Isiaque. Je ne sais ce que je dois penser de cette divinité. Quelquefois on le trouve avec la langue avancée hors de la bouche , comme le prétendu Hébon sur les médailles de Sicile et de Naples. Cependant Méduse étoit de même représentée avec la langue sortant de la bouche. C'est ainsi qu'on la voit , Mus. Etrusc. t. 51 et 85 ; et c'est ce qui paroît avoir donné lieu à la représentation singulière qu'on trouve sur quelques abraxas , tels qu'en donne le comte de Caylus , Recueil , T. -vij , 8, I. , ^^

(i) Le plus célèbre de ces petits vases, dont on se servoit pour les sacrifices , est la patère <•)spienne , qu'on trouve dans plusieurs ouvrages ; comme , entr'autres dans le Mus. Cosmian. p. 312 , 313. Dempster , / . i , Dissert. de IV Acad. di Corlona , T. 1 , p. 11. Mus. Roman T. II, t. 23; mais le mieux dans le Mus. Etr. t. 120. On y voit représenté Jupiter de la tête duquel sort la déesse

Pallas , avec ces mots : Tina , Thalna , Thana , Scthlamn ; représentation qui n'offre rien

d'agréable ni pour les yeux ni pour l'esprit , et laquelle , à cause de cela , a été peu employée par les artistes des meilleurs tems. Ce sujet est beaucoup mieux rendu sur une lampe chez Passer! , in Lucernis ■vet. T. j , i , 52 , où Pallas , nouvellement née , vague au-dessus de la tête de Jupiter assis. Une coupe An-Mus. Kirk. p. 75 , 2 , nous fait voir le maître de» dieux après que Minerve est sortie de son cerveau , et entouré de cette déesse , de Mercure et d'Apollon. Le vase que Dempster donne /. 2 , représente l'apothéose d'Hercule , avec cette inscription : Hercle. Menrva. Ellùs. (peut-être -/si/j , Hébé) /ir-M,c'es-à-dire , Hp». (Le nom de Cupra , par lequel , suivant le rapport de Strabon , lih. v , p. 241 , les Etrusques désignoient Junon , ne s'est jamais offert sur aucun monument , malgré toutes les recherches que j'aie pu faire à cet égard.) Sur le vase de Ficoroni on trouve l'apothéose de Bacchus , ibid. [<. 3 , avec ces mots : Tinia. Apulu. Tuons. (pour Therms , Hernies.) Ce monument est aujourd'hui dans le collège romain , et a été bien rendu dans le Mns. Kirher , t. 21 , p. 87. Un autre vase de Ficoroni , que Dempster a donné , /. 4 i (aujourd'hui dans le même Mus. v. Kirher. p. 85 , 2) avec quatre dieux et cette inscription : Laran. Tumn. Munn'a. Aplu. Le vase de Médicis , ibid. /. 5 , et Mus. Roman. Caus.fei , T. ij , l. 2.5 , avec Mercure et Minerve (Mcneri'a. Thenne.) qui considèrent un moustre étendu à leurs pieds ; peut-être

POUR LE PREMIER VoLUME.

§. 52. La plus graiiile partie ds ces vases se trouvent au collège romain , et ont été gravés par les soins du célèbre Coutucoi , dans le Muséum Kirhe.r. D'autres

la tête de MéJuge , on bien , si on l'aime mieux , un des Titans ; mais il se pourroit aussi que ce ne fut qu'un ornement du bord extérieur ou de l'anse ; ainsi qu'on trouve quelque chose de semblable à un vase de bronze dans le Mus. Kirh. La coupe ansidienne représente Hercule vainqueur de 1 hydre de Lerne, avec Minerve sa constante protectrice, suivant l'idée des anciens poètes , et même d'Homère. Conf. Pausan. L. v , p. 17 , et ma dissertation sur le coiTie de Cvpséius. On lit sur ce vase : Hercle. Menerva. Il y a encore d'autres vases du cabinet de Médicis , dont un avec Méléagre et les deux enfans jumeaux de Leda, chez Dempster , f. 7 , avec ces caractères , Kastiiir. Pultufte. Melahe. Menê. (c'est-à-dire , Castor, PoUux, Méléagre, Ménélas ; mais je ne sais comment ce dernier personnage se trouve joint ici.) Un autre vase chez Dempster , f. 38 , représentant Alceste rendue à la vie , à ces caractères : Tornade. _ Elise. , que le savant Passer! croit désigner le nom d'Eumele, filsd'Alceste et celui d'Hercule. XJti troisième , ibid. t. <^\. , portant li ravissement de Thétis par Pelée , avec cette inscription : Pelé. Thetis. Parsura. Parmi les coupes de bronze , je elter.ii encore Mus. Etnisc. t. 86. , où l'on voit Minerve et un Gème fecialis , avec l'inscription : Menna. Lasa. Tell. (Lasa , dérive peut-être de I.ar, â'tai.) Ce morceau se trouve aussi dans le Mus. Kirk. p. 59. Un autre du Mus. Gratian. chez Passer! , T. iij , Mus. Etnisc. ig. , représente Tyro reconnu par ses fils , avec l'inscription : Pelés. Flere. ; ce qui indique une chose offerte et consacrée aux dieux.

Il y a aussi des vases sans caractères qui sont néanmoins célèbres ; tels que ceux du Mus. Etnisc. T. j , t. 8ç) , I. /. 126 , I , 2. (Sur le premier , Méléagre et Atalante consultent un devin sur l'accomplissement d'un vœu fait à Diane ; le second paroît représen-

ter les fils de Leda qui se concertent sur la manière de se communiquer limniortalité : ce morceau se trouve aussi dans le Mus. Kirk. p. 43.) T. 127, 128 et isc) , qui est également dans le Mus. Kirk /». 71. I. ; et qui diffère peu du vase que Dempster a donné , c 4. Le Mus. Rom. T. ij , i , 21. en fournit un autre, lequel , selon quelques-uns , représente le jugement de Paris ; ce qui cependant ne me paroît pas fort probable ; t. 28 nous fait voir du moins la délibération de deux héros , peiuêtre Thésée et Piiihous ; et cette représentation de deux personnes qui se consultent n'est pas non plus rare sur les vases , comme , par exemple, dans le Mus. Kirker. p. "ji , 1 , &!> - , 1 , 87, I , et sur la pierre gravée de Stosch , où est figuré la délibération de cinq des sept chefs devantThèbes. (Voyez la vignette qui est à la tête du chap. i , liv. 3 , p. 218 de ce voli.me) et quelques autres. Il est plus vraisemblable que ce sujet se trouve sur une coupe d'un beau travail dans le AIus. Kirk. p. 5i , 2. p. 63 , I. p. Gj i I. Mus. Roman. Caussci. t. 20 , où l'on voit Paris avec Mercure et des caractères , qui cependant ne sont pas fort lisibles. Dans Vlnscript. Etnisc. T. i. iG , ily a trois vases , dont l'un est aussi dans le Mus. Etriics. t. 02. Ici appartient également le morceau du Mus. Roman. T. Ij , ;. icj , 22 , 26. (qui est le même que celui du Mus. Kirk. p. 47 , 1 .) t. 27. Actéon assailli par ses chiens ; si cependant ce vase est véritablement étrusque. De plus, Caylus , Recueil, T. iv , pi. 3G, i , 37 , I ; et un autre de bronze , T. i>j , pi. Il Mus. Kirk. /. 43, 2 , 47, 2 ; ^ . 5i , 55 ,

D'une plus mauvaise exécution et d'un sens obscur sont , outre ceux que nous venons d» nommer, les vases du Mus. Etnisc. 81, 2, (mieux figuré dans le Mus. Kirk. p. G3 , 2 , et représentant un héros ou un dieu qui veut se rendre maître d'une femme ; peut-

ont été rendus publics par Buonarroti dans l'ouvrage de Dempster, par Gori dans le *Atus. Etrusc.*, par le comte de Caylus et par Vinkelman. Parmi les ouvrages en terre cuite, on peut aussi ranger quelques vases des plus anciens tems, dont il y en a qui ont des figures en relief, et dont les autres sont peints. La manière de travailler l'argile, d'appliquer les couleurs et d'employer le vernis dont ces cotteurs sont couvertes, nous prouvent que, dès les siècles les plus reculés, on a possédé des connoissances chimiques et quelques autres, de l'antiquité desquelles on ne se douteroit pas aujourd'hui, si l'on n'avoit pas sous les yeux ces monumens de l'art. Les progrès des Etrusques dans différentes espèces d'arts et de sciences, nous sont prouvés par les pierres gravées que nous possédons de ce peuple; qu'on ne doit néanmoins pas placer dans les plus anciens tems, comme cela est prouvé évidemment par la forme même de ces pierres, qui sont taillées en dos de scarabée (1); en quoi les Etrusques ont imité les modèles qu'ils en avoient reçus d'Egypte. Cependant ils abandonnèrent dans la suite entièrement cette forme (2), et opérèrent d'après leur propre génie, comme le fait voir le style grossier d'un grand nombre de pierres gravées, qui ne représentent point des objets étrangers, mais des sujets exécutés d'après le goût et suivant les mœurs et les usages du pays; ce qui se remarque sur-tout aux pierres qui portent les caractères du progrès de l'art et de l'imagination de ce peuple. En comparant entre elles ces pierres, on s'aperçoit que les artistes étrusques, faute de pouvoir se procurer d'ailleurs des pierres fines, en ont quelquefois fait venir d'Egypte, et qu'ils n'en ont reçu que celles qui avoient la forme du scarabée. Au reste, plusieurs de ces ouvrages nous font apercevoir les premiers essais des Etrusques dans l'art de graver en pierres précieuses, puisque souvent l'artiste

n'avait que le raient de tracer avec son instrument les contours des figures, et que lors même qu'il avoit exécuté passablement une partie de son

être est-ce Bacchus avec Ariane) /. 83 , 2 , Etrusc. t. 85. portant une tête de Méduse, donc

Cf\ ,C)2, 12.1 , {Mus. Kirker. p. G-j)uo\i t. i^a. l'inscription est dégradée et inlisible ; Mus.

Mus. Kirker. p. 5t) , 2 , Sg , 2 , 79 , i. Rom. II. l. 24. , avec quatre divinités.

Caylus , Recueil , T. -v , AiS , S. T. vij , ^ , , • ,

' (i) On prétend , et avec raison, que les

' Etrusques se sont servis de ces pierres taillées Des exemples de vases d un tems moins , , , , ^ ,.1

en dos de scarabée , en forme d amulettes ; reculé etd un meilleur travail nous sont offerts

Mus. Kirkcr. p, 39. I. (on y voit le combat de

PoUux et d'Amycus , avec une inscription qui

approche davantage du latin : Poloces. Ainn-

ces. Losna.) ; et plus loin , p. 65 , un autre

sur lequel est représenté Jupiter qui reconcilie

Hercule avec Juuon ; l'inscription porte : (^) ^ne seule pierre chez le comte de

Jfercele. Joi'ci. Juno. Oà)\ui , Recueil , corne -vij. 21. ,
représentant

un sphinx , est exécutée dans le style égyptien.

mais cette superstition n'eut lieu parmi ce peuple que dans
des tems moins reculés ; ce qui me porte à croire que ce n'est que
dans des siècles plus proches de nous qu'on eut l'usage de percer
ces mêmes pierres.

Peu de vases de terre cuite avec un travail ea relief sont parve-
nus jusqu'à nous. Mus.

ouvrage ,

POUR LE PREMIER VoLUME.

ouvrage, il ne savoit plus comment terminer le reste, et y don-
ner l'ensemble. C'est ainsi, par exemple , qu'après avoir fait le
corps , il se trouvoit embarrassé sur la manière de représenter la
tête (i)-

§. 53. La plus grande partie de ces pierres sont gravées en
creux , et il y en a peu d'un travail en relief. Les sujets en sont gé-
néralement pris dans le système fabuleux des Grecs ; quelques-
unes cependant représentent des faits relatifs k l'histoire et au
culte des Etrusques, ainsi que des animaux, des monstres et
d'autres objets qui sont du ressort de cet art (2;. De ces essais
l'art passa à ces ouvrages que les connoisseurs admirent à cause
du fini de leur exécution , quoiqu'ils n'aient pas le mérite d'un
bon ensemble, d'un dessin correct, et de cette admirable harmo-
nie des parties qu'on estime tant dans les ouvrages grecs. Comme
une partie de ces pierres représentent le système fabuleux et les

usages religieux de l'ancienne Grèce , il paroît assez probable qu'elles ont été gravées dans les premiers tems (3). De

(I) Le comte de Cayhis a fort bien distingué les différentes productions de ce style , et a fourni plusieurs exemples du travail le plus grossier. Voyez son Recueil , T. tij , pi.

20 , 21 , 24 ; 7'- 'C , pi. 28 ieq. T. I » , 38 scrj. T. -vj , 25 , 36 ; T. -vlj , 14 , si''j- 25 , 4 , avec des caractères où je lis Piil. ; c'est-à-dire , Pulitke , Pollux. D'une exécution un peu meilleure sont , T. ij , pi. 18 , i , 2 ; 28 , 1,2; T. iij , 16 , 22 , 23 25 ; T. iv , 30 , 3i; (De ceux-ci le premier numéro offre un héros qui porte son ami mort. Les caractères n'en sont pas bien copiés ; cependant je crois y lire , Achele ; l'autre mot doit être le nom di Ajax , lequel porte Achille après qu'il eut été tué : ce fait se trouve détaillé fort au long chez Quintus Calaber, lib. iij.) pi. Z2; T. iv , pi. 34, I--5. Le n. i nous fait voir Hercule qui ravit le trépied d'Apollon. Ce même sujet se trouve sur un autel de marbre dans le Recueil de marbres de Dresde , «. 3 , que le comte de Caylus a connu. Voyez aussi une autre pierre dans le Mus. Etrusc. *. 99 , 5 ; y. V. 36 , 5 ; T. vij , ig , 21 , 22 , 23. (Le premier de ces numéros représente Pyrrhus tuant Polyxène.) T. ij , pi. 28 , et T. iij ,

21 , I , font voir la représentation singulière d'une figure tournée et qui montre le dos.

(2) Voyez Gori , Mus. Etrusc. T. ij , p. 45a set/.

Tome I

(3) La fameuse pierre gravée de Stosch , représentant cinq des sept chefs devant Thèbes , a été décrite par Winkelmann , Histoire de l'an , livre iij , chapitre ij , paragraphe 17 ; (le dessin s'en trouve à l>i tête du premier chapitre du troisième livre de cette édition) , et Description des pierres gravées du cabinet de Stosch , classe iij , sect. 2 , n. 172. D'autres , tels qu'Antonioli , en ont donné de même la représentation et la description. On pourroit soupçonner que c'est un ancien ouvrage grec , si la forme des caractères et la manière dont les noms sont écrits n'étoient pas étrusques. Une cornaline représentant Tydée qui , étant blessé , se tire le javelot de la jambe droite : Description des pierres gravées du cabinet de Stosch , cl. iij , sect. 2 , n. 174 , et Hist. de l'art , liv. iij , ch. 2 , ^ . 17 , et ^ . 5(3. (Voyez le cul-de-lampe à la fin du chap 3 , //(' . iij de cette édition). L'agate de M. Dehn , sur lequel on voit Pelée qui trempe ses cheveux dans un bassin d'eau , Hist. de l'art , liv. 3 , chap. 3 , §. 17 et 56. (La figure en est à la fin de la préface des éditeurs de Milan à la tête de cette édition) , et chez le comte de Caylus , Recueil , tom. vij , pi. 23 , 2.) Winkelmann pense que le bassin d'eau dans lequel Pelée lave ses cheveux , désigne le fleuve Sperchion en Thessalie , à qui ce héros fait vœu de consacrer la chevelure de son père

666 Additions

cette espèce est la pierre gravée du cabinet de Stosch , qui représente cinq des sept chefs devant Thèbes , laquelle a été tant louée par Winkelmann , qui s'abandonnoit si facilement à des éloges outrés.

Ç. 5.J. Enfin, je pense que c'est à ces mêmes tems où l'art chez les Etrusques n'étoit pas encore épuré par le goût des artistes grecs, qu'il faut attribuer la plupart des bas-reliefs qu'on trouve particulièrement sur les Sarcophages , et dont l'ouvrage de Dempster, le Mus. Etrusc. et d'autres livres nous fournissent des exemples et des explications; ce qui m'épargne la peine d'en parler ici, et d'en porter un jugement.

§. 1. Numa et Pythagore auroient-ils emprunté des Etrusques une partie de leurs institutions et de leurs préceptes?

§. 2. Ce que les Piomains ont dit de Numa , considéré comme instituteur de leur religion, étant, si ce n'est entièrement, du moins en grande partie, plutôt fondé sur des traditions orales, que sur l'authenticité des monumens historiques , il doit nous être permis de comparer ces anciens monumens avec les usages des premiers tems et les relations qui y ont rapport, ce qui n'a pas été fait relativement aux Romains ; pour nous arrêter ensuite à l'opinion qui pourra paroître la plus probable.

§. 3. On sait que Tite-Live , Denis d'Halicarnasse et Plutarque attribuent à Numa

un fils s'il revient heureusement dans sa patrie il y ait tant de figures dans des attitudes

après la guerre de Troie ; mais celle conjecture forcée et dans des actions violentes , dont le

corps n'est pas vraisemblable. Je crois plutôt que le corps est couronné et hors de son à-plomb :

que le père d'Achille est représenté ici au lieu de ce qui prouve combien le graveur étoit igno-

moment où. il se purifie après avoir tué Actor» rant dans la partie du dessin. Pour s'en con-

Le scarabée du baron de Riedesel , qui nous vaincre , on n'a qu'i jetter les yeux sur les

fait voir Thésée assis , non aux champs Eli- pierres gravées avec les figures de Pelée et de

ïées , mais se reposant après ses exploits. Cette Tydée dont nous venons de parler. Déplus,

pierre se trouve aussi gravée chez le comte de Caylus , Recueil , T. ij , pi. i5 , 3 , 2i ;

Caylus , Recueil, T. vj , pi. 56. (Conf. T. -ly , 26 , 5. Achille , T. ; , 30 , 3 ,

T. ■vij , 23 , 24.) Sur ce même côté , re. 2 , dont une pâte se trouve dans le cabinet

quelques savans croient trouver les chevaux de Stosch , classe 3 , sect. 3 , «. 266.

de Diomède ; mais l'idée du comte de Caylus Un autre Achille qui met ses cuissards

qui pense que c'est Achille couché sur le bù- avec les caractères étrusques : Achilles.

cher , me semble plus raisonnable. Il est T. ij , 2.^ , 3 ; et Mus. Etrusc. T. j , t. 1(79.

étonnant que sur les pierres gravées d'une Plus loin , T. ij , 28 , 4 > ^- "7 > 21 , 4 ;

mauvaise exécution , ainsi que sur celles d'un et Mus, Etrusc.
p. 198 , où «. 4 porte les mots

meilleur style , que nous avons des Etrusques, Achele. p'iuxe.

POUR LE PREMIER VoLUME, 667

des connoissances et des vues philosophiques f jrt étendues , qui ne s'accordent nullement avec tout ce que l'histoire nous apprend, en général, de l'ignorance et de la barbarie de Rome et du Latium à l'époque où vivoit ce prince ; et vouloir se fonder pour cela sur le génie extraordinaire dont il peut avoir été doué , est une ressource qui n'est point admissible. Il faut donc s'arrêter à l'une des deux propositions suivantes : ou l'on doit attribuer à Numa les institutions et les réglemens faits dans ces tems reculés ; ce qui semble assez vraisemblable d'après quelques relations dignes de foi ; ou bien au siècle de ce roi il y avoit des peuples et des villes d'Italie qui se trouvoient déjà policés jusqu'à un certain degré par la culture des arts et des sciences. Je suis porté à adopter cette dernière opinion , à cause de la conformité de certaines circonstances , dont le tems nous a conservé la mémoire , et parmi lesquelles je compte principalement la connoissance des lettres de l'alphabet transmise de bonne heure à l'Italie, les anciens tableaux, dont Pline place l'origine avant la fondation de la ville de Rome, les colonies grecques , et le commerce qui en résulta avec les Grecs qui visitèrent l'Italie, la puissance des Etrusques dans toute cette contrée, leur goût pour la navigation, et enfin les vases et les figures des plus anciens tems de l'ait étrusque. Lorsque je considère toutes ces traces d'une civilisation si ancienne des états de l'Italie, je pense qu'on peut attribuer avec assez de probabilité à quelques villes de l'antique Ausoni*^ , qui cultivoient déjà à cette époque les arts et les sciences , et particu-

lièrement aux Etrusques, les idées et la institutions dont les anciens ont prétendu faire honneur à Numa, à qui, disoit-on, elles avoient été inspirées par une faveur particulière des dieux. Comme d'ailleurs toutes les colonies de la grande Grèce , en général , se trouvèrent civilisées et soumises à de sages lois et à un gouvernement régulier, avant que la Grèce même, dont elles étoient sorties , possédât un seul état bien discipliné, je pense que ces mêmes villes de la grande Grèce ont dû leur civilisaion principalement à l'exemple que leur donnoient les Etrusques qui, dans ce tems-là, avoient déjà fondé douze colonies dans la Campanie. Enfin , comme la philosopliè que les Grecs attribuent à Pythagore s'écartoit, entr'autres points, de celle des Grecs, en ce qu'elle n'étoit pas simplement spéculative , mais avoit plutôt pour objet principal les vertus et les devoirs de la vie civile et domestique , et de s'arrêter davantage aux observations du vol des oiseaux, aux prognostics, et aux autres prétendus signes par lesquels les dieux faisoient connoître leur volonté , qu'il ne convient à des gens véritablement sages , il paroît vraisemblible (en admettant que l'ancienne Italie étoit de même adonnée à ces usages , à ces arts et à ces préjugés) que Pythagore n'a pas été l'inventeur de la philosophie qui lui a été attribuée , et que ce n'est pas lui qui le premier l'a introduite dans la grande Grèce, mais qu'il a plutôt adopté les idées et les principes qui régnoient avant lui en Italie , par conséquent parmi les Sabins , et chez ceux-ci entre le peuple de Cures, mais sur-tout parmi les Etrusques ; princepi

Pppp 2

Additions

qu'il a snrlchis, et quelquefois altér(?s, en y adaptant les préceptes elles axiomes de philosophie qu'il avoit recueillis dans ses

voyages en Asie et en Egypte (i).

ADDITION

Sur les différentes causes de la perfection à laquelle l'art parvint chez les Grecs, et sur les époques qu'il paraît avoir eu chez ce peuple.

Par m. h e y n e. (2)

Page 516 , note a.

§. 1 . A L s'agit ici de savoir principalement , 1°. sur quoi sont fondées les époques de l'art indiquées par Pliné ; et, a", où Pliné peut avoir pris les notions qu'il donne sur ce sujet?

§. 2. Pliné rapporte les dates de la vie de quelques artistes, ou même de plusieurs , qu'il place à la même époque ; il détermine le tout par olympiades , et, de cette manière, il fixe une suite d'époques d'après lesquelles le tems où les plus célèbres artistes ont vécu , peut être fixé ou comparé avec celui qui en a vu naître d'autres.

(I) Un certain rapport entre le système de Pythagore et celui des Etrusques semble avoir été remarqué par ceux des anciens qui donnent à Pythagore une origine étrusque. Les savans ont cherché de différentes manières à éclaircir ce fait : les uns ont joué sur le mot Tyrrhe nient ; tel que Diogène Liiërce, viij.i. , où l'on peut consulter les passages cités par Ménage, particulièrement ceux de Clémant d'Alexandrie , Stromat. p. 300 , et d'Eusebe , Prarp. Ev. X. 4. , que cet écrivain a transcrits. D'autres prétendent que Mnésarque , père de Pytha-

gore, étoit d'Etrurie. Les savans n'auroient pas dû citer comme une preuve de la justesse de leur idée à cet égard , le passage de Plutarque Symp. unj y. ; puisqu'on le lisant avec quelque attention , on trouve que ce n'est qu'un jeu de mots sur un homme né en Etrurie. (2) Ce morceau est extrait de la Dissertation de M. le conseiller Hevue , sur les êpotjues de l'art chez les anciens , indiquées par Pline ; qui se trouve dans le tome i , page i65 de ses dissertations sur différens points d'antiquité , eu allemand. /.

POUR LE PREMIER VoLUME. 669

§. 3. On s'imagine communément, et Winkelmann lui-même pai-oit l'insinuer par-tout, que ces époques sont de l'invention de Pline. On ne réfléchit pas qu'ici Pline a été seulement compilateur, et n'a fait que prendre ces notions de diflérens auteurs grecs et latins.

§. 4- Mais ces mêmes auteurs grecs que Pline a consultés, quelle raison pouvoient-ils avoir pour déterminer la vie d'un ou de plusieurs artistes d'après une certaine olympiade? La vie d'un artiste , même cette partie de sa vie où il a possédé le plus haut degré de talent , comprend plus d'une olympiade. Qu'est-ce qui a pu engager un auteur à choisir de préférence telle olympiade plutôt que telle autre, pour désigner l'époque d'un artiste ?

§. 5. En général , on prend l'année déterminée avec une pareille précision pour celle où l'artiste est parvenu au plus haut point de sa gloire. L'expression il Jlorissoit, séduit d'abord, et l'on ne réfléchit pas que très-souvent une semblable détermination doit être très-inexacte et très-douteuse.

§. 6. Winkelmann , dans son Histoire de l'art, dit que le tems de la plus grande force d'un artiste (il veut dire celui où un artiste

est parvenu à la plus liante célébrité dans son art), ne peut être fixé que d'après l'époque de sa vie dans laquelle il a exécuté les ouvrages les plus parfaits , ou d'après les circonstances heureuses qui ont accompagné ce tems de sa plus grande force. Dans différens endroits il adopte tantôt l'un et tantôt l'autre système ; mais à la fin il paroît se décider entièrement en faveur du dernier, et dans plusieurs passages, il l'emploie comme une chose incontestable. En effet, le premier étoit insuffisant du moment qu'il ne s'agissoit non d'un seul mais de plusieurs artistes , dont l'existence se trouvoit jilacée dans une seule et même année.

§. 7. Ces circonstances heureuses des tems , prises pour base des époques des artistes, peuvent, en effet, les avoir favorisées dans certains cas; car il est naturel de penser que la paix, l'accroissement du pouvoir et de la prospérité publique font fleurir les arts; mais ceci venoit à l'appui de cette autre idée de Winkelmann, que la liberté a élevé l'art au degré de supériorité où il est parvenu chez les Grecs. Cependant il ne s'en tint pas là, puisqu'ailleurs il attribue au beau climat de la Grèce , des deux côtés de la mer Egée , cette supériorité de l'art. Ensuite il y mêle deux autres questions très-différentes; savoir, d'où les Grecs ont-ils pris les belles formes qui ajoutent tant à la perfection de l'art? et pourquoi sont-ils les seuls parmi les anciens peuples qui aient atteint au plus sublime degré de l'art dans cette partie ?

§. 8. Néanmoins , en attribuant à la liberté la perfection de l'art chez les Grecs , on devra, pour faire cadrer cette idée avec les événemens , y supposer tant de restrictions , ou y donner une si grande extension, qu'il en restera bien peu de chose. Il faut convenir que la liberté publique peut être accompagnée de circonstances propres à réveiller le génie des artistes; comme, par

exemple , l'enthousiasme de la gloire ; mais il est possible aussi que la liberté elle-même soit un état de paresse ,

670 Additions

d'apathie et d'abrutissement ; et cet état peut être accompagné de tant d'inquiétudes , de tant de désagréments et de tant de besoins physiques et moraux , que les arts et les sciences pourront difficilement être cultivés. D'ailleurs , la liberté des Grecs fut, de tous les tems, si peu stable et si peu certaine, suivant les différentes contrées de la Grèce , que tout ce qu'on voudroit établir sur une base aussi mobile , ne sauroit avoir de la consistance. La liberté dont on jouissoit à Athènes différoit beaucoup de celle qu'on goûtoit à Sparte , à Thébes , mais plus encore de la douce liberté qui régnoit dans les champs de la Doride , de l'Elide et de l'Arcadie ; et cependant dans ces contrées l'art n'a jamais été cultivé avec succès. 11 y avoit peut-être plus de liberté politique en Grèce avant l'irruption des Perses qu'après. Ces observations, et cent autres de ce genre, dégoûtent de ces déclamations outrées avec lesquelles on exalte par-tout l'influence de la liberté sur la perfection des beaux-arts. Après les victoires remportées sur les Perses, l'esprit public des Grecs, c'est-à-dire, des peuples dominans, se familiarisa peu-tà-peu avec l'orgueil, le luxe , l'amour de la gloire et l'ambition. Ces passions , très-nobles dans leur origine , furent les ressorts de leurs grandes actions; mais successivement elles dégénérèrent en autant de petites inclinations basses et vicieuses. Des circonstances particulières , relatives aux événemens et aux tems , sur-tout la reconstruction et les embellissemens de la ville d'Athènes , firent rechercher les artistes. Les riches dépouilles enlevées aux Perses furent destinées à la décoration des édifices publics ; car il est surprenant combien les dé-

penses des particuliers étoient bornées à cette époque. Les Mil-tiade, les Aristide et les Cimon habitoient des maisons dont i-ien n'annojicoit extérieurement qu'elles servoient de demeure à de pareils personnages. Une grande partie du butin fait sur les ennemis { communément la dixième) appartenoit à l'état , et n'étoit employée qu'aux embellissemens de la ville et aux édifices publics.

(). g. L'amour du luxe et une aisance générale sont des conditions essentielles pour que les arts puissent s'élever et se perfectionner; l'une et l'autre d9>'ces.cQ;iditions peuvent se rencontrer également avec la liberté et avec l'esclavage politique; elles ne sont pas incompatibles non plus avec la simplicité des mœurs , ni avec les raffinemens du luxe. Des conquêtes, de riches dépouUes remportées sur les ennemis peuvent fournir les fonds néce'isaires aux productions des arts, aussi-bien que le commerce et la navigation; sous l'un et l'autre rapport l'elfat peut être le même et appartenir à plusieurs ou seulement à quelques membres de l'état ; jnais ce qui produit une différence notable , c'est lorsque la jouissance personnelle, ou l'amour et la gloire de la chose publique animent les citoyens à de pareilles entreprises. Le premier système , où chacun ne fait des dépenses que pour embelhr ses possessions particulières , est le goijt dominant de notre siècle , qui résulte de la forme de nos gouvernemens; aussi a-t-il les suites que naturellement il doit avoir. Le système opposé eut lieu dans les états de l'ancienne Grèce, et y produisit ces grands et admirables effets que de nos jours nous attendrions vainement de nos vues étroites

et de nos passions bornées. Là où le moi de chaque homme de bien , quoique très circonscrit , se confondoit cependant avec l'intérêt public , et où , même dans des siècles corrompus, on ne pouvoit trouver son avantage particulier sans coopérer à la prospérité générale; là les projets, et les têtes qui les enfantent, dévoient naturellement tendre au grand. Mais il faut de plus un motif particulier qui dirige le goût du luxe relativement aux monumens publics , à la peinture et à la sculpture, et non exclusivement au théâtre ou à d'autres amusemens de ce genre. C'est un je ne sais quoi qui crée des artistes , qui échauffe le génie , qui entretient l'émulation, et qui, par des encouragemens distribués avec discernement , nourrit cette activité si nécessaire à la culture et à la perfection des arts. Cela ne dépend ni de la liberté, ni du climat, ni d'aucune autre cause semblable; le hasard y a toujours beaucoup de part, et souvent aussi le ton particulier d'une cour , le goût du prince , le caprice d'une maîtresse , l'adresse d'un ministre ou d'un démagogue. A Athènes cette impulsion secrète fut d'abord donnée par la reconstruction de la ville réduite en cendres , et par l'établissement du port; ensuite par la politique raffinée de Périclès , qui chercha à se rendre agréable au peuple, en l'occupant par des travaux constans , et à le maintenir tranquille par des salaires , en détournant son attention de l'administration des affaires publiques (1). Ni en Grèce, ni dans aucun autre pays du monde, les arts n'ont été introduits et portés à leur perfection avec cette attention suivie qui doit distinguer le législateur, parce qu'ils concourent à éclairer une nation, et à augmenter la prospérité générale, en contribuant au bonheur de chaque individu par leur influence marquée sur les événemens de la vie civile ; nulle part on n'en a fait une branche de l'éducation publique, pour adoucir , par ces arts, les mœurs du peuple.

§. 10. Cette manière d'envisager l'objet dont il s'agit, fit naître dans mon esprit une foule de doutes sur les belles discussions qu'on trouve dans les ouvrages qui traitent de l'art et du goût, et particulièrement sur les assertions de Winkelmann. Je ne pouvois par conséquent regarder comme démontré ce que cet écrivain avance sur les époques de l'art indiquées par Plin , qu'il prétend être autant de principales périodes de la liberté des Grecs ; ni croire qu'après chaque secousse causée par les guerres , cette liberté ait été affermie de nouveau par la paix , et que chaque pacification ait servi à relever l'art tout d'un coup, en produisant par-tout des artistes célèbres. Il y applique les intervalles de paix que les guerres continuelles des Grecs offrent de tems en tems , comme des points de repos , qui , à la vérité, sont d'une aussi courte durée que. celles des traités de paix de nos siècles modernes ; il y ajoute les années où les traités ont été conclus , et qui coïncident réellement avec quelques-unes de ces époques de l'art. Mais croira-t-on qu'après les horreurs de la guerre et les longues dévastations qui en sont les suites , la première année de paix puisse produire et mettre en activité une foule d'artistes, dont

f 1) Voyez Plutarque , Vie de Périclès.

672 Additions

le génie auroit resté assoupi jusqu'alors ? Comment se pourroit-il qu'un certain nombre d'artistes parussent à la fois , après des intervalles plus ou moins grands , et , pour ainsi dire , spontanément ; tandis qu'on voit toujours le disciple succéder au maître , et former de nouveaux élèves à son tour ? Cependant il paroît que , d'après les époques de Plin , on s'accorde assez à regarder comme possible cette reproduction subite , par laquelle on

auroit des pères sans enfans, et des élèves sans maîtres. Mais, en supposant que la paix puisse opérer de pareils miracles, pourquoi cela auroit-il eu lieu seulement à Athènes, et peut-être à Sicyone et à Corinthe, sans qu'on en eût éprouvé les effets ailleurs ? ou comment les suites d'une paix entre Sparte et Athènes se sont-elles étendues jusqu'à Ephèse ou Rhodes ? Et si l'on doit attribuer ce prodige à la paix, de quelle manière expliquera-t-on l'énigme de ce que beaucoup d'époques d'artistes tombent précisément au milieu des guerres ? D'ailleurs, si la paix a ranimé les arts par une nouvelle impulsion donnée à la liberté, comment est-il arrivé qu'une partie de ces époques appartienne aux temps où la Grèce avoit entièrement perdu sa liberté politique ?

§ . n . Si l'on suit les propres recherches de Pline, et si l'on étudie attentivement et sans prévention cet écrivain, on trouvera qu'en travaillant il avoit sous les yeux des renseignemens très-différens, qu'il a cherché quelquefois à concilier entr'eux, et que souvent aussi il a placé les uns à la suite des autres. Par exemple (1), en parlant des artistes qui ont travaillé en bronze, il les nomme d'abord tous en général ; ensuite il les rapporte de nouveau séparément avec la nomenclature de leurs ouvrages, depuis Pliidias jusqu'à Praxitèle et Calamis ; après quoi vient une table alphabétique (2), et il finit par donner la liste des artistes de Pergame, et une nouvelle table alphabétique des maîtres qui ont traité les mêmes sujets, ou dont le genre étoit le même. C'est une autre question de savoir où Pline a pris toutes ces différentes notions. Cependant celles qui contiennent des dates sont très-concises, et n'offrent aucune réflexion sur le mérite des ouvrages relativement à l'art. On ne peut donc point en inférer que Pline les ait tirées des livres qui traitoient en détail de l'histoire de l'art ; il est, au contraire, très-possible qu'il les ait trouvées dans

d'autres ouvrages historiques. Les Grecs avoient plusieurs chroniques (3) , dans lesquelles on consignoît les principaux événemens suivant leurs dates, eu y ajoutant de tems en tems les noms des personnages illustres qvxi avoient vécu dans ces différentes périodes de l'histoire. Il est à présumer que dans de pareils ouvrages on commençoit d'abord par le récit suivi des événemens , et qu'on n'y ajoutoit les noms des personnages célèbres que lorsque la suite des choses offroit des points de repos. Les années dans lesquelles tomboit cette liste de grands hommes , ne pouvoient pas être regardées comme l'époque précise dç leurs belles actions, de leur célébrité

(1) Voyez Ili>. xxxh' , sect. 19.

(a) Lii>. xxxiv , secl. 19, §• 12 — 23.

(3) XpoyiKa.

et

POUR LE PREMIER VoLUME. 67

et de leur plus grande gloire ; mais ce n'étoit que l'époque la plus commode pour l'historien qui vouloit faire mention de ces citoyens illustres. De pareilles dates n'offrent donc que de simples époques dans l'histoire d'une nation , où la suite des événemens finit ou commence, par exemple, une guerre, un traité de paix, ou d'autres faits de ce genre (i).

§. 12. Tout ceci se trouve constaté dans Pline. On démontrera ailleurs d'une manière plus exacte , qxie les olympiades qu'il a empruntées d'autres auteurs ne sont pas des époques proprement dites de l'art, mais seulement des époques historiques, des sections dans la série des événemens, où d'autres écrivains

avoient rapporté les noms des hommes illustres, qu'il a recueillis pour les réunir dans un seul endroit de son ouvrage.

§. 13. Peut-être me demandera-t-on , et cela avec raison , la preuve que de pareilles chroniques aient existé anciennement , et qu'il ait été fait mention des hommes célèbres de la manière que je l'indique ?

§. 14. L'histoire des premiers tems de la Grèce étoit très-înexacte relativement à la chronologie. Hérodote compte suivant la durée de la vie humaine ; dans Thucydide et dans Xénophon on trouve des dates plus précises, mais cela seulement des années de leur tems. Timée paroît avoir été le premier qui se soit servi d'olympiades, et qui ait classé les événemens en conséquence. Cet auteur vivoit sous Ptolémée-Philadelphie ; époque à laquelle l'étude de la chronologie commençoit à sortir de l'enfance. Demetrius de Phalère avoit déjà désigné plus exactement les archontes d'Athènes (2) ; et Phylarche en publia ensuite des listes plus complètes et plus précises (3). Même déjà du tems de Ptolémée-Philadelphie, Sosibius composa un ouvrage chronologique (4). Plus tard Eratosthène rassembla ses célèbres vérifications des dates (5) ; après quoi parut Apollodore d'Athènes , qui compila une grande histoire chronologique en trois parties , dont la première traitoit des anciennes fables des dieux, la seconde des tems héroïques, et la troisième de l'histoire proprement dite. Un morceau de la seconde partie est seulement parvenu jusqu'à nous (6). Mais dans la dernière les noms de tous les personnages célèbres

(5) Les livres yforypapat , dans les-

(I) Le vK/^ad! , le /!onik de Pline , ne (4) Xptrur
arxypa<pii>

doit pas toujours s'entendre de la plus grande

célébrité. Cela ne dit pas plus que l'expres-

quels étoient probablement contenus les

sion usitée de nos jours : « Vers ce tems-li ^ , . ,

.. o ■. • • 1. o/iiKT(oc()C«(rapportes séparément.

■nVo/V ». Souvent on rendoit aussi cette idée ^/^/^"t""-"'
11 r

par sy/copj^sTO , traduit dans Saint Jérôme (6) Les livres
XpQyiH.uy. Ce qui s'en est

par clams habetur ,el ailleurs plus mal-adroi- conservé porte
le titre de jSiiSwoSixn , et :i\-

tement par «^nojm«r ; comme, par exem- loit jadis jusqu'au
commencement des Olym-

ple , Melhsus phjrsicus agnoscitur. piades. La première partie
avoit pour titre :

(2) TH)' tù)V cpy^ovruy ayccyfa.(pm. Ufpi ^liur et la troi-
sième : swra^iÇ j^ ^o^iiCH*

(3) Dans son ouvrage intitulé : At3/; (De redits ^iiicis).

2'ome I. Q T T T

674 Additions

étaient <Vpeu-près rapportés (i) ; ce qui est prouvé par les nombreuses citations de Diogène-Laërce. Diodore de Sicile indique, d'après le même ouvrage, l'année de la mort d'Euripide (2) ; et il est probable qu'il y a pris également les notices sur les grands hommes qu'il rapporte dans d'autres endroits. Les chroniques de Cornélius Nepos étaient rédigées de la même manière ; et quelques passages de Velleius Paterculus prouvent qu'il avait un semblable ouvrage sous les yeux. Il y a moins de doute encore qu'Eusèbe ait fait usage de pareilles notices dans son *Chronicon*, dont nous avons une partie dans la traduction de St. Jérôme, et des fragments dans Syncellus, dans Cedrène, et dans le *Chronicon Paschale*. Je n'assurerais pas qu'Eusèbe ait connu l'ouvrage d'Apollodore, ainsi que Castor (5) et d'autres ; mais au moins en avait-il l'extrait qui se trouve dans Jule l'Africain. La chronique de Paros, qu'on conserve parmi les marbres d'Arundel, consiste aussi en époques tirées de pareils chronologistes ; par conséquent, il y est fait, de la même manière, mention des hommes célèbres.

§. 15. Plin fixe la première époque de l'art relativement aux ouvrages en bronze, à l'olympiade lxxxiii (4), et il y place Phidias, à cause, dit Winkelmann, que cet artiste avait terminé vers ce tems-là son Jupiter Olympien ; ou plutôt, comme il le veut dans la seconde édition de *Histoire de l'art*, parce que, suivant Diodore de Sicile, il régnait alors une paix universelle dans le monde connu.

§. 16. Mais cette paix générale dont parle Diodore de Sicile (5), cité par Winkelmann, appartient à la troisième année de l'olympiade Lxxxiv, et la seconde année de l'olympiade Lxxxiii les Athéniens firent, sous le commandement de Tolmides, la guerre

aux Béotiens bannis, qui s'étoient établis à Orchomène et à Chéronée (6). D'ailleurs, Pléidias n'avoit pas encore fini alors son Jupiter; il commença sa Minerve dans l'olympiade Lxxxiiij, et la termina dans l'olympiade lxxxv (7). Il faut croire que ce n'est que gratuitement qu'on a supposé que Phidias fut

(I) Zirirpa.y'ji avj'pu» £,1011!; , dit Marcien. observation de M. Heyne pour corriger dnns

Voyez Gale , Dissertatio de j[^]poUodoro , sa traduction de V Histoire de l'art , le texte

c. 6. de Winkelniann. Il paroît que M Heyne

(2) Diodore de Sicile, xiiij , cliap. io3. n'avoit pas bien lu le passage cité de Diodore

Comparez Gale , à l'endroit cité , p. 44' *' <' Sicile , où cet historien fixe la paix en

(5) Castor composa également des livres question exactement dans l'olympiade lxxxiiij

5 ; et il se pourroît qu'il ait confondu ce passage avec un autre du même Diodore de Sicile , où , à l'olympiade lxxxiv. 3. , il parle des effets de cette paix. L'erreur de Winkelniann consiste eu ce qu'il a mis l année

^ ' ' ' J 2 , au lieu de l'année 3. C. F-

(4) Plinè , /. xxxtv. S. sect. ig , pr.

(5) Diodore de Sicile xij ,26. (7) Selon Eusèbe , Chron. l. ij. ad ann.

(G> M. Huber a voulu se servir de cette MDLXX. pag. iSa ; et c'est ainsi qu'avoit

XI-"* !>'■(" ' mais on ne s'en est pas aussi généralement servi que de ceux d'Apollodore. Ses époques des puissances maritimes sont connues. \oyez Dissert, in Commenter. Soc. H. Se. Ooiting. P. ij

POUR LE PREMIER

obligé de fuir en Elide , et qu'il détourna l'or destiné pour les statues de Minerve et de Jujiiter ; et il est facile de prouver qu'il ne put travailler à ce dernier ouvrage que l'olympiade r.xxxvj , ou plutôt l'olympiade suivante (i) ; ainsi qu'il paroît principalement par une figure ressemblant à son Pantarcès (2), c'est-à-dire, à celle d'un jeune homme qu'il aimoit, représenté dans l'attitude de s'attacher une bandelette sur le front, pour faire connoître qu'il avoit remporté la couionne aux jeux olympiques dans l'olympiade Lxxxvj. Il est également probable que les erreurs de chronologie relativement à Phidias doivent être attribuées à ce que les historiens qui ont parlé de cet artiste et de ses ouvrages, n'ont pas eu égard aux tems propres , mais se sont contentés de s'arrêter à quelques grandes circonstances , qui leur ont servi à fixer les époques générales de l'histoire. Et ces anachronismes par rapport à Phidias proviennent de certaines scholies faites par divers auteurs sur un passage d'Aristophane (3) , lesquels, en les comparant ensemble, ont offert un sens différent de celui qu'il avoit primitivement.

§. 17. Pline fixe une autre époque dans l'olympiade xcv; mais elle n'a aucun rapport à des circonstances et à des événements qui auroient pu être favorables aux artistes suivant Winkelmann (4)• Cette olympiade offroit un fait propre à servir d'époque à l'histoire, savoir , la mort de Socrate ; de sorte qu'il est vraisemblable que les artistes rangés par Pline dans cette olympiade n'y ont d'autre relation que celle que nous avons déjà indiquée.

§. 18. La troisième époque (ifi) tombe à l'olympiade cii. Ce fut dans ce tcms-là

dit Winkelmann dans la première édition de son Histoire de l'an , en citant Dodwell et le Scholiaste d'Aristophane , in Pac. v. 604 ; mais dans la seconde édition de ce livre il prend la première année de l'olympiade Ixxvij , sans doute d'après Scaliger , lequel , dans ses yinimadvers. sur l'ouvrage d'Eusebe , pag. 105 , avertit qu'il doit y avoir ici une erreur de deux olympiades ; c'est-à-dire , qu'au lieu de Ixxxv , il faut lire Ixxvij ; en partant du Scholiaste dont il est question , qui dit que la Pallas fut finie sous Pithodore , archonte d'Athènes , lequel se trouve placé exactement dans la dite première année de l'olympiade Ixxvij ; comme on peut le voir aussi chez le père Corsini , Fasù yittic. Tom. iij , pag. 227. Cependant cet écrivain pense y pag- 218, que le Scholiaste s'est trompé dans le nom de l'archonte ; et que véritablement Phidias commença cette statue dans l'olympiade Ixxiij , et qu'il la finit dans l'olympiade Ixxxv. C. F.

(I) Ainsi que l'a dit Winkelmann dans U seconde édition de son Histoire de l'art. C. Ft (2) Le père Corsini a conclu la même chose , loc. cit. pag. 219. C. F.

(3) Aristoph. Pac. v. 604. setj.

(4) Il paroît que c'est avec raison que Winkelmann place ainsi ce fait, l. vj, ch. 2, §. 35 et suiv. Use pourroit encore que ce fut le second incendie du temple de Diane à Ephèse, fixé par Eusebe à la quatrième année de cette olympiade. C. F.

(5) Winkelmann dit , (Histoire de l'an, L. vj , ch. 2 , §. 44-) " C'est sans doute ce <t rétablissement de la tranquillité publique « qui a engagé Plin à fixer le tems , « etc. » Ce n'est point à Plin qu'il faut l'attribuer , mais aux historiens qu'il a copiés. Au reste, le commencement d'une paix , dont la durée fut si courte , n'a pas pu produire sur-le-champ des artistes célèbres ; mais il a servi seulement d'époque favorable pour en faire Q q q 3

676 Additions

que les Athéniens se reconcilièrent et s'allièrent avec les Lacédémoniens ; et dans la seconde année de cette olympiade , se donna , après les premières hostilités , la bataille de Leuctres , qui plaça Thèbes au rang des principaux états de la Grèce. L'un et l'autre de ces deux événemens pouvoient servir également d'époque aux historiens, pour rapporter, à côté d'autres faits publics , les noms des personnages célèbres.

§. 19. Dans la vie de Praxitèle et d'Euphranor , que Plin place dans l'olympiade civ, on ne trouve rien qui puisse servir à déterminer de les y mettre plutôt que dans quelqu'autre olympiade ; mais on y rencontre un événement qui forme une époque mémorable pour l'histoire de la Grèce; car ce fut la seconde année de cette olympiade que se donna la bataille de Mantinée , dans laquelle Epaminondas perdit la vie, et qui fut suivie d'une paix générale dans la Grèce, malgré les efforts qu'employèrent les Lacédémoniens pour que les Messéniens n'y fussent pas compris.

§. 20. Une des époques les plus remarquables chez Pline relativement à l'art, c'est l'olympiade cxiv , dans laquelle vécurent Lyssippe et Alexandre-le-Grand (1) , dont le dernier mourut dans la quatrième année de cette même olympiade (2). Winkelmann fait encore valoir ici son insoutenable hypothèse de l'influence de la paix universelle ; mais quel rapport peut avoir eu avec la Grèce cette paix qui regardoit la Perse et l'Inde ? Winkelmann , ne pouvant plus se fonder sur la liberté pour établir l'état florissant de l'art, a eu recours à l'opulence et à la libéralité des amateurs. Mais il eût été bien plus naturel de dire que l'historien que Pline avoit sous les yeux, ayant fixé une époque dans l'olympiade dans laquelle mourut Alexandre, il y a fait mention des artistes de ces temps-là , que d'imaginer que Pline, pour établir cette époque, avoit calculé l'influence de la paix et des richesses sur l'art.

§. 21. La même chose peut se dire de l'époque fixée dans l'olympiade cxx , dans laquelle, après la bataille donnée proche d'Hypsus, et après la défaite d' Antigène et de Demetrius, se consolidèrent les empires nouvellement formés en Syrie et en Egypte. Ici, ajoute Pline , cessat'it deitide ars; piroles qui donnent à entendre que l'histoire garda pendant un certain nombre d'années le silence sur les artistes en bronze, c'est-à-dire, jusqu'à l'olympiade clv ; et cela ne signifie pas, comme

mention. Ce qui est dit un peu plus bas, ' • 47 1 (') CXIV. Lysippus fini , citin et Ate-

«le l'époque suivante, olympiade civ , est sens- xandcr.

ceptible de la même remarque; mais ce qui , m . 1 • 11 ,

fi ' j (3) Plutôt la première année de cette olym-

suit dans la même olympiade , « Thrasybule . , , , , , , .

' , ■" piade, comme l'edit Winkelmann, / . ii / , (- . 4 , § . I .

< ■ alors affranchit Athènes, etc. » n'est pas à sa , ^ - , , t - . - i , ■ ■
e , , f , ,

' Diodore de Sicile, / . xvii , % . p é m t i t . p a e . 253 ,

rlace , puisque cet événement appartient à .. , - « ^ . . , ^ . ^

' . ' . " l o m . i j . V o) e z C o r s i u i , / u j j ^ A t n c . T o m . t v ,

J olympiade xciv. 4- r r ^ i -

^ ^ ^ . ^ , pas- 50 , 5i . C F . t ^ e t t e e r r e u r s e t r o u v e c o r r i g é e
dans notre

édition, / .

POUR LE PREMIER VoLUME. 677

l'avance Winkelmann , que l'art fut entièrement oublié pen-
dant tout ce tems-là (1) .

§. 2a. L'olympiade clv fut certainement peu favorable aux pro-
grès des arts dan? la Grèce, l'Achaïe et la Macédoine étant déjà
alors sous la domination des Romains ; et la seconde année de
celte olympiade mourut Eumenes II , roi de Pergame , ce qui fut
un malheur réel tant pom- la politique , que pour les arts et les
sciences ; de sorte que cette olympiade a été choisie par Pline
comme une époque dans fhistoire de l'art. 11 faut remarquer ici
que Winkelmann, voulant trouver (Hist. de l'art, L. vj. ck. 4. §. 2.
) le père de chaque enfant, a soutenu , sans aucune vraisem-
blance, que deux têtes de basalte étoient celles de deux, vain-
queurs aux grands jeux de la Grèce, originaires d'Alexandrie, et à

l'honneur desquels leurs compatriotes doivent avoir érigé des statues. Cette conjecture paroît d'autant moins fondée , que parmi plus de cent de ces têtes que nous ne connoissons pas , les noms de quatre seulement sont parvenus jusqu'à nous , et que c'est parmi ces quatre qv'il prétend trouver les deux noms des têtes en question. D'ailleurs , il n'est pas vrai que c'étoient les noms des vainqueurs placés sur des chars, qui désignoient l'olympiade dans laquelle ils avoient mérité le prix ; les chronographes employèrent pour cela les noms de ceux qui avoient remporté la victoire à la course à pied ,

§. 23. Pline parle dans un chapitre particulier des époques de la peinture , et cela d'après le même principe , parce qu'il avoit tiré ses notions du même fonds. Il fixe la première époque dans l'olympiade xc ; mais, suivant l'histoire, la peinture étoit beaucoup plus ancienne dans la Grèce. Si les écrivains dont Pline a consulté les ouvrages n'en font point mention , c'est qu'ils ne voulurent citer que les noms des peintres les plus célèbres , qui certainement n'étoient pas les plus anciens. Au reste , il connoissoit Pancœnus, frère de Phidias , et Pheidias lui-même , ainsi que Polygnote et Micon ; et ailleurs il dit qu'aux jeux isthmiques et pythiques , qu'on tenoit à Corinthe et à Delphes , il y eut des concours pour le prix de la peinture , où Timagoras remporta la victoire (2).

{ I) 11 me paroît clair que Winkelmann lant de la peinture de son temps , dit qu'elle a bien saisi l'idée de Pline. Il dit que l'art péroissoit , et se sert de paroles qui corresmanqua dans l'olympiade cxx , et qu'il refleurit pondent à celles dont il a été question plus (rei/iarit) dans l'olympiade clv , dans laquelle haut : cessavit et revixit ; savoir , hitctenùs il place seulement huit artistes , qui n'eurent diclum sic de dignitate arlis morientis ; ce pas , à beau-

coup près , le mérite de leurs qui ne peut s'interpréter dans le sens que veut prédécesseurs qu'on trouve nommés aux epo- y attacher M. Heyne , c'est-à-dire , au silence qu'elles antérieures. Or, cela n'est-il pas un signe des historiens; mais il faut entendre par-là certain que pendant cet intervalle les bons que de son tems la peinture étoit véritablement artistes avoient manqué, et que l'art s'étoit meut dégénérée, et presque perdue, comme trouvé dans un état languissant ? De plus , on le verra dans la suite. C. F. Plin. , {IWre XXXV , chap. 5 , lect. 11) par- (2; Voyez livre iv , chapitre i , §. i3 ,

678 Additions

6. 24. La première époque de la peinture , comme nous le disons, est fixée dans l'olympiade xc ; huitième époque de l'histoire , parce que c'est alors que fut conclue la fameuse paix de cinquante ans (1). Plin. dit {Liv. xxxv. ch. 9. sect. 36. §. 2.) que quelques auteurs plaçoient à ce tems-là Zeuxis (2), que d'autres mettent dans l'olympiade lxxxix , et que lui porte à l'olympiade xcv. Cette difficulté de chronologie me paroît facile à lever , en rapprochant différens écrivains qui ont divisé leurs histoires en diverses époques. Qui sait cependant si quelqu'écrivain n'a pas parlé de Zeuxis relativement à certaine année antérieure à son existence et à sa célébrité , et si quelqu' écrivain postérieur n'a pas pris cette année pour celle de sa gloire ? L'olympiade xciv, dans laquelle vécut Apollodore , fut célèbre de même par la fin de la guerre du Péloponnèse, si désavantageuse pour Athènes (3).

§. a5. Quant à Zeuxis, Plin. fixe non -seulement l'olympiade xcv, mais, ce qu'il n'a fait pour aucun des autres artistes, il ajoute que c'étoit la quatrième année de cette olympiade. Pourquoi cela? peut-être à cause que c'est dans cette année qu'il a fait «on pre-

mier ouvrage, ou du moins son premier tableau d'une grande composition. Cependant on ne trouve nulle part rien qui puisse justifier cette conjecture. Au contraire, peu après Pline fait mention d'un tableau qui le représentait le dieu Pan, que Zeuxis avoit déjà peint auparavant , et qu'il avoit donné à Archelaïs , roi de Macédoine, qui mourut la seconde année de l'olympiade xcv (4). Pline a seulement voulu dire , que vers ce tems-là Zeuxis vivoit ; et il le dit parce qu'il l'avoit lu. L'historien qu'il avoit sous les yeux fixoit vraisemblablement l'époque à cette année , parce qu' Agésilas succéda à Agis dans la dignité royale de Sparte , et fit

Et pourquoi ne pas dire , que c'est sur ces fondemens que Pline (liv. xxxv , ch. 8, sect. 34.) veut que l'époque de la peinture soit beaucoup plus reculée , et qu'il critique les écrivains grecs , qui vouloient en fixer la première époque à ladite olympiade xc ; tandis qu'ils savoient tous que Panœnus , frère de Phidias, avoit peint dans l'olympiade Uxxij, l'égide que tenoit la statue de Minerve en I. lide , ouvrage de Colote , et que Phidias avoit été peintre avant qu'il ne s'adonnât à la sculpture , par conséquent long-tems avant l'olympiade Ixxxiv , dans laquelle il ét. iblit sa célébrité dans ce dernier art. Et Bularqne , de qui Winkelmann parle , liv. vj , ch. t , §. 4 , s'étoit rendu illustre avant l'olympiade xvij , dans laquelle mourut Candaule , roi de Lydie , et environ vers le tems de Ropiulus. C. F.

(I) Cette paix fut conclue dans l'olympiade Ixxxix , comme le dit Winkelmann , (/ . iij , ch. 2. §. II.) et exactement dans la troisième année. Diodore de Sicile , liv. xij , €. 74. C. F.

(2) Pline n'a jamais dit cela. C. F.

(3) 'Winkelman (liv. -vj , cA. 2, ^ . 35) place la fin de cette guerre à la première année de l'olympiade xciv ; mais il se trompe , et M. Heyne avec lui , puisqu'elle se termina dans la quatrième année de l'olympiade iciij. ^Diodore de Sicile , liv. xij , §. 107. C. F.'

(4) Ou dans la première année de cette olympiade , suivant Diodore de Sicile , lif. xiv, i. Zj.C. F.

r O U K r, E P R E M I F. K V O L U M E. 6jÇ)

ensuite les préparatifs pour la célèbre expédition eu Asie , qu'il exécuta en effet dans la première année de l'olympiade suivante. D'où je conclus que l'écrivain que Pline a consulté doit avoir été particulièrement intéressé aux affaires qui coucernoient Sparte, et que c'est le même Ephore dont parle Diodore de Sicile (Ltv. iv. pr. 16. 76.), qui commença sou histoire par le retour des Héraclides dans le Péloponnèse.

§. 26. L'olympiade cvij est l'époque des peintres Echion et Thériniaque. Le motif qui a fait placer leurs noms dans cette olympiade est, à ce que je présume, le récit de quelque historien de la construction du fameux Mausolée ; Mausole étant mort l'année auparavant, olympiade cvj , 4-

§. 27. Il est fait mention d'Apelles dans l'olympiade cxij , dans laquelle finit l'empire des Perses; Alexandre s'étant emparé du trône de Darius fugitif, après la bataille d'Arbelle. Voilà ce qui a fait adopter cette époque. Il est cependant certain qu'Apelle survécut long-tems à Alexandre ; puisqu'on sait qu'il fit le portrait du roi Antigone, qu'il se présenta à la table du roi Ptolémée, à Alexandrie, sans y avoir été invité , et qu'il eut pour contemporain Protogène , qui vécut dans l'olympiade cxix (1).

§. 28. Pour les époques des artistes qui ont travaillé le marbre, Pline remonte de nouveau aux premiers tems , et observe que Dipœnus et Scyllis vécurent vers l'olympiade l, tems auquel peut-être l'historien qu'il a consulté mettoit la conquête de Cyrus sur les Perses ; de sorte que ces artistes appartiendroient véritablement à l'olympiade lv. Dans l'olympiade lx, dans laquelle Cyrus réunit l'empire de Babylone à ceux des Perses et des Mèdes , Pline place Bupale et Antherme.

§. 2g. Pline continue à fixer , en général , les commencemens de la sculpture, qu'il fait remonter à l'établissement des olympiades, et il fixe ceux de la peinture et de l'art de la statuaire à l'olympiade Lxxxij , au tems de Phidias (2). Plusieurs écrivains ont en ceci critiqué Pline, ces trois arts ayant à-peu-près la même antiquité. Mais cette critique n'est pas à sa place ; car Pline parle seulement ici des artistes grecs, et ce qu'il en dit doit être apprécié d'après les ouvrages qu'il étoit forcé de consulter , dans lesquels il n'a pas trouvé parmi les Grecs des artistes et des productions des deux arts dont il est question, qui remontassent au-delà du tems de Phidias (3). Ensuite Pline parle de Praxitèle et de Scopas, dont il est difficile de

(I) Voyez liv. -vj , chapitre 3 , §. a3. bronze ; ainsi que de statuarii , de toreutae et

(2) Livre xxxvj , cli. 5 , scct. 4 , §. 3. ^^ coelaiores pour signifier les artistes en

A^ora omittendum. kanc artem (sculpturam) bronze.

tanto -vetustiore Jjisse quain picturam aut (3) Suivant ce que nous avons remarqué

statuariam , qnarum utratjue cùn Phidia plus haut , Pline fait voir que les écrivains

cœpit , etc. Ici l'acception des mots employés qu'il avoit consulté se trouvoient en défaut sur

par Pline est très-claire : il se sert àe scilptura ce point , quoiqu'ils eussent donné peut-être

pour le marbre , et de statiiaria pour le une histoire complete de l'art et des artistes ;

68o Additions

fixer l'époque , à cause de la contradiction qui règne entre les écrivains sur ce qui les concerne.

et il les convainc d'erreur par des notions cependant n'en avoient sans doute fait menqu'il doit avoir prises d'autres auteurs , qui tion qu'en passant. C. F.

ADDITION J

Des distinctions véritables et supposées qu'il y a entre les Faunes ^ les Satyres , les Silènes et les Pans ;

Par m. Heyne.

Page 374 , note 1.

§. 1. Ajes poètes et les artistes ont imaginé plusieurs êtres pour accompagner Bacchus et pour lui servir de cortège , qui tous approchent , plus ou moins , de la nature animale, qu'ils ont représenté de diverses manières, et auxquels ils ont donné différens noms. Les uns tiennent de l'animal par les pieds de chèvre , une

queue, des oreilles pointues et des cornes. D'autres conservent davantage le caractère de la nature humaine , et n'ont de l'animal que les cornes et la queue de bouc ; il y en a même à qui l'on ne voit que de petites cornes naissantes au front. Ils ont Bussi la nature du bouc imprimée sur toute la physionomie , par l'os frontal , le poil de la barbe et les poireaux ou appendices de chair pendus au bas des mâchoires. D'autres encore sont représentés seulement sous une figure humaine rustique et grossière, laquelle a même été rendue par quelques artistes, à des figures de jeunes sujets , de manière que ce qu'elles pouvoient offrir de laid et de rebutant est devenu agréable et gracieux. Ces êtres sont connus sous les noms de Faunes, de Satyres, de Silènes et de Pans ; mais il règne une si grande confusion sur leur nature , et particulièrement sur leur dénomination , qu'on a bien de la peine à la débrouiller , sur-tout lorsqu'on veut comparer entr'eux les écrivains modernes qui en ont parlé (1).

(I) Vossius sur Mela. 1.8.; Casaubon , De Satyrica Poesi ; Sau-maise et les mythologues

Ç. 2. De même que tous les autres sujets de la mythologie ancienne , les races des Faunes, des Satyres, des Silènes et des Pans ont été produites et formées par des idées totalement disparates. On y reconnoit certaines fables primordiales ; d'autres idées ont été puisées dans la fable de Bacclins , auquel on a donné pour cortège les Satyres, les Silènes et les Bacchantes ; mais ces idées ont été fort étendues et fort multipliées, tant par la danse dionysiaque, qti'oii doit regarder comme l'origine de la tragédie et de la comédie, que par les drames saiyriques qui furent joués depuis, et dans lesquels on faisoit toujours pnrôître sur le théâtre des Satires et des Silènes, qui composoient ordinairement le chœur,

comme on en voit un exemple dajis le Cyclope d'Euripide. D'autres manières de représenter ces êtres ont été suggérées par les anciennes orgies et les fêtes dionysiaques, qui servoient à représenter, en forme de pantomime, le passage de la vie sauvage de l'homme à son état de civilisation. Ces fêtes ne furent plus , avec le tems , que des cérémonies auxquelles on n'attachoit aucun sens , et des parades pompeuses, qui dans la suite dégénérèrent même en bouffonneries indécentes et licencieuses. Ces orgies passèrent aussi en Italie , ' où elles furent généralement reçues; et c'est de ces fêtes que les artistes étrusques prirent la plus grande partie des sujets qu'ils ont représentés. Ajoutons à cela les idées des poètes , particulièrement des siècles suivans, qui cherchèrent à embellir la fable de Bacchus, qu'on avoit déjà traitée tant de fois et de tant de manières différentes. On avoit depuis long-tems perdu l'esprit des anciennes fables et des usages religieux; les antiquaires et les philosophes mêlèrent ensuite et confondirent des fables de nature totalement différente et de caractère disparate. Il ne faut donc pas s'étonner s'il règne dans toute cette partie de la fable tant de confusion et tant d'obscurité, qu'il n'est guère possible de s'en tirer.

§. 3. Suivant la fable de Bacchus, Silène fut le père nourricier et le compagnon de ce dieu ; et ils étoient tous deux escortés de Satyres et de Nymphes. Dans l'origine il n'y avoit qu'un seul Silène ; mais dans la suite on trouve cette espèce de divinité au nombre pluriel, et aujourd'hui on ne les regarde plus que comme de vieux Satyres. 11 semble que cette multiplication doit son origine aux chœurs bacchiques et aux drames satyriques; de même que c'est aux orgies qu'il faut attribuer le changement de Nymphes en Bacchantes. Néanmoins Silène reste constamment à la tête des Satyres. On le voit aussi sur des anciens monumens de

l'art représenté au milieu de vieux Satyres; mais toujours d'une manière qui le fait facilement reconnoître (i).

(i) Par exemple, sur le bas-relief de la ment un Silène. La inscription (4) in R. Dionysius,

villa Montait! , Adnir. b'j , où Silène est instituée à Ale? tan< lrie p<r Ptolémée Phila-

représenté sur un âne et soutenu par un jeune delphe , se trouve chez Calixène , dans Athe-

Faune ; et où ronvoitnéaunioins, de] autre coté, née, l. -v , p. 197. P- « Il y avoit entre

un vieux Faune avec la double tibia. Dans les « autres » est-il dit , « plusieurs troupes de

représentations de Bacchus , il manque rare- « Silè«es et de Satyres vêtus et arrangés de Tome I. Pirrr

682 Additions

\$. 4- L'origine de l'idée des Silènes et des Satyres se perd dans la plus liante antiquité. La figure des Silènes , des Satyres et des Faunes ne s'écartoit di^ la figure humaine que par la queue de chèvre et des oreilles pointues; au lieu que des pieds de chèvre et une physionomie qui tient plus de l'animal formoient le caractère de Pan. Il se pourroit que la représentation de ces êtres ait été fiiite d'après l'as^ pect d'hommes grossiers, vêtus de peaux d'animaux. Il se pourroit aussi que , dans les tenes les plus reculés , on ait voulu représenter par ces figures une nature sauvage et grossière , ou la réunion de la figure animale avec relie de l'homme , telle que l'est également celle des Centaures, des Tritons , des Né-

réides, des Géans , etc. , qui sans doute a été d'abord la manière la plus facile d'exprimer des idées compliquées. Il est certain du moins qu'il y avoit quelque chose de symbolique dans le premier usage qu'on a l'ait de ces figures,

§. 5. 11 paroît que les Satyres et les divinités des bois existoient déjà avant qu'on les eût donné pour cortège à Bacchus. 11 est fait mention d'un Satyre dans la trèsanciennne fable d'Amymoue , des Argiens (i); et Hésiode en fait jjarôître au milieu des Nymphes et des Curetés (2). On trouve même qu'il est déjà parlé des Satyres , comme de divinités des bois, dans une hymne d'Homère (5j. Cette idée remonte donc fort haut , et n'a été que reçue dans la li\ble de Bacchus , puisque le caractère des divinités des bois étoit déjà fixé; mais la marque de celte nature sylvanique des Satyres et des Silènes paroît avoir été toujours la même qiae celle que nous connoissons encore , et que nous désignons par le nom de figure de Faune. Car quoique j'aie remonté fort haut dans fantiquité, tant par ce que m'ont fourni les écrivains, que par les ouvrages de l'art, je n'ai découvert aucune trace de quelque autre figure qui y ait rapport.

ft. 6. Le premier éclaircissement sur ces êtres fabuleux se trouve dans les passages connus de Platon et de Xénophon , où l'on compare la tête de Socrate à celle de Silènes, à laquelle elle ressemble véritablement beaucovip. Nous savons d'ailleurs que les Silènes n'étoient que de vieux Satyres, auxquels on donne maintenant le nom de Faunes. Les jeunes Satyres ne peuvent donc non plus avoir été que nos jeunes Faunes ; et c'est sous ce rapport que sont exécutées toutes les figures qui nous en restent, ou dont les écrivains nous ont donné une description claire et; intelligible ; de sorte que lorsque nous trouvons que les anciens

Grecs parlent de Satyres, nous ne pouvons, eu général, nous en former d'autre idée que d'après

les différentes manières. On y voyoit aussi un png. 723. Casaubon (De Saiyr. Pocs. I. 1.)

« pressoir, dans lequel soixante Satyres (Fan- le cite également , ainsi que d'autres passages.

« nés) fouloient le raisin et jouoient de leurs Mais il ne faut pas chercher chez, ce savant

« flûtes un air de vendange. A leur tête étoit homme , ni chez d'autres ses pareils , ce que

« Silène. Png. 19g. A. l'esprit de l'antiquité doit nous faire conclure

< 1) Apollodor. II. 1.5. de ces passages

' C2) Dans un fragment chez Strahon X, (3) FI) //i«. in. T'ener. 260.

POUR LE PREMIER VoLUME. 683

la figure des Faunes , et nous ne devons jamais penser aux pieds de chèvre. Par quelques passages d'anciens écrivains , il paroît clairement que par les figures à pieds de chèvre , les Grecs entendoient une toute autre classe d'êtres; savoir, la race des Pans. Il est même décidé que les Satyres aussi-bien que les Silènes des Grecs avoient une figure tout-à-fait humaine , qui n'étoit que plus ou moins rendue d'après un certain idéal déterminé ; et l'on voit aux statues des Satyres exécutées par les artistes grecs , tout ce que Winkelmann et d'autres ont dit de la manière de représenter les vieux et les jeunes Faunes.

§. 7. On ne peut douter que les Silènes n'aient eu, dès les premiers tems , la figure que nous leur voyons sur d'anciens monumens. Il se trouvoit à Rome des Silènes de Praxitèle ; ils doivent avoir eu une attitude gaie , peut-être dansante. On reconnoît le vrai Silène , le père nourricier de Bacchus , dans la figure qui tient dans ses bras un enfant, qui sans doute est le jeune Bacchus. Le corps trapu et replet n'est remarquable que dans les représentations où l'on voit Silène monté sur son âne , dans ce qu'on appelle fêtes de Bacchus ou Bacchanales. Un nez plus ou moins camus est propre à toute la race des Faunes et des Silènes ; tandis que la race des Pans a le nez aquilain. La tête chauve ne convient qu'aux vieux Silènes ; les vieux Faunes ne l'ont pas toujours. A la race des Faunes, ou ce que les Grecs appelloient Satyres, appartient Marsyas, auquel on donne tantôt le nom de Silène, et tantôt celui de Satyre. Sur les anciens ouvrages de l'art, même sur les médailles , il ne paroît également qu'avec des oreilles pointues.

§. 8. Ceux de la race aux pieds de chèvre , qui ordinairement aussi (sur-tout ceux qui sont représentés d'un certain âge) ont une face large, grossière et sauvage, avec des cornes, de grandes oreilles, une barbe hérissée et en désordre , un nez aquilain, n'ont rien de commun avec Bacchus. G'étoitlà, chez les anciens, la figure de Pan. On le prenoit communément pour le symbole philosophique , tantôt de la vertu générative en particulier , tantôt de la nature en général. Il est déjà question de l'ancienne fable de Pan dans une hymne d'Homère , et l'on en trouve inie en son honneur parmi les hymnes d'Orphée. Dans l'une et dans l'autre il est également parlé des signes caractéristiques qui lui sont particuliers ; savoir , les pieds et les cornes de chèvre. On sait aussi

que les plus grands artistes ont fait des figures de Pan : Protogène et Zeuxis en ont peint tous deirs.

§. 9. Dans la suite il y eut chez les Grecs des Pans et des AEgipans , lesquels sans doute ont été imaginés pour répandre plus de variété et d'agrément dans les drames satyriques et dans les chœurs des dionysies. C'est probablement aussi dans la même vue qu'on y a introduit des Panisques et des Faunisques ; c'est-à-dire , des petits Pans et des petits Faunes. Enfin, ces idées ont été étendues sur l'autre sexe , de sorte qu'on a représenté des Faunes et des Satyres femelles ; etc'est depuis ce tems-là qu'elles ont été regardées comme des êtres qui appartenoient au culte de Bacchus. Les artistes les introduisirent aussi dans les ouvrages qui avoient Bacchus pour objet, et changèrent par-là l'idée attachée à la figure des Satyres , qui jusqu'alors

R r r r ij

Additions

Il avoient eu que des cornes et une queue de bouc. On a cependant compris également sous le nom de Satyres les êtres à pieds de chèvre ; de manière que dans la suite il y eut des Satyres avec et sans pieds de chèvre. Mais à la fin on en fit une race particulière à laquelle on donna le nom de Satyres; en réservant le nom de Faunes pour l'autre classe , qui n'a point de pareils pieds de chèvre, et qui tient plus de l'homme.

§. 10. Cette confusion de races semble néanmoins n'avoir été introduite que par les Romains. Les cérémonies du culte de Bac-

chus passèrent de bonne heure en Italie. Les Silènes et les Satyres avec et sans pieds de chèvre, ou ce que nous appelions proprement Faunes, sont représentés en grande quantité sur les vases peints auxquels on donne le nom d'étrusques, et même sur ceux des premiers tems ; de manière qu'il paroît assez vraisemblable que c'étoit l'usage à ces dionysies que les initiés parussent en Silènes, en Satyres et en Faunes. Nous savons par le décret que le sénat de Rome prononça contre les bacchanales, que les cérémonies du culte de Bacchus s'étoient introduites dans cette ville. En abolissant les cérémonies secrètes du culte de Bacchus , qui , dans ce tems-là , étoit devenu une espèce de confrérie ou d'ordre , on n'a sans doute pas anéanti tout-à-fait le culte même qu'on rendoit à ce dieu. On fusoit même paroître des Satyres et des Silènes aux l'êtes des jeux du cirque , ainsi qu'aux funérailles : les premiers avoient des «e/^/Vi/dj (peaux de chèvre) autour du corps, et le front garni d'un toupet de cheveux hérissés, destiné sans doute à représenter des cornes. Les Silènes portoient des ■ vêtemens velus. La figure des Faunes proprement dits , ainsi que nous avons coutume de les représenter aujourd'hui , paroît déjà sur un ancien ouvrage de bronze qui est au collège de St. Ignace, à Rome, dont je parle dans ma Dissertation sur le trône d'Amyle (i), comme d'un des plus anciens monumens de Rome dans le Style romain.

§. 11. Les Grecs ne connoissoient point les Faunes sous ce nom, qui est purement latin , et qui dans le principe signifioit un dieu particulier au pays , qu'on consultoit comme un oracle ; et c'est ainsi que parurent les Faunes , les Pans et les Satyres (2).

Ç. 12. Il n'est pas possible de bien déterminer la figure qu'on a donnée dans l'origine, en Italie, aux Faunes , et si elle a plus tenu

de l'homme ou de fanimal ; mais on trouve que par la suite les noms ont été confondus et changés : il y a eu des Faunes avec et sans pieds de chèvre ; de sorte qu'on ne peut rien établir d'après ces dénominations. En comparant tout ce que j'ai pu rassembler sur ce sujet , il me paroît qu'il en faut conclure :

(!) On trouve une tr-iduction de cette Belles-lettres et la Philosophie , qu'on publie

excellente Dissertation dans le tome v , chez Barrois l'aîné , quai des Augustins. ■ pag. I du Recueil de pièces intéressantes con- (2) Voyez Virgile , jiEncid. l. viij. Excurs. v.

cernant les ^Jntii/uités , les Beaiix - Arts , les pag. \3.b.

POUR LE PREMIER VoLUME.

§. 13. Que les Grecs n'ont point connu d'autres Silènes, ni d'autres Satyres que ceux qui avoient entièrement la figure humaine, avec une petite queue et des oreilles pointues ; mais qu'ils avoient aussi des Pans et des AEgipans, qui tenoient davantage de la chèvre , et qu'on s'accoutuma avec le tems à appeller Satyres. Eu Italie on a confondu les Faunes et les Pans; et dans la suite, quand ou a voulu les représenter , on leur a donné plus ou moins du caractère de l'animal.

§. 14. On ne rencontre rien dans l'antiquité qui nous autorise à distinguer , comme on le fait aujourd'hui , les Faunes des Satyres , en donnant aux premiers une nature qid approche de celle de l'homme, et aux autres un caractère qui tient davantage de l'animal , avec des pieds de chèvre. Cependant on feroit bien de convenir une fois pour toutes de cette distinction, afin de pouvoir désigner les deux classes de ces êtres, qui sans cela doivent être

appelles proprement Satyres et Pans ; à la première espèce des-
quels appartiennent aussi les Silènes..

Tin du premier volume.

nïmmMff-itfi' "-^ '-r " :-t^°-^f^t'^fnti^fiiPivnifi'fifnwp

'ly ia f " M Â\ ^S S /M = A

DES LIVRES ET DES CHAPITRES

Contenus dans ce premier Volume de l'Histoire de l'art.

Jtii PITRE dédicatoire , page v

Avertissement , vij

Préface de l'Auteur , xj

Préface des Editeurs de Milan , xxij

Préface de M. Carlo Fea , xxvij Mémoires sur la vie et sur les
ouvrages de Winkelmann , par M. Huber , xxxij

Éloge de Winkelmann, par M. le conseiller Heyne, xxxij

Chapitre premier

De Voriglne de l'art , et des causes de sa diversité che\ les peuples
qui l'ont cultivé , page î

Idée générale de cette histoire. — Idée générale de l'art chez les Egyptiens, les Etrusques et les Grecs. — Origine, progrès et décadence de l'art chez les Grecs. — Origine de l'art par la sculpture. — Même origine de l'art chez les différens peuples. — Antiquité de l'art en Egypte , et cause de cette antiquité. — Découverte postérieure , mais originale , de l'art en Grèce , où les pierres et les colonnes formoient les premiers simulacres. — Conformation donnée progressivement aux figures : par la tete. — L'indication du sexe. — La formation des jambes. — Res-

TABLE DES LIVRES ect. ^87

semblance des premières figures chez les Egyptiens , les Etrusques et les Grecs. — Doute sur l'opinion établie que les Grecs ont puisé les élémens de l'art chez les Egyptiens. — De la mythologie , qu'on prétend

que les Grecs ont prise des Egyptiens. De la pratique différente

dans la manière de placer les inscriptions sur les statues. — Progrès de l'art dans la manière de rendre les mouvemens de la figure.

Chapitre second

Des différentes matières employées dans les ouvrages de sculpture, page 24..

Introduction. — L'argile , première matière employée par les artistes.—» Statues en terre cuite. — Modèles en terre cuite pour

les statues et les

bas-reliefs. — Vases de terre cuite. Figures en bois. —
Ouvrages

en ivoire. — Du marbre et de ses différentes espèces. — Figures de marbre : au commencement on ne s'en servoit que pour les extrémités du corps. — Des statues peintes. — Des ouvrages en bronze. — De l'art de graver sur les pierres précieuses. — Des ouvrages de verre. — Du verre ordinaire , et des différens vases de cette matière. — Des carreaux de verre pour les pavés. — Des ouvrages faits de différentes couches colorées. — Des pâtes de verre moulées sur des pierres gravées.— Des vases de verre ornés de figures en relief.

Chapitre troisième

De l'influence du climat , une des principales causes de la diversité de l'art parmi les Nations , page ^ 6

Introduction. — De l'influence du climat sur la configuration des hommes. — De l'influence du climat en général. — De l'influence du climat sur les organes. — Conformation des Egyptiens. — Conformation des Grecs. — Des Italiens. — Développement de la beauté dans les climats chauds. — Beauté singulière des Grecs. — Preuve particulière de la beauté des Grecs. — De l'influence du climat sur la façon de penser des peuples. — Façon de penser des peuples de l'Orient et du Midi. — Façon de penser des Grecs en général. — Des Ioniens. — Des Athéniens.— Différence dans l'éducation & dans la constitution politique des peuples. — Diffé-

rence chez les Grecs. — Différence chez les Romains. — De la disposition des peuples du Nord pour l'art. Application particulière de ces réflexions.

688 TABLE DES LIVRES etc.

Chapitre premier

De l'art c/iei les Egyptiens , pngé 7^.

Caractère de l'art chez les Egyptiens, provenant de dlfl"érentes causes. — De la forme et de la couleur de leur visage , ainsi que de la structure de leur corps. — Du caractère et de la façon de penser des Egyptiens. — Des lois , des coutumes et de la religion des Egyptiens. — Du peu de considération dont jouissoient leurs artistes. — Da défaut de science de leurs artistes. — Du style de l'art chez les Egyptiens. — Ancien style. — Dessin du nu, et caractère de ce dessin en général. — - Caractères des parties du corps, et notamment de la tcte. — Des mains et des pieds.— De la manière qu'on doit considérer les figures égyptiennes. — De la configuration particulière des divinités égyptiennes et de leurs attributs. — ' Des divinités avec une tête d'animal. — Des divinités de forme humaine. — Des divinités placées sur des navires. — Des sphinx. — Dessin des figures drapées.— La coiffure. — La chaussure. — Second style de l'art égyptien. — Dessin du nu, et caractère de ce dessin.- Remarques particulières et générales sur ce dessin.- Dessin des figures drapées. — La tunique et la robe. — Le manteau. — Le manteau d'Isis. — Des imitations des ouvrages égyptiens en général. — Jugement sur les productions de l'art re-

lativement au dessin. — Statues. — Bas-reliefs. — Canopes et pierres gravées. — Jugement sur la draperie.

Chapitre second

De la partie mécanique de l'art chei les Egyptiens , page i \$ 8. De la sculpture chez les Egyptiens. — De la façon d'opérer des sculpteurs égyptiens.— Manière d'exécuter des sculpteurs égyptiens, — Des figures taillées dans la pierre et traitées en bas-reliefs. — Des différentes

matières employées par les Egyptiens.— Ouvrages en terre cuite.

Ouvrages en bois.— Ouvrages en pierre.— Le granit. — Le basalt.—

L'albâtre.— Le porphyre de deux espèces. Recherches sur le pays

TABLE DES LIVRES, &c. 689

et la génération du porphyre. — Des statues de porphyre. — Brèche d'Egypte. — Le marbre. — Plume d'émeraude. — Ouvrages en bronze. — De la peinture des Egyptiens , et des momies peintes. — D.; la pratique de la peinture chez les Egyptiens. — De la peinture des édifices. — • Conclusion de ce chapitre , et observations sur les raonnies.

Chapitre troisième

De l'art chez les Phéniciens , chez les Hébreux , chez les Perses

et chez les Parthes , page 194.

De l'art chez les Phéniciens.— Du climat , de la configuration , des sciences, du luxe et du commerce des Phéniciens.— De la forme de leurs divinités. — De leurs ouvrages de l'art. — De leurs vêtemens. — De l'art chez les Hébreux. — De l'art chez les Perses. — Monumens de l'art chez les Perses. — Configuration des Perses. — Causes du peu de progrès des Perses dans l'art. — De leur aversion pour le nu. — De leurs vêtemens.— De leur culte religieux. — Du peu de goût de ces peuples. — De l'art chez les Parthes. — Observation générale sur l'art chez ces peuples.

Chapitre premier

Histoire ancienne des Etrusques relativement à l'art , et réflexions sur le caractère de ce peuple , page 218.

Histoire ancienne des Etrusques relativement à l'art.— L'art apporté dans l'Etrurie par les colonies grecques. — La mythologie et l'histoire grecques représentées sur les monumens étrusques. — Circonstance dans l'Etrurie , comparée à celle de la Grèce après la guerre de Troie. — Du caractère des Etrusques, et des révolutions arrivées dans l'Etrurie.

Chapitre second

De Vart che\ les Etrusques en particulier , et de leurs ouvrages qui existent

encore , page 233.

Introduction. — Observation sur les ouvrages de l'art qui existent encore chez les Etrusques. — Des dieux en général. — Des dieux avec des aîles. — Des dieux armés de la foudre. — Représentation particulière Tome I. S s s s

és>o TABLE DES LIVRES, &c.

de quelques dieux. — Représentation particulière de quelques déesses.— Indication des principaux ouvrages étrusques,— Des petites figures de bronze, et des animaux.— Des statues de bronze.— Des statues en marbre. — Des bas-reliefs. — Des pierres gravées.— Des figures ciselées en bronze. — Des peintures trouvées dans les tombeaux étrusques , et des urnes peintes. — D'une notice , sans doute fausse , concernant des urnes étrusques de porphyre.— Réflexion sur le style des artistes étrusques.— Observation générale sur le style étrusque.— Degrés et tems différens du style étrusque.— De l'ancien style et de ses caractères.— Du passage de l'ancien style au subséquent.— Du second style et de ses caractères en général. — Caractère de ce style prouvé par des monumens.— Parallèle de ce style avec le dessin des maîtres de l'école de Toscane. — Du style postérieur des artistes étrusques.

Chapitre tboisième

De Part chei les nations limitrophes des Etrusques , page 274.

Introduction.— Des Samnites.— Des Volsques.— Des Campaniens, chez qui les Grecs introduisirent le goût des arts.— Des médailles campaniennes.— Des vases en terre cuite, tant campaniens que grecs.— Que ces vases ne sont point étrusques , comme quelques antiquaires l'ont avancé. — Des vases campaniens en particulier. — Des vases grecs en général , avec des inscriptions grecques. — Collections de vases campaniens et grecs, dont la plus grande partie se trouvent à Naples.— Vases de la bibliothèque du Vatican. — Vases du comte Mastrilli. — Vases de M. Porcinari. — Vases du duc Caraffa-Noya. — Vases de M. Hamilton. — Vases de Me*igs. — Vase singulier du prince d'Anhalt-Dessau. — Des vases qui se trouvent en Sicile. — Vases qu'on voit à Girgenti. — Vases qui se trouvent à Catane. — Eclaircissement sur ce sujet. — Usage de ces vases. — Vases qui servoient dans les jeux publics. — Vases employés à la décoration des maisons. — Peinture et dessin de ces vases. — Description d'un vase de la collection d'Hamilton. — — Indication de quelques figures de l'île de Sardaigne. — - Conclusion de ce chapitre.

TABLE DES LIVRES, &c. 6[^]t

Chapitre premier

Des raisons et des causes du progrès et de la supériorité des Grecs sur les autres peuples dans les arts , page 3 1[^] .

Introduction. — De l'influence du cUmat en général. — De l'influence du climat par rapport à la configuration avantageuse des Grecs. — De l'Influence du climat sur le caractère moral des Grecs. — De la constitution politique des Grecs favorable à l'art. — De la liberté. — Les exercices du corps , et les autres espèces de mérite récompensés par des statues. — De la façon de penser des Grecs , formée de l'esprit de liberté. — De l'estime des Grecs pour les artistes. — De l'emploi de l'art. — ■ De la sculpture et de la peinture perfectionnées en Grèce avant l'architecture.

Chapitre second

De l'essence de l'art , page 34,2.

Introduction. — Du dessin du nu formé sur la beauté. — De la beauté en général, ou de l'idée négative de cette qualité. — De l'idée positive de la beauté. — Considérations sur la beauté dans les ouvrages de l'art. — Beauté individuelle. — De la beauté individuelle de la jeunesse. — De la beauté idéale , formée de belles parties de différents Individus. — De la beauté idéale des eunuques et des hermaphrodites. — De la beauté caractérisée par les formes des animaux. — De la configuration des divinités juvéniles. — Des divinités mâles et de leurs différents degrés de jeunesse. — Des jeunes Satyres ou des jeunes Faunes. — Des vieux Satyres ou des Silènes , avec le dieu Pan. — De la jeunesse et de la configuration d'Apollon. — Description du Génie de la villa Borghèse.— De la jeunesse de Mercure. — De la jeunesse de Mars. — De la jeunesse d'Hercule. — Jeunesse de Bacchus combinée avec celle des eunuques.— D'un Bacchus barbu. — De la configuration

des dieux dans l'âge viril.— Différence qu'il y a entre Hercule héros et Hercule déifié. — De Jupiter. —

w S s ss 2

6p2 TABLE DES LIVRES, Sec.

De Serapls ou de Pluton. — Des Centaures. — De Neptune. — Des autres dieux marins. — Idée de la beauté dans les figures des héros. — Idée de la beauté telle qu'elle devroit être dans les figures des héros. — Idée de la beauté des figures du Sauveur. — De la configuration des déesses. — De la beauté des grandes déesses. — De Vénus. — Description de la Vénus de Médicis. — De la Venus célaste. — Du regard de Vénus. — De Vénus drapée. — De Junon. — De Pallas. — De Diane. — De Cérès.- De Proserpine. — D'Hébé. — De la beauté des déesses inférieures.- Des Grâces,

— Des Heures. — Des Nymphes. — Des Muses. — Des Parques. — Des Furies. — Des Gorgones. — Des Amazones. — Des masques de femmes.

— Conclusion de l'examen général de la beauté des femmes.

Chapitre troisième

De l'expression et des proportions, page 414.

Introduction. — De l'expression et de l'action des figures. — Maxime des artistes touchant l'expression.^ De la tranquillité et du repos. — L'expression de la tranquillité combinée avec celle des passions. — De la décence en général. — De la décence dans

les figures des danseuses. — De l'expression dans les figures divines relativement au calme et au repos. — De Jupiter. — D'Apollon. — De l'expression de la bienséance. — D'Apollon et de Bacchus. — Déesses. — Des personnes affligées. — Des jeunes Satyres ou des Faunes. — De l'expression dans les figures hum.aines des tems héroïques. — De Niobé et de ses filles. — De Laocoon. — De Phi-

loetète. D'Ajax. De l'expression dans les figures de femmes des tems héroïques. De Médée. D'Hécube. De l'expression dans

les figures des personnes constituées en dignité. — Des impératrices. — Des empereurs. — Remarque générale sur l'expression des passions violentes.— De l'expression dans la plupart des ouvr.^ges modernes. — Des proportions en général. — Jugement de Vitruve sur les proportions des colonnes. — Détermination plus positive des proportions de rhomm.e. — Réfutation des erreurs de quelques auteurs par rapport à la mesure du pied. — De la composition.

TABLE DES LIVRES , Sjc. Cç^

Chapitre quatrième

De la beauté des parties du corps humain, page 446.

Introduction. — De la tête. — Du profil. — Du front. — Des cheveux etr généra!. — Des cheveux du front. — Des cheveux sur le front d'Hercule.

— Des cheveux sur le front d'Alexandre. — De la fausse dénomination d'une tête sur une pierre gravée. — Que cette tête représente Hercule chez Omphale. — Preuve tirée du costume des Lydiens. — Explication d'une peinture sur un vase de terre cuite. — Des têtes d'Hylus. — Des yeux, et de la beauté de leur forme en général. — Beauté des yeux des têtes idéales.

— Beauté des yeux des divinités. — Des paupières. — Des sourcils et des caractères de leur beauté. — Que les sourcils qui se joignent sont contraires à la beauté. — De la bouche. — Du menton, — Des oreilles en général. — Des oreilles des Lutteurs ou des Pancratiastes. — Des cheveux. Comparaison de la manière de traiter les cheveux des artistes anciens et modernes. — Des cheveux des Satyres et des Faunes. — Des cheveux d'Apollon et de Bacchus. — Des cheveux de la jeunesse. — De la couleur des cheveux. — De la beauté des extrémités des figures. — De la beauté des mains. — De la beauté des genoux et des jambes. — De la beauté des pieds. • — De la beauté des surfaces du corps. — De la poitrine des hommes.

— Du sein des femmes. — De l'abdomen. — Des parties sexuelles. — Conseils généraux sur les objets discutés dans ce chapitre. — Du dessin des animaux des maîtres grecs.

Chapitre cinquième

Du dessin des figures drapées » page 49[^].

Introduction. — Du costume des femmes. — Des étoffes. — De la toison et d'autres étoffes légères. — Du coton. — De la soie. — De

la laine.' — Des draps d'or. — Des différentes sortes et formes d'habits de femmes. — De la tunique. — De la robe, et particulièrement de la robe carrée. — De la robe

avec des manches cousues. De la manière de retrousser la robe et

d'attacher la ceinture. De la ceinture et du ceste de Vénus. — Des

figurées sans ceinture. — Du manteau des femmes et de sa forme circulaire. — Du manteau garni de houppes ou de glands. De la manière

^94 TABLE DES LIVRES , Sec.

de mettre le manteau. — Du manteau double des cyniques. — Autre façon de jeter le manteau des femmes. — Du manteau court des dames grecques. Du prétendu voile des Vestales. — De la façon de plier, les habits des femmes. — De la couleur des draperies. — Couleur des habits des divinités. •—Couleur des habits des rois, des héros et des prêtres. — Couleur des habits de deuil. — —De l'ajustement des autres parties du corps, et en premier lieu de la tête. — Le voile. — Le bonnet des femmes âgées. Le

chapeau. — La chaussure. — • Du cothurne. — De la parure et de l'élégance de l'ajustement des femmes. — De l'ornement des habits. — De l'élégance ou de la bonne grâce dans l'ajustement. — Des cheveux et des autres parties de la parure de la tête. — Des boucles d'oreilles. — Remarques sur les oreilles percées. — De la parure au-dessus du front, — De la parure des bras. — De la parure des jambes. — De l'habillement des hommes. — Du vêtement de dessous ou de la tunique. — De la forme de la tunique. —

Des chausses. — Du manteau court. — De la chlamyde.— De la chlaina.

— Du paludamentum. — Du manteau long. — De la toge romaine. — De l'ajustement des extrémités, et en premier lieu de la tête. — Du chapeau.

— La tête couverte de la toge. — De la chaussure. — Des sandales. — Des fouliers. — Observation générale sur le dessin des figures drapées.

ADDITIONS

Addition A.

Histoire de l'origine et des progrès de l'art; parle chevalier A. R. Mengs,

page 56y.

Addition B.

De l'Ivoire chez les anciens, et de son emploi dans les ouvrages de l'art; par M. le conseiller Heyne , page 5*75.

Addition C.

Des limites de la peinture et de la poésie; et de ce que ces deux arts peuvent emprunter l'un de l'autre; par Lessing , ^<7^e 6o2.

Addition D.

Mémoire sur deux momies qui se trouvent dans le cabinet électoral d'antiques à Dresde , page 62 j*.

addition E, Le même objet. Voyez Tadditlon D. page 535.

Addition F.

Lettre de Milord Montagu à M. Desmarest, sur le basalte , page 631.

Addition G.

Des Etrusques; par M. Heyne , page 633.

Addition H.

Des différentes causes de la perfection à laquelle l'art parvint chez les Grecs, et des époques qu'il eut chez ce peuple; par M. Heyne , page 668.

Addition J.

Des différences véritables et supposées qu'il y a entre les Faunes, les Satyres, le Silènes et les Pans; par M. Heyne , page 680.

Fin de la Table des Livres et des Chapitres,

PRIVILEGE DU ROI

1 j O U I S , par la grace de Dieu , Roi de France & de Navarre : A nos ames & fi'aux Coiifeilcrs , K's Gens tcnans nos Cpurs de Parlmea: , Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hotel , Grand-Confeil , Pre'vôt de Paris , Baillifs , Sir'ncch.iux , Iciirs Licutenans- •Civils & autres nos Jufticiers qu'il appartiendra: Salut. Notre amé le Sieur JanseN, rious a fait expofer qu'il Jehreroit faire imprimer & donner au Publ c une tradualon en JFrnnçu'.i tics (SLuvres fomplettes DE WINKELMANN , enrichies de 1<,0

planches 6' de plusieurs feuillets; s'il nous plaifoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ces nécessaires. A CbS CAUSES, voulant favorablement, traiter l'Expofant, nous lui avons permis Se permettons par ces Préfentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par-tout notre Royaume; voulons qu'il jouiffe de l'effet du préfent Privilège, pour lui & fes hoirs à perpétuité, pourvu qu'il ne le rétrocède à perfonne; & fi cependant il j'ugeoit à propos d'en faire une édition, l'alle & la contiendra fera enregiftrée en la Chambre Syndicale de Paris, à peine de nullité, tant du Privilège que de la cession; &: alors, par le fait seul de la cession enregistrée, la durée du préfent Privilège fera réduite à celle de la vie de l'Expofant, ou à celle de dix années, à compter le jour, (1) l'Expofant décède avant l'expiration desdites dix années; le tout conformément aux articles IV & V de l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, portant règlement sur la durée des Privilèges en Librairie. Faisons réfenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles foient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, débiter ni contrefaire ledit ouvrage sous quelque prétexte que ce puisse être, sans permission expresse &: par écrit du dit Expofant, ou de celui qui le représentera, à peine de faillie & de confiscation des exemplaires contrefaits, de six mille livres d'amende qui ne pourra être modérée pour la première fois, de pareille amende & de déchéance d'état en cas de récidive, -S: de tous dépens, dommages & intérêts, conformément à l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, concernant les contrefaçons; à la charge que ces Préfentes feront enregistrées tout au long sur le registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris,

dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression audit ou-
 vrage sera faite dans notre royaume & non ailleurs, en beau pa-
 pier S: beaux caractères, conformément aux Règlemens de la Li-
 brairie, à peine de déchéance du présent Privilège; qu'avant de
 Texposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'im-
 pression dudit ouvrage, sera remis dans le même état où l'Ap-
 probation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & féal
 Chevalier Garde - des - Sceaux de France le Sieur BAR EN TIN;
 qu'il en fera ensuite faire deux exemplaires dans notre Biblio-
 thèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & dans
 celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de
 France le Sieur DE MAUPÉGU, & un dans celle dudit Sieur BA-
 RENTIN ; le tout à peine de nullité des Présentes. Du 10^{me} au 15^{me} de
 décembre vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expo-
 sant S: ses héritiers & assignés paisiblement, sans souffrir qu'il
 leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la co-
 pie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commence-
 ment ou à la fin dudit ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée,
 & qu'aux copies collationnées par l'un de nos ambaissadeurs & fideles
 Conseillers-Secrétaires, soit jointe l'original. Com-
 mandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de
 faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans
 demander autre forme, & nonobstant réclamation de Haro, de
 Chute Normande, & Lettres à ce contraires : Car tel est notre
 plaisir. Donné à Versailles le trente-unième jour du mois de Dé-
 cembre, l'an de grâce mil sept cent quatre-vingt-huit, & de notre
 Règne le quinzième. Par le Roi en son Conseil. LE BEGUE.

Reglé par le Roi le 10^{me} au 15^{me} de la Chambre Royale & Syndi-
 cale des Libraires & Imprimeurs de Paris le 10^{me} au 15^{me} de
 novembre, conformément aux dispositions contenues dans le présent privi-

lège^ Gf h ïii charge tic re::iettre h ladite Ch.imbre les neuf exem-
plaires prefrits par l'Arrêt du C^nfait du iS ^vrU À^SS' A Paris U
20 Janvier i^St), Signe, CAII.LEAU , Adjoint.

/ / rr.

Tom I ■

pr. w.

Yb?/!!" T.

J7. Tir

Tttf/fe /.

J*/. vm.

TJrmt^ /,

nrnl

Sources et licence

Texte : <https://archive.org/details/delartchezlesanco1winc>. Domaine public ; numérisation mise à disposition par Internet Archive. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.